Critique du livre de mr. Baillet, intitule' jugemens des savans. Par mr. Menage

1. Notice

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

y.*. ft "x I ANTI-B AILLE T, . O (J;,-; . . ;■ C R I TI au E DU LIVRE D. E Ma. INTITULE’ JUGE MEUS DES S AV A N Si P A R Mb. M E N A Ô E. ’ • . -4 • • • * Nouvelle Edition augmentée. I. des OasERVATioNs de M’r. de la Monnoye lur F Anti-Baillet. II. îles Réflexions, fur les jdgemens des Savant. UL des Reflexlons fur la Fit de Défi ailes. TOME S E P TI E M E. ; >' \ * i 4» A AMSTÈRDA M, a * ' • A FX DEPENS DE L A C O M P A G' N / E. M. D C,C XXV.* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.26% accurate

U\ -ISOÎSO-f > c > f • i ! Atjv; quid feci cgo> quidve fttm locutns, Cur me tôt male pevderent Libella? Ei.Catullo Epîg. xiv. y»
Dtgitfted by Google

VA1 1507501

Nam quid feci ego, quidve ſum locutus,
Cur me tot malè perderent Libellis?

Ex. Catullo Epig. XIV.

Digitized by Google

AVERTISSEMENT SUR CETTE EDITION. ON ne peut difconvénir que le deflcin qu'avoit Mr. Bailler de recueillir les Jugemens des Savans fur les Auteurs anciens & modernes les plus célébrés, n'eût été fort utile, s'il avoit été bien exécuté. L'Entrepreneur fcmbloit avoir pour cela des talcns , & des fecours conlidérablcs. Outre qu'il joignoit à une grande alliduité au travail, une grande facilité de ftyle, quoique fouvent peu correct , il difpoloit encore d'une Bibliothèque nombreufe. Par malheur pour lui, s'étant propofé de rapporter les jugemens d'autrui fans aucune partialité, il fortit des bornes qu'tl s'étoit prelcritcs. 11 s'érigea en juge, & en juge paffionné. 11 parut fur tout en vouloir à Mr. Ménage, qui poulie à bout, fe réfolut enfin à lui répondre. Comme c'étoit un homme d'une leéture prcfquc infinie, fupérieur de beaucoup à fon Adverfaire en érudition, plus habile dans l'intelligence des Langues, & mieux verfé dans l'hifloire des gens de Lettres , il ne lui fait pas difficile de le convaincre d'un grand nombre de bévues. Cependant comme il avoue lui- même avoir écrit avec précipitation , qu'on fait de plus qu'il avoit près de foiflànte Sc dixhuit ans quand il commença fon Anti-Baillct, il lui échapa des négligences, & des méprifes, dont on a cru devoir purger un Ouvrage, plein d'ailleurs, d'un bout à l'autre, d'une litérature exquife. Les exemplairesen étant devenus très-rares depuis la première édition , lcs_ Curieux feront fans doute bien aifes d'en voir une fécondé plus exaéle, & accompagnée des Obfervat ions dont on fait ici part au public. L'Obfervatcur ne voulant point être cormu, je n'ai garde de le nommer *. Je me contenterai feulement de dire que c'cll celui-là même, fous les yeux duquel Mr. Ménage auroit fait pafler en revue les épreuves de fon Livre , s'il avoit pu obtenir la permiffion de le faire imprimer à Paris. * C'cft Mr t»k la Mohnov». Let rai font qu'a* qo*il compofi Tes Obtcrvfttioni, ne ful-fiAant toit cc Uvxut humn:e de ne pu fe nommer, Ion* on iciu faite pUitir aux Curieux de ie noounct ici.

AVERTISSEMENT
SUR CETTE EDITION.

ON ne peut diſconvénir que le deſſein qu'avoit Mr. Baillet de recueillir les Jugemens des Savans ſur les Auteurs anciens & modernes les plus célebres, n'eût été fort utile, s'il avoit été bien exécuté. L'Entrepreneur ſembloit avoir pour cela des talens, & des ſecours conſidérables. Outre qu'il joignoit à une grande aſſiduité au travail, une grande facilité de ſtyle, quoique ſouvent peu correct, il diſpoſoit encore d'une Bibliothéque nombreuſe. Par malheur pour lui, s'étant propoſé de rapporter les jugemens d'autrui ſans aucune partialité, il ſortit des bornes qu'il s'étoit preſcrites. Il s'érigea en juge, & en juge paſſionné. Il parut ſur tout en vouloir à Mr. Ménage, qui pouſſé à bout, ſe réſolut enfin à lui répondre. Comme c'étoit un homme d'une lecture preſque infinie, ſupérieur de beaucoup à ſon Adverſaire en érudition, plus habile dans l'intelligence des Langues, & mieux verſé dans l'hiſtoire des gens de Lettres, il ne lui fut pas difficile de le convaincre d'un grand nombre de bévuës. Cependant comme il avouë lui-même avoir écrit avec précipitation, qu'on ſait de plus qu'il avoit près de ſoiſſante & dixhuit ans quand il commença ſon Anti-Baillet, il lui échapa des négligences, & des mépriſes, dont on a cru devoir purger un Ouvrage, plein d'ailleurs, d'un bout à l'autre, d'une litérature exquiſe. Les exemplaires en étant devenus très-rares depuis la premiere édition, les Curieux ſeront ſans doute bien aiſes d'en voir une ſeconde plus exacte, & accompagnée des Obſervations dont on fait ici part au public. L'Obſervateur ne voulant point être connu, je n'ai garde de le nommer *. Je me contenterai ſeulement de dire que c'eſt celui-là même, ſous les yeux duquel Mr. Ménage auroit fait paſſer en revuë les épreuves de ſon Livre, s'il avoit pu obtenir la permiſſion de le faire imprimer à Paris.

* C'eſt Mr. DE LA MONNOYE. Les raiſons qu'avoit ce ſavant homme de ne pas ſe nommer, lorſqu'il compoſa ſes Obſervations, ne ſubſiſtant plus, on a cru faire plaiſir aux Curieux de le nommer ici.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.80% accurate

A MONSIEUR BIGOT. * ONSIEUR, Je prens la liberté de Vaut offrir mes Remarques fur le Livre de Motif, eur Bailles , étant perfuadé qu'elle , ne l'eu, déplairont pas, puifque Vous êtes un de ceux qu, m'avez te plus excité à entreprendre cet Ouvrage. Quelque déférence que je doive avoir pour Vos confcils , je L'ouï avoué, MO NM EU R , que ce n'a pas été fans réput nonce que je les ai fuivss en cette occafton. Outre que je fais profeffion de méprifer les injure!, & que d'un autre côté je fuis devenu comme infcufiole aux Libelles par le grand nombre de ceux qu'on a faits contre moi , je ne croyais pas que Monjieur Bailla fût un ad ver faire ai? ne de moi. J Mais, MONSIEUR, Vous m'avez remontré qu'il ne s'agiffoit pat de jujlifier mes Ecrits -, qu'il s'agifiott de jujlifier mes moeurs ; (fi que le, i'eres de l'Eglife tes plus joints n'a voient pat dédaigné de fe défendre en fembtable i rencontres. Ta, déféré à l'os remontrances; Et je crm, MONSIEUR , y avoir déféré de forte que I'ous jerez fatisfait de moi de ce côté-là. Quoiaue j'uffe été outragé par Monfieur Bailles fans que je lu i uffe fait la moindre offenfe , (fi que je fuffe en droit de lui dire à mon tour de, ebofe, fâcbenfes , j'a, réfuté Je, outrage, avec toute forte de modération ; En les réfutant, je l'ai averti charitablement , par occafton, d'un grand nombre de fautes grojfieres ou plutôt d'un nombre infini de monfires de fautes , qui font dan, fou Livre : afin de le faire rentrer dans lui -même, (fi de l'obliger, en lui représentant fou néant de parler une autre fois avec respeél des premiers Ecrivains du Royaume dont il a parlé avec mépris. J'ai mêlé quelqu' érudition à ma jufti/ication , (fi à ma Critique , afin que le Leéleur en lifant mon Livre apprit quelqu' autre ebofe que les fautes (fi le, calomnies de Monfieur Baillet. Mais comme U méditation fait partie du ingement, (fi que dan, la paffion où f étais de faire promptement ce que vous defiriez que je jijfe , j'ai écrit ce, Remarques avec beaucoup de précipitation: L'ouï y trouverez quelque I endroits uégli gez , que vous exeuferez fil vous plaît avec L'are bonté ordinaire. “ Da veniam fubitis: non difplicuifle raeretur, Feftinit nimiùra qui placuifle tibi. Il me refie, MONSIEUR , à I'ous fnpplier de les recevoir comme un hommare que je rens a L'aire vertu, (fi comme un témoignage de notre amitié. S MENAGE. i I i ■ I Digiîized by Google

T PREFACE DE Mr. MENAGE. Onfieur Baillik/k» Prêtre du Dioc'efe de Beauvais , qui é toit ci-devant Régent de Quatrième du Collège de la Fille de Beauvais , (fi qui eft prefentcmcnt Bibliothécaire de Monfieur revotât Général de Lamoignon, (fi Précepteur de Monfieur fon fils. Ce Monfieur Baillet publia il y a deux ans quatre Volumes in douze d'un Livre qu'il intitula Jugcmens des Savans fur les principaux Ouvrages des Auteurs: où fans refpecl de mon Age, ni du nom que fai parmi les gens de Lettres, ni de F amitié dont m'honore Monfieur F Avocat Général de Lamoignon, fon patron , ni de celte dont m'honoroit Monfieur le Premier Préfident de Lamoignon , pere de fon patron, il me traita indignement. Il dit dans ces volumes, que je fuis un pédan : que ma Morale eft une Morale de Payen ; qu'il ne fait point le Recueil de mes Eloges comme il fait celui des autres Ecrivains, parce que je lui ai épargné cette peine , en le féfant moi-même , pour en régaler le public, afin de fat i faire ma vanité. Il y dit que le Livre de mes Origines de la Langue Fr an- . çoife eft celui de tous mes Livres qui m'a le plus donné de réputation , mais que mes Envieux ne croyent pas que j'en fois F Auteur. Il y falfifie un ptfiage de FHiftoire Pbilofophique de Jonfius, pour décrier mes Commentaires fur les Fies (fi fur les Selles des Pbilofophes de Laérce. Il y dit que ma Requête des Diêlionnaires a été mal reçue du public : ce qui eft tris-faux. Et il avait ajoûté , au fujet de cette Requit J, ce que Monfieur le Prefidant Coufin, Examinateur de fon Livre de ta part de Monfieur le Chancelier , lui a fait ôter ; que f avais poftulé pour une place de F Académie , & que j’en avois été refiufé : ce qui eft aufii tris-faux. Monfieur Baillet ne peut s'txcufcr d’avoir dit de moi toutes ces chofes, en dijant que je F avois offenfê : car dans le temps qu'il publia ces quatre volumes, je ne f avois pas qu'il ff/l au monde je ne favois pas fon nom : (fi peu de perfonnes le favoient. Et à F heure mime que f écris cette Préface, je ri ai jamais vu Monfieur Baillet. Comme je fais prof e filon de méprifer tes injures, étant perfuadé qu'elles font plus de tort à ceux qui les di fient , qu'à ceux de qui on les dit -, (fi que d'un autre côté on a fait un fi grand nombre de Libelles contre moi, que je ne fuis plus fenfible aux Libelles, je lus fans émotion toutes ces chofes injurieufes que Monfieur Baillet avoit écrites contre moi. Mais je ne pus lire fans étonnement qu’un nouveau venu fur le Parnafii qui ri avoit jamais converfé avec les gens de Lettres ; qu'un homme qui ne favoit aucune Science ; qui ne favoit pas le Grec , qui eft la Langue des Sciences ; qui ri avoit lu aucuns Originaux , (fi qui ri était qu'un Copifte

de Copifte, ùt la témérité de juger de tous les Auteurs en toutes fortes de Langues (fi en toutes fortes de Sciences ; [fi Finfdence de parler avec mépris des plus célèbres Ecrivains du Royaume. Et comme j' avais toutes fortes d'obligations à Monfieur de Saumaife (fi à Monfieur de Balzac s car Us m’ont honoré non-feulement * i de e m c E. Digitized by Google

PRE'FACE
DE Mr. MENAGE.

MOnſieur BAILLET *eſt un Prêtre du Diocèſe de Beauvais, qui étoit ci-devant Régent de Quatriéme du Collége de la Ville de Beauvais, & qui eſt preſentement Bibliothécaire de Monſieur l'Avocat Général de Lamoignon, & Précepteur de Monſieur ſon fils. Ce Monſieur Baillet publia il y a deux ans quatre Volumes in douze d'un Livre qu'il intitula* Jugemens des Savans ſur les principaux Ouvrages des Auteurs: *où ſans reſpect de mon âge, ni du nom que j'ai parmi les gens de Lettres, ni de l'amitié dont m'honore Monſieur l'Avocat Général de Lamoignon, ſon patron, ni de celle dont m'honoroit Monſieur le Premier Préſident de Lamoignon, pere de ſon patron, il me traita indignement. Il dit dans ces volumes, que je ſuis un pédan: que ma Morale eſt une Morale de Payen; qu'il ne fait point le Recueil de mes Eloges comme il fait celui des autres Ecrivains, parce que je lui ai épargné cette peine, en le féſant moi-même, pour en régaler le public, afin de ſatisfaire ma vanité. Il y dit que le Livre de mes Origines de la Langue Françoiſe eſt celui de tous mes Livres qui m'a le plus donné de réputation, mais que mes Envieux ne croyent pas que j'en ſois l'Auteur. Il y falſifie un paſſage de l'Hiſtoire Philoſophique de Jonſius, pour décrier mes Commentaires ſur les Vies & ſur les Sectes des Philoſophes de Laërce. Il y dit que ma Requête des Dictionnaires a été mal reçuë du public: ce qui eſt très-faux. Et il avoit ajoûté, au ſujet de cette Requête, ce que Monſieur le Preſidant Couſin, Examinateur de ſon Livre de la part de Monſieur le Chancelier, lui a fait ôter; que j'avois poſtulé pour une place de l'Académie, & que j'en avois été refuſé: ce qui eſt auſſi très-faux. Monſieur Baillet ne peut s'excuſer d'avoir dit de moi toutes ces choſes, en diſant que je l'avois offenſé: car dans le temps qu'il publia ces quatre volumes, je ne ſavois pas qu'il fût au monde je ne ſavois pas ſon nom: & peu de perſonnes le ſavoient. Et à l'heure même que j'écris cette Préface, je n'ai jamais vu Monſieur Baillet. Comme je fais profeſſion de mépriſer les injures, étant perſuadé qu'elles font plus de tort à ceux qui les diſent, qu'à ceux de qui on les dit; & que d'un autre côté on a fait un ſi grand nombre de Libelles contre moi, que je ne ſuis plus ſenſible aux Libelles, je lus ſans émotion toutes ces choſes injurieuſes que Monſieur Baillet avoit écrites contre moi. Mais je ne pus lire ſans étonnement qu'un nouveau venu ſur le Parnaſſe qui n'avoit jamais converſé avec les gens de Lettres; qu'un homme qui ne ſavoit aucune Science; qui ne ſavoit pas le Grec, qui eſt la Langue des Sciences; qui n'avoit lu aucuns Originaux, & qui n'étoit qu'un Copiſte de Copiſte, ût la témérité de juger de tous les Auteurs en toutes ſortes de Langues & en toutes ſortes de Sciences; & l'inſolence de parler avec mépris des plus célèbres Ecrivains du Royaume. Et comme j'avois toutes ſortes d'obligations à Monſieur de Saumaiſe & à Monſieur de Balzac; car ils m'ont honoré non-ſeulement*

Digitized by Google

*i P R E’ F A C E do leur amitié y mais de leur efiime\ (fi ils m'ont adreffé de leurs Out rages ? je lus avec indignation , (fi les injures atroces qu'il y débitoit contre Monfieut de Saumaife , après l'avoir traité d'ignorant en toutes cbofcs , (fi ce qu'il y. di/oit calomnieufanent de Monfteur de Balzac y qu'il avoit pris par vanité dans fes lettres le nom de Balzac, afin de faire croire qu'il étoit de l'illustre Maifin de Batfac d'Entragues. Et comme l'indignation fait faire des vers,, je fis ces Hendécafyllabes fur le Livre de Monfteur Baillct , O dirum , horribilcm , 8c fa cru m libellum , Don art î , LINE, quo tuum Sodalem ! llle fcilicet, ilic BAJULETUS; . IgnotiiEmus illc Litterator; Queis aifurgere débet, eruditos Carpit , vcllicat, 8c laceflit omnej. Plndi nomina magna Gallicani, Ridet Salmafios, Valcfiofque; Ridet PcUtiofque, Labbeofque. Te ludos quoque ferit, Harduine. Nec, Sirmonde, tibi, ô feelas ! pepercit: En cor Zenodoti , en jecar Cratctif. Sordes, quifquilias, ineptiafque Omnes, omnu colligit venena. Et, û temporal Vindici pudoris, Cenfori rigido L A M O N I O N 1 , Procacifiîmus aile nuncupavit Tarn dirum , horribilcm , 8c factum Iibelîum.. i Plufieurs célèbres Ecrivains qui fit trouvaient offenfez par Monfieur Baille t , ou dans leurs perfionnes ou dans celle de leurs amis y firent des vers dans le même , temps fur le même fujet. Et enir' autres, Monfieur de Valois, le Pere Lucas,, (fi le Pere Commirc. Et comme j’étoi: celui qui avois été te plus maltraité dans le ÿvre de Monfieur Baille t , le Pere Lucas (fi le Pere Contraire m’addrefjerent les vers qu'ils firent fur ce Livre. Les cbofcs étaient en cet état , lorfique Monfieur du Cange (fi Monfieur Petit, qui font des amis de Monfieur Baillet, (fi qui font aufiji des miens, me firent l' honneur de me venir voir, pour me dire qu'ils avaient blâmé Monfieur Baillet de la maniéré dont il en avoit ufé envers moi-, que Monfieur Baillct leur avoit témoigné qu'il étoit feiebé d'en avoir ufié de la forte, (fi qu'il leur avoit promis de reparer dans les volumes fiuivans l’injure qu'il m' avoit faite dans les premiers. Feu Monfieur l' Abbé de Santeuily qui était auffi de fes amis (fi des miens, me dit la même chofc dans le. même temps (fi il me pria de ne point faire imprimer mes llcndccafyli.ibcs : ce que je lui promis. Je fis davantage : je l'avertis d'un grand nombre de fautes groffieres , que j' avais trouvées dans le Livre de Monfieur Baillet, afin qu’il en avertit fin ami. Je lui dis qu'il y en avoit plufieurs attires femblables, mais que pour les bien examiner il fallait être enfemble le Livre à la main , en préfence de F Auteur-, que je n' étais pas en état d'aller chez Monfieur Baillet , à caufe

d'une cuifjè que j' avais eue démifi (fi ma! remife , (fi que je le priois de l' amener dincr chez moi j lui promettant de le bien recevoir , (fi de lui communiquer toutes les remarques que j' avois faites fur fin Livre. Ce procédé honnête, (fi le repentir que Monfieur Baillet avoit témoigné à Monfieur du Cange (fi à Monfieur Petit, me firent croire que Monfieur Baillet me traiterait en effet plus honnêtement dans les volumes fiuivans. Et particuliérement Monfieur l'Avocat Général de Lamoignon F en aiant convié: en lui remontrant F amitié particulière que Monfieur le Premier Préfident de Lamoignon avoit eue pour moi. C'efl ce que j'ai fit d’un homme digne de foi qui étoit préfant à ce difiours de Monfieur Digitized

DEM». MENAGE. vu T Avocat Général de Lamoignon. Mais Mon/ieur Baillet m'a traité encore pim indignement dans fes derniers volumes que dans /es premiers. Il m'y attaque de tous citez -, du côté de mon âge-, du côté de mes écrits > du côté de mes mœurs: (3 avec une rage (3 une fureur , qui n'eft pas , je ne dis pas d'un Prêtre , mais d'un Chrétien. Il m'y traite de parjure } il m'y traite de profane , d'impénitent j plus profane ê3 plus impénitent que rArétin, de qui on a dit qu'il avoit dit du mal de tout le monde excepté de Dieu , 13 qu'il s'en étoit exeufé en difant qu'il ne le connoiffoit pas. Il veut faire croire à fes Lelleurs que j'ai dit dans un de mes Madrigaux Italiens ; que Dieu m'a fait tomber dans le piège , (3 que je l'ai acctifé d'être la caufe de mes péchez. Il me traite d un homme pétri de vanité (3 de préfomption. Il dit que je fuis amoureux de moi-même: que je parle de moi fans cejfe , (3 que j'aime mieux en dire du mal que de n'en point parler } (3 jur toutes ces matières il revient à la charge contre moi en cinquante endroits de fon Livre. Et tout cela , pareeque je me j'uis loué en vers : (3 que j’ai fait des vers après avoir protefté publiquement dans une de mes Epigrammes que je n'en ferois plus: 13 qu'aïant une penfion de quatre mille Livres fut" deux Abbayies j'ai fait des vers de Galanterie. Vcrba mca arguuntur. adeo fixftorum innoccns fum. Si ces chofes font des crimes , Monfieur Baillet , quoique Prédicateur fans Miffton , pouvait prêcher dans fes Ouvrages contre ces crimes , tant qu'il lui plairait-, fans nommer les perfonnes. Et s'il me jugeait coupable de ces crimes , il devait , J'elon le précepte de l'Evangile , m'en avertir charitablement en particulier : me conviant de m'en corriger j (3 ne me psas diffamer publiquement par toute /’ Europe. Comment ce procédé fi peu Chrétien peut-il s'accorder avec fa qualité de Prêtre? Monfteur Baillet a-t-il pu écrire de moi toutes ces chofes de la même main qu'il levoit dans le ftaificc de la Mejfe rilojlie (3 le Calice? Je n'ai rien à dire à ce que dit Monfteur Baillet contre mes Ecrits. Je les lui abandonne. Il dit que mes l'ers ne font que des sentons: que ma P défie eft une Poêfie à ta Mofaïque : que ta plûpart de mes Epigrammes font plates (3 infipides. Il donne à entendre que mes Poèmes ne font que du bouillon d'eau claire : que du vin à huit deniers le pot. Il dit que je ne Juis qu'un Traducteur : que je n'ai point d'invention, que je n'ai point d'élévation. Je demeure d'accord de toutes ces chofes. Je ne me pique point d'être Poète: (3 je n'ai fait des Per s que par divertijjement . C'eji dont je me fuis expliqué en termes formels dans l'Epitre Dédicatoire de mes P défies à Monfteur le Duc

de Montaufier. - J'ai fait la même cbofe.dans la Préface de mes Obfervations fur Malherbe , (3 dans la fegonde Partie de mes Obfervations fur la Langue Erançoife, Ht ce que Mr. Baillet allègue contre moi, que j'ai dit à un Poète aprentif , fi vous voulez devenir bon Poete, lifez Virgile & mes Vers, eft une pure calomnie qui fe détruit d" elle-même. Je le jure encore ici par tout ce qu'il y a de plus faint (3 de plus facri dans le monde , que mnfeulemcnt je n'ai jamais rie n dit de femblab!e à qui que ce fait, mais que je n'ai jamais parlé avant ageufement de mes V rrs, qu'en vers , où Us louanges de Jbi-méme ne font pas feulement permij'es , mais bicn-féantes. Mais pour ce qui eft de mes mœurs , je ne puis demeurer d’accord de ce que Monfteur Baillet en a dit. Je n'ai pas dcjfcin d'accufer ici Monfteur Baillet : rjt

l'Avocat Général de Lamoignon. Mais Monſieur Baillet m'a traité encore plus indignement dans ſes derniers volumes que dans ſes premiers. Il m'y attaque de tous côtez; du côté de mon âge; du côté de mes écrits; du côté de mes mœurs: & avec une rage & une fureur, qui n'eſt pas, je ne dis pas d'un Prêtre, mais d'un Chrétien. Il m'y traite de parjure; il m'y traite de profane, & d'impénitent; plus profane & plus impénitent que l'Arétin, de qui on a dit qu'il avoit dit du mal de tout le monde excepté de Dieu, & qu'il s'en étoit excuſé en diſant qu'il ne le connoiſſoit pas. Il veut faire croire à ſes Lecteurs que j'ai dit dans un de mes Madrigaux Italiens; que Dieu m'a fait tomber dans le piége, & que je l'ai accuſé d'être la cauſe de mes péchez. Il me traite d'un homme pétri de vanité & de préſomption. Il dit que je ſuis amoureux de moi-même: que je parle de moi ſans ceſſe, & que j'aime mieux en dire du mal que de n'en point parler; & ſur toutes ces matiéres il revient à la charge contre moi en cinquante endroits de ſon Livre. Et tout cela, parceque je me ſuis loué en vers: & que j'ai fait des vers après avoir proteſté publiquement dans une de mes Epigrammes que je n'en ferois plus: & qu'aïant une penſion de quatre mille Livres ſur deux Abbayies j'ai fait des vers de Galanterie. Verba mea arguuntur, adeò factorum innocens ſum. *Si ces choſes ſont des crimes, Monſieur Baillet, quoique Prédicateur ſans Miſſion, pouvoit prêcher dans ſes Ouvrages contre ces crimes, tant qu'il lui plairoit; ſans nommer les perſonnes. Et s'il me jugeoit coupable de ces crimes, il devoit, ſelon le précepte de l'Evangile, m'en avertir charitablement en particulier: me convians de m'en corriger; & ne me pas diffamer publiquement par toute l'Europe. Comment ce procédé ſi peu Chrétien peut-il s'accorder avec ſa qualité de Prêtre? Monſieur Baillet a-t-il pu écrire de moi toutes ces choſes de la même main qu'il levoit dans le ſacrifice de la Meſſe l'Hoſtie & le Calice?*

Je n'ai rien à dire à ce que dit Monſieur Baillet contre mes Ecrits. Je les lui abandonne. Il dit que mes Vers ne ſont que des centons: que ma Poëſie eſt une Poëſie à la Moſaïque: que la plûpart de mes Epigrammes ſont plates & inſipides. Il donne à entendre que mes Poëmes ne ſont que du bouillon d'eau claire: que du vin à huit deniers le pot. Il dit que je ne ſuis qu'un Traducteur: que je n'ai point d'invention, que je n'ai point d'élévation. Je demeure d'accord de toutes ces choſes. Je ne me pique point d'être Poëte: & je n'ai fait des Vers que par divertiſſement. C'eſt dont je me ſuis expliqué en termes formels dans l'Epître Dédicatoire de mes Poëſies à Monſieur le Duc de Montauſier.

J'ai fait la même choſe dans la Préface de mes Obſervations ſur Malherbe, & dans la ſegonde Partie de mes Obſervations ſur la Langue Françoiſe. Et ce que Mr. Baillet allégue contre moi, que j'ai dit à un Poëte aprentif, ſi vous voulez devenir bon Poëte, liſez Virgile & mes Vers, *eſt une pure calomnie qui ſe détruit d'elle-même. Je le jure encore ici par tout ce qu'il y a de plus ſaint & de plus ſacré dans le monde, que nonſeulement je n'ai jamais rien dit de ſemblable à qui que ce ſoit, mais que je n'ai jamais parlé avantageuſement de mes Vers, qu'en vers, où les louanges de ſoi-même ne ſont pas ſeulement permiſes, mais bien-ſéantes.*

Mais pour ce qui eſt de mes mœurs, je ne puis demeurer d'accord de ce que Monſieur Baillet en a dit. Je n'ai pas deſſein d'accuſer ici Monſieur Baillet: je

Digitized by Google

VIII PRE’FACE DE Mr. MENAGE. je n'ai dejfein que de me jufiifier. Je ne puis pourtant m' empêcher de dire , que JC on avait fait une information de fa vie {3 .de la mienne , je fuis comme ajfuré que fa vie ne fe trouverait pas comparable à la mienne en probité r en pureté, en fobriété. Si j'étais coupable de la centième partie des chofes dont m'accufe Monfteur Baillet , je ferais indigne de l’amitié dont ÿn' honore Monfteur de Lamoignon fon patron. Et j'ejtime tant l'amitié de ce grand Magtftrat , que cette coufidération toute feule it été capable de m'engager à réfuter les médifances (fi les calomnies que Moufieur Baillet a publiées contre moi. Mais outre cette conftdéralion, j'ai été excité à les réfuter , non-feulement par des perfonnes de grande vertu, mais par des Religieux : (fi par les Religieux d'un Ordre conftderable par toute J' Europe. En les réfutant , j'ai averti par occafion Monfteur Baillet <f un nombre infini de fautes groffteres , ou plutôt de monflrcs de fautes, qui font dans fon Livre: car je puis ajfurer les LeCleurs de cette Préface, qu'on n'a jamais imprimé de Livre ou il y ait de fi grojfes fautes, (fi en fi grand nombre. Ce que j'ai fait non-feulement pour déférer à la priere que Monfteur Baillet a faite à fes Ijctleurs de P avertir de fes fautes, mais par charité Chrétienne, afin de le faire rentrer dans lui-même , (fi de P obliger en lui répré fient ant fon peu de capacité, de parler une autre fois avec refpecl des perfonnes de lettres à qui il doit refpeCl. Monfteur Baille! a écrit dans Ja Préface fur les Poètes, que je fuis le feul qui me fuis plaint de lui. Je m'étonne comment un Prêtre qui fait profeffton de dire la vérité, a pu dire une ebofe fi contraire à la vérité. Tous les P très J é fuites généralement en ont fait des plaintes : (fi plus de vingt de leur Compagnie ont fait des Vers contre fon Livre. Le Pere- Boubours (fi le Pere de la Rué s'en plai- \ gnent par tout. Et le Pere Boubours a ceffé de voir Monfteur de Lamoignon dans fa maifon de campagne, pour n'y point voir Monfteur Baillet. Et MonJïtur Baillet n'ignore pas que le Révérend Pere de ta Chaife, Confeffeur du Roi, fe plaignant futur P intérêt de fa Compagnie du Livre de Monfteur Baillet à Monfteur de Lamoignon , il lui déclara que fi Monfteur Baillet continuoit à maltraiter les Jéfuites, il en feroit fes plaintes au Roi, (fi lui en demanderait jufiiee. Mais les Révérons Peres Jefuites ne font pas les feuls qui fe plaignent avec moi du Livre de Monfteur Baillet. Madame Deshoulieres , Monfteur de Benférade, Monfteur de Valois, Monfteur Perrault, Monfteur fihtinault, Monfteur P Abbé de Montreitil, Monfieur du Perier, Monfteur de la Fontaine , Monfteur le

Gallois, Monfteur de Court néveu de Monfieur de Saumaife , les amis de Monfieur de Cerifantt, ceux de Monfieur de P inchef ne, tes parens de Monfieur Scarron, ceux de Monfteur de Mar elles, s'en plaignent avec éclat. Il efi vrai que je fuis celui qui ai le plus de fujet de m'en plaindre. Il a offenfé les autres ; mais il m'a outragé. Mais quoi qu'il m'ait outragé, (fi que je fuffe endroit de lui dire à mon tour des chofes fàcbeufes, j'ai voulu en u fer plus Chrétiennement qu'il n'a fait. Je lui ai répondu avec toute la modération pvffible . Le Lecteur en jugera. Je finis ce Difcours., en proteflant à Monfteur Baillet que je n'ai point (1 des fein de l'offtnfer , lors que j'ai traduit fon nom en Laltn par te mot de Bajuletus v (fi en le fuppliant de voir au chapitre 41. de ces Remarques ce que j'ai remarqué à ce propos , pour jufiifier que c'efi ainfi que le nom de Baillet doit être rendu en Latin . A NT I~

The text on this page is estimated to be only 24.22% accurate

ANTI-BAILLET. PREMIERE PARTIE. I. Calomnie de MonJIeur Baillet centre Monfteur de Balzac. UE dois à Moniteur de Balzac une grande parlic de ma réputation. Quand je vins dans le monde , Moniicur de Balzac tcttoit le premier rang dans la France parmi les gens de Lettres qu'on appelle Beaux Ejpr.ts. La diUance infinie qui {toit entre lui & moi, ne l'empécha pas de me donner des marques publiques de fon dîme. Il fit en diverses occalions des Vers à ma louange. 11 m'adrelTa plulicurs Lettres Latines & Françoiies dans le Kccucuil de fes Lettres. Il me dédia fon Barbon :& il avoit pour moi une amitié tendre. Il dit dans une de Tes Lettres à Mr. Chapelain , Je vous ai fait une infidélité, car j'ai brûlé cCttn autre feu aue du vôtre, fout te connaîtrez far ta Lettre que fût h d Air. Ménage, qui ejl toute pleine de paj/îott. Et dans une autre: t'eus ne me mandez rien de mes amours: je veux dire de -Mr. Cour art ttf de Mr. Ménage. 11 me dit dans une de les Lettres Latines , l'ale , mi dûtes jftme Alenagi: nuisis fan élus amer tantum mtbi crefcit in haras KJc. Toutes ces faveurs m'obligent à commancer ces Remarques par fa juftijScation contre la calomnie de Mr. Bailler. Mr. Baillet l'accufc d'avoir pris dans fes Lettres par vanité tcfiom de Balzac; qui étoit celui de fa Terre; pour faire croire qu'il étoit de l'illultre Maifon de Bal lac d'Entragucs. Je «porterai ici fes lom. Vil. propres termes; afin qu'on ne croye pas que je lui aye impofé dans une choie autiî peu croyable qu'ell l'accufation dont je viens de parler. Mr. de Balzac s'imaginant que te nom de Air. DE DU Est. n'avoit rien de relevé , & qu'il n' étoit point propre à donner crédit ,i jet Lettres, a pris celui de fa terre pris £ Angautefme .pour tâcher d'en rehautfer le prix : croyant que ceux qui ne connaîtraient /* Auteur que par ce nom , le prendraient asfémem pour quelqu'un de VitluJIre Maifon d' Entraînes, Mr. Baillet qui cil la vanité même, acenfe tout le monde de vanité. C'cfl un homme qui ne fait aucune Science. Il n'ell ni Théologien, ni Jurifconfulte, ni Philofophe, ni Médecin , ni Mathématicien. Il n'cll ni Poète, ni Orateur, nt Hillorien , ni Géographe. Il ne fait point le Grec; qui cil la Langue des Sciences, & avec ce peu de capacité , il a la préemption de croire qu'il cil capable déjuger de tous les Livres qui fout au monde: car il en juge , quoi qu'il protelle qu'il n'en juge point. N'cll-ce pas être la vanité même? Et cet homme qui ell la vanité même, accufe, comme je viens de le dire, tout le monde de vanité. Mr. de Balzac n'a pû avoir la peu fée que loi attribue Mr. Baillet. Et la calomnie de

Mr. Baillet ell fufHlammcnt refutée par l’édition des Poulies 6t des Lettres
A LaDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.82% accurate

s ANTI-BAIL Latines de Mr. de Balzac , où Mr. de Balzac a pris le nom de Gnez. Joanms Ladovrci (l) Gnezai Balzacii Pointai» Latins, Joannis Lndovici Gnezai Balzac à' Liber dcbjptivns. 'Joannit Lndovici Gnczat EpifioL Seleéla. Cette calomnie eft réfutée de même par les portrait! de Mr. de Bahac gravez de fon vivant , 3c par ürs ordres, ou il ell appdlé de G nez : 3t par une de lès Lettres Franquttcs qu'ri a écrite à fon père , avec cette mfeription, à Monfteur de G nez , & avec ces mots , Monfteur mon très-cher Pere. Et par l'Eloge Latin de Mr. de Guez fait par Mr. de Girac à la prière de Mr. de Bal tac, où Mr. de Guez ell appellé pere de Mr. de Balzac. Cet Eloge ell imprimé dans les Ouvrages de Mr. de Balzac. Et par une Lettre de Mr. de Guez écrite à Mr. de Balzac , qui commence par ces mots, Mon tris-cher fils , & que Mr. de Balzac m'envoya eu m'écrivant la Lettre 18. du Livre XVI. de fes Lettres. A quoi on ut ajoûter que le nom de la T erre de r. de Balzac s'écrit par un z, & que celui de la Maifon. de Balfac d'Entragues s'écrit par une f. Que iî Mr. Baillet dit qu'il a Mr. Sorel pour garant de ce qu'il a dit de Mr. de Balzac, on lui répondra qu'il n'y a point de garant à mal faire; 3c que Mr. Sorel étoit l'ennemi déclaré de Mr.de Balzac; 3c qu'il a écrit plulieurs Livres contre Mr. de Balzac. Si Air. Baillet vouloit donc faire mention de cette calomnie, il dcvoit la rapporter comme une calomnie, & la réfuter par les raifons que je viens de dire. Mais Mr. Baillet ell un homme qui ell ravi de trouver quelque chofc d'injurieux contre les Ecrivains dans les écrits de leurs Adverfaires, 3c qui va ramallnnt tout ce qu'il y a de venin dans les Livres. Strdu, qmfifnUias , intpiiafijun Omm», omma ctUifit venuuk f I. 11 y a Cxeeu Janitou» cei endroiriAc oottpas CiMtéi. Ccjü p^roit une vcttllc, fie c'cft pourtant comme fi je dirai* J*. *1 m C*;eu**i pour Jutkm CHÉTi'cr % x. 11 me fcizxblc , que ce que dû loi Sauouiie L E T. Part. I. IL Emportement Je Mr. Baillet entre Mr de Saumaife . LEs mêmes raifons qui m'ont obligé d'entreprendre dans la Remarque précédente la défanfe de Mr. de Balzac contre la calomnie de Mr. Baillet, m'obligent de juif fier ici Mr. de Saumaife contre là médiùuce. Car Mr. de Saumaifi: m'a suffi honoré de fon amitié , 3t li je l'ofe dire, de fon eüime. Four ne point parler d'un grand nombre de Lettres Latines très-lavantes, qu'il m'a écrites, qui m'ont tait honneur dans le monde, il m'a adrelfé fa Réponfc à Mr. Fabrot, fur la Quellion de l'Aliénation du Frcll, 3e fa Dillèrtation fur VHerodes iufimicida d'Heinlius. De mon côté, je lui ai

auffi donné plulieurs marques publiques de ma vénération 3e de mon adnvration. J’ai dit dans mon Epigramme fur le Fhaleg de Mr. Bochart , Dit 'ur in noflr'is non /urfii pagina terri;: Non iffa btrtis fafina Salmafi'u J’ai dit dans une de mes Lettres I la Reine de Suede, par laquelle je lui ai dédié les Ouvrages Latins de Air. de Balzac, que le nom de Saumaife étoit celui de la Science même. Clattlitcs Salmxjitts , vir andecnmjtee ie&ijfimus , Jÿ qui divinis in omni difcipima lucubraSiottibni hoc conférâtes eft, ut jam non h, minis fei ipfinimet Scient i.e S A L M d S lUSnomen habcatttr. J’ai dit à peu prés la même chofedans cette Epigramme Grecque , KjrrsAifè, itiXm */'«> al trrri truOitnaltu» ttlàîl svAsfui; ‘/fti'l an EaA/ctcot». J’ai dit dans cette autre qu’il avoit tout lu, tout retenu, 3c tout enfeigné. «i adrrn /calO, , moi narra Mût «*, Tÿ feiy », h ni* là lan/tan ZaJi/inaif. Et (en c’cfr aintl qo'ij faut dire, Suit j liotuer et) contre le P. Pcuu n'cft qu'une pataphralê de ce» quarte Vet» Ciec» de Jofcph Scalper contre Thomas Lydiat, •»»«I I I
Diqi'ucd by Google

The text on this page is estimated to be only 25.11% accurate

A N T I-B A I L L E T. Part. L Et j’ti dit la mime chofe dm» cette troiléme. II*A>a Jitmrïifun t yipnrxî SÎAn , ri II, wmi* El Sù(Xatuurién, »««iewi(, uri>7« ’iSérem, Et ainfi je me trouve engagé P» mon Jugement, non moins que par mon inclination, à foutenir que Mr. de Saumaifc étoit un des plus Savans Hommes du monde; de à réfuter Mr. Baillet qui le traîtte d’ignorant en toutes chofes : en Théologie , en Philofophie, en Jurifprudence, en Médecine, en Mathématique, en Histoire , en Rhétorique, en Pocïie, dt en Grammaire. Voici fes termes: Quelquet-uni des principaux & des plus modérez de faCommuuton mime ,aujfi-bien que tes Catholiques , ou t fait voir que la Théologie n’ésoit nullement tou fait. Mr. Fail lit , le fameux Milton , plufieurs autre t , oui montre qu’il e'toit un fort mauvais Jurifconftille. LS autres ont fait voir combien les Oij'ervations qui ont donne lieu Smintei à de croire qu’il était bon Médecin, font fujetrT’n'f - tei * l’erreur. Et pour montrer qu’il n’éçondepat- toit ni bon Pbilollpbe, ni bon MathématiI«: cre», il fujfit , dit-on , de produire fou Livre des /Innées Climarénquei. Enfin quoique Boxhornius ait écrit qu’il était tris-bien ver fi dans l’HtjUtre , perfonne ne dit aujourd'hui que Mr. de Sanmaife ait été. ni 11 n’en ici iJiflor.cn , ni Orateur, ni docte. Le voili queftion, gant réduit à la qualité de bon Grammait"e'ur',°nf <•»>* & d habite Critique : encore n’efl-H de Poète, pat aifé de l’v bien maintenir : iarp.nr ce qui regarde là Grammaire , le Pere Favatfeur remarque qu'il était fi négligent y fi étourdi en écrivant , qu’il a laijfé fouvent glijfcmdes fautes contre les reflet de la Syntaxe, y que fa Latinité n’eji pas toûjoura d ut i une grande pureté. Peut-on parler de la forte d’un des plu» favans hommes de nfttre liécle ? D’un homme, à qui tous les Savans defontems, à la reiervede fes Adverfaires, ont rendu des témoignages d'ellinie, de tcfpeâ, de vénération , d’admiration , d'adoration. Mr. Baillet lui-mdme a produit im grand nombre de ces témoignages. En voici d’autres qu’il a ômis, ou qui ne font pas venus à fa conno, dance. Joflyh Scaligcr lui écrit , nunquam à littcrit luit r.ifi doélior recedo. C’cll dans la 248. de fes Lettres. Pn ce teins U Mr. de Saumaifc n’avoit guère plus de vingt ans. Mr Grotius lui donne encore de plus gtandes louanges teheem me plané arbitrarer , vir,J'upra quàm nos vel a^nofeere pojjumut, de omm inter arum généré mérité, fi ad trot oternilate Jig tifiinw labores ahquid eoijribuere poÿcm , y inter opéras faite m ténias cttnfijlcre. C’eft dans la 97. Lettre ad Gallot. Mr. Rickips dans fa Préface

fur Tacite l’appelle virorum maximttt. Mr. de Balzac a dit dans une Lettre qu’il m’a écrite, non komtui,Jed Scienri/t deeji , quod uefeit Salmafiut. Et dans un de les Poèmes Latins à Moniteur Maynard , Préiident d’Aurillac, il dit que Mr. de Saumaifc réiitlc lui feul au Pere Sirmond , au Pere Pétau , & à tous fes autres Adverfaires. Quoi Me, y cunâos, fufiinet umts. Et il a dit ailleurs. Tôt penetrajfc locos , penetrajjc tôt akdita rerum , y vtdijje unum quicquid ubique latet , laut ea Salmafidx. Il ell au refie à remarquer que ce que dit ici Mr. Baillet touchant la qualité de Poëte, a été réfuté par le Savant & l’Eloquent Mr. Bayle dans fes Nouvelles de la République des Lettres . à l’endroit où H a donné fon Jugement fur mes Origines de la Langue Italienne. Ceux, dit-il, qui ignorent que Mr. de Saumaife fût faire des vers Latins dun tour délicat y fentant T Antiquité, rapprendront ici. Car on y cite tes vers qu'il fit contre le Pere P étan, qui avait prit le nom de Kercoëtius pour écrire contre lui. Ces vers font en etîiet admirables (1). Les voici. Cùm depiUlit natibui, cr facit improba, Malaque meute , mouflrum Cirupilbecinm Mirai fe ludot ofienfnrnm dixtrat Km ante vifn , Cr dum etniixorat ; 'Hli&im uti J'itli mtliiixfoi •isMue ’Airil •YtieÔsiMl* J foin »»»»ô»mr. i»^i|llltc f iuett, su lis irislius S(inUùl Toiri Siueefiiialt S|»Til üufl f/iril. C'eft ce que M. Ménage > lui-même remarqué dans fe» m/Ci 4i dm frafisi», m»i» il 0’* ps» remarqué que das» ce» set» de Saumaile fur IcCquel» il fe réélit , celui ci, tma ixiliti , n'eû p»i fin» défaut, Couium u’efl pu» Latin, A 1 Digitized by Google

Et j'ai dit la même choſe dans cette troiſiéme.

Πολλὰ διδασκόμενος γήρασκε Σόλων, οὐ δὲ, πάντα
Εἰδὼς Σαλμασίδη, γηράσκεις, πάντα διδάσκων.

Et ainſi je me trouve engagé par mon Jugement, non moins que par mon inclination, à ſoutenir que Mr. de Saumaiſe étoit un des plus Savans Hommes du monde; & à refuter Mr. Baillet qui le traitte d'ignorant en toutes choſes: en Théologie, en Philoſophie, en Juriſprudence, en Médecine, en Mathématique, en Hiſtoire, en Rhétorique, en Poëſie, & en Grammaire. Voici ſes termes:

Quelques-uns des principaux & des plus modérez de ſa Communion même, auſſi-bien que les Catholiques, ont fait voir que la Théologie n'étoit nullement ſon fait. Mr. Fabrot, le fameux Milton, & pluſieurs autres, ont montré qu'il étoit un fort mauvais Juriſconſulte. D'autres ont fait voir combien les Obſervations qui ont donné lieu de croire qu'il étoit bon Médecin, ſont ſujettes à l'erreur. Et pour montrer qu'il n'étoit ni bon Philoſophe, ni bon Mathématicien, il ſuffit, dit-on, de produire ſon Livre des Années Climatériques. Enfin quoique Boxhornius ait écrit qu'il étoit très-bien verſé dans l'Hiſtoire, perſonne ne dit aujourd'hui que Mr. de Saumaiſe ait été, ni Hiſtorien, ni Orateur, ni Poëte. Le voilà donc réduit à la qualité de bon Grammairien & d'habile Critique: encore n'eſt-il pas aiſé de l'y bien maintenir: car pour ce qui regarde la Grammaire, le Pere Vavaſſeur remarque qu'il étoit ſi négligent & ſi étourdi en écrivant, qu'il a laiſſé ſouvent gliſſer des fautes contre les regles de la Syntaxe, & que ſa Latinité n'eſt pas toûjours dans une grande pureté.

Sujettes à l'erreur. Quelle façon de parler!

Il n'eſt ici queſtion, ni d'Orateur, ni de Poëte.

Peut-on parler de la ſorte d'un des plus ſavans hommes de nôtre ſiécle? D'un homme, à qui tous les Savans de ſon tems, à la reſerve de ſes Adverſaires, ont rendu des témoignages d'eſtime, de reſpect, de vénération, d'admiration, d'adoration. Mr. Baillet lui-même a produit un grand nombre de ces temoignages. En voici d'autres qu'il a ômis, ou qui ne ſont pas venus à ſa connoiſſance.

Joſeph Scaliger lui écrit, *nunquam à litteris tuis niſi doctior recedo.* C'eſt dans la 248. de ſes Lettres. En ce tems là Mr. de Saumaiſe n'avoit guére plus de vingt ans. Mr Grotius lui donne encore de plus grandes louanges. *Felicem me planè arbitrarer, vir, ſuprà quàm nos vel agnoſcere poſſumus, de omni litterarum genere merite, ſi ad tuos æternitate dignitſimos labores aliquid contribuere poſſem, & inter operas ſaltem tertias conſiſtere.* C'eſt dans la 97. Lettre *ad Gallos.* Mr. Rickius dans ſa Préface ſur Tacite l'appelle *virorum maximus.* Mr. de Balzac a dit dans une Lettre qu'il m'a écrite, *non homini, ſed Scientiæ deeſt, quod neſcit Salmaſius.* Et dans un de ſes Poëmes Latins à Monſieur Maynard, Préſident d'Aurillac, il dit que Mr. de Saumaiſe réſiſte lui ſeul au Pere Sirmond, au Pere Pétau, & à tous ſes autres Adverſaires. *Quos ille, & cunctos, ſuſtinet unus.* Et il a dit ailleurs, *Tot penetraſſe locos, penetraſſe tot abdita rerum, & vidiſſe unum quicquid ubique latet, laus ea Salmaſidæ.*

Il eſt au reſte à remarquer que ce que dit ici Mr. Baillet touchant la qualité de Poëte, a été réfuté par le Savant & l'Eloquent Mr. Bayle dans ſes Nouvelles de la République des Lettres, à l'endroit où il a donné ſon Jugement ſur mes Origines de la Langue Italienne. *Ceux*, dit-il, *qui ignorent que Mr. de Saumaiſe ſût faire des vers Latins d'un tour délicat & ſentant l'Antiquité, l'apprendront ici. Car on y cite les vers qu'il fit contre le Pere Pétau, qui avoit pris le nom de* Kercoëtius *pour écrire contre lui.* Ces vers ſont en effet admirables (2). Les voici.

Cùm depilatis natibus, & facie improba,
Malaque mente, monſtrum Cercopithecium
Miros ſe ludos oſtenſurum dixerat
Non antè viſos, & diem condixerat;

Con-

'Ηλιβάτῳ κατὰ δίνῃ ἀνεβήσεχθη σίδηρος
Αὐτὸν ἐντυσθέντιν ἔρεσσον ἑλπόμενος.
Δρηξάμενος δ' ἔκυρσε, καὶ ἐν ἐνίκησα σφετερῇσιν
Τοῖσι Θεσσαμίτοις σφακτὴν ἰδυίῃ μίνυ.

C'eſt ce que M. Ménage a lui-même remarqué dans ſes *modi di dire Italiani*, mais il n'a pas remarqué que dans ces vers de Saumaiſe ſur leſquels il ſe récrie, celui ci, *Quæ ſunt candata*, n'eſt pas ſans défaut. *Candatus* n'eſt pas Latin.

The text on this page is estimated to be only 18.25% accurate

4 ANTI-BAI Cenveniunt omnes Ctrcopitbeci S'tmia : Ciuriru peeudes : omnt gtnusCerctpikm : font caudata : nu< fine (audit ambulant : Stmtlti bom'mibui beflia turpiffimi. Tune jimiorum extus eum effet maximu: t Erat inter illos itsgtns ex pertatio , S*i .{nom editurut v mri c 7 novi foret Tant gran !ium minât or iile Simiur, Ergo ut prom'Jfis fauret iS diflis jûiem , Proceram eum legiffet in campa ari.rtm t &uam vidit unatn ctljitrtm cat tri s , Hune fubilo afetnfu aggrefus fetere protinut , jiltum arrependa ut arriperet Sfurant Ji c r cxlum frjjg fie eentendere . Ver'urh eum magna ni/e , magnit viribut , Sud an t , labo ram , afïu.xn: , ut feandertt^ Summum ad ucumtn jam veniffet arbarit,. Ae fe vident non pofft ultra progredi , Culum oflentan cerpit c 7 turf es nattt , Derifuique /peilatoribut fuit . Ce difliaue Grec qu'îl fit fur le même fujet, ne lent pas moins l'Antiquité: K ip**i imlpuÇet Murin o»aç ttruta^Mitn, MÜO-UI r«7(ilXfèo If K Ut VI ri» Ces deax dirtîques, qu'il fit pour fon Epitaphe , étant dangcreulemcnt malade i Heidelberg, âge de 19. ans,& qu'il die* ta à Mr. de la Miitiere (i), qui me les a communiquez, font du même caraâére : Cujut /pet nondum iota-, ntc fama fui auras y entrât , bac condor marmere Salmaftut . Mutui titkuûrmta tuut iiOÙct Uufn ïCiiTot HoAAij» rg» cpirtfzt iXnieu, SoA^uiwti. J'ai des Hendécafyllabcs de lut ,qui font auili du même caractère. Et Mr. de Bal^ 1. Il fi^noit de U Millilitre \ je le trouve «infi pir tout. % s. Je ne puis croire que Bucanan ait j ara ai a értit rntuni f filtra, Pioaiivetraace ne va pas julqueli, fur tour en vers où il faut neccilaiierucut de la méditation. Il avoit (ans doute écrt r, JiU mihi miilui fm rendit feilara Çammir. le c'eft ainfi qu'on le voit imprime dans le Livre L L E T. Part, h. ÏÏC dans une de fes Lettres à Mr. Chapelain, qui efl la 4. du Livre 23. fait mention d'un dirtique, que Mr. de Saumaife avoir fait à lit louange. Je remarque toutes ces chofes, parce que Mr. Baillet parlant des vers que Mr. de Saumaife a fans fur les Poclics de Mr. Huygcns , fcmblc en parler , comme U Mr. de Saumaife n'avoit jamais fait que ces vers-M. A l'égard des Solécifmes que le Pere VuvalTcur dit avoir trouvez dans les écrits de Mr. de Saumaife, ii Mr. de Saumaife en a fait, ç'a été par inadvertance: A de la même façon que Bucanan a dit dans fou Dtfiitrium Lut, tu, UU mtum rmlibut futttniit ftchrt flamfuit (2). Et à l'égard de fon Livre de PAliéna-* tion du Prell, fon opinion étant celle de Charles dp Moulin, le plus grand Juris* confultc des Avocats de fon tems , & dont les opinions , fdon la

penféc du Prêtaient de Thou, valoient des arrêts, il ne doit pas être traité, au fujet de ce Livre, d'un très-mauvais Jurifconfulte, comme l'appelle Mr. Bailler. Mais où ell le Jugement de Mr. Baille* . de juger de Mr de Saumaife fur le témoignage de fe» Adverfaircs ? Mr. de Saumaife écrivant contre le Pere Pérau, dit que c'eil un ignorant. Mr. Baillée ira-ril conclure delà que le Pere Pétau ell un ignorant ? Je renvoyé là-delîùs Mr. Baillet à fon Traité des Préjugez. Mais Mr. Baillet ne fc contente pa»d'acculer Mr. de Saumaife d'ignorance il le fait accufcr de vanité, d'orgueil, dé préfomption , de malignité , d'envie, de haine, de tyrannie, de médifancefd'i'njultice, de malhonnêteté, defutic, d'incivilité , de barbarie. Et il ne fe contente pas d'avoir recueilli toutcsces injures contre *• Poefict adoptant» de «n'jjc. m,; n,tmuUt, «mire dans le vcis precedent . mihi Sc Cinquante ver* plus h.iur, m ni frient Fti miatnttimté En p.ofe ce n'elt psi de n:fme, la pideipil.iion r fj:r cchspcr quelquefois de grofle* fjure». tiafrac djns ion Cicéronten a remarque des Svleolrae* de cette narure dans Crceron , le l'on n*en fuuroir remarquer d'un autre gcnie dans les Auteurs du bon fiécte. Mais pour le* Modernes , quelque Savans d'anicuif qu'il* fuient, U n'cft pas iÀpcfliblenufls inleuc Digitized by

The text on this page is estimated to be only 20.04% accurate

t . A N T I-B A I L L E T. Part. I. f tre Mr. de Saumaife, il veut encore faire dans fa eonverfation que dans fes dents: croire qu'il elt damné , pour n'avoir pas car dans fes écrits la valtc étandue de Ton voulu pardonner en mourant à fes enne- érudition lui fefoit dite des chofes hors la mis. Et ce qui efl d'extraordinaire, dit-il^ chofe: & dans fa eonverfation fa mcrnoic'eji que cet illnftre Chrétien fut ttjjtz mal- re ne lui répréfantant que ce qui étoit du heureux peur n'a voir pas voulu, même à fujet, il ne fefoit point de di^ reliions : qui la mort, relâcher quoique ce fait de la bai- elt te défaut qu'on a remarqué dans lt'S ne implacable qu'il avau inju/lement coupuê Ouvrages. contre que! tues -uni. C'e/l-ce qu'on peut C'étoit d'ailleurs un homme de bonnes voir dans Ahnfieur Spizéliut Prote/lanr. moeurs, & qui avoit de bons fentiments Et fes Pastjgyrifles mêmes n' ont pA pallier de la Religion dans la Religion. Voici ce une fin fit pitoyable, if fi conforme à fa vie qu'il dit de lui dans là Préface fur Simpliif à fes écrits. cius. IJ fané fentpet Jhtdui laboravique , Cette particularité touchant la mort de ut umr/ôlùnt à Stoicorum libris, fed etiam Mr. de Saumaife elt une pure médifance à quibufeun que , melior, fi pojfem, exirent & une pure calomnie, qui elt détruite dans pittùs qttam duel ter. Quia fecerim , aut la Vie de Mr. de Saumaife faite par Mr. quantum profeccrim,ahorum efto jndicium. de la Mire Confeillcr au Parlement de A hile id ex operibus meis,fi talia nllafunt, Dijon , homme d'une ptobité égale à fa n/limari, quàm verbit ven.i tari. A',» astgrande érudition (3). Jim profcélb id de me profiteri , me hcc ipft Mr. de Balzac en aufé plus Chrétien- eorumferipta, qnx Mujlrare fom conatus, nement que Mr. Bailler. Voici comme il cum valut tate pervolutaffe. Cruciavit hoe parle de la mort de Mr. de Saumaife, me fepe in illit evoltetsdit , cùm viierem mort dans la. Refgion prétaildue Rétor- toi me adbsic viliis featere ; caque amure \ mée: Bicn-lo:n de damner -1/r. de Saumai- bomincm mehorc Cbrifii dfcielinâ imbufe dant mes vers, je veux croire d'abord sum; quee hommes Chrijli ignarl, if fo /» qu'il ejl mort de la more des Jufies. Je naturels lumine prxditi , tantopere averfatt veux croire enjuite , qu'il ue le peut pas font: ut non consenti esrsim odium iu/i a fe qu'un fi grand nombre de qualitez, nittst- eomepijfe, et' a n oJiofa porri ahis ac invir elles if acquifet', que tant de ricbejj'es, fo reddere efficaeiffimo fermone tentaveriut. SaSniaJi- /axt jc j0KI J u Citi, ay eut été la proyc if Pudebat in l'cbola Cbrtfii natum if educam "vobru'at* *e butin de l'Enfer t

qu'il n'y a point tCap- t nm ; qui non min As fevera fuis ad emen41, fera , qn parante qu'un même homme qui éclaire ici dationem vite mandatât ; if in Stoicorum ".** Lmi - toute la ferre , fait la bar dans les T eue- feriptisjïe verfatum, ut ea tel p 'fit emen“unhttVô brts. C’clt dans la derniere Lettre à Mr. dare, tironem tamen adhuc in «traque miIwlêjubart Cournrt. 1 litia depreheudi ; nccistm pojfe ea pr.eftare C’étoit au relie un très-honnête horn- ad qu.e foifmet ipje viribns fsiltus adfpira me que Mr. de Saumaife. Il étoit civil , vit unut homuncio, Chrijli nefeiut, corpoobligeant , olticicuï. Et c’étoit un -.es re mutilut , ecnditiouefervus, if Pus pauhormnes du monde dont la eonverfation pertate. étoit la plus agréable : car il avoit une Mais Mr. Bailler ne fe contente pas de grande lecture: ét il fe fouvenoitdc tout recueillir tout le mal que les Adverlàires, ce qu’il avoit 1(1: Æt il le débitait élégam- ou les Ennemis de Mr. de Saumaife ont ment. Et il étoit même plus agréable dit de Mr. de-Saumailè; il en invaute; il fai- • faflent des Solcci^nrt de pure îgnoranf*. 5c:ep- fit/mm-'i Hubert a tiouvtf p'nliems de tel* ri.msS» o'£er, dan* in pub tum eru mpmnt , & «•■rfur**™ v.'nmm f, m» *• Lipte , dailS Ciifaubo» s d»n* M. de TI.OU, di.iS ptejnttit, tM*i 1/1 pr4vi§lm*t fmm ttrtut - fit» Je r 1 1 1 .1 &c. Ma lame Saumaife obé » a ce* oidtes, comme il p«^ j. Sans renfoie» i cette Vie qui n’cft paj enco- tn<r pur les icp- ncnet que lui en l'm la Aeicc rie ie imprimée* ti qui peut- ë: te ne lefera im*i!(oq Sue le dans une Lettie qu’elle lai ëritt. Il i.'cft* pourvvt ftcouiit ï la r 4, p.i*c de la Fitftce qu'An* fdlê en effet d: tous ect ëcîiis que l’Aralogie ron» ton. Cle.rentiu* n m le au devant dî§ Epitres do tre Mitron, 5c cela ai'pairmtrent à caulc du Ror Saumaife. Voici l'c.dio-r. l*imxit*xvrini y *4 d’AnpIetene , de la defenfë duquel audà bien que Jtmi ùvrt* j.tmcênfil*i7 fuOain /M.ljn jtd arfrer- de celle de Saumaife il l io.t en cct DuviagCr 'ni mdumii vint d*d*m fartu, vnr.u nt Jîn^n/x A î Digitized by Google

tre Mr. de Saumaiſe, il veut encore faire croire qu'il eſt damné, pour n'avoir pas voulu pardonner en mourant à ſes ennemis. *Et ce qui eſt d'extraordinaire*, dit-il, *c'eſt que cet illuſtre Chrétien fut aſſez malheureux pour n'avoir pas voulu, même à la mort, relâcher quoique ce ſoit de la haine implacable qu'il avoit injuſtement conçuë contre quelques-uns. C'eſt-ce qu'on peut voir dans Monſieur Spizélius Proteſtant. Et ſes Panégyriſtes mêmes n'ont pû pallier une fin ſi pitoyable, & ſi conforme à ſa vie & à ſes écrits.*

Cette particularité touchant la mort de Mr. de Saumaiſe eſt une pure médiſance & une pure calomnie, qui eſt détruite dans la Vie de Mr. de Saumaiſe faite par Mr. de la Mâre Conſeiller au Parlement de Dijon, homme d'ane probité égale à ſa grande érudition (3).

Mr. de Balzac en a uſé plus Chrétiennement que Mr. Baillet. Voici comme il parle de la mort de Mr. de Saumaiſe, mort dans la Religion prétandue Réformée: *Bien-loin de damner Mr. de Saumaiſe dans mes vers, je veux croire d'abord qu'il eſt mort de la mort des Juſtes. Je veux croire enſuite, qu'il ne ſe peut pas qu'un ſi grand nombre de qualitez, naturelles & acquiſes; que tant de richeſſes, tant de dons du Ciel, ayent été la proye & le butin de l'Enfer: qu'il n'y a point d'apparence qu'un même homme qui éclaire ici toute la Terre, ſoit là bas dans les Tenebres.* C'eſt dans la derniere Lettre à Mr. Conrart.

Salmaſiadne meum nox obruat infera, quo non Lucidius ſuperus ſplendet in orbe Jubar?

C'étoit au reſte un très-honnête homme que Mr. de Saumaiſe. Il étoit civil, obligeant, officieux. Et c'étoit un des hommes du monde dont la converſation étoit la plus agréable: car il avoit une grande lecture: & il ſe ſouvenoit de tout ce qu'il avoit lû: & il le débitoit élégamment. Et il étoit même plus agréable dans ſa converſation que dans ſes écrits: car dans ſes écrits la vaſte étandue de ſon érudition lui feſoit dire des choſes hors la choſe: & dans ſa converſation ſa mémoire ne lui répréſantant que ce qui étoit du ſujet, il ne feſoit point de digreſſions: qui eſt le défaut qu'on a remarqué dans ſes Ouvrages.

C'étoit d'ailleurs un homme de bonnes mœurs, & qui avoit de bons ſentiments de la Religion dans ſa Religion. Voici ce qu'il dit de lui dans ſa Préface ſur Simplicius. *Id ſanè ſemper ſtudui laboravique, ut non ſolùm à Stoicorum libris, ſed etiam à quibuſcunque, melior, ſi poſſem, exirem potiùs quàm doctior. Quid fecerim, aut quantùm profecerim, aliorum eſto judicium. Malo id ex operibus meis, ſi talia ulla ſunt, æſtimari, quàm verbis venditari. Non auſim profectò id de me profiteri, me hæc ipſa eorum ſcripta, quæ illuſtrare ſum conatus, cum voluptate pervolutaſſe. Cruciavit hoc me ſæpe in illis evolvendis, cùm viderem tot me adhuc vitiis ſcatere; eaque amare; hominem meliore Chriſti diſciplinâ imbutum; quæ homines Chriſti ignari, & ſolo naturali lumine præditi, tantopere averſati ſunt: ut non contenti eorum odium intra ſe concepiſſe, etiam odioſa porrò aliis ac inviſa reddere efficaciſſimo ſermone tentaverint. Pudebat in ſchola Chriſti natum & educatum; qui non minùs ſevera ſuis ad emendationem vitæ mandavit; & in Stoicorum ſcriptis ſic verſatum, ut ea vel poſſit emendare, tironem tamen adhuc in utraque militia deprehendi; necdum poſſe ea præſtare ad quæ ſuiſmet ipſe viribus ſultus adſpiravit unus homuncio, Chriſti neſcius, corpore mutilus, conditione ſervus, & ſrus paupertate.*

Mais Mr. Baillet ne ſe contente pas de recueillir tout le mal que les Adverſaires, ou les Ennemis de Mr. de Saumaiſe ont dit de Mr. de Saumaiſe; il en invante; il fal-

faſſent des Soléciſmes de pure ignorance. Scioppius en a trouvé pluſieurs de tels dans Scaliger, dans Lipſe, dans Caſaubon, dans M. de Thou, dans Strada &c.

¶ 3. Sans renvoier à cette Vie qui n'eſt pas encore imprimée, & qui peut-être ne le ſera jamais, on pouvoit recourir à la 54. page de la Preface qu'Anton. Clementius a miſe au devant des Epitres de Saumaiſe. Voici l'endroit. *Inſinxit uxori in quâ habebat domi ſcripta jam conſecta & epoſita in quadam area adverſus maximos vires dudum prælo parata, omnia ac ſingula flammis traderet, ne, ſi forte in aliorum manus devenirent, in publicum erumperent, & magnorum virorum famam perderent, cum iis graviſſimos eorum errores confutaſſet.* Madame Saumaiſe obéit à ces ordres, comme il paroit par les reproches que lui en fait la Reine de Suéde dans une Lettre qu'elle lui écrivit. Il n'eſt reſté en effet de tous ces écrits que l'Apologie contre Milton, & cela apparemment à cauſe du Roi d'Angleterre, de la defenſe duquel auſſi bien que de celle de Saumaiſe il s'agiſſoit en cet Ouvrage.

The text on this page is estimated to be only 21.99% accurate

<S ANTI-BAI falfiâe des paiïiges pour le décrier. C’eftce que je vais faire voir dans la Remarque fnivantc. III. Falfification de Mr. Bail/et d'un paffég* de lal^te de Air. de Peirejc , pour décrier Mr. de Saunuafe. Tom ' T^yïOnfieur Bai L le T : Mr. Peirefc pag.zzf. IV1 &vo:t rai feu de dire que la Fr au ce trouvoit de quoi fe confoler de la perte de Air. de Saumaife dam P ac qui fit tou quelle fai f'oit de Air Grotius: put] que celui-ci va • lot t bien le double de Saumaife eu tout : ayant même plus d'un avantage Jur le Pnnce des Sai'dus yofepb Scaliger. M ek âge. Lorfque je lAs cet endroit la première fois, je crus que ce raifonnement, puifque celui-ci valoit bien le douJuWrefc'- U* de Saumaife, étoit de Mr. de Peirefc: p.r Mr de & quelque vénération que j’aye ue pour Gifleadi. la per Ton ne de Mr. Grotius; quelque admiration qi^e j’aye pour fes Ouvrages; quelque obligation que j’aye 1 fa mémoire à caufe de l’amitié particulière dont il m’a honoré ; je trouvois étrange que Mr. de Peirefc l’eût comparé avec tant d’avantage à Mr. de.Saumaife. Je trouvois même qu’il y avoit quelque elpéce d’ingratitude du côté de Mr. de Peirefc: fachant la vénération & la tendreilè que Moniteur de Saumaife avoit pour lui; ce qui paroît par ces paroles que Mr. de Sauniaiiè écrivit à Meflieurs du Puy fur la mort de Mr. dePeirelc: Impur juin anima firmand» : qui anime plané defpondeo, findtdque nullo habeo loto, ex quo ille nom fnpereft , qui illorum fauter ptomotorque erat. Ae temperarctur qnidem defiderium, fi iicuifjet fuperfiiti teftatum facere affettum , au em ob collât a bénéficia merito jure concepcram. Nunc autem eji mihi m or tendant ingrate ,quando ille ejl prati animi fig. nificatioui prxmortuus. Quod pojfum , tl1 i. Kit. o'tlt plu vrai qu’en matiate d'énxtitian Saumaife ne vouloir de comparaiiou arec qui que ce foir. Une marque de la aclicataflc lur cet article ait que le Confcijler Sarrau foa tut me ami lui aiauf «dit ce* mort dans une Lente aptea la tnoir de Giotius. 6«lm Ut t (Grotius) it friu.tf.tm li ttr.rum team . tmreuOtre fofft t Jti.t. r, ftlitt rre.)am rti..t &t. peu s'en faim quç Suumaiic ac rompit euL L E T. Part. I. lu J fupereft , ut ipfius memortam vénérat wne profequar, tff feriptu mai ea trameMttum te fit monta ut pojler.t , qua it.comparabtlis virtu , mentaque manquant fatit eefiimanda depo/cnnt ai homme qui tllum , dum vixit , Jujpejt it ; p lur a que ab ilia bénéficia , quàm abc qttoquam mortaltum tulir. SeJ dteere pinra non pot/ mm , quin effluam totus in iaebrymat: is ueccfje efi Jlylnm hic abrwnpam. Mais comme je ne me fie que de bonne forte aui citation* de

Mr. Buillet , ayant été voir l’endroit de la Vie de Mr. de Peirefc, où je croyois qu’il fût parlé de ce Jugement de Mr. de Peirefc touchant Mr. Grotius & Mr. de Saumaife , je trouvai qu’il n’y étoit du tout point parlé de Mr. de Saumailc. Et je n’y trouvai autre chofc, linon que la !• rance avoit dequoi fe confolcr de la perte qu’elle avoit faite de Scaliger par l’ac* quilition qu’elle fefoit de Mr. Grotius. 'fiant i Grotium drnebat , ut tn vit cm ScaHgeri ajfcrtum G alita diceret. Qui cil à peu-près ce qu’a dit depuis Mr.dc la Peyraréde: Gallia Scal^erum dt.it- a male fana Batavit : Grotiaden reJMi terra Batava tibi. Injrattm expertm patnam venertnim Hierque efi. Telia muiate errait mir.itr fil,. Voilà- comme Mr Buillet eorromp les palPages, pour décrier les perfonnes qu'il n’aime pas. Il a dc-mémc faltitié un pasfage de Jonlius pour décrier mes Commentaires fur les Vies , & fur les Seéles des Philofophes de Diogène Lacrce, comme je le fais voir au Ctup. ai. de ces Remarques. Mais pour revenir à la comparaifon de Mr. Grotius avec Mr. de Saumaife (i), ces deus grands hommes font comparables en ce qu’ils font incomparables, chacun en fou el'pécc. Para mages quam fimtiet. IV. fièrement iree lui. C'eft ce que ie leconncis par deux Lett es qu’il lui ectrvit l’une du ,o. Oâobte, l'intic du ïo Novembre 1 .4 ; aue |’e! lue* manuscrite» *, dans la detmeie Jcfquelles apte» avondc* * Ellegonr ciste par une faullc mcdcttic St au plus loin de fa depuis été pt-i 'ee , qu’il confent qu’on lui pretere Grotius, il publiées témoigne enluitc le peu d’eftime qu’il en fait (oit pat Cm* pour la Théologie, loti pour la rhitolophic , loit nuis. pour Digihzed by Google

The text on this page is estimated to be only 23.55% accurate

anti-bai Réfutation de la Critique de Mr. Baille t , au Jmjet £ un de mes Madrigaux Italiens . MOnfieuT Bai llit. Mr. Ménage a fait une componélion à Dieu : où il témoigne en termes tont-à-ftit touchant reconnaître fes fautes. Il condamne fes engage me ns : & fur tout y C infidélité avec laquelle il dit qu'il avoit abandonné Dieu pour Pbilis. U pleure avec des gémifjemcns & des foüpirs , mêlés de fanglots, ce qu'il ippelle Jes de for dre s : & il s'eu accufe de la meilleure grâce du monde. Car quoi qu'il ne prétende nullement s'exeufer , il ejpére que Dieu aura pourtant la bonté de l ' *X€Mfer: dé autant plus volontiers que ce Divin Créateur fembloit avoir contribué à le faire tomber dans le piège , en créant fa Pbilis fi belle & fi aimable. C'efi franchement vouloir mus perfuader que Dieu efl un peu eaufe du mal dont tl s'aeeufe. Et un trait fi peu attendu y nous fait affez connaître combien les Poètes , que le zélé emporte . font quelquefois dignes de comparions combien ils ont befoin d'indulgence dans leurs meilleures intentions , comme danf les plus mauvaifes . Menace. Voici le Madrigal dont cil queftion. Oimi ! pavent» t trtmo 1 1 tribunal» tuo giufle t fupremf, P Air» dtl Ciel; che.dd JltlUnti chicfiri L'interno miri de gli afjetti noflri . Per ternua belle, caduc a, efral», La tua ceUfle , etema , ed immortel» , hofelic» obliau 7» y per F dit , lafeiai. Per lei; quant unau» dura ; Arfr, tlconfe fo ; nelT et. s for i ta ; Arfi; nol niege; mit etè miter a. O jfertunata vite ! L L E T. Part. I. 7 Tutti I mm fierai , ci nu / viffi ntl faut Tnt fli tmtrtfi ht/* tint; Trt g/i tmtrêfi tjftnni. Or ttt fofpirt t fitnf ». AmmcUi/ttto i fianti il tut rl/crt. Mmvtm la tu* fuiaJt i miti Jt/fiti. Sii milli velu dalf Amer itluft , DrtT timt t tt rubtlla I ettufet l'trrort , t nm It fettf». Stuft b tu, Srrncrt ; Ch' g far (f Aiba ntvtlU , Tiili formtjii fi lut tnt t t ht lia. Qu’c(l-ce qu’il y a à dire à ces vers ? Il» ont été approuver généralement de tous ceux qui les ont lfls: à la referve de nôtre Prédicateur fans Million :qui pour me décrier dans la Caballe des Dévots de Proteflion , m’accufe ici d’avoir dit queDieu a contribué i me faire tomber da fuie pîége: d’avoir dit ^ que Dieu efl la caufe du mal que j’ai fait. Où ell-il dit dans ces vers que c’ell Dieu qui m’a filit tomber dans le piège ? Que c’eft lui qui efl caufc du mal que j’ai fait ? Mais quand j’aorois dit que Dieu , pour avoir créé Pbilis It parfaite, efl la caufe indirecte, de ma faute , feroit-ce une impiété? 11 y a' cinquante ou foixanteans, qu’on chante à Paris & à la Cour, dans les compagnies des perfonnes les plus venueufes de l’un & de l’autre Sexe , des vers qui difent

une chofe femblabie en termes exprès. Les voici : Si c’eù un crime de l'aimer. On n'en doit juflement blâmer Que les bcastex qui font en elle. La faute en cil aux Dieux Qui 1a firent fi belle. Et non pas ^ mes yeux. Le vieux BoilTct fit fur ces paroles «n air merveilleux : & je me fouviens que Lambert le chantant un jour devant Mr. le pour la Tuiifpiudeace, ne faifiat nalle diflko'tc de fe mettre fort au-deHoui de Vofliut le pCte, Pt demeurant feulement d'accord que c’ett un gtandrodte, qualité, à ton avis, de nulle coulidetttiou peux don net le ptcimer taug dai» l'csnj ite des Lotit», A commune d'ailleurs a O rotins avec Hcinlsus & Bailzua, j lut grands f cctei encore, dit-il, au lentijneai de bien des gêna. Tous ce que i« riens de rapporter ft trouve à la lertse dans certe r pitre de Saumnift , qui n'accofdoit , comn c il cil ailé àu voit, 1a pseféscnce i VolTîus qu'alin de la tetenic pour lut- même, Incitant bien qu’il auton itbjueta tncontcllshlerucot l'avantage Int cOui-là, au lieu qu'a' l’egatd de M. Glottes li choie iriuit «llcafloblcmattque.
Digitized byjGoogle

IV.

Réfutation de la Critique de Mr. Baillet, au ſujet d'un de mes Madrigaux Italiens.

MOnſieur BAILLET. *Mr. Ménage a fait une compoſition à Dieu: où il témoigne en termes tout-à-fait touchans reconnoître ſes fautes. Il condamne ſes engagemens: & ſur tout, l'infidélité avec laquelle il dit qu'il avoit abandonné Dieu pour Philis. Il pleure avec des gémiſſemens & des ſoûpirs, mêlés de ſanglots, ce qu'il appelle ſes deſordres: & il s'en accuſe de la meilleure grace du monde. Car quoi qu'il ne prétende nullement s'excuſer, il eſpére que Dieu aura pourtant la bonté de l'excuſer: d'autant plus volontiers que ce Divin Créateur ſembloit avoir contribué à le faire tomber dans le piége, en créant ſa Philis ſi belle & ſi aimable. C'eſt franchement vouloir nous perſuader que Dieu eſt un peu cauſe du mal dont il s'accuſe. Et un trait ſi peu attendu, nous fait aſſez connoître combien les Poëtes, que le zéle emporte, ſont quelquefois dignes de compaſſion: & combien ils ont beſoin d'indulgence dans leurs meilleures intentions, comme dans les plus mauvaiſes.*

MENAGE. Voici le Madrigal dont eſt queſtion.

Oimè! pavento e tremo
Il tribunale tuo giuſto e ſupremo,
Padre del Ciel; che da' ſtellanti chioſtri
L'interno miri de gli affetti noſtri.
Per terrena beltà, caduca, e frale,
La tua celeſte, eterna, ed immortale,
Infelice obliai.
Te, per Filli, laſciai.
Per lei; quantunque dura;
Arſi; il confeſſo; nell' età fiorita;
Arſi; nol niego; nell' età matura.
O ſfortunata vita!
Tutti i miei giorni, oime! viſſi nel fango
Tra gli amoroſi inganni;
Tra gli amoroſi affanni.
Or ne ſoſpiro e piango.
Ammolliſcano i pianti il tuo rigore.
Muovan la tua pietade i miei ſoſpiri.
Già mille volte dall' Amor deluſo,
Dell' alma a te rubella
I conoſco l'errore, e non lo ſcuſo.
Scuſa lo tu, Signore;
Ch' a par d' Aiba novella,
Filli formaſti ſi lucente e bella.

Qu'eſt-ce qu'il y a à dire à ces vers? Ils ont été approuvez généralement de tous ceux qui les ont lûs: à la reſerve de nôtre Prédicateur ſans Miſſion: qui pour me décrier dans la Caballe des Dévots de Profeſſion, m'accuſe ici d'avoir dit que Dieu a contribué à me faire tomber dans le piége: d'avoir dit, que Dieu eſt la cauſe du mal que j'ai fait. Où eſt-il dit dans ces vers que c'eſt Dieu qui m'a fait tomber dans le piége? Que c'eſt lui qui eſt cauſe du mal que j'ai fait? Mais quand j'aurois dit que Dieu, pour avoir créé Philis ſi parfaite, eſt la cauſe indirecte, de ma faute, ſeroit-ce une impiété? Il y a cinquante ou ſoixante ans, qu'on chante à Paris & à la Cour, dans les compagnies des perſonnes les plus vertueuſes de l'un & de l'autre Sexe, des vers qui diſent une choſe ſemblable en termes exprès. Les voici:

Si c'eſt un crime de l'aimer,
On n'en doit juſtement blâmer
Que les beautez qui ſont en elle.
La faute en eſt aux Dieux
Qui la firent ſi belle,
Et non pas à mes yeux.

Le vieux Boiſſet fit ſur ces paroles un air merveilleux: & je me ſouviens que Lambert le chantant un jour devant Mr. le

pour la Juriſprudence, ne faiſant nulle difficulté de le mettre fort au-deſſous de Voſſius le pére, & demeurant ſeulement d'accord que c'eſt un grand Poëte, qualité, à ſon avis, de nulle conſidération pour donner le premier rang dans l'empire des Lettres, & commune d'ailleurs à Grotius avec Heinſius & Barlæus, plus grands Poëtes encore, dit-il, au ſentiment de bien des gens. Tout ce que je viens de rapporter ſe trouve à la lettre dans cette Epître de Saumaiſe, qui n'accordoit, comme il eſt aiſé de voir, la préference à Voſſius qu'afin de la retenir pour lui-même, ſachant bien qu'il auroit toûjours inconteſtablement l'avantage ſur celui-là, au lieu qu'à l'égard de M. Grotius la choſe ſeroit aſſez problématique.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.36% accurate

L L E T. Part. I. Et pour charmer un ma! qui tous les jours s'aignt. Lui faire inceflammcnt de mon coeur facrifi ce: Seigneur , c'ell un péché bien digne du lupplice; Mais procédant d'un cœur que l'Amour attendrit, Ma foiblelfe en ce crime eft ma feule complice. Tu fais bien , A Seigneur, que, fi je l'euffe pû , Pepuismaintcsfaifonsce Iacq j'eulTe rompu. Tirant ma liberté d'ur.e main fi cruelle. Comme donc en l'aimant & fcrvantmalgié moi , La contrainte amoindrit mon mérite envers elle, Elle amoindrit auHâ mon offenfe envers toi. Mon Madrigal n'cf! donc criminel que datas le Livre de Mr. Baillet. Moniteur Baillet , au relie , demeuraut d'accord , comme il fait, que mon intention cil bonne, quand meme il .y auroit quelque chofe â dire à mon expreflion, il n'a pas di me .difiàmer pour cela; puitque Dieu entent le langage du cœur : qui ell ce que j'ai dit dans mon Madrigal: Pain ielCiel , de ia flellartli diefiei L'inurne miri ii fi afetti nef: ri. « ANTI-BAI le Cardinal de Fêta , alors Coadjuteur de Paris, Mr. le Cardinal de Retz le lui fit répéter plufieurs fois : ce qu il n'ull pas fait, s'il ull jugé ces paroles impies. Et je me fouviens encore que Mr. le Cardinal de Retz me dît eu ce tems-là que ces vers étoient du Porte de Lingendes. Mr. 4e Chatleval m'a depuis confirmé la même chofe. Et ce Poète étoit un homme de beaucoup de vertu , & digne parant du Pere de Lingendes Prêtre de la Compagnie de J c lus , & de Mr. de Lingendes Evêque de Maçon. 11 cil au-rcllc à remarquer, que le mot de Dieux ; même parmi les Auteurs Chrétiens , tant Profiteurs que Poctes; lignifie Dieu. Mr. de la Laite dans fon Eglogue fur la première de mes Eglogues: Les Dieux jufles & bons ont mis vôtre Amarante Audeffus des flambeaux de la voûte éclairante. „ Lambin dans une de fes Lettres à Muret : Qtroii DU immort aies otnett avenant. Léonard d'Armo dans une des liâmes au Pogge: O Dti immortales , puJeat me levitatem homirrii referre. Le Cardinal du Perron dans fa ConfelTïon Amourcufe a dit quelque chofe de lêmblable à ce que j'ai dit dans la conclulîon de mon Madrigal. Voici l'endroit: Pour les vaines douceurs d'un vain contentement (Il parle à Dieu.) J'ai péché, j'ai parlé, j'ai fait injuftement. Mon penfcr.ma parole, & mon effet m'aceufe. Mais las! tous ces penfers, ces propos, Je ccs faits, Procèdent d'un fujet qui parmi mes forfaits Sans fil déloyauté me ferviroit d'exeufe. Bcrtaut Evêque de Sais , a dit aullï a £cu-près la même chofe dans ce Sonnet à >ieu: De pollpofer tagloireauxloixdefon fervice: De n'avoir dans le cœur rien que Ton nom

éait, & la Critique de Mr. Baillet ne s’accorde pas en cet endroit avec la charit^Chréticnnc. Mais elle tic s’accorde pas nonplus avec les Jugcmens des Savans fur les principaux Ouvrages des Auteurs ; aucun Ecrivain n’ayant formé ccttc accufation contre mon Madrigal. Et en cct endroit, comme en plusieurs autres où Mr. Baillet me critique , Mr. Baillet ne s’cll pas fouvenu du précepte de Pline le jeune: Pri- tiv rttum ego ojfuurm Script or il exiftittn , ut tfitt.i. ' tituium fri u ht leg.it: atone ijenti .'em entera roget fe tjitid ccrperit Icrwert. 11 a abandonné le titre de fon Livre. Et pu cela, il n’cll pas à blâmer : ce dcilêin de lamasfer toutes les injures, toutes les médifances , & toutes les calomnies des Auteurs contre les Auteurs, étant un étrange desfeîn pour un homme qui fe pique de dévotiou. V.

le Cardinal de Retz, alors Coadjuteur de Paris, Mr. le Cardinal de Retz le lui fit répéter pluſieurs fois : ce qu'il n'uſt pas fait, s'il uſt jugé ces paroles impies. Et je me ſouviens encore que Mr. le Cardinal de Retz me dit en ce tems-là que ces vers étoient du Poëte de Lingendes. Mr. de Charleval m'a depuis confirmé la même choſe. Et ce Poëte étoit un homme de beaucoup de vertu, & digne parant du Pere de Lingendes Prêtre de la Compagnie de Jeſus, & de Mr. de Lingendes Evêque de Macon. Il eſt au-reſte à remarquer, que le mot de *Dieux*; même parmi les Auteurs Chrétiens, tant Proſateurs que Poëtes; ſignifie *Dieu*. Mr. de la Lane dans ſon Eglogue ſur la premiere de mes Eglogues:

Les Dieux juſtes & bons ont mis vôtre Amarante
Au-deſſus des flambeaux de la voute éclairante.

Lambin dans une de ſes Lettres à Muret : *Quod Dii immortales omen avertant.* Léonard d'Arezzo dans une des ſiennes au Pogge: *O Dii immortales, pudeat me levitatem hominis referre.* Le Cardinal du Perron dans ſa Confeſſion Amoureuſe a dit quelque choſe de ſemblable à ce que j'ai dit dans la concluſion de mon Madrigal. Voici l'endroit :

Pour les vaines douceurs d'un vain contentement

(Il parle à Dieu.)

J'ai peché, j'ai parlé, j'ai fait injuſtement.
Mon penſer, ma parole, & mon effet m'accuſe.
Mais las! tous ces penſers, ces propos, & ces faits,
Procédent d'un ſujet qui parmi mes forfaits
Sans ſa déloyauté me ſerviroit d'excuſe.

Bertaut Evêque de Sais, a dit auſſi a peu-près la même choſe dans ce Sonnet à Dieu:

De poſtpoſer ta gloire aux loix de ſon ſervice:
De n'avoir dans le cœur rien que ſon nom écrit,
Et pour charmer un mal qui tous les jours s'aigrit,
Lui faire inceſſamment de mon cœur ſacrifice:
Seigneur, c'eſt un peché bien digne du ſupplice;
Mais procédant d'un cœur que l'Amour attendrit,
Ma foibleſſe en ce crime eſt ma ſeule complice.
Tu ſais bien, ô Seigneur, que, ſi je l'euſſe pû,
Depuis maintes ſaiſons ce lacq j'euſſe rompu,
Tirant ma liberté d'une main ſi cruelle.
Comme donc en l'aimant & ſervant malgré moi,
La contrainte amoindrit mon mérite envers elle,
Elle amoindrit auſſi mon offenſe envers toi.

Mon Madrigal n'eſt donc criminel que dans le Livre de Mr. Baillet. Monſieur Baillet, au reſte, demeurant d'accord, comme il fait, que mon intention eſt bonne, quand même il y auroit quelque choſe à dire à mon expreſſion, il n'a pas dû me diffamer pour cela; puiſque Dieu entent le langage du cœur: qui eſt ce que j'ai dit dans mon Madrigal:

Padre del Ciel, che da' ſtellanti chioſtri
L'interno miri de gli affetti noſtri.

& la Critique de Mr. Baillet ne s'accorde pas en cet endroit avec la charité Chrétienne. Mais elle ne s'accorde pas non-plus avec ſes Jugemens des Savans ſur les principaux Ouvrages des Auteurs; aucun Ecrivain n'ayant formé cette accuſation contre mon Madrigal. Et en cet endroit, comme en pluſieurs autres où Mr. Baillet me critique, Mr. Baillet ne s'eſt pas ſouvenu du précepte de Pline le Jeune: *Primum ego officium Scriptoris exiſtimo, ut titulum ſuum legat: atque identidem interroget ſe quid cœperit ſcribere.* Liv. V. Epiſt. 6. Il a abandonné le titre de ſon Livre. Et en cela, il n'eſt pas à blâmer: ce deſſein de ramaſſer toutes les injures, toutes les médiſances, & toutes les calomnies des Auteurs contre les Auteurs, étant un étrange deſſein pour un homme qui ſe pique de dévotion.

V.

Digitized by Google

anti-bai V. Ignorance dU Mr. Baillet dans la Langue Grecque , dans la Latine , & dans l'Hiftt'trt des Livret d'Hippocrate. MOnfieur Baillet qui fait profesiion de parler de tous les Auteurs Grecs & Latins, fait peu de Grec; & il ne fait guère davantage de Latin.' Il dit i la page 398. du fécond Tome de les Jugemens des bavans: On a de la traduction de Jules Scaliger le Livre i Hippocrate des Infontjtics . Il dit la meme cho* fe i la page 161. de ce même Tome. Mr. Baillet me permettra de lui dire, Îu'Hippocrare n'a point fait de Livre des nfomnies. Le Livre d'Hippocrate que Jules Scaliger a traduit, eft intitule «pi tvvuvluv: c"elt - i - dire , des Songes, Ivùxviov lignine Songe ; qui eft un mot composé du fubftantit uivoc qui lignifie Sommeil; d'où vient Somnus; It de la particule iv, qui lignifie dans. Et les Grecs ont ainfi appelé le fonge parce qu'il fe fait dans le fommeit. Infomma , au pluricr , lignifie fonges. Virgile; tnt Jufpenfam infomma terrent: Et infomnia , au lingulier, lignifie infomnie. Mr- Bailletqui ignoroit la différence de ces mots, ét qui n'avoit lû que le Titre Latin de Infomniis de ce Livre d'Hippocrate , a traduit ce titre par ces mots François de t Infomnies. Quels jugemens peut -on attendre finies Auteurs Grecs & Latins d'un Critique qui fait (i peu de Grec & de Latin? Mais comment nôtre Ariltarque pourra-t-il juger des anciens Médecins Grecs ; de Galien, d'Arétée, d'Aêtius; étant 15 étranger dans la ledure d'Hippocrate, le Prin!e des Médecins, qu'il ne fait pas même le Titre de fet Livres. Il eft au relie i remarquer que ce Juge Souverain de tous les Auteurs juge lut l'étiquette du Sac. Je veux dire, qu'il ne lit que les Préfaces, & les Tables des Ljv»cs, avec les Eloges ût les Vies des AuL L E T. Part. I. 9 leurs. S'il avoit feulement lû les trois premiers mots du Livre d'Hippocrate que Scaliger a traduit, il auroit vû qu'il y cil traité des Songes & non pas des Inlomnies. J'avois dit a Monfieur l'Abbé de Santeuil d'avertir Ion ami Mr.Baillet de cette bévue. Il l'en a averti : & Monfieur Bailler l'a corrigée dans fon premier Tome des Jugemens des Poctes. Mais il elt toujours vrai de dire, que lors que Mr. Bailler a publié fes quatre premiers volumes, il ne favoit ce que vouloit dire loCnvi ov en Grec, & infommium en Latin, & qu'il n'avoit aucune connoilfance des litres des Livres d'Hippocrate. VI. Ignorance de Mr. Baillet dans la Langue Grecque , dans la Chronologie dans rHiJloire des Philojophes. MOnlîeur B a i l i e t dit 1 la page 141. de fon premier Tome: ChryJippe n'étott proprement que le Singe d1 Epicure pour Jet compoftions , & le Parajite de fes Litres , comme l'appelait Carnéade. Car il affeSoit de

faire & dé écrire tout ce qu'il voyoit faire {31 écrire à Epicure. C'efl pourquoi il Je copiait foutent ; o quand il le voulait furpafjer , il alioit mendier divers pajfages des autres Pbilofopbet. Ce qui a fan dire à Zénon if à Ànjlote , que tous fes Livres /Soient pleins de témoignages & de paroles d'autrui. Cette faute eft épouvantable. Car outre qu'elle fait voir l'ignorance de Mr. Baillet dans la Langue Grecque , elle le convainc d'une ignorance extrême dans l'Hiftoire des Philofophes , & dans la Chronologie. Ariftote n'a pû parler des Livres de Chrylippe (1). Il étoit mort avant que Chrylippe fût au monde. Aristote mourut l'an troiliéme de la cent quatorzième Olympiade ; & Chrylippe mourut dans la cent quarante - troiliéme. Mr. Baillet cite pour la confirmation de fon opinion Diogène Laërce dans la Vie d'Epicure , à la page 173. de l'Edition d'Angleterre. Mr. Baillet n'a point lû •« i. Il n'v a cutie d'apparence non plus que Zé- lippe n'iroit encoie que dii- lept an», non en lit pu parlei , piulqu'il «louiut que ChifTom.WI. Part. /. B

V.

Ignorance de Mr. Baillet dans la Langue Grecque, dans la Latine, & dans l'Hiſtoire des Livres d'Hippocrate.

MOnſieur BAILLET qui fait profeſſion de parler de tous les Auteurs Grecs & Latins, ſait peu de Grec; & il ne ſait guére davantage de Latin.

Il dit à la page 398. du ſecond Tome de ſes Jugemens des Savans: *On a de la traduction de Jules Scaliger le Livre d'Hippocrate des Inſompies.* Il dit la même choſe à la page 161. de ce même Tome.

Mr. Baillet me permettra de lui dire, qu'Hippocrate n'a point fait de Livre des Inſomnies. Le Livre d'Hippocrate que Jules Scaliger a traduit, eſt intitulé περὶ ἐνυπνίων: c'eſt-à-dire, *des Songes.* ἐνύπνιον ſignifie *Songe*; qui eſt un mot compoſé du ſubſtantif ὕπνος qui ſignifie *Sommeil*; d'où vient *Somnus*; & de la particule ἐν, qui ſignifie *dans*. Et les Grecs ont ainſi appelé le ſonge parce qu'il ſe fait dans le ſommeil. *Inſomnia*, au plurier, ſignifie *ſonges*. Virgile;

Qua me ſuſpenſam inſomnia terrent:

Et *inſomnia*, au ſingulier, ſignifie *inſomnie*.

Mr. Baillet qui ignoroit la différence de ces mots, & qui n'avoit lû que le Titre Latin *de Inſomniis* de ce Livre d'Hippocrate, a traduit ce titre par ces mots François *des Inſomnies*.

Quels jugemens peut-on attendre ſur les Auteurs Grecs & Latins d'un Critique qui ſait ſi peu de Grec & de Latin? Mais comment nôtre Ariſtarque pourra-t-il juger des anciens Médecins Grecs; de Galien, d'Arétée, d'Aëtius; étant ſi étranger dans la lecture d'Hippocrate, le Prince des Médecins, qu'il ne ſait pas même le Titre de ſes Livres.

Il eſt au reſte à remarquer que ce Juge Souverain de tous les Auteurs juge ſur l'étiquette du Sac. Je veux dire, qu'il ne lit que les Préfaces, & les Tables des Livres, avec les Eloges & les Vies des Auteurs. S'il avoit ſeulement lû les trois premiers mots du Livre d'Hippocrate que Scaliger a traduit, il auroit vû qu'il y eſt traité des Songes & non pas des Inſomnies.

J'avois dit à Monſieur l'Abbé de Santeuil d'avertir ſon ami Mr. Baillet de cette bévue. Il l'en a averti: & Monſieur Baillet l'a corrigée dans ſon premier Tome des Jugemens des Poëtes. Mais il eſt toujours vrai de dire, que lors que Mr. Baillet a publié ſes quatre premiers volumes, il ne ſavoit ce que vouloit dire ἐνύπνιον en Grec, & *inſomnium* en Latin, & qu'il n'avoit aucune connoiſſance des titres des Livres d'Hippocrate.

VI.

Ignorance de Mr. Baillet dans la Langue Grecque, dans la Chronologie, & dans l'Hiſtoire des Philoſophes.

MOnſieur BAILLET dit à la page 141. de ſon premier Tome: *Chryſippe n'étoit proprement que le Singe d'Epicure pour ſes compoſitions, & le Paraſite de ſes Livres, comme l'appeloit Carnéade. Car il affectoit de faire & d'écrire tout ce qu'il voyoit faire & écrire à Epicure. C'eſt pourquoi il le copioit ſouvent; & quand il le vouloit ſurpaſſer, il alloit mendier divers paſſages des autres Philoſophes. Ce qui a fait dire à Zénon & à Ariſtote, que tous ſes Livres étoient pleins de témoignages & de paroles d'autrui.*

Cette faute eſt épouvantable. Car outre qu'elle fait voir l'ignorance de Mr. Baillet dans la Langue Grecque, elle le convainc d'une ignorance extrême dans l'Hiſtoire des Philoſophes, & dans la Chronologie. Ariſtote n'a pû parler des Livres de Chryſippe (1). Il étoit mort avant que Chryſippe fût au monde. Ariſtote mourut l'an troiſiéme de la cent quatorziéme Olympiade; & Chryſippe mourut dans la cent quarante-troiſiéme. Mr. Baillet cite pour la confirmation de ſon opinion Diogéne Laërce dans la Vie d'Epicure, à la page 273. de l'Edition d'Angleterre. Mr. Baillet n'a point lû

¶ 1. Il n'y a guére d'apparence non plus que Zénon en ait pu parler, puiſqu'il mourut que Chryſippe n'avoit encore que dix-ſept ans.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.27% accurate

 lû le Grec de cet endroit de Lacrce ; car il n'entent pas allez le Grec pour entendre un li long patlage Grec: mais en ayant lû la verfion d'Aldobrandusjque voici : Epicuri mu : - un Jcriptionem C C'y fippnt étmulatUI ejl : qutmadmo dum Carutadet ail, puraftum ejut hhrorum ipfum appt Haut : Jl quoi enim Epicurui fcriberet, lanlumdem fcrihere Cbryfippus où « mutatioitem Jlndehat : qnottrca if eadem Jape if ta qme fibi in mentem illico vemcbant , if fejhnatiine parum emrndata : teftimouiaque tôt infant, ut til folit libri rejérti fuit , qnemadmodnm if apud Zenunem if apud Anjlotelem invcnirc Inet ; fit l'ayant lue ponétuéc de la forte que je viens de la repréfenter, & telle qu'elle e(i imprimée dans lVdition d'Angleterre; il a crû que ce que difoit Lacrce de Chrylîppe, avoit été remarque par Zenon & par Arillote; & ces mots , quemadmodum is apud Zenonem if apud Arijlot tient inveun t lie et , veulent dire que ce défaut de rapporter ttop de témoignages dans des Traitez Philofophiques , qu'on blitnoit dans les écrits de Chrylippe , le rencontroit aulfi dans ceux de Zénon & d'Arillotc : ce que j'ai exp'iqué amplement dans la Note que j'ai faite fur ce paifage. Voilà le Critique, qui a entrepris de juger de tous les Savans ; it qui traite Mr. de Saumaife d'ignotant en toute forte de Sciences: Eu cor Zeaodoti , eu jecurCraietit. J'avois dit au même Moniteur de Santeuil d'avertir Ton ami de cette faute horrible Mais loit qu'il ne l'en ait pas averti, ou foit que M . Baillet ait négligé tria remarque, Mr. Riillet n'a pas corrigé cette faute dans fes Rétractations. Ignorant! de Mr, Baillet dam ta Langue Latine. Faute de Jugement de dlr, Baillet. MOnftenr Baillet efl un grand tillur d'h loges , comme je l'ai déjà remarqué. Ayant lû quelque tlogc Latin de Lopé de Véga Carpio, Gentilhomme hfpjgnol , Prêtre & de la Congrégation de S François, St Ecdélîaltique de 1 I. Mous « mcttioai point mircleit l'article l'Ordre Militaire de S. Jean ; dans lequel Eloge cet Auteur étoit appellé Magnat Comicut, à cauled'un nombre prodig eux de Comédies qn'il a faites : il en a fait dix-huit cens; li on en croit Nicolas Antonio, Auteur de la Bibliothèque des Ecrivains El'pagnols; & plus de quatreccns Auto, Sasr amentale s. Un appelle ainli en Efpignc ces Pièces Dramatiques qu'on récite le jour de L fête du S. Sacrement. Mr. Baillet, ayant lu, dis-je , quelque Eloge Laiin ou Lopé de Véga étoit appelé Magnat Comicut , il a crû que ce mot Comicut ligninoii un Comédien. Et dans cette créance , il l'a appelé le plut grand

Comédien de la terre. C’ell à 1a page iH. de fa Préface fur les Poètes, au lujet d’une grande inveâivc qu’il fait contre moi, parce que j'ai fait des vers de galanterie. Voici fes termes: Nom pourront eu dire autant du fameux D ateur , Frert L pc de Fi tga, Jiehg eux Ejpagnol. le plut grand Comédien ae la terre : qui « fe défit peut-être pat entièrement de fes habitude, t man qui lâcha du ment ne le, regler, ou de let réformer par des Ouvrages de pieté. Je pardonne à Mr. Bailler d'avoir ignoré que Comaedus lignifie un Comédien , Ct que Comicut, fubttuntif, lignifie un Poète Comique. Mais je ne lui pardonne pas la faute de Jugement qu’il a faite, en tefant monter fur le Théâtre un Religieux m, Baillée du Tiers Ordre de S. François, un Doc-don„c iOU* «eur, un Prêtre, un Gentilhomme, é» 'ptqiuiun Chevalier de Malte. ve °*t Voilà l'homme qui e(l venu juger les ~ **' vivans & les morts. Il n’ell point vrai, au relie, que Lopé de Véga ait été Religieux. Il elt vrai que Nicolas Antouio dit de lui. Terni quoque Ordtuis Sanâi Franc i je, Régulant profejjus. Mais cela ne veut pas dire qu’il ait été Religieux du Tiers Ordre de S. François, mais ce qu’on appelle en Elpagnol Terrera. C’clH-dire, de la Congrégation de S. Frqnçois. En Efpagne la plupart des gens mariez & de quali é, font de cette Congrégation. Et quand Lopé a pris, au titre de quelquesuns de fes Livres, la qualité de Fr yle, cela ne veut pas dire Frnyltt qui <11 Ici nom qu’on donne aux Moines en bfpagne : mais nn hcclélialliquе d’un OrJre Militaire. Lopé de Véga étoit bccléfiaslique disant let noms prof jet Italiens, Et cette coutume l'eft Diqitizod bv ÇjQOgle

The text on this page is estimated to be only 27.38% accurate

Il A N T Ï-B A I riqne de l'Ordre de S Jean. Mr. Baillct n'a pas (û cette différence entre Freyle te Frayle. Il me relie à ajouter, que Lopé de Vén'ignotoit pas les réglés du Théâtre, qui paroit par la Comedie llGuante de Dont B lança \ intitulée autrement, Quando Lofe qnicrc ; & qu'il a intitulée de la forte, pour faire voir qu'il Ût pû toûjours écrire régulièrement s' I ût voulu. Et ainfi on peut dire de lui ce que Sénéque lePere 1 dit d'Ovide; Non ignoravit vitit fut ,fed amtvit. Et à ce proposée ne puis m'empfeher de rapporter ici cet endroit de fon Arte nuevode bazer Comediat en ejie tiempt : Virdad il , qui yo hi efiriie tlpunti vint Sipuimdo il tell qui conocm picei. Mis Im g* qui falir per lira parti , Vu lu moa/lraet di appartatiat lient! , A dendt étude il vul[e , y Lu mugeret , tfle trijh txtrcicio canenizan , A aquil habite barbare me butlve : T quande he de ifirrvir une Cemedia , Emitrre let pntltei (en jey Itavei : Sece a Ttrmcie , y Plante , de mi ejludii. Para qui ne nu dtn vêtu , que futU Dar priiei la virdad en libre i mmhet. Y eferive per il artt que tnmnteren * Let que il vulgar aplanfe pretendieren : Per que cime lai papa et vulpe , et jufte Hâblerie in necie , fera darle [uflt. -Voyez de plus ci-deflbus ch. SSVIH. Ignorance Je Mr. Baille! touchant la Langue Italienne. MOnfieur Bahut fait de l'Italien: mais il ne fait pas l'Italien. Cette Remarque le va faire connoître; A la page 330. de fon premier Tome, ■1 appelle Li'ius GyralJus Le GyraIJi.pit un i Grec. La Langue Italienne n'a point d'i Grec Et c'ell pourquoi Meilleurs de Retz, du nom de Gondi , n'ont pas û raifon d'écrire leur nom par uti i Grec: a'efi coafctvéc 1 Pdftfd de MacUivel puce qM L L E T. Part.!. dont j'ai fait demeurer d'accord Mr. le , Cardinal de Rett : comme |e l'ai remarqué dans la Vie de Pierre Ayrault Lieutenant Criminel d'Angers. Sed itf Jeanne! Franeifcnt Paulut Gondim ,Cerdinalit Radejianut , Gondii nomen per y femper feripfit : quemadmodum & pater ejnt aval, y parmi ; Jonec menitus à me fuit , prêter rationem id fieri-, cum Ital:d effent 0riundi Gondii ; Italie a autem Lingue eam literam non haberct. Nunc vero dm ita fenbai ut fribendum fuit , tdcircone elteriui familix ditetnr quam pater ejus, y evnt, y patrui fuere ? Minimi Janl. Au* pages 36. 41. 188. 19p. içd. 198. 12Z. 296. 4 11. 41 y. 474. du Tome fécond, il appelle Giovan Vittorio de' Roflï Le Vittorio de' Rojft , A à l»page4z.TomeII. il l'appelle Jeta Vincent le Roux. Et ailleurs il l'appelle Jean Viélor le Roux. Premièrement ; il s'appeloit le Rouge , 4 non pas le Roux : comme il paroît par fon nom Latin ErytL-rxut :

Joannei Viiloriut Eryrbrxui: qu’il a tourné de la forte en Latin à l’imitation deNicolausErythrscus, Auteur de l’Indice fur Virgile, un des plus favans hommes d’Italie; qui s’appcloit au ffi Le Ronge. Pnto ego ijîum ejji ex familia Rubeorunt , fix e de Rojfi , qtt,t ifthic konefliffima . y i Sénat ut Sccretit, dit Ottavio Ferrari , Profedêur célébré de Padoué , dans une de fes Lettres an Seigneur Daniel Jurtiniani, Sénateur dr Venife. en parlant de ce Nicolas Erythrée. Le mot Italien Roffo , dans fa plus ordinaire lignification, fignilic rouge. D’ailleurs, Vittorw étant un nom de batéme, il n’y faut point d’article. Les Italiens mettent des articles devant les noms de famille : mais ils n’en mettent point devant les noms d • barème. Ils difent Torqualo Tajfo tGiovan B ittifla Guarini . Pietri Bembo, Lodovieo ArioRo: mais ils ne difent point, il Tar quota 7 affo , il Giovan Batti/la Guarini , il Pietro Bembo , tl Lodovieo ArioRo ; & en traduifant leurs noms «1 François , nous fuivons cette réglé. Nous difons Le T'affe, Le Gnarin, Le Bembe, L'Ario/lo: & non pas, Le Toryual Ta/fe. Le J an B un t/h- Guarin, Le Pierre Bembe, Le Louit Arioüe. Il faut excepter de cette réglé le nom de Machiavel. On ne dit poiut Le Machiavel (1): on Cet Autmr ITtnt de tout terni été fort comnton B Z P“

tique de l'Ordre de S Jean. Mr. Baillet n'a pas ſû cette difference entre *Freyle* & *Frayle*.

Il me reſte à ajouter, que Lopé de Véga n'ignoroit pas les regles du Théatre. Ce qui paroit par la Comedie *Il Guante de Doña Blanca*; intitulée autrement, *Quando Lope quiere*; & qu'il a intitulée de la ſorte, pour faire voir qu'il ût pû toûjours écrire reguliérement s'il ût voulu. Et ainſi on peut dire de lui ce que Sénéque le Pere a dit d'Ovide; *Non ignoravit vitia ſua, ſed amavit.* Et à ce propos, je ne puis m'empêcher de rapporter ici cet endroit de ſon *Arte nuevo de hazer Comedias en eſte tiempo:*

Verdad es, que yo he eſcrito algunas vezes
Siguiendo el arte que conocen pocos.
Mas luego que ſalir por otra parte,
Veé los monſtruos de apparencias llenos,
A donde acude el vulgo, y las mugeres,
Que eſte triſte exercicio canonizan,
A aquel habito barbaro me buelvo:
Y quando he de eſcrivir una Comedia,
Encierro los preceptos con ſey llaves:
Saco a Terencio, y Plauto, de mi eſtudio.
Para que no me den vozes, que ſuele
Dar gritos la verdad en libros muchos.
Y eſcrivo por el arte que inventaron
Los que el vulgar aplauſo pretendieron:
Porque como las paga el vulgo, es juſto
Hablarle en necio, para darle guſto.

Voyez de plus ci-deſſous ch. 55.

VIII.

Ignorance de Mr. Baillet touchant la Langue Italienne.

MOnſieur BAILLET ſait de l'Italien: mais il ne ſait pas l'Italien. Cette Remarque le va faire connoître;

A la page 330. de ſon premier Tome, il appelle Lilius Gyraldus *Le Gyraldi*, par un i Grec. La Langue Italienne n'a point d'i Grec. Et c'eſt pourquoi Meſſieurs de Retz, du nom de *Gondi*, n'ont pas ût raiſon d'écrire leur nom par un i Grec: dont j'ai fait demeurer d'accord Mr. le Cardinal de Retz: comme je l'ai remarqué dans la Vie de Pierre Ayrault Lieutenant Criminel d'Angers. *Sed & Joannes Franciſcus Paulus Gondius, Cardinalis Radeſianus, Gondii nomen per y ſemper ſcripſit: quemadmodum & pater ejus, & avus, & patrui; donec monitus à me fuit, præter rationem id fieri; cum Italiâ eſſent oriundi Gondii; Italica autem Lingua eam literam non haberet. Nunc verò cùm ita ſcribat ut ſcribendum fuit, idcircone alterius familiæ dicetur quam pater ejus, & avus, & patrui fuere? Minimè ſanè.*

Aux pages 36. 42. 188. 195. 196. 198. 222. 296. 411. 415. 474. du Tome ſecond, il appelle Giovan Vittorio de' Roſſi *Le Vittorio de' Roſſi*, & à la page 42. Tome II. il l'appelle *Jean Vincent le Roux*. Et ailleurs il l'appelle *Jean Victor le Roux*. Premiérement; il s'appeloit *le Rouge*, & non pas *le Roux*: comme il paroît par ſon nom Latin *Erythræus: Joannes Victorius Erythræus:* qu'il a tourné de la ſorte en Latin à l'imitation de Nicolaus Erythræus, Auteur de l'Indice ſur Virgile, un des plus ſavans hommes d'Italie; qui s'appeloit auſſi *Le Rouge. Puto ego iſtum eſſe ex familia Rubeorum, ſive de Roſſi, quæ iſthic honeſtiſſima, & à Senatus Secretis*, dit Ottavio Ferrari, Profeſſeur célebre de Padouë, dans une de ſes Lettres au Seigneur Daniel Juſtiniani, Sénateur de Veniſe, en parlant de ce Nicolas Erythrée. Le mot Italien *Roſſo*, dans ſa plus ordinaire ſignification, ſignifie *rouge*. D'ailleurs, *Vittorio* étant un nom de batême, il n'y faut point d'article. Les Italiens mettent des articles devant les noms de famille: mais ils n'en mettent point devant les noms de batême. Ils diſent *Torquato Taſſo, Giovan Battiſta Guarini, Pietro Bembo, Lodovico Arioſto:* mais ils ne diſent point, *il Torquato Taſſo, il Giovan Battiſta Guarini, il Pietro Bembo, il Lodovico Arioſto*; & en traduiſant leurs noms en François, nous ſuivons cette regle. Nous diſons *Le Taſſe, Le Guarin, Le Bembe, L'Arioſto:* & non pas, *Le Torquat Taſſe, Le Jan Battiſte Guarin, Le Pierre Bembe, Le Louis Arioſte.* Il faut excepter de cette regle le nom de *Machiavel.* On ne dit point *Le Machiavel* (1): ou

(1) c'eſt conſervée à l'égard de Machiavel parce que cet Auteur ayant de tout tems été fort commun

The text on this page is estimated to be only 28.60% accurate

i* A N T I-B A I ou du moins on ne le dit guère. Il faut encore en excepter le nom de Pétrarque, & celui de Bocace, & celui de Sannazar, & celui de Politien. On dit indiîî'eramment Pétrarque & le Pétrarque , Bocace & le Bocace, Sannazar & le Sannazar. Mr de Balzac dit ordinairement Le Pétrarque, & Mlle, de Scudéri, Pétrarque. Pétrarque 4t Sannazar font aujourd'hui les plus ufités. Mais on ne dit que Politien , St la raifon pour laquelle on ne dit que Politien , efl que cet Auteur ne nous cil guère connu que par fes Ouvrages Latins. Et à ce propos il ell à remarquer , que nous ne mettons point ordinairement d'article devant les noms de Famille des Auteurs Italiens, qui n'ont écrit qu'en Latin ou qui ne nous font connus que par leurs Ouvrages Latins. A l'egard de Dante (i), comme c'eft un nom de hatéme, & non pas un nom de Famille, il faut toujours aire Dante. Et ceux qui dirent il Dante en Italien, & le Dante en François, ne parlent pas régulièrement. Pour revenir à nôtre Vittorio de Rolfi , cet Auteur s'appelant J an Viélor en fon nom de batéme, il faut donc l'appeler en François Jan Vittorio de Roffi (1) , & non pas Le Vittorio de Roffi : dont j'avois averti Mr. l'Abbé deSanteuil, afin qu'il en avertît Mr. Bailler. Il l'en a averti; & Mr. Baillet s'eft corrige de cette faute en quelques endroits de les derniers Tomes. Je remarquerai ici en paient qu'à l'Imitation de Giovan Vittorio Roffi, qui a rendu fon nom en Latin Janut Nictut Erytbraut, Gomberville, de l'Académia Françoifc , qui s'appeloit Marin en fon nom de batémeèt/e Roi en fon nom de Far mille, s'efl appelé de même, autour de û Tailledouce, Ebalaffitus Bafilidet. Autre erreur de Mr. Baillet dans la Langue Italienne. Mr. Baillet dit à la page çx. du premier Tome: On peut metL L E T. Part. I. tre au nombre des premiers, tout eet ridicules ferupuleux , qui u'ofoient lire P Ecriture Sainte de peur de gâter leur beau Latin: ceux qui empèchoient leurs amis de tire les Epitres de S. Paul pour te mime fujet : non content de ne le t pat lire enx-mimei , y qui les traitoient de petites Lettres de néant. Et il met à la marge de ces derniers mots , epjiilaccias. Si Mr. Bailler fàvoit l'Italien , il fournit que tous ces mots Italiens terminez en accio, & accia, Cbiefaccia, capellaccio, cavalaccio , Itbuaccio , (te. font des augmentatifs: Sr qu'rpi/lolaccia, ou plutôt pijlotaccia, (caron ne dit plus epijlola) lignifie une grande vilaine Lettre. Mr. Baillet, comme je l'ai déjà remarqué plufieurs fois , ell un Copille de Copille. Il cite pour fon garand, Konigius dans fa Bibliothèque ancienne& nouvelle, qui cite Scipio Gentilis dans fon

Commentaire fur l’Epitre de St. Paul à Philémon. Mais , ni konigius, ni Scipio Gentilis, ne parlent point de petites Lettres. Voici les termes de Konigius : De pietate bommit ; il parle du Cardinal Bembo ; ex. hoc fado jndica: qnando amico aliquando auélor fuit , ne EpiJIolat S. Pauli , qsi.u contemptim Epillolaccias appellabat , attingeret : vel Jt cocpifct legere , de manibut abjiceret ; A elegantiam feribendi y eloquentiam adamaret : quemadmodum laudatus Scipio commémorât fj). Voici , ceux de Scipio Gentilis; qui font du chapitre 17. Nam quid de Pctro Bcrn/n disant ? It quidam Epiflolat omnes Pau! : palam condemnavit : calque , defiexo in contumeham ttocabulo, Epillolaccias eji aujur appel lare: cùm amico auélor effict , ne sllas attingeret", vel fi ctrpiffet légers, de manibut abjiceret , fi elegantiarn feribendi y eloquentiam adamaret. Ce qui a fait croire à Mr. Baillet qxl'Epiflolactia vouloir diro une petite épîtrt, c’ell que l’Fpitre de S. Paul à Philémon ell fort petite, c’eft la fource de û. bévue•armi noua on a’efl fait une habitude de prononcer, ion nom fana article comme originairement oa le prononçoit. Il en cft ainli de Pétrarque 5c de Bocare dont Ica noms par la mime raifon a'écrivent plutôt fana l’article qu’avec l’article. Qui a jamais oui dite Ut Stmmttt dm Pttrar^mté Li Dêrmmtrtm dm B* metf On ne dit pta non plus U SûHnmxjtr , en partie pu ccite raifon , co pairie à caufe de foi QavuIX. gea Larna par lefqueh il eft pour le moina autant connu que par fea Outragea Italiena, 5c je m’étonne que M. Ménage permette de dire U Simnétutr* loi qui ne veut point ablblument qu'on le dife pagj 5x9. de la 1. part, de fcs Obfcrvanona fox la Langue Françoifc. f t. Volarerran livre xf. dit que (Italien Dmnu cft corrompu de DmrétUâ. Dmmtti Prit mil ttnumut » i * d by Googli

ou du moins on ne le dit guére. Il faut encore en excepter le nom de *Petrarque*, & celui de Bocace, & celui de Sannazar, & celui de Politien. On dit indifféramment *Pétrarque* & *le Petrarque*, Bocace & le Bocace, Sannazar & le Sannazar. Mr de Balzac dit ordinairement *Le Pétrarque*, & Mlle. de Scudéri, *Pétrarque*. *Pétrarque* & *Sannazar* ſont aujourd'hui les plus uſités. Mais on ne dit que *Politien*, & la raiſon pour laquelle on ne dit que *Politien*, eſt que cet Auteur ne nous eſt guére connu que par ſes Ouvrages Latins. Et à ce propos il eſt à remarquer, que nous ne mettons point ordinairement d'article devant les noms de Famille des Auteurs Italiens, qui n'ont écrit qu'en Latin, ou qui ne nous ſont connus que par leurs Ouvrages Latins. A l'egard de *Dante* (1), comme c'eſt un nom de batême, & non pas un nom de Famille, il faut toujours dire *Dante*. Et ceux qui diſent *il Dante* en Italien, & *le Dante* en François, ne parlent pas réguliérement.

Pour revenir à nôtre Vittorio de Roſſi, cet Auteur s'appelant *Jan Victor* en ſon nom de batême, il faut donc l'appeler en François *Jan Vittorio de Roſſi* (2), & non pas *Le Vittorio de Roſſi*: dont j'avois averti Mr. l'Abbé de Santeuil, afin qu'il en avertît Mr. Baillet. Il l'en a averti; & Mr. Baillet s'eſt corrigé de cette faute en quelques endroits de ſes derniers Tomes. Je remarquerai ici en paſſant qu'à l'Imitation de Giovan Vittorio Roſſi, qui a rendu ſon nom en Latin *Janus Nicius Erythræus*, Gomberville, de l'Académie Françoiſe, qui s'appeloit *Marin* en ſon nom de batême & *le Roi* en ſon nom de Famille, s'eſt appelé de même, autour de ſa Tailledouce, *Thalaſſius Baſilides*.

Autre erreur de Mr. Baillet dans la Langue Italienne. Mr. Baillet dit à la page 52. du premier Tome: *On peut mettre au nombre des premiers, tous ces ridicules ſcrupuleux, qui n'oſoient lire l'Ecriture Sainte de peur de gâter leur beau Latin: ceux qui empêchoient leurs amis de lire les Epitres de S. Paul pour le même ſujet: non contens de ne les pas lire eux-mêmes, & qui les traitoient de petites Lettres de néant.* Et il met à la marge de ces derniers mots, *epiſtolaccias*. Si Mr. Baillet ſavoit l'Italien, il ſauroit que tous ces mots Italiens terminez en *accio*, & *accia*, *Chieſaccia*, *capellaccio*, *cavalaccio*, *libraccio*, &c. ſont des augmentatifs: & qu'*epiſtolaccia*, ou plutôt *piſtolaccia*, (car on ne dit plus *epiſtola*) ſignifie une grande vilaine Lettre. Mr. Baillet, comme je l'ai déja remarqué pluſieurs fois, eſt un Copiſte de Copiſte. Il cite pour ſon garand, Konigius dans ſa Bibliothéque ancienne & nouvelle, qui cite Scipio Gentilis dans ſon Commentaire ſur l'Epitre de St. Paul à Philémon. Mais, ni Konigius, ni Scipio Gentilis, ne parlent point de petites Lettres. Voici les termes de Konigius: *De pietate hominis*; il parle du Cardinal Bembo; *ex hoc facto judica: quando amico aliquando auctor fuit, ne Epiſtolas S. Pauli, quas contemptim* Epiſtolaccias *appellabat, attingeret: vel ſi cœpiſſet legere, de manibus abjiceret; ſi elegantiam ſcribendi & eloquentiam adamaret: quemadmodum laudatus Scipio commemorat* (3). Voici ceux de Scipio Gentilis: qui ſont du chapitre 17. *Nam quid de Petro Bembo dicam? Is quidem Epiſtolas omnes Pauli palam condemnavit: eaſque, deflexo in contumeliam vocabulo*, Epiſtolaccias *eſt auſus appellare: cùm amico auctor eſſet, ne illas attingeret; vel ſi corpiſſet legere, de manibus abjiceret, ſi elegantiam ſcribendi & eloquentiam adamaret.* Ce qui a fait croire à Mr. Baillet qu'*Epiſtolaccia* vouloit dire une petite épître, c'eſt que l'Epître de S. Paul à Philémon eſt fort petite, c'eſt la ſource de ſa bévuë.

IX.

parmi nous on s'eſt fait une habitude de prononcer ſon nom ſans article comme originairement on le prononçoit. Il en eſt ainſi de Pétrarque & de Bocace dont les noms par la même raiſon s'écrivent plutôt ſans l'article qu'avec l'article. Qui a jamais ouï dire *les Sonnets du Pétrarque? Le Décaméron du Bocace?* On ne dit pas non plus *le Sannazar*, en partie par cette raiſon, en partie à cauſe de ſes Ouvrages Latins par leſquels il eſt pour le moins autant connu que par ſes Ouvrages Italiens, & je m'étonne que M. Ménage permette de dire *le Sannazar*, lui qui ne veut point abſolument qu'on le diſe pag. 529. de la 1. part. de ſes Obſervations ſur la Langue Françoiſe.

¶ 1. Volaterran livre 21. dit que l'Italien *Dante* eſt corrompu de *Durante*. *Dantes Poëta Florentinus, à gente*

The text on this page is estimated to be only 25.69% accurate

lire t : i. Je crlet :cs \cen ii A N T r-B A I IX. Erreur de Air. Baillet touchant tnt pajjagt de Gerfon , où il cfi fait mention de Rabbi Alofiti, fils de Alaimo ». MOnlieur Baillet. C'ejl ce qui a port/ Gorfou à mettre au nombre des ignorons Critiques ceux qui n'étoient habile i qu'en une farte de fcience : parce qu'il efl difficile qu'on ne trouve à examiner que des chofes d'une même efp/ce dam un Livre. Et il prétend que c'efl avec raifon que Galien , tout bon Critique qu'il é toit en certainet chofes ,fut raille' par un Rabin , nommé Aloije , pour s'être mêlé de porter fou Jugement fur ce qui était hors de fa fphére , fs qui paffoit fes connoijfancts. Menace. Ce conte de Gerfon eft un conte; c'eft-i-dire , nne pore fable. Car comment Rabbi Moïfe auroit il pû railler Galien, puifque Galien & lui n'ont pas vécuenmémetems. Galien vivoit fous Marc Auréle qui eft mort en 180. Et-Rabbi Moïfe, Juif Efpagnol fils de Maimon, d'où il a été appelé Rambam , des Lettres initiales de ion nom Rabbi Alofes Ben Alaimon, (c'eft-à -dire, Rabbi Aloife, filt de Maimon) nâquii i Cordoue en 113t. félon l'opinion commune, h il mourut en Egypte l'an de l'Hégire 60 f. & de nôtre Seigneur 1209. Caril ne faut pas douter que ce que dit ici Gerfon de Rabbi Moïfe, ne doive s'entendre du Maimonide. Rabbi Moïfe appelé Aloife de Gironde , de fa patrie ou de fa demeure de Gironde , & Rabbi Moïfe fils de Nachman , étant des hommes obfcurs en comparution de nôtTC Maimonide: duquel on a dit, à Alofe. ad Alofen non furrexit fient Alofes. C'étoit en elfet un des plus favans hommes de fon tems. C'étoît un grand Phi'ofophe, un grand Médecin, un grand Jurîsconfalte, & un grand Mathématicien : (t qui au jugement de Scaliger & de CafeuL L E T. Part. I; ij bon , eft le premier des Rabbins qui a cefTé de dire des badinerics. Et li Mr. Baillet avoit û l'honneur de le connoitre, il n'auroit pas dit en parlant de lui , un Rabbin , nommé Aloife. Ce qui me tait fnuvenir de ce Prpvincial , qui difoit un nommé Turcnne. Du re(ler- le Sr. Fatet, de l'Académie Françoife , étoit aller de l'avis de nôtre Rabbin, ayant écrit dans fon Honnête Homme , qu'il vaut mieux être fuperficiellcment imbu de plulîeurs chofes, que d'en favoir une feule à fonds : un homme qui ne fait parler que d'une chofe, étant obligé de fe taire tropfouvent. J'avois fait cette Remarque comreGcrfon,-lorfque m'étant tombé dans l'efpsit que Me. Baillet pourroit bien n'avoir pas entendu le paflàgc de Gerfon, je fus confulter l'original : Et je trouvai en effet que Gerfon ne difoit rien moins que ce que Mr. Baillet lui faifoit dire.

Voici les paroles de Gerfon : Fuit Galeuns in arte fua peritijftmus Medicinx. Ce qui veut dire, que Galien étoit excellent Médecin Praticien ; & non pas, comme Mr. Baillet l'explique, bon Critique en certaines chofes. Alemini dum puerulus ftuderem in /frtibus , ipfnm derifum , quia pofttil quartam figuram in fyllogifmtt. Alittit , inquiunt , faUem in meffem al.enam , quia non Logic m , fed Aledicns e/l. Remarquer que ce ne fut pas Rabbi Moïfe qui fe moqua de Galien. Gerfon ajodte: Loquitus adverfus Galenum Rabbi Aloyfcs Medicut : ce- Rabbi Moïfe étoit "Médecin du Roi d'Egypte : quia pr.i fument de feien lia Alediciux , prxfump/it confequenter de multit: tanquam ilia fie ut Aledicinam cognofeeret: in quibus ipfum errajfe natr.vit. El hit error famtliaris e/l admodum fapientibns hujus fieculi : qui dum fe vident bouo— rari pn aliqua feientia ; fit l.egumjit C.inonum , fit iudu/lnx muudialu ; taxant fatiliter or a de fermonibut quoi nefciunt ; ut de Tbeologia ; quafi verte un Jarentur alit**tt .nitthtrij , ISoranrti ét rt.1t, veearni , joUrti/o rmn d'àilleut a 8C l'iîltr Tant deur Saint» different. OdinSt, n fit na fourn oKéXmto. q », c« ami qu'on dit que le Caidinal aen-.be q a. Si rùtorio eft le nom F'nnfotr en quel- vnuloft détourner de lire St. ratai etoit l»qoes Sale Langue dune dit-on }en viittrt Ce n'eft pas en dolet qui aravailloll en ce tenu ! i fut l'Éptrte au* Latin, tl faudaoit Ji-mmi v<ütr. Ce a'eft paa en Romain». Ni l'on ni l'autre n'etoit aiot» CatdiItalien, il faudroit Gian ou G, a «au vinrrt. Ce n'eft d»L Voiex Viâoriou» Stneelitaa fut te Pféatiroe- 4. paa en Fran(oia, puifque, félon M. Ménage, c'eft pag. ,o. fe Melander qui te cite ch. 1)4. de (on 7— Valaaeia qui eft le nom Françoi» fe non paa J.\n J, tnfirié. Ce» petit* contea cependant me fool uia halte. Il y 4 fana douce ici de l'embaitaj. huit- peu lulpefla renaut de U part des Piotcftana. Bî •
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.26% accurate

4 A N T I-B A 1 L L E T. Pau.t. I. quid iguorare. Où cft-il dit en ce palFage qui Caii, Claudii , y Nerouit temporibus que Galien fat raillé par Rabbi Moite? vixit : de que Suidas iu 'Avréfuf, y ta II y e/l dit feulement que Rabbi Moïfe 'HfuHbtü^i. y icrtmt Htftertcu / , cujus blJmoit Galien de ce que tâchant la Mé- memiuit Stepbauut i» ’OSytraif. Stcuudi decine, il croyoit favoir une infinité d’au- illims, vel Tertii, Herachdii Poutici ejje très chofes. Loquitur autem adverfut Ga - ilium hbrum fui titulus ’ AWUiyop/ai 'Opif Union Rabbi Moyfet, Medicus, quia prx- final, exi/limabat Vojfiut. Ex Bibliotbefumfns de fcientia Ahdiciitx , prafumpfit cê Vatican prodtit nuper , opéra Leonit confequenter de multis On peut blâmer /ill.itii , Heracliti eutufdam libellas [1 tfl nne perfonne après fa mort. Mais quand «Vcai» iufcriptut. Éxi/hmabat vert vir oïl dit qu’un tel fut raillé par un tel , cela Me dodus , mm atium ej]e Heraclitum ilemporte la préfence du railleur <5c du rail- lum ab Auüore ARegonarum Homeriesolé : ou du moins Pexillcnce de l'un & de ruses. Idem y Lûtes Holjïeuio videbatur: l’autre en même tems. Ce qui a tcompé qui y ipfe ad Porpbynum , in Vsta PyMr. Bailler , c’eft que Gerfon s’étant ei- thagora , tefljtur ita.buuc Allegonarusn primé par le préfent, loquitur autem ad- Sinptorem appellari ab Eu/lat rie ad Iliade! ne r fui Galenum Rabbi Moyfet , il a cru alpha: necuoit in quibufdam bar uns Alleque Galien & Rabbi Moite étoicnt cou- goriarum Jcriptis Coditibus. tcmporains. Mr. Bigot a quelque penfée que le Li- Cempnvre des Erreurs d’Ulylfe, intitulé ’Etito- *'•/* g*fUX. _ fto(Aiûiyvflu in rit »*S’ ’Ofirfov a bavai tS "fjl 'Oluttéut finit t IvK bsuifluç rOiaeerifat oaejqia uZ Le Livre des All/goriei tTHomlre attribut Qsibnmvfitîcu , & publié à Haguenau eu «r,,,.,» par Air. Baillet à Ulraclidet Ponticus, Iftt. par Opfopçcus , eft de ce même u'eji point d'Wrachdes Pont uns. Héraclite. 'èutsûàt?* MOnfieur Baillet àlapage 400.de XL fon fécond T orne , parlant des T raduèiions de Conrad Gefner, dit que Con- Faujfe alligation de Mr. Baillet du Livre rai Gefner a traduit le Livre des Alligo- de Mr. Huet de Claris Interpretibus. ries eCHomire par HIraelide du Pont, il faut dire HIraelide de Pont. Mr. Bail- TS A Onfîeur Baillet. Lipfe aroit une rom. a. let a fait la même faute en plulieurs autres IVl. dcmangeaijm plus qu'Icholilre pour f't i»7. endroits de ton Livre. _ faire paraître qu’il favoit du Grec: y il Ce Livre n’eft point d’Héraclidés Pon- faifoit gloire d'en inflrer / bavent parmi fost ticus , quoiqu’il foit imprimé fous fon Latin. En quoi il e/i blêmi avec beaucoup

nom. Je l’ai montré dans mes Obferva- de juJUce par Cafaabon : c’e/l- à-dire par tions fur Diogène Lacrce , à l’article Mr. Huet : quoique cette bigarrure parût d’Héraclides Ponticus. Voici ma Remar- belle aux yeux de plufieun dans le tems de 3ue: Exflat bodie fub uomine Herachdit la nouveau/ 1. ‘outici liber 'AbKyyofilai 'Ofiyfiaal inferip- M E « AO E. Il devoir dire , en quoi il tus , y quem Gefner us, qui eum verni , a Itl blêmi, puis qu’il ajoute, quoique cetuoflrt Heraclidis Pontici genuinum ej]e fat- te bigarrure parût belle. Mais il n’etl pas tnm exjlimjt, atque olim A ùrtuv 'Ofivpu- ici qacltion de fautes de Langue. J’en KÜv mjeriptum , fed omninb eum falli coût- traiterai dans un Chapitre à part , ou je tat : fi q it idem m eo libello mentio fit mu.'to- ferai voir qu’il y en a plus de cinq ou lix rum , qui pofi Heraclidem Pouticum vixe- cens dans les quatre premiers volumes de ruut: Arati, Callimachi .Apollodori .Cru- Mr. Baillet. Il eft queflion de fautle citatetis ; y Herodiei, Cratetis dtfeipuli , y . tion. Calaubon ne dit rien de femblable aliorum. Fuit aller Heraclides Ponticus , de Lipfe dans le Dialogue de Mr. Huet. Et t 1. Le P. Mibillon pag. air. de fon frer lui;. tnm imprime' en Kl?. St que pat couiequenr M. Ménage pouvait aroü vu, cite cette mime Lettre ,de Poge adreiTée non pat) Guérin de Verone , G*#n'iririw VnûHtn'em, mais a a nmu. m fm*m , laquelle Itou dut la Bibliothèque Ambioüeanc à 1a fia d'oc Digitized by Google

quid ignorare. Où eſt-il dit en ce paſſage que Galien fut raillé par Rabbi Moïſe? Il y eſt dit ſeulement que Rabbi Moïſe blâmoit Galien de ce que ſachant la Médecine, il croyoit ſavoir une infinité d'autres choſes. *Loquitur autem adverſus Galenum Rabbi Moyſes, Medicus, quia præſumens de ſcientia Medicinæ, præſumpſit conſequenter de multis* On peut blâmer une perſonne après ſa mort. Mais quand on dit qu'un tel fut raillé par un tel, cela emporte la préſence du railleur & du raillé: ou du moins l'exiſtence de l'un & de l'autre en même tems. Ce qui a trompé Mr. Baillet, c'eſt que Gerſon s'étant exprimé par le préſent, *loquitur autem adverſus Galenum Rabbi Moyſes*, il a cru que Galien & Rabbi Moïſe étoient contemporains.

X.

Le Livre des Allégories d'Homére attribué par Mr. Baillet à Héraclides Ponticus, n'eſt point d'Héraclides Ponticus.

MOnſieur BAILLET à la page 400. de ſon ſecond Tome, parlant des Traductions de Conrad Geſner, dit que Conrad Geſner a traduit *le Livre des Allégories d'Homére par Héraclide du Pont.* Il faut dire *Héraclide de Pont.* Mr. Baillet a fait la même faute en pluſieurs autres endroits de ſon Livre.

Ce Livre n'eſt point d'Héraclidés Ponticus, quoiqu'il ſoit imprimé ſous ſon nom. Je l'ai montré dans mes Obſervations ſur Diogéne Laërce, à l'article d'Héraclides Ponticus. Voici ma Remarque: *Exſtat hodie ſub nomine Heraclidis Pontici liber* Ἀλληγορίαι Ὁμηρικαὶ *inſcriptus, & quem Geſnerus, qui eum vertit, noſtri Heraclidis Pontici genuinum eſſe fœtum exiſtimat, atque olim* Λύσεων Ὁμηρικῶν *inſcriptum, ſed omninò eum falli conſtat: ſiquidem in eo libello mentio fit multorum, qui poſt Heraclidem Ponticum vixerunt: Arati, Callimachi, Apollodori Cratetis; & Herodici, Cratetis diſcipuli, & aliorum. Fuit alter Heraclides Ponticus, qui Caii, Claudii, & Neronis temporibus vixit: de quo Suidas in* Ἀντέρως, *&* Ἡρακλείδης. *& tertius Hiſtoricus, cujus meminit Stephanus in* Ὀδυσσός. *Secundi illius, vel Tertii, Heraclidis Pontici eſſe illum librum cui titulus* Ἀλληγορίαι Ὁμηρικαὶ, *exiſtimabat Voſſius. Ex Bibliothecâ Vaticanâ prodiit nuper, operâ Leonis Allatii, Heracliti cujuſdam libellus* Περὶ ἀπίστων *inſcriptus. Exiſtimabat verò vir ille doctus, non alium eſſe Heraclitum illum ab Auctore Allegoriarum Homericarum. Idem & Lucæ Holſtenio videbatur: qui & ipſe ad Porphyrium, in Vita Pythagoræ, teſtatur ita hunc Allegoriarum Scriptorem appellari ab Euſtathio ad Iliados alpha: necnon in quibuſdam harum Allegoriarum ſcriptis Codicibus.*

Mr. Bigot a quelque penſée que le Livre des Erreurs d'Ulyſſe, intitulé Ἐπίτομος Διήγησις εἰς τὰς πλάνας τῦ Ὀδυσσέως μετὰ τίνος θεωρίας ἠθικωτέρας Φιλοπονηθεῖσα, & publié à Haguenau en 1531. par Opſopœus, eſt de ce même Héraclite.

Compendioſa Explicatio in errores Ulyſſis Odyſſea Homerica, cum contemplatione morali elaborata.

XI.

Fauſſe allégation de Mr. Baillet du Livre de Mr. Huet de Claris Interpretibus.

MOnſieur BAILLET. *Lipſe avoit une demangeaiſon plus qu'écholiére pour faire paroître qu'il ſavoit du Grec: & il faiſoit gloire d'en inſérer ſouvent parmi ſon Latin. En quoi il eſt blâmé avec beaucoup de juſtice par Caſaubon: c'eſt-à-dire par Mr. Huet: quoique cette bigarrure parût belle aux yeux de pluſieurs dans le tems de la nouveauté.* Tom. 2. pag. 197.

MENAGE. Il devoit dire, *en quoi il a été blâmé*, puis qu'il ajoute, *quoique cette bigarrure parût belle.* Mais il n'eſt pas ici queſtion de fautes de Langue. J'en traiterai dans un Chapitre à part, où je ferai voir qu'il y en a plus de cinq ou ſix cens dans les quatre premiers volumes de Mr. Baillet. Il eſt queſtion de fauſſe citation. Caſaubon ne dit rien de ſemblable de Lipſe dans le Dialogue de Mr. Huet. Et

¶ 1. Le P. Mabillon pag. 211. de ſon *Iter Italicum* imprimé en 1687. & que par conſequent M. Ménage pouvoit avoir vû, cite cette même Lettre de Poge adreſſée non pas à Guérin de Verone, *Guarinum Veronenſem*, mais ad *Johannem amicum ſuum*, laquelle étoit dans la Bibliothéque Ambroſienne à la fin d'un

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.28% accurate

Anti-bai Et Mr.Wuct aurait A grand tort de faire bllintr Lipfe par Cafaubou pour ce mélange de Latia ât de Grec ; puifque c'étoii le defaut dont on acculoit Calaubon : comme Ca&ubon le témoigne lui • même dans fa première Eiercitation contre Baronius. Votei fes termes: Quod Latimt Grmca immtfccam : Il parle d'hudatmon Johannes , Candiot Jéfuite , qui l'avoit blâmé de cette bigarrure : tuevum crime u, Can C.tjar. 1 \lolo trudtiorum uoftri Sri tilt , Turueborum, Ltpfiorum , Scahgerorum, exempt* folium tueri. A 'olo PautgaroU Coutumes tu medium afferre. Taceo more m mullil oint Coneouatoribut part mm Romanes utn haie ufurpatum\ fui e • il J teeSoliosH plebeeulam Lot tua. Grec a (ahquand j & Heiraua) ree.taut fttpe : Lati« ta protjerùm, fieu iutcrprctatwne Certi ohm Cicere ad Po-pouiun An. mm. Lireei docium , ito fcr.pfet , ut ego ao Front ouem üucxum, Croit fer mon tt intcllgeua em. Mr. Manjot, très-célèbre de trèslavant Médecin de Paris, qui mêle aiuli beaucoup de Grec parmi le Latin , s'en ciculc auHi par l'eicmple de Calaubon, T out cela fait voir que Mr. üaillet n'a jamais IA les Ouvrages de Calaubon, éc qu'il a IA avec peu d'attention le Dialogua de Mr. Huet de Clone luterpretwut. XII. JJ u'efl point vrai que tel Oeuvre! de Quinttl.cn ayeut tel ir ouïtes par U Pogge Florentin dont la boutique d'un Cbareutier. MOmteur ËAiitET,pageii6. du a. 1 ome: Paul J Ote timogeee qu'on eft part entièrement obi gè an Pogge de ti or rate d'avoir deterrè CS mu au jour tel Livret de Cicéron de Kiuibus , Ai de Leginus: & le Qu ut lien, qu'il Jout a de ta boutique d'un L bar cutter. Me nage 11 eft vrai que Paul Jove a écrit que le Pogge avoir trouvé les Oeuvres de Quiutilicn , & qu'il les avoit trouvées dans la boutique d'un Chaitcutier ou Charcutier; car ou dit l'un & l'autre, 4Vi Quinrilifn mina<iciii. Le§ tunrca de ertre Lettre - c lo t | ü tout »-lmi (apporte* de même put Mr Mc ijgeqi e par le P. Muhulo > t ». fmnt au il w de fer i», eft une faute qui L L E T. Part. î. if quoiqu'on ne dife que charcuter. Mais cette dernière particularité n'ell pas véritable. Ce fut dans le fonds d'une tour du Monaltére de S. Gai que le Pogge trouva ce tréfor. Il le témoigne luimême dans une de fes Lettres à Gucrin de Vérone, écrite le 17. de devaut les Calendes de Janvier de l'année 1417. A datée de Conllance, où il fe trouvoit alors au fujet du Concile. La Copie de cette Lettre fe trouva à la tête d'une Copie du Quiutilicn ttouvé par le Pogge. Laquelle Copie de Quintilien paroît avoir plus de uc. ans. Et cette Copie, qui étoit de la Bibliothèque de Mr. Hcinliùs; comme il paroit par ces

termes de la page f. de la ». partie du Catalogue de cette Bibliothèque, imprimé i Leyde en 1681. Qumtil oui lujuutiouei Oraa loria .MS a. è B.bhotheca Mouqftcru San. ei Galle à Poggio i. 01 rat ai eruloe ; eft aujourd'hui dans celle de Mr. Colbert de brignelay , nombre 1117 où le Tarant éc l'obligeant Air. Ba.uzc me 1'» fait voir. Voici le- termes de cette Lettre fi) qui regardent cette particularité: h.Jl autem Mouaflenum S. Galti prope «e* bem bine mil. pat. viginti. P ique teonnulii , animé laaaudi, & Jialut perquireudo rum hbrorum , quorum maguui uu/tterut effe diceisetur , gratisé-, eb per. eximut. Ibi inter eouj'ert fti.tam liàrorum copiam , quoi longmm ejjet reeenjere , Quint lianum compensant , adbuc / il vins, y incolusnem , plénum lemen fetn tS pnJvere JqtiaJentem. Fa ramt euim nom en lit' isotb. c.i libre ilti ; ut eornm diiniiae poftuLbat ; fed m teterrimo quodam Xjf objeure carcere : fundo fciUcet iiuiui turris : quo te taphéla qui de m rei démenti retrudereutur. Léonard Arétin, dans une de fes Lettres au Pogge , qui eft la 4. du Lhrre 4. de lès Lettres, lui parle de la découverte de . ce ttéfor , en ces lames : Qunuil-anui priùi lacer arque d feerj tnt , t racla membra parte (i) récupérant : v.bi eetim tapéta lietrornm. Total eft : tiem T:x uoiii media part ; ea ii fa lacera fupereftet. 0 lue rum ingem ! injperatum gteed uni ! Ego te y Hlar.e fait, latum, tu.cgrumqne ajptetam , fetrotnre dans l'édition de Bile del Tplrrea de Leonard d'Arrno paf. la». 6c qu'il otou à propos 4* ceitiget. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.28% accurate

15 îA> N T I-B A I €tamy & quanti tu mihi tune tris , quem ego quanti ts lacerum trudehtm or a, oray manufque ambas , populatâque temporay ruptis aurions & truncas inbonejlo vulncre «ares y tant en pr opter de i or cm tuant in de litiis bavebam. Oro te , Paggi , fac me qu.'nn cité bu jus défi dent conipotem : ut fi qitid bumanitus imper. Jerit , hune prias videnm quant e vita aifeedam. Nam de Aftonio qui de m & F/auo , lu et uterjue p lac eut y tante» non ufque adeo laboranaum exijhmo : quorum fi neurer uuquam futjfety uibil J'erè nttntis Latiuitatis kaberet. At QuiutihanuSy Rbctoriex pater & ü rat or ut nsag/ler y ejufmodi ejl ut tum tu illo dm sur no ac ferreo barbarorum carcerS hberatum bue miftrisy omnes Hetrurix populi gratulatum eoucurrere debeaut. Mirorque y te y & illos qui tteum erant , non fiat on dt kuuc manus avidas iujeeij/e: quem ego pojl Citeront s de Republie a Itbros, plurtmum à Latinis defiderai um pr a eunftis déplora tum y ajfirmare au/im. Ce s paroles , diuturno ac ferreo barbarorum carcere libéras us y font voir que ce manuferit de Quintilien n'a pas été trouvé dans la boutique d'un Chaircutier , mais daus quelque Bibliothèque de Moines. Cette Lettre de Léonardo d'Arexxo cft écrite de Florence en 1416. aux Ides de Septembre. Il me refte à remarquer, que dans la Lettre 7. du même Livre, écrite au même Pogge, il y a, Quintthanus tuus laboriofiffime emendalur. Permulta fuut enim in uoftro vetuflo coditCy qu£ addenda tuo vide. tu fur : fed in quibus lotis vetufias decret , boe ejl tu fyucopis il L L E T. Part. I. lis graudioribus plerifque tu lotis btfanabihs morbus ejl. J'apprcns de 1a Lettre précédante dè Léonard Aretin écrite du 4. des Noncs de Janvier •1415'. au même Poggc, que le Poggc avoit trouvé en France des Oraifons de Cicéron : dont Paul Jove n'a point fait de mention. Jnfuper , ut tu nu per tu Gallia Orattones duas Marcs Tu Un , quas nofira feeula nunquam vider ans , tuâ diligent id perquxfitat , repenjh : fu ego nu per A rets Ep ifs dam (l) quandam reperi , quant te nunquam vidtjj'e certè fêta . Ln eu non fine fiomaebo Tullius Petrarcx refpon det. Cette réponfe de Cicéron à Pétrarque cft une raillerie fur la Lettre que Pétrarque a écrite à Cicéron. Et j'aprens du Poggc daus fan Dialogue de lufehcita te Pr.ncpunty page 394. qu'il *n avoit trouvé huit en Allemagne, outre lcQuintilien de le Columclle. Voici l'endroit: Sufceptt bit me intuent: C'ell Nicolas N icolo qui parle au Poggc: ohm dihgeutiam & laborem pergraudem Alemanix hbrorum perquirendorum gratta , qui tu ergaflulis apud tllos reelufi detiuentur in te

ne bris , £3* carcere cxco : qua tu re multùm profuit Latinis Muftt ejus indujlria. Nam ofio Ciccronis Orattones ; integrum Quint ilia num ; Columellam : qui ante a detruucati & déformés apud nos erant : & item Lttcretii part cm f plurefque ah os Latin a Lin g u a Au dore s prxclaros , rejhtuit nobis ; pl unique ex diris carter ibut , quibus invitiy obfoletique opprimuntur , erutjfet : funt emm multts vtncuhs tjjfœdo carcere ab/l rufi : s: fi jortunx defuijj'ent. Hat tkm ab eo f 1. A prà* Sic t£i il me paioit qu'il suroît faits mettre un A<c. qui «Droit été fuivi immédiatement de cet mot* : Et dm Pogt dans /»» DiaJ»gma &t. parce que tout ce qui eft entre deux cft entiérotuent hors d' oeuvre, êc ne fa:» que biouillex. qi 2. Il fuflifoit d'avoir découvert en Quel Heu Poge trouva le Quintilien fana s'obliger à relever toutes les fautes des Auteata qui ont rapporté autrement cette Uiftoire. Gabriel Naudé n'eft pas bien d'accord avec lui -même fur ce fait. Dana Ion Avis pour drefler une Bibliothèque, il veut comme Paal Jove, que ce foir dans la boutiqua d'un Charcutier que Toge ait «couvé le Quintilien, Ac dans fun Addition a l'Hiftoiie de Louis XI. pag. 201. il veut que ce foit dans une Bibliothèque de Paris, ajoutant que Pogc vint étudier en cette Ville qooiSic tenu après Philippe Béroaldc, bien qu'il foit r que Béroalde au contraire ne vint à Paria que vingt cinq ans après la mort de Poge. Mau Antoine Sahel lie , qui étoit de ce ficclc-lè , dit, ce (cmble, dans (on Dialogue dt tfarnha» U»tn* Latin* que ce fut en France que le Quiotiiiea fut tsou • vé. Ctnjtaat fatna efi SmiatUioamm dhrr mm Liagua Latin* Umm fmi wnpm Ctaflanliati Ctmvtntmi at a* (P*x*#) ex à*!li*H*m* m dtp$rt*imm. Mais il eft vilible que par le mot Gallia il faur , luivant l'ancscdoc divuion, eucndie la Gauje Celtique, ou l'on compreaoit la Suiflc, Ac par confequcot le payia qu'on appelle aujourd'hui Saint Gai. f I. Francelco Albertini Ecrivain beaucoup glua ancien que le Pocciantio appelle de même loge Ptg^nu Brandtltnui , mais Cnriltophe Landm plus ancien que l'Albertini , dans l'Apologie qu'tl a mife au devant de Ion Commentaire fur Dante, appelle toge PtMit Bratcielim, êc ie crovois volontiers que c'eft w.ili qu'il doit être appelle. La icsfemblance des deux mots a donné lieu à l'équivoque d'autant plus aifement qu'il y avoit en ce ternila une famille de Brsndt/ini à Florence, témoin Lippo Btandolini Religieux Auguftin, dont nous avons pluliruts Ouvrages eu proie Ac eu vers. Ptg, au refte étoit véiitableracnt le nom de batême de cet Auteur. Si ('avoir été (ou nom de famille, il amoit pu jouit le fuxaom de Flamant , ces lor«Cl 1 Digitized by Googlg

ciam, & quanti tu mihi tunc eris, quem ego quamvis lacerum crudelitas ora, ora, manusque ambas, populatáque tempora, ruptis auribus & truncas inhoneſto vulnere nares, tamen propter decorem tuum in delitiis habebam. Oro te, Poggi, fac me quàm citò hujus deſiderii compotem: ut ſi quid humaniùs impenderit, hunc priùs viderim quàm è vitâ diſcedam. Nam de Aſconio quidem & Flacco, licèt uterque placeat, tamen non uſque adeo laborandum exiſtimo: quorum ſi neuter unquam fuiſſet, nihil ferè minùs Latinitatis haberet. At Quintilianus, Rhetoricæ pater & Oratoriæ magiſter, ejuſmodi eſt ut cùm tu illo diuturno ac ferreo barbarorum carcere liberatum huc miſeris, omnes Hetruriæ populi gratulatum concurrere debeant. Mirorque, te, & illos qui tecum erant, non ſtatim in hunc manus avidas injeciſſe: quem ego poſt Ciceronis de Republica libros, plurimum à Latinis deſideratum, & præcunctis deploratum, affirmare auſim. Ces paroles, *diuturno ac ferreo barbarorum carcere liberatus*, font voir que ce manuſcrit de Quintilien n'a pas été trouvé dans la boutique d'un Chaircutier, mais dans quelque Bibliothéque de Moines. Cette Lettre de Léonardo d'Arezzo eſt écrite de Florance en 1416. aux Ides de Septembre. Il me reſte à remarquer, que dans la Lettre 7. du même Livre, écrite au même Pogge, il y a, *Quintilianus tuus laborioſiſſimè emendatur. Permulta ſunt enim in noſtro vetuſto codice, quæ addenda tuo videantur: ſed in quibus locis vetuſtas deerat, hoc eſt in ſyncopis illis grandioribus pleriſque in locis inſanabilis morbus eſt.* J'apprens de la Lettre précédante de Léonard Aretin écrite du 4. des Nones de Janvier 1415. au même Pogge, que le Pogge avoit trouvé en France des Oraiſons de Ciceron : dont Paul Jove n'a point fait de mention. *Inſuper, ut tu nuper in Gallia Orationes duas Marci Tullii, quas noſtra ſecula nunquam viderant, tuâ diligentiâ perquæſitas, reperiſti: ſic ego nuper Areti Epiſtolam* (1) *quandam reperi, quam te nunquam vidiſſe certè ſcio. In ea non ſine ſtomacho Tullius Petrarcæ reſpondet.* Cette réponſe de Ciceron à Pétrarque eſt une raillerie ſur la Lettre que Pétrarque a écrite à Ciceron. Et j'aprens du Pogge dans ſon Dialogue *de Infelicitate Principum*, page 394. qu'il en avoit trouvé huit en Allemagne, outre le Quintilien & le Columelle. Voici l'endroit: *Suſcepit hic me intuens:* C'eſt Nicolas Nicolo qui parle au Pogge: *olim diligentiam & laborem pergrandem Alemaniæ librorum perquirendorum gratiâ, qui in ergaſtulis apud illos recluſi detinentur in tenebris, & carcere cæco: qua in re multùm profuit Latinis Muſis ejus induſtria. Nam octo Ciceronis Orationes; integrum Quintilianum; Columellam: qui anteà detruncati & deformes apud nos erant: & item Lucretii partem? pluresque alios Latinæ Linguæ Auctores præclaros, reſtituit nobis: pluráque ex diris carceribus, quibus inviti, obſoletique opprimuntur, eruiſſet: ſunt enim multis vinculis & fœdo carcere abſtruſi: niſi fortunæ defuiſſent. Hæc cùm ab eo*

¶ 1. Après *Sic ego* il me paroit qu'il auroit falu mettre un &c. qui auroit été ſuivi immédiatement de ces mots: *Et j'apprens du Pogge dans ſon Dialogue &c.* parce que tout ce qui eſt entre deux eſt entiérement hors d'œuvre, & ne fait que brouiller.

¶ 2. Il ſuffiſoit d'avoir découvert en quel lieu Pogge trouva le Quintilien ſans s'obliger à relever toutes les fautes des Auteurs qui ont rapporté autrement cette Hiſtoire. Gabriel Naudé n'eſt pas bien d'accord avec lui-même ſur ce fait. Dans ſon Avis pour dreſſer une Bibliothéque, il veut comme Paul Jove, que ce ſoit dans la boutique d'un Charcutier que Poge ait trouvé le Quintilien, & dans ſon Addition à l'Hiſtoire de Louis XI. pag. 201. il veut que ce ſoit dans une Bibliothéque de Paris, ajoutant que Poge vint étudier en cette Ville quelque tems après Philippe Béroalde, bien qu'il ſoit ſûr que Béroalde au contraire ne vint à Paris que vingt-cinq ans après la mort de Poge. Marc Antoine Sabellic, qui étoit de ce ſiécle-là, dit, ce ſemble, dans ſon Dialogue *de reparatione Linguæ Latinæ* que ce fut en France que le Quintilien fut trouvé. *Conſtans fama eſt Quintilianum alterum Linguæ Latinæ lumen ſub tempus Conſtantiaci Conventus ab eo* (Pogio) *ex Gallia Romam deportatum.* Mais il eſt viſible que par le mot *Gallia* il faut, ſuivant l'ancienne diviſion, entendre la Gaule Celtique, où l'on comprenoit la Suiſſe, & par conſequent le payis qu'on appelle aujourd'hui Saint Gal.

¶ 3. Francesco Albertini Ecrivain beaucoup plus ancien que le Poccianzio appelle de même Poge *Poggius Brandolinus*, mais Chriſtophe Landin plus ancien que l'Albertini, dans l'Apologie qu'il a miſe au devant de ſon Commentaire ſur Dante, appelle Poge *Poggio Braccciolini*, & je croyois volontiers que c'eſt ainſi qu'il doit être appellé. La reſſemblance des deux mots a donné lieu à l'équivoque d'autant plus aiſement qu'il y avoit en ce tems-là une famille de *Brandolini* à Florence, témoin Lippo Brandolini Religieux Auguſtin, dont nous avons pluſieurs Ouvrages en proſe & en vers. *Poge* au reſte étoit véritablement le nom de batême de cet Auteur. Si ç'avoit été ſon nom de famille, il n'y auroit pas joint le ſurnom de *Florentin*, ces ſortes

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.97% accurate

r ViKs cèdes des n’a nr>ht , tnà «uri « (A ?#• irc1S jift nt: i* r* '/ f / 0 A N T I-B A I L L E T. Part. I. «« fuijfeut in lut eut édita , cnmque uberior , y quajt certa jpet propojita ejjet ampl.ora invente ndt , nttnquam poflea aut Prtnecpt , dut Pontife x , minimum opcre , astjcilit , adh.ituit , Itberanaos praclarijjimot Mot virai ex ergajiuht Barbarorum. J'oubliois i remarquer, que le lJOCCianZÎo dans fou Catalogue des Ecrivain» Florentins , au chapitre du Eoggc, a écrit que le Hogge avoir trouvé le Quimilien dans un MonaÜvre de Conllance (1). 11 s’ell trompé à l'égard du lieu du Monastère. Je remarquerai ici en paflinr, que le Pocciamio , au lieu allégué , appelle le Pogge Poggint Brandohnut 13) : ce qui pourroit donner fujet de croire, que Poggiut auroit étji le nom de Batéme du Pogge, & Brandohnut fon nom de famille. Mais un de Tes (ils s’étant appcllé lui-mcme Bapti/la Poggint à la tête de la Vie qu'il a écrite du Cardinal DominicoCaprauica, imprimé dans le 3. volume des Mélanges de Mr. Baluze, oc un autre étant appcllé Jatopo Poggio dans la Lettre de Sebajltano de Kojft touchant la querelle d’entre le Talfe Jt f Academie délia Crusca, il elt conllant que fon uom de famille étoit Poggius. XIII. Erreur de Mr. Baille I touchant les iuftrif tient det Uialoguet de Platon. Ton. a. fag.lM. M point donné d'autret titrtt à [et Oiah guet que let noms det perfouuet qui y a voient quelque part ; ou quelque rapport , quel quai pût être. ,M t H A G E, Il cft très-faux que Platon n ait point donné d’autres titres à fes Dialogues que le nom des perfonnes qui y avoient quelque part. 11 leur a donne double titre: l'un tiré de la perfonne; de l’autre de là choie. Ce qui a été remarqué par Latrce, en ces termes : Sui.xït Si XPiÏTat t mî< IviypuCtteïi Ixû c« tüv flt0Am>v, Tvj ftèv , de a ts évcptetTc; , -rÿ Jà, «xi th epayttàToi. Il paroît par ce qu’a dit ici Mr Bailict qu’il n’a pas même 14 les titres des Dialogues de Platon. XIV. Le véritable uom de famille de Politieu ignoré par Mr. Baillet. MOnlieurBAt llet a intitulé le 81 7. Chapitre de fon Livre des Jugemens desbavans, Poli Tl a N (Juge Ban.) du Mont Pulcien : mort en 1454. Et il a écrit dans la Table des Auteurs dont il parle dans fon Livre, PULITIEN , Ange BaJften. Oui a jamais dit que Politien s’appclllt Bâti , ou Baffitn ? On a dit qu’il s'appcloit B ijfo en Italien, & Bajfni en Latin. (4) behioppius l’appcle Baffut (j) dans une de fes Lettres i Jule Céfar Cappacio, imprimée dans fes Paradoxes Litéraires, qu'il a publiez fout le nom de Pafcalîus Grolippus. Hic tameu , (U parle de Samtazar) pra Jie Angelum

Bat(■p i»r. dui.Tom* Dom M«billon dans fon Voyaga d'Italie P. 17«. le fait mourir en ijof.c’rt une faut# d’impto*-. t:i de fnrnoms ne fe joignant jamais aux nom» de famille. On a dit Ltonardms uAtnime m, #>/«imm ou r/ariMn/'i (ceux qui le nomment Hsfu/i* -fe t rompent) ^mhiu P*mormn* t Ac. fie non pas Brmamt ^irtstmms, SstrMJ PUfms OU f Utiiunfit , &$*•*, *i r*n»rm tA, Spé^mtlmj Mail mAntu , dre. Rico n'etoit plus ordinaire en ce tema-là. 11 eft vrai qu'il y a ceci de partiOilicr à l'égard de Pote que ce nom de barême étant devenu liluftre en Ta pcrlonne de Pore Florentin , il a pafië enfaite ut nom de famille en la pcrlonne de les enfans, ce qui ne permet pas d'en douter eft que Giacopo Poggio un de fes fila, G connu par la fameute .conjuration des Panai contre les Médias, de laquelle il croit un de* Cher* , elt roujouta appelle par Machiavel , Gimtft dt Mttftr P#yn. il eft parlé -al'un JiAmMts Frétuift mt n Oral tnt films, dans £aulus Cotteüua 1. i- d» CAeUstudus* fol. i»t. ^ 4. Il faut écrire Stfffftw comme Stiffimi luimême l'écrir. Les Latins de même que les Italiens f rommfaot le CH comme un ^ 11 s'enluivioir fi «n eaivoit Stbtêpfmi qu'il fau droit iCOBMCCldâ'if* Tout. VU. yj««,cequi reprefenreroit mal lavéûtabte prononciation du nom de cer Auteur. Il noua apprend par. * 4* du StMltgtr bypuialimAmt que (on nom croit originairement Sfbtppi 1 on le CH. fe prononfot à rAicmande fit a la Franfoife, mais comme en Italie où Settppimi fe icura depuis, chacun au lieu dt S<b»ppi «iifoix Sctfpt , il fur obligé afin qu'on prononçlt moins mal (on nom, de l'eciite Stiffi , fie en Latia , les IralietH prouon^am Sti»p i peu près comme les Alemana Sthf. 4 f. Voflius le Pérc dans fon Livre des Hiftoriens Latms «ft le premier que je lâche qui fe (oit avifé d'ecrirc que k nom de famille d'Ange Politien étoir Baffmi. Scioppiua l'a tiré delà , les Patadnxea litéraiaes n'ayant paru qu'un an après l'Ouvrage de Voffius, mais il eft difficile, comme dit M. Magliabechi, de déterrer l'origine de ce Bstfi mt. Voici ma conjeâure. Le fameux Pomponius Lurua, admirateur outré de l'antiquité .ayant irrftitud à Rome une Académie de gens de ictircs, Invita ceux qni la compofoieot à lubftiruct ou ajoutes quelque nom anuca à celui de leux famille. Marco C AnDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.76% accurate

i9 A N T I-B A I L L E T. Part. 1. Baffum ; I patria , Politiani uomiue nctiorem ; mon aliter quàm fi pix ultime nota Grammatfla furet , conte mnere , (fi verfiPki tn/eHon aufusefi: qnod-eum ferment t pnritate minime fibi parent efje , rcCÎê judicaret. Et VolEus le pere, l'Aoteur delà Bibliographie curieufe, & plulieurs autres, l'ont appelé enfuite de cc nom. Cependant il ell certain qu'il s'appeloit Cmo , & non pas Baffo. Ce qui fe jullifie par ce fragment d'une Lettre de Mr. Magliabechi à Mr. Bigot, que j'ai produit dans mes Origines Italiennes au mot Pohziano: Netto feorrere per tante alcnne fenttnre di Monfgnor Sommât , o vednte cbe effo aveva netato che'l Poliziane era dp Cini. Il cbe parendtm* nno Jpropefite , per averle /empre vednte , citate per de' B a fi , moftrai toi tofa al Signer Capitan délia Rena , cbe era da me. Et il Signer Capitane fubite mi rjfpofe , cbe veromente it Poliziane era de" Cini : delcbe ne aveva nna prova certijfima (fi évident iffima, attaquait non fi put ritpendere. Ciel cbe'l medefime Poliziane cet! ? punie fi fatteferive ne! Teftamente del ice dette Mirandola, vednte e letto dal medefimo Signer Capitane. Mi maravigtto del Vojjto , ed nniverfalmente di tutti gli al tri, cbe cencordementc le ckiamano Angélus Balfus: nonfapendo di deve fi enviai Îuel Balfus. Pour ce qui eft du nom de 'ehtien , il ne fe révoqué pas en doute que Politien n'ait été appelé Pnlcien , de la Ville de Montepulciano, fa patrie. SanItaiar l'appele Pulicianui, par mépris, au lieu de Pulcianus , ou Politianus. Machiavel dans fes Hiftoires de Florence l'ap— pele fignole Montepulciano. 11 changea enfuite le nom de Putciauo en celui de Politiane. C'eft ce que j'ai appris de cet endroit de l'Apologie de Majoragius fur le changement de fon nom fintoine te Comte • en celui de Marcnt finteniut Majoragius : Quid Politianus, vir ica facundns (fi era ttone politus , a il non fine caujfa uomen il lud adfcivijfe fibi videatur , an nen finielus anteà de Meme Pulciano fuit ? Si propos de cette politeflë, il ell b remarquer qu'Erafme difoit en parlant d'Angelus Politianus , Mattem effie Politianus quàm Angélus. Mais comme Montépulci (t) s'appele en Latin Mens Politianus, Politien en prenant le nom de Pehtianus, n'a point apparemment, fongé i fa politelTe. Mr. Baillet peut bien juger par cette Remarque & par la précédante, qu'il n'ût pas mal fait de me confultcr fur fon livre, comme quelques-uns de fes amis lui confcilloient. • . XV. Ce que dit Mr. B ai Ht t que "finie! Scaliger a di.ii i fes livres des Caufes de ta Langue Latine à Sébaflien Grypbe Imprimeur de

Lyon, n'eft pas véritable. MOnlieur Baillet. Jules Scaliger, Tortel; pour témoigner njlime qu'il faifoit Fa£e de f habileté (fi lu mérite de Seba/lien Grypbe , plutôt que pour ieugager ,1 imprimer fes Ouvrages, lui dédia les treize Livres qu'il fit £s CauJ es de la Langue Latine en If^O. Dans t Epitre qu'il lui odrejfe , il dit qu'il at'oit voulu mettre fon Ouvrage fout faproteSion, (fi lui en confier la publication, afin que comme la Poflérité ne manqueroit pas d'avoir une e/lime (fi une vénération particulière pour fa piété fincére\. pour fa doélrine plus que commune ; pour fon infigne honnêteté , (fi pour fes autres que lisez excellentes : on pût juger de P utilité (fi Amonio Coccio prit le nom de Sabellicai, Fïlippo di fèn Gemtgaino celui de Callimechus, Angelo Colocci Gentilhomme de jefi , depuis Evêque de Nocére, an des plu* habiles d'ênrte eu*, quoi qu'il n'ait Ptefque rien écrit, fe lit «ppeller l»t Méjfiu, 5c comme c'étoit an homme tics-poli, d'une érudition diflinguee , & que les Savant lui Ont donné beaucoup de louanges dans leurs écrits, U fe peut faire que Voffius voyant cet Btu fmt tant loué, Huis néanmoins qn'il parut aucun Ouvrage fous ce nom, le (era imagine que T ***#bu de queftion n'èioit autre qu'Ange Politien, d'od il conduoit que BaOiu «toit le nom de famille. q|. s. On ne dit point UmtpmUi pour hiutttfltim*. \ *• Jaque» . SadoJct ccxiric aufi uac LcttCc à Sébaftien Gryphe pour lui secomminder l'impres» fion du Pocme d'Aonius Palcarius it uumarmm im manai, mu. Cette lecomm iodation ne fut nas inutile, Gryphe imprima le Poème avec ton le foin peüible, cc qui lui attira de la part de Palcarius un rcmercimcnr qui eft aulli imprime au devant de Ica Oeuvres en ptofe cher le même Gryphe, Dans l'une 5c dans l'antre de ces Lettres , cet Imprimeur eft extraordinairement loue, de même que dans une Lettre de Dolet à Jean de BoyfTonné, 5c cUuc le* Eb al euques qui commencent: Grjfhi tubüium 7 'jftgrêfbtnm NtkiUJfmt ttfm m tnt fritwfi ; im*

The text on this page is estimated to be only 22.96% accurate

nie • us: frf-' <7wliâtigeIHUl pulr Ht, lié. :tte ’Ût lilui /;<r fi#-• / ANTI-BAI U do r importance do fin Ouvrage , mou feulement par U crédit qu'il plairait à Grypte de lui procurer, mais encore par ta r/putation tS let ornement qu'il voudrait lui donner en le mettant au jour. Ménagé. Il n’clt point vrai que Jules Soli^cr ait dédié Tes Livres de Confis Linguet Latine à bcballicn Gryphe, Imprimeur de Lyon. Il lui a feulement écrit une Lettre au fujet de ce Livre qu'il devoit imprimer (a); par laquelle il lui dit,7*<>»« vero, mi Grypbi , ve ram pietatem, oxccL lentem eruditionem , infignem humamtaiem, bit nofiris Jncubratiuuculis if pr.ojfo volai , if moderan : fi id tibi ita colliiun fet : ut Pofieri iutelligereut , ejus l'rufil proventum, fl qua ad eorum commode per noi exeulta tjjet , à nabis tantum commendari, quantum ex diligentia tua, atque anHontaie gratin couj'tqui potutfitt. Eu ce li une Dédicace ? Jules Scaliger a écrit de même une Lettre i l’Imprimeur Vascofan, pour lui recommender l'édition de fon livre de la Subtilité. Outre oue Jules Scaliger étoit trop gloricui pour dédier un de Tes Livres 1 un Imprimeur, il n’avoit garde de dédier i Gryphe fes Livres des caufes de la Langue Latine, puis qu’il les avoit adreflnà fijn fils aîné Silvius Cxfir Scaliger : auquel il a aulfi adrelfé fa Pacifique. Jules Scaliger a écrit i Sebafiicn Gryphe de la même façon que Quiiuilieu a écrit i T ryphon le Libraire pour lui recommender fes Infiitutions Oratoires qu'il avoit dédiées i Marcellus; & de la même façon que Scévole de Sainte Marthe a adrelTé des Hendécafyllabes à Mamert l’atilTon, pour lui recommender l’édition de fes Ouvrages. Mais il clt vrai que Sébaftien Gryphe tétoit un homme lavant. Majoragius l’apL L E T. Part. I. ij» pelle vir infinis su lit seront. Ceft dan* ion Apologie touchant le changement du nom d' Anton ms Ht aria Coma en celui de Marcus Antonims Majoragius. Et Jean Voûté de Reims , dit en Latin Vul teins ^ a écrit dans une de fes Epigrammes . qui cft du livre premier , que Robert Etienne corrigeoit fort bien les Livre*, que Colinct les imprimoit fort bien, mai* que Gryphe favoit fort bien & les imprimer de les corriger. Intir tôt ntrunt Lbrot qui cuâtrt , tnt font Infignn. Languit ultra turba font. Cafiigat St ef henni , fculpit Colintus. ntrum Gryphiu s tdefta mtnu menu.jia fuit. f Sébaftien Gryphe afaît une Préfacel fon Virgile, qui clt tout-à-fait bien écrite (3). Celle qu*il a mife devant fon Politicn, eÛ auflï fort belle. Il y avoit à Venife en îyo. un Imprimeur du nom de Jean Gryphe. XVI. Ce que dit Mr. Baillct que Grégoire de Naziauze a été appelé le Jeune

Théologien , n'tfl pas véritable. MOnfîcur Bailxet. Le fécond a Toncv qui on a donné par honneur le titre pag. si. particulier de Théologien dans PEglife, efl S. Grégoire de Nattante : qui P a ménté par P excellence de fes écrits en général ; & en particulier , par les quatre Ûifcours admirables qu'il a faits fur la Théologie: où il prouve i fonds la Doélrine Catholique fur la Trinité , ruine tous les faux ratfonntmens imprimez tu rever* du premier feuillet de la Mllofime édition de» OJes S*l» -«.n A ia 1. ijjt, * l. Toutes ces louange* outrée» que les Auteur* •ntdonnéct i SebuAien Gryphe ne (ont pas deflkr* garant de Ton érudition. * L'on (ait alfez de quoi un Auteur eft capable, quand il a bcloindu (ccours d'an Imprimeur ou qu'il veut lui témoigner fareconooisfance. Je veux croire que Graphe n'étoit pas ignorant , mais qu'il ait etc au Ri (avant qu'on voudroit ■oo* le Caire croire, c'eit dequoi je doute fon. N'ctt-ce pas une fiarrne mauifefte que celle de ce Poète croie qui ofe Icptéfércr à Robert Lticnuc le plu* habita Imprimeur U l'un des plu* (avant homme* de fon tem». Le* édition* de Gryphe font à k vérité nette* j H y en a même quelque*- une* d'une beauté (an* égalé, mai* elles ne (ont ni G belle# fénéralement ni G correâci , que celle* de Rçb. tienne. Qu'on y regarde même de près, j'olè aire qu'on les trouver* la plupart toute* plaines de faute*. Je n'*i point vft U Préface de cet Im primeur fur Virgile, fai feulement vû celle qu'il a mife (ou* fon nom au devant de fon Polrtien de la 1. édit. Elle eft des plus courte* & a'a rien, ce me (étable, que d'aflet commun. J'y ai mime icmâtqué un certain • UjOrtfmi, mot conflamœent barbare , & qui (cul devoit empêcher M. Ménage de uouvet cette Iréficc G belle. c 1 \

The text on this page is estimated to be only 29.78% accurate

zo A N T I-B A I L L E T. Part. I. tnt*l des Hérétique!. Et quand il eft ap- de Simeouum Scriptit, page 143. Male Jn* pelé par lei uns le Second Théologien , & niorem Theologum cum Meropbrafle coule Jeune par les autres , il faut entendre fundit Methonenfit , aliquorum Codicunt félon la penfie de ceux qui l'appe/ent aiufi , Manufcnptorum auHoritate deceptm , qui que e'eft toujours par rapport à S. Jean TraHatulot Symeonit Prapofiti Saném Ma ÏEvangelifle .• qu'ils appelaient le premier mantis fui hoc titulo notant , ri Mfr«®p«c» & l'ancien Théologien. nul vin Qesf.ôyu êrepa veQafa'a. Ce font Ménagé. Mr. Baillct s'eft toat-à-fait les termes de L*o Allatius. Le Cardinal mépris en cet endroit. Il efl vrai qu'on Bona dans fa Notice des Ecrivains citez fit pi appeler Grégoire de Nazianze vroc dans fes livres de la Pfalmodie, e(l de l'oGeot.oyo;: de la même façon qu'on a ap- pinion d' Allatius. S. Grégoire de Nazian* pelé novut Buccins, ou uovus Liber, ou ze a été appelé Amplement Le Théologien, novus Diony/ius , Marc Antoine le Trium- C'eft ainfi qu'il eft qualifié à la tête de fea vir, & l'Empereur Caracalla; & l'Impe- Ouvrages. Anaftafe le Sinaïte dans fesratrice Julie, A Sabine, via Asyiirrn) r & Queftions A Réponfes fur l'Ecriture Sain>la fille de Germanicus , vite 'luA/a : & te, page 6z. & ifz. l'apele du même nom, Cléopâtre, via Ivir: Mr. du Cange a ra- tû «y/a Ipsjyapm ri QeoMyn. & l'Auteur porté tous ces exemples dans fon Glos- de fa Vie a écrit, qu'il eftlefeul qui après faire Grec: où il a enfuite remarqué , q#e S.Jeanl'Evangélffte, aété appelé QeiXoyot. plufieurs Empereurs deConftantinopleont Voici la fource de l'erreur de Mr. Bailler, pris le titre de Nouveau Conflantin, & Le Cardinal Bona a dit an lieu allégué: qu'Arrîen de Nicomédie fut appelé vitx Simeonis Prapofiti Mtmafterii Sanâi MaEevoOùv: & qu'on a ajoûté le mot de vie; mantis : quem Gract Novum Theologum aux noms propres de plufieurs Saints , poft Nazianzenum vacant. Ce qui doit pour les diftinguer des autres Saints de lignifier que S. Grégoire de Nazianze leurs mêmes noms, lefquels les ont pré- aïant été appelé le Théologien, on a appecédez: comme à S. Eftienne, qui vivoit té enfuite ce Siméon , le Jeune Théologien. fous Copronyme: i S. Paul Patriarche de Cela paroît par ces paroles du même BoConftantinople: i un S. B.ifîle: à un S. na, i l'article de Grégoire de Nazianze: Barthelemi: i un S. Luc St)lite: à un S. Gregorius Nazianzenus, diélus TheoloAcharion, &c. Mais jamais S. Grégoire gus. J'oubliois h remarquer que S. Jean de

Nazianze n’a été appelé ni le Jeune ni Climaque dans fon Degré XXI. aïant le Sécond Théologien. Et quand quelqu’un cité Grégoire le Théologien ; l’Auteur eft cité fous le nom de vio; OréXoyot c’eft- des F.clairciflemens fur le livre de S Jean i-dirc, de Nouveau Théologien ; s’il eft Climaque; qui eft Mr. le Maiftre: a crû vrai que quelqu’un foit cité de la forte que ce Grégoire étoit le Pape S. Grégoifimplement ; cela doit s’entendre , non re. Voyez fes raifons. pas de S. Grégoire de Nazianze; mais ou de Siméon le Métaphraflc , félon l’opi- XVII. nion de Jofeph Evêque de Modom, dans fon Apologie pour le Concile de Florance Ce que dit Mr. Baillet, que quelques-uns contre Marc d’Ephéfe: dont voici les ter- ont crû que Cafftodore avait fait perdre mes ; Ka) Siq. eùv Si i vio; 0foAo>oc i va) PHiflorre Tripanite cTEpiphane te SchoM»T«Cpp«evjc vaf.iiu.evK, qui eft aufli celle la/lique, efl dit contre toute forte d’apdu Pere Théophile Renaud dans fon Trai- parante. té de Theophilis : ou bien de Siméon Prévofl de S. Marnez de Xérocerque , félon ^ f RB a il let. Plufieurs ont crû que Tom t_ Éopinion de Léo Allatius dans fa Diatribe xSxCafflodore nous avait fait perdre T HitY 1. On cite en maige Tnrnebe dan* fa Ttéftcc là fin de ce* Corrections, êc cet avi* eft fi court Air Oppien (car j’aitue mieux Oppien qu’Oppian qu’à troi* ligne» près M Ménage l*a prefqu* crté qui lent trop le vieux) comme fi c’éioit dan* une tout entier. Ce qui peur avoir donné lieu au fou pFréface que Turnebe fe fut plaint du vol de feicor- fon qu’on a eu de Bodin , eft qu’il ne paffoic pas reftiou*. il n’a point fait du tout de Préfacé fur pour un fort habile homme en Grec Groriuadana Oppien. On ne voit de lui qu’un «vi* aui Lcttcur à la jj j.Lettxc de l’édition in fol«appelle Bodin (Jr*«1 Digitized by Google

mens des Hérétiques. Et quand il eſt appelé par les uns le Second Théologien, *&* le Jeune *par les autres, il faut entendre ſelon la penſée de ceux qui l'appelent ainſi, que c'eſt toûjours par rapport à S. Jean l'Evangeliſte: qu'ils appeloient* le premier & l'ancien Théologien.

Menage. Mr. Baillet s'eſt tout-à-fait mépris en cet endroit. Il eſt vrai qu'on ût pû appeler Gregoire de Nazianze *νέος Θεόλογος*: de la même façon qu'on a appelé *novus Bacchus*, ou *novus Liber*, ou *novus Dionyſius*, Marc Antoine le Triumvir, & l'Empereur Caracalla; & l'Imperatrice Julie, & Sabine, *νέα Δημήτηρ*: & la fille de Germanicus, *νέα Ἰωλία*: & Cléopatre, *νέα Ἶσις*: Mr. du Cange a raporté tous ces exemples dans ſon Gloſſaire Grec: où il a enſuite remarqué, que pluſieurs Empereurs de Conſtantinople ont pris le tître de *Nouveau Conſtantin*, & qu'Arrien de Nicomédie fut appelé *νέος Ξενοφῶν*: & qu'on a ajoûté le mot de *νέος* aux noms propres de pluſieurs Saints, pour les diſtinguer des autres Saints de leurs mêmes noms, leſquels les ont précédez: comme à S. Eſtienne, qui vivoit ſous Copronyme: à S. Paul Patriarche de Conſtantinople: à un S. Baſile: à un S. Barthelemi: à un S. Luc Stylite: à un S. Acharion, &c. Mais jamais S. Gregoire de Nazianze n'a été appelé ni *le Jeune* ni *le Sécond Théologien*. Et quand quelqu'un eſt cité ſous le nom de *νέος Θεόλογος* c'eſt-à-dire, de *Nouveau Théologien*; s'il eſt vrai que quelqu'un ſoit cité de la ſorte ſimplement; cela doit s'entendre, non pas de S. Grégoire de Nazianze; mais ou de Siméon le Métaphraſte, ſelon l'opinion de Joſeph Evêque de Modom, dans ſon Apologie pour le Concile de Florance contre Marc d'Ephéſe: dont voici les termes; *Καὶ Συμεὼν δὲ ὁ νέος Θεόλογος ὁ καὶ Μεταφραστὴς καλούμενος*, qui eſt auſſi celle du Pere Théophile Renaud dans ſon Traité *de Theophilis:* ou bien de Siméon Prévoſt de S. Mamez de Xérocerque, ſelon l'opinion de Leo Allatius dans ſa Diatribe *de Simeonum Scriptis*, page 143. *Male* Juniorem Theologum *cum Metaphraſte confundit Methonenſis, aliquorum Codicum Manuſcriptorum auctoritate deceptus, qui Tractatulos Symeonis Præpoſiti Sancti Mamantis ſub hoc titulo notant, τῷ Μεταφράστῃ καὶ νέῳ Θεολόγῳ ἕτερα μεΦαλαῖα.* Ce ſont les termes de Leo Allatius. Le Cardinal Bona dans ſa Notice des Ecrivains citez dans ſes livres de la Pſalmodie, eſt de l'opinion d'Allatius. S. Grégoire de Nazianze a été appelé ſimplement *Le Théologien*. C'eſt ainſi qu'il eſt qualifié à la tête de ſes Ouvrages. Anaſtaſe le Sinaïte dans ſes Queſtions & Réponſes ſur l'Ecriture Sainte, page 62. & 152. l'apele du même nom, *τῷ ἁγίῳ Γρηγορίῳ τῷ Θεολόγῳ*, & l'Auteur de ſa Vie a écrit, qu'il eſt le ſeul qui après S. Jean l'Evangéliſte, a été appelé *Θεόλογος*. Voici la ſource de l'erreur de Mr. Baillet. Le Cardinal Bona a dit au lieu allégué: *Simeonis Præpoſiti Monaſterii Sancti Mamantis: quem Græci Novum Theologum poſt Nazianzenum vocant.* Ce qui doit ſignifier que S. Grégoire de Nazianze aïant été appelé *le Théologien*, on a appelé enſuite ce Siméon, *le Jeune Théologien*. Cela paroît par ces paroles du même Bona, à l'article de Grégoire de Nazianze: *Gregorius Nazianzenus, dictus* Theologus. J'oubliois à remarquer que S. Jean Climaque dans ſon Degré XXI. aïant cité Grégoire le Théologien; l'Auteur des Eclairciſſemens ſur le livre de S. Jean Climaque; qui eſt Mr. le Maiſtre; a crû que ce Grégoire étoit le Pape S. Grégoire. Voyez ſes raiſons.

XVII.

Ce que dit Mr. Baillet, que quelques-uns ont crû que Caſſiodore avoit fait perdre l'Hiſtoire Tripartite d'Epiphane le Scholaſtique, eſt dit contre toute ſorte d'apparance.

Mr. Baillet. *Pluſieurs ont crû que Caſſiodore nous avoit fait perdre l'Hiſ-* Tom. 1. pag. 155.

¶ 1. On cite en marge Turnébe dans ſa Préface ſur Oppien (car j'aime mieux Oppien qu'Oppian qui ſent trop le vieux) comme ſi c'étoit dans une Préface que Turnébe ſe fût plaint du vol de ſes corrections. Il n'a point fait du tout de Preface ſur Oppien. On ne voit de lui qu'un avis au Lecteur à la fin de ces Corrections, & cet avis eſt ſi court qu'à trois lignes près M Ménage l'a preſque cité tout entier. Ce qui peut avoir donné lieu au ſoupçon qu'on a eu de Bodin, eſt qu'il ne paſſoit pas pour un fort habile homme en Grec. Grotius dans la 353. Lettre de l'édition in fol. appelle Bodin *Græcis*

The text on this page is estimated to be only 26.65% accurate

ZI A N T I-B A I L L E T. Part. I. tHsJioire Tripartite d'Epipbane U Scholastique , f» l'abrégeant. Mail ou n’a point grand fnjet de traire que la Compilation de Cajji adore nom ait fait faire nne perte fart laquelle on peut dire (fur la privation nom eft pim mile que la pojfejfion ne nom en ferait avantagent. Menace. Mr. Baillct ne fait pas l’Hiftoire de cette Hifloire Tripartite de Ciffiodorc. La voici: Socrate, Soioméne, & Théodoret, avoicnt compofé chacun une Hifloire Eccléiiaflîque. Ces Histoires n’étant point traduites en Latin du tems de Caffiodore, Caffiodore pria fon ami Epiphane leScholaltique de les traduire. Epiphane le Scholafliquc les traduiltr. Et Caffiodore atant enfuite rangé par l’ordre des terni ce qui étoit dans ces Hiftoires; il en compofa une Colleétion, qu’il appela /* Hifloire Tripartite , parce qu'elle étoit compofée des Hiftoires de ces trois Auteurs. Socrate, Soroméne, & Théodorct. Comment donc Caffiodore anroit-il pû faire perdre l’Hiltoire Tripartite d’Epiphane le Scholaffique, puiTqu’Epiphane le Scholallique n'a point fait d’Hiltoire Tripartie; & que c’eft au-contraire Caffiodore qui l’a faite; & que c'elt lui qui l’a sommée de la forte. xvnr. Jlle’prife de Mr. Baille t tombant nn Ecrit du Cardinal Bona. Ml. a. TkyTOnfieur B AILLE T. Le Cardinal 1 *• LV_L Bona- a fait voir qu'il /toit afjez judicieux Critique dam le Jugement det Auteurs Liturgiques qu'il a mil à la tête de ft! livret de la Pfalmodie. Menace. Mr. Baillet n’a pas lu ce Jagement du Cardinal Bona. S’il l’avoit lu il y auroit vu que ce Jugement comprend généralement tous les Auteurs cite! pat le Cardinal Bona dans fes livres de la Pfalmodie, tant les profanes que les Eccléfiafliques : & que le Cardinal Bona y donne fon Jugement fur Anacréon, fur Pétrone, fur Ovide, furPerfc, &c. Voici le titre de ce Jugement : Mot nia Automne . fÿ librorum ans in bac Opéré citautur , notantur , illujlrautur ; ét dans ce livre de la Pfalmodie, du Cardinal Bona, il n’eft point quaftion d’Auteurs Liturgiques. Mais comme long-tcms après avoir fait le livre de la Pfalmodie, le Cardinal Bona en fit un intitulé de Re Liturgicd ;j\u'on appelé en François Liturgique! du Cardinal Bona ; cela a brouillé notre homme , & lui a fait parler d’ Auteurs Liturgiques. Ce que dit Mr. Baille t que Bodin a vol/ fa Tradutiou des Cyn/g/tiquei à Tnrn/be, n’ejl pat vfritablc. T> Odin a fait des Notes fur les Cynégé- c-e8 tiques d’Oppian: & il les a traduits en qu’il fau< vers Latins. Mr. Baillée dit que Bodin a «'«• k volé cette Traduét ion it ces Notes i Tutnébe. C'e/l dommage, dit-il, qae Bodin Tome a. avoit vol / cet

Ouvrage à TurisAe. Quelle p*|- Hj. conflruâion ! Mais U n’eft pas ici queltion de fautes de Langue. Pour jullificr que cette Traduâion eft de Turnébe, Mr. Baillet nous renvoyé à la France Orienta- Ml- rr. le de Mr. Colomiés: mais où il n’eft rien dît de femblable. On y rapporte feulement une Lettre de Bongats à Kittershufius, où Bongars dit qu’on ne doutoit point que les corrections de Bodin fur Oppian ne fullcnt de Turnébe. L’édition de ce livre de Bodin a précédé la mort de Turné- . be de plufieurs années Et Turnébe qui dim* s 'eft plaint (i) qu’on lui avoit volé Ercfact i.i quelques-unes de fes corteâions fur Op- °PPl“pian ne s’eft point plaint qu’on lui uft volé cette Tradufition. Septem abbinc aunis levster emendaveram Oppianum de I ’euatione , partsm autmi tauiedurâ , pas liste hbri veterii ope : Eas emendalionei quidam u furni lèttrii vin Je ne fâ’l «a refte G Tur* (immmfMriii illmJIrêfTem , vusitm OrmmAtiiui ne ■tbe a eu Bodin en me dans le plainte rapportée dt« • hiern Orstimt film*, fttmil de wn /air {>ar M. Menaee | tout ce que je fats eft que Bodin *t durant , iitrum Ce qui eft une ui-mêtn: «‘eft plaint de Turnébe (anale nommer plainte ridicule « 8c qu’il n’auzoit oie faire du ft» quand il a dit chap. j. de fa Méthode. £Mr.«g« yant de Turnébe, Ukn* (Oppiam de Ycaatiooe) tmm L*t> ■** +*rfu, tr Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.84% accurate

Ta®e f. W 194. * Dtai Ton Tf‘U de +Àc*d*mtfit veterihu C*(tié (imprimé au comme a ccmcnt du t. Tomede l’Hiftoiic 4c 1* Uni* t ci lie é. A N T I-B A T L L E T. Part.î. ufurpavit, tÿ fihi douavit : quas tamea non pusolam taun h i iu furtivu rebus efft deberent. Eis à nobis vsudtcatas y récupérât ai ejfe , ne me t enquéri debebit : Nam rerum furhvarum lege xterua ejl and or ltnt. bealiger dans fon premier Scaligerana , dit aufli que B >diil lui a pris des p iges entières de l'on Varron. Et il cil allez vrai-lèmblabic que Bodin ait pris à Turnébc quelques unes de les Emcndations furOppian. Mais il n'elt ni vrail'emblable ni véritable aju'il lui ait pris cette Vcrlion envers. XX. Air. B ai Ile t n'a point là let Originaux. * Plufieun particularité z de Démoflbéue de Marfeillc Médecin Gaulois, ignorées par Air. Baillet. MOnfieur Baille T. Un des plut renommez d’entre les Médecins Gaulois a été fans doute üémojlbéne , dont il nous efi re/lé quelques fragmeus dans les Oeuvres d' détins d" timide. C'étoit un homme dune induflrie toute extraordinaire , & que Galien admiroit particuliérement pour fa grande expérience U fou ex ad il u de achevée. Menace. Il eft vrai qu’il y a divers fragment des livres de ce Démolthéne dans Aetius : & tous ces fragmens fe trouvent inférez dans le y.livred’ Aetius. Il efl vrai auflï que Galien a parlé de ce Médecin Gaulois en plulieurs endroits de fes Ouvrages. Mais il eft fauz qu’il en a:t rlé avec cette admiration , dont parle r. Baillet. Cette admiration , & cette grande eipérience , & cette ezaâitude achevée , font de l’invention de Céfar Egalfe du Boulay *, Greffier de l’Univer(ité de Paris, que Mr. Baillet a cité pour fon garand. Mr. Baillet, comme je l’ai déjà remarqué , efl un Copifle de Copi lie. J’ai écrit l’Hilloire des anciens Médecins, & afin que Mr. Baillet ne m’accufe pas d’impofer en cela i mes Leâeurs, je veux bien l’avertir qu’il efl fait mention de cette Hifloire non imprimée dans la Préface de la Bibliothèque des Médecins de Martinus Lipenius , & dans une IietV r. M. Colomiex pag. ira. de fon Recueil de perticulamtx, isss. de l’cditiaa de tuii , pacte tre de Henri Meibomius fils de Jean, 1 George J érômeWolfchius Médecin d’Ausbourg: fit dans les Mélanges Hiftoriqueg (page 86.) de Mr. Cotomicz (i). Voici ce que j’ai remarqué dans cette Hilloirc à l’égard de uotre Démoühéue. Il étoit de Marlcillc, comme nous l’apprenons de Ces mots de GaUen, tapi Csra-ot6fvo t <f Maoenhfiiizio, qui fout du livre cinquième des Coitipulitious des Médicatnrns par les genres, à la page 391. ligne yz de l’édition Grecque de

Balle. U vivoit fous Néron: car félon Galien, livre 4. de la Différence des poux , page 46. de la même édition, il étoit difciple d'Alexandre furnominé le pbilaiésbe, lequel vivoit du tems de Strabonfous l'Empereur Tibère. Strabon livre -lz. -vers la fin: cwi;v\ lé met' vpiar hlaooaktioy 'Hpoip/kaov ixvpÀv \xiyu ùto Sei/£iloe, uni péri ruvTU 'AXfjàv^a th <t>iXaXij9«. .Et il fut furnommé Pbilaleibe comme Ibn Maître Alexandre, vis Ataftoeflém t, ùusuihutvif hleaxdAtp <brÂaX>j9*c Ixitüafiiwot , dit Galien i l'endroit ci-defliis allégué du livre 4. de laDifièreocc des poux. Galien produit une de fes emplltres au livre f . des Comportions des Mcdicamens par tes lieux, à Iapagezz8. ligne zi.del'édition dont nous avons parlé. Il avoit fait trois livres de» Maladies desyeux: ce que j'ai appris du livre 4. de la Différence des poux page 46. Et c'efi de ces livres que font pris lei fragmens citez par Aetius , dont il a été parlé. Et ces livres, fck>n le témoignage de Galien, dans fon livre y. des Comportions des Médicamens par les genres, page ai y. étoient fort eflimcz. Lelvlazzoné , dans fon Commentaire fur la Comédie de Dame , le fait Auteur du Hoème des Bithyniaquea. Le eofe di Bisiuia racfoutate iu un Peéma da Demofitne , non Oratore , ma Medico , corne à fentto Stefauo. .Ce Mazzoné étoit le premier Critique d'Italie de fon tems. Et le Salviati en a parlé comme du plus grand homme du monde, en ces termes : Uomo, fe mai ne fi alcuuo , fcieuziato in fnpremo grado ; cittadino in tutti i kuguaggt ; maeflro perle ttrffimo iu lutte le faculté ; ebe tanto [à di quauto fi rammemoria , eh tanto fi rammemoria bien d'une ébauche que M. Ménage lui irait fait voie du dcûcja qu'il irait 4' écrire i'iuûouc dea ancien! I Digitized by Googlé

uſurpavit, & ſibi donavit: quas tamen non putabam tanti ut in furtivis rebus eſſe deberent. Eas à nobis vindicatas & recuperatas eſſe, nemo conqueri debebit: Nam rerum furtivarum lege æterna eſt auctoritas. Scaliger dans ſon premier Scaligerana, dit auſſi que Bodin lui a pris des pages entiéres de ſon Varron. Et il eſt aſſez vrai-ſemblable que Bodin ait pris à Turnébe quelques unes de ſes Emendations ſur Oppian. Mais il n'eſt ni vraiſemblable ni véritable qu'il lui ait pris cette Verſion en vers.

XX.

Mr. Baillet n'a point là les Originaux. Pluſieurs particularitez de Démoſthéne de Marſeille Médecin Gaulois, ignorées par Mr. Baillet.

Tome 1. pag. 194.

MOnſieur BAILLET. *Un des plus renommez d'entre les Médecins Gaulois a été ſans doute Démoſthéne, dont il nous eſt reſté quelques fragmens dans les Oeuvres d'Aëtius d'Amide. C'étoit un homme d'une induſtrie toute extraordinaire, & que Galien admiroit particuliérement pour ſa grande expérience & ſon exactitude achevée.*

MENAGE. Il eſt vrai qu'il y a divers fragmens des livres de ce Démoſthéne dans Aëtius: & tous ces fragmens ſe trouvent inſérez dans le 7. livre d'Aëtius.

Il eſt vrai auſſi que Galien a parlé de ce Médecin Gaulois en pluſieurs endroits de ſes Ouvrages. Mais il eſt faux qu'il en ait parlé avec cette admiration, dont parle Mr. Baillet. Cette admiration, & cette grande expérience, & cette exactitude achevée, ſont de l'invention de César Egaſſe du Boulay *, Greffier de l'Univerſité de Paris, que Mr. Baillet a cité pour ſon garand. Mr. Baillet, comme je l'ai déja remarqué, eſt un Copiſte de Copiſte.

* Dans ſon Traité *de Academicis veteribus Gallia*, imprimé au commencement du 1. Tome de l'Hiſtoire de l'Univerſité.

J'ai écrit l'Hiſtoire des anciens Médecins, & afin que Mr. Baillet ne m'accuſe pas d'impoſer en cela à mes Lecteurs, je veux bien l'avertir qu'il eſt fait mention de cette Hiſtoire non imprimée dans la Préface de la Bibliothéque des Médecins de Martinus Lipénius, & dans une Lettre de Henri Meibomius fils de Jean, à George Jérôme Wolſchius Médecin d'Ausbourg: & dans les Mélanges Hiſtoriques (page 86.) de Mr. Colomiez (1).

Voici ce que j'ai remarqué dans cette Hiſtoire à l'égard de notre Démoſthéne. Il étoit de Marſeille, comme nous l'apprenons de ces mots de Galien, παρὰ Δημοσθένει τῷ Μασσαλεώτῃ, qui ſont du livre cinquiéme des Compoſitions des Médicamens par les genres, à la page 391. ligne 52. de l'édition Grecque de Baſle. Il vivoit ſous Néron: car ſelon Galien, livre 4. de la Différence des poux, page 46. de la même édition, il étoit diſciple d'Alexandre ſurnommé *le Philaléthe*, lequel vivoit du tems de Strabon ſous l'Empereur Tibére. Strabon livre 12. vers la fin: συνέζη δὲ καθ' ἡμᾶς διδασκαλεῖον Ἡροφίλειον ἰατρῶν μέγα ὑπὸ Ξενοκλέους, καὶ μετὰ ταῦτα Ἀλεξάνδρου τοῦ Φιλαλήθους. Et il fut ſurnommé *Philaléthe* comme ſon Maître Alexandre. τοῦ Δημοσθένους, ὡσαύτως τῷ διδασκάλῳ Φιλαλήθους ἐπικληθέντος, dit Galien à l'endroit ci-deſſus allégué du livre 4. de la Difference des poux. Galien produit une de ſes emplâtres au livre 5. des Compoſitions des Medicamens par les lieux, à la page 228. ligne 21. de l'édition dont nous avons parlé. Il avoit fait trois livres des Maladies des yeux: ce que j'ai appris du livre 4. de la Difference des poux page 46. Et c'eſt de ces livres que ſont pris les fragmens citez par Aëtius, dont il a été parlé. Et ces livres, ſelon le témoignage de Galien, dans ſon livre 5. des Compoſitions des Médicamens par les genres, page 415. étoient fort eſtimez. Le Mazzoné, dans ſon Commentaire ſur la Comédie de Dante, le fait Auteur du Poëme des Bithyniaques. *Le coſe di Bitinia raccontate in un Poëma da Demoſtene, non Oratore, ma Medico, come à ſcritto Stefano.* Ce Mazzoné étoit le premier Critique d'Italie de ſon tems. Et le Salviati en a parlé comme du plus grand homme du monde, en ces termes: *Uomo, ſe mai ne fù alcuno, ſcienziato in ſupremo grado; cittadino in tutti i linguaggi; maeſtro perfettiſſimo in tutte le facultà: che tanto ſà di quanto ſi rammemoria; di tanto ſi rammemoria*

¶ 1. M. Colomiez pag. 113. de ſon Recueil de particularitez, 1668. de l'édition de Paris, parle bien d'une ébauche que M. Ménage lui avoit fait voir du deſſein qu'il avoit d'écrire l'hiſtoire des anciens

The text on this page is estimated to be only 26.05% accurate

i.* lllS,ucs et te eue. pre* u- ce* ine édi. li, U , Ji46. Ajcl n: >/rà Vit rrc &*4lit nV uï e» Vf îe es [é ;« »“ Si 7f\C t$ f— ie « la «r Ianti-bai «wr». quanto tgli à letto ; cotante 1 letto, qnento orgi fi trova fcrilto. Cependant ce grand Cntiqne a’eft tout-à-fsît trompé en féfant Démoflhéne le Médecin Auteur du Poème dei Bithyniaques. L’Auteur de ce Poème c’eft Démoflhéne de Bithynie , comme il paroit par plulieurs endroits de Stephinui le Géographe; duquel nous aprenons , au mot ’OliÇàv, qu’il avoit aufli écrit des Origines des Villes (x). J’oubliois à remarquer que nôtre Démofthéne étoit de la Seâe d’Hérophile: car fou Maître Alexandre le Philaléthe étoit de la mime Seâe , comme nous l’aprenons de Galien au lieu allégué du 4. livre de U Différence des poux. XXL FanJJe citation Je Mr. Baillet J* livre Je mes Obfrrvatiom fur la Langue Franpoife. Tome 1. Tk/TOnficUr B AILLE T. L'Amiral Je ***- ,*®’ jLV± Joyeufc donna une Abbaye pour n» bonnet. au rapport Je Mr. Je Balzac. Et A tr. Minage ajoute , pue le mime Amiral ne fit point Je difficulté Je donner dix mille écut peur une pièce impertinente jni lui avoir pli. Et là-deffiu il cite, dans les Preuves , la fécondé partie de mes Obfervations fûr la Langue Françoife, i la page 16. Menace. Je ne fâi ce que ?eft que eette Hiftoire de l’Amiral de Joyeuft, dont Mr. Baillet me fait l’Hiftorien. Et je n’en ai jamais parlé , ni dans l’endroit de mes Obfervations fur la Langue Françoife cité par Mr. Baillet ; ni dans aucun autre de mes Ouvrages. Mr. Baillet m’a pris cour Mr de Balzac: car c’eft Mr. de Balzac qui a écrit cette particularité de l’Amiral de Joyeufe: te c’eft dans fa Diftertarion fur les deux Sonnets qu'il l’a écrite, au Chapitre vttt. XXII. Faujfe citation Ae Mr. Baillet dm livre de rHiflurt Pbilofopbiqme de Jomfigj, Cm* L L E T. Part. I. i; loutnie Je Mr. Baillet an fnjet Je mon Laêrce. 4 a MOnfîeur Baillet. Le dernier Ist Tome a. le plut confidèrabU Je cet Critiqua ?llc “• (il parlé des Commentateurs de Lacrcc) ejl /ans doute Mr. Minage', qui parait ulaumtmi n’ être pas encore entièrement fatitfait Je ce fruit Je fet veilla : & qui témoignait , il y a quelque tems , être en difpofitian Je te retoucher pour nue nouvelle édition. Et dé fait , Jonfint prétend que nonobfiant les foins (fi la obfervationi de Mr. Minage (il falloir dire , nonobfiant les correBions les refiiiutions) il ne laijfe pas et y avoir encore des endroits corrompus , défunts , tranfpofez , mutilez, dans les livres Je Diogène Laêrce. Et li-deftus il cite Jonfies à la page 178. du livre troitiémx de fon Hiftoire des Philofophcs. Menace. Qui n’y feroif trompé ?

Quand mon Diogène Laêrce a parû , Jouiras étoit mort il y avoit déjà quelques années : & ainfi Jonlîus ne peut avoir fait V mention de mes Commentaires fur cet Auicur. Le livre de Jonlius fut achevé d'imprimer en i6yç. & mon Laêrce en 1664. Et Jonlius mourut avant la publication de fon livre. Ce que Jonfius a dit dans fon Hiftoire Philosophique, au lieu allégué, que dans les écrits de Diogène Laêrce il y avoit encore des endroits cor- . rompus , defunis , tranfpofez , mutilez , doit donc s'entendre des éditions antérieures à la mienne. Mais Mr. Baillet qui attaque ma réputation de tous côtcz, a été bien-aifc de faire croire que mes Obfèrvations fur Lacrce ne méritoient pas les louanges que leur adonnées Mr. Péar» fon Evêque de Cbefter , le plus favant des Anglois. Il eft vrai qu'elles ne les méritent pas ; mais comme Mr. Péarfon me lonë de modération 4 de candeur, & que Mr. Baillet m'attaque de ce côté-li i outrance, je demande permiftïon i mes Lecteurs de raporter ces loüanges dans la Remarque fuivante, afin de les oppo&r i lacalomnie de Mr. Baillet. fi s * xxiii: dent Médecins , leaia il s'en dit pu an mot dm n Traité dciferîi — ... upfm, k qat le Schaliiltés M ciancea h floiiqoei. te d'Apollonma cite fax te ap7. 9t j 14. stia da i, 1. C'eft lt min< ippucmacot qni aroit tait lista du Aitaaaattqau. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.80% accurate

24 ANTI-BAIL XXIII. Ignorance de Mr. Bail Ut dans fou métier de BUl otbeiairc , au fujet dt il Itjfl^d.rJ'on , Evêque de Ch'/ler eu Angleterre. MOnficur Bail let a écrit à U page îôo. de fou fegond tome, que IV i r Péarfon a donné des Notes & des Corrections fur Diogène Laerce : ce ui dt très-faux faut' le res-peCt que je ois au caraâétc de Mr. baillet. Mr. Péarfon n'a rien fait fur Diogène Lierre: mais il a fait imprimer Diogène Laerce OiverJorum : qu'il a dédié au feu Roi d'Angleterre Charles II. Et au fujci de mes Übfervations fur cet Auteur, il a ajouté à ton Epîtrc Dédicatoire une grande Lettre qu'il m'a fait l'honneur de m'adrell'er. C'elt dans cette Epître Dédicatoire, qu'il m'a appelé un grand ornement de FEgUfe Gallicane: aient remarqué quel♦ que forte d'érufition dans mes écrits, & croyant que je fufle véritablement Abbé , parce- qu'on m'appcloit F Al/ké Ménage. ' tiarum rellquiarum (Il parle de I'Hiltuire des Philofophes) locupletijfimut penus , ac pane oint, ejl Otogenes Lacrlius : in quo illuHrando cùm nonnulh eperam fuam haud malè collocajjenr , uovifjimè Æc I DI US . Msnacius, Ingens Etelefia Gallicana entament sort , pro eo quo efi ad konarum Hier arum ftudia premovenda likerah anima , Ohfervationcs faut ,fanè doflsffimas ,<» kane Infulam ttoftram impnmendas , edtudafque mifit. J'ai fait le premier des railleries de cette méprife. Mr. baillet a pris la chofe férieufement. Il a appréhendé que la Poftérité fur le témoignage de Mr. Péarfon ne me prît pour te plus grand ornement de l'Eglife Gallicane de nAtre fiécle , au préjudice de Mr. de Harlay Archevêque de Paris. Et là-dclfus, il a averti le Public que Mr. Péirfon Prélat Protcllant , en me donnant cet Eloge, ivoit û feulement égard à mon bénéfice : qui efi le feul endroit par où j'ai quelque rapport i l'Eglife Gallicane. Et parce qu'il a fû depuis que je n'avois point de bénéfice, il en a aufli averti le Public dans fes Rétractations : tant il eft homme de bonne foi. Il me telle à parler de la Lettre que LET. Part. ï. m'a écrite Mr. Péarfon au fujet de mon Laerce. Il me dit dans cette Lettre: Qmd enim ? Qucht ilia ejl d.hgentia tara vanum Script or em uktque preffu vejhgiit fe/ui', non defultoriè , ut amant plcrumqne Crilici , Jed tenore perpétua expheare : ad mtnima qnxque animnm advertere: aifiaultatem nullam dtfftmulare ! Quitta mfit.ua leflionis indtcium , Catalans veterel Juppitre: Aurores cognomines addere: opéra Iqf /tripla Philofophorum omtfja eruere , adttotare , eongerere : unius cuqujque feflarum Prtndpis Oifcipnlos htuc inde colhgere ., Cjf

fsmul Leflont adipeflm exhikere: Id déni que facere quod uaèrttus , tôt vtterum veluminikus)itpatus , voluit , ne que fecit: Quanta vis ingcrui , tôt Iota plane dej pérora refit: titre : tôt mendofa repurgare : tôt ekjeura illu/lrare : tôt mutila refarcire : rot en ores colligere: omniaque , au: ex Manuscriptorum fide , aut eertijfimil eonjeflur» Janare ! Quantum vet o Judicium iu aperiendis atntiquor um placitis , dijudcaudisque feutentiis , pteru tique okjfuritate iuvolutis , (jf pr,e affefl.ua krevitate , aut methadi ncgleflu , confit fit : in deligtndit, excerpendts , ajferendifque , Ht pracipuè ex optimis anliqutffimit Scnptorikut etiamuum exflautikus qua ad utilitatem potiùt quàm ad pompant fpeflant. Je ne reconnois de toutes ces louanges que celles qui regardent le travail & la diligence : car pour celles qui regardent l'esprit & l'érudition , je ne les méfîte point. Mais je croi mériter celles que me donne enfuùe Mr. Péarfon touchant ma modération & ma candeur. Les voici : Quanta denique animi moderatio ! quant us taudur ! veram Criticam cum uullius fama difpeudio exercere ; uullius exip.matwnem Udere J uullius errorikus iufulsare ; uusquam ex mujlacco Laureolam qu.erere ; per quos profeeeris , tam aperti profiter! : à vtris Jofliffimis non uifs falvt ipfornm honore unquam dfieutire : ut exclamare cogar , ô Jecur verè Cnticum fine [f ient I C'elt le témoignage qu'a rendu de tnea , moeurs & de mes écrits un grand Evé |ue d'Angleterre , & le plus Pavant des Anglois; que j'oppofe à ce que Mr. Baillet, qui cil un fimple Prêtre, êt qui n'cft pat fans doute le plus lavant des François, a dit contre mes moeurs & contre met écriu. Mc. Digitized by Google

XXIII.

Ignorance de Mr. Baillet dans ſon métier de Bibliothecaire, au ſujet de Mr. Péarſon, Evêque de Cheſter en Angleterre.

MOnſieur BAILLET a écrit à la page 260. de ſon ſegond tome, que Mr. Péarſon a donné des Notes & des Corrections ſur Diogéne Laërce: ce qui eſt tres-faux ſauf le res-pect que je dois au caractére de Mr. Baillet. Mr. Péarſon n'a rien fait ſur Diogéne Laërce: mais il a fait imprimer Diogéne Laërce *Diverſorum*: qu'il a dédié au feu Roi d'Angleterre Charles II. Et au ſujet de mes Obſervations ſur cet Auteur, il a ajouté à ſon Epître Dédicatoire une grande Lettre qu'il m'a fait l'honneur de m'adreſſer. C'eſt dans cette Epître Dédicatoire, qu'il m'a appelé *un grand ornement de l'Egliſe Gallicane:* aïant remarqué quelque ſorte d'érudition dans mes écrits, & croyant que je fuſſe véritablement Abbé, parce-qu'on m'appeloit *l'Abbé Ménage. Harum reliquiarum* (Il parle de l'Hiſtoire des Philoſophes) *locupletiſſimus penus, ac pæne ſolus, eſt Diogenes Laërtius: in quo illuſtrando cùm nonnulli operam ſuam haud malè collocaſſent, noviſſimè* ÆGIDIUS MENAGIUS, *Ingens Eccleſiæ Gallicanæ ornamentum, pro eo quo eſt ad bonarum literarum ſtudia promovenda liberali animo, Obſervationes ſuas, ſanè doctiſſimas, in hanc Inſulam noſtram imprimendas, edendaſque miſit.* J'ai fait le premier des railleries de cette mépriſe. Mr. Baillet a pris la choſe ſérieuſement. Il a appréhendé que la Poſtérité ſur le témoignage de Mr. Péarſon ne me prît pour le plus grand ornement de l'Egliſe Gallicane de nôtre ſiécle, au préjudice de Mr. de Harlay Archevêque de Paris. Et là-deſſus, il a averti le Public que Mr. Péarſon Prélat Proteſtant, en me donnant cet Eloge, avoit û ſeulement égard à mon bénéfice: qui eſt le ſeul endroit par où j'ai quelque rapport à l'Egliſe Gallicane. Et parce qu'il a ſû depuis que je n'avois point de bénéfice, il en a auſſi averti le Public dans ſes Rétractations: tant il eſt homme de bonne foi.

Il me reſte à parler de la Lettre que m'a écrite Mr. Péarſon au ſujet de mon Laërce. Il me dit dans cette Lettre: *Quid enim? Qualis illa eſt diligentia tam varium Scriptorem ubique preſſis veſtigiis ſequi; non deſultoriè, ut amant plerumque Critici, ſed tenore perpetuo explicare: ad minima quæque animum advertere: difficultatem nullam diſſimulare! Quàm infinitæ lectionis indicium, Catalogos veteres ſupplere: Autores cognomines addere: opera & ſcripta Philoſophorum omiſſa eruere, adnotare, congerere: unius cujuſque ſectarum Principis Diſcipulos hinc inde colligere, & ſimul Lectoris adſpectui exhibere: Id denique facere quod* Laërtius, *tot veterum voluminibus ſtipatus, voluit, neque fecit: Quanta vis ingenii, tot loca planè deſperata reſtituere: tot mendoſa repurgare: tot obſcura illuſtrare: tot mutila reſarcire: tot errores colligere: omniaque, aut ex Manuſcriptorum fide, aut certiſſimis conjecturis ſanare! Quantum verò Judicium in aperiendis Antiquorum placitis, dijudicandisque ſententiis, plerumque obſcuritate involutis, & præ affectata brevitate, aut methodi neglectu, confuſis: in deligendis, excerpendis, afferendiſque, iis præcipuè ex optimis antiquiſſimis Scriptoribus etiamnum exſtantibus quæ ad utilitatem potiùs quàm ad pompam ſpectant.* Je ne reconnois de toutes ces louanges que celles qui regardent le travail & la diligence: car pour celles qui regardent l'eſprit & l'érudition, je ne les mérite point. Mais je croi mériter celles que me donne enſuite Mr. Péarſon touchant ma modération & ma candeur. Les voici: *Quanta denique animi moderatio! quantus candor! veram Criticam cum nullius famæ diſpendio exercere; nullius exiſtimationem lædere; nullius erroribus inſultare; nusquam ex muſtaceo Laureolam quærere: per quos profeceris, tam apertè profiteri: à viris doctiſſimis non niſi ſalvo ipſorum honore unquam diſſentire: ut exclamare cogar, ô ſecur verè Criticum ſine ſplene!*

C'eſt le témoignage qu'a rendu de mes mœurs & de mes écrits un grand Evêque d'Angleterre, & le plus ſavant des Anglois; que j'oppoſe à ce que Mr. Baillet, qui eſt un ſimple Prêtre, & qui n'eſt pas ſans doute le plus ſavant des François, a dit contre mes mœurs & contre mes écrits.

Mr.

Digitized by Google

ANTI-BAI Mr. Bai) I et ne manquer» pas de m’objeâer ici que je parle de moi , & que je me loue. Et je lui répondrai que c'elt lui, qui par les choies défobligeantes qu’il a dites de moi fauffement, m’a obligé de rapporter cet endroit de la Lettre de Mr. Péarfon, Evêque de Chcfter. C’eft ainli que fe jullifie Démoflhéne devant fes Juges, dans l'érorde de Ton Oraifon pour la Couronne contre Efchines. Il eft , dit-il, naturel aux hommes l’écouter avec pla'sfir ht médifauces J'ancrai, if avec indignation, les louanges Je foi- mime. filou adverfaire s'étaut fait é couler agréablement far le mal qu'il a dit Je moi , il m'a lesifjé le Jifcoun odieux de met louange i. filait comme c'ejl lui qui me contraint à parler de moi , à eu parler avant âge a fe ment , fief père , Mejfienrt , que vont ne m' occuperez. point de vaine gloire, fi je dit pour ma jujhficatio» des chofes qui me fouu avantagcufei. Que fi cet exemple d'un Payen ne Tufiir pas auprès de Mr. Baillet ; car Mr. Baillet dit que ma Morale eil d’un Payen ; je lui alléguerai l’exemple de S. Paul : qui parle de lui , en ces termes , dans fa 1'cgonde Epure aux Corinthiens : je ne croi pas avoir moins fait que les grands Ap lires. Et enfuite : Quand je dé trois pajfer pour imprudent , foje dire que je fuis encore plus queux Ahniflre de Jtfns-Chrit. J'ai plut fouffert de travaux , plus repu de coups ; plus enduré de prifons. Je me fuis vü fouvent tout près de ta mort. J’ai repu des Juifs cinq différantes fois trente-neuf coups de fouet. J'ai été battu de verges par trois fais. J'ai été lapidé une fois. J'ai fait naufrage trois fait. J'ai paffé un jour If une nuit au fond de la mer. J’ai été fouvant dont des voyages ; dans des périls fur les fleuves ; dans des périls Je Voleurs ; dans des périls de ta part de ceux de ma nation; dans des périls de ta part des Payent ; dans des pénis au milieu des Villes ; dans des périls au milieu des déferts ; dans des périls fur la mer ; dans des périls entre les faux frères. J’ai fouffert toutes fortes de travaux if de fatigues : des veilles fréquentes; la faim, ta Joif, des je dues réitérez, le JroiJ if la nudité Et ce qui fuit. Et après : J'ai été imprudent en me glorifiant de cette 4 i. Je ne le etoiioli pu. Scelieei ■ Toula dire laclement que lu Epines attribuées à HippoctiL L E T. Part. I. iy forte : c'ejl vont qui m’y avez contraint. Car c'étost à vomi a parler avautageufement de moi: puifjue je u' ai été en rien inférieur aux plut éminents d'entre tel Apôtres : encore que je ne fois rien. XXIV. Ce que Mr. Baillet dit que Jofeph Scaliger dit que toutes les Lettres attribuées par Laèrce aax Philofophes , fout fuppoféet , n'efl pat véritable. MOnfieur Baillet. Enfin Scaliger dit que toutes cet Lettres que Diogène

Laèrce attribue aux Philofophes , fou: autant de pièces fuppojées , if que te fout des Crées pofléritUTS qui tes ont forgées. Ménagé. J1 n'elt pas vrai que toutes les Lettres attribuées aux Philofophes par Diogène Laèrce , foient fuppofées. Les trois grandes Lettres d'Epicure qui contiennent toute fa Philofophie, font incontdlablemcnt d'Epicurc. Et il n'eft ppint vrai non plus que Scaliger ait dit ce que Mr. Baillet lui fait dire. Voici lès termes : qui font, non pas de la 36. de fes Lettres , comme l'a écrit Mr. Baillet dans fes Preuves, mais de la 306. de Epittolis liipp.tr aits quod ex me quart! ; il parle à Vorllius, ausiquas effe [cio , ut Dcntocriti , Solouit , Ptttaci Alstylenxi , qux apud Laertium leguutur, Sed quia omuet qtsx tUis Pbilofophis àLaertio attribuuutur, muhis argumeutit coufiélas à Gratis , quibus nunquam meutieudi voluntas aut facultas défait , probare pojjem , ideo cur if de ifiis Hippoeratit dubitem, jufliffima eau fa e/l. Ce qui ne veut pas dire que toutes les Lettres généralement que Lacrce a attribuées aux Philofophes dont il a écrit les Vies , font fuppofées : mais feulement celles qu'il a attribuées à Démocrite, à Solon, A à Kttacus. Voilà comme nôtre Critique cite & interprète de travers les palfages. Je remarquerai ici par occafion , que dans Lacrce il n'y a point de Lettres de Démocrite. Ce qui donne fujet de croire que dans celle de Scaliger ci-defEis alléguée il faut lire Heraclits , au lieu de üemocriti (1 J, Diogène te dt oient sneiennes uO] bien que celtes de Demsctitc, 8c tutG bien. que celles de Sol», de lhalèa, D k

The text on this page is estimated to be only 23.75% accurate

r Zfi ANTI-BAIL gène Lacrce a rapporté une Lettre de Darius à Heraclite , & la Réponfe d'Héraclitc à Darius. XXV. ignorance Je Mr. Baillet touchant Artflarquc . t MOnlieur Baillet. Le célébré Arijl arque Je l' Antiquité érigea chez lui un bureau pour conjurer let cents des autres , J uni vouloir jamais rien écrire lutmême : pour ne point laij/cr Je matière Je eenfnrir aux autres. Menace. Nôtre nouvel Ariltarque n'a pas l'honneur de connoître l'ancien Ai iii.tr que , quoiqu'il tût li célébré Critique que fon nom a été employé par Cicéron & par Horace pour celui de Critique. Qui a dit à Mr. Baillet qu'Ariftarque «voit érigé cher lui un bureau de Critique ? ne teroii-ce point celui qui lui a dit que j'avois chez-moi une Ecole de Poélie, <5t que Mr. de Pinchefne avoitété un de nies Ecoliers? Coll une particularité que ce bureau de Critique, qui ne fe trouve en aucun Auteur. Mais qui lui a dit qu' Ariltarque n'avoit rien écrit? Suidas dit qu'il avo t écrit plus de huit cens volumes de fculs Commentaires ; A li on en croit L'bérius dans fa Bibliophilie, qui cli un des Auteurs favoris de Mr. Baillet , il en avoit écrit plus de mille. Mais il ne faut pas l'en croire. Il faut s'en tenir à ce qu'en a dit Suidas. Et comment Arirtarque n'auroit-il rien écrit, ayant fait une nouvelle édition des Livres d'Hoinére. & les ayant divifez de la façon que mous les avons aujourd'hui , li nous en croyons Plutarque; car félon Eliatl , cela elt dû à Pililliratc. Cette nouvelle Edition cil fouvant citée p r Eullathîus. AuToii il fait cette nouvelle Edition fans rendre raifon de fa divition? 11 avoit au lli fait des Remarques fur Pindare (A ces Remarques font citées plus d'une fois par le Sehoüalic de ce Prince des Lvriqnes. nl.ÿj (i no, v.mi 'Aj/cajjjov, uct ri îro Taira. C'ell lur la première Olympionique , page ty. de l'édif< de Tirracus, qni fe üfent dans Diojéne Laëree, co loue ces mots; *p LjUnmm itpm tsmr, LET. Part. I. tion de Rome. Et fur la fegonde, page 14. 'ApiçapxX T*jv oroklv, biur/J-u totu ici npocviyoffue & et. Et page 34. *pv0iov. ' Apieetp-got , X,*ipic tb yp*0e inpvtpoo, y a! àtobibuei apéd-iv. Et page 3A fur la troifieme Olympionique : 0 Sc'Api;ctpxii<frecl, ■sttpx vois 'Aypuyuyriooi; St à Trjaîjc lîiut hiceyéprsç. Et lur la cinquième, page 47. 'Apiçup'/OiJaHfiilmuVÿbuymîftxiKatsuiJvijv Tqv Aéjtuvtv, JtJ) listul néXiv m-,fj.dstù<i. Comme ccttc faute elt une des plus grandes de Mr. Baillet, elle aéré remarquée par tout le monde: & tout le monde l'en a averti. Il a voulu la pallier, en diûin dans les Corrections : Je ne fuis pat fortement perjuadé qu'il faille Jistinguer le célébré Critique Ai tjl.rrqrte

d'avec le Grammairien , a put Suidas donne plus de b CO. volumes de conpofsticn , comme je l’ai remarqué à la page 14t. c’ejl pourquoi f abandonnerais volontiers les garants fur la foi defquels j'ai dit que ce Critique s’étoit contenté de cenfurer les écrits de! antres fans vouloir rien écrire lui-même. Qui font ces garands? Mr. Baillet a û honte de les nommer. C’eff Chriltianus Libérius, Auteur de nulle autorité en ces fortes de matières. Voici (es termes , qui font de la page zi. de là Bibliophilie : Sic Arillarcbus Grammaticoss Muller non reprebendebat , ntbil ipfe feribens , ne ab aliis reprehendi pojfet. Mais qni a jamais diltingué le Grammairien Ariltarque d’avec le Critique? Et qui a jamais appelé Arillarque le Grammairien, Ariftarqne le Critique ?. Quoiqu’il fût Critique, on ne l’appéloit point le Critique: on t’appeloit te Grammairien : le métier des Grammairiens n’étaut pas diitingué de celui des Critiques. XXVI. Cf ou' a écrit Mr. Baillet que Platon m ort 80. ont l.rfqu' il mit an tour fes Dialo• guet , u'cft pas véritable. Moniteur B A 1 1. L E T. £« effet , Platon a voirie), an s quand il mil au jour Jet Dialogues qui renferment toute fa Pbilofopbie : après les avoir long tems fupprimez dans fobfitrité Je j on cabinet. M fine fe rapportent qu*S Siliuîi, Tbaltth. (mot tjneM. Ménage sc «tersrt pai ometrtej & fiuaci. S'il y «voie Digitized by Google;

géne Laërce a rapporté une Lettre de Darius à Héraclite, & la Réponſe d'Héraclite à Darius.

XXV.

Ignorance de Mr. Baillet touchant Ariſtarque.

MOnſieur BAILLET. *Le célébre Ariſtarque de l'Antiquité érigea chez lui un bureau pour cenſurer les écrits des autres, ſans vouloir jamais rien écrire lui-même: pour ne point laiſſer de matiere de cenſurer aux autres.*

MENAGE. Nôtre nouvel Ariſtarque n'a pas l'honneur de connoître l'ancien Ariſtarque, quoiqu'il fût ſi célébre Critique que ſon nom a été employé par Cicéron & par Horace pour celui de *Critique*. Qui a dit à Mr. Baillet qu'Ariſtarque avoit érigé chez lui un bureau de Critique? ne ſeroit-ce point celui qui lui a dit que j'avois chez-moi une Ecole de Poëſie, & que Mr. de Pincheſne avoit été un de mes Ecoliers? C'eſt une particularité que ce bureau de Critique, qui ne ſe trouve en aucun Auteur. Mais qui lui a dit qu'Ariſtarque n'avoit rien écrit? Suidas dit qu'il avoit écrit plus de huit cens volumes de ſeuls Commentaires; & ſi on en croit Libérius dans ſa Bibliophilie, qui eſt un des Auteurs favoris de Mr. Baillet, il en avoit écrit plus de mille. Mais il ne faut pas l'en croire. Il faut s'en tenir à ce qu'en a dit Suidas. Et comment Ariſtarque n'auroit-il rien écrit, ayant fait une nouvelle édition des Livres d'Homére, & les ayant diviſez de la façon que nous les avons aujourd'hui, ſi nous en croyons Plutarque; car ſelon Elian, cela eſt dû à Piſiſtrate. Cette nouvelle Edition eſt ſouvant citée par Euſtathius. Auroit il fait cette nouvelle Edition ſans rendre raiſon de ſa diviſion?

Il avoit auſſi fait des Remarques ſur Pindare (& ces Remarques ſont citées plus d'une fois par le Scholiaſte de ce Prince des Lyriques. πλὴν ἐι μὴ κατὰ Ἀρίσαρχον, νόθα ὥσι τὰ ἔπη ταῦτα. C'eſt ſur la premiére Olympionique, page 15. de l'édition de Rome. Et ſur la ſegonde, page 24. Ἀρίσαρχος τὴν πολιν, ὄνημα ποταμῶ προσηγόρευέ Φήσι. Et page 34. κρύΦιον, Ἀρίσαρχος, χωρὶς τῦ γράΦει κρύΦον, καὶ ἀποδίδωσι κρύψιν. Et page 36. ſur la troiſieme Olympionique: ὁ δὲ Ἀρίσαρχός Φησὶ, παρὰ τοῖς Ἀγραγαντίνοις διὰ τιμῆς εἶναι Διοσκόρας. Et ſur la cinquiéme, page 47. Ἀρίσαρχος ἀκούει Ωκεανὸν θυγατῆραι Καμαρίνην τὴν λίμνην, ἀΦ ἧς καὶ πόλιν ὠνομάσθαι.

Comme cette faute eſt une des plus grandes de Mr. Baillet, elle a été remarquée par tout le monde: & tout le monde l'en a averti. Il a voulu la pallier, en diſant dans ſes Corrections: *Je ne ſuis pas fortement perſuadé qu'il faille diſtinguer le célébre Critique Ariſtarque d'avec le Grammairien, à qui Suidas donne plus de 800. volumes de compoſition, comme je l'ai remarqué à la page 141. c'eſt pourquoi j'abandonnerois volontiers les garands ſur la foi deſquels j'ai dit que ce Critique s'étoit contenté de cenſurer les écrits des autres ſans vouloir rien écrire lui-même.* Qui ſont ces garands? Mr. Baillet a eû honte de les nommer. C'eſt Chriſtianus Libérius, Auteur de nulle autorité en ces ſortes de matiéres. Voici ſes termes, qui ſont de la page 21. de ſa Bibliophilie: *Sic Ariſtarchus Grammaticus nullos non reprehendebat, nihil ipſe ſcribens, ne ab aliis reprehendi poſſet.* Mais qui a jamais diſtingué le Grammairien Ariſtarque d'avec le Critique? Et qui a jamais appelé Ariſtarque le Grammairien, *Ariſtarque le Critique*? Quoiqu'il fût Critique, on ne l'appeloit point *le Critique*: on l'appeloit *le Grammairien*: le métier des Grammairiens n'étant pas diſtingué de celui des Critiques.

XXVI.

Ce qu'a écrit Mr. Baillet que Platon avoit 80. ans lorſqu'il mit au jour ſes Dialogues, n'eſt pas véritable.

MOnſieur BAILLET. *En effet, Platon avoit 80. ans quand il mit au jour ſes Dialogues qui renferment toute ſa Philoſophie: après les avoir long-tems ſupprimez dans l'obſcurité de ſon cabinet.*

MENAGE.

& de Pittacus, qui ſe liſent dans Diogéne Laërce, en ſorte que ces mots: *qua apud Laërtium leguntur*, ne ſe rapportent qu'à *Solonis, Thaletis*, (mot que M. Menage ne devoit pas omettre) *& Pittaci.* S'il y avoit

The text on this page is estimated to be only 22.68% accurate

F*?* c;r«uc ivîjov, ■:», xfi littoii; tint P*ge 47\ _t j oplfiables plos remit* : mon* ier, en ne fuit e dis* se <r*d.nnt cont* .‘•‘fl '<■> x*rCrr écrits nient. t a û lianas :n ces s , <?.«' e t bit reprf iis rt~ Jilfin* ce le irque ici oit ijrStn'é* tes,:crf <<r P’*totff >bi~ prb I F<• M;l 1 vo & A N T I-B A I L L E T. Part. I. vj M ï n ag E. Il eft vrai que Platon fût long-tems avant que de publier lès Ouvrages. Mais aucun des Anciens n'a dit qu'il ne les publia qu'après la quatre-vingtième année de Ton âge : qui étoit une circonstance à ne pas oublier li elle ût été véritable. En ce cas, il les auroit publiez l’année de fa mort: car félon Hcrrgippus dans Lacrce, il moutut dans la quatre-vintiéme année de l'on âge. Jonlius , qui cil un des Auteurs favoris de Mr. B-iillet , a écrit au chapitre S. du livre t. de l’on Histoire des Philofophes, que le Gorgias de Platon fût publié la ICQ. Olympiade. Et aiulî ce Dialogue auroit été publié huit ans avant la mort de fon Auteur : car Platon mourut la première année de la 108. Olympiade. Il elfau relie tics-fàur que Platon ait tcnn fes Dialogues l'opprimez dans !\<blcurité de fon cabinet. 11 les lifoit, & les donnoit à lire à tout le monde. Athénée a écrit au chapitre dernier du Livre il. de fes Dipnofophilles, que Gorgias ayant lû dans une allem ilée le Dialogue de Platon intitulé le Gorgias, il dit à ceux qui étoient préfents J cette Lcélure , qu’il n’avoit rien dit de tout ce que Platon lui féfoit dire dans ce Dialogue. Et il ajoute, S lue Phædon avoit dit de lui la même choe après avoir lû le Dialogue de l’Immortalité de l’Ame, intitulé le P b. clou. Le même Auteur a écrit que Protagore ayant lû le Dialogue qui porte fon nom, dît que Platon favoit bien Brocarder, tec x«Xà< eUi nxàrwv lxnfci(iiv. Et Diogène dans la Vie de Platon dit que Platon ayant lû fon Dialogue de Lylis à Socrate, Socrate dît en s’écriant, Quels menfouges te jeune tomme dit de uni /il dit aulfi queFavorin avoit écrit, quP Platon lifant fon Dialogue de l’Ame, tout le monde (ê retira, à la referved’Arillote qui l’entendit tout entier. XXVII. Ce que dit Mr. Bailler que y aies Sc/tliger elifott qu'il ût mieux aimé avoir fait l'Ode d’Horace Donec gratus eratn tibi, que d'être Roi de Per je, u'eft pat véritable. Air. Baille t n'a jamais là tonte / avoit quelque choie h réformée dent le texte de cette Epittc de sciliget , ce letoit ea cet cudiu-t , eatiire la Poétique de Jules Scaliger qu'il rite faut eejj 'e. MOnlicur BAit.tïT, qui cite fans celle la Poétique de Jules Scaliger, ne l’a jamais lue toute entière. Il dit à la page toi. du quatrième T orne : j Iules Acr lige r témognoit qu'il auroit mieux aimé i.re l’Auteur de ta ueuvtéme Ode d'

Horace du 3. livre , que d'être Roi de Per/e ; ou même aj oir fa.-1-la 3. au 4 livre, que d'c.rc Roi d’Arragoa: comme l'ont remarqué à CeuVtAlr. Guéret , Mr. Dater ^ Air. Teijfier ; if a’au. rcs perJoustesde Lettre t Et à laNote lur cet endroit: 10 de qui au goût de Scaliger vaut mieux que le Royaume de Perfe , e/l la 9. du 3. livre. C'ejl uu Dialogue d'Horace If de Lydia, qui commance par Donec graïus eram tibi. Celle qui vaut mieux que le Royaume dé Arragort , ejl la 3. du 4. livre à Alelpomène, qui tommauee par Quctll tu , Metpomcnc. Jules Scaliger n’a point parlé de ce Royaume de Perfe. Voici fes termes : qui font du chapitre 7. du livre 6. de fa Poétique: huer esteras vero , (il parle des Odes d’Horace) dttat artimadverti , quibus ue ambrujiam quidem aut uctlar dulciora putem. Altéra , e/l tertia quant hbri ; Quito lu, Mlpcm’nt , frmel Piaf cernant placide lu mou vide ris. Altéra , noua ex tertio ; Doute prêtas tram tibi. Quarum [tmiles malim à me eompp/ îtat, quàm Pytbionicarum militas Pinaari , if Nemeoniearum : quarum limita compifuitfe , quant effe tonus 'Tarraconenfis Rex. Et Mr! Dacier fur l’Ode Donec gratus eram tibi, n’a fait mention ni du Royaume de Perlé ni de celui d’Arragon. il a fait feulement mention de ce dernier Royaume fur l’Ode Qtiem tu, Alclpomcste. Mr. Tciflier n’a point non-plus parlé de ce Royaume de Perfe. C’ill dans fon Flogc de Bucanan par Mr. de Thou , où il a parlé de ce jugement de Jutes Scaliger touauiiomti m fia tffî . où je ctoitoi» qu’on liioit avec plus de juftefle, mj jtii# tj/i, D 2 \ Diqitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.66% accurate

iS A N T I-B A I touchant ces deux Odes d'Horace: mais où il n'a fait autre chofe que de citer l'endroit de mes Obfervations fur Malherbe, où j'ai dit que PalTèrat difoit qu'il ùt mieux aimé avoir fait l'Ode de Ronurd au Chancelier de l'Hôpital que d'étre Duc de Milan , ht que le Pcre Bourbon difoit qu'il At mieux aimé avoir fait les Séaumes de Bucanau, que d'étre Archevêque de Paris: de la même façon que Scaliger difoit u'il Ot mieux aimé avoir fait les deux Oes d'Horace dont nous venons de parier, que d'être Roi d'Arragon. Pour Mr. Guéret, il cil vrai que (uns ibn Livre de la Guerre des Auteurs , à la page 97. il a écrir que Scaliger préféroit l'Ode d'Horace Douée gratus tram tibi au Royaume de Perle. Ce qui confirme ce que j'ai dit tant de fois que Mr. Baillct ne cite pas les Auteurs de la prémicre main , pour me fervir de cette expreffion de feu Mr. de la Thibaudicre. Ce qui a brouillé la mémoire de Mr. Guéret, c'ell ce vers d'Horace , Perforum vigui Rege beatior. Mais que veut dire Mr. Baillet en difant que d'être Roi Je Perfe , ou même que dêtre Roi J'Arragou ? Comme fi le Royaume d'Arragon valoir mieux que celui de Perfe. 11 efi à remarquer que Rex totiui Tarrocoueufis, lignifie proprement Roi de toute l'Efpagne Tarraconnoife (1). J'ajoute à toutes ces remarques , que le Pere Vavafleur dans fon Livre, de l'Epigramme page 14t. préféré l'Ode Douée gratui eram à cel le de Qjscm tu Melpome ne: parce que c'eO un Dialogue: &• qu'il s'étonne que Scaliger n'ait pas fait cette remarque. XXVIII: Ce que dit Mr. Baillet que le Livre de Militia Romana imprimé fous le nom de Lipfe , n'eji pas de Lipfe, ejl très-faux. MOnfieur Baillet dit à la page 196. de fon fegond Tome que le Livre de q I. J'aimeroia mien* Ttrrt-innrip. q,i. Quoique dans Je fond Lipfe n'ait pas été un planaire, Sc que les raifons qu'il produit pour fa juftiâcjtion dans l'Epitre 10. de la r. Centurie md Bei^it , puiflTent ferrir de répoafeà routes les sc* coûtions ne» feulement do fxélident du Faaz, L L E Ti F a r t. L Militia Romana publié par Ltplc lous le nom de Lipfe , n'ell pas de Lipfe. 11 efi trèsfaux que ce Livre ne foit pas de Lipfe. Lipfe n'étoit point un plagiaire (a). Et tous ceux qui ont parlé de cet Ouvrage, en ont parlé comme de fon Ouvrage. Daniel Heinfius, contemporain de Lipfé, .lans la Lettre qu'il a écrite à Cafaubon fur la mort de Scaliger , en parle comme d'un Ouvrage' de Lipfe. Exifiimo poftremos qaibnt ante mortem ufttt eji Auélorct, Polybitm , y Lipfii de Militia Romanalibres fuijje. Ce qui a fait faire cette faute i Mr Baillet, c'ell

cct*endroit du Second Scaligerana, page 143 . -Lip/ius libre de Militia Romana , omuia cepit ex Iraneifeo Patntio , qui Italie è fcripfst ta de rej Eit-ce i dire que Lipfe n'elt pas Auteua de ce Livre? Par ce railbtinement Mr. Baillct ne feroit pas Auteur d'un nombre infini de Chapitres de fon Livre , qu'il » pris des Kéfeurs d'Elogcs. XXIX. JufiifictUiott Jet quatre vert que fai faits Jur te Poème intitulé Alinus in Parnaifo. MOnfieur Baillet. Mais nous ne pourrions pas produire un Poète plut télé pour ta gloire deMr. Ménage que l'Auteur du Songe appelé Alinus in Parnaifo; fi toutefois f ou peut dire que Mr. Ménage ne nous ait pas troriïj-é en nous révélant Jvn nom , y en voulant nous perlusder que s'efl un François. Cet Auteur adjuge à Sir. Ménage le premier rang d'après Phébttt , immédiatement , fur le Parnajfe , y /ni donne la préféance généralement jur tous les Poêles fans exception. Mrf Ménage dont la mo-.le/l e a fonfifert prodigieufensent en. cette remontre , s' eji cru obligé d'aller promptement an devant de la colère de Mr. de Santenil y de Mr. du Périer , à qui on faifoit une injure fi vifiblet y pour les appaifer, il fit cette Epigramme Latine , qui efi encore uu monument de fa vertu ; Sacre mais encore de Muret, de GipKaniu» , de Scioppiua , de Scaliger, deglchard Monraigu , de Boulanger, de Saumaife, 8ce. (P. Faberan . aqinî/fiso. Murer, api, f. ndL.pf Giphan. ap.d. ta Muni. Scioppiua in Priât, inrm. I. Scaligerana porter iora, V. Lippus, êe V* Marin u. Bulcngcnri ht. la. Oijl. fui tmptrii. Gun[Br-

touchant ces deux Odes d'Horace: mais où il n'a fait autre choſe que de citer l'endroit de mes Obſervations ſur Malherbe, où j'ai dit que Paſſerat diſoit qu'il ût mieux aimé avoir fait l'Ode de Ronſard au Chancelier de l'Hopital que d'être Duc de Milan, & que le Pere Bourbon diſoit qu'il ût mieux aimé avoir fait les Séaumes de Bucanan, que d'être Archevêque de Paris: de la même façon que Scaliger diſoit qu'il ût mieux aimé avoir fait les deux Odes d'Horace dont nous venons de parler, que d'être Roi d'Arragon. Pour Mr. Guéret, il eſt vrai que dans ſon Livre de la Guerre des Auteurs, à la page 97. il a écrit que Scaliger préféroit l'Ode d'Horace *Donec gratus eram tibi* au Royaume de Perſe. Ce qui confirme ce que j'ai dit tant de fois que Mr. Baillet ne cite pas les Auteurs de la prémiere main, pour me ſervir de cette expreſſion de feu Mr. de la Thibaudiere. Ce qui a brouillé la mémoire de Mr. Guéret, c'eſt ce vers d'Horace, *Perſarum vigui Rege beatior.*

Mais que veut dire Mr. Baillet en diſant *que d'être Roi de Perſe, ou même que d'être Roi d'Arragon*? Comme ſi le Royaume d'Arragon valoit mieux que celui de Perſe. Il eſt à remarquer que *Rex totius Tarraconenſis*, ſignifie proprement Roi de toute l'Eſpagne Tarraconnoiſe (1).

J'ajoute à toutes ces remarques, que le Pere Vavaſſeur dans ſon Livre de l'Epigramme page 141. préfere l'Ode *Donec gratus eram* à celle de *Quem tu Melpomene:* parce que c'eſt un Dialogue: & qu'il s'étonne que Scaliger n'ait pas fait cette remarque.

XXVIII.

Ce que dit Mr. Baillet que le Livre de Militia Romana *imprimé ſous le nom de Lipſe, n'eſt pas de Lipſe, eſt très-faux.*

MOnſieur BAILLET dit à la page 196. de ſon ſegond Tome que le Livre *de Militia Romana* publié par Lipſe ſous le nom de Lipſe, n'eſt pas de Lipſe. Il eſt très-faux que ce Livre ne ſoit pas de Lipſe. Lipſe n'étoit point un plagiaire (2). Et tous ceux qui ont parlé de cet Ouvrage, en ont parlé comme de ſon Ouvrage. Daniel Heinſius, contemporain de Lipſe, dans la Lettre qu'il a écrite à Caſaubon ſur la mort de Scaliger, en parle comme d'un Ouvrage de Lipſe. *Exiſtimo poſtremos quibus ante mortem ſuus eſt Auctores, Polybium, & Lipſii de Militia Romana libros fuiſſe.* Ce qui a fait faire cette faute à Mr. Baillet, c'eſt cet endroit du Second Scaligerana, page 143. *Lipſius libro de Militia Romana, omnia cepit ex Franciſco Patritio, qui Italicè ſcripſit ea de re.* Eſt-ce à dire que Lipſe n'eſt pas Auteur de ce Livre? Par ce raiſonnement Mr. Baillet ne ſeroit pas Auteur d'un nombre infini de Chapitres de ſon Livre, qu'il a pris des Féſeurs d'Eloges.

XXIX.

Juſtification des quatre vers que j'ai faits ſur le Poëme intitulé Aſinus in Parnaſſo.

MOnſieur BAILLET. *Mais nous ne pourrions pas produire un Poëte plus zélé pour la gloire de Mr. Ménage que l'Auteur du Songe appelé* Aſinus in Parnaſſo; *ſi toutefois l'on peut dire que Mr. Ménage ne nous ait pas trompé en nous révélant ſon nom, & en voulant nous perſuader que c'eſt un François. Cet Auteur adjuge à Mr. Ménage le premier rang d'après Phébus, immédiatement, ſur le Parnaſſe, & lui donne la préſéance généralement ſur tous les Poëtes ſans exception. Mr. Ménage dont la modeſtie a ſouffert prodigieuſement en cette rencontre, s'eſt cru obligé d'aller promptement au devant de la colére de Mr. de Santeuil & de Mr. du Périer, à qui on faiſoit une injure ſi viſible: & pour les appaiſer, il fit cette Epigramme Latine, qui eſt encore un monument de ſa vertu:*

Sacro

¶ 1. J'aimerois mieux *Tarraconnoiſe.*

¶ 2. Quoique dans le fond Lipſe n'ait pas été un plagiaire, & que les raiſons qu'il produit pour ſa juſtification dans l'Epitre 10. de la 1. Centurie *ad Belgas*, puiſſent ſervir de réponſe à toutes les accuſations non-ſeulement du Préſident du Faur, mais encore de Muret, de Giphanius, de Scioppius, de Scaliger, de Richard Montaigu, de Boulenger, de Saumaiſe, &c. (P. Faber *in Agoniſtico.* Muret. *epiſt. ad Lipſ.* Giphan. *epiſt. ad Muret.* Scioppius *in Priap. carm.* 8. Scaligerana poſteriora, V. *Lipſius*, & V. *Muretus.* Bulengerus *lib.* 12. *hiſt. ſui temporis.* Gunthe-

The text on this page is estimated to be only 25.20% accurate

)uî le lires-Lipfe. . Et '"g** vrsçc. Li?lc, .àUDun >mmc nfîreforcr, ntanâ' : ùuu Ser librêh»*m U re. itcüf Mr. fil » f.titr ro. nt r '/iv+ J ** sut Sir. ■ ui « lu» fit! t 1* •ttc tsea*~ fuit tr » c»~ %crt *r .*• :Ü* HjüA N T I-B A I Saere pi wri« , qui Cherut ftiebat Vatum „ ultra mihi detubjft primat Dixit Cammiriut. fi* id bnidotü, Sautell, Peeerlqua t Semniatai. Nous avonr toujours oui dire qu'on ne témoigne jumtit mieux que l'ou mérité une Dignité , ou un rang de dijlinéliou , que lorsqu'on le refufe par »» véritable [intiment de modifiée. Man on n'a point donné lieu à Mr. Ménage de mettre cette belle vertu dans tout fou jour , putfqu'tl n'a point [ouffert de t entât ion , & qu’on ne lui a pré.fenté ce premier rang qu’en fonge. Menace. Comme je fuis celui que Mr. Bailler a le plus maltraité dans fon Livre, plulieurs de ceux qui ont fait des vers contre ce Livre , me les ont adresfin : & entr’autres , le Pere Lucas & le Pere Commire de la Compagnie de Jefus. Celui-ci m’a adrelTé un Ppcme intitulé Aftnus in Parnajfo. 11 dit dans ce Poème qu’étant endormi , il fongea qu’il étoit dans une Colline de la Montagne au double fommet , où étoient lés plus célébrés Poètes Grecs, Latins, & François: que j*ÿ étois auffi : A que tous ces Poètes d’un commun confentcment, me donnèrent le premier rang après Apollon. In thtre fiAiro Pamafft i«J* Videbar. Aderant inqenü est ftîeatie ÿuot lande clarei [orna fnper aftra exlubt , Gretique , Romoniq ne ; cr umufque omniet grtst Lit ter arum GaUia ednxit parent : G muet décorum fleribat viulti caput. Hit mijhtl adorai tuquoque-, ex Photo locum Ttbi omnii ultra froxtmum dederat Cher ut. L L E T. Part. I. ques aux perfonnes qu’ils louent. Dans leur langage , tous les vaillans font aufll vaillans que Mars; toutes les Belles auflï belles que Venu»; & tous les Poètes font des vers comme Apollon. Plut Mort que Mors de la T-'orace : Telle m'ejl point l.i Cythérée: Proxima Phubi verfibus Me facit. Le Pere Commire ne doit donc pas être blâmé de m’avoir donné ces louanges : & je dois être loué de les avoir rejettées , par ces vers , que Mr. Biillct a mal repréfentet. Serre In vertice qui fodent Poêlé , VUro otnnet mihi dotulijje primat , Dixit Commiriut. §Jaid invidetit , Sautell, Penrlquot Somniabat. Y-a-t-ilau rdle quelque chofe à dire 3 cette Epigramme: foit du côté du fens: foit du côté de l’cxprcilion: foit du côté de la modeflie ? J’avoue ingénument que- je n’ai pas aller d’efprit pour comprendre la fincflè de la raillerie que nôtre Atillarque a faite de moi en cette occalionLe Pere Commire, après avoir fait fou Aftuut in Parnajfo au lujct des

ignorances groffiéres de Mr. Bailler, fit enfuite au fujet de fes jugemens cornus, fon Aftuut judex. Ce Pocmc fera produit an chapitre 30. il fit enfuite fon Afiuus ad /yram , & un de lès Confrères, dont le nom 11’ell pas venu à ma connoiiranec,fit depuis â fon imitation , fur le même fuict , un Pocmc intitulé Afiuut Piâor. Et c’eft i l’occation de ces quatre Poèmes qu’on a fait cette Epigramme, par laquelle on donne avis au* Grammairiens de ne plus oftànfet les Poètes, comme a fait Mr. Bailler. Je fai bien que je ne mérite pas ces louanges: & telui qui me les a données, le fait bien auffi. Mais comme la Poèfie aime l’Hyperbole , les Poètes ont accoutumé de donner de ces louanges hypetboliGrammatuim do plein uuut , ludique bfaqtjltr', Expert judieii , Doélrma B A J VL US enfer t , Valet que . ex Vatum fanélot cortnbal omoret. Non tulil Vatum princeft COMMld 1US. tplum Cottherrai de Jure Monimm ta- SalmaGuaaa.A II. fur quoi l'on peut voir Thomafiua et rteeie , « Jean Albert Fabrice dio» fa rsetet dteodnm.) Il faut pour, tant avouer qn'il antoit mieux fait d'evirer cca forte, de reprocher en faifant quelque mentiou dea Autouri, à qui il ne pouvoir difeonvenir qu“il n'eût quelque obligation. Ce que perfonne n'a remar3 ûé de Lipfe eft que poor illoflrer pltifiêun endroet u Traite de Sencque dt cltmtntro. il r'cft (ervi dna rr.êmet citation* dont Calvin alora Catholique, de qui n'avnit pat vingt trois anj conipletr, r'etott feivi avant lui Haïra le Commentaire qu'il fit im» primer à Paris fur !• même Traite l'ao 1 s ta. D 3 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.48% accurate

3® A N T I-B A I L L E T. Part. L Carminé fullimi , viflurt Carminé in evum , Jsicet ht fteUdum vindex mtttavit Aftllum. Et nttnt tire vtcat Luttent tôt» RuJtnm », Cetttempierim ilium Tdtttm , Vatum tllttm immiium . Biftite, (iramntasici , doflot non ttmnert Vont, XXX. Réponfe à Ici Réottfe de Mr, Briller, au ju/tt det Abeilles Ju Parnaffê , dont il e/l parle' d.sus l'Alillus in Parnalib du P. Commire, Moniteur B ail r. F T, dans fes Eclarciflêmens i la p ige y. Quoique ter vert (Il parle des vers gui oui etc laits contre lui , par le Pore Lucas, par le 1ère Commirc, par Mr. de Valois le jeune, & par Ménage) jutent du nombre des ebofet que l'oit dut: abandonner à la rsjée f ailli ttte , & tf tic ce fuit peut - être l'oppojer mal-à-propos à leur maniaifê fortune, que d'en renouveller la aléatoire, je puis dore qjtils m'aurotent fait mutas d'honneur s'ils n'avotent point déshonoré mes Adierj.t r es fgf mes CtKjiurs. Celui qui s'e/l chargé de leur cctttfe if de leurs interets dans le Songe Alinus in Parnalfo , a cru devoir employer toute fa vertu Poétique pour les transformer en infectes yolans, if les faire fondre fur l'ansma! que Morpbée a fait entrer dam fon imagination. Mais il n'a foins tenu à lui que josAhui fcrét.on ne leur ait été mortelle: if s'il s'cjl bien louve nu des lepout de fon Maître , il a ai fnppofer que tout ces petits animaux aufquell si compare mes Ceufeurs, n'ont pûjrrte piquer , us me latfjer leur aiguillon , qu'il ue leur en ai s conté h vie animas in vulncrc ponunt. Grâce à l'imprudence Ju Poète ; grâce aufft à la conflituliou de la nature de F afne , il fe trouve enfin que le gros animal en a été quittf pour quelques Tegeres infulles , isf qu'il a fur vécu à tous ces petits infeéles , qui fe font précipitez, à la mort de la manière du monde la p us mal concertée. Me nage. Comme le Bauirt du Parmite n'elt pas mort des piqûres des Abeilles du ParnalVe; car les aines ont la peau plus dure que les chevaux, dont Pline a dit, Ef't in exemplis, equts ab dp bits occifos; ces Abeilles ne font pus mortes non plus de ces piqûres. Et à ce propos, je veux bien avertir Mr. Baillet, que tous les Phvliciens ne demeurent pas d'accord que les Abeilles meurent de lArs piqûres: ce qui a été remarqué par Pline. Mais quand les piqûres des Abeilles feroient mortelles félon le femiment d'Arillotc , de Nicandre, A de Virgile, ce qui a fait dire à Sencquc: utsnam qmdem homsns iex effet , qnx tf espions cum zelo frasegeretur uec Jleptns hceret nocere quant Jcmtl. Quand , dis-je , ces piqûres feroient mortelles aux Abeilles, le Pere Commire ne feroit pas coupable d'avoit fait piquer par les Abeilles l'allie

dont ell qucllion ; les Poètes ne font pas obligés de péfer féru-, pullulement ces chofes. C’ell fur ce fondement que Mr. Guict un des plus judicieux Ecrivains de (bn tans a tait ce beau diitique fur les Abeilles des armes d’Urbain VIII. Vrbani qui Capes faert mtdiitnrur in trbt! Dalcia mtU» bonis , fpicnla a: tri a malts. L’illuftre Mr. Clement Confeillcr à la Cour des Aides a fait fur ces mêmes Abcilles du Pape Urbain cette belle devife: S peut t fans, agre fpicnla. Mais je ne puis allez m’étonner de ce que dit ici nûtrc Docteur, qu’il a furvécu ces Abeilles qui 1e piquèrent fur le Parnalfe; puifque long-tems après elles font revenues i la charge , excitées par ees beaux Hcndécafyllabes du Pere Commire, Mtllii serti fini , v»f» volnrrtt, Q’tril Pbatbi per amtrn » fat virtta , Hurlai tut Acnidum velare ptelet : Cur ttjfatit, A fut Ad arm», ai »rma. Arcat heftis adtfl. Afsllni dit Port it or Satyri tbrîut prottrvi, (ftrtm faélo agmint n.tttr expuliflis , lu Cytrham redit aller . atque tente Pares dtitteri vitrs minatur. Auditit fremiim ftret riidentiir Vt petit, if teins! atterit pétale» Snjtriftot félin fuser la htturn Titres nrmlna , livid que Jtnre Dis ipjis pesa ariens amasas, St K Digitized by Googld

The text on this page is estimated to be only 19.71% accurate

je tous cord ires: Mais oient tolC , a l'ait fl le x relkf -/ntl. rrel* e le• par ; cxu-. fbnudi*au Urr. i U Aifc : ce £cu arbnt ce» ire, I. Et ANTI-BAIL LE T. Part. I. }i Et ;*m m*a impart caflra , f*rd*rt jem ferai Uborti. JÜ4 JMS ert Jm» xeprtta , CT Mr/tl 6wr/* r*/,re carJaet , lAjmfï âiijjnfn munir i nectar tntjuwaiil f Et ctjam adhucf ji Ujh , 4.k/î#. J/Î4 Jtt incite quot-ju/i ijlu owius. H *rt s t Ubrst oeulos, es Une & iiÜMC hrites pimuUiquc talciir+nsi AU'efotc: é afin ait fUgas. ht dura iute jit, tamen lilus fiMtut iutimit ajoutes : Cafijïro C7 capui , malaxât ndJi. Comment un petit homme comme Mr. Bailler peut -il s'imaginer d'avoir vaincu en inaticre d'écrits un aulli grand perfon* nage qu'elt le PcreCommirc? Mais pourquoi traiter d'infedes les Poctes hgurez tous les Abeille»? Tous les plus excellais Ecrivaius G: font fervis de cette cumparaifon. On ap^doic Xéuophon P Abeille Attiquc: ce qui a été remarqué par buidas. Et Eunapius remarque dans la Vie d'Oribalius, qu'on appeloit Abeilles tous ceux généralement qui étant nez a Athènes, excclloicnt en éloquence. XXXI. Ce que dis Air. B aille t que Choppin ut mit* le fijloles pour la première partie de Jet Commentaires fur la Coutume S Anjou , tfejl pas véritable. MOnlieur B a i l L ï T. René Choppin eut des Lettres de noble Je p,ur J un Livre du Domaine , if mille pijioUs pour la première partie des Coutumes a* Anjou. M t n A g t. Il ell vrai que Choppin fut ai.nobli par Henri 111. Ôt fe$ Lettres «fannoblillcmcnt, qui font données à faris au mois de Février 1578- portent ccs claoles : ayant de loisg-tcms connoijauce des bonnes moeurs , vertus , louables j usinez ts mérites , qui font en la pet fou ne de noire cher if bien aimé René Choppin , natif de motte pays dé Anjou \ f un des plus fameux Aiocafi de nôtre Cour ae Parle* ment de Paris ; if grands labeuis q;s'sl a pris toute fa vie en ckofcs louables , profitabits, if vertueufes , asnfi qu'il nous efl apparu par la compofitsou de plujieurs Livres fc? Oeuvres qu'il a faits: if lefquels Livres tl a mu eu lumière depuis peu detems; Meme un Livre Latin du Domaine de nôtre Couronne , if un autre 9 ut la Police LutètialLjue ; qu'il UjUs a dédiez ; if pré feulez des le mots de Mas dernier pajj c , que mous tisons en notre fille de Bl/ts. tv/nif fatjaui , tl a acquis beaucoup de louantes', ÇJ" mérité d'être reconnu : comme des le même temt nous lut mous promis de l'hcmorer du titre de uobiejfê. Mais il II Vil point vrai qu'on lui ait donné mille niiloles pour la première partie de les Commcn;aires fur la CoÛtume d'Anjou. Il n'ût d'autre rceompealè pour

toute Gt Coûtumc d'Anjou que ce Decret de la Ville d’Angers: mus qui vaut beaucoup mieux que mille piitoles. Sur ce qu'en C AJémblée des AI air et if Efcbcvitu de la l'Asc a' Angers , tenue la 24. Novembre 15 Si. l'on ej) entré en commémoration de ceux qui avaient bien mérité de la dite b ille , Abmfiear Alaitre René Choppin , Sr. de Cb.ijlcn , Avocat e » la Cour ae Parlement de à'aris, y a été mis des premiers ; pair après autres beaux if dnie i huilez qn'.l a expo fez en public , jvoir orne if itlsijlré de je s Commentaires la Coéiiume de ce pays dé Au ou : pourquoi f la matière mijc en délibéras nu, a été c indu que le dis Sieur Choppin , / ur avoir d'un tel œuvre honoré fa pairie, lut vouant if dédiant partie de JoU / uJilioU, rare if ex qui, e , fera au nom du public remercié du beau if di£»e Comme ut aire qu'il en a fait, prié JX fuppiié de continuer', ne je iâjant point en fi ver tutu e if générez: je entreprise : par laquelle il rend fou nom , if U mon de ja patrie immortel if per durable à toujours: aue pour te bien- fait, if conti muéjufqu'ahtit, même public, les Al aires if Ejchevins d'Angers l'on: tenu if tiennent po.-tr Cun de leurs Confrères , Citoyens, Ejchevins : if comme tel, Pont dis à prélent dû if el fe»: d'un commun avis : lui ont donné entrée , jéa/rce, if délibération en toutes leurs Com cati/ni if AJf emblée s: if oit l<> défendait s Je lui éliraient demeure if hab tati.n en la dite l ille. ia mémoire de leur progéniteur if prédéccjjctir les rendra, if déaujonrd' ui les rend capables de tous les honneurs, prérogatives , if p> éeminences qu'elle a a départir & dijlnbiter d Jes bons if notables Citoyens. Ei.t en T hôtel if Alaijun commune de la Pille dé Angers Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.95% accurate

3* ANTI-BAI gert, font le fe'l de la Mairie d'icelle, y Jdng de nous Jean Ayrault, Marre y Capitaine de la dite F We ,ÿ de Maître Franfou Alexandre , nôtre Greffier : le jeter y an que deffttt. . Papirius Maflo, dans la ViedeChoppin, a fait mention de cette Conclulion de l'Hôtel de Ville d'Angers : Mais ni lui, ni Scévolc de S. Marthe, ni Claude Ménard, qui ont écrit i'tlogc de Choppin, n'ont point parlé de ces mille pilloles. Et fcs décendaus qui m'ont donné des Mémoires pour écrire fa Vie , que j'ai écrite dans mes Remarques fur la Vie de Pierre Ayrault Lieutenant Criminel d'Angers, ne m'cn ont jamais aufli parlé. René Choppin d'ailleurs n'cn fait aucune mention dans fcs Ouvrages. Et ainfi, il faut qu'il demeure pour confiant que cette particularité ell tout-à-fait fauflê. XXXII. Méprife de Mr. Baillet au fu-ct de MetJieurs Ilabert freret ; de Mefflenrt de Montreuil aujji freret ; de McJjicurt Colleté t , pere Q jih , ÿ de André fff de Fr an fou du C bel ne, aujji pere y filt. MOnlieur Baillet à la page 163. de fon 4. Tome attribue à Mr. Habert de l'Académie Françoife Abbé de Cerify , le Temple de la Mort. Ce Pocme n'eft point de Mr. Habert Abbé de Cerify : il efl de fon ffere le Commillàire de l'Artillerie: comme Mr. Baillet le dit lui -même à la page a 16. du même Volume, au chapitre "1419. Il faut avouer que Mr. Baillet ell un Ecrivain peu exaéf , & peu judicienx. A la page 173. du même Tome , au chapitre 147a il parle de Jean de Montreuil , de l'Académie Françoife, en ces U 1. En parlant de ce qu'il peut j avoir de fccau parmi le* Poëfic* de Montreuil, il «e faloit pai, ce me femble, omettre le fameux Madrigal Pêarfiui mt dtnténinc- t**t Si mtt feux eUremmt frc. C'aurott été une belle occafiou i M. Ménage de produire la tr«duûion qu'il en avoit faite en Ira" "f répondre au reproche que lui avoit fait Gilles Boile.iu d'avoir dérobé ce Madrigal. 1 *. Auifi n'cû - ce pu ce qu'a cutcudu Dçt* L L E T. Part. I. termes: ce que Pou a v* detxert de Moutreuil ua paru qn après ja mert. Mail juotsfue le nombre en /oit a [fez. rrand , t! n a point été capable de lut faire donner une place parmi les premier! de not Poète! Franfoit. Mr. De/préaux fui P a prit pour un de cet Poètet qui fe fondent moint de U qualité p ne de U quantité det vert , fe vante, que On revoit point fcs veis, à l'envide Montreuil , Groffir impunément les feuillets d'un Recueil. Mr. Baillet a encore pris ici Marte pour Renard. On n'a jamais imprimé aucun vers de Mr. de Montreuil de l'Académie Françoife. Ceux dont on parle ici, font de fon frere Mr. l'Abbé de Montreuil , nommé Mathieu ; aujourd'hui

vivant & demeurant en qualité d’Abbé chez Mr. l’Evéque de Valence, nommé à l’Archevéché d'Aix. Et parmi ces vers, il y en a de très-beaux (1 j : témoin ce quatrain ; Paul voudrait nous perfuader Qu'il faut beaucoup d'intelligence Pour exercer fa Réfidence. 11 ne faut rien que ré&der. Et cet autre, 1 Mr. le Premier Préfident de Bellievre; Si félon fon mérite on avoit récompenfe. Tous mes vœux feraient accomplis; Vous fêtiez Chancelier de France; Je ferais aimé de Phylia. Et ce Sonnet: Ne crains plus déformais, Tyrfis, que je foûpire : Mon préaux quand 11 t dit : ne Toit point mener! t l’enei deMonlreuil, GrnŒi impunément Ici feuillet» d’un recueil. Il n eu feulement eu eue centini tolnmei de Toilie» chômes . i-npnmcea the» Scrcj , dm» quelqua-ur.x defquel j on voit 1 chaque feuillet uu Madrigal de Montreuil, ou deua au plus arec le nom de 1 Auteur au bu en gro» caractère Defpteaux dit qu on ne eoil point les ten ftoUit de cetle lotte le» feuillet» d’aucun Recueil. de foc&ca, donnant à en

gers, ſous le ſél de la Mairie d'icelle, & ſeing de nous JEAN AYRAULT, *Maire & Capitaine de la dite Ville, & de Maître François Alexandre, nôtre Greffier: le jour & an que deſſus.*

Papirius Maſſo, dans la Vie de Choppin, a fait mention de cette Concluſion de l'Hôtel de Ville d'Angers: Mais ni lui, ni Scévole de S. Marthe, ni Claude Ménard, qui ont écrit l'Eloge de Choppin, n'ont point parlé de ces mille piſtoles. Et ſes décendans qui m'ont donné des Mémoires pour écrire ſa Vie, que j'ai écrite dans mes Remarques ſur la Vie de Pierre Ayrault Lieutenant Criminel d'Angers, ne m'en ont jamais auſſi parlé. René Choppin d'ailleurs n'en fait aucune mention dans ſes Ouvrages. Et ainſi, il faut qu'il demeure pour conſtant que cette particularité eſt tout-à-fait fauſſe.

XXXII.

Mépriſe de Mr. Baillet au ſujet de Meſſieurs Habert freres; de Meſſieurs de Montreuil auſſi freres; de Meſſieurs Colletet, pere & fils, & de André & de François du Cheſne, auſſi pere & fils.

MOnſieur BAILLET à la page 263. de ſon 4. Tome attribue à Mr. Habert de l'Académie Françoiſe Abbé de Ceriſy, le Temple de la Mort. Ce Poëme n'eſt point de Mr. Habert Abbé de Ceriſy: il eſt de ſon frere le Commiſſaire de l'Artillerie: comme Mr. Baillet le dit lui-même à la page 216. du même Volume, au chapitre 1429. Il faut avoüer que Mr. Baillet eſt un Ecrivain peu exact, & peu judicieux.

A la page 253. du même Tome, au chapitre 1472. il parle de Jean de Montreuil, de l'Académie Françoiſe, en ces termes: *ce que l'on a vû des vers de Montreuil n'a paru qu'après ſa mort. Mais quoique le nombre en ſoit aſſez grand, il n'a point été capable de lui faire donner une place parmi les premiers de nos Poëtes François. Mr. Deſpréaux qui l'a pris pour un de ces Poëtes qui ſe ſoucient moins de la qualité que de la quantité des vers, ſe vante, que*

On ne voit point ſes vers, à l'envi de Montreuil,
Groſſir impunément les feuillets d'un Recueil.

Mr. Baillet a encore pris ici Marte pour Renard. On n'a jamais imprimé aucun vers de Mr. de Montreuil de l'Académie Françoiſe. Ceux dont on parle ici, ſont de ſon frere Mr. l'Abbé de Montreuil, nommé *Mathieu*; aujourd'hui vivant & demeurant en qualité d'Abbé chez Mr. l'Evêque de Valence, nommé à l'Archevêché d'Aix. Et parmi ces vers, il y en a de très-beaux (1): témoin ce quatrain;

Paul voudroit nous perſuader
Qu'il faut beaucoup d'intelligence
Pour exercer ſa Réſidence.
Il ne faut rien que réſider.

Et cet autre, à Mr. le Premier Préſident de Bellievre;

Si ſelon ſon mérite on avoit récompenſe,
Tous mes vœux ſeroient accomplis;
Vous ſeriez Chancelier de France;
Je ſerois aimé de Phylis.

Et ce Sonnet:

Ne crains plus deſormais, Tyrſis, que je ſoûpire:

Mon

¶ 1. En parlant de ce qu'il peut y avoir de beau parmi les Poëſies de Montreuil, il ne faloit pas, ce me ſemble, omettre le fameux Madrigal

Pourquoi me demandez-vous tant
Si mes feux dureront &c.

C'auroit été une belle occaſion à M. Ménage de produire la traduction qu'il en avoit faite en Italien, & de répondre au reproche que lui avoit fait Gilles Boileau d'avoir dérobé ce Madrigal.

¶ 2. Auſſi n'eſt-ce pas ce qu'a entendu Deſpréaux quand il a dit:

On ne voit point mes vers à l'envi de Montreuil,
Groſſir impunémens les feuillets d'un recueil.

Il a eu ſeulement en vuë certains volumes de Poëſies choiſies, imprimées chez Sercy, dans quelques-uns deſquels on voit à chaque feuillet un Madrigal de Montreuil, ou deux au plus avec le nom de l'Auteur au bas en gros caractére. Deſpréaux dit qu'on ne voit point ſes vers groſſir de cette ſorte les feuillets d'aucun Recueil de Poëſies, donnant à en-

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.13% accurate

il il If <• /» ir ni ie » it ANTI-BAI Mon bonheur a pafie celui de mes Rivaux. J'ai bien des envieux , nuis je n'ai point U'égaua: Et mon bien cft fi grand que je ne rofedire: Tu fus le confident de mon cruel martire. Apprens donc mes piailles , puifque tu fus met maux. Mon Iris Tautre jour paya tous les travaux Que je fouiïris jamais fous fon cruel Empire. La faveur que j'en eus ût contenté les Dieux. Elle ùt charmé les cœurs les plus ambitieux. J'en demeurai furpris: mon ame en fut raL L E T. Part. I. jj Mes vêts, comme un torrent, coulent fur le papier. Je rencontre à la fois Perrin 8c Pelletier Bardou, Mauroy, Bourfaut , Colletet, Titreviile ; Et pour un que je veux, j'en trouve plus de mille; ne Mr. Bailler, au chapitre 1491. qui rit e Guillaume Colletet de l'Académie Françoife, explique de ce GuillaurncColletet , doivent s'entendre de fon dis. 11 en rit de même de cet autre endroit des Satires de Mr. Defpréaux; vie. J'en retiendrai toujours & le tems 8c le lieu. 1 Tandis que Pelletier , croté jufqu'i l'échine,' Va mendier fon pain de cuiline en cuifine; J'y fongerai, Tyrfis, tout le tems demavie. Elle me regarda quand je lui dis Adieu. ,*• Richelet a mis le nom de Colletet au lieu de celui de Pelletier. Mr. RiEt c'eft auflî le fentiment du Pcre Ra- jJ**** n>a P“ voulu parler non plus de pin : qni a dit dans fès Réflexions fur la '-.olletet le pere (3). Ce Colletet le pe» Poétique» page 161. Combaud , l'Etoile , re.» aare“e> n'étoit pas un Pocte ii méMinlreuil , ont fait aiilfi de petit s vers Ptdaolc que le fait Mr. Bain et. tendres & fort fpirituels. 11 n'dt point A la page 48. du a. Tome, en parlant vrai au relie que ce Recueil des vers de d'André du Chcfne, Mr. Bailler l'appelle Mr. l'Abbé de Montreuil contienne beau- . f "ZpMkt i'aijné: comme fi brancoup de vers (a). 11 n'en contient guère Ç°is du Cheftte qui ell fon fils, étoit fon plus de deux mille. 11 y a dans ce Re- *rcrc pmlné. cueil un portrait de l'Auteur, & Mr.l'Abbé de Montreuil ril appelle Mathieu dans X X X 1 1 1. la Légende de ce portrait: ce qui fait voit , que notre Bibliothécaire n'a jamais vû ce *"• Baillet dans fon métier de . Recueil. S'il l'avott vû , il n'auroit pas Bibliothécaire au fujet des Advcrûria de confondu Jean de Montreuil avec Mathieu "r‘ **éraud\ du Livre de Jules Sealsde Montreuil. «r entre Cardan ; de l'Indice Latin fur Mr. Baillet a aufTÎ confondu Colletet le l'nifioire de Mr. de T hou ; y du Brufils avec Colletet le pcrc. Car ces vers dance de Aicolas lleinfius. de la Satire Vil. de Mr. Defpréaux . _ „ MOn (leur Baillet. Scahger dit a ne Tem ,• Dé/idérint liera; dut t'ejl repenti d'a-

page au, nie? voir fait ces Adverfaires , ou Jet grands Recueils , i e * entendre par là qn*il n’a point affefté \ la faveur «Tua petit nombre de ver* de faire paroitre fon nom à chaque page d’un Recueil. f I. Je n’auros pat cm que M. Ménagé eût dû jamais nommer, Se citer fans émotion Richelet dont il avoir li peu de fujet d’être content. Cn deux vers de la Satire i. de Defpréaax Tendit jm Pt'lttitf trttté imfj »*4 ffVW»#, Va mendier /en fai» tU tuifîne tn tntdnti U Ufoienr ainû dans la première édition ; Tom. vil Tandis que Colleter ctottd jufqu'i l’èchine, S’en va cherche! Ion pain de cuifiiie cn oiiHne. Mais depuis, à 1a ptièce du célébré Prédicateur, François Oater, on mit Pelletier pour Colleter, comme je rapprens du même Richelet pag. i4*. de fa vttfîfiraticH franfetfr, cù il ajoute qu’il fâii la chofe d’original & qu’il en dira les raifon» lotfqu’il fera imptimer les notes lur Ira Satires II faut voir aulli Gueret pag. 104. Pc fuivantes de la Umtrrt du usdnimn. Le nom de Colletet a cte depuis rétabli i la place de celui de Fdleucx, dans la Sat. 1. de lêcfpréaux. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.16% accurate

I }4 ANTI-BAI e nais in folio , Mais joti Arttobe tft bon. Ménagé. Les Âdvcrl'ai res de Mr. Héraud cil un petit volume in- S. Qui n'elt pas plus gros qu'un Aluiauac. Lt.ScaJiger ne dit point que ces Advcrlàires foieut in folio. Voici les ici mes: qui font de la page ioj. de les begondes bca* ligeranes pour ulcr des termes de Air. bailla: lier ai du s s\jt Trpenit d'avoir fait Jes jiUicr/etru. Sun Atrtvbe ejl bon. Il promet un fertHllien. Mr. Hcraud a fait un Livre in-tblio, qui contient divers Traitez dt Droit. Mr. Bailla a pris làns doute ce Livre in-folio pour les Adverfarta dont parle bcaliger. Mais ce Livre ne fut imprime qu'eu 1650. 6c ainli Scaliger, qui mourut en 1609. n'a pû en faire mention. L'édition des Advcr&ires cil de 1599. à i aris. t.ip« ut. iVlouficur B A I L L fi T. Les principaux du z, 1 unie. OuiTugcs de Critique de 'Jules Scahger , fout Jes Commentaires & Jes Remarques fur fihfloire des Animaux d'ArtJlole ; fur 1er Livres des Plumes qu'un attribue à ce Pbtlujophcyjur les Livres des Plantes écrits par l bé pbrafte ; fur Hippocrate des InJ vînmes ; deux Or ayons de fart de bien dire qut Jont des luveàhves contre le Cic trente» a Erajnte ; les AK. Livres des Exercices & Dtjputcs de la Subtilité contre Cardan ; tes XI 11. Livres des Caufes de la Langue Latine ; les Problèmes Jur Au luge Ile ; quelques Lettres ; fans parler du Critique & de V Hyptrcritlquc de fa Poétique . Ménage. Mr. Baillée a pris le qui» q 1. Jule Scaliger n*a jamais fait , ni n*a janus ptetendu avoir fait plus d*un Livre d'Escrcitations contre Cardan. Ce Livre elt intitulé £*#itttf trum kxrr.it ai rrnrtm t/lrer AT. parce qu'avant que Scaliger le commerçât il avait déjà compote, à ce qu'il dit, quatorze autres volumes fous cc meme titre, nuta qui ne tegaidoicnt point Cardan, 'j^mid eutrplmt VII (dit Caidau b4flM. i» Cdtmtrsnialerem Im OroruiH de Suin litA't.) s mexime vin vitiiu tn qui jdm <jHAim*rdtiimv«i*/ain* exettricérmm £x*rirt<uitnnm fcripjîjfe glorut/mr, eam nu II* ni in lejvtn predient in tattm , ai* nlximi tintent (je croi qu'il faut lire tditnntm) videimr iœhtufle. Voyez parmi lea Lettres de iule Scaliger celle qui s' ad telle pag. an. à lioece pu, où ces XIV. Volumes qui n'ont jamais vu le jour, & qui étaient (ut des (ujett particulieis , font nettement diftinguez du quinzième uniquement dcftinc a réfuter Cardan. 11 lemble même quM en eût entrepris un fcziême contre le Livre de vetntuie rirntt* du même Catdan , autant que nous en pou* vons juger tant par la Préfacé de ce fezieme volume impiiiv.ee à Touloufeiu-4. avec d'autres Opuicu* les du même Scaliger par les foiai de Mauû'ac , que L L E T. Part.

I. zn!mt livre de Jules Scaliger contre Cardan pour livret: car nous n’avons qu’un Livre de Jules Scaliger contre Cardan 1 qui elt le quinziéme : les autres ayant été perdus; ou, cc qui cil plusvraifcmblable, n’ayain pas été laits (i). Un de mes amis ayant averti Mr. Baillct de cette bévue , il demeura d’accord de l’avoir faite. Depuis, il a voulu s’en jullilier. Et voici comme il a prétendu s’en J unifier. 61» t fut que Paye dit que les quinze Livret Uct Exercices que Jules Scanner a faits de U Subtilité contre Car dan , ont été imprimez. C'ejl néanmoins ce que je n'as point dit. Et quand je Paurois dit , je ne P anrots fait qu' après P Autour déjà Vie, (g cinq on fi x Conques de conjéquenee que je nommerais fi cela était néctjjaire. Je pourr ois ajouter aufii fur U parole de Al. Hyde qu’ils fc trouvent tous quinze imprimez dans la célébré Bibliothèque d’Oxjort, au parquet des Arts, tablette S. nombre 1. if parmi !et L ivres de Selden, tablette S. nombre 38. 7 ’furois lu 11 de Joitenir la mime ebofe s'il était Jur de s’en tenir aux éditions que je n'ai pas vues: comme de celles de Hanau , ig de celle dcBafie: qui en promet même vingt ig un Livret. Mais enfin je n'ai dit nulle part que e es quinze Livres fuffeut imprimez : ig je ne te voudrais pas dire encore : n'ayant vu que deux édifions in- 4. du quinziéme de ces Livres, qui comprend plut de trois cens Dijputes ou Exercices. C’elt dans les Corrections. Il cil vrai que par cm idMi de l’Epilre dediearoire de Jean Craton à Joreph Sealiacr mile au devant dea Eaetcitanous de Jule de l'édition d'Allemagne, l’mm d. hu fm.jjt r.ut tenu , >a Otjnvainilmi & OdUta»'«uhu dt wia.lt m.f.1 mtmimit ir i.inii Cerdemi t mii-jmsi deiter etmdirt. Ç 1. 11 n’cft point vrai que Jule Scaliger n’cûr eompolC que quatre-vingts Livtcs d’ Etymologies , ou, comme il les avoit intitulez, d'Origines. Il en avoir compote jufqu’à fix-viugts. Lui-même le dit amli dans la Lettre i Boece Epo: Sum Fr4Urtm hkri Or ig <**m CXX. fM.rwni tdm*ntm frci-ter m»lrm d*fptr*vi. On peut même dire que ccs fix-Tingts Livres n’etoient qu’une partie d'un plus grand Ouvrage donc il parle en ces rermes à Charles Scvin, Lettre Br. hrm reram, verhrum, nrxum, & tntmmm Ulr$* imiteim <jmhui prima pan perficitur. ^Ittrcum itmam viginti likrit perftüam ma mm njftrtm, mr pmHiei étfêlvétmr. Terri a ntxdum ferfi&é efi. Le Freiident Mauffac dans fa Préface tfes Commentaires du même Scaliger fur Ariftotc de l'hifloire des animaux écrit tout au long lihri Orignmm ceximm vitrai i . ^ il eA rarpicoajix q«c Becmu qui renvoie ioa Lecteur Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.00% accurate

Ôôj ; A N T I - B A I que Mr. Biillct n’a)<as dit en termes formels <]ü’oti ût imprimé quinze Livres de Jules Scalger contre Cardan : mais il l'a donné à entendre, n’ayant parlé, & n’ayant û defltin de parler, dans l'endroit cidclïus rapporté que des Livres de Critique de Jules Scaltger qui avoient été imprimer, & non pas de ceux qui avoient été perdus : comme de fes quatre-vingt Livres d’Etymologies (a). Ce que dit, aa relie , Mr. Baillet for le témoignage de Mr. Hydc , que les quinze Livres de Sxbtiiitate &t Scaliger contre Cardan ont été imprimez, & qu’ils fc trouvent dans la Bibliothèque d’Oxfort , ell non feulement taux , mais ridicule. S’ils le trouvoient dans cette Bibliothèque imprimés , il foudroie que l’Imprimeur n’en ût tiré qu’un exemplaire. Je viens de découvrir celui qui a fait dire à Mr. Baillet que Scaliger avoit fait uinze Livres d’Obfervation*contre Caran, c'clt Moréri (a) : qui a écrit la même chofe dans fon Didionnaire à l’article de Jules Scaliger. Ce Didionnaire de Moréri ell un des Livres Favoris de Mr. Baillet. Monlieur B a i i. i. e t dans fes Corrections. Ces Mejfienrt qui aiment tant à fe tourner en Latin , rateront enfin tonte l'Orthographe de l'Ùnomatologie , s'il ne fe trouve quelque truchement pour les expliquer, pour nom faire un Index pareil à celui que Beffin a fait des noms propres qui fe trouvent Latinifez dans ffur à cette Préface ne compte acar.moin, que centdix livres de cei Origines, Pour M. Ménage ce n’cft pas d’.iufourd’hui qu’il n’en compte que qualK*Tlflg||, Cetic eireur le trouve dans l’Epitre dédicaroire de fes Origines Françoifês en ccs termes : Juies Ccfar Scaliger un des premiers Critiques, fie le premier rhilofophedc Ton tems, en Avoir r«wpi7r jufqu’à quatre-vingts Livres. Ouavio Ferrari n* entendant pas bien le François fc croyant quequatte-v ingifîgnitiit vingt- quatre a réduit a oc dernier nombre les Livre* des Origines de Scaliger. AW *x injlunf, dit-il J a a* l.i l’rcface de les Origines Italiennes , limite « onoijHt cahJàj idem J mit ni Sfslitfr qmmtmr ir viçinti tibrii , rmn'M Hit imxnrmmiii in* tnit fertil-tau /#•>, eamfeftvmt /âr*ar. Il ne le trompe pas moins quand il croie que ces livres regardoient ta Langue Italienne. Scaliger recherchok principalement l'origine de* mors Latins, fie M. Ménage qualifioit mal cet Cnrunilauiem. U paroit par plulîcurs de ces rit; rue* que Scaliger a répandues dans fes autres vie» . qu'elles étaient de fon invention, fie s'il sportoit le* anciennes» que c« n’etoit que poux les réfuter* L L E T. Part. I. Jf P Hit foire de Mr. de Tht>H. Ménagé. Mr. Baillet attribue encore ailleurs cet Index à Bcflin. Si Mr.

Bailler avoit pratiqué avec les gensde Lettres, il fauroit que cet Index a été fait par Mr. du Puy, Prieur de S. Sauveur de Brog. Pierre Briîïn, fous le nom duquel ce Livre a été imprimé ; je veux dire, fous le nom duquel le privilège pour imrimer ce Livre a été obtenu ; étoit un ’alet de Chambre de Mr. de Thou , ie Concilier d’Etat ; lequel ne favoit point dix tout de Latin. Je l’ai connu particuliérement. Mr. du Puy de S. Sauveur m’a dit plulîcurs fois lai-même que c’étoit luimême qui avoit fait cet Index. Monlieur Baillet a écrit au chapitre de Daniel Heinlius , page 139. du 1. Tome , que Daniel Heinlius avoit travaillé lur Prudance. Mr. Baillet a pris ici le fits pour le p«ere. Oeil Nicolas Heinlius qui a travaillé fur Prudance (4). Il ajoûte, que le même Daniel Heinlius a auflî travaillé fur Homere: ce qui n’ell pas venu à ma connoilfance. XXXIV. ffufiifitation du titre de mon Eglogne intitulée Chriltine. MOnfieur Baillet. Le Critique que fai Je,' a cit/, trouve mauvais que Mr. M/nage ait donnf le titre de Christine à cette Egloguc plutôt que celui de Mél. Moréri cft fort innocent de 1* méprîfc de Biillct. Il compte parmi les Oeuvres de Jule Scaliger, Exattriidrnm Exrrtilaliinnm hf>. .VP.Sost qu’on Mie Hhr duirrtns tjutniui t toit qu'on lifê tibri quotité» erra. Moi en aura toujours raifon, puifque Scaliger avoit compote quinze livres d'Exetcitarions «xotériques, dont le dernier» qui eft celui que nous avous contre Cardan, eft le fcul qui ait été conférer. M. Baillet «voue lui-même ingénument qu'tl n'a fait cette faute qu’apres l'Aatem de la Vie de Jule Scaliger inférée dans le Recueil des Vies de pluiieurs* hommes illuftres impr mec in-4 il Londres l’an téti. 8c la retire eft qu’à la fin de cette Vie de Scaliger, il y a un Catalogue très peu corteû de fes Oeuvres , qui porte en tête E*4ientnr»m Enraié'tonnm fil. 1 1 . «à // itroxim . farirntinm, % 4. Dans le Catalogue des Oeuvres de Damtl Heinlius , produit par Witten ï la fin du difeoura intitulé Mrxsorit Uttn'itnA , on trouve entre autre* livres, Prndentu Operm tnm I6î7. iu*l 4. xAmitrndnmi , f 1670, C’eft Ce qui tut* trompé Baillet. E x EJje)4«. du T. 4. Digitized by Google

que Mr. Baillet n'a pas dit en termes formels qu'on ût imprimé quinze Livres de Jules Scaliger contre Cardan: mais il l'a donné à entendre, n'ayant parlé, & n'ayant û deſſein de parler, dans l'endroit ci-deſſus rapporté que des Livres de Critique de Jules Scaliger qui avoient été imprimez, & non pas de ceux qui avoient été perdus: comme de ſes quatre-vingt Livres d'Etymologies (2). Ce que dit, au reſte, Mr. Baillet ſur le témoignage de Mr. Hyde, que les quinze Livres *de Subtilitate* de Scaliger contre Cardan ont été imprimez, & qu'ils ſe trouvent dans la Bibliothéque d'Oxfort, eſt non ſeulement faux, mais ridicule. S'ils ſe trouvoient dans cette Bibliothéque imprimés, il faudroit que l'Imprimeur n'en ût tiré qu'un exemplaire.

Je viens de découvrir celui qui a fait dire à Mr. Baillet que Scaliger avoit fait quinze Livres d'Obſervations contre Cardan, c'eſt Moréri (3): qui a écrit la même choſe dans ſon Dictionnaire à l'article de Jules Scaliger. Ce Dictionnaire de Moréri eſt un des Livres Favoris de Mr. Baillet.

Monſieur BAILLET dans ſes Corrections. *Ces Meſſieurs qui aiment tant à ſe tourner en Latin, gâteront enfin toute l'Orthographe de l'Onomatologie, s'il ne ſe trouve quelque truchement pour les expliquer, & pour nous faire un Index pareil à celui que Beſſin a fait des noms propres qui ſe trouvent Latiniſez dans l'Hiſtoire de Mr. de Thou.*

MENAGE. Mr. Baillet attribue encore ailleurs cet Index à Beſſin. Si Mr. Baillet avoit pratiqué avec les gens de Lettres, il ſauroit que cet Index a été fait par Mr. du Puy, Prieur de S. Sauveur de Brog. Pierre Beſſin, ſous le nom duquel ce Livre a été imprimé; je veux dire, ſous le nom duquel le privilége pour imprimer ce Livre a été obtenu; étoit un Valet de Chambre de Mr. de Thou, le Conſeiller d'Etat; lequel ne ſavoit point du tout de Latin. Je l'ai connu particuliérement. Mr. du Puy de S. Sauveur m'a dit pluſieurs fois lui-même que c'étoit lui-même qui avoit fait cet Index.

Monſieur BAILLET a écrit au chapitre de Daniel Heinſius, page 239. du 2. Tome, que Daniel Heinſius avoit travaillé ſur Prudance. Mr. Baillet a pris ici le fils pour le pere. C'eſt Nicolas Heinſius qui a travaillé ſur Prudance (4). Il ajoûte, que le même Daniel Heinſius a auſſi travaillé ſur Homere: ce qui n'eſt pas venu à ma connoiſſance.

XXXIV.

Juſtification du titre de mon Eglogue intitulée Chriſtine.

MOnſieur BAILLET. *Le Critique que j'ai déja cité, trouve mauvais que Mr. Ménage ait donné le titre de* Chriſtine *à cette Eglogue plutôt que celui de* Mé- Page 346. du T. 4.

teur à cette Préface ne compte néanmoins que cent-dix livres de ces Origines. Pour M. Menage ce n'eſt pas d'aujourd'hui qu'il n'en compte que quatre-vingts. Cette erreur ſe trouve dans l'Epitre dédicatoire de ſes Origines Françoiſes en ces termes: Jules Ceſar Scaliger un des premiers Critiques, & le premier Philoſophe de ſon tems, en avoit *compilé* juſqu'à quatre-vingts Livres. Ottavio Ferrari n'entendant pas bien le François & croyant que quatre-vingt ſignifiât vingt-quatre a reduit à ce dernier nombre les Livres des Origines de Scaliger. *Sed ex inſtituto*, dit-il dans la Preface de ſes Origines Italiennes, *Italica quoque cauſas idem Julius Scaliger quatuor & viginti libris, tanta illi luxuriantis ingenii fertilitas fuit, complexus fuerat.* Il ne ſe trompe pas moins quand il croit que ces livres regardoient la Langue Italienne. Scaliger recherchoit principalement l'origine des mots Latins, & M. Menage qualifioit mal cet Ouvrage *Compilation*. Il paroit par pluſieurs de ces Origines que Scaliger a repanduës dans ſes autres Livres, qu'elles étoient de ſon invention, & s'il rapportoit les anciennes, que ce n'étoit que pour les refuter.

¶ 3. Moréri eſt fort innocent de la mépriſe de Baillet. Il compte parmi les Oeuvres de Jule Scaliger, *Exotericarum Exercitationum lib. XV.* Soit qu'on liſe *liber decimus quintus*, ſoit qu'on liſe *libri quindecim*, Moréri aura toûjours raiſon, puiſque Scaliger avoit compoſé quinze livres d'Exercitations exotériques, dont le dernier, qui eſt celui que nous avons contre Cardan, eſt le ſeul qui ait été conſervé. M. Baillet avouë lui-même ingenuument qu'il n'a fait cette faute qu'après l'Auteur de la Vie de Jule Scaliger inſérée dans le Recueil des Vies de pluſieurs hommes illuſtres impr mée in-4. à Londres l'an 1681. & la verité eſt qu'à la fin de cette Vie de Scaliger, il y a un Catalogue très peu correct de ſes Oeuvres, qui porte en tête *Exotericarum Exercitationum lib. 15. ad Hieronym. Cardanum.*

¶ 4. Dans le Catalogue des Oeuvres de Daniel Heinſius, produit par Witten à la fin du diſcours intitulé *Memoria Heinſiana*, on trouve entre autres livres, *Aurelii Prudentii Opera cum notis* 1637. *in*-24. *Amſterodami*, & 1670. *in*-12. C'eſt ce qui aura trompé Baillet.

Digitized by Google

 Ménalque : furet qu'outre que Ménalque i. Tome , que Bénédctto Varchi ('[oit en efi le principal perjonna^e , il iy agit de Fiéfoli. Il vouloit dire de Fiéjin. particulièrement de Ion départ, çÿ qu'il y U: ou du moins il le devoir dire (l). Il e/l pour le moins autant loué que la Heine étoit de Florence , mais originaire de de Suède. Montevarchi. Il le dit lui- même dans Menace. Le Critique de Mr. Bailler fon Ercolano, en ces termes : Molli voe(t un impertinent Critique. Première- rliono eb'io , fe ben fui nato e allrvato in ment, il cil très-faux que dans l'Eglogue Fireuze , non fia Horentino: per efiere sr.to dont ell quellion Mc'nalque y foit autant padre venuto a Firenze da Montevarchi. loué que la Reine Chriliine y elt louée; Et dans un de fes Sonnets à Jean de la les endroits de cette Fglogue qui contien- Café: nent leurs louanges, lcront rapportés cidelliius en quelque endroit de ces Rernar- Per vei lalsere nide vofirt, e mit. ques. Et le Critique de Mr. Baillet a dit en cela une futilité , pour me dire une in- Jan de la Café étoit de Florancc. Mr. jure, en difant que je m'étois loué ex- Baillet n'a point Ifl d'originaux. C'eÜ de traordinairement. Dai I leurs , quoiqu'il l'Abaté Ghilini, dans Ion Eloge du Vars'agilie du départ de Ménalquc, ce départ chi , qu'il a pris ce qu'il a dit ici du lieu elt pour aller en Suède voir la Reine de de la naiRànce du Varchi. Scipioné AmSuede Chriliine. Et ainli la Reine de mirato , dans fon Ritratto du Varchi, a Suède Chriliine elt le véritable fujet de la écrit de même que le Varchi étoit de Pièce Mais quand elle y auroit moins Montevarchi dans le Diocéfc de Fiéfolé. de part , & que je n'aurois fait que la Et le Bernia dans fon Capitolo del Debilouër de la façon que je l'ai louée, j'au- to, l'appelle Montevarchi. Il me relie à rois pu intituler mon Eglogue de fon remarquer que le Varchi fut ainli appelé de nom. Térence a intitulé une de fes Co- Montevarchi, lieu de la naiirance de fon médics l'Eunuque: dans laquelle fou Eu- pere. Lionardi Saiviati , Livre 2. de fes nuque a fi peu de part qu'il ne paroît près- Avertillcmcns , article 16. volume 1. Coque pas fur le Théâtre. Plaute a de mê-_ talvoee; (Varchi) nome di famigHa noufù me intitulé une de fes Comédies Rudent uelvero, ma foprannome : che dalla fatria ; & une autre Innummus , qui ont peu de cioè , dalla Terra di Montevarchi , onde raport à leurs titres : ce qui a été re- venue il fuo nafeimento , fi pofe utile Jue marqué par Jules Scaliger dans fa Poe- Jeritture egli fiejjo : e dal eon/eufo del fuo tique. fecolofi rieeve, e vennepli conjermato. Remarque! que le Saiviati fait aufli le VarXXXV. chi de

Montevarchi (1). J’oubliois 1 remarquer que Poccianzio a mis le VarIgntrance de Mr. Baillet touchant la patrie chi dans fon Catalogue des Ecrivains Flode plufieurt hommes de Lettres. rantins. Il dit i la page 213. de fon 1. ToMOnlieur Baillet dit I la page iy. du me, que Théodore ae Marcilly ; en Font 4- qu’Ugolinus Vérinus, Latin, Theodorus Marcilius , étoit de Co& Michael Vérinus fon fils , étoient de logne. Il étoit d’Arnhem en Gueldre: Florancc , ou félon d’autres, de l’lfle de comme l’ont très- véritablement écrit VaMinorque. Il elt confiant qu’ils é- lérius Andréas dans fa Bibliothèque Bcltoient de Florance. Ils font dans le Ca- gique, fit François Swertius dans fes Atalogue de Michaël Pocciautius des Ecri- thénes Belgiques; & Petrus Valcns dans vains Florentins. l’Eloge qu’il a fait de Théodorus MarciMr. Baillet dit i la page 87. de lius ; auquel il fuccéda dans la Chaire de fon 4. Tome, fit à la page j8o de fon Profellêur du Roi. J’ai ouï dire la même U 1. J’en conviens , c’eft ainfi que les Tofcant Fitiïli, la faute eft excnfable. • patient , mais pluUcuis Autcuxs Italiens ayant «exil % la Vnto vtnnt il ntfiimnlê, ne fignific pas. Digitized by Googl

The text on this page is estimated to be only 26.87% accurate

Ini :i' de .<?ne ANTI-BAIL LE T. Part. I. J7 me chofe à mon pcrc: qui étoit ami par- que Plantin droit de Tours. Tl droit de ticulicr de Thdodorus Marcilius ; comme Niontlouis. je l'ai rcmarqud à la page 8t. de la Vie 11 dit à la page 407- de fon 1. Tode mon pcrc. me , que Gentien Hcrvct droit d'Or11 dit à la pige 2yt. du Tome Idans. Il droit d'OIivct: ce qui a été re2. que Jacques Gronovius, fils de Frd- marqué par le Prélident de l'hou dai s ddric , cil de Hambourg. 11 eft de Dd- fon Hilloire, & par Jean le Clerc dans venter. fes 11 lu lires. 11 dit à la page 118 de fon premier Ces deux dernières méprîtes ne lotit pas Tome, & à la page i6y. du 4. que conlidcrables : Olivet étant proche d'OrOioppin droit d'Angers. Il dtoit du Idans , & Montlouïs u'etant qu'à deux Bailleul en Anjou à lix lieues d'An- lieues de Tours. gers. Ce que j'ai remarqué dans mes Re- Il dit à la page 143. du 1. Tome, marques fur la Vie de Pierre Ayrault, & pae. 309. que Ravilius Textor dtoit Lieutenant Criminel d'Angers, mon grand de Noyon (3). Il dtoit de S. Saulge pere maternel. dans le Nivernois, & Seigneur de RaviII dit à la page 83. du Tome 4. fi , auflï dans le Nivernois. Il s'ap* que Joachin du Bellay droit natif d'An- pele lui-même, Nivernetr/tt. Voyez Mr. gers. Il dtoit nd à Liré, dans les Mau- de Launoy dans l'Eloge qu'il a fait de Rages, à douze lieues d'Angers : qui eft u- vifius Tester dans fon Hilloire du Colléne Terre qui lui appartenait du côté de fa gc de Navartc. Et fon nom dtoit Jean mere Rende Chabot , Dame de Liré & de Tixier. Nevcrs s'appelle en Latin AV la Roche-Serviére, fille de Chriftophle uu'a»«m; & Noyon, Novioma/'us. C'cll Chabot. Jean Bcfly, qui a écrit que Joa- ce qui a troublé notre homme, pt,u verte chin du Bellay dtoit batard, s'ell tout-à- dans la Géographie, comme je le ferai fait trompé. Cette Tetre de Liré , dont voir au chapitre 74. Joachin du Bellay fait mention dans fes 11 dit à la page yt. de fon 2. Tome, Poêlîes Françoifes, au Sonnet 31. de fes que Cdlir Egalte du Boulay , GrefRegreis , cil d'Anjou pour le temporel, fier de l'Univcrlitd de Paris & Auteur & Se Bretagne pour le fpirituel. Elle efl de l'Hifioîre de l'Univerlitd de Patis, du Diocéfe de Nantts. D'où vient que dtoit de la Ville de Tours. Il dtoit Joachin du Bellay elt appelé Clerc duliio- du Village de S. Eli ter , dans le Ras-Mai* téfe de Nantes dans les Regîtres de l'E- ne: qui eft la dernière Paroilîe du Maine glife de Paris. Jaachmus du Bellay Cle- du côté de la Bretagne. Ce qui a fait riens Nannetenjis Diocefis , fuit receptus faire cette faute à Mr. Bailiet, c'eft que ttd Cctnanicatum ÿ Prétendant ,

vacantes , ce du Boulay étoit Doyen de la Tribu de per tkttum Marijlri Jatannis TouJ/epain , Tours dans l'Ulliverfité de Paris. 11 faut Canonici Parifeenftt & Arehidiacani. expliquer à Mr. Baille! ce que c'elt que 11 dit à la page 314. de fon To- cette dignité. Il y a quatre Nations fonme 4. Au/ujlin favorite, que quelques- dées dans l'Univerlité de Paris: celle de uns faut de Luques , était de Lun a en Tas- France: celle de Picardie: celle de Nortane , du cité de U Riviere de Gennes. Il mandie :6c celle d'Allemagne. Ces quadtoit de Luques, il le dit lui- même dans tre Nations, à la refervede celle dcNorle titre de fon Eglogue au Pape Alcxan- mandie, font divifces^cn Tribus. Celle dre VII. fur la mort de Sidronius Hos- de France a cinq Tribus: qui portent chafehius. Aujrufhni Favorisé Lueenjîs , ffe. cune le nom d'un Archevêché. Ces cinq H dit au chapitre de l'Arioile page 47. Tribus font, la Tribu de Paris : celle de , Tome 4. que l'Ariofte étoit né à Ferrare. Sens: celle de Reims : celle de Tours: Il étoit né 1 Reggio. & celle de Bourges. La Nation de Pi» Il dit à la page zr y. de fon 1. Tome, cardie eft aulli divifée en cinq Tribus ; qui potce me femMe, qne le Varchi fût né à Montevarchi, for avoir été reconnue fie corrigée pat Bailiet Jane Biais qu'il en vcaoib ica Goixeûiona. «I I. La faute touchant le paya de Raviûus TcxE 3 Digifized by Google

?8 ANTI-BAIL partent chacune le nom d'un Evêché : en celle de Beauvais: en celle d'Amiens: en celle de Noyon: eu celle de Laon: & en celle de Térouanne. La Nation d'Allemagne n'a que deux Tribus : qui font, celle dcsContinens & celle des Infulaires. J'ai oui dire à Mr. de Lair, Greffier de l'Univerlité de Paris ét digne d'uue plus grande charge, que la Nation de Normandie n'a point de Tribus , parce que les Normans, comme gens adroits & Politiques, n'ont point entr'eux de contdlations. Les Suppôts des Nations font de la T ribu qui porte le nom de l'Archevêché d'où ils font; ou de l'Evêché où ils font ne7. , relevant de cet Archevêché. Et ainlî , Céfar EgalTe du Bnutlay qui étoit du Dioccfe de l'Evéque du Mans, qui cil le premier Suft'ragant de l'Archevêque de Tours, étoit de la Tribu de Tours. 11 dit à la page Ifl. Tome 4. que le Berni étoit natif de Bîbiena en Piémont. Il étoit né à Lamporecchio dans le Florentin. • Voyez ci dellbus au chapitre 37. XXXVI. De la Pairie JAimar R.meounet. L E T. Part. I. BroufTe Confeiller célébré du Parlement de bourdcaux ; homme très-verfé dans les Autiquitez de Bourdeaux , & il étoit fils d'un Avocat de Bourdeaux : comme l'a remarqué le même de Lurbc dans fou Ae tlhcjlribni Aeju tanta l irtl . Et il avoit été Confcillcr au Parlement de Bourdcaux avant que d'être Prélidcnt de la quatrième Chambre des Enquêtes du Parlement de Paris , il on en croit le Prélidcnt de Thon : Primant Senator BurAigalen/is: Acrn i» Parrftcnji Curia aller: mi lu ftii/ittonum Claj/tum Pra/iAis mantes magta cane lande exerenit. Gabriel de Lurbe a écrit dans fon Je IUaJiribus Aqnitatttx y irir , qu'il avoit été fait Confeiller du Parlement de Paris d' Avocat du Parlement de Paris. François Pithou dans lePithoeatia, dit qu'il n'étoit pas né riche, & qu'il «voit été comme le Correcteur de Robert & de Charles Etienne. 11 y dit aufll qu'il étoit comme l'Auteur du Livre des Formules du Prélldent Brillon, il me relie à remarquer que Blanchard a omis notre Kanconnct dans fa Lille des Confcillers du Parlement de Paris : je remarquerai ici par occation , qu'il y a aullt omis le Cardinal de Balue & René de Pincé. CE que j'ai remarqué au Chapitre précèdent de la Patrie de plulieurs gens de Lettres, me fait fouvenirde traiter ici de celle d'Aimar Ranconnet ou plutôt A'Atmar Je Rasoconet ; car c'ell ainlî que ce nom fc trouve écrit dans la Chronique Bourdeloile. Dans les Poëlîcs de Joachin du Bellay, au Recueil des Sonnets, il y a die Ranconnet. Mr. Baillet dit que ce grand perfonnage étoit de Bourdeaux. C'ell à la page 1 18. de fon t. Tome. "Ce qu'il a pris de Momac , page 7f . de fon Ferix Forer. fes. Le Prélidcnt de Thou au Livre

XXlll. de Jbn Biliaire page 707. de l’Edition de Genève, a écrit qu’il étoit de Périgueux. Æmarum Ranunetum , 1 ’eftnà Fetracoriorum ortum. Il cil certain qu’il étoit de Bourdcaux. Ce qui a été remarqué par Gabriel de Lurbc dans fa ChrotliqueBourdcloife en l’année tyyi. & ce qui m’a été confirmé par Mr. de la If 1. Ce chapitre de la patrie du Taflc croit ai* ia imitée puilque dm le iond MciEcui» i'oppa» XXXVII. De U Patrie Au Bernia. MOnfieur Baillet a écrit au Chapitre du Bernia, que le Bernia étoit né i Bibbiéna , dans le Piémont. Il y a deux Bibbiéna: l’un dans le Piémont; qui efl le Forum yibii de Pline ; d'où ce Bibbiena a été ainlî appelé : Forum t'ibu. Forum Bibti , Forum Biéianum, B btanum , Bh.tna , BIBBIENA: & l’autre dans la Tofcane ;à l’endroit où l’Archiano entre dans l’Arne. Mr Baillet a pris le Bibbiéna de Piémont pour celui de Toscane : car jamais perlonne n’a dit que le Bernia fût Piémontois. Et quand on a dit qu’il émit de Bibbiéna, cela doit s’entendre du Bibbiéna de Tofcane. Plulieurs ont écrit qu’il étoit de Bibbiéna. Jean Mattco Tolcano dans fa Delcription de l’ItaMénage , te. Baillet font rt*aecord er.rre-eua. Le ptcttuct convenant que le Talle étoit ne à Suitea* to. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.57% accurate

£ I*)» anti-bai l’Italie, Livre 3. page S. BiHma , Etruriee Oppidum, Berntam prêtait! , Jocefi Carmints Autorem : efncm mu /ta prxtUra ingénia faut a muleta , w« «rira conalu : ttnllus tamen nattva ilia urbanitate, nnlla ar.'e qu.ehta ficperavit, Lilius Gyraldus, dans le Dialogue lècond des Poètes de l'on tans: Fuere {jf duo in ftto généré arguti , tÿ mordacel, non fine J'ahbus: Frauetfent Bernia , Bibiennai, iS Materas Ferojultenfit. L’Auteur de fon Epitaphe : lequel Epitaphe fe trouve imprimé parmi fes Poulies Latines , dans le Livre intitulé Carmina juiupne Etrnficorum Peêtarnm : Pcfiquam femtl Bibiena in luctm hune txtnlit, Pnam nominavil état alla Btrnium , CK. ., Cependant il eft certain qu’il étoit de LamHouvcî'le1 porecchio dans le Florentin lieu célébré de la j. par le Mafetto du Bocacc. Le Bernia, Journée. dans fon Orlando Innamorato, Livre 3. chant 7. dit lui-même que «imporecchio eit le lieu de fa nailfance. ÿuivi ira mm fe cerne capital» , l/n art » buen cempapne Fierintina Fu Fùrentin , » nobil , ben the natt Fcfft il padrt , a nutritt in Caftntino: Dee* il pair» ii Ini y an tempe ftate , . Stnd» , fi feca quafi tittadiiu ; E telfa moplie, 1 taccaie in Bibbima; Ch' nna Terra i fepr Arme mette amena. Ceflui ch ' ie dite aW Ampertttku nacqut. Cil famefe Cafttl per quel Mautto. foi fit cendetto à Firent», eve piatque, ^ Fin a diciannevi anni peverett». A Rcma ando di pei ccm a Die piatque, Pitn di moite fperanca, edi cencette , Di un certe fa» parente Cardinal», Cht non 1 li ftee mai ne ben ne male. Et le Poccianiio l’a mis au nombre des Ecrivains Florentins. Je remarquerai ici en paflknt , que le " Bernia cil appelé indifféremment Serai , Berma , & Berna.. Il ligne Berna dans plulieurs de fes Lettres Italiennes imprimées. Et c’elt aiuti que l’appelé l’Ayosto. Bc'le» dca* entres ne nient pas qu’il ne fitorieinaitc de Betgeme. D'ailleurs les Lettres Italien, xtes que l'on ptvduic ici ne font pas fiecc* nouvel. L L E T. Part. I. Jp te dans fon Orlando furiofo canto 46. Octave ta. — * par ch ance b ci ficerna , Marc Antonio Flaminie , il Sauça , e'iBtrna. Le nom de fa famille étoit de Bcrni. XXXVIII. De la Patrie du Taffe, MOn fieur B a 1 r. 1. e t , au Chapitre du TalI'e, a écrit (1) que le Taffc étoit né à Surrente au Royaume de Kaples le 10. d’Avril 1*44- Ayant écrit la même chofe dans mes Oblervations fur l’Amvnte du Taire , ce que j’avois pris du lVlanfo dans la Vie duTalfe; Monlieur Marc’ Antonio Foppa , Bcrgamasque, Frere de M. Foppa Archevêque de Bénévent , m’écrivit le Sonnet tuivant pour me prier de m’en dédire; & de dire une

autre fois que le Taffe étoit Bergamafquc, & non pas Surrentin. Si prega il Signer Menagio , célébré Poê~ ta e Scrittore Franccfc , cite voglia rentier Terquate Taffe alla Citlà di Bcrgame , fua Patria: cerne teJhficancgU medefimo in plie Itieghi delle fine lettere : e fpecialmente ne lia ", SnppUca ad effa Cilla , e ne' Dtalngbi de! • Padrc di Famiglia, e del Placer Onefto, e me' Sonetti, in allie fine Cempofitioni cbe fi publichcranno , La fama dtl tue nome , onde la Stnna Fin cht dallri fmi prtpi eppi rifnena , Di te ce' pi 'u tontani ance rapuna , A vile alzande ta fmblime ptnna. Ma non appuaplia il vert: e fêta accenna gwl cht più chiare pei mW eprt fuena: Oui tlla al nobil crin neva cerna Tiff, i, 1 ntv ah alla tua plcrta empenne. Je, ira cehiiTtalta iUuflri inpepni , Baffe, ipneto , h te mtrpe , 1 fin Irafiate Al pin pe fiente e bel di tutti i Repu i. E cen ftmplice ftil, vie pile e Formate , Fripe la delta man cht rendmfiepni A' viciai del Brtmbe il pran J or quai». Pour les, te il y a Isng-teros qu’elles ont paru dans la MrptUma de X. Ménage.

The text on this page is estimated to be only 24.20% accurate

4o ANTI-BAI Four réponlc à cc Sonnet , j’écrivis cette Lettre à Moniteur Marc' Antonio l-'oppa. Sign. mio, e Padrone col»0E g'tà molto tempo , ch' el S ignore Ottavio ht U oui cri , nojlro corn une amico , mi die Je notifia particolare del gran nunto di F. S. lil. Onde io ^ ambtzioj'o di p> oc urarmt r onore délia di Ici buona grazt a , lo J'upplicai ad offerirte J* mia parte , il mio ojje qmo y e domanâ.irle ta Jua amtetzia: il che egli à pot fatto co» ta Jua J'olita gentilezza . si 1 S ignore Ottaiio per tanto j'ono obltgaùs fimo per pilt capi : mafopra tutlo per aver io col fuo mezzo fatto Ji grand' acquijlo , cjuale e audio dclV amtetzia di F. S. Iliujl. per cio che per Vamor di luiye non per aie un mio merito , ella J*è compiaciuta cCammetter mi tra i fervitori & amtciy e mandarmi foi quel cortefijfimo Sonetto intorno alla patria dd Taffb: il anale m*è flato gratijfimo , non tanto per le mie lodi ; dette quali mi trovo immeritevole ; quanto per la legiadria con che è fpiegato: che ver amen te compitijfimo nelfrto genere. Sarebbe ttjficio mio di rifponderle con altro Sonet to , co* me fi fuol fore: ma di grazia mi perdons F» • S. Illnflr. perche fono io adejj'o , non pur* alienij/imo dalla P oc fia y ma affaîto fpoeta/o, per cosi dire; clfcndo fi lungo tempo ch’ io non h?) icritco in rima yperdidiAtufam tacendo. T ornando poi al fuo vaghisfimo Sonetto, è cola Itrana che’l Manfo fi fia ingannato circa la patria del Taflfo, di cui era tanto famigli are & intrinfeco : f* p tsre fi e ingannato. Fà egli mcnzioncy non pj lamente fi lia Chie fa di Surrcnto , dove il TaJJo fit battezato , ma aneo di molti tefli • muni di veduta , di* quais avea udito fpejfe Volt e race on tare Torquato TaJJo ejjèr nato tn Surrcnto. Soggiugne , che per accertarfi con gli occhi proprii di quejlè cofey non gli era rincrefciuto cTandar perfonalmente in Surrcnto , e dimorarvt a U uns di : e che di piii aveva voluto ejfere intromejjb nclle Jleffe camere dove il TaJJo nacaue. Il Gad • di ancb * egli y e l' Abat c G ht fini , ne i loro Efoi * era H TaJJo Surrentino . AV provano il contrario i pajfi délia Supplie a alla Città Ji Bergamo, nè que lit fil Dialogo del Piacer Oneflo , & ait ri accen naît da V. S. Il I u/l . inteniendofi de/P origine , e non délia nafeita del TaJJo. CoL L E T. Part. L munque fi fiay sa bene F. S. Iliujl. le di verfe opinion» intorno alla patr.a di quel gran Poètay e che Je Città di Napoli y di Bergamo y di Surrcnto , di Saler no, conte fera già tra di loro , per averlo per Cittadi no. Falcva il Marini 9 Napolitatjo , folle Napolitano. Nacqui in Scbeto : in riva al Pô piantai Di mia verdc Corona i prirai allori , dice cgli in perfona del

TafiTo, in un fuo Sonetto fopra il ritratto di derto TaÏTo. Ma non lia ella for fe che la Città di Ferra ra ancb * ella pu à entrare in quejla h te ; il Sign or Conte dt Brienna il gsovane , Segretario di Stato del Rè Chrijitanijfimo y avendo feritto in una Jua brève Kclazione de* fuoi lunghi Fiaggi y feritta in Latino ornatamente , e vagamente y e data alla lue e due mefii fono y che'l TaJJo era Fcrrarefe. Sicchè y nun per la Jub limita de* Ver fi. ma per lo rtjfruqrdo ancora di tante Città che dopo la Jita morte fi vantarono d* averlo per Cittadi no , vient meritevolmeu/e chia mato Pümcro deli* Italie a Favel/a . E corne Ji dijje cPOmeroy délia nafeita del quale Jette Città contejero dopo la fua morte , che mentre vijfe t non cbbe nè cafa , n è patria , 'Etî« f*<x%ai T* T sAl/Ç ?IXVt(Wttl ‘VttTiiè’ ’Onrt*. OtA fîo ii çdiref fo -ci (t lime ni. (E un mio Epigramma) fi puo dir PifieJJà cofa del TaJJo: che Ve ram ente non mena'Umero fù egli dalla fort una mal trattato . Prega in una Jua Jettera un fuo amico a prejtargli uno feu do : e non atcnJo danari da comprar c an Je le , per i/c river e i fuo» l/erfiy prega in un fuo Sonetto la fua gat ta a farglt /urne con glt occhi. Ma di (jnejlo non pin. Scnto che F. S. Hlnfl. da put an ni tn qua fi fia applicata ad una tuen t Edizione di tut te le Opère di qrtcfio J'amofo Scrittore : di che mi r allegro infinitamente ; ejfendo dclle di lui Compô/itioni ammiratore quant * aie un altro. Fr a le Opéré Jm (irrite del TaJJo y F à menzione il Manfo d’un Diatogo délia C rude h à y e d’un cert® Trattato, întitolato. Il Civile. Mi Jarà caro d’intendere fe V.S. Illuftrif. abbia tali Compolizioni : giacchc fer fie il Signor Fol Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.96% accurate

A N T ï-B A I 1 falcomeri cb ' ella h' ave a moite del Taflo non più llimp.it e: e le le à, la prego a dirmi chc cofa lia quel Civile. Frattumo, liami lecito di darlc un conlîglio imorno a quclla fua nuuva edizioue : iw, di fri ver la Fit a di quel grand' uomo: poiebe il AI an Je che la Jcrift'e , a lafeiate à àtetro ai* fatftime eoft curiofe . Credo cbe F. S. Il lufirifi aura adeft'o rieevnte te mie Ojjervazioni fopra C Aminta. Se ella fi degnerà di Jeggerte , la fupptico dt figni fie arme gli erro ri al Signor Ottavio : acciochc ammonito da lui y to poffa emendargli ne lia feeonda edi zione cbe fi va preparando. E qui per fine, mi confermo per fempre , Di V. S. Illust. Umiliflîmo, divotifïïnio,& obligatilTimo Scrvitore, Egidio Menagio. Le mando una Lettera origina* le del Taflo, mandttami dai Signoi Giuliaao Pacujue. Voici U Rf ponfe que me fit M.Marc' Antonio Foppa. Il loft m0- Signor mio, e Padron colmo. Fra i molli ùbllgbi cbt i» i al Signor Ottavio Falconieri, un a de' maggion, i l'aVermi alerta la Jlrada di far Juger a F- S. lltiejl. ro£erva»za fingolare che porto alla fua perfima, e la Jlima che fo de' fuoi nobtiijfimi Compommenti , e'I dejiderto d'ej/erlo Servitore: di cbe voili darle un piceiolo e débit fegno con quel Sonetto , troppo lodato dalla /nu certifia , e troppo gradito dalla fua . / e i j ; — ... r— ■ — — ji » . • ' llluft.fi complétée (Tu far meco : & anco , per l'onor fattomi , col dono de il ' Aminta, tanto da me più flimato , per venir mi ac crefctuto dt pregio , con Caggiunte Note délia fua dottiftima mano . Io le fi offerts di nuovo, con quefte righe , délia miafomma divotioue: e la prego à non tfdegnarla , & d non penfar di farmt ultra graz>a di q/telfa cr* to ricevo , e rie e ver i Jempre dafi * esTom. ni. fer da lei flimato vero fuo Servitore, e non meno de il' a/frefue degnt filme londtziowi, cbe de! fuo cb.artftimo ingc6,,o e de lie Upere parztahjjtmo ammiratore. Qnanto ali' altra parte delta Jua Lettera ,je te cofe cb' io détint al Signor Otiavto , che mi dijfe alerte fritte al/. S. liluft. non baftano à per fuadcrla, cbe vole n à» ft river ' il vero délia P atria del Taffij, eglt non del bu effer chia mato afinlnt ameute Napolitano , mà nell iftejjo tempo infirme Bergamafo , to non faprei cbe più agginngere . E mt duole cbe F. S. llluftrif. m qucjlo, çft tu ait n particolari , notait nell* Aminta, intorno à costumi & alla l'ira del Tafto , fi fia lafciata gui dar dal Àlanfo: il quale non conobbç il Tafto fe non gli ulrimi annt délia fua vita: & à fritte moire bug e palmari , corne fi Ve dr à dall* Opéré del Tajfo cb * to fpero di pubftcare. Utco detle Opéré di quejlo Autore non più ft amp are :

che far au no tre Folumi : uno Ji Dtalogbi , (ft Orazioni , e Difcorfi: fra i quah non è, ni fi trovô mai quel délia Crudeltà : cbe per errore délia ftampa delle Lettere del T afto , dice délia Crudeltà , volendo dire délia Nobiltà : e tost i fentro ne ir Originale, nè il Civile: amie due quefte Opéré immaginate dal Alanfo: le quali non furono mai fritte dal Tajfo : di tut te Opéré del quale to i tl CatalogOy ferirto di fua ùroûna mano. Il fe- cefccoa* gondo fo/ume far à ai ktme: fra le quali Volume a faranno venti Cattzoni : oltre moire Ottave, CICI»prie Sonet tà. E'I terzo, fard di Lettere: del- mc* le quali ne ôquatrocento : e nelle quah non rtjuona quaft mai a/tro nome cbe quel di Bergamo , corne di fua patria. E ne II* 0pere ftampate, il medejimo Tafto non fi dénomme mat aft oint ameute Napolitano: ma nel Dialogo del Padre dt tamigha, interrogato di quai patria eglt fia , nfponde: Io [on note utl Regno dt Napoli, ma traggo l'origine paterna da Bergamo. Nè nie va Aefter eglt nato e battezzato tu Surrento : perche anco il Petrarca nacque in Arrezzo, e r Anoflo in Rcçgio , nè percio fin chiamati Aretini , o Reggiani : ma l'ut. obtorentiuo , e P al tro Fer raréfié. Et appena è credibile che uomo prattteo delle t.cîtere ftampate del Tafto , nelle quali fi iegge , Bcrgomo, patria di mio Padre, e mîa, e più vol te fi répété lo ftcfto, fi fia fcriv.re, ■o aver contraria opt»ione. Oegli Scrittori délia fua l'ita , è f>lo il .\Ianfi a Jenominarlo affolu rameute Napolitano : ma gli alF tri Digitized by Google

Falconieri ch' ella n'avea molte del Taſſo non più ſtampate: e ſe le à, la prego a dirmi che coſa ſia quel *Civile*. Frattanto, ſiami lecito di darle un conſiglio intorno a queſta ſua nuova edizione: *cioè, di ſcriver la Vita di quel grand' uomo: poiche il Manſo che la ſcriſſe, a laſciate à dietro aſſaiſſime coſe curioſe. Credo che V. S. Illuſtriſ. aurà adeſſo ricevute le mie Oſſervazioni ſopra l'Aminta. Se ella ſi degnerà di leggerle, la ſupplico di ſignificarne gli errori al Signor Ottavio: acciochè ammonito da lui, io poſſa emendargli nella ſeconda edizione che ſi va preparando. E qui per fine, mi confermo per ſempre,*

DI V. S. ILLUST.

Umiliſſimo, divotiſſimo, & obligatiſſimo Servitore,

EGIDIO MENAGIO.

Le mando una Lettera originale del Taſſo, mandatami dal Signor Giuliano Pacione.

Voici la Réponſe que me fit M. Marc' Antonio Foppa.

Illuſtmo. Signor mio, e Padron colmo.

Fra i molti obligbi che io ò al Signor Ottavio Falconieri, uno de' maggiori, è l'avermi aperta la ſtrada di far ſaper à V. S. Illuſt. l'oſſervanza ſingolare che porto alla ſua perſona, e la ſtima che fò de' ſuoi nobiliſſimi Componimenti, e'l deſiderio d'eſſerle Servitore: di che volli darle un picciolo e debil ſegno con quel Sonetto, troppo lodato dalla ſua corteſia, e troppo gradito dalla ſua gentilezza. Onde mi veggo accreſciuto l'obligo di renderle, come fò, grazie infinite, per tante dimoſtrationi d'affetto, che V. S. Illuſt. ſi compiace d'uſar meco: & anco, per l'onor fattomi, col dono dell' Aminta, tanto da me più ſtimato, per venirmi accreſciuto di pregio, con l'aggiunte Note della ſua dottiſſima mano. Io le fò offerta di nuovo, con queſte righe, della mia ſomma divozione: e la prego à non iſdegnarla, & à non penſar di farmi altra grazia di quella ch' io ricevo, e riceverò ſempre dall' eſſer da lei ſtimato vero ſuo Servitore, e non meno dell' altre ſue degniſſime condizioni, che del ſuo chiariſſimo ingegno e delle Opere parzialiſſimo ammiratore. Quanto all' altra parte della ſua Lettera, ſe le coſe ch' io dettai al Signor Ottavio, che mi diſſe averle ſcritte à V. S. Illuſt. non baſtano à perſuaderla, che volendo ſcriver' il vero della Patria del Taſſo, egli non debba eſſer chiamato aſſolutamente Napolitano, mà nell iſteſſo tempo inſieme Bergamaſco, io non ſaprei che più aggiungere. E mi duole che V. S. Illuſtriſ. in queſto, & in altri particolari, notati nell' Aminta, intorno à coſtumi & alla Vita del Taſſo, ſi ſia laſciata guidar dal Manſo: il quale non conobbe il Taſſo ſe non gli ultimi anni della ſua vita: & à ſcritte molte bugie palmari, come ſi vedrà dall' Opere del Taſſo ch' io ſpero di publicare. Dico delle Opere di queſto Autore non più ſtampate: che ſaranno tre Volumi: uno di Dialoghi, & Orazioni, e Diſcorſi: fra i quali non è, nè ſi trovò mai quel della Crudeltà: che per errore della ſtampa delle Lettere del Taſſo, dice della Crudeltà, *volendo dire* della Nobiltà: *e così è ſcritto nell' Originale, nè il Civile: ambe due queſte Opere immaginate dal Manſo: le quali non furono mai ſcritte dal Taſſo: di tutte Opere del quale io ò il Catalogo, ſcritto di ſua propria mano. Il ſegondo Volume ſarà di Rime: fra le quali ſaranno venti Canzoni: oltre molte Ottave, e Sonetti. E'l terzo, ſarà di Lettere: delle quali ne ò quatrocento: e nelle quali non riſuona quaſi mai altro nome che quel di* Bergamo, *come di ſua patria. E nell' Opere ſtampate, il medeſimo Taſſo non ſi denominò mai aſſolutamente* Napolitano: *ma nel Dialogo del Padre di Famiglia, interrogato di qual patria egli ſia, riſponde: Io ſon nato nel Regno di Napoli, ma traggo l'origine paterna da Bergamo. Nè rileva l'eſſer egli nato e battezzato in Surrento: perche anco il Petrarca nacque in Arrezzo, e l'Arioſto in Reggio, nè percio ſon chiamati Aretini, o Reggiani: ma l'uno Fiorentino, e l'altro Ferrareſe. Et appena è credibile che uomo prattico delle Lettere ſtampate del Taſſo, nelle quali ſi legge,* Bergomo, patria di mio Padre, e mia, *e più volte ſi repete lo ſteſſo, poſſa ſcrivere, o aver contraria opinione. Degli Scrittori della ſua Vita, è ſolo il Manſo a denominarlo aſſolutamente Napolitano: ma gli altri*

Ce ſecond Volume a été imprimé.

The text on this page is estimated to be only 24.74% accurate

4* * A N T Ï-B A I L L E T. Part. I. tri tutti , o die on cb' egli è pergamafeo, o Funo e Faltto : ne da loro Ji parla délia jua pair ta , cbe mou fi corn, net prima da Bergamo. Coji due il C ajonc: il quai pur Y. S. Iliufl. mojlra d'axer veduto . il GadJi lo cbta na u/n lahbus ht cru ViRCxLJLIUS BhKGOM Ab : tl \ Tomajmo , F Impe* n^le , jfuno Nicio Entreo,L chiaman bergaimlco, je ben nato />/ Surrente. E Bar • tbAomeo Baroato neiial'tra aei'Tajjb,flampaia in Padoua tnnanzi alla ilter h f Aemme , /Lee Fijlejfo : e ne IF imagine Jla/rrpata in prtnctpio dcl L.ibro , vt Ju ive intorno , TOKQUATUS I'ASSUS, HATR1C1US BERüüMAb, ETRUSCUS V 1 R Ci I L l U b. Ma Nubile egliju ver amen te di Berçamo : nella quai Citta è délie put \obih la Famtglia de ' Tajfi: e di dove erar.o , non Jolamcnte gli avoli fuoi , ma Bernardo fuo Padre: il quai' avendo corn un un tu al Jiglivolo la vita e F mgegno , gli a comuntcuta infirme la patna : e vuol cb' ejjafia à Parte délia Jua gloria. Et to agginngo , cbe le due joie Predette Cilla, liergamo e Sorrento cbe fi tontprende Jotro fil. j oli , pojjbn ejjer chia mute pair ta delTajfo , e non altre. Et e • gli medefimo in un a Jua Le t ter a manujerit ta, cbe fi Jlamperà , dtee à' ejjer fimtle nella patrijy non altrimenti ad Omere, del quale è incerta la patria , ma fi btne à Cicérone, cbe ne'bbe due ; e certe , e conclu de , dfejjer injieme Bergamajco, e Napoliiano y cioè Sorrentino . E la Le t ter a è originale , corne jon quafi tutte quelle cb 9 iobi: perche non mi fondo fopra menzogne. Onde crederei cbe P. S. lllufi. con quefte autorité, e con quefii Tejhmoni potejje, o ris tampandoF Aminta Un altra maniera, comptât erfil di far. quejV alla mia intercejfioue , itf al mio Sorte tto , cbe riebiede alla jua penua la confermazione di quefla vérité ; conforme alla mente & al/e fentture del f’ajj'o , t corne pegno Jicuro apprejfo di me délia jua defi.ierattjfima grazia. Et é y. S . Illufirif. per fine , fà la débita river enza. Di V. S. III. • Umiliiïimo, divotîflîmo,. & obligaiiliûno bervitore, Marc’ Antonio FoprA. Di Rima li 17. di Aiarzo iCCt. XXXIX. Du Livre de Nicolas Bourbon , F ancien, intitule Nugcc. MOnfieur B AILLET. Cet Auteur a laijjd huit Livres «F Epi gramme s qu'il a appeliez fes Niaiferics. Menace. Joachin du Bellay & Jean Owen firent des Epigrammcs contre ce Livre (1) au fujet de ce titre. Voici l*Epigratnmc de du Bellay : Poule , tuum mferibis Nugarum rumine Librttm , 1» tes» Libre ail mêlait tituli. Voici celle de Jean Owen : Quas tu dtxiJU Nugas , non ejft put a fit. K on duo H mai ejje, Jed tjft pute. Le mot de Niaifcries

exprime mal celui de N u g*. U falloit dire Badinent s. Bagatelles. f 1. J’auroi» mieux aimé dire : Joachim do BclUjr ,8c Jean Owren *mi fsit dcf.Epiÿiammes contre ce Lira, puce qu’eu djfim jmnt ü fcmblt que XXXIX. CCI deux Auteurs ayeat été contemporains, te qu'il* ayent fait leurs Epij rammes comte Boutbon dana le même tcma> quoiqu’Owcn qui vivoû eucotc en Digitized i — P«ge 4«. Tome 4. by Googlf

tri tutti, o dicon ch' egli è Bergamasco, o l'uno e l'altro: nè da loro si parla della sua patria, che non si cominci prima da Bergamo. Così dice il Cajone: il qual pur V. S. Illust. mostra d'aver veduto. Il Gaddi lo chiama uncialibus literis VIRGILIUS BERGOMAS: *il Tomasino, l'Imperiale, Jano Nicio Eritreo, lo chiaman* Bergamasco, *se ben nato in Surrento. E Bartholomeo Barbato nella Vita del Tasso, stampata in Padoua innanzi alla Hierusalemme, dice l'istesso: e nell' Imagine stampata in principio del Libro, vi scrive intorno,* TORQUATUS TASSUS, PATRICIUS BERGOMAS, ETRUSCUS VIRGILIUS. *Ma Nobile egli fù veramente di Bergamo: nella qual Città è delle più Nobili la Famiglia de' Tassi: e di dove erano, non solamente gli avoli suoi, ma Bernardo suo Padre: il qual' avendo comunicata al figlivolo la vita e l'ingegno, gli ha comunicata insieme la patria: e vuol ch' essa sia à parte della sua gloria. Et io aggiungo, che le due sole predette Città, Bergamo e Sorrento che si comprende sotto Napoli, posson esser chiamate patria del Tasso, e non altre. Et egli medesimo in una sua Lettera manuscritta, che si stamperà, dice d'esser simile nella patria, non altrimenti ad Omero, del quale è incerta la patria, ma si bene à Cicerone, che ne'hbe due; e certe, e conclude, d'esser insieme Bergamasco, e Napolitano, cioè Sorrentino. E la Lettera è originale, come son quasi tutte quelle ch' io hò: perche non mi fondo sopra menzogne. Onde crederei che V. S. Illust. con queste autorità, e con questi Testimoni potesse, ò ristampando l'Aminta ò in altra maniera, compiacersi di far quest' alla mia intercessione, & al mio Sonetto, che richiede alla sua penna la confermazione di questa verità; conforme alla mente & alle scritture del Tasso, e come pegno sicuro appresso di me della sua desideratissima grazia. Et à V. S. Illustriss. per fine, fà la debita riverenza.*

DI V. S. ILL.

Umilissimo, divotissimo, & obligatissimo Servitore,

MARC' ANTONIO FOPPA.

Di Roma li 27. di Marzo 1661.

XXXIX.

Du Livre de Nicolas Bourbon, l'ancien, intitulé Nugæ.

MOnsieur BAILLET. *Cet Auteur a laissé huit Livres d'Epigrammes qu'il a appellez* ses Niaiseries. Page 46. Tome 4.

MENAGE. Joachin du Bellay & Jean Owen firent des Epigrammes contre ce Livre (1) au sujet de ce titre. Voici l'Epigramme de du Bellay:

Paule, tuum inscribis Nugarum *nomine Librum,*
In toto Libro nil melius titulo.

Voici celle de Jean Owen:

Quas tu dixisti Nugas, *non esse putasti.*
Non dico Nugas esse, sed esse puto.

Le mot de *Niaiseries* exprime mal celui de *Nugæ*. Il falloit dire *Badineries, Bagatelles.*

XXXIX.

¶ 1. J'aurois mieux aimé dire: Joachim du Bellay, & Jean Owen *ont fait* des Epigrammes contre ce Livre, parce qu'en disant *firent* il semble que ces deux Auteurs ayent été contemporains, & qu'ils ayent fait leurs Epigrammes contre Bourbon dans le même tems, quoiqu'Owen qui vivoit encore en 1627.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.10% accurate

ANTI-BAI XXX IX. bit. Ignorance Je Air. Bailles Jais VHiftoire Ecclefta/lique. Air. Bailles n'a jamais In le Concile Je Latran ni celui cteBaJle. Air. Baille! ne fait te que c'ejl que U Oignit J Je Théologal. MOnlïcur Bai Lt.ET a fait un grand difcours des Préjugez fuivant lesquels on a de coutume de juger des Livres: lequel il a inféré dans le premier Tome de fon Livre des Jugemcns des Savant. Tout ce Difcours , qui dure dépuis la page 40. jufques i la page 191. peut tire réduit à ce mot, Il faut juger Jet Livres avec candeur if fans préoccupation: lit c'eft ce que Mr. Baillée ne fait pas. A la page 63. 1 propos de rien, il débite un grand lieu commun touchant le titre de Schola/hque parmi les Grecs , les Romains, A les François. Quelles puérilitez ! Il dit 1 la page 64. Ainfi celui qu'on appelait par honneur le Scholallique de l'Eglife , n'éto'st autre ehofe que celui qui s'appelait en certains lieux le Primicicr, ou le Maître de l'Ecole: if en d'antres , l'Ecolltre, ou le Théologal : à la fonélion duquel il y auoit une Prébende de T Eglife attachée pour fa fubftjiance. Le vieux Berenger fut honoré aufft Je cette qualité Je Scholaltiquc, avant que d'être comté dans Jet erreurs. Mais ce u était qu'à caufe Je fa Théologale Je Saint Alartiu Je Tours. 11 y a ici autant de fautes que de lignes. Voici les fautes de Langue Le Maître Je l'Ecole. 11 faut dire , te Maitr' Ecole. C'ell ainfî qa'on parle dans les lieux de France où le Scholafliquc s'appclleen Latin sMagifter Schol.e. Une Prétende Je l'Eglife attachée. Ce mot attachée el! équivoque 1 celui J'Eglife & 1 celui de Prétende. Tombé dans des erreurs. Quelle façon de parler ? Mais ce u' était. Aprèsavoir dit .Bérenger fit honoré aufft Je celte qualité Je Scholaftique , il fàlloit dire , Alan ce ne fit. Voici les fautes qui regardent les choisi?. ne fit peut-être pat né lors que du Bellay muutur. 1 1. C'eft an paragraphe Sefummur. Il n'r a point de paragraphe dani route la Tragmaiiquc L L E T. Part. I. 4J fes. La Dignité de Scholall que A celle de Théologal font deux Dignitez différentes. Le Scholallique , c'ell le Chef de l'Ecole: appelé en quelques lieux où il y a Univeriité, le Chancelier Je t'Unnerfué. Le Théologal , c'ell un Chanoine d'une Eglife Métropolitaine , ou Cathédrale, inllitué pour enfeigner la Théologie à fes Confrères, A pour leur prêcher la parole de Dieu. Ces Théologaux (ce que les (impies Prêtres habituez de I aris n'ignorent pas) furent inllituez à l'égard des Eglifes Métropolitaines par le Concile Général de Latran tenu fous Innocent III. qui commença en îziy. A à l'égard des Eglifes Cathédrales , ils furent inllituez

par le Concile de Balle qui commença cil 1431. A comme le Concile de Balle u’ell point gardé en France pour la police , la Pragmatique Sanélion , au paragraphe S: atrnm us (2) du Titre des Collations, établit les Théologales dans les Eglifes Cathédrales A Métropolitaines: A l’Ordonnance d’Orléans (qui efl du mois de Janvier 1 y 60.) dans les Eglifes Cathédrales ou Collégiales. Bérenger , Archidiacre d’Angers , qui vivoit dans l’onzième fiécle, ne peut donc pas avoir été Théologal de Saint Martin de Tours. Ce qui a brouillé Mr. Bailler, c’ell que Bérenger étoit Maitr’Ecole A Chancelier de l’Eglife de Saint Martin de Tours: car Papirius Maflo s'eft tout-à fait trompé en éditant qu'il n’avoit jamais été Maîtr’Ecole de cette Eglife. Dans un titre de Saint Martin de Tours de 1081. il ligne, Berengarius , Scholx O. Martini Alagijler. La Chronique de Tours: /Inno M. LX. elarehat Berengarius, Grammaticus , AnJegavenfis Archidiaconut, if Thefanrar us neenon Magifier Schohrum , if Caméra » rsns Saném Martini. On prêtant , pour le marquer en paffant , qu’il a auliî été Maître’Ecole d’ Angers. C’ell l’opinion de Papirius Malfo au Livre 3. de fes Annales de France: de Louis Servin Avocat Général du Parlement de Paris, dans fon Plaidoié pour Hamilton: de Claude Ménard Lieutenant de la Prévôté d’Angers, dans fon Traité Manufcrit de l’UniverSanftioa qui commence pat Staolmn. C'eû cipparemment le titre io. du Concordai que M. Ménagé vouloir citer. F »

XXXIX. *bis.*

Ignorance de Mr. Baillet dans l'Hiſtoire Eccléſiaſtique. Mr. Baillet n'a jamais lû le Concile de Latran ni celui de Baſle. Mr. Baillet ne ſait ce que c'eſt que la Dignité de Théologal.

MOnſieur BAILLET a fait un grand diſcours des Préjugez ſuivant leſquels on a de coutume de juger des Livres: lequel il a inſéré dans le premier Tome de ſon Livre des Jugemens des Savans. Tout ce Diſcours, qui dure depuis la page 40. juſques à la page 191. peut être réduit à ce mot, *Il faut juger des Livres avec candeur & ſans préoccupation:* Et c'eſt ce que Mr. Baillet ne fait pas.

A la page 63. à propos de rien, il débite un grand lieu commun touchant le titre de *Scholaſtique* parmi les Grecs, les Romains, & les François. Quelles puérilitez!

Il dit à la page 64. *Ainſi celui qu'on appeloit par honneur* le Scholaſtique de l'Égliſe, *n'étoit autre choſe que celui qui s'appeloit en certains lieux le* Primicier, *ou* le Maître de l'Ecole: *& en d'autres*, l'Ecolâtre, *ou* le Théologal: *à la fonction duquel il y avoit une Prébende de l'Egliſe attachée pour ſa ſubſiſtance. Le vieux Berenger fut honoré auſſi de cette qualité de* Scholaſtique, *avant que d'être tombé dans des erreurs. Mais ce n'étoit qu'à cauſe de ſa Théologale de Saint Martin de Tours.*

Il y a ici autant de fautes que de lignes. Voici les fautes de Langue *Le Maitre de l'Ecole.* Il faut dire, *le Maitr'Ecole.* C'eſt ainſi qu'on parle dans les lieux de France où le Scholaſtique s'appelle en Latin *Magiſter Scholæ. Une Prébende de l'Egliſe attachée.* Ce mot *attachée* eſt équivoque à celui *d'Egliſe* & à celui de *Prébende. Tombé dans des erreurs.* Quelle façon de parler? *Mais ce n'étoit.* Après avoir dit, *Bérenger fût honoré auſſi de cette qualité de Scholaſtique*, il falloit dire, *Mais ce ne fût.*

Voici les fautes qui regardent les choſes. La Dignité de Scholaſtique & celle de Théologal ſont deux Dignitez différentes. Le Scholaſtique, c'eſt le Chef de l'Ecole: appelé en quelques lieux où il y a Univerſité, *le Chancelier de l'Univerſité.* Le Théologal, c'eſt un Chanoine d'une Egliſe Métropolitaine, ou Cathédrale, inſtitué pour enſeigner la Théologie à ſes Confreres, & pour leur prêcher la parole de Dieu. Ces Théologaux (ce que les ſimples Prêtres habituez de Paris n'ignorent pas) furent inſtituez à l'égard des Egliſes Métropolitaines par le Concile Général de Latran tenu ſous Innocent III. qui commença en 1215. & à l'égard des Egliſes Cathédrales, ils furent inſtituez par le Concile de Baſle qui commença en 1431. & comme le Concile de Baſle n'eſt point gardé en France pour la police, la Pragmatique Sanction, au paragraphe *Statuimus* (2) du Titre des Collations, établit les Théologales dans les Egliſes Cathédrales & Métropolitaines: & l'Ordonnance d'Orléans (qui eſt du mois de Janvier 1560.) dans les Egliſes Cathédrales ou Collégiales. Bérenger, Archidiacre d'Angers, qui vivoit dans l'onziéme ſiécle, ne peut donc pas avoir été Théologal de Saint Martin de Tours. Ce qui a brouillé Mr. Baillet, c'eſt que Bérenger étoit Maître'Ecole & Chancelier de l'Egliſe de Saint Martin de Tours: car Papirius Maſſo s'eſt tout-à-fait trompé en diſant qu'il n'avoit jamais été Maître'Ecole de cette Egliſe. Dans un titre de Saint Martin de Tours de 1081. il ſigne, *Berengarius, Scholæ D. Martini Magiſter.* La Chronique de Tours: *Anno M. LX. clarebat Berengarius, Grammaticus, Andegavenſis Archidiaconus, & Theſaurarius necnon Magiſter Scholarum, & Camerarius Sancti Martini.* On prétant, pour le marquer en paſſant, qu'il a auſſi été Maître'Ecole d'Angers. C'eſt l'opinion de Papirius Maſſo au Livre 3. de ſes Annales de France: de Louïs Servin Avocat Général du Parlement de Paris, dans ſon Plaidoié pour Hamilton: de Claude Ménard Lieutenant de la Prévôté d'Angers, dans ſon Traité Manuſcrit de l'Univer-

1627. ne fût peut-être pas né lors que du Bellay mourut.

¶ 2. C'eſt au paragraphe *Sequuntur.* Il n'y a point de paragraphe dans toute la Pragmatique Sanction qui commence par *Statuimus.* C'eſt apparemment le titre 10. du Concordat que M. Menage vouloit citer.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.99% accurate

44 A N T I-B A I L L E T. Part. I. niverfifé d'Angers , & dans l'Eloge de cerius avoir le foin d'enfeigner les EcciéBe'renger: de Maam, dans fon Hiltoir» fialliques de fon Eglife. Mais il clt trèsdès Archevêques de Tours , au chapitre vrai-fcmblablc que ce» enfeignemens ne d'Hildcbert : de Célar EgiIIé du Boullay, fe doivent entendre que des Offices divinsdans fon Hilloire de l'Üniverlité de l'a- Je veux dire que la fonâion de ce Fri* ris ; & de Raoul Moufnier , dans Cm micerius étoit de montrer aux inférieurs Hilloire de Saint Martin de Tours. Mais le chant & les cérémonies, afin que la Mr. de Roye, Profelîèur en Droit de décence & l'uniformité fullènt gardées l'Univerlité d'Angers, dans fon Livre de .dans l'Eglile. Ce Primicerius n'étoit donc la Vie, de PHérelie, A de la Pénitence à proprement parler que ce qu'dl aujourde Bérenger & Mr. de Launoy dans Ion d'iiui le Chantre: ce qui a été remarqué Livre Je Scbvlis , prétendent au contraire par Mr. du Gange, qu'il n'a jamais été Maîtr'Ecole d'An- Le Primicerius de l'Eglifede Mets;(on gers, & qu'il ne l'a été que de Tours: l'appelle Princier) A qui l'clt aulii de l'Efrindex fur l'endroit de la Chronique de glile de Toul & de celle de Verdun ; ce Tours que je viens de rapporter. C'cll qui efl remarquable; n'a pas cette fonc* nne quellion que j'ai traitée problématiC'ell la prémiere Dignité du DioSuetnent dans mes Rémarques fur la Vie cèle après l'Evêque. Et il prélide même e Mathieu Ménage, premier Théologal aux Alfembiées du Clergé à l'exclulion de l'Eglile d'Angers , qui fut député au de l'Evêque: ce qui convient bien à fon Concile de Bille par l'Evêque & par le nom: car Primicerius , c'cll le premier; Chapitre d'Angers, & par les Pères du c'cll le Chef: primas irs erra: c'ell-à dire Concile de Balle vers le Pape Eugène in CaLstogo: Un trouve dans le Code Jus* IV. Mais je croi préfentement que Bé- titiien, Primicerius Domejlitorssm & Prorenger n'a point été Maîtt'Ecole d'An- tc&crum Principes ; Primicerius Fabricengers. Ce que Claude Ménard a écrit que fium ; primicerius Alenforum ; Primiccdans les l itres de l'Abaïc de Saint Ni- nus fncri Cubiculi ; Printnerius Officio— colas d'Angers il avoit pris la qualité de mm Jjf Scrimorum Palasinsrum. Et dans Maîtr'Ecole d'Angers , ne fe trouvant Luitprandus, Pe/rus Primicerius /ipofto~ Ce Don eB l"s véritable. Et dans le Titre du Don imprimé de la Contellê Grécia, qui efl dans la mêlurum. On a dit de même SecunJucnus , pour dire le fegond. Secuujicenus A .:adaiu le Ae- mc Abaïe , Bérenger n'y pténant d'autre

riurum , dans le Code Théodolien, en la. Teicoîé qualité que celle de Grnmmaticus -, & un Loi a. Je Pctitinsibus. Voyant le Glose«ne A* Rainaldos y prénant celle de Chancelier-, faire de Mr. du Gange. On a dit aufl] baïe par le c’ctt-i dirc de Alaitr’Ecele. Captcerius : d’où nous avons fait le mot A l’égard de la Dignité de Primicier de Cb/vccicr. Et quoique le Princier que Mr. liait 1er confond avec celle de & le Chévecier foient deux Dignité?. EcScholaflique, c’étoit auffi une Dignité clélialliques différentes , ces deux mots, différente de celle de Scholailiquc. Mr. quant à l’étymologie, font de même liduCangc dam fon GlolLire rapporte plu- gnilàcation (t). C'cft pourquoi l’Auteur fleurs lignifications du mot Primicerius : de l'Ancienne Vcrlïon prançoife des Déparmi lefquelles il y eu a une tirée de- crétales a traduit le Titre Je Officie PrimiVOrJc Romauns, qui femble favorifer l’opiiiion de ceux qui croycnt que le Primiceru par ccs mots De l'Office Je Che't ecier. Le Princier , c’ell le premier de l’Eglife T i. Ceux qui après Cnjrto ont cru que PsiWterimi VCnnit fiirvlement de Pnptui , Si que Crrint n’etoit w'uuc c>ic..iiun «lu mot, fc lo:it trompez, cette exteniiun leroie trop peu naturelle. On ne peut douter que l’u <• imU ne v enne de P«»» •»» 8c de ctrm , fur tout A|»fèv ce |'.iflage<i'Hjrgin 4r limitUm j pag. 1)2 de l'eJitio» de Tutnehe. Uns unitrnAtunfi , 'miUtn >*rU , InlmUt nppti’Uvt mmi Ci. Quelque*- un* ont cru que Ctpienmi de même venoix de <*/«t 8c de ttr*, i»j*t julüti »«mn frfhUtmr in tnphe tiré , êc ont prit droit de dire làdeliù» que friwwriw 8c r jp/. enm étaient conformes cnfigniticèitton comme en ctymoicjDe c’a etd l’oimiiou «le .’Auteui de l'ancienne Vci'ion des Decret lies, OU) n’a pas pris garde «mil (hconnr ne tenait pas de Cnpiimat , ir.a:* que le Latin au fontraue avoit etc fait pour cipnmer le Fiar.fo* II cft ccirain que Capnenat eft un terme Latin luibare qui n'a jamais lignifie autre cfcule que Chtfecier ou OMVuitr* PrimiitTimt s’eft dit poux le premier de _oole

The text on this page is estimated to be only 25.10% accurate

ANTI-BAI fe (*•). Le Chévecier, c’efl celui qui a foin du chevet de l’Eglifc: c’efl-à-dirc, du fonds de TEglife depuis l’endroit où la clôture commence à tourner en rond. Dans le isécrologe de l’bglil'e de Paris de »3i6. au 18 Juillet; ce qui m’a été indique par Mr. l'Abbé Chaiielain , Chanoine de l’Eglilc de Paris; I e Capicenus cil appeld Cap tianus. Après ce grand nombre de fautes qu’a faites en lix lignes Mr. Bailler dans l’Histoire Eccietiall que , je croi que mes Lcôeurs font bien perfuadcï qu’il ell peu informé de l’Hilloire Eccléliaflique. J'oubliois à remarquer, (car j’écris ces Remarques avec beaucoup de précipitation) que Mr. Baillet ne peut s’ereufer de la faute qu’il a faite d’appeler Béranger 'Théologal de Saint Martin de Tours , en dilant qu’il l’a ainli appelé , pareequ’ü enfeignoit la Théologie dans l’Eglifc de S. Martin de Tours. Ce qu’il a dit, qu’à la fonâion du Théologal il y avoir une Prébende attachée, ne permet pas de douter qu’il n’ait entendu parler de nos Théologaux: pour la fublillancedefquels l’Ordonnance d’Orléans a ordonné qu’on prendroit une Prébende. Voici les termes de cette Ordonnance: En chacune EgltfeCathéirale , ouCollériale, fera réfervé une Prébende ajfedee à un Ooltcur en Théologie. L’Article 3.). des Etats de Blois dit la même chofe. Et la Pragmatique Sanélion: dont voici les termes : Tabler videlicet , qubd quitibet C0U.1t ir ipfarum Prccbendarum teneatur & debeat conferre Camnicatum (3* Prêthendam quamprimum facilitas Je obt nient , Î31 invenire patent , étc. XL. Ignorance de Mr. Baillet dans lajurifpru• • chaque ordre, de chaque clarté en auelque fbnftion que ce fût «Ecctetiaftiquc eu Séculière. On ne Trouvera nulle part CefUmmi en ce fena.maii reniement en celui qui a étc marqué par St, Ménage. Dé os#/ on a fait (Oe/rr Pc cStwr.en Latin teqnimm , de Oefrt te chevet on a filit* Ongetier te tkeveiiee. en Larin Cepicirimi ou Cmpnimeim , mai, encore une fois ou n’a jamais dit cepnnim pour .a irrite cerm , U efi , idrle fcriwim , te ainli tl n’efl pas vrai que ce moi, quant S i'ctj’raologicgoit de mime figmücztien que Primiarim, L L E T. P a n t. I. dence. Mr.% Baillet ne fait ce pue c'ejl que le Livre des Bafihques. J’Ai fait voir dans la Remarque précédante que Mr. Baillet avoit peu de connoilfancc de THilloirc Eccléliailique. Il n’cll pas plus lavant dans l’Hiiloirc du Droit. Cette Remarque le va démontrer. 11 dit à la page 407. du 1. Tome, en parlant des traductions de Gcnticn Hervct , que Gcnticn Hcrvet a traduit les huit Livres des Bafiliques ou C on* flitutions Impériales

des Empereurs de Cenjiantinople. Mr. Baillet a fait ici autant de fautes qu'il a dit de mots. 11 dit qu'il n’y a que huit Livres des Baliliques: & il y en a (oixante, & cet Ouvrage a été appelé fSvjxosTa&ÊXoc, c’eft-à-dire, letjoixante Livres: qui cil un titre qui a auffi été donné à la Colkâion des Livres d’Hippocrate: à la referve des Aphorismes, du Serment, & des Pronolliques: comme nous l’apprenons de Suidas dans l’éloge d’Hippocrate Et l’on a encore appelé du même nom la Colleélion des Livres du Vieux ét du Nouveau Tellament. Du moins, c’ell ainli que l’appelent Alexius Arillinus, & Siméon le Logothéte dans l’Epirôme du dernier Canon des Apôtres, imprimée dans la Bibliothèque du Droit Canon Ancien de Mr. Juficl & de Mr. Voël. Mais pour revenir aux Baliliques, elles font appelées «ijqxovT x€tliKo; par Michaël Pfellus dans Ton Synopfis Legum à l’Empereur Michel Ducas imprimé à Paris en 1631. chez Camufat par les foins de François Bofquet Jurîsconfulte de Narbonne, depuis Evêque de Montpellier. Hflt r unie uipit wlQlmir ml N' lésai ecnrC‘1. 'lire mivmiiiijii viî Alertée /SivAiar, Té nmt l£caii7n*.é An, rraira, té, liant *Xir. Harq 1, J'svouc que le Princier, Primicerim , fe prend ' quelquefoic poui le premier de l’Eglilc. Dam Ici Cartulaires par exemple de 1’Abb.ïe de S. Etienne ' de Dijon, l’Abbé eft quelquefois qualifie Peimice. rirn , N il eft alorr indubitable que ce mot lignifie le premier de l’Eglilc. mais il eft indubitable suffi que Primiterimi fe prend plut ordinairement pour le CSéarrr, Se dam ccnc lignification P’imcmri n’ett que Primiterimi téerirem , te son pat Primicerim £etlefm. .F 3

ſe (2). Le Chévecier, c'eſt celui qui a ſoin du chevet de l'Egliſe: c'eſt-à-dire, du fonds de l'Egliſe depuis l'endroit où la cloture commence à tourner en rond. Dans le Nécrologe de l'Egliſe de Paris de 1316. au 18 Juillet; ce qui m'a été indiqué par Mr. l'Abbé Chaſtelain, Chanoine de l'Egliſe de Paris; le *Capicerius* eſt appelé *Capitiarius*.

Après ce grand nombre de fautes qu'a faites en ſix lignes Mr. Baillet dans l'Hiſtoire Eccléſiaſtique, je croi que mes Lecteurs ſont bien perſuadez qu'il eſt peu informé de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique.

J'oubliois à remarquer, (car j'écris ces Remarques avec beaucoup de précipitation) que Mr. Baillet ne peut s'excuſer de la faute qu'il a faite d'appeler Béranger *Théologal de Saint Martin de Tours*, en diſant qu'il l'a ainſi appelé, parcequ'il enſeignoit la Théologie dans l'Egliſe de S. Martin de Tours. Ce qu'il a dit, qu'à la fonction du Théologal il y avoit une Prébende attachée, ne permet pas de douter qu'il n'ait entendu parler de nos Théologaux: pour la ſubſiſtance deſquels l'Ordonnance d'Orléans a ordonné qu'on prendroit une Prébende.

Voici les termes de cette Ordonnance: *En chacune Egliſe Cathédrale, ou Collégiale, ſera réſervé une Prébende affectée à un Docteur en Théologie.* L'Article 34. des Etats de Blois dit la même choſe. Et la Pragmatique Sanction: dont voici les termes: *Taliter videlicet, quòd quilibet Collator ipſarum Præbendarum teneatur & debeat conferre Canonicatum & Præbendam quamprimum facultas ſe obtulerit, & invenire poterit*, &c.

XL.

Ignorance de Mr. Baillet dans la Juriſprudence. Mr. Baillet ne ſait ce que c'eſt que le Livre des Baſiliques.

J'Ai fait voir dans la Remarque précedante que Mr. Baillet avoit peu de connoiſſance de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique. Il n'eſt pas plus ſavant dans l'Hiſtoire du Droit. Cette Remarque le va démontrer. Il dit à la page 407. du 2. Tome, en parlant des traductions de Gentien Hervet, que Gentien Hervet a traduit *les huit Livres des Baſiliques ou Conſtitutions Impériales des Empereurs de Conſtantinople.* Mr. Baillet a fait ici autant de fautes qu'il a dit de mots. Il dit qu'il n'y a que huit Livres des Baſiliques: & il y en a ſoixante, & cet Ouvrage a été appelé ἑξηκοντάβιβλος, c'eſt-à-dire, *les ſoixante Livres:* qui eſt un titre qui a auſſi été donné à la Collection des Livres d'Hippocrate: à la reſerve des Aphoriſmes, du Serment, & des Pronoſtiques: comme nous l'apprenons de Suidas dans l'éloge d'Hippocrate. Et l'on a encore appelé du même nom la Collection des Livres du Vieux & du Nouveau Teſtament. Du moins, c'eſt ainſi que l'appelent Alexius Ariſtinus, & Siméon le Logothéte dans l'Epitôme du dernier Canon des Apôtres, imprimée dans la Bibliothéque du Droit Canon Ancien de Mr. Juſtel & de Mr. Voël. Mais pour revenir aux Baſiliques, elles ſont appelées ἑξηκοντάβιβλος par Michaël Pſellus dans ſon *Synopſis Legum* à l'Empereur Michel Ducas imprimé à Paris en 1632. chez Camuſat par les ſoins de François Boſquet Juriſconſulte de Narbonne, depuis Evêque de Montpellier.

Πρὸς τούτοις μέρος πίφυκεν αἱ Νεαραὶ συντάξεις.
Εἶτα συνοπτικώτερον τῶν Λέοντος βιβλίων,
Τὸ πᾶν ἑξηκοντάβιβλον, πάντας τοὺς νόμους ἔχει.

Har-

chaque ordre, de chaque claſſe en quelque fonction que ce fût, Eccleſiaſtique ou Seculiére. On ne trouvera nulle part *Capicerius* en ce ſens, mais ſeulement en celui qui a été marqué par M. Ménage. De *Chef* on a fait *Chefes* & *chevet*, en Latin *Capitium*, de *Chefet* & *chevet* on a fait *Chefſecier* & *Chevecier*, en Latin *Capicerius* ou *Capitiarius*, mais encore une fois on n'a jamais dit *Capicerius* pour *in capite ceræ, id eſt, tabulæ ſcriptus*, & ainſi il n'eſt pas vrai que ce mot, quant à l'étymologie, ſoit de même ſignification que *Primicerius*.

¶ 2. J'avouë que le *Princier*, *Primicerius*, ſe prend quelquefois pour le premier de l'Egliſe. Dans les Cartulaires par exemple de l'Abbaie de S. Etienne de Dijon, l'Abbé eſt quelquefois qualifié *Primicerius*, & il eſt alors indubitable que ce mot ſignifie le premier de l'Egliſe, mais il eſt indubitable auſſi que *Primicerius* ſe prend plus ordinairement pour le *Chantre*, & dans cette ſignification *Primicerius* n'eſt que *Primicerius Cantorum*, & non pas *Primicerius Eccleſiæ*.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.54% accurate

*r Ht ki;«uJ~ au» Le «»i9at ftm -.Sxitn : ftovctoc GtOC. C****0f, viV tjl étJt'ffimut , t.i m« Jmrn. f#rtumfil iudimi mm : & ttrm i ptrm d t , quint tint Cêmtnentanii U • l»d f mil. C'Cll diût 4 S ANTI-BAI Harménopule , au commancc, tient de fon Manuel , témoigne qu'elles étoient appelées du même nom. Le c'eli ainli que les ont nommées enluite les Jurisconfulics modernes. Cujas au chapitre p. du VI. Livre de les O .nervations, fait mention de cette appellation eu ces tetmes: UadiXixàiv Lierai vulgè e-vjes/ri «êrÊAsv uun.up iruut , qu ad fiat LX. divn/i /» TfUX*l 71jK qua ttor , H! pleriaue putatif. Jolcph Marie Suatés , Evêque de Vallon , a dit la même choie dans là docte Préface lur les Bililiques. Je ne m'étonne pas que Mr. Bailla n'ait point vû ces pallàges de I'fellus, d'Harménopule, de Cujas, de Suarés; car il u'en eli pas encore aux Jurifconfultes; êc il apprend U poterie fur le pot: Mais je m'étonne extrêmement qu'étant Bibliothécaire d'une au S l i grande Bibliothèque qu'cll celle de Mr. de Lamoignon, il n'ût pas lêulcment vû lorfqu'il fît cette faute, la prémicre feuille du Livre des Baiiliques ; qui elt un Ouvrage conlidérable puilqu'il comprend fept volumes in-folio. S'il fût vue, il y ût lû cette infeription, Kûiv Liiri LX. tu Vil. Tomtu divifi. Mais il n'avoit pas même lû en ce tcms-là la première feuille de la vcrlion de Gentien Hervet; car elle fait aulli mention de ces folxante Livres des Baiiliques. Liiri VIH. Baaih'wv di«T®'£f«v. td t/l, lmperialtum Couftitutiunum ; /• quïout ctmliKttUT latum J ut Civile à Cou/tautiu» Parfhyrogenueta iu LX. Lierai redadum. La fegonde faute de Mr. Bailler, c'cfl qu'il dit que Gentien Herva a traduit huit Livres des Buliliques : & il n'en a traduit que lix: qui font, le 28. le 29. le 4f. le 46. le 47. & le 4S. ce qui a été remarqué par Mr. Fabrot dans fa Préface des Bafiliques : en ces termes : De Liirii XXVI H. XXIX. XIV. XLVl. XLVll. XLVlll. quoi Geutianut Hervetut Latin i verterat, hoc tantum dicam , lltrvetum da.'hijimum quidem fuiffe , fed mu Jurii .- (c'eft ce que Cujas difoit de Conan) ut intégrai vertere maillerait, quant ver/tottem ejui emiudare. Jam Cuiaeiui iu eruditifftma Prufatioue Liiri LX'.fatit monuer.it quiet iu eirtfmadi verfioue defiaerarct. L'Evêque de Vaifon 41 T. Premièrement ie ne fei s'il ne vaudrait pas mieux fane Bef.iiq.ti du malculio, quand et ac (cL L E T. Part. I. en conte fept, mais il dit que de ces fept il n'y en a que quatre entiers. Cette faute de Mr. Baillct cil excufable: Gentien Hervet ayant dit lui-même dans l'inlct ption de fa Vcrlion que cette

Verlion contenoit Vill. Livres des Bililiques. Ce qui a trompé Hervet, c'elt que le fcgond Tome des deux qu'il 3 traduits, contenoit tant de titres, qu'il a crû, comme il ledit lui-même, qu'il contenoit du moins quatre Livres comme le premier. La troiiiémr faute de Mr. Baillct dans le palîagc cidcllus allégué, c'eli que de la manière qu'il s'ell exprimé , il paroît qu'il a crû que le Livre des Baiiliques contenoit feulement les Conllitutions des Empereurs de Conllantinople. Ce qui elt très-faux. Voici l'Hilloire des Baiiliques. Les Baiiliques , ri BamArxà , font les Lois des Empereurs: comme les Eparchiques , rà 'Evrrjxntà , font les Edits des Préfets du Prétoire. Et les Livres des Baiiliques font les Loix des Romains traduites en Grec; c'ell-à-dire , le Digéfte, le Code Jullitiien, les Novelles de Jurtinien : à quoi on a ajoûté quelques Edits de Jullitiien, de Jultin le Jeune, de Tibère de Thrace, de Zenon, <St de Balile le Macédonien. Cette Traduélion fut faite par les ordres de IT mpereur Léon le Philofophe , comme nous l'apprenons de Pfellus dans fon Syuapfn Legum, d'Harménopule dans fon Manuel, ét de Balfamon dans les vers. Et l'Empereur Léon fe fervit pour cet Ouvrage de Sabbatius Protofpatarius , comme nous l'apprenons de Mathieu Blaliarés. Et dans ce même tenu Photius, Patriarche de Conllantinople, fît la Collection des Canons, qu'il appela Nomoeannu. Quelques-uns ont cru; & entr'autres , François Balduin ; que les Baiiliques avoieut été faîtes par l'ordre de l'Empereur Balile, Pire de Léon le Philofophe. Mais en cela ils fe font 1 rompez. llirr um mepta e/l opiuio, qui Baftlio Ba/ili ea triiiuuut , dit Cujas. Et ce qui les • trompez , c'eft que l'Empcrcur'Balile , conjointement avec fes fils Conllantin & Léon, avoit commencé à faire travailler à la Vcrlion Grecque des Loix Romaines : comme nous l'apprenons de Cédrénas fait que pour éviter l'équivoque de O.fi fvr deat la ligrutnaiiua d'Lgiilc uu de râlais. Setoüdcajent J« fe» Commentaire* tut le X. Livre ucs QucflioM de i apiaica. Digitized by Google

Harménopule, au commancement de ſon Manuel, témoigne qu'elles étoient appelées du même nom. Et c'eſt ainſi que les ont nommées enſuite les Juriſconſultes modernes. Cujas au chapitre 9. du VI. Livre de ſes Obſervations, fait mention de cette appellation en ces termes: Βασιλικῶν *Libros vulgò* ἑξηκοντάβιβλον *nuncupârunt, quòd ſint LX. diviſi in* τεύχη *ſex: non quatuor, ut plerique putant.* Joſeph Marie Suarés, Evêque de Vaiſon, a dit la même choſe dans ſa docte Préface ſur les Baſiliques. Je ne m'étonne pas que Mr. Baillet n'ait point vû ces paſſages de Pſellus, d'Harménopule, de Cujas, de Suarés; car il n'en eſt pas encore aux Juriſconſultes; & il apprend la poterie ſur le pot: Mais je m'étonne extrémement qu'étant Bibliothécaire d'une auſſi grande Bibliothéque qu'eſt celle de Mr. de Lamoignon, il n'ût pas ſeulement vû lorſqu'il fit cette faute, la prémiere feuille du Livre des Baſiliques; qui eſt un Ouvrage conſidérable puiſqu'il comprend ſept volumes in-folio. S'il l'ût vue, il y ût lû cette inſcription, Βασιλικῶν *Libri LX. in VII. Tomos diviſi.* Mais il n'avoit pas même lû en ce tems-là la prémiére feuille de la verſion de Gentien Hervet; car elle fait auſſi mention de ces ſoixante Livres des Baſiliques. *Libri VIII.* Βασιλικῶν Διατάξεων. *id eſt, Imperialium Conſtitutionum; in quibus continetur totum Jus Civile à Conſtantino Porphyrogenneta in LX. Libros redactum.*

τὰ κεραμικὰ τὸ πίθῳ μαθήσεται: proverbe Grec.

La ſegonde faute de Mr. Baillet, c'eſt qu'il dit que Gentien Hervet a traduit huit Livres des Baſiliques: & il n'en a traduit que ſix: qui ſont, le 28. le 29. le 45. le 46. le 47. & le 48. ce qui a été remarqué par Mr. Fabrot dans ſa Préface des Baſiliques: en ces termes: *De Libris XXVIII. XXIX. XLV. XLVI. XLVII. XLVIII. quos Gentianus Hervetus Latinè verterat, hoc tantùm dicam, Hervetum doctiſſimum quidem fuiſſe, ſed non Juris:* (c'eſt ce que Cujas diſoit de Conan) *ut integros vertere maluerim, quàm verſionem ejus emendare. Jam Cujacius in eruditiſſima Præfatione Libri LX. ſatis monuerat quid in ejuſmodi verſione deſideraret.* L'Evêque de Vaiſon en conte ſept, mais il dit que de ces ſept il n'y en a que quatre entiers.

Conanus, vir eſt doctiſſimus, ſed non Juris. Corrumpit judicium: & tempus perdit, qui in eius Commentariis illud quærit.

Cette faute de Mr. Baillet eſt excuſable: Gentien Hervet ayant dit lui-même dans l'inſcription de ſa Verſion que cette Verſion contenoit VIII. Livres des Baſiliques. Ce qui a trompé Hervet, c'eſt que le ſegond Tome des deux qu'il a traduits, contenoit tant de titres, qu'il a crû, comme il le dit lui-même, qu'il contenoit du moins quatre Livres comme le premier.

ſes Commentaires ſur le X. Livre des Queſtions de Papinien.

La troiſiéme faute de Mr. Baillet dans le paſſage ci-deſſus allégué, c'eſt que de la maniére qu'il s'eſt exprimé, il paroît qu'il a crû que le Livre des Baſiliques contenoit ſeulement les Conſtitutions des Empereurs de Conſtantinople. Ce qui eſt très-faux. Voici l'Hiſtoire des Baſiliques. Les Baſiliques, τὰ Βασιλικὰ, ſont les Loix des Empereurs: comme les Eparchiques, τὰ Ἐπαρχικὰ, ſont les Edits des Préfets du Prétoire. Et les Livres des Baſiliques ſont les Loix des Romains traduites en Grec; c'eſt-à-dire, le Digeſte, le Code Juſtinien, les Novelles de Juſtinien: à quoi on a ajoûté quelques Edits de Juſtinien, de Juſtin le Jeune, de Tibére de Thrace, de Zénon, & de Baſile le Macédonien. Cette Traduction fut faite par les ordres de l'Empereur Léon le Philoſophe, comme nous l'apprenons de Pſellus dans ſon *Synopſis Legum*, d'Harménopule dans ſon Manuel, & de Balſamon dans ſes vers. Et l'Empereur Léon ſe ſervit pour cet Ouvrage de Sabbatius Protoſpatarius, comme nous l'apprenons de Mathieu Blaſtarés. Et dans ce même tems Photius, Patriarche de Conſtantinople, fit la Collection des Canons, qu'il appela *Nomocanon*. Quelques-uns ont cru; & entr'autres, François Balduin; que les Baſiliques avoient été faites par l'ordre de l'Empereur Baſile, Pere de Léon le Philoſophe. Mais en cela ils ſe ſont trompez. *Illorum inepta eſt opinio, qui Baſilio Baſilica tribuunt*, dit Cujas. Et ce qui les a trompez, c'eſt que l'Empereur Baſile, conjointement avec ſes fils Conſtantin & Léon, avoit commencé à faire travailler à la Verſion Grecque des Loix Romaines: comme nous l'apprenons de Cédrénus

¶ 1. Premiérement je ne ſai s'il ne vaudroit pas mieux faire *Baſiliques* du maſculin, quand ce ne ſeroit que pour éviter l'équivoque de *Baſilique* dans la ſignification d'Egliſe ou de Palais. Secondement je

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.08% accurate

anti-bai sus dans l'Hidoire de l'Empereur Balile. Et c'ed par cette raifon que l'Empereur Léon le Philofophe dans fa Novelle 71. attribue par honneur les Baliliques à Ion pere Batile. Car parlant dans cette Novelle de l'efpace qu'il faut laitier entre le bltiment que veut faire un particulier , & les terres labourables, ou les vignes, d un autre particulier, il dit que la Loi qui ordonne cet elpace a été faite par fou pere. C'ell la penfée de Cujas au chapitre ai. du Livre XV III. de fes Obfervattoas. L Empereur Balile voyant beaucoup de confufion , & quelques défauts , dans le corps du Droit des Romains, avoir donc rélolu, comme dit Cédréuus, de le retondre, & de le faire traduire en Grec. Mais prévenu par la mort , n'ayant pû qu'ébaucher cet Ouvrage , (on fils Léon l'acheva. Il elt vrai néanmoins que Balile acheva le II pôxslP°v vO^amv (c'dl- à-dire , le manuel des Loix) coniointcment avec fes fils Conllantin & Léon. Et comme cet Ouvrage étoit divifé en 60. Livres, de me* me que les Baliliques , cela pc ut avoir contribué à taire croire que Balile étott Auteur des Baliliques. Mr. l'Abbé Huet, nommé à l'Evéché de Soûlons, & digne d'une plus grande Dignité , a écrit dans fon Dialogue de Clam luterprelieus, que les Baliliques furent faites par l'ordre de Balile , de Léon , & de Condamna le Porphyrogennéte (t). A l'égard de Baille, il a cru par les raifonsque nous avons rapportées , qu'il avoit contribué i cet Ouvrage Et i l'égard de Léon le Philofophe " fils de Batile, il a û en vue les paflages de Pfellus, d'Harménopule & de Bal famon , dont nous avons parlé. Et à l'égard de Confiantin le Porphyrogennéte, fils de Léon, il a cru qu'il »vo>t part à cet Ouvrage i caufe de ce qui ed it dans la Préface des Vers de Balfumon , que Confiantin le Porphyrogennéte cil Auteur de l'Avaxaôapeié- Mais Cujas a fort bien fiait voir que cette Anacatharfc de Constantin le Porphyrogennéte étoit feulement une répurgation ; c'ed à-dire une correélion des Baliliques de Léon le Philofophe ■ & pour ufer des termes de Cujas, Bafihca refetitet praUHicms Et fl BalfaL L E T. Part. I. 47 mon par cette Anacatharlè, dont il parle dans 1a Préface, avoit entendu parler des Baliliques, il fe feroit contredit: cardans le corps de fes vers il dit nettement que Léon le Philolbphe elt l'Auteur des Baliliques. En un mot, il n'ed plus révoqué en doute que le Livre des Baliliques ne foit de Léon le Philofophe- dLquiores autem rerum 'Judicis heic mon a: ai faut , Libres Bafilicon in Lierai fexaginla à Liane Impcralore . (qui auélore ceuferentur liafilita, ante» non coin emtbati div fias, intégrai

ad moi non pervenifie, dit Mr. Fabrot dans fa Préface des Baliliques. Et ce qn’a écrit Hervct à la tête de fa verlion, que les Baliliques avoient été divifées en LX. Livres par l’Empereur Conllantin le Porphyrogennéte, ell dit fans preuve. Il me ride à remarquer, que l’Auteur du Catalogue des Manulcrits de la Biblio* théque de fàint Laurens de Florancc, imprimé à Florancc, & en Hollande, attribue à faint Balile te Livre des Bibliques , intitulé Synopfii Bafiiicuv , fit publié par Léunclavius : qui ed une bévue épouvantable. J’en avertis Mr. Bailler, afin que lorfqu’il parlera de cette Synopjis , il 11e fille pas la même bevuë. XL I. Quehnes particularitcz, touchant Carnéade (fi Zenon , ignoréei par Air. Saillit. MOnfieurBAitlET. On dit queZénon le Pere .1 le) Stoïciens avoit cornpafé 7Cf. Opufcules différentes-, qui. nonc filant leur multitude , étaient d'une fi grande force, que Carnéade de l'Académie ayant entrepris d’y répondre, s' était cru obligé toutes les fois qu'il prenait la plume pour le réfuter, de prendre auparavant de l’Ellébore blanc pour fe purger if fortifier la tête, if pour empêcher que P e/hnnac ne lui envoyât des vapeurs au Cerveau. AI aie ou ne convient pas que tous ces Ouvrages ne fujfem que d'un feul if mime Zénon. Et quelques-uns doutent que te fit au Chef des Stoïciens qu'on voulait Carncade* Mm ACE. C’ed de cet endroit dé Chridianus Libérius dans fa Bibliophilie, page fe ne nouve point que M. Huet liée le moindre aucun endroit de fon Dialogue, du moini de l’édlmentioa de I aille, de U ta, ai de Confiant!* , (a lion m-* H*t,

nus dans l'Hiſtoire de l'Empereur Baſile. Et c'eſt par cette raiſon que l'Empereur Léon le Philoſophe dans ſa Novelle 71. attribue par honneur les Baſiliques à ſon pere Baſile. Car parlant dans cette Novelle de l'eſpace qu'il faut laiſſer entre le bâtiment que veut faire un particulier, & les terres labourables, ou les vignes, d'un autre particulier, il dit que la Loi qui ordonne cet eſpace a été faite par ſon pere. C'eſt la penſée de Cujas au chapitre 31. du Livre XVIII. de ſes Obſervations. L'Empereur Baſile voyant beaucoup de confuſion, & quelques défauts, dans le corps du Droit des Romains, avoit donc réſolu, comme dit Cédrénus, de le réfondre, & de le faire traduire en Grec. Mais prévenu par la mort, n'ayant pû qu'ébaucher cet Ouvrage, ſon fils Léon l'acheva. Il eſt vrai néanmoins que Baſile acheva le Πρόχειρον νόμων (c'eſt-à-dire, *le Manuel des Loix*) conjointement avec ſes fils Conſtantin & Léon. Et comme cet Ouvrage étoit diviſé en 60. Livres, de même que les Baſiliques, cela peut avoir contribué à faire croire que Baſile étoit Auteur des Baſiliques. Mr. l'Abbé Huet, nommé à l'Evêché de Soiſſons, & digne d'une plus grande Dignité, a écrit dans ſon Dialogue *de Claris Interpretibus*, que les Baſiliques furent faites par l'ordre de Baſile, de Léon, & de Conſtantin le Porphyrogennéte (1). A l'égard de Baſile, il a cru par les raiſons que nous avons rapportées, qu'il avoit contribué à cet Ouvrage. Et à l'égard de Léon le Philoſophe, fils de Baſile, il a û en vuë les paſſages de Pſellus, d'Harménopule & de Balſamon, dont nous avons parlé. Et à l'égard de Conſtantin le Porphyrogennéte, fils de Léon, il a cru qu'il avoit part à cet Ouvrage à cauſe de ce qui eſt dit dans la Préface des Vers de Balſamon, que Conſtantin le Porphyrogennéte eſt Auteur de l'Ἀνακάθαρσις. Mais Cujas a fort bien fait voir que cette Anacatharſe de Conſtantin le Porphyrogennéte étoit ſeulement une répurgation; c'eſt-à-dire, une correction des Baſiliques de Léon le Philoſophe; & pour uſer des termes de Cujas, *Baſilica repetitæ prælectionis*. Et ſi Balſamon par cette Anacatharſe, dont il parle dans ſa Préface, avoit entendu parler des Baſiliques, il ſe ſeroit contredit: car dans le corps de ſes vers il dit nettement que Léon le Philoſophe eſt l'Auteur des Baſiliques. En un mot, il n'eſt plus révoqué en doute que le Livre des Baſiliques ne ſoit de Léon le Philoſophe. *Æquiores autem rerum Judices hæc monendi ſunt, Libros Baſilicon in Libros ſexaginta à Leone Imperatore, (quo auctore cenſerentur Baſilica, antea non conveniebat) divſos, integros ad nos non perveniſſe*, dit Mr. Fabrot dans ſa Préface des Baſiliques. Et ce qu'a écrit Hervet à la tête de ſa verſion, que les Baſiliques avoient été diviſées en LX. Livres par l'Empereur Conſtantin le Porphyrogennête, eſt dit ſans preuve.

Il me reſte à remarquer, que l'Auteur du Catalogue des Manuſcrits de la Bibliothéque de ſaint Laurens de Florance, imprimé à Florance, & en Hollande, attribuë à ſaint Baſile le Livre des Baſiliques, intitulé *Synopſis Baſilicωv*, & publié par Léunclavius: qui eſt une bevuë épouvantable. J'en avertis Mr. Baillet, afin que lorſqu'il parlera de cette *Synopſis*, il ne faſſe pas la même bevuë.

XLI.

Quelques particularitez touchant Carnéade & Zénon, ignorées par Mr. Baillet.

MOnſieur BAILLET. *On dit que Zénon le Pere des Stoiciens avoit compoſé 705. Opuſcules différentes; qui, nonobſtant leur multitude, étoient d'une ſi grande force, que Carnéade de l'Académie ayant entrepris d'y répondre, s'étoit cru obligé toutes les fois qu'il prenoit la plume pour le réfuter, de prendre auparavant de l'Ellébore blanc pour ſe purger & fortifier la tête, & pour empêcher que l'eſtomac ne lui envoyât des vapeurs au Cerveau. Mais on ne convient pas que tous ces Ouvrages ne fuſſent que d'un ſeul & même Zénon. Et quelques-uns doutent que ce fût au Chef des Stoiciens qu'on vouloit Carnéade.*

MENAGE. C'eſt de cet endroit de Chriſtianus Libérius dans ſa Bibliophilie, page

(1) je ne trouve point que M. Huet faſſe la moindre mention de Baſile, de Léon, ni de Conſtantin, en aucun endroit de ſon Dialogue, du moins de l'édition in-4. 1661.

The text on this page is estimated to be only 27.31% accurate

4e A N T I-B A I page 6 qae Mr. Baillet a pris ce qu'il dit ici de ce grand nombre des Livres de Zénon : car comme je l'ai ddja rem nqué plulieurs fois, Mr. Baillet ne puili pas dans les fourccs: Zeno Siotcornm Pater, ufque ad Jêplmgcula qumque axjyyfiu.ti.x~ Ta, Jtve opufcula , evulgavit. Je ne fai d'où Ltbérius peut avoir pris celte particularité1: Diogène Laërce dans l'énumératiun des Livres de /Sinon, le Pere des Stoïciens, n'en conte que doute. Il ell vrai néanmoins que ce Pere des Stoïciens en a écrit davantage : & je me fouviens d'avoir remarqué dans mes Obfervations fur Lacrce', que Lacrce même fait mention de quelques Livres de Zénon, dont il n'a point parlé dans l'cnumération des Livres de ceZénon. Et dans fa Préface, U dit, que notre Zénoti avoit fait beaucoup de Livres ; que Xénophane en avoit plus fait que Zénon, & Démocritc plus que Xénophane; & Ariftote plus que Démocritc; & Epicure plus qu'Ariilotc, & Chrylippe plus qu'Epicure. Et Epicure, comme l'a remarqué Mr. Baillet, n'en avoit fait que trois cens. Ce qu'a dit t.ibérius de ce nombre des Livres de Zénon, efl donc abfolumeutfacï. Mr. Baillet dit qu'on ne convient pas que tous ces Ouvrages ne Biffent que d'un feul & même Zénon. Quelle façon de parler pour un homme qui fe pique de bien parler? Ce feui y même n'ell pas dit élégamment. 11 taloit dire d'un même Zénon. Mais il n'elt pas ini qneftioH de langage, il cil quedion dechofe. Qui a dit à Mr. Baillet qu'on ne convenoir pas que ces 7oy. Livres de Zénon fuflentd'un même Zénon ? C'elt une queflion qui n'a jamais été agitée par aucun ancien ni par aucun moderne: ces 70p. Opufcules de Zénon étant de l'invention de Libérius; dont le Livre de la Bibliophilie a été imprimé à Utrecht pour la première fois eu 16&1. il y a û quatre Zénons Philofophes. Zénon Eléate, Difciple de Partnénide; Zénon de Citie , qui eft le fondateur des Stoïciens ; Zénon de Sidon , Philofophe Epicurien ; êt Zénon de Tarfe, Difciple de Chrylippe. Ce dernier Zénon avoit peu écrit , comme nous l'apprenons de Lacrce. Et perfonne n'a dit que Zénon PEléate , & Zénon l'Epicurien uflênt beaucoup écrit. Et ainli tous les Livres L L £ T. Part. I. de ces quatre Zénons ne peuvent aller jufqu'à cent. Mr. Baillet ajoûte, que quelques-uns doutent que ce fût au Chef des Stoïciens qu'en voulût Carnéade. Je uepenfois pas que Mr. Baillet en fut tant. En elict, Jonlius explique ce Zénon contre lequel écrivoit Carnéade , du Zénon de Tarfe le Difciple de Chrylippe. l.nndcm credo, dit-il, en parlant de ce Zénon, contra quem Carneadtt /triplants ,

E/leboro fe priits purgaba: : de quo Vilnius Ihforiæ NaturaUt XXV . f. Valerius Maximur VIII. 7. Ce U, us XVII. if. Fulgentius Libre l. il ajoûte : quod tamen Cbryfppo tribuit ptrpcram Petronius in Satynco. Tertulhanu 1 Libro de Anima cap. 6. Hieronymus Commcnutrio in Epifiolam ad Galatas. Je penfois que Mr. Baillet ût vifé à cet endroit de Jonlius , lorfqu'il a écrit qu'on doutoit que ce fût au Chef des Stoïciens qu'en vouloit Carnéade : Mais je viens préfentement de lire dans fes Corrcélions qu'il a û une autre vue. Voici fes termes: S. Augujlin dit que c'e'toit lorsque Carnéade vouloit difputer contre Cbry fippe qu'il fe purgeoit le cerveau avec de d' Edi ce or e blanc. Mais quoique l'autorité de S. Augujlin pour ces J'oi tes de faits , n'ait rien au de fus de celles des Auteurs profanes ; cela nous fait toujours penfer que la plupart de ces r Hâtions font fujpctSes. C'ejl aujft ce que fai voulu maïqiier forfque j'ai ajouté , apres Oyfélius, (E quelques autres, que ce fut au Chef des Stoïciens qu'en vouloit Carnéade. Voici , félon moi, comme la chofe doit être décidée. Carnéade étoir Académicien, & les Académiciens en vouloient fort aur Stoïciens, & les Stoïciens aur Académiciens . Et Carnéade en vouloit perlonnellement à Chrylippe, célébré Stoïcien. Cicéron: Carneades hbenter in Stoxcos invebebatur. Diogène Laërce: K «pvfâîtjc T« tIv Etîokccv fri&.lx ivxyv HC, iviisefiiçuTx Ta X pmlxxs, fTifixù-t laircïoxvribfys , uni luruipei toustov, «cr tuflvo itihiyeio, 'Et ii.v yip XpxûriTT oc, ku uv yy tyû. Il faut expliquer ce Grec i Mr. Baillet: car il ne l'entend pas. C'clî- à-d:re : Carnéade ayant lâ les Livres des Stouiens , fif très- diligemment ceux de Cbryfippe, il écrivit contre Us Lit res de Chrylippe. Ce qui Ini fut céda fs bien qu'il dtfoit , fs ÇbryfpDe

The text on this page is estimated to be only 28.73% accurate

A N T I-B A I L L E T. Part. I. 4» n'avoit point été, je n'aurois point auffi été. Il n’y 1 donc point d’inconvcniant de dire que Carnéade fe purgeoit le cerveau avec de l'Ellébore blanc , lorfqu’il écrivoit contre Chrylippe, comme l’ont dit, Pétrone, Tertullien, & S. Jérôme, aux lieux alléguez ; 6t S. Auguftin au chapitre 19. du Livre 1. contre Crcfconius. Et Jonfius n’a pas raifon de dire qu’en cela ils fc font trompez: & particuliérement, Valére Maxime (qui elt un Auteur ancien) ayant écrit la même chol’c. C’eft Jonlius qui s’ell trompé , en difant que Valére Maxime a nommé Zénon & non pas Chrylippe. Voici les termes de Valére Maxime: enm Chryfippo difputaturut. Ellébore fe unie purgabat , ad expnmendum ingenium fnum atteuiiùs illius rcftUendum acriùs. Mais comme Zénon deCitie eft le fondateur des Stoïciens , il n’y auroit pas ausli d'inconvéuiant d’expliquer de ccZénon, le Zénon dont parlent Pline, Aulugejle, & Eulgence. Mais d’un autre côté Zénon de Tarfc le Stoïcien étant Difciple ■de Chrylippe, Carnéade qui éctivoit contre Chrylippe , peut avoir écrit contre ce JDifciple de Chrylippe. XL II. rUI TX jfOnfieur BaHLET. Le nom qui £•■ xVA m'ejl échu ne méritait pus /titre connu d'eux : y ils ont fuit voir effeéhvement Ijn'ils ne le counoiffent fus , lorjqu’ils ont prétendu le tirer de l'abjesenté dans laquelle Pavois tâché de le retenir. Mais puifqu'it s'agit de divertir encore une fois le Publie , il faut tes tirer eux-mêmes de ta plaifante erreur , où ils Je font précipitez par la paffion déréglée qu'ils ont eue de me rendre un ferviee qu'onn'éxigcoit put d’eux. Il aurait donc été bon peur leur dejjctn qu’ils teffent Ji que ce nom qu'ils ont voulu mettre en queftion , ne marque autre chofe qu'une couleur qui ne peut être inconnue qu'à des aveugles. L’Origine n’en eft pas trop obscure: y fans aller chercher parmi les premiers Egyptiens du tems de Pharaon, comme ont fut quelques Savons, il fuffi: de la mettre chez les Grecs, y de dire avec Mr. Ménage dans fes Origines Italiennes y ‘font. Vil. Franpoifes, que du Grec 0*iov vient le Latin hadius : y puis les diminutifs , badiolus , badiolcttus : d'où vient le Franpoit Bailler. On pourroit ajouter même J uns rien diminuer de lu vérité de cette étymologie de Mr. Ménage , que ce mot eft de cet noms heureux qui n’ont pas pour une feule origine , puifqu’on lui en a trouvé encore une antre , qui n'eft peut-être pas moins ancienne dans la Langue Grecque, y qu' Homère s'en eft fervi dans la lignification des chofet qui avaient la même couleur. Use Grec fiuKioi dont ilfefert, eft venu le Latin balius. De là s'eft

formé le diminutif baliolus , qui a été employé par Plaute pour marquer un homme de la couleur dont il s'agit. Delà eft venu auffi te fécond diminutif balioletus, y par Jyncope balietus: qui eft le nom dont Mr. de Thon s'eft fervi dans fou Hiftoire pour nommer un célébra Préfident du Parlement de Pans. Malt pour ne point multiplier nos idées fans nécejftté, on peut foutenir avec Vojjius , que badins y balius , y par conféquent badioletus , balioletus , balietus , y baillée viennent tous d'une même fource ; y qu'ils doivent leur extraélion au mot de Halç, comme cet Auteur le fait voir avec ajfez /P étendue dans fou Erymologicon de la Langue Latine. Je n' ai aucun befoin de P autorité de tous ces favaus hommes , pour tourner eu ridicules ces Poètes qui ont prétendu faire des vers fur mon Nom fans le connaître. Et celte de Mr. Ménage feut eft plusque fujfifante pour conjoudre leur adrejfe , y faire voir P inutilité de leurs efforts , quand ils auroient été renforcez de Al. Ménage même. C' eft à P Inventeur de Bajuletus, c'ejl-à-dire du jpetlrt après lequel Ut ont couru, qu'ilt ont obligation de la matière de leurs vers. C'eft aujfs à lui , quel qu'il putfje être , qu'il faut oppofer Mr. Ménage-, quoiqu'il ne faille pas trop approfondir la différence qui paroitroit a' abord entre cei deux perfonnages, U faut tâcher de les diftinguer, au moins mentalement ; pour ne tes pas confondre tellement enfembte , que fi P un s'avifoit de démentir l'autre, le démenti ne retombât fur les deux enfembte , comme fur une même pcrfounc. Mr. Ménage peut convaincre cP gnoranee y de puérilité Plnventeur du BajuletUS , non feulement par Pétymologie véritable qu'il vient de nous donner du nom dont il s'agit , mais encore par celle qu'il a donnée aillent s Digitized by Google

n'avoit point été, je n'aurois point auſſi été. Il n'y a donc point d'inconveniant de dire que Carnéade ſe purgeoit le cerveau avec de l'Ellébore blanc, lorſqu'il écrivoit contre Chryſippe, comme l'ont dit, Pétrone, Tertullien, & S. Jerôme, aux lieux alléguez; & S. Auguſtin au chapitre 19. du Livre I. contre Creſconius. Et Jonſius n'a pas raiſon de dire qu'en cela ils ſe ſont trompez: & particuliérement, Valére Maxime (qui eſt un Auteur ancien) ayant écrit la même choſe. C'eſt Jonſius qui s'eſt trompé, en diſant que Valére Maxime a nommé Zénon & non pas Chryſippe. Voici les termes de Valére Maxime: *cum Chryſippo diſputaturus, Elleboro ſe antè purgabat, ad exprimendum ingenium ſuum attentiùs & illius refellendum acriùs.*

Mais comme Zénon de Citie eſt le fondateur des Stoïciens, il n'y auroit pas auſſi d'inconvéniant d'expliquer de ce Zénon, le Zénon dont parlent Pline, Aulugelle, & Fulgence. Mais d'un autre côté Zénon de Tarſe le Stoïcien étant Diſciple de Chryſippe, Carnéade qui écrivoit contre Chryſippe, peut avoir écrit contre ce Diſciple de Chryſippe.

XLII.

Mépriſe de Mr. Baillet touchant l'Etymologie de ſon Nom de BAILLET.

ſur ces. MOnſieur BAILLET. *Le nom qui m'eſt échu ne méritoit pas d'être connu d'eux: & ils ont fait voir effectivement qu'ils ne le connoiſſent pas, lorſqu'ils ont prétendu le tirer de l'obſcurité dans laquelle j'avois tâché de le retenir. Mais puiſqu'il s'agit de divertir encore une fois le Public, il faut les tirer eux-mêmes de la plaiſante erreur, où ils ſe ſont précipitez par la paſſion déréglée qu'ils ont euë de me rendre un ſervice qu'on n'éxigeoit pas d'eux. Il auroit donc été bon pour leur deſſein qu'ils euſſent ſû que ce nom qu'ils ont voulu mettre en queſtion, ne marque autre choſe qu'une couleur qui ne peut être inconnue qu'à des aveugles. L'Origine n'en eſt pas trop obſcure: & ſans aller chercher parmi les premiers Egyptiens du tems de Pharaon, comme ont fait quelques Savans, il ſuffit de la mettre chez les Grecs, & de dire avec Mr. Ménage dans ſes Origines Italiennes & Françoiſes, que du Grec* βαῖον *vient le Latin* badius: *& puis les diminutifs*, badiolus, badiolettus: *d'où vient le François* Baillet. *On pourroit ajoûter même ſans rien diminuer de la vérité de cette étymologie de Mr. Ménage, que ce mot eſt de ces noms heureux qui n'ont pas pour une ſeule origine, puiſqu'on lui en a trouvé encore une autre, qui n'eſt peut-être pas moins ancienne dans la Langue Grecque, & qu'Homere s'en eſt ſervi dans la ſignification des choſes qui avoient la même couleur. Du Grec* βαλιὸς *dont il ſe ſert, eſt venu le Latin* balius. *De là s'eſt formé le diminutif* baliolus, *qui a été employé par Plaute pour marquer un homme de la couleur dont il s'agit. Delà eſt venu auſſi le ſecond diminutif* balioletus, *& par ſyncope* balietus: *qui eſt le nom dont Mr. de Thou s'eſt ſervi dans ſon Hiſtoire pour nommer un célébre Préſident du Parlement de Paris. Mais pour ne point multiplier nos idées ſans néceſſité, on peut ſoutenir avec Voſſius, que* badius *& balius, & par conſéquent* badioletus, balioletus, balietus, *& baillet viennent tous d'une même ſource; & qu'ils doivent leur extraction au mot de* βαῖς, *comme cet Auteur le fait voir avec aſſez d'étendue dans ſon Etymologicon de la Langue Latine. Je n'ai aucun beſoin de l'autorité de tous ces ſavans hommes, pour tourner en ridicules ces Poëtes qui ont prétendu faire des vers ſur mon Nom ſans le connoître. Et celle de Mr. Ménage ſeul eſt plus que ſuffiſante pour confondre leur adreſſe, & faire voir l'inutilité de leurs efforts, quand ils auroient été renforcez de M. Ménage même. C'eſt à l'Inventeur de* Bajuletus, *c'eſt-à-dire du ſpectre après lequel ils ont couru, qu'ils ont obligation de la matiére de leurs vers. C'eſt auſſi à lui, quel qu'il puiſſe être, qu'il faut oppoſer Mr. Ménage; quoiqu'il ne faille pas trop approfondir la différence qui paroîtroit d'abord entre ces deux perſonnages, il faut tâcher de les diſtinguer, au moins mentalement; pour ne les pas confondre tellement enſemble, que ſi l'un s'aviſoit de démentir l'autre, le démenti ne retombât ſur les deux enſemble, comme ſur une même perſonne. Mr. Ménage peut convaincre d'ignorance & de puérilité l'Inventeur du* Bajuletus, *non ſeulement par l'étymologie véritable qu'il vient de nous donner du nom dont il s'agit, mais encore par celle qu'il a donnée ailleurs*

The text on this page is estimated to be only 27.70% accurate

p A N T I-B A I L L E T. Part. I. de la Marotte de nos faifeurs devers. J'ap - tin: car comme de Bajaltts on a fait Bailpelle airsji leur Bijuletus, qui détend eu le: ce qui patoit par ces mots Baille de droite ligne de Bijulus : lequel félon Air. Penife; Baille tÿ Garde: & que du BajuAlcnage , if les autres Savant Jigui/ieüùl- livus 01) a fait Bailljf , ou liai/ly ; OU a lit, ou Bailli, ilout la fignificiitien n'a pas fait de nifm t Baillet de Bajulelui. Mr. le main are rapport aies celle de mou A om. Baillet veut que je nie lois contredit dans Ve for. e que lesjatjesirs de y ers, pour avoir cette formation de nom : pareeque dans p-at-ê.re eu trop bonne opinion ae leur mou- mes Origines Italiennes èc dans tnesFran’vet Ltymolog Jle , m’ont latjjé aller en paix, çoifes j’ai dit que le mot Baille t en la lits' m'ont abandonné pour Je jet ter Jur un unification de couleur violette, venoit de fantôme , if pur exercer toutes teins Ja- badins , cela empéche-t-il que dans la (ïc allez Boetijxes dans les allujions que le unification de petit Baille il ne vienne de n.ot de Bi| „„.is leur a donné lieu de faire Ba/uletus. J’ai dit dans mes Origines Jur les fondions des Lroi te te nrs ; que leur Françoifes que le mot Rambler dans la impiudeuee leur a fait attribuer fort mal lignification d'aller l'amble, venoit d’amà propos a tous les Baillifs du Royaume, ou bularo ; & que dans la lignification de déà quelqu'un qui porte le nom de Bailly, rober il venoit d'involare ; eil-ce que je L'ambiguité du la proximité des noms a me fuis contredit dans ces deux éiymolotrompé te Devin pour cette fuit. £t celui gies? Mr. Baillet qui veut ici me ridiculià qui Air. de Balzac donna une fjes.lt/ di- fer fur mes étymologies , ne fait ce que c’eft ai matrice pour l'étymologie , u' 'était peut- qu’étymologics. Balietus n’cll point une être pas pour Icri jur fou trépié: peut-être lyncope de Balioletus. De Balioletus , on aujfi pourreit-il bien avoir repu Ctnfpira- feroit par lyncope Balietus & le Balietus tion de travers, if fans y être préparé. Je de Mr. de Thou a été formé par Mr. de ne fpai aurejlc dans quelle vue f Auteur du Thou fur le François Baillet. Et le nom Songe Alinus in ParualTo a prétendu nous propre Baillet ne peut venir de la contracfaire connaître ee Devin d’Ltymologees : ni tion de Badioletns ou Balioletus en la lipar quel motif il a fats l'injure à Mr. i\lé- gtiification de couleur violette; car en ce nage de vouloir le faire pajjer dans le mena cas, il faudroit y mettre un article, & de pour ee Devin , à qui il attribue la fa- dire; Le Baillet (y). G’ell ainfi qu’on culte d’interpréter let 0 mge s , en lui de- dit Mr. le Blanc , Mr. U Noir, Air. le Mandant l'explication

du peu, qu’il n'a pu Gris, Mr. le Roux, Air. le Bruu-, & non faut doute efpérer de lui que par la forte du pas , Mr. Blanc , Mr. Noir, Mr. Gris , mot, if r Anagramme du Bajulctus. Mais Air, Roux , Air. Brun. Mais que veut ee Poète n’a peut-être pas fait réflexion , en dire notre Etymologilte en difant que Bafa, faut fon Songe, qu'il y a bien de l'indit- juletus elt l’ Anagramme de Bailles’1. Mr. C rélion à louer Air. Alénage d'une qualité Baillet qui juge de tous les Livres, ne qu'il avait autrefois tant blâmée dans la fait pas même ce que c’tll qu’Anagramperfonne du fameux P édant- P araftte Alon- nie. Voilà ce Savant qui m’acculé d’itnor, if qui avait fait voir, après Art/nt.— gnorance & de puérilité pour avoir rendu dore , qu’il n’efl rien de pins ridicule if de le nom de Baille! par Bajuletut : qui dit plus impertinent , que d'mterpreter les Sou- que je fuis un mauvais Devin : que je n’éges par les Anagrammes, & par l'exphca- tois pas fur mon trépié, ou que j’ai pris tion des noms propres. Ih’ufpi ration de travers, quand j’ai rendu Ménage. Que de pédanteries ! Mais ce nom de la forte: qui dit que le Pere * * 3 ue d’ignorances & de puérilitra ! J’ai ren- Commire m’ofienfe en me demandant a en Latin le nom de Mr. Baillet par l’interprétation de fon Songe: laquelle il Bajuletut ; qui efl fou véritable nom La- n’a pû efpérer de moi que par la force du mot q , Ou trouve aumnt de ces forte t de noma lé), Rougeau, RoufTar, RouQârd8cc.qui font roua fana l'article qu’avec l’article, témoin M. Brun de noma ruez de coulcnri, Sc la plupart diminutif», Itf, , (.>», M. Ruiner , M Brunrau, M. Brunei, St. ainfi que Bailler, aacc lelquela il efl tria rare de B'nrde! , M Blondeau , B fer , Blanehet .Blanchard, voir l’article. BlancSon. BUncketon, Noirot, Vcrdin, Verdelet, 1 a. Bailler ne dit paa que Lazare de Baïf ait Violet , Rouget, Rougeur, Roua, Ronfler , Roua- fait de» Epigramnant, il du feulement qu'il en a Digitized by Goo; a_r_ - • A<rJ

de la Marotte de nos faiſeurs de Vers. J'appelle ainſi leur Bajuletus, *qui décend en droite ligne de* Bajulus : *lequel ſelon Mr. Ménage, & les autres Savans, ſignifie* Baillit, *ou* Bailli, *dont la ſignification n'a pas le moindre rapport avec celle de mon Nom. Deſorte que les faiſeurs de Vers, pour avoir peut-être eu trop bonne opinion de leur nouvel Etymologiſte, m'ont laiſſé aller en paix, & m'ont abandonné pour ſe jetter ſur un fantome, & pour exercer toutes leurs facultez Poëtiques dans les alluſions que le mot de* Bajulus *leur a donné lieu de faire ſur les fonctions des Crocheteurs; que leur imprudence leur a fait attribuer fort mal à propos à tous les Baillifs du Royaume, ou à quelqu'un qui porte le nom de* Bailly. *L'ambiguité ou la proximité des noms a trompé le Devin pour cette fois. Et celui à qui Mr. de Balzac donna une faculté divinatrice pour l'étymologie, n'étoit peut-être pas pour lors ſur ſon trépié: peut-être auſſi pourroit-il bien avoir reçu l'inſpiration de travers, & ſans y être préparé. Je ne ſçai aureſte dans quelle vuë l'Auteur du Songe* Aſinus in Parnaſſo *a prétendu nous faire connoître ce Devin d'Etymologies: ni par quel motif il a fait l'injure à Mr. Ménage de vouloir le faire paſſer dans le monde pour ce Devin, à qui il attribuë la faculté d'interpréter les Songes, en lui demandant l'explication du ſien, qu'il n'a pû ſans doute eſpérer de lui que par la force du mot, & l'Anagramme du* Bajuletus. *Mais ce Poëte n'a peut-être pas fait réflexion, en faiſant ſon Songe, qu'il y a bien de l'indiscrétion à louër Mr. Ménage d'une qualité qu'il avoit autrefois tant blâmée dans la perſonne du fameux Pédant-Paraſite Monmor, & qui avoit fait voir, après Artémidore, qu'il n'eſt rien de plus ridicule & de plus impertinent, que d'interpreter les Songes par les Anagrammes, & par l'explication des noms propres.*

MENAGE. Que de pédanteries! Mais que d'ignorances & de puérilitez! J'ai rendu en Latin le nom de Mr. Baillet par *Bajuletus*; qui eſt ſon véritable nom Latin: car comme de *Bajulus* on a fait *Baille:* ce qui paroît par ces mots *Baille de Veniſe*; *Baille & Garde:* & que de *Bajulivus* on a fait *Baillif*, ou *Bailly*; on a fait de même *Baillet* de *Bajuletus.* Mr. Baillet veut que je me ſois contredit dans cette formation de nom : parceque dans mes Origines Italiennes & dans mes Françoiſes j'ai dit que le mot *Baillet* en la ſignification de couleur violette, venoit de *badius*, cela empêche-t-il que dans la ſignification de *petit Baille* il ne vienne de *Bajuletus.* J'ai dit dans mes Origines Françoiſes que le mot d'*ambler* dans la ſignification d'*aller l'amble*, venoit d'*ambulare*; & que dans la ſignification de *dérober* il venoit d'*involare*; eſt-ce que je me ſuis contredit dans ces deux étymologies? Mr. Baillet qui veut ici me ridiculiſer ſur mes étymologies, ne ſait ce que c'eſt qu'étymologies. *Balietus* n'eſt point une ſyncope de *Balioletus.* De *Balioletus*, on feroit par ſyncope *Balletus* & le *Balietus* de Mr. de Thou a été formé par Mr. de Thou ſur le François *Baillet.* Et le nom propre *Baillet* ne peut venir de la contraction de *Badioletus* ou *Balioletus* en la ſignification de couleur violette: car en ce cas, il faudroit y mettre un article, & dire ; *Le Baillet* (1). C'eſt ainſi qu'on dit *Mr. le Blanc*, *Mr. le Noir*, *Mr. le Gris*, *Mr. le Roux*, *Mr. le Brun*; & non pas, *Mr. Blanc*, *Mr. Noir*, *Mr. Gris*, *Mr. Roux*, *Mr. Brun.* Mais que veut dire notre Etymologiſte en diſant que *Bajuletus* eſt l'Anagramme de *Baillet*? Mr. Baillet qui juge de tous les Livres, ne ſait pas même ce que c'eſt qu'Anagramme. Voilà ce Savant qui m'accuſe d'ignorance & de puérilité pour avoir rendu le nom de *Baillet* par *Bajuletus :* qui dit que je ſuis un mauvais Devin: que je n'étois pas ſur mon trépié, ou que j'ai pris l'inſpiration de travers, quand j'ai rendu ce nom de la ſorte: qui dit que le Pere Commire m'offenſe en me demandant l'interprétation de ſon Songe: laquelle il n'a pû eſpérer de moi que par la force du mot

¶ 1. On trouve autant de ces ſortes de noms ſans l'article qu'avec l'article, temoin M. Brun de Beſançon, M. Brunet, M. Bruneau, M. Brunel, M. Blondel, M. Blondeau, Blet, Blanchet, Blanchard, Blanchon, Blancheton, Noirot, Verdin, Verdelet, Violet, Rouget, Rougeot, Roux, Rouſſet, Rouſſel, Rouſſeau, Rouſſat, Rouſſard &c. qui ſont tous noms tirez de couleurs, & la plupart diminutifs, ainſi que Baillet, avec leſquels il eſt très-rare de voir l'article.

¶ 2. Baillet ne dit pas que Lazare de Baïf ait fait des Epigrammes, il dit ſeulement qu'il en a in-

The text on this page is estimated to be only 25.14% accurate

ANTI-BAI mot & par l'Anagramme de Bajuletut. Comme s'il falloir être un grand Devin n deviner qu 'Afinui iu Paruajfo dans Dcme du Pere Commire, c'cfl Bailler Auteur des Livres intitule! Jugement its Savait itc. Mais quoique j'ayc apfclé Mr. Bailler Bajuletut , je n'ai point prétendu l'appeler Croebeteur. Le fubsnoiit Bajulut a été fait du verbe bajulare, qui lignifie porter , & a été dit de celui qui porte quelque chofe. De cette lignification générale il a paflTé à une particulière , & a lignifié un Nouriflier; parceque les Nourifiiets & les Nourîces portent les enfatis dans leurs bras. Et comme les Nourifiiers ont foin des enfans, il ■ Juin lignifié un Pédagogue', ce qui paroît par un palfage du Scholiafie de Sophocle que j'ai rapporté dans mes Origines de la Langue Françoilè au mot Bail Jif. Sous la troiliéme race de nos Rois, ce mot paITi des Nourilficrs aux Juges & aui Tuteurs, comme je l'ai remarqué au même endroit. x liii. Ce que dit Mr. Baillet que Lazare de Batf a fait det Epigrammes , a'e) 1 pat véritable. MOnlieur Baillet, au chapitre de Mellin de S. Gelais , page 68. du Tome quatrième : Mail il avait an talent particulier pour TEpigramme: dont Lazare de Batf avoit introduit Cufage & le nom dans le Royaume. Menace. Laure de Baïf n'a jamais fait d'Epigrammes (i). Mais il efl vrai 3u'il s'efl fervi le premier, en François, u nom d'Epigramme. Joachïn du Bellay l'a remarqué dans fon lllullration de la Langue Françoife, livre 3. ch.n. en ces termes : Lazare de Batf n'a pat feulement traduit PEU dre de Sophocle , quaji •vers pour vert ; ebofe laborieufe , comme entendent ceux qui ont ejfayé le femblable : mais davantage a J. une à nôtre Langue lt L L E T. Part. T. fi nom «fEpigrammes U Elégies, avec ce beau nom compofé aigredoui ; afin qu'on n'attribuè l'honneur de cet chofes à quel qu'autre. Je remarquerai ici en pallant, Î|ue Ronfard ell aulli le premier qui s'efl ervi dans notre Langue du mot d 'Ode: comme il s'en ell vanté lui-mtme. Voyez mes Obfervations fur Malhetbe. XLI V. féen attribuez à Jules Scaliger qui ne font point de lui. JE fuis las de reprendre Mr. Baillet. Pour me délallêr , je vais illullrer un endroit de fon Livre. Moniteur Baii.let. Le Pere Pojfe-va*. s». vin a prétendu que tel Hérétiques de Gene- du 4. Tome, ve avaient ù la malice de fupprimer Ici prémitres éditions det Epigrammes de Jutes Scaliger Eÿ de fet Poéfiet Sacrées, fÿ que dans celle qu'tlt ont donnée , Ht ont inféré det Pi/cet Juppo/éet qui ne font nullement de Jules Scaliger. Menace. Je remarquerai ici l ce propos , que ce Ditlique fait pour le Pont

Notre Dame de Paris, & gravé fur ce Pont, Jocuhdus geminti ftc'n libi , Soquana , pentei. Jure tuum font hune dutro Pontiÿcem , ell attribué 1 Jules Scaliger par fon fils Jofeph : en ces termes ; qui font du Premier Scaligerana , page I OI. Habuitjoaunemjucundum, yerouenfem. (il parle de fon pere, Jules Scaliger) qui ilium prima Matbefeos elementa domi docuit. De quo pater bac in Carminibut , Jucuudm pem nos fecit libi, Stquam , pontet. Jure tuum petei bime Utero Ptntificem. Et cependant ce Diftique ne fe trouve point dans le Recueil des Pocfics de Jules Scaïnrroduir I'utjge H le nom danl le Royaume, parce qu'en introduiront ce mot il donna oeemtion aua beaux Elpriia de l'appliquer S ce genre de composition. & de publier des Livre» entiers d'Epigtamns es dont l'ufàge, de même que le nom, croit aupaxavaar inconnu. Je voudroia bien lavoir cependant , fujroofé qu'avant Lazare de Baïf on ne fe ferait point au mot d'Epiviamme, comment « 1 raifort quand on patloit dei Focnes de Maniai! Et, a'il avoit falu traduire en Fiaiijoi, eea mots La* tîna: Mmiatu ribil f.r * !t^rÂUr Z.'rjra-aaw.'a , <0inmeue ou l'eu leiotl ntc ! G a Digitized by Google

mot & par l'Anagramme de *Bajuletus*. Comme s'il falloit être un grand Devin pour deviner qu'*Aſinus in Parnaſſo* dans le Poëme du Pere Commire, c'eſt Baillet Auteur des Livres intitulez *Jugemens des Savans* &c. Mais quoique j'aye appelé Mr. Baillet *Bajuletus*, je n'ai point prétendu l'appeler *Crocheteur*. Le ſubſtantif *Bajulus* a été fait du verbe *bajulare*, qui ſignifie *porter*, & a été dit de celui qui porte quelque choſe. De cette ſignification générale il a paſſé à une particuliére, & a ſignifié un Nouriſſier; parceque les Nouriſſiers & les Nourices portent les enfans dans leurs bras. Et comme les Nouriſſiers ont ſoin des enfans, il a auſſi ſignifié *un Pédagogue*; ce qui paroît par un paſſage du Scholiaſte de Sophocle que j'ai rapporté dans mes Origines de la Langue Françoiſe au mot *Baillif*. Sous la troiſiéme race de nos Rois, ce mot paſſa des Nouriſſiers aux Juges & aux Tuteurs, comme je l'ai remarqué au même endroit.

XLIII.

Ce que dit Mr. Baillet que Lazare de Baif a fait des Epigrammes, n'eſt pas véritable.

MOnſieur BAILLET, au chapitre de Mellin de S. Gelais, page 68. du Tome quatriéme: *Mais il avoit un talent particulier pour l'Epigramme: dont Lazare de Baif avoit introduit l'uſage & le nom dans le Royaume.*

MENAGE. Lazare de Baïf n'a jamais fait d'Epigrammes (2). Mais il eſt vrai qu'il s'eſt ſervi le premier, en François, du nom d'*Epigramme*. Joachin du Bellay l'a remarqué dans ſon Illuſtration de la Langue Françoiſe, livre 3. ch. 12. en ces termes: *Lazare de Baif n'a pas ſeulement traduit l'Electre de Sophocle, quaſi vers pour vers; choſe laborieuſe, comme entendent ceux qui ont eſſayé le ſemblable: mais davantage a donné à nôtre Langue le nom d'*Epigrammes *& d'*Elégies, *avec ce beau nom compoſé* aigredoux; *afin qu'on n'attribuë l'honneur de ces choſes à quelqu'autre.* Je remarquerai ici en paſſant, que Ronſard eſt auſſi le premier qui s'eſt ſervi dans notre Langue du mot d'*Ode*: comme il s'en eſt vanté lui-même. Voyez mes Obſervations ſur Malherbe.

XLIV.

Vers attribuez à Jules Scaliger qui ne ſont point de lui.

JE ſuis las de reprendre Mr. Baillet. Pour me délaſſer, je vais illuſtrer un endroit de ſon Livre.

Monſieur BAILLET. *Le Pere Poſſevin a prétendu que les Hérétiques de Geneve avoient eû la malice de ſupprimer les prémieres éditions des Epigrammes de Jules Scaliger & de ſes Poëſies Sacrées, & que dans celle qu'ils ont donnée, ils ont inſéré des Piéces ſuppoſées qui ne ſont nullement de Jules Scaliger.* Pag. 10. du 4. Tome.

MENAGE. Je remarquerai ici à ce propos, que ce Diſtique fait pour le Pont Notre Dame de Paris, & gravé ſur ce Pont,

JUCUNDUS *geminos fecit tibi, Sequana, pontes.*
Jure tuum potes hunc dicere Pontificem;

eſt attribué à Jules Scaliger par ſon fils Joſeph: en ces termes; qui ſont du Premier Scaligerana, page 101. *Habuit Joannem Jucundum, Veronenſem*, (il parle de ſon pere, Jules Scaliger) *qui illum prima Matheſeos elementa domi docuit. De quo pater hæc in Carminibus,*

Jucundus geminos fecit tibi, Sequana, pontes.
Jure tuum potes hunc dicere Pontificem.

Et cependant ce Diſtique ne ſe trouve point dans le Recueil des Poëſies de Jules Sca-

introduit l'uſage & le nom dans le Royaume, parce qu'en introduiſant ce mot il donna occaſion aux beaux Eſprits de s'appliquer à ce genre de compoſition, & de publier des Livres entiers d'Epigrammes dont l'uſage, de même que le nom, étoit auparavant inconnu. Je voudrois bien ſavoir cependant, ſuppoſé qu'avant Lazare de Baïf on ne ſe ſervît point du mot d'Epigramme, comment on faiſoit quand on parloit des Poëſies de Martial? Et, s'il avoit falu traduire en François ces mots Latins: *Martialis nihil ſcripſit præter Epigrammata*, comment on s'en ſeroit tiré?

The text on this page is estimated to be only 27.26% accurate

A N T I-B A 1 L L E T. Part. I. Scaliger, ni au chapitre de Jules Scaliger dans les Délices des Poètes Italiens : & il fc trouve dans les Pocfics Latines deSaunazar, de l'édition de Paul Manuce de 15-30. & dans toutes les autres fuivantes. 11 elt à remarquer, que cette édition de 15-36. etl dédiée par Paul Manuce i Antoine Carloni, Prince d'Alita: fit qu'il cil dit dans l'Kpitre Dedicatoirc , que Paul Manuce avoit fait cette édition fur la copie qui lui avoit été donnée par cet Antoine Carloni , auquel l'Auteur l'avoit confiée en mourant. Ce qui ne permet pas de douter que ce Dilliquc ne foit de Sannazar. Jules Scaliger, dans fes Satires, a dit de Jucundus, rtucâ tîhi ntrrâre vole , que i'ittrt quondam Mi filitui Jucundut, htmo mugir , ntir , *wmfil, Ttrmmttu juditie , itt£istieque fuhtlli : Pi um villii vidijji cuteo il - jut audifit loque»tu n: Eudidti Ct Vilrucius cm udirt pejftns , üam gltnlnet ftjuit finguit ubt , Sequaun, foutu, Implevisqut dLdi immtvjit molitus ht b* s. Ce vers nam geminos ptfuit pinguis tihi , Sequana, pontes, a pû faire croire, à Jofeph Scaliger (1) que le Diflique dont nous avons parlé, étoit de fon pere. XL V. Fautes de Mr. Bai Uct touchant U profes/ton de pluftcurs Auteurs. MOnlieur Baiilet dit à la page 140. du 4. Tome, que le pere & le frere du Pocte Maynard étoiern Prélidens au Parlement de Touloufe. Ils n'y étoient que Confcillers. Voyez ITIilloire de l'Académie, de Mr. Pcllifldn. Il dit à la page 247. du 4. Tome, que Mr. Frattcius cil Profelfeur i Utrecht. Il efl Profelfeur i Amllerdam. Il dit à la page 275-. du a- Tome , que f T. Jofeph ScaSigec doit bien moins cire gamin de celte ciranon qu£ Verrunien qui a recueilli «C 8c qui uc fc fvuYCiiant pu du tcu Mr. Fabrot étoit célèbre Avocat d*ÀÎK en Provence, il étoit célébré Profelfeur en Droit dans l'Univerlité d'Aix. Il n'a jamais été Avocat quW honores. 11 dit I la page 338. du 4. Tome, que Mr. Pierre Hallé a été Profellcur du Roi en Eloquence dans l'Univerlîté de Paris. Cela cil très-faux : quoique fon parent Antoine Hallé de Caen l'ait appellé /»serpres Régi us dans fes vers fur la mort du Pere Bourbon. Il a été Régent de Rétorique dans le Collège d'Harcourt. 11 cil aujourd'hui Profellcur en Droit dans l'Univerlité de Paris. Il cil aufii Pocte Royal : dans laquelle dignité il a fuccédé à Abraham Rcmi. 11 dit i la page 48 du 1. Tome, que rillullrc Scévole de Sainte Marthe étoit Préfidant (1) & Lieutenant Général de Poitiers, & Tréforier de France. Il n'étoit que Tréforier de France Il dit à la page 490. Tome IV, que Charles Perrault de l'Académie Françoifc, Premier Commis de la Surintendance des IMtimens

de France, cfl Médecin. C’ell fon frere Claude qui ell Médecin. II dit à la page 83. Tome 4. que Joachîn du Bellay étoir Seigneur de Gonnor: ce qu’il a pris de la Croix du Maine. 11 cil vrai qu’on l’appeloit Mot tfieur de Gouuor, du nom de la Seigneurie de fon pere: & il ell ainfi appelé dans les Regîtres du Chapitre de Paris, 1 l’endroit où il ell parlé de Ton inhumation dans l’Eglifc de Paris le 2. Janvier 1559. Mais il n’a jamais été Seigneur de Gonnor. Il étoit fils légitime de Jean du Bellay , Chevalier , Sgr. de Gonnor , fils d’Eullache du Bellay, & de Catherine de Beaumont Dame du Pleffis Marc. Et Jean Befly quia écrit qu’il étoit batard, a été mal informé de cette particularité : ce qui a été remarqué ci delfus au chapitre 35. Son pere avoit épouié Renée Chabot, Dame de Liré : dont il ut deux enfans : René, & Joachin. René, qui étoit l’aifné, fut Seigneur de Gonnor. Joachin , fut Seigneur de Liré. René, pour le marquer en paflant , épouia Gathcrine de Malétroit : dont il ut Claude, qui mourut jeune, fans être marié; & par fa mort fit celte de Scaliger le père y aura fubftitaè le diltiqiie de Sannazar qu’il fiivoii, 8c qui a quelque rdTemblaii* ce avec le paflage qu’on lui avoit cite, f. ♦ Digitized by Google

Scaliger, ni au chapitre de Jules Scaliger dans les Délices des Poëtes Italiens: & il ſe trouve dans les Poëſies Latines de Sannazar, de l'édition de Paul Manuce de 1530. & dans toutes les autres ſuivantes. Il eſt à remarquer, que cette édition de 1536. eſt dédiée par Paul Manuce à Antoine Carloni, Prince d'Aliſa: & qu'il eſt dit dans l'Epitre Dédicatoire, que Paul Manuce avoit fait cette édition ſur la copie qui lui avoit été donnée par cet Antoine Carloni, auquel l'Auteur l'avoit confiée en mourant. Ce qui ne permet pas de douter que ce Diſtique ne ſoit de Sannazar.

Jules Scaliger, dans ſes Satires, a dit de Jucundus,

Pauca tibi narrare volo, quæ dicere quondam
Mi ſolitus Jucundus, homo integer, acer, amuſis,
Fermentato judicio, ingenioque ſubacto:
Quem velles vidiſſe adeo atque audiſſe loquentem:
Euclides & Vitruvius cui cedere poſſent,
Nam geminos poſuit pinguis tibi, Sequana, pontes,
Implevitque alias immenſis molibus urbes.

Ce vers *nam geminos poſuit pinguis tibi, Sequana, pontes*, a pû faire croire, à Joſeph Scaliger (1) que le Diſtique dont nous avons parlé, étoit de ſon pere.

XLV.

Fautes de Mr. Baillet touchant la profeſſion de pluſieurs Auteurs.

MOnſieur BAILLET dit à la page 240. du 4. Tome, que le pere & le frere du Poëte Maynard étoient Préſidens au Parlement de Toulouſe. Ils n'y étoient que Conſeillers. Voyez l'Hiſtoire de l'Académie, de Mr. Pelliſſon.

Il dit à la page 347. du 4. Tome, que Mr. Francius eſt Profeſſeur à Utrecht. Il eſt Profeſſeur à Amſterdam.

Il dit à la page 275. du 2. Tome, que Mr. Fabrot étoit célebre Avocat d'Aix en Provence. Il étoit célebre Profeſſeur en Droit dans l'Univerſité d'Aix. Il n'a jamais été Avocat qu'*ad honores*.

Il dit à la page 338. du 4. Tome, que Mr. Pierre Hallé a été Profeſſeur du Roi en Eloquence dans l'Univerſité de Paris. Cela eſt très-faux: quoique ſon parent Antoine Hallé de Caen l'ait appellé *Interpres Regius* dans ſes vers ſur la mort du Pere Bourbon. Il a été Régent de Rétorique dans le Collége d'Harcourt. Il eſt aujourd'hui Profeſſeur en Droit dans l'Univerſité de Paris. Il eſt auſſi Poëte Royal: dans laquelle dignité il a ſuccédé à Abraham Remi.

Il dit à la page 48. du 2. Tome, que l'illuſtre Scévole de Sainte-Marthe étoit Préſidant (2) & Lieutenant Général de Poitiers, & Tréſorier de France. Il n'étoit que Tréſorier de France.

Il dit à la page 490. Tome IV, que Charles Perrault de l'Académie Françoiſe, Premier Commis de la Surintendance des Bâtimens de France, eſt Médecin. C'eſt ſon frere Claude qui eſt Medecin.

Il dit à la page 83. Tome 4. que Joachin du Bellay étoit Seigneur de Gonnor: ce qu'il a pris de la Croix du Maine. Il eſt vrai qu'on l'appeloit *Monſieur de Gonnor*, du nom de la Seigneurie de ſon pere: & il eſt ainſi appelé dans les Regîtres du Chapitre de Paris, à l'endroit où il eſt parlé de ſon inhumation dans l'Egliſe de Paris le 2. Janvier 1559. Mais il n'a jamais été Seigneur de Gonnor. Il étoit fils légitime de Jean du Bellay, Chevalier, Sgr. de Gonnor, fils d'Euſtache du Bellay, & de Catherine de Beaumont Dame du Pleſſis Maré. Et Jean Beſly qui a écrit qu'il étoit batard, a été mal informé de cette particularité: ce qui a été remarqué ci-deſſus au chapitre 35. Son pere avoit épouſé Renée Chabot, Dame de Liré: dont il ut deux enfans: René, & Joachin. René, qui étoit l'aîné, fut Seigneur de Gonnor. Joachin, fut Seigneur de Liré. René, pour le marquer en paſſant, épouſa Catherine de Malétroit: dont il ut Claude, qui mourut jeune, ſans être marié; & par ſa mort & celle

(1) Joſeph Scaliger doit bien moins être garant de cette citation que Vertunien qui a recueilli ce *Scaligerana*, & qui ne ſe ſouvenant pas du vers de Scaliger le pére y aura ſubſtitué le diſtique de Sannazar qu'il ſavoit, & qui a quelque reſſemblance avec le paſſage qu'on lui avoit cité.

(2) Il a été.

The text on this page is estimated to be only 26.30% accurate

ANTI-BAI h de Joichin do Bellay , Madelaine du Bellay , fou tir de Joachin , & de Rend , mort avant Claude, & femme du Seigneur de la-Mauvoifinière , hérita de tous les biens de fa Branche. Il dit au même lieu , qtie Joachin du Bellay étoit Chanoine & Archidiacre de Paris. Ce qu'il a pris encore de la Croix du Maine. Il n'étoit que Chanoine de Paris. En laquelle diguité il fut reçu le 19. Juin de l'année tyyy. par la mort de Jean Touflepain, Chanoine, 6c Archidiacre de Paris. Et il ne le fût que jufqu'au 1 1. Juin lyjô. J'ai cru autrefois fbr le témoignage de la Croix du .Maine , & fur celui de Jean le Clerc, qu'il avoit été Archidiacre de Paris. Mais j'ai vérifié fur les Regitres de l'Eglife de Paris qu'il ne l'avoit point été: car il ne fe trouve dans ces Regitres d' Archidiacre du nom de du Bellay, que Louis du Bellay, Chanoine de Paris, Tréforicr d'Angers, Conlèillerau Parlement, & Curé de S. Severin de Paris, & Euftache du Bellay, depuis Evefque de Paris, lequel fuccéaa à Louis dans l'Archidiaconé de Paris. Il dit au même lieu, que Joachin du Bellay étoic oncle d'Eufiache du Bellay Evefque de Paris. Cela n'efi pas véritable.]| n'étoir que Ton coulin germain. Euflacho du Bellay , Evefque de Paris, étoit fils de René du Bellay & de Marguerite de Laval. Lequel René étoit frere aifné de Jean , pere de Joachin : & ces deux freres étoient fils d'Eufiache do Bellay & de Catherine de Beaumont. A la page 314 du Tome IV. ayant appelé Favorili Secrétaire ilet Breft, il s'en dédit dans fes Correélions : où il dit, qu'il étoit Sécretairc des Chifites. II e(t confiant qu'il a été Sécretaire des Brefs fous Alexandre VII. C'eft la qualité qu'il prend dans le titre de fon Eglogue fur la mort d'Holfchius. Augu/Uni tavoriù . Luc en fit , S. D. N. Alexandra l'Il. ab EpiJUlii La! init. Il dit b la page 240. du fegond Tome, chapitre yi8. que Mr. Guyet étoit Abbé de S. André. Il étoit Prieur de S. Andrade . dans le Diocéfe de Bourdeau!. D'où il a été appelé Franc ifc ut 41 a. Faute reconnue 9c corrigée par Bailler pag. •T», du rom. a. Ha. Faute reconnue 9c corrigée par Bailles aa L L E T. Part. I. $■} Andrada par le Pere Bourbon. Voyet la Lettre du Pere Bourbon à Francifcus Andrada, imprimée dans les Additions des Ouvrages du Pere Bourbon . A PHiftoire de PAtadémic, à Particle du Pere Bourbon. jamais Mr. Guyet ne s'elt appelé ni n'a été appelé Ab'e. A 1^ page 206. du Tome, il dit que la B'ble Polyglotte, imprimée par Vitré, eft du Prcfidcnt le Jay : confondant par une fau.e grolRre Michel le Jay (3), premièrement Avocat au Parlement , <5c enfuite Doyen de Ve7.elay, avec Nicolas le Jiy , Premier

Préiïdcnt du Parlement de Paris. Ce qui fait voir que Mr. Baillet ignore également 6c le grand monde 6c la Librairie. En .vérité Mr. Baillet cft un Ecriva:n peu. informé de la vérité des chofcs. C'cft un homme qui met toute fa gloire à faire beaucoup de Livres en peu de rems. Et c'eft cc qui a donné lieu à cette belle Fable du Pere Commire. Vente fa Palm âr» , pergula 'è fafiigie, Bis increpabat vocibus Cucurbua : ÿjiAm lutta crefiis ! Si que Zephyrh tffi fidti ; Alaturut uvas dettes Autumnus tulit , Ex quo fer ad quamvis a grc car. fit a , Vrx ipfa fuprê tallis arbntos caput t Ktc heri labarti jufie penjat f ancre. Egc , Vert media nata , jam Lite locum Jnumbro foliis , arque fcla fiem nemus. Quin {pas colons vincc proventu uberi. Mi rare foetus-, qui t décor / que grandit as f Vt fisrfut efire fulget argent i nitor ! 1 tiunt , c 7 Ulis daflylcs prafer tues. Tnm P aima ; Cur infiaris , inquit , infilm ' Meque ore t simula non merenttrn de /puis f finis lente crefia fiilicer , ne que authbms Adulte fubitii fitrge. fjuod vtrris prebre , . Laudem mtr et 1er. F/go radiées , dm Detertatums cum fur ore turbinum. Et lufira pc/l permulta , inba/urat foie . Tè levier aura fiirpitùt vulfam repu : Et g furcs ni te fulàat , repas bumi . Felierum inartem , finit a , filvam jaflitat , mime endroit. Lâ faute touchant les noms de b.iterne de Mr. Pexuult a cte auHj couiglc pag. *7 U du rois. z. G 3

le de Joachin du Bellay, Madelaine du Bellay, ſœur de Joachin, & de René, mort avant Claude, & femme du Seigneur de la Mauvoiſinière, hérita de tous les biens de ſa Branche.

Il dit au même lieu, que Joachin du Bellay étoit Chanoine & Archidiacre de Paris. Ce qu'il a pris encore de la Croix du Maine. Il n'étoit que Chanoine de Paris. En laquelle dignité il fut reçu le 19. Juin de l'année 1555. par la mort de Jean Touſſepain, Chanoine, & Archidiacre de Paris. Et il ne le fût que juſqu'au 12. Juin 1556. J'ai cru autrefois ſur le témoignage de la Croix du Maine, & ſur celui de Jean le Clerc, qu'il avoit été Archidiacre de Paris. Mais j'ai vérifié ſur les Regîtres de l'Egliſe de Paris qu'il ne l'avoit point été: car il ne ſe trouve dans ces Regîtres d'Archidiacre du nom de *du Bellay*, que Louïs du Bellay, Chanoine de Paris, Tréſorier d'Angers, Conſeiller au Parlement, & Curé de S. Severin de Paris, & Euſtache du Bellay, depuis Eveſque de Paris, lequel ſuccéda à Louïs dans l'Archidiaconé de Paris.

Il dit au même lieu, que Joachin du Bellay étoit oncle d'Euſtache du Bellay Eveſque de Paris. Cela n'eſt pas véritable. Il n'étoit que ſon couſin germain. Euſtache du Bellay, Eveſque de Paris, étoit fils de René du Bellay & de Marguerite de Laval. Lequel René étoit frere aîſné de Jean, pere de Joachin: & ces deux freres étoient fils d'Euſtache du Bellay & de Catherine de Beaumont.

A la page 314. du Tome IV. ayant appelé Favoriti *Sécretaire des Brefs*, il s'en dédit dans ſes Corrections: où il dit, qu'il étoit Sécretaire des Chiffres. Il eſt conſtant qu'il a été Sécretaire des Brefs ſous Alexandre VII. C'eſt la qualité qu'il prend dans le titre de ſon Eglogue ſur la mort d'Hoſſchius. *Auguſtini Favoriti, Lucenſis, S. D. N. Alexandro VII. ab Epiſtolis Latinis.*

Il dit à la page 240. du ſegond Tome, chapitre 518. que Mr. Guyet étoit Abbé de S. André. Il étoit Prieur de S. Andrade, dans le Diocéſe de Bourdeaux. D'où il a été appelé *Franciſcus Andrada* par le Pere Bourbon. Voyez la Lettre du Pere Bourbon à Franciſcus Andrada, imprimée dans les Additions des Ouvrages du Pere Bourbon, & l'Hiſtoire de l'Académie, à l'article du Pere Bourbon. Jamais Mr. Guyet ne s'eſt appelé ni n'a été appelé *Abbé*.

A la page 266. du 1. Tome, il dit que la Bible Polyglotte, imprimée par Vitré, eſt du Préſident le Jay: confondant par une faute groſſiére Michel le Jay (3), premiérement Avocat au Parlement, & enſuite Doyen de Vezelay, avec Nicolas le Jay, Premier Préſident du Parlement de Paris. Ce qui fait voir que Mr. Baillet ignore également & le grand monde & la Librairie.

En verité Mr. Baillet eſt un Ecrivain peu informé de la verité des choſes. C'eſt un homme qui met toute ſa gloire à faire beaucoup de Livres en peu de tems. Et c'eſt ce qui a donné lieu à cette belle Fable du Pere Commire.

Ventoſa Palmam, pergula è faſtigio,
His increpabat vocibus Cucurbita:
Quàm lenta creſcis! Si qua Zephyris eſt fides;
Maturus uvas decies Autumnus tulit,
Ex quo feraci quamvis agro conſita,
Vix ipſa ſupra tollis arbutos caput:
Nec heri labores juſto penſas ſanore.
Ego, Vere medio nata, jam latè locum
Inumbro foliis, atque ſola ſum nemus.
Quin ſpes coloni vinco proventu uberi.
Mirare fœtus; quis decor! qua granditas!
Ut ſparſus oſtro fulget argenti nitor!
I nunc, & illis dactylos praſer tuos.
Tum Palma; Cur inflaris, inquit, inſolens
Meque ore tumido non merentem deſpuis?
Quia lentè creſco ſcilicet, neque auctibus
Adulta ſubitis ſurgo. Quod vertis probro,
Laudem meretur. Figo radices, diu
Decertaturas cum furore turbinum.
Et luſtra poſt permulta, inhaſuras ſolo.
Te levior aura ſtirpitùs vulſam rapit:
Et, furca ni te fuleiat, repas humi.
Foliorum inanem, ſtulta, ſilvam jactitas;

Qua-

¶ 2. Faute reconnuë & corrigée par Baillet pag. 271. du tom. 4.

¶ 3. Faute reconnuë & corrigée par Baillet au même endroit. La faute touchant les noms de batême de Mr. Perrault a été auſſi corrigée pag. 271. du tom. 2.

The text on this page is estimated to be only 28.15% accurate

f4 ANTI-BAI Que mtx oltnti umpulrifiit i» finu , lmmundn fruêtai dam n» idem [tut. At mi fecumlat dadylit mmfnt juvnt Condire Re^um. Nie detfi remis htnor. Jllii triumphot Cefarrs ornant fuos. Failli me f lis dicta fil Scriptoribus t gu i moine char ta v temporit di i/pindio, Gravart Ubrit obfiinati (acutum , Lines lakortt arguant inertie , Stlrit:,]xe puis dlii^tnlilm imputant, . At cilb fient j cil , que tir* uni t {brin, Scripti/qui juptr tft , mutin qui Jcribit , fuit, XLVII. Pluftcurs méprifet Je Mr. Baille! tombant Phrynichus. MOnfiettr B A I I. L E T. Pbryuicbut eompofa une efpéce de Diihonnaire en 37. Livres , fout te nom <? Apparat dopbjlique. C' était un Recueil de Nomt y de l'erkes Attiquei , dont /’ Abrégé, ou plutôt r Extrait , fut imprimé en Grec à Paris en 1y.31.ra-8. puis à A uskourg en 160J. in- 4. avec les Notes de Pierre Jean Nuguez , (ÿ de David Ilxfcbelius. Menace. Mr. Baillet prend tel i fon ordinaire marte pour renard. L’Apparat Sophiflique de Phrynichus & fon Traité des Diûions Attiques font deux Livres différent. L’Apparat Sophiflique étoit un pros volume qui contcnoit, félon Photius, 37. Livres, & félon Suidas 47. ou même 74. Le Traité des Diâions Attiques étoit un petit volume: car félon Suidas il ne contenoit que deux Livres. Cet Ouvrage, comme il paroît par l’Extrait que nous en avons, eft dédié i un certain Cornclianus, que Nugnet croit être Attidius Cornclianus Préfet de Syrie; duquel il eft fait mention en cette qualité en la Vie de Marc Auréle par Capitolin. Et l'Apparat Sophiflique étoit dédié en général a l'Empereur Marc Aurele, A par Livres à plulieurs perlonnes particulières. Cet Apparat étoit une Colleéiion de mots & de phrafes coupées. >rx<«v ou-aayuyiy nui hiytni nopLixuTixm. Et dans le Traité des Dictions Attiques il eft traité des Atticifmes. Ce ’I raité fut imprimé la première fois à Rome en 15-17. par Zacharias Caliergi de Caudie : & enfuiL L E T. Part. L te à Venife; in-folio en 1^14. par Afulanus , à la fin de fon Diélionnaire GrecLatin : & enfuite à Paris in oâavo par Michel Vafcofan, avec le Thomas Magillet, le Manuel de Mofchopulus, une Colleâion d'Elian, & Urbicius des Mots Tactiques. Et enfuite, à Ausbourg in-4. en Grec & en Latin en 1610. avec des Notes de Nugnet A de Hœfchelius. La Verlion eft de Nugnet. Quelque tems apres la publication de ce Livre, un homme tres-favant fit de petites Remarques très- lavantes fur les Notes de Nugnez. Ces Remarques furent imprimées en feuille volante dans le tems qu’elles furent faites: A elles fc trouvent dans quelques exemplaires de cette

édition de Phrynichus dont nous parlons. J’ai ouï dire à Mr. Mentel que Cafaubon en étoit l’Auteur. Mr. 13 AILLE T. Le Bibliographe Anonyme dit que ce qui nous rejle de Pbrynichus eft un Opufcule /avant, mais fort défedueux: que Nugnet y a fait q nantit J d'excellentes remarque 1 : mais que Daniel Utinftut tes à publiée 1 lui-même depuis comme en étant lui-même C Auteur. Ce qui a donné occafum a AI. de Saumaife de te relever, y de le chicaner dans fa Préface fur Simpliciut. Menace. 11 y a ici autant de fautes que de mots. Il n'eft point vrai que Darniel Heinlius ait fait imprimer des Remarques fur Phrynichus. Il n’eft point vrai qu'Heinlius ait volé les Remarques de Nugnet fur Phrynichus. Il n’eft point vrai que M. de Saumaife le lui ait reprochée de s’il étoit vrai qu’il eût fait imprimer fous fon nom l’Ouvrage d’autrui, ce .ne feroit pas le chicaner que de lui reprocher celte aâion. Il n’eft au refte parlé ni près ni loin de Phrynichus dans la Préface du Simplicius de M. de Saumaife. M. Bailler ne puife point dans les fources. J1 puife dans les ruîlfeaux : A dans les ruiireaux éloignet des fourccs & remplis d'ordures. Le Bibliographe Anonyme; Su i eft un des Auteurs Clafliques de M. laillet, quoi qu’il ne foit d'aucune autorité parmi les Savans; a pris Phrynichus pour Simplicius, & Nunnefius pourNanfius: car c'eft des Remarques de Nanfius fur Epiâcte dont parle Mr. de Saumaife dans fa Préface fur Simplicius; aceufant Heinfius de les avoir prifes. Qux in ipfo Simplicio ex feriptis cedstsbns emendavir , _Digitized bv Google

Quæ mox olenti computreſcet in ſimo,
Immunda fructus dum tuos edent ſues.
At me ſecundas dactylis menſas juvat
Condire Regum. Nec deeſt ramis honor.
Illis triumphos Cæſares ornant ſuos.
Fabella ineptis dicta ſit Scriptoribus,
Qui magno charta & temporis diſpendio,
Gravare libris obſtinati ſæculum,
Lentos labores arguunt inertiæ,
Sterilique genio diligentiam imputant.
At citò ſeneſcit, quæ citò venit gloria,
Scriptiſque ſuper eſt, multa qui ſcribit, ſuis.

XLVII.

Pluſieurs mépriſes de Mr. Baillet touchant Phrynichus.

MOnſieur BAILLET. *Phrynichus compoſa une eſpéce de Dictionnaire en 37. Livres, ſous le nom d'Apparat Sophiſtique. C'étoit un Recueil de Noms & de Verbes Attiques, dont l'Abregé, ou plutôt l'Extrait, fut imprimé en Grec à Paris en 1532. in-8. puis à Ausbourg en 1601. in-4. avec les Notes de Pierre Jean Nugnez, & de David Hœſchelius.*

MENAGE. Mr. Baillet prend ici à ſon ordinaire marte pour renard. L'Apparat Sophiſtique de Phrynichus & ſon Traité des Dictions Attiques ſont deux Livres différens. L'Apparat Sophiſtique étoit un gros volume qui contenoit, ſelon Photius, 37. Livres, & ſelon Suidas 47. ou même 74. Le Traité des Dictions Attiques étoit un petit volume: car ſelon Suidas il ne contenoit que deux Livres. Cet Ouvrage, comme il paroît par l'Extrait que nous en avons, eſt dédié à un certain Cornelianus, que Nugnez croit être Attidius Cornelianus Préfet de Syrie; duquel il eſt fait mention en cette qualité en la Vie de Marc Aurèle par Capitolin. Et l'Apparat Sophiſtique étoit dédié en général à l'Empereur Marc Aurele, & par Livres à pluſieurs perſonnes particuliéres. Cet Apparat étoit une Collection de mots & de phraſes coupées. λέξεων συναγωγὴ καὶ λόγων κομματικῶν. Et dans le Traité des Dictions Attiques il eſt traité des Atticiſmes. Ce Traité fut imprimé la premiére fois à Rome en 1517. par Zacharias Caliergi de Candie: & enſuite à Veniſe in-folio en 1524. par Aſulanus, à la fin de ſon Dictionnaire Grec-Latin: & enſuite à Paris in octavo par Michel Vaſcoſan, avec le Thomas Magiſter, le Manuel de Moſchopulus, une Collection d'Elian, & Urbicius des Mots Tactiques. Et enſuite, à Ausbourg in-4. en Grec & en Latin en 1610. avec des Notes de Nugnez & de Hœſchelius. La Verſion eſt de Nugnez. Quelque tems après la publication de ce Livre, un homme très-ſavant fit de petites Remarques très-ſavantes ſur les Notes de Nugnez. Ces Remarques furent imprimées en feuille volante dans le tems qu'elles furent faites: & elles ſe trouvent dans quelques exemplaires de cette édition de Phrynichus dont nous parlons. J'ai ouï dire à Mr. Mentel que Caſaubon en étoit l'Auteur.

Mr. BAILLET. *Le Bibliographe Anonyme dit que ce qui nous reſte de Phrynichus eſt un Opuſcule ſavant, mais fort défectueux: que Nugnez y a fait quantité d'excellentes remarques: mais que Daniel Heinſius les a publiées lui-même depuis comme en étant lui-même l'Auteur. Ce qui a donné occaſion à M. de Saumaiſe de le relever, & de le chicaner dans ſa Préface ſur Simplicius.*

MENAGE. Il y a ici autant de fautes que de mots. Il n'eſt point vrai que Daniel Heinſius ait fait imprimer des Remarques ſur Phrynichus. Il n'eſt point vrai qu'Heinſius ait volé les Remarques de Nugnez ſur Phrynichus. Il n'eſt point vrai que M. de Saumaiſe le lui ait reproché: & s'il étoit vrai qu'il eût fait imprimer ſous ſon nom l'Ouvrage d'autrui, ce ne ſeroit pas le chicaner que de lui reprocher cette action. Il n'eſt au reſte parlé ni près ni loin de Phrynichus dans la Préface du Simplicius de M. de Saumaiſe. M. Baillet ne puiſe point dans les ſources. Il puiſe dans les ruiſſeaux: & dans les ruiſſeaux éloignez des ſources & remplis d'ordures. Le Bibliographe Anonyme; qui eſt un des Auteurs Claſſiques de M. Baillet, quoi qu'il ne ſoit d'aucune autorité parmi les Savans; a pris Phrynichus pour Simplicius, & Nunneſius pour Nanſius: car c'eſt des Remarques de Nanſius ſur Epictete dont parle Mr. de Saumaiſe dans ſa Préface ſur Simplicius; accuſant Heinſius de les avoir priſes. *Quæ in ipſo Simplicio ex ſcriptis codicibus emendavit,*

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.10% accurate

A N T I B A I L L E T. Part. I. fjdavit , talia junt ut optimum , ac impendio laudabilem opcram in editione / cm ta torrigenda pojuijje pojfet vtderi , fi quid de Juo m tatn corrcfliouem e ontulijjct . U jus efi Nanfiauo cojicc ab ipfo Nanfio eum fcripto exemplari tulilto. Quxcunque ad oram fui Ubri mtavcrat N an fins , eu in textum recipieuda curant cianjfimus Hemfius : «bique deleti Nanfii manu, if fuà repefitâ Corrcthona if Conjcdurat omuei Nanfii fuas jecit , bonus, multajque , quus textut doua vit. XL VI II. Ineptie de M. Baillet touchant Laverna. T'Ai fait une Epigramme Latine 5 r on I Madrigal Italien pour Mademoifdle de Ta Vergne; qui eft aujourd'hui Madame la Coimcllè de la Faïette ; où je fais allulion du Nom de la Eergne avec celui de Luverna , Déctfe des Voleurs. Voici l'Epigramme: Omint filiei nemtn prtfaja dtdere Fata litri. Fnritt paiera Luverna preefi. Tu Ventres crr.nes cunSlis fermera puelUi: Tu lundis fenfiu furripis una viril. Voici le Madrigal: BeUiJJima LA vlrna , Segmndo il «il defirt. Do ici lustra S amure , Non i avril rtjél' io. Chu mi rubafli il cure, Dth, perche preftrire Tufte che mi mirujli : Vaut la mun tua divine Dth, perche me' IrubaJIi t Al déni lu r opinât Ch' aie, delce ben mit , Mr. Baillet veut que j'ayc offenfé Mad.-moifelle de la Vergne en l'appellant DéefTè des Voleurs. Voici fes termes; qui font de fa Préface fur les Poctes à l'endroit où il parle de ceux qui ont fait des allulîons fur fon Nom Latin Bajuletui : Je ne vnii put comment ils pourraient abnfer des exemples de Malherbe , qui a changé celui de Madame Rende en celui de Nerée ; de du Bellay . qui a changé celui de Madame Mole en celui l'Olive ; de Mr.. Ménage qui a expliqué celui de Mademoifielle de la Vergne par celui de Luverna : du moins ne doivent-ils pas fouppenner ce dernier d'avoir jamais Voulu faire allnfion à la Déefj'e des l/oleuri, lors qu'H a voulu honorer ta vertu, la /cience,if toutes les autres quahtcZ de l'efprit if du corps qu'il a rencontrées dans une perfonue des plus accomplies du Royaume. Mr. Baillet , qui n'a aucun ufage du grand monde, croit que c'cll offenler une fille que de la comparer à la Décile des Voleurs. Et c'cfl au contraire lui dire une douceur : car outre que cette Décile étoit belle; pulchra Luverna, du mibi ftllere, dit Horace; on dit des Belles, qu'elles volent la liberté des hommes, quand on veut dire qu'elles gagnent le cœur des hommes. Qu* me fur puer at mibi. dit le même Poète. Mais j'ai ajoûté dans mon Epigramme, que comme cette Belle voloit les cœurs aux hommes, elle voloit la beauté aux femmes : ce

qui n’y fait pas une petite beauté. Nous difons que les belles effacent celles qui fout moins belles qu’elles: mais les Latins, pour exprimer la même chofc.difcut qu’elles volent la beauté i ces autres moins belles. Catulle: laibia ferme fa tfi : que tum puhtrrim* 1er* ij. Tum omnibus una emntt furripuit ventres. Voiture a dit de même de Mademoifelle de Bourbon , qui fut depuis Madame de Longueville: Selon qne je la viens de dépeindre , vons jugerez bien que c'eji une beauté bien drjferente de celle de la Reine Epicharis : mais fi elle u'eft pas fi Egyptienne qu'elle, elle ut laijjir pat d’être pour le moins aujfi voleufe. Oit Ja première enfance, elle vola la blanc bénir à ta neige , if aux perles, L éclat if la netteté. Elle prit ta bcanté if la Inmiere des aftres. F,t encore il ne fe pajfe gnéres de jours qu’elle ne dérobe quelque rayon au Soleil, if quelle ne s'en pare à U vue de tout le monde. Dernièrement , dans une affcmbtée qui fie fît au Louvre, elle ôta la gros t if le lufirr à toutes te t Dama , if aux diamant uni ta couvraient. Elle n'épargna pas même la pierreries de la Couronne fur la tête de la Reine : if elle en fût enlever ce qui y étoit Je pim brillant if de plus beau. Du refte, je fuis affei de l'avis de M. Bailler, en ce qu’il n’aime pas ces a! luirons aux noms propres; & celle dont je viens de parler , efl 1a feule qui fe trouve \

dans Digitized by Google

davit, talia ſunt ut optimam, ac impendio laudabilem operam in editione Veneta corrigenda poſuiſſe poſſet videri, ſi quid de ſuo in eam correctionem contuliſſet. Uſus eſt Nanſiano codice ab ipſo Nanſio cum ſcripto exemplari collato. Quæcunque ad oram ſui libri notaverat Nanſius, ea in textum recipienda curavit clariſſimus Heinſius: ubique deletâ Nanſii manu, & ſuâ repoſitâ Correctiones & Conjecturas omnes Nanſii ſuas fecit, bonas, multaſque, quas textui donavit.

XLVIII.

Ineptie de M. Baillet touchant Laverna.

J'Ai fait une Epigramme Latine & un Madrigal Italien pour Mademoiſelle de la Vergne; qui eſt aujourd'hui Madame la Comteſſe de la Faïette; où je fais alluſion du Nom de *la Vergne* avec celui de *Laverna*, Déeſſe des Voleurs.

Voici l'Epigramme:

Omine felici nomen præſaga dedere
Fata tibi. Furtis pulcra Laverna præeſt.
Tu Veneres omnes cunctis formoſa puellis:
Tu cunctis ſenſus ſurripis una viris.

Voici le Madrigal:

Belliſſima LAVERNA,
Dolce ladra d'amore,
Che mi rubaſti il core,
Toſto che mi miraſti:
Deh, perche me l'rubaſti?
Ch' a te, dolce ben mio,
Seguendo il mio deſire,
Non l'avrei negat' io.
Deh, perche preferire
Al dono la rapina?

Mr. Baillet veut que j'aye offenſé Mademoiſelle de la Vergne en l'appellant Déeſſe des Voleurs. Voici ſes termes; qui ſont de ſa Préface ſur les Poëtes à l'endroit où il parle de ceux qui ont fait des alluſions ſur ſon Nom Latin *Bajuletus*: *Je ne vois pas comment ils pourroient abuſer des exemples de Malherbe, qui a changé celui de Madame Renée en celui de Nerée; de du Bellay, qui a changé celui de Madame Viole en celui d'Olive; de Mr. Ménage qui a expliqué celui de Mademoiſelle de la Vergne par celui de Laverna: du moins ne doivent-ils pas ſoupçonner ce dernier d'avoir jamais voulu faire alluſion à la Déeſſe des Voleurs, lors qu'il a voulu honorer la vertu, la ſcience, & toutes les autres qualitez de l'eſprit & du corps qu'il a rencontrées dans une perſonne des plus accomplies du Royaume.*

Mr. Baillet, qui n'a aucun uſage du grand monde, croit que c'eſt offenſer une fille que de la comparer à la Déeſſe des Voleurs. Et c'eſt au contraire lui dire une douceur: car outre que cette Déeſſe étoit belle; *pulchra Laverna, da mihi fallere*, dit Horace; on dit des Belles, qu'elles volent la liberté des hommes, quand on veut dire qu'elles gagnent le cœur des hommes. *Quæ me ſurpuerat mihi*, dit le même Poëte. Mais j'ai ajoûté dans mon Epigramme, que comme cette Belle voloit les cœurs aux hommes, elle voloit la beauté aux femmes: ce qui n'y fait pas une petite beauté. Nous diſons que les belles effacent celles qui ſont moins belles qu'elles: mais les Latins, pour exprimer la même choſe, diſent qu'elles volent la beauté à ces autres moins belles. Catulle:

Lesbia formoſa eſt: quæ cùm pulcerrima tota eſt,
Tum omnibus una omnes ſurripuit veneres.

Voiture a dit de même de Mademoiſelle de Bourbon, qui fut depuis Madame de Longueville: *Selon que je la viens de dépeindre, vous jugerez bien que c'eſt une beauté bien differente de celle de la Reine Epicharis: mais ſi elle n'eſt pas ſi Egyptienne qu'elle, elle ne laiſſe pas d'être pour le moins auſſi voleuſe. Dès ſa premiere enfance, elle vola la blancheur à la neige, & aux perles, l'éclat & la netteté. Elle prit la beauté & la lumiere des aſtres. Et encore il ne ſe paſſe guéres de jours qu'elle ne dérobe quelque rayon au Soleil, & qu'elle ne s'en pare à la vuë de tout le monde. Derniérement, dans une aſſemblée qui ſe fit au Louvre, elle ôta la grace & le luſtre à toutes les Dames, & aux diamans qui les couvroient. Elle n'épargna pas même les pierreries de la Couronne ſur la tête de la Reine: & elle en ſût enlever ce qui y étoit de plus brillant & de plus beau.*

Du reſte, je ſuis aſſez de l'avis de M. Baillet, en ce qu'il n'aime pas ces alluſions aux noms propres: & celle dont je viens de parler, eſt la ſeule qui ſe trouve dans

The text on this page is estimated to be only 27.64% accurate

Suétone. T)t Jmflitlé Liv. Y , A N T I-B A I L L E T. Part. I. r* dans tous mes Ouvrages (i) : car il ne faut pas mettre au nombre de cesallulions le nom de Rhedano pour Mademoifelle de Rohan ; aujourd'hui Madame la Princeiiè de boubife ; ni celui de Par menu pour celui de Mademoifelle Ooullantin, qui fe trouvent dans mes Poëlies Grecques : ce font des interprétations de noms, 6c non pas des al lu lion s aux noms. Mais je ne fuis pas de l'avis de Mr. Baillet en ce qu'il dit que toutes ces adulions font puériles, & qu'elles ont été généralement blâmées par tous les Critiques de bon goût. Mr. Baillet a parlé en cela contre fa confcience. Ces ailufïons font de tous les fiécles : & de toutes fortes de perfonnes ; des Philofophes , des Poêles, des Orateurs , des Peres de l'Eglife. Nous apprenons de Laërcc, qifHéraclidcs Ponticus fut appelé Herachdet Pompicn à caufe de fes habits pompeux & magnifiques : que Chrylippe fut appelé Cryp/ippe, à caufe que fa rtatuc qui étoit fort petite , comme il étoit fort petit, étoit cachée par une ilatuë équdlre voiline de la tienne. On appeloit Labiénus , Rehiénut, fl Claudius Tibcrius Ncro , Caldin Biberiut Mert>. Cicéron a fait un grand nombre d'allufions fur le nom de Verrès. 41 eft vrai qu'il débitoit fous le nom du peuple les plus froides de ces allulions. (l*<e erent diéla in Verrem frigidiàt , extern affipnehat, dit Qnintilicn. Mais toujours il les débitoit, ne les voulant pas perdre. Martial a dit d'une perfonne qui s'appeloit Chioné , St qui étoit brune St froide , qu'elle étoit digne & indigne de fon nom. Digne lue cur ftl , tndigniout ne mi ne dicem ; Frigide ei, er nigra n ,nen et cru Chient. Ce nom a été formé du mot Grec jyàv qui lignifie de la Neige. Martial a encore fait d'autres fcmblables allulions, dont je parlerai dans la fuite de cette Remarque. Nous apprenons de Laâance, qu'on appeloit Saint Cyprien Copriann. Saint q I. M. Ménage ne tMI p« fmi.enu de Ton Epitaphe de Guillaume Coltciet, ni 4e MS endruiede (es hcndecaljrllabes à Suaziu ; Snnntit hittite , MM/nJ j'ttmmdt , >Attite prit t & frl,r StttnUê. Jérôme appelé Vigilantius , Dormitentixs. Les anciens Chrétiens voulant exprimer ces noms de Nôtre- Seigneur JefusChrift , Xfiçcc, û»c earritp, l'cxprimoient par les lettres initiales de ces cinq mots, qui fefoienr/%fo/c: 4t comme. ly/iù; lignifie un poilfon, les Peres de l'Eglife fe font jouez fur ce mot , Bonofn, ut ferihit.i , quafi filial 1-/6Û0Ç 'Jd eft , piseii) atjuofe petit ; dit S. Jérôme dans fon Epître i Chromatius. Tertullien , Optât, S.Auguftin, S. Paulin, font de fetnblablcs

allulions fur le même mot. Sannazar appelé PoHtien Puliciann. Mr. Bailler dit qu'en blâmant les Auteurs de fcmblables jeux, il n'entend pas y comprendre les Rieurs, qui par raillerie fout de ces allulions. Et je lui demande li lors que Mr. de Valois a dit de lui, Quie hee petefl vider e, qmt peu fl périr •Ut iUe BejuUtm , die Béguin , cri. Ce.n'étoit pas pour fe moquer de lui que Mr. de Valois fefoit cette allulion. Mr. Baillet dit enfuite, que les Critiques prétendent n'avoir découvert aucun vertige de ces allulions aux noms propres dans les Poètes Grecs ; ni même dans les Latins; jufqu'au cinquième liécle de l'Eglife. Et il ajoûte: C' eft ce que Berthius ne {tût peint difficulté d'affûter de tout les Latin jufqu',1 Aufone Claudien. Et U-dertus, dans fes Preuves, il renvoyé le Leâeur i Viâorius, au chapitre 14. du Livre 36. de fes diverfes Leçons, & à Barthius, Livre 57. de fes Àdverfaires chapitre ut. colonne 2699.: mais où ces deux Auteurs difent tout le contraire de ce que Mr. Baillet leur fait dire (2). Cat Viélorius jurtifie Euripide contre l'accufation de Quintilien au fujet de l'étymologie du nom de Polinice. Et â l'cgard de Barthius, il louë Claudien & Aufone de n'avoir point lonné dans ces allulions de noms propres dans leurs Panégyriques, quoiDont le premier vers paroir imité d'une Epigramme de Beze à l' honneur de Jean Second laquelle fiait par ces vers. Vmm (juAitMtr kde fe frsfitil il le Srmndui Set* ndti ni ft mmini, V» Digitized by Google

dans tous mes Ouvrages (1) : car il ne faut pas mettre au nombre de ces alluſions le nom de *Rhodano* pour Mademoiſelle de Rohan ; aujourd'hui Madame la Princeſſe de Soubiſe ; ni celui de *Parmenis* pour celui de Mademoiſelle Conſtantin, qui ſe trouvent dans mes Poëſies Grecques : ce ſont des interprétations de noms, & non pas des alluſions aux noms. Mais je ne ſuis pas de l'avis de Mr. Baillet en ce qu'il dit que toutes ces alluſions ſont puériles, & qu'elles ont été généralement blâmées par tous les Critiques de bon goût. Mr. Baillet a parlé en cela contre ſa conſcience. Ces alluſions ſont de tous les ſiécles : & de toutes ſortes de perſonnes ; des Philoſophes, des Poëtes, des Orateurs, des Peres de l'Egliſe. Nous apprenons de Laërce, qu'Héraclides Ponticus fut appelé *Heraclides Pompicus* à cauſe de ſes habits pompeux & magnifiques : que Chryſippe fut appelé *Cryſippe*, à cauſe que ſa ſtatuë qui étoit fort petite, comme il étoit fort petit, étoit cachée par une ſtatuë équeſtre voiſine de la ſienne. On appeloit Labiénus, *Rabiénus*, & Claudius Tiberius Nero, *Caldius Biberius Mero*. Ciceron a fait un grand nombre d'alluſions ſur le nom de *Verrès*. Il eſt vrai qu'il débitoit ſous le nom du peuple les plus froides de ces alluſions. *Quæ erant dicta in Verrem frigidiùs, cæteris aſſignabat*, dit Quintilien. Mais toujours il les débitoit, ne les voulant pas perdre. Martial a dit d'une perſonne qui s'appeloit *Chioné*, & qui étoit brune & froide, qu'elle étoit digne & indigne de ſon nom.

Suetone.

Digna tuo cur ſis, indignáque nomine dicam ;
Frigida es, & nigra es, non es & es Chione.

Ce nom a été formé du mot Grec χιὼν qui ſignifie de la Neige. Martial a encore fait d'autres ſemblables alluſions, dont je parlerai dans la ſuite de cette Remarque. Nous apprenons de Lactance, qu'on appeloit Saint Cyprien *Coprianus*. Saint Jerôme appele Vigilantius, *Dormitantius*. Les anciens Chrétiens voulant exprimer ces noms de Nôtre-Seigneur Jeſus-Chriſt, Ἰησοῦς Χριστός, θεοῦ υἱὸς σωτὴρ, l'exprimoient par les lettres initiales de ces cinq mots, qui feſoient ἰχθὺς : & comme ἰχθὺς ſignifie un poiſſon, les Peres de l'Egliſe ſe ſont jouez ſur ce mot, *Bonoſus, ut ſcribitis, quaſi filius ἰχθύος (id eſt, piſcis) aquoſa petit* ; dit S. Jerôme dans ſon Epître à Chromatius. Tertullien, Optat, S. Auguſtin, S. Paulin, font de ſemblables alluſions ſur le même mot. Sannazar appele Politien *Pulicianus*.

De Juſtitia Liv. V.

Mr. Baillet dit qu'en blâmant les Auteurs de ſemblables jeux, il n'entend pas y comprendre les Rieurs, qui par raillerie font de ces alluſions. Et je lui demande ſi lors que Mr. de Valois a dit de lui,

Quis hoc poteſt videre, quis poteſt pati ?
Ut ille Bajuletus, ille Bajulus, &c.

Ce n'étoit pas pour ſe moquer de lui que Mr. de Valois feſoit cette alluſion.

Mr. Baillet dit enſuite, que les Critiques prétendent n'avoir découvert aucun veſtige de ces alluſions aux noms propres dans les Poëtes Grecs ; ni même dans les Latins ; juſqu'au cinquiéme ſiécle de l'Egliſe. Et il ajoûte : *C'eſt ce que Barthius ne ſait point difficulté d'aſſurer de tous les Latins juſqu'à Auſone & Claudien.* Et là-deſſus, dans ſes Preuves, il renvoye le Lecteur à Victorius, au chapitre 24. du Livre 36. de ſes diverſes Leçons, & à Barthius, Livre 57. de ſes Adverſaires chapitre 11. colonne 2699. : mais où ces deux Auteurs diſent tout le contraire de ce que Mr. Baillet leur fait dire (2). Car Victorius juſtifie Euripide contre l'accuſation de Quintilien au ſujet de l'étymologie du nom de *Polinice*. Et à l'égard de Barthius, il loüe Claudien & Auſone de n'avoir point donné dans ces alluſions de noms propres dans leurs Panégyriques, quoi-

¶ 1. M. Ménage ne s'eſt pas ſouvenu de ſon Epitaphe de Guillaume Colletet, ni de cet endroit de ſes hendécaſyllabes à Barazia :

Secunde Attice, neminî ſecunde,
Attico prior, & prior Secunde.

Dont le premier vers paroit imité d'une Epigramme de Beze à l'honneur de Jean Second laquelle finit par ces vers.

Unus quatuor hæc ſic præſtitit ille Secundus
Secundus ut ſit nemini.

Un

The text on this page is estimated to be only 23.02% accurate

ANTI-BAT quoique le nom de l’Empereur Honoriuj eu louinii une belle o. cation à Claudien, & ceux de Valentinien, de Gralian, & de Tlico ofe à Aulbne. Vo:la comme Mr. Baiilet cite le» Auteurs. Mr. Bailler devint citer le Callelvetro : car c’cll ce Cr tiqu qui a fait l'oblirvation que Mr. Baiilet attiioue à Burthius. Mai» le Castelvctro le trompe comme je l’ai jultiné dans mes Unl'etvations lur l’Amyntc du Talle au fujet du nom de S tint. Voici l’endroit , que je produis ici pour faire ■voir à Mr. Baiilet que fa remarque fur l’allufion des noms propres , qu’il vante comme un chef-d’œuvre de Critique, cil nulle de toute nullité. O COME A TE CONFASSI T AL NOME. Pcrcbtocbl il nome di Silvia dériva dalla voce felva- Oviuto : Silvim bine, qui qu'ai JilvitfuiterimmaUtt, Silvius in Latia gin n vocal ut erat : E le felve fou pie» e eCorrore e di crudekà : telando, corne due ilnojlro Sudro, an ç«i, leoni , ed or fi , dentro il loro verde. E quindi è cbe , Selvaggio; cbe da felva farimenie dériva; val tiero e crudele. Or a, ai imitazioue del dette Satiro , atlude au ■ cbe Alirtilla ne l Pajlor tido al nome d’Amarilli. Cruda Amarilli, che, col nome an cors D'omar , ahi laflb ! amaramtnit infegni. Sic corne Alcippe , ueiï Alceo , a quelle WEurilla. Ah prù cmda de' vend , Onde prcndefli il nome. E il Gu.iriui, in un fuo Madrigale , a quelle di Celia. CELIA; febcni’miro; Voi fiete fi fugace e ritroletta, Che CELIA da cclarri Va certain Ctipiui a lo ai letc de cette llluƒ«> , mais Jln.e le icn.ie pourtant qui avoir un li beau chauip de le joue, ainG lut fon non., St lut celui de Ion Oncle ne a'cH jamais avift de cette fiuelle. q i joui Vitturiua ,)'cn demeure d'accord , mai» puut Bmthru» , je le tuc| & ccs monde Baillée, c’a! ce eut SérrOîm ni ftil point Oijuubi a'.jaTom. VIE L L E T. Part. I. fj Credo che fiate detta. Che savefte vagheaza di nomarvi CELIA dal Cielo , îmitercfte lui, Che non è bel quando fi cela altrai. E Alonfiguor déli t Cafa, a quelle di Colout.a: tu que/lo Sou c tto. Vivo mio Scoglio, e felce alpefira, e dura : Le cui chiare (avilie il cor m’anno arfo: Fteddo marmo d'amor, di pietà Icarfo, Vago quanto più puo format natura, Alpia Colonna, il cui bel laffo indur* L'onde del pianto da quefti occhi lparfo. Ed a quejlo propofuo non faràforfe difeort venevoU di rifenr qui cio cb' o ferla Lodat'ito Cajlclvetro rte Juoi Uottijjimi c acutij fimi Comment! fopra la Paine» d'AnJIotile : cbe gh antuen Pain, fi Greci corne Latmi, non prejero mai invenzione dt lodar le lot Donne doit' origine e dalla JigmJicazione del nome : quautunque n'avcjje 1er potuto prejlar ir.olta :

fpezialmtnte n nome dt Cintia a Properzto; e quelle ai Délia » ftbullo: e cb ' ado'ucontro t P ait! U a haut cercauo fempre tt'accojlarfi al nome dclle ior Donne , il Petrarca particolar meme : il quale tira argomenu fer mille vie da riempira le fue Rime col nome di Laura. La ragwn che n'adduce il Cajlclvetro, è, cbe gh Antiebi giuduarcno h jeherzo intoruo a no mi, e riuveuzione traita qu.ndi, ejjer coje leggiere, e Japcrc pin del pleteo cbe del notule: a cbejivede gf Ingegn: deboh e vih a, er acte fo : Sucome Marztale à faite. Là onde Quintihano dijfe, nam & illud apud Euripidem frigiJum fane, quôd noincn Polyutets , ut argumentum morum frater incelln. Laqua! coja uon par tanto bajja ni tante fana nella Lmgua Itahaua ,per leggiadria délié parole colla qualc è ftata traitai a, o per altra propriété uon eonofciuta, eh ’ abbia la Lingua Itahana. Egli i ben vero cbe tai feberzi intoruo a' nomi fono per lo pii fredai: e fono fiait da me ezianaio, quanta tfr it t»ns Ut Ldi i ni fi t1fm*ti vÀmfrnt & ClésU rn , doivent être entendus d’Aufone fie «le Claudia» mtlmfivtmimt , rjuoiqu’a l’éga-d d’Aufone il fo;t vrai de dire qu'il oes'cft pas toujours abftenu de ces for* tes d’a.lufions, dont ulutieurs de (ci E.p> grammes , fie quelques autres de (es i eccs font tomes pleines. Catulle s’eft joué lux le nom de AU*'**. H

quoique le nom de l'Empereur Honorius en fournît une belle occation à Claudien, & ceux de Valentinien, de Gratian, & de Theodoſe à Auſone. Voila comme Mr. Baillet cite les Auteurs. Mr. Baillet devoit citer le Caſtelvetro : car c'eſt ce Critique qui a fait l'obſervation que Mr. Baillet attribue à Barthius. Mais le Caſtelvetro ſe trompe, comme je l'ai juſtifié dans mes Obſervations ſur l'Amynte du Taſſe au ſujet du nom de *Silvie*. Voici l'endroit, que je produis ici pour faire voir à Mr. Baillet que ſa remarque ſur l'alluſion des noms propres, qu'il vante comme un chef-d'œuvre de Critique, eſt nulle de toute nullité.

O COME A TE CONFASSI TAL NOME. *Perchiochè il nome di* Silvia *deriva dalla voce* ſelva. *Ovidio :*

Silvius hinc, qui quòd ſilvis fuit ortus in altis,
Silvius in Latia gente vocatus erat :

E le ſelve ſon piene d'orrore e di crudeltà : celando, come dice il noſtro Satiro, angui, leoni, ed orſi, dentro il loro verde. E quindi è che, Selvaggio; *che da* ſelva *parimente deriva; val* fiero e crudele. *Ora, ad imitazione del detto Satiro, allude anche Mirtillo nel Paſtor Fido al nome* d'Amarilli.

Cruda Amarilli, che, col nome ancora
D'*amar*, ahi laſſo! *amaramente* inſegni.

Siccome Alcippe, nell' Alceo, a quello d'Eurilla.

Ah più cruda de' venti,
Onde prendeſti il nome.

E il Guarini, in un ſuo Madrigale, a quello di Celia.

CELIA; ſe ben i' miro;
Voi ſiete ſi fugace e ritroſetta,
Che CELIA da celarvi
Credo che ſiate detta.
Che s'aveſte vaghezza di nomarvi
CELIA dal Cielo, imitereſte lui,
Che non è bel quando ſi cela altrui.

E Monſignor della Caſa, a quello di Colonna : *in queſto Sonetto,*

Vivo mio Scoglio, e ſelce alpeſtra, e dura :
Le cui chiare faville il cor m'anno arſo :
Freddo marmo d'amor, di pietà ſcarſo,
Vago quanto più puo formar natura,
Aſpra Colonna, il cui bel ſaſſo indura
L'onde del pianto da queſti occhi ſparſo.

Ed a queſto propoſito non ſarà forſe diſconvenevole di riferir qui ciò ch' oſſerva Lodovico Caſtelvetro ne' ſuoi dottiſſimi e acutiſſimi Commenti ſopra la Poëtica d'Ariſtotile : che gli antichi Poëti, ſi Greci come Latini, non preſero mai invenzione di lodar le lor Donne dall' origine e dalla ſignificazione del nome : quantunque n'aveſſe lor potuto preſtar molta : ſpezialmente il nome di Cintia *a Properzio; e quello di* Delia *a Tibullo : e ch' allo 'ncontro i Poëti Italiani cercano ſempre d'accoſtarſi al nome delle lor Donne, il Petrarca particolarmente : il quale tira argomenti per mille vie da riempire le ſue Rime col nome di* Laura. *La ragion che n'adduce il Caſtelvetro, è, che gli Antichi giudicarono lo ſcherzo intorno a' nomi, e l'invenzione tratta quindi, eſſer coſe leggiere, e ſapere più del plebeo che del nobile : a che ſi vede gl' Ingegni deboli e vili aver atteſo : Siccome Marziale à fatto. Là onde Quintiliano diſſe,* nam & illud apud Euripidem frigidum ſanè, quòd nomen *Polynicis*, ut argumentum morum frater inceſſit. *Laqual coſa non par tanto baſſa nè tanto vana nella Lingua Italiana, per leggiadria delle parole colla quale è ſtata trattata, o per altra proprietà non conoſciuta, ch' abbia la Lingua Italiana. Egli è ben vero che tai ſcherzi intorno a' nomi ſono per lo più freddi : e ſono ſtati da me eziandio, quanto*

Un certain Cripius a loué Beze de cette alluſion, mais Pline le jeune pourtant qui avoit un ſi beau champ de ſe jouër ainſi ſur ſon nom, & ſur celui de ſon Oncle ne s'eſt jamais aviſé de cette fineſſe.

¶ 2 Pour Victorius, j'en demeure d'accord, mais pour Barthius, je le nie; & ces mots de Baillet, *C'eſt ce que Barthius ne fait point difficulté d'aſſurer de tous les Latins juſqu'à Auſone & Claudien*, doivent être entendus d'Auſone & de Claudien *incluſivement*, quoiqu'à l'égard d'Auſone il ſoit vrai de dire qu'il ne s'eſt pas toujours abſtenu de ces ſortes d'alluſions, dont pluſieurs de ſes Epigrammes, & quelques autres de ſes Pieces ſont toutes pleines. Catulle s'eſt joué ſur le nom de *Mentula*.

The text on this page is estimated to be only 22.86% accurate

A N T I-B A I L L E T. Part. 1. quarto Ja alcnn altro , erovilili i vituparati ne Ha Vit a dt Mimurra : bouche Jcritta da me uella min giovinezza , uel quai tempo piocctono allât ftmih Jcoerzi dt parole . E ver o par intente , che dt que' fcherzi ve ue fou di fredii apprefjb Marztaie. Verbi grazia, fopra i ttomt di Chione, d'Earino, dt Mîrlillo, di EalinurO. £ tanto mena fou lodevoli apprejjo at lui, ch' aie uni de' Feniffe de I dette Porta: dicertdo , erat St hoc illorum temporum, quôd nominibus inùntium quæ lultrico , livc nominall die-, ûcris aduibitis indcbaninr, viin quandam vaticinam elle crederent. Quod fi coulidcretnus , non tam frigiduin nobis vidcbùur, quam *ifum eft Quintiliano, quôd nomen Polyuictt bis in hac I ragccdia ex origine Pua explicetur : Ælchylt Un* VIL de r Anthologie. Ibid. Il il - i * " — — “"e'". . jh,,. iijii nomi irtorno a' qttalt va (chcrzande ,furouo exempio , qui idem autè fccerat: quod da efj'o finit: ftcceme egh fief} e lo teflijica. nec Sophocle! vitavit in nomiuc Ajacit . Ma «ou i altrimenti vero, che g!i antichi üiu/lifica ultreji Euripide ; ma cou altre raPoèti, cotiGreci corne La! mi, uon fecero gjont ; il Vitlerto «elle jue Varie Lczioni , mai ailufioue al «orne dalle lor Donne. Ser - Libre 36. cap. 14. dove i egli da vedere. Ve per teftimoniauza dcl contrario quel va- Ma contuttocio , i vero cio che dtee lo Scagbij/imo Epigramma di Macedouio Jopra'l Itgero «cil Jue Ctmghietture fopra Varroue a carte 1 4 f . che Euripide feberzè troppo fopra tai nomi. Sono quejle te parole dcllo Scahgero fopra quejle di Varroue , apud Ennium, An brima, hee nomen qui indidit reéiè indidit. Qu, propter Parim Pallorcs nuire Alexandrum vocanc. Imitari dum voluil Euripidcm, & poncre etymon, elt lapfus. Nam Euripide* quôd Grxca pofuit , omnia funt aperta. illc ait , ideo nomen additum Andromadiac, quôd àoh?l tt.iyjrat. Hoc Ennii quis porelt inrelligere in verfu ügniheare , Andmmacb* nomen qui indidit , relié indidit ? Sono dico trime di Parmcni , tpytd TC fd.ll at K«>.0C iv.hVUi ‘{Urifltfe «•# Si ft»l W nt f a î ! ; ij JxtitiH. Xai pivyitipiAiéita t *‘tt * Çi*i*r** Sid*tnt vO0f« wmAn mt7r*i çSyjlf» £ (jMefto di Meleagro , fopra Tarifera ; lü* f*r ici Kuxpn, "En xm n$fpâi « Tpv-Pifn» tpvÇiei. Dan» Licice. Agvugnoa qnejli due Fpigrammi queftodi qut,U cht le parole dette Siahgero Platoue fopra la morte d'd /lerejuo diletti; jÿ,ra gMu ,uoga J, Varroue: Crcbri lunt ..... in hac licentia, ac nimis invenufii Grxci Aretnii wtit Ixauxi, ». (n.iei. Poctx , fed maxime Euripide* : ut de Power c i htuin , t.ctum if ir-TtçH » ! t.aniii. lynice, quôd fit veireitn'j

IvtivvfLo: . de Pentheo , futi Ttvôo; étcéioij Uaoit. Æfchylus e quejlo Irtogo di Teocrito , ne If Idllie 16. de Prmtetheo , quôd euin oporteat Tfcaqintitolato B i*x*i, ‘E£ "pfo; TivOppa, nul béu{ ex malis evolvi: de Artapberne , ni* b’ Tfvrir* , Qipgeai. NI (Jvtdie, ch' era mis putidè; quôd ®pev«{ lx»‘ àpriat. Nam di belhjjimo e d’elevatijjhito iuregno , ebbe quis l’anus Pcrlico nomini etvmon Grxtngegno , a fchijo dufar tai feherzt fiopra 1 nomi. Mirabar quare tibi nomen Artntiut effet. Quod faciat longé vulnus.acumcn habes. dite apprejjo di lui Cidippe uella Pi/lola ad Actmzio. Seberzo partmerte Pjhjjh Porta in un fuo Eptgramma fopra il nome di Furia. » Quintilia- Curego non dicam, FURIA, tefuria-n } nm. Qti n'o a Euripide aectifato di fteildo da ü 11 it fan» tu ter no al nome di Polillice, rit - tniiegh il grand Ugoue Grozio ne/la J'ua hellijftma c dottifftma Prefazione fopra le etymon cum attribuai? Sic Euripide! de Thyejle, Inâmiiu Sfitoa 0û.=çb: ut citant Grammatici. Et de Apolline, 'a Xgootpiyfii cA l' de V inuXtrai, "01,, d 'hteiXXm' i/opaiff *A i.Çn p-itéf. Citât Macrobics. Sophoclet etiam aliquando, ut de Ajace . Sed parciùs, ut deect fanum Se fobrium Poetam, & qui fane prinripcm locum in theatro Grxco obtinet. In Grxcis hoc tolerandum erat. At quis ferai in Ennio? Item, in Plauto. g»>d ri fat miht Cbyftlt tjf, ne mm , nifi fait il probe t ToDigitized by Googjc

quanto da alcun altro, avviliti e vituparati nella Vita di Mamurra: benche ſcritta da me nella mia giovinezza, nel qual tempo piacciono aſſai ſimili ſcherzi di parole. E vero parimente, che di que' ſcherzi ve ne ſon di freddi appreſſo Marziale. Verbi grazia, ſopra i nomi di Chione, *d'*Earino, *di* Mirtillo, *di* Palinuro. *E tanto meno ſon lodevoli appreſſo di lui, ch' alcuni de' nomi intorno a' quali va ſcherzando, furono da eſſo finti: ſiccome egli ſteſſo lo teſtifica. Ma non è altrimenti vero, che gli antichi Poëti, così Greci come Latini, non fecero mai alluſione al nome delle lor Donne. Serve per teſtimonianza del contrario quel vaghiſſimo Epigramma di Macedonio ſopra'l nome di Parmeni,*

Livre VII. de l'Anthologie.

Παρμενὶς ὠκ ἔργῳ τὸ μὲν ὄνομα καλὸν ἀκούσας
Ὠϊσάμην. σὺ δέ μοι πικροτέρη θαλάσσης.
Καὶ φεύγεις φιλέοντα, καὶ ὃ φιλέοντα διώκεις,
Ὄφρα πάλιν κεῖνος καὶ φιλέοντα φύγῃς.

E queſto di Meleagro, ſopra Trifera;

Ibid.

Νὴ τὴν ηξαμένην χαροποῖς ἰὴ κόμαισι Κύπριν,
Ἔστι καὶ μορφᾶς ἃ Τρυφερὰ τρυφερά.

Aggiungo a queſti due Epigrammi queſto di Platone ſopra la morte d'Aſtere, ſuo diletto;

Dans Laërce.

Ἀστὴρ μὲν πρὶν λαμπες ἰὴ ζωοῖσιν ἑῷος.
Νῦν δὲ θανὼν, λάμπεις ἕσπερος ἐν φθιμένοις.

e queſto luogo di Teocrito, nell' Idillio 26. intitolato Βάκχαι, Ἐξ ὄρεος πένθημα, καὶ ἀ πεντῆκα, Φέρβσαι. *Nè Ovidio, ch' era di belliſſimo e d'elevatiſſimo ingegno, ebbe a ſchifo d'uſar tai ſcherzi ſopra i nomi.*

Mirabar quare tibi nomen *Acontius* eſſet.
Quod faciat longè vulnus, acumen habes.

dice appreſſo di lui Cidippe nella Piſtola ad Aconzio. Scherzò parimente l'iſteſſo Poëta in un ſuo Epigramma ſopra il nome di Furia.

Quintiliano.

Cur ego non dicam, FURIA, te furiam?

Quanto a Euripide accuſato di freddo da Quintiliano intorno al nome di Polinice, *rifpondegli il grand Ugone Grozio nella ſua belliſſima e dottiſſima Prefazione ſopra le Feniſſe del detto Poëta: dicendo*, erat & hoc illorum temporum, quòd nominibus infantium quæ luſtrico, ſive nominali die, ſacris adhibitis indebantur, vim quandam vaticinam eſſe crederent. Quod ſi conſideremus, non tam frigidum nobis videbitur, quàm viſum eſt Quintiliano, quòd nomen *Polynicis* bis in hac Tragœdia ex origine ſua explicetur: Æſchyli exemplo, qui idem antè fecerat: quod nec Sophocles vitavit in nomine *Ajacis*. *Giuſtifica altreſì Euripide; ma con altre ragioni; il Vittorio nelle ſue Varie Lezioni, Libro* 36. *cap.* 24. *dove è egli da vedere. Ma contuttociò, è vero ciò che dice lo Scaligero nell ſue Conghietture ſopra Varrone a carte* 145. *che Euripide ſcherzò troppo ſopra tai nomi. Sono queſte le parole dello Scaligero ſopra queſte di Varrone*, apud Ennium, *Andromachæ* nomen qui indidit rectè indidit. Quapropter Parim Paſtores nunc *Alexandrum* vocant. Imitari dum voluit Euripidem, & ponere etymon, eſt lapſus. Nam Euripides quòd Græca poſuit, omnia ſunt aperta. Ille ait, ideo nomen additum Andromachæ, quòd ἀνδρὶ μάχεται. Hoc Ennii quis poteſt intelligere in verſu ſignificare, *Andromachæ nomen qui indidit, rectè indidit? Sono dico queſte che ſeguono, le parole dello Scaligero ſopra detto luogo di Varrone:* Crebri ſunt in hac licentia, ac nimis invenuſti Græci Poëtæ, ſed maximè Euripides: ut de *Polynice*, quòd ſit νεικέων ἐπώνυμος, de *Pentheo*, μὴ πένθος ἐιστόσῃ δόμοις. Æſchylus de *Prometheo*, quòd eum oporteat προμηθέως ex malis evolvi: de *Artaphberne*, nimis putidè; quòd Φρένας ἔχοι ἀρτίας. Nam quis ſanus Perſico nomini etymon Græcum attribuat? Sic Euripides de *Thyeſte*, ἐπώνυμα δείπνα Θύεσθ: ut citant Grammatici. Et de *Apolline*,

Ὦ χρυσοφεγγὲς ἥλι' ὥς μ' ἀπώλεσας,
Ὅθεν σ' Ἀπόλλων' ἐμφανῶς κλῄζει βροτός.

Citat Macrobius. Sophocles etiam aliquando, ut de *Ajace*. Sed parciùs, ut decet ſanum & ſobrium Poëtam, & qui ſanè principem locum in theatro Græco obtinet. In Græcis hoc tolerandum erat. At quis ferat in Ennio? Item, in Plauto.

Quid refert mihi Chryſalo eſſe nomen, niſi facilis probo?

To-

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.25% accurate

A N T I-B A I L L E T. Part. L p Tolerabile, quoi! dixit Aufunius de ProtCÜiâO, LI. Viilim a quoi Troja prima futurut irai. At non ferendum , quôd ProtefiDum videtut fentire dîclum , què>d xfiiTot foicüto T5v fijov: cum fit trpùiree >xts : & TlfuTtafoaoi iimills compolitio cum plconafmo : ut fovissivixhsc , eiKueffipapxof. Ma tornaudo a Euripide: il Juo fcberzo tirca il nome di Polinice a me par pin feufabile anctra ch' infimti allri del Petrarca fopra il nome dt Laura. Uerbi grazia, quand" egli ragiona di Laura corne fi foffe üafne, famata d'Apollo. // cbe imité il noftro RonÇardo ; parlando ancb'egli , aile Toi te , délia fua Caffàndra , corne fe fqffe la Troiana , figliuola di Priamo. Mon è antique da riprendere il nojiro P cita : per axer qui jeherzaio fopra il nome di Si foin. XLIX. Me'prife de Air. Baillet louchant Us Pandeéies de Gefner. MOnfieur Baille T. On a de Getner deux principaux Ouvrage t : fa voir , Ja Bibliothèque , fes Pandeéiet . Ce dernier Ouvrage eft comprit en XIX. Livret de Partition t univerfellet , en deux gros volumct in Folio. Menace. Il n'cft point vrai que ces XIX. Livres fuient en deux gros volumes. Ce qui fait le fegond volume de ces Pandeâes, n'eft qu'un petit volumct : & environ la quatrième partie de ce premier contenant ces 19. Livres. Et ce fegond volume contient le ai. Livre feulement: le au. qui comprenoit la Médecine, n'ayant pas été imprimé. L. De P Abrégé de la Bibliothèque de Gefner par Jean Jaque Frit. MOnfieur Baillet dit en parlant de cet Abrégé: Si cet Ouvrage a été imprimé, il n'a point fait grand bruit jutju'ici: il eft confiant qu'il n'a point été imprimé. Et Mr. Baillet , qui eft un grand Bibliothécaire, devoit être informe de cette particularité. Ignorance de Air. Baillet dans fou métier de Bibliothécaire toucé-ant le Livre du Alazzoni fur la Comédie de Dante. MOnfieur Baillet. Un det plut échauffez contre la Comédie de Dante , femble avoir été ce CaftraviUa , contre qui J acquêt Alazzoni fe crût obligé de prendre la défenfe de Dante, au rapport aePittorio R-, fit: qui dit que Alazzoni mit fur ce fu et deux Folumet entier! au jour, qui ut fout pat moint uu témoignage de fon érudition , qu'une / Ipologie de l'Ouvrage de Dante. Menace. Il eft vrai que le Roflidans l'Eloge du Mazzoni , dit que le Mazzoni mit au jour ces deui Volumes. Dantis Porta patrocinlum aJverfut Caftravillam , à quo oppugnabatur , dnobnt editit volumiuibtii , dot li , eruditeque fnfcep'it. Et il eft vrai auflî que le Mazzoni avoit compofé deux Volumes pour la détcnfe de Dante. Mais 11 eft confiant qu'il n'a fait imprimer que le premier. Ce qui

paroît clairement, & par le titre, & par la Préface de ce premier Volume. Le fegond eft mnnuferit dans la Bibliothèque du feu Cardinal Barberin. J'apprcns d'une Lettre de Mr. Magliabéchi à Dom Jean Mabillon, écrite de Florance le iz. Avril 1687. qu'on vient d'imprimer en Italie ce fegond Volume, & qu'on y imprime le premier. Voici les termes de cette Lettre qui regardent cetfc particularité: In Cefena , fe non erro, già che non ho ancora avnto il Libro, è fiat a Jlampata la fegonda parte délia d.fefa di Dante del Alazzoni , che non era mai efeita in luce , e veniv.i da' dotli defideratiffima. lolavevo peto già letta maneferira , perche fi trovava in Libreria del Signor Cardinal franc eft 0 Barbcrmo, dal quair a' miei preghi la ebiefe in preffo il Sereniffimo e Reverendiffima Signor Principe Cardinal Léopold o , e la tenue qnà qnalcbe tempo. A de 'lo rifiampano la prima parte délia data Difefa di Dante de I Alazzoni , che era giàftata jlampata, ma non fi trovata pii: onde era Libro non folo dotlo tff erudito, ma oncle rare aff'ai. Io ho ftritto à chi me ne bà dato avvifo , che farebbe ceniffimo fatto che proatraffero di trot are le Tige I Tome 4.

Tolerabile, quod dixit Auſonius de Proteſilao,

Victima quòd Troja prima futurus eras.

At non ferendum, quòd *Proteſilaum* videtur ſentire dictum, quòd πρῶτος ἐλάσατο τὸν θεόν: cùm ſit πρῶτος λαῶν: & Πρωτεσίλαος ſimilis compoſitio cum pleonaſmo: ut ἐλυεσίπεπλος, ἀλυεσίμαρχος. *Ma tornando a Euripide: il ſuo ſcherzo circa il nome di* Polinice *a me par più ſcuſabile ancora ch' infiniti altri del Petrarca ſopra il nome di* Laura. *Verbi grazia, quand' egli ragiona di Laura come ſi foſſe Dafne, l'amata d'Apollo. Il che imitò il noſtro Ronſardo; parlando anch'egli, alle volte, della ſua Caſſandra, come ſe foſſe la Troiana, figliuola di Priamo. Non è dunque da riprendere il noſtro Poëta: per aver quì ſcherzato ſopra il nome di Silvia.*

XLIX.

Mépriſe de Mr. Baillet touchant les Pandectes de Geſner.

ne 2. MOnſieur BAILLET. *On a de Geſner deux principaux Ouvrages: ſavoir, ſa Bibliothéque, & ſes Pandectes. Ce dernier Ouvrage eſt compris en XIX. Livres de Partitions univerſelles, en deux gros volumes in Folio.*

MENAGE. Il n'eſt point vrai que ces XIX. Livres ſoient en deux gros volumes. Ce qui fait le ſegond volume de ces Pandectes, n'eſt qu'un petit volumet: & environ la quatriéme partie de ce premier contenant ces 19. Livres. Et ce ſegond volume contient le 21. Livre ſeulement: le 20. qui comprenoit la Médecine, n'ayant pas été imprimé.

L.

De l'Abregé de la Bibliothéque de Geſner par Jean-Jaque Fris.

MOnſieur BAILLET dit en parlant de cet Abregé: *Si cet Ouvrage a été imprimé, il n'a point fait grand bruit juſqu'ici:* il eſt conſtant qu'il n'a point été imprimé. Et Mr. Baillet, qui eſt un grand Bibliothécaire, devoit être informé de cette particularité.

LI.

Ignorance de Mr. Baillet dans ſon métier de Bibliothécaire touchant le Livre du Mazzoni ſur la Comédie de Dante.

MOnſieur BAILLET. *Un des plus déchaiſſez contre la Comédie de Dante, ſemble avoir été ce Caſtravilla, contre qui Jacques Mazzoni ſe crût obligé de prendre la défenſe de Dante, au rapport de Vittorio Roſſi: qui dit que Mazzoni mit ſur ce ſujet deux Volumes entiers au jour, qui ne ſont pas moins un témoignage de ſon érudition, qu'une Apologie de l'Ouvrage de Dante.* Page 3. Tome 4.

MENAGE. Il eſt vrai que le Roſſi dans l'Eloge du Mazzoni, dit que le Mazzoni mit au jour ces deux Volumes. *Dantis Poëtæ patrocinium adverſus Caſtravillam, à quo oppugnabatur, duobus editis voluminibus, doctè, eruditeque ſuſcepit.* Et il eſt vrai auſſi que le Mazzoni avoit compoſé deux Volumes pour la défenſe de Dante. Mais il eſt conſtant qu'il n'a fait imprimer que le premier. Ce qui paroît clairement, & par le titre, & par la Préface de ce premier Volume. Le ſegond eſt manuſcrit dans la Bibliothéque du feu Cardinal Barberin.

J'apprens d'une Lettre de Mr. Magliabéchi à Dom Jean Mabillon, écrite de Florance le 22. Avril 1687. qu'on vient d'imprimer en Italie ce ſegond Volume, & qu'on y imprime le premier. Voici les termes de cette Lettre qui regardent cette particularité: *In Ceſena, ſe non erro, già che non hò ancora avuto il Libro, è ſtata ſtampata la ſegonda parte della diſeſa di Dante del Mazzoni, che non era mai eſcita in luce, e veniva da' dotti deſideratiſſima. Io l'avevo però già letta manoſcritta, perche ſi trovava in Libreria del Signor Cardinal Franceſco Barberino, dal quale a' miei preghi la chieſe in preſto il Sereniſſimo e Reverendiſſimo Signor Principe Cardinal Leopoldo, e la tenne quà qualche tempo. Adeſſo riſtampano la prima parte della detta Diſeſa di Dante del Mazzoni, che era già ſtata ſtampata, ma non ſi trovava più: onde era Libro non ſolo dotto & erudito, ma anche raro aſſai. Io hò ſcritto à chi me ne hà dato avviſo, che ſarebbe beniſſimo fatto che procuraſſero di trovare le*

The text on this page is estimated to be only 24.01% accurate

» Co A N T I-B A I L L E T. Part. î. Lezzioni manofcritte che ïïflfÿo Mazzoni fece J'opra Dante , fl dote il desto Dante de fer ne Cimmaginativa potenza délia nostra anima : corne anche Jopra il (cgnente fno verfo , La gloriadi colui chc'l tuito muovc. Mentre cbe ç// riefcijje il tro varie , terto che farebbe à tutti gl' erudi: i gratijfitno il veiere le dette Lezzioni , che il me de fi mu Mazzoni fece fopra i Brin dis, efpli • tan do quel? üttava de/F Ariojhy cbe pnnNon era Rodomonte ufato al vino. Perche U Legge fua lo vieta , e danna. La notizzia fuddetta che fi fia flampat a la fegonda parte délia Difcfa ai Dante del Hlazzani , certo cbe Jarà fummamente grato air érudit iflime bruor À bâte Mena no. cbe rivenfeo. lu. Le Livre de P Elocution attribué par Mr. Bailler à Démettais Phaléreus , n'ejl pas de Démétrius Phaléreus . MOnfieur Baillet dans un nom» bre infini d'endroits de Ton Livre, attribue à Démétrius Phaléreus, le Livre de l'Elocution ; autrement n efl iw.vpti*ç. Ce Livre n'cft pas de Démétrius Phalercus. Il eft de Denis d'HalicarnalI'e. Ce qui a été démontré par Mr. de Valois l'aîné. J'ai rapporté les raifons dans mes Obfervaiîotis fur Laêrcc au Chapitre de Démétr.us Phaléreus. LUI. Addition au Chapitre de Pierre de Lamoignon. Ignorance de Mr. Ba llet dans fou Métier de Bibliothécaire . pageiot. "TE donne avis à Mr. Baillet d'ajoûter Tome 4. J Germain Auiiebcrt aux Auteurs dont il parle, qui ont fait mention honorable de Pierre de Lamoignon Onc'c de Mr le Premier Président de Lamoignon. Voici comme Audcbert a parlé de ce Pierre de Lamoignon: Adfnit , beu ! fato nabis erepius inique Nnper : as ante diem, Lamonius. 1 lie fe* débat PurpHrea primitm fpUndent in ve/U Sénat er , Dtmdt Libtllorum dignatns honore Magifiri, Or finis ante alios tanti dtgmjjhnni omnes. Nil tamtn in teto gt/fit prailarius ave Dninum , quàm quai juvenem produxerit Orbi: Cujnt feripta prémuni veterefqua , nevofqut Prêtas , Et t entra fuperant jnvenilit pottofu annos. Unie adto afurgit Phcebi cher ut omrriit(jf un* Ajfjiunt Charités , er plarima turba Uporum . Dum procul ex alto tacuus deff éclat Olympe Hac pater , 4 nato fuperari Je quoque gau Jet. C'cft dans fa Parthénope. De fon côté, Pierre de Lamoignon a |uffi célébré Germain Audebcrt par une épigramme de douze vers , imprimée dans le Délient Poètarum Gallorum : car c'ell de Germain Audebert dont a voulu parler Pierre de Lamoignon dans cette Epigramme. Ces douze vers font les feuls de Pierre de Lamoignon qui font imprimez dans les Délices des Poètes

François: & ainli Mr. Baillet s'eft tout-à-fait mépris, en dilant au chapitre de Pierre de Lamoignon, Les Poè/ies de ce jeune Auteur ont été imprimées à Paris in- 4. & enfui te eu Allemagne Pan 1619. au fegond Tome du Recueil des Délices des Poèftet Latinet de la France , par le prétendu Ranutws G k et us. 11 me relie à remarquer, que ce Maître des Requêtes de Lamoignon dont il eft parlé dans les Vers d' Audebert, c'eft ce Carolus Lamonius dont il eft parle dans la Vie du Préliient deThou, en ces termes : C 'trolus Lamonius , t tir bonus , & a h. jua proximsfate cum pâtre coninr.tlus , Lweilorum Supplie um in Régi a Magjler , rei fa lin aria tnfpicicndœ , qut perperam , per Delfinatut/ty Provinciam , & Septi maniam adminijlrari dicebatur , cum de légat i s mijfus fuerat: hic y rogatus à pâtre ut filium in Vrlem rediens , le cum reducerety eum , petit â à Jacobo Cujacio venid , Jecum Gratianop'dim pnmum duxit ; ubi Francifcum Beilvmoniium AJretium , vulgo Baronem diélum vidit , cum Adret mm J'alutandum in Epifcopi .edibus veniffet , & Salue tas cum copiis Régit s 9 qu* Subalpin* regiaDigitized by GoogI

Lezzioni manoſcritte che l'iſteſſo Mazzoni fece ſopra Dante, ſi dove il desto Dante deſcrive l'immaginativa potenza della noſtra anima: come anche ſopra il ſeguente ſuo verſo, La gloria di colui che'l tutto muove. *Mentre che gli rieſciſſe il trovarle, certo che ſarebbe à tutti gl' eruditi gratiſſimo il vedere le dette Lezzioni, che il medeſimo Mazzoni fece ſopra i Brindis, eſplicando quell' Ottava dell' Arioſto, che principia,*

Non era Rodomonte uſato al vino,
Perche la Legge ſua lo vieta, e danna.

La notizzia ſuddetta che ſi ſia ſtampata la ſegonda parte della Diſeſa di Dante del Mazzoni, certo che ſarà ſommamente grato all' eruditiſſimo Signor Abate Menagio, che riveriſco.

LII.

Le Livre de l'Elocution attribué par Mr. Baillet à Démétrius Phaléreus, n'eſt pas de Démétrius Phaléreus.

MOnſieur BAILLET dans un nombre infini d'endroits de ſon Livre, attribuë à Démétrius Phaléreus, le Livre de l'Elocution; autrement Περὶ ἑρμηνείας. Ce Livre n'eſt pas de Démétrius Phalereus. Il eſt de Denis d'Halicarnaſſe. Ce qui a été démontré par Mr. de Valois l'aîné. J'ai rapporté ſes raiſons dans mes Obſervations ſur Laërce au Chapitre de Démétrius Phaléreus.

LIII.

Addition au Chapitre de Pierre de Lamoignon. Ignorance de Mr. Baillet dans ſon Métier de Bibliothecaire.

Page 106. Tome 4. JE donne avis à Mr. Baillet d'ajoûter Germain Audebert aux Auteurs dont il parle, qui ont fait mention honorable de Pierre de Lamoignon Oncle de Mr. le Premier Préſident de Lamoignon. Voici comme Audebert a parlé de ce Pierre de Lamoignon:

Adfuit, heu! fato nobis ereptus iniquo
Nuper: at ante diem, LAMONIUS. *Ille ſedebat*
Purpurea primùm ſplendens in veſte Senator,
Deinde Libellorum dignatus honore Magiſtri,
Ordinis ante alios tanti digniſſimus omnes.
Nil tamen in toto geſſit præclarius ævo
Divinum, quàm quod juvenem produxerit Orbi:
Cujus ſcripta premunt veteresque, novosque Poëtas,
Et teneros ſuperant juvenilis pectoris annos.
Huic adeo aſſurgit Phœbi chorus omnis, & unà
Aſſiſtunt Charites, & plurima turba leporum.
Dum procul ex alto tacitus deſpectat Olympo
Hæc pater, à nato ſuperari ſe quoque gaudet.

C'eſt dans ſa Parthénope. De ſon côté, Pierre de Lamoignon a auſſi célébré Germain Audebert par une épigramme de douze vers, imprimée dans le *Deliciæ Poëtarum Gallorum:* car c'eſt de Germain Audebert dont a voulu parler Pierre de Lamoignon dans cette Epigramme. Ces douze vers ſont les ſeuls de Pierre de Lamoignon qui ſont imprimez dans les Délices des Poëtes François: & ainſi Mr. Baillet s'eſt tout-à-fait mépris, en diſant au chapitre de Pierre de Lamoignon, *Les Poëſies de ce jeune Auteur ont été imprimées à Paris in-4. & enſuite en Allemagne l'an 1619. au ſegond Tome du Recueil des Délices des Poëſies Latines de la France, par le prétendu Ranutius Gherus.*

Il me reſte à remarquer, que ce Maître des Requêtes de Lamoignon dont il eſt parlé dans les Vers d'Audebert, c'eſt ce *Carolus Lamonius* dont il eſt parlé dans la Vie du Préſident de Thou, en ces termes: *Carolus Lamonius, vir bonus, & aliqua proximitate cum patre conjunctus, Libellorum Supplicum in Regia Magiſter, rei ſalinariæ inſpiciendæ, quæ perperam, per Delfinatum, Provinciam, & Septimaniam adminiſtrari dicebatur, cum delegatis miſſus fuerat: hic, rogatus à patre ut filium in Urbem rediens, ſecum reduceret, eum, petitâ à Jacobo Cujacio veniâ, ſecum Gratianopolim primùm duxit; ubi Franciſcum Bellomontium Adretium, vulgò* Baronem *dictum vidit, cùm Adretium ſalutandum in Epiſcopi ædibus veniſſet, & Salucias cum copiis Regiis, quæ Subalpinæ regio-*

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.97% accurate

A N T, I-B A I riritnil prafidlii defl^eettee erant , profciscertlur. Homiuem tanti nomiuis dum eum Lemonio in borto deambularet, a! terni s o~ "lit c ouf piiat ut : qua pin^eudi facuhaie tibic erut , eum, ubi aime, ex memcr'ta fie tffinxit , ni ab ommbut diguofeeretur. Et cc qui luit. C'cll à la page 6. de l'édition de Geneve : ce Charle de Lamoignon avoit été long-tems célébré Avocat da Parlement de Paris. Et il en eli parlé en cette qualité dans le Dialogue des Avoats d'Antoine Loifcl. LIV. Cl que dit Air. Baille t que rAmvute du Tajpt ejl le premier Ouvrage où Cou ait introduit de ; Bergen fur le Tubaire , n'ejl pas véritable. Plufieurs particularitez cnrieufes touchant les Eglogues & tes Pxjhrales. Tomes. Tk .TOnlieur Baillet. L'Amynte du F*S- il1* iVX F. [{Je a tl c le Premier Ouvrage , où tou ait introduit des Bergers fur le Tbeatre. Menace. Cela n'elt pas véritable. C'a été un certain Agoltino Bcccari de Ferrare qui a été l'Inventeur de la Paftorale. Son Sacrif.cio , Farda Paftoralc, eil de tpf3- ét i'Amynte du Taffe n'ell ue de i J73- J'ai fait là-ddlùs une granc Obfervation dans mes Remarques fur l'Amynte du Taflc. Et comme je l'ai fort augmentée 6t mife dans un plus grand jour depuis l'édition de mon Amynte, je la produirai en cet endroit: étant persuadé qu'elle ne déplaira pas à mes Lecteurs. La Favola PaJIorale, o corne la chiama U 7 affi , la Favola Bofcareccia.è un Poêma Tbrammatico , nel ituale le per fine irttrodotte fono Palori o Brfolcbi , Ninfe o Pastorelle. * Mon è ftato conofciuto dagli Ân'ichi : anzi è c<fa moderna. Gi/rvan Battis ta Alanfo , Alarcbefe di Pilla, nella Pila etuf uojlro Poêla, lo fa iuventore di quejlo renere di Poima. Et pare cbe rlfleffb xajfo fe ne faccia anche F iuventore : die endo in un fùo Sonet et , nella parte terza dette fut Rime, Ardite fi, mapurfèlici, carte Ycrgai de' vaghi paûorali amoti, L L E T. Part. I. 6 1 E fui coltor de' Greci antlchi allori NcUc rive de] Pô, con novella aite. L' A ut or de' duo Perati vuole che ne fia il primo componitore un certo Agoftin de' Bei cari Le parole de t Alarcbefe di Pilla e quelle delF Autor der Perati , corne quelle cbe feoprono V origine delta P aller ale ,e contengono di più motte circonjlanze curiofe intorno al noflro Àmiuta,fono qui da nferire . . Quelle de! Alarcbefe , J'on quefte : Quivi (/» Fcrrara) nel verno leguente (1^73.) compofe , e fi rapprefentare il fuo Aminta; ch' cgli cognominô Favola Bofcareccia ; con general Iode e maraviglia di eiafeheduno ch' aliora l'udl.o che l'a poscia letto: cosi per l'ecccUenza del coin* poniinento, giudicato per ogni fua parte perfettiflimo

in fe nyfdelimo, corne pet i’inveniione del Poema eziandio. Percioche , quantuti^nc lia fecondo l’univerfali cantichc regoic délia Poetica composto, nondimeno, quanto alla feena & aile perfone in ellà rapprefentate , & à loro collumi , non fe n’era fin à quel tempo nella nofira lingua, ne meno nella Lati* na, o nellaGreca, veduto un’ altro taie. Onde fe ne puo fenza fallo cniamar l'inventotc. Concioliacofache colorofra gli Cts„troIej Antichî che iuttoduHcro nellc Scene Bos- rmcntdc careccie le Buccoliche rapprefentazioni, e reponic à le perfone de’ Paltori e del le Ninfe, co- "*1“'^' me furono ira’ Gtcci Teocrito , e tra’ La- Hut“ > qoe tini Virgilio, e tra’ nolirali il Sannazaro, i« Italie» & alcuni altri Scrittori d’Egloghe ; non fe fi*01 componeflcro Favole perfette , ni d’una à'mbu” t intiera azzione, nè del richiello fpazio di l'imcntion tempo, o di convenevole ligamento e dciaPaflofcioglimento ; e molto mono con le parti necclfarie delta quamità ; fenza le quali Taité, il niun Poems fi puô chiamar rcgolato : ma prétend gl’ introdulièro a femplicemente favellare luel* *’*’■ quel che loro veniva i grado , fenza fot- forme» dî» toporli ad altra regola ch’ ali’ olfervanza ChjDfo» del cortuine: onde i loro componîmenti tafloaie» fi potrebbono più tofto una raunanza di d c*<ÎTdaîi"« moite Scene , che una Favola Sccnica (iDiOertachiamare.avcndo efli l’alrre regole lafcia- non de» te alla Comedia & alla Trngcdia, chcjoro parvero magglormente capaci délie pi' *4 Drammatiche olîèrvazioni. Ma Torqua- qu’elle » to, faccndofi feena de’ Bofchi . e rite- «•« <orm<è nendo le perfone pafiorali , fi fottopofe ^opéd’Il». H 3 non lipide. Digitized by Google

reginis præſidiis deſtinatæ erant, proficisceretur. Hominem tanti nominis dum cum Lamonio in horto deambularet, attentis oculis conſpicatus: qua pingendi facultate adhuc erat, eum, ubi abiit, ex memoria ſic effinxit, ut ab omnibus dignoſceretur. Et ce qui ſuit. C'eſt à la page 6. de l'édition de Geneve: ce Charle de Lamoignon avoit été long-tems célébre Avocat du Parlement de Paris. Et il en eſt parlé en cette qualité dans le Dialogue des Avocats d'Antoine Loiſel.

LIV.

Ce que dit Mr. Baillet que l'Amynte du Taſſe eſt le premier Ouvrage où l'on ait introduit des Bergers ſur le Théatre, n'eſt pas veritable. Pluſieurs particularitez curieuſes touchant les Eglogues & les Paſtorales.

Tome 4. pag. 132. MOnſieur BAILLET. *L'Amynte du Taſſe a été le premier Ouvrage, où l'on ait introduit des Bergers ſur le Theatre.*

MENAGE. Cela n'eſt pas véritable. C'a été un certain Agoſtino Beccari de Ferrare qui a été l'Inventeur de la Paſtorale. Son *Sacrificio*, *Favola Paſtorale*, eſt de 1553. & l'Amynte du Taſſe n'eſt que de 1573. J'ai fait là-deſſus une grande Obſervation dans mes Remarques ſur l'Amynte du Taſſe. Et comme je l'ai fort augmentée & miſe dans un plus grand jour depuis l'édition de mon Amynte, je la produirai en cet endroit: étant perſuadé qu'elle ne déplaira pas à mes Lecteurs.

La Favola Paſtorale, o come la chiama il Taſſo, la Favola Boſcareccia, *è un Poëma Drammatico, nel quale le perſone introdotte ſono Paſtori o Bifolchi, Ninfe o Paſtorelle.* Non è ſtato conoſciuto da gli Antichi: anzi è coſa moderna. Giovan Battiſta Manſo, Marcheſe di Villa, nella Vita del noſtro Poëta, lo fa inventore di queſto genere di Poëma. Et pare che l'iſteſſo Taſſo ſe ne faccia anche l'inventore: dicendo in un ſuo Sonetto, nella parte terza delle ſue Rime,*

Ardite ſi, ma pur felici, carte
Vergai de' vaghi paſtorali amori,
E ſui coltor de' Greci antichi allori
Nelle rive del Pò, con novella arte.

L'Autor de' duo Verati vuole che ne ſia il primo componitore un certo Agoſtin de' Beccari Le parole del Marcheſe di Villa e quelle dell' Autor de' Verati, come quelle che ſcoprono l'origine della Paſtorale, e contengono di più molte circonſtanze curioſe intorno al noſtro Aminta, ſono qui da riferire. Quelle del Marcheſe, ſon queſte: Quivi (*in Ferrara*) nel verno ſeguente (1573.) compoſe, e fè rappreſentare il ſuo Aminta; ch' egli cognominò *Favola Boſcareccia*; con general lode e maraviglia di ciaſcheduno ch' allora l'udì, o che l'a poscia letto: così per l'eccellenza del componimento, giudicato per ogni ſua parte perfettiſſimo in ſe medeſimo, come per l'invenzione del Poëma eziandio. Percioche, quantunque ſia ſecondo l'univerſali e antiche regole della Poëtica composto, nondimeno, quanto alla ſcena & alle perſone in eſſa rappreſentate, & à loro coſtumi, non ſe n'era fin à quel tempo nella noſtra lingua, nè meno nella Latina, o nella Greca, veduto un' altro tale. Onde ſe ne puo ſenza fallo chiamar l'inventore. Concioſiacoſache coloro fra gli Antichi che introduſſero nelle Scene Boſcareccie le Buccoliche rappreſentazioni, e le perſone de' Paſtori e delle Ninfe, come furono tra' Greci Teocrito, e tra' Latini Virgilio, e tra' noſtrali il Sannazaro, & alcuni altri Scrittori d'Egloghe; non componeſſero Favole perfette, nè d'una intiera azzione, nè del richieſto ſpazio di tempo, o di convenevole ligamento e ſcioglimento; e molto meno con le parti neceſſarie della quantità; ſenza le quali niun Poëma ſi può chiamar regolato: ma gl' introduſſero a ſemplicemente favellare quel che loro veniva à grado, ſenza ſottoporſi ad altra regola ch' all' oſſervanza del coſtume: onde i loro componimenti ſi potrebbono più toſto una raunanza di molte Scene, che una Favola Scenica chiamare, avendo eſſi l'altre regole laſciate alla Comedia & alla Tragedia, che loro parvero maggiormente capaci delle Drammatiche oſſervazioni. Ma Torquato, facendoſi ſcena de' Boſchi, e ritenendo le perſone paſtorali, ſi ſottopoſe non

Ces paroles ſervent de réponſe à ce que dit Monſieur Huet, que les Italiens ſe ſont trompez, attribuant l'invention de la Paſtorale au Beccari, ou au Taſſe, il prétend que la Paſtorale a été formée des Chanſons Paſtorales desanciens. C'eſt dans ſa Diſſertation des Romans. Le Pere Rapin prétend qu'elle a été formée ſur le Cyclope d'Euripide.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.64% accurate

C’eftdans lesConfk* dciütiom fur U i'oë' tique. fit A N T I-B A I L L E T. Part. I. non mcn si coltume dell’ Egloghe ch’ aile rcgole délia Comcdia c délia Tragcdia parimelite: facendo di culte ire una inaravigliofa , mi vagliifiiina e rcgolatiliima compofilione. Pcrcioche dall’ Egloga prefc, corne ora dicevamo, laSccua, le pcrtoiie Pallorali, e’I collomc: datlaTragedia, le perfotie divine, l’eroiche,iChori, il numéro del verlb, c la gravita délia fcntcnza : dalla Comedia, le perfone communali, il fale de’ motti; c la félicita dcl fine, più propria alla Comedia ch’ali’altre duc. La compolizion poi di quclto mefcolamcnto, quanta ail’ unità e iutegrità délia Favola, fit al fuo circuito, c quauto alla protali , fit alla catallrofe, fit ail’ altrc parti quali e quante elleno devonoefTere, difpofc egli fecotido le regole, c alla Tragcdia e alla Comcdia ugualmcnte communi: dctlî quali fù cosî diligente oUcrvatorc che in tutto quel Pocma non a potnto l’Invidia ftcna ritrovar mancamcnto alcuno : fc non t per avventura ch’ ad altri parvi alfai brievc. Il che fece egli à volontà del Duca Altonfo : e forfe ad imitazionc degli antichi Compoiitori dell’ Eglozhe. Laquai fua nobiliui ma invcnzione è (lata in modo dagli altri begl’ Ingcgni dell’ cri uoftra approvata , che fi corne egli fù il primo che à fcrivcre di qucfta forte di Pocma fi foflê mefio , cosî molti porda fiat i fono coloro che incontanente imitandolo, anno con fomma lor Iode la noflra Lingua da altri tali vaghisfimi componitnemi arrichita. OJferveri qui ineideutemente , che Clémente B.irloh da Urbino, il quale face va conjerv • di lutte le PafloraU llaliane . Me Dfeiata vedere nel fin gabinetto tin al numéro di ottanta , corne lo ujlifiea il ’/.uccolo nel Dialogo deir Eminenza délia Paflorale. Le parole dell* Aulor de' h'erati fono quelle : Aflï dunqne à fapere , che la Pocfia Pafiorale, benche ’n quauto aile perfone introdotte riconofca la fua prîmîera origine, e dall’ Egloga, e dalla Satira degli Antichi, nulladimeno quanto alla forma fit ordine pub chiqjnarfi cofatnodcma; dlêndo che non fi trovi apprcllb l’Antichità di tal favola alfuno eflêmpio Grcco o Latino. Il primo de’ Moderni che felicemetite ardifle di farlo, fù Agortin de’ Beccari , onorato Cittadin di Fcrrara: da cui folo de riconolcere il mondo la bclla iuvenzione di tal Poema. Avenir dunque coilol veduto; e certo cou gran giudizio; che l'Lgloga non è altro che un breve, e corne fuoni la voce, fcielto ragionamento di duo Pallori, in niuna altra cofa différente da qucllа bcuia che i Latini chiatnan Diverbio, fc non ncll’ cflér unita independente,

col fuo principio e fine, îd fc Ilesfa. E veggendo ancor che Teocrito, famofillimo Greco e mavllro del gran Vergilio, ufeendo dell' ordinario numéro di coloro chc parlauo in cosî fatei componimenti, una ne fccc (Le Pompe d'Adone) non fol di moite perfone, ma di foggetto ancor più drammatico dell' ufato , e di lunghezza più dell' altre notahile , con cinque Inter locutori ; de' quali alcuni parlauo prima fenza l'intervemo degli altri, e gli altri poi fopraveugono e fanno la parte loro: e finalmcnte, con quella diffintione, c di tempi, c di luoghi , e di fatti ch'c propria dcl Poema Drammatico. E più offre ancora confiderando quel che dice Arirtotclc, che la Tragica e la Comica Pocfia da molto dcbolc nafeimento crcbbono à quell' ampiezza che Ira noi le veggiamo, e che la Tragcdia fù da principio cofa molto imperfetta, e che pati diverfe alterazioni prima che fi pofafl'c alla grandezza dov' ella c; che non avcvafè non un folo Iftrione, c che il verfo fefù mutato; e che di faltatoria divenne grave : il che fù detto ancora da Orazio nel le fua Poctica Piflola , e'n parte da Diogene Laerzio nella Vitadi Platone: il quai dice che da principio il Pocma Tragico fi faceva col Choro folo, e che Tdpi fù il primo die gli diede un folo Klrione. Efammando, dico, lutte quelle cofè ilBcccari, avifô di poterc tant» più convenevolmente far lo ffeflo ancb' egli délia Egloga, quant' ella a , fenza dubbio, con la Paflorale aflai maggiorc confomità che non eblicro la Comcdia e la Tragcdia co* debiliffimi lor prencipii; che niente altro, per tcllimonio del medelimo Arillotdc, furono che rozzi, e, fccondo elle la ragionc ci perfuade , aflài brevi iinprovifamemi. E cosî occupando , non fenza fua molta Iode qucllo bel luogo, dapenna Grcca o Latina non ancor tocco, e regolaudo molti Parforali ragion aillent i fotto una fola forma di Drammatica Favola , e diffinguendola in Acti , col fuo prinDigitized by Goog

The text on this page is estimated to be only 23.28% accurate

A N T I-B A I L L E T. Part. I. (S$ prindpio , m ezzo, e fine fufficlcnte, e e non per foftantivo lîgnificante azzione proporzionato col luo noJo, col luo ri- ditlinta da quelia Eivola: e quel tbe fevolgimenio , col fuo dacoro, e cou l'ai- gus. Qiie' d no F, 'erati , fer dirts di p trc parti lue nccellarie* fe non il choro Jôno Dtjcorfi in diffcja del Pajlor Fido conche fù poi giunta del Ttlïb; ne fè nafce- tm Gtafon di Nom t Mobil* Lipriosto , ma re utia Cotnedia; fc non in quanto le per- originarto di Normand.a , ce leur* ProJ'csfone introdotte fono Pallori : e per quello for di Fila, ojia nelio Jlndio di Padova ; il lo chiama Fa vola Paftorale . 1 al chc li anale, dtjjerendj delta Poêtica , ave va parcorne la Vita cittadina à il fuo Dramma lato del le 'Tragicomedit Pa/iorah; corne di chc li chiama CvmcJia, cosi per opéra del mojlrt ne lia P oc tic a : e furono cosi intito • Beccari, la Vita Paltorale anch* tila à il Lui dal Ver*to , cclebre Comcdiantc di quel * fuo che li chiama pur Pa(lorale\ ancor- tempo: fopra la mone del qnalc fece il nos chc in forma Comica lia comporta. La*n« tro Poêta que! bcWjfimo bonetto cbe fi leg* ▼enzione c poi llflta con tanto applaulb gc ne lia frima parte dette lue Rime , e co» ricevuta dal mondo , c fi feliceimnte au- mincia Giace il Verato qui. F que* Distetiricata inParnalb, chc i primi Trova- corfi fono del Guarini , corne lo fer, J/e il tori del nollro fecolo; e Ipezialmente il Prejuicnte Tuano uel libro 99. délit feu fis- TllJn0 ibprauominato Torquato TaHb; il quai rie. L' Autor dette Annotât, ioni fopra il LHw> non pu6 negare d'etlère ttato tiel fuo bel- Pnjlor F, de, il quai e è l'ijleffo Guartni , fa XCyx àelliffimo Amiiita iiniuror del Bcccari ; ii menzione anch' egli di quefto Agoftin de' nVpa»1**" fon recati a gran pregio, non folo lo'm- Beccari : dicendo, cbe Torquato ïaffo a i lolf *' piegarvi l'opcre loro, ma il confeguirean- ir>, : talion di lui a introdotte il Satiro uell.t cora; o fperarne almcno, fovrano onnre, Sceau. Fù rijla.npara in terrnra l'anrn» e Iode di Poëlia. Or quello titolo di ta- 1 ^87. quefta Paftorale d' Agoftin de' Beccavola Paftorale , non vuol dire altro chc n da berraratrcvijia doit' Aulore ,e in molazzione di quelia forte d'uomini che Par- ti luogbt accrefciuta. Neila Prefazione , !» tori fono chiamati. E percioche ogui ai- Stampatort due coït : Ne molto paficri zionc Drammatica bilogna che lia Comi- ch' anche vi potrci dare la Daine, Opéra ca, o Tragica, o milia, il Sacrificio del Partorale del medelimo Aurore. Lcquali Beccari non adubbio che in forma di Co- vi dovrian fenza fallo cfier grare,cosi permedia non lia

tcfi’uta : avendo le perfone che fono molto ilîcmplari cd argutc, coprivate, il rifo, il nodo , lo fciogliincn- me perche vengono da perfona che diede to . e’1 fine ch’è tutto Comico. Ma egli principio i cost fatli componî menti, Pernon la voile chiamar Comedia , prenden- cioche avanti che il Signor Beccari facesdo nome getierico in vece dello fpccifico, fc quello fuo Sacrificio; che ben è da édifié anzi Favola chc Comedia, per non trema quattro auni; non li leggevaao fe ufar impropriamenre quel nome; il quale non poche Egloghe rozzc : nclie quali for avenga che pci lu forma e per l’altre fue due ô tre perfone parlavano. parti ouimamentc le convenifle, nul la- Ma tornanao origine Jellc Farole Botdimeno per clfer fuori dcllaCîttà, e non cbereccie , fcrifj'e U ouata , che fnrono le rapprefentandoli cittadini,afiai:nen propria- Firgi une Egiog’ e xelUStena rapprefeutamente dcll’ ordinario col titolo HComcdia te. Bucolica trknnio, Alinii Poil ion il fi farebbe iiomata : E poi corfo quefto ag- fuafn perfecir : coque fucccfiu edidii , ur giunto di Paflnale a col rempo acquiliato in Sccna qunqne rccitanrlitur. Il Comte forza e fignificaco di follantivo. Tal che, Baldeftr Cafbg.: me e il Signer Cefar Cou quando fi dice uoa Paftorale, l' nz’ altra zaga feeero interne uua Ègloga iniitelata Compagnia, s’imende Favola di Paftori. Tirfi; mu file d- luag rzza già dette alere E cosi per tutto c oggi quefto nome rice- notai: Ile: e con inte, loceitori : de' quali al vuio & intefo, quand egli c folo; La enni parlant prima (ettza Pintervento degli Paftorale del Beet ari : La Paftorale del altrt ; e gli alrri pot fopravengano , e fantto Taqfo. E cosi ancora di tutte l'a'lrc, Ix 11- la pacte loro-, ma cou un Cb ro di Paftori, che gli Autori loro fi ficn ferv’ti di quelia e e u un a Mtrefea. Fece esltrefi tranvoce per adiettivo , quando l’anuo accom- etPeo lier ni la Callrma , auto S.eniee pagnara con Favola, cbe figuinca qualité, Rnfhtak.
Digitized by Google

principio, mezzo, e fine ſufficiente, e proporzionato col ſuo nodo, col ſuo rivolgimento, col ſuo decoro, e con l'altre parti ſue neceſſarie, ſe non il choro che fù poi giunta del Taſſo; ne fè naſcere una Comedia; ſe non in quanto le perſone introdotte ſono Paſtori: e per queſto lo chiama *Favola Paſtorale*. Tal che ſi come la Vita cittadina à il ſuo Dramma che ſi chiama *Comedia*, così per opera del Beccari, la Vita Paſtorale anch' eſſa à il ſuo che ſi chiama pur *Paſtorale*; ancorche in forma Comica ſia compoſta. La'nvenzione è poi ſtata con tanto applauſo ricevuta dal mondo, e ſi felicemente autenticata in Parnaſo, che i primi Trovatori del noſtro ſecolo; e ſpezialmente il ſopranominato Torquato Taſſo; il qual non può negare d'eſſere ſtato nel ſuo belliſſimo Aminta imitator del Beccari; ſi ſon recati a gran pregio, non ſolo lo'mpiegarvi l'opere loro, ma il conſeguire ancora; o ſperarne almeno, ſovrano onore, e lode di Poëſia. Or queſto titolo di *Favola Paſtorale*, non vuol dire altro che azzione di quella ſorte d'uomini che *Paſtori* ſono chiamati. E percioche ogni azzione Drammatica biſogna che ſia Comica, o Tragica, o miſta, il Sacrificio del Beccari non a dubbio che in forma di Comedia non ſia teſſuta: avendo le perſone private, il riſo, il nodo, lo ſcioglimento, e'l fine ch'è tutto Comico. Ma egli non la volle chiamar *Comedia*, prendendo nome generico in vece dello ſpecifico, e diſſe anzi *Favola* che *Comedia*, per non uſar impropriamente quel nome; il quale avenga che per la forma e per l'altre ſue parti ottimamente le conveniſſe, nulladimeno per eſſer fuori della Città, e non rappreſentandoſi cittadini, aſſai men propriamente dell' ordinario col titolo di *Comedia* ſi ſarebbe nomata: E poi corſo queſto aggiunto di *Paſtorale* a col tempo acquiſtato forza e ſignificato di ſoſtantivo. Tal che, quando ſi dice *una Paſtorale*, ſenz' altra Compagnia, s'intende Favola di Paſtori. E così per tutto è oggi queſto nome ricevuto & inteſo, quand egli è ſolo: *La Paſtorale del Beccari: La Paſtorale del Taſſo*. E così ancora di tutte l'altre, benche gli Autori loro ſi ſien ſervìti di quella voce per adiettivo, quando l'anno accompagnata con *Favola*, che ſignifica qualità, e non per ſoſtantivo ſignificante azzione diſtinta da quella Favola: *e quel che ſegue. Que' duo Verati, per dirlo di paſſo, ſono Diſcorſi in diffeſa del Paſtor Fido contra Giaſon di Nores, nobile Cipriotto, ma originario di Normandia, celebre Profeſſor di Filoſofia nello ſtudio di Padova; il quale, diſſerendo della Poëtica, aveva parlato delle Tragicomedie Paſtorali; come dimoſtri nella Poëtica: e furono così intitolati dal Verato, celebre Comediante di quel tempo: ſopra la morte del quale fece il noſtro Poëta quel belliſſimo Sonetto che ſi legge nella prima parte delle ſue Rime, e comincia* Giace il Verato quì. *E que' Diſcorſi ſono del Guarini, come lo ſcriſſe il Preſidente Tuano nel libro 99. delle ſue ſtorie. L'Autor delle Annotazioni ſopra il Paſtor Fido, il quale è l'iſteſſo Guarini, fa menzione anch' egli di queſto Agoſtin de' Beccari: dicendo, che Torquato Taſſo ad imitazion di lui a introdotto il Satiro nella Scena. Fù riſtampata in Ferrara l'anno* 1587. *queſta Paſtorale d'Agoſtin de' Beccari da Ferrara: reviſta dall' Autore, e in molti luoghi accreſciuta. Nella Prefazione, lo Stampatore dice così:* Nè molto paſſerà ch' anche vi potrei dare la Dafne, Opera Paſtorale del medeſimo Autore. Lequali vi dovrian ſenza fallo eſſer grate, così perche ſono molto eſſemplari ed argute, come perche vengono da perſona che diede principio à così fatti componimenti. Percioche avanti che il Signor Beccari facesſe queſto ſuo Sacrificio; che ben è da trenta quattro anni; non ſi leggevano ſe non poche Egloghe rozze: nelle quali ſol due ò tre perſone parlavano.

Ma tornando all' origine delle Favole Boſchereccie, ſcriſſe Donato, che furono le Virgiliane Egloghe nella Scena rappreſentate. Bucolica triennio, Aſinii Pollionis ſuaſu perfecit: eoque ſucceſſu edidit, ut in Scena quoque recitarentur. *Il Conte Baldeſar Caſtiglione e il Signor Ceſar Gonzaga fecero inſieme una Egloga intitolata* Tirſi: *non ſolo di lunghezza più delle altre notabile: e con interlocutori: de' quali alcuni parlano prima ſenza l'intervento degli altri; e gli altri poi ſopravengono, e fanno la parte loro; ma con un Choro di Paſtori, e con una Moreſca. Fece altreſì Francesco Berni la Cattrina, Atto Scenico Ruſticale.*

Tuano Libro XCIX. della ſua iſtoria pag. 102.

Ora,

The text on this page is estimated to be only 22.87% accurate

<4 A N T Ï-B A I Or a , corne ad imitazione de IP Egloghe A: Pafhri fecero i Poeti mode mi t'a vole Pafhr.ili , coti ad imitazione de IC Egloghe di Ptfeatori, fecero Parole Pefc atone , ovvcro Nantie he. Il Signor L/\one Grutio , ujmo in ogni ficnzta dottijfimo ,r benêbe da tutti Lifterait fomma, rente , non pero bajlevolmente loti ut o , t' mtafi nel fno Idtliio Nautuo (Tarer il primo corfo Tarringo di que [la forte d* fdtltii. N OU audita cano. Nom jo :l perche: neffnno potcttJo dub tiare ch * inanzi à lui G tac où o Sunna zaro n* are Je compojli, E per i fuoi IdiUti Nantie: vienne eçli cellebrato dalT Artojlo nel Canto uitimo del Furiofo. Ciacobo Sannarar, ch* aîlc Camene Lafciar fa i monti , & abitar l'arene. E dal Marini nel pr imo Sonetto delle fue Rime Maritime . La nobil Cet ra , ontT Arion primiero L'Onde affrenô fu l'animato legno. Indi d'Auftro placar folea lo fdegno E'ntcnerir gli fcogli il gran Sincero. A nzi da Lilio Giraldi nel Poèma de Incommodis Urbanæ dîreptîonis, è tenuto per lo primo Autore di taii Poe mi. Et Syncerusabeft.cecinit qui primus inaéh Non priiis auditum Carmen : quo gurgtte ab alto Proftluit Triton, fimul & chorus Amphitrites. Siceome anche da Giovan Battifla Crifpo ne Ha Pi ta del Sannazaro: Fù il primo che ferifle Egloghe Pcfcatorie. Delcbe vantafji Tiflejjo Sannazaro nel la fua Egloga a herdtnando , L)hc a di Calabna. Nunc litoream ne defpice Mufrm , Quam tibi poil ülvas , port horrida luftra Lycæi, Si quid id eft.falfas deduzi primus adundas: Aufus inexpertâ tentare pcricuta cymbâ. Il che non I veto : effendo manifeflo che Teocrit alibi a compofto un Idtll o Pejcato • rio. Ma non aven Jonc compila çhe utfo; L L E T. Part. L e tfuelT .Jlejfo molto brève \ fit pnidire ehexl Sannazaro che ne àfatto molli, e lungtjfim: , ne fia ftato il primo compomtore. Il cbe pure deefi intendere non ajfolutamente : ejj'etfJo vertfimAe che non pochi de * Poète an.tehi , de' quali a noi non J on pervenute le Opéré, abat an fatto Poèmt PeJ'eatoni : # Nantie! : Gu ho Polluce Ip. 7. 1 . tra i gêner t de* Poème facendo menzione de * Nantie i . Ed a quefio propofuo i da offorrare cbe Bcrnardiuo /iota, Poëta Napoletano cehbre per Je Pùèfie Latine e 7 oftane, fù il primo autore J* Eglogee Pe/catorie nel'a Lingua Laltana, corne afferma Sci pione Am mirât 0 in una fua Le fiera pofls avaw:i T Egloghe Pefcatone del Rota . [lamparo in Napolï l'an no ifjl. E Ti[lej]o Rota ne lia fua prima Eglaga invocando le Ninfe del Mare, dopo aver lodato il Sannazaro , dite cote, Deh raccogliete intomo al Yoftro lid# il fuoo de* nuovi accenti. Qrcanto aile

Favole Pefcatorie , il primo cbe ne Jece, fit Antonio Ungaro: il quale ne! fno Aiceo , Favola PefcaK ria e (lato coti diligente Imitator del noflro Amin: a , che quejlo fno Alceo da aie uni , Aminto I3agnato fi domanda. Torqnato 'Tajjo anch* egli pare aver voluto fertvere una Favola Petcatoria : die en do al Signor Aleffandro J-EJie, O ftnciul d'alto ingegno , in meio ail' onde Nacque la Dca che Pafo onora e Guida, Corne di chiara fama antico grido: Et ama ancora il Mare, e le fue fponde. Nè fol Ira roui tronrhi e verdi fronde Di vaga felva e la fit dolce nido : Ma'n cavemofo feoglio , e'n falfo nido Col pargoleito fuo talor s'afeonde. . Quinci il Ciclope Galatea fugace Ch ïama d'un' alla rupe, e dentro ail' acqne D'amore ardon le Foche e le Balcne. E fe già célébrai col canto audace I bofchi ombruli , e’I canto audace piacque, Piaccià, s'effaltcro l’apriche arene. II Cavalier Marini, Mtlla Dedicatarla de fut’ idilhi ,Ji flaris et {fiera il frima ritrovaDigitized by-GoQftlg

Ora, come ad imitazione dell' Egloghe di Paſtori fecero i Poeti moderni Favole Paſtorali, così ad imitazione dell' Egloghe di Peſcatori, fecero Favole Peſcatorie, ovvero Nautiche. Il Signor Ugone Grotio, uomo in ogni ſcienzia dottiſſimo, e benchè da tutti Litterati ſommamente, non però baſtevolmente lodato, vantaſi nel ſuo Idillio Nautico d'aver il primo corſo l'arringo di queſta ſorte d'Idillii. Non audita cano. *Non ſo il perchè: neſſuno potendo dubitare ch' inanzi à lui Giacobo Sannazaro n'aveſſe compoſti. E per i ſuoi Idillii Nautici vienne egli cellebrato dall' Arioſto nel Canto ultimo del Furioſo.*

Giacobo Sannazar, ch' alle Camene
Laſciar fa i monti, & abitar l'arene.

E dal Marini nel primo Sonetto delle ſue Rime Maritime.

La nobil Cetra, ond' Arion primiero
L'Onde affrenò ſù l'animato legno.
Indi d'Auſtro placar ſolea lo ſdegno
E'ntenerir gli ſcogli il gran Sincero.

Anzi da Lilio Giraldi nel Poëma de Incommodis Urbanæ direptionis, *è tenuto per lo primo Autore di tali Poëmi.*

Et Syncerus abeſt, cecinit qui primus in acta
Non priùs auditum Carmen: quo gurgite ab alto
Proſiluit Triton, ſimul & chorus Amphitrites.

Siccome anche da Giovan Battiſta Criſpo nella Vita del Sannazaro: Fù il primo che ſcriſſe Egloghe Peſcatorie. *Delche vantaſſi l'iſteſſo Sannazaro nella ſua Egloga a Ferdinando, Duca di Calabria.*

Nunc litoream ne deſpice Muſam,
Quam tibi poſt ſilvas, poſt horrida luſtra Lycæi,
Si quid id eſt, falſas deduxi primus ad undas:
Auſus inexpertâ tentare pericula cymbâ.

Il che non è vero: eſſendo manifeſto che Teocrito abbia compoſto un Idillio Peſcatorio. Ma non avendone compoſto che uno; e quell' iſteſſo molto breve; ſi può dire che 'l Sannazaro che ne à fatto molti, e lunghiſſimi, ne ſia ſtato il primo componitore. Il che pure deeſi intendere non aſſolutamente: eſſendo veriſimile che non pochi de' Poëti antichi, de' quali a noi non ſon pervenute le Opere, abbian fatto Poëmi Peſcatorii: o Nautici: Giulio Polluce IV. 7. 2. tra i generi de' Poëmi facendo menzione de' Nautici. Ed a queſto propoſito è da oſſervare che Bernardino Rota, Poëta Napoletano celebre per le Poëſie Latine e Toſcane, fù il primo autore d'Egloghe Peſcatorie nella Lingua Italiana, come afferma Scipione Ammirato in una ſua Lettera poſta avanti l'Egloghe Peſcatorie del Rota, ſtampato in Napoli l'anno 1572. E l'iſteſſo Rota nella ſua prima Egloga invocando le Ninfe del Mare, dopo aver lodato il Sannazaro, dice così,

Deh raccogliete intorno al voſtro lido
Il ſuon de' nuovi accenti.

Quanto alle Favole Peſcatorie, il primo che ne fece, fù Antonio Ongaro: il quale nel ſuo Alceo, Favola Peſcatoria e ſtato così diligente Imitator del noſtro Aminta, che queſto ſuo Alceo da alcuni, Aminto Bagnato *ſi domanda. Torquato Taſſo anch' egli pare aver voluto ſcrivere una Favola Peſcatoria: dicendo al Signor Aleſſandro d'Eſte,*

O fanciul d'alto ingegno, in mezo all' onde
Nacque la Dea che Paſo onora e Gnido,
Com'è di chiara fama antico grido:
Et ama ancora il Mare, e le ſue ſponde.
Nè ſol fra rozzi tronchi e verdi fronde
Di vaga ſelva e la fà dolce nido:
Ma'n cavernoſo ſcoglio, e'n falſo nido
Col pargoletto ſuo talor s'aſconde.
Quinci il Ciclope Galatea fugace
Chiama d'un' alta rupe, e dentro all' acque
D'amore ardon le Foche e le Balene.
E ſe già celebrai col canto audace
I boſchi ombroſi, e'l canto audace piacque,
Piaccià, s'eſſalterò l'apriche arene.

Il Cavalier Marini, nella Dedicatoria de' ſuoi Idillii, ſi gloria d'eſſere il primo ritrova-

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.45% accurate

ANTI-BAI ■trovatore di ejfi ne lia Lingua Itaiiana. Nientcdi/ncno , parcccbi a»*t avant i a lui n'aveva tl Prcti pubiicato uno : ctoè , quella U' fila Salmace. Ma fopra di ciô traite neniofi Jetto Cavalière col Signor C appellano, gli dijj'e, che'l Preti Paveva composa to ad i/nitazion de'Juoi; da Je a lniy corne a I J:*o parzialtjjimo amico , coMmunicati b non traite dt tempe in a an zi cbe fijjero datt aile /lampe. Ma cire a al nome Isatiano filamenîe jü rîtrovatore à' ldi II: i il Marini : cbe area al refto cbe altro ch ' Idillsi Jono tante Eglogbe Drammatiche e narrative compofle tr.nanzi al Marini ? Il Sannazaro an ch' egli ne lia fita Area dia fi vanta ifaver il primo nel fuo fecolo rij'vfgliate le addorntentnte fehe , e mofira ta à' Pajiori di cantare le dimenticate Canzoui. LV. Ignorance Je Mr. Paillet dans fin AT/tier de Bibliothécaire , au Juiet de ta G a» tomacbte de Lopé de Véga. ie 4. TW TOnficür Baïll Eï. Il efi bon eFa6. le Lecteur que lors que Lopé de Véga voulait écrire des plaij'anteries tjf des bouffonneries , tl fie cacboit fins un nom emprunté. C'efl ce qui a fait qu'on a attribué à un fantôme ,apr clé Tomè de 13urgillos , un volume de Poffies fous le titre de •Rimas humanas y divinas: qui efi de Lopé. Et il efi confiant aufii que c'efl lui qm a compofé fous le menue Nom la Gato tr..icbie y ou le Combat des Chats: qui a pajjé fur le ventre à tout ce qu'il y a eu en ce genre depuis fin te ms jujqst'a la Batra cbomyomachie d'JIomere. MENAGE. Notre Bibliothécaire n'a jamais vû le Livre de Rimas bnraanas y divinas de Lopé de Véga: & il n'en parle que fur la depolition de l'Auteur de la Bibliothèque des Ecrivains Espagnols. Ce Livre (ut imprimé à Madrid en 1634. a* vec ce litre. Rimas humanos y divinas dcl Lie en b ado Tomè de BurguilLs. No fie adas de Bibliotbcca ninguua (que in Ca/iel • lano \e lia ma Libreita) fino de papelcs de amigos y aorradorcs fuyos. Al excetlentiffi mo Seri "or üuque de ScJJdy Gran Amiran:c de Napoles. P or frey Lope Félix de Vega Carpio de I Aviso de San Juan. Et il ConTom. VU. ■1 L E T. Part.!. 6y tient ptulieurs fortes de Poèmes : des Sonnets, des Chanfons, des Silves , des Efpinelas. Parmi les Sonnets , pour le marquer en pallànt, il y en a un au feuillet cinquième vcrlo, qui commence par ce vers, Cam do un mont», y liquida Uguse*, & qui finit par ceux-ci, T in tflt monte , y liquida la^una , Para denjr verdad , como bomlre btnrado , Jamas mo fuecodii co/d nin^una. Il y en a un autre au feuillet iS. qui commence par ce vers, Seltrvias terres , aller tdijlciei, & qui finit par ceux-ci, O Iran cen/utle a mi e/ftranfa van*, tl titmfo que es ht.

-Sia brèves ruinas , Ne es mseebo que auabajft ms fttana / Ces deux Sonnets ont été heureufement imitez par \lr. Scarron. Les Silves, qui font au nombre de l'ept , font intitulées la Gatomacbia de! Ltecndtado ‘Tome de Burguillos. Les Rimes humaines éc divines de Lopé de Véga ét fa Ciatoinachie ne font donc pas deux Livres différais, comme l’a cru notre Bibliothécaire. Voici le fujet de fa méptife. L’Auteur de la Bibliothèque des Ecrivains Efpagnols , dans le Catalogue des Livres de Lopé de Vcga, a tait mention de les Rimas bum *cas y divinas, en ces termes: Rimas Humanas yDiviN A s , Matriti 1634. <«-4. fssk afsiti • tio illo nomsne quo Lupus utebatur in ’/ytofis Carmintbus , eds euravst : ludscra omnia. Inter qrtst fejlsvijfimum eji qtcod nuncupavit La üatomaquia: fl Ve folium araores if pstfçitdt : quo amiquorum omnium if recentiorum hstjstfmadi , pojl Homerum, atttborum lu minibus obfestravit. Mr. Bailler a palfé par fur ces mots. Inter qure fellivijfimum qsted nuucufavit: qui font voir que la Gatomachic de Lopé de Véga féfoit partie de les Rimes huDigitized by Google

trovatore di eſſi nella Lingua Italiana. Nientedimeno, parecchi anni avanti a lui n'aveva il Preti publicato uno: cioè, quella d'ella Salmace. Ma ſopra di ciò trattenendoſi detto Cavaliere col Signor Cappellano, gli diſſe, che'l Preti l'aveva composto ad imitazion de' ſuoi; da ſe a lui, come al ſuo parzialiſſimo amico, communicati buon tratto di tempo innanzi che foſſero dati alle ſtampe. Ma circa al nome Italiano ſolamente fù ritrovatore d'Idillii il Marini: che circa al reſto che altro ch' Idilli ſono tante Egloghe Drammatiche e narrative compoſte innanzi al Marini?

Il Sannazaro anch' egli nella ſua Arcadia ſi vanta d'aver il primo nel ſuo ſecolo riſvegliate le addormentate ſelve, e moſtrata à' Paſtori di cantare le dimenticate Canzoni.

LV.

Ignorance de Mr. Baillet dans ſon Métier de Bibliothécaire, au ſujet de la Gatomachie de Lopé de Véga.

le 4. 6. MOnſieur BAILLET. *Il eſt bon d'avertir le Lecteur que lors que Lopé de Véga vouloit écrire des plaiſanteries & des bouffonneries, il ſe cachoit ſous un nom emprunté. C'eſt ce qui a fait qu'on a attribué à un fantôme, appelé* Tomè de Burgillos, *un volume de Poëſies ſous le titre de* Rimas humanas y divinas: *qui eſt de Lopé. Et il eſt conſtant auſſi que c'eſt lui qui a compoſé ſous le même Nom la Gatomachie, ou le Combat des Chats: qui a paſſé ſur le ventre à tout ce qu'il y a eu en ce genre depuis ſon tems juſqu'à la Batrachomyomachie d'Homere.*

MENAGE. Notre Bibliothécaire n'a jamais vû le Livre de *Rimas humanas y divinas* de Lopé de Véga: & il n'en parle que ſur la dépoſition de l'Auteur de la Bibliothéque des Ecrivains Eſpagnols. Ce Livre fut imprimé à Madrid en 1634. avec ce titre, *Rimas humanas y divinas del Licenciado Tomè de Burguillos. No ſacadas de Bibliotheca ninguna (que in Caſtellano ſe llama* Libreria) *ſino de papeles de amigos y borradores ſuyos. Al excellentiſſimo Señor Duque de Seſſa, Gran Amirante de Napoles. Por Frey Lope Felix de Vega Carpio del Avito de San Juan.* Et il contient pluſieurs ſortes de Poëmes: des Sonnets, des Chanſons, des Silves, des Eſpinelas. Parmi les Sonnets, pour le marquer en paſſant, il y en a un au feuillet cinquiéme verſo, qui commence par ce vers,

Caen de un monte, y liquida laguna,

& qui finit par ceux-ci,

Y en eſte monte, y liquida laguna,
Para dezir verdad, como hombre honrado,
Jamas me ſuccedìo coſa ninguna.

Il y en a un autre au feuillet 28. qui commence par ce vers,

Sobervias torres, altos edificios,

& qui finit par ceux-ci,

O gran conſuelo a mi eſperança vana,
Que el tiempo que os bolvio breves ruinas,
No es mucho que acabaſſe mi ſotana!

Ces deux Sonnets ont été heureuſement imitez par Mr. Scarron. Les Silves, qui ſont au nombre de ſept, ſont intitulées *la Gatomachia del Licendiado Tomè de Burguillos.* Les Rimes humaines & divines de Lopé de Véga & ſa Gatomachie ne ſont donc pas deux Livres différens, comme l'a cru notre Bibliothécaire. Voici le ſujet de ſa mépriſe. L'Auteur de la Bibliothéque des Ecrivains Eſpagnols, dans le Catalogue des Livres de Lopé de Véga, a fait mention de ſes *Rimas humanas y divinas*, en ces termes:

RIMAS HUMANAS Y DIVINAS, *Matriti* 1634. *in*-4. *ſub aſcitio illo nomine quo Lupus utebatur in Jocoſis Carminibus, edi curavit: ludicra omnia. Inter quæ feſtiviſſimum eſt quod nuncupavit* LA GATOMAQUIA: *ſive Felium amores & pugnæ: quo antiquorum omnium & recentiorum hujuſmodi, poſt Homerum, authorum luminibus obſcuravit.*

Mr. Baillet a paſſé par ſur ces mots, *Inter quæ feſtiviſſimum quod nuncupavit:* qui font voir que la Gatomachie de Lopé de Véga féſoit partie de ſes Rimes hu-

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.66% accurate

66 ANTI-BAIL maints & divines: & comme ces mots La Gatomaquia étoicnt à li x<-a , de mime que les autres titres des Livres du mime Auteur, il a crû que c'étoit un Livre dirferent de celui des Rimes humaines & divines. Voyez ci-dcliüs au chapitre 7. ce qui a été remarqué touchant Lopé de Véga. LVI. B et uè Je Air. Brille! au fujet Je ce que Star on. us Hojjibius a écrit du Père Pétau. MOn fleur B A I r. L F t. Je veux finir pur lu recommeuaation ues beaux vers au iJere P et au à C honneur de Sainte Geneviève. Plttfiturs ejliment que c'cjl ce qu.l a pro..uit Je me. Heur C5T de plus relevé. Le Pere Sidronius Ifajjcbius , JeJuitc célébré de Han: ire , n'y a trouvé rien a redire , que ta négligence avec laquelle il prétend qu'il s'ejl acqnité du voeu qu'il en a voit fait à la Sainte. Le fi nous vouions l'cn croire y cette négligence a coûté la vie au Pere P étau: dont la punition , J t-ifa été y ou a paru l'effet Je la jujle fi vérité Je Sainte Geneviève. Nul U laborantcrn tencat mora. Magne Petavi, Terreor «remplis crudiorque tuif. Diftulcras Üivæ promiflum folvcre carmen. Hei raihi! quam v index ilia fevera fuir. Eccc furens iterum febris depafcitur artus. Aut fuit aut vifaeft,hæc libipœna moiæ. Mais je ne fai fi ce ne fl point parler un peu trop humainement & trop curienfement Je la conduite Je Dieu , & du pouvoir Je fes Saint 1 auprès de lui. M em âgé. M. Biîllet s'eft id tout*àfait mépris. Sidronius Holïciiius n'a limais fongé à dire que la négligence avec laquelle le Pere P étau s'étoit acquité de fou vœu à Sainte Geneviève, lui ût coûté la vie. Il n'a dit que ce que le P Pétau a dit lui- même dans Ion premier Poe* L E T. Part. I. me à Sainte Geneviève. Et voici comme le Pere Pétau a parlé de cc vœu : Virginie obtejlor numtn: funttufque ptri(lo9 Votives dulci pro tuce reptndert vtrfus Polliceor , par vaque animant mtrctdt pacifier. Audiit or amis gemttus: vatemque fubinde Maluit ejft jttum. Vives , ait : v mia [écris Munira vtnturis proprio te fl ata ptricle . Hir.c ca ntre inetpus voti rem. Omnis ab ille Ttmpore deterfâ gelid* for nu Une mortit t Sfei reiiit , CT morbi vis importuna remit lit. Ver dm ubi parta faius , deputjaque cor pore febris; Seu vota exciderant animo , feu tenta taboue Tertio , Mufarumqm vêtus fa/ltdia tanguer Attuht ; tu Lngum promija piacnla tttnpus Dijiuieram : (dm vix an no va unit remirent si crises ihttjftl rnorbut , rurfumque lenigna Vit finis auxiüum , vemamquo or are fuiegit. Auxüium , vent am que juo Genovova clients Sil cunelata dédit. Sec nos promifla referre Premia diflulimus ,pattoJque jacramus honores. Çua su t Diva , precor tnemons m:

mm tnt a : vusjjim Pelloris accipiens , inft antibus erue morbit . Et ce oui fuit. Ce Poème du Pere Pétau fe trouve imprimé dans le Recueil de les Poc(ies,# imprimé à Paris in douze en 1620 dut Sehaïtien Cnappclet. L'Elégie oc Sidronius Holïciiius eit de Tannée 1046 comme nous l'apprenons de l'argument d'une Elégie de \ allias , imprimé a la tête des Poèlics de Sidronius Ploilchius : & le Pere Pétau mourut l'onzième Décembre 165-2. ht ainli il n'elt mort que plus de 33. ans après avoir fait le Pocmc dont nous venons de parler. Ce qui a trouolé notre Critique , c'ett que le Pere Pétau peu de tems avant fa mort lit un autre Poème à Sainte Geneviève, qui commence par ces mots, L)icebam% Jteprema mi — ht sam clauditnr ettas \ éc qui finie par ccux-d , — - — — — Petavi ms agir Cantabat vettris querens folatia morbi. Mon*Digitized by Googl

The text on this page is estimated to be only 25.66% accurate

Tome 2. *4*A N T I-B A I L L E T. Part. I. 67 Monfieur Baillet ajoûte, que Sidronius HofTchius n’a rien trouvé à dire dans le Poëinc du Pere Pétau que cette négligence avec laquelle ils’cflacquitéde fou voeu. Où cela ell-il dit dans les vers de Sidronius Hofl'chius ? Sidronius Holfchius n’a point examiné le Pocme du Pere Pctau. Voici le titre de fon Elégie: Matri mifericorditc votant à lésait morbo. Il dit dans fon Argument , Luélantem eum morte refpexit dementifiima Dei Mater , lui Carmen lever. im , fi vale.'udinem redJcret. Et par occaiîon il fait mention dans fon Elégie du Poème du Pere Pétau. Voilà comme Mr. Baillet cite les Auteurs. LVII. Ce que dit il J. Baillet , que llstgue Mdnard, Moine Benediélin, a fait la 7 raduâion Latine de l'Epitre de S. Barnabe', n’ejl pat véritable. MOnfieur B ai u et. On a encore de Dont Ménard des Remarqua Critiqua fur l'Epitre attribuée à S. Barnabé r Apôtre: qu’il a traduite aufii en Latin. Ménagé. La Traduétion Latine de l’Epitre Grecque de Saint Barnabé n’elf point de Dont Hague Ménard, Religieux Bénédictin de l’Ahate de S. Germain des Prêt. C’elt une très-ancienne Traduction, trouvée par ce Religieux dans un inanuferit de Corbie: lequel inanuferit paroît avoir près de mille ans, au jugement de Dom Luc d’Acricry : qui publia en lôqy. après la mort de l)om Huguc Ménard, fi cette Lettre Grecque, & cette ancienne Veriion Latine, & ces Remarques Critiques. Et il n’y a rien de Dom Ménard dans cette Veriion Latine que quelques pages de la tin : qu’il y a fuppléées de l’original Grec: lequel lui fût donné par le Pere Sirmond. Le Pere Ssrinond trouva J Rome cet original entre les papiers du Pere Tnrianus ou Torrentius , ou Torré , Jéfuite Efpagttol. On r.c fait point d'où Turianus l’avoit Û. LVIII. Erreur de Mr. Baillet touchant let Bibles Ebratques de Daniel Bomber pif , Imprimeur iT Anvers établi àb'enife. MOnficur Baillet. Mr. Voffius (le jeune) écrit que c’efi la Boutique de Bmabergne qui a donné la ntùjfaxct à tons cet points-voyelles que les Chrétiens Rabbinifles confidérent comme venus du Ciel. Néanmoins tous les Juifs ne font pas de ce fentiment : Cf plu/ieurs prétend-, ut que let Edi: tous de Bombergne font remplies d’une infinité de fautes : fur tout datte les points qui y font fouvent marquez différemment dans let mêmes mots & dans le même fent. Ménagé. Les Juifs n’ont û cette prétention qu’à l’égard de la première édition de la Bible de Bombergue. Ils ont tous loué fa Bible de la fegonde édition, comme une Bible exaéie dans les points : ce qui a été très-véritablement remarqué par le Pere Simon. LIX.

Addition au Chapitre de Charte Efiienne , Imprimeur à Parit. MOnfieur Baillet n’a dit qu’un mot de cet Imprimeur: qui eft : qu’il étoit (ils de Henri Elticnne premier du nom , fi conféquemmcnt frere de Robert Efiienne, aufîi premier du nom: qu’il avoir du favoir: & qu’il avoit compofé des Livres très-utiles au Public. Voici ce que j’en fai davantage. Il étoit Médecin. Et en cette qualité, il a compote un Livre en Latin de f Anatomie fÿ Diffedion du Corps humain , imprimé à Paris in folio. Vandcr Linden en fait mention dans fon de Scripts: Med cit. Et c’efi aufii en cette qualité que Bucanan a fait mention de ce Châtie Efiienne dans fon Elégie fur fi goûte. Sape mihi méditas Grofcollius extliiat herbas , Et fie Ungutntem confdioque invar. Sept mihi Stelhan i felertia provida Carli Ad mal. i (rtfinlem trifisa portas oftm. I 2 AnDigitized by Google

Monſieur Baillet ajoûte, que Sidronius Hoſſchius n'a rien trouvé à dire dans le Poëme du Pere Pétau que cette négligence avec laquelle il s'eſt acquité de ſon vœu. Où cela eſt-il dit dans les vers de Sidronius Hoſſchius? Sidronius Hoſſchius n'a point examiné le Poëme du Pere Pétau. Voici le titre de ſon Elégie: *Matri miſericordiæ votum à letali morbo.* Il dit dans ſon Argument, *Luctantem cum morte reſpexit clementiſſima Dei Mater, cui Carmen voveram, ſi valetudinem redderet.* Et par occaſion il fait mention dans ſon Elégie du Poëme du Pere Pétau. Voilà comme Mr. Baillet cite les Auteurs.

LVII.

Ce que dit M. Baillet, que Hugue Ménard, Moine Benedictin, a fait la Traduction Latine de l'Epitre de S. Barnabé, n'eſt pas véritable.

Tome 2. page 242.

MOnſieur BAILLET. *On a encore de Dom Ménard des Remarques Critiques ſur l'Epitre attribuée à S. Barnabé l'Apôtre: qu'il a traduite auſſi en Latin.*

MENAGE. La Traduction Latine de l'Epître Grecque de Saint Barnabé n'eſt point de Dom Hugue Ménard, Religieux Benedictin de l'Abaïe de S. Germain des Prez. C'eſt une très-ancienne Traduction, trouvée par ce Religieux dans un manuſcrit de Corbie: lequel manuſcrit paroît avoir près de mille ans, au jugement de Dom Luc d'Achery: qui publia en 1645. après la mort de Dom Hugue Ménard, & cette Lettre Grecque, & cette ancienne Verſion Latine, & ces Remarques Critiques. Et il n'y a rien de Dom Ménard dans cette Verſion Latine que quelques pages de la fin: qu'il y a ſuppléées de l'original Grec: lequel lui fût donné par le Pere Sirmond. Le Pere Sirmond trouva à Rome cet original entre les papiers du Pere Turianus, ou Torrentius, ou Torré, Jéſuite Eſpagnol. On ne ſait point d'où Turianus l'avoit û.

LVIII.

Erreur de Mr. Baillet touchant les Bibles Ebraïques de Daniel Bombergue, Imprimeur d'Anvers établi à Veniſe.

MOnſieur BAILLET. *Mr. Voſſius* (le jeune) *écrit que c'eſt la Boutique de Bombergue qui a donné la naiſſance à tous ces points-voyelles que les Chrétiens Rabbiniſtes conſidérent comme venus du Ciel. Néanmoins tous les Juifs ne ſont pas de ce ſentiment: & pluſieurs prétendent que les Editions de Bombergue ſont remplies d'une infinité de fautes: ſur tout dans les points qui y ſont ſouvent marquez différemment dans les mêmes mots & dans le même ſens.*

MENAGE. Les Juifs n'ont û cette prétention qu'à l'égard de la premiere édition de la Bible de Bombergue. Ils ont tous loué ſa Bible de la ſegonde édition, comme une Bible exacte dans les points: ce qui a été très-véritablement remarqué par le Pere Simon.

LIX.

Addition au Chapitre de Charle Eſtienne, Imprimeur à Paris.

MOnſieur Baillet n'a dit qu'un mot de cet Imprimeur: qui eſt: qu'il étoit fils de Henri Eſtienne premier du nom, & conſéquemment frere de Robert Eſtienne, auſſi premier du nom: qu'il avoit du ſavoir: & qu'il avoit compoſé des Livres très-utiles au Public.

Voici ce que j'en ſai davantage. Il étoit Médecin. Et en cette qualité, il a compoſé un Livre en Latin *de l'Anatomie & Diſſection du Corps humain*, imprimé à Paris in folio. Vander Linden en fait mention dans ſon *de Scriptis Medicis*. Et c'eſt auſſi en cette qualité que Bucanan a fait mention de ce Charle Eſtienne dans ſon Elégie ſur ſa goûte.

Sæpe mihi medicas Groſcollius explicat herbas,
Et ſpe languentem conſilioque juvat.
Sæpe mihi Stephani ſolertia provida Carli
Ad mala præſentem triſtia portat opem.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.30% accurate

Sîridau fai mention df cct1 tr AiUuOjliÜC. «8 ANTI-BAI Antoine BiVf en a fait mention en la même qualité dans fes vers adrellêz au Roi Charles IX. Voici l'endroit: Je ne fus pas fi-tôt hors de l'enfance tendre La parole formant , qu'il fut fuigneux de prèndre (Il parle de Lazare de Dai'r', fon pcre ,) Des Maîrres le meilleur , pour dès-lors ra'enfeigner Le Grec 6c le Latin , fans rien y épargner. Cliarle Ellienne prouver; dtfciple de Lazare Le doéle Bonami; de mode non batbare, Wapprint à prononcer le langage Romain. 6c c. En l'an que l'Empereur Charle firfon entrée Reçu dedans Paris, l'année deütlrée Que Budé trépalü, mon pere qui alors Alloit Ambaüadeur pour vôtre aveul dehors Du Royaume en Almagne , 8c menoit au voyage Charle Mi:cnne;& Ronfard qui fortoit hors de Page: Eflienr.e, Médecin, qui bien parlant étoit: Koniard, de qui la heur un beau fruit promettoit. Ce il lui qui a fait le Praditesn Reejli cum. Il l'imprima i Paris en tyyq. & le dédia i Guit.aumc Bailli Prélidcnt de la Chambre des Comptes de Paris, bifaïcnl de Mr. Bailli Avocat Général au Grand Coufcil, auquel il a au IL dédié fou Traité dt Kutrimc jus. Et en i y 77. il imprima un Livre avec ce titre. De deverfee Recettes J ;tris antique , P andeûarunt libre qetiuateagefimi Ttteelees feplimue dtcimns, tune aUjC9 au! ex co dsedio accurate callatus éèj eut. n Janet. In cwndeen 'Pentium dettes ,. je à incerta auclore , brevet Cf élégant Cane meut arêtes : tti/t en Placentinum ejje dixe rit : eo argumenta, quoi faquetsti pagina compte: mr. Il dédie cet Ouvrage au Cardinal Bertrand, Chancelier de France. U 1. Le Croîs «fu Maine a ici Trompé M. sfénafc gui aiuoit miens tau de couiulter M. de Thon, ou tout au moins Morcri & le Sr. de l.r C,i l e gag. ris. de tou notoire de l'Imprimerie de de la Librairie. Jaques Utérin croit «Udcuudc la Uuctacllcde Savoie. la L E T. P a n t. T. Et par fa Dédicace, il paroît qu'il avoit déjà fait une première édition de ce Livre. Dans cette première édition, il prend la qualité d'imprimeur du Ri:. 1) prend la même qualité dans l'édition de fon Preedenne Rujjicum; & dans toutes celles de les autres Livres , outre fon Dictionnaire Grec-Latin, qu'il imprima in-4. en iyyq. il a luit un Dictionnaire Eiilloriquc- Géographique- Poétique. Et c'ell de ce Dictionnaire dont a entendu parler Cujas en cet endroit du chapitre 3. du Livre ip. de fus Obfcrvai iolls : Ar* tiiant credateeut Irtd ei Carali Slepbatti qui pompciop-lin Ci lieix , tanquam ex Salem, pajieà Trajauopalin fseijje appeUatant: mutât O , inJteit , nomme, poftquam in eafato ccdcreTrajanus

coaâus e(l. Car ces mêmes termes de Charle Eliicnne fe trouvent dans le DiCTionnaire dont nous parlons , au mot Pompeiopolis . Pompeioi oies , Cilicim ttrbs Me U in dcfcriptionc Celicut: deindc urbt cfl à Rhidies , /frghifqnc; ptfl Piratés, Pqmpeio alignante 'pojjiffa : tetwc Pompceopolis : tsencSoloe: Qu.e etiaite, Solino tejlc , pojleà Trajnmpolis ejl appcllata: mxtalo noenieee pa/lqttatn in ea feeto cciiere CMches ejl. Cujas appelle Index ce Dictionnaire de Charle Eliicnne : & c'efl comme il cfl appelé dans la Préface au Leéleur de l'édition de 161 S. Notre Charle. Ellienne a fait plulîcurs. antres Livres , mentionner par la Croix du Maine & par Mr. Janfon d'Almcloveen: & entr'autres, le TUfaurus Ciceroetianus , qu'il imprima à Paris in folio • on tff6. des Annotations fur les Livres de Bail de Re Nantira , & de Re 1 cfl. lire a: Des Scholics fur l'Andrie de Tcrcnce: La Maifon Rullique, augmentée par Jean Liébaut Médecin, qui avoit épouſé Nicole Ellienne , fa fille. Cette Nicole Ellienne étoit une perfonne favante. Devant que d'épouſer Jean Liébaut, elle avoit été recherchée , en mariage par Jaque Grevirt, Médecin de la Duchelfe de Fcrrare (1), lequel fit un très-grand uotnT a. J' lu rois mieux aimé dire par une terne de Jean de Maurnonc. Parmi les Leiticsde Llolet il y en a une a ce f CH n de M .l'rtionr qui doit grand nmi de Juie Scaigcr, Se paflbrr pour habile homme lue tour en Grec, îulque là que le Sr. Gelyor Avocat nu failcurcui de Orjon, Auteur de l'iridiée iirnozul Digitized by Googlq

The text on this page is estimated to be only 18.65% accurate

fx c. la ia fde Ire i4* Qiccn de r*, im 19f*S racrni s au :É«X fVf* /*/<• M* iV»*r ■);c:’dl au urs • :oi£ ;ÎO‘ff**' o»io * v rc*J ,/.*-• r en* par iule -oie Pile »* r Ja* r 'Ji tcwn•r iir J ni"1 C lui »jc« «uioJ** ANTI-BAI nombre de ver* à fa louante ; qo’il intitula Cüiimpe. Voyez la Croix du Maine. C’eli lui à qui l’on a l’obligation du Recueil de» Lettres de Bunel : ce qui a été rem in) né par Scévole de S. Marthe dans l'Eloge dç Bunel: où il appelle notre Charte Euicnue virum de literie telle meritum . C’étoit un homme de faeheufe hument: ce qui paroît par une Lettre de Mautnotitius (a) à Jules Scnligcr: imprimée parmi les Lettres dejnles Scaligcr. J’ai cité tous ces témoignages ; Mr. i* Mme- Janlbn ayant écrit que perfonne, à la relovêeu. i'erve de bcdvole de Saint Marthe, n’avoit fait mention de notre Charlc Eltienue. LX. M.'prife de Mr. B sillet touchant un endroit tl' lfarace oit il e/l parlé de Mimnerme. Tome ». /TOttlieur BAriLET. Mimnerme ejt page 107. J un Jet principaux dateurs ait genre Etégiajue parmi les Grecs : mais il je. aile n'aucrr appliqué fês talent qu'à des matiéret de galanterie s & il avait te fens fi car rompit pt' il ne croyort pat qu'on pût rien faire d'agréable fa.it l'Amour (S les feux , au rapport d'Horace. C'ejl peut-être ce ./ui a fait dire à Properce eue Minuta me avait A i' avantage fur Homère en ce point. Mrs âge. Mr. Bailler me permettra de lui dire qu’il n’à pas entendu l’endioit d’1 iorace dont il parle. Le voici : Si, yin.tttrmui ni) un fit .fin* amen jttifijue , Nil efl jucundssm , vit as in amer* , jttijqu*. Et voici l’original de Mîmnerme, rapporté par Plutarque dans l’on Traité de la Vertu Morale. ri.it dans l’er.lroit de fon exemplaire de ta IMWto* trie tue de ta Croix du Maine ou il cil parte de |e:lu de Manant u mis de la main cerlc note maigmale. J/ y m 4 1 lu fleuri ,jui ont n Méumtn: ,»tl le Vfrtr TréJuiliW I le plu.'Æ’tfft ,<jr -fu'^Amyut fg i< tr lior, M*.t j r J*r»le fit ftfitrt *trt» l* mr», Md’S je iiiü juiptis que Gelyyt c'ait pa* tefute cette fable. L L E T. Part. I. ffp Ti{ fi P 0 1, ri fi ^{ic-ïj ‘A^«i ^àTJtCJ Tifutti , «Tl u*t UKKITI rai rm fû.tk»i. Cela ne veut pas dire qu’on ne peut rien ta re d’agréable en vers fans l’Amour & les Jeux. Cela veut dire, qu'il n*y a rien d’agréable dans la vie fans l’Amour & K s Jeux : qui efl, ce qu’a dit Lucrèce, en ces termes : Kec fin* U quicjuam àiat in luminis trat Exorttur, nepttt fit Umw9 ntt étnalili quicquam. A l’égard de l’endroit de Fropercc, plus in amore valet Mimnermi vtrfui Homtrt: Carmin a manjuctui U ma quant Jlmor: cp ü’eft pas par la raîfon que dit Mr. B.iilIct ; qui efl que

Mimncrmc tic croyoit p.*s qu’on pût rien faire d’agréable en vers fans l’Amour & les Jeux ; que Propcrcc a parlé de L forte: mais pareeque Mimticrme parloir mieux d’amour en vers qu’Homere , & que fes vers étoient plus tendres, plus touchaus, plus pallionnc7., que ceux d’Homere. Car Homcro cil dit en cet endroit pour l Emeri vcrfibus : qui cil une façon de parler que Martial a imitée, en parlant des Géorgiques de Julius Céréalis : Aura , vel * ter no prox.nta V irgitio. LXI. y il efl vrai qst'J/outere n'ait fiint dit J* intm piélcZ, S'il efl vrai que Virgile n'ait point dit S or dures, MOnfîcur Bail lf. T. Enfin , outre toutes ces confié /rations nui doivent nous porter à exenfer tiomere , le P. Ravin en rapporte encore une9 (j ni efl fort importante y fi elle efl bien véritable. C'ejl 9 ditil, qu'il n'a jamais dit d'impiéiez ni éT ordures , & qu'il a toujours été févere & ferlai qui pouvoir ***ppercevoir que Jem «le Af jument • qui vivoit encore eu J|f4 miroir rrc en ét<ir «le réclamer le rlufaïque pi’blie Inng-rcm* anparjvBor , s’il eu «voit ere le vénuble rr*dutfcur. Ou a rîé^ bire quantité decoutcs de cctcc.iuiuic lut cette Vct* üoa d’Aniyor. I 3> Tome fS% Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.48% accurate

7o ANTI-BAI vertueux comme un Pbilofophe. C'efl nue gloire qu'il attribue au'Jl à l'irgile: & qui a été moins coniejlce a ce dernier qu'a //atnere • Il ajoute enfuite , à la page 97. Artst arque corrigea le texte à' Homère en qualité de Critique itX de Grammairien. Et Von toit dans Plut*» que des vers qn' Artster que a retranchez tV Ilomere a cattje de V impiété1 & de la cruauté' de leur exprès fion. Et ainfiy lors que le P. Rapin a dit qu* Homere n'a voit jamais dit (T imputez , il féut entendre cela de V Humer e corrige' par Arifl arque . Kl e nage. Homcre eft tout plein d'imptétez. Nous apprenons d'Hieronymus, dans la Vie de Pythagore écrite par Laerce, que lorfque Pythagore defeeodit dans les Enfers, il y vit Paine d'Homere pendue à un arbre , & entourée de 1erpens, à caulè des chofes qu'il avoir écrites des Dieux. Et nous apprenons de Laérce, que Xénophanc avoit écrit contre Héliodc & contre Homere , reprenant les chofes que ces Poètes avoient dites des Dieux. Sextus Empîricus rapporte deux endroits de ces vers de Xénophanc contre Homere & Héliodc. Voici le premier, qui ci) de la page 341 . Adverfm Ma tbematieos : t'Aev v.tti à E«fvi/Cpav^ç Sitlsy%on> t a; zepi 'Ojtvjov v.ai *ii7i&5cv, <Pv*07, râiTM 3<«7ç ùdf>;>tKt"CnKC9i V *H Ttoiif Tl , *Orrü zrut' uitiéxoïrn itsiitst xuï y #y«ç iç't, JCAiTrrjT , uci%cj:n Tt ,ksh àc?.?,r>.Vi ùxm titn. Voici le fegond, qui cft de la page 57. du meme Livre: fOftvi30(yai'HjioScç^ xaTX TGV KcXcpUJVJCV E^c$ivv] , vO« w>.i7r tQfiiy |*?r« $i£i iêtfdnm ityu, X.*txttn , ftêixfii» ri, nui «xxnùtn. Et c'eft ce qui a fait dire à Cicéron , lîomer us hum. ma ad L)eos tranfiulit , divin a mailem ad nos. Jules Scaligcr dans fa Poétique n*a pas oublié de reprendre Homère pour la même chofe. Voici l'endroit : In Xll7. Uiadis Juno Sv/anum orat, f 1. U faut «lire M. de Fermât. Voyez PellUfon pag. z*j. de Ion Hiûoire de l' Academie fuaL L E T. Part.!. Ht Jovem fopilum redd.it. Quoi Ht fat iat, pramittit ei frient , in qua qmefeat comefjitbundus. Mtftrum Sontnum , quem ad ilhsd ufque tetnput .portait flan: cm cikum, eaperc, more militnm. vxvf, û-jal tjîvtxv ~t iêùv.xivTxv T àvbfxjm, 'J. un tic nulhtm Çùnv Pkyfici tjli commenlabuntur. Qiiit entm d.citl primant motorem dormire ? Atenmt, tntfuil , rijitev (ttiv. Et fane, cùm fomnui J, uns fit rebut materiatit ad virium reparationcm , Du Honte) ici fi dor» mittnt , ettam pereuut. f'erùm de illit ipfe, quod ajunt Gr.cci , ubfvbyiiç. lit enfuitc: Où Homerici nibil etudiant , < tut Jciunt, ni fi per nur.cios , aut que jub oculit babent. Platon reprend aulfi Homere, pour avoir

dit qu’il sVlcva par les Dieux un ris inextinguible. 'ArÇeçec y fa iùyrt yi>u(inuxiffrm Ctoùri. C'ell dans fa République. Et nous apprenons de la Poétique d’Arillote, que d'autres le reprenoient pour avoir dit que les Dieux avoient dormi toute la nuit. Pour ce qui cil des ordures, il n’y en a point dans Homere. Car ce qnc dit Jules Scaligcr, Ujt ts eji impudtca voce in ore funoms , bzvieixévxi. invite» fané aflum ipJum vencrcum aliqttaudo fan: fie at : ut m nu. Iliadit de maire Gorgytbionii , e/î dit fans raifon : ce mot fe prenant dans une lignification honnête parmi les anciens, comme les Interprètes Grecs d’Homere l’ont remarque. Et il y en a beaucoup daus Virgile. Ses Eglogues font pleines d’amour deshonnête. Nnintus ér qui te tranfverfa tuettttbus hireit , &c. Formofum Pajior CorydoH ardebat Alexm. 11 aimoit cet Alexis , comme nous l’apprenons de cet endroit de l’Apologie d’Apulée , Quant 7 moiefhùi tandem Alantuanus Poêla, qui yitidem ut r{o , puerum amici Pofliimit Bueoltco luttera Dusbtnt , if affinent nommant , /.Je quidetn Cerydonem, puerum verb Alexm vocal. Mais Apulée fe trompe en ce qu’il dit que cet Alexis étoit le mignon de Pollio: il droit celui de Mécénas : comme nous l’apprenons de l’Epigramme jô. du Livre Vlll. de Martial. 11 n’efi point parlé dans Homère de ces amours déshonnêtes. LXII. coite, édition dernière, 8c le Journal des Savant de l'an 166$, Un ne doit ai ajouter le dt aux noms pio

vertueux comme un Philoſophe. C'eſt une gloire qu'il attribue auſſi à Virgile: & qui a été moins conteſtée à ce dernier qu'à Homere.

Il ajoûte enſuite, à la page 97. *Ariſtarque corrigea le texte d'Homere en qualité de Critique & de Grammairien. Et l'on voit dans Plutarque des vers qu'Ariſtarque a retranchez d'Homere a cauſe de l'impiété & de la cruauté de leur expreſſion. Et ainſi, lors que le P. Rapin a dit qu'Homere n'avoit jamais dit d'impiétez, il faut entendre cela de l'Homere corrigé par Ariſtarque.*

MENAGE. Homere eſt tout plein d'impiétez. Nous apprenons d'Hieronymus, dans la Vie de Pythagore écrite par Laërce, que lorſque Pythagore deſcendit dans les Enfers, il y vit l'ame d'Homere penduë à un arbre, & entourée de ſerpens, à cauſe des choſes qu'il avoit écrites des Dieux. Et nous apprenons de Laërce, que Xénophane avoit écrit contre Héſiode & contre Homere, reprenant les choſes que ces Poëtes avoient dites des Dieux. Sextus Empiricus rapporte deux endroits de ces vers de Xénophane contre Homere & Héſiode. Voici le premier, qui eſt de la page 341. *Adverſus Mathematicos*: ἔνθεν καὶ ὁ Ξενοφάνης διελέγχων τὰς περὶ Ὁμήρου καὶ Ἡσίοδον, φήσι,

Πάντα θεοῖς ἀνέθηκαν Ὅμηρός θ' Ἡσίοδός τε,
Ὅσσα παρ' ἀνθρώποισιν ὀνείδεα καὶ ψόγος ἐστί,
Κλέπτειν, μοιχεύειν τε, καὶ ἀλλήλους ἀπατεύειν.

Voici le ſegond, qui eſt de la page 57. du même Livre: Ὅμηρος δὲ καὶ Ἡσίοδος, κατὰ τὸν Κολοφώνιον Ξενοφάνη,

Οἱ πλεῖστ' ἐφθέγξαντο θεῶν ἀθεμίστια ἔργα,
Κλέπτειν, μοιχεύειν τε, καὶ ἀλλήλους ἀπατεύειν.

Et c'eſt ce qui a fait dire à Ciceron, *Homerus humana ad Deos tranſtulit, divina mallem ad nos.* Jules Scaliger dans ſa Poëtique n'a pas oublié de reprendre Homere pour la même choſe. Voici l'endroit: *In XIV. Iliadis Juno Somnum orat, ut Jovem ſopitum reddat. Quod ut faciat, promittit ei ſedem, in qua quieſcat comeſſabundus. Miſerum Somnum, quem ad illud uſque tempus oportuit ſtantem cibum, capere, more militum.* ὕπνε, ἄναξ πάντων τε θεῶν, πάντων τ' ἀνθρώπων, *Jam hic nullam Φύσιν Phyſici iſti commentabuntur. Quis enim dicat primum motorem dormire? At enim, inquit,* πάντων θεῶν. *Et ſanè, cùm ſomnus datus ſit rebus materiatis ad virium reparationem, Dii Homerici ſi dormiunt, etiam pereunt. Verùm de illis ipſe, quod ajunt Græci,* ὑδὲν ὑγιές. Et enſuite: *Dii Homerici nihil audiunt, aut ſciunt, niſi per nuncios, aut quæ ſub oculis habent.* Platon reprend auſſi Homere, pour avoir dit qu'il s'éleva par les Dieux un ris inextinguible. Ἄσβεστος γὰρ ἐῶρτο γέλως μακάρεσσι θεοῖσι. C'eſt dans ſa République. Et nous apprenons de la Poëtique d'Ariſtote, que d'autres le reprenoient pour avoir dit que les Dieux avoient dormi toute la nuit.

Pour ce qui eſt des ordures, il n'y en a point dans Homere. Car ce que dit Jules Scaliger, *Uſus eſt impudica voce in ore Junonis,* ὀπυιεμέναι. ὀπυίειν *ſanè actum ipſum venereum aliquando ſignificat: ut in VIII. Iliadis de matre Gorgythionis*, eſt dit ſans raiſon: ce mot ſe prenant dans une ſignification honnête parmi les anciens, comme les Interpretes Grecs d'Homere l'ont remarqué. Et il y en a beaucoup dans Virgile. Ses Eglogues ſont pleines d'amour deshonnête. *Novimus & qui te tranſverſa tuentibus hircis*, &c. *Formoſum Paſtor Corydon ardebat Alexin.* Il aimoit cet Alexis, comme nous l'apprenons de cet endroit de l'Apologie d'Apulée, *Quanto modeſtiùs tandem Mantuanus Poëta, qui, itidem ut ego, puerum amici Pollionis Bucolico ludicro laudans, & abſtinens nominum, ſeſe quidem Corydonem, puerum verò Alexin vocat.* Mais Apulée ſe trompe en ce qu'il dit que cet Alexis étoit le mignon de Pollio: il étoit celui de Mécénas: comme nous l'apprenons de l'Epigramme 56. du Livre VIII. de Martial. Il n'eſt point parlé dans Homere de ces amours deshonnêtes.

LXII.

¶ 1. Il faut dire M. de Fermat. Voyez Pelliſſon pag. 263. de ſon Hiſtoire de l'Academie Françoiſe, édition derniére, & le Journal des Savans de l'an 1665. On ne doit ni ajouter le *de* aux noms pro-

The text on this page is estimated to be only 20.24% accurate

anti-bai LXII. Ignorance de Air. BaiiUt Joui fou Mctier de Bibliothécaire. Air. Baiiltt ré a jamaij là le Digejle. MOnlicur B A i L L E T. Un Auteur anousme qui a écrit un Traité Singulier de l’ Autorité dTIomcrc parmi les J urisconfultes , dit que ce qui fuit le J'ujet de fou étonnement C5 de fon admiration, c’e/l de voir que dont lec Pandcéles y 1er Injhtûtes du Droit Civil on allègue l’ autorité d'Homère feul beaucoup plus foulent que celle de tous les autres Boites enfemble, y que Celle de tout ce qu’il y a eu JéOrateurs y de PhiloJ'ophes mimes, qui femhlent avoir plus de liaijon avec les Jurifcoiffulfet que Ici Poètes. U ajoute, qu’à peine trouve-t-on une citation de Platon & Jé Anjlote dans tous les anciens Jurijcoufultes Céf dam les Compilât ions de Droit. On peut dire que ni Démoftbeue ni Cicéron, ni aucun des autres Orateur s n'y font pat plus citez , non pat mime Virgile. Alan on l'y eft Jervi des témoignages d'Homere en plufienrs rencontres. Et cet Auteur prend occaftou de la de le préférer à Virgile, comme tttus te verrous ailleurs. Menace. Si Mr. Baillet avoir pratiqué avec les gens de Lettres , il lauroit que cet Auteur fans nom eft un Auteur qui a un grand nom. C’ell Mr. Fermât (i) Confeillcr au Parlement de Foui oufc, trcs-digne (ils du grand Fermât, autD Confeîller au Parlement de Touloufc. 11 m’a donné lui-même ccttc Dillèrtation de Auélorirate Homcri apud Junfconfultos, comme un Ouvrage de la façon. Et j’en ai fait mention eu cette qualité au chapitre 43 de mes Aménités de Droit, en ces termes: Uoiter y hic obfervauium , C tari ffimum Fermât tint , Scnaîorern ! Iolofa mu a , virum elegantiffmum if doéhjfimum, y veri rû t«t pi; ri teuiS In , de Auéltmlate Homcri apud Jurifconfnhos dij/ertaticuern diligeutijjimi nuper feripfisL L E T. Part. I. fe, y diligeutiùs mufti Scipioue Gentil i, qui idem argumeutum tractavil Libre i. Parcrgnu ad Paudetl-s , eapitibus , 8. Ç. 10. il. ii. 13. 14. y ip. Sedtn qua lumen diligeutiam ejus fugit hic loctti Papiniant in Lcge 9. de Supelieclile legata: Supelleélilis menfas , &c. Le même Mr. Fermât a fait depuis r’imprimer cette même Dillèrtation. 11 elt vrai qu’il n’y a pas mis fon nom. Mais il y a fait mention de l’endroit de mes Âménitci de Droit : Su. un prxtcrtetfcntenti >m confirmât Homcri loco Papinianut lege IX. Dige/lis de Supelleélift legata : ut me nuper monuit vir Ctanjfimus y doéhjfimus , qui fxcult Varro nuHcnpatut fuit un exintioScnptire, Dominus Alenagiut, libre cui Titulut Auvenitates Juris Civilis, iterum edito Lutetia Pariftorum anno 1676 Et aillli, il ne peut être

révoqué en doute que ccttc Dis» lertatitm ne foît de Mr. Fermât. Examinons maint. nant les paroles de Mr. Bu:l!et. On allègue /’ autorité d’Homère Jeul beaucoup plu 1 fouveut que celle de tout Us autres Piétés enfemble. Pourquoi ce mot de jeul ? A peine trouve-t-on une citation de Platon y dé Arijlote , yv. Ou peut dire que ni Dituoflheue ni Cicéron, y*. Platon eft cité par Calliftrate dans la Loi a. de Nundinit : Aritlôtc cil cité par Julien en la Loi 36. de Solutiouibuj y //heratiombut. Démollhénc eft cité parMarcianus en la Loi a. de Legibus t & par Claudius Saturniuus en la l.oi 16. de pxnis 11 eft fait mention de Ciccton par Papinien en la Loi 8. Ad Legem Jul.am Ala cjlatit. Et par Pomponius en la Loi fvgonde, au paragraphe 40. de Origine 'f ini. Et au paragraphe 4 6. Et il cil cité par Ulpien au paragraphe 4. de la Loi 7. Ifuibus ex caufts in pofjcfflonem eatur. Et par Tryphonin en la Loi 39. de Bonis dimnaterum. Et par Celfus, en la Loi 96. de Verborum figtsificatioue. Virgile cil cité par Marcianus en la Loi 6. de Divin fione rerum y qualuate. Xénophon eft cité par Gaïus en la Loi 133. de Regulis Juris. Et Thcophrafte par Pomponius en la- Loi 3. de Legibus. Et Chrylippe par Marcianus en la Loi a. du même litres propre*, ni l’en tetrlncher mal S propos. Sattmaî- enz-mèmes, &* OUI dîroit M. Thou, & M. de MS» le nr ptenoit point Je dt , M. (Je Fermée le prenoit. nage le icmUuit utliculc. li faut donc le* a^pcUci comme iU ^ppclloicot

The text on this page is estimated to be only 17.62% accurate

/ trc. Il ell aulfi p.irlé dû Pacte Ennius en h Loi i. au paragraphe 38. de Origine JuL L E T. P a r t. I. rit. Etaitili, il ne faut pas prendre à la lettre ce qu'a dit Mr. Fermât , qu'HoLXIV. mère cil feul plus cité dans le Droit que tous les Orateurs , les Phiîofophcs À les Pocres. Homere n'cll cité que lix fois dans le Dîgclie , & trois dans les iuliituccs.* De h Traduéli n de Lettre t £ Ambrai fc de Cuinul.mli, LXIII. MOnficur Baillft: page 3S4. du I ome 2. Paul Jaze ajoute , que Ignorance Je Mr. Baille! dans fon métier Je Bibliothécaire. C a fan bon n'a point traduit Lairee . ta trfitn Je Lacrce d'Ambroife Camaldule na rien de i éloquence & de la pureté QUoique Mr. Biillct fafle fon étude principale des Bibliographes, il n'entend point la Brbliographie. Je l'ai fait voir en plulieurs endroits de ccs Remarques. En voici une nouvelle preuve. Il dit à la page ATf. du T ome 2. que Cafaubon a traduit Diogcne Laërce : ce de fa JraJitélrtk du Traité de la Hiérarchie de S. Denis, & qu'sl i en faut bautcoup qu'elle Jbit limée & châtiée comme celle-là. faubon a traduit Diogcne Daerce : ce qui n'eft pas véritable. Calaubon a feulement fait des Notes fur Diogcne Laërce. Mr. Baillée dit ailleurs que Mr. Pcarfon, Evêque de Chclter, a fait des Notes & des Correélions fur Lacrce: à quoi il n'a jamais fongé.. Et dans fa Lille des Traducteurs , il n'a point fait mention d'Aldobrandus , Traducteur de Laërce (1). Tout cela me fait croire que Mr. Baillet n'a jamais lû le Laërce de Londres , qu'il cite Dns celle. M t s a G F. L'Obfervation de Paul Jove ell véritable (2). Mais le principal defaut de cette Verlion de Lacrce, c'cll la trop grande liberté avec laquelle elle a été écrite. Ce que j'ai remarqué dans mes Obfervations fur Lacrce: en ces termes: Superefil ut de vartit Diogenis L,a<rtii editionibus diJJ'eramus. Prtntüm is Latin! prodiit Interprété Ambrofio, Manacho Cam il dulcnfi, viro non incruéita,fcd uni tamti Tuent id in bis Ttbris ver tend: s njus fuit, ut Scriptorem potins Hiflori et qttàm ïhjlorici Interprètent dixeris. J'apprens de ces vers de Philelfc, que cet Àmbroife Reli§ieux de Camaldoli (il fut depuis General e fon Ordre) l'avoit prie de lui traduire en fers Latins les vers Grecs qui font dans Laërce (3) : if t. Cet Auteur frf nomme en Latin ,, k non pas .A144- M*rf*i. La même faute fe nocive ci-devant füg- to- Dans un Ecrit François je «lu ois plutôt 6c voudrois en ulcr toû uurs a n(i à l'egard de» Auteurs cpji n'ont écrit qu'en Latin . torique leurs noms peuvent recevoir commodément uhc tcrmioaifon Fiançoite. f z. Pour peu que M Ménage eut jette les yeux fur cette Veifion du Traité de ta Hiérarchie il ne

l’eût nascrouveeplusélvgante quecelle de Laërce par Je même Ambiode, «c (e lut par conlequent btca r.itJe de dire que l'oblervation de Paul Jove eft vcli table. f |. Ambroife de Camaldoli ayant entrepris de traduite en Latin D:ogéne Laëice, 6c ne le len* tant cas de génie cour la v crû h cation, pris Philclphe (on ami, Pocte de profeflîon, de vouloir bien fui mettre en vêts Lat ns les veu Grecs répandus da is l'Ouvrage de Dioeene. Philclphc le lui piomit. Cependant l'oit qu’il trouvât la chofc plus difficile qu'il ne Pavoit ctui d’ahord ,foit qu’il n'eût p^sle loilir d’y travailler. Il ne s’acqnira point dé fa pxotQeilc; Ambxuilc t’en plaignit Ôt c’cit le lujet de cétté Satire de Philelphe dans laquelle il ne ménagé pas trop ce pauvre Religieux, S*it s\n»niep dit-il .de 'Aider fi lêujj lenti fea Ouvrit fans le pallier, <ju*il fit lontmie de traiarre en pre je (t -fn'H ne .nireft traduire en vrrt. Il pmi meme en •meure pUfïeun ejmi l’ell^ereienl i exprimer lien Jtl linfti indien* i de j en cen pmcben : Sned fi ferte Pteretm patiner minus ipf* cupide £denti deermum >jnc i jm 1-rednxrt in a imvnt, Qj ed nejHit rpt e mur» pejfit tr* Jeune pre >t , Pejpt ilem varies (fi 1*4/11} omriere ver fut, Qnifft permnlt 4 fine m» di\n 4 cntntle À tnt ver lu re fer en. La fuit. Ce fut une néccllité à Ambroife de prendre ce parti, fans avoues neanmoins que ce fut par imputa» lance de m:cux fane. C.’cft un philir de voir comme il toutiiecet anidc dans Ion Lpitrc dcJicatoiie à Cofine de Mcdicis. //ta, dit-il, ptu/iemn vers <Unt /*err(;*a/ nue je «dai pa-i»f t-eulm expies irnduire en tiers tMirns, ne '«yaM psi (jne te mtunir de te ri parmi U preft teir.ml éuirtmenl a Ugavilt de l’bijietre,)'ni finit Digitized by Googl m

The text on this page is estimated to be only 20.23% accurate

A N T I-B A 'I 1 jtmtripni l*ern*r , SUusdni , , . id Upt amu» Officium, Manstti, nibil , née nomma curtm. ' Tullitur ÂmkrtfiHi : ram fi [crut obéré ver une , L E T. Part. T. 73 Confie Un^a quidam , tôt mt tradnctroverfns , , gravtum vit as dtfenbem illt virorum , Mer tultt mttrprts. Si italien qneque Latin* Xititur Ambrejius , car non quoque verfibut ornât K amen amecitia fanttum mihi, fondus c 7 u/us. Sed fa fit Ambrofium vis tar.ti muneris , ai que Jfifius ratura rei Tantum utile etnfet , risque volnptattm , que vim confiant amoris Confervetque otnnem. Sec tn-.m , Manetti, ntgabo , Çfuôd minus ebfequlum cunB.n in rebus arnica Prafl.terim , quoi uni intempefliva popefeit , uiut consulta minus. Si non tpigrammaia longs asJAnneris in Latium nondum traduximns , */que F.ulogi a Arfivh folventes frotinns arts, Quod retiens frteibus , tetitnfque pope fût ■*• miens, San idée nobit aàeo fuccenfeat , ut nil Cogitât officium quod fit rerumque die que , Si res plura petit tp*titmr quàm itmperis hora, Aut quod tempus avtt ; rot negligit , audai amiens Officium culpare mtum , quod rem que Aie m que Æquais expendens trottina , fiedueit utrique Se feciffe fatis , duce fi Latritns une Venant in Latium ,ntfi , valut bit , amiftus Indutus varies , movtat nevus Iriflrie refus» Script* fuis t Hetrum Mtfcst , ©**. PhiJelfe dans une de fes Lettres, promet à Ambroifc de Caintldole de lui traduire en vers Latins les vers Cirées qui font dans Lacrce. Et dans une autre, eu parlant d'une Lettre Grecque qu'il avoit reçue de lui, il dit, ftefctyMVIC itow/Çeiv, Àanv/ÇigJ Toxttpàxav. El il dit dans fa grande Lettre à Leodrylius Cribellus, qui cil la première du Livre XXVI. De Ambrojio Monacbo ntbtl habes quod ntibi obpiciaj. Nam ego tilt , aut quart Uo que profui, cùm tempe [Inc meo uti valut t offre 10, aut nocui nutn quant, fan tuant fs oblitus , te à nobit quart do que cajhgatum , cùm vtrum ilium protervius injcttix carperes , quod ira Di omette Laèrtio transferendo , interprété tioncm verfuttm , quibns totnm illuA opus refertum ejl , pnttermiferit. Et dans Lettre zi. du Livre XXVII. Sunt uonnulli f ni p ut an t fe fore Gr*cè eruditos fl cas tu terpretatioues accuratiùs ledit tar;nt ac didiccrirst , quas nuflri Latins è bonis Gratis fecere malas Latinas. In quibus ea fun$ Tel imprimis qux ab Ambrofso , Canialdulettfs iMonacboy tradu&a à pluribns haben fur in pretia : At ego Üiogenem Laèrtium cùmr /dit n ftrte fmltmiM tlt nt tin alsbtr Je ta fdtbti dm ftMi. Le» premières éditions de cette Verfion Latine patinent donc toute» en proie. Peu de tems aptèj Benedetto Brugnoli de Legnago dans Je Véronoii,

appelle par cette radon tantôt Linsacm/is , tantôt Vtrtmnfii , ayant ète prie par Ici Badoari Noble» Veniiicas de revoit cette même Verfion, dans les eremplaiics de laquelle il s’etoit glifle quantité de fautes , en fit faire une nouvel le édition que dans fon Ep.tre dedicacoirc à ces Meilleurs il leur garantit entièrement confosme à l'original du Traducteur aux vers près. Jufque»ft ils n’avoirot été rendus qu'en proie, Rtugnoli en procura une traduction eu vers Latins que bien des vens, Eralme entre autres, ont pris pour être d' Ambroifc. Mais quelque bonne opinion que Brugnoli ait eue d« l'on travail, il cft ailé de reconnoirre qu'en voulant retoucher l’ancienne Traduction il l’a gJtée en beancoup d’endroits, les vers qu'il a fubAituei à U proie font miferablcs, fie ceux qu’a donnez depuis Michel Bentin, fie qu’Henri L tienne 8c d'autres ou* emploie* dans leurs éditions, ne fout pas meilleurs. Ce Benedetto Bruguoli cfi le Buuduhu FinTm.ril. hm!ki tant loué par Sabellic dans Ton Dialogue do itfdtMiim Lt*X"d Lsiiné. C’eft le meme i qu^ Jule Scalieer a coafacré un eloge à la fin de les Héros au luÿct d’un prétendu fonge qu’il déduit en vers , 8c que Ion fils Jofrph raconte comme une merveille dans fa louguc Lettre è Doux*, quoique depuis en fa réfutation de la fable des Bordons il foit oblige de recouru à un autre Be*rdm» , 8c J'*» voucr que fon Pere avoit confondu l’un avec l'autre. M. Ménagé au commencement de les Obfer varions fur Lacrce fait mention de ntmrJeut BntçmtU , mais il ne s'eli pas fouvenu, lors qu’il le tait précepteur de Jute ScaJigcr, que celui-ci bien loin de teconnoitrc Brugnoli pour Ion précepteur, feint au contraire, pour rendre la viûon plus admirable, de ne l’avoir jamais connu, & dit que quand cct homme vénérable lui apparut en longe il lui annonça qu’il étoit Bmtdeii» Brrn^tali nitif «Te Legnago, précepteur autrefois de fes Oncle» fi< de fou Perc , qu'il l'avoit porté petit enfant dans les bras. tum Brwfntlmm eft , d*m» Ltntat • , f w< fdtrtm Btmdif IBM At fdtTMdi Littidi primai dttmjftt , ipjnm fmaqoo ftacjuium al i quand* tarer uUagtfiaÿa. K •Digitized by Google

Ambroſius queritur, Monachus, quòd legis amica
Officium, MANETTE, nihil, nec nomina curem.
Fallitur Ambroſius: nam ſi ſcrutabere verum,
Nomen amicitiæ ſanctum mihi, ſanctus & uſus.
Sed fugit Ambroſium vis tanti muneris, atque
Ipſius natura rei. Tantùm utile cenſet,
Atque voluptatem, quæ vim conflârit amoris
Conſervetque omnem. Nec unim, MANETTE, negabo,
Quòd minùs obſequium cunctis in rebus amico
Præſtiterim, quotiens intempeſtiva poposcit,
Aut conſulta minùs. Si non epigrammata longi
Muneris in Latium nondum traduximus, atque
Eulogia Argivis ſolventes protinus oris,
Quod totiens precibus, totienſque poposcit amicus,
Non ideo nobis adeo ſuccenſeat, ut nil
Cogitet officium quod ſit rerumque dieque,
Si res plura petit, patitur quàm temporis hora,
Aut quòd tempus avet; res negligit, audet amicus
Officium culpare meum, quòd remque diemque
Æquali expendens trutina, ſic ducit utrique
Se feciſſe ſatis, duce ſi Laërtius uno
Venerit in Latium, ne ſi, velut Iris, amictus
Indutus varios, moveat novus hiſtrio riſus.
Cantio longa quidem, tot me traducere verſus,
Quot, gravium vitas deſcribens ille virorum,
Rettulit interpres. Si reddere quæque Latina
Nititur Ambroſius, cur non quoque verſibus ornat
Scripta ſuis? Metrum neſcit, &c.

Philelfe dans une de ſes Lettres, promet à Ambroiſe de Camaldole de lui traduire en vers Latins les vers Grecs qui ſont dans Laërce. Et dans une autre, en parlant d'une Lettre Grecque qu'il avoit reçuë de lui, il dit, βελόμενος ἑλληνίζειν, λατινίζει τοπεράπαν. Et il dit dans ſa grande Lettre à Leodryſius Cribellus, qui eſt la premiere du Livre XXVI. *De Ambroſio Monacho nihil habes quod mihi objicias. Nam ego illi, aut quandoque profui, cùm tempeſtivè meo uti voluit officio, aut nocui numquam. Tanquam ſis oblitus, te à nobis quandoque caſtigatum, cùm virum illum proterviùs inſcitiæ carperes, quòd in Diogene Laërtio tranſferendo, interpretationem verſuum, quibus totum illud opus refertum eſt, prætermiſerit.* Et dans Lettre 22. du Livre XXVII. *Sunt nonnulli qui putant ſe fore Græcè eruditos ſi eas interpretationes accuratiùs lectitarint ac didicerint, quas noſtri Latini è bonis Græcis fecere malas Latinas. In quibus ea ſunt vel imprimis quæ ab Ambroſio, Camaldulenſi Monacho, traducta à pluribus habentur in pretio: At ego Diogenem Laërtium cùm*

fait en ſorte ſeulement de ne rien altérer de la fidélité du ſens. Les premiéres éditions de cette Verſion Latine parurent donc toutes en proſe. Peu de tems après Benedetto Brugnoli de Legnago dans le Véronois, appellé par cette raiſon tantôt *Liniacenſis*, tantôt *Veronenſis*, ayant été prié par les Badoari Nobles Venitiens de revoir cette même Verſion, dans les exemplaires de laquelle il s'étoit gliſſé quantité de fautes, en fit faire une nouvelle édition que dans ſon Epitre dedicatoire à ces Meſſieurs il leur garantit entierement conforme à l'original du Traducteur aux vers près. Juſque-là ils n'avoient été rendus qu'en proſe, Brugnoli en procura une traduction en vers Latins que bien des gens, Eraſme entre autres, ont pris pour être d'Ambroiſe. Mais quelque bonne opinion que Brugnoli ait euë de ſon travail, il eſt aiſé de reconnoître qu'en voulant retoucher l'ancienne Traduction il l'a gâtée en beaucoup d'endroits, les vers qu'il a ſubſtituez à la proſe ſont miſerables, & ceux qu'a donnez depuis Michel Bentin, & qu'Henri Etienne & d'autres ont emploiez dans leurs éditions, ne ſont pas meilleurs. Ce Benedetto Brugnoli eſt le *Benedictus Prumulus* tant loué par Sabellic dans ſon Dialogue *de reparatione Linguæ Latinæ*. C'eſt le même à qui Jule Scaliger a conſacré un eloge à la fin de ſes Héros au ſujet d'un prétendu ſonge qu'il déduit en vers, & que ſon fils Joſeph raconte comme une merveille dans ſa longue Lettre à Douza, quoique depuis en ſa réfutation de la fable des Bordons il ſoit obligé de recourir à un autre *Benedetto*, & d'avouër que ſon Pére avoit confondu l'un avec l'autre. M. Ménage au commencement de ſes Obſervations ſur Laërce fait mention de *Benedetto Brugnoli*, mais il ne s'eſt pas ſouvenu, lors qu'il le fait précepteur de Jule Scaliger, que celui-ci bien loin de reconnoître Brugnoli pour ſon precepteur, feint au contraire, pour rendre ſa viſion plus admirable, de ne l'avoir jamais connu, & dit que quand cet homme venérable lui apparut en ſonge il lui annonça qu'il étoit *Benedetto Brugnoli* natif de Legnago, précepteur autrefois de ſes Oncles & de ſon Pere, qu'il l'avoit porté petit enfant dans ſes bras. *Se Benedictum Brugnolum eſſe, domo Laniaco, qui patrem Benedictum ac patruos literas primas docuiſſet, ipſum quoque puerulum aliquando inter ulna geſtaſſet.*

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.61% accurate

74 ANTI-BAI cùm proximè attentiùs legcrcm , quee ille traduxit , tnvcui errata propi infiuita : aJt» ut ttihil cjjc ineptius , ntbil corruptius , audeam affumare. Carebam cmm Or xi a caduc : praire Je utclrar ca Latino. luprecfeutiarum vero fum nadus etram Gratcum. Si quit igitur relit redijtere, légat Traductionem Camaldulenfis Ambrofii. Voyez ce que j'ai écrit de cc Moine de Camaldoli dans mes Remarques fur U Vie de Mathieu Ménage. « LXV. Erreur t de Mr. Baillet touchant Nlijloirt Critique du Pere Simon, Twt i. "R yTOnfieur Baillet. Le Pere Si P*îc 7*. 1V1 mon prétend que la plupart det Juifs , Ê3* particulièrement les Rabins qui n'ont point etc animez de f Efprit Saint , & qui n'ont fuivi que leurs lumières naturelles , tnt écrit fans folidité: qu'ils n'ont que det pu/rihtez cabalifiiques ; U que le 'jalmud, far exemple, contient un millimt-de fables , les unes plus impertinentes que tes autres. L'Ecriture Sainte efi toute myftique , toute allégorique, toute énigmatique. Et les Auteur i fierez, ayant voulu s'accommoder à re/prit det Juifs , parmi Icfquels & pour lefquels ils écrnoient , n'ont point fait difficulté d'employer ces exprejfions figurées , pour crmmtimquer aux hommes ce qu'il plaifoit à Pieu de leur infpiret . Menace. Le Pere Simon n'attribue ces puérilité! cabalifiiques & ces allégories frivoles qu'à une certaine efpécc de Juifs: dont il ne fait aucune eltime: & il loue les autres Juifs qui fuivent le feus littéral de l'Ecriture. 11 ell à remarquer, que ces mots , P Ecriture Sainte efl toute myftique , &c. fout de Mc. Baillet , & non pas du Pere Simon. Tome t. Mr. Baillet . Je ne prêtent point ÏH'UI. ' parler ici d'aucun des Livret fierez, telt que font Ut Livres des Rois ; les Paralipeménes; & ceux des Mac (filées. Quoique quelques Critiques , fur tout entre les Modernes, ayent voulu, cefemble, nous faire croire que ces Livret auroient pi donner quelque heu à la perte qu'on a faite des Livres de Gad, d'tddo , de Nathan, du Prophète Jéhu, des Mémoires de Salomon , de la Chronique des Rois de Juda , de celles des Roit d'Ifraèl , des cinq Livres de L L E T. Part. I. Jafon le Cyrénieu, lyf de quelques autres dont ils- fi fine imaginez que ces Livres Saints qui nom font refit z, ne font que det Extraits, ou des Abrégez. Ménagé. Mr. Baillet, dans fes Preuves , nomme parmi ces Critiaues le Pere Simon dans fon Hiltoire Critique du Vieux Tcllamcnt. Mais il n'y a rien de femblable dans cette Hilloire. Et le Pere Simon n'y a même rien rapporté touchant les Livres de Gad, d'Iddo,éc de Nathan, qui ne le trouve dans les Peres Grecs. Mr. Bailler, au refie, n'a qu'entrevû

PHiftoirc Critique du Pere Simon: & il n’en a jugé que fur ce qu’en a dit l’Auteur de la Préface de l'édition d'Lliévir,& fur la Lettre de Mr. Spanhcim. Cette Préface cil réfutée dans celle de l’édition de Roterdam , & dans la Réponfe du Pere Simon aui Scntimcns des Théologiens de Hollande. LXVI. Ignorance de Mr. Baillet touchant le tems • que Pétrarque a ceffé de faire des vers dé amour. Mr. Baille I n'a jamais lû tes Rimes de Pétrarque. MOnlieur Baillet. Pétrarque vêquit pufqu a rage de 40. ans dans les Tome +. amufemens agréables de la Poifie , & dans les pafje-tems de la galanterie. Mais depuis cc tems-là , foie qu'il fût fatigué ou defabufé dans les exercices de l’une & de f autre, fitt qu’il voulût bien fe faire violence pour fiuffrir une fêparation, il renonfa généralement à In bagatelle , & an plaijir qu'il y a d'être Poète U galant : jugeant qn’il étoit tems de vivre en Philosophe bgp en Chrétien : quoi qu'on puifft dire qu'il . traîna fes chaînes jnfqn’à ce qu'il plût à Dieu de les rompre par ta mort de fa cher t Laure, qui arriva l’an 1 74S. quatre ans après qu'il eut prit la réfolution de changer de vie & d'études. Menace. Mr. Baillet n’a pas l’honneur de connoître Pétrarque. Première- meiu, Pétrarque n'étoit point galant: il étoit amoureux. D’ailleurs , il efl trèsfaux qu’il ait ceffé à 43. ans défaire des vers d'amour. Et en troifiéme lieu , il efl aufli très-faux qu’il ait ceffé d’être amoureux quatre ans avant la mort de Laure. Il devint amoureux de Laure dans , Digitized by Googfe

The text on this page is estimated to be only 27.66% accurate

r>r‘" I • i $ " r li* c* il (• :S il »■ de i te ins ANTI-BAI dans l’Eglife de Sainte Claire d’Avignon le (ixiéme Avril 1317. comme il l’a écrit lui-mfme. Et en ce tems-ià , il étoit âgé de 13. ans, & de quelques mois. Laure mourut à Avignon le lixiémc jour du même mois, de l’année 134S. Depuis ce : tems-là, il l’aima encore dit ans. Lesquels-dix ans ajoûtez â vingt de un qu’il l’avoit aimée pendant fa vie, font trente de un an. C’eft de lui-même que nous avons appris cette particularité. . jonncr i(. Tinntmi Amor anni vent' uno , arJtnde 4e ta «leu- Lino ml fttoce , « ntl duel pien iti fptrae: UC.1”* c^‘ Madonn* , il mie car fece inftmt Salin al Ciel , dit Cl oltn anni piannnJo. Ilavoif donc cinquante-quatre ans qumd il ce lia de l’aimer. Et li on en croit Ludovico Bcccadello Archevêque de Ragufe, il l’aima toute lit vie. Grandemente Attaque l'ami : invita di lei-, tbe J mono anni II. e dope merle per fin ci' egli vifje ; de furent 2.6. Et ainli, quand Pétrarque a écrit , dans fon Epître de Studiorum quorum fuccejju, que la mort de Laure avoit éteint Ion amour qui comrncnçoit i le rallentir, cela doit s’entendre de fon amour véhément • de non pas de fon amour en général. Pour ce qui cil des vers, il eu a fait toute là vie : comme il le témoigne lui-même dans fon écrit à la Policritc. Ce qui a été remarqué en ces termes, par le même Beccadcllo: la fua vecchiezza fpefe lutta in faire lezzioni. Dite iene averfi rifervatt per fp * Je ttf trnamento le Aiufe. 11 paroîr par toutes les chofes qu’a dites ici Mr. Baillct qu’il n’i jamais entrevfl les Rimes de Pétrarque. S’il les avoit entrevues, il fauroit que ces Rimes font divifées en trois parties: que la première comprend les vers que Pétrarque a faits in vita di Aladonna Laura : que la lègonde comprend ceux qu’il a faits in morte di AL: donna Laura : de la troifiéme , les Triomphes : qui font encore des vers fur la mort de Madame Laure : qu’il ne publia pas de fon vivant , n’y ayant pas mis la derniere main. Il efl donc vrai de dire que Mr. Baillct n’a jamais v3 les Rimes de Pétrarque, le Prince des Poctes Italiens, de qui ell d’une là grande autorité parmi les Italiens, L L E T. Part. I. 7f que les Poètes qui font venus après lui font gloire de prendre de fes vers. entiers dans leurs Poèmes. Et après cela, comment Mr. Baillct peut-il juger des Poètes Italiens ? L X V 1 1. Air. Baille t n'a jamait li letConfidérationt du Taffoni fur Pétrarque. MOnlîeur BaiLI.ET. Taffoni , (il falloit dire U Taffoni) a donc fait fur Pétrarque des remarques , dans lejquelles il le traite avec une fcucrilé inexorable. U n'y a prefque pat une locution ni un mot dam tontes fes

Oeuvres Poétiques auquel il veuille faire grâce, il y reprend généralement tontes ebofet. Il prétend que tout efi plein d'abfurditez & de défaut! iuexcufablés, dtc. M EN AGE. Puifque Mr. Baillct n'a point Id Pétrarque, il ne faut pas s'étonner qu'il n'ait point lâ les Commentateur* de Pétrarque. Le Talfoné n'eilime pas feulement, mais il admire un nombre infini des vers de Pétrarque. Les paflâges fuivans le vont démontrer. Page 334. fur le Sonnet 0 do Ici (guardi , qui efl le 114. de la première Partie : Io ammiro quefto Sonetto per la maniera ebiara , nobtle , e dolee ton ebe i fpiegato. Page 110. fur le Sonnet Né eotl bello, qui cft le cent onïiéme de la première partie: E Sonetto grazwfifftmo . Et page 42. fur le Sonnet Sono animal «; qui efl le 16. delà même partie: Avanzet qtteiio Sonetto fenza alcun dubbio tutti i pafati di bon! à: perciocbe non à parte alcuna Jifconvenevole : è di/linto cou metodo : lo file è dolee e mae/hifo: la comparaziene é va ' a ; e rifponde di parte in parte. Page 433. fur le Sonnet Conobbi ; qui efl le 68. de la fegonde partie: Quefto Sonetto è in iftile magnifico, ed avanza al mio giudicio quanti ne componeffe il Poêla in cosl fatto flile. Et page 382. fnr le Sonnet Quanta invidia ; qui eft le 31. de la fegonde partie : E quefto Pure i di concetti ordinari , non punta ordinariamente fpiegati. E rtrdine eon ebe è teffuto , ê mirabile , fefi eonftdera la varietà con ebe ripiglia quattro voile lo Me. Et à la même page , fur le Sonnet VedK a le, Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.94% accurate

7<S A N T I-B A I L L. £ T. Part. I. k , (ht de lameuti miei fi pie**', qui ed le 33. de la même partie : L'affetto grande corn che i Jpicgdte ed ejprejjo quejto , P alta tri/ pnrni , t quanta piùf. legge , tanta F* egli commuove . Et i la même page, fur le Sonnet Levommi; qui cft le 34. de la même partie: £ quejlo pure i délia mede/ima elnfje. rage 46. fur la première Chaufôn de la première partie : Tntte k Rime e tutti i ver fi in generale del Petrarca lo ficero Porta: ma le Cauzoni, per quanta a me ne pare , fnrano quelle che P oit a grande e faméfo lo ficero. Il y a mille autres fembïablcs jugemens des vers de Pétrarque dans les Conddérations du TalToné fur Pétrarque. Il e(t vrai néanmoins aue le TalToné dans fes Confidérations fur Pétrarque, reprend fouvent Pétrarque , & qu'il s'en moque même quelquefois. Ce qui obligea Jofeph degli Aromatarii d'écrire contre ces Cotilîdérations fous le nom de Crefcemio Pepe. Le TalToné, pour le marquer en pasfant, répondit à Jofeph degli Aromatarii. Jofeph degli Aromatarii répondit à la Réponse du ralToné, & le TalToné à celle de Jofeph degli Aromatarii. Voye7. Léo Allatius dans Ion Livre intitulé À pet Urban*. Encore une fois: Mr. Baillet n'a jamais vû ce Livre du TalToné. Il n'a Sas vû non-plus fes Diverfs Pen/teri ; fes Lemarques fur PHiftoireEcclcIiallique ; fes Remarques fur le Vocabulaire délia Crus» ca. S'il avoit vû ces Ouvrages, il n'auroit pas écrit qu'on conlidéroit le Tafiané comme un brouillon , i caufe de fa Critique. Mr. Baillet a jugé du TalToné fur la dépolition de Janus Nicius Erythracus dans l'Eloge du TalToné ; car comme je l'ai déjà remarqué plulicurs fois, Mr. Baillet n'a point lû les Originaux.. LXVIII. Guillaume Morel Imprimeur de Paria, faujjemeut qualifié Profclfeur du Roi par Mr. Baillet. Plu/teurt particularitet cnrienfit touchant ce Guillaume Morel, ignorées par Mr. Baillet, M.Onlieur Baillet. Guillaume Mo- Tonw t, rel était Normand, natif de T aille ul, ftgo >•!. Il eut P Imprimerie Royale après que Tnrnébe s'en fut démis. Gomme il s'appliqua particuliérement aux Auteurs Grecs, si y réuffi ■ fort bien s & fit Editions Grecques font dii.néet. Il devait en effet pitre rendu habile en cette Langue , puif qu'il rempliffott une Chaire de Profeffeur Royal i Paris pour Peufeigner. Et il s'efl auffs rendu Auteur par un liiélionnaire Grec Latin-Fraupois , qu'il compofa au milieu de tant d'occupations. Menace. Premièrement, le lieu de la nailTance de ce Guillaume Morel s'appcle le Teilleul. & non pas 7 aillent , on plutôt le Tilleul: car c'elt ainfi qu'on

prononce. C’cft pourquoi Monlieur Baillet devoir dire natif du Teilkul, & non pas de Tailleul. Et c’ed au(B comme a parlé la Croix du Maine; autrement Grudé; que Mr. Baillet cite dans fes Preuves, pour judificr ce qu’il a dit de ce Guillaume Morel. D’ailleurs , il ed très-faux que Guillaume Morel ait été Profellèur Royal. Il n’y a û de Protèllêur Royal du nom de Morel que Fredetic Morel l’ancien , & fon fils Frédéric Morel. Lequel Frédéric Morel l’ancien , pour le marquer en padant , étoit gendre de Vascofan. Et Frédéric Morel le fils, pour le marquer audî en palTant, avoit épouſé Ifabctle du Chcfijc, fille de Léger du Cher» ne dit en- Latin Ltodegarius à Quercu. Mr. Baillet, pour la confirmation de Ion opinion , nous renvoyé i la Bibliothèque de la Croix du. Maine, page ijt. Et pour la confirmation de la mienne, je le renvoyé au Catalogue de du Val des Profedeurs du Roi, où Guillaume Morel ne fe trouve point.. Mais la Croix du Maine ne dit point, comme Mr. Baillet lui fait dire , que Guillaume Morel ait été Protcdeur du Roi. Voici fes termes: Guillaume Morel, natif de la Fille dn Taillenl en Normandie , homme doéle ét Langues: lyf en Grec principalement. Il a compoſé eu Grec, Latin (yf Fraupoit un fort pénible Iff laborieux Dictionnaire, imprimé par lui-même à diverfet fuit: lyf depuis à Lyon : lyf eu autres lieux. J’apH «. Dei deux rerfioni ici meotioonéeii l’une tre dex Meraxaurphofe* d'Ovide pax le même, j’adu immmm Safnnu de Ckckui païf laaudci ».Tau- voue que la dcxnicxc n’a point cocoxc etc impiimee, mita Digitized by Google

le, che de lamenti miei ſe piena; qui eſt le 33. de la même partie: *L'affetto grande con che è ſpiegato ed eſpreſſo queſto, l'alza tra' primi, e quanto più ſi legge, tanto più egli commuove.*

Et à la même page, ſur le Sonnet *Levommi*; qui eſt le 34. de la même partie: *E queſto pure è della medeſima claſſe.*

Page 46. ſur la premiere Chanſon de la premiere partie: *Tutte le Rime e tutti i verſi in generale del Petrarca lo fecero Poëta: ma le Canzoni, per quanto a me ne pare, furono quelle che Poëta grande e famoſo lo fecero.* Il y a mille autres ſemblables jugemens des vers de Pétrarque dans les Conſidérations du Taſſoné ſur Pétrarque. Il eſt vrai néanmoins que le Taſſoné dans ſes Conſidérations ſur Pétrarque, reprend ſouvent Pétrarque, & qu'il s'en moque même quelquefois. Ce qui obligea Joſeph degli Aromatarii d'écrire contre ces Conſidérations ſous le nom de Creſcenzio Pepe. Le Taſſoné, pour le marquer en paſſant, répondit à Joſeph degli Aromatarii. Joſeph degli Aromatarii répondit à la Réponſe du Taſſoné, & le Taſſoné à celle de Joſeph degli Aromatarii. Voyez Leo Allatius dans ſon Livre intitulé *Apes Urbanæ*. Encore une fois: Mr. Baillet n'a jamais vû ce Livre du Taſſoné. Il n'a pas vû non-plus ſes *Diverſi Penſieri*; ſes Remarques ſur l'Hiſtoire Eccleſiaſtique; ſes Remarques ſur le Vocabulaire della Cruſca. S'il avoit vû ces Ouvrages, il n'auroit pas écrit qu'on conſidéroit le Taſſoné comme un brouillon, à cauſe de ſa Critique. Mr. Baillet a jugé du Taſſoné ſur la dépoſition de Janus Nicius Erythræus dans l'Eloge du Taſſoné; car comme je l'ai déja remarqué pluſieurs fois, Mr. Baillet n'a point lû les Originaux.

LXVIII.

Guillaume Morel Imprimeur de Paris, fauſſement qualifié Profeſſeur du Roi *par Mr. Baillet. Pluſieurs particularitez curieuſes touchant ce Guillaume Morel, ignorées par Mr. Baillet.*

MOnſieur BAILLET. *Guillaume Morel étoit Normand, natif de Tailleul. Il eut l'Imprimerie Royale après que Turnèbe s'en fut démis. Comme il s'appliqua particuliérement aux Auteurs Grecs, il y réuſſit fort bien: & ſes Editions Grecques ſont eſtimées. Il devoit en effet s'être rendu habile en cette Langue, puiſqu'il rempliſſoit une Chaire de Profeſſeur Royal à Paris pour l'enſeigner. Et il s'eſt auſſi rendu Auteur par un Dictionnaire Grec-Latin-François, qu'il compoſa au milieu de tant d'occupations.* Tome 1. page 205.

MENAGE. Premiérement, le lieu de la naiſſance de ce Guillaume Morel s'appele *le Teilleul*, & non pas *Tailleul*, ou plutôt *le Tilleul*: car c'eſt ainſi qu'on prononce. C'eſt pourquoi Monſieur Baillet devoit dire *natif du Teilleul*, & non pas *de Tailleul*. Et c'eſt auſſi comme a parlé la Croix du Maine; autrement Grudé; que Mr. Baillet cite dans ſes Preuves, pour juſtifier ce qu'il a dit de ce Guillaume Morel. D'ailleurs, il eſt très-faux que Guillaume Morel ait été Profeſſeur Royal. Il n'y a û de Profeſſeur Royal du nom de *Morel* que Frederic Morel l'ancien, & ſon fils Frederic Morel. Lequel Frederic Morel l'ancien, pour le marquer en paſſant, étoit gendre de Vascoſan. Et Frederic Morel le fils, pour le marquer auſſi en paſſant, avoit épouſé Iſabelle du Cheſne, fille de Léger du Cheſne dit en Latin *Leodegarius à Quercu*. Mr. Baillet, pour la confirmation de ſon opinion, nous renvoye à la Bibliothéque de la Croix du Maine, page 151. Et pour la confirmation de la mienne, je le renvoye au Catalogue de du Val des Profeſſeurs du Roi, où Guillaume Morel ne ſe trouve point. Mais la Croix du Maine ne dit point, comme Mr. Baillet lui fait dire, que Guillaume Morel ait été Profeſſeur du Roi. Voici ſes termes: GUILLAUME MOREL, *natif de la Ville du Tailleul en Normandie, homme docte és Langues: & en Grec principalement. Il a compoſé en Grec, Latin & François un fort pénible & laborieux Dictionnaire, imprimé par lui-même à diverſes fois: & depuis à Lyon: & en autres lieux.* J'ap-

¶ 1. Des deux verſions ici mentionnées, l'une du *Somnium Scipionis* de Ciceron par Planudès, l'autre des Metamorphoſes d'Ovide par le même, j'avouë que la derniére n'a point encore été imprimée, mais

The text on this page is estimated to be only 28.07% accurate

A1 N T I-B A I J'apprendrai ici I Mr. Bailler p lu lieu r s particularité! de ce Guillaume Morel. 11 n'y a point de Ville en Normandie du nom de TeilUml ou '1 tilt ni. Mais il y a trois Bourgs de ce nom. Celui d'où étoit Guillaume Morel e(l celui qui eft dans le Comté de Mortain. J'ai appris cette particularité de Mr. Bigot : duquel j'ai appris aulfi qu'il y a encore dans ce Bourg plufieurs perfonnes du nom de Morel. Et Mr. Bigot a appris ces particularité! de l'Hiltoire manuferite du Comté de Mortain de Mr. de S. Jean, Gentilhomme Normand. En IJ44- Guillaume Morel étoit Correâeur d'imprimerie i Paris , chez Louis Tiletan : comme je l'apprens d'une de fes Lettres Latines, par laquelle il dédie fon Commentaire fur les Livres de Ftuibus de Cicéron à Jaque Spifame, alors Chancelier de l'Univerlité de Paris, & depuis Evéque de Ncvers: qui e(l cet Evêque de Nevers qui Ce fit Huguenot, & qui, félon quelques-uns , a donné lieu au proverbe Devenir d'Eve que Meunier: ce que j'examinerai dans mes Façons de parler proverbiales de la Langue Françoifc. Voici l'endroit de cette Lettre où il cil fait mention de cet emploi de Guillaume Morel : Ergo, Ht jam vide bar Grxcorurn ins titutiombus uonmbil in/irudiur , corrigeadit Cbalcograpborum cxemplaribut à Jeanne Ttietano , Librario diligentiflimo , sum demam prxflcior : nadtu cqttidem S partant quant ora ire pro dignitate ne dodrina quidam plufquàm med .cri p,. éditai poflflt. Ce Commentaire fut imprimé à Paris in-4 en 1 y u y. chez Louis Tiletan , demeurant visi-vis le Collège de Reims. C'ell le premier Ouvrage de Guillaume Morel : comme il témoigne lui-même dans fâ Lettre à Spifame. Pro tua igilur ia omnei btnarum hterarum candidate 1 beat: oitetta , bas meorum fludtorum primiliai, vcl potiitt tenerot flore i , te primes etnatus , fufeipe. 11 eft dit dans le Pithœana, que cer Ouvrage étoit de Turnehe: ce qui n'cil pas v rarlemblable. Guillaume Morel donna cnïuite là Table des Seéles des Philofophes, intitulée Tabula Cempettdiofa de Origine, fucceflione , te ta/e , veterum Pbiloflipbttrum, mais la première l'a été 1 Vernie, 1 Lyon, 6c i Suas bourg. : L E T. Part. I. 77 ex Plntarcbo , Laêrtio , êtc. colleda àGnillelmo Morelio Tiliano : imprimée premièrement a Paris in-4. & après, 1 Balle en 1 y8o. in oâavo. Et il donnaenfuite fon Dictionnaire, intitulé, Tbejaurui vocum omnium Latiuarum , erdine alpbabettco digettarum , pu nui (J race y Latin* rejpon dent. Ce titre de Tr/Jbr, comme ces autres, Trefler de U Langue Latine, Tréflbr de U Langue Grecque des Eticnnes, me

font fouvenir de ce mot de Domitius Pifo de 1a Préface de Pline, Tbefauroi oportet ejfle , non libres II eft à remarquer que dans le Diélionnairc de Guillaume More! il y a un nombre infini de paflàgés des Géoponiqucs-,’ de la verlion en Grec du Livre de Cicéron de Senedute par Gaza, il de celle du Somuium Scipiouis de Cicéron, & des Métamorpholès d’Ovidè, par Plauudes. Lefquelles verfions de Planudes, qui n’ont point encore été imprimées , font dans la B:bliothéque du Roi (1). Ce Diélionnairc fut imprimé la première fois en ty6o. à Paris chez l’Auteur. Il fut imprimé enfuite à Genève en 1608. chez Pierre de la Rovierc avec quelques Additions d’un Anonyme ;& enfuite à Paris en 1661. chez Savinien Pigoreau. Guillaume Morel au relié n’imprimoft pas moins bien en Grec & en Latin, ni moins correâemént, que Robert Etienne, le plus excellent êc le plus favant Imprimeur de France. Et cependant il mourut ruiné : comme nous l’apprenons de Turnébe dans fon Epîrre Dédicatoire de S. Cyprien à Charle IX. imprimé à Parts par Guillaume Des-Bois in-folio en 1 yôq. & de Lambin dans fà Préface fur Démosthetic, achevé d’imprimer i Paris in-folid eu 1 y 70. par Jean Bicnné. Voici les paroles de Turnébe: J dm féliciter Diouyfum (c’efi Denis l’Aréopagite) { z) ejufque luterpretem {3* Paraphrat tem ediderat Guilielmui More liui : Cyrilli Catecbefes ad nmbtlieum perduxerat: G yprianum multil undique conquifltil & corrogatit exemplaribut , libris etram audunr; propi abfolveral ; eùm repenti horum Aneforum editioui trama: au : , familiam are alieuo eoopertam ; uxorem orbam , libéras iuopes , reliquit. It uuut pre fua famihn cr T »• Itftloh diic: c’ct Dcrtyi, le pi étendu K. léopsgitc. K 3 Digitized by Google

J'apprendrai ici à Mr. Baillet pluſieurs particularitez de ce Guillaume Morel.

Il n'y a point de Ville en Normandie du nom de *Teilleul* ou *Tilleul*. Mais il y a trois Bourgs de ce nom. Celui d'où étoit Guillaume Morel eſt celui qui eſt dans le Comté de Mortain. J'ai appris cette particularité de Mr. Bigot : duquel j'ai appris auſſi qu'il y a encore dans ce Bourg pluſieurs perſonnes du nom de *Morel*. Et Mr. Bigot a appris ces particularitez de l'Hiſtoire manuſcrite du Comté de Mortain de Mr. de S. Jean, Gentilhomme Normand.

En 1544. Guillaume Morel étoit Correcteur d'Imprimerie à Paris, chez Louïs Tiletan : comme je l'apprens d'une de ſes Lettres Latines, par laquelle il dédie ſon Commentaire ſur les Livres *de Finibus* de Cicéron à Jaque Spifame, alors Chancelier de l'Univerſité de Paris, & depuis Evêque de Nevers : qui eſt cet Evêque de Nevers qui ſe fit Huguenot, & qui, ſelon quelques-uns, a donné lieu au proverbe *Devenir d'Evêque Meûnier :* ce que j'examinerai dans mes Façons de parler proverbiales de la Langue Françoiſe. Voici l'endroit de cette Lettre où il eſt fait mention de cet emploi de Guillaume Morel : *Ergo, ut jam videbar Græcorum inſtitutionibus nonnihil inſtructior, corrigendis Chalcographorum exemplaribus à Joanne Tiletano, Librario diligentiſſimo, tum demum præficior : nactus equidem Spartam quam ornare pro dignitate ne doctrina quidem pluſquàm mediocri præditus poſſit.* Ce Commentaire fut imprimé à Paris in-4. en 1545. chez Louïs Tiletan, demeurant vis-à-vis le Collége de Reims. C'eſt le premier Ouvrage de Guillaume Morel : comme il témoigne lui-même dans ſa Lettre à Spifame. *Pro tua igitur in omnes bonarum literarum candidatos benevolentia, has meorum ſtudiorum primitias, vel potiùs teneros flores, ac primos conatus, ſuſcipe.* Il eſt dit dans le Pithœana, que cet Ouvrage étoit de Turnebe : ce qui n'eſt pas vraiſemblable. Guillaume Morel donna enſuite ſa Table des Sectes des Philoſophes, intitulée *Tabula Compendioſa de Origine, ſucceſſione, ætate, veterum Philoſophorum, ex Plutarcho, Laërtio, &c. collecta à Guillelmo Morelio Tiliano :* imprimée premiérement à Paris in-4. & après, à Baſle en 1580. in-octavo. Et il donna enſuite ſon Dictionnaire, intitulé, *Theſaurus vocum omnium Latinarum, ordine alphabetico digeſtarum, quibus Græcæ & Latinæ reſpondent.* Ce titre de *Tréſor*, comme ces autres, *Tréſor de la Langue Latine, Tréſor de la Langue Grecque* des Etiennes, me font ſouvenir de ce mot de Domitius Piſo de la Préface de Pline, *Theſauros oportet eſſe, non libros.* Il eſt à remarquer que dans le Dictionnaire de Guillaume Morel il y a un nombre infini de paſſages des Géoponiques, de la verſion en Grec du Livre de Ciceron *de Senectute* par Gaza, & de celle du *Somnium Scipionis* de Ciceron, & des Métamorphoſes d'Ovide, par Planudes. Leſquelles verſions de Planudes, qui n'ont point encore été imprimées, ſont dans la Bibliothéque du Roi (1). Ce Dictionnaire fut imprimé la premiére fois en 1560. à Paris chez l'Auteur. Il fut imprimé enſuite à Genéve en 1608. chez Pierre de la Roviere avec quelques Additions d'un Anonyme ; & enſuite à Paris en 1662. chez Savinien Pigoreau.

Guillaume Morel au reſte n'imprimoit pas moins bien en Grec & en Latin, ni moins correctement, que Robert Etienne, le plus excellent & le plus ſavant Imprimeur de France. Et cependant il mourut ruiné : comme nous l'apprenons de Turnébe dans ſon Epître Dédicatoire de S. Cyprien à Charle IX. imprimé à Paris par Guillaume Des-Bois in-folio en 1564. & de Lambin dans ſa Préface ſur Démoſthene, achevé d'imprimer à Paris in-folio en 1570. par Jean Bienné.

Voici les paroles de Turnébe : *Jam feliciter Dionyſium* (c'eſt Denis l'Aréopagite) (2) *ejuſque Interpretem & Paraphraſtem ediderat Guillelmus Morelius : Cyrilli Catecheſes ad umbilicum perduxerat : Cyprianum multis undique conquiſitis & corrogatis exemplaribus, libris etiam auctum ; propè abſolverat ; cùm repentè horum Auctorum editioni immortuus, familiam ære alieno coopertam ; uxorem orbam, liberos inopes, reliquit. Is nunc pro ſua familia Cy-*

mais la premiére l'a été à Veniſe, à Lyon, & à Strasbourg.

¶ 2. Il faloit dire : c'eſt Denys, le prétendu Aréopagite.

The text on this page is estimated to be only 22.87% accurate

7S ANTI-BAIL Cypriannm , Rex Chriftiawiflime, ablegat: quem im tuo nomme apparere volai : per eumque te fttpplex or at & obfeerat , fuorum ut (iberorum j'olitudinis {ÿ inoput mi fer caris : altqut.ljue élargi aris , ad as aliénant , mou ne quitta , fcd Jhtdio bene mercndi eontrattum , luendum atqne diJ/blveuduM • Etant ei annua à pâtre tuo , augnfltjjimo Rege , Erriccy conflit ut a ; fed bifce proximis antsis commun; um t emportent iniqnitas & angnflix ararii non permiferunt ut ilia liber ali taie frneretur: Voici celles de Lambin: Cùm /cirent orflne s hommes qui lit er arum Gnccarum Jludio deledantur , Demoÿhenem à Guitlelmo Morel io , Typographe Regio , viro experte nie ac ftrcnuo ; & quamquam non adntodura locuplete , magnis tamen & multis ar lis Typographie x facultatibus atqne ad jet mentis ornato ; annis ah hinc circiter duodétins, temportbus Reipublicx etiam tum tranqui/lis & pacatis , cocptum excudi , 6tc. Gui Helmut Morel tus annis aliqsiot ante quant Dcmoflbents editionem fufeiperet , d/to exempta , unum Aldinum f Tenettis , al terum Germanie um Baftlex imprcjjum , cum oSfo vêtu [lis Codicibus manujeriptis ex Bibliotheca Régi a depromptis , diligent ijflmè contulerat. Guillaume Morel mourut en if&f. & lors qu'il mourut, Ton Edition de Démofthenc en étoit à l'Oraifon de maté obi ta legatione : vers le milieu des Oeuvres de Ddmofthene. Jean Bienné, totius Instrument i Typographie i fucceflor , matrimonio cum ffidua contraSîos entreprit d'achever l'Ouvrage: priant Lambin de lui aider. Lambin lui aida : & Jean Bienné acheva cet Ouvrage. C'cfl, ce que nous avons appris de Lambin au lieu allégué. Mr. Caille (i), dans Ton Hîftoîre Manuferite des Libraires & des Imprimeurs * i. M. delà Caille. ^ i. Je trsnfcrlrai ici le commencement de den* Lettres de M. Bigot, defquelles M. Ménagé, \ qui elles font écrites, n'a pas fu faire fon profit. L'uue éft do j. Janvier t«««. l'autre du ij. luivant. Voici le commencement de la première. Il faut, Moniteur, que je vous faffe part du prefent que ie me fuis fait pour mes étréuei. Je me fuis donné la i. édition do Li*<N« L*tim* de Robert Etienne en a. vol. in fol. faite en t;|t. Il cil vtai que dans le frontifpice il n'a mis que Oiclionsrimm , fiu teuns Linfu* ThtÇ**rut. Ce furent Tes amis qui lui concilièrent d'ajouter TW*»rm à Diüitiurimm. U le dit en ces mots : Ok ra»L E T. Part. I. de Paris , a fait mention de ptufieon de fes Ouvrages dont noos n'avons point parlé. Etienne Prévodeao, Imprimeur de Paris, a pris dans quelques Livres qu'il a imprimez la qualité

d’héritier de Guillaume Mord : ce qui donne fujet de croire qu’il étoit fon gendre. LX IX. De Robert Etienne, Imprimeur du Rei , {ÿ de Jean Ibierri , de Beamoifit, RObcrt Etienne étoit fils de Henri Eticnnc, premier du nom, Imprimeur de Paris. Il fit fon aprentüiage fous Simon Colincr, ou de Colines, qui étoit fon beau-pere : car Simon Colinet , ou de Colines , après la mort de ce Henri Eticnne.époula là veuve. Robert Etienne a été fans contcliation le plus lavant Imprimeur du monde. Il favoît parfaitement le Grec, comme le témoigne la Préface Gréquc qu’il a mile devant Ion Nouveau Tefiament Grec. Il favoit de même le Latin , comme le témoigne fon Tréfor de la Langue Latine. Et il n’étoit pas ignorant de l’Ebrcu; comme le temoi§ lient les Livres Ebreux qu’il a imprimei. t il fâvoit aullï fort bien le François ; comme le témoigne fa Grammaire Françoife. 11 ne faut pas oublier ici les Eloges que lui donne Paul Manucc ; Mr. janflôn d’Almelovéen, ni Mr. Paillet , n’en ayant . point fait de mention. Les voici : Robert m Stephanni , Parifien/it : quo ero fecundùm patrem nteum , in emendanait atqne edendit veterum feriptis , nemtnem fuijfe ant ejfe arbitrer diiigentiorem. C’eft fur l’Epitre 19. du Livre XV. des Epitres de Cicéron & fur l’Epitre 14. du Livre XII. ttm fcmmÎAtum F^ttni lnjnfnJ! ctpîtm , fr vérîttat*W9 mtn *tr rt fixant i.tt 4pprii.tr e L*itn4 L:n{**-ThejA*'>*m , L+tini fernthij jut.idfTi prmopttutium. H marque qu'il fui deux ans eut ers s le cotnpofcr,8c qu'il y ctavaiiloit jour Ce nuit i qu'il couiultoit les geos favans. tttt mibi •Jptd* curfrtnSum fait , ni tx dttiilj/ratt vint nreée hmxr , mtd* ilium dtdntîit l 'dinde t tu mlertm, || afiiire qu’il n'v a pas un mut dans ce Tiélor, qu’il n’ait écrit de la propre main. Voici le commencement de la x. Lettre. Si j’euffé cru , Moniteur, que vous eufTîcz Vouin faire une addition 1 votre Anti Ba llet de ce que je vous ai roaudé touchant la première édition du TbotDigiti^eçLby G 00*3 le

Cyprianum, Rex Chriſtianiſſime, ablegat: quem in tuo nomine apparere volui: per eumque te ſupplex orat & obſecrat, ſuorum ut liberorum ſolitudinis & inopiæ miſereariſ: aliquidque elargiaris, ad æs alienum, non nequitiâ, ſed ſtudio bene merendi contractum, luendum atque diſſolvendum. Erant ei annua à patre tuo, auguſtiſſimo Rege, Errico, conſtituta; ſed hiſce proximis annis communium temporum iniquitas & angustiæ ærarii non permiſerunt ut illa liberalitate frueretur.

Voici celles de Lambin: *Cùm ſcirent omnes homines qui literarum Græcarum ſtudio delectantur, Demoſthenem à Guillelmo Morelio, Typographo Regio, viro experiente ac ſtrenuo; & quamquam non admodum locuplete, magnis tamen & multis artis Typographicæ facultatibus atque adjumentis ornato; annis ab hinc circiter duodecim, temporibus Reipublicæ etiam tum tranquillis & pacatis, cœptum excudi,* &c. *Guillelmus Morelius annis aliquot antequam Demoſthenis editionem ſuſciperet, duo exempla, unum Aldinum Venetiis, alterum Germanicum Baſileæ impreſſum, cum octo vetuſtis Codicibus manuſcriptis ex Bibliotheca Regia depromptis, diligentiſſimè contulerat.*

Guillaume Morel mourut en 1564. & lors qu'il mourut, ſon Edition de Démoſthene en étoit à l'Oraiſon *de malè obita legatione*: vers le milieu des Oeuvres de Démoſthene. Jean Bienné, *totius Inſtrumenti Typographici ſucceſſor, matrimonio cum Vidua contracto*, entreprit d'achever l'Ouvrage: priant Lambin de lui aider. Lambin lui aida: & Jean Bienné acheva cet Ouvrage. C'eſt ce que nous avons appris de Lambin au lieu allegué.

Mr. Caille (1), dans ſon Hiſtoire Manuſcrite des Libraires & des Imprimeurs de Paris, a fait mention de pluſieurs de ſes Ouvrages dont nous n'avons point parlé.

Etienne Prévoſteau, Imprimeur de Paris, a pris dans quelques Livres qu'il a imprimez la qualité d'héritier de Guillaume Morel: ce qui donne ſujet de croire qu'il étoit ſon gendre.

LXIX.

De Robert Etienne, Imprimeur du Roi, & de Jean Thierri, de Beauvoiſis.

ROBert Etienne étoit fils de Henri Etienne, premier du nom, Imprimeur de Paris. Il fit ſon aprentiſſage ſous Simon Colinet, ou de Colines, qui étoit ſon beau-pere: car Simon Colinet, ou de Colines, après la mort de ce Henri Etienne, épouſa ſa veuve. Robert Etienne a été ſans conteſtation le plus ſavant Imprimeur du monde. Il ſavoit parfaitement le Grec, comme le témoigne la Préface Gréque qu'il a miſe devant ſon Nouveau Teſtament Grec. Il ſavoit de même le Latin, comme le témoigne ſon Tréſor de la Langue Latine. Et il n'étoit pas ignorant de l'Ebreu; comme le témoignent les Livres Ebreux qu'il a imprimez. Et il ſavoit auſſi fort bien le François; comme le témoigne ſa Grammaire Françoiſe. Il ne faut pas oublier ici les Eloges que lui donne Paul Manuce; Mr. Janſſon d'Almelovéen, ni Mr. Baillet, n'en ayant point fait de mention. Les voici: *Robertus Stephanus, Pariſienſis: quo ego ſecundùm patrem meum, in emendandis atque edendis veterum ſcriptis, neminem fuiſſe aut eſſe arbitror diligentiorem.* C'eſt ſur l'Epitre 19. du Livre XV. des Epitres de Ciceron & ſur l'Epitre 14. du Livre XII.

¶ 1. M. de la Caille.

¶ 2. Je tranſcrirai ici le commencement de deux Lettres de M. Bigot, deſquelles M. Menage, à qui elles ſont écrites, n'a pas ſu faire ſon profit. L'une eſt du 3. Janvier 1689. l'autre du 15. ſuivant. Voici le commencement de la premiére.

Il faut, Monſieur, que je vous faſſe part du préſent que je me ſuis fait pour mes étrénes. Je me ſuis donné la 1. édition du *Theſaurus Lingua Latina* de Robert Etienne en 2. vol. in fol. faite en 1531. Il eſt vrai que dans le frontiſpice il n'a mis que *Dictionarium, ſeu Latina Lingua Theſaurus.* Ce furent ſes amis qui lui conſeillérent d'ajouter *Theſaurus à Dictionarium.* Il le dit en ces mots: *Ob tantam formularum Latinè loquendi copiam, & varietatem, non ab re doctiſſimis quibuſdam placuit hoc noſtrum opus appellare Latina Linguæ Theſaurum, quaſi Latini ſermonis quoddam promptuarium.* Il marque qu'il fut deux ans entiers à le compoſer, & qu'il y travailloit jour & nuit; qu'il conſultoit les gens ſavans. *Quoties toto mihi eppido curſitandum fuit, ut ex doctiſſimis viris modo hunc, modo illum de dubiis ſubinde conſulerem.* Il aſſure qu'il n'y a pas un mot dans ce Tréſor, qu'il n'ait écrit de ſa propre main.

Voici le commencement de la 2. Lettre.

Si j'euſſe cru, Monſieur, que vous euſſiez voulu faire une addition à votre Anti-Baillet de ce que je vous ai mandé touchant la premiére édition du *Thes-*

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.77% accurate

A N Tj I-B A I L L E T. Part. I. % XII. Robert»! Stepbanni , Typograpbnt Parifiea/ïi diltgentijfinmi. Mr. Bailler a écrit qu'il failoit mettre fur les Quais, fur les Ponrs, & dans les Places publiques de Paris les Livres qu il imprimoit, avec des affiches par lefquelles il prioit tout le monde de les vouloir lire & de les corriger ; promettant de rrolTcs femmes d'argent pour récompenser la peine de ceint qui y rcmarqueroicnt des fautes. Cela n'elt pas véritable. 1! espolbir fur la boutique fus feuilles imprimées & non tirées, & il promettoit des fols & des doubles à ceui qui y trouveroient des fautes. Mais ce que Mr. Baillct a dit que Robert Etienne avouoit ingénument qu'il n'y avoit dans fon Tréfor de la Langue Latine que le travail & l'induftric qui tullent de lui, eft véritable. 11 fut aidé dans cet Ouvrage , premièrement par Budée, par Baïf, h par Tufan, comme il le témoigne dans la Préface de fa première Edition ; qui ell je croi celle de 1 536. (a)- Lt il fut aidé enfuite dans ce même Ouvrage par JeanThierri, de Bcauvoilis: comme fl témoigne dans fa Préface de l'édition de iraa. On a Amis ces Préfaces dans la dernicre édition : qui ell de Lyon , en iryv en quoi on a û tort. . . Ce Jean Thierri , pour le marquer ici par occalion , a revû & corrigé la première édition des Annotations de Budée fur les Pandeâes , faite par Robert Etienne fa): & ayant fait r'imprimer ces Annotations par Vafcofan, it les dédia à Gilles le Maître, premier Prélident du Parlement de Paris. Il a aufli revû & corrigé la Tradu&ion Francoifc de Columcllc, faite par Claude Goieteau , Chanoine de Paris , Auteur du Livre Je Jure ÿ Privilegiis Militant. Cette Traduâion 79 revue par Jean Thierri a été imprimée à Paris in-4. en lfj7. chez Jaques Kerver, où ce JeanThierri, enfuite de fon Avis au Leéieur,» mis ce didique au Leâcur, Vertirtt hic ilit» Cottrim , et cmnii rrmlli Inttirior* tibi, Ltflor tmict, iamus. Et il dit à la page 5-67. qu'il a mis dans le Tréfor de la Langue Latine, & dan» le Ütehoaarinm Latino-Gallicmm des elemples de mnjlem, de liber, de cafetes , & de frnéhtt. Jean le Frere de Laval, fit imprimer in-folio à Paris en ryp. chez Nicolas Chefnau un Diâionnaire François- Latin, corrigé & augmenté par Maître Jean Thierri. Robert Etienne demeuroit à Paris dans la rue de St. Jean de Beauvais, à l'enfeiSie de l'Olivier, vis-à-vis les Ecoles de roit Canon: où la Reine Marguerite de Navarre, fœur de François 1. « femme de Henri d'Albret Roi de Navarre , l'a vi* lité plus d'une fois (4). On a Amis dans le Catalogue des Livres qu'il a imprimez, les années dans Icfquellcs ces Livres ont été imprimez: ce qui

n’efi pas une petite négligence. Je reviens à Robert Etienne. Je viens d’apprendre que la première Edition de fon Tréfor ell de tjrjl. & non pas de tygô. comme je le croyois: & qu’elle a pour titre Oiéltonarium, feu Latin» Lingue Tbefanrm. Et j’apprens de la Préface, que ce furem fes amis qui 1’obligerent à lui donner le titre de Tréfor de Ut Lan* gue Latine. Ob tanram formnlarnm Laténè lotfttendi copiant varietatent , ni» abr re doétij/imil qteibnfdam plaçait hue noflrutn éprit aprellare Latins Lingus Thefaurum: quafi Luttai fermonil qnoddam promptna]Walm ifogM L Him de Robert Etienne, te *oul aaioi, maimié que duns la Préfacé il du que pluficuis de les ami» le prcfluient de limpnmei le Calepin. Çu'il a’en exeuluii difam qu'il y avon trop de faute» S corriger, quaulite de mot» qui n'eloiem pa» de bou Latin, quaurite d’autontea prife» d'Aureuts du moyen âge. 11 aima mieux faire Uf) Dîûionnaiic nouveau , que de corriger le CaM. Ménage veut-il due que Robert Etienne eft le premier qui ail imprimé cea Annorotioiil fut les Panieflrt! Cela ne leioir pa» vrai, Jolie Bidiu» Ica aeoit imprimée» auparavant! Veut il ■qua doutiez ii cokobic que Robert t tienne t fût plu» d’une édition de ces Annotations} Cela nefelou pas frai non plus» il ne le* * imprime»» qu’une fois. f 4. Cette remarque étoit afler caiieufc pour merirer d’ètte appaicc d*üne citation. Je fouhaitciois aufii que Daniet HcinJiu» nous eût appris d'ou il tcaoit ce qu’il a éctic dans fa Lettre à Pri* menus, que François L alloit de tenu en terni rois Robert Etienne, qui, lors qu’il droit occupé à la cotrr&iou de (es épreuves, ne faiiou nulle difficulté de prier le Roi d’attendre un peu. tra«t$jcwm /. âà ’JT hitTimm Sitfhtaum %lrind* vfauÿi, i? tmm ti n»«i isctrrtf if*ut arum i mm tJfhtmmr tmmdêtiiiuhM 1 nt tnt m ijftt , UrfthiéT» J »/***.

|A N T I-B A I L L E T. Paht.1. ri Km. Il dit dans cette Préface, qu'il fut deui ans à compofer cet Ouvrage; qu'il J travailloit jour & nuit, qu'il conlultoit fur fts doutes les gens favans ; & qu'il n'y a pas un mot qu'il n'ait écrit de la main. Aüprifes Je Mr. Baillet touchant le I Noms Je famille Jet Auteurs. MOnlieur B a i l l e T n'ed pas mieux informé des Noms de famille des Auteurs que de leurs Noms de batéme, de leur patrie, & de leur profeflion. Au lieu de Rançonna il dit toûjours Ranfouuet. Voyez i la page 1 1 y. du premier Tome. Il ditaufli toûjours Carpantier , au lieu de Charpentier , en parlant de Jaque Charpantier , Médecin de Paris & Profeflëur du Roi: voyez aux pages la. & nS. du Tome premier*: ce qui fait voir qu'il ne le connoît que par les Eloges Latins qu'on a faits de lui, où il ell appelé Carpentariut. A la page 178. du Tome 1. il ..traduit Elias Vikitus par Elie Minette. Il l'appele encore de même i la page 183. du Tome a. Ce célébré Profelfeur de Bourdeaux s'appcloit l'inet. C'eft ainfi qu'il ell appelé dans fon Livre, intitulé Recherche Je la plus ancienne mimoire Je Saintes , imprimé à Bourdeaux en 15-84. par Simon Millanges. Et dans le Supplément de la Chronique Bourdcloife en l'ail L5S7. Les Livret Je la Bihliothiaue Je Air. l'inet furent achetez par lal'tlie , &c. Scévole de Sainte Marthe dit qu'il étoit du Village de Vinet dans la Saintonge: £ l'inetorum page apuj Sanctÿ-ja , in agro Barbezicnfi : ce qui donne fujet de croire qu'il avoit été appelé l'inet de ce V'illage. A la page 190. de la fegonde partie du fegond Tome, en parlant dcRainirés de Prado, Auteur Efpagnol, Commentateur de Martial, il l'appele Ramtrit JelPrato f: ét à la page 114 du même Tome il l'appele Jel Brada Ramirit. Ce qui fait voir qu'il ne fait point la Langue Elpagrvole, quoi qu'il fe pique de la ravoir. Ramirit Je Prado , ell une famille noble d'Efpagne. A la page 43. du Tome i. il appeleFoglieta, Paillette. Quelf ignorance! A la page 179. du fegond Tome, en parlant de Michael Fayus , qui a donné le Manile ad ufnm ûelfini : c'ell ainli qu'il faut dire, & non pas Delphi ni-, il l'appele Air. Je la paye , au lieu de Air. du Pay (1). A la pageiio.de ion Catalogue des Imprimeurs, il appelle Chouet, Plmprimcur de Geneve Chouet ou Chavet. Un auffi grand Bibliothécaire qu'elt Mr.Baillet.ne devoir pas ignorer le nom d'un auffi célébré Imprimeur qu'étoit cet Imprimeur. Il y a encore aujourd'hui i Geneve des Imprimeurs de ce nom , qui ne font pas moins célébrés que celui dont nous parlons. Il appelé de même Juuel ou Ivel, Jean Ivel Evêque de SaKsberi. A la page 103. du Tome 4. au chapitre de Bucanan, il appelé Brian J Je la l'allie ce

Briandus Vallius Confeillerdu ■ Parlement de Bourdeaux , auquel Bucanan a adreifé fon Elégie, intitulée P rote n a Apolagia, qui commence par.ee distique, Pejfe puttt qtiifynam fieri , JeCtifimi V a i L t, i» famulai Temrit duras ni tfe ouui t » tLi faute ie fubîûe qu'à la page itl. A or. te tEik. ét*Arnfl.) 1 [Cette faute a été corrigée A d d .dtCEd.f uAmfl.] f x. Faute reconnue auparavant 6c coxiigCe par laillet pag. *79. du Toni, x. f 2. Julc Scaligcr n'avoit pas feulement dédié à ce Conseiller te dirieme Livre, mais tous les Livres dp l'Hiftoite des aninvuix d'Anftote traduits en Latin de fa façon, 8c enrichit de les Commentaires. Cela paroit tant par les propres mots de Sjrlvius Scaliter produits pat M. Ménage, que par 1*Epkrc dédicatoire de Julc qui noua refte encore parmi Tes Lettres , 8c que le Prcfident Mauflac a fait imprimer -au devant de ce dizieme Livre de l'Histoitc des animaux. Outre cette Epitie il y en a encore trois autres VéUtM parmi celles de Joie Scaligcr. f j. C'cû lui-même. L'Epigramme a été conçue en ce/ termes , 8c avec cette infctiptioa de tnundg Vélli 9. Cnm 1*n*t , ni allât trtfidt ftdt Vâllint imât , in tillii aon parai tjf* Dtum, Digmzoa by G.U(^

The text on this page is estimated to be only 27.27% accurate

I r U !d *• •0ANTI-BAI Et fur la mort duquel il a fait cette Epigramme : , . Digital irai Pylio cmfctri Vallius no: Hoffito fi taras tUgna fuijjes humus. Ergo 1 mi , quo nil mtlius , sut tUéliui , trfa insmenfio vidit Sut, Dtus afira dtdu. Il s'appeloit Briand de Vallée. C'eft ainfi qu'il cil appelé dans les Rentres de IJ44. du Parlement de Paris, à l'endroit ou il cil parlé des Commilfaires députea du Parlement de Bouidcaux , pour aflister au procès du Chancelier Poyet. Confies lier s du Parlement de Bottrdeaisx : Pierre Boucher , Briasse de Vallée. Et dans Ja Chronique Bourdeloife de Gabriel de Lurbe, en 1539 Briand de Vallée, Con'fieiller du Ros en la dite Cossr , de rare exquis [avoir ,iujlituc au College de Gstienne une Leçon en Théologie le premier Demande de chaque mots, avec penjion annuelle : laquelle par la négligence , tant dej héritiers , que des Magijirats, e/l perdue. Et c'eft ce Briandus Vallea , Confciller au Parlement de Bourdeaux, à qui Jules Scaliger a dédié fon Fragment de l'Histoire des Animaux (x) cPAriflote appelé communément U dixiéme Livre de l'Histoire des Animaux d'Ariftote. SilviusCéfar Scaliger, fils de Jules, dans fa Préface imprimée à la tête de ce Fragment, a fait mention de cette dédicace, en ces termes: Inter entera ipfius opéra (il parle de Jules Scaliger fon pere) novem de Hiftoria animalium, quoi propediem edituri fumas , y hune , qui , ut opinor , non reélè Dcci mus infcrsbitttr , à fie Latinoi faélos , & Commentariir illuflratos , Brian do Vallea , L L E T. Part. I. 8t Regio in Senatu Burdigalenfis Ctn/iliarit , Vira nobili & erudsto , dicaverat. J afeph Scaliger , frere puîné de Süvius Cclàr Scaliger, a fait mention d'un Va'lius dans fon premier Scaligerana, page 80 en ces termes : Goveantts in Vaihr.m , Senatorem Tolojanssm\ Dura tonat, in cellas propero peJe Vallius ira as Confugit: in cellis non punit efle Dcum. Vallius refpondet: Antoni Goveane , tua hase Marrana propago In c*lo & cellis non putat elfe Dcum. Je croi que ce Vallius eft notre Briand de Vallée (3), & que Vcrtunien Sr. de Lavau , Médecin de Poitiers , qui a recueilli ce Scaligerana, l'a appelé par inadvertance Confie Hier de Touloufe , au lieu de Coufeiller de B.rdeaux. Et ce qui me confirme dans cette créance, c'elt ce que m'a écrit depuis peu Mr. Fermât, Confciller au Parlement de Touloufe, que daus la Liftedes Confeillers du Parlement de Touloufe, il n'y en a point du nom de Vallée , ni de celui de la Vallée , ni de celui de du Val. Il paroît par tous ces partages que nôtre Briant de Vallée, C011feiller au Parlement de Bordeaux ,étoit un

homme illuftre, & ainfi fon nom de famille n’a pas dû être ignoré par Mr. Bailler. J’oubliois à remarquer , qu'il étoit Sainiongeois : ce que j’ai appris du L vrc de Viril illuftrihus Ajustants de Gabriel de Lurbe. Et i ftà •Ha1 taa Jv cov » * IV LXXI. Elle le lit ainfi, & dam lei Pocfiri de Corean imÇ ri mecs cher Gryphe l'an im*- & dan* Je premier omc du Recueil tait par Léger du Chcfnc, intitulé fierei \ r rifu mtu mm Elle fc lit aufli avec la reponle, pag. 1 vj. des Devifes de Faradin augmentées pat F. d’Àmboifc. Voici le çaffage tout au long. M*ii jt mi terni deux vrn fit fi 1 Ptrturms •értÿdni a un CtnftilUr dr Bturdtan x mmni PrtjAiU du Vul le f*th il lui kéitU eu f trust de fiutt. Cnm tonus, nd telUt tileri fede V*(tim imnt Cm fait. In ftllit un ne e{Jt Dtum t duquel ce doüe Scaauux celobic p$i liucanan fit Tom. VIL cette promte réponfe : uAnteni , jmu fut ne'hniu , AlirrnM pr r*s*e Et tait, & tell u nlne^At ejji Dimin. On obfêtvcra ce* differente* lefons, fc (Voûterai que Rabelais fait honorable ment on de Btiaml Va-, lee (c’eft ai idi qu'il le nomme; en deux endroit* <lc fes Oeuvres, favou livre 4> clisp)?. où il le qualifie Prclident , (< 1 z. c. 10. ou il l'appelle Gnipleraent du Douhet , du nom appaienuucot d'auc :otie dont ii etou ieigoeux. L Digitized by Google

Et ſur la mort duquel il a fait cette Epigramme:

Dignus erat Pylio canescere Vallius ævo:
Hospite ſi tanto digna fuisset humus.
Ergo seni, quo nil melius, nec doctius, orbe
Immenso vidit Sol, Deus astra dedit.

Il s'appeloit *Briand de Vallée*. C'eſt ainſi qu'il eſt appelé dans les Regîtres de 1544. du Parlement de Paris, à l'endroit où il eſt parlé des Commiſſaires députez du Parlement de Bourdeaux, pour aſſiſter au procès du Chancelier Poyet. *Conſeillers du Parlement de Bourdeaux: Pierre Boucher, Briant de Vallée.* Et dans la Chronique Bourdeloiſe de Gabriel de Lurbe, en 1539. *Briaud de Vallée, Conſeiller du Roi en la dite Cour, de rare & exquis ſavoir, inſtitue au College de Guienne une Leçon en Théologie le premier Dimanche de chaque mois, avec penſion annuelle: laquelle par la negligence, tant des héritiers, que des Magiſtrats, eſt perduë.* Et c'eſt ce *Briandus Vallea*, Conſeiller au Parlement de Bourdeaux, à qui Jules Scaliger a dédié ſon Fragment de l'Hiſtoire des Animaux (2) d'Ariſtote appelé communément *le dixiéme Livre de l'Hiſtoire des Animaux d'Ariſtote.* Silvius Céſar Scaliger, fils de Jules, dans ſa Préface imprimée à la tête de ce Fragment, a fait mention de cette dédicace, en ces termes: *Inter cætera ipſius opera* (il parle de Jules Scaliger ſon pere) *novem de Hiſtoria animalium, quos propediem edituri ſumus, & hunc, qui, ut opinor, non rectè* Decimus *inſcribitur, à ſe Latinos factos, & Commentariis illuſtratos, Briando Valleæ, Regio in Senatu Burdigalenſi Conſiliario, Viro nobili & erudito, dicaverat.* Joſeph Scaliger, frere puîné de Silvius Céſar Scaliger, a fait mention d'un Vallius dans ſon premier Scaligerana, page 80. en ces termes: *Goveanus in Vallium, Senatorem Toloſanum;*

Dum tonat, in cellas propero pede Vallius imas
Confugit: in cellis non putat eſſe Deum.

Vallius reſpondet:

Antoni Goveane, tua hæc Marrana propago
In cælo & cellis non putat eſſe Deum.

Je croi que ce Vallius eſt notre Briand de Vallée (3), & que Vertunien Sr. de Lavau, Médecin de Poitiers, qui a recueilli ce Scaligerana, l'a appelé par inadvertance *Conſeiller de Toulouſe*, au lieu de *Conſeiller de Bordeaux*. Et ce qui me confirme dans cette créance, c'eſt ce que m'a écrit depuis peu Mr. Fermat, Conſeiller au Parlement de Toulouſe, que dans la Liſte des Conſeillers du Parlement de Toulouſe, il n'y en a point du nom de *Vallée*, ni de celui de *la Vallée*, ni de celui de *du Val*. Il paroît par tous ces paſſages que nôtre Briant de Vallée, Conſeiller au Parlement de Bordeaux, étoit un homme illuſtre, & ainſi ſon nom de famille n'a pas dû être ignoré par Mr. Baillet. J'oubliois à remarquer, qu'il étoit Saintongeois: ce que j'ai appris du Livre *de Viris illuſtribus Aquitaniæ* de Gabriel de Lurbe.

LXXI.

Elle ſe lit ainſi, & dans les Poëſies de Govean imprimées chez Gryphe l'an 1542. & dans le premier Tome du Recueil fait par Léger du Cheſne, intitulé *Flores Epigrammatum.* Elle ſe lit auſſi avec la réponſe, pag. 175. des Deviſes de Paradin augmentées par F. d'Amboiſe. Voici le paſſage tout au long. *Mais je reciterai deux vers que ſit Govean Portugais adreſſans à un Conſeiller de Bourdeaux nommé Préjans du Val leſquels il lui bailla en forme de placet.*

Cum tonat, ad cellas celeri pede Vallius imas
Confugit. In cellis an neget eſſe Deum?

Auquel ce docte Sénateur célebré par Bucanan fit cette promte réponſe:

Antoni, genus hoc veſtrum, Marrana propago
Et cælo, & cellis abnegat eſſe Deum.

On obſervera ces différentes leçons, & j'ajouterai que Rabelais fait honorable mention de Briand Vallée (c'eſt ainſi qu'il le nomme) en deux endroits de ſes Oeuvres, ſavoir livre 4. chap. 37. où il le qualifie Preſident, & l. 2. c. 10. où il l'appelle ſimplement du Douhet, du nom apparemment d'une terre dont il étoit Seigneur.

The text on this page is estimated to be only 21.26% accurate

8t A N T 1-B A I L L E T. Paiit. I. LXXt. Al'pr'frI de Air. B ill.'ct touchant te tenu de la aeijjàuee is de la mert de quelques Auteurs (,i). IL d't à la page 340. Tome 4. que je luis né vers la un du Règne de Heur IV. Henri IV. mourut le 14. du mois de Mai ce l'année 1610 & je nlCorirç. u quis le 13. du mois d'Aoit de l'année 15 intvani 1613. Mais cette faute de Mr. Baillct le uVU pas une faute d'ignorance : c'ell une pi '.Vsî. lame de malignité. Il me reproche mon E-i.dc ra- âge en plulieurs endroits de fes Ouvrages. i«i7ir. Mais plus je luis «gé, & plus il me doit de rcfpcét : Sempcr in eivitatc mftra JeKc(hts veuerdbilis fuit. Namque majuret uujhi pane eundem boKorcm Jenibns quart MdpJtrat.bu! trébuchant , dit Callillratc le Jurilconfulte en la Loi cinquième au Digcllc de Jure immuuitdtis. Remarquez que je fuis le fcul de tous les Auteurs vivans, dont Mr. Bailler a marqué la naisfance, ce qui ne permet pas de douter qu'il li'ait marqué par malignité ce qu'il a écrit ici de mon âge. • 11 dit à la page 78. du 4. Tome, que Jofeph Scaligcr mourut en t6c6. * Il mourut en 1609. 11 dit à la page 21 y. du Tome 4. que Mr dcBalzac mourut en 1657. t 11 mourut en léyq. Il dit à la page 23p. Tome 2. que le Pere Sirmond mourut en rôyi. & p. 236. (1) le Perc Pctuu en r6y j. Le Pere Petau mourut l'onzième Décembre en 165-2. & le Pere Sirmond en i6yr. le 7. Octobre. Voyez 1» 11 dit à la page 83. du Z. Tome, que Koit io.dc Bcllarmin mourut en 1621. il mourut en M. Je 1.1 1621. p.»"!'0ye' 11 d't à la page 68 Tome 2. que Jonfiti5. Auteur de l'Hîlloirc Philofophique, ell mort dépuis peu. 11 mourut eu 1659. Voyez ci dédit* chapitre 22. Il du à la page 25S. Tome 2. que Daniel Hcinlitis 'mourut eu 1653. 11 mourut en i6yy. Il dit à la page yq. du Tome 2. qu' Aubert le Mire mourut en 1639. 11 mourut en 1640. il dit à la page 74. Tome 4. que Jean de la Calé Arcncvéque de Bencvent (3) mourut en jyy6. 11 mourut en 1559. comme l'a très • véritablement remarqué I-erdinandus Cgheilus dan» Ion Itaha Satra, au Chapitre des Archevêques de Bénévent. Il dit à la page 217 du Tome 4. que le Chiabréra mourut le 14. Octobre 1638. âgé de 86. ans. L'Imprimeur de fes Poèmes Héroïques polthumcs le fait mourir la même année dans la 87. année de foa âge. IP dit â la page Si. du Tome 4. que joachin du Bellay mourut le premier Janvier 1 560. âgé de 35. ans : ce qu'il a pris de Scévole de Ste. Marthe. Le Prélidcnt de I hou a écrit qu'il mourut ccjour-U, mais dans la 37. année de Ion âge; c'cll au Livre 26. de fon Hilloire, & Bcllcau a écrit qu'il mourut le 1. jour de l'an 1559. C'ell

dans fon Obfervation fur le V. Sonnet du f gond Livre des Amours de Ronfard. Mais la Croix du Maine dit qu'il mourut le premier de l'an, en Janvier iyyç. ou félon aucuns, 1560. Il elt confiant qu'il mourut la nuit du premier Janvier 1 559. C'cll ce que j'ai apprit des Kegîtres de l'Eglife de Nôtre Dame de Paris; dans laquelle Eglife il elt enterré en la Chapelle de Saint Crifpin & de Saint Crifpinicn (4) , du côté droit du Choeur , proche le Tombeau de Louïs du Bellay , Chanoine & Archidiacre de Paris. Mais en 1 559. l'année ne commençoit pas encore en Janvier r clic commençoit â Pâques. L'Ordonnance de Châties IX. qui porte qu'elle commencera 4 1. Baillct avoir déjà reconnu, 8c corrigé de lui- même la plupart Je ce» inepnfcs. * [Ccrte fane & la (u vaine font corrigées dans les e.iiioit» e tc». A no. J< Ctd. 4* 4mi.) | J Cette faute elt corrigée. Ado d* i*t.U. * ». Ou tl y a ici taure d'i uprellion ou M. Ménage s'eft mepm- Bailiet dans rendtoit cite & ail* Jeuts met eu K$i la mon du P. Swntond qui certainement mourut le 7. Octobre i6jt. Amfi M. Mc .agc au lieu de le reprendre d'avoir marque cet* te mort en «éji. devoir au contraire le reprendre de ne l'y avoir pas marqué. Ce qu'il y a de piaifant c'cll que Bailler ayaut eu communication du maintient de M. Ménage a cru avoir fait la faute dont cciui-ci le repteud , Ht s'acculant d'avoir mit U moi r du H. Sirmnnd en t6fi. déclare qu'il aurore dû la meute en irtfi. trieur d'autant plus ridicule que pag. ici. du l ont. 6 de les - fan, ue le îouvenant plus de (a rctiaâation publiée j. ans auparaa Tant il du que le If Sirmond mourut le 7, Octobre W it

The text on this page is estimated to be only 20.27% accurate

P Jage Ht. Tome i. Chriftian Koithoit. ANTI-BAI T» en Janvier, eil de 1563. mais elle ne fut obfervée au Parlement de Paris que le j. Janvier 1 5-67. félon la reformation. Et c'eft ce qui a tait cette diverlité touchant le jour de la mort de Joachim du Bellay. Scévole de Sainte Marthe de le Prélidcnt de Thou ont û égard à la façon de conter les années de leur tenis. Il dit au chapitre de Dorât; qui ri! le 1337 . Tome '4. page 11S. que Dorât mourut âgé feulement de 71. ans contre l'opinion commune qui lui a donné jusques ici plus de 8o. ans (y). Cela n'ell pas véritable, à l'âge de 7S. il fe remaria en fegondes nflccs. Il dit au Chapitre du Caporal! T. 4. p. 131. que leCaporalicd mort vers la tin du Pontificat d'Urbain VIII. ce qui n'elt pas véritable. Car Urbain VIII. ne monta fur le Siège qu'au mois d'Aoùt de l'an 1613. & le Caporal! étoit mort dès l'an 1601. étant né l'année 15-30 Son neveu Carlo Caporali en cft un témoin fidele dans les notes fur les Pocfies de fon oncle, mort taun» 1601 d'età'ji. in CaftigHone .flando apprefjo HMarehefe Afcagnio délia Corgnt ed ivi nellaChtefade' Padri Agojhni fà il corpo di lui depofitato . Il dit â la page 143. du 1. Tome que Samuel Petit étoit mort dès l'année 1654. il mourut à Nifmes le 12. Dec. 1643. ce que j'ai apris de Mr. Forrni fou petit-fils, homme de grand mérite en toute forte de litératurc. LXXII. Du Livre des trois Impofleurs composé far Morin. ■ MOnfieur Baileet. N'eft-ce point aujji à une grande, bizarrerie d' offrit qn'il faut attribuer l'imagination qu'a eue un Écrivain de laBolfe Allemagne , de vouloir réveiller en nom le fonvenir du détcjla* lii 1. en qnoi il * raifon & fe contredit en rr fime terni. % j. Je croire * plutôt qu'il y auioif faute dans Vghellus, Toit de l'Auteur, fo.t de l'impriment qui aurort frit du ft. un c en le renverfanr. Ces termes d'une Lettre d'.vlfoufe Cambi an Commandeur Aunibül Caro datée deXrp'es le ». de Décembre i tjl. marquent cliMcmenr que le Cafa n'etoit [«lus alors eu vie: P*i-he crtth ti# Hat ut» M.mt* fiprf <»• ta» (c ht fi a in ihnn) tl paxle du Cala, aûiui L L E T. Part. I. 83 ble Livre des trois Impofteurs: en donnant ce titre à nn Livre qu't! fit imprimer à Kiel l'an 1 680. ayant ckoift pour fes trois Impôtleurs , Edouard Herbert , Thomas Hohbs , y Benoit de l'Efpinofa ? Et peut on s'empêcher de prendre pour un vijsonnaire nn autre Ecrivain plus récent qui a pris le même titre des trois Impoltcurs, pour écrire contre trois Auteurs Catholiques de la première réputation ? Ce Vilionnaire, c'tfl Jean Morin, Médecin, Profcllcur du Roi en Mathématiques : & ces trois Auteurs Catholiques font, Mr.

Galfendi, Mr. Neuré, & Mr. Bernier , mon compatriote, dit le AUgol â caulb de fes voyages au Mogol. Mais s’il cil vrai que ce Livre de ect Ecrivain de la Balle- Allemagne ait été imprimé en 16S0. il dl faux que Morin foit un Auteur plus récent que cet Ecrivain Allcman : le Livre de Morin des trois Imposteurs ayant été imprimé en 1654. â Paris avec cc titre: l'incentii Pauurgi Epi/lola de tribus Impofloribus. Ad C larijf. l'irtim ffohannem Baptiftam Morin , Doélorem Medicum , atque Regietm Matbefeos Pr.fcjforem Pari/tis. Apud Mattheeum Boitille: te. in Collegio Rcgio, & Johannem Guiilard , in Palatio , 1654* Morin cil l’Auteur de ce Livre. Vincent Panurge efi un nom fuppofé. L X X II I. Du Livre de Lipfe , intitulé Virgo Hallcnlis. MOnfieur B Ait. LE T. Lei Proteflans ont tâché de décrier queisucs-u.s des petits Livres que Lipfe compofa pour fatisfaire fa dévotion : comme celui de NotreDame de Ilan on Hat. Menace. Cc Livre de N6trc-Dame de Ht! u , intitulée Verge Hallenfit, cl! une énumération des Miracles faits par l’interctfiion ta;i •'tJirtfn’». K a- Il ni< fcmblc qu’on dit S. Cxêpîn , fie S. Crépi nicn. f t Bailler déclare Ini-meme qu* c’tft contre Popinion commune fie Suivant celle de 1» Croix du M une qu'il fait otitK Dorât en l'sn ijt?t u'< il s'cnlnivruit que ee Pocie n’avrutt eu que ?r. un# q-.’and il mourut en i$Sf. mais il ajoute q’-e "opinion comnmue lui paioit cependant pus double. L i Diqitized by Google

ra en Janvier, eſt de 1563. mais elle ne fut obſervée au Parlement de Paris que le 1. Janvier 1567. ſelon la réformation. Et c'eſt ce qui a fait cette diverſité touchant le jour de la mort de Joachim du Bellay. Scévole de Sainte Marthe & le Préſident de Thou ont û égard à la façon de conter les années de leur tems.

Il dit au chapitre de Dorat; qui eſt le 1337. Tome 4. page 118. que Dorat mourut âgé ſeulement de 71. aus contre l'opinion commune qui lui a donné jusques ici plus de 80. ans (5). Cela n'eſt pas veritable, à l'âge de 78. il ſe remaria en ſegondes nôces.

Il dit au Chapitre du Caporali T. 4. p. 231. que le Caporali eſt mort vers la fin du Pontificat d'Urbain VIII. ce qui n'eſt pas veritable. Car Urbain VIII. ne monta ſur le Siége qu'au mois d'Août de l'an 1623. & le Caporali étoit mort dès l'an 1601. étant né l'année 1530. Son neveu Carlo Caporali en eſt un témoin fidele dans les notes ſur les Poëſies de ſon oncle, *morì l'anno* 1601. *d'età* 71. *in Caſtiglione, ſtando appreſſo il Marcheſe Aſcagnio della Corgna ed ivi nella Chieſa de' Padri Agoſtini fù il corpo di lui depoſitato.*

Il dit à la page 243. du 2. Tome que Samuel Petit étoit mort dès l'année 1654. il mourut à Niſmes le 12. Dec. 1643. ce que j'ai apris de Mr. Formi ſon petit-fils, homme de grand mérite en toute ſorte de litérature.

LXXII.

Du Livre des trois Impoſteurs compoſé par Morin.

Page 181. Tome 1.

Chriſtian Kortholt.

MOnſieur BAILLET. *N'eſt-ce point auſſi à une grande bizarrerie d'eſprit qu'il faut attribuer l'imagination qu'a eue un Ecrivain de la Baſſe Allemagne, de vouloir reveiller en nous le ſouvenir du déteſtable Livre* des trois Impoſteurs: *en donnant ce titre à un Livre qu'il fit imprimer à Kiel l'an* 1680. *ayant choiſi pour ſes trois Impoſteurs, Edouard Herbert, Thomas Hobbs, & Benoît de l'Eſpinoſa? Et peut-on s'empêcher de prendre pour un viſionnaire un autre Ecrivain plus récent qui a pris le même titre* des trois Impoſteurs, *pour écrire contre trois Auteurs Catholiques de la premiere reputation?*

Ce Viſionnaire, c'eſt Jean Morin, Medecin, Profeſſeur du Roi en Mathématiques: & ces trois Auteurs Catholiques ſont, Mr. Gaſſendi, Mr. Neuré, & Mr. Bernier, mon compatriote, dit *le Mogol* à cauſe de ſes voyages au Mogol. Mais s'il eſt vrai que ce Livre de cet Ecrivain de la Baſſe-Allemagne ait été imprimé en 1680. il eſt faux que Morin ſoit un Auteur plus récent que cet Ecrivain Alleman: le Livre de Morin des trois Impoſteurs ayant été imprimé en 1654. à Paris avec ce titre: *Vincentii Panurgi Epiſtola de tribus Impoſtoribus. Ad Clariſſ. Virum Johannem Baptiſtam Morin, Doctorem Medicum, atque Regium Matheſeos Profeſſorem Pariſiis. Apud Matthæum Bouillette, in Collegio Regio, & Johannem Guillard, in Palatio*, 1654. Morin eſt l'Auteur de ce Livre. Vincent Panurge eſt un nom ſuppoſé.

LXXIII.

Du Livre de Lipſe, intitulé Virgo Hallenſis.

MOnſieur BAILLET. *Les Proteſtans ont tâché de décrier quelques-uns des petits Livres que Lipſe compoſa pour ſatisfaire ſa dévotion: comme celui de Nôtre-Dame de Hau ou Hal.*

MENAGE. Ce Livre de Nôtre-Dame de Hau, intitulée *Virgo Hallenſis*, eſt une énumération des Miracles faits par l'interceſſion

1651. en quoi il a raiſon & ſe contredit en même tems.

¶ 3. Je croirois plutôt qu'il y auroit faute dans Ughellus, ſoit de l'Auteur, ſoit de l'Imprimeur qui auroit fait du 6. un 9. en le renverſant. Ces termes d'une Lettre d'Alfonſe Cambi au Commandeur Annibal Caro datée de Naples le 9. de Décembre 1558. marquent clairement que le Caſa n'étoit plus alors en vie: *Poiche credo che hauuto hobbiate ſopra cio con Monſignore,* (*che ſia in gloria*) il parle du Caſa, *alcun ragionamento.*

¶ 4. Il me ſemble qu'on dit S. Crépin, & S. Crépinien.

¶ 5. Baillet déclare lui-même que c'eſt contre l'opinion commune & ſuivant celle de la Croix du Maine qu'il fait naître Dorat en l'an 1517. d'où il s'enſuivroit que ce Poëte n'auroit eu que 71. ans quand il mourut en 1588. mais il ajoute que l'opinion commune lui paroit cependant plus croiable.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.96% accurate

Ü4 ANTI-BAIL ceftion de la Vierge dans l'Eglife de Nôtrc-Daine de Hau. Et c'crt au fujct de ce Livre de Lipfe, & de fa plume qu'il dédia à la Vierge par une plume d'argent, que Scaüger rit ceue Epigramme : Pc fl o fui exflititum , qmd Ht miraculé narrat , Ptnnam Li/fladis hanc tibi. Vires , dcat. Nil fotuit leviut ftnni tibi , Virfg , dicare: Ni fort! t/l trains , qued tilri feriffit optes. Lingesheiin (t) fit contre ce Livre de Lipfe un écrit intitulé de Idole ILüenfi. Voyez le fegond Scaligerana, page 14t. 6e la Lettre 314-. de Scaüger, écrite à ce Lingeshcim. LXXIV. Fautes de Air. Baület dans la Géographie. r. yf Onfieur Bailler dans fa Préface LaIVltine , adrellée à Mr. l'Avocat Général de Lamoignon , met Narbonne parmi les Volces Ârécomîques. N a rbo M ART 1 US. pro l'olcis Areeomicis. Il eft in l'olcis 7'eélojdgibus. Au même endroit, il met Arles tu Befuviatibus. Il eft in Salyit. A la page S7. du Tome 4. & à la page 474- du 1 il appelle Fiefalé, Ftejhli. A la page 174 du 1 Tome, il dit que les Popmas, freres, étoient Frilïens: an lieu de dire Frifous , qui eft le nom de la Nation parmi nous. A la page 6y. du 1. volume, il appelé Breilau Frat.flau (il. Au chapitre du Bernia, il confond la Ville de Bibicna de Tofcane avec celle du même nom qui eft dans le Piémont. Voyez ci-dciTus le chapitre 37. l. Ce n'eft pas Lîngelshcira , (car e'eft ainfi flu'il faut dire, 6c non p^s Lingeshcim) c'cft Pcnailiu* Afleflcnr de U Chambre Impériale de Spire, qui a fa t ce Livre, comme l'j fort bien prouvé PlacCÎUï chap. x, dt Mntmmn n jl. f x. Faure reconnue ai parafant , 6c corrigée par juillet dans 1er concevions. 1 3. Kcgniex étoit grand îmitatcux, §a haitic* L E T. Part. I. L X X V. "Jugement de Air. de Balzac touchant leCa forait contraire à celui du Rojft. MOnlicur B A i L L e T. Ce qu'il y a de confiant (il parle du Capotait) t'eft qu'ri effapa le Ber m, le Mot fa , cfl gei.eralemeul tout ceux qui qufqu' alors s'éto.ent exerc é dam quelqu'une des efpéees du genre BttrleJ'que. C'efl au moins le Jentimeut iuRoJJi. J Menace. Ce n'cft pas celui de Mr. de Balzac. Voici ce qu'il a écrit du Caporal dans une de fes Lettres : qui eft la s- du Livre VI. U n'iuflruit, ni ne déleÛe. Il ne guérit ui ne flate tes fajflom de ceux qui le lifeut. Il u'a ui de trejor caché . ui de pompe extérieure. Et néanmoins , je vous apprens , que tout chétif & tout miférahle qu'il efl , il a été détrouffé eu France. II n'a pü fefauver de nos Larrons :& voici de fec dépouilles que je viens de découvrir eu bon heu ; (3) Mon Dotfteur de tueneflre en Ci mine altérée Avoir deux fois autant de mains queBriarée: Et n'étoit, quel qu'il fût,

morceau dedans le plat. Qui des yeux & des mrinr n'eût un échec 8c mat. D'où j'appris qu'en la cuite, aufli bien qu'en la crué, Nôtre ame fe Iaifloit piper comme une grue, E qu'au plat, comme au lit, avec lubricité; Le péché de la chair tentoit l'humanité. Devant moi juftetnent on plante un grand • potage D'où les mouches à jeun fe fauvoient i U nag». Le brouét droit maigre, & n'eft Noftrad*mtu. Qui, l'Aflrolabe en main, ne demeurât camus. Si me Satire eft une imitation de la neuvième du premiet Livre d'Hotace. Sa fixième eft uue Copie dea deux Capital. du Maurora di ianar drlPOtrrre , la dclcnp . tion du Pédant de fa to. Satite n'eft qu'uneTraduction du Ftdéntt de Caporal. La Pièce qu'il a intitulée Impui/faocr n'eft paa feulement , comme porte le titre, une mutation d'Ovide, maia auili de Pétrone, nu Page air. du Tome 4, Ce» vent font du Satirique Re(niciSat,*,

ceſſion de la Vierge dans l'Egliſe de Nôtre-Dame de Hau. Et c'eſt au ſujet de ce Livre de Lipſe, & de ſa plume qu'il dédia à la Vierge par une plume d'argent, que Scaliger fit cette Epigramme:

Poſt opus explicitum, quod tot miracula narrat,
Pennam Lipſiades hanc tibi, Virgo, dicat.
Nil potuit levius pennâ tibi, Virgo, dicare:
Ni fortè eſt levius, quod tibi ſcripſit opus.

Lingesheim (1) fit contre ce Livre de Lipſe un écrit intitulé *de Idolo Hallenſi*. Voyez le ſecond Scaligerana, page 141. & la Lettre 315. de Scaliger, écrite à ce Lingesheim.

LXXIV.

Fautes de Mr. Baillet dans la Géographie.

Tom. 1. MOnſieur Baillet dans ſa Préface Latine, adreſſée à Mr. l'Avocat Général de Lamoignon, met Narbonne parmi les Volces Arécomiques. NARBO MARTIUS, *pro Volcis Arecomicis*. Il eſt *in Volcis Tectoſagibus*.

Au même endroit, il met Arles *in Beſuviatibus*. Il eſt in *Salyis*.

A la page 87. du Tome 4. & à la page 474. du 2. il appelle *Fieſolé*, *Fieſoli*.

A la page 174. du 2 Tome, il dit que les Popmas, freres, étoient Friſiens: au lieu de dire *Friſons*, qui eſt le nom de la Nation parmi nous.

A la page 65. du 2. volume, il appele Breſlau *Vratſlau* (2).

Au chapitre du Bernia, il confond la Ville de Bibiena de Toſcane avec celle du même nom qui eſt dans le Piémont. Voyez ci-deſſus le chapitre 37.

LXXV.

Jugement de Mr. de Balzac touchant le Caporali contraire à celui du Roſſi.

MOnſieur BAILLET. *Ce qu'il y a de conſtant* (il parle du Caporali) *c'eſt qu'il effaça le Berni, le Molſa, & généralement tous ceux qui juſqu'alors s'étoient exercé dans quelqu'une des eſpéces du genre Burleſque. C'eſt au moins le ſentiment du Roſſi.* Page 221. du Tome 4.

MENAGE. Ce n'eſt pas celui de Mr. de Balzac. Voici ce qu'il a écrit du Caporal dans une de ſes Lettres: qui eſt la 5. du Livre VI. *Il n'inſtruit, ni ne délecte. Il ne guerit ni ne flate les paſſions de ceux qui le liſent. Il n'a ni de tréſor caché, ni de pompe extérieure. Et néanmoins, je vous apprens, que tout chétif & tout miſérable qu'il eſt, il a été détrouſſé en France. Il n'a pû ſe ſauver de nos Larrons: & voici de ſes dépouilles que je viens de découvrir en bon lieu:*

(3) Mon Docteur de meneſtre en ſa mine alterée — Ces vers ſont du Satirique RegnierSat. 3.
Avoit deux fois autant de mains que Briarée:
Et n'étoit, quel qu'il fût, morceau dedans le plat,
Qui des yeux & des mains n'eût un échec & mat.
D'où j'appris qu'en la cuite, auſſi bien qu'en la cruë,
Nôtre ame ſe laiſſoit piper comme une gruë,
E qu'au plat, comme au lit, avec lubricité,
Le péché de la chair tentoit l'humanité.
Devant moi juſtement on plante un grand potage
D'où les mouches à jeun ſe ſauvoient à la nage.
Le brouët étoit maigre, & n'eſt Noſtradamus,
Qui, l'Aſtrolabe en main, ne demeurât camus,

Si

1. Ce n'eſt pas Lingelsheim, (car c'eſt ainſi qu'il faut dire, & non pas Lingesheim) c'eſt Denaiſius Aſſeſſeur de la Chambre Impériale de Spire, qui a fait ce Livre, comme l'a fort bien prouvé Placcius chap. 2. *de anonymis deteſtis* n. 51.

¶ 2. Faute reconnuë auparavant, & corrigée par Baillet dans ſes corrections.

¶ 3. Régnier étoit grand imitateur. Sa huitiéme Satire eſt une imitation de la neuviéme du premier Livre d'Horace. Sa ſiziéme eſt une Copie des deux *Capitoli* du Mauro *in diſonor dell'Onore*, la deſcription du Pédant de ſa 10. Satire n'eſt qu'une Traduction du *Pedante* de Caporal. La Piéce qu'il a intitulée *Impuiſſance* n'eſt pas ſeulement, comme porte le titre, une imitation d'Ovide, mais auſſi de Pétrone.

¶ 4

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.71% accurate

ANTI-BAIL Si psr galanterie, ou par fottife espreiTe, Il y penfoit trouver une étoile de gt iifle. Pour moi , (i j'eulTc é'i fur la merde Levant Où le vieux Loucluli fendit fi bien le vent. Quand Saint Marc s'habilla des enfeignes de Thrace , Je le comparerais au Golfe de Patraffe, Pour ce qu'on y voyoit tn mille 8c mille parts Les mouches qui flotoient en guife de foldarts: Qui morts, fembloient encor dans les ondes faldes Embraflcr les charbons des galères brûlées. J'oi ce femble quelqu'un de ces nouveaux Doâeurs, Qui d'cfioc & de taille étrillent les Auteurs, Dire, que cette exemple cil fort malaffortie. Homere, 8c non pas moi, t'en doit la garantie; Qui dedans fes écrits, en de certains effets, Les compare peut-être aufli ma! que je fais. C'eji-à-dire à peu près en Italien : Ma il cafo è che s'interno avea Pompeo O il venerabil Coda ch' alla menfa , Avea più braccîe e man che Briareo. Io rimai! talvolta ftupefatto Che fempre adocchiai qualchc bocconc. Un di lor me gli dava fcaccomatto. Si ch'allor m'accors' io, Mefler Trifone, Che nclla cotta e nclJa cruda il vitio Délia carae ci da gran tentaiione. Ecco di brodo piene le fcudclle, Dove non féppi mai d'unto o di gralfo Con Aflrolabio in man trovar due ficlle. Se fofii (lato a quel naval fracafio, Quai' ebbeil Turco, io potrei fomigliare La mia fcodella al Golfo di Patralfo, Per6 ch' in etfa fi vedeano andare, A gala 1 corpi de le mofehe Icflc , q 4. Font l'ordre du mérite, j'en conviens jponr l'ordre du terni, c'eft autre chofe.it il eft lit;, mal. gré les diflinCtionr du Salviari, que Ici roélirt du Surchiello, celles de Laurent de Medicis, de Mstteo Franco, 8c d Pulci toutes aotérieuies à celles du Betnt fout de véritables Poefier burlcfques. Les Audcmicieus de la Csufca ippellcut cua-mcincs L E T. Part. I. E i converti in carbon legni del mare. Qui» Trifon, fc per cafo alcun diceffe, Che la compnraiion non gifle à fefto. E ch* io fufii obiigato a l'intcretie, Dite, che legga Omcro, ove in uno tcfio; Fà una comparazion di cene molchc: Nè forfe calza ben, fi comme in quefto. Ma lafciam lequellion dubbiofe e fofcles Or che fiamo a Tincl. Vous voyez que nous vivons en un pats f où il n'y a pas même de fur etc pour les gueux. Ceux qttt n'ont rien r.e latfjent pas d'y J aire des pertes ; & on y arrache tes cheveux aux chaules. Il n'ejl point de fi mauvaife condition qui ne fois envie e de quelqu'un , ni de pauvreté fi grande , qui ne donne lieu à quelque injure. Ou pille les Cabanes ait jfi- bien que les Palais: & l'avarice cherche les grands gains : mais elle ne méprise pas les petits. Le Roflj au relie , s'eft étrangement trompé en

préférant le Caporal au Bcrni A au Molza. Le Bcrni cü le premier des Poètes Burlcfques, & par l'ordre du tems At par l'ordre du mérite (4). Et Léonardo Salviati a dit de lui, eue la Poëlie Burlefquc avoit û en lui f.i nailfance & fa perfection en même tems. Le Poèfie Giocofe nel folo lier ni an ko a vus a la nafcità & la perfezione iu un tr.nt?. C'ciî dans les Avertîflemcns de la Langue italienne, Livre 1. chapitre 17. I! n'y a pas non plus de comparailbn entre le Molli Ai le Caporal. LXX VI. Ni cas n'efl point I* Auteur du Magnum Etymologicum. MOnfieur Bait let. On croit que ^ P Auteur Ju Grand Etymologicum pages 19, Grec s'appdlott Nicas. Mais on ne fait ce qu'il /toit , ni quand il vivoit. Ce Livre a eu de l'autorité , quoique l'Auteur m'ait point CépifU im tmrls le Captrolo de Laurent de Médfeia intitulé i Ettnt, fle je ne doute pu*, fi i'on vouloir examiner t mires 1rs vic;llcs Poëtics Italiennes qu'd ne fe trouvât plufieur» Pièce* bouffonne* plu* an» tiennes de beaucoup que celle* du Bcrni. Autre ebefe donc eft Bmritfyme, autre chofe Btmitfjm, Bot» Ufqtu c'eû le genre, Btrnttft ut c'cft l'clpcçe. L3 Digitized by Google

Si par galanterie, ou par ſottiſe expreſſe,
Il y penſoit trouver une étoile de gráiſſe.
Pour moi, ſi j'euſſe été ſur la mer de Levant
Où le vieux Louchali fendit ſi bien le vent,
Quand Saint Marc s'habilla des enſeignes de Thrace,
Je le comparerois au Golfe de Patraſſe,
Pour ce qu'on y voyoit en mille & mille parts
Les mouches qui flotoient en guiſe de ſoldarts:
Qui morts, ſembloient encor dans les ondes ſalées
Embraſſer les charbons des galéres brulées.
J'oi ce ſemble quelqu'un de ces nouveaux Docteurs,
Qui d'eſtoc & de taille étrillent les Auteurs,
Dire, que cette exemple eſt fort mal aſſortie.
Homere, & non pas moi, t'en doit la garantie:
Qui dedans ſes écrits, en de certains effets,
Les compare peut-être auſſi mal que je fais.

C'eſt-à-dire à peu près en Italien:

Ma il caſo è che s'interno avea Pompeo
O il venerabil Coſta ch' alla menſa,
Avea più braccie e man che Briareo.
Io rimaſi talvolta ſtupefatto
Che ſempre adocchiai qualche boccone,
Un di lor me gli dava ſcaccomatto.
Si ch'allor m'accors' io, Meſſer Trifone,
Che nella cotta e nella cruda il vitio
Della carne ci da gran tentazione.
Ecco di brodo piene le ſcudelle,
Dove non ſeppi mai d'unto o di graſſo
Con Aſtrolabio in man trovar due ſtelle,
Se foſſi ſtato a quel naval fracaſſo,
Qual' ebbe il Turco, io potrei ſomigliare
La mia ſcodella al Golfo di Patraſſo,
Però ch' in eſſa ſi vedeano andare,
A gala i corpi de le moſche leſſe,
E i converſi in carbon legni del mare,
Qui, Trifon, ſe per caſo alcun diceſſe,
Che la comparazion non giſſe à feſto.
E ch' io foſſi obligato a l'intereſſe,
Dite, che legga Omero, ove in uno teſto,
Fà una comparazion di certe moſche:
Nè forſe calza ben, ſi comme in queſto.
Ma laſciam le queſtion dubbioſe e foſche:
Or che ſiamo a Tinel.

Vous voyez que nous vivons en un païs, où il n'y a pas même de ſureté pour les gueux. Ceux qui n'ont rien ne laiſſent pas d'y faire des pertes; & on y arrache les cheveux aux chauves. Il n'eſt point de ſi mauvaiſe condition qui ne ſoit enviée de quelqu'un, ni de pauvreté ſi grande, qui ne donne lieu à quelque injure. On pille les Cabanes auſſi-bien que les Palais: & l'avarice cherche les grands gains: mais elle ne mépriſe pas les petits.

Le Roſſi au reſte, s'eſt étrangement trompé en préferant le Caporal au Berni & au Molza. Le Berni eſt le premier des Poëtes Burleſques, & par l'ordre du tems & par l'ordre du mérite (4). Et Léonardo Salviati a dit de lui, que la Poëſie Burleſque avoit ſû en lui ſa naiſſance & ſa perfection en même tems. *Le Poëſie Giocoſe nel ſolo Berni anno avuta la naſcità & la perfezione in un tempo.* C'eſt dans ſes Avertiſſemens de la Langue Italienne, Livre 2. chapitre 17. Il n'y a pas non plus de comparaiſon entre le Molza & le Caporal.

LXXVI.

Nicas n'eſt point l'Auteur du Magnum Etymologicum.

MOnſieur BAILLET. *On croit que l'Auteur du Grand Etymologicum Grec s'appelloit* Nicas. *Mais on ne ſait ce qu'il étoit, ni quand il vivoit. Ce Livre a eu de l'autorité, quoique l'Auteur n'ait point* Tom. 2. page 319.

¶ 4. Pour l'ordre du mérite, j'en conviens; pour l'ordre du tems, c'eſt autre choſe, & il eſt ſûr, malgré les diſtinctions du Salviati, que les Poëſies du Burchiello, celles de Laurent de Medicis, de Matteo Franco, & du Pulci toutes antérieures à celles du Berni ſont de véritables Poëſies burleſques. Les Académiciens de la Cruſca appellent eux-mêmes *Capitolo in burla* le Capitolo de Laurent de Médicis intitulé *i Beoni*, & je ne doute pas, ſi l'on vouloit examiner toutes les vieilles Poëſies Italiennes qu'il ne ſe trouvât pluſieurs Piéces bouffonnes plus anciennes de beaucoup que celles du Berni. Autre choſe donc eſt *Burleſque*, autre choſe *Berneſque*. *Burleſque* c'eſt le genre, *Berneſque* c'eſt l'eſpece.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.64% accurate

s* A N T I-B A I L L E T. Part. I. point excellé Jim la coxnoijfxii.'e Je la Langue (0* Menace. C’eft Politien qui a dit le premier que Ni cas étoit l’Auteur de ce Livre. Et c’cfi au chapitre 72. de les Mélanges qu’il a fait cette remarque. Et il l’a taite cil ces termes: A -.cas autem in Commentant! ejnem per ordnem hteraru-n dijpojui/, Cr i ci ille tuidem , fe.l m huxe fermé inlelicel.: 71 I hilyrain iule rpreratur : Philyra, injui: , planta: librum papyro fimilem liabéns : ex quo ctiain tunes compiicant. Car le Grec de ces mots le tt .mVC dans V Etymologie rnn ftlapuuM , au mot ÇiiAv;*. Mr. Vollius, le tris , a lait enfuite la même .remarque dans quelqu’un de fes Ouvrages. Je croi que c'tll fur l’as »». Mêla. Mais il s’en cil depuis dédit: ayant appris que dans le Mniiulcrit qu’avoit vû Politien, il y avoit un Labirum, avec ces paroles, 'EN TOTTO N 1 K A : «St que ces mots F. N T O T T Ü étant < tuer 7, , Politien avoit pris ie mot de N I K A qui reftoit, pour le nom de l’Auteur du Livre. Mr. Voflius, le fais, a dit toutes ces pstrticuiuiitcz à Mr. Bigot, de qui je * Dîneur |çs ai apprîtes *• J’ai appris de plus de Mr. Bigot, qu’il a vû un très-beau Maie ij. dr'" nuferît de ce Livre dans la Bibliothèque Sept. iss«. des Jacobins de St. Marc de I-lorence: fit que penfant que ce fût celui qu’avoir vû Politien, il y avoit cherché ce N1K A , êr qu’il ne l’y avoit point trouvé. Eullathius fur l'Iliade Delta, page 37S. yg. de l'Edition de Bile , & fur l’Iliade Epiilon, page 40S. 29. de la même Edition, cite un Nixi'e; Grammairien , qui explique des pallâges d’Homcre: ce que j’ai encore appris de Mr. Bigot. Mais pour Nixir, il n’étl cité nulle part dans Eull.ithius : A Mr. Bigot ne croit pas que ce foit tin nom . Grec. Mr. Du Cangc cil du même avis. .- • L’Etymologicum y_ cil cité fur l'Iliade Delta .page 341. 49. stu yxl eg; lU il xeîrxt dv ’Etu/ xoh-yre.x. Et fur 1 ’liiadcBeta, p. 103. 36. 6c lür l’Iliade LambC 1. M. Ménagea fait vnir deux ci) r rct , !’u:-e que l’Ai'tcui du grand Eifmolopqae n’avo:t pat nom Nic4>, l'autre qu’il *nro>t iJ y a p lus de cinq cens an*. On en peut remarquer une tiodieme qui cft que cet Auteur cto : Clnctien, comme il le téD’iprt. moié’ic lut-mêtie du mot Le l*;cfîCritiiM *i dt ttr MuiiTacdu qu' l l'auioic u^c tel fui ceU teul H ai p ter j- qu'il a’a pas px:t loin de uva ialâcUvou Ion nom, v 1 da , page 76S. 28. ’En/tie^oyixiv ury*. Et fur l’Odyliee Brta, page 93. 19. Une partie des choies citées en ces endroits, le trouve dans I ' Etymologicum Magnum que nous avons aujourd’hui, & l’autre ne s’y trouve pas. Ce qui fait voir qu’il y avoit du

tems d’Eullaih'tis plulieors Etymologiques Grecs. L’Auteur du Grand Etymologique que nous avons, cite l’Etyinologique d’Orapolio. Cet Etymologique fe trouve Mamifcrit dans quelques 13bliothéqucs:& cntr’autres.dans celle de Mr. Gudius. Cc-fr un très gros volume,& qui par fa grollèur mérite le nom d’Er ujiîXsy/xiv iiiya. F.ultathius vivoit en 1 1 s, o. Et puifqn’il cite l’Etymologicum Magnum que nous avons, ou peut conclut e de là, que l’Auteur de cet Etymologicum Magnum vivoit il y a plus de joo. ans. Il 11’cll point vrai, au rcfle.que cet Auteur n’ait point excellé dans la Langue Grecque. Il cil bien vrai qu’il n’écrit pas avec grande éloquence: Mais le fujet qu’il traite ne demande pas d’éloquence. Urn.lri rei ipja uegat, contenta docerc. Il cil vrai au(u , qu’il a beaucoup de mnuvaifes étymologies. Mais ces mauvaifes étymologies le font encore moins que celles du divin Platon: parmi lefquclles je n’en ai pas trouvé iix bonnes : car j’ai lait fur les étymologies de Platon ce que Jolêph Scaliger a fait fur celles de Varron. Mais il y a dans ce Livre un nombre infini de ciiofes curîeufcs St fingulieres: Et Mr. de Valois l’aîné, qui étoit un grand connoisf.ur, l’dtimoit extraordinairement. LXXVII. Diverfei partie oirritez , curieufet touchant Suidai. MR. B ML LE T a écrit à la page 318. de fon 2. Tome que Suidas ctoit un Moine Grec. Ce qu’il a pris de la aiomint que c’ctoit anciennement la coutume des Moines aie iiiTüil|(t à quantité de recueils, déficitfaice* , & de compilai ions ou ils ne nicuoient pas leur nom. Je ne voudioi* pourtant pas conclu; r« de U que rAntcnt du jirmd trémolo et que ait cté Moine. Un homme qui fe pl-rnt, comme 0 fart, „ * det maux extraordinaires dont il eft acc.mlé, fle de . ' "T</* U d: lc uc ou il tic douce de toutes choie* , mais qui “J* . J fd,t H'jrtn *'$•

point excellé dans la connoiſſance de la Langue (1).

Menage. C'eſt Politien qui a dit le premier que Nicas étoit l'Auteur de ce Livre. Et c'eſt au chapitre 72. de ſes Mélanges qu'il a fait cette remarque. Et il l'a faite en ces termes: *Nicas autem in Commentario quem per ordinem literarum diſpoſuit, Græcè ille quidem, ſed in hunc fermè intellectum* Philyram *interpretatur:* Philyra, *inquit*, planta: librum papyro ſimilem habens: ex quo etiam funes complicant. Car le Grec de ces mots ſe trouve dans l'*Etymologicum Magnum*, au mot Φιλύρα. Mr. Voſſius, le fils, a fait enſuite la même remarque dans quelqu'un de ſes Ouvrages. Je croi que c'eſt ſur Méla. Mais il s'en eſt depuis dédit: ayant appris que dans le Manuſcrit qu'avoit vû Politien, il y avoit un Labarum, avec ces paroles, 'ΕΝ ΤΟΤΤΩ ΝΙΚΑ: & que ces mots ΕΝ ΤΟΤΤΩ étant effacez, Politien avoit pris le mot de ΝΙΚΑ qui reſtoit, pour le nom de l'Auteur du Livre. Mr. Voſſius, le fils, a dit toutes ces particularitez à Mr. Bigot, de qui je les ai appriſes *. J'ai appris de plus de Mr. Bigot, qu'il a vû un très-beau Manuſcrit de ce Livre dans la Bibliothéque des Jacobins de St. Marc de Florence: & que penſant que ce fût celui qu'avoit vû Politien, il y avoit cherché ce ΝΙΚΑ, & qu'il ne l'y avoit point trouvé. Euſtathius ſur l'Iliade Delta, page 378. 53. de l'Edition de Bâle, & ſur l'Iliade Epſilon, page 408. 29. de la même Edition, cite un Νικίας Grammairien, qui explique des paſſages d'Homere: ce que j'ai encore appris de Mr. Bigot. Mais pour Νικὰς, il n'eſt cité nulle part dans Euſtathius: & Mr. Bigot ne croit pas que ce ſoit un nom Grec. Mr. Du Cange eſt du même avis. L'Etymologicum y eſt cité ſur l'Iliade Delta, page 342. 49. Οὕτω καὶ τῆς βλετήσεως ἡ κεῖται ἐν τῷ Ἐτυμολογικῷ. Et ſur l'Iliade Beta, p. 203. 36. & ſur l'Iliade Lambda, page 768. 28. Ἐτυμολογικὸν μέγα. Et ſur l'Odyſſée Beta, page 93. 29. Une partie des choſes citées en ces endroits, ſe trouve dans l'*Etymologicum Magnum* que nous avons aujourd'hui, & l'autre ne s'y trouve pas. Ce qui fait voir qu'il y avoit du tems d'Euſtathius pluſieurs Etymologiques Grecs. L'Auteur du Grand Etymologique que nous avons, cite l'Etymologique d'Orapollo. Cet Etymologique ſe trouve Manuſcrit dans quelques Bibliothéques: & entr'autres, dans celle de Mr. Gudius. C'eſt un très gros volume, & qui par ſa groſſeur mérite le nom d'Ἐτυμολογικὸν μέγα. Euſtathius vivoit en 1180. Et puiſqu'il cite l'Etymologicum Magnum que nous avons, on peut conclure de là, que l'Auteur de cet Etymologicum Magnum vivoit il y a plus de 500. ans.

Pag. 99.

* Dans une Lettre écrite de Rouen le 25. de Sept. 1686.

Il n'eſt point vrai, au reſte, que cet Auteur n'ait point excellé dans la Langue Grecque. Il eſt bien vrai qu'il n'écrit pas avec grande éloquence: Mais le ſujet qu'il traite ne demande pas d'éloquence. *Ornari res ipſa negat, contenta doceri.* Il eſt vrai auſſi, qu'il a beaucoup de mauvaiſes étymologies. Mais ces mauvaiſes étymologies le ſont encore moins que celles du divin Platon: parmi leſquelles je n'en ai pas trouvé ſix bonnes: car j'ai fait ſur les étymologies de Platon ce que Joſeph Scaliger a fait ſur celles de Varron. Mais il y a dans ce Livre un nombre infini de choſes curieuſes & ſingulieres: Et Mr. de Valois l'aîné, qui étoit un grand connoiſſeur, l'eſtimoit extraordinairement.

LXXVII.

Diverſes particularitez, curieuſes touchant Suidas.

Mr. Baillet a écrit à la page 318. de ſon 2. Tome que Suidas étoit un Moine Grec. Ce qu'il a pris de la

¶ 1. M. Ménage a fait voir deux choſes, l'une que l'Auteur du grand Etymologique n'avoit pas nom Nicas, l'autre qu'il vivoit il y a plus de cinq cens ans. On en peut remarquer une troiſieme qui eſt que cet Auteur etoit Chretien, comme il le témoigne lui-même au mot Διατέτραμμαι. Le Preſident Mauſſac dit qu'il l'auroit juge tel ſur cela ſeul qu'il n'a pas pris ſoin de nous faire ſavoir ſon nom, ajoutant que c'étoit anciennement la coutume des Moines de travailler à quantité de recueils, de gloſſaires, & de compilations où ils ne mettoient pas leur nom. Je ne voudrois pourtant pas conclure de là que l'Auteur du grand Etymologique ait été Moine. Un homme qui ſe plaint, comme il fait, des maux extraordinaires dont il eſt accablé, & de la dizette où il ſe trouve de toutes choſes, mais qui dit

Differt. Critica ad Harpocrationem pag. 342.

V. Ἄτοτ. pag. 417. edit Heydelberg.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.51% accurate

A N T IB A t la Notice des Auteurs citez par le Cardinal Boita d aïs fou Liv. de la P Palinodie. Scaiiger dans lès Conjectures Pur V arron page ûo. de l'édition de Henri Etienne de rySi. appelle auili Suidas, Moine Le Cardin il Boiia ajoûte, qu'il étoit Moine de Byzance. Je ne lai d'où le Cardinal Bona a pris cette derniere particularité (a): & Mr. Bailler m'obligeroit Port de me le faire Pavoir. Et pour l'obliger à me l'apprendre, je lui apprendrai ici plulieurs autres particularité?. curieulès touchant ce Grammairien. Beflàrion , dans la petite Préface Pur Pa Traduction des Métaphy tiques de Théophralle, fit Budc'c dans les premières Notes Pur les Pandectes, fit Erythrée dans fon Iud;ce Pur Virgile , au mot oriebalco , & Cujas dans les Oblèrvations, fit ailleurs, l'ont appelé Snd.it. Dont ils ont été repris par Cafaubon dans fes Notes fur Laérce, au chapitre d'Anaehariis: falluntur vin dodrjfmi (sf magni in literit uominit , y#» Sudas Suidant appédant. Calaubon appuie Poil opinion par ce paliage d'Eullathius vTà ht Su; érep SCo milloCù; nfJvenu, chvTiuagii.nç T ip.uyJSx , Lai S«t EyiSa : qui ill de la p. 338. 30. de l'Edition de Bile. A quoi 011 peut ajouter ces autres partages du même Auteur. Iliade Lambda , p age 76S. 30. in t» r.trtà. CMJ'ficy iieyâ). -a. 3>£A?V rà LutIx Et Od> liée Alpha , page c/j. 42. Eai'Jae, éOixheTt, QiaXeTs. Il l'appelle encore de même page 41. t. J'a|ot3te à ces partages d'Eullathius celui-ci du SchoHaite d'Apollonius pag. z6. Tx.'ia; yàp v.xi A piçoréZtsç , 1 if pi Eufoiaî xeztxypLUTtvjafvw: car quoique ce Suidas 11e Poit pas celui dont nous parlons , ce partage fût voir que ce nom s'écrivoit de la Porte que l'a rcmaraué Calitubon. Cependant Bcslarion , Erythrée, Budée , fit Cujas ont été fuivîs dans leur opinion par plulieurs célébrés Ecrivains : fit entre autres , par Scaliger dans fes Conedmea fur Vairon, page 61. de l'édition de Heuri Etienne, de dit qoe l*jtn#ui de* belles Lettres PobPge ï fi» re» fufer le fcmmeil neccfl*iic, d^ns la vue du grand pc n Ht qu'il elpéie en fon particulier de tiier de Tes études, & dans le deflein de Utfler quelque chofe de mémorable à U poftcritê ; Un nomme, dis-je, qui parie de la fuite ne paroit pat uop avoit Tes* prit monaflique. f 1 11 l'a pnle de Deinpftcr dans la Table alplubéûquc, fle caiiquc des Autcius qu'il a mile auL L E T. Part. I. Ü7 tySi. par Florent Chrétien fur la Comédie de la Pais d'Aiirtophane page 6S8. de l'édition de Genève: par Guillaume Fournier dans fon Sclid.e Lcd oxet, Livre 3. chapitre zi. fit Livre z. chapitre 29. Et dans les Additions. Et par Viclorius

dans fes Diverfet Le font, Livre premier chapitre 1 1.& Livre 27. chap.iS. Et par Robortcilus dans Pon yariorum lotir um An NxUtior.es , chapitre 3. page 8. Et Cujas a été défendu par Mr. iabrot à 1a page 84t. de la première édition de fon Théopltiie. Car c’ctl de Cujas dont il a entendu parler, en allant, U tri dodt Suiebwt, Slldaill cpt, liant , Haut, ut videtur, aitct on b Ns. A n ni iu Manufcripto codtcc Aiemtenant fie. baise sur. Je le lai de lui-même. Ce MsuuPcrit de i'vlr. Henri de Mémo iTélidant au Rar ement de Paris, où Suidas ell appel'é ii-isac , crt prcfcineaieut dans la Bibliothèque de Mr. Colbert de Sc'gnelay , Scgrcta'ire d’Etat, nombre 992. Hrdüx; el! le véritable nom. Mcurlius dans Pon GiotHire Grec-Barbare , foi: mention d’un Etymologique Grec compote par Suidas. LX XVIII. Méprife de Mr. Paillet tordant l'Opéra de Mr. Otimaxt , intitulé le Triomphe d’Alcide. MOnfietlr B A I L L E T. Entre Ici Pi/eet :le Air. Oxiuau! dont nous n'avoni / ss j'ai! ment on, t! y en a une qui a fait béant tuf Je bruit , (si pu: a pat - râgd Us esprit t. C'eft la ‘Tragédie , ou l'Opéra, ‘fai a pour titre , Alcclle , ou le Triomphe d‘ Alcide. Et H faut avouer qu'elle aurait encore eu plus Je réputation ft elle n' avait t encontre un Cettfenr un peu trop intelligent dater Ici régies de f art : Chat tel Perrault dans ta Critique de f Opéra a" Aleejle, à !» fin de fet Oeuvres mêlées de proj'e If de vert : Ce Critique prétend que la Pièce ejl devant des Anr-nniter Romaines de Rotin au moe Smtd.u, Cq ?! cft dit 1 A*r..4j ,adtnuditht ,tnion. atA lit , mitât imftsT «mrmtmt Guuwtlil* titrrmm. Ba-rlmlar Bomface. qui a copie en l.x chapitres du quinzième L'vrede !c>n Ht a tri* Imi u»4 une gr.v.de partie de cette Table de Dempftei , u’y * pas oublie cet endroit. Ce DjumiwMi eit une xevciicut Dcœpftex,

la Notice des Auteurs citez par le Cardinal Bona dans ſon Liv. de la Pſalmodie. Scaliger dans ſes Conjectures ſur Varron page 60. de l'édition de Henri Etienne de 1581. appelle auſſi Suidas, Moine. Le Cardinal Bona ajoûte, qu'il étoit Moine de Byzance. Je ne ſai d'où le Cardinal Bona a pris cette derniere particularité (2): & Mr. Baillet m'obligeroit fort de me le faire ſavoir. Et pour l'obliger à me l'apprendre, je lui apprendrai ici pluſieurs autres particularitez curieuſes touchant ce Grammairien. Beſſarion, dans ſa petite Préface ſur ſa Traduction des Métaphyſiques de Théophraſte, & Budée dans ſes premiéres Notes ſur les Pandectes, & Erythrée dans ſon Indice ſur Virgile, au mot *orichalco*, & Cujas dans ſes Obſervations, & ailleurs, l'ont appelé *Sudas*. Dont ils ont été repris par Caſaubon dans ſes Notes ſur Laërce, au chapitre d'Anacharſis: *Falluntur viri doctiſſimi & magni in literis nominis, qui* Sudas *Suidam appellant*. Caſaubon appuie ſon opinion par ce paſſage d'Euſtathius, Τὰ εἰς δας ὑπὲρ δύο συλλαβὰς κλίνεται, οἷον Τιμαχίδας Τιμαχίδα, Σεῖδας Σείδα: qui eſt de la p. 338. 40. de l'Edition de Bâle. A quoi on peut ajoûter ces autres paſſages du même Auteur. Iliade Lambda, page 768. 30. ἐν τῷ κατὰ στοιχεῖον μεγάλῳ βιβλίῳ τῷ Σείδᾳ. Et Odyſſée Alpha, page 99. 42. Σείδας, ἐΦιαλεῖς, Φιαλεῖς. Il l'appelle encore de même page 41. 1. J'ajoûte à ces paſſages d'Euſtathius celui-ci du Scholiaſte d'Apollonius pag. 26. Σείδας γὰρ καὶ Ἀριστοτέλης, ἢ περὶ Εὐδοίας πεπραγματευμένοι: car quoique ce Suidas ne ſoit pas celui dont nous parlons, ce paſſage fait voir que ce nom s'écrivoit de la ſorte que l'a remarqué Caſaubon. Cependant Beſſarion, Erythrée, Budée, & Cujas ont été ſuivis dans leur opinion par pluſieurs célébres Ecrivains: & entre autres, par Scaliger dans ſes *Coniectanea* ſur Varron, page 61. de l'édition de Henri Etienne, de 1581. par Florent Chrétien ſur la Comédie de la Paix d'Ariſtophane page 688. de l'édition de Genéve: par Guillaume Fournier dans ſon *Selectæ Lectiones*, Livre 3. chapitre 21. & Livre 2. chapitre 29. Et dans les Additions. Et par Victorius dans ſes *Diverſes Leçons*, Livre premier chapitre 11. & Livre 27. chap. 18. Et par Robortellus dans ſon *Variorum locorum Annotationes*, chapitre 3. page 8. Et Cujas a été défendu par Mr. Fabrot à la page 841. de la premiere édition de ſon Théophile. Car c'eſt de Cujas dont il a entendu parler, en diſant, *Viri docti Suidam*, Sudam *appellant, libris, ut videtur, auctoribus. Nam in Manuſcripto codice Memmiano ſic habetur.* Je le ſai de lui-même. Ce Manuſcrit de Mr. Henri de Mêmes Préſidant au Parlement de Paris, où Suidas eſt appellé Σεῖδας, eſt préſentement dans la Bibliothéque de Mr. Colbert de Segnelay, Segretaire d'Etat, nombre 992. Σεῖδας eſt le veritable nom.

Meurſius dans ſon Gloſſaire Grec-Barbare, fait mention d'un Etymologique Grec compoſé par Suidas.

LXXVIII.

Mépriſe de Mr. Baillet touchant l'Opera de Mr. Quinaut, intitulé le Triomphe d'Alcide.

MOnſieur BAILLET. *Entre les Piéces de Mr. Quinaut dont nous n'avons pas fait mention, il y en a une qui a fait beaucoup de bruit, & qui a partagé les eſprits. C'eſt la Tragedie, ou l'Opera, qui a pour titre*, Alceſte, ou le Triomphe d'Alcide. *Et il faut avoüer qu'elle auroit encore eu plus de réputation ſi elle n'avoit rencontré un Cenſeur un peu trop intelligent dans les régles de l'art: Charles Perrault dans la Critique de l'Opera d'Alceſte, à la fin de ſes Oeuvres mêlées de proſe & de vers: Ce Critique prétend que la Piéce eſt dé-*

dit que l'amour des belles Lettres l'oblige à ſe refuſer le ſommeil néceſſaire, dans la vûe du grand profit qu'il eſpére en ſon particulier de tirer de ſes études, & dans le deſſein de laiſſer quelque choſe de memorable à la poſtérité; Un homme, dis-je, qui parle de la ſorte ne paroit pas trop avoir l'eſprit monaſtique.

¶ 2. Il l'a priſe de Dempſter dans la Table alphabétique, & critique des Auteurs qu'il a miſe au-devant des Antiquitez Romaines de Roſin au mot *Suidas*, où il eſt dit: *Suidas Monachus Byzantinus, admirabilis, incomparabilis, unus inſtar omnium Grammaticorum.* Balthaſar Boniface, qui a copié en ſix chapitres du quinziéme Livre de ſon *Hiſtoria Indica* une grande partie de cette Table de Dempſter, n'y a pas oublié cet endroit. Ce *Byzantinus* eſt une réveſie de Dempſter,

The text on this page is estimated to be only 23.87% accurate

88 ANTI-BAI dJfeCÎHCufc , tant pour U condmtê du fit jet , que pour la verfificatio n, L'Auteur écrit que Mr. Quittant a tout gâté , en ne met • tant pat dans J'a Pièce ce qu'il y a de plus >!». Baiïlet keau dans EurvptJe : & y ajoutant des /piPe" *kfB"r“imat m“l «B«rfidi : ce q ui ti‘ au f«fit • qtte fit épifodes ne fervent qu'à fuit *oii faire remarquer la pauvreté de chaque en’’a '1 ” '5 ^r0!t : ®* l nc v°“ 1ue édites de certai Gk*111 ”el r‘>nts i CT quantité de chofis qui femblent ne poux air t'accorder entièrement aTec le jugement & le bon fias en general , ni avec les maximes de l'art de la l'ocjie moderne en particulier. Menace. Mr. Bail Ici ne ccflcratil jamais de faire dire aux Auteurs le contraire de ce qu’ils difent? Mr. Perrault a écrit élans fa Critique de l’Opcra d'A Icelle tout le contraire de ce que lui fait dire ici Mr. Biillet. Cette Critique cil un Dialogue entre Cléon & Ariiiippe. Ariiiippe blâme cet Opéra: & Mr. Perrault, fous le nom de Cléon, le défend & il fait enfin tomber d’accord Ariiiippe que c’cll un parfaitement bel Ouvrage. Ce que dit ici Mr Bailler contre cet Opéra, ell dit dans cette Critique par Ariiiippe, & réfuté par Cléon. Et ainli, encore une fois, Mr. Perrault a dit tout le contraire de ce que lai fait dire Mr. Bailler. Mr. Perrault & Mr. Quinaut ont écrit â Mr.Baillet pour fe plaindre à lui de l’ini'ure qu’il leur avoit faite en cette occafion. ’ai vû la Lettre de Mr. Perrault. LXX1X. Méprifi de Mr. B lillet touchant là qualité et Altejje des Prince! d'Italie. Plufieurs particularisez, curieujcs touchant les deux Scaligers. MOnlîeur B ai ti.E T. La Ré/ullique des Lettres n' était pas encore bien purgée de cette vermine , (li parle desCriliquet envieux & ignorant) du rems du Prince de la Mirante : quoi qu'elle fût dès lors en affez bon état. Car on voit parmi le nombre des Ceufiurs de fis Ouvrages un Critique fort ignoras» & fort animé contre V i. Je faille pluitrompé du monde li dini ce» Leiuei de naturalité allègue» pat M. Ménagé il ne faut lire de Bsrdonii fg non pris de Bafdêmi. D'un i joint à une n il cft aile de faite une m, lut tout L L E T. Part. L lui; qui , faut avoir égard, ni à U qualité de fin Alteffe , ni à la rareté de J on esprit , voulait lui faire det affaire I à Home. Menace. Pic , Prince de la Mirandc, mourut â Florence le 17. Novembre de l'année 1494. le même jour que Charles V 111. y lit Ion entrée. Et en ce temslà les petits Princes d’Italie, tel qu’étoit le Prince de la Mirande, n’éloient point traitez d’Aliclfe. Ce n’ell que peu de tems avant l’année 1650. qu’ils en ont été uniyerfcllcment traitez. Et c’ell ce qui obligea les Cardinaux de fe faire traiter d’Eminence.

Le Decret du Pape par lequel il fut ordonné que les Cardinaux icroient traitez de cette qualité, ell de 1630. du 10. Janvier: & il cil imprimé dan» le XVI. I omt du Mercure François. En ce teins- là on ne traitoit d'AltclIé en France que Gallon de F'rance Duc d'Orléans , frété unique du Roi Louis XIII. Mais comme quelque tems après le Cardinal Infant, Gouverneur des Pays-Bas, frere de Philippe IV . Roi d'Efpagne , fe fit traiter d'Altefle Royale , Gallon Duc d'Orléans, & Madame de Savoye fa focur, s'en firent auffi traiter. Louis de Bourbon Prince de Coudé arbora enfuite l'AltclTe fini pie. Et euluitc l'Altetîc Sérénisfime: taillant l'Altcilè fimplc aux Princes naturalifez de France, aux Princes de Sivoyc, & aux Princes de Lorraine. Mr. Baillel, au relie, qui ell un grand Copiste, a copié cette Alteffe de la Mirande des écrits de Mr.de Balzac: lequel, au chapitre VII. de fes Entretiens , parlant de Jofeph Scaliger , l'appelle Son Alteffe de Vérone. Ce que Mr. Bxillet a encore imité â la page i6z. du Tome 1. en cet endroit: Cette paffiou penfa dégénérer en folie , par P impatience qu'ils témoignèrent l'un Iff F autre (Scaliger le pere & Scaliger le fils) autant pour rétablir leur Alteffe prétendue dans la Seigneurie de Vérone , que pour maintenir leur Principauté dans la République des Lettres. Mais il cft à remarquer que Mr. de Balrac appelé Scaliger Son Alteffe de V/rone en raillant, comme Mr.Baillet au paftâge que je viens de rapporter, & que Mr. Baillée parle f6rieuquand le point de Pi ou n'cft point marqué , comme 1] arrive fouvent , ou fe trouve comme effacé par la longueur du tem*. C'eft ce qui a donne lieu de inc Btrdtmt poux Beràtn.i, cq Italien Ginfi» d»* £trM. Ameloi delaHousfajre daoa fes R. «nuque* fur PHiftcire de Trente de Fia PaoJo , le date de xtf|i.

défectueuſe, tant pour la conduite du ſujet, que pour la verſification. L'Auteur écrit que Mr. Quinaut a tout gâté, en ne mettant pas dans ſa Piéce ce qu'il y a de plus beau dans Euripide: & y ajoûtant des épiſodes peu néceſſaires, mal liez & mal aſſortis au ſujet: que ſes épiſodes ne ſervent qu'à faire remarquer la pauvreté de chaque endroit: où l'on ne voit que redites de certaines rimes, & quantité de choſes qui ſemblent ne pouvoir s'accorder entiérement avec le jugement & le bon ſens en général, ni avec les maximes de l'art de la Poëſie moderne en particulier.

Mr. Baillet écrit toujours *Euripide*: ce qui fait voir qu'il n'eſt pas grand Grec.

MENAGE. Mr. Baillet ne ceſſera-t-il jamais de faire dire aux Auteurs le contraire de ce qu'ils diſent? Mr. Perrault a écrit dans ſa Critique de l'Opera d'Alceſte tout le contraire de ce que lui fait dire ici Mr. Baillet. Cette Critique eſt un Dialogue entre Cléon & Ariſtippe. Ariſtippe blâme cet Opera: & Mr. Perrault, ſous le nom de Cléon, le défend & il fait enfin tomber d'accord Ariſtippe que c'eſt un parfaitement bel Ouvrage. Ce que dit ici Mr. Baillet contre cet Opera, eſt dit dans cette Critique par Ariſtippe, & réfuté par Cléon. Et ainſi, encore une fois, Mr. Perrault a dit tout le contraire de ce que lui fait dire Mr. Baillet.

Mr. Perrault & Mr. Quinaut ont écrit à Mr. Baillet pour ſe plaindre à lui de l'injure qu'il leur avoit faite en cette occaſion. J'ai vû la Lettre de Mr. Perrault.

LXXIX.

Mépriſe de Mr. Baillet touchant la qualité d'Alteſſe des Princes d'Italie. Pluſieurs particularitez curieuſes touchant les deux Scaligers.

MOnſieur BAILLET. *La République des Lettres n'étoit pas encore bien purgée de cette vermine*, (Il parle des Critiques envieux & ignorans) *du tems du Prince de la Mirande: quoi qu'elle fût dès lors en aſſez bon état. Car on voit parmi le nombre des Cenſeurs de ſes Ouvrages un Critique fort ignorant & fort animé contre lui: qui, ſans avoir égard, ni à la qualité de ſon Alteſſe, ni à la rareté de ſon eſprit, vouloit lui faire des affaires à Rome.*

MENAGE. Pic, Prince de la Mirande, mourut à Florence le 17. Novembre de l'année 1494. le même jour que Charles VIII. y fit ſon entrée. Et en ce tems-là les petits Princes d'Italie, tel qu'étoit le Prince de la Mirande, n'étoient point traitez d'Alteſſe. Ce n'eſt que peu de tems avant l'année 1630. qu'ils en ont été univerſellement traitez. Et c'eſt ce qui obligea les Cardinaux de ſe faire traiter d'Eminence. Le Decret du Pape par lequel il fut ordonné que les Cardinaux ſeroient traitez de cette qualité, eſt de 1630. du 10. Janvier: & il eſt imprimé dans le XVI. Tome du Mercure François. En ce tems-là on ne traitoit d'Alteſſe en France que Gaſton de France Duc d'Orleans, frere unique du Roi Louïs XIII. Mais comme quelque tems après le Cardinal Infant, Gouverneur des Pays-Bas, frere de Philippe IV. Roi d'Eſpagne, ſe fit traiter d'Alteſſe Royale, Gaſton Duc d'Orléans, & Madame de Savoye ſa ſœur, s'en firent auſſi traiter. Louïs de Bourbon Prince de Condé arbora enſuite l'Alteſſe ſimple. Et enſuite l'Alteſſe Sérénisſime: laiſſant l'Alteſſe ſimple aux Princes naturaliſez de France, aux Princes de Savoye, & aux Princes de Lorraine. Mr. Baillet, au reſte, qui eſt un grand Copiſte, a copié cette *Alteſſe de la Mirande* des écrits de Mr. de Balzac: lequel, au chapitre VII. de ſes Entretiens, parlant de Joſeph Scaliger, l'appelle *Son Alteſſe de Vérone*. Ce que Mr. Baillet a encore imité à la page 162. du Tome 2. en cet endroit: *Cette paſſion penſa dégénérer en folie, par l'impatience qu'ils témoignerent l'un & l'autre* (Scaliger le pere & Scaliger le fils) *autant pour rétablir leur Alteſſe prétendue dans la Seigneurie de Vérone, que pour maintenir leur Principauté dans la République des Lettres.* Mais il eſt à remarquer que Mr. de Balzac appele Scaliger *Son Alteſſe de Vérone* en raillant, comme Mr. Baillet au paſſage que je viens de rapporter, & que Mr. Baillet parle ſérieu-

M. Amelot de la Houſſaye dans ſes Remarques ſur l'Hiſtoire de Trente de Fra Paolo, le date de 1631.

¶ 1. Je ſuis le plus trompé du monde ſi dans ces Lettres de naturalité alléguées par M. Ménage il ne faut lire *de Bordonis* & non pas *de Bordoms*. D'un i joint à une n il eſt aiſé de faire une m, ſur tout quand le point de l'i ou n'eſt point marqué, comme il arrive ſouvent, ou ſe trouve comme effacé par la longueur du tems. C'eſt ce qui a donne lieu de lire *Bordoms* pour *Bordonis*, en Italien *Ginlio de' Bor-*

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.21% accurate

ANTI-BAI rieutcmeiit à l’endroit où il traite Pic de la Mirande de Son AltcJJe. Pic ctoit véritablement Prince de la Mirande: & la Principauté de Vérone des Scaligers étoit unj Principauté Chimérique. J’ai produit à la page fi 7. de la dernière édition de mes Origines Italiennes l’cïtrait des Lettres de Naturalité de Jules Scaliger, qui font du mois de Mars 1 y 18. dans lefquelles le Roi François I. ne donne d’autre qualité à Jules Scaliger que celle de Jules Cxfar de I*Efcalle de Bordoms , Dde ne Mcdeciss , natif de la Pille de Péroné en Italie fi). C’cll-à-dire, que Jules Scaliger n’en prenoit point d’autre en ce tems13. Je remarquerai ici en paflànt , que cette qualité de ÜUhisr Médecin que le Roi François I. donne dans ces Lettres à Jules Scaliger, fait voir que ce que Melçhior Guillandinus a écrit que Jules Scaliger avoir pris le degré de Docteur en Médecine dans l’Univerfité de PaJouï, paroit vrailèmblable ; quelque chofe que îon fils Jofcph Scaliger ait dit au contraire dans fa Lettre 418. adrdlce à Charle Labbé, & dans (à 441. adrcflïc à Jean de Laet, & dans fon Co-futatio Fabule Burdtnum. Ces mots de Bordoms fout aulfi voir qu’il s’appeloit, Julius Burdoniuj, comme l’appelle Lilius Gyraldus, & non pas, Julius à Burden , ou Contes a Burdem , comme fon fils, dans Ci Lettre i Doufa, & ailleurs, prétend qu’il s’appcloit. Ce qui cil conforme à cet endroit duThuana: Etant à P adossé , A ugufisnut Mi p b ut, neveu de ce grand Phihfophc Assgujlinut, me parla de Scaliger: me dit que la vérité étoit, qu’il ne vendit des Sca • légers de Péroné : fs" qu'il venait de BeneJette Burdone , qui demeurait à la flrada délia Scala à Pettife : ÿ m'ajjisra qu’il était ainji. Robertus Titius le fait originaire de Padouc, P ‘de qust adssnt avimus m nostris lotis controverfis , ac dcinccps in AJfertione pro ii/dem , advctfns ma/evolum ilium obtreélatorem , qui fe Galltsm finxit; ct'tm révéra fil vilit quijpiam Burdo , in agro L L E T. Part. I. 8» Patavsno ertus. C’cft fur la fegonde Egloguc de Nemelianus , page 29. Mais il fe trompe, & en difant que Joli-pli Scaliger n’étoit pas François, & en dilàut qu’il étoit du Padouan. Tout cela fait voir que les Scaligers n’étoient point Princes de Vérone. Mais ils l’étoicnt des gens de Lettres. Et cette Principauté efi bien d’une plus grande étendue que celle de Vérone. ttgua , suc Octant , nu fiumisu clanfa , ne. sut ail ;s Mentions: in-tnium qui palet, ilia patent. Et comme difoit Lipfc, félon le témoignage du Prélidcnt de Thon dans IcThiiana , Ceux de Péroné devraient plutôt tirer leur origine des Scaligers , tes Scaligers étant^ plus nobles que U

Pille de Péroné. Comme Mr.liaillet me chicane fur toutes choies , il ne manquera pas de dire que ce que je dis ici contre la Principauté de Vérone des Scaligers, ell contraire à ce que j'en ai dit dans cette Epigramme Grecque : 1 H, 10 lueawtt , k,7>«, Qbesut fa'V* HaZuM , Tu rargn /ciyaMs wa't fciyu, l SnaUaiie, Tfln ZxaSjciOii ««Ait, ônirns Btgantcf àixès La, T, Ct», , Mu7tii icmat pi un. Riais ces fortes de louanges font permifes aux Poètes , qui fe contentent de l'apparence des chofcs. J'onblîois à remarquer, que Jules Scaliger n'étoit pas né à Vérone, quoi que fes Lettres de naturalité le portent. Il étoit né à Ripa, près le Lac de Garde. Julius antem Csçfar Scaliger natus efi anno 1484. ad diem IX. Kal. Ainsi , fer'ta fextâ, annis oAaginta pofi U'ilbclmi Crofii, fex antem anse Mattbix Ussngarornm Régit mortem , in ca/lro Rira, ad cap ut Benaci : qui locut fuerat iaétenui disions s Scaligerorum. Ce font les termes dejofeph Scaliger, fon fils, dans fa Lettre à Duufa. LXXX. Btrdeni , en Latin Juliltl de Berdenii , Comme Mat(Wm dt suffit dû-, F ranci <eut de Z ai- , Ranht/*mxMt de But r igdrm , & cent autres. Unie lieu de fa naiflancc qu'on prétend être Hip* n fuflît qu'il Toit dans le Véronou pour juALficr le titre de VtreTarn. PII. ■ « * 't' • - r*'*» p^ji'jnnc ne te lui contefte. Jmltm $r*hxtr, dit Lilio Giraldi , <>m a-rtmi, Vsrtmnfi, , mrmi in. du mi occM

rieuſement à l'endroit où il traite Pic de la Mirande de *Son Alteſſe*. Pic étoit véritablement Prince de la Mirande: & la Principauté de Vérone des Scaligers étoit une Principauté Chimérique. J'ai produit à la page 517. de la derniére édition de mes Origines Italiennes l'extrait des Lettres de Naturalité de Jules Scaliger, qui ſont du mois de Mars 1528. dans leſquelles le Roi François I. ne donne d'autre qualité à Jules Scaliger que celle de *Jules Cæſar de l'Eſcalle de Bordoms, Docteur Médecin, natif de la Ville de Vérone en Italie* (1). C'eſt-à-dire, que Jules Scaliger n'en prenoit point d'autre en ce tems-là. Je remarquerai ici en paſſant, que cette qualité de *Docteur Médecin* que le Roi François I. donne dans ces Lettres à Jules Scaliger, fait voir que ce que Melchior Guillandinus a écrit que Jules Scaliger avoit pris le degré de Docteur en Médecine dans l'Univerſité de Padouë, paroit vraiſemblable; quelque choſe que ſon fils Joſeph Scaliger ait dit au contraire dans ſa Lettre 428. adreſſée à Charle Labbé, & dans ſa 441. adreſſée à Jean de Laet, & dans ſon *Confutatio Fabulæ Burdonum*. Ces mots *de Bordoms* font auſſi voir qu'il s'appeloit, *Julius Burdonius*, comme l'appelle Lilius Gyraldus, & non pas, *Julius à Burden*, ou *Comes a Burdem*, comme ſon fils, dans ſa Lettre à Douſa, & ailleurs, prétend qu'il s'appeloit. Ce qui eſt conforme à cet endroit du Thuana: *Etant à Padouë, Auguſtinus Niphus, neveu de ce grand Philoſophe Auguſtinus, me parla de Scaliger: & me dit que la verité étoit, qu'il ne venoit des Scaligers de Vérone: & qu'il venoit de Benedetto Burdone, qui demeuroit à la ſtrada della Scala à Veniſe: & m'aſſura qu'il étoit ainſi.* Robertus Titius le fait originaire de Padouë, *Vide quæ adnotavimus in noſtris locis controverſis, ac deinceps in Aſſertione pro iiſdem, adverſus malevolum illum obtrectatorem, qui ſe Gallum finxit: cùm revera ſit vilis quiſpiam Burdo, in agro Patavino ortus.* C'eſt ſur la ſegonde Eglogue de Nemeſianus, page 29. Mais il ſe trompe, & en diſant que Joſeph Scaliger n'étoit pas François, & en diſant qu'il étoit du Padouan. Tout cela fait voir que les Scaligers n'étoient point Princes de Vérone. Mais ils l'étoient des gens de Lettres. Et cette Principauté eſt bien d'une plus grande étenduë que celle de Vérone.

Regna, nec Oceano, nec flumine clauſa, neque altis
Montibus: ingenium quà patet, illa patent.

Et comme diſoit Lipſe, ſelon le témoignage du Préſident de Thou dans le Thuana, *Ceux de Vérone devroient plutôt tirer leur origine des Scaligers, les Scaligers étant plus nobles que la Ville de Vérone.*

Comme Mr. Baillet me chicane ſur toutes choſes, il ne manquera pas de dire que ce que je dis ici contre la Principauté de Vérone des Scaligers, eſt contraire à ce que j'en ai dit dans cette Epigramme Grecque:

Ἡνίδ' Ἰώσηππος, πίτνες φύτιως μέγα θαῦμα,
Τῷ πατρὶς μέγαλη παῖς μίγας ὁ Σκαλανός,
Τοῖς Σκαλανοῖς καλῆς ὑπάτη Βηρωνίδος ἀρχὴν
Εἵλετο Ζεὺς, Μυσῶν σκῆπτρον ἔδωκε φέρειν.

Mais ces ſortes de louanges ſont permiſes aux Poëtes, qui ſe contentent de l'apparence des choſes.

J'oubliois à remarquer, que Jules Scaliger n'étoit pas né à Vérone, quoi que ſes Lettres de naturalité le portent. Il étoit né à Ripa, près le Lac de Garde. *Julius autem Cæſar Scaliger natus eſt anno* 1484. *ad diem IX. Kal. Maii, feriâ ſextâ, annis octoginta poſt Wilhelmi Groſſi, ſex autem ante Matthiæ Hungarorum Regis mortem, in caſtro Ripa, ad caput Benaci: qui locus fuerat hactenus ditionis Scaligerorum.* Ce ſont les termes de Joſeph Scaliger, ſon fils, dans ſa Lettre à Douſa.

LXXX.

(1) *Bordoni*, en Latin *Julius de Bordonis*, comme *Matthæus de Afflictis, Franciſcus de Zabarellis, Bartholomæus de Butrigariis*, & cent autres. Voilà le lieu de ſa naiſſance qu'on prétend être *Ripa* il ſuffit qu'il ſoit dans le Véronois pour juſtifier le titre de *Veronenſis*. Jule Scaliger l'a pris, & perſonne ne le lui conteſte. *Julius Scaliger*, dit Lilio Giraldi, *qui prius Burdonis cognomine fuit, Veronenſis, apprimè eruditus* &c.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.31% accurate

PO ANTI-BAIL LXXX. Ignorance de Air. Baillct dan fon métier de Bibliothécaire touchant le Perroniana. MOnfieur Baillet dit que Mrs. Du Puyont tait imprimer le Perroniana; qu'il appelle les Pcrronienne i. Cela n'eil pas vétitable, ç'a été Mr. Daillé, le fils, qui l'a fait imprimer: & ce fut en 1669. qu'il le lit imprimer: & il le fit imprimer à Rouan. Pierre du Puy, qui étoit l'aîné des deux freres , mourut en idfl. le 17. Décembre (1): & Jâque du Puy, Prieur de St. Sauveur , le cadet, mourut en i6y6. le 17. Novembre. Ce qui a trouble Mr. Bailler, c'elt que ces mots du Cardinal du Perron , intitulez Perroniana , ont été recueillis par ChristophleDu Puy, Procureur de laChartrcufe de Rome: le frété de ces Meilleurs du Puy : lequel étoit en ce tcms-là Aumônier du Roi, écadomcftiqué chez le Cardinal du Perron. Mr. Baillct cil peu verlc dans J'Hilloire des gens de Lettres. LXXXI. Juflification de mon Livre Adoptif : de mon portrait inféré à la tête de mes Miscellanea: y de la foufcnptson de mon portrait. • JE fis imprimer en i6yz. un Livre in-4. intitulé Mifecllanea. La première édition de mes Poclies fait partie de ces Meslanges. J'ajoâtai à mes Potjfies plulieurs Vers en l'une & l'autre Langue, qui nr'avoient été adrclfez par différentes perfonnes. Et j'intitulai ces vers , Ægidii Menagii Liber Adoptivus. Mr. Baillct s'écrie là-delltis contre moi comme fi j'avois fait la plus mauvail'e aâion du monde. Enfin Mr. Ménage , non content d'avoir en tant d enfant naturels , en a voulu encore avoir d adoptifs: à limitation dHeinfius: Et seyant ramafjé un Recueil de Poifiet d autres . adrejjées à lui , ou faites à fon fujet , il les adopta fous le titre rfVEgidii Menagii Liber Adopiivus: y les fit imprimer avec les [tenues à Paris in- 4. fan lôji. accompagnées d'un fret-beau portrait f 1. Le 14. Décembre. t L E T. P A R T. I. de U main de A fauteuil . Ce font fes termes. llditenfuite, parlant de ceux dont les vers compofent ce Livre Adoptif, Nous pouvons ajfurer mime que tous les Fr as: fois n'ont pas toujours été également injenjsb/es aux beauttz des Poejtes de Mr. Ménage. Et iiferost asfé d alléguer lesBalZacs , les Cojtars , les Sarrafins , tes Ferram us, les De s- Mar et s , les Halleys, les Alojants de Brieux, les Patois, les HeinJius , les Mambruns , pour fa.re voir du moins pue la Jympathsc y l'amitié mutuelle des Poètes ejt bien capable par la vertu de l'intention Poètstjue sic trouver dans lu» des leurs les plus belles qualstete. fui fout imperceptibles à JetCritifues farouches y intraitables. Premièrement: un Recueil de Poèfset d autres adrejjées à Int, ell très-mal

dit. Il taloît dire, un Recueil de Poèjies de ptufteurs Poètes , leffuelles lui étaient adretfées. D'ailleurs, il ell faux que Mr. Costar m'ait adrelfé des vers. .Vir. Coftar n'a jamais t'ait de vers. Mr. Baillct a pris le nom de Mr. Coftar pour celui de Mr. Habert de Mommor. Mais cela ell peu de choie. Parlons du fonds de la queftion* Quand je n'auroie que l'exemple de Daniel Heinlius pour juftifier le titre de mon Liber Adopiivus , cela fuffiroit, Daniel Hcinfius étant un homme d'une grande autorité parmi les gens de Lettres. Mais outre fon exemple, j'ai celui de Nicolas Heîn(ius, fon fils, digne fiis defonpere: lequel a fait auffi imprimer dans lés Poclies un Livre Adoptif de vers laits à fa louange. Et outre ces deux exemples, j'ai celui de Mr.de Furftemberg , Evêque de Munster & de Padcrborn , homme d'une grande vertu & d'une grande piété, Poète célébré,& le Mécéttas de notre fiéele: dont les Poclies, de fon vivant ,& de fon contentement, ont été publiées avec deux livres Adoptifs de vers faits à fa louange, qui excédent de beaucoup le nombre de fes propres vers. Ces Poclies, dont il m'a fait préfent, furent imprimées à Amsterdam chez Elzevir en 1671. J'ajoûte à ccs trois exemples celui de Mr. deBalzac, qui a ajoûté au Recueil de fes vers un Livre de vers étrangers, fous ce titre de Liber Aàobùvus-, quoique ces vers ne lui foient p*nî adrcllcz. Me voilà donc bien jufliDigitized by Google 1

i ANTI-BAI juflifié du côté du titre de mou Livre Adoptif. Pour ce qui eil de la chofe, il y a deux mille exemples de Poètes dont les Poulies , Toit de leiy vivant , Toit après leur mort, ont été imprimées conjointement avec des vers d'autres Poètes qui leur avoientété adreficz. C'efl ainli qu'on en a ufé à l'égard de Pétrarque, deBcmbe, du Cafà. du Rota, de Ronfard, de Du-Bellai , de Bcllcau , de Bcrtaud , de Des-Portes , de Ste Marthe, de Maynard, du Cavalier Marin , de Ségrais, de Hallé de Caen, <5tc. Et Mr. Bochart.qui étoit la modeflie même, a fait imprimer à la tête de fon Phaleg un grand nombre de vers faits i la louange de fon Livre. Et un nombre infini d'autres Ecrivains en ont ufé de la forte i l'égard de leurs Ouvrage. Pour ce qui cil de mon portrait inféré dans mes sVi/eellan ea , (ï Mr. Baillet en a voulu faire des railleries comme il femble qu'il en ait voulu faire, il efi encore plus mal fondé en cette accufation que dans celle dont je viens de parler : les portraits mis i la tête des Ouvrages des Auteurs , étant une chofe reçue généralement parmi tous les Auteurs. Et j'apprens de ces vers de Martial , que celte coOtume fe pratiquait de fon tems : §umm brevil immenfam tepil membrane Marc nem lllias voilas frimt libella [rrit. 11 me refie i répondre aux railleries qu'on a faites de cette fouferiptiondemon portrait , Ægidius Mehaciijs Guillelmi Filius. On dit que c'efl expliquer une chofe obfcure par une plus obfcure: obfcurum per obfcnrsat. Je n'ai pas un grand mérite: mais j'ai une grande réputation : & je dois une partie de cette réputation aux perfonnes qui ont écrit contre moi. Pour ce qui eft de mon pere, comme il n'a rien imprimé, quoiqu'il fit beaucoup plus de mérite que moi dans les Lettres, (ce qui parott par les Mémoires que j'ai écrits de fa Vie) fon nom n'efl pas fi connu des gens de LetL L E T. Part. L pj très que le mien. Mais il n'efi pas fi obscur que le prétendent ceux qui ont fait ces railleries. Mr. Des- Marais, dans la Lettre 57. du Livre i. de fes Lettres Latines, a parlé de mon pere en ccs termes ; qui apud J'uot Andegams , aller Sc avala , aat Papsniattut , habitas ejl. Le, Pere Vavasfeur a fait ces vers fur fon portrait: En tibi y ai patries entai Meneqius Andes Lande pari , clones J uns c r elaqaii, Ægidiuk gênait, ce. Et Mr. Petit, cette Epigramme fur fa mon : Poflqnatn pallentes vifsl M e m a G I u s ambras, Andegavum J Huit trifit repente Ferntee. Ttabitii amifjum pleravh Sua do partntem : Abjellis [email Untibut ipfa Ihemis. Vtxif. fed mertii [olfmen grande relijait, &c. Mr. Du Périer l'a auili célébré par ce dillique fait pour l'Epitaphe d'Anne Ménage, ma fœur, Supérieure de la Maifon du Calvaire de Tours: Fratribiei A N N *

fuis V magne digna parente M E K A 6 1 A , bas odes Ckrifla que t endidit , hit tji. Et Mr. de la Mire Confeiller au Parlement de Dijon, dans fa Vie de Cujas, non encore imprimée , l'a appelé homme tris-doâe £3* tre s-dlo quetet . Plufieurs autres en ont parlé de même. J'ai produit leurs Témoignages à la tête des Mémoires de fa Vie. Le Pere Commire a fait depuis peu une belle Epigramme fur cette Vie de mon Pere. J'en ferai part ici à mes Leâeurs. Dssm patris asereela deferibit folia libella i Et mores , Sparte qaet vtbt tffe [net , MenaoiuS; t labium fetit , natafne parente. An nate plat jam début ipfe parent. Vite aller fragilem marttnre tentulit nfum : Villarnm in feriptjt, aller tbire vital. M a LXXXII. Digitized by Google

juſtifié du côté du titre de mon Livre Adoptif. Pour ce qui eſt de la choſe, il y a deux mille exemples de Poëtes dont les Poëſies, ſoit de leur vivant, ſoit après leur mort, ont été imprimées conjointement avec des vers d'autres Poëtes qui leur avoient été adreſſez. C'eſt ainſi qu'on en a uſé à l'égard de Pétrarque, de Bembe, du Caſa, du Rota, de Ronſard, de Du-Bellai, de Belleau, de Bertaud, de Des-Portes, de Ste Marthe, de Maynard, du Cavalier Marin, de Ségrais, de Hallé de Caen, &c. Et Mr. Bochart, qui étoit la modeſtie même, a fait imprimer à la tête de ſon Phaleg un grand nombre de vers faits à la louange de ſon Livre. Et un nombre infini d'autres Ecrivains en ont uſé de la ſorte à l'égard de leurs Ouvrages.

Pour ce qui eſt de mon portrait inſéré dans mes *Miſcellanea*, ſi Mr. Baillet en a voulu faire des railleries comme il ſemble qu'il en ait voulu faire, il eſt encore plus mal fondé en cette accuſation que dans celle dont je viens de parler: les portraits mis à la tête des Ouvrages des Auteurs, étant une choſe reçuë généralement parmi tous les Auteurs. Et j'apprens de ces vers de Martial, que cette coûtume ſe pratiquoit de ſon tems:

Quàm brevis immenſum cepit membrana Maronem
Illius vultus prima tabella gerit.

Il me reſte à répondre aux railleries qu'on a faites de cette ſouſcription de mon portrait, ÆGIDIUS MENAGIUS GUILLELMI FILIUS. On dit que c'eſt expliquer une choſe obſcure par une plus obſcure: *obſcurum per obſcurius*. Je n'ai pas un grand mérite: mais j'ai une grande réputation: & je dois une partie de cette réputation aux perſonnes qui ont écrit contre moi. Pour ce qui eſt de mon pere, comme il n'a rien imprimé, quoiqu'il ût beaucoup plus de mérite que moi dans les Lettres, (ce qui paroît par les Mémoires que j'ai écrits de ſa Vie) ſon nom n'eſt pas ſi connu des gens de Lettres que le mien. Mais il n'eſt pas ſi obſcur que le prétendent ceux qui ont fait ces railleries. Mr. Des-Marais, dans la Lettre 57. du Livre 2. de ſes Lettres Latines, a parlé de mon pere en ces termes; *qui apud ſuos Andegavos, alter Scævola, aut Papinianus, habitus eſt.* Le Pere Vavaſſeur a fait ces vers ſur ſon portrait:

En tibi qui patrios ornat MENAGIUS *Andes*
Laude pari, clarus Juris & eloquii,
ÆGIDIUM *genuit, &c.*

Et Mr. Petit, cette Epigramme ſur ſa mort:

Poſtquam pallentes viſit MENAGIUS *umbras,*
Andegavum ſiluit triſte repentè Forum.
Flebilis amiſſum ploravit Suada parentem:
Abjectis gemuit lancibus ipſa Themis.
Vixit: ſed mortis ſolamen grande reliquit, &c.

Mr. Du Périer l'a auſſi célébré par ce diſtique fait pour l'Epitaphe d'Anne Ménage, ma ſœur, Supérieure de la Maiſon du Calvaire de Tours:

Fratribus ANNA *ſuis & magno digna parente*
MENAGIA, *has ades Chriſto qua condidit, hic eſt.*

Et Mr. de la Mâre Conſeiller au Parlement de Dijon, dans ſa Vie de Cujas, non encore imprimée, l'a appelé *homme très-docte & très-éloquent.* Pluſieurs autres en ont parlé de même. J'ai produit leurs Témoignages à la tête des Mémoires de ſa Vie.

Le Pere Commire a fait depuis peu une belle Epigramme ſur cette Vie de mon Pere. J'en ferai part ici à mes Lecteurs.

Dum patris aureolo deſcribit facta libello;
Et mores, Sparto quos velit eſſe ſuos,
MENAGIUS; *dubium fecit, natuſne parenti,*
An nato plus jam debeat ipſe parens.
Vita alter fragilem morituro contulit uſum:
Victurum in ſcriptis, alter obire vetat.

The text on this page is estimated to be only 22.55% accurate

St A N T I-B A I L L E T. Part. L LXXXIL Ce qu'a /tril Mr. Baille! que ma Refaite des Diéhwnaires avait été mal repue du /'*blic,n'cfl fatxtritable.il n'cjl pat véritable hou pim que j'ayc pojiule pour une place de t Académie. MOnficarBAiLi;ET a écrit à la page 3f7- de fou fegond Tome que ma Requête des Dictionnaires avoit été mal reçue du Public. Voici lies termes : Av., ut que de putter .Mr. Ménage , je me crois obligé de parler encore a' un autre de fet Ouvrages, au: regarde aujfi la IAangtte Fr.it/foile. C'cfl fa Requête des Dictionnaires qu'il fit contre /' Académie Frattfoije, if qui rayant brouillé d'une manière prefqne irréconciliable avec cet illustre Corps, U mit aujfi mal avec le Publie. U efl faux que ma Requête des Dictionnaires m'ait brouillé de la forte avec l'Académie. Tous ceux qui la compofoient, ne confidérércnt ce petit Pocme quecomme un jeu innocent. Et la plupart de ces MefTieors , Moniteur de Balzac , Mr. Chapelain, Mr. Godeau, Mr. dcVaugelas.Mr. de la Mothe le Vaycr,Mr.Maynart, Mr: Gombaud, Mr. Colleter, Mr. de la Métiardiére, Mr. Cotin, Mr. Patru, Mr. Charpantier. Mr. de Furetîére, Mr. PellitTon , Mr. Corneille le Jeune, Mr. de Mummnr, Mr. de Caflâpnc,Mr. de Benftrade, Mr. Doujar, Mr. Régnier, m'ont donné depuis dans leurs Ouvrages des marques de leur amitié & de leur ellime. Mr.deBoifrobert cil le fcul de tous les Académiciens qui s'eft plaint de ce Pocme. Je raporterai ici à ce propos l'extrait d'uueLetirc de Mr.Patru à Mr.d'Ablancourt , au fujet de la vflitc que rendit la Reine de Suède à l'Académie. Dabord qu'elle fut entrée dans le heu où on la devait recevoir , elle s'approcha du feu , if parla à Mr. le Chancelier ajfcz bal. Puis elle demanda pourquoi Mr. Ménage n'était pas-là. Et fur ce qu'on lui dit qu'il n'étoit pas de ta Compagnie, elle demanda pourquoi il n'en était pas. Mr. de Boifrobert lui répondit, ce me femble, qu'il méritait fort d'en être: mais qu'il s'en était rendu indigne. Cette Lettre e(t imprimée parmi les Lettres de Mr. Patru, imprimées à la fia de fes Plaidoycz de la fécondé édition. Mais notre brouillerie de Mr. de Boifroben&dcmoi ne dura pastoujôurs. Nous nous reconciliâmes enfin : & je fis des vers â fa louange: & fccii fit à la mienne. Il clt faux aullï que cette Requête ait été mal reçue du Public. Voici comme en parle Mr. Pelliflon dans fon Hilloire de l'Académie: La dernière de ces trois Pièces . (Il parle des Pièces faites contre l'Académie) efl cette ingenieufe Requête des Dictionnaires, qu'un Imprimeur a aujfi publiée naguercs en petit , avec beaucoup de fiuici : if qui

depuis a été imprimée plus corrcélement su quarto. Tout le monde fait qu'elle a été eompofée par Mr. Ménage, homme non feulement fort favant if tort poli, mais encore plein d'honneur if d’une Jolide vertu. Il l'a toujours beaucoup cflimee lui- même, if en a parlé honorablement en plufieurs de fet Ouvrages. Il était aujfi aras particulier if intime, comme il efl encore aujourd’hui , de plufieurs des Acadétnteiens dont il efl parlé eu cette Requête', if ne l'entreprit , comme il le protejie lui-même , par aucun mouvement de haine ou d’envie, mais feulement pour fc divertir, if pour ne point perdre les bons mots qui lui étaient venus dam l'offrit fur ce fret. As-jfi la Jupprima-t il après l’avoir faite. El elle efl demeurée plus de dix ans cachée parmi fi t papiers : jrtjqu’à ce qu’une personne qui Ici avoit tour en gar de,fe faijfa dérober celui là par quelqu’un que nous eonroijpms , qui en donna bien-tnt après plufieurs copies. Cette perfonne qui avoit mes papiers en garde, c’étoit Mr. Giraud, Chanoine de i’Eglifc du Mans. Et celui qui lui déroba cette Requête, c’cft l’Abbé J de Montreuil frere de l’Académicien. Il *«<«._ v®n’ctl point vrai au reile, poir le marquer ici par occafion , que j’aye dit que |'0',ïde r j’ufiè fait la Requête des Dictionnaires mr» r#épour ne pas perdre les bons mots qui ha. m’étoîcnt venus dans l’efprit fur ce fujet. J’auruis u grand tort d’avoir fait cet Ouvrage par ce motif. Miferumefl, verbuns non p j/c perdere. Mais Mr. Pelliflon n’eft pas le feul qui a donné des louanges à la Requête des Dictionnaires. Voici comme en a parlé l’Hiltoriographe Scipion Dupleii dans là Préface fur fon Livre intitulé Liberté de ta Langue Franpoife dans fa pureté: Un des plut gentils EJprits de ce tems , cossfidérant Veffroiable multitude de mots qu’ils

The text on this page is estimated to be only 22.46% accurate

ANTI-BAI qu’ils ont condamnez & profcrits, a prie de là oceaficn de je moquer de leur entreprife , aujji odieufe que hardie ; par une Satyre Burlefque, feus une gaillarde Profopopée: dans laquelle il représente les Dictionnaires François , qui fe plaignent du dommage qu'tls secetroient parle retranchement d’un Ji grand nombre de mots , s'il qé était pourvu à ce dejjrdre. Mr. le Duc de Mmtanfier & Mr. de Balzac l’ont auffi fort louée : ce qui paroit par cet endroit de la Lettre de M. de Balzac au Pere Vavaflèur, imprimée à la fin de l'Entretien XXXVIII. de Mr. de Balzac: Et s'djalloit irrémijfiblement que le JiHe de Marot , qsie le genre Burlesque perijjcnt , je ferais de l’avis de Air. le Alarquis de Alantaufier. En cette générale projiription , je demanderais grâce pour les Avant tins de ta Souris , pour la Requête de Scarron au Cardinal , If pour celle des Diéhonnaires à P Académie. Mr. de Eurctiere en a auffi parlé avantugenfement. C’ell dans fa Nouvelle Allégorique fur les troubles du Parnalle. La joiite du Cavalier Ménage fit beaucoup de bruit : car ayant pris l’ interet de Nicod & de Calepin , il qui il avait qnelqu' obligation, il fc mit en lice , & fe préfenta au bout de la Carrière pour combattre tous venant. U fit alors plufienrs coups de lance , & rompit avec plufienrs des Quarante Barons. Et il leur donna de fi rudes atteintes , qu’ encore qu'H n’eût deffein que de fa re un jeu , cela pafj'a pour un c ornions à outrance , & a fier émoulu. Mr. B A r i I t T avoit ajouté que j’avois poltulé pour une place de l’Académie, & que j’en avois été refofe à caufe de cette Requête: ce que Mr. le Prcli Jent Coulîn, Examinateur de fon Livre de la part de M. le Chancelier , lui fît ôter. 1! di faux que j’aye jamais poltulé pour une place de l’Académie. Et il ell faux par conféquent que j’en aye été rcfufé. Voici le fait. Depuis l’établifiemeut de l’Académie, on a propofé un nombre infini de fois dans l’Académie de me faire de l’Académie. Mais comme il fallait poilulcr pour en être, n’ayant jamais voulu poilulcr, je n’en ai point été, M. de Mommor dit un jour dans l’Académie à ce propos, qu’il falloir me condamner à être de l’Académie de. la même façon qu’on condamne ces L L E T. Part. I. s>) jeunes garçons qui ont dirtamé des filles de les epoufer. Il y a un peu plus de deux ans. que deux places de l’Académie étant vacantes; l’une, par la mort de M. Corneille; mais qui avoit été promife à fon frere, & l’autre, par la mort de Mr. de Cordemoy; M. Régnier, Secrétaire perpétue! de l’Académie, me fit l’honneur de me venir voir, pour me dire que dans la dernière AlîèmHée de

l’Académie, on avoit propofé de remplir la place de Mr de Cordemoy d’un fuj t qui fit honneur il l’Académie, & que tous ces Mrs. qu: compofoietn cette Ali’ tnblée ,avoicnt jetté les yeux fur moi Et il nie convia de leur part de vouloir accepter ccrte place: & il m’en convia arec des paroles li obligeantes que la modeliic ne me permet pas de les rapporter en ce lieu. Je répondis à Mr. Régnier que je lie tnéiitois pas l’honneur que ces Mrs me voulaient fui* rc: mais que s’ils me fefoient cet honneur, je le rcccvrois avec rcfptâ , avec joye & a’ ce recommillancc : mais que je ne voulois ni coutelier contre perfoune la place dont étoît queflion, ni la fôilicitcr auprès de qui que ce l'oit. Je dis la même choie à Mr Charpsmicr, qui le lendemain de la vilitc de Mr. Régnier, me vint faire à peu près le même compliment que Mr. Régnier. Quelques [ours après, plnlieurs rie Mis. de l’Académie; Mr. Doujat, Mr. de Benlcradc , Mr. de Lava», Mr. de Chaumont Escnuc d’Acs , Mr. Perrault, Mr l’Abbé Huet; vinrent cit petfonne in’olirir leurs futirages. Et quelques, autres s'envoyèrent otftir à moi. Dans ce teins-Ià, Mr. Bcrgcrct, homme de beaucoup de mérite, qui avoit été Avocat Général du Parlement de Metz, & qui étoit Secrétaire du Cabinet, fe Premier .Commis de Mr. Colbert de CroilTy Secrétaire d'Etat, fongea à être de l’Académie: ne fâchant point ce qui s’étoit pasfé dans l’ Académie à mon fujet : car il étoitcti ce tcms-là à Fontainebleau où étoit la Cour. Le Révérend Pcre de la Chaifc, Confeflcur du Roi , qui eft un des hommes de France le plus conlîdéré, fit écrire de fa part le Pérc Verjus, à Mr. l’Abbé de la Chambre, à Mr. Doujat, à Mr. Charpantîer, fe à Mr. Régnier pour ' leur demander avec inllance leurs fuiîrages en faveur de Mr. Bergcret, qui cit fort de fes amis. Ces Mrs. écrivirent au Pere M 3 V et»

qu'ils ont condamnez & proſcrits, a pris de là occaſion de ſe moquer de leur entrepriſe, auſſi odieuſe que hardie; par une Satyre Burleſque, ſous une gaillarde Proſopopée: dans laquelle il répréſente les Dictionnaires François, qui ſe plaignent du dommage qu'ils recevroient par le retranchement d'un ſi grand nombre de mots, s'il n'étoit pourvu à ce deſordre.

Mr. le Duc de Montauſier & Mr. de Balzac l'ont auſſi fort louée: ce qui paroît par cet endroit de la Lettre de M. de Balzac au Pere Vavaſſeur, imprimée à la fin de l'Entretien XXXVIII. de Mr. de Balzac: *Et s'il falloit irrémiſſiblement que le ſtile de Marot, & que le genre Burleſque périſſent, je ſerois de l'avis de Mr. le Marquis de Montauſier. En cette générale proſcription, je demanderois grace pour les Avantures de la Souris, pour la Requête de Scarron au Cardinal, & pour celle des Dictionnaires à l'Académie.*

Mr. de Furetiere en a auſſi parlé avantageuſement. C'eſt dans ſa Nouvelle Allégorique ſur les troubles du Parnaſſe. *La joûte du Cavalier Ménage fit beaucoup de bruit: car ayant pris l'interêt de Nicod & de Calepin, à qui il avoit quelqu'obligation, il ſe mit en lice, & ſe préſenta au bout de la Carriére pour combattre tous venans. Il fit alors pluſieurs coups de lance, & rompit avec pluſieurs des Quarante Barons. Et il leur donna de ſi rudes atteintes, qu'encore qu'il n'eût deſſein que de faire un jeu, cela paſſa pour un combat à outrance, & à fer émoulu.*

Mr. BAILLET avoit ajoûté que j'avois poſtulé pour une place de l'Académie, & que j'en avois été refuſé à cauſe de cette Requête: ce que Mr. le Préſident Couſin, Examinateur de ſon Livre de la part de M. le Chancelier, lui fit ôter. Il eſt faux que j'aye jamais poſtulé pour une place de l'Académie. Et il eſt faux par conſéquent que j'en aye été refuſé. Voici le fait. Depuis l'établiſſement de l'Académie, on a propoſé un nombre infini de fois dans l'Académie de me faire de l'Académie. Mais comme il falloit poſtuler pour en être, n'ayant jamais voulu poſtuler, je n'en ai point été. M. de Mommor dit un jour dans l'Académie à ce propos, qu'il falloit me condamner à être de l'Académie de la même façon qu'on condamne ces jeunes garçons qui ont diffamé des filles de les épouſer. Il y a un peu plus de deux ans, que deux places de l'Académie étant vacantes; l'une, par la mort de M. Corneille; mais qui avoit été promiſe à ſon frere, & l'autre, par la mort de Mr. de Cordemoy; M. Regnier, Secrétaire perpétuel de l'Académie, me fit l'honneur de me venir voir, pour me dire que dans la derniére Aſſemblée de l'Académie, on avoit propoſé de remplir la place de Mr. de Cordemoy d'un ſujet qui fît honneur à l'Académie, & que tous ces Mrs. qui compoſoient cette Aſſemblée, avoient jetté les yeux ſur moi. Et il me convia de leur part de vouloir accepter cette place: & il m'en convia avec des paroles ſi obligeantes que la modeſtie ne me permet pas de les rapporter en ce lieu. Je répondis à Mr. Regnier que je ne méritois pas l'honneur que ces Mrs. me vouloient faire: mais que s'ils me feſoient cet honneur, je le recevrois avec reſpect, avec joye & avec reconnoiſſance: mais que je ne voulois ni conteſter contre perſonne la place dont étoit queſtion, ni la ſolliciter auprès de qui que ce ſoit. Je dis la même choſe à Mr. Charpantier, qui le lendemain de la viſite de Mr. Regnier, me vint faire à peu près le même compliment que Mr. Regnier. Quelques jours après, pluſieurs de Mrs. de l'Académie; Mr. Doujat, Mr. de Benſerade, Mr. de Lavau, Mr. de Chaumont Evêque d'Acs, Mr. Perrault, Mr. l'Abbé Huet; vinrent en perſonne m'offrir leurs ſuffrages. Et quelques autres s'envoyerent offrir à moi. Dans ce tems-là, Mr. Bergeret, homme de beaucoup de mérite, qui avoit été Avocat Général du Parlement de Metz, & qui étoit Secrétaire du Cabinet, & Premier Commis de Mr. Colbert de Croiſſy Secrétaire d'Etat, ſongea à être de l'Académie: ne ſachant point ce qui s'étoit paſſé dans l'Académie à mon ſujet: car il étoit en ce tems-là à Fontainebleau où étoit la Cour. Le Révérend Pere de la Chaiſe, Confeſſeur du Roi, qui eſt un des hommes de France le plus conſidéré, fit écrire de ſa part le Pére Verjus, à Mr. l'Abbé de la Chambre, à Mr. Doujat, à Mr. Charpantier, & à Mr. Regnier pour leur demander avec inſtance leurs ſuffrages en faveur de Mr. Bergeret, qui eſt fort de ſes amis. Ces Mrs. écrivirent au Pere

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.53% accurate

i>4 A N T l-B A I L L E T. Part. I. Verjus pour s’excufer cm ers le l’etc Je la Gti iile: difiim qu'ils s'étaient déclarez publiquement pour moi : qui d’ailleurs étuis un fujet très-digne de remplir la place vacante. Mr. Régnier & Mr. Charpanticr m’apportèrent Uuts Lettres, qui étoient toutes pleines de mes louanges. Comme je m’c'tois déclare que je ne voulois concourir avec perlbline, je pliai ces Meilleurs qui fongeoient à moi, de n’y plus fonger, & d’abandonner la cliofe. Jls me répondirent, que s’étant excultv. envers le Pere de la Chaill-, la cliofe ne recevoir aucuuc difficulté. Ils me dirent de plus, que ce n’étoit pas mon affaire: que c’étoit celle de l’Académie: ce qui tir dire à Mr. le Prélîdent Rofe qu’il étoit pour P Académie, lorlqu’uti lui demanda pour qui il étoit de Mr. Bergeret ou de moi. Ht en effet, j’étois fur le point d’étre élu, lorsque fur un bruit qui courut que M. de Louvoi auroit bien agréable d’étre de l’Académie, on députa vers lui pour le prier d’en vouloir être. Mr. de Louvoi s’étant exeufé d’en être, le Pere de II Chaifc, à la prière de l’on ami, renouvela fes Pollicitations avec toute forte d’ardeur; & il lit palfcr du cô>é de Mr. Bergeret quelques Académiciens qui s’étoient envoyez offrir à moi , & obligea quelques autres qui dévoient m’être favorables, de ne point aller à l’Académie le jour de l’élection. Tome la maifon Colbert lit une affaire de conféquence de cette affaire. Mr. de Seignelai, Mr. de Croiffy, Mr. le Coadjuteur de Rouan, Mr. le Duc de St. Aignan, Mr. le Duc de Beauviliers folliciterent en perfonne pour Mr. Bergeret, avec plufieurs Dames de la Cour, qui y font très-pniflantes. En un mot , comme de mon c6téon ne fefoit nulles Pollicitations, & qu’on en fefoit fans ceffc,&de prenantes , & de puiffantes, du côté de Mr. Bergeret , Mr. Bergeret fut élu à la pluralité de quelques voix; Dont la troupe de Ménage Appela comme d'abus Au tribunal de Phœbus. C’eft ce que dit Mr. de Benferade dans fou Poème du Portrait des Académiciens 3u’il récita dans l'Académie en prélènce e Mr. Bergeret, le jour même que Mr. Bergeret y fit fa Harangue. Plufieurs perfonnes firent des vers à ma louange fur . cette occalion, comme fur une choie qui tn’avoit été fort glorieufe: car ceux mêmes qui étaient contre moi, en parlaient avec de grands éloges. Mr. Petit, entr’autres, fit i ma louange cette Epigrammc Latine: qui fera voir à Mr. Baillet que je n'ai point poffulé. • Oit ut rat vacuam facunda Academia fiodtm M E N a G i o , t ami no mina capta viri. lllt ultro ol'atum non dedignatus honortm , Ut fibïjam p*r:o muntre , Ut ms

erat. Et méritas Ulis gratis de more parabat Pendrre : Bergeretus eum fubito > Utebris AuJax erumpens , athleti cccurrere tant» Non dubitat . Vacuum fofiit at ille locstmEt tandem, 6 morts ! prtn/anti dum favtt Aula, Dofhinam vincunt , ingeniumqut , procès , Ecct indignants tr Grau , LatUque Camena : Mufa indignatur Gallica : Tu/c a Chéris. C'cfl un Defini te irarum , bona Numina , dixit Apollo : po'^feur Dtlphinum talem non capit hac patina. Ampüicr*tet: qui fe J'ajoûte à cette Epigramme de Mr. Petit , cet endroit des Remarques de Mr. en i. vie l'Abbé de Marolles fur la Traduâion de L«ulVireile de Mr. deScgrais: qui fera voir 5 auflt il Mr. Baillet que je n'ai pas été jugé *' indigne d'être de l'Académie par ceux de l'Académie : Il faut avouer que P Académie Fraufoifc n'ejl remplie que d'htmmct cboifis entre tous les autres ; tefquels favent parfaitement Fart de bien écrire. De là vint que l'un de ceux qui ta compofent , diJoit une j ci s à quelques-uns , qui i peine en connoi/Jbit-il trois qui fujfent capables d'en remplir dignement des placet. Entre lesquels il nommait Monfieur Ménage , qne l'on avait propofé pour être le Précepteur de Monfeigneur le Dauphin, (comme il le dit lui - même à Monfieur de Méré) Mr. r Abbé Hédelin Jÿ feu Mr. le Prieur Ogicr. Cet Académicien qui parloit de la forte, c'étoit le célébré Monfieur d'Ablancourt. Et dans l'affaire de Mr. Bergeret, ceux mêmes qui furent contre moi , me jueeoient très-digne d'étre de l'Académie. Air. Furetiére fut un de ceux qui furent contre moi. Et cependant-, voici ce qn'il a dit de moi dans une de fes Epigrammes conDigitized by Googlq

Verjus pour s'excuſer envers le Pere de la Chaiſe: diſant qu'ils s'étoient déclarez publiquement pour moi: qui d'ailleurs étois un ſujet très-digne de remplir la place vacante. Mr. Regnier & Mr. Charpantier m'apporterent leurs Lettres, qui étoient toutes pleines de mes louanges. Comme je m'étois déclaré que je ne voulois concourir avec perſonne, je priai ces Meſſieurs qui ſongeoient à moi, de n'y plus ſonger, & d'abandonner la choſe. Ils me répondirent, que s'étant excuſez envers le Pere de la Chaiſe, la choſe ne recevoit aucune difficulté. Ils me dirent de plus, que ce n'étoit pas mon affaire: que c'étoit celle de l'Académie: ce qui fit dire à Mr. le Préſident Roſe qu'il étoit pour l'Académie, lorſqu'on lui demanda pour qui il étoit de Mr. Bergeret ou de moi. Et en effet, j'étois ſur le point d'être élu, lorsque ſur un bruit qui courut que M. de Louvoi auroit bien agréable d'être de l'Académie, on députa vers lui pour le prier d'en vouloir être. Mr. de Louvoi s'étant excuſé d'en être, le Pere de la Chaiſe, à la priére de ſon ami, renouvela ſes ſollicitations avec toute ſorte d'ardeur; & il fit paſſer du côté de Mr. Bergeret quelques Académiciens qui s'étoient envoyez offrir à moi, & obligea quelques autres qui devoient m'être favorables, de ne point aller à l'Académie le jour de l'élection. Toute la maiſon Colbert fit une affaire de conſéquence de cette affaire. Mr. de Seignelai, Mr. de Croiſſy, Mr. le Coadjuteur de Rouan, Mr. le Duc de St. Aignan, Mr. le Duc de Beauviliers ſollicitérent en perſonne pour Mr. Bergeret, avec pluſieurs Dames de la Cour, qui y ſont très-puiſſantes. En un mot, comme de mon côté on ne feſoit nulles ſollicitations, & qu'on en feſoit ſans ceſſe, & de preſſantes, & de puiſſantes, du côté de Mr. Bergeret, Mr. Bergeret fut élu à la pluralité de quelques voix;

Dont la troupe de Ménage
Appela comme d'abus
Au tribunal de Phœbus.

C'eſt ce que dit Mr. de Benſerade dans ſon Poëme du Portrait des Académiciens qu'il récita dans l'Académie en préſence de Mr. Bergeret, le jour même que Mr. Bergeret y fit ſa Harangue. Pluſieurs perſonnes firent des vers à ma louange ſur cette occaſion, comme ſur une choſe qui m'avoit été fort glorieuſe: car ceux mêmes qui étoient contre moi, en parloient avec de grands éloges. Mr. Petit, entr'autres, fit à ma louange cette Epigramme Latine: qui fera voir à Mr. Baillet que je n'ai point poſtulé.

Obtulerat vacuam facunda Academia ſedem
MENAGIO, *tanti nomine capta viri.*
Ille ultro oblatum non dedignatus honorem,
Ut ſibi jam parto munere, latus erat.
Et meritas illis grates de more parabat
Pendere: BERGERETUS *ſum ſubitò è latebris*
Audax erumpens, athleta occurrere tanto
Non dubitat. Vacuum poſcit at ille locum.
Et tandem, ô mores! prenſanti dum favet Aula,
Doctrinam vincunt, ingeniumque, preces.
Ecce indignantur Graia, Latiaque Camena:
Muſa indignatur Gallica: Tuſca Charis.
Deſinite irarum, bona Numina, dixit Apollo:
Delphinum talem non capit hac patina.

C'eſt un mot de l'Orateur Amphictes: qui ſe trouve dans Plutarque en la Vie de Lucullus. Pag. 87.

J'ajoûte à cette Epigramme de Mr. Petit, cet endroit des Remarques de Mr. l'Abbé de Marolles ſur la Traduction de Virgile de Mr. de Segrais: qui fera voir auſſi à Mr. Baillet que je n'ai pas été jugé indigne d'être de l'Académie par ceux de l'Académie: *Il faut avouër que l'Académie Françoiſe n'eſt remplie que d'hommes choiſis entre tous les autres; leſquels ſavent parfaitement l'art de bien écrire. De là vint que l'un de ceux qui la compoſent, diſoit une fois à quelques-uns, qu'à peine en connoiſſoit-il trois qui fuſſent capables d'en remplir dignement des places. Entre leſquels il nommoit Monſieur Ménage, que l'on avoit propoſé pour être le Précepteur de Monſeigneur le Dauphin, (comme il le dit lui-même à Monſieur de Méré) Mr. l'Abbé Hédelin & feu Mr. le Prieur Ogier.* Cet Académicien qui parloit de la ſorte, c'étoit le célébre Monſieur d'Ablancourt.

Et dans l'affaire de Mr. Bergeret, ceux mêmes qui furent contre moi, me jugeoient très-digne d'être de l'Académie. Mr. Furetiére fut un de ceux qui furent contre moi. Et cependant, voici ce qu'il a dit de moi dans une de ſes Epigrammes con-

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.57% accurate

A N T I-B A I L L E T. Part. I. 9 f contre l'Académie , adreflce à fon confrère Mr. Racine , qui fut auffi contre moi. L'Académie, ayant frurtré Ménage De l'elpoir d'être de fon Corps , Parccque fon favoir lui donnoit de 1 ombrage; ■' A fait enfuite fes efforts Pour en chalTer l'Auteur d'un beau Dictionnaire. R a c i h E , prenea garde à tous , Vous harangue! fi bien au jugement de tous Qu'on ne vous y Terra plus guère. Mais pour faire voir à Mt. Bailler que ma Requête des Dictionnaires ne m'a point brouillé avec l'Académie de la fa con qu'il dit, c'eft que depuis quinte tours une place étant vacante dans l'Académie par la mort de Mr. le Duc de St. Aignan , Mrs.' de l'Académie me l'ont offerte le plus obligeamment du monde. Et m'étant exeufé de l'accepter à caufc de ma mauvaife cuilfe, qui ne m'ût pas permis d'aflifler à leurs Allcmblécs, Mr. l'Abbé Huet, nommé à l'Evêché de Soisfons, un des plus dignes fujets de l'Académie, qui étoit eu ce tems-là en Normandie en fou Abbate d Aunai , me fit l'honneur de m'écrire là-deflùs en ces termes: Je fuit très-fâché que vous ayez, refufé la place de P Académie qui vous avait été offerte de fi bon cœur & de fi bonne grâce. On me l'écrit avec chagrin. Et ce chagrin eft une preuve que vont ue la deviez pat refufer. Pâtre mal de euffe ne vous auroit pat empêché d'aller à f Académie une ou deux fois par au. Et quand même vous n'y auriez été que le jour de vôtre réception , cela aurait fujfi. U fallait que vitre nom parût dans fes Faites de P Académie. Moufle ur Ménage fe devait à P Académie: y. P Académie fe devait à Moufieur Ménage. LXXX1II. Mépnfe de Moufieur Paillet au fujet des vers de Muret pris par Scalper pour ceux d'un Ancien Comique, lln'efl point vrai que Muret ait demeuré en penfiou chez Jules Scaliger. Plufieurs particularisez curieujcs touchant Muret. MOnfieur B A l L L E T. Il faut en effet que Muret ait fn bien parfaitement imiter les Anciens, puf que Jofepb Scaliger qu'il appelioit fon Jrerc d'adoption, & qui connoijjoit fort bien P Antiquité t'y la/JJa prendre. Ion qu'il lui fit pajfer une Epigramme qu'il avait faite pour POuvrage d'un Andin Auteur. II ajoute dans tes preuves: Janus Eteins Erytbrxus Pinacotbecx I. pag. I!. C' eft rue dans le tenu que Muret demi tirait à Agen en peu/ion chez Jules Scaliger , pere de Jofepb , Jules Pappelloit Jon fils • Jofeph voub.it fe ranger de la fourbe de Muret , par une aliujion afiez froide qu il fit au fufpLce qu'on préparent a Tou.oitfe pour Muret, à caufc d'un crime ié:e fiable ; tÿ il fit cette Ep 'gramme , Qui flammas rigidae vitaverst antè Tololæ Rumetus,

fuuios vendtdit tllc mihi. Menace. J’ai fait voir en plufieurs endroits de ces Remarques que Moniteur Bailler elt tout à- tait ignorant dans 1 Histoire des gens de Lettres. Ces vers de Muret que Scaliger prit pour les vers d’un Ancien, n’étuient pas une Epigramme: c’étoit un endroit d’une Scène de Comédie. Ce qui paroit par ces mots des Notes de Scaliger fur Varron de Re Ruflica , pag il a. de l'édition de Henri Etienne de i j-73- où Scaliger a cité ces vers comme étant d’un Ancien Comique : Producam autem locum veteris Comici Trabeæ, ex Fabula Harpace , ubi hoc loqueudi genus ufûrpatur; Il parle de la façon de parler auro contra ; tum propter Jententix elegantiam , tum etiam quia vulgo xondum r.oli funt. Herc, fi querelis, eju’atu, fietibus, Médian» fierct miicrüs mottilium , Auro parandae lactimæ contti forent. Nunc bæc ad minuenda mal» non magu valent. Quint n tenta Prxficx ad excitandos mortuos. Res tnrbidx confilium , non Sérum expetunr. Qui s enim tam averjus à Mufit , tamqu » httmaniiatit expert , qui hernm publicatio • ne 7tge to«. Tutu. 4. Digitized by Google

contre l'Académie, adreſſée à ſon confrere Mr. Racine, qui fut auſſi contre moi.

L'Académie, ayant fruſtré Ménage
De l'eſpoir d'être de ſon Corps,
Parceque ſon ſavoir lui donnoit de l'ombrage;
A fait enſuite ſes efforts
Pour en chaſſer l'Auteur d'un beau Dictionnaire.
RACINE, prenez garde à vous,
Vous haranguez ſi bien au jugement de tous
Qu'on ne vous y verra plus guére.

Mais pour faire voir à Mr. Baillet que ma Requête des Dictionnaires ne m'a point brouillé avec l'Académie de la façon qu'il dit, c'eſt que depuis quinze jours une place étant vacante dans l'Académie par la mort de Mr. le Duc de St. Aignan, Mrs. de l'Académie me l'ont offerte le plus obligeamment du monde.

Et m'étant excuſé de l'accepter à cauſe de ma mauvaiſe cuiſſe, qui ne m'ût pas permis d'aſſiſter à leurs Aſſemblées, Mr. l'Abbé Huet, nommé à l'Evêché de Soiſſons, un des plus dignes ſujets de l'Académie, qui étoit en ce tems-là en Normandie en ſon Abbaïe d'Aunai, me fit l'honneur de m'écrire là-deſſus en ces termes: *Je ſuis très-fâché que vous ayez refuſé la place de l'Académie qui vous avoit été offerte de ſi bon cœur & de ſi bonne grace. On me l'écrit avec chagrin. Et ce chagrin eſt une preuve que vous ne la deviez pas refuſer. Vôtre mal de cuiſſe ne vous auroit pas empêché d'aller à l'Académie une ou deux fois par an. Et quand même vous n'y auriez été que le jour de vôtre réception, cela auroit ſuffi. Il falloit que vôtre nom parût dans les Faſtes de l'Académie. Monſieur Ménage ſe devoit à l'Académie: & l'Académie ſe devoit à Monſieur Ménage.*

LXXXIII.

Mépriſe de Monſieur Baillet au ſujet des vers de Muret pris par Scaliger pour ceux d'un Ancien Comique. Il n'eſt point vrai que Muret ait demeuré en penſion chez Jules Scaliger. Pluſieurs particularitez curieuſes touchant Muret.

MOnſieur BAILLET. *Il faut en effet que Muret ait ſu bien parfaitement imiter les Anciens, puiſque Joſeph Scaliger qu'il appelloit ſon frere d'adoption, & qui connoiſſoit fort bien l'Antiquité s'y laiſſa prendre, lors qu'il lui fit paſſer une Epigramme qu'il avoit faite pour l'Ouvrage d'un Ancien Auteur.* Page 106. Tom. 4.

Il ajoûte dans ſes preuves: *Janus Nicius Erythræus Pinacothecæ 1. pag. 12. C'eſt que dans le tems que Muret demeuroit à Agen en penſion chez Jules Scaliger, pere de Joſeph, Jules l'appelloit ſon fils. Joſeph vouloit ſe vanger de la fourbe de Muret, par une alluſion aſſez froide qu'il fit au ſupplice qu'on préparoit à Toulouſe pour Muret, à cauſe d'un crime déteſtable: & il fit cette Epigramme,*

Qui flammas rigidæ vitaverat antè Toloſæ
Rumetus, fumos vendidit ille mihi.

MENAGE. J'ai fait voir en pluſieurs endroits de ces Remarques que Monſieur Baillet eſt tout-à-fait ignorant dans l'Hiſtoire des gens de Lettres. Ces vers de Muret que Scaliger prit pour les vers d'un Ancien, n'étoient pas une Epigramme: c'étoit un endroit d'une Scéne de Comédie. Ce qui paroit par ces mots des Notes de Scaliger ſur Varron *de Re Ruſtica*, pag 212. de l'édition de Henri Etienne de 1573. où Scaliger a cité ces vers comme étant d'un Ancien Comique: *Producam autem locum veteris Comici Trabeæ, ex Fabula Harpace, ubi hoc loquendi genus uſurpatur*; Il parle de la façon de parler *auro contra: tum propter ſententiæ elegantiam, tum etiam quia vulgò nondum noti ſunt.*

Here, ſi querelis, eju'atu, fletibus,
Medicina fieret miſeriis mortalium,
Auro parandæ lacrimæ contrà forent.
Nunc hæc ad minuenda mala non magis valent,
Quàm nænia Præficæ ad excitandos mortuos.
Res turbidæ conſilium, non fletum expetunt.

Quis enim tam averſus à Muſis, tamque humanitatis expers, qui horum publicatione

The text on this page is estimated to be only 22.59% accurate

P 6 A N T I-B A I L . L E T. Part. I. ne offendatur. Scaligcr (opprima ces vers dans l'Edition poltcricure de fou Varron (i). Muret les a fait imprimer dans le Recueil de Tes Poèiics de l'édition d'Aldc de 1 57e. Et il les a fait imprimer avec CCtte Nfttc: Cum valent Comiei Gr.eci P ht tenta ms fente ntiam <i P lu! arc ho y à Stob.eo acceptant , a tinti eaujfà exprimera tentaffem , y < licer.di qenerc , y numéro , veterum Lattnorum Jimsllimo : plaçait etiam experiri, nunjuid candem cnnttci expia arc poffem. Fifunt e/l ut mm que von injeliciter fucceffiffe. Per jocum itaqne prionbm verfibut Attii , pojlcrtoribut Trabex nom en afcripfi , ut experirer ali or tint jxdicia , y vidèrent num qui s in eit ineffit vetujla'.is fapor. Nrmo repertns ejl qui non ca pro veteribttt acceperit . Vmts etiani , y éruditions y judttto accrrimo pr.editut, reperlm e/l , qui ea à me accepta pro veteribus pubhcaret. Ne quit igitur amplius falUtur, y rem totam detegendam, y carmiua tpfa tic Jitbjieienda duxi, Affiâa Attio. Nam li lamentis aüevarctur dolor, Longoque fletu minucretur miferia , Tum turpe lacrumis indulgere non foret, FraéUque voce Divùm obtefiari (idem , Tabifica donec peflote excefiet lues. Nunc hæc ncque bilum de dolote detrahunt: Potiùfquc cumulura miferis adjiciunt mali. Affala Traie. c. Hua, fi querellis, ejulatu, fletibus, Medicina ficret miferiis mortaiium , Auto parand* lacruma: cor.tra forent. Nunc bxc ad miuuenda ma!a non magis valent , Qtiàm n*nia P.-xfiex ad cxcitandos mortuos, Res tutbidx confilium non fletum expetunt. Ut imbre tellus , lie riganda mens mero: Ut ilia fruges, hxc bor.a confiîia effetat. Je remarquerai ici en paflant .queNicolaus Scratius dans Ces Notes fur l'Epitre P9- de Bonifacc Archevêque de Mayence, page 317. a aulfi allcgud ce vers de Muret, Aura faraude latruatec contra forent , comme étant de l'Harpacé de Tr.nbéa. Mr. Baillet qui n'ell qu'un Copilie de faifeurs d'h doges, a pris de l'Eloge de Muret fait par Janus Nicius Erythrxus ce qu'il a dit Ici que ces vers de Muret étoient une Epigramme. C'ell aulfi du même faifeur d'Eloges qu'il a copié l'Epigramme <ic Scaligcr. Car Janus Nicius Erythrxus a répréfenté cette Epigramme de la même façon que Monficur Baillet. Dans le Recueil des Poélies de Scaligcr fait par Scrivérius fur les Originaux de Scaliger, elle cil de cette façon, qui eft meilleure: g*i rifle fiammat eva/erat tnli Toleft , Rumttut , fumet vindiJit ille mihi. Mais Monficur Baillet a ajoûté de fon chef que l'allufion étoit froide. Moniteur Baillet juge des vers comme un aveugle des couleurs. Et il ne peut pas en bien juger, n'en ayant

jamais fait. Il n’appartient qu’aux Poètes de juger des Poètes. Voyei cidcflbus le chapitre Si y. de ces Remarques. Cette Epigramme eli trèsbelle : & elle a reçu une approbation uuivcrfelle de tous les connoillcurs. Ce que Monficur Baillet dit enfuite, qu’on ptéparoit à Touloufe un fupplice à Murer, m’oblige de raconter ici cette fachcuic Hilloire de Muret. Muret aimoit un jeûne garçon de Dijon, qui avoir été fon Écolier, nommé branfoit Menge Fremiot. C’en le nom qu’on CcFtc. lui donne fous l’Epigramme qu’il a faite miot,d..n (t) fur le portrait de Muret, inféré à la “nede (et tête du Commentaire de Muret fur le JjJKJJjJ premier Livre des Amours de Ronfard. »dreBeei Dans \e Déliai* Poctarum Gallornm , où Muret, aF font les Poélies de ce Fremiot, & dans le P£l1/ M“‘ J aveu, i;a de Muret, où il y a deux de «pteun' fes Epigrammes, il efi appelé L. Mentmiui Fremiotus, Et il cil appelé de même XI I. Le bon homme Conrad Ràfer'hufius qui ne tartinait pas *iop en ci tique, 8< qui appnrem* ment n’aroit vû que la pieniicre édition du Vairon fie Scaligcr, a cire comme anciens, p.ig. **6. 5c *9?. de Ict Commentaires lui Oppicu ces vers de Muret, <ju*il a cru de bonne foi êrre de Tiabcas , 5c d’Atiius, quoi que Murer lui-même plus de vingt ans auparavant eût déclaré la (uppotftion. M. Ménagé a rcmaïque dans celte même page quel* que choie 4c Icmblabic touchant le Jciuire icianus. 1 Je

The text on this page is estimated to be only 23.74% accurate

ANTI-BAI #oL«o nie dans le Comment-aire de Muret fur ’ Catulle. Ac mcmini eqniticm, L. Mtmmium Frcmiotum , nobilijjimnm , fummoque ingcnio frxditton aUolcfccnttm , cum toc carmcu uk à cvohcrcmut , mih: dtctre , fffc. Ce qui me fait croire , qu’il s’appeloit Louis, ou Luc, ou Lambert Mcngc Fremiot. Je remarquerai ici eu pallàtit que Monlieur Baillct a ômis ce Fremiot dans fa Lille des Poètes de France qui ont tait des vers Latins. Je veux croire que Muret aimoit ce jeune garçon d'un amour honuéte. Cependant il fut accul’é de l’aimer d’un amour déshonnête. Ce qui paroît par cet Extrait du fegond volume des kegitres Journaux de la Ville de Touloufe : Cette année (t y fq) Marc Antoine Muret , Limoftn, qui a laijjé Jts doctes Livres à la pt/lcnse; Iff du depuis à Rome Orateur dit Pape', fut bj ûlé eu effigie avec un Aiemmint fremiot , de Dijon , pour être Huguenot Iff Sodomite : en ta place St. George: par fcntenfc des Capiteux, confirmée par arrêt. Il n’y a point d’apparence que cette Sentence des Capitoux de Touloufe ait été confirmée par Arrêt du Parlement de Touloufe. Car ayant été donnée par contumace, & ordonnant le plus févere des fupplicçs, il ne peut pas y en avoir û appel à m.nima de la part du Procureur du Koi. J’ai appris de Monlieur Baluze qu’il avoit appris de Monlieur deCafeneuve, qu’un Conléiller du Parlement de Touloufe, ami & admirateur de Muret , fut chez lui pour lui donner avis des pourfuites qu’un féfoit contre lui , & que ne l'ayant point trouvé, il lui écrivit ce vers, lieu ftige crudeles terras , fuge httus a-, arum. Mnret fur cet avis s’enfuit de Touloufe, & s’en alla en Italie. Caüubon dans fes AniinadverGons fur Athénée Livre x. ch. i. fait mention de cette fuite & de ce voyage, en ces termes : Accepimut etiam à viris fide dignis , vifas manifefib astre! movere , (il parle des hommes à qui les oreilles remuent) Viro nsi dam erudttsffimo , cum per Alhtrognm fines tranfiens , •vivicomburii pencuhsm filsi à M.igijlralu immiuere inteüexiffet : quid diceretur nefandi ertmir Ï. Je t e :«i dans quelle édition de, Amour, de a ou Md >1. Ménage à trouve ce Finnfon Fremiot. il f l dan* toutes celles que j’nt vues L. lltmmil trmt.ni excepte cens celle de 1410. ia u. Tons, y IL L ’L E T. Part. I. çj nis reus 7 o/ofa in Italium fugere. J’apprcns d’ Antoine du Vcidicr de Yauprtvas dans Ta Profopographic Livre vm. que iViuret tut à Paris avant que d’aller en Italie & qu’il y tut tait prifomiier au l'ujet du m£me crime. Voici fes termes; I\Iarc Antoine Muret , Cuoycn Romain , natif en Lmo/m, grand 0 tuteur Poète,

ainfi que jet Oeuvres témoignent , était Coujin de Jean Dorât , Poète au Roi. Après aVdir cLnné a la France l'odeur de f on érudition, & efpérant de grands fruits , fut ac cujé d'/o.e abomination: do..t il fut prtjbn mer au Châtelet a Paris, & tenu fort éfrottement dans un cachot. Là,Jen:ant le Ver déjà confctcnce, & craignant une mort bonteufe ; encore qu':l de voit davantage craindre le jugement de Dieu, & la mort éternelle ; il Je délibéré de Je laijjer mourir de Jaim. Dorât me le contant, dtfoit, les Grecs appelé nt ce la àjoi <tt}7 loutefois Dieu eut pitié de fou ame, & ne le voulut perdre. Ses amis s'employèrent . bon javotr , U Pcjpérance qu'on avoit qu'il fer oit quelque fruit, & Je repentir oit, fit qu'on trouva moyen de l'ôter de là: Al ai s il lui fallut abandonner le Royaume. Il prend fon chemin en Italie : où étant , en une Pille de Lombardie, il tomba malade. Il étoit atfez mal vêtu, pour ce qu'il s' étoit déguifé. Avec cela, il avoit un v if âge a t fez grojfier , couperojé : tellement qu'on n'eût jamais jugé que ce corps dans fes baillons ût logé un ji bel efprtt. Il j'a:t appeler le Médecin. Ce Alédecin Payant quelque peu traité, trouvant fa maladie do ut eu fe , dit qu'tl fallait conjulter avec un autre; un autre vient. Ils confultent librement en fa préfencc, & en Latin, pour ce qu'ils n'eus fent crû que François ût entendu Latin, étant fi mal de Concke. Il ne perdoit par un feul mot de ce qu'ils difoient. Apres avoir long-tcms de bat u fur un remède non ufité , Punfemet à dire, faciamus periculutn in corporc vili: & prenant cette réfaction de faire une expérience fur ce corps abjet , le congé prins par les Médecins, avec quelque promejjè de bon remède ; {J lui ayant donné l'ordre de fon régime; le compagnon qui favoit bien autant de Latin comme eux. Je leve où il JT a B. Mtmmii Frtmiitr. Le premier nom de ce Ficmior coiumençot aflûxemeni pur uue L, cette L ici-vertcc cft devenue u.ic F, fc de cette f ou a pu aJeracm faire ou t, N Muret tppelc Dont fon parent dans (on Ode Latine à Dorât.
Digitized by Google

fol. 80. me dans le Commentaire de Muret ſur Catulle. *Ac memini equidem, L. Memmium Fremiotum, nobiliſſimum, ſummoque ingenio præditum adoleſcentem, cùm hoc carmen unà evolveremus, mihi dicere, &c.* Ce qui me fait croire, qu'il s'appeloit *Louis*, ou *Luc*, ou *Lambert Menge Fremiot*. Je remarquerai ici en paſſant que Monſieur Baillet a ômis ce Fremiot dans ſa Liſte des Poëtes de France qui ont fait des vers Latins. Je veux croire que Muret aimoit ce jeune garçon d'un amour honnête. Cependant il fut accuſé de l'aimer d'un amour deshonnête. Ce qui paroît par cet Extrait du ſegond volume des Regîtres Journaux de la Ville de Toulouſe: *Cette année* (1554.) *Marc Antoine Muret, Limoſin, qui a laiſſé ſes doctes Livres à la poſtérité; & du depuis à Rome Orateur du Pape; fut brûlé en effigie avec un Memmius Fremiot, de Dijon, pour être Huguenot & Sodomite: en la place St. George: par ſentence des Capitoux, confirmée par arrêt.* Il n'y a point d'apparence que cette Sentence des Capitoux de Toulouſe ait été confirmée par Arrêt du Parlement de Toulouſe. Car ayant été donnée par contumace, & ordonnant le plus ſévere des ſupplices, il ne peut pas y en avoir û appel *à minima* de la part du Procureur du Roi. J'ai appris de Monſieur Baluze qu'il avoit appris de Monſieur de Caſeneuve, qu'un Conſeiller du Parlement de Toulouſe, ami & admirateur de Muret, fut chez lui pour lui donner avis des pourſuites qu'on féſoit contre lui, & que ne l'ayant point trouvé, il lui écrivit ce vers, *Heu fuge crudeles terras, fuge littus avarum.* Muret ſur cet avis s'enfuit de Toulouſe, & s'en alla en Italie. Caſaubon dans ſes Animadverſions ſur Athénée Livre x. ch. 1. fait mention de cette fuite & de ce voyage, en ces termes: *Accepimus etiam à viris fide dignis, viſas manifeſtò aures movere,* (il parle des hommes à qui les oreilles remuent) *viro cuidam eruditiſſimo, cùm per Allobrogum fines tranſiens, vicecomburii periculum ſibi à Magiſtratu imminere intellexiſſet: quòd diceretur nefandi criminis reus Toloſâ in Italiam fugere.*

J'apprens d'Antoine du Verdier de Vauprivas dans ſa Proſopographie Livre VIII. que Muret fut à Paris avant que d'aller en Italie & qu'il y fut fait priſonnier au ſujet du même crime. Voici ſes termes; *Marc Antoine Muret, Citoyen Romain, natif en Limoſin, grand Orateur & Poëte, ainſi que ſes Oeuvres témoignent, étoit Couſin de Jean Dorat, Poëte du Roi. Après avoir donné à la France l'odeur de ſon érudition, & eſpérant de grands fruits, fut accuſé d'une abomination: dont il fut priſonnier au Châtelet à Paris, & tenu fort étroitement dans un cachot. Là, ſentant le ver de ſa conſcience, & craignant une mort honteuſe; encore qu'il devoit davantage craindre le jugement de Dieu, & la mort éternelle; il ſe délibére de ſe laiſſer mourir de faim. Dorat me le contant, diſoit, les Grecs appelent cela ἀποκαρτερεῖν. Toutefois Dieu eut pitié de ſon ame, & ne le voulut perdre. Ses amis s'employerent. Son ſavoir, & l'eſpérance qu'on avoit qu'il feroit quelque fruit, & ſe repentiroit, fit qu'on trouva moyen de l'ôter de là: Mais il lui fallut abandonner le Royaume. Il prend ſon chemin en Italie: où étant, en une Ville de Lombardie, il tomba malade. Il étoit aſſez mal vétu, pour ce qu'il s'étoit déguiſé. Avec cela, il avoit un viſage aſſez groſſier, couperoſé: tellement qu'on n'eût jamais jugé que ce corps dans ſes haillons ût logé un ſi bel eſprit. Il fait appeler le Médecin. Ce Médecin l'ayant quelque peu traité, trouvant ſa maladie douteuſe, dit qu'il falloit conſulter avec un autre; un autre vient. Ils conſultent librement en ſa préſence, & en Latin, pour ce qu'ils n'euſſent crû que François ût entendu Latin, étant ſi mal de conche. Il ne perdoit pas un ſeul mot de ce qu'ils diſoient. Après avoir long-tems debatu ſur un reméde non uſité, l'un ſe met à dire,* faciamus periculum in corpore vili: *& prenant cette réſolution de faire une expérience ſur ce corps abjet, le congé prins par les Médecins, avec quelque promeſſe de bon reméde; & lui ayant donné l'ordre de ſon régime; le compagnon qui ſavoit bien autant de Latin comme eux, ſe leve*

Muret appele Dorat ſon parent dans ſon Ode Latine à Dorat.

¶ a. Je ne ſai dans quelle édition des Amours de Ronſard M. Menage a trouvé ce François Fremiot. Il y a dans toutes celles que j'ai vues *L. Memmii Fremioti* excepte dans celle de 1610. in 12. où il y a *E. Memmii Fremioti.* Le premier nom de ce Fremiot commençoit aſſurément par une L, cette L renverſée eſt devenuë une F, & de cette F on a pu aiſement faire un E.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.28% accurate

 levé , paye fon hôte , & s'en va. Ayant ab invidis {opinor) bomintbns rumor de e» fait quelques lieues , Pappréhenfion de fe non bel lus. Itaque nobtles Uenett pudentes mettre entre les mains des Médecins y te boni , qui cum eo vit ebant , recepijje fe guérit. Il arriva à Padouê , où il trouva , ad fuos dtcuntur . Muretus autem cum Un'étoit amfi que lui-même écrit , un jeune Ecolier paucts pojl die bus illos confecutus ejjêt , pas Sic»- Sicilien , p uavoit pas grande doélrine , confilio ut je purgaret , a: que ah quantum Corfc *Vo- ma*s fatJot(des merveilles par l'art de mé- temporis dum rumor ille defervefeeret t l^eyct Muret motre- Il regretoit que cet Ecolier u*em- uetns confcdiffet , Patavium rediit , trijlis dans fesdi- ploiàt fon art à cbojes utiles , ^ que lui- ac demi fus : dm turque prioribus adibus y »eiic» Le- fKÿjTK wc le fus. Il fe fit tant J'on ami in quibus laxijfimè habit abat , reliéhs, a*00i* f*'r/ le lui apprit: & dit en avoir été fou- lias anguftiores conduxijj'e. Une cum au iagé grandement , quand il fallait haranguer, ditffem , valdeque ea audit ione perturbatury Delà il vient à K orne: où fa doétrine fut £jr propemodum exammatus y objlupuijfem 9 recueillie des Cardinaux y & du Pape mê- & vix tandem me collegijjem , queefivi me y &c. certonefciret tues abs te dfceffijfe: negavit Étant à Padouë & à Venifc, on prétend ille fe certifcire: eorum qux diceret , ruqu'il lui arriva une autre affaire de la mô- morem efic nuncium ; praterea neminem: me nature. Scaliger dans Ton fegond Sca- hoc unum fe exp/oratorem habere , te Veneligcrana en parle en ccs termes: Muretus tias profe&um efêyibique die s alifuot cons fugit folojd : veuit lArnetias : fed quia pri- fit if e: deinde Patavium rever fum ejffe : amx nobilitatis filios Vole bat comprimer e , id- des tuas non edy quâ ante frequent ni cele eo fugit Romans y ifc. On ne t'a pas vou- b* art. Hxc mihi Theoloçus ille: qu<c me lu endurer à Penife ob pxderaftiam. Lam- plane perculerunt atque aflixerunt: neque bin dans une de les Lettres à Muret, im- ex toit or aut recreabor priât quàm ex fuit primée dans VEpJloU Clar.rum virorumy litieris quid accident novi , cognovero, en parle ï peu près en mêmes termes. Quamobrem , fi me amas y foc ut de toto Voici l'endroit de cette Lettre qui regarde hoc rstmore diligenter ad me feribas : ut fi CCtte particularité: Muretus tsafler , in- ver us fit y quod Dii immort aies omen averquam y quid agit? Ut valet? Nibtlne novi tant y nos fubveniamus : fin f al fus ; quod feribity quod altos deleélet , ipfum laudibus fpero {f opto\ cura met uque

liber emur & esterais illujlrct? Ille ver 6 y inquit , P ata- gaudeamus. Et ce qui luit. Muret révio die j aiiquot a! fuit : quant ob caufamy pondant à cette Lettre, dit à Lambin: uefcio : nifi quod Patavii dijfeminatns efi Primùm de iis qux ijluc al lata faut y me tu ornai f. v. On n'a pas en trop bonne opinion de la re- accufé. Lambin étant \ Lion dans le terne qu'Anligion de Muret. julque-là que Campanelle lui at- toinc Gryphe faifoit imprimée un Accueil d'Epitres tiibuoit le fameux Livre Je inbui imnjtarihu. J r me d'hommes illuflre*, lui en fournit bon nombre de* Jouviens du moins l'avoir lu amfi dans un petit Re- tiennes parmi lefquelles Ctuient celles-ci de Muret, cueil in-rz. d'Obletvations Critiques d'Henri Erns- 11 n'y a pas d'apparence qu'elles ayent été fuppouu?, ne lâchant point d'ailleurs li C.impanellc rap- fee*. Ce qu'on peur dire Je plus vraiicmblable ,eft pone rien de te. en quelque endtuit de (es Oeuvres, que Lambin ne fut pas fiche de trouver cette occaC'cft a mon av s une chmicre que ce Livre comme non de fe venger de Muret. Ils avoient etc lesmeilje le ferai bientôt voir dans un Difcours où j'épuife leurs amis du monde , &: fur ce pie U ils fe com* cerre matière. muuiquotent toutes choies. Lambin dans le dcflèin f 2. Muret ne fe plaint pas d'une Lettre feule où il etoit de publier fes Commentaires lut Horace fujipofëc, mais de pluGeurs, fie apte* avoir reniât- avoir fait paît 1 Muret de fes explications lur pluque que c'efl de Lambin dont il enrend parlerdans fîeurs endroits difficile* de ce Focte. Murer, i ce celle qu'il écrit à Nicot.il n'cft pas maiaifc decon- que prêtent Lambin, employa dans fes divexfes durre qtr* ccs Lettres prétendue» (uppoféc* ne font leçons , auxquelles il travailloit alors, Ja plupart autres que celles qui avoient paru dix huit ans au- de ces explications telles qu'elles lui avoient erd paravanc lous le nom de Muret à Lambin parmi le* communiquées, ic pour s'en approprier tout I'honEpiJeU clarormm virtrmm imprimées à Lion chez An- neur le hira de faire imprimer Ion Livre. Lambin toine Gryphe in- S. l'an t j 5 1. Une preuve convain- ne pouvant fouffrir une telle fuperchcrie en lit des recante de cela eft qu'elles ne (e trouvent point par- proches très-aigres à fon ami dausunc longue Lettre mi les autres Lettres de Murer $ auffi avoit-il rai- qu'il lui écrivit l.vdeflns, où entre autres traits pifon de les defavouër, elle* lui faifoieot d'autant quans celui-ci mérite d'être remarque. Dans leu. moins d'honneur qu'elles étoient jointes, Sc fer- chap. du *. Livre des divcifcs Leçons de Muret il eft voient de répoufe* à certaines Lettres de Lambin dit que le* femmes favantes font ordinairement lud'ou l'on titoit de puidantes indurions courre lui briques j furqnoi Lambin le relevant: je

voudrois fur le pauebaut qu'il avou au vice dont il adtctaut drt il, que vtu* ce vou» fuffici pu arifé de riait€g ua Digitized by Googli

The text on this page is estimated to be only 23.85% accurate

A N T I-B A I L L E T. Part. I. j>9 omni te Utero. Ego Patavio pedem non rem divinam , ut inter [acrificandum ttec ntovi : nifi quoi nuper negotiorum caufà, lac ri mas teneret ipfe & eafdem etiam audiVeuetias profedus fum. Alei omnes adouc toribus excuteret. Ce qui détruit cc qui tuccum fnnt: nifi quod très , cùm J'ebri cor- eft dît de lut dans le premier Scaligcrana: repti ejfent , ad fuosfe contulerunt , ut ibi qui fi tam bene crederet in Deum , quant meliùs curarentur. N* ego , mi Lambine , optim'e perfuaderet ejfe credendum , bonus fingulari quodam fnm ad invidiam fato. effet Confis an ms (i). Je reviens à la LetNam quid mirum efl ijluc perveuiffe falfos tre de Lambin à Muret. Muret & Lambin auofdam de me rumufculos , cùm Pfenetiis9 qui étoient amis à n'êtrc qu'une même %oc ejl , in ea mrbt tu qua hxc quant vana choie, fe brouillèrent enfin: car c'eft de ejfent , oculis vidert poterat , eadem ilia Lambin qu'il faut eutendre ces paroles de ijluc a/lata ejfe feribis , diffemiuata faut, la Lettre de Muret à Nicot: Hoc autem La réponfe de Lambin à cette Lettre de xqtuore animo pajjus [uni exjlare aliquas jEMuret eft imprimée dans le Recueil des ptjlolas meas , qui J quxdam jam multis ai Lettres de Muret à Lambin, & de Lam- btnc anuis ed:tx faut pro »r/i, de qn.bus bin à Muret, & dans YEpiJloU Clarorum feribendis ego ne Ver fomnium quidem un virorum. Muret fut enfuite à Rome, où quam cogitavi. Çoufiuxerat cas is ipfe qui il fut fait Citoyen Romain : ce qui donna tamquam à me ad je mijfas divulgaverat : occafion à Beze de faire contre lui une bomo érudit us ille quidem ,fcd improbus & Epigramme, où il dit, que Muret, pour naturâ neccndi ac malejuciendi cupidus: le crime de non-conformité fut chaflé de cùm plurima & maxima officia , quitus à France, & enfuite de Venife, & que pour me affedus erat , fummis injnriis compensa même crime il fut fait à Rome Ci- fore vellet. Qua de re olim à me graviter toyen Romain. Tout cela foit dit fans otjurgatus , multis cum lacrimis à me veoftenfer la mémoire de Muret; pour la- niam petiit ; laque o digua commifijfe fus quelle j'ai toute forte de vénération: ayant fus: cùm ci fermoni Hadrianus lurnebus appris du Jéfuite Bencius , que les neuf & Joannes Auratus prxjcntes ejfent. Les dernieres années de fa vie il étoit d'une Lettres que Lambin & Muret fc font édévotion fi fervente qu'il pleuroit en di- crites, ont été imprimées en un petit volant la Méfié. Novem jam funt a» ni , Au- lume à part. Je n'y trouve rien qui puiflè ditoreSf cùm facris efl initiât us AI. Auto- fc rapporter à ce

que dit ici Muret: & je nius , ac facerdos fadus : ex quo tempore ne fai ce que c’eft que cette Lettre fuppotam fupèy tam religiosè , tam faudè fait fée par Lambin à Muret (2). Il un pareil chapitre, on diioit que vont ne (avez pas Ton égard-, outre ce qu'il a écrit \ Nicot, il a lai fl? jufqu’on Ta la colère de» femmes, cependant, ne d’autre» marque» de fOn reflentimeut dan» trois de voua eu deplaife, l’aTanturc d'Orphée deroit un fet Lettres à Giphanius ennemi juré de Lambin, en peu tou» faire fage U-defius, fie vous apprendre h l’une desquelles il dir qu'il ne tieat qu'à lui de conne pas irriter une nation fi daagercufc. VtlUm Cd- vaincre ce dernier d'impudence fie de perfidie en fut .XXI. d« mtilUribtu eruditi» <7 HSidiitt fit ddmif.tr « publiant le» Lettres qu'il lui avoit écrites pour le tiH ntn vmijit in mtnttm. Vident i*ntrtrt fit remercier des Obfcrvarions dont fl lui étoit tedeTairâtunium mulitrttm f_tmu , dtqui deitide n miftmUiiii blc, fie qu’il avoir depuis réclamées fi effiontement Orfbei c*fm rrmdirt * er à mnUtriLm< irritâtidit deitrrt- fur celui qui en doit l'inventeur. Je garde, ajoutere. Muret n’eut garde de laite réponfe à une Let- t- il , ces Lettres foigneufcmcNt , wn pat pour les tre de ce ftile*là, il le tut, fie n'en penfa pas moins, publier , la chofe n'en Taut pas la peine, je lesgsrQuclquc-tem» après il Tint à Paris, où Lambin fie de feulement pour les faire Toir à mes amis daua lui fe réconcilièrent) mais que les ciiconflanccs de l'occafion. Et tdt littrtn (tit'gtnnr dd/mt , s««« ms cette réconciliation avent été telles que Muret les td*mt ntqut enim tdnti tjjt dm*, (td ut tfiendâm imttrnpporte , que Lambin lui air demandé pardon la dnm dmitit fi qu<t*da de me <fr Ldmbiut frrmt inédit. larme à l’oeil, avouant que ce qu'il avoit fait mé- On remarquera cependant que parmi toutes ces xitoir la corde. c’eft un fait dont je doute fort. Les plélntes de Muict il n'y a pas un lèul mot touchant témoins qu'il en allègue à Nicot me font du moins cette fiippofition dont il a depuis fait tant de bxuic très-lufpcfts , l'un, qui étoit Turnébe, étant mort écrivant à Nicot, fie de laquelle il ne s’eft avité de Il 7 avoit quatorze ans, fit l’autre, fon compatrio* fe plaindre que fept ans apiès la mort de Lambin, te, fie fon ami. Lambin qui étoit bon, comme en U 7 a aufil de l'apparence que ce que Ciofànusdaai fait foi le premier Scatigexana, ne manqua point de* fes notes far le 4. Livre des Mccamorpholc» d’Ovipuis cette réconciliation aux devoirs de l'amitié, de a écrit pour Muret cotmc Lambin lui a été insrarlant toû jours honorablement de Muret, auquel pire par le premier dont il étoit lé difciplé fie l’adannéc fuivante il dédia Ion Commentaire fat le 4. mixatcux. Line de Lucxccc. Muret a'en ufa pu de même à N » Digitized by Google

omnì te libero. Ego Patavio pedem non movi : niſi quod nuper negotiorum cauſâ, Venetias profectus ſum. Mei omnes adhuc mecum ſunt : niſi quod tres, cùm febri correpti eſſent, ad ſuos ſe contulerunt, ut ibi meliùs curarentur. Næ ego, mi Lambine, ſingulari quodam ſum ad invidiam fato. Nam quid mirum eſt iſtuc perveniſſe falſos quoſdam de me rumuſculos, cùm Venetiis, hoc eſt, in ea urbe in qua hæc quàm vana eſſent, oculis videri poterat, eadem illa iſtuc allata eſſe ſcribis, diſſeminata ſunt. La réponſe de Lambin à cette Lettre de Muret eſt imprimée dans le Recueil des Lettres de Muret à Lambin, & de Lambin à Muret, & dans l'*Epiſtolæ Clarorum virorum.* Muret fut enſuite à Rome, où il fut fait Citoyen Romain : ce qui donna occaſion à Beze de faire contre lui une Epigramme, où il dit, que Muret, pour le crime de non-conformité fut chaſſé de France, & enſuite de Veniſe, & que pour ce même crime il fut fait à Rome Citoyen Romain. Tout cela ſoit dit ſans offenſer la mémoire de Muret ; pour laquelle j'ai toute ſorte de vénération : ayant appris du Jéſuite Bencius, que les neuf dernieres années de ſa vie il étoit d'une dévotion ſi fervente qu'il pleuroit en diſant la Meſſe. *Novem jam ſunt anni, Auditores, cùm ſacris eſt initiatus M. Antonius, ac ſacerdos factus : ex quo tempore tam ſæpè, tam religiosè, tam ſanctè fecit rem divinam, ut inter ſacrificandum nec lacrimas teneret ipſe & eaſdem etiam auditoribus excuteret.* Ce qui détruit ce qui eſt dit de lui dans le premier Scaligerana : *qui ſi tam bene crederet in Deum, quàm optimè perſuaderet eſſe credendum, bonus eſſet Chriſtianus* (1). Je reviens à la Lettre de Lambin à Muret. Muret & Lambin qui étoient amis à n'être qu'une même choſe, ſe brouillerent enfin : car c'eſt de Lambin qu'il faut entendre ces paroles de la Lettre de Muret à Nicot : *Hoc autem æquiore animo paſſus ſum exſtare aliquas Epiſtolas meas, quod quædam jam multis abhinc annis editæ ſunt pro meis, de quibus ſcribendis ego ne per ſomnium quidem unquam cogitavi. Confinxerat eas is ipſe qui tamquam à me ad ſe miſſas divulgaverat : homo eruditus ille quidem, ſed improbus & naturâ nocendi ac maleſaciendi cupidus : cùm plurima & maxima officia, quibus à me affectus erat, ſummis injuriis compenſare vellet. Qua de re olim à me graviter objurgatus, multis cum lacrimis à me veniam petiit : laqueo digna commiſiſſe faſſus : cùm ei ſermoni Hadrianus Turnebus & Joannes Auratus præſentes eſſent.* Les Lettres que Lambin & Muret ſe ſont écrites, ont été imprimées en un petit volume à part. Je n'y trouve rien qui puiſſe ſe rapporter à ce que dit ici Muret : & je ne ſai ce que c'eſt que cette Lettre ſuppoſée par Lambin à Muret (2).

Il

un pareil chapitre, on diroit que vous ne ſavez pas juſqu'où va la colére des femmes, cependant, ne vous en déplaiſe, l'avanture d'Orphée devoit un peu vous faire ſage là-deſſus, & vous apprendre à ne pas irriter une nation ſi dangereuſe. *Vellem Caput XXI. de mulieribus eruditis & libidinoſis admiſcere tibi non veniſſet in mentem. Videris ignorare quam ſit iracundum mulierum genus, atqui debebat te miſerabilis Orphei caſus erudire, & à mulieribus irritandis deterrere.* Muret n'eut garde de faire réponſe à une Lettre de ce ſtile-là, il ſe tut, & n'en penſa pas moins. Quelque-tems après il vint à Paris, où Lambin & lui ſe réconciliérent ; mais que les circonſtances de cette réconciliation ayent été telles que Muret les rapporte, que Lambin lui ait demandé pardon la larme à l'œil, avouant que ce qu'il avoit fait méritoit la corde, c'eſt un fait dont je doute fort. Les témoins qu'il en allégue à Nicot me ſont du moins très-ſuſpects, l'un, qui étoit Turnébe, étant mort il y avoit quatorze ans, & l'autre, ſon compatriote, & ſon ami. Lambin qui étoit bon, comme en fait foi le premier Scaligerana, ne manqua point depuis cette reconciliation aux devoirs de l'amitié, parlant toûjours honorablement de Muret, auquel l'année ſuivante il dédia ſon Commentaire ſur le 4. Livre de Lucrece. Muret n'en uſa pas de même à ſon égard ; outre ce qu'il a écrit à Nicot, il a laiſſé d'autres marques de ſon reſſentiment dans trois de ſes Lettres à Giphanius ennemi juré de Lambin, en l'une deſquelles il dit qu'il ne tient qu'à lui de convaincre ce dernier d'impudence & de perfidie en publiant les Lettres qu'il lui avoit écrites pour le remercier des Obſervations dont il lui étoit redevable, & qu'il avoit depuis réclamées ſi effrontement ſur celui qui en étoit l'inventeur. Je garde, ajoute-t-il, ces Lettres ſoigneuſement, non pas pour les publier, la choſe n'en vaut pas la peine, je les garde ſeulement pour les faire voir à mes amis dans l'occaſion. *Et eas literas diligenter aſſervo, non ut edam, neque enim tanti eſſe duco, ſed ut oſtendam interdum amicis ſi quando de me & Lambino ſermo incidit.* On remarquera cependant que parmi toutes ces plaintes de Muret il n'y a pas un ſeul mot touchant cette ſuppoſition dont il a depuis fait tant de bruit écrivant à Nicot, & de laquelle il ne s'eſt avité de ſe plaindre que ſept ans après la mort de Lambin. Il y a auſſi de l'apparence que ce que Ciofanus dans ſes notes ſur le 4. Livre des Metamorphoſes d'Ovide a écrit pour Muret contre Lambin lui a été inſpiré par le premier dont il étoit le diſciple & l'admirateur.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.07% accurate

VilleneuTt d’Agen. 100 , A NT I-B A ^ I I! me rcfte à remarquer que ce qu’a écrit Klonfieur Bjillct que Muret derocuroit à Agen en penlkm chez Jules bcaliger, n’dl pas v^ricnhlc Premièrement : h on en croit Jofeph Scaliger dans Ton Confutatio habit Ix Bur donum; car cet Ouvrage ert de Jofeph Scaliger; Muret n’a jamais demeuré à Agen. Les paroles de joleph Scaliger méritent d’être rapportées en ce lieu. Les Voici ; Muret us * Mm quant triâuum integrum Aginni défit , &c. B eue tus , vir do A ns amrni ingrmi , multu per conjecturant de Muret o dix'tt , tant tncrc.itbtfia quant à vero remota', cujnfmodi illuU yMarctum adolcfcentulum Aginni docutffe. tics ita habet. Marcus Autonius Mnretus annos natus 18. Aginnum venir Ju/ii fa lu t iiN.Is cauffâ: unde digrefj'tts ad Anfcios Noirmpopu/anix fefe contulit : ubi in Collegio Archiepifcopali Ciceroncm & Terentimm doccre t or bit : quo tempore Ec lofas in lande m Car dînait s Armaniaci , Tragœdiam fttam , Julittn C, t; furent , in ilia urbe , edidit. Hinc profcÛus tn oppidum Ntitobrigrtm , cni nonten Vil innova, dit: (finit mercar ori s de 13revant liberts prsfcdus, in Scbolâ public à illius oppidi Au tores Latinor interpretahatur. Anno attfem xtatis fux 20. cum itlis pneris difcipnlis fais Aginnum fecundo venir , Juhum Jahitandi cansfa ; femel anteà vif ton ; fed faits notnm Ut terarum commercio : copine ptteros , unir Mur et o , Jofepbus meminit domi vidijfr fey annos natum Jex . Bit , aut ter , pojlek exceptus bofbitio à Julio : nique dicm unum aut biJuum tantum : ingenti fus prxstan fiant , cujus fpecsmeu per lifteras duntaxat dederat , colloqstio famihari comprobavit. Ex ///• , quia ilium n.jfe propiùs continrent , Julius antare eum COtpit , fcj3 tins dotes animi Senatoribus Bnrdcgalenfts Curix per literas commeudare : ut non aliter eum quant fil'ti nom i ne appellaret ,quum Burdeçalam , reli&â Scbolâ yillannvanây pro feélus y ibi in unâ Ctnffium Gymnajii Aquitamei doser et y circiter annuat Cbr.fH 1 5-47. Nejue ex eo unquam aut Aginnum repttivit y aut Julttttm pofltk zi dit. QuoModo igitur Aginni y aut quand* docere potust ; qui tn tribus profeéHonibus vix fex fep’em Aies ibi fubflitit ? BurdegaI.i , Lutetium ; Lutetia , T’olofam petiit ÿ ubijuris In (ht :st ion es ciim exponeret , exercendi caufiiyHt tyroHibHsJuris mos cjl , tnde abtre L L E T. Part. I. conclut Vexctiiufe c-mtxht. Qxm nu.t îirncim dt t « retniit , yvu ex eixjeciurâ cellegit , ta xox fiilxm fa/ia , ftd etiam ixrtrJam ruiunla faat : Ut, qxod ait; Regem Henni a, a & Catharin.m Rtgiaam Alxrt. tuât pxol ci

docentem axdtre volxfjje. Nxmjxam emm rx At enxo Regio , fed ix Cymxa/iis datai/. Netjtte eanj/ie erat cxr diceret en .a Tolofit Jnrri Civi/11 pnmàm docendi facxltatem , deixde etiam potejiatem accepijj'e. (Juod qxid fit , non copia. Hoc fcio, fi il le, ut pxtat Bexcixi , facxltatem jy potejlatem Jxrit putlieè ixterpretax.il T o lofe accepijjet , KOH opxi ilhfxiife eam Afculo petere , ut Jxi Rom.c pnhtici profitcrctur. 0>to rempore euim Ludovic tu Rupipoz.*HsRom*]ub GregorioXHf. Chrifliani/jimi Régit l.egatut agebat. Muretum Ajculnm clam petiiffe y lauream Jurit coxfecutum fuiffe , ram mxltit notant, fuàm mirum e/l Bexcium igtnrtfiit qui eo ttmpore Rom* erat. Reiiqua 7U.c fiuxit non pauca, Hbexs omirta : video exinr ai fofepho certiora de iMxreto peti pofje quàm ab elle, que plura xemiuem de Muret 0 ferre nobit certo coxflat. Mais d'ailleurs , quand Muret auroit demeuré à Agen, À quand il y auroit régenté comme je l'ai crû autrefois , il ne s'enfuivroir pas qu'il y ût demeuré en penfion chez Jules Scaliger. J'ai écrit la Vie de Muret ; & pour l'écrire , j'ai tû foieneulement tout ce qu'ont dit de loi, 1* Prclident de Thou , Sainte Marthe , U Croix du Maine, du Verdier, Bencius, Gabriel de Lurbe, & le Roflî ; j'ai lû fotgneufement tous fes Ouvrages : & je n'ai trouvé nulle part que dans Moniteur Baitlet qu'il ût été en pcnlïon à Agen chez Jules Scaliger. Et je puis aliurer mes Leâeurs que Moniteur B.iillct a été mat informé de cette particularité. J'ai dit que j'avois crû autrefois que Muret avoic régenté à Agen. Voici les raifons fur lesquelles ie me fondois. Bencius dans POraifon Funèbre de Muret,, le dit en termes exprès. Ut primum imbut ta e/î litterit , a xi but ixformari ad bttntauttntem ettas puerilit filet, tn putriâfttÂ Lenoovici primum, deixde veri Agiuui , eu docere iucepit cum effet udolefcextulut , aut potiitt puer , qxu xuxe quidem commuai more atque ufitalt, eu mute fi quit difeeret , 1» l'nmmo laxde poxeremxs , qxippt ut ixgenio dofirittam , ftc4 etiam ufu pnecurrebat ait*-. Cet aifooa nement eft mauvais > Le Roi 8c la Reine pouvoienr entendre Muret dant IcsCollé— • Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.21% accurate

A N T I-B A I L L E T. Part. T- rot eetatem. Agintti verb eoiem tempore ttfu/ Prélident de T hou ; dont voici les ter- Lib. Hift, eji ftrtrum duce & adjutore ftudiorum , mes: Alemtni Vetrum Kouf triant , virum *d- Pa£J ado C.tfare Staligero , vin in ornai eru- acerrimi judicii, qui, litit ia dtfpari for- 1 ** ditionit atque humanitatis pentre perjeàïo tuna con/iitutut, tord vit A Sebolajlico 01:0 ac perpohto. Hitac Me, ni parentem et- obledîaUil faerat : cùm de Buehanano , Hat lebat-: à quo etiam ut filial diligebatnr : ad- driano ‘Turnebo, Antonio Gozeano, Marco mirabatar tstim v:r ornai no admirabi/is ex- Antonio Mureto, quibufeum areld atnicitiA ttUentiffimnm tngenium adolefcensis : tique conjunSut faerat , verba faceret , Aicerefo • volent ac hbeus retïam ac brevet», que ad litum, illot hommes uibil pédagogie pr.ertrsim feientiam ferret, viam mon/lrabat , ter louant & pilent» babuijje. Et lame» £jV. Cnm igitur aliqnaadiu Agmni fuis- de vulgo pedagogorum fie eenfere , nttmJet , ejufque doflrina atque ittgettium ont- quant ineorrigibiitt ineptie ex Padagogia niant fauta C5* oratione celebrarctnr, ad il- «w ntradx charatlerem , val longijfimi <evt lui domiciliant doiirinarnm , & , ut ita eurriculo, deleri pojje. Et enertèt, c’eft d:eam , orbit tetra Mufxttm , Lutetium une chofe merveilleufe que Muret, qui profedut e/l, &c. Et Bencius avoit été avoit pédantifé toute fa vie, ût tant de le Difciple favori , & il droit l’ami intime politeflè & d’élégance, & même tant d’ur* de Muret. Et Muret peu de tems avant banité. J’ai fait autrefois une lillc de le* fa mort, lui dédia fa Traduâion Latine Régences : dont je ferai ici part à me» des deux premiers Livres de la Rhétori- Leéleurs ; étant perluadé qu’elle ne leur que d’ Annote; fit il le difoit fon Ecolier déplaira pas. Car outre qu’elle reâitîe pour la pic'té. Mais ce qui m’avoit obli- les pairages de Scaligcr fit de Bencius ci» gé particuliérement à croire que Muret a- de (fus rapporte! , & celui du Prélident de voit régenté à Agen, c’eft cet endroit du Tltou dont il fera parlé ci-après, elleconfegond Scaligerana: Muret était de ee vil- tient plulîenrs choies cnrieufes qui ncfont lape qui t’appelloit de ee nom : àf a été lues que de très-peu de perfonnes. Pédan à Agen : où Jolèph Scaliger dit Bencius a écrit que Muret avoit fi prèstout le contraire de ce qa’il a dit dans fon que plutôt des Ecoliers que des Maîtres: Confutatio Fabula Burdonum. Mais com- car il prétend que Muret dans fon enfanmc cette Confutation de la Fable des Bor- ces régenta à Limoges : ts dans fon extredons eft de Jofeph Scaliger, fit que le me

jeunelfe à Agen. Jolèph Scaligcr dit Scaligerana eft de Jean deValîàn, qui fé- que tout cela eft faux. Le Prélident de fort des Recueils de ce qu'il entendoit di- Tltou a écrit que Muret régenta première d Jofeph Scaliger, cet Ouvrage d'au- renient d Paris: fit enfuite, à Bourdeaux: trui ne fait pas tant de foi pour le témoi- fit enfuite h Aufch. Mais ce que Jofeph gnage de Jolcph Scaliger que fon propre Scaliger dit, qu'il régenta premièrement à Ouvrage. Et je croi que Jofeph Scaliger Aufch où il lit imprimer fa Tragédie de avoit dit à Jean deValHm que Muret avoit Jules Cél'ar; fit enfuite à Villeneuve d'Ar été Pédan ï Villeneuve d'Agen , & que gen; où il étoit Précepteur domeltique par une faute de mémoire Jean de Vafl'an des enfans d'un riche Marchand nommé a pris Agen pour b'illeueme i f Ageu. A de Bravant . eft plus vraifemblubte. Car l'égard de Bcncîus , il a dit tant de taulTe- Jofeph Scaliger l'a connu trcs-particuliétex touchant Muret, que fon témoignage remtnt fit très -familièrement ; fit Jolèph n'eft pas de grande autorité en cette oc- Scaliger étoit né 5 Agen: & Muret l'ap» cafion. peloit fon fréte. Scaligcr dans le Segond Ce qui eft dit dans le Scaligerana, que Scaligerana page 163. Mnretus me voeaMnret avoit été Pédan » Agen, me fait bat fratren : quia pater ilium vocabat fifouvenir de ce que Ronfard «Irfoît de Mu- Hum. Il pouvoir avoir 17. à tS. ans lor* ret , de Turnébc (1) , de Bucanan , St qu'il régentoit à Aufch, & 18. à 19. lors* d'Antoine Govéan , qu'ils n'avoient rien qu'il régentoit à Villeneuve d'Agen, de Pédan que la robe St le bonnet. J'ai De Villeneuve d'Agen, il vint à Paris: appris cette particularité de Monlieur le où on prétend qu'il régenta la troiliémc a» H l, A l'égard de Turnébc vojcz aafii, Montagne an chip, du Pedantifrac, N 3

Digitized by Google

ætatem. Aginni verò eodem tempore uſus eſt ſuorum duce & adjutore ſtudiorum, Julio Cæſare Scaligero, viro in omni eruditionis atque humanitatis genere perfecto ac perpolito. Hunc ille, ut parentem colebat: à quo etiam ut filius diligebatur: admirabatur enim vir omnino admirabilis excellentiſſimum ingenium adoleſcentis: eique volens ac libens rectam ac brevem, quæ ad rerum ſcientiam ferret, viam monſtrabat, &c. Cùm igitur aliquandiu Aginni fuiſſet, ejuſque doctrina atque ingenium omnium fama & oratione celebraretur, ad illud domicilium doctrinarum, &, ut ita dicam, orbis terræ Muſæum, Lutetiam profectus eſt, &c. Et Bencius avoit été le Diſciple favori, & il étoit l'ami intime de Muret. Et Muret peu de tems avant ſa mort, lui dédia ſa Traduction Latine des deux premiers Livres de la Rhétorique d'Ariſtote; & il ſe diſoit ſon Ecolier pour la piété. Mais ce qui m'avoit obligé particuliérement à croire que Muret avoit régenté à Agen, c'eſt cet endroit du ſegond Scaligerana: *Muret étoit de ce village qui s'appelloit de ce nom: & a été Pédan à Agen:* où Joſeph Scaliger dit tout le contraire de ce qu'il a dit dans ſon *Confutatio Fabulæ Burdonum.* Mais comme cette Confutation de la Fable des Bordons eſt de Joſeph Scaliger, & que le Scaligerana eſt de Jean de Vaſſan, qui féſoit des Recueils de ce qu'il entendoit dire à Joſeph Scaliger, cet Ouvrage d'autrui ne fait pas tant de foi pour le témoignage de Joſeph Scaliger que ſon propre Ouvrage. Et je croi que Joſeph Scaliger avoit dit à Jean de Vaſſan que Muret avoit été Pédan à Villeneuve d'Agen, & que par une faute de mémoire Jean de Vaſſan a pris *Agen pour Villeneuve d'Agen.* A l'égard de Bencius, il a dit tant de fauſſetez touchant Muret, que ſon témoignage n'eſt pas de grande autorité en cette occaſion.

Ce qui eſt dit dans le Scaligerana, que Muret avoit été Pédan à Agen, me fait ſouvenir de ce que Ronſard diſoit de Muret, de Turnébe (1), de Bucanan, & d'Antoine Govéan, qu'ils n'avoient rien de Pédan que la robe & le bonnet. J'ai appris cette particularité de Monſieur le Préſident de Thou; dont voici les termes: *Memini Petrum Ronſardum, virum acerrimi judicii, qui, licet in diſpari fortunâ conſtitutus, totâ vitâ Scholaſtico otio oblectatus fuerat: cùm de Buchanano, Hadriano Turnebo, Antonio Goveano, Marco Antonio Mureto, quibuſcum arctâ amicitiâ conjunctus fuerat, verba faceret, dicere ſolitum, illos homines nihil pædagogiæ præter togam & pilenm habuiſſe. Et tamen de vulgo pædagogorum ſic cenſere, numquam incorrigibilis ineptiæ ex Pædagogiâ contractæ characterem, vel longiſſimi ævi curriculo, deleri poſſe.* Et en effet, c'eſt une choſe merveilleuſe que Muret, qui avoit pédantiſé toute ſa vie, ût tant de politeſſe & d'élégance, & même tant d'urbanité. J'ai fait autrefois une liſte de ſes Régences: dont je ferai ici part à mes Lecteurs; étant perſuadé qu'elle ne leur déplaira pas. Car outre qu'elle rectifie les paſſages de Scaliger & de Bencius ci-deſſus rapportez, & celui du Préſident de Thou dont il ſera parlé ci-après, elle contient pluſieurs choſes curieuſes qui ne ſont ſuës que de très-peu de perſonnes. Lib. Hiſt. 76. pag. 582.

Bencius a écrit que Muret avoit ût presque plutôt des Ecoliers que des Maîtres: car il prétend que Muret dans ſon enfance régenta à Limoges: & dans ſon extréme jeuneſſe à Agen. Joſeph Scaliger dit que tout cela eſt faux. Le Préſident de Thou a écrit que Muret régenta premiérement à Paris: & enſuite, à Bourdeaux: & enſuite à Auſch. Mais ce que Joſeph Scaliger dit, qu'il régenta premiérement à Auſch où il fit imprimer ſa Tragédie de Jules Céſar; & enſuite à Villeneuve d'Agen; où il étoit Précepteur domeſtique des enfans d'un riche Marchand nommé *de Brevant*, eſt plus vraiſemblable. Car Joſeph Scaliger l'a connu très-particuliérement & très-familiérement; & Joſeph Scaliger étoit né à Agen: & Muret l'appeloit ſon frere. Scaliger dans le Segond Scaligerana page 163. *Muretus me vocabat fratrem: quia pater illum vocabat filium.* Il pouvoit avoir 17. à 18. ans lors qu'il régentoit à Auſch, & 18. à 19. lorsqu'il régentoit à Villeneuve d'Agen.

De Villeneuve d'Agen, il vint à Paris: où on prétend qu'il régenta la troiſiéme au

(1) A l'égard de Turnébe voyez auſſi, Montagne au chap. du Pédantiſme.

The text on this page is estimated to be only 26.77% accurate

ioz A N T I-B A I L L E T. Part. I. au Collège du Cardinal le Moine. Il pouvoit avoir en ce tems-li 19. a 20 ans. Moreri a écrit dans l'on Dictionnaire, que Turnébe , Bucanan 6c Muret, régentoient en même tems dans ce Collège: Turnébe, la première; Bucanan , la fegondc; & Muret . la troiliéme. J'ai ouï dire la même choie au Pere Bourbon qui étoit un bon Regître de femblables chofes. Et en me dil'ant cette particularité , il me difoit que chacune des trois parties du monde ût été bien partagée d'avoir un de ces grands hommes. Et li Bucanan 6c Muret ont régenté au Collège du Cardinal le Moine dans le tems que Turnébe y fefoit la première, il faut en ert'ct que Bucanan y ait fait la fécondé, & Muret la troiliéme. Mais comme Bucanan ne dit point dans là Vie qu'il ait régenté au Collège du Cardinal le Moine; qui ell un Collège plus célèbre que celui de Ste. Barbe où il dit qu'il a régenté, quelquesuns doutent qu'il y ait régenté. Et comme Turnébe a régenté au Collège de Ste. Barbe; ce qui paroit par VAdmouitia d'Audomarus Talæus, ils prétendent que c'eft dans ce Collège que Turnébe, Bucanan 6c Muret ont régenté en même tems. Mais dans le tems que Bucanan régentoit au Collège de Ste. Barbe, Muret n'avoit guere plus de fept ou huit ans. Voyez ia Vie de Bucanan. Que li Bucanan a régenté dans le Collège du Cardinal le Moine dans le tems qu'y régentoit Muret, comme j'en fuis très perfuadé, non feulement à caufc du témoignage du Pere Bourbon, mais aulli à caule de celui de Lambin: car Lambin, dans fon Oraifon de reûa prounntiatiene Liuçux Grue*, en parlant des hommes illuilres qui ont Tégenté dans le Collège du Cardinal le Moine, nomme parmi ces Illuilres, 7*rntbe , Bucanan, 6t Muret: Si, dis-je, Bucanan a régenté dans le Collège du Y 1. Muret étant né en rué. il falott 4ire pont «omptet iufte ou'en ijj*. il n'avoit que ïx. an*. ^ a. C'eft à ce tems - U qu'il faut rappouer ce que dit Montagne chap. xj. du L. ?. de Te* Eflais, que Bucanan fle Muret etoienr fes Précepteurs doirclhque*. Ce qui-lcdoit entendre des intitulions particulières qu'ils alloient reglement lui donner en la maifnn de Ton Père. Montagne avoir alots quatorze a quinze ans, & ce qu'il ai ou te que Buci uua êc Mat et appreheudoicut de l'accoftcx ca loa Cardinal le Moine, il faut que c'ait été depuis 1 5-44. (qui cil la datte de fon Elégie à Taltæus 6t à Tévius) jufques en 1 f4j. car auparavant il régentoit à Bourdeau* dans le Collège de Guyenne: où il fut trois ans, comme il le témoigne luimême dans fa Vie; 6c en 1 y 39. le premier de Décembre, il y

harangua l’Empereur Charles (juin! qui palToit d’Efpagne en Flandre. Et li Muret avoit régenté avant ce tcms-là au Collège du Cardinal le Moine avec Bucanan , il faudroit qu’il y fit régenté du moins eu 1738. 6c en ce temsli il n’avnic que quatorze ans (t). De Paris , il fur régenter à Poiriers. Ce que j’ai appris de cet endroit de fes Commentaires fur les Catilinaires de Cicéron ; qui ell une paiticularité qui n’a été remarquée par aucun de ceux qui ont écrit fa Vie. Kl A C T A R I. Lifum quemdam bujut verbi , paucit , ut arbitror, ttolum ; qncm aute bot decem annot auuotavi (ÿ publiée detui, cù/u etiam, tum adule fceutulut , Li»uni , tjuad P iblouum oppidum e/i , bumauiorum htterarum (ÿ jacii Cnilis fludiit ficreutijfimum , Ampbu'ruouem Plaulinum euarrarem , tradere boc loco iuflitui. En ce tems-là Muret pouvoit avoir 20. i 2t. an. Car il naquit en ijzô. Et l’Epitre Dcdicatoire de ces Commentaires fur les Catilinaires de Cicéron , adrciréc à Léonardo Mocénigo, noble Vénitien, ell datée de Venife du 9. Oâobre ryy 6. Le Préfident de Thou a écrit que Muret avoît étudié en Droit à Poitiers 6t à Touloufe. Il peut être que régentant à Poitiers les Lettres humaines , il y prit le degré de Licencie és Loir. Quoi qu’il en loir, il n’a pfi régenter publiquement en Droit i Totiloufe, qu'il n’ait été du moins Licencié és Loir. Et ainli.ce qne Scatiger a écrit des degrez qu’il prit à Ascoli , doit s'entendre du degré de Docteur. De enfonce l etafe de la facilite' qu'il avoit à parler Latin fait voir qu'il faloir que Muret eût fait d’au» très voyages à Bourdeau*. f |. Montagne appelle le premier Nicolta Grouchi, te le fécond Guillaume Guércute. Maia nous voyons que Oraehimi dans fes Ouvrages f rançon écrit Ton nom dt Crtmtbr. H 4. Cette faine ne fe trouve point dans l'édition de 1569. in l. chez Henri Etienne, où une partie des rc» de ttucaian a tié imprimée avec le* loc. Liminmrn , OU Ltm$**m , c’eft Poitiers, félon l’opinion commune: maia qui eft réfutée par Mr. de Valois dans f« Notice de* Gaules, te par Seal igex dans foa premier Scaligersna, page Digitized by Googl^

au Collége du Cardinal le Moine. Il pouvoit avoir en ce tems-là 19. a 20. ans. Moreri a écrit dans ſon Dictionnaire, que Turnébe, Bucanan & Muret, régentoient en même tems dans ce Collége: Turnébe, la premiere; Bucanan, la ſegonde; & Muret, la troiſiéme. J'ai ouï dire la même choſe au Pere Bourbon qui étoit un bon Regître de ſemblables choſes. Et en me diſant cette particularité, il me diſoit que chacune des trois parties du monde ût été bien partagée d'avoir un de ces grands hommes. Et ſi Bucanan & Muret ont régenté au Collége du Cardinal le Moine dans le tems que Turnébe y feſoit la premiére, il faut en effet que Bucanan y ait fait la ſeconde, & Muret la troiſiéme. Mais comme Bucanan ne dit point dans ſa Vie qu'il ait régenté au Collége du Cardinal le Moine; qui eſt un Collége plus célébre que celui de Ste. Barbe où il dit qu'il a régenté, quelques-uns doutent qu'il y ait régenté. Et comme Turnébe a régenté au Collége de Ste. Barbe; ce qui paroit par l'*Admonitio* d'Audomarus Talæus, ils prétendent que c'eſt dans ce Collége que Turnébe, Bucanan & Muret ont régenté en même tems. Mais dans le tems que Bucanan régentoit au Collége de Ste. Barbe, Muret n'avoit guere plus de ſept ou huit ans. Voyez la Vie de Bucanan. Que ſi Bucanan a régenté dans le Collége du Cardinal le Moine dans le tems qu'y régentoit Muret, comme j'en ſuis très perſuadé, non ſeulement à cauſe du témoignage du Pere Bourbon, mais auſſi à cauſe de celui de Lambin: car Lambin, dans ſon Oraiſon *de rectâ pronuntiatione Linguæ Græcæ*, en parlant des hommes illuſtres qui ont régenté dans le Collége du Cardinal le Moine, nomme parmi ces Illuſtres, *Turnébe*, *Bucanan*, & *Muret*: Si, dis-je, Bucanan a régenté dans le Collége du Cardinal le Moine, il faut que ç'ait été depuis 1544. (qui eſt la datte de ſon Elégie à Taſſæus & à Tévius) juſques en 1545. car auparavant il régentoit à Bourdeaux dans le Collége de Guyenne: où il fut trois ans, comme il le témoigne lui-même dans ſa Vie; & en 1539. le premier de Décembre, il y harangua l'Empereur Charles Quint qui paſſoit d'Eſpagne en Flandre. Et ſi Muret avoit régenté avant ce tems-là au Collége du Cardinal le Moine avec Bucanan, il faudroit qu'il y ût régenté du moins en 1538. & en ce tems-là il n'avoit que quatorze ans (1). De Paris, il fut régenter à Poitiers. Ce que j'ai appris de cet endroit de ſes Commentaires ſur les Catilinaires de Cicéron; qui eſt une particularité qui n'a été remarquée par aucun de ceux qui ont écrit ſa Vie. MACTARI. *Uſum quemdam hujus verbi, paucis, ut arbitror, notum; quem ante hos decem annos annotavi & publicè docui, cùm etiam, tum adoleſcentulus, Limini, quod Pictonum oppidum eſt, humaniorum litterarum & Juris Civilis ſtudiis florentiſſimum, Amphitruonem Plautinum enarrarem, tradere hoc loco inſtitui.* En ce tems-là Muret pouvoit avoir 20. à 21. an. Car il naquit en 1526. Et l'Epitre Dedicatoire de ces Commentaires ſur les Catilinaires de Cicéron, adreſſée à Léonardo Mocénigo, noble Venitien, eſt datée de Veniſe du 9. Octobre 1556. Le Préſident de Thou a écrit que Muret avoit étudié en Droit à Poitiers & à Toulouſe. Il peut être que régentant à Poitiers les Lettres humaines, il y prit le degré de Licentié és Loix. Quoi qu'il en ſoit, il n'a pû régenter publiquement en Droit à Toulouſe, qu'il n'ait été du moins Licentié és Loix. Et ainſi, ce que Scaliger a écrit des degrez qu'il prit à Aſcoli, doit s'entendre du degré de Docteur.

Liminum, ou *Limonum*, c'eſt Poitiers, ſelon l'opinion commune: mais qui eſt réfutée par Mr. de Valois dans ſa Notice des Gaules, & par Scaliger dans ſon premier Scaligerana, page 96.

De

¶ 1. Muret étant né en 1526. il faloit dire pour compter juſte qu'en 1538. il n'avoit que 12. ans.

¶ 2. C'eſt à ce tems-là qu'il faut rapporter ce que dit Montagne chap. 25. du L. 1. de ſes Eſſais, que Bucanan & Muret étoient ſes Précepteurs domeſtiques. Ce qui ſe doit entendre des inſtructions particulieres qu'ils alloient réglément lui donner en la maiſon de ſon Pére. Montagne avoit alors quatorze à quinze ans, & ce qu'il ajoute que Bucanan & Muret apprehendoient de l'accoſter en ſon enfance à cauſe de la facilité qu'il avoit à parler Latin fait voir qu'il faloit que Muret eût fait d'autres voyages à Bourdeaux.

¶ 3. Montagne appelle le premier Nicolas Grouchi, & le ſecond Guillaume Guérente. Mais nous voyons que *Gruchius* dans ſes Ouvrages François écrit ſon nom *de Grouchy*.

¶ 4. Cette faute ne ſe trouve point dans l'édition de 1569. in 8. chez Henri Etienne, où une partie des vers de Bucanan a été imprimée avec les Poë-

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.88% accurate

IOJ anti-bai De Poitiers, il fut à Bourdeau J ; ce qui paroît par ces vers d'une de fes Elégies à là Msrgaris : y j m tt Pidenice retinent ftlici a terra opptit , <fuà Clanm pinçait cuit a fuit. Mt veto , mvielie prend à tt dtntibus tel Mm, Tùrtia butait munit Burdeçtlt. Et ce qui paroit encore par ces mots de la Chronique Bourdeloife de Gabriel deLurbe: Eu 1 S'a 7- Marc Antoine Muret Profcjfeur tu Collège de Guyenne avec grande réputation (1). Car Muret étoit i Poitiers en i f4Ô. Il pouvoir avoir ai. à 12. ans lors qu'il commença à régenter à Bourdeaux êc ce fut apparemment Jean Gélida, Elpagnol de la Ville de Valence, Principal du Collège de Guyenne , avec lequel il avoit régenté au Collège du Cardinal le Moine, qui l'engagea à régenter dans celui de Guyenne: car Gélida, comme l'a remarqué le Prélident de Thon, avoit régenté la Philofophie i Paris dans le College du Cardinal le Moine; & il quitra cet emploi en i y 46. pour fuccédcr à Audré Govéan dans la Principalilé du Collège de Guyenne. Lequel André Govean alla en ce tem'-là en Portugal y établir le Collège de Conimbre inllitué par le Roi Jean 111. où il mena avec lui George Bucanan ; Patrice Bucanan frère de George; Nicolas de Gruchy (q), dit en Latin Grucbiut ; & Guillaume Guérentéc, Jaque Tévius . & Elic Vinct. Je corrigerai ici en pallànt uue faute d'impreflion qui fe trouve dans toutes les Editions des Poches de Bucanan (4). C'elt dans fon Elégie à Taltxus & à Tévius. Cittraque ut te fini leliie , pia cura/bdalit Cl paliit cr patrie funçitur u/que vicem. L L E T. Part. I. Il faut; Citer tque ut tejfênt , Gel'tdt pia cura fodaüt. En iss1- ü étoit de retour à Paris: car cette année- là, le cinquième de Février (ce que j'ai appris de l'édition in douze de les Oraifons) il récita dans l'Eglifc de» Bernardins de Paris fa première Oraifon, Î|ui ell intitulée de l'Excellence de U Théo* ogie. Il fit imprimer à Paris en la même année fes Poulies , intitulées Juvenilia: u'il dédia à Monlieur Brinon Cou fei lier u Parlement. Dans la Dédicace , qui ell du 24. Novembre de la même année tyyi. il y parle de fes Leçons de Droit & de Philofophie. Subfecivtt igilur horit ah tue J mibi tempufculum à Pbihfopbiet y Jurit Civilit Preeledienibut , fuibut affiduè occupa! ut diflineor , ÿc. Ce qui donne fujet de croire qu'il enfeignoit en ce tems-là à Paris le Droit & la Philofophie. Au chapitre tS. du Livre x de fes diverfes Leçons, il tait mention des Leçons qu'il fcfoit à Paris. En tyyq. il étoit à Touloufè (y), comme il paroît par l'Extrait des Regitres de* Capiioux de Touloufè ci deflùs rapporté. J'apprens de Gabriel

de Lurbe dans fon de l/irit Illullribui Ajuitani-e , qu’il y régenta en Droit. Jofeph Scaliger au lieu allégué a écrit qu’il y enfeignoit les Inflitûtes pour s’exercer. On apeloit en ce tems-là à Touloufè ilalcbardiert , ceux qui n’étant point ProfefTeurs, régentoient en Droit pour s’exercer: ce que j’ai appris de du V'erdier dans fon Eloge de Cujas. De Touloufè, il alla à Paris, (61 où U fut prlfonnicr au Châtelet : félon le témoignage de du V'erdier; lequel ne peut être révoqué en doute. De Paris, il fut à Venifc & à Padouc, où TocGci de Beze. 4 J. Avant lue d’en venit i ect article, il auxoit été à propos de parler de l'emprilonncmcur de Mnret au Châtelet de Paris, car il faut que ce (oit en 1 5 {i. ou ijjj. que cette dilgrace lui foir arrivée, poifqu'ü eft fur que Murer étant paru de Paris pour Touloufè ne revint point de Touloote à Paris, mais s'enfuit de là par une autre route en Italie. Aufli du Verdier ne le tait-il point revenir de Touloufè à Taris, il dit feulement avoir appris de Dorât que Muret avoit etc pnXwmiw au Châtelet, te qui peut bien ?tre vrai, mais quand il ajoute du fien que Muret étant forti de pnfon avoir pafiic de paris en Italie, on lui (outient qu’il fe trompe, & que ce n'a pas été de Paris, mais de Touloule que Muret fe taira au plus vite en Italie L’autonte de du Verdier qui n’cft pas un Ecrivain c*a& ne peut pas tenir en cela courte celle de Scaligcr, de Calautoa fle de M. de Thou. f s. Je ctoirois qu’il faudroir ôter tout cet article , ôc reformer amli le commencement du ûii« vaut, Di TifJttJt il fm À Vnififr nFtÀtni ôte,

The text on this page is estimated to be only 23.20% accurate

io4 A N T I-B A I L L E T. Part. L où il ragent» fiv ans ; ce qui a été remarqué par Moniteur de Thou. De Venife Je de Padouë, il fui à Rome , où il cnlëigna diverfes Sciences. Mais de Rome il revînt à Paris en tyôz. avec fon patron le Cardinal Hippulite d'Elle de Ferrare: où il tit imprimer les Phiiippiques de Cicéron , qu'il dédia à Turnébe. • Et de Paris, il retourna à Rome en 1j6j. où il enfeigna publiquement les Lettres Humaines, le Droit, & la Philofophie. 11 dit dans quelqu'une de fes Oraifons qu'il a régenté 10 ans à Rome. J'apprens d'une Lettre de Claude du Puy, Confeiller au Parlement de Paris, à Vicenrio Pinelli , qui m'a été communion ée par Mr. Bigot, qu'il y lût, en particulier, Thucydide à Mr. d'Abain de la Rochepofai , Âmbadàdeur de France i Rome. Voici l'endroit de cette Lettre qui regarde cette particularité: je vont envoie une Parodie fur te Pbafêle de Catulle , faite pi/fa contre un de nos amis de Rome , n'agtteres 'Juriftonjnltc , maintenant Prêtre. Cet ami de Rome de Claude du Puy, c'ell Muret: l/otts me mandez, qu'il lit te Thucydide a Mr. il'/ibain. Si c'ejf , ut morem' gérât amplillimo & doâilfimo Regis Lcgato, il fait tien: mais s'il cuide lui pouvoir enfeigner quelque chofe de nouveau après Mr. de la Seala , lequel lui a autrefois expliqué cet dateur, il s'nbuft grandement : car l'antre le devance de deux mille parafantes en cette matière de Lettres : même ment je leur ay oui dire qu'ih furent dejj'us un hiver entier. Il mourut à Rome en Ij8y. le 4. Juin dans la 60 année de fon âge. Sainte Marthe & Jean le Clerc, qui ont écrit qu'il mourut dans la 5-7. ont été mal informel de cette circon (tance. q t. Dan* le Recueil dtt eeradet Acade'miciensde Rome lur ta mort île Platine il y a une Epigramme Latine 4e ce Rhailus en vert rhalcuques , laquelle ne lui donne pont detememi tut le jugement qu'il a fait de REpIgramme. On en aoyoit pluticurs autre! de fil façon du tetm de Ltlie G taldi. mais il daloit que ce lût en mattulém. car elles n'ont jamais etc tmptimeec. Il aroit autli fait des Llegica dont fait mention roman I, I. tdarm ou il 1 -< ppelle Manlius Rlt.Hua. sa.nl lu , Moll nu . SS.-.tua le tronreut touvmt mis indifféremment. M. Ménagé dit apilt Paul Jove que Mautlitts Rhallua Lai Lnhevêque de V... rouie Ville de Truwiuc auLXXXIV. Réflexions fur et que Mon fleur B aille t ê du de mes Epigra/nmes. MOnfîeur B a i î. l e t. Ceux des Cri • tiques qui ont recherché les moyens de J avoir e n quel genre de Poêftc Mr. Ménage a le mieux réujfl . ejliment que e'ejl dans r Elegie & dam t Epigrumnte. A dire le t rai , Mr. Ménage par oit avoir eu plus d' inclination , Çjf de talent même

, pour ces deux genres que pour Us antres , puis qu'il t'y *(* dppliqnd davantage. C'eft ce qu'on peut a [Jurer au moins de fes Epigrammes ; parmi le/quclles il s'en trouve de fort belles dans un grand nombre de plates & d'infiiidet . Menacé. Manilius Rhailus (i). ou Rails y comme Pappeîc Paul Jovc dans PE loge de Mufurus, étoît un Savant de Grèce, qui vint en Italie apres la prUc de Conftantinople. Je crois qu*il étoit de Conllaminoplc : car dans les Pocfies Grecques de Lafcaris, il cft fait mention d'un Mafix/atot P uXhvtç , qui étoit de Conllantiuople. P dtJ&j , Rhailus , Railus , & RJ la y e/l le même nom. Ce Manilius Rallus fut Archevêque de Malvafie. Marulle lui a adrclfê une Ode & une Epigramme. Ce Savant difoit que perfonne n'avoit encore réufli dans l'Epigramme. Ce que nous avons appris de ces vers de Manille: . Amor Tibullo , Mars tibi , Mare , débet. Ttrtr.tio feccus levis. Cet humus otim ntmini; faits multum Heratio, Satyra & Ch* lys . Satura marni vtrfiLut Lucretii , Lejcrt Mu/eo illiiis. Efigramma cultum , tefle Rhallo , aJbuc nuit; . Le cienncnient Laconie, mais Li'io GiraJdi metlaftdlatuie de ce R.halluj en Candie , A/,r«//#, dit-il, Kbsllui frrttMAUêt , qui fît tfm 4 Lttnt énimr bu mttrGrtmjimm /ît Pimtifiiétm foneftéOmi. Fiol Coneiiui Lih. I. d* (•rdÎHjUtm fol. 25. écrit g*iltut maii mal. Sufir , du- il , imm d*mt irt 4 \Ssntiuu T^i/ae imprimés ftïié &c. Le meme Livte a. feuillet ftf. éétit inuiltg » prlfjt m/ fui Jr drrtnn* rmrt , csutf.imt >mi frier* , cum mntml tü dmi 4 VU* pnprtmtMf fr 'eant. Umts tnr»i du tini tum fu*~ qt ém outm 41 r AfdUil'mi g* lisu cum Aftrra B*tl* , sut Bsrtholrmdus Sdl.tnm <r*m ^4/mnir SfrrtU, fit d J. B . wdu* 4^imm («4» Ouvui* idruqôa t nuit , qmrrion use Digitized by Googli

où il régenta ſix ans ; ce qui a été remarqué par Monſieur de Thou.

De Veniſe & de Padouë, il fut à Rome, où il enſeigna diverſes Sciences.

Mais de Rome il revint à Paris en 1562. avec ſon patron le Cardinal Hippolite d'Eſte de Ferrare: où il fit imprimer les Philippiques de Cicéron, qu'il dédia à Turnébe.

Et de Paris, il retourna à Rome en 1563. où il enſeigna publiquement les Lettres Humaines, le Droit, & la Philoſophie. Il dit dans quelqu'une de ſes Oraiſons qu'il a regenté 20 ans à Rome. J'apprens d'une Lettre de Claude du Puy, Conſeiller au Parlement de Paris, à Vicenzio Pinelli, qui m'a été communiquée par Mr. Bigot, qu'il y lût, en particulier, Thucydide à Mr. d'Abain de la Rochepoſai, Ambaſſadeur de France à Rome. Voici l'endroit de cette Lettre qui regarde cette particularité: *je vous envoie une Parodie ſur le Phaſéle de Catulle, faite piéça contre un de nos amis de Rome, n'agueres Juriſconſulte, & maintenant Prêtre.* Cet ami de Rome de Claude du Puy, c'eſt Muret: *Vous me mandez qu'il lit le Thucydide à Mr. d'Abain. Si c'eſt*, ut morem gerat ampliſſimo & doctiſſimo Regis Legato, *il fait bien: mais s'il cuide lui pouvoir enſeigner quelque choſe de nouveau après Mr. de la Scala, lequel lui a autrefois expliqué cet Auteur, il s'abuſe grandement: car l'autre le devance de deux mille paraſanges en cette matiére de Lettres: mêmement je leur ay ouï dire qu'ils furent deſſus un hiver entier.*

Il mourut à Rome en 1585. le 4. Juin dans la 60 année de ſon âge. Sainte Marthe & Jean le Clerc, qui ont écrit qu'il mourut dans la 57. ont été mal informez de cette circonſtance.

LXXXIV.

Réflexions ſur ce que Monſieur Baillet a dit de mes Epigrammes.

Monſieur Baillet. *Ceux des Critiques qui ont recherché les moyens de ſavoir en quel genre de Poëſie Mr. Ménage a le mieux réuſſi, eſtiment que c'eſt dans l'Elegie & dans l'Epigramme. A dire le vrai, Mr. Ménage paroit avoir eu plus d'inclination, & de talent même, pour ces deux genres que pour les autres, puis qu'il s'y eſt appliqué davantage. C'eſt ce qu'on peut aſſurer au moins de ſes Epigrammes; parmi leſquelles il s'en trouve de fort belles dans un grand nombre de plates & d'inſipides.*

Menage. Manilius Rhallus (1), ou *Ralla*, comme l'appele Paul Jove dans l'Eloge de Muſurus, étoit un Savant de Grece, qui vint en Italie après la priſe de Conſtantinople. Je crois qu'il étoit de Conſtantinople: car dans les Poëſies Grecques de Laſcaris, il eſt fait mention d'un Μαρκίσιος Ῥάλλης, qui étoit de Conſtantinople. Ῥάλλης, *Rhallus*, *Rallus*, & *Ralla*, eſt le même nom. Ce Manilius Rallus fut Archevêque de Malvaſie. Marulle lui a adreſſé une Ode & une Epigramme. Ce Savant diſoit que perſonne n'avoit encore réuſſi dans l'Epigramme. Ce que nous avons appris de ces vers de Marulle:

Amor Tibullo, Mars tibi, Maro, debet.
Terentio ſoccus levis.
Cothurnus olim nemini: ſatis multum
Horatio, Satyra & Chelys.
Natura magni verſibus Lucretii,
Lepore Muſæo illitis.
Epigramma cultum, teſte Rhallo, adhuc nulli.

Le

¶ 1. Dans le Recueil des vers des Académiciens de Rome ſur la mort de Platine il y a une Epigramme Latine de ce Rhallus en vers Phaleuques, laquelle ne lui donne point de démenti ſur le jugement qu'il a fait de l'Epigramme. On en voyoit pluſieurs autres de ſa façon du tems de Lilio Giraldi, mais il faloit que ce fût en manuſcrit, car elles n'ont jamais été imprimées. Il avoit auſſi fait des Elegies dont fait mention Pontan l. 2. *Baiarum* où il l'appelle Manlius Rhallus. *Manlius*, *Mallius*, *Manilius* ſe trouvent ſouvent mis indifféremment. M. Menage dit après Paul Jove que Manlius Rhallus fut Archevêque de Malvoiſie Ville de Tzaconie anciennement Laconie, mais Lilio Giraldi met la Prélature de ce Rhallus en Candie, *Marullo*, dit-il, *Rhallus fortunatior, quippe qui a Leone decimo his menſibus Cretenſium ſit Pontificatu honeſtatus.* Paul Cortéſius Lib. 1. *de Cardinalatu* fol. 25. ecrit *Rallus*, mais mal. *Nuper*, dit-il, *cum domi meæ Manilius Rallus elegans imprimis Poëta &c.* Le même Livre 2. feuillet 56. *Satis intelligi poteſt eos qui ſe doctrina dedidérunt, conſtantius ſolere famulari, cum minus abducs à vitæ perpetuitate ſoleant. Quis enim diutius cum quoquam quam aut Manilius Rallus cum Marco Barbo, aut Bartholomæus Sallcetus cum Aſcanio Sforzia, ſive J. B. Almadianus cum Oliverio Carrafa vixit, quorum duos nihil*

The text on this page is estimated to be only 24.11% accurate

A N T I-B A I L L E T. Part. I. 'LePere Rapin eft à peu près du même avis. Car voici comme il s’cft expliqué fur Ce genre de Poélie dans fes Réflexions fur la Poétique : F Epigramme eft de tous les Ouvrages de vers que F Antiquité ait produit,te moins confit Jetable igjc. C’ejlnnedes efpeees de H en ois l'on rénjftt peu ; car e' eft plutôt un coup de bonheur , que d'y rcufjir. Une Epigramme vaut peu de chofe , quand elle n'ejl tas admirable. Et il ejtjî rare a' en faire a admirables, que e'ejl aJJ'ez d'en alooir fait quelques-unes en fa vie. Et Martial difoir, que quand il y avoir autant de bonnes Epigrammes dans un Livre d’Epigrammes que de mauvaifes, on pouvoir dire que ce Livre étoit bon. Il en eil de même du Sonnet , qui ell une elpéce d’Epigramme. lTn Sonnet fans défaut vaut feul un long Poème. Mais en vain mille Auteurs y penfent arriver. Et cet heureux Phénix eft encore à trouver, dit Mc. Dcfpréaux. Le Tolomei, au rapport de Stcfano Guazzo dans fon Dialogue de la Poclic Latine & Tofcane comparait le Sonnet au lit de Procrulle. Voici les paroles du Guano : Ht quejlo Procrujie cofs fantajlico e beftiale che tutti i forefticri che capitavano al fuo albergo, ficela ceric.tr in un certo letto: e a qticlli che con la lungbezza délia perfana Jopravanzavano il letto , t agitai a te gambe conforme alla mifura di effb : à qticlli ch' croisa pi u corti, tir ai a cou te corde il colla e le gambe : fs che giungevane egualmcnte à 'quelta mifura. E péri, ej/endo quafs impojjibile il trovar fogetto che giuftamente capifca ne! corpo delSonetto, convicne per E pii, o aggiungervi parole ozioje, o troumibii ki rfuAr» , niR mirs bnilst , *b a jeifmdi évttévir: miter il* tji i n f*mul*nd» (•nflunit* cm! i* *41 A fi tint ut iitM u prefft ctnfliiuiui vidtA’.ur vivtn.it t & +, ftifandi finn. U pKioit pat là que ce Hhallus lurrecut au Cardinal Marc Barbo fon patron, mort le xi. Mars 1 4vo. C’ctoir le coufin germain du Pape Paul II. François Philelphe , dans la it. Lettre du 17. Livre, perle d’un Su* Uikt 7^*Uit (c’eft *P*a>»c, 1’»t« (e prononçant alors comme Vltùrm) qui en Tau 1461. étoit à Home auprès du Despote Thomas Paieo* e. u Mtrulle es rapportant le ftmiraent de IOJcar i eoneetti, in coft fat ta gui fa che'l eom • ponimento riefei , o languido, oofeuro, là onde f. puo dire che àjatta una non mena lodevote che faticofa impreja , cd è figliuolo legittimo d'Àpot/ocolui tlquale f clic entente à tirato un Sonetto con tutti qtiefti proporziouat! mezi al fuo débita fine. Et j’ai fouvent ouï dire i Gombaud, que quand un Poète avoit fait un bon Sonnet , il pouvoit fe repofer, ayant allez acquis de réputation. Et ainli, Mr.

Bail lut qui dit que j’ai fait de tort belles Epigrammes parmi un grand nombre de plates & d’inlipidcs, en penlant dire de moi des chofes defavantageufes, eu dit de ttes-avantageufes. Mais il n’cft point vrai, qu’il n’y ait point, ou qu’il y ait peu de bonnes Epigrammes, li ce que Jules Scaliger a dit des lionnes, elt véritable. Voici comme il en a parlé dans fa Lettre à Charles Sevin; qui eft la 8i.de fes Lettres: proinde ne eontnsittas ut testserè uimis edenda feftittarim : Il lui parle de l’édition de fei Epigrammes: cùm id egi confulto uti emendata arbitral» tuo legerentur. Ex millibus ferè d/tobus, attt atnpliùs , Uti a J'unt : utinam bona fide. Id tn ipjit curait mus, uti Rallus , lir doit us , mentiretur , attt mutaret judieium , qui Epigramma ullum cultuns uegarat. Et il a fait imprimer plus de mille Epigrammcs. Mais parmi ce grand nombre, je foûtiens qu’il n’y en a pas une feule, je ne dis pas excellente, mais médiocre. Il n’ell pourtant pas vrai que perfonne n’ait encore réulli en ce genre de Pucfie. 11 y a un grand nombre d’Èpigrammes admirables dans l'Anthologie (zj : parmi lesquelles celle de Niobc de vivante faîte pierre par les Dieux , & de pierre faite vivante par Praxitèle , tient, félon moi, le premier lieu. Il y en a auffi un grand nomHJrMtim n’a pat voulu dire que généralement parlant onn’cüt jamais fa t de bonne Epigramme, mai» Iculeincnt qu’il n'y aveu point encore eu de Poète Epigraminariire qui n’eût fait que de bonnes Epigrammes , ou qui eût du moins auilî bien reufti en ce genre qu’i! prêtent que Tétencc a fait dans la Comédie , Luctcce dans l’explication de* choies naturelles, Catulle dans les Hendécatyllabe* . Virgile dans le l'oérae Epique où la guerre a le plus de Fatt , Tibulle dans les vers d'amour* Horace dans Ode fie dus la Satire. Tom. VIL o

The text on this page is estimated to be only 25.19% accurate

10 6 A N T I-B A I t L E T. Part- Ir nombre d'excellentes dans Catulle; dans les Priapées ; dans les Recueils des anciennes Epigrammcs publié parFithou & par Scaliger; dans Martial, & dans Aufone. 11 y en a de très-belles dans Sannazar; prwtus Ep.gramma cultum dediffe e redit tir à nabis, dit de lui Jules Scaliger dans fa Poétique: dans Politicn; dans le Bcmbe ; dans Jean liai i (le Atnaltéc(l); dans Flaminius ; dans Bucunan , & dans le Perc VavaÛcur. Mais i propos du PereVavaflcur, comme il a fait deux gros Livres d'Epigrammes , il ne fut pas fatisfait de ce qu'avoit dit le Pcrc Rapin au partage de fes Réficxions fur la Poétique ci-dcllus allégué. Et c'ell ce qui l'engagea à écrire contre ce Livre du Perc Rapin. J'ai fû cette particularité de lui-même. LXXX V. Air. Baille! «'ayant jeûnait fait deversu'efl pas capable de juger des vers. MOnfieur Bai llet a écrit cinq volumes des Poètes. 11 ignore les fi* ncllcs des Langues dans lesquelles ont écrit la plûpart de ces Poètes. Mais quand il les fauroit, n'ayant jamais fait de vers, il n'eft pas capable de juger des Poètes. 11 n'y a que ceux qui font des vers, ou qui en ont fait , qui puiiïent connoître toutes • les beautez & tous les defauts de la Poclie. C'ell ce qui a été très- véritablement remarqué par St. JcrAme en fon Epitre i6> Fclices , injuit Fabius , effet et artet , fi de illit foli artifices judicarent. Pectam non petejl neffe, niji qui verjtim petejl Jlruerc. Je remarquerai ici en partant que ce mot de Quintilien ne fe trouve ni dans fes Instituions ni dans fon Dialogue de Claris 0 rat oribu s : car ce Dialogue cil conrtamment de Quintilien, & non pas de Taci* te: ce qui a été depuis peu démontré par Mr. Pichon dans fes Remarques fur cc Dialogue. Il cil de U Poclie comme de la Peinture, dans laquelle il y a de certaines beautez qui ne peuvent être apperçues que par ceux du métier. Umufitu quittent , fed actif:, ton précipite miraculé, dit Pline, en parlant de la ligne d'A pelle tirée fur celle deProtogene. Et en parlautd'une des peintures de Paulias, il dit. Suai qui * bus placent diligcnlia , quant intelligunt Jor h artifices. Je raconterai ici à ce propos ce que dit (x) Elian dans une lêmblablc occaiion. Le Peintre Nicollrate, ou plutAt Nicomaque; car c'cll ainfi qu'il faut lire cc nom de Peintre dans Elian, comme je l'ai fait voir dans mes (Jbfervations fur Laèrce; ce Peintre, dis -je, contemplant avec admiration le portrait d'Hélene fait par Zeuxis, un particulier lui demanda ce qu'il trouvoit de fi admirable dans ccttc Peinture. Et le Peintre lui répondit , vous ne me feriez pas cette de-, mande, fi vous aviez mes yeux. C'cft-âdire,

que pour bien juger de la Peiuture, il faut avoir des yeux favans; eculos crudités, comme parle Cicéron ; qu’il faut avoirdes yeux artifans; Tc%eixà c^par* , . comme parle Elian. Mr. Baillct n’ayant donc jamais fait de vers, n’eft pas capable de juger des vers* Et il en juge audi très-mal. Mais n’ayant jamais fait de vers, il a cet avantage fur ceux qui en ont fait, qu’il n’y a point de rcpréfaiile fur lui. Cerrumpit fuit talicne etUbs. Celui penUtt ntn pciijl , quei tuf ers. Martial. 11- cil bien aife de parler de l’art, mais il ell difficile de parler lelon l’art. 11 cil dt dru dUtf bien ailé de dire , Cet vers de Gkaÿelaïn feist rudes J ce, vers de Chapelain je ut Jreidt ; ces vers de Chapelain (sut languisfaut-: Mais il feroit difficile à Mr. Baillct d’en faire de plus doux, de plus ardans, de plus animez. En un mot: je fuis ttèsperfuadé que Mr. Baillct ne pourroit pas faire de fi bons vers que les plus mauvais de ceux, qu'il reprend. Lxxxvr, >y GoogleJ 4 r. Je croi que M. Ménage a voulu dire Jetij. 8c vaut mieux feule iueompxiablement que toutes me. L'Ëpigramme du moins qu'il déligne 8c qu'il celles de Jeaa Baptiâe. loue ci-delleut Ch, CiV.clt de Jérôme AmaUbce, f uU faloit aire tl.ie.

The text on this page is estimated to be only 23.73% accurate

Tome i P«ge 12. chapitre *4* ANTI-BAI , ' * . * \ aLXXXVJ. Juftificatwn de ce que fai dit que Us libelles qu'on a fa:! s contre mot , me font plus glorieux que les Livres qu'on a faits à ma louange. MOnfîeur Ba i L L E T. C'efi une pédanterie de dire de fou propre Ouvrage qu'^n peut l'appeler ,1c Recueil des fautes d'autrui: de fe croire fi peu (3) faillible , if fi fort a P/preuve de la censure que de s' a filtrer que les libelles qu'on fait contre un homme qui travaille pour acquérir de la ré* putati n, lui font plus glorieux que ceux qui ont été faits a fa louante , çfi de rte laifier pas de recueillir tous les témoignages , déc fit me que les Savant ont rendu à fou mérite , pour en tirer avantage , ÿ en entretenir fa propre vanité. Ménagé. C’eft du Pcrc Hardouin, Prêtre de la Compagnie de Jéfus , dont parle ici Mr. Baillct, en diiànt que c'efi une pédanterie de dire de fon propre Ouvrage qu'on peut P appeler le Recueil des fautes d'autrui. Car c’eft ce que ce Perc a dit dans la Préface de fon Livre des médailles, de la première édition, blorum hic detegentur erroret : qui citm fingulis ferè fint afperfi p agi ni s, totnm a b iis opus Errata Antiquariorum, ni tant Info lent i titulo jaélanttjc fufpitio aJhareret , rnferibi mérita petniffet: Comment un petit homme comme Mr.Baillct peut-il parler de la forte d’un aufii grand perfonnagc qu’eft le Pcre Hardouin? En vérité Mr. Baillet cil un homme bien injurieux (4). Ce qu’il a dit enfuite, me regarde •uniquement : ce qui paroît par cet endroit du Tome 2. pag. 2fy. de (es Jugemens des Savans. Mr. Ménage dit de lui-même (dans fa Préface fur Malherbe) qu'il n'y a guère d'hommes f avau s dans l'Europe qui ne lui asent donné dons leurs écrits des témoignages de leur eflime: tf que plufieurs mènes dé en tr' eux lui ont fait l'honneur de lui adrefier letsrs Ouvrages : que néanmoins tons les témoignages 'defiime de tant de grands hommes font ^ ». T ai J H bit n’eft pas François , le fé Tufs fcrpris que M. Ménage ait laifle palier ce mot à M. -L L E T. Part. I. 107 branivup moins avantageux à fa r/pntatio» que les injures que je ne fai combien de petits envieux ont publiées contre lui dans leurs Rhapfodies : tfi que les libelles qu'on à faits Pour te diffamer , lui font infiniment plus glorieux que tous les Livres qui ont été faits à fa louange. Ce que j’ai dît, que les écrits qu’on a faits contre moi , me font plus glorieux que ceux qu’on a faits à ma louange, ne marque aucun caraélérc de pédanterie. Et il ell étrange que Mr. Baillct qui a été Pédan au Collège de ta Ville de BcauFais, & qui eft préfentement Pédagogue chez. Mr. de

Lamoignon, me traite ae Pédan à ce fujet, & le connoifle li mal en pédanterie. Mr. de Balzac qui n'étoit pas fins doute un Pédan , a dit à peu près la même chofe que moi. Si la cbàfe était nouvelle , il fe peut que je ne fer ois pas fâché de la fupprefiion du premier libelle qui me dirait des injures. Al ai s a cette heitre qu'il y en a pour le moins une médiocre Bi 'pliothérne , je fuit prefqne bien nife qu'elle fe grofiiffie: & je preus plaifir à faire une Monjoie des pierres que P envie m'a jettées fans me faire mal. Le blâme de certaines per fonte s ne me Jèmb'e pas honteux , parce que leur eflime ne me femb/e pas bonne ft. C'eft dans une de fes Lettres à Mr. le Line te. Chancelier Séguier, lequel avoit réfnfé de Lcttre fécller le privilège d'un Livre fait contre lui. Et Mr. Baillet a dit autlï à peo près la même chofe de fon bon ami Mr. Despréaux. Air. De f préaux a toujours paru pins zélé pour ramajftr \fi publier les écrits qu'on a faits contre lui de tems en tems , que les autres ne le font pour recueillir ou écouter les louanges qu'on leur donne. Le nombre de ces libelles efl devenu fi grand, qu'il fut foupyonné d'en avoir forgé plufieurs lui-même , pour décréditer encore fe s ennemis d'une manière plus certaine , & pour fe défaire d'eux-mêmes par leurs propres mains. Et quoique plufieurs de ces Ecrits faits contre lui fuient allez à dé autres ufages ente ceux pour lefjuels ils ont été faits , Air. Defpréaux ne laifie pas de fe vanter encore d'en pouvoir atnafier de la tnefure de plus d'un pied dans les trois dimenfions. C*eft à la Baillet. f 4. Injurieux fe dit-il de U pcrfoonc? O 2 J Digitized by Google

LXXXVI.

Juſtification de ce que j'ai dit que les libelles qu'on a faits contre moi, me ſont plus glorieux que les Livres qu'on a faits à ma louange.

MOnſieur BAILLET. *C'eſt une pédanterie de dire de ſon propre Ouvrage qu'on peut l'appeler*, le Recueil des fautes d'autrui: *de ſe croire ſi peu* (3) *faillible, & ſi fort à l'épreuve de la cenſure que de s'aſſurer que les libelles qu'on fait contre un homme qui travaille pour acquerir de la réputation, lui ſont plus glorieux que ceux qui ont été faits à ſa louange, & de ne laiſſer pas de recueillir tous les témoignages d'eſtime que les Savans ont rendu à ſon mérite, pour en tirer avantage, & en entretenir ſa propre vanité.*

Tome 1. page 32. chapitre 14.

MENAGE. C'eſt du Pere Hardouin, Prêtre de la Compagnie de Jéſus, dont parle ici Mr. Baillet, en diſant que *c'eſt une pédanterie de dire de ſon propre Ouvrage qu'on peut l'appeler le Recueil des fautes d'autrui.* Car c'eſt ce que ce Pere a dit dans la Préface de ſon Livre des médailles, de la premiére édition. *Horum hic detegentur errores: qui cùm ſingulis ferè ſint aſperſi paginis, totum ab iis opus* ERRATA ANTIQUARIORUM, *ni tam inſolenti titulo jactantiæ ſuſpitio adhæreret, inſcribi meritò potuiſſet:* Comment un petit homme comme Mr. Baillet peut-il parler de la ſorte d'un auſſi grand perſonnage qu'eſt le Pere Hardouin? En verité Mr. Baillet eſt un homme bien injurieux (4).

Ce qu'il a dit enſuite, me regarde uniquement: ce qui paroît par cet endroit du Tome 2. pag. 259. de ſes Jugemens des Savans. *Mr. Ménage dit de lui-même* (dans ſa Préface ſur Malherbe) *qu'il n'y a guere d'hommes ſavans dans l'Europe qui ne lui ayent donné dans leurs écrits des témoignages de leur eſtime: & que pluſieurs mêmes d'entr'eux lui ont fait l'honneur de lui adreſſer leurs Ouvrages: que néanmoins tous les témoignages d'eſtime de tant de grands hommes ſont beaucoup moins avantageux à ſa réputation que les injures que je ne ſai combien de petits envieux ont publiées contre lui dans leurs Rhapſodies: & que les libelles qu'on a faits pour le diffamer, lui ſont infiniment plus glorieux que tous les Livres qui ont été faits à ſa louange.*

Ce que j'ai dit, que les écrits qu'on a faits contre moi, me ſont plus glorieux que ceux qu'on a faits à ma louange, ne marque aucun caractére de pédanterie. Et il eſt étrange que Mr. Baillet qui a été Pédan au Collége de la Ville de Beauvais, & qui eſt préſentement Pédagogue chez Mr. de Lamoignon, me traite de Pédan à ce ſujet, & ſe connoiſſe ſi mal en pédanterie. Mr. de Balzac qui n'étoit pas ſans doute un Pédan, a dit à peu près la même choſe que moi. *Si la choſe étoit nouvelle, il ſe peut que je ne ſerois pas fâché de la ſuppreſſion du premier libelle qui me diroit des injures. Mais à cette heure qu'il y en a pour le moins une médiocre Bibliothéque, je ſuis preſque bien aiſe qu'elle ſe groſſiſſe: & je prens plaiſir à faire une Monjoie des pierres que l'envie m'a jettées ſans me faire mal. Le blâme de certaines perſonnes ne me ſemble pas honteux, parce que leur eſtime ne me ſemble pas honnête.* C'eſt dans une de ſes Lettres à Mr. le Chancelier Séguier, lequel avoit réfuſé de ſéeller le privilége d'un Livre fait contre lui. Et Mr. Baillet a dit auſſi à peu près la même choſe de ſon bon ami Mr. Deſpréaux.

Livre 16. Lettre 43.

Mr. Deſpréaux a toujours paru plus zélé pour ramaſſer & publier les écrits qu'on a faits contre lui de tems en tems, que les autres ne le ſont pour recueillir ou écouter les louanges qu'on leur donne. Le nombre de ces libelles eſt devenu ſi grand, qu'il fut ſoupçonné d'en avoir forgé pluſieurs lui-même, pour décréditer encore ſes ennemis d'une maniére plus certaine, & pour ſe défaire d'eux-mêmes par leurs propres mains. Et quoique pluſieurs de ces Ecrits faits contre lui ſoient allez à d'autres uſages que ceux pour leſquels ils ont été faits, Mr. Deſpréaux ne laiſſe pas de ſe vanter encore d'en pouvoir amaſſer de la meſure de plus d'un pied dans les trois dimenſions. C'eſt à la

¶ 3. *Faillible* n'eſt pas François, & je ſuis ſurpris que M. Ménage ait laiſſé paſſer ce mot à M. Baillet.

¶ 4. Injurieux ſe dit-il de la perſonne?

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.02% accurate

io8 A N T I-B A I L L E T. Part. I. 5 la page 37a. de fon quatrième Tome. Et Mr. Defpréaui lui-même a dit quelque chofe de femblable de lui-même. Moi, qu'une humeur trop libre, au efpiit peu foûmis , De bonne heure a pourvu d'utiles ennemis, Je dois plus à leur haine; il faut que je l'avoue; Qu'au foible & vain talent dont la France me loué. Mais Mr. Bailîct ne s'eft pas contenté de me traiter de Pédan : pour taire croire que je fuis en effet un Pédau , il dit en plufieurs endroits de fon Livre que j'ai des Ecoliers. Voici les endroits. Air. Minute ne s'tjl pal contexte de fe voir le Alaitre y le Pere nourriffitr d'une certaine race de Poitet qu'l a /lavez dam tin dei quartiers du ParnaJJe , où il s'ejl retranché: mait il s'e/l fait Poète lui-même , pour fortifier les lefont qu'il leur a données de fon rlrt Poe tique, par des exemple s pris de lui-même: afin de les rendre plus efficaces if plut proportionnées à fes dficiplet, ife. l'oih i que! a été jufqu'à prcfeùt l'état des Poifies de Air. Alénage : if Pou peut dire qu'elles font toute ta fécondé partie du modelle qu'il a préfenté à fes Dficiples , ife. C'eft à la page 340. & 34t. du Tome 4. Et à la même page 341. Ce Alonfieur Boileau dam te terni qu'il fe contoit encore au nombre des dficiples de Air. Alénage , lui ayant demandé , comme à fon Alaitre, ife. Pag. 341. Ceux qui favent tes obligations que fes Alaltres ont de parler fouvent à leurs Ecoliers if de leur propofer leurs propres exemples , n'auront garde de foupponxer ATonJieur Alénage de la moindre vanité. Et i la page 3 f 8. du Tome 4. On peut dire que Alonfteur de Pinchefne ejl un des plus connus d'entre les dficiples de Alonficur Alénage. Je demande à Mr. Bailîct qui fait profeflioti de ne rien dire de fon chef dans fon Livre des Jugement des Savans liir les principaux Ouvrages des Auteurs, dans quel Auteur il a lû que j'ètois un Pédao. Ce n'a pas été dans Mr.dc Balzac. Mr. de Balzac a dit de moi dans fon Poème fur Mr. Guyct, imprimé dans mon Livre Adoptif : Hoc tibi picote que faut rt finn.il Gniole l M E h a G 1 , minora tua nfirtnlur ab ario Cùm nferis : fiirot tam pale interprète Colla Carat Ibtr : pii c* ilia probe Venui infidet trd Ula Venus t ingens facundas nttlare votes-, Averfum pojjtt qui tonciliart Gviitomj Et ailleurs i Duralunt fltr.i facilit quoi promit ab arcà , Roman fi qui lepoi, Cocropiiqut faltt. Sic jubtt tilt pottnt Gtniui qui fata libellit Dividis : c- dulctt bot mtruiri joci. Ce n'a pas été dans Mr. des Marets. il a dit de moi dans fes Lettres Latines, Commoda qu b mfeit Crilicil , a riant Mï- • «set, eyc. Fat potiut vtrfus : quod jam fatit. Extri emacni Visu gtnii ,

feriluni anime jmunda. Ce n’a pas été dans Mr. deSaumaife. Mr. de Siumaife m’a traité de eu hijfimus dans fa Differtation fur flicrodes Infanticida d’Hcinlius , qu'il m'a fait l'honneur de m’adrdfer. Ce n'a pas été dans Mr. Bochart. Il a dit de moi dans fon Livre des Colonies des Phceniciens, Livre 1. chap. 35. page 696. Qui , in irenico fuo , nuper ita alluft, clegantijpmi ingenii vir , A.gidius Alenagius. Ce n’a pas-été dans Mr; Hcinlitts. Il a dit de moi dans fes Poèfies: Amoenttanun promit onde, Menagi. Me K agi, parer Kleganliarum. Ce n’a pas été dans Mr. Héraud. Il m’a traité de vir politijfiraut , & de vir elegantiffimi ingénu dans fes Animadvcrftons fur les übfervations de Mr. de Saumaife fur le Droit Attique & Romain , Livre vt. page 436. Ce n'a pas été dans Mr. Payen Profesfeur en Droit dans l’Univcrfné d’Avignon. Il a dit de moi dans fon Prodromus yu/liniani , page 36p. Ut notai vir ameentffimus Aigidim Alenagius, Amanitatum Jurit capite 33. Ce n’a pas été dans le Pere Commire. Il a dit de moi dans fa Fable de la Folie : VeDigitized by Goofllej

à la page 372. de ſon quatriéme Tome. Et Mr. Deſpréaux lui-même a dit quelque choſe de ſemblable de lui-même.

Moi, qu'une humeur trop libre, un eſprit peu ſoûmis,
De bonne heure a pourvû d'utiles ennemis,
Je dois plus à leur haine; il faut que je l'avouë;
Qu'au foible & vain talent dont la France me louë.

Mais Mr. Baillet ne s'eſt pas contenté de me traiter de Pédan: pour faire croire que je ſuis en effet un Pédan, il dit en pluſieurs endroits de ſon Livre que j'ai des Ecoliers. Voici les endroits, *Mr. Ménage ne s'eſt pas contenté de ſe voir le Maître & le Pere nourriſſier d'une certaine race de Poëtes qu'il a élevez dans un des quartiers du Parnaſſe, où il s'eſt retranché: mais il s'eſt fait Poëte lui-même, pour fortifier les leçons qu'il leur a données de ſon Art Poëtique, par des exemples pris de lui-même: afin de les rendre plus efficaces & plus proportionnées à ſes diſciples, &c. Voilà quel a été juſqu'à préſent l'état des Poëſies de Mr. Ménage: & l'on peut dire qu'elles ſont toute la ſeconde partie du modelle qu'il a préſenté à ſes Diſciples, &c.* C'eſt à la page 340. & 341. du Tome 4. Et à la même page 341. *Ce Monſieur Boileau dans le tems qu'il ſe contoit encore au nombre des diſciples de Mr. Ménage, lui ayant demandé, comme à ſon Maître, &c.* Pag. 342. *Ceux qui ſavent les obligations que les Maîtres ont de parler ſouvent à leurs Ecoliers & de leur propoſer leurs propres exemples, n'auront garde de ſoupçonner Monſieur Ménage de la moindre vanité.* Et à la page 358. du Tome 4. *On peut dire que Monſieur de Pincheſne eſt un des plus connus d'entre les diſciples de Monſieur Ménage.*

Je demande à Mr. Baillet qui fait profeſſion de ne rien dire de ſon chef dans ſon Livre des Jugemens des Savans ſûr les principaux Ouvrages des Auteurs, dans quel Auteur il a lû que j'étois un Pédan.

Ce n'a pas été dans Mr. de Balzac. Mr. de Balzac a dit de moi dans ſon Poëme ſur Mr. Guyet, imprimé dans mon Livre Adoptif:

Hæc tibi pacato quæ ſunt referenda Guieto,
MENAGI, *meliora tua referentur ab arte*
Cùm referes: fierat tam grato interprete Celta
Carus Iber: ſed & illa probo Venus inſidet oriſ.
Illa Venus tingens facundas nectare voces;
Averſum poſſet quæ conciliare GUIETUM.

Et ailleurs:

Durabunt plenâ facilis quos promis ab arcâ,
Romanuſque lepos, Cecropiique ſales.
Sic jubet ille potens Genius qui fata libellis
Dividit: & dulces hoc meruere joci.

Ce n'a pas été dans Mr. des Marets. Il a dit de moi dans ſes Lettres Latines,

Commoda quis neſcit Critices, urbane MENAGI, *&c.*
Fac potius verſus: quod jam facis. Exere amœni
Vim genii, ſcribens animo jucunda.

Ce n'a pas été dans Mr. de Saumaiſe. Mr. de Saumaiſe m'a traité de *cultiſſimus* dans ſa Diſſertation ſur *l'Herodes Infanticida* d'Heinſius, qu'il m'a fait l'honneur de m'adreſſer.

Ce n'a pas été dans Mr. Bochart. Il a dit de moi dans ſon Livre des Colonies des Phœniciens, Livre 1. chap. 35. page 696. *Quò, in Irenico ſuo, nuper ita alluſit, elegantiſſimi ingenii vir, Ægidius Menagius.*

Ce n'a pas été dans Mr. Heinſius. Il a dit de moi dans ſes Poëſies: *Amœnitatum promiconde*, MENAGI. MENAGI, *pater Elegantiarum.*

Ce n'a pas été dans Mr. Héraud. Il m'a traité de *vir politiſſimus*, & de *vir elegantiſſimi ingenii* dans ſes Animadverſions ſur les Obſervations de Mr. de Saumaiſe ſur le Droit Attique & Romain, Livre VI. page 436.

Ce n'a pas été dans Mr. Payen Profeſſeur en Droit dans l'Univerſité d'Avignon. Il a dit de moi dans ſon *Prodromus Juſtiniani*, page 365. *Ut notat vir amœniſſimus Ægidius Menagius, Amœnitatum Juris capite* 33.

Ce n'a pas été dans le Pere Commire. Il a dit de moi dans ſa Fable de la Folie:

Ve-

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.08% accurate

Tome 2 pjg. ià à. ANTI-BAI L L E T. Part. I. lop Vinufim'u élégant U pour , Cui TdbuUrum Mu/d doClarum artif* x Molle ç? fdtctum quod erdt Æ/opi , annuit. Ce n'a pas été dans Mr. l'Abbé Huet, nommé à l'Evéché de Soiflfons. Il a dit de moi dans fes Übfervations fur les Commentaires d'Ürigéne. yide Laêrtium in Zenune , if •* cum Obfervationes Ægidti Mena^ii , viré , ornai urbanitatis , d^d vins , if humanitatis généré floreutijjimi. Et dans une Lettre en vers Latins qu'il m'a adreflee: • ■ ■ ■ - ■ Pater aime Uporum , Si votât , cr voter is fer mit tant Jet if ta Laèrti f Rem non d'Jfimilem ; net lon^a ejl fabula ; d:f<t. Ce n'a pas été dans Mr. Brumérus de Liplic. Il a dit de moi dans Ton Commentaire fur la LoiCincia, chapitre 78. doélriuu juxta ac morum élégant: J pr.ijlantiffimus vir Æ G 1 1) 1 U s ME N A G I Ù S. Ce n'a pas été dans Mr. de Mofant de Brieux. Il a dit de moi dans une de Tes Epigrammcs , cultique Mi hagius oris. Et dans une autre: Tôt Cbaritum fcecunda nittr.t tua ferifta M £NAGI, B lan Jaque tam dodo fdllce fila moves c 7C. Ce n'a pas été dans Mr. le Moine. Il a dit de moi dans fes Notes fur l'Epître de Saint Polycar?e, page 395V Hoc non omnmo prohatur Menagio ^bmarum if de gantiortim ht er arum coiumini maximo. Je prie mes Lecteurs de remarquer, que lorfque Mr. Bailler m'a traité de Pédan ût d'homme pétri de vanité j je ne favois pas qu'il fût au monde. L X X X V 1 1. Des Adverfaires de Turnébe . M oniteur B A I L L E T. Le principal des (J tarages de Turnébe y ejl (ans doute celui des Adverfaires , on Cahiers , en trente Lares : quoi qu'on ne pni(Je pas dire qu'il foi t achevé, il y corrige if II y f t. C« il fc rapporte i Torncbe au lieu de fe explique tant d'endroits difficiles de toutes fortes d' Auteurs Grecs if Latins , £3* avec tant de capacité , qu'il cfl difficile de dire fi c'eft Pejprit , ou fi c'efl U diligence de l'Auteur qu'on y doit le plus admirer : fiIon Mr. de S/e. Marthe. Et c'efl ce qui a fait dire aux A lie ma ns que c'efl un Ou* rr âge digne de r éternité. Néanmoins \Scdliger qui fatoit ajfez ht en le prix de Tur hcüc y confidéroit ces Adverfaires comme un embryon venu avant terme: if il avoit coutume d'appellcr cet Ouvrage l'avorton de Turnébe: d.fiant qu'il y reconuoiffaU pourtant les traits de reprit du vrai Tut uJbe. Ménagé. Il cil vrai que Jolcph ScaKgcr , dans fou premier Scaligérana, a fait ce Jugement des Adverfaires de Turnébe. 1 urnebuss vir maximus erat , doc • tifftmufque. Cujtts Adverfaria abortivum fa tum foleo nttneupare : potuit enim meliits feribere , agnofeas

tam en genuinitm partum Turnebi. Et Turnébe lui-méme parle des douze premiers Livres de fes Adverfaires i peu près en mêmes termes. Duodecim Adverfariorum librot fubitâ if repenti Ha opéra confeâos , if psney mimât uro abortu -y ante in lucem edi fus qu.'un fat 6s atqrie eonceptos : & et qui fuit. C’eft dans fa Dédicace du 1. Tome de fes Adverfaires à Henri de Même. Mais dans fon Segond Scaligérana page 116 (1) il en parle avantageufement en ces termes: Les Italiens , comme hri florin s if Muret , font un chapitre tout entier , en leurs diverfes Leçons , d'une pitié conjeélkrc : if fe mot» quent de 'Turnébe , qui a plus (Lois un chapitre qu'eux en tout un Livre . Et à la page 24V Turnehus t lura hiùet uno lihro quant h'iilorius libris triginta fcptem. Ht j’ai fouvent oui dire à Mr. de Saumaffe que ce Livre n’étoît pas allez cftimé. Muret l’eftimoît infiniment: comme il paroît par cet endroit du chapitre 29. du Livre xviii. de fes Divérfis Leçons: At texirm bute ohfervationi ali.tm valdi d ffitmilcfn. Qjôdni enim mihi qnoqueT 83v*£.£>fV aliq: tan do liceat ? Utinam quidc m verè ac fe rio pojjem. Scd ut , qui Jivinat Ariflotelis ac Platonii virtutes imifari non poterani , hui u s gibbwn , itl.us quoddam oris in (0quendo vititim imitabantur , ut , al: i/td faltem in rey tau forum virer um ftmiles effqnt: ita ■ rapporter à Scalrgec. O 3 / / Digitized by Google

Venuſtioris elegantiæ pater,
Cui Fabularum Muſa doctarum artifex
Molle & facetum quod erat Æſopi, annuit.

Ce n'a pas été dans Mr. l'Abbé Huet, nommé à l'Evêché de Soiſſons. Il a dit de moi dans ſes Obſervations ſur les Commentaires d'Origéne. *Vide Laërtium in Zenone, & in eum Obſervationes Ægidii Menagii, viri, omni urbanitatis, doctrinæ, & humanitatis genere florentiſſimi.* Et dans une Lettre en vers Latins qu'il m'a adreſſée:

——— ——— *Pater alme leporum,*
Si vacat, & veteris permittunt ſcripta Laërti,
Rem non diſſimilem; nec longa eſt fabula; diſce.

Ce n'a pas été dans Mr. Brumérus de Lipſic. Il a dit de moi dans ſon Commentaire ſur la Loi Cincia, chapitre 78. *doctrinæ juxta ac morum elegantiâ præſantiſſimus vir* ÆGIDIUS MENAGIUS.

Ce n'a pas été dans Mr. de Moſant de Brieux. Il a dit de moi dans une de ſes Epigrammes, *cultique* MENAGIUS *oris.* Et dans une autre:

Tot Charitum fœcunda nitent tua ſcripta MENAGI,
Blandaque tam docto pollice fila moves &c.

Ce n'a pas été dans Mr. le Moine. Il a dit de moi dans ſes Notes ſur l'Epître de Saint Polycarpe, page 395. *Hoc non omnino probatur Menagio, bonarum & elegantiorum literarum columini maximo.*

Je prie mes Lecteurs de remarquer, que lorſque Mr. Baillet m'a traité de Pédan & d'homme pêtri de vanité, je ne ſavois pas qu'il fût au monde.

LXXXVII.

Des Adverſaires de Turnébe.

Tome 2. pag. 166. MOnſieur BAILLET. *Le principal des Ouvrages de Turnébe, eſt ſans doute celui des Adverſaires, ou Cahiers, en trente Livres: quoi qu'on ne puiſſe pas dire qu'il ſoit achevé. Il y corrige & il y explique tant d'endroits difficiles de toutes ſortes d'Auteurs Grecs & Latins, & avec tant de capacité, qu'il eſt difficile de dire ſi c'eſt l'eſprit, ou ſi c'eſt la diligence de l'Auteur qu'on y doit le plus admirer: ſelon Mr. de Ste. Marthe. Et c'eſt ce qui a fait dire aux Allemans que c'eſt un Ouvrage digne de l'éternité. Néanmoins Scaliger qui ſavoit aſſez bien le prix de Turnébe, conſidéroit ces Adverſaires comme un embryon venu avant terme: & il avoit coûtume d'appeller cet Ouvrage* l'avorton de Turnébe: *diſant qu'il y reconnoiſſoit pourtant les traits de l'eſprit du vrai Turnébe.*

MENAGE. Il eſt vrai que Joſeph Scaliger, dans ſon premier Scaligérana, a fait ce Jugement des Adverſaires de Turnébe. *Turnebus, vir maximus erat, doctiſſimuſque. Cujus Adverſaria abortivum fœtum ſoleo nuncupare: potuit enim meliùs ſcribere, agnoſcas tamen genuinum partum Turnebi.* Et Turnébe lui-même parle des douze premiers Livres de ſes Adverſaires à peu près en mêmes termes. *Duodecim Adverſariorum libros ſubitâ & repentinâ operâ confectos, & pœne, intmaturo abortu, antè in lucem editos quàm ſatòs atque conceptos:* & ce qui ſuit. C'eſt dans ſa Dédicace du 2. Tome de ſes Adverſaires à Henri de Même. Mais dans ſon Ségond Scaligérana page 126 (1) il en parle avantageuſement en ces termes: *Les Italiens, comme Victorius & Muret, font un chapitre tout entier, en leurs diverſes Leçons, d'une petite conjecture: & ſe mocquent de Turnébe, qui a plus dans un chapitre qu'eux en tout un Livre.* Et à la page 245. *Turnebus, lura habet uno libro quàm Victorius libris triginta ſeptem.* Et j'ai ſouvent ouï dire à Mr. de Saumaiſe que ce Livre n'étoit pas aſſez eſtimé. Muret l'eſtimoit infiniment: comme il paroît par cet endroit du chapitre 29. du Livre XVIII. de ſes Diverſes Leçons: *At texam huic obſervationi aliam valdè diſſimilem. Quidni enim mihi quoque* Τροχὸς ἅλιον *aliquando liceat? Utinam quidem verè ac ſeriò poſſem. Sed ut, qui divinas Ariſtotelis ac Platonis virtutes imitari non poterant, hujus gibbum, illius quoddam oris in loquendo vitium imitabantur, ut, aliquâ ſaltem in re, tantorum virorum ſimiles eſſent: ita*

¶ 1. Cet *il* ſe rapporte à Turnebe au lieu de ſe rapporter à Scaliger.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.76% accurate

no A N T Mi A I L L E T. Part.!. 1/4 ego ; quart do ad illam infini ram multiplias djcl' tnx copia™ qux in Tttrnebo fuit afp tr are non aufim J liceutiam quamdam il(tus in dijfimihbus rebus conjungendts hoc loco imitabor. Il me rePe à remarquer, qne Turnébe n'ayoit pas donné le titre d ' Àdvcrfairct à ce Livre. CTcft ce que j'ai appris de cet endroit de Ton Epître Dédicatoirc du T ome 2. à Henri de Même : Nam prxterquant an b à non fuis liberata mendis if purgata in apertum prodierunt Adverfarsa , tum cum , imprudente me, ignaro % infeio , ci s prxjci iù fier tint titulum , qui arrogant iâ fui if Jiultitiâ , me perpétua tradueeret apu J o/nnes or d. ne s injdmid: ut non tantum me or u»: pcccatorum , aux illis in libris ni mis multa fa mit s ejjc , cttlpa pr.cftanda effet , fed etiam aliénée flultitix çf tenter itatis luenda porna. Eum ego titn/um ut le gi% Désira immortalem , accrbè, graviter que tuli! Ut prope animum defpondi , vit æ que renuntiavi ! Et tamen cum co no • mine apud tanti mais au Stores conquererer , ultra injuriant cxpo/lulabant , ÿ/roi/ ingratus eft cm in eos , /i qui bu: laudatus if ornât us eft'cm . l'o-r, tnquum% ijlam laudem ducitis , quâ qui afficitur y turpiüs , firdi/itque fe contaminari pu fat y quant mlld ccuforia nota. Ne multa: itajibi in ea inferiptione belli videbantur , »/ vix tandem fummis precibus if obfervationihui impetrare potuerinty ut de libri pt incipio tant farda macula labefque tollerctur. Je remarquerai ici, en partant, que ce titre d'Adverjfaria ell demeuré à tous les Tomes de cet Ouvrage de Turnébe. Je conjecture, au relie, par la Dédicace du Tome premier de ccs Advcrfaires de Turnébe au Chancelier de l'Hôpital , & p»r celle du Tome fegond à Henri de Même, que Turnébe avoit intitulé ce Livre Obfirvations. Et dans cette créance , je remarquerai ici par occafiou une chofe artêz remarquable : qui cil , que ^François Hotman eft le premier , fi on l'cn croit, qui s'eft fervi de ce titre depuis un certain Septimîus , qui vîvoît avant uintilîen. Voici les termes de François otman ; qui font de fa Préface au Lecteur fur fes Livres Rrfponftonum Amieabtlistrn : N une enim tempmt eft , omiftis pnefattonibns , ad tnjïuutum nojlrum ae céder c : d/tm tamen hoc te y Le il or , fi qsud forti ad caujam hstcrefj'e putabis , maturè admoneam , me prtmum omnium buic variât um rerum fcripttoniy eum Argent or ati libcllum quemdam cdidijj'em , Obfcrvationuin Momen impofuift'o cùm apud Quiutilianum legijfem , eodem nomme libros à Septimio quodam ed/tos ac prvmulgatos. L'endroit de Quintilicn eft au chapitre premier du

Livre quatrième de fes inllitutions Oratoires. LX XXVI II. Du Litre du Taftc, intitule Difcorfi del Poe ma Eroico. Additions au chapitre du Tajfte. MOnfieur Baillet, Tome 4. chapitre 1348. en parlant des Traiter de la Poulie Italienne faits par le Tarte, n’a point fait mention nommément de fes Difconrs du Poème Héroïque: ce ui donne fujet de croire qu’il n’en a pas comioirtànce. Ces Difcottrs font trèsbîcn faits: & ils font d’ailleurs remplis de doctrine. Mais le Spéroné les vendiquoit. Voici comme il en parle dans une de fes Lettres au Cavalier Feiicé Paciotto :/,**do voi iufinitamentc di voler fer ivere délia P têt ica : délia tpuale inierrogato moite fiate dal Taftby e rifpoisdendogh io liber ameute , fs corne foglio . cgli n'a jatto un l'olume , e mandat 0 al Signor Scipto Gonzaga per cofa fua , e non mia : ma io ne chiarirô il monda. Et dans une autre, au même Paciotto : Dal SignOr Scipione non fpero che abbiate nu lia: perche a mofbrar qucllo che fi ufurpa quel pazzo (il parle du Tarte) fi a'bctta ch'to mot a. Ma io g/i dijfs nctla Minerva , che tutto era mio : e Jenza vedere i fuoi feritti , profetizai chef fuo Pocma non faria feritto colt* artificio da lui notato : fegno che Parte non era J'ua. Mr. Baillet dît au même chapitre, page 1 30. que le P. Rapin a écrit, qu'il y a du bas if du comique à P excès , pour ne rien dire • 1. tl faloit dire: de Sslo fur !e Lie de Garde, t t. Le Bonfudio fut exécute l\m ifji.com■te l*â ki«a marque le Ghilini, 5c son pu l'an tfCo. cimmc Ta cru M. de Tliou qui i*eft trompé. f). Ceux qui oui écrit qu’il fut br&Ié, 5c ceux qui ont écrit qu’il fut décapité ont tou deux raifoa Digitized by Googlq

ita ego; quando ad illam infinitam multiplicis doctrinæ copiam quæ in Turnebo fuit, aſpirare non auſim; licentiam quamdam illius in diſſimilibus rebus conjungendis hoc loco imitabor.

Il me reſte à remarquer, que Turnébe n'ayoit pas donné le titre d'*Adverſaires* à ce Livre. C'eſt ce que j'ai appris de cet endroit de ſon Epître Dédicatoire du Tome 2. à Henri de Même: *Nam præterquam quòd non ſatis liberata mendis & purgata in apertum prodierunt Adverſaria, tum eum, impradente me, ignaro, inſcio, eis præſcripſerunt titulum, qui arrogantiâ ſui & ſtultitiâ, me perpetuâ traduceret apud omnes ordines infamiâ: ut non tantùm meorum peccatorum, quæ illis in libris nimis multa ſcimus eſſe, culpa præſtanda eſſet, ſed etiam alienæ ſtultitiæ & temeritatis luenda pœna. Eum ego titulum ut legi, Deum immortalem, quàm acerbè, graviterque tuli! Ut prope animum deſpondi, vitæque renuntiavi! Et tamen cùm eo nomine apud tanti mali auctores conquererer, ultrò injuriam expoſtulabant, quòd ingratus eſſem in eos, à quibus laudatus & ornatus eſſem. Vos, inquam, iſtam laudem ducitis, quâ qui afficitur, turpiùs, ſordidiùsque ſe contaminari putat, quàm ullâ cenſoriâ notâ. Ne multa: ita ſibi in ea inſcriptione belli videbantur, ut vix tandem ſummis precibus & obſervationibus impetrare potuerim, ut de libri principio tam fœda macula labeſque tolleretur.* Je remarquerai ici, en paſſant, que ce titre d'*Adverſaria* eſt demeuré à tous les Tomes de cet Ouvrage de Turnébe.

Je conjecture, au reſte, par la Dédicace du Tome premier de ces Adverſaires de Turnébe au Chancelier de l'Hôpital, & par celle du Tome ſegond à Henri de Même, que Turnébe avoit intitulé ce Livre *Obſervations*. Et dans cette créance, je remarquerai ici par occaſion une choſe aſſez remarquable: qui eſt, que François Hotman eſt le premier, ſi on l'en croit, qui s'eſt ſervi de ce titre depuis un certain Septimius, qui vivoit avant Quintilien. Voici les termes de François Hotman; qui ſont de ſa Préface au Lecteur ſur ſes Livres *Reſponſionum Amicabilium: Nunc enim tempus eſt, omiſſis præfationibus, ad inſtitutum noſtrum accedere: dum tamen hoc te, Lector, ſi quid fortè ad cauſam intereſſe putabis, maturè admoneam, me primum omnium huic variarum rerum ſcriptioni, cùm Argentorati libellum quemdam edidiſſem*, Obſervationum *nomen impoſuiſſe cùm apud Quintilianum legiſſem, eodem nomine libros à Septimio quodam editos ac promulgatos.* L'endroit de Quintilien eſt au chapitre premier du Livre quatriéme de ſes Inſtitutions Oratoires.

LXXXVIII.

Du Livre du Taſſe, intitulé Diſcorſi del Poëma Eroico. *Additions au chapitre du Taſſe.*

Monſieur Baillet, Tome 4. chapitre 1348. en parlant des Traitez de la Poëſie Italienne faits par le Taſſe, n'a point fait mention nommément de ſes Diſcours du Poëme Héroïque: ce qui donne ſujet de croire qu'il n'en a pas eû connoiſſance. Ces Diſcours ſont très-bien faits: & ils ſont d'ailleurs remplis de doctrine. Mais le Spéroné les vendiquoit. Voici comme il en parle dans une de ſes Lettres au Cavalier Felicé Paciotto: *Lando voi infinitamente di voler ſcrivere della Poëtica: della quale interrogato molte fiate dal Taſſo, e riſpondendogli io liberamente, ſi come ſoglio, egli n'à fatto un Volume, e mandato al Signor Scipio Gonzaga per coſa ſua, e non mia: ma io ne chiariro il mondo.* Et dans une autre, au même Paciotto: *Dal Signor Scipione non ſpero che abbiate nulla: perche a moſtrar quello che ſi uſurpa quel pazzo* (il parle du Taſſe) *ſi aſpetta ch'io mora. Ma io gli diſſi nella Minerva, che tutto era mio: e ſenza vedere i ſuoi ſcritti, profetizai chel ſuo Poëma non ſaria ſcritto coll' artificio da lui notato: ſegno che l'arte non era ſua.*

Mr. Baillet dit au même chapitre, page 130. que le P. Rapin a écrit, *qu'il y a du bas & du comique à l'excès, pour ne rien dire*

¶ 1. Il faloit dire: de Salo ſur le Lac de Garde.

¶ 2. Le Bonfadio fut exécuté l'an 1551. comme l'a bien marqué le Ghilini, & non pas l'an 1560. comme l'a cru M. de Thou qui s'eſt trompé.

¶ 3. Ceux qui ont écrit qu'il fut brûlé, & ceux qui ont écrit qu'il fut décapité ont tous deux raiſon

The text on this page is estimated to be only 22.71% accurate

JS N T I'B A r L L E T. Part.!. lit élire davantage , daw les dif cours tendres & galaus quil fait tenir à quelques-uns de fes lieras : & fur tout /J (JitnUe & à Sombrante. Çe qui m'oblige à remarquer ici : <^ue le TalTc lui- même n'a pas approuvé cet Epifodc d'Olindc & de Sophronie. f'olui genio, & Principi tndulgcre. C'efl • comme il s'en exeufe dans une de fes Lei-* très Poétiques. LX XXIX. Le Bonfadio , omis par Air. Baillct (Lins fa Lijle des Poètes Italie. MOnfieur B.\ilut a Amis plus de cent Poètes, célèbres dans la U rte des Poètes d'Ita|ie- Il a Amis entr'autres Jacopo Bonfadio (i) de Salone, près le Lac de Garde: excellent Poète Latin <Sc Italien. C'ert ce Jacobus Bonfadius qui fut décapité à Gennes, comme Air. de Thou l'a très-véritablement remarqué au Livre xxvi. de fon Hiftoire, page 8*jS, de l'édition de Genève, en l'année 1565. (z) en ces termes : Jacobns Bonfatlius pofi eum (Lælium Capilupum) cotnmemoranélus vamt: Salonx ad Beuocnm nains: folulo pedefiriquf feribendi gêner e in fuà , Lai inique Lmguà dur us. Se J tan tas dûtes diverfi mores corruperunt : ita ut , ob rem tacendam, Genu* , cmjus urbis Ilifionam ali quoi annorum feripferas , Jecuri pereujjus fit , adbuc végéta xtate , & inf ratio mentis rcùore , quod ad ullimum usque J pin tum fervavit : feriptâ fub id tempus cUgantiJfimâ epifiolâ : quay Sacrait s exemple , animum tranquillnnx & intrepidjon iid mènent fe ajfrre contejlabatur . Scipioqé Amtpirato 1 dans fon^ Ritratto du Bonfadio, a écrit qu'il fut brûlé. Voici fes termes- Av» fa cbe (ofafiagcuiilcz.Za.nell' a* te & maniera dello fer lier Let terc , chi nu)i à U tfo U Lettere ai Jacopo Bonfadio,: délié ouali qrtells ove diptnje il logo di Garda , dalle quali c ont rade egîi dovxt/e tir.ir la fua origine , t maravigliofamentc ùella. Dato tn quefio modo faggio del fuo fehcijfimo ingegno , fi conduit 0 da Genavifi per ferirer la loro IJloria: alla fotw Il fat décapite 8e enfuite brûlé. Tout ce que ce» MelDcuis qui follicitéicnt cour lui purent obtenir fot qu'il ne fetoit point brûlé vif. C'eft ce que diXcnt iü Cl cl ait tm eut les vers de faoi Manuquale , fécondé io • udi(o , ave a data robil cominciamento . AI a trovato cbe cgli ti taxa la giovenfà a goverro contrario di q rte Ho cbe allora fi era indtritio , folro colore d'i;npudici amori gli pofer le muni addoffo : e peravvetstura non trovatolo fenza c> fpa , il condcnnarolo al juoco . Del cattivetto ; per cbe f/JJ'e meno fiufabile', fi leggono ancor rime , te quai par cbe rendait tefiimonianza di cotcfla fua inclinazione. AI a comunque tutto ctà fi fr.ffe avvcnnto , non fi puo con

occbi afciutti di lagrime ricordar (Pnom taie fine cosi dolurofi actrbo . Onde fard bette trar que(lo ricordo , non dover chi cbe fia per qnaîuuqttt ftco gran nserito , vestamente a fe htfiugando , fperar à fuoi misfi! si perdjito% a (cemamento di pesta: porche a di nojlri con pari pajj'o , e qstcflo mifero col fucco in Ce nova, e*l Franco col ca • pejlro in Rom a. vedemmo terminare Vinfclice lor vita. Le Cavalier Marin dans deux Madrigaux de fes Ritratti a écrit ausfi que le Bonfadio fat brûlé. Voici le premier iVladrigal. air fi, farfal'.a incarna , ed infthet In /km foc» ii vitrait vqliê. Or veriegnofa e mifira finit» , Ro£o d'infame arfura, ecco m'accef.ie. Ma bench' Afirea, ch’e di Natura.iiltricoï lurent ri fia que fie immonde Spoglie , Ctner non fia per'o , cbe la brui tue a PoJJa lavar de là mia fama o filtra. Voici le fegond : D'Omero e Siarone la firittura Imitât pria vive ni». Ma Troia ne!!' inetndio , e ntti ■ arfura ■' Imitai foi mortndo : klia , preda del foco ; lo , de le fiamme gu co. Ma divtrfa tagion darder ne die Je t Elena a ïunat a Yaltro , G anime Je. Il cft vrai qu’il fut condamné à être brûlé: mais, i la follicitation de fes amis; A particuliérement du jeune Grinialdi; fon fupplicc fut changé : (3) & il ne fut que déo ce citez pat M. Ménage Erprimitar tMmdtm k»e invile k Jniia % vivm Nt (tmbnruur trtfHétti dtiitat ÿpt\

dire davantage, dans les diſcours tendres & galans qu'il fait tenir à quelques-uns de ſes Héros: & ſur tout à Olinde & à Sophronie. Ce qui m'oblige à remarquer ici: que le Taſſe lui-même n'a pas approuvé cet Epiſode d'Olinde & de Sophronie. *Volui genio, & Principi indulgere.* C'eſt comme il s'en excuſe dans une de ſes Lettres Poëtiques.

LXXXIX.

Le Bonfadio, ômis par Mr. Baillet dans ſa Liſte des Poëtes d'Italie.

MOnſieur BAILLET a ômis plus de cent Poëtes célébres dans ſa Liſte des Poëtes d'Italie. Il a ômis entr'autres Jacopo Bonfadio (1) de Salone, près le Lac de Garde: excellent Poëte Latin & Italien. C'eſt ce Jacobus Bonfadius qui fut décapité à Gennes, comme Mr. de Thou l'a très-véritablement remarqué au Livre XXVI. de ſon Hiſtoire, page 808. de l'édition de Genéve, en l'année 1560. (2) en ces termes; *Jacobus Bonfadius poſt eum* (Lælium Capilupum) *commemorandus venit: Salonæ ad Benacum natus: ſoluto pedeſtrique ſcribendi genere in ſuâ, Latinâque Linguâ clarus. Sed tantas dotes diverſi mores corruperunt: ita ut, ob rem tacendam, Genuæ, cujus urbis Hiſtoriam aliquot annorum ſcripſerat, ſecuri percuſſus ſit, adhuc vegetâ ætate, & infracto mentis robore, quod ad ultimum usque ſpiritum ſervavit: ſcriptâ ſub id tempus, elegantiſſimâ epiſtolâ: quâ, Socratis exemplo, animum tranquillum & intrepidum ad mortem ſe afferre conteſtabatur.* Scipione Ammirato, dans ſon Ritratto du Bonfadio, a écrit qu'il fut brûlé. Voici ſes termes: *Non ſa che coſa ſia gentilezza nell' arte & maniera dello ſcriver Lettere, chi non à letto le Lettere di Jacopo Bonfadio: delle quali quella ove dipinge il lago di Garda, dallequali contrade egli dovette tirar la ſua origine, è maravigliosamente bella. Dato in queſto modo ſaggio del ſuo felicissimo ingegno, fù condotto da Genoveſi per ſcriver la loro Iſtoria: alla-*

quale, ſecondo io ò udito, avea dato nobil cominciamento. Ma trovato che egli tirava la gioventù a governo contrario di quello che allora ſi era indiritto, ſotto colore d'impudici amori gli poſer le mani addoſſo: e peravventura non trovatolo ſenza colpa, il condennarolo al fuoco. Del cattivetto; per che foſſe meno ſenſabile; ſi leggono ancor rime, lequal par che rendan teſtimonianza di coteſta ſua inclinazione. Ma comunque tutto cio ſi fuſſe avvenuto, non ſi puo con occhi aſciutti di lagrime ricordar d'uom tale fine così doloroſo & acerbo. Onde ſarà bene trar queſto ricordo, non dover chi che ſia per qualunque ſuo gran merito, vanamente a ſe luſingando, ſperar à ſuoi misfatti perdono, o ſcemamento di pena: poiche a di noſtri con pari paſſo, e queſto miſero col fuoco in Genova, e'l Franco col capeſtro in Roma, vedemmo terminare l'infelice lor vita. Le Cavalier Marin dans deux Madrigaux de ſes Ritratti a écrit auſſi que le Bonfadio fut brûlé. Voici le premier Madrigal.

Arſi, farfalla incauta, ed infelice,
In ſozzo foco di vietate voglie.
Or vergognoſa e miſera fenice,
Rogo d'infame arſura, ecco m'accoglie.
Ma bench' Aſtrea, ch'è di Natura ultrice,
Inceneriſca queſte immonde Spoglie,
Cener non ſia però, che la bruttura
Poſſa lavar de la mia fama oſcura.

Voici le ſegond:

D'Omero e Marone la ſcrittura
Imitai pria vivendo.
Ma Troia nell' incendio, e nell' arſura
Imitai poi morendo:
Ella, preda del foco;
Io, de le fiamme gioco,
Ma diverſa cagion d'arder ne diede,
Elena a l'una, a l'altro, Ganimede.

Il eſt vrai qu'il fut condamné à être brûlé: mais, à la ſollicitation de ſes amis; & particuliérement du jeune Grimaldi; ſon ſupplice fut changé: (3) & il ne fut que déca-

(1) Il fut décapité & enſuite brûlé. Tout ce que ces Meſſieurs qui ſollicitérent pour lui purent obtenir fut qu'il ne ſeroit point brûlé vif. C'eſt ce que diſent aſſez clairement les vers de Paul Manuce citez par M. Ménage.

Exprimitur tandem hoc invito à Judice, vivus
Ne comburatur crepitanti deditus igni.

The text on this page is estimated to be only 25.11% accurate

I XI S A N T I-B A I L L E T. Part. I. décapité. Ceft ce que nous avons appris du Poc'mc Latin de Paul Manuce; intitulé Ad eos qui laborarunt pro falute Bonfadii , imprimé dans le DelicL c Poê/arum Itaiomm. Voici l'endroit de ce Polinc qui regarde ce changement de fupplice: Exprimitur tandem hoc invito à JuJice ,vivus cemburatur crépitant i dedans jgni. Tum fe carnifici favo Botifadim ultra , . Mente Deutn fpitlans , animo imfer terris ut offert . JlU minifurio fropere fur. cher us iniqtto » TerribiUs rigidam [ufpendit ad alla Jecurim. Voici la Lettre qu'il écrivit en mourant : Al Signor Giovanbattifla GrimaUi, .Mi pefa il morire : perche non mi pare di merttar tanto: e pur m'acqueto del voler ePIddio : e mi pefa ancora, perche moro in • grato : non potendo rentier fegno a tanti onorati Gentiluomini cbe per me avno fnda* to & angufltato , (e mafjimamente a V, S.) del grato animo mio. Le rendo con f ejlre mo jpirito grazie infinité; e le raccomman do Bonfadino , mio nipote : eci al Signor Dont enico Grillo , ed al Srgnor Ctpriano P a la vicino. 'Sepetliranno il corpo mio tn San Lorenzo. E fe da quel mondo di là fi po trà dar qualcbe fegno fenza fpavento , lo fa ro. Refiate tutti felici. Cette Lettre fe trouve imprimée dans un Recueil de Lettres Italiennes (i), intitulé fLettere di diverfi Uomini illuflri rac coite da diverfi libri , imprimé in-8. w7rrvifo apprcjfo Fabritio Zanetti , en 1603. xc. De Théophile Viaud , Poète François. MOnfieur Baillf.t, au chapitre 1418. de Ton Livre, a écrit que Théophile , furnommé Viavp, étoit 4 C. Elle aroit paru dès Tan Jffo. i Venife dam on Recueil de même titre chez Gabriel Giolito de' Terrari. Ce qui fert à laite voir que le Bonfadio ae fut pas exécuté l'an t$*o. 4 x. C'aft 'Fjjiumd qu'il s'appeloit Ce aoa pu mort à Paris apres deux ans de prifon dans Ja Conciergerie du Pala s. Théophile mourut à Paris dans l'Hôtel de Montmorency, (je i'ai ouï dire à Des-Barreaux qui le vit mourir) où Mr. dcMommorency , qui l'honoroir de fa proteâîon , lui donna refaite quelquc-tcms après l'Arrêt du Parlement de Paris par lequel il tut condamné à être banni. De la forte que Mr. Bailler s'eft exprimé, il fcmble qu'il ait voulu dire que I héophihr mourut dans la Conciergerie du Palais de Paris. Mr. Baillet ajoute, que c'cll particuliérement contre les accufations du Pere (iarallé que Théophile a fait fon Apologie : ce qui cil véritable. Mais le Pere Carafe n'cft pas le fenljéfuite qui ait écrit contre Théophile. Le Pere Théophile Renaud (i) l'a encore pins maltraité qoe le Pere Garaffë. Vofci comme il en parle dans fon

Traité de 'ïbeophilit , p. 229. Théo phi lus V t a v d , libertén.rum eevi nojlri , y / Ubeorum e ! ans u tari or um ftgvifer , omnium turpitu.linum rem fallu s e fl: (jf , quoi efl négation! s Del vejlibulum , de uegatà anime: immortalitate ejl inftmulatus. Cm macula abstergmdn Jibrnm conjcripfit de Animsc immortaiitate : J'ed adeo enervem , ut videatur pcrfu.tdere vtlutjfe, révéra aximam rotionalem ej/'e mortalem. Opus item , eui titulus efl Parnaflùs Satyricus : fupra quaivis Apuleii , Luciani, Romanhs à Rofa, ae fimilium fertptorum , C ara aria as graveolentifftmum , y ad juvéniles pudorn clademy ac tôt tus bonefti exterminium , in Oiaboli incude fabrejdHum , bujni putcutifjimi ingénu fœtus ejl. Credi vue potejl quanta mata fpurciloquus ifle juventuti intulerit : quà snfamibut feriptiouibns , quà eolioquiit , y confnetudine familiari. //adire memini tn arcana tribu naU , ferb Jdpie mes Pbryget , dephr antes fortei» fnam qui J Tbcopbsio l 'taudis , acquits* ntvjlagogit, pietatem didieijfenf, y ad omnia prnpn* diay ipfxmque atbesfmum , cjjent ttmdoeefaÛi. Pir dijllifftmus Francifcut Carasfut , pugil in/ignis, y Fsdei , y fanll»rnm morum , e outra hune imptum non uno feripa H/IMUt. 4 j. L« F. Théophile Raynaud n’a pai fft ou n* paa voulu dire la vente. La maladie de Théophi|" fut longue £c j’apprens de Choi.ei dam la Vie j fiecro dcSoiflïu part. 1. pag. sa. que Théophile tm rate Digitj^ed by Google

décapité. C'eſt ce que nous avons appris du Poëme Latin de Paul Manuce; intitulé *Ad eos qui laborárunt pro ſalute Bonfadii*, imprimé dans le *Delicia Poëtarum Italorum*. Voici l'endroit de ce Poëme qui regarde ce changement de ſupplice:

Exprimitur tandem hoc invito à Judice, vivus
Ne comburatur crepitanti deditus igni.
Tum ſe carnifici ſævo Bonfadius ultrò,
Mente Deum ſpectans, animo imperterritus offert.
Ille miniſterio properè functurus iniquo,
Terribilis rigidam ſuſpendit ad alta ſecurim.

Voici la Lettre qu'il écrivit en mourant:

Al Signor Giovanbattiſta Grimaldi.

Mi peſa il morire: perche non mi pare di meritar tanto: e pur m'acqueto del voler d'Iddio: e mi peſa ancora, perche moro ingrato: non potendo render ſegno a tanti onorati Gentiluomini che per me anno ſudato & anguſtiato, (e maſſimamente a V. S.) del grato animo mio. Le rendo con l'eſtremo ſpirito grazie infinite: e le raccommando Bonfadino, mio nipote: ed al Signor Domenico Grillo, ed al Signor Cipriano Palavicino. Sepelliranno il corpo mio in San Lorenzo. E ſe da quel mondo di là ſi potrà dar qualche ſegno ſenza ſpavento, lo faro. Reſtate tutti felici.

Cette Lettre ſe trouve imprimée dans un Recueil de Lettres Italiennes (1), intitulé *Lettere di diverſi Uomini illuſtri raccolte da diverſi libri*, imprimé in-8. *in Treviſo appreſſo Fabritio Zanetti*, en 1603.

XC.

De Théophile Viaud, Poëte François.

MOnſieur BAILLET, au chapitre 1428. de ſon Livre, a écrit que Théophile, ſurnommé VIAUD, étoit mort à Paris après deux ans de priſon dans la Conciergerie du Palais. Théophile mourut à Paris dans l'Hôtel de Mommorency, (je l'ai ouï dire à Des-Barreaux qui le vit mourir) où Mr. de Mommorency, qui l'honoroit de ſa protection, lui donna retraite quelque-tems après l'Arrêt du Parlement de Paris par lequel il fut condamné à être banni. De la ſorte que Mr. Baillet s'eſt exprimé, il ſemble qu'il ait voulu dire que Théophile mourut dans la Conciergerie du Palais de Paris.

Mr. Baillet ajoûte, que c'eſt particuliérement contre les accuſations du Pere Garaſſe que Théophile a fait ſon Apologie: ce qui eſt véritable. Mais le Pere Garaſſe n'eſt pas le ſeul Jéſuite qui ait écrit contre Théophile. Le Pere Théophile Renaud (2) l'a encore plus maltraité que le Pere Garaſſe. Voici comme il en parle dans ſon Traité *de Theophilis*, p. 229. THEOPHILUS VIAUD, *libertinorum ævi noſtri, & Atheorum clancularium ſigniſer, omnium turpitudinum reus factus eſt: & , quod eſt negationis Dei veſtibulum, de negatâ animæ immortalitate eſt inſimulatus. Cui maculæ abſtergendæ, librum conſcripſit* de Animæ immortalitate: *ſed adeo enervem, ut videatur perſuadere voluiſſe, revera animam rationalem eſſe mortalem. Opus item, cui titulus eſt* Parnaſſus Satyricus: *ſupra quasvis Apuleii, Luciani, Romantii à Roſa, ac ſimilium ſcriptorum, Camarinas graveolentiſſimum, & ad juvenilis pudoris cladem, ac totius honeſti exterminium, in Diaboli incude fabrefactum, hujus putentiſſimi ingenii fœtus eſt. Credi vix poteſt quanta mala ſpurciloquus iſte juventuti intulerit: quâ infamibus ſcriptionibus, quâ colloquiis, & conſuetudine familiari. Audire memini in arcano tribunali, ſerò ſapientes Phryges, deplorantes ſortem ſuam quòd Theophilo Viaudo, nequitiæ myſtagogo, pietatem didiciſſent; & ad omnia propudia, ipſumque atheiſmum, eſſent condocefacti. Vir doctiſſimus Franciſcus Garaſſus, pugil inſignis, & Fidei, & ſanctorum morum, contra hunc impium non una ſcrip-*

¶ 1. Elle avoit paru dès l'an 1559. à Veniſe dans un Recueil de même titre chez Gabriel Giolito de' Ferrari. Ce qui ſert à faire voir que le Bonfadio ne fut pas exécuté l'an 1560.

¶ 2. C'eſt *Raynaud* qu'il s'appeloit & non pas *Renaud*.

¶ 3. Le P. Théophile Raynaud n'a pas ſû ou n'a pas voulu dire la vérité. La maladie de Théophile fut longue & j'apprens de Chorier dans la Vie de Pierre de Boiſſat part. 1. pag. 36. que Théophile étant

The text on this page is estimated to be only 22.25% accurate

ANTI-BAI fcripttone certavit: caque nominatimy cui tîiulum fecit Examen curiolæ Doârins. Kcc Theopbilum tantum , fed etiam Coapojlatas ejus fortijfimè exagitavit . Habuit cru ni hic quoque J nam Coapojlasarum qua 4 irigam , ut loqmtur Nice tas , agent tic Tbeophslo , Eudociat uequitiarum admise t s» tro : que -n in Photio evirato omnia d jjïn.ulafj'e tejlatur : non item San&um Ignatiu n: tut pr'/pterea mnita tf gravia main à Tkcuphili ajfeelis repenja \unt. Kec fétus obtigit GarajJo à Piattdi combibonibus. Périclitât us accujationis c api t ali s Viaudus , ob impietatem , C5f Socrattcam noxam de juventutis corrupiione , prxfuiio excellent ijfimi cnjttfdam Magnait s , (c'erf Mr.dcMommorency) ab b uni an 9 hic tutus fuît. Scd quia De us nm irridetur , Magnat i lie, p auto pojl majeflatis reusy tapi te minutas ejl. Ejus ver 6 client Vtandus , nibil minus ex fpcélans , fuis ta tf improvifa morte abilt in locam fuum (3) : nul.ss expiatus Jacramen fis: maçno in je Sa terrore omnibus qui in magiflcriQ impietatis Cub eo rnerucrant : ne forte prxoccupati ipji quoque , fuùitanea tf improvifa morte in Üei manus inciderent : ultorem fenjùri quem in impatientia expec taniem defpexerant . Le Pered'Orlcans de la Compagnie de Jefus,ne Ta pas non plus épargné. Voyez ce qu'il en a écrit dans la Vie du Pere Coron. Mr. de Balzac dans une de fes Lettres à Mr. Sébaftien Bomillicr, Evêque d'Airc, qui elt la 14. du Livre premier de fes Lettres , ne l'a pas non plus épargné. Voici comme il en parle : fi Théophile eût fuivi cette maxime , il vivrait en fureté parmi les hommes , tf ne feroit pas pourfuivi à outrance comme la plus farouche de toutes les bêtes : mais tl a mieux aimé fuir par une tragédie , que tf attendre une mort qui fût inconnue au monde y if ne faire rien que des choies ordinaires. /I ce que /' a pprcvSy if Jt le bruit qui court ejl véritable , il s' ejl imaginé qu'il pouvoit être ce dernier faux Prophète , dont la vieilleÿ'e de PEglife ejl menacée: if quoi qu'il fait né pauvre , tf qu'il eût peu de fortune , il a été fi prétant au lit de la mort, 8c recevant vifite de fonami Boiflat lui témoigna une extreme envie de manger des anchois. Celui-ci quicioioit ce mets fou confiant à un malade le lui réfuta, 6c depuis s'en repenrit, disant, quand ToccailoQ fe prefentoit d'en Tm.rn. L L E T. P a r t. I. 1 1 5 fomtueux que de fe prendre pour celui- là qui doit venir avec des armées troubler la péix des confidences , cjr " qui les Démons , gardent tous les : ré fur s qui font cachez fous la terre. Du teins qu'il Je contentoit de faire des fautes purement humâmes , if qu'il écrivoit avec des mains qui n'

étaient pas encore coupables y je lui ai Jouvent montré qu'il ne ftij'oit pas d'excclleni vers , if qu'il s'ejltmoit injujlement un grand perJonnage. Mais voyant que les réglés que je lui propofois pour la rejurma.ion de Jbn jlylet é/ oient trop févérei , if qu'il ne peuvoit pas venir où je le voulût s mener f il a jNgé peut-être qu'il de voit chercher un autre chemin pour Je mettre en crédit à la 1, Cour y tf que de Poète médiocre il pouvoit devenir grand Légifiatcur. Si b en qu'on dit far tout , qu' après avoir renverfé quantité de fotblcs ejpnts y tf paru long-tems au milieu d* une multitude ignorante , il a fait à la fin comme un homme qui Je jet ter oit dans un précipice , pour acquérir la réputation de bien fauter . Cette Lettre eft datée du 10. Sept. 1623. Théophile y a répondu par une Latre adrcllüc à Mr. de Balzac. Cette Lettre de Théophile mérite d'étre lue. Elle cil imprimée dans les dernières Editions des Oeuvres de Théophile. Malherbe de fou côté a aufli fait mention de Parfaire criminelle de Théophile: mais avec moins de véhémence que le Pere GarafTe, le Pere Théophile Renaud, de Air. de Balzac: ou plutôt, fans véhémence. Car voici ce qu'il en a dit dans une de fes Lettres 1 Mr. de Racan; laquelle cil du 4. Novembre 1623. Pour Théophile y je ne faurois que vous en mander , ''‘fl. une affaire qui , JeLn la coutume , Jit un grand bruit à fa nouveauté. Depuis il ne s'en ejl prefqtse po nt parlé. Ce qui m'en donne plus mauraife opinion , c' ejl la condition des perjonnes à qui il a à J'aire. Il entent parler des Jéfuites: & entre autres, du Pere Voilin & du Pere Garaifi:. Pour moi y je penje vous avoir déjà écrit y que je ne le tiens coupable de rien , que de n'avoir rien fait qui vaille au métier dont il Je mêlait parler, que ce« anchois amoient peut-être tauve' fs vie à Ion ami, la nature fouhaiiant quelquefois des choies qui toutes mallames qu'elles parosflcnt lui feroient très-falutaues pat 1s djfpofitiofl pameuiieoù clic le trouve. P

ſcriptione certavit: eâque nominatim, cui titulum fecit Examen curioſæ Doctrinæ. *Nec Theophilum tantùm, ſed etiam Coapoſtatas ejus fortiſſimè exagitavit. Habuit enim hic quoque ſuam Coapoſtatarum quadrigam, ut loquitur* Nicetas, *agens de Theophilo, Eudociæ nequitiarum adminiſtro: quem in Photio evirato omnia diſſimulaſſe teſtatur: non item Sanctum Ignatium: cui propterea multa & gravia mala à Theophili aſſeclis repenſa ſunt. Nec ſecus obtigit Garaſſo à Viandi combibonibus. Periclitatus accuſationis capitalis Viaudus, ob impietatem, & Socraticam noxam de juventutis corruptione, præſidio excellentiſſimi cujuſdam Magnatis,* (c'eſt Mr. de Mommorency) *ab humano hic tutus fuit. Sed quia Deus non irridetur, Magnas ille, paulò poſt majeſtatis reus, capite minutus eſt. Ejus verò cliens Viaudus, nihil minus exſpectans, ſubita & improviſa morte abiit in locum ſuum* (3): *nullis expiatus ſacramentis: magno injecto terrore omnibus qui in magiſterio impietatis ſub eo meruerant: ne fortè præoccupati ipſi quoque, ſubitanea & improviſa morte in Dei manus inciderent: ultorem ſenſuri quem in impatientia expectantem deſpexerant.*

Le Pere d'Orleans de la Compagnie de Jeſus, ne l'a pas non plus épargné. Voyez ce qu'il en a écrit dans la Vie du Pere Coton.

Mr. de Balzac dans une de ſes Lettres à Mr. Sébaſtien Boutillier, Evêque d'Aire, qui eſt la 14. du Livre premier de ſes Lettres, ne l'a pas non plus épargné. Voici comme il en parle: *ſi Théophile eût ſuivi cette maxime, il vivroit en ſureté parmi les hommes, & ne ſeroit pas pourſuivi à outrance comme la plus farouche de toutes les bêtes: mais il a mieux aimé finir par une tragédie, que d'attendre une mort qui fût inconnuë au monde, & ne faire rien que des choſes ordinaires. A ce que j'apprens, & ſi le bruit qui court eſt véritable, il s'eſt imaginé qu'il pouvoit être ce dernier faux Prophete, dont la vieilleſſe de l'Egliſe eſt menacée: & quoi qu'il ſoit né pauvre, & qu'il eût peu de fortune, il a été ſi prétomtueux que de ſe prendre pour celui-là qui doit venir avec des armées troubler la paix des conſciences, & à qui les Démons, gardent tous les tréſors qui ſont cachez ſous la terre. Du tems qu'il ſe contentoit de faire des ſautes purement humaines, & qu'il écrivoit avec des mains qui n'étoient pas encore coupables, je lui ai ſouvent montré qu'il ne faiſoit pas d'excellens vers, & qu'il s'eſtimoit injuſtement un grand perſonnage. Mais voyant que les regles que je lui propoſois pour la reformation de ſon ſtyle, étoient trop ſévéres, & qu'il ne pouvoit pas venir où je le voulois mener, il a jugé peut-être qu'il devoit chercher un autre chemin pour ſe mettre en crédit à la Cour, & que de Poëte médiocre il pouvoit devenir grand Légiſlateur. Si bien qu'on dit par tout, qu'après avoir renverſé quantité de foibles eſprits, & paru long-tems au milieu d'une multitude ignorante, il a fait à la fin comme un homme qui ſe jetteroit dans un précipice, pour acquerir la réputation de bien ſauter.* Cette Lettre eſt datée du 20. Sept. 1623. Théophile y a répondu par une Lettre adreſſée à Mr. de Balzac. Cette Lettre de Théophile mérite d'être luë. Elle eſt imprimée dans les derniéres Editions des Oeuvres de Théophile.

Malherbe de ſon côté a auſſi fait mention de l'affaire criminelle de Théophile: mais avec moins de véhémence que le Pere Garaſſe, le Pere Théophile Renaud, & Mr. de Balzac: ou plutôt, ſans véhémence. Car voici ce qu'il en a dit dans une de ſes Lettres à Mr. de Racan; laquelle eſt du 4. Novembre 1623. *Pour Théophile, je ne ſaurois que vous en mander, c'eſt une affaire qui, ſelon la coutume, fit un grand bruit à ſa nouveauté. Depuis il ne s'en eſt preſque point parlé. Ce qui m'en donne plus mauvaiſe opinion, c'eſt la condition des perſonnes à qui il a à faire.* Il entent parler des Jéſuites: & entre autres, du Pere Voiſin & du Pere Garaſſe. *Pour moi, je penſe vous avoir déja écrit, que je ne le tiens coupable de rien, que de n'avoir rien fait qui vaille au métier dont il ſe méloit*

tant au lit de la mort, & recevant viſite de ſon ami Boiſſat lui témoigna une extreme envie de manger des anchoix. Celui-ci qui croioit ce mets fort contraire à un malade le lui refuſa, & depuis s'en repentit, diſant, quand l'occaſion ſe preſentoit d'en parler, que ces anchoix auroient peut-être ſauvé la vie à ſon ami, la nature ſouhaitant quelquefois des choſes qui toutes malſaines qu'elles paroiſſent lui ſeroient très-ſalutaires par la diſpoſition particuliére où elle ſe trouve.

The text on this page is estimated to be only 26.31% accurate

U4 A N T I»B A I L L E T. Part. t. loit. S'il meurt pour cela vous ne devis Plût lu Ciel que fl renom mie. ’ point avoir de peur: ou ne vous prendra Fût aufli chèrement aimée es ?*£££%. StZ ? r ■ *«• ■« * ■* phile, Théophile ne luîlfîiîc pas dVflimer 5011 dcftin Io5n dc ,a commune ceux dc Malherbe. Voici comme il en Seroit toujours avec le Roi parle dans une de fes Elégies : Dedans le ch „ de „ FonuneImite qui voudra les merveilles d'autrui. J’ai remarqué dans mes Obièrvations Malherbe a très bien fait, mais il a fait pour fur Malherbe, que Théophile fe moclui. quoit néanmoins de ces vers dc Malherbe, Mille petits voleurs l'écorchent tout en vie. Cettt Anne Ji telle, &c - & que pour les Quant à moi, ces larcins ne me font point en riJ'cu,c'>, il en avoit ainli pad envie. rodié le premier couplet, J’approuve que chacun écrive à fa façon. J'aime fa renommée, 8c non pas fa leçon. ^ e brlve Malherbe Ces Efprits mandians d'une veine infertile Qu 0,1 tient fi parfait, Prennent à tout propos ou fa rime ou fon Donnons lui de 1 herbe, ltilc : Car il a bien fait. Et de tant d’ornemens qu'on trouve en loi fl beaux, Mais comme Mr. Bailler l’a fort bien Joignent l'or 8c la foye à de vilains lara- remarqué , Théophile pouvoir conter au beaux, nombre dc fes dilgraces , d'avoir vécu Pour paraître aujourd'hui d'aufli mauvaife ?u "’{me tctns fiue Malherbe ; car Malgrace herbe l’obfcurcilfoit : ou plutôt , il l’efQue parut autrefois la Corneille d'Horace. faî,uit' . . . *■ «rr » *. tSiTi Pourra s'apparier la time de Memphis. piVS* coSfqlie fo.Vcru'lê Vere Ga“ Ce Liban , ce Turban , 8c ccs rivières mor- rail'e & le Pore Théophile Regnaud : Mesfleurs du Parlement ne l’ayant condamné Ont fouvent de la peine 1 retrouver leurs qu'à un bannitlèmcnt. Il cil au relie trèsbornes. confiant qu’il n’efi point l’Auteur du ParCet effort tient leur feus dans la confufion , gaffe Satyrique. Ce Livre , comme les Et n'ont jamais un rais de bonne vifion. rriapées, eft uu ramas de Pièces compo. fées par diflérens Auteurs: car je ne fuis rn «P.,,. dans fa Pricre aux Poetes de fon tems. des Priapées. auteur J’ai ouï dire J une perfonne qui avoit Je ne fus jamais fi fuperbe connu Théophile très- particuliérement Que d'dtcr aux vers dc Malherbe qu’il étoit l’Auteur de la Sophonisbe dé Le François qu'ils nous ont appris. Mairet; & que Mairct la lui avoit volée; Et fans malice 8c fans envie 1u'*l en avo't oul réciter des vers à g “»;? ? « **■ a. L immortalité de fa vie. ne Tragédie de Sophonisbe, & que Mairet M'üss. - "■ “ — Ut

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.33% accurate

ANTI-BAI ret qnî le voyoit familièrement (car Mairet étoit Secrétaire de Mr. de Momraorency , le Patron de Théophile) ût travaillé fur fou plan; & même qu'il eût emploié quelques-uns de fes vers; mais il n'y a point d'apparence qu'il lui ait volé cette Tragédie toute entière : dont le flyle d'ailleurs cil très- dilléмblable de celui de la Tragédie de Pyrame & l'hisbé de Théophile. Théophile, félon le Mercure François, mourut le ay. Sept, de l'année 1616. Sa maladie commença par une tievre tierce qui fe tourna en quarte par un remède en poudre eue lui donna un Chymifte Il étoit de Bon lier es Ste. Radcgondc, village fur la rive gauche du Lot: un peu au dédits d'Eguillon : ce que t'ai appris de cet endroit de fa Lettre à fon frère: Quelque lacs qui me Toit tendu Par de fi fubtds adverfaires, Encore n'ai-je point perdu L'efpérance de voit Boufferes. Encore un coup , le Dieu du joui Tout devant moi fera fa Conr Es rives de notre héritage, &c. Ce font lcs*drous que mon paï˂ A mérité de ma naiiïance: Et mon fort les aurojt trahis Si la mort m'arrivoit en France. Non, non, quelque cruel complot Qui de la Garonne 8c du Lot Veuille éloigner ma fépulture. Je ne dois point en autre lieu Rendre mon corps à la Nature. Ni réfigner mon anie à Dieu. Ce frere de Théophile étoit Maître d'Hôtcl de Mr.de Mommorency. Le Pere Garalfe Livre 1. chapitre 14. de fa DoSrine Curieufe, dit que Théophile étoit fils d'un T avernier de village. Ce qui, félon Théophile dans fon Apologie, cil une fuppoliuon. laquelle eh U ajo, de l'édition d'Alema-ne. 11 y «ü (Mile de la mort de ranflno arrivée deux uni aupiiataot , ** 1 1 ttnntmm. L a Lettre eft du 21. Juillet Ko*, ce qui fais voix qu'il mourut eu i6oo. Ce L E T. Part. I. nÿ XCI. Addition au chapitre Je Mamert PatiJJitu, Imprimeur Je Par il. PAtijJim /toit d'Orle'aus , & fui oit quelque ehofe. Ce font les termes du Thuana. François Pithou dam fon Pithocana manuferit, qui cil dam laBbliothequede Mr. pcletier Comroleur Généra! des Finances , a aullî remarqué que Mamert Patilfon étoit d'Orléans. Le Poète Régnier, dansfa quatrième Satire, adrevfee au Poète Motin, a fait mention de lui en ces termes.Or que dès ta jeunefTe Apollon fait appris; Que Calliope même ait tracé tes éctits; Que le neveu d'Atlas les ait mis fous fa lyre, Qu'en l'antre Thctpcan on ait daigné le» lire; Qu'ils tiennent du favoir de Cantique leçon; Et qu'ils foient imprima des mains de Part (fun ; Si quelqu'un les regardent ne leur fert d'obstacle, Efiime, mon ami, que c'eft un grand miracle. Scévolc de Ste Marthe lui a adrefTé de* vers Latins, par lefquels il lui recommande

l’édition de fes Ouvrages. Jofeph Scaliger lui a écrit la troiliéme de fes Lettres Latines, où il le traite d’homme favant (l). Cette Lettre de Scaliger, pour le marquer en palTant, cil écrite, ce qui eft remarquable, contre un certain Franois de l’Ifle f») , Procureur du Parlement e Paris, lequel avoir écrit en vers Latins, contre Jofeph Scaliger an fujet des endroits de Lucain qui regardent l’AllronOmie: & lequel, an jugement des comtoisfeurs, lui avoit porté des bottes franche». Voycï Mornac dans fon Fui et Forenfet, à l'article de Fraucijettt Infuluuui page 75-. Mamert Patilfon mourut avant l’année lfio6. (q). Car en cette année-là Philippe Patifton, qui, apparemment, étoit fon fils, ue le Paiîflon dont il eft parle dan* li jx7. Lettre u même Cal-mbo» datée de t. Octobre léoi, a’cft aune que Flitiippc liU de Manutf, p *

ret qui le voyoit familiérement (car Mairet étoit Secretaire de Mr. de Mommorency, le Patron de Théophile) ût travaillé ſur ſon plan; & même qu'il eût emploié quelques-uns de ſes vers; mais il n'y a point d'apparence qu'il lui ait volé cette Tragédie toute entiere: dont le ſtyle d'ailleurs eſt très-diſſemblable de celui de la Tragédie de Pyrame & Thisbé de Théophile.

Théophile, ſelon le Mercure François, mourut le 25. Sept. de l'année 1626. Sa maladie commença par une fievre tierce qui ſe tourna en quarte par un remède en poudre que lui donna un Chymiſte.

Il étoit de Bouſſeres Ste. Radegonde, village ſur la rive gauche du Lot: un peu au deſſus d'Eguillon: ce que j'ai appris de cet endroit de ſa Lettre à ſon frere:

Quelque lacs qui me ſoit tendu
Par de ſi ſubtils adverſaires,
Encore n'ai-je point perdu
L'eſpérance de voir Bouſſeres.
Encore un coup, le Dieu du jour
Tout devant moi fera ſa Cour
Es rives de notre héritage, &c.
Ce ſont les droits que mon païs
A mérité de ma naiſſance:
Et mon ſort les auroit trahis
Si la mort m'arrivoit en France.
Non, non, quelque cruel complot
Qui de la Garonne & du Lot
Veuille éloigner ma ſépulture,
Je ne dois point en autre lieu
Rendre mon corps à la Nature.
Ni réſigner mon ame à Dieu.

Ce frere de Théophile étoit Maître d'Hôtel de Mr. de Mommorency.

Le Pere Garaſſe Livre 1. chapitre 14. de ſa Doctrine Curieuſe, dit que Théophile étoit fils d'un Tavernier de village. Ce qui, ſelon Théophile dans ſon Apologie, eſt une ſuppoſition.

XCI.

Addition au chapitre de Mamert Patiſſon, Imprimeur de Paris.

Patiſſon étoit d'Orléans, & ſavoit quelque choſe. Ce ſont les termes du Thuana. François Pithou dans ſon Pithœana manuſcrit, qui eſt dans la Bibliotheque de Mr. Peletier Controleur Général des Finances, a auſſi remarqué que Mamert Patiſſon étoit d'Orléans. Le Poëte Regnier, dans ſa quatriéme Satire, adreſſée au Poëte Motin, a fait mention de lui en ces termes:

Or que dès ta jeuneſſe Apollon t'ait appris;
Que Calliope même ait tracé tes écrits;
Que le neveu d'Atlas les ait mis ſous ſa lyre,
Qu'en l'antre Theſpéan on ait daigné les lire;
Qu'ils tiennent du ſavoir de l'antique leçon;
Et qu'ils ſoient imprimez des mains de Patiſſon;
Si quelqu'un les regarde & ne leur ſert d'obſtacle,
Eſtime, mon ami, que c'eſt un grand miracle.

Scévole de Ste Marthe lui a adreſſé des vers Latins, par leſquels il lui recommande l'édition de ſes Ouvrages. Joſeph Scaliger lui a écrit la troiſiéme de ſes Lettres Latines, où il le traite d'homme ſavant (1). Cette Lettre de Scaliger, pour le marquer en paſſant, eſt écrite, ce qui eſt remarquable, contre un certain François de l'Iſle (2), Procureur du Parlement de Paris, lequel avoit écrit en vers Latins, contre Joſeph Scaliger au ſujet des endroits de Lucain qui regardent l'Aſtronomie: & lequel, au jugement des connoiſſeurs, lui avoit porté des bottes franches. Voyez Mornac dans ſon *Feriæ Forenſes*, à l'article de *Franciſcus Inſulanus* page 75. Mamert Patiſſon mourut avant l'année 1606. (3). Car en cette année-là Philippe Patiſſon, qui, apparemment, étoit ſon fils,

laquelle eſt la 250. de l'édition d'Alemagne. Il y eſt parlé de la mort de Patiſſon arrivée deux ans auparavant, *ante biennium*. La Lettre eſt du 23. Juillet 1602. ce qui fait voir qu'il mourut en 1600. &

que le Patiſſon dont il eſt parlé dans la 227. Lettre du même Caſaubon datée du 1. Octobre 1601. n'eſt autre que Philippe fils de Mamert.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.08% accurate

iid A N T I-B A I fils , imprima le Recueil des vers d’Amour de Beruud ; & le Privilège pour l’édition de ce Recueil cil obtenu par la veuve Manière Patiflon. L L E T. Pa rt. t. Mr. Bailler , au relie, n’a pas traduitavec fidelité les paroles de Jules ScaligerXCIV. XCII. A 'ddi lion au chapitre de Nivelle. COntius, dans fa Préface fur leCorps de Droit de Nivelle de 1776. parle de ce Corps de Droit en ces termes : Si veri tnt ni at a , nigneque ftripturx mixtamjucun ditatem , que oculot zfi memonam paftit hff juvatt fl chartx minime bibulx bonitatem , tandorem ac «itère m : fl characlernm multipliée m élégant iam :fi emendationis denique limtm , fummamque fidem fpeûetii , fatehimini nuuquam huit Corpori fimile ejufdem liinitttu éditant fuiffe : & mecum jefperabitis fimile unquam éditant itérant iri. Voici Ton Epitaphe: qui cil dans l’Eglife St. Benoît de Paris: Ci-devant filent honorable t pcrfoxnes , Scbafl.cn Nivelle. Marchand Libraire fard en PUnherfitélff Bourgeois de Paris: & Madeleine Bandeau , fa femme : fui ayant vécu enfemkle Tefpacc de cinquante-cinq oui , font déc /de: : favohr ledit Nivelle agi de 80. ans , te 19. Novcmb. 1(03. {ÿ ladite Bandeau , âgée de 78. XC1II. Addition au chapitre de Jean Cotta , Poète Latin d'Italie. MOnfieor Baillet, Jules Scaligcr d t que Jean Cotta avait eompofé fet Epirrammei fur le modelle de celle! de Catulle . (fie. Menaoe. Et Flaminiu» dit que les vers de ce Cotta font encore plus doux que ceux de Catulle. Si fat inique fui fenfus expromtrt tordit. Hoc iquidem dicam pâte , Catulle , tua: Efl tua Mufa quidam dulciffima: Mufa vide tur lpfa tamtn Cette dnlcier ejfe tnihi. q 1. Le Cavalier Mirin 1 îugd cette F.-if ramnte tout iti moins pafl'able, plut indulgent en cc'u que M. Mcuage qui pag. soj. de « Volume rem abloluAddition au chapitre de Fracaflir. Uand Fracailor vint au monde, lès lèvres fe tenoîcnt ; à la referve d’ur.e petite ouverture au milieu par laquelle il prenoit de l’aliment. Un Chirurgien les lui fépara avec un rafoir. Et li-dclfus Jules Scaligcr a fait cette Epigramme (1) : Os Tracaflorie na/cent i défait , trgo Sedulut attenté fixait Aptllt manu. Inde hauri , Mtdicufqne iugem , ingtnfqut Pona , Et magne fuies emnia plena Deo : Laquelle a été ainfi traduite en Italie* par le Cavalier Marin: Al Traeafler nafeente Manco la lrocta , altéra il biondo Die Cou arte diligente Di jua man glitla fêta , e gliet aprie , Pot di fe gliel' empie. ÿuinci ei divin divenna : td erualmnle Di doppia gleria in un gmnft à la mêla, E Fifice , t Poêla. xcv. Mr. Baillet n’a pas fu r/Iifloire du diffèrent d entre le Cavalier Marin èfi le

Murtola. MOnfieur Baillet. Le Murtola Tome prétendant empêcher le Cavalier Ma- pag. rin, nouveau venu liant la Cour de Savant, chapitte de t’infinuer dans I et efprits ,commenfa par faire fa Fie. C' était une Satyre dans laquelle il déchirait fa réputation, & tâchait de décrier fet vers , auffi bien que Jet action!. C’ejl peut-être ce que fou appelle la Marineide , Rifatc, fi nous fuivons le Crasfo. Le Cavalier Mann fit pour lui répondre la Murtoleide, lifchiate; qn'A remplit d un felfort acre & fort pic quant. Deforte ment que de toutes Ici Epigramme» de Jule Seal!» gei il o’/ en ait paa une foule médiocrement bonne, :ed by Googlcj

fils, imprima le Recueil des vers d'Amour de Bertaud; & le Privilége pour l'édition de ce Recueil eſt obtenu par la veuve Mamert Patiſſon.

XCII.

Addition au chapitre de Nivelle.

COntius, dans ſa Préface ſur le Corps de Droit de Nivelle de 1576. parle de ce Corps de Droit en ces termes: *Si verò miniatæ, nigræque ſcripturæ mixtam jucunditatem, quæ & oculos & memoriam paſcit & juvat: ſi chartæ minimè bibulæ bonitatem, candorem ac nitorem: ſi characterum multiplicem elegantiam: ſi emendationis denique limam, ſummamque fidem ſpectetis, fatebimini nunquam huic Corpori ſimile ejuſdem bonitatis editum fuiſſe: & mecum deſperabitis ſimile unquam editum iterum iri.*

Voici ſon Epitaphe: qui eſt dans l'Egliſe St. Benoît de Paris: *Ci-devant giſent honorables perſonnes, Sébaſtien Nivelle, Marchand Libraire Juré en l'Univerſité & Bourgeois de Paris: & Madelaine Baudeau, ſa femme: qui ayant vécu enſemble l'eſpace de cinquante-cinq ans, ſont décédez: ſavoir ledit Nivelle âgé de 80. ans, le 19. Novemb. 1603. & ladite Baudeau, âgée de 78.*

XCIII.

Addition au chapitre de Jean Cotta, Poëte Latin d'Italie.

MOnſieur BAILLET, *Jules Scaliger dit que Jean Cotta avoit compoſé ſes Epigrammes ſur le modelle de celles de Catulle, &c.*

MENAGE. Et Flaminius dit que les vers de ce Cotta ſont encore plus doux que ceux de Catulle.

Si fas cuique ſui ſenſus expromere cordis,
Hoc equidem dicam pace, Catulle, tuâ:
Eſt tua Muſa quidem dulciſſima: Muſa videtur
Ipſa tamen Cotta dulcior eſſe mihi.

Mr. Baillet, au reſte, n'a pas traduit avec fidélité les paroles de Jules Scaliger.

XCIV.

Addition au chapitre de Fracaſtor.

QUand Fracaſtor vint au monde, ſes lévres ſe tenoient; à la reſerve d'une petite ouverture au milieu par laquelle il prenoit de l'aliment. Un Chirurgien les lui ſépara avec un raſoir. Et là-deſſus Jules Scaliger a fait cette Epigramme (1):

Os Fracaſtorio naſcenti defuit, ergo
Sedulus attentâ finxit Apollo manu.
Inde hauri, Medicuſque ingens, ingenſque Poëta,
Et magno facies omnia plena Deo:

Laquelle a été ainſi traduite en Italien par le Cavalier Marin:

Al Fracaſtor naſcente
Mancò la bocca, allora il biondo Dio
Con arte diligente
Di ſua man gliela fece, e gliel' aprio,
Poi di ſe gliel' empio.
Quinci ei divin divenne: ed egualmente
Di doppia gloria in un giunſe à la meta,
E Fiſico, e Poëta.

¶ 1. Le Cavalier Marin a jugé cette Epigramme tout au moins paſſable, plus indulgent en cela que M. Ménage qui pag. 105. de ce Volume veut abſolument que de toutes les Epigrammes de Jule Scaliger il n'y en ait pas une ſeule médiocrement bonne.

XCV.

Mr. Baillet n'a pas ſu l'Hiſtoire du différent d'entre le Cavalier Marin & le Murtola.

MOnſieur BAILLET. *Le Murtola prétendant empêcher le Cavalier Marin, nouveau venu dans la Cour de Savoye, de s'inſinuer dans les eſprits, commença par faire ſa Vie. C'étoit une Satyre dans laquelle il déchiroit ſa réputation, & tâchoit de décrier ſes vers, auſſi bien que ſes actions. C'eſt peut-être ce que l'on appelle* la Marineide, Riſate, *ſi nous ſuivons le Craſſo. Le Cavalier Marin fit pour lui répondre la* Murtoleide, Fiſchiate; *qu'il remplit d'un ſel fort acre & fort picquant. De ſorte*

Tome 4. pag. 179. chapitre 1404.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.09% accurate

Il étoit Stgret^uc du Duc de S4VOJC. ANTI-BAI forte que bien que Murtola eût fait une répliqué , qui félon le Ghtlin 't & le JuJhnia ni y n'cjt autre que la Marinade ; qu'ils prétendent avoir été précédée de U MurtO letde , il ne laijfa pat Je demeurer au <Ji ridicule que le Marini Pavois fait. Ce fl ce qui Pobligea de recourir à Parqucbufe. D'autres /luteurs Italiens donnent un autre ordre à toutes ces lJiéces Satyriques. Ils dilcnt que Parquebuzade produifit ta Murtoi ci de y Qf que Mur toi a Pétant fattvé à Rome au fortir de la prifon , répondit de loin par la Marinéide : ce qui paroit plus vrai-femblable. Menace. Encore une fois ,Mr. Baille! n'a point lû d'originaux. Il n*a vû, ni la Murtoléide, ni la Marinéide. S'il avoit vû cc$ deux Ouvrages imprimc7. enfcmble in douze à Francfort en 1626. chez Jean Beyer, il auroit appris par ce titre de la Marinéide, la Marmeide , Ris pofla cbe fa il Murtola al Marino , & par ces vers délia Rijata prima > le mi rido , Marin , di puante mai Sappi lomra me far verfi , 0 Fifchiate , • Que la Murtoléide a précédé la Marinéide. 11 cil aulli conllant que le Murtola ne publia la Marinéide qu'après le coup d'arquebufe qu'il tira au Marin. Ce qui paroît par cette Lettre du Marin au Conte Kortuniano San Vitali. Il Murtola y ancorche fi ve défié da me molto jlrappazzato , e beffuto con tante fifebtate y e fi accorgejje ctcfj'er divenuto favola e obbrobrioy non folo délia CortCy nia dt tut ta la cittày. il tutto non dimeno difii mul.tva : e fe bene in apparat za fi tedeva turbato , dimoflrava péri un a fienwtat.ca fojfercnza. Ma finalmente , ejfendo (lato hcenziato dal fervizio di S. A. non à Jdputo più contenerfiy ma per aver per dut a la razioney è di ventât 9 ver ameute irrazionale. E perfuadendofi e fierait cio avveuuto per opéra mia ; (corne s'to aveffi tanto d'an tori: à con queflo Seren filmo Prencipe che poteffi fare e dtffare ognt cofa) ne fapendofi le 'car que [la imprefiione dalla mente , fenza conftderare il Juo Doco mer i/o , &c. Domenica pafjatay che fu il primo di Febraio% viflia délia Purificazione délia Santijfima Pcrÿne , giorno per me fcmprc memorabihy fit ta fl r ad a maeflra , prejfjo la piazza public a y poco innanzi ade 24* ore , maître L L E T. Part. I. 117 ch'io di lui non mi guardaia y mi appofii con una pi jh lot ta , carie a di cinjuc pâlie ben grofjCy e di fua propria m.:no , molto da v duo y mi tiré alla volt a délia vit a. Délié pâlie y tre r.e and.irono a colpire ta porta iPmna bottera y ch'ancora fe ne vede jegnata : Paître due , mt pajjarono Jlrifciando fu per lo braecto finiflro y e giuufero à fer ire il Br aida y gtovane lûrtuojv , bennatOy e mio

parziale amico: dquale mt era ali or a al lato y e veniva r.tcco paffcggiamio'.talcbe piaccta a Dio cbe ta feampt y tlfc. Aqptna fu in piazza y cbe dtede tragl: ibirri. E non oflante clx fi ritrovajfe a.UoJJb (oltre la pi Jhla) un fufetto tungo due pulmiy col quale Ji poteva per aventura difexdere , in fomma fu prefo : e tutto pefto dal populo y fu condot to in prigione: dore y fenza altra tortura , fubito conjejpt e raiificô d' aver mi tirato co* an.mo de liber ato cPammazzarmi : affermât: lo y che quan do avefj'o potuto , tutto cbe j u (fe fiato ficurijflaiu di morire y mi avrebbe dato dt bel ntezzo ai , qttando io era in carroza col Duca e cot Cardinali. Lodato Iddto.y la cofa à rinfeita in gui fa cb'io la pojjb ferivere e race on tare. Quanta tn questa co fa fento d'affauuoy i da una parte il male de IP amicoy ilqu.il mi preme in fin 9 a/P anima: parendimi cbe fenza colpa abbia pat a o per me: e ddP altra y la voce cbe va Jpargendo quel furfaute , per coprir ta fua invidia e ifcuftre la fua malignità\ cb'io Pabb.a con Poéfie ingiuriofe e infamatone ojfefo nelP onore de lie for elle. E Idd'ofty fe mai in aie un a ferittura di quelle mie burlefchc 6 trappajfdti i termini del re+ aie 0I0 e délia piacei u 'ezza- : parendomi queflo un modo ajjai dolce per morfificare la Jua arroganza. Ne and e tant 9 oltre farei trafeorfo'y s'egli ftefjo cou parlamcnti fuperbi cdodioli, non mi avelle provocato, &c. Défit dero , che fi fappia dagli amici ; e fpe ciabnente dal mio Aiçnor Stiglianiy il quarte h da fenfarmi y fi trafor/ato dalle paffiore y preft di lui il Cof petto cbe pre/i : poiebe dopa il fueceffo di queflo fatto , 0 faputo quel cbe prima io non fapeva , cioè , cbe costui avea fat/e , non mica delle comyofizioni da hurla y ma delle Pafquinate ffaectatiffime y e man latrie in qrtà e in là. Il ad a egli à vol ut o rendermi fifibiata per fijcb.ata: poiebe in effet to ancora mi fifebiano Porecebie délia [para: a che fece la bot t a ; laqua h farve quan una ar rig/ieria. L'Adoné du Cavalier Marin étoir oriP 3 gitiai9* » Digitized by Google

ſorte que bien que Murtola eût fait une replique, qui ſelon le Ghilini & le Juſtiniani, n'eſt autre que la Marineide; qu'ils prétendent avoir été précédée de la Murtoleide, il ne laiſſa pas de demeurer auſſi ridicule que le Marini l'avoit fait. C'eſt ce qui l'obligea de recourir à l'arquebuſe. D'autres Auteurs Italiens donnent un autre ordre à toutes ces Piéces Satyriques. Ils diſent que l'arquebuzade produiſit la Murtoléide, & que Murtola s'étant ſauvé à Rome au ſortir de la priſon, répondit de loin par la Marinéide: ce qui paroit plus vrai-ſemblable.

MENAGE. Encore une fois, Mr. Baillet n'a point lû d'originaux. Il n'a vû, ni la Murtoléide, ni la Marinéide. S'il avoit vû ces deux Ouvrages imprimez enſemble in douze à Francfort en 1626. chez Jean Beyer, il auroit appris par ce titre de la Marinéide, *la Marineide, Riſpoſta che fa il Murtola al Marino*, & par ces vers *della Riſata prima*,

Io mi rido, Marin, di quante mai
Sappi contra me far verſi, o Fiſchiate.

Que la Murtoléide a précédé la Marinéide. Il eſt auſſi conſtant que le Murtola ne publia la Marinéide qu'après le coup d'arquebuſe qu'il tira au Marin. Ce qui paroît par cette Lettre du Marin au Conte Fortuniano San Vitali.

Il Murtola, ancorche ſi vedeſſe da me molto ſtrappazzato, e beffato con tante fiſchiate, e ſi accorgeſſe d'eſſer divenuto favola e obbrobrio, non ſolo della Corte, ma di tutta la città, il tutto non dimeno diſſimulava: e ſe bene in apparenza ſi vedeva turbato, dimoſtrava però una flemmatica ſofferenza. Ma finalmente, eſſendo ſtato licenziato dal ſervizio di S. A. non à ſaputo più contenerſi, ma per aver perduta la razione, è diventato veramente irrazionale. E perſuadendoſi eſſergli cio avvenuto per opera mia; (come s'io aveſſi tanto d'autorità con queſto Sereniſſimo Prencipe che poteſſi fare e diſfare ogni coſa) nè ſapendoſi levar queſta impreſſione dalla mente, ſenza conſiderare il ſuo poco merito, &c. Domenica paſſata, che fu il primo di Febraio, vigilia della Purificazione della Santiſſima Vergine, giorno per me ſempre memorabile, ſu la ſtrada maeſtra, preſſo la piazza publica, poco innanzi alle 24. ore, mentre ch'io di lui non mi guardava, mi appoſtò con una piſtolotta, carica di cinque palle ben groſſe, e di ſua propria mano, molto da vicino, mi tirò alla volta della vita. Delle palle, tre ne andarono a colpire la porta d'una bottega, ch'ancora ſe ne vede ſegnata: l'altre due, mi paſſarono ſtriſciando ſu per lo braccio ſiniſtro, e giunſero à ferire il Braida, giovane virtuoſo, ben nato, e mio parziale amico: ilquale mi era allora al lato, e veniva meco paſſeggiando: talche piaccia a Dio che la ſcampi, &c. Appena fu in piazza, che diede tra gli sbirri. E non oſtante che ſi ritrovaſſe addoſſo (oltre la piſtola) un fuſetto lungo due palmi, col quale ſi poteva per aventura difendere, in ſomma fu preſo: e tutto peſto dal popolo, fu condotto in prigione: dove, ſenza altra tortura, ſubito confeſſò e ratificò d'avermi tirato con animo deliberato d'ammazzarmi: affermando, che quando aveſſe potuto, tutto che fuſſe ſtato ſicuriſſimo di morire, mi avrebbe dato di bel mezzo di, quando io era in carroza col Duca e coi Cardinali. Lodato Iddio, la coſa à riuſcita in guiſa ch'io la poſſo ſcrivere e raccontare. Quanto in queſta coſa ſento d'affanno, è da una parte il male dell' amico, ilqual mi preme in fino all' anima: parendomi che ſenza colpa abbia patito per me: e dall' altra, la voce che va ſpargendo quel furfante, per coprir la ſua invidia e iſcuſare la ſua malignità, ch'io l'abbia con Poeſie ingiurioſe e infamatorie offeſo nell' onore delle ſorelle. E Iddio ſa, ſe mai in alcuna ſcrittura di quelle mie burleſche ò trappaſſati i termini del redicolo e della piacevolezza: parendomi queſto un modo aſſai dolce per mortificare la ſua arroganza. Nè anche tant' oltre ſarei traſcorſo, s'egli ſteſſo con parlamenti ſuperbi ed odioſi, non mi avelle provocato, &c. *Deſidero, che ſi ſappia dagli amici; e ſpecialmente dal mio Signor Stigliani, il quale à da ſenſarmi, ſi traſportato dalle paſſione, preſi di lui il ſoſpetto che preſi: poiche dopo il ſucceſſo di queſto fatto, ò ſaputo quel che prima io non ſapeva, cioè, che coſtui avea fatte, non mica delle compoſizioni da burla, ma delle Paſquinate ſfacciatiſſime, e mandatele in quà e in là. Baſta egli à voluto rendermi fiſchiata per fiſchiata: poiche in effetto ancora mi fiſchiano l'orecchie della ſparata che fece la botta; laquale parve quaſi una artiglieria.*

Il étoit Segretaire du Duc de Savoye.

L'Adoné du Cavalier Marin étoit ori-

The text on this page is estimated to be only 23.72% accurate

nS ANTI-BAI ginairement dédié au Maréchal d’ Ancre. C’eft ce que j’ai appris de Mr. Baut ru, qui en avoir vû la Dédicace; laquelle il m’a autrefois récitée. J’ai appris de Mr. Chapelain , que le Cavalier Marin étoit le premier, ou du moins un des premiers; qui avoir introduit les trois rimes dans les Tercets des Sonnets. Le Cavalier Marin ne fe tenoit pas inférieur au TaU'e. Ce il ce que j’ai appris de cet endroit d’une Lettre du Cavalier Marin à llcrnardo Caftello: Sia mi lecito , in conjidcnza, d' rompere ilfreno delta madtjlia, e di fmoderare a! jaunit in arroganza. Idd/o mi doté , la frta tneree , d'mtellctto taie , che fl / ente abiie à comporre Pointa non meut eccellente di quel cbt fi abbia faite il 'Taffo : e s'io dicejji ebe già Vè fatto , e che lo pari coitiparire alla lace, riavuti cb't'avro i mtei Jcritti , non direi ferfe mentira. C’eft à la page 178. XCVI. Addition au Chapitre de St. Amant. SAint Amant récitoit fort bien des vers, mais il y avoir beaucoup de défauts dans ceux qu’il féfoit. Ht c’eft de lui dont Gombaud a voulu parler dans cette Epigramme: Tes vers font beaux quand tu les dis. Mais ce n’eft rien quand je les lis. Tu ne peux pas toujours en dire. Fais-cn donc que je puilTc lire. Il étoit fils d’un Gentilhomme verrier. Et c’eft de lui dont a voulu parler Mainard dans cette autre Epigrammc: Votre noblefle eft mince; Car ce n'eft pas d'un Prince, Daphnis, que vous fortex. Gentilhomme de verre. Si vous tomber à terre, Adieu les qualitcz. L L E T. Part. I. XCV1I. Addition au chapitre de Ménandre. AU fujei du talent qu’avott Ménandre le Continue de bien cara&érifer les Perfonnanes, Mr. Baillet peut ajoûter ces vers de Mi nandre le Byzantin > dans lefquels on demande à la Vie & à Ménandre qui d’eux deux elt l’original: — ». i Mhutoçt t M< Btf, niripi BLf> CfiSf Wtt i[*.tlur1TÊlT*, Ces vers font citez par les Interprètes d’Hermogéne à ia page 38. XCVIII. P lu fie un erreurs de Mr. Baillet touchant le Poète Liceutiuty compatriote , parc nt , &J5 difciple de St. Augu/liu, Mr . Bâti/et n'cjl point JanfémJle. MOnficur Baillet. Je pourrais aujji ne pas omettre Licentius y Afri coin d* Hipporse , l'ami de St. Augufltm: qui le confidérott prefque comme fou Maître. Il ejl vrai que fes Hymnes font p/ries , avec quelques autres de (es Pièces. Mais il nous tjl refié de lui une efpéce de Poème galant & profane , des Amours de P y rame & de T'kisbé : dont le flyley an jugement du Pere Briet , ejl qffez objet/ r ttf af/'ez bat: n'a , ant aucune qualité qui puijje le rendre tonftdérable • M k nage. Tout cela eft faux. Luc.liui. Ptrpult pitlûrutn , veri nibil, cmnta fiiit. Il eft faux que

Liccntius fût d’Hippone. Il étoit de Tagalle: car A lui A St. Auguftin étoient d’un même lieu: comme il le dit lui-même dans fon Pocme i St. Auguftin , inféré dans la Lettre z6. de St. Augullin, qui lui eft adrcli'ée. CrtteLet. ire qui eft Sri nos prâttrta oui ob una exfurgimut urbe , J* **• dc oc. 1 édition ü _ . dn Fcres £n»s itmm un» Soifs, qui fan[ubu tmiimur Btnédicuns. tin*, eft la $9. de l*ér diriondc Ets*je. :d by GoogleJ

The text on this page is estimated to be only 23.47% accurate

ANTI-BAIL Et St. Auguftin étoit de Tagafte. Mais il eft vrai que Lilius Gyraldus a lait Licemius d'Hippone: & qu'en cela il a été fuivi par GcrarJ Voflius & par Borrichius dans leurs Poètes Latins , A par le Pire Briet dans fou Aeati Aida Vetcrum Poetarum. Er c'eli ce qui a trompé Mr. Baillct. Le Perc Biiet, pour prouver que Licentius é toit d'Hippone , & non pas de Tagafte , dit que St. Auguitin l'appelle tivem futtm, A non pas r oueivcm: ce qui eft dit fans rai Ion ; c vu lignifiant un co:icitoien : A etntivis n'étant pas un mot Latin ancien Il cil aulîi faui que St. Auguftin confidérât Licentius comme fon Maître. C'étoit au contraire Licentius qui conlîiéroit St. Auguftin comme fon Maître. Et il l'étoit en effet. Ce qui paraît par ces vers de Licentius à St. Auguftin, ■ ■ Jaut tmiiii tnim mta cura leçendi Tt non dame manant ; er ctmfur-trt foU venin r , err. Tir la, Mayjltr, cpem : ac tant Atfert vint Invalidai, ut. Std mum reputans taa eandidx vit la Maÿitir, uc. Et par ces mots de la Lettre de St. Paulin à Roinauianus, perc de Licentius: Vtinam bxc nunc Domiui tuba, <juà per Augr.jlinnm intimât , filii noftri Liceutii ina pulfet audit us , &c. 'Tune veri ftbi fnm mut Cbrijli Potttijex Augu/linut videbitur : quia je tune ex audit Km jentiet ai exe elfe , Ji ejue.ii tibi dignuitt permit tu Hier il , bauc ftbi digne filiunt parut in Cbrifio. Et ar ceux-ci de la Lettre du même Paulin Licentius: Audi erga, pli , legem patrit tui: id eft, fidem Augttjtini : & naît refellere eanjiita maint tus: quod xqnè nomeu in te Auguftini pieux! vendit at ; qui te tantillum gejlavit jinufao, ift à ta rvulit prima la.de fapien/ix fecttlarit imhittum, » une etiaut fpirttalibut lad arc Çÿ enutrire Domino ge/ht ubenbitt. Et par ces autres : qui font de fon Elégie au même Licentius: 1 l. reut -ctre J ni eft -ce Crinitus qui a trompé te Gytaldus 3t Betllcr. f t. Ce vcri u'efi pu du cuaftctc héroïque, les L E T. Part. I. np Tune rminifaru frujlrà patrit Auguftini Car.tempfijfe dtltnt veriiicet tnenitm. Mr. Paillet ajoütc , que les Hymnes de Licentius fout péries. Et moi je lui foûtiens que Licentius n'a jamais fait d'Hymnes. Lilius üyral lus a trompé M. Biillet (il, en difant qu'il en avoit fait. Et il a trompé de même Voflius, Borricltius, A le Pire Briet, qui fur fa foi ont dit ta niîme choie. Lilius Gyraldus a écrit qu'il avoit aulîi fait des Lettres en vêts. Il ne paraît point que Licentius ait fait d'autre Lettre en vers que le Poème à St. Auguftin dont nous avons parlé. Mr. Bailler ajoute encore, que de tons les Poèmes de Licentius, il ne nous cil relié que celui des Amours de Pyrame A de i'tsbc. li eft très-laux , faut le rcfpeét que je dois au caraélere de Mr.

Biillet, que le Poème de Pyramc A de Tisbé de Licentius cxiitc. Une s’en trouve pas un leul vers. Et il ne paraît pas même que ce Poème ait été achevé. St. Auguftin n’en parle que comme d’un Poème commencé. Il dit à Licentius dans fon de (trdiue , Livre premier, chapitre quatre: Expttgnovi ne en. a Py rama if Tube colla quereris. Et au chapitre huitième du même Livre : Ubi je Pyramm , HU ejus fnpra femineeem , ut eanU’urus es iateremerint , in dater e ipja quantum Carmen vehemcntiùt inftammari decet , babcs c ommodifti main op art unit ut cm. Ce que Mr. Bailler a écrit, que le ftyle de ce Poème, au jugement du Pere Briet, eft allé/ obfcur A aile?, bas , eft donc aulîi très-faux. Le l’ere Briet en jugeant du ftyle du Pocme de Licentius, a entendu parler du Poème de Licentius adreffé à St. Auguftin, A inféré dans la Lettre de St. Augulliii à Licentius. Il y a au relie de très-beaux vers dans ce Poème. Celui-ci ttnr’autres , au fujet de Protée , eft admirable (a), Spumat aptr, fuit muta , jrtmil Ici , JibiUt •niais. Et , pour le marquer en paffant, j’ai quelqu’optnion que Bucanan a vifé à ce vers , en mots t font rapports les tins ans antres arec trop a attesta non. C.'elt un vctl deGntmtnaiiien.un veta technique, VitgtieiTauioii «u gante d'en laite un pareil. Digitized by Google

Et St. Auguſtin étoit de Tagaſte. Mais il eſt vrai que Lilius Gyraldus a fait Licentius d'Hippone: & qu'en cela il a été ſuivi par Gerard Voſſius & par Borrichius dans leurs Poëtes Latins, & par le Pere Briet dans ſon *Acutè dicta Veterum Poëtarum*. Et c'eſt ce qui a trompé Mr. Baillet. Le Pere Briet, pour prouver que Licentius étoit d'Hippone, & non pas de Tagaſte, dit que St. Auguſtin l'appelle *civem ſuum*, & non pas *concivem*: ce qui eſt dit ſans raiſon: *civis* ſignifiant un concitoien: & *concivis* n'étant pas un mot Latin ancien.

Il eſt auſſi faux que St. Auguſtin conſidérât Licentius comme ſon Maître. C'étoit au contraire Licentius qui conſidéroit St. Auguſtin comme ſon Maître. Et il l'étoit en effet. Ce qui paroît par ces vers de Licentius à St. Auguſtin,

——— Jacet omnis enim mea cura legendi
Te non dante manum; & conſurgere ſola veretur, &c.
Ferto, Magiſter, opem: ac tu ne deſere vires
Invalidas, &c.
Sed tecum reputans tua candida verba Magiſter, &c,

Et par ces mots de la Lettre de St. Paulin à Romanianus, pere de Licentius: *Utinam hæc nunc Domini tuba, quâ per Auguſtinum intonat, filii noſtri Licentii impulſet auditus, &c. Tunc verè ſibi ſummus Chriſti Pontifex Auguſtinus videbitur: quia ſe tunc & exauditum ſentiet ab excelſo, ſi quem tibi dignum genuit in literis, hunc ſibi dignè filium pariat in Chriſto.* Et par ceux-ci de la Lettre du même Paulin à Licentius: *Audi ergo, fili, legem patris tui: id eſt, fidem Auguſtini: & noli repellere conſilia matris tuæ: quod æquè nomen in te Auguſtini pietas vendicat: qui te tantillum geſtavit ſinu ſuo, & à parvulis primo lacte ſapientiæ ſecularis imbutum, nunc etiam ſpiritalibus lactare & enutrire Domino geſtit uberibus.* Et par ces autres: qui ſont de ſon Elégie au même Licentius:

Tunc reminiſceris fruſtrà patris Auguſtini
Contempſiſſe dolens veridicos monitus.

Mr. Baillet ajoûte, que les Hymnes de Licentius ſont péries. Et moi je lui ſoûtiens que Licentius n'a jamais fait d'Hymnes. Lilius Gyraldus a trompé M. Baillet (1), en diſant qu'il en avoit fait. Et il a trompé de même Voſſius, Borrichius, & le Pere Briet, qui ſur ſa foi ont dit la même choſe. Lilius Gyraldus a écrit qu'il avoit auſſi fait des Lettres en vers. Il ne paroît point que Licentius ait fait d'autre Lettre en vers que le Poëme à St. Auguſtin dont nous avons parlé.

Mr. Baillet ajoûte encore, que de tous les Poëmes de Licentius, il ne nous eſt reſté que celui des Amours de Pyrame & de Tisbé. Il eſt très-faux, ſauf le reſpect que je dois au caractere de Mr. Baillet, que le Poëme de Pyrame & de Tisbé de Licentius exiſte. Il ne s'en trouve pas un ſeul vers. Et il ne paroît pas même que ce Poëme ait été achevé. St. Auguſtin n'en parle que comme d'un Poëme commencé. Il dit à Licentius dans ſon *de Ordine*, Livre premier, chapitre quatre: *Expugnavi ne cum Pyramo & Tisbe colloquereris.* Et au chapitre huitiéme du même Livre: *Ubi ſe Pyramus, & illa ejus ſupra ſeminecem, ut cantaturus es interemerint, in dolore ipſo quo tuum Carmen vehementiùs inflammari decet, habes commodiſſimam oportunitatem.*

Ce que Mr. Baillet a écrit, que le ſtyle de ce Poëme, au jugement du Pere Briet, eſt aſſez obſcur & aſſez bas, eſt donc auſſi très-faux. Le Pere Briet en jugeant du ſtyle du Poëme de Licentius, a entendu parler du Poëme de Licentius adreſſé à St. Auguſtin, & inſéré dans la Lettre de St. Auguſtin à Licentius. Il y a au reſte de très-beaux vers dans ce Poëme. Celui-ci entr'autres, au ſujet de Protée, eſt admirable (2),

Spumat aper, fluit unda, fremit leo, ſibilat anguis.

Et, pour le marquer en paſſant, j'ai quelqu'opinion que Bucanan a viſé à ce vers, en

¶ 1. Peut-être auſſi eſt-ce Crinitus qui a trompé & Gyraldus & Baillet.

¶ 2. Ce vers n'eſt pas du caractére heroïque, les mots y ſont rapportez les uns aux autres avec trop d'affectation. C'eſt un vers de Grammairien, un vers technique, Virgile n'auroit eu garde d'en faire un pareil.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.41% accurate

110 A N T I-B A I en difant dans le Prologue de fa Tragédie de St. Jean Batlille, . Vetlrej Poett fabulantur Protea Qjtmdam fuifjt , qui fe in fmr.es vtrttret format, nec ullit contitseri vintulit PolJ’tt : liqutMti rsunt in un lut ilum fuit : K une Jt.smmu flridtt , nunt ftrut rugit Uo , Vint arbor, korrtt urjttt, anguis jsbilat. Comme Mr. Bailler a donné de grandes louanges à ces Meilleurs de l’ortRoyal qu’on appelle Jan'éaiftet , & que d'un autre côte1 il a fort maltraité les Révérends Peres Jéfuitcs, qui font leurs Antagonillcs, on a cru qu’il étoit Janfénifte; Et en cela on lui a fait beaucoup d’honneur. Il ne mérite pas de l'étre. Ces Mcsfieurs ont de l’érudition : & il n’enapoint. Ils ont du jugement: & il n’en a point. Ils ont de la candeur: & il n’en a point. Ils écrivent corrcéletrtcnt : & fes Livres font tous pleins de fautes de Langue. Us ont de l’humanité & de l’honnéteté : & Mr. Bailler cft un homme fauvage, qui olienfe tout le monde de gayeté de coeur. 11 edd’ailleurs tout -à-fait étranger dans l'histoire des Livres Anonymes de ces Mesfieurs, & dans celle de leurs Livres imprime* fous des noms fuppofc*. Il dit à la page 44S. de fon 2. Tome qu’on attribue àMr.Arnauld la Traduâion du Livre du Sacerdoce (1), compofé par St. Jean Chryfoltome, Elle cil dcMr. IcMaîtrc. Il dit à la page fuivantc, que laTraduâion du iv. & du vi. Livre de l'Eneïde eft de Mr. de Sacy. Elle cil de Mr. Dan^ 1. Ces méprifes touchant les Auteurs de fort* Royal ayant ete reconnues Ce corrigées par Raillet, >1. Ménage qui a vu ces concilions pouvoir lupprimer fa remarque. Ç z. Dclportcs devoir fa fortune à fa Poëûe,r«ut le monde en convient. Elle lui avoit acquis en bénéfice» 8c autres biens trente mille livres de rente. Régnier neveu de Dcfportes Satire 9. dit que (on Cncle iivoit acquis par les vers dix mille ecus de rente. Si Mr. Bailler s’etoit contenté de dire cela, il n’y -.uroit eu rien k glofcr, 8c chacun demeuretoit d’accoid avec lui de cette vérité, mais il l’a tellement altciee en pluiîeurs cudioits de les livres. Je a rapporte fut ce fait tant de circonflances ditférentes les unes des autres qu’on ne fait à quoi s’en tenir. Après avoir die , pag. 11». du tome t. par une note qu*il a mife en marge , que Defportcs avoit gagné à faire des vers une Abbaïe de dix mille deus , il lemblc vouloir fi; corriger rnlinuant presuictcjienr qu’il avoir entendu pat Ici non d’une - L E T. P a rt. I. dilly. Il dit à la page 448. do même Tome, que la Traduâion de l’Office du St. Sacrement , cil de Mr. de Sacy , elle ell de Mr. le Maître. Mais rien nejullifie mieux que Mr. BallIct n’ell point Janfénillc, que la

Remarque que je viens de faire au fujet de Licentius. Car il paroît par cette Remarque que Mr. Baillet n'a jamais vuSt. Augultin,qui clt le Patriarche des Jaiiféniltes. XCVIII. Ce tjue Ait Mr. Baillet que Defportet ût fine Abbayie de dix mille Je tu pour /et lien , Ji pat véritable. MOnfîcur Baillet a .écrit à la page I&S. du Tome i. que Defportes ut pour fes vers une Abbayie de dix mille écris (i), ce qui n'ell pas véritable. Il cil vrai qu'il avoir dix mille écus de rente en bénéfices: comme nous l'apprenons du Satirique RcgDier, fon neveu. Or, Kapin, quant à moi je n'ai point tant d'efpriL Je vais le grand chemin que mon oncle m'apprit : Laiflant là ces Doétcurs que les Mules instrqifent En des airs tous nouveaux. Et s'ils font, comme ils difent. De fes fautes un livre aufli gros que le fien , Telles je les croirai quand ils auront du bien. Et que leur belle Mufe , à mordre fi cuifante , Leur donra, comme à lui, dix mille écus de rente. Mais feule, mai» de pluiîeurs Abbayie*. SeconJeireut en failant voir que les dtvcrlc» grst.fic.uiim» tant de Charles IX. d'Henri III. 8c d'Henri IV. que de l'Amiral de Joycule n'avoient pas peu conttt* bué II (.me ce rcrci.u à Dclportcs , qui cniie autres libéralité* de l'Amiral en «voit reçu pour unc fois celle de dix mille écus. Ecfime dequo- pag. ijo. du rom. 4. comme s'il avoit eu lie remette oublié tout ce qu'il avoit dit auparavant, il n'a (.oint fait de difficulté d'avancer que l'Amiral de Joyeufc pour un Sonnet, ou pour quelque autre Piecedc vers d'auflt petite importance fit preent à Dclportcs (l'un bénéfice de trente mille livres de rente. Ce qui a embarafle Baillet clt un pafiage de Balzac pag. 400. du 1. tom. de l'édition in fol. où il dit) Ai. i'^Amsrml dt Jeyemfe dennm u*t .jUmyi* femr mm Sinmet , /• Pmi emî dire mnji (tien <fnt 11», (il parle à Contait J L * peine qui frit M. Dtffrtlt À far* tUt vert imi ar-jmtt un leifir dt dix mille terni de rente. Afin Père qnt Cm Mt rftn m étfmri. Ces deux faite fi daiicmcut icpatez pu Dilïerr. Chrét. 8c Motal. 1:, Diqitized by GooglçJ

en diſant dans le Prologue de ſa Tragédie de St. Jean Batiſte,

Veteres Poëta fabulantur Protea
Quemdam fuiſſe, qui ſe in omnes verteret
Formas, nec ullis contineri vinculis
Poſſet: liquentes nunc in undas dum fluit:
Nunc flamma ſtridet, nunc ferus rugit leo,
Viret arbor, horret urſus, anguis ſibilat.

Comme Mr. Baillet a donné de grandes louanges à ces Meſſieurs de Port-Royal qu'on appelle *Janſéniſtes*, & que d'un autre côté il a fort maltraité les Revérends Peres Jéſuites, qui ſont leurs Antagoniſtes, on a cru qu'il étoit Janſéniſte; Et en cela on lui a fait beaucoup d'honneur. Il ne mérite pas de l'être. Ces Meſſieurs ont de l'érudition: & il n'en a point. Ils ont du jugement: & il n'en a point. Ils ont de la candeur: & il n'en a point. Ils écrivent correctement: & ſes Livres ſont tous pleins de fautes de Langue. Ils ont de l'humanité & de l'honnêteté: & Mr. Baillet eſt un homme ſauvage, qui offenſe tout le monde de gayeté de cœur. Il eſt d'ailleurs tout-à-fait étranger dans l'hiſtoire des Livres Anonymes de ces Meſſieurs, & dans celle de leurs Livres imprimez ſous des noms ſuppoſez. Il dit à la page 448. de ſon 2. Tome qu'on attribue à Mr. Arnauld la Traduction du Livre du Sacerdoce (1), compoſé par St. Jean Chryſoſtome. Elle eſt de Mr. le Maître. Il dit à la page ſuivante, que la Traduction du IV. & du VI. Livre de l'Eneïde eſt de Mr. de Sacy. Elle eſt de Mr. Dandilly. Il dit à la page 448. du même Tome, que la Traduction de l'Office du St. Sacrement, eſt de Mr. de Sacy, elle eſt de Mr. le Maître.

Mais rien ne juſtifie mieux que Mr. Baillet n'eſt point Janſéniſte, que la Remarque que je viens de faire au ſujet de Licentius. Car il paroît par cette Remarque que Mr. Baillet n'a jamais vu St. Auguſtin, qui eſt le Patriarche des Janſéniſtes.

XCVIII.

Ce que dit Mr. Baillet que Deſportes ût une Abbayie de dix mille écus pour ſes vers, n'eſt pas véritable.

MOnſieur BAILLET a écrit à la page 188. du Tome 1. que Deſportes ut pour ſes vers une Abbayie de dix mille écus (2), ce qui n'eſt pas véritable. Il eſt vrai qu'il avoit dix mille écus de rente en bénéfices: comme nous l'apprenons du Satirique Regnier, ſon neveu.

Or, Rapin, quant à moi je n'ai point tant d'eſprit.
Je vais le grand chemin que mon oncle m'apprit:
Laiſſant là ces Docteurs que les Muſes inſtruiſent
En des airs tous nouveaux. Et s'ils font, comme ils diſent,
De ſes fautes un livre auſſi gros que le ſien,
Telles je les croirai quand ils auront du bien,
Et que leur belle Muſe, à mordre ſi cuiſante,
Leur donra, comme à lui, dix mille écus de rente.

Mais

¶ 1. Ces mépriſes touchant les Auteurs de Port-Royal ayant été reconnuës & corrigées par Baillet, M. Menage qui a vu ces corrections pouvoit ſupprimer ſa remarque.

¶ 2. Deſportes devoit ſa fortune à ſa Poëſie, tout le monde en convient. Elle lui avoit acquis en bénéfices & autres biens trente mille livres de rente. Régnier neveu de Deſportes Satire 9. dit que ſon Oncle avoit acquis par ſes vers dix mille écus de rente. Si Mr. Baillet s'étoit contenté de dire cela, il n'y auroit eu rien à gloſer, & chacun demeureroit d'accord avec lui de cette vérité, mais il l'a tellement alteree en pluſieurs endroits de ſes livres, & a rapporté ſur ce fait tant de circonſtances différentes les unes des autres qu'on ne ſait à quoi s'en tenir. Après avoir dit, pag. 118. du tome 1. par une note qu'il a miſe en marge, que Deſportes avoit gagné à faire des vers une Abbaïe de dix mille écus, il ſemble vouloir ſe corriger inſinuant premierement qu'il avoit entendu parler non d'une ſeule, mais de pluſieurs Abbayies. Secondement en faiſant voir que les diverſes gratifications tant de Charles IX. d'Henri III. & d'Henri IV. que de l'Amiral de Joyeuſe n'avoient pas peu contribué à faire ce revenu à Deſportes, qui entre autres libéralitez de l'Amiral en avoit reçu pour une fois celle de dix mille écus. Enſuite de quoi pag. 150. du tom. 4. comme s'il avoit entierement oublié tout ce qu'il avoit dit auparavant, il n'a point fait de difficulté d'avancer que l'Amiral de Joyeuſe pour un Sonnet, ou pour quelque autre Piece de vers d'auſſi petite importance fit preſent à Deſportes d'un bénéfice de trente mille livres de rente. Ce qui a embaraſſé Baillet eſt un paſſage de Balzac pag. 400. du 2. tom. de l'édition in fol. où il dit; *M. l'Amiral de Joyenſe donna une Abbayie pour un Sonnet, je l'ai oüi dire auſſi bien que vous.* (il parle à Conrart) *La peine que prit M. Deſportes à faire des vers lui acquit un loiſir de dix mille écus de rente. Mon Pére qui l'a vû m'en a aſſuré.* Ces deux faits ſi clairement ſéparez par

Diſſert. Chrét. & Moral. 22. Hiſt. 1.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.70% accurate

Maïs Ces dix mille écus de rente ue conftftoient pas en une leu le Abbtyie. • Desportes av oit trois Abbayics: celle de Tf« ron , celle de Bonport , & celle de Jofaphat.* lit avec ces trois Abbayics, il avoit une Frcbende de la Satine Cnapclle de Faris« XC1X. Jmft fication de ce que f ai dit dans PEpitre Ücàtcatoirc de mes Pocfics , que J an s P'énus Apollon ejt J ru/d. J Ai dit dans l'Epitre Dddicatoire de mes Foclies : Amatonos verjus , pudicos hcet, bit excujarem fi meum c fi et exemplum. Sic fetipjit , qutcumqtte verjus ferip/tt. Et pro jedo fine 1/ encre friget Apolto. Mr. liai 11 et lait la-dell'us une grande invective contre moi: comme li j'avois dit la plus graude impiété du monde. Sur ce principe : ce font les paroles : il faudra conclure que Al ou fieur Al Jauge efl un excellent Poète : & qu.au contraire on n'a trouve jufqu'tci que des P erfificateurs froids & langutfjans dans toute ta Société Aes Jéjuites : fujfent * •Ht des Cap. mtr s , des Hojjcbius , des Ahmbruns, des H'alhus , des Raptns , des Com mires , ou cP autres de celle force : qui bien qu'ils usent fait des vers , n'ont pourtant pas jugé à propos d'y méfier des amourettes , ni aucun amour profane , que pour eu inspirer de Paver fion , & pour en découvrir la dijormité ; CîT qui n'ont point voulu fonffrir que jamais Vénus vînt échauffer leur Apollon. Je répons à Mr. Bailler , que ce que j'ai dit d'Apollon dans cette Epicrc ne pat Bal mc ont «ré confondus par Baillet qui a frppolc que cette Abbtyie donnée ï importes luisvuic acquit ce loifi r de dix mille. coït de renie- Je fait que Buitlct cite un autie endroit de Balzac qui le trouve à U pag. j*o. du meme tome en ccs terme*. M. l'udmtrûl ét Jtjtrn t dm* a dix mille ttni é un W ntt <fmt i*ai ***** fjmr'imi avait dodié ** diltenn it te Jiyh-.A a* il h * avait pAt emt ii le z.enrt de Ia vertu , i* àeltiee de l*h«nnenr, tr C Aptère de Ia pjeire , »<■* plut tjHt II dtt merxe.llei ,& Ia mener lit du K*n. Mais ce palïapc cft encore moins favoiablc que l'autre à Bailler, 6c nul de tou* les Auteurs «UNI appelle en gaiantie ne dit ni que l'Amiral de Joyeulc a t fait prefent pour une fois de dix mille écus à Delporte», ni qu'il lui ait donné une Abbayie , ni que cere Abbaïe valût dix mille écus de rente. M. Ménage, pag. jti. de fon Livre Italien intitulé augmente le revenu de Delporte* de deux nulle é. eus fit (imite à ton (uiet un mot que je n f fmtviervs avoir iû dans une Epttte dedicaiouc de *tair •'fiom. VU. L L E T. Part. 1. iii doit pas fe prendre à la rigueur des termes S c qu'il faut l'entendre commodément. La plupart des Minimes de Mo• raie, la plupart des Rtgles de Droit, la

plupart des Aphotifmcs d’Hippocrate, s’entendent de ia forte. Il elt vrai qu’oit peut réuflir en vers en traitant d’autres matières que celles d’amour: èt on peut même réifltir en vers fur toute forte de matières. Mais c’ert particulièrement dans les matières d’amour que rèulfillcnt les Poètes. tien hoc Calliop* , non hcc mihi diflot A folio InginiuM notit ipja putUa lotit, 0 « dit Properce. . Elcg. i. Si lare vm nfire vires anime faut T h ali e , F.t viflort polit carmino , da yued omtm. Cynihio to voiom fuit , Ujtivt tiroptrti. lnp.cnikm Galli p.tihra Lycorü trot. . Foma ojt or put t Neim/it formojo Itbolli. • t Lttbia dicUvti , dodo Cot mit , tibi. Nm nu lelipnut , ntc fpornot Mtniua vactm. Si tjuo Ctrinnt mihi, Jt epuit Atix'u trio, ' dit Martial. Et Socrate dans le Sympolè de Platon dit que l’Amour n’eft pas feu- Er.?V.*" lement Poète, mais qu’il fait les Poètes: ' & que ceux qui ont le moins de difpoti* tion * laPocfir, deviennent Poètes devenant amoureux. Euripide, félon le témoignage de Plutarque dans fon Erotique, a dit à peu- près la même chofe. ' Voyeï. le chapitre pénultième de ccs Remarqués. C. ret au Duc d'OfTonne qui cft que Defporres xvo?t lui Icul icuieilli le* recompeiilc* de tous les fortes les dtvin(kis,lei cuatempOM'rs, & les luccelleuxs. Que que ikhe au tefte que fût Dclpoites il- ne tint qu’a lui de Pêne encore davantage ,lî Pou on doit CrOne l'Aputtat Antoine Buti pxg. 17t. de PEpitic Apologétique qu'il a m le au dcvaiu oc loti franc* streh r »1e la vra e Eglile. L'.JLlt de Tient , dit-ij, fmt pUifAml en ime it fuite fit À Henri lit. hrmm’it • *if»t* j+tepter dt [» i*A> n ni du prtm rt mdrehveftbex, dt et B<0)A*i*e. Le R*i j'iqwft* de U réi/nn , il dit tjn'rl u’.iis rut f Afi au t hA*e.- et' a mtr. l'aire t dtl le \ei, (T v -m ejlei ^ Hlii , »*«««.■ t tu pAi tk*\ge du Ames de vu Maine ? ftan, rrptn.lil Deffaner, ter Ut n*rn eni parmi. Du Verdict pag. p$|. de la Biblioth. imprimée l*an 1 5*5- ne donne à Dclpoitcs que cinq I *000. ecu* de icnrc : ce qui peut avou «te viai de ce tcm**là , le revenu du rucic n'ciani pas cucorc autfi g: ami qu'il le t mx depuis.
Digitized by Google

Mais ces dix mille écus de rente ne conſiſtoient pas en une ſeule Abbayie. Desportes avoit trois Abbayies: celle de Tiron, celle de Bonport, & celle de Joſaphat. Et avec ces trois Abbayies, il avoit une Prébende de la Sainte Chapelle de Paris.

XCIX.

Juſtification de ce que j'ai dit dans l'Epitre Dédicatoire de mes Poëſies, que ſans Vénus Apollon eſt froid.

JAi dit dans l'Epitre Dédicatoire de mes Poëſies: *Amatorios verſus, pudicos licet, hic excuſarem ſi meum eſſet exemplum. Sic ſcripſit, quicumque verſus ſcripſit. Et profecto ſine Venere friget Apollo.* Mr. Baillet fait là-deſſus une grande invective contre moi: comme ſi j'avois dit la plus grande impiété du monde. *Sur ce principe:* ce ſont ſes paroles: *il faudra conclure que Monſieur Ménage eſt un excellent Poëte: & qu'au contraire on n'a trouvé juſqu'ici que des Verſificateurs froids & languiſſans dans toute la Société des Jéſuites: fuſſent-ils des Caſimirs, des Hoſſchius, des Mambruns, des Wallius, des Rapins, des Commires, ou d'autres de cette force: qui bien qu'ils ayent fait des vers, n'ont pourtant pas jugé à propos d'y meſler des amourettes, ni aucun amour profane, que pour en inſpirer de l'averſion, & pour en découvrir la diformité; & qui n'ont point voulu ſouffrir que jamais Vénus vint échauffer leur Apollon.*

Je répons à Mr. Baillet, que ce que j'ai dit d'Apollon dans cette Epitre ne doit pas ſe prendre à la rigueur des termes & qu'il faut l'entendre commodément. La plupart des Maximes de Morale, la plupart des Regles de Droit, la plupart des Aphoriſmes d'Hippocrate, s'entendent de la ſorte. Il eſt vrai qu'on peut réuſſir en vers en traitant d'autres matiéres que celles d'amour: & on peut même réuſſir en vers ſur toute ſorte de matiéres.

Mais c'eſt particuliérement dans les matiéres d'amour que réuſſiſſent les Poëtes.

Non hoc Calliope, non hoc mihi dictat Apollo
Ingenium nobis ipſa puella facit,

dit Properce. Liv. 2. Eleg. 1.

Si dare vis noſtræ vires animoſque Thaliæ,
Et victura petis carmina, da quod amem.
Cynthia te vatem fecit, laſcive Properti.
Ingenium Galli pulchra Lycoris erat.
Fama eſt arguti Nemeſis formoſa Tibulli.
Lesbia dictavit, docte Catulle, tibi.
Non me Pelignus, nec ſpernet Mantua vatem,
Si qua Corinna mihi, ſi quis Alexis erit,

dit Martial. Et Socrate dans le Sympoſe de Platon dit que l'Amour n'eſt pas ſeulement Poëte, mais qu'il fait les Poëtes: & que ceux qui ont le moins de diſpoſition à la Poëſie, deviennent Poëtes devenant amoureux. Euripide, ſelon le témoignage de Plutarque dans ſon Erotique, a dit à peu-près la même choſe. Liv. 8. Ep. 73.

Voyez le chapitre pénultiéme de ces Remarques.

C.

par Balzac ont été confondus par Baillet qui a ſuppoſé que cette Abbayie donnée à Deſportes lui avoit acquis ce loiſir de dix mille écus de rente. Je ſais que Baillet cite un autre endroit de Balzac qui ſe trouve à la pag. 590. du même tome en ces termes. *M. l'Amiral de Joyeuſe donna dix mille écus à un homme que j'ai connu pour lui avoir dédié un diſcours de ce ſtyle-là où il n'avoit pas oublié le zénit de la vertu, le Solſtice de l'honneur, & l'apogée de la gloire, non plus que le Roi des merveilles, & la merveille des Rois.* Mais ce paſſage eſt encore moins favorable que l'autre à Baillet, & nul de tous les Auteurs qu'il appelle en garantie ne dit ni que l'Amiral de Joyeuſe ait fait preſent pour une fois de dix mille écus à Deſportes, ni qu'il lui ait donné une Abbayie, ni que cette Abbaïe valût dix mille écus de rente. M. Ménage, pag. 321. de ſon Livre Italien intitulé *Meſcolanze*, augmente le revenu de Deſportes de deux mille écus, & rapporte à ſon ſujet un mot que je me ſouviens avoir lû dans une Epitre dédicatoire de Mairet au Duc d'Oſſonne qui eſt que Deſportes avoit lui ſeul recueilli les recompenſes de tous les Poëtes ſes devanciers, ſes contemporains, & ſes ſucceſſeurs. Quelque riche au reſte que fût Deſportes il ne tint qu'à lui de l'être encore davantage, ſi l'on en doit croire l'Apoſtat Antoine Fuſi pag. 171. de l'Epitre Apologetique qu'il a miſe au devant de ſon Franc-archer de la vraie Egliſe. *L'Abbé de Tiron*, dit-il, *fut plaiſant en une reponſe qu'il fit à Henri III. lorſqu'il refuſa d'accepter de ſa main un des premiers Archevêchez de ce Royaume. Le Roi s'enquerant de la raiſon, il dit qu'il n'auroit jamais charge d'ames. Votre, dit le Roi, & vous eſtes Abbé, n'avez-vous pas charge des ames de vos Moines? Non, répondit Deſportes, car ils n'en ont point.* Du Verdier pag. 958. de la Biblioth. imprimée l'an 1585. ne donne à Deſportes que cinq à 6000. ecus de rente: ce qui peut avoir été vrai de ce tems-là, le revenu du Poëte n'etant pas encore auſſi grand qu'il le fut depuis.

The text on this page is estimated to be only 28.29% accurate

il* A N T 1*B A I C. AJdit'nn au chapitre d'Apollonius : qui c(l le 1117. page 146. du Tome 3. MOnficur B A I L L E T. Ou a T Anciennes Scbol }s J'ur Apollonius : qui font fort cou» tes y mais lavantes , lïf utiles : qu'on croit être de 'Tarrbxus , de Tbcon , de quelques autres. * l} édition nouvelle que Jérémie Hotz.Hu en a donnée , efl ejlimée de quelques-uns : mais d'autres n'en font gueres plus de cas que de plufieurs de celles qu'on appelle de Variorum. • * Mes ace. Le Schol ia (le d'Apollonius efl fans contcllation le plus favant Schol iafle que nous avions furjes Poctcs Grecs. Il cil rempli de chofcs cuticules, & (ingulicres. Et il entre d'ailleurs trèsbien dans le Cens de Ton Auteur: Et il en explique auffi très-bien les hilloircs : en quoi il ne faut pas douter qu'il n'ait été f 1. M. Ménagé, qui doit cette citation à M.Bi* lu dans la Lettre de Ion ami du 17. Scptciub. L L E T. Paît, T. fecourn pir le Livre dci Hilloircs qui étoienfcdans Apollonius, écrit par un certain Chaton , difriple d'Apollonius. Ce Scholialle parle de ce Livre à la page 1 1 f. en ces termes Xi» an,, «'utü tS 'ÀtcAAuv/* yiâplfaoi Tx Tlpi 'IcOp.iï tS A Pour ce qui cil de Jérémie Hotzlin , c'efl un inifférable Ecrivain. Il cil tout entier dans les Ebraiïmes. Il alieéle d'anciens mots qui ne font plus eu ulâge: & il en invente de nouveaux. Je remarquerai ici en palfant, qu'il parle de Conradus Kiltershulius, comme de Ion patron. Conradm Jiiucrt 'u/îui , fiméhfihnm UU J frit InUrprts (jf rinaex : îïc/niuc patronal ohm mens , in/igniter pim , ÿ confiant amiern (t) C'cll a la page tij. Il y a à la tin de (on Edition d'Apollo*' nius des Notes de Mr. Hollleiti , qui Ion» fort judtcieulcs. Mr Baillet n'eu a point fait mention. Ce qui donne fujcl de croire qu'il n'a jamais vu cette édition & qu'il n'en a parlé que fur le rapport d'autrui. »4I7. «***»«*i , quoi qu*ily eût «•»•>«/ Sien écrit. Il jr « mal lu aufli Jeicmie /Lf^mpour Jcrcmic'Hoclrln t ANTI. ,/ • • - — -- - ■

Digitiz-e^-by Goô

C.

Addition au chapitre d'Apollonius: qui eſt le 1127. *page* 146. *du Tome* 3.

MOnſieur BAILLET. *On a d'Anciennes Scholies ſur Apollonius: qui ſont fort courtes, mais ſavantes, & utiles: qu'on croit être de Tarrhæus, de Théon, & de quelques autres.*

L'édition nouvelle que Jérémie Hotzlin en a donnée, eſt eſtimée de quelques-uns: mais d'autres n'en font gueres plus de cas que de pluſieurs de celles qu'on appelle de Variorum.

MENAGE. Le Scholiaſte d'Apollonius eſt ſans conteſtation le plus ſavant Scholiaſte que nous ayions ſur les Poëtes Grecs. Il eſt rempli de choſes curieuſes, & ſingulieres. Et il entre d'ailleurs très-bien dans le ſens de ſon Auteur: Et il en explique auſſi très-bien les hiſtoires: en quoi il ne faut pas douter qu'il n'ait été ſecouru par le Livre des Hiſtoires qui étoient dans Apollonius, écrit par un certain Charon, diſciple d'Apollonius. Ce Scholiaſte parle de ce Livre à la page 115. en ces termes Χάρων, αὐτῆ τῆ Ἀπολλωνίᾳ γνώριμος ἐν τῷ περὶ Ἱστοριῶν τῆ Ἀπολλωνίᾳ.

Pour ce qui eſt de Jérémie Hotzlin, c'eſt un miſérable Ecrivain. Il eſt tout entier dans les Ebraïſmes. Il affecte d'anciens mots qui ne ſont plus en uſage: & il en invente de nouveaux. Je remarquerai ici en paſſant, qu'il parle de Conradus Rittershuſius, comme de ſon patron. *Conradus Rittershuſius, ſanctiſſimus ille Juris Interpres & vindex: idemque patronus olim meus, inſigniter pius, & conſtans amicus* (1). C'eſt à la page 115.

Il y a à la fin de ſon Edition d'Apollonius des Notes de Mr. Holſtein, qui ſont fort judicieuſes. Mr Baillet n'en a point fait mention. Ce qui donne ſujet de croire qu'il n'a jamais vu cette édition & qu'il n'en a parlé que ſur le rapport d'autrui.

¶ 1. M. Ménage, qui doit cette citation à M. Bigot, a lu dans la Lettre de ſon ami du 17. Septemb. 1687. *animus*, quoi qu'il y eût *amicus* bien écrit. Il y a mal lu auſſi Jeremie *Hotzlin* pour Jeremie Hoelzlin.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.95% accurate

9 ii} 4SS?4tMt#Af itM ■ *!& •>? ?> V '(*.• •7??> «! RS» 4 ■ R» RS» - _ «® ®> «&©«© et «ooeo*©©® e-e* ♦“sw* mtif ■•*•■ •#• •$■ ? *•-*•• t # ANTIBAILLET. SECONDE PARTIE. c i. Z#*/ noms des Di vin Uez Payennes peuvent être emploez dans Ut v rs des Poètes Chrétiens. Plufteurs particularité*. touchant Laurent Gambara. Tome i. "\ \ Onfieur B A I L ï. E T. Laurent Gam page 70. jLVJL bar a de BreJJe {qui mourut Pan i y 86) 4 fait un Traité Latin de la maniéré de rendre la Poèfre parfaite , imprimé à Rome in 4. r année de fa mort. Il prétend faire Voir dans cet Ouvrage, qu'il y a une obligation indifpen fable à tout Poète , ou à tout Verfsjicateur & Rsmcur fe difant Poète , de retrancher , non feulement tout ce qui peut être mal-honnête , lafeif, & libertin dans les vers , mais encore tout ce qui Uni la Fable , & le cuite des fauj/es Divinité*. Ménagé. Laurent Gambira n’a pas fu*j fes préceptes: comme il paroît • Ja‘ par cet endroit de fou Poème, intituW Le uc on (1). Dum Venus in fana Marris flagraret amore , Optâtes Man /ope tores, tr amata revif t Ho/pitid. At pofljuam venant tm vidit Adonin Jn filvit Venus ipfa , alios jam ptreipit ignés , lnvifumqut abolir t cupit de petlere Mariem , Suc ci fit nova cura De a. Mars turbidns altas Strymonit inceluit ripas , Khodepeiaque arva. Jssttrdum Phryiü Anchtja non immtmor , idam Incolit aima Venus , moüujut in gramme dut* [’ crm Inter es amplexus dncit malefana foperem : ^ 1. La tarfoo n*ea eft pu difficile } Ganbara «*avoit pu cncotc^cciit le* précepte* lors qu’il a En quoi il ne peut dire blîmé. Car vouloir ôter l'amour & les Fables de la Poëlie, ce feroit, pour me ftrvir de l’espreslion de Pericies, vouloir Ater le printems L.^l,i®0,î de l'année. Je ferai voir dans un chapitre i.'I",** * à part, qu’il n’y a jamais û de Poètes, à ch.p. 10. la referve de ccui qui font entre! jeunes thf dans la Religion, qui n’aient fait des vers amour, ht je vais faire voir ici cepen- <?.’» *♦,>.dant, que l’opinion de ceux qui veulent •» if 6tcr les Fables des Païens à la Poèfie Chrétienne, n’eft pas foutenable. C’ell ce Vbllû SJ qu’a fort bien remarqué Guiliclmus Cri- •»**•* *rpius : en ces termes, qui font de fa Préface fur Manille à Francifcus Thorium: . Scd nimis rmperitè mihi facere ridentnr •£•**. homines oui dam nimio plus refgiofi , qui Poètam Lune velutt impium crimmantur , quod anri Juitatts (ludiofus , qu.cdam qu<e Del’rfdipugnare illis cum nojlrâ religione vident ur , operibus Juis immrjcuerit. Imprimis veri chciAcdxd iltud reprehenduns , Sftté.i Jovem , Mar- V«cbd« tem , ctcfcrolqne féetérum Dcos , carmin F bm fuis célébrant.

Scd ii fané hommes quid Pvctic.e Arii propofttum fit , intelligere mihi non vidontnr. Aec emm aaimadvertunt »7li reiigiofnli , lon^è altam in Poè/t quant Ceetetis rebus libcrtatent permitti : ali af que ejus legei effe ; quas oui tollunt , toism Poèfim câdem opéra tollant oportet. Non veritas à Poêta , fed oble&atio exigitur : quant fait fon Foira e L* mt*m% Q » . Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.78% accurate

•fine 7t m4 ANTI-BAI quant qui confequitur , probe fuo munere perfnnClns efl. Çhtafi t tro Alarullns ita infant! i , aut mentis expert fuerit , n! , aut Jovem umquam fnijfe , aut Aîartem , frf* diderit ? Les Fc res de l'Eglilc les ont emploiees dans leurs Pocines : témoin ce vers admirable de Synelius , Evêque de Ptolémaïde , fur le portrait de fa fœur Straionice: CTtf Xfrrit ilM> > r K*tv* U* . (, i Sr^fmixu* Sidonîus Apollinaris, qui a été mis au nombre des Saints, a nou feulement emploié dans fes vers les noms honnêtes des Dieux de la Fable , mais celui du Dieu des Jardins: comme il paraît par cet endroit, au fujet de Pétrone : Si Et tt Hajjilitnpum per fient s , Sam fllpitis , A R B I TF. R , tolinnm , htllt/pontiato parti» Priapt. Si j'avois etnploié ce mot dans mes vers, que dirait de moi le dévot Mr. Briller ? J 'ajoute à .Synelius & à Sidonius Apollinaris, les Sarbiofchi , les jonitls, les Vavalfeurs, les Vallius, les Holichius, les Sautcls, les Lucas, les Friions, les le Moines, les Rapins , les Commues, & les de la Rue de la Compagnie de Jéfus. Et j'ajoute h ces Religieux, un grand nombre d'Evéques de grande vertu: Vide, Altilius, Balthafar de Challillon, Godcau, Huet, <5ic. A quoi l'on peut encore ajoûrcr, ce que Dom Mabillon a remarqué dans fon lier Italicum, que dans la Collcâion des Anciennes Infcriptîons de Raphaël Fabretti, il y ell fait mention d'un Tombeau d'un Chrétien, avec ces mors OIS Mantbnt ; & qu'au dclfus du Tombeau d'Ottavift .Ferrari , Profcflêur de Padoüe, mort en r6Sa. lequel eil dans l'Eglifc de St. Antoine de Padoüe, on y voit l'effigie de la Renommée , & celles de PaUas & de Mercure. Mais quoi qu'il foit Ivetifcint aux Poètes Chrétiens d'emploicr dans leurs vers les noms des Divinité! Païennes, il ne leur ell pourtant pas permis d'introduire ccs Divinité! dans des ' y l. M. de Tlmu loi g fait plus d'honneur qu'il n'eu mcrùoit. Cctoit un psuvin f acte que C*mL L E T. Part. II. fujets Chrétiens*, ou Juifs. C'ell une matière que j'ai traitée dans mes Obfervations fur Malherbe , au (ujet de ce vers du Poème des Larmes de bt. Pierre, touchant les Innoccns. De test eûmes Amours les Me res anionreu.ei : & que j'at traitée en ccs termes: // devait dire , De ccs Anges nouveaux les Meres amoureufes . pour ue point mêler les . bnf a fiat réet aies les pmjanet. Cette J.. nie lui e fl commune avec beaucoup a'autret Poètes : y particuliérement avec le fameux ! leujtus , qui a mtr duit il ci furies dans fa Tragédie d'Hérodes lnfanticida -.dont il a été reprit avec raijon par Air. de II iih.ee dans fa Oiff ertation à Air /.uihcr cm , y par Air. de Saumaife dans le Livre

qu'il a fait fur cette 'Tragédie tst fur cette Dijfertation , IsT qu'il m'a fait t'honnc or de m'adreffer. Le Cavalier Alarin a fan la même faute dam fon Poème intitulé Stragc degli Innocent!- Jules Sealtger dans fa P relique aceufe Sanazar d'en avoir fait une femblabie dans fon Poème de f Enfantement de la l'ierge : eu mettant entre les mains de la Vierge les Livres des Sibylles. Ncqtte prudenter pofuit in Virginia minibus iibros Sibyllinos : potius lfaïsc. Al an comme plufieurs DoUeurs de T Lglife ont prétendu que divers myfléres de nôtre Religion fe trouvaient marquez dam cet Livret, (f entent parles det véritablei Livret des Sibylles, y non pas des fuppofez) je n'eftime pat que ce grand Critique foit bien fondé dans fon accufation. Je jais perfnqdé qu'il reprend aufft fans raijon le Cardinal Bembo , pour avoir ufé du mot de i Icros , en parlant de Nôtre Seigneur. Cùm Dominum Jcfum Héros vocat, valdc me commovit fané vox impia, & utroque indigna : ne argutetur quifpiam Herocm c fetniflè Dcum, ex altéra femiflè hominem. Non poflunt inonllrorum figmenta vero Deo nollro convcn rc; ce mot ne fignifiant autre chofe en cet endroit, qu'une perfonn e illuflre y extraordinaire. Ainfi Ici Poètes Chrét iens , je veux dire les Poètes qui traiteut un fujet Chrétien, peuvent fans impiété appeler le pain Ceres , y le vin, Bacchus. Je reviens de bien loin î Gambara. Il me bara , langui liant, 8c fana aocon agrément ni de pcnfce mu’cxprelfioa, Avec une uea-iuédiocxecen

quam qui conſequitur, probè ſuo munere perfunctus eſt. Quaſi verò Marullus ita inſanus, aut mentis expers fuerit, ut, aut Jovem umquam fuiſſe, aut Martem, crediderit? Les Peres de l'Egliſe les ont emploiés dans leurs Poëmes: témoin ce vers admirable de Synefius, Evêque de Prolémaïde, ſur le portrait de ſa ſœur Stratonice:

Epitre 75

Τῆς χρυσῆς εἰκὼν, ἡ Κύπριδος, ἡ Στρατονίκης.

Sidonius Apollinaris, qui a été mis au nombre des Saints, a non ſeulement emploié dans ſes vers les noms honnêtes des Dieux de la Fable, mais celui du Dieu des Jardins: comme il paroît par cet endroit, au ſujet de Pétrone:

Et te Maſſilienſium per hortos,
Sacri ſtipitis, ARBITER, colonum,
Helleſpontiaco parem Priapo.

Si j'avois emploié ce mot dans mes vers, que diroit de moi le dévot Mr. Baillet? J'ajoûte à Synéſius & à Sidonius Apollinaris, les Sarbioſchi, les Jonius, les Vavaſſeurs, les Vallius, les Hoſſchius, les Sautels, les Lucas, les Friſons, les le Moines, les Rapins, les Commires, & les de la Ruë de la Compagnie de Jéſus. Et j'ajoute à ces Religieux, un grand nombre d'Evêques de grande vertu: Vide, Altilius, Balthaſar de Chaſtillon, Godeau, Huet, &c. A quoi l'on peut encore ajoûter, ce que Dom Mabillon a remarqué dans ſon *Iter Italicum*, que dans la Collection des Anciennes Inſcriptions de Raphael Fabretti, il y eſt fait mention d'un Tombeau d'un Chrétien, avec ces mots *DIS Manibus*; & qu'au deſſus du Tombeau d'Ottavio Ferrari, Profeſſeur de Padoüe, mort en 1684. lequel eſt dans l'Egliſe de St. Antoine de Padoüe, on y voit l'effigie de la Renommée, & celles de Pallas & de Mercure. Mais quoi qu'il ſoit bienſeant aux Poëtes Chrétiens d'emploier dans leurs vers les noms des Divinitez Païennes, il ne leur eſt pourtant pas permis d'introduire ces Divinitez dans des ſujets Chrétiens, ou Juifs. C'eſt une matiére que j'ai traitée dans mes Obſervations ſur Malherbe, au ſujet de ce vers du Poëme des Larmes de St. Pierre, touchant les Innocens. *De ces jeunes Amours les Meres amoureuſes:* & que j'ai traitée en ces termes:

Il devoit dire, De ces Anges nouveaux les Meres amoureuſes, *pour ne point mêler les choſes ſacrées avec les profanes. Cette faute lui eſt commune avec beaucoup d'autres Poëtes: & particuliérement avec le fameux Heinſius, qui a introduit des Furies dans ſa Tragédie* d'Hérodes Infanticida: *dont il a été repris avec raiſon par Mr. de Balzac dans ſa Diſſertation à Mr Zuilichem, & par Mr. de Saumaiſe dans le Livre qu'il a fait ſur cette Tragédie & ſur cette Diſſertation, & qu'il m'a fait l'honneur de m'adreſſer. Le Cavalier Marin a fait la même faute dans ſon Poëme intitulé* Strage degli Innocenti. *Jules Scaliger dans ſa Poëtique accuſe Sanazar d'en avoir fait une ſemblable dans ſon Poëme de l'Enfantement de la Vierge: en mettant entre les mains de la Vierge les Livres des Sibylles.* Neque prudenter poſuit in Virginis manibus libros Sibyllinos: potius Iſaïæ. *Mais comme pluſieurs Docteurs de l'Egliſe ont prétendu que divers myſtéres de nôtre Religion ſe trouvoient marquez dans ces Livres, (j'entens parler des véritables Livres des Sibylles, & non pas des ſuppoſez) je n'eſtime pas que ce grand Critique ſoit bien fondé dans ſon accuſation. Je ſuis perſuadé qu'il reprend auſſi ſans raiſon le Cardinal Bembo, pour avoir uſé du mot de* Heros, *en parlant de Nôtre Seigneur.* Cùm Dominum Jeſum *Heroa* vocat, valdè me commovit ſanè vox impia, & utroque indigna: ne argutetur quiſpiam Heroem è ſemiſſe Deum, ex altero ſemiſſe hominem. Non poſſunt monſtrorum figmenta vero Deo noſtro convenire; *ce mot ne ſignifiant autre choſe en cet endroit, qu'une perſonne illuſtre & extraordinaire. Ainſi les Poëtes Chrétiens, je veux dire les Poëtes qui traitent un ſujet Chrétien, peuvent ſans impiété appeler le pain* Ceres, *& le vin*, Bacchus.

Je reviens de bien loin à Gambara. Il me

¶ v. M. de Thou lui a fait plus d'honneur qu'il n'en méritoit. C'étoit un pauvre Poëte que Gambara, languiſſant, & ſans aucun agrément ni de penſée ni d'expreſſion. Avec une très-médiocre connois-

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.05% accurate

A N T~ rCB A1! L L E T. Part. II. t z? me retfte J remarquer è fon fujct , qoe Mr. Bailler l'a omis dans fa Lifte des Poires, . avec plulienrs autres , dont je pourrai bien donner la lifte en quelque endroit de ces Remarques. Mais peut-être que Mr. Bailler l'a omis, ne le jugeant pas digne d'avoir -une place dans fon Livre. Car, (talon Muret, ce Poète étoit un mifèrable Poète. Brixiê, xnflrêttt metdafê vtlumma Vêtit, Non funt nojlratei Itrçtri di-na natet. Ce lônt des vers de Muret, écrits de fa main i la tête de fon exemplaire des Poclies de Gambira, qui cft dans ta Bibliothèque du Collège des Jéfuites de Rome: ce qui m'a été dit par le P.Sirmond, lequel avoit vu cet exemplmre dans cette •' ' Bibliothèque. Mr. de Thou parle néanmoins de Gamhara comme d'un Poète non méprilàble (l). CI F. Ce que dit Mr. Ballet ,quc MaVéhbe a été accufé de fimphcité Je flylc , n'eft pas véritable. Confidération fur les vers de Mr. Chape laits. XA°nfieur Baiiiet. Chapelain fi tante i. IV A confite de ja froideur JT Je fa langueur, voyant Malherbe aveu fi Je Jimplieité. Menace Fl eft très -faux que Malherbe ait été accufé par qui que ce foit de ' fimplicité dcftylc. Et s'il en avoit été accufé, ç'auroit été bien injuftement: fa diction étant très-figurée. Pour ce qui cft de Mr. Chapelain, ce n'eft pas tant la Froideur & la langueur que la dureté & la nonpolitcfle qui ont fait blâmer fes vers. A. l'égard de la dureté, leTaftè, qui eft le Prince des Poètes d'Italie, en a auflî été accufé: Et il s'en eft exeufé par ces vers, La mit testera joie Duré cbiêma i mtei carmi , Ma i he 1 San duré, t pur jan beüi i snarmi , mmftnce de ta Langue Grecque il a eu la fémceltd d'entreprendre de copier d'apiéi le Grec, mai» il a gîte tout ce qu'il a touche, comme pu exemple Et Denis d'Hallearnaflc, dans fonTraité de l'Elocution, dit que la dureté des mots ht celle de la compoiition coniribuenr à 1a grandeur, je veux dire à la ma- , ulgnlficciice du difeours. A l'égard de la 1'*" •■>*non-politellè de Mr. Chapelaiu, on peut dire que ta poHtciL- dans les vers eft plu- s.,,., . tôt une qualité d'une Epigramme , d'un •*»»«• Sonnet, d'un MaJrigal, d'nnc Ode, d'n- >"K *"*• ne Elégie , ou de quelque autre petit Poème femblable, que d'un Poeinc Epiques Un Cololfe poli feroii une chofe ridicule. Sa beauté eonliftc à êtie bien proportionné. CVft ce qui a été judicieufement rc- . marqué parStrabon, en ces termes: aa- Ll,re,v 6xrtp yt iv rsPt v.o>> trrarr.il; îpyoi: b rb teaeê' fi cetcov àxpXrc fttrajxfv , k«6" SXs npoeégotJLev iiàhMv it inp v.alxi rb c>îv. ivtai u'tèv ruroiç xosiicfsau bec Ts jv KpArrv. Denis d'Halicarnaftc

dans Te Livre que je viens d’alléguer, a remarqué à ce même propos que la trop grande exactitude étoit contraire i la fublimité. Et Quintilien a dit au même fuj t : Curam verbernm , rernm volo effi fillicitnJiuem, vit . V — Majori animo agçredicnda eloqneutia eji : euSùa. que fi totts torpore valet , ttnjnes polire,ts? capillnm repanere , non exiflimêt a J entant futam pertinere. CIII. De Robert Garnier , Poète Tragique. MOniicur Ba ii.l ET. Mr, Je Thon Tom.^ eftime que Robert Garnier a arraché PJ*- 1 lxla pa me à Jean Je ta Pcrtefe ts? à Etienne 1 JoJelle. Et il arodtc que i' étoit le fintimtns Je RonfarJ: qui ne mettait perfjnne au- aeffns Je Garnier four ce genre d'écrire. Menace. Voici l’endroit de Ronfard : Le vieux Cothurne d'Euripide Eft en procès entre Garnier, Et Jodelle qui le premier Se vante d'en cire le guide. 11 faut que ce procès on vuide. Et qu'on ajtige le laurier A qui mieux d'un dofte gofier les ldylct de Bloa 8e de Mofcbut , 8e for (ont le» bergeries deLongut qui ne Inné psi teconnoifl-Ule» de la manieic dont il le» a deüguicct, Q 3 • Digitized by Google

me reſte à remarquer à ſon ſujet, que Mr. Baillet l'a omis dans ſa Liſte des Poëtes; avec pluſieurs autres, dont je pourrai bien donner la liſte en quelque endroit de ces Remarques. Mais peut-être que Mr. Baillet l'a omis, ne le jugeant pas digne d'avoir une place dans ſon Livre. Car, ſelon Muret, ce Poëte étoit un miſérable Poëte.

Brixia, veſtratis merdoſa volumina Vatis,
Non ſunt noſtrates tergere digna nates.

Ce ſont des vers de Muret, écrits de ſa main à la tête de ſon exemplaire des Poëſies de Gambara, qui eſt dans la Bibliothéque du Collége des Jéſuites de Rome: ce qui m'a été dit par le P. Sirmond, lequel avoit vu cet exemplaire dans cette Bibliothéque. Mr. de Thou parle néanmoins de Gambara comme d'un Poëte non mépriſable (1).

CII.

Ce que dit Mr. Baillet, que Malherbe a été accuſé de ſimplicité de ſtyle, n'eſt pas véritable. Conſidération ſur les vers de Mr. Chapelain.

Page 6. Tome I. MOnſieur BAILLET. *Chapelain ſe conſole de ſa froideur & de ſa langueur, voyant Malherbe accuſé de ſimplicité.*

MENAGE. Il eſt très-faux que Malherbe ait été accuſé par qui que ce ſoit de ſimplicité de ſtyle. Et s'il en avoit été accuſé, ç'auroit été bien injuſtement: ſa diction étant très-figurée. Pour ce qui eſt de Mr. Chapelain, ce n'eſt pas tant la froideur & la langueur que la dureté & la non-politeſſe qui ont fait blâmer ſes vers. A l'égard de la dureté, le Taſſe, qui eſt le Prince des Poëtes d'Italie, en a auſſi été accuſé: Et il s'en eſt excuſé par ces vers,

La mia tenera jole
Duri chiama i miei carmi,
Ma che? Son duri, e pur ſon belli i marmi,

Et Denis d'Halicarnaſſe, dans ſon Traité de l'Elocution, dit que la dureté des mots & celle de la compoſition contribuent à la grandeur, je veux dire à la magnificence du diſcours. A l'égard de la non-politeſſe de Mr. Chapelain, on peut dire que la politeſſe dans les vers eſt plutôt une qualité d'une Epigramme, d'un Sonnet, d'un Madrigal, d'une Ode, d'une Elégie, ou de quelque autre petit Poëme ſemblable, que d'un Poëme Epique. Un Coloſſe poli ſeroit une choſe ridicule. Sa beauté conſiſte à être bien proportionné. C'eſt ce qui a été judicieuſement remarqué par Strabon, en ces termes: καθάπερ γε ἐν τοῖς κολοσσικοῖς ἔργοις ὑ τὸ καθ' ἕκαστον ἀκριβὲς ζητέμεν, ἀλλὰ καθ' ὅλα προσέχομεν μᾶλλον εἰ ἔιη καλῶς τὸ ὅλον. ὕτως κ'ἀν τέτοις ποιεῖσθαι δεῖ τὴν κρίσιν. Denis d'Halicarnaſſe dans le Livre que je viens d'alléguer, a remarqué à ce même propos que la trop grande exactitude étoit contraire à la ſublimité. Et Quintilien a dit au même ſujet: *Curam verborum, rerum volo eſſe ſollicitudinem. Majori animo aggredienda eloquentia eſt: quæ ſi toto corpore valet, ungues polire, & capillum reponere, non exiſtimat ad curam ſuam pertinere.*

Ὄνομα' πρὸς μέγεθος ἁρμόζοντα. εὐσυνθεσία συνθέσεως, ἐν σκληροῖς μέγεθος πολύ.

Livre I.

μικροπρεπὲς, ἀ ἀκριβεία. Livre 8. chap. 2.

CIII.

De Robert Garnier, Poëte Tragique.

MOnſieur BAILLET. *Mr. de Thou eſtime que Robert Garnier a arraché la palme à Jean de la Peruſe & à Etienne Jodelle. Et il ajoûte que c'étoit le ſentiment de Ronſard: qui ne mettoit perſonne au-deſſus de Garnier pour ce genre d'écrire.*

Tom. 4. pag. 122. ch. 134.

MENAGE. Voici l'endroit de Ronſard:

Le vieux Cothurne d'Euripide
Eſt en procès entre Garnier,
Et Jodelle qui le premier
Se vante d'en être le guide.
Il faut que ce procès on vuide,
Et qu'on ajuge le laurier
A qui mieux d'un docte goſier

A

(1) noiſſance de la Langue Grecque il a eu la témérité d'entreprendre de copier d'après le Grec, mais il a gâté tout ce qu'il a touché, comme par exemple les Idyles de Bion & de Moſchus, & ſur tout les Bergeries de Longus qui ne ſont pas reconnoiſſables de la maniére dont il les a defigurées.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.16% accurate

ti<$ A -N T I-B A I L L E T. Part. II. A bu de l'omle Agsnippide. S'il faut épelucher de pria Le vieil artifice des Grecs , Les vertus d'un oeuvre & les vices. Le fujet & le parler haut, Et les mots bien choilis, il faut Que Garnier paye les épices. Et là-ddTus Etienne Pafquier a dit: Il Ait vrji: & jamais uni des nôtres u'uôtteMira requête Civile (autre (et Arrêt. Ce 11 au livre dt-tau chapitre feptiéme de Tes Recherches. . CIV. De Air. R igaui. MOnfieur Baillet. Nous avant de Rigaud, (oueernaut U Critique , des CorretSious iS des A 'aies fur let Cfigrarmaes de i Martial . Menace. Ces Noies de Mr. Rigaud lur Martial rom imprimées dans le Martial de l'édition de l cdcric Morel à Paris in-folio, eu 1617. & dans fcsNotes fur Artémidore, imprimées eu 1603. Il dit en ces Notes, pa^e f6. au fujet d'une de fes interprétations fur un endroit de Martial : Sed uegMt matjiftelli yuvioCàlJLÇuxrc, qui uafunt uuà eu.n vira Martiali ertpitint , fimul if Xotas piggillaut quas al oram libri ni et prirent miht notabom ,fed inter alias , & nefeio cujhs manu turb-.dê & ofettanter exjcnptas. Porro lit ter a ti Quintes , ne eut ea res fraudi fiet , bafee tantum , quas bic recenfeo , méat effe credite : ceteras autem , JuppoJititias vf re*~ eu tas. Je remarquerai ici, en paflaot, queMr. ftigaud étoit fils d'nn Médecin de Paris, & que parmi les Opufculcs de Paiïcrat à la pape 173. il y a une Lettre de Paiïcrat à Mr. Rigiud où il l'avertît d'éviter dans fou flyle les Archaïfmes trop fréquents. Dum hier as tuât , & h hélium uuà mtfjum le *o , anima iverto te flttdio Plautini fermsn i s hwi longtùs , & ad pravos antiquitatis imitatores divertere , qnibus omne pe mus efl tu prifeis zloJJ'ematit , & omr.it cura in eoncinnaud's tcjj'ellato Lucillii Opéré. Blaudum & penne ax inalu >n ifla ystxoÇ »iA/« ; à qua ni fs maturi caves % fis lus tihs perpétua penerit. Sapies , fi rat tou cm ita mu tabis , ut eum tibi fingas Uevem nbf rem q meminenque fine Jilo etquabils or a* tiouem nom reéle contrat. Ahud ejl enim fertbere , altud fuere c entours: quod qui faci unt , vix ejl ut non in pervagasum tr. orhum tondant , eut jam otim à Marotte tuUt t unt no me a , Alt i es t'ebres. cv. Il ne fl point vrai que Mr. de Valois le Jeune ait Itrit que Jou frere At empêché U P. Sirmond le P. P étau d'écrire Pun contre l'autre au Jujet du Concile de Sirmie b. Calomnie de Mr. B utiles contre Mr. de Valois le Jeune. Vers de Mr. Valois le Jeune contre le Livre de Mr. Baillet. MOnfieur Baillet. Mr. de Va- ?ige u7, lois le Jeune qui a remarqué la même Tom.*, ebofe de nos deux Peres , (il parle du Pere Sirmond & du Pere Pétau, de des différents qu'ils

avoient enfemble) attribue à Mr. fou frere Henri , la gloire de les avoir fostvent •raccommodez enfemble , ksf de let avoir empêchez cP écrire P un contre P autre : fur tout , au fujet du Concile de Sirmicb . Ce qui n'efï pas entièrement vrai: put] que Mr. Baluze a publié depuis peu deux Utsfer tâtions fur ce fujet , écrites par nos deux Pères pour fe réfuter Puu P autre. Mhnagf.. Mr. de Valois le Jeune n'a rien dit dcfcmhlable. Voici fes termes: Ue Sirmuudo & Petavio in tranfeurfu dicam. Cùm , ut folet doâis accsdere , nonnumquam aller ab altero diffentirent : aller etiam adverfus aller um fertbere paraît ejfeuts Valefium , commun cm amie ton ami orum ; bomincm ab adulatione alienum ; liber ê , qu.e fentiret , dixrjfe : & lie et utrimqua trahcrctur , aller: us prohaviffe feulent ram , 'alterna nequidquam repugnantis palant damnai JJ e : tam fapienter dentque , tam modejlê ac fsncerè , juvenem inter confnmmatos fenes de re controverfa ; videlicet de Svnodo Sirmicnf: ; judicai iffe , ut nthilomtnus utriufque mfum ami ci tin retinsse* it. Ces paroles ne marquent point que Mr. de Valois l'aîné ait empéché lc P. Sirmond & le P. Pétau d'écrire l'un contre l'autre au fujet du Concile de Sirmicb. Ce lut par l'ordre des Supérieurs que les deux Difiertations du Pere Sirmond ne furent point imprimées de fon vivant : car le Pere *.

The text on this page is estimated to be only 23.29% accurate

lit HT. 3 a. i. L r u i* p’ il: »i ;# H < tt* ont tus1 Je Iule(Tll. Mr•re . rot jeu* .lient [cPt* te A N T I-B A I L L E T. Part. II. 117 re Sirmond en a fait deuK. Mr. de Baluxe les a fait imprimer à la Imdes Opuscules de Mr. de Marca, avec celle du Père Pétau , que le Pere Pétau avoit fa t imprimer à la tin de l'on Katmnarium Tcmforum De la façon que Mr. Baillet Vert exprimé, il femble qu'il a t cru que Mr. Baluxe n’a fait imprimer qu’une des Disfertatiops du P. Sirmond. Mr. Baillet. Mail cc flambeau u'éOu'mèmV toit fa i toujours faut fumée. Queiquct-uns Terne. remarquent dans fes dents te» air uu feu impérieux &. charnu , jy qui fait couuoitre uu ej'prit remfh de lui-même. Ce qui revieut ajjez avec la peinture que Mr. fou frere nous eu fait dansfal/ie; eu tel termes: Quand il avait du à quelqu'un la moindre cboji concernant les telles Lettre », ou auelqu' autre Science, il voulait non feulement qu’on lui en fit gré , mais même qu’au lui en témoigudt des recoumijfanees futli/uei dans les Livres qu'on imprimoit, (ef qu'on le fit touiours avec de /r ans éloge s, quoi que J'ouvcnt il n’eût dit qu’un mol en paffaut. Il s'attribuait arrogamment tout ce qu’il avoit vu ou qui lui était jamais venu dans F offrit: & il vouloit l’eu rendre tellement te maître tt? le propriétaire, que quand U voyait dans les écrits des autres quelques-unes de ces peu fées , ou de ces mots . qu’il s' imaginait follement venir de lui . ilfe mettait tout de bon en caler e de ce qu'on ne lui en rendait point l’ hommage , & qu'on ne chantait pas fes louanges, comme il demandait. Sur quoi fou frere le condomne, &c. Ménagé. Mr.de Vatois le Jeune fe plaint fort de Mr. Bailler, au fnjet de ces mots, Il s'attribuait arrogammrnt : Il s'imaginait follement: n’ayant point dit ccs paroi s iniurieufes de fon frere. Et c’elt apparemment ce qui l’a excité à faire ccs beaux ïambes contre Mr. Baillet: ÿuil hoc petefl vidore , quii pouf! pâli, S, fi Lit tri 1 infofini ac Uumiis t Vt ille Uajuleti 11 , Me Bejulut ; Vs Pedaqogui Me cum ferula trnei, Ohfcuiui ai sut indéfini ; al fidem fibi , Saiyrit mali-nit tenta inclarefcere: tieva etque -ancra dente carpai livide , F.t miner fum rodai et ntt: mm permit Jdeeno f avenu impudent cr arrogent , Elatut ammi vanitate cjr ingeni , VerembuUbit omnium velu mina, Vt fe ipfe f actai Jingulerum jiiditem , Criticumque , Ccnfercmquo , c nnicum arbitrurn t Sovera Curia , hcc videbit cr foret t Et bi libri litentnr Vrbe Rtgie ! Et audet eliq-'ii bec venena vtnderel Adif.c, Muft : vefira turbatur quiet: Vtfin clier-les mille luduntur modit: Et infilinter aula vefira perrumpitor (l); Ki fufle , vel tridennbm , loeirunem

n.vum ; Hsrn-nem projanum -, Mente déf icit it Sacre. CVI. Méprife de Mr Ba llet au fuie t de Charlet Labié. MOnfieur Baillet. Charles Lahbé Tome t; écrivait fort bien en Grec au juge- PiSc llér ment de ScaligerMénagé. Ces mots, au jugement de Scaliger , font voir que Mr. Bailler a cru que Scaliger avoit dit que Charles Labbé cumpoloit fort bien eti Grec : dt Scaliger n'a entendu parler que de l'écriture de Charles Labbé. Voici fes termes , qui font de fon legond Scaligerana, page 1 jq. Labbans écrit fort bien en Grec. C'efl un honnête jeune home, doéle , & infatigable. Ce Charles Labbé écrivoii én eftet trèsbien le Grec, dont je fuis un bon témoin : car il m'a laitfé par fon I tllament fon fameux Glofiaire , de Philoxéne : dont Je Grec étoit admirablement bien écrit Mr. du Cange dans la Préface de ce Glollâire, a fait mention t'e cc legs que m'a fait ce Mr. Charles Labbé. Ce Mr. Charles Labbé, au relie, n'a- jamais compofé en Grec ni en vers, nienprofe. Mais comme il écrivoit tris bien le Grec , il copioit volontiers pour fes grands amis, Cafaubon h Scaliger. Cafaubon dans les Excrcitations contre Baronius page 1 j6. £arle de lui en ces termes: CoUationem ttm anteannos quinque mflitueram , fia verfîon de Jofcphe KulUu , qu'il avoit conférée q I. Il faut lire, comme 1'* écrit l'Auteur, rr- dus ce vers, rampant , aiuiemeot il y sinon uog i'auo Ijllsbc Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.12% accurate

n8 ANTI-B AILLE T.. Part. IL, rée avec leürec fur le manulcrit de la Bibliothèque du Roi) opéra ad,uius doéhjjimi Vin iç? armcijfi-ni Car ch Labbxi , J mitron fuit i ; auum id <i mbu illn/lnj/isuut Scaliger pttiijftt , de editione nobhjflsii Senpiorit tuas agirai! s. A l'égard de Scaligcr, II paroît par les Lettres que Scalper a écrites à nôtre Mr. Labbé, que nôtre Mr. Labbé a copié pour lui un nombre infini de chofcs. Et de là vient qu'un Ecrivain Alleman l'a appelé P Amanuenfu de Scaliger, penfatu qu'il fut fon domeilique. Dont Mr. Labbé fe pLignoit: & avec ration: car il ctoir de très bonne famille. Il étoit fils de Labbé, Avocat du Roi de Bourges , Commentateur de la Coutume de Bourges. CVIl. Fautes de Air. Baillet tombant les nom de batime de quelques Auteurs. IL dit à la page ni. Tome i.&à la page 463. du meme Tome que Mr. Perrault, le Médecin , TraJuéleur de Vitruve , s'appele Charles (1). Il s 'appelé Claude. Il dit à la page t8.de Ion Art Poétique, que Mr. Saralin s'appeloit Jean Antoine. 11 s'appeloit Jean Fr an fou. Il dit à la page 33. Tome 4. chapitre 114Ç. 3‘" Lafcatis s'appeloit Jean André, il s'appeloit André Jean. C'ell ainli qu'il s'appelle lui-méme à la première page de fon Livre de la Milice des Romains. Liber utilijfimm : ex Polylii Hitioriis: per A. Janum , Lafcarem Fhyndac eoium exceptas. Qui appeleroil Marc Antoine Muret Antoine Mate Muret , teroit une faute. CVUI. Méprife de Air. Baillet tombant le Livre de Jean Nicolas Fafcal Alsaofi des Docteurs en Droit de Bologne. Moniteur Baillet ne lit que les titres de la plupart des Livres. Je l'ai démontré en plulicurs endroits de ces Remarques. En voici une nouvelle démonllration. Il dit à la page 44. du fegond Tome : Jean Nicolas Paichai Al.dofi compoja un Jiecneil des Doélenrt de PUmverfité de Bologne, qui avoient pain en Lbéotagic , en Pbilojupbie , en Médecine , dans les Arts libéraux , depuis P an 1600 jufyue en 1613 II en fit un autre à part, en Italien , contenant les Dodeurs en Pun içf P antre Droit jnjau'en 1619. Ce dernier Livre comprend les Dodeurs en Droit de Bologne julques en 1613. comme il paroît par la legondo partie de ce Livre, intitulée, Appendice , Dicbiarazione, e Corretuone a! Libre délit Dottori Bologne/i di Legge Canonisa e Civile, per tutto li 6. <P Agoflo 1613. imprimée à la fin de la première, intitulée Li Dottori Bolognefi di Legge Canonisa, e Civile, dal prtnetpie di ejfi per tutto Panne 1619. Mr. Baillet n'a lû que ce premier titre. Autre faute de Mr. Baillet, au fujet du même Livre. Mr. Baillet remarque que ce fegond Livre d'Alidoli efl écrit eu

Italien : ce qui donne fujet de croire qu’il a cru que le premier efl écrit en Latin. Ec il efl écrit en Italien comme le fegond. 4 Baillet a reconnu de lui*m$me 8c corrige' cote faute pag. tri. du Tom 1. 4 a. Le mot de >ri, a cl c mit en cet endroit pour le François «/'t St Baillet ne lé contrarie point dans la tuite , pu, (que ec qu’il dit de cette Bifcitotheque regarde bien moins ta grandeur que celle de fon Catalogue qui étant conçu de la maiitcie qne la Préfacé uous te piopcfr don eue plus long alimentent que tout aune Catalogue qui ait paru jttfqu'ici de ta pins ample Bibliothèque- A l'egard de Jt “ pris pour un, , ti Pet tonc , comme Hadiien de Valois le prêtent, s’en eft fe;,! Uns ce fens, il s'enlu t que cet ufa ;e efl plus ancien de lia lieclet que SL Menace ne le laïc. Cal M. Ménage cil du CIX. fentiment de ceux qui mettent Pétrone du tems de Néron, & lui - même dan* le» Ort^inn Islumma au mot a [i/dbé croit que Pétrone a emploie fan pour VAldt prouvant de plu» que Sidon u* Apollmari», qui «il pourr.tm mort dan» le cinquième liecie, avoit fouvent uft de ce mot en cette lignification. I. M. Ménagé avenu quM y a là un GJ.icilrae. Il devoit le iVéctficr. Apparemment c’eft au mot rtk «g, fie ce qui me le fait croire c’eft qu'un peupvua b :i* il, remarque un autre Gallicilme daua cet moia. V»|» i*im /.tiw rrrtsn» inam A\fftr;Aiiaentm% Amt U Ai} atmum t !f n* fer index, je fouff'iroi* ilutôr ni dansle fftemicr partage que dan* le Iccoml.paice quedaa» C premier ce mot cft regarde ccuuuc ta: Um une. ®r

The text on this page is estimated to be only 25.98% accurate

A N T I-B A I L L E T. Part. II. CIX. Fautes de U Priface Latine de Air. Paillet. P Age LXXI. Ex quo enim fponfalibusTabm f is adjudicata tibi ejl ab tlluftnjjimo parente locnples fatis & eieéla Bsbhotbeca. Si le mot de faits a été mis en cet endroit pour le François afjez(i), ce quedit-là Mr. Baillée elt contraire à ce qu'il dit à la pagefuivante, que la Bibliothèque de Mr.de Lamoignon ell nuede* plus grandesdu monde: Sapientids igitnr qnàm ijli tsto nomrni tuxque dignitat, confultum i,jh,quod multi factum , taudare iugeutia rtsra lubeus videaris ; atexignnm, qutd paacijoleut , colère Jedulus tujlitneris : fi tamen tllud exigu um ejl , in qutt omutgeua hbrtirum fupellex cscfpatiatur : cujus etiam cenfus amplijftmum tôt. -us, non Urbis modo,Jed iff Orbit, Bibliolhecarnm Catalogos hngi exfuperat. Que s'il a mis fatis pour vatdè , comme en ont ufé les Auteurs du vu. ét du vin. liécle, ce mot en cette lignification n'elt pas de la belle Latinité. PageLXXII. Foluminum frontem Çÿ antitarmentumA Quelle façon'de parler? e Li-mémé. Thomas Hyde.) 11 Pappéle quatre lignes après, Thomas Uydanus. Là'-méme per plut, or um , forulorumque exigent, am] exigent, a ell UI1 mot toui-àfait barbare. Là-méme : preemiffâ prias, j Le pr.e du mot prtem'jfâ emporte 1 eprtùs. Li-même. Priorem Indicem, qui de rebus fne argument, s agit , meufium novem fpatio confeceram] Gallicifme (3). PageLXXIII. Qnercetani ,/ive potisu Duchcfnc Francien Hijlorioe Scriptqres.~\ il falloir dire, five pottUs Uuchefmi. I if Page LXX1V. Majora duodecim , ni vocant , Gubernamenta.3 11 pouvoir fe fervir du mot de Prxfeilurx : ét dire, majores duodectm PrnJ'céfurec : Gubernamcnta vnlgi appellant. Ibidem. Narbo-AIartins , pro Areeomîcis Volcis-l Narbonne cil in Foleis Tectofagibut , & non pas in Folcis Arecomicis. Ibidem. Arelate , pro Defuviatibus.JMr. Bailler s'ell encore ici trompé. Arles ell in Salgis, & non pas m Defnviatibns. Page LXXVt. Non enim tam rerum quàm ■ Dijjertationnm , aut Tradatuum ,ejl uofler Index .J Gallicifme. CIX. D'Olive , Maitreffe de Joachim du B e liai. MOnlienr Bail le T dans fa Préface fur les Poètes , page 36. a écrit que Malherbe avoit changé le nom de Ma- Eonrqool dame Fende en celui de NJrJe, ét du Bel- ctm"‘ d£ lay, celui de Fiole en celui 'd'olive (4). M"Um" Ce qu'il a pris de cet endroit de mes Ob- sur'cF:«»fervatious fur Malherbe: Nérée ejl l'axagramme de Renée. Et à ce propos, je me Ombnide fouviens T avoir oui dire', mais je ne me fou- Dm"' viens point à qui ; que cette NJ, Je dont parte iti Malherbe ,e'toit une Dame de Provente,

qui avoit nom Renée. Ce nom en effet ejl fort commun eu Provence à caufe de FenJ Foi de Sicile qui Jtoit Comte de Provence. Les Poètes dJguiJ'ent d'ordinaire fout des anagrammes les vJritablei noms de leurs Alaitreffes. Ainfi du B e liai, par un reuverfement de Lettres , a appel J fa Maitrejje Olive , qui a von nom Viole. J’ai fi cette particularitj de Alr.Guiet ,qni P avoit apprife d’un ami de du Bellay. Marcallusdans les Commentaires fur Ronfard, dit oppofitioD »UI perOinnes, ou lux noms des pcijeunes , dans lequel fens rtt fc iftouve emploie pat les bons Auteuts Latins* mais dans le Jecund pasfage rtt oppofe à dtffhuuit suroît plus de peine a fc fauver. Us talu pourtant avoir de boas yeux pour secouai icie ces petites fautes, &c pour moi je me fetois plutôt spperfu de cr Mc ci: Ut mt <]*tm frbmwm *ttt"s*m. Ou ne dit pas en Latin dt *#»• comme dt imtgn, 4 4. Jaque Grevin femble faire allofion au mot Ki#// qui croit le véritable nom de cette fille dans ect endroit de fon Ode poui le tombeau de du Bellay, Je bailla -dana ce platfond, • Tom. y IL Les deux croupes du haut mont ». Dont il ptint jadis fa force. Puis je fais à demi- botte. Un corps qui fe convertir. Déjà petit à petit, En un Cygne qui t'égaie, Voyant fa célefle voye. Et qui ja femble imiter. Celui-là que Jupiter, Mit dans 1a plaine étoilée, Témoin d’une Violée, R
Digitized by Google

CIX.

Fautes de la Préface Latine de Mr. Baillet.

PAge LXXI. *Ex quo enim ſponſalibus Tabulis adjudicata tibi eſt ab Illuſtriſſimo parente locuples ſatis & electa Bibliotheca.* Si le mot de *ſatis* a été mis en cet endroit pour le François *aſſez* (2), ce que dit-là Mr. Baillet eſt contraire à ce qu'il dit à la page ſuivante, que la Bibliothéque de Mr. de Lamoignon eſt une des plus grandes du monde: *Sapientiùs igitur quàm iſti tuo nomini tuæque dignitati conſultum iſti, quod multi faciunt, laudare ingentia rura lubens videaris; at exiguum, quod pauci ſolent, colere ſedulus inſtitueris: ſi tamen illud exiguum eſt, in quo omnigena librorum ſupellex exſpatiatur: cujus etiam cenſus ampliſſimum totius, non Urbis modò, ſed & Orbis, Bibliothecarum Catalogos longè exſuperat.* Que s'il a mis *ſatis* pour *valdè*, comme en ont uſé les Auteurs du VII. & du VIII. ſiécle, ce mot en cette ſignification n'eſt pas de la belle Latinité.

Page LXXII. *Voluminum frontem & antipagmentum.*] Quelle façon de parler?

Là-même. *Thomas Hyde.*] Il l'appéle quatre lignes après, *Thomas Hydanus.*

Là-même *per plureorum, forulorumque exigentiam*] *exigentia* eſt un mot tout-à-fait barbare.

Là-même: *præmiſſá priùs.*] Le *præ* du mot *præmiſſá* emporte le *priùs.*

Là-même. *Priorem Indicem, qui de rebus ſive argumentis agit, menſium novem ſpatio confeceram*] Galliciſme (3).

Page LXXIII. *Quercetani, ſive potius* Ducheſne *Francicæ Hiſtoriæ Scriptores.*] Il falloit dire, *ſive potiùs Ducheſnii.*

Page LXXIV. *Majora duodecim, ut vocant,* Gubernamenta.] Il pouvoit ſe ſervir du mot de *Præfecturæ:* & dire, *majores duodecim Præfecturæ:* Gubernamenta *vulgò appellant.*

Ibidem. Narbo-Martius, pro Arecomicis Volcis.] Narbonne eſt *in Volcis Tectoſagibus*, & non pas *in Volcis* Arecomicis.

Ibidem. Arelate, *pro* Deſuviatibus.] Mr. Baillet s'eſt encore ici trompé. Arles eſt in *Salgis*, & non pas *in Deſuviatibus.*

Page LXXVI. *Non enim tam rerum quàm Diſſertationum, aut Tractatuum, eſt noſter Index.*] Galliciſme.

CIX.

D'Olive, Maitreſſe de Joachim du Bellai.

MOnſieur BAILLET dans ſa Préface ſur les Poëtes, page 36. a écrit que Malherbe avoit changé le nom de Madame *Renée* en celui de *Nérée*, & du Bellay, celui de *Viole* en celui *d'Olive* (4). Ce qu'il a pris de cet endroit de mes Obſervations ſur Malherbe: Nérée *eſt l'anagramme de* Renée. *Et à ce propos, je me ſouviens d'avoir ouï dire; mais je ne me ſouviens point à qui; que cette Nérée dont parle ici Malherbe, étoit une Dame de Provence, qui avoit nom* Renée. *Ce nom en effet eſt fort commun en Provence à cauſe de René Roi de Sicile qui étoit Comte de Provence. Les Poëtes déguiſent d'ordinaire ſous des anagrammes les véritables noms de leurs Maitreſſes. Ainſi du Bellai, par un renverſement de Lettres, a appelé ſa Maitreſſe* Olive, *qui avoit nom* Viole. *J'ai ſû cette particularité de Mr. Guiet, qui l'avoit appriſe d'un ami de du Bellay.* Marcaſſus dans ſes Commentaires ſur Ronſard, dit

Pourquoi ce mot de *Madame?*

Sur le Fragment *Aux Ombres de Daman.*

oppoſition aux perſonnes, ou aux noms des perſonnes, dans lequel ſens *res* ſe trouve emploié par les bons Auteurs Latins; mais dans le ſecond paſſage *res* oppoſé à *diſſertatio* auroit plus de peine à ſe ſauver. Il a fallu pourtant avoir de bons yeux pour reconnoître ces petites fautes, & pour moi je me ſerois plutôt apperçu de celle ci: *De novo me quam primum accingam.* On ne dit pas en Latin *de novo* comme *de integro.*

¶ 4. Jaque Grevin ſemble faire alluſion au mot *Viole* qui étoit le véritable nom de cette fille dans cet endroit de ſon Ode pour le tombeau de du Bellay.

Je baſtis dans ce platfond,
Les deux croupes du haut mont,
Dont il print jadis ſa force,
Puis je fais à demi-boſſe,
Un corps qui ſe convertit,
Déja petit à petit,
En un Cygne qui s'égaie,
Voyant ſa céleſte voye,
Et qui ja ſemble imiter,
Celui-là que Jupiter,
Mit dans la plaine étoilée,
Témoin d'une Violée.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.38% accurate

130 A N T I-B A I L L E T. Part. IL dit aulîi que cette Olive de Joachim du Bellai s'appeloit Initie. Mr. Guiet m'a dit de plus , que cette fille du nom de Viole étoit parante de Guillaume Viole, Evêque de Paris : ce que je ne croi pas : l'Olive de Joachin du Bellay étant Angevine, comme il paroît par plufieurs endroits des Sonnets de l'Olive. Voyés Sonnet 3.60. 61. 7f. 83. Je remarquerai ici par occalion , que Joachin du Bellay appela Olivette , du nom de fa Mamelle, la Heur qu'on appelé en quelques 1 rovinccs la fleur Je Notre Dame. Ronfard, dans fin Poème intitulé Le Voyage de Tour! , ou les Amoureux ', imprimé dans les Amours de Marie, Livre a. Je meurs, tu me feras dépecer ce bouquet (Que j'ai cueilli pour toi) de thym & de muguet; Et de la rouge fleur qu'on nomme Ctfanirait', . Et de la blanche fleur qu'on appelle olivaie: A qui Bellot donna 5e la Vie 5e le nom ; Et de celle qui prend deton nom le furnomBclleau, dans fa Note fur ce vers, C iflandie. Et de la rouge fleur qu'on nomme Cefianirait t Clain : c'efl-à-dirc, i Poitiers, félon l'interprétation de Bclleau. ex. La Pléiade Jet Poètet Fraupoii. MOnlieur B A 1 1. LE t. Baïf /toit de Tome * la célébré Pléiade Jet Poètes Frau- F>gc'Mfon fui vivotent fout Charles IX. Et elle avoit été imaginée par Ronfard , à l'imitaHou Je celles Jet Poètes Grect Joui uoui avoiti parlé. Les fix autres étaient , fléau Dorai ; Etienne Jodelle ; Joachim Ju Bellay', Remi Bclleau ; Ronfard, lui-même y Poutus de Tmard. Ma n A GE. Guillaume Collctei , qui avoit écrit les Vies de nos Poètes François, m'a dit fouvent que ces fept Poètes que Mr. Baillet vient dénommer, compofoient la Pléiade des Poètes de France du tems de Ronfard. Mais Richelet, le Commentateur de Ronfard, (1) en parle autrement dans fa Note fur cet endroit de l'Ode iv. du Livre v. des Odes de Ronfard : Fai-moi venir Daurat idi Fais y venir Jodelle aufli: Es toute la Muûne troupe. Notre Auteur , pour donner louange im- Voici Tes termes : La M 11 i'i y e mortelle à fa première Maitrefle , ne la Trouve. L'excellente Pléiade des Etpas feulement par fet reri célébrée , mait prit! de Ion terni : d' Aurai , du Bellay ,Belaujji il a nommé du nom d'elle, une telle leau , Baïf , Jodelle , Scévolt de Sainte fleur rouge , qui communément s'appelle de Marthe, Murets y notre Piété, par deila gantelée. Du Bellay a fait le fembtable : fus tous. Mais en les contant de la forte, nommant une fleur blanche;qu' auparavant il y a huit Poètes: & la Pléiade 11e peut an foulait appeler la fleur de Notre Dame être que de fept. (qui vient au mois de

Février) Olivette, Mr. Baillet a fait à fafantaifie unePléiaJu nom de s'amie Olive. Il dit ainfl, (il de des Poètes Latins de France de ce parle d'Antoine de Baïf) avur nommé du tems. C'ell dans le chapitre fur Mr. Pcnom de fa Francine une belle fleur , qui tit : où il dit: maintenant t'appelle Franci nette; aupara- Mr. Petit efl un des fept illuflret Poètet vaut appelée du nom Grec Anémone, on Latins qui vivent aujourd'hui dans Pans, Coquerets. Francine étoit la Maitrefle 1 5 dont on fe‘ met en tête de vouloir faire d'Antoine de Baïf. 11 paro't par ce Poe- une nouvelle Pléiade, depuis qu'on a vu me de Ronfard, que Baïf devint amou- échpfer , ou difparoitrc , celle fl' Alexandre rcui de cette Francine fur les rives du PU. (dite la Romaine) par la mort de Mr. FiIf ». R:chelet fc trompe. Muret ni Soévole de ^ x. Il en frifoil peu. mxia ii en fklfbit, Acl'on Sainte Marthe n'eioicut point de la Pléiade deRon> en trouve de fa façon dans le Recocil de Tes Oenfard. bile étoit compose des Poètes que Bail* vres. On»pouvoit remarquer ici contre Bâillât 1er a nommez, 8e qui font les memes que nom- que ni la première Plei .de Parifienne n'a été comme Claude Binet dan» la Vie de RonCutf. pol'cc de Poète» purement François, ni la fécondé y* 9 é A \ .v.. i de Diciitizc'j bv Go(V(l

The text on this page is estimated to be only 27.29% accurate

e r e» A iace 'tr üet iriJ» i v* tire Mrt* kl’o* o«o* BiiU* e cote* *•5 A N T I-B A I L L E T. Part. IL 131 Favoriti & Je Mr. Je Fttrflemberg Evêque Je Munflcr. Cette Cm/lelUtioH Poétique l' appelle ta Pléiade Parifienue. Elle e/l compofée Je trois "J {fuite s , /avoir, le Pere Rupin, le Pere Commit e (f le Pere Je ta Rue ; d'un Chanoine Régulier Mr. Je Santenil Je St. Pidor; et un Abbé /{entier, Mr. M{nage ; If Je Jeux Laïques, Mr. du Pe’rier , Gentilhomme, tf Mr. Petit, Médecin. C'eji la feronJe qn'on ait vi former à Paris. Et elle diffère Je la première ; qui {toit Je F invention Je Roujard, (f ÿ*i parut an fi{t!e pajf{ , en ce quelle n’eji que Jet Poètes Latins , tons vivant: au lien que l'autre n'étoit que Jet Poètes Fraupois. Il n’eft pis vrai que la Pléïade que Mr. Bailler attribue à Ronfard , ne fût que de Poètes François :(c’ell ainli qu’il faotdire, & non pas Jet Poètes Fraupois). Daurar, qui en étoit le Chef, ne fefoit point de vers François (i). Et d’un autre cAté, il n’eil point vrai non plus qu’on ait fait cette fegondc Pléiade Patilîenne dont parle Mr. Baillet. Mr. Bailler n’a nommé ces Poètes qui la compofent , que pour dire du mal d’un d'eux, en difant qu’il y en avoit un qui écrivoit avec obfcurité. Je voudrois bien que ce tût de moi dont il ût voulu parler. Je reviens à la Pléiade de Richelet. Muret St Stc Marthe étoient très-dignes d’étre de la Pléiade de Ronftrd :& beaucoup plus dignts que Baïf & Jodclle. Cependant , ils n’en étoient point. À l’ég.ird de Muret , je croi que Richelet l’en a mis , parce qu’il étoit de la débauche d’Arcueuil. Voyea Binet dans la Vie de Ronfard , & Scaliger dans le Confutatio Fabula BurJonum. J’ai remarqué dans mesObfervationsfur Laêrce. que la plupart des Poètes de la Pléiade Grecque , ne font prefque pas connus. CXI. Des vert Fraupois me/ures. Tome 4. ’ijfOnGeur Paillet. Antoine Baïf page 114. JVJl ne voulut pas même fe contenter Jet de Folles parement Lltins. Dans la première, oulie Dorai, dans il a etc parle , du Bellay , de Baïf ■OUI out laide un volume de leurs roëtiei Latines. Dotai mime k Baif faifoieat suffi des vers Grecs. vers rimez comme les autres : U tâcha ansJi et en introduire Je mefurez à ta mode des anciens Grecs If Romains. Et dans U dc/fcin de faire mieux réujfir la c ho/e , il avoit {tabli dans fa mai/on Je plaiftr qu'il avoit à un des Fanxbourgs de Paris , une AcaJ{mie de Beaux Ejprits: If particuliérement Je Muficicns , pour prendre plus fûrement la mefure , les nombres , If la codante du vers Fraupois fans rime. Ménagé. Etienne Pafquier Livrj vu. de fes Recherches chapitre 1 a. réfute l’oÈ inion de ceux

qui ont cru qu’ Antoine aif a été l’Inventeur des vers. François mefurés: prétendant que cela eit dû à Jodellc. Le prémier, dit-il , qui l'entreprit, fut Eticnne'JodeUe : en ce Dijliquc qu'il mit en Van ij-ç-}. fur les Oeuvres Poétiques d'Olivier Je Magny. Phœbus , Amour, Cypris, veut fauver, nourrir êc orner Ton vers 8c ton chef , d’ombre, de flame , de Bouts. Foi la le premier coup J'eJ/ai qui fut fait en vert rapportez , Ifc. Cet Jeux vert ayant couru par les bouches Je plufieurs perfonnes d'honneur, le Comte üajîuois en Nicoli, ran 1 y j- j -.voulut honorer la fegoude impres- Dernier. fou Je mon Mouophile Je quelque t vers bendéca/yl label , ifc. Quelques années après, tjcvijant avec Ramut ; pcrfouuagc Je /ingu- ' here recommendation, mais aufjt grandement Jcfircux Je nouveaulez ', il mefomma J'en faire un autre e/fai. Je plus longue haleiut que les Jeux près {dans. Pour lui complaire , je fis en Van ipf6. cette Elégie en vers hexamètres If pentamètres , Ifc. neuf ou dix axs après, Jean Antoine Je Baïf , marri que les Amours qu'il avait premièrement compofez en faveur Je fa Méline , puis Je Francine , ne lui fuccédoient envers le peuple Je telle fafon qu'il deftroit , fit vru Je ne faire Je ta en avant que det vers mefurez : ainfi appelons-nous ceux auxquels nous voulons répréfauter les Grecs If Lftins: Toutefois en ce fujn , fi mauvais parrain, que non feulement il ne fut furvi d’aucun : maie Dans la féconde Fleïsde K. Ménage te M. du Périer ne font pas des Poêles purement Latins, fie mime M. du Fériés u'étoit prefque plus fut la fia que Poète François, S 1 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.22% accurate

ijt A N T I-B A I mais au contraire découragea un chacun de s'y employer: d’autant que tout ce qu’il en fit, etost tant dépourvu de cette naïveté qui doit accompagner nos (Jeunes , qu' au fit ■: ht que cette Jtenne Voèfic vit la lumière , elle mourut comme un avorton. Mais la rétutatiun de Pafquier a (té réfutée par Mornac dans Ton Ferix Forenfes au chapiïre d'Antoine de Baïf : ayant mis cette Note, Contrarium jcripfit Palquerius , 1. 7. r. Ii. Unguium Gallicarnm : fed j'rujlrà, à la marge de ces vers, o i Teuiavii anxïi eruiitus tdifius Pcdem ad Latinum arclari rythmes Gallitot. Itérant hoc tpfum Kapinut culture; llUcii cr Aonii pater, Paffirn us. ÿuafique m eo Gallis , quoi tp/à ex Gracia Olim éjmnttlus lictai, hocce patrtui Vital Gemini, ipfaqua Uinerva Gallica. Scévole de Ste. Marthe donne auflî la floire de cette invention à Antoine de tft'f, non feulement dans l’Eloge qu’il a fait de lui, mais dans une Ode qu’il lui a ad r effile. Voici l’endroit de l’Eloge: téernaculum fermunem tanti fecit , ut non contentai illis fimiliter dcfinentibus , quoi haétenns mo/iri hommes colueruut , experiri prxterra volnerit, num ad veterum Grxcorum (fi Latinorum numéros carmiua (j a l~ Uct fingi poffent. Rem prafeSb pulcerrimam , (fi omnium applauju diguifiimam ,fi . ex fe, non ex itrveterata hominum opinio ne , ponderetur. Voici l'endroit de l’Ode : Vitis repertor Kvhyfui: frugum Certs , Olive, Athenarum Dca. Yma oftruutur Evhyt, farta Cereri: Otloa , Athenarum Dee , Isa unmererum Gellicorum friucipem , Fl artit repenorem nova Ne fat putarim te nifi primum omnium Hument falutem G allais. • Il me relie à rt marquer ici ; ce que j’ai déjà remarqué dans mes Remarques fur la Vie de Pierre Ayrault, page 197. que Léon Batilk Alberti , Architecte Floren5 x. Quelque cinquante ans après on fait que le ToUmci Ac les dllciplcs fixent ce qu*iU puienr poux L L E T. Part. IL tin, a été l’inventeur en Italie de ces fortes de vers, félon le témoignage du Vafare dans la Vie de ce Léon Batille Alberti (0. François Pithon dit dans le Pithocana,qu’ Antoine de Baïf étoit un fou. CXII. Quelques particularités curicufes touchant Marot . MOnficur Baillet dit que Marot fagc ltcxcelloit particuliérement dans l’art Tome 4." de faire des Epigrammcs. Il n’excelloit pas moins à faire des Epîtres: ce que Mr. Baillet a oublié de remarquer. Celle qui a pour titre , Au Roi , pour avoir été dérobé , & cette autre qui ell intitulée, Au Roi, pour le délivrer depnfou, font merveilleufcs. Je remarquerai ici en paffant que le Roi défera à cette dernicre Epître, comme il paroit par cet Extrait du Regîtrc fecret de

la Cour des Aides de Paris, commenceant en 1717. & bniffant en 1 jyq. côté B. Lundi 14. jour de Novembre IÇ1J. préfet; s Louis Picot, Chevalier , Premier Préftdcnt, Mre. François de MareiUac , fécond Préjident; Benoit Larcher, (fi Clériadut de ta Rosière , Confeillers. Ce jour, par l'Éfcnier Cafitllon ont été préjentées à la Cour les Lettres mifiives du Roi : dont la teneur s'enfuit : Nos amer & féaux: Nous avons été avertis de l'Empr ifonnement de nôtre cher S t bien amé Valet de Chambre ordinaire Clcment Marot : St duement informés de la caufe dudit emprifonnement : qui ell pour raifon de recouffe de certains prifonniers. Et pour ce qu'il a fatisfait à fa partie, & qu'il n'ell tenu que pour nôtre droit, à cctte caufe, nous voulons , vous mandons, & trcs-expreüiment enjoignons, que toutes exeufations cédâmes , ayés i délivrer & mettre hors des prifons. Si n'y faites fautes. Car tel ell nôtre plaifir. Donné à Paris le 1. Novembre. Signé François. Et au défiant , Robertet. Et au dos (fi fuperfeription , à nos amer & féaux les Généraux Confeillers fur le fait de la Justice de nos Aides à Paris. Aprèe établit cette manière de veu parmi 1er luire»», mai» inutilement. Diqitizcd by Google

The text on this page is estimated to be only 26.14% accurate

ANTI-BAI A près la Itélurt desquelles , la Cour a fait rtfpnfe atulit Caflillon , que une U Partie if tes Gcm du Roi , elle obéirait au vouloir Jÿ boa plaifir du Roi : a commit ÿ député Air. Benoit Larcher if Cleriadus de la Rojie're , Conseillers dudit Seigneur , pour interroger ledit Alarot : pour en faire leur rapport le lendemain . Mardi f. Novembre if 17. La Cour, après avoir vû let C barges if Information s à l'encontre dudit Alarot : tes Interrogatoires Conteffions : les Conclusions du Procureur Général du Roi : if auie la Partie Civile : a élargi par tout quoique s ledit Alarot : en faifaut les foumijfiont , if élifant domicile en U maniéré accoutumée. Scaliger a remarqué dans fun Scgond Scaligerana, que Marot avoic un merveilleux talent pour la traduction. J'onbliois à remarquer, que ce qu'a écrit Mr. liaillet au chapitre de Théodore de Beie , que Marot a traduit les jo. premiers Pfeaumes, n'eft pas véritable. Les 50. Pfeaumes que Marot a traduits, font des Pfeaumes choilis. CXIII. Remarques fur te chapitre f Arijlophane Ignorance de Air. Baillet dans fou Alétter de Bibliothécaire. Ltjle des LJ nions J1 Arijlophane. MOnfienr Baiuit, tome 3. page ijf. dit qu'il n'eli pas vraifemblable que l'Epigramme Grecque fur Ariftophane, attribuée par Mlle, le Févre à Platon, foit de Platon. Voici l'Epigramme : Ai X*l'rn . T|*M*Î n XaClli, ontf à fl Wl' élirai , Zar irai , y — 10 for 'Afieifâiut : Laquelle a été ainli traduite par le Pcre Vavalfeur: Trina Jibi alernum auirtbm paria templum. t Iniut tnvonil potin 1 Ariflophanis. Je demande à Mr. Baillet quelle raifon il a de croire que cette Epigramme ne foit pas de Platon. Elle cil très-digne de PlaL L E T. Part. II. ijj ton : & Platon d'ailleurs cftimoit beaucoup les Comédies d'Ariltophane. Et Olympiodore Æt Thomas Magillcr difent affirmativement qu'elle ell de Platon. Voici l'endroit d'OIympiodore: qui eft delà Vie de Platon, publiée depuis peu par Emeri Cafaubon dans fes Notes fur Laèrce: tzmp f Sè livu nul ' Apico&xvfi Tip Kaipjxiï, Mai ZùÿX'.c tuf ûv Icrp. ijtix r wj scficnvosv h roit àtuXbyoK lèycrit bé Ütu(dvTOii jjs i)tiv, sj te nui 1 pha hf! tvrvjsev, ivftrûfjai ii r û hKi'oii u'vrû 'A?*çc®aniv nui Eâ®pev« , nui ixiytuy.p.u Si toiûtov ht 'AptçoCpâi'tjv Tejoly,aev , Ai f tf 'tarif ti A«t«f 7r , ri vif ù%,\ Utnir eu t Z*Ttfr«J, lit for 'AfireÇd lUf. Voici celui de Thomas M agi (1er : qui ell de fon abrégé de la Vie de Platon : *T0®«vivT« iè, à T» nhÛTUV iTlfiftCV h inypifj. fxuxi fyutXtytiiq , Al Xaflrri. ri/uiif T 1 XaCtlr, ovif 0£' crictl-sti , Z tj-ïs-ai , y}>v%r.r ivp* 'AptfpMtVi, Et c'eft , fans doute, fur ces

témoignages que Lilius Gyraldus & Jofcph Scaliger ont attribué cette Epigramme à Platon. Mr. B ML LE T. Pour ce qui regarde les éditions des Comédies d Ârijlophane , plusieurs témoignent faire cas de celle de Le y de: qui parut chez Jean Maire avec tes Commentaires de Scalger , & des autres. Mais Mr. Colonnes prétend qu'on n'a point encore donné d'édition de ce Poète qui foit parfaitement bonne • Il ejhme que la moins neanvaife e(l celle qui parut Grecque & Latine in folio à Genève. T an i6cS. avec les Scbolies Grecques de Marc Mnlure , & les Notes de Florent Chrétien y & des antres. Cependant nous avant vu ailleurs que cette édition avait été fort décriée par Claude Chrétien, fils de Florent , à caufe de r infidélité que ceux de Genève y ont commife. Me na et. Nôtre Bibliothécaire cft mal informé des Editions d'Ariftophane. Scaliger n'a point fait de Commentaires fur Ariftophane; & dans PEdition de P Aristophane de Leyde il n'y a aucuns Commentaires : & les Scholies Grecques que nous avons fur ce Poète, ne font point R 3 de

Après la lecture desquelles, la Cour a fait reſponſe audit Caſtillon, que ouie la Partie & les Gens du Roi, elle obéiroit au vouloir & bon plaiſir du Roi: a commis & deputé Mr. Benoit Larcher & Cleriadus de la Roſiére, Conſeillers dudit Seigneur, pour interroger ledit Marot: pour en faire leur rapport le lendemain.

Mardi 5. Novembre 1527.

La Cour, après avoir vû les Charges & Informations à l'encontre dudit Marot: les Interrogatoires & Confeſſions: les Concluſions du Procureur Général du Roi: & ouie la Partie Civile: a élargi par tout quonques ledit Marot: en faiſant les ſoumiſſions, & éliſant domicile en la maniere accoûtumée.

Page 61. Tome 4.

Scaliger a remarqué dans ſon Segond Scaligerana, que Marot avoit un merveilleux talent pour la traduction.

J'oublioïs à remarquer, que ce qu'a écrit Mr. Baillet au chapitre de Theodore de Beze, que Marot a traduit les 50. premiers Pſeaumes, n'eſt pas véritable. Les 50. Pſeaumes que Marot a traduits, ſont des Pſeaumes choiſis.

CXIII.

Remarques ſur le chapitre d'Ariſtophane Ignorance de Mr. Baillet dans ſon Métier de Bibliothécaire. Liſte des Editions d'Ariſtophane.

MOnſieur BAILLET, tome 3. page 135. dit qu'il n'eſt pas vraiſemblable que l'Epigramme Grecque ſur Ariſtophane, attribuée par Mlle. le Févre à Platon, ſoit de Platon. Voici l'Epigramme:

Αἱ χάριτες, τέμενός τι λαβεῖν, ὅπερ οὐχὶ πεσεῖται,
Ζητοῦσαι, ψυχὴν εὗρον Ἀριστοφάνους:

Laquelle a été ainſi traduite par le Pere Vavaſſeur:

Trina ſibi æternum quærebat gratia templum.
Unius invenit pectus Ariſtophanis.

Je demande à Mr. Baillet quelle raiſon il a de croire que cette Epigramme ne ſoit pas de Platon. Elle eſt très-digne de Platon: & Platon d'ailleurs eſtimoit beaucoup les Comédies d'Ariſtophane. Et Olympiodore & Thomas Magiſter diſent affirmativement qu'elle eſt de Platon. Voici l'endroit d'Olympiodore: qui eſt de la Vie de Platon, publiée depuis peu par Emeri Caſaubon dans ſes Notes ſur Laërce: ἔχαιρε δὲ πάνυ καὶ Ἀριστοφάνει τῷ Κωμικῷ, καὶ Σώφρονι παρ' ὧν μίμησιν τῶν προσώπων ἐν τοῖς Διαλόγοις ὠφελήθη. λέγεται δὲ ὅτως αὐτοῖς χαίρειν, ὥστε καὶ ηνίκα ἐτελεύτησεν, εὑρεθῆναι ἐν τῇ κλίνῃ αὐτοῦ Ἀριστοφάνην καὶ Σώφρονα, καὶ ἐπίγραμμα δὲ τοιοῦτον εἰς Ἀριστοφάνην πεποίηκεν,

Αἱ χάριτες, τέμενός τι λαβεῖν, τό περ οὐχὶ πεσεῖται,
Ζητοῦσαι, ψυχὴν εὗρον Ἀριστοφάνους.

Voici celui de Thomas Magiſter: qui eſt de ſon abregé de la Vie de Platon: ἀποθανόντα δὲ, ὅτω Πλάτων ἐτίμησεν ἐπιγράμματι ἡρωελεγείῳ,

Αἱ Χάριτες, τέμενός τι λαβεῖν, ὅπερ οὐχὶ πεσεῖται,
Ζητοῦσαι, ψυχὴν εὗρον Ἀριστοφάνους.

Et c'eſt, ſans doute, ſur ces témoignages que Lilius Gyraldus & Joſeph Scaliger ont attribué cette Epigramme à Platon.

Mr. BAILLET. *Pour ce qui regarde les éditions des Comédies d'Ariſtophane, pluſieurs témoignent faire cas de celle de Leyde: qui parut chez Jean Maire avec les Commentaires de Scaliger, & des autres. Mais Mr. Colomiés prétend qu'on n'a point encore donné d'édition de ce Poëte qui ſoit parfaitement bonne. Il eſtime que la moins mauvaiſe eſt celle qui parut Grecque & Latine in folio à Genéve, l'an 1608. avec les Scholies Grecques de Marc Muſure, & les Notes de Florent Chrétien, & des autres. Cependant nous avons vû ailleurs que cette édition avoit été fort décriée par Claude Chrétien, fils de Florent, à cauſe de l'infidélité que ceux de Genéve y ont commiſe.*

MENAGE. Nôtre Bibliothécaire eſt mal informé des Editions d'Ariſtophane. Scaliger n'a point fait de Commentaires ſur Ariſtophane; & dans l'Edition de l'Ariſtophane de Leyde il n'y a aucuns Commentaires: & les Scholies Grecques que nous avons ſur ce Poëte, ne ſont point

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.75% accurate

ï$4 A N T I-B A I 1 de Mufurc : & la meilleure des éditions de ce Poète, c'efl celle d'Amllerdam. Voici l'hilioirc des éditions d'Arillophane. En 1498. Aide Mnnucc, Romain, mais Imprimeur de Venire, imprima i Venife in folio neuf Comédies d'Arillophane, avec des Scholies Grecques fur ces Comédies recueillies de didérens Manufctits par Mufure, Candiot, homme docte, & qui fut depuis Archevêque de Malvoilie. En ce tems-là Ariflophane n'avoit point encore été imprimé. Aide Manucc dédia cette édition à un certain Daniel Clarius, Parmefan, Profeflcur en Lettres Humaines à Ragufe. Il dit nettement dans fa Dédicace ; que les Scholies Grecques fur Arillophanc font anciennes. Accipc igitur novtm Arijlophanis Fabulai', nam dtcimam, Lyfijh .it tn , idto pnettrmifimut , quia vix dimiJiata habtri à uobit potntt. Siut fat il ht novtm : cum tptimis , tsf antiqnir , ut vidti , Commentanit. Cette Dédicace eil fuivie d'une Préface Grecque de Mufure: qui cil' tout ce que ce (avant homme a fait de fon chef fur <\rillophane. Enfuite de cette Préface, il fa une Epigramme Grecque dcScipion Cartéromaque, de Piiloie. C'cll ce Scipio Carteromaebm Auteur du Difcours à la louange de la Langue Grecque , dédié à Daniel Réniéri, Noble Vénitien, que Henri Etienne a fait imprimer i la tête de fonTrélbr de la Langue Grecque. Et enfuite de cette Epigratnme.il y a un Extrait del'Enchiridion d'Héphæltion , St un autre, de DémétriusTriclinius, touchant lesditférens genres de vers: &un autre.de l'Iatonius , touchant la ditlerenccdes Comédies St celle des Caraâeres. Et enfuite, la Vie d'Arillophane psr un Anonyme; St un abrégé de Vie du même Poète, par Thomas Magiller: & plulîeurs argumens du Plutus; faits en profe par un Anonyme: St un en ^ t. Il y * Accolta 1 la page fuivante. * 11 faut Accolti par tour. ^ 1. 11 faloit dire car Jmu c'eft le nom Latin. Mais avant que de palier à l'an ijif. il étoitbon d'obfeiTer que Nevizan ï la fin du 1. Livre de fa F »r*lt ntfiUU rapporte qu'Akiat lui avoir mande d'Avignon avoir riaduh de Grec en Latin ica Nuée* d'Ariftophane firvâti ttrmimi» riyr. Or Aidât enfetgna le Droit à Avignon depuia ijil. jusqu'au commencement de ijxi. qu'il retourna à Milan. 1 I. Il faut lire Gilles de Goarmont. Il e'coit ftcrc,dc ILoben Ac de J eau , mais c'eû Gilles qui : L E T. Part. IL vers , fait par Arillophanc le Grammairien: & la Lille des noms des anciens Comiques, avec le nombre de leurs Comédies. Tout cela ell en Grec. Les Argumens en vers Grecs fur les autres Comédies, font apparemment du même

Ariltophane le Grammairien. Eu tyiy. Bernard Junta fit imprimer in oclavo à Florence chez Philippe Junta les ix. Comédies d'Arillophane: qu'il dédia à Francefco Accolto (r), nommé à l'Evêché d'Ancone. 11 dit dans l'Epître Dédicatoire qu'il avoit dcllcin d'y ajouter la dixiéme & l'onzième ; mais que ceux qui les lui avoient promifes lui avoient manqué de parole. En tyzy. les Héritiers de Philippe Junta (a) , imprimèrent >» quarto , dans la même Ville de Florence l'Ariltophane d'Alde : revil foigneufement par Àntonius Fracinus, de Varchi près Florence: auquel on ajouta quelques Scholies , & un Indice des choies contenues dans le Livre. Antonius Fracinus a dédié cet Ouvrage i Benoit Accolta, Archevêque de Ravcnne. Il lui dit dans l'Epitre Dédicatoirc, qu'il a ajouté environ 60. vers dans laComédie de la Paix qui manquoient dans l'édition d'AIdc, & qu'il a été dirigé dans fon Ouvrage par Arfenius, Candiot, Archevêque de Malvoilie. Cette éditi an ell fort belle. En tfzS. Pierre Vidouve, de Verncuil, imprima i Paris in-4. ix. Comédies d'Arillophane. Il cil dit à la fin du Livre, que ce Livre a été imprimé aux dépens de Gilles deGourmont, & par le confeil & les foins de Jean Chcradame, & par le labeur & la dextérité de Pierre Vidouve. éri/TiiO^ in Atvxrn'a. Uaifatluv, ùxxXâfiar iv 'Eyi Sia rcjuovTÛf, iib lufunéitsu'i nul ftïp.«W«e 'haivos XffaSàtaB irgvtp St nul S ci/bTyqn flrTpu 'OuiJ»«/a, Sut, &c. Devant s'eft qualifie Imprimeur «.; Grec dès l'an ijot. Comme l'mfcripnon ordinaire qui eft à la fin de (es éditions le juftifie. Elle eft rapportée par Naudé pag. 104. Ac joj. de fon Addition à l'Hiftoire do Louis XI. Ac un peu moins correâement par le St. de la Caille pag. lo. de (on Hift. de l'Imprimerie. q 4. C'étoit ici le lieu de remarquer qu'en tjjt. Thomas Venatorius Aleman fit imprimer) Nuremberg in-4. k Plutus d'Ariftophane avec fa vctüon en vers Latins è côté du Grec. Pixtum (dît Gefncr. f.éil.B. de fa Bibl.) C»mmdi*m f. serti ffim*m L*t mû Vtrfibm rtddidit Prtnimi rxcudit Morinktr£4 1 5 11. M*4« Grxti ér Ldtini i refont tbértit i|. 1 (.la*

The text on this page is estimated to be only 25.64% accurate

A N T IB A t] rant chaque Comédie, il y a des Epitres Dédicatoires en Grec de ce Jean Chéradaire. La première Comédie eft dédiée à Jean le Clerc Ambilfadeur en An* Î;leterre : la feeonde, à Thomas Vinter: a troilîéme à Fierté Danés : la quatrième à Jean Viole: la cinquième, à Jean Tartalic: laiilième, à Jean Lapilhe: la l'eptième, à Jean Bcraut : Ce Jean Llerauc étoit un homme lavant : la huitième, au célèbre Médecin Jean Ruellius: <St la neuvième , i un Guillaume Cuinus. Les armes de ce Jean (3>dc Gourmom fout gravées en plulieurs endroits de ce Livre: ce qui montre qa'il ctoit,quoi que Libraire, homme de condition. Je remarquerai ici, par occalion , qué félon fon témoignage il fut le premier qui ht imprimer à Faris des Livres Grecs. En if 31. (4) André Qfatander 8c Jean Bébélius , Imprimeurs de Franctort (f), imprimèrent à Francfort in 4. les neuf Comédies Grecques d'Ariilophane dont il a été parlé. Et ils ajoutèrent à cette édition deui Comédies de ce Poète, non encore imprimées: qui font, les Femmes Sacrifiantes à Gérés , & la Lyiidrate. Dans cette édition ; qui cft aulfi toute Grecque; il y a une Préface Latine de Simon Grynzus. En if 38. Andréas Divus , de Capo <C htrit, fit imprimer à Venife in-8. chez Jaque deUourfranc, de Pavie, la Traduction Latine en profe des orne Comédies d'Arillophane : qu'il dédia au Cardinal Alesandre Farnéfe. Cette Traduétion cft pleine d'ignorances, & pour le Grec, Ht pour le Latin. En la même année 1 f 38. Barthelemi Zanctti imprima à Venife in-8. en Grec les onze Comédies d'Ariflophane. En tf44- Pierre Brubachius rimprimi in-8. PAriltophanc de Francfort de 1531. f j. Imprimeurs de Bile, f é. Outie ce que Mr. Ménage remarque Ici four l'annec i ut. voici ce que je trouve écrit , d'une main qui m'efl incounué, au devant de mon exemplaire d'Artftoplianc de Genève. fri#» dut ^dri/Itfbêa.t Plotum Lutrnit xerfilut uddtd't tfn/m (Ifmfdlit Piuuria T'n;i'Â*ermm Epifctfa , JtAJtni lit. tv /ttané* Itgij ht (jdÜiA Lt'dt» sxrmmtut» fut dicavit , etaudit umitm VdfitjmtMt 1547, In-f. L'Auteur de cette note a mal interprété M. Cabcdius, Manu > , au lieu de Mi.hatl. Tel étoit le nom de barême de ce Portugais dont on peut voir la Vie dans la Bibliothèque d'Elpagac d'Audxe Scbott qui fait aulü me aL L E T. Part. II. i} f avec la Préftar de Grynæns. Il y ajoûta la Vie d'Ariliophane de l'Anonyme Grec: la Lille des noms des Anciens Comiques, avec le nombre de leurs Comédies : & le Difcours touchant la Comédie ; duquel il a été pailé. En tf47- (6) Sigifmond Gélénius, de

Bohême, difciple de Mufure, fit imprimer à BjIc, par Frobcn, les onze Comédies d'Ariltophane , avec les Scholies Grecques anciennes, tant de l'édition de Venife que de celle de Florence, furies neuf premières Comédies: car il ne s'en trouve point fur la dixiéme & fur l'onziéme. Ces deux dernières Comédies Tout plus correctes dans cette édition que dans celles de Francfort. En if+q. Chai les Girard (7), de Bourges, Docteur Régent en Droit dans l'Univerlïté de Bourges , fit imprimer à Paris in-4. par Chrétien Véchcl le Plutus d'Arillophane, avec une Traduétion en profe Latine i rcgiunt du texte ét un gros Commentaire fur le texte Grec. Cet Ouvrage eft dédié à Janne Reine de Navarre, fille de Marguerite, aufii Reine de Navarre. En iff7- (8) on imprima in-4. é U* trecht le Plutus, les Nuées,& les Chevaliers d'Ariilophane, avec la verfion Latine de Lambcrtus Florteniius: & en tfât. le Plains & les Grenouilles en Grec. C'cll ce que j'ai apptis du Catalogue des Livres de Nicolas Hein lias: car je n'ai point vû ces éditions. En ifS6. Jean Spies imprima in- S. é Francfort fur le Mcin l'Ariltophane Grec avec la verfion Latine en vers de Nicodé01c Frifchlin, & avec la Vie d'Arillophane , & U Défcnfc d'Arillophane contre Plutarque, parle même Frifchlin. Il eft à remarquer, qoe Frifchlin n'a traduit que le Plutus, les Chevaliers, les Nuées, les Grenouilles, & les Acharncnfes. Ea lion de. I* traduûion du Plutus. Un Flamand, nomme en Latin Hairtaum > (bilmi M«ldefben,iu 1 , U rraduit en veis Latins le Plutus . imprimez à Anvcri Tan ifjj. Voyez Sandcr. dt cUr. Bru lib. ». qj 7. U a'appclluit Gérard & non pas Girard, Cara/m Ctrardut. ^ ». Avant que d'en venir à Tannée îjj?. on Pouroit icmacquei qu'il avoir patu I Naples in t, an i(f«. une vertion Latine aiïcz dégante du Plutus & des Nuees par Coxiolanns Martnanus de Cofence Evêque de un Maico, en veis Comiques Senaires, imprimée avec d'autres vejüous Ac Petites, du meme Auteur»

The text on this page is estimated to be only 25.40% accurate

i I' I tjtf A N T I-B A I En 1789. Florent Chrétien fit imprimer à Paris in-8. chez Frédéric Morel la Comédie d'Ariltophane , iutitulée la Paix: avec fa verlion en vers Latins, i région* du teste Grec: à laquelle il ajouta un Commentaire allez gros. Cet Ouvrage éll dédié à Jilque Augulte deThou, fils de Chriltophlc. En 1607. Æmilius Portus,fils de François le Candiot , ht imprimer in folio i Genève , Jùmptibus Calioriante Societatis , un Ariflophanc revû par Ion pere. Cette édition eli la meilleure (1) de toutes les précédentes. Outre les Scholics Grecques anciennes , fur les neuf premières Comédies , elle a les îjeholies Grecques d'Odoart Bifet , Sr. de Charlai , fur les onze Comédies d'Arifiophane: fit celles de Gilles Bourdin fur la Comédie des Sacrifiantes à Cerès. Ces Scholies de Gilles Bourdin furent imprimées à Paris in-8. en 154 y. fit dédiées à François I. C'eft ce Gilles Bourdin , qui a été Avocat fit Procureur Général du Parlement de Paris. Odoart Bifet étoit uu homme favaht de la Ville de Troie (a). Et outre ces Scholies Grecques, anciennes fie modernes, cette Edition contient le Commentaire de Girard fur lePlutus, fie ceux de F'Iotcnt Chrétien fur les Guefpes , fur la Paix, fit fur la Lylillrate, avec la verlion Latine en vers de ces trois Comédies. L'Ouvrage de Florent Chrétien fur la Paix d'Arillophane avoit déjà été imprimé, comme il a été remarqué. Ce qu'il a fait fur les Guefpes fit fur la Lylillrate, n'avoit point encore paru. Claude Cnrétien, fils de Florent, envoya 1c tout à ceux qui fe méloient de l'édition de Genève. Dans une Lettre qu'il a écrit i Jofeph Scaliger; qui e(l datée de Paris du 10. Sept. 1610. il fe plaint fort de cette Edition à l'égard de l'Ouvrage de fou pere. Je no je , ditL L E T. Part. I[. il , vous parler de T Arijlophaue , que vomi avez VM > J* m'aff*Te , premier que mous: car l'Ouvrage e/l /s laid que je Me te puis •vouer pour pareut. Le ma I tjl arrivé de l'avoir envoyé hors et ici: & eu Pille où ils me croyeut , autours? hui que leur tête. lit ont méprijé Tordre que jeteur avais envoyé: ont retranché plu /leur s chojes de mon père; TEps.-re même à Mr. de Thon fur T Irène. ; imprimée à Parts Tait t yÿij. ta odavo , avec eet te Epure: U y en ont mis de gens qui n'ont du tout rien contribué à T Oeuvre: puis ont tellement mêlé ce que je leur avoit baillé , qu'U Jemble que leur dejfein ait été plutôt de T étouffer, que de lui faire voir le jour. Il y a dans cette Edition une Lettre Latine d'Æmilius Portus i Odoart Bifet, fit une Préface Grecque, aux Lecteurs, fit une autre Latine, du mfmePortus. # En 1614. Jean Maire ,

Imprimeur de Leyde, imprima à Leydc in douie un Ariitophane Grec -Latin, fans Commentaires . Latins fit ûms Scholies Grecques. Mais avec les Fragmens des Comédies d'Ariltophanc non caillantes , ramallci par Guillelmus Cantérus fit Guillelmus Coddxus, fit nne Préface d'Andréas Schottus fur ces Comédies d'Ariltophane non exi liantes fit fur celles qui exilient : Il y a outre cela une Vie d'Arillophane en Latin , fit un Difcoors Latin de Nicodéme Frifchlln touchant l'ancienne Comédie. Je ne lai de qui elt la Vie. Toutes ces chofes font à la tête des Comédies. Il y a à la fin un Indice des Proverbes alléguez par Arlltophanc, fit expliqués par Erafme , par Juuius Cognatns, fit autresParœmiographes : fit de très-petites Notes, qui ne confident qu'en diverfes leçons. Ces Notes font intitulées. Nota in /1ns tophauem ; exeerpt/e ex variis Leüiouihus , Emeudatiouibus , iy Coujeêluris virorum doéêo4 I. Il fiioii dire. Cnn iditi: ij mii/tnirt fmttt lu fttctdtmt 1. Mais touchant les diverses éditions d'Aciftophane , voycr. le dofte 5c 1-boricu* Jean Albert Fabrice L z. du rom. i. de la Si* bliotheque Grecque, e. ai. f a. J'aimerois mieux écrite Tniti pour ne pas confondre 7>« * avec Trti*. ^ I. Pourquoi ne pas dire des Harangacufes ? Inédit. 4. Les Sa vans n'ont pu ÿufqu'ici marquer au fui vrai en quel rems Achille Tace 4 vécu. Sjunuifc a* Cintfh. ér voué ingénument qu'il ne le laie pas, 5c qu'il ne Ltncippti. trouve point d* Auteur qui le lui eufeigne. ljujnit Epift. ad vixtrU , jmxtâfiit emm Mit qui ot/cirnm, «s/a ntt tue Left. ttrem bâhtttjm nu U dact*. M. Huet dans fou Traité de l'Origine des Romans tout irrefolu qu'il paroit lur cette difficulté ne laifle pas de paocher à croire Achille Tacc pofieneur 1 Héliodore. Je penfe avoir trouvé un moicn lût de décider cette queftion. Achille Tace dont nous avon* les amours de Clitophon 5c de Leucippe eft le même qui a écrit de la iphére, 5c dont il nous telle une introduction fur les Phénomènes d'Arat. Jiile Firmiquc qui ccrivoit fous Confiance II. fait mention , livre 4 chap. ta. de Tes Aftronomiques, de cet Achille, d'où il s'enfuit que cet Auteur pour peu qu'il eût précédé Filmique étoit plus ancien, âc que St. Jean Chiyloftomc Digitized by Google

En 1589. Florent Chrétien fit imprimer à Paris in-8. chez Frédéric Morel la Comédie d'Ariſtophane, intitulée *la Paix:* avec ſa verſion en vers Latins, *è regione* du texte Grec: à laquelle il ajouta un Commentaire aſſez gros. Cet Ouvrage eſt dédié à Jâque Auguſte de Thou, fils de Chriſtophle.

En 1607. Æmilius Portus, fils de François le Candiot, fit imprimer in folio à Genéve, *ſumptibus Calloriannæ Societatis*, un Ariſtophane revû par ſon pere. Cette édition eſt la meilleure (1) de toutes les précédentes. Outre les Scholies Grecques anciennes, ſur les neuf premiéres Comédies, elle a les Scholies Grecques d'Odoart Biſet, Sr. de Charlai, ſur les onze Comédies d'Ariſtophane: & celles de Gilles Bourdin ſur la Comédie des Sacrifiantes à Cerès. Ces Scholies de Gilles Bourdin furent imprimées à Paris in-8. en 1545. & dédiées à François I. C'eſt ce Gilles Bourdin, qui a été Avocat & Procureur Général du Parlement de Paris. Odoart Biſet étoit un homme ſavant de la Ville de Troie (2). Et outre ces Scholies Grecques, anciennes & modernes, cette Edition contient le Commentaire de Girard ſur le Plutus, & ceux de Florent Chrétien ſur les Gueſpes, ſur la Paix, & ſur la Lyſiſtrate, avec la verſion Latine en vers de ces trois Comédies. L'Ouvrage de Florent Chrétien ſur la Paix d'Ariſtophane avoit déja été imprimé, comme il a été remarqué. Ce qu'il a fait ſur les Gueſpes & ſur la Lyſiſtrate, n'avoit point encore paru. Claude Chrétien, fils de Florent, envoya le tout à ceux qui ſe mêloient de l'édition de Genéve. Dans une Lettre qu'il a écrit à Joſeph Scaliger; qui eſt datée de Paris du 20. Sept. 1610. il ſe plaint fort de cette Edition à l'égard de l'Ouvrage de ſon pere. *Je n'oſe*, dit-il, *vous parler de l'Ariſtophane, que vous avez vu, je m'aſſure, premier que nous: car l'Ouvrage eſt ſi laid que je ne le puis avoüer pour parent. Le mal eſt arrivé de l'avoir envoyé hors d'ici: & en Ville où ils ne croyent aujourd'hui que leur tête. Ils ont mépriſé l'ordre que je leur avois envoyé: ont retranché pluſieurs choſes de mon pere: l'Epitre même à Mr. de Thou ſur l'Iréne; imprimée à Paris l'an* 1589. *in octavo, avec cette Epitre: & y en ont mis de gens qui n'ont du tout rien contribué à l'Oeuvre: puis ont tellement mêlé ce que je leur avois baillé, qu'il ſemble que leur deſſein ait été plutôt de l'étouffer, que de lui faire voir le jour.* Il y a dans cette Edition une Lettre Latine d'Æmilius Portus à Odoart Biſet, & une Préface Grecque, aux Lecteurs, & une autre Latine, du même Portus.

En 1624. Jean Maire, Imprimeur de Leyde, imprima à Leyde in douze un Ariſtophane Grec-Latin, ſans Commentaires Latins & ſans Scholies Grecques. Mais avec les Fragmens des Comédies d'Ariſtophane non exiſtantes, ramaſſez par Guillelmus Cantérus & Guillelmus Coddæus, & une Préface d'Andreas Schottus ſur ces Comédies d'Ariſtophane non exiſtantes & ſur celles qui exiſtent: Il y a outre cela une Vie d'Ariſtophane en Latin, & un Diſcours Latin de Nicodéme Friſchlin touchant l'ancienne Comédie. Je ne ſai de qui eſt la Vie. Toutes ces choſes ſont à la tête des Comédies. Il y a à la fin un Indice des Proverbes alléguez par Ariſtophane, & expliqués par Eraſme, par Junius Cognatus, & autres Paræmiographes: & de très-petites Notes, qui ne conſiſtent qu'en diverſes leçons. Ces Notes ſont intitulées, *Notæ in Ariſtophanem; excerptæ ex variis Lectionibus, Emendationibus, & Conjecturis virorum docto-*

¶ 1. Il faloit dire. *Cette édition eſt meilleure que toutes les précédentes.* Mais touchant les diverſes éditions d'Ariſtophane, voyez le docte & laborieux Jean Albert Fabrice l. 2. du tom. 1. de ſa Bibliothéque Grecque, c. 21.

¶ 2. J'aimerois mieux écrite *Troies* pour ne pas confondre *Troca* avec *Troja*.

¶ 3. Pourquoi ne pas dire des Harangueuſes?

¶ 4. Les Savans n'ont pu juſqu'ici marquer au vrai en quel tems Achille Tace a vécu. Saumaiſe avoüe ingénument qu'il ne le ſait pas, & qu'il ne trouve point d'Auteur qui le lui enſeigne. *Quando vixerit, juxta ſcio cum illis qui neſciunt, quia nec auctorem habeo qui me id doceat.* M. Huet dans ſon Traité de l'Origine des Romans tout irreſolu qu'il paroit ſur cette difficulté ne laiſſe pas de pancher à croire Achille Tace poſtérieur à Héliodore. Je penſe avoir trouvé un moien ſûr de décider cette queſtion. Achille Tace dont nous avons les amours de Clitophon & de Leucippe eſt le même qui a écrit de la ſphére, & dont il nous reſte une introduction ſur les Phénoménes d'Arat. Jule Firmique qui écrivoit ſous Conſtance II. fait mention, livre 4. chap. 10. de ſes Aſtronomiques, de cet Achille, d'où il s'enſuit que cet Auteur pour peu qu'il eût précédé Firmique étoit plus ancien, & que St. Jean Chryſoſtome

In edit. ſuâ *Amor. Clitoph. & Leucippes.* Epiſt. ad Lect.

The text on this page is estimated to be only 27.68% accurate

ttge l|i. anti-bail deâorum : ac potiffimum duobut exeplamribus manu Jofepbi Staliqtri emeudatit. E Bibliotbeca Oerardi l'offri. Chaque Noie de Scaliecr ne comprend pas une ligne: & toutes les Notes enfemble pourroient fe mettre cfi une feuille de papier. Mr. Bailler qui appelle ces Notes de Scaliger & celles des autres Critiques , det Commentaires , ne les a jamais vues. En 1670. Jean Ravcllein , Imprimeur d'Amflerdsm, r'imprima à Amüerdamen deux volumes in douze l'Ariitophane de Lcydc: auquel il ajouta des Notes & des Oblérvations de dilfc'rens Critiques: avec une verlion très élégante des Concionatrices(3J par Mr. le Févre Profeifeur deSaumur, & avec des Notes très- favautes (t trcs-curicufes fur ce te Comédie, du même le Févre: dédiées à Mr. Bohéreau, Médecin de la Rochelle. Cette édition efl la meilleure, pour le texte, de toutes les Editions d'Arillophane. 'En 16S4. Mu*> le Févre, fille de Mr. le Févre dont nous venons de parler, & qui cil aujourd'hui , Mc Dacier , fit imprimes à Paris in douze une Traduâion Françoife du Plutus & des Nuées, avec des Notes fur ces deux Comédies, 6t une Préface fur Arillophane. Sa T raduâion eÜ très-élégante : lès Notes font très-favantes : fit fa Préface eil admirable. Mr. Bail LE T. Plxtarqxe ajoute que toute C urbanité que Cou donne à driflopba ue, u'a rieu que d'amer (J de tris-des-agrdable :que fou fel m'a rieu que de piquant. J'aère , de mordant : fÿ qu'il ue jerl-qu'x aigrir les playcs qu'il a faites lui-même. Menace. Le meilleur morceau elt demeuré au plat, je veux dire que Mr. L E T. Part. II. i$7 Baillct a Amis ce qu'il y avoir de meilleur dans Plutarque au fujet du fel d'Ariliophane & de celui de Ménandre : qui eil, que le fel de Ménandre eil de la mer od Venus a pris nailfance. Je me fuis fervi de celle penfée dans mon Epigramme Grecque à Mr. Colbert fur Mr. le Févre Profclfeur de Saumnr. 'Ov unira wxiturlr nXni nr/yfnufuer'. àXmi Si , r in ri ni wtXnyii , Z Katrp ss lyyiyeu. Mr. de Brieux s'en eil auifi fervi dans une de fes Epigrammes i Mr. des Yveteaux le Maître des Requêtes. lu/u/que, /ale faut. Sri «lu pliage , que Vtnus orta, falet. Mr. Baillet a remarqué en quelque endroit de fon Livre, que Mr. le Févre de Saumur 11e croit pas que ce qu'on dit que St. Jean Chryfoilome fe plaifoit i la lecture d'Ariilophane, foit véritable. Et moi j'ai remarqué dans la Préface de la fegonde partie de mes Obfervations fur la Langue Françoife , que l'Auteur le plus ancien qui ait fait mention de cet Amour de St. Jean Chryfoilome pour les Comédies d'Ariliophane , c'eil Aide Manuce dans là

Dédicace des Oeuvres de ce Comique 1 Daniel Ctarius: li ce n’ell qu’on voulût interpréter de St. Jean Chryfoilome , ce qui eil dit dans le Roman d’Achilles Tatius (4), qu’un certain Prêtre, qui étoit fort éloquent , étoit imitateur d’Ariflopbadt. me, 8c qu’Hêliodote qui n’ont vécu nue fous le ftiod Theodolc 6c fous fes enfin*. Cela étant, la conjcâutc de M. Ménagé touchant ce Peîtse grand imitateur d’Ariliophane ne peut avoir lieu, outre qu’il faut avouer qu’elle ell un peu bieu abftratte. Il faut auflï conduite que Pbotius a’eft trempe lorr£" 1 1 a infirme qu’Acnille avoir imitd Heliodore. vant notre calcul ce doit être tout le contraire, A l’égaid des infamies contenues dans le Romande Clitoplton 8c de Lcucippe je les regarde comme un titre d'ancienneté Avant que le Chiiflianiftpe fût afcrmi les Eccivains etoicut plus licencieux. La Tom. ru. ex IV. « Religion Chrétienne, moine indulgente, en réfot* maut lej moeurs, reforma les eipreflîons’, de forte que des deux Romans celui d’Hcliodore Auteuc Chrétien étant le plus honnête doit par conféqueut être cni le moins ancien. Le célébré la Fontaine qui apparemment ne s’etoit pas donne le foin de faite ni toutes ces recherche*, ni toutes ces réflexions» n*a pas laifTé de dire le plus heureusement du mov de dans fa Balade des Livre* d'amour: « Clirtpbtn * h fsu f*r drtit tTdxttqmiti , Htltêdtrt ftm f*r f* » fri» it prtnndrf. - s Digitized by Google

doctorum : ac potiſſimum duobus exeplamribus manu Joſephi Scaligeri emendatis. E Bibliotheca Gerardi Voſſii. Chaque Note de Scaliger ne comprend pas une ligne: & toutes ſes Notes enſemble pourroient ſe mettre en une feuille de papier. Mr. Baillet qui appelle ces Notes de Scaliger & celles des autres Critiques, *des Commentaires*, ne les a jamais vuës.

En 1670. Jean Raveſtein, Imprimeur d'Amſterdam, r'imprima à Amſterdam en deux volumes in douze l'Ariſtophane de Leyde: auquel il ajouta des Notes & des Obſervations de différens Critiques: avec une verſion très élégante des Concionatrices (3) par Mr. le Févre Profeſſeur de Saumur, & avec des Notes très-ſavantes & très-curieuſes ſur cette Comédie, du même le Févre: dédiées à Mr. Bohéreau, Médecin de la Rochelle. Cette édition eſt la meilleure, pour le texte, de toutes les Editions d'Ariſtophane.

En 1684. Mlle. le Févre, fille de Mr. le Févre dont nous venons de parler, & qui eſt aujourd'hui, Me Dacier, fit imprimer à Paris in douze une Traduction Françoiſe du Plutus & des Nuées, avec des Notes ſur ces deux Comédies, & une Préface ſur Ariſtophane. Sa Traduction eſt très-élégante: ſes Notes ſont très-ſavantes: & ſa Préface eſt admirable.

Page 131. Mr. BAILLET. *Plutarque ajoute que toute l'urbanité que l'on donne à Ariſtophane, n'a rien que d'amer & de très-des-agréable : que ſon ſel n'a rien que de piquant, d'acre, de mordant : & qu'il ne ſert-qu'à aigrir les playes qu'il a faites lui-même.*

MENAGE. Le meilleur morceau eſt demeuré au plat. Je veux dire que Mr. Baillet a ômis ce qu'il y avoit de meilleur dans Plutarque au ſujet du ſel d'Ariſtophane & de celui de Ménandre: qui eſt, que le ſel de Ménandre eſt de la mer où Venus a pris naiſſance. Je me ſuis ſervi de cette penſée dans mon Epigramme Grecque à Mr. Colbert ſur Mr. le Févre Profeſſeur de Saumur.

Ὀυ πάντα πλήθουσιν ἁλῶν συγγράμματ'. ἀλλ' ἁλῶν δὲ,
Γινητῶν πελάγει, φῶ Κύπρις ἐγγένετο.

Mr. de Brieux s'en eſt auſſi ſervi dans une de ſes Epigrammes à Mr. des Yveteaux le Maître des Requêtes.

——— ——— luſuſque, ſaleſque.
Sed natos pelago, quo Venus orta, ſales.

Mr. Baillet a remarqué en quelque endroit de ſon Livre, que Mr. le Févre de Saumur ne croit pas que ce qu'on dit que St. Jean Chryſoſtome ſe plaiſoit à la lecture d'Ariſtophane, ſoit véritable. Et moi j'ai remarqué dans la Préface de la ſegonde partie de mes Obſervations ſur la Langue Françoiſe, que l'Auteur le plus ancien qui ait fait mention de cet Amour de St. Jean Chryſoſtome pour les Comédies d'Ariſtophane, c'eſt Alde Manuce dans ſa Dédicace des Oeuvres de ce Comique à Daniel Clarius: ſi ce n'eſt qu'on voulût interpréter de St. Jean Chryſoſtome, ce qui eſt dit dans le Roman d'Achilles Tatius (4), qu'un certain Prêtre, qui étoit fort éloquent, étoit imitateur d'Ariſtophane.

CXIV.

me, & qu'Héliodore qui n'ont vécu que ſous le grand Théodoſe & ſous ſes enfans. Cela étant, la conjecture de M. Ménage touchant ce Prêtre grand imitateur d'Ariſtophane ne peut avoir lieu, outre qu'il faut avouër qu'elle eſt un peu bien abſtraite. Il faut auſſi conclurre que Photius s'eſt trompé lorſqu'il a inſinué qu'Achille avoit imité Héliodore. Suivant notre calcul ce doit être tout le contraire. A l'égard des infamies contenuës dans le Roman de Clitophon & de Leucippe je les regarde comme un titre d'ancienneté. Avant que le Chriſtianiſme fût affermi les Ecrivains étoient plus licentieux. La Religion Chrétienne, moins indulgente, en réformant les mœurs, réforma les expreſſions, de ſorte que des deux Romans celui d'Héliodore Auteur Chrétien étant le plus honnête doit par conſéquent être cru le moins ancien. Le célèbre la Fontaine qui apparemment ne s'etoit pas donné le ſoin de faire ni toutes ces recherches, ni toutes ces réflexions, n'a pas laiſſé de dire le plus heureuſement du monde dans ſa Balade des Livres d'amour:

Clitophon a le pas par droit d'antiquité,
Héliodore peut par ſon prix le prétendre.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.69% accurate

Tome i. page if 7. i}8 ANTI-BAI L L E T. Part.». tnnt di t nombre des Fabuleufi, , y qu'on ■ CX IV. ne ra pu yé que peur fin Encens. Et !à, defTus il cite dans fe! preuves le Parnafle Charge de Mmtre des Requîtes , donnée pour Réformé. Il n'eft rien dit de femblablc recompta fi à des gens de Lettres. dans le ParnafTe Réformé. Mr. Bailler devoir citer Mon (leur Lancelot dans fan MOnfieur B A ! L L t T. Chartes P. Ru üeleHnt Epigrammatum : car c'elî Lande France , donna, une Charge de celot, qui dans fon ûeleflns EpigrammaMaitre des Requêtes pour sine Traduéliou tstm a repris cette Epr'gnmme de Saunade ta Cité de Dieu. ?.ar, à caufc qu'elle elt fabuleufe. Ce que M enage. Budée,dans fesCommen- je fouhaitterois qu'il n'eût pas fiait • ces faites de la Langue Grecque , dit qu'il fut fortes d'Epigrammcs étant au contraire fait Maître des Requîtes à cautè de la très-belles <5t très -agréables. Et fon oconnoiirance qu'il avoit de la Langue pinion a été très-bien réfutée par le P. VaGrecque. Voici l'endroit: Permultis an- vallèur dans fon Livre de l'Epigramme ms , ante quant id mttnus h Rege fperdre cce- chapitre tx. Les paroles du P. Vavafîeu' pi, (il parle de la Charge de Maître des méritent d'ître ici rapportées. Les voiRequètes) ntriufiue ipfx Lmgua ctsmmen- ci : Ne, que intra res gefias y veras hic fi dations accitns tum in Aulam ; cùm uni- P oit a continet, fid pilas etiam adlciffitamus mens alicnifiimus effet ab hoc injlitntr, liunde atque ampleélitur , eafque variai y apnd Principem tamen, tum corporis tum multipliées. Aut enim fabulas ex ont ni uni mi dotibus , regixque majefiatis honcjta- Fabuhrit Ihjlori.c injlrumento prompt as mentis y décorions, & naturâ , y div i- habet y paratas quibn, aptê y in loco utamtni i ta donatum, ut amptiora optare fine turt aut ipfi fingendi artifiex , quod lubet piacnlari wfalentiâ nullut , mcâ fententiâ, comminifatur , fil- i que f abricot,- ÿ/rroj in pofftt; (ceni qmdem ingenio & Jacnndiâ «fut convertit. Rurjum hoc utrumque vel ornatum, iis qui non norunt, incredibili) ex toto facit; ut aliud nihil Epigrammate miré valait hier arum Grecarum Jlndii ad- nififabulofa perfequatur : vcl ex parte- ut miratio : quibn s ipfis hoc meum ornamen- ad aliud quippiam tradsceat hue generàfaltum magis quant Latinit literie aceeptum fi, y ad infiitutum firmonem accommoda r"*'i. ' fiplendidum y filer s mendacium. lUc fi"» omma fieripoffe ; . licere ; 'faSa dentC-W- que futfie ; quo modo y qui rc meliùs ot- , _ . tendemus , qttàm exempltt teterum, dm Ce que dit Mr. Bailler me les Epigram- (rr.ecorum tum Latinorum, ex qu bus art mes

Fahuleufis font défeHueufes , rtejfi ipfia, qualit en cunquefit , petite fuit 'orpas véritable, & efi contraire i ta pra- tifita Jides y au il or, tas aoccrfita f Al’iquid tique de tous les Epigrammat.vres. effe in Epigrammate fiel ', s fabuHs ÿ antiM 1"" y recentibus ac novis loci , pr.eterOnfieur B AIL t ET ne fe connoit quant quod tôt exempta probatijfimorum du tout point en Epigrammes; ce Scriptorum perfusdeut ; comme,: etiam que je ne dis pas parce qu’il dit que la Montausehi , y fateri cogit ratio plupart de mes Epigrammes font plates & Quid enim ? ilujus Poète carminit omni infipides. Il dit à la page 1 88. du premier fiéhoue y commenta, y im tendi pote/la Tome, la République de Peu, fe jemblc a- te privabitur : exteris Poêtis , ut /.usant voir voulu paffer en magnificence Arché- non tantum relinqnitur integrun, ac libelaus y Car ac alla dans la gratification rum , verùm etiam , fi tueri nomen fuum qu’elle fit h Sannazar . pour une Epigram- ac fuftinere vêlent , necefiarium indicabime qu, compofi a l’honneur de cette Pille, tnr ? Quid verb tam Epigrammatum proCar elle lui donna, pn grand nombre tT c'eut prium, quod Fabulas excludaf, cùm Epid'or pour chaque vers. Mais cette libéra- grammata munus exercere ac partes filas hté nous donne une plu, grande idée de la & opu, perfeéfum habere , uf in fiais pergénérofité y de la reconnoiffance de cette finis, ita in fidis rébus , valeant ? Aut République que de l’excellence du Poète -, quid tam proprium Fabularum, quod Epi frtifque fin Epsgrammc efi défeâueufe , é- grammatts repugnet ; cùm Fabula, tm, tandis Digitizcd by Google'

CXIV.

Charge de Maître des Requêtes, donnée pour récompenſe à des gens de Lettres.

Tome 1. page 187.

MOnſieur BAILLET. *Charles V. Roi de France, donna une Charge de Maître des Requêtes pour une Traduction de la Cité de Dieu.*

MENAGE. Budée, dans ſes Commentaires de la Langue Grecque, dit qu'il fut fait Maître des Requêtes à cauſe de la connoiſſance qu'il avoit de la Langue Grecque. Voici l'endroit: *Permultis annis, antequam id munus à Rege ſperare cœpi*, (il parle de la Charge de Maître des Requêtes) *utriuſque ipſæ Linguæ commendatione accitus tum in Aulam; cùm animus meus alieniſſimus eſſet ab hoc inſtituto; apud Principem tamen, tum corporis tum animi dotibus, regiæque majeſtatis honeſtamentis & decoribus, & naturâ, & divinitus ita donatum, ut ampliora optare ſine piaculari inſolentiâ nullus, meâ ſententiâ, poſſit; (certè quidem ingenio & facundiâ ornatum, iis qui non norunt, incredibili) mirè valuit literarum Græcarum ſtudii admiratio: quibus ipſis hoc meum ornamentum magis quàm Latinis literis acceptum retuli.*

CXV.

Ce que dit Mr. Baillet que les Epigrammes Fabuleuſes ſont défectueuſes, n'eſt pas véritable, & eſt contraire à la pratique de tous les Epigrammataires.

MOnſieur BAILLET ne ſe connoît du tout point en Epigrammes; ce que je ne dis pas parce qu'il dit que la plûpart de mes Epigrammes ſont plates & inſipides. Il dit à la page 188. du premier Tome, *la République de Veniſe ſemble avoir voulu paſſer en magnificence Archélaus & Caracalla dans la gratification qu'elle fit à Sannazar, pour une Epigramme qu'il compoſa à l'honneur de cette Ville. Car elle lui donna un grand nombre d'écus d'or pour chaque vers. Mais cette libéralité nous donne une plus grande idée de la généroſité & de la reconnoiſſance de cette République que de l'excellence du Poëte; puiſque ſon Epigramme eſt défectueuſe, étant du nombre des Fabuleuſes, & qu'on ne l'a payé que pour ſon Encens.* Et là-deſſus il cite dans ſes preuves le Parnaſſe Réformé. Il n'eſt rien dit de ſemblable dans le Parnaſſe Réformé. Mr. Baillet devoit citer Monſieur Lancelot dans ſon *Delectus Epigrammatum:* car c'eſt Lancelot, qui dans ſon *Delectus Epigrammatum* a repris cette Epigramme de Sannazar, à cauſe qu'elle eſt fabuleuſe. Ce que je ſouhaitterois qu'il n'eût pas fait; ces ſortes d'Epigrammes étant au contraire très-belles & très-agréables. Et ſon opinion a été très-bien réfutée par le P. Vavaſſeur dans ſon Livre de l'Epigramme, chapitre IX. Les paroles du P. Vavaſſeur méritent d'être ici rapportées. Les voici: *Neque intra res geſtas & veras hic ſe Poëta continet, ſed fictas etiam adſciſſit aliunde atque amplectitur, eaſque varias & multiplices. Aut enim Fabulas ex omni Fabularis Hiſtoriæ inſtrumento promptas habet & paratas quibus aptè & in loco utatur: aut ipſe fingendi artifex, quod lubet, comminiſcitur, ſibique fabricat, & ſuos in uſus convertit. Rurſum hoc utrumque vel ex toto facit; ut aliud nihil Epigrammate, niſi fabuloſa perſequatur: vel ex parte; ut ad aliud quippiam traducat hæc genera falſi, & ad inſtitutum ſermonem accommodet ſplendidum & ſolers mendacium. Hæc porrò omnia fieri poſſe; licere; facta deniquè fuiſſe; quo modo & quâ re meliùs oſtendemus, quàm exemplis veterum, cùm Græcorum tum Latinorum, ex quibus, ars ipſa, qualis ea cunque ſit, petita fuit; arti ſua fides & auctoritas accerſita? Aliquid eſſe in Epigrammate fictis fabulis & antiquis & recentibus ac novis loci, præterquam quod tot exempla probatiſſimorum Scriptorum perſuadent; convincit etiam,* MONTAUSERI, *& fateri cogit ratio. Quid enim? Hujus Poëta carminis omni fictione & commento, & imitandi poteſtate privabitur: cæteris Poëtis, ut fingant, non tantùm relinquitur integrum ac liberum, verùm etiam, ſi tueri nomen ſuum ac ſuſtinere velint, neceſſarium judicabitur? Quid verò tam Epigrammatum proprium, quod Fabulas excludat; cùm Epigrammata munus exercere ac partes ſuas, & opus perfectum habere, ut in fictis perſonis, ita in fictis rebus, valeant? Aut quid tam proprium Fabularum, quod Epigrammatis repugnet; cùm Fabulæ, imitandis*

The text on this page is estimated to be only 23.10% accurate

0 A N T I-B A ï L éüi & ajfimulandis rebus, vel ipfesm adju» veut veritafeml If tique nthil altenius un • quam mibi vifus ejî fecijfe , dum Poêlas à Re fua pubhc a ejecit , P lato', quant qu't s qui s è Poëji no [Ira Fabulas ex ter minaudas ejfe duxis. Ejeuim civitas fine Poèfis / la • re poîefl , opinât \ carere omntno Fabulis Poèfis qui pose/} ? Ncc fané in re tant ccrta tamque evidenti dijputarem , uifi exortus effet inter lïtcratos , quod nunquam fore pu» ta]] cm , qui iflud tant hov ce tamque infoteu-t fis d/drinx, Scriptor [ÿ Magifler Âr fis Carrent tfoncre nm dubitatif i » pruccptii fuis , uibil ut Porta nojler , uifi verum , faaum que , adbiberet , as que adeo bifloricnm po~ tiks & uarratorem , quam fefe eum , qui ejfe débet , Poclam gérer et. Qui s au s cm non malle debeat a ut proferre ah qui d defuo, quod i [feston levijuJicio multaque arteconfnxcrit , <**/ confidnm ab aliofolerter & ingeniofe muluari , nu dum rem fimplictm , r/4 «/ /è* r<rj habet , ut que coutigtt , a/// traufada e/ï, mandarc verfibus ac juris facere pub lie i ? J’ajoàie à la remarque du Pere Vava*» feur, que les plus belles Epigrammes font les fabuleufes: témoin rEpigramme de. Niobe , de vivante faite pierre par les Dieux, & de pierre faite vivante par Praxitèle: témoin I’Epigramme de Venus armée : témoin rEpigramme d’Amaltée: Perfpicuo in vitro pulvis qui dividit haras: & plufieurs autres fcmblables dont l’é numération feroit ennuieufe. Ce jugement ridicule que notre Ariftarque a fait des Epigrammes , a donné lieu à cette bel le .Fable du Pere Commire: ASINUS JUDEX. A Htm-ilia inter , or ta citm consentie AJaona efftt olim, fedit A/inus arbiter: Quippe auri m menfura liberalior , Et en tôt a fufa fimplieitas , probi Atquo patient is Judi ii fpem [titrant. Prima a 4 tribunal [• nruum [fiant A pet , Direpta que fia melU Fueorum doit, Cilla, que inan mj. Imsotentei tilt Apet Voce ait tore , ce h notent et , inerepst ; face [que laéii intégras p'tmnmiam , Üat habero taras t ej [avis Apasn frai . ^ i. U mu oit etc au eux de dire qmiqu’il ttprir. L E T. Part. II. 13* Clanpert ptfi hic Anfcr ebfirtpetes [rmi , Dite libella fupplite , ont ut fibi Seciifaue Uteit flutn 'tni , C7 latut fient , Cycnit rtpulfit t celtte. Pnfts annuit. tue Philtmelam Gractulut Ucefftrt , Et vêtis auùax pofitre fibi 'icriim. Lit tut , injuit , Afini fiuiit fintentia. Jubenrur atnho cintre. Lufcinil intipit : Animefijue tentrit omnium at fenftet médit Dttnulcet. lpft carminé indexe titut, El tenta mêlant brati.ia in numerum llieet. . Neyuicquem. Ineptii plut probatur attribut Rude murmur atqut fttidtr abfurdl aütil . Quid mulra t Foyern vieil ilio Judiea

Celumbut ApuiUm. Pultrier pitla fuit Pavrne Corvut : O vit Lupo ver acier, Vulptt , imqtu /cita ftbilantibut , Atiud ab ilia r.H , ait , fperavtram . Cujtll palate tardant çratum fapit • CXVI. Audition an chapitre ClUftoit. MOnficiw B a r 1 1. e t a remarqué qu'on n'a prefque jamais douté que le Poème du Bouclier d'Hercule ne fût point d'Héiiode. Cette remarque n'elt pas véritable. Il eft vrai que Longin dans fon Traité du Sublime, à la fcétion 7. le cite comme d'Héliode, avec cette exception, S'il cj! vrai tfue ce Poème fait d' liéftodt. Et il eft vrai encore, que l'Auteur anonyme d'un petit Difcours Grec fur ce Poème, imprimé dans l'édition <n octave de Daniel HeiDlius, dit qu'Arillophane le Grammairien ne croioit pas que ce Poème fût d'Héfîodc. Mais il ajoûte que Megaclès ('Athénien le croioit d'Hcliode: (t) mais qu'il reprenoit Héliode de ce qu'il y feloit faire le Bouclier d'Hercule par Vulcain: n'y ayant point d'apparance que Vulcain ût voulu faire des armes aux ennemis de Junon fa mere. Et il ajoûte encore, qu'Apollonius Rhodins, & Stéfidiorc, difoient que ce Pocme étoit d'Héfiode. Je remarquerai ici, en partant , au fujet de l'objcdion de Mégaclès l'Athénien , que quelques-uns ont de même Michel de trouvé poit évirei cc fccoa^l mtr'i uop <iu pimkr. $ 2 — Diqitized by Google

dis & aſſimulandis rebus, vel ipſam adjuvent veritatem? Itaque nihil alienius unquam mihi viſus eſt feciſſe, dum Poëtas è Re ſua publica ejecit, Plato; quàm quisquis è Poëſi noſtra Fabulas exterminandas eſſe duxit. Etenim civitas ſine Poëtis ſtare poteſt, opinor; carere omnino Fabulis Poëſis qui poteſt? Nec ſanè in re tam certa tamque evidenti diſputarem, niſi exortus eſſet inter literatos, quod nunquam fore putaſſem, qui iſtud tam novæ tamque inſolentis doctrinæ, Scriptor & Magiſter Artis Correas ponere non dubitarit in præceptis ſuis, nihil ut Poëta noſter, niſi verum, factumque, adhiberet, atque adeo hiſtoricum potiùs & narratorem, quam ſeſe eum, qui eſſe debet, Poëtam gereret. Quis autem non malle debeat aut proferre aliquid de ſuo, quod ipſe non levi judicio multaque arte confinxerit, aut conflictum ab alio ſolerter & ingenioſè mutuari, quàm nudam rem & ſimplicem, ita ut ſe res habet, utque contigit, aut tranſacta eſt, mandare verſibus ac juris facere publici?

J'ajoûte à la remarque du Pere Vavaſſeur, que les plus belles Epigrammes ſont les fabuleuſes: témoin l'Epigramme de Niobe, de vivante faite pierre par les Dieux, & de pierre faite vivante par Praxitéle: témoin l'Epigramme de Vénus armée: témoin l'Epigramme d'Amaltée: *Perſpicuo in vitro pulvis qui dividit horas:* & pluſieurs autres ſemblables dont l'énumeration ſeroit ennuieuſe.

Ce jugement ridicule que notre Ariſtarque a fait des Epigrammes, a donné lieu à cette belle Fable du Pere Commire:

ASINUS JUDEX.

Animalia inter, orta cùm contentio
Magna eſſet olim, ſedit Aſinus arbiter:
Quippe aurium menſura liberalior,
Et ere tota ſuſa ſimplicitas, probi
Atque patientis Judicis ſpem fecerant.
Prima ad tribunal ſe novum ſiſtunt Apes,
Direpta queſtæ mella Fucorum dolo,
Cellaſque inanes. Innocentes ille Apes
Voce altiore, ceu nocentes, increpat:
Fucoſque labis integros pronuntians,
Dat habere curas, & ſavis Apum frui.
Clangore poſt hæc Anſer obſtrepens gravi,
Dato libello ſupplice, orat ut ſibi
Sociiſque liceat flumina, & lacus ſacros,
Cycnis repulſis, colere. Præſes annuit.
Ecce Philomelam Gracculus laceſſere,
Et vocis audax poſcere ſibi gloriam.
Litem, inquit, Aſini finiat ſententia.
Jubentur ambo canere. Luſcinia incipit:
Animoſque teneris omnium ac ſenſus modis
Demulcet. Ipſa carmine inflexa caput,
Et lenta motant brachia in numerum Ilices.
Nequicquam. Ineptis plus probatur auribus
Rude murmur atque ſtridor abſurdæ alitis.
Quid multa? Fortem vicit illo Judice
Columbus Aquilam. Pulcrior pietà fuit
Pavone Corvus: Ovis Lupo voracior.
Vulpes, iniqua ſcita ſibilantibus,
Aliud ab illo nil, ait, ſperaveram,
Cujus palato carduus gratum ſapit.

CXVI.

Addition au chapitre d'Héſiode.

MOnſieur BAILLET a remarqué qu'on n'a preſque jamais douté que le Poëme du Bouclier d'Hercule ne fût point d'Héſiode. Cette remarque n'eſt pas véritable. Il eſt vrai que Longin dans ſon Traité du Sublime, à la ſection 7. le cite comme d'Héſiode, avec cette exception, *S'il eſt vrai que ce Poëme ſoit d'Héſiode.* Et il eſt vrai encore, que l'Auteur anonyme d'un petit Diſcours Grec ſur ce Poëme, imprimé dans l'édition *in octavo* de Daniel Heinſius, dit qu'Ariſtophane le Grammairien ne croioit pas que ce Poëme fût d'Héſiode. Mais il ajoûte que Megaclès l'Athénien le croioit d'Héſiode: (1) mais qu'il reprenoit Héſiode de ce qu'il y feſoit faire le Bouclier d'Hercule par Vulcain: n'y ayant point d'apparance que Vulcain ût voulu faire des armes aux ennemis de Junon ſa mere. Et il ajoûte encore, qu'Apollonius Rhodius, & Stéſichore, diſoient que ce Poëme étoit d'Héſiode.

Je remarquerai ici, en paſſant, au ſujet de l'objection de Mégaclès l'Athénien, que quelques-uns ont de même trouvé

Michel de Montagne.

¶ 1. Il auroit été mieux de dire *quoiqu'il reprit*, pour éviter ce ſecond *mais* trop voiſin du premier.

The text on this page is estimated to be only 27.76% accurate

Tome », MS- 177. 140 ANTI-BAI trouvé i dire que Virgile ût fait commander Vulcain à fei forgeront de faire det armes pour Enée qui étoit le bâtard de fa femme , & qu’en fefant ce commandement , il ût donné des louanges à Enée. Arma acri faciendo F iro. CXVII. Addition an chapitre de Bcffarion. , TE remarquerai ici en paiTant que Beff'aJ rioa droit le nom de barême du Cardinal Beilàrion. Sanéli Beffarionis , unie ipfe nome n aceepit, patrix parentis, ac patroni, p'itam diligenter ac qppiofe fcripjit , dit Platine dans le Panégyrique du Cardinal Beilàrion. La fête de St. EelTarion fe célébré dans l’Eglife Grecque le fixiéme de Juin. CXVIII. Ce que dit Mr. B aille t que met vert ne valent rien , cjl véritable. MOnfieurBA tt.LETdit que mesvers ne valent rien : que ce ne font que centons : que pièces de rapport , & à la mofaïqueique la plupart de mesEpigrammes font plates & inlipides. U dit que je n’ai jamais pû m’éléver au-dellus du genre médiocre. Et il donne à entendre que ma Poëfie n'cft que du bouillon d’eau claire; que du Vin à huit deniers le pot. Je demeure d’accord de toutes ces chofes. Et je déclare ici iMr. Baillet, que je n’ai jamais prdtandu & que je ne prdtans point à la qualité de Poète. C’eft un aveu que j'ai fait publiquement en plufi eurs endroits de mes Ouvrages. J’ai dit dans la Dédicace de mes roefies à Mr. de Montaufier : Scrigfit fummo vir ingeuio Qf feientia fmgulari Philofophui , artifice t omnes opttt fuum adamare : Portas autem, prxcipuè. Et fani , ita fe res habet : hic , nefeio quo modo , magis quant alibi, fua c nique maxime placent : ac nemo unquam Poe ta fuit, qui quemquam prxftauriorem quant fe crederet; qutquc Je non libenter cateril anteferret. Ipfe , vel hoc uno , me non effe Poêtam intelligo : qui enim Carmina fua minus probe! quàm ipfefacio, inveniri vix 1 t. Idyle eft aujourd'hui du Féminin. 1 «• Une laiflë pourtant pu d'y avoir dut! çojL L E T. Part. IL quemquam tofje erbitror. Nec eerli Bol ta tantum Is tam divinum nomen mtretnr is, qui feribit, uti nos, brévia qnadam ; Isf pauca ; Qf fer mon i propiora ; if qua rare affnrgunt ; que motu tarent : in quibus nulla inflammatio animi ; nullus numinis a fiai as. Ingenium cui fit, cui mens divinior, atque os Magna fonaturuni , des nominis hujus ho• notent. Adco verum eft qnod ajunt, médiocres Poêlas non effe, if Poèfim quee admirationcm non habet, nnllam cxifiimari. Nafcnntnr vatet , non fiunt. (fuis vero unquam ad feribendos verfus minus quàm ego uaturâ valait ? Quis Nnmina , que Fatibus prefunt , magis adverja expertus eft \ {juin

Poëtieen jolùm attigi , ne, ut de Pompante Attieo fcripfit Cornélius Ncpet, expers es fem ithus fuavitatis. J’ai dit dans ma Préface fur Malherbe: Quoique faye peu de naturel à la Poe fie, Q que je ne faffe des vers, s'il faut aiuft dire, qu'en dépit des Mufei , f ai néanmoins aimé de tout tems ta leéiure des Poètes. J’ai dit au chapitre 4. de la fegonde partie de mes Obfervations fur la Langue P rançoife : fe ne me pique point d'être Poète, quoique faye fait des vers eu Grec , en Latin % en Italien, if tn Franpoit. Et fl fai parlé acantageuftmtnt de mes vers dans mes vers , c'a été par le privilège qu'ont tes Poètes de fe louèr en vers. Mais jamais perfonr.e ne m'en a oui parler avantageufemens dm s le dif cours familier. Et je dis ici, que je délie Mr. Baillet d’eilimer moins mes vers que je les ellime. Non polis in nugat rlitO’t plan msas Ipfe c£o quant dixi. g nid dtnltm donti javalit Rodent Carne opui tfl , fi J es ur ijjt velis. C’efl ce que difoit Martial à un Baillet de fon tems. Que Mr. Baillet me laide donc en paix de ce côté-là: & puis qu’il a en tête de décrier mes Poèlîes, qu’il écrive contre ceui qui les ediment: qu’il écrive contre Mr. Prancius, le Prince des Poete belle Efignmme une grofle fente de quantité. * « 1* péûBJtiéo* fcCVC , y doit aaoit un •PlgitizôcTftÿ Google

trouvé à dire que Virgile ût fait commander Vulcain à ſes forgerons de faire des armes pour Enée qui étoit le bâtard de ſa femme, & qu'en feſant ce commandement, il ût donné des louanges à Enée. *Arma acri faciendo Viro.*

CXVII.

Addition au chapitre de Beſſarion.

Tome 2. pag. 377. JE remarquerai ici en paſſant que *Beſſarion* étoit le nom de batême du Cardinal Beſſarion. *Sancti Beſſarionis, unde ipſe nomen accepit, patriæ parentis, ac patroni, Vitam diligenter ac copioſe ſcripſit*, dit Platine dans le Panégyrique du Cardinal Beſſarion. La fête de St. Beſſarion ſe célébre dans l'Egliſe Grecque le ſixiéme de Juin.

CXVIII.

Ce que dit Mr. Baillet que mes vers ne valent rien, eſt véritable.

MOnſieur BAILLET dit que mes vers ne valent rien: que ce ne ſont que centons: que piéces de rapport, & à la moſaïque: que la plupart de mes Epigrammes ſont plates & inſipides. Il dit que je n'ai jamais pû m'élever au-deſſus du genre médiocre. Et il donne à entendre que ma Poëſie n'eſt que du bouillon d'eau claire; que du Vin à huit deniers le pot. Je demeure d'accord de toutes ces choſes. Et je déclare ici à Mr. Baillet, que je n'ai jamais prétandu & que je ne prétans point à la qualité de Poëte. C'eſt un aveu que j'ai fait publiquement en pluſieurs endroits de mes Ouvrages. J'ai dit dans la Dédicace de mes Poëſies à Mr. de Montauſier: *Scripſit ſummo vir ingenio & ſcientia ſingulari Philoſophus, artifices omnes opus ſuum adamare: Poëtas autem, præcipuè. Et ſanè, ita ſe res habet: hîc, neſcio quo modo, magis quàm alibi, ſua cuique maximè placent: ac nemo unquam Poëta fuit, qui quemquam præſtantiorem quàm ſe crederet; quique ſe non libenter cæteris anteferret. Ipſe, vel hoc uno, me non eſſe Poëtam intelligo: qui enim Carmina ſua minùs probet quàm ipſe facio, inveniri vix quemquam poſſe arbitror. Nec certè Poëtæ tantum & tam divinum nomen meretur is, qui ſcribit, uti nos, brevia quædam; & pauca; & ſermoni propiora; & quæ raro aſſurgunt; quæ motu carent: in quibus nulla inflammatio animi; nullus numinis afflatus.*

Ingenium cui ſit, cui mens divinior, atque os
Magna ſonaturum, des nominis hujus honorem.

Adeo verum eſt quod ajunt, mediocres Poëtas non eſſe, & Poëſim quæ admirationem non habet, nullam exiſtimari. Naſcuntur vates, non fiunt. Quis verò unquam ad ſcribendos verſus minùs quàm ego naturâ valuit? Quis Numina, quæ Vatibus præſunt, magis adverſa expertus eſt? Quin Poëticen ſolùm attigi, ne, ut de Pomponio Attico ſcripſit Cornelius Nepos, expers eſſem illius ſuavitatis. J'ai dit dans ma Préface ſur Malherbe: *Quoique j'aye peu de naturel à la Poëſie, & que je ne faſſe des vers, s'il faut ainſi dire, qu'en dépit des Muſes, j'ai néanmoins aimé de tout tems la lecture des Poëtes.* J'ai dit au chapitre 4. de la ſegonde partie de mes Obſervations ſur la Langue Françoiſe: *Je ne me pique point d'être Poëte, quoique j'aye fait des vers en Grec, en Latin, en Italien, & en François. Et ſi j'ai parlé avantageuſement de mes vers dans mes vers, c'a été par le privilége qu'ont les Poëtes de ſe louër en vers. Mais jamais perſonne ne m'en a oüi parler avantageuſement dans le diſcours familier.* Et je dis ici, que je défie Mr. Baillet d'eſtimer moins mes vers que je les eſtime.

Non potes in nugas dicere plura meas
Ipſe ego quam dixi. Quid dentem dente juvabit
Rodere? Carne opus eſt, ſi ſatur eſſe velis.

C'eſt ce que diſoit Martial à un Baillet de ſon tems. Que Mr. Baillet me laiſſe donc en paix de ce côté-là: & puis qu'il a en tête de décrier mes Poëſies, qu'il écrive contre ceux qui les eſtiment: qu'il écrive contre Mr. Francius, le Prince des Poë-

¶ 1. Idyle eſt aujourd'hui du Féminin.
¶ 2. Il ne laiſſe pourtant pas d'y avoir dans cette belle Epigramme une groſſe faute de quantité. Κρίμνα, qui a la pénultiéme breve, y doit avoir un.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.80% accurate

ANTI-BAIL Poctes Hollandois,qui les a célébrées depuis peu par cette belle Elegie. Optabam lonp tibi mit tire pignus amoris , Pars ego Pierii FR A NC IV S une chéri: J ME N AO II, mta Mufa , nui pete limine, dixi . I, meafer , dixi , car mina ME N AG IO. Ecct h or et , Unique gênas fufunditur eftro ; Seu quia virge pudtns ; feu quia Mufa mea eft. I tamen ,i, dixi : timidumque évincé pudortm, Rufiica tam culte ne videare vire. Quod metuas non eft : défias amat ille puellas: In quarum numéro tu quoque forfait erit. Ilia nibil; paull'o fed ab hit ànimopor , tvit Orba met u juftam , ntc tamen orba , viam. Et mérité: qui s enim , vatum cult'sfpme votes, Judicium fubtat, non timeatque tuum t Tu logerit teto , toto can taris in orbe ; Æternumque tibi dont tua feripta dtcus : Sève per Aftrco campes fpatiaris arrxnnes , Submit tit foret cr tibi Diva fues: • üve Sophos vettres Stygik educis ab ont ris, lllerum ex planons dogmata , fafta , getwtx Seu Franco, feu Tufco aperis cunobula lingues Sablotiave iomus fUmmata longe docts. Quod p, Pegafea mentem lymphes us ab unda, Aoniis mavis nttttre verbe médis , Htc tua fe monftrat virtus : hic exerit emnes Ingtmum vires eloquiumque fues. Je Thémis , cr patrie rapuit fat a vertice virgo : Aonia ante alias fed rapuere Deo. Inter Apollineos numquam delebile myfias Nemin haies : feripti pulther in omne gtnus. Hune paftorali carmen medularis avena : Nunc Lyre , nunc Elegi , nu ne Epigramma plaçant. Ntc puis eft uno dut ferment diftrtum : Facundum linguis fduribus efft , tuum eft. Jam te Grâce vocat , jam te Romane Poèps, Gallicajam, jam te Tufca Thaliajuvat . O quotas , Grâce lu dis dum carminé , nobis Battiada eut Tel crédita Mufa tua eft ! O quotas Lattis numeris ego dulcibus hafi. Et dixi, Numéros toile , Tibulle, tues/ O quotas Italis laudem palmamque Peètis Vifus es, est Gaüis praripuijje luit ! do aiga 6c non pas on circonflexe. Aofli Franfioi a-t-il depujf mouche foa vex* 4e tette foxic; Ov L E T. Part. IL 141 Plaudunt muftefo Nymphe Cephipdet antre. Affitrgit inédits Ilia mater aquîs. Sequana carminibus fufpenfus , flumma fiftit. A t te ni tus rapides ftftit cr Arnus a quos. Si qua pdes, Cytherea pele Charité [que relitte Jn feriptis habitant , culte Poète , fuis, Aureus ille liber teftis mihi. têtus Ameres Spires, babet ventres pagina quoque fues. Hic in me Paphies Amaryllis ventilas ignés. Hic qstod furripiat me mihi , Dont habet. Nunc verfatilibus me Silvia capta» ecellis. Flore levé pitlis nunc Te leftllt genis . j]am me pulchra Corinne rapit : jam pulçhfa Laver na : Verpbus in colum

vefla Laverna tuis. Hei mihi! Non iotum eft vel pc fpeflart ÏAr. vemam. Pradatur fenfut pc etiam ilia meos. # Uror ie. Fatis ftammis ignofeite votes , Qua s movit , numeris ditla puella tuis. $ua nec vif a places, ut tu mihi vifa placent » Gloria Sequanici, pulchra Laverna folif Jncedas Graïâ , veftis te Graia decebit. Incedas Latia, palla Lésina de cet. Indue Gallorum cul: us , Italûmve récentes: Cenvenit hic ferma , convertit ille tua. Jure tibi , qua Peligno > cantate Pe'èta , Invidet , cr dofii Les b ta votis amer : , De lia que, c 7 Nemeps , l Imbrique puella Phu loto: Et auacumque aliquod carminé nomen hâtent. Qu'il écrive contre le même Mr. Franchis, qui a traité de (0 divin mon Idylle Grec , par cette belle (i) Epîgramme Grecque : Qôfvn xa'i Ktaôàvr* f wapiti n fit xsÀtiH/f. Ttéf y* fuixpittn , ùx ipùt , 'A I T f A 1 H, K*A« witti Eêfüm, Oopnc *«A«: ti'Apuo• p i»aa1* , AT a xtpn ç>v\xi(■trètrfXXfie, m^oripu. ùfatrxTOi xpitol n«><c «AA* f*»i tïn Ov nripi rut haut xpTfia, x ai xiatortn. Qu'il écrive contre Mr. Fabrot, le premier Jurifconfulte de fon tems, qui oans la t«» $dat xpiiecs if dSortlrm t cc qui u'cft ga>txop bon. S 3

Poëtes Hollandois, qui les a célébrées depuis peu par cette belle Elegie.

Optabam longi tibi mittere pignus amoris,
Pars ego Pierii FRANCIUS una chori:
MENAGII, mea Muſa, mei pete limina, dixi.
I, mea fur, dixi, carmina MENAGIO.
Ecce hæret, lenique genas ſuffunditur oſtro;
Seu quia virgo pudens; ſeu quia Muſa mea eſt.
I tamen, i, dixi: timidumque evince pudorem,
Ruſtica tam culto ne videare viro.
Quod metuas non eſt: doctas amat ille puellas:
In quarum numero tu quoque forſan eris.
Illa nihil; paullò ſed ab his animoſior, ivit
Orba metu juſſam, nec tamen orba, viam.
Et meritò: quis enim, vatum cultiſſime vates,
Judicium ſubeat, non timeatque tuum?
Tu legeris toto, toto cantaris in orbe;
Æternumque tibi dant tua ſcripta decus:
Sive per Aſtræa campos ſpatiaris amœnos,
Submittit flores & tibi Diva ſuos:
Sive Sophos veteres Stygiis educis ab antris,
Illorum explanans dogmata, facta, genus:
Seu Franca, ſeu Tuſca aperis cunabula lingua:
Sabloliæve domus ſtemmata longa doces.
Quòd ſi, Pegaſea mentem lymphatus ab unda,
Aoniis mavis nectere verba modis,
Hic tua ſe monſtrat virtus: hic exerit omnes
Ingenium vires eloquiumque ſuas.
Te Themis, & patrio rapuit ſata vertice virgo:
Aonia ante alias ſed rapuere Dea.
Inter Apollineos numquam delebile myſtas
Nomen habes: ſcripti pulcher in omne genus.
Nunc paſtorali carmen modularis avena:
Nunc Lyra, nunc Elegi, nunc Epigramma placent.
Nec ſatis eſt uno dici ſermone diſertum:
Facundum linguis pluribus eſſe, tuum eſt.
Jam te Græca vocat, jam te Romana Poëſis,
Gallica jam, jam te Tuſca Thalia juvat.
O quoties, Græco ludis dum carmine, nobis
Battiade aut Teî creditæ Muſa tua eſt!
O quoties Latiis numeris ego dulcibus hæſi,
Et dixi, Numeros tolle, Tibulle, tuos!
O quoties Italis laudem palmamque Poëtis
Viſus es, & Gallis præripuiſſe tuis!
Plaudunt muſcoſo Nymphæ Cephiſides antro.
Aſſurgit mediis Ilia mater aquis.
Sequana carminibus ſuſpenſus, flumina ſiſtit.
Attonitus rapidas ſiſtit & Arnus aquas.
Si qua fides, Cytherea polo Chariteſque relicto
In ſcriptis habitant, culte Poëta, tuis.
Aureus ille liber teſtis mihi. totus Amores
Spirat. habet veneres pagina quæque ſuas.
Hic in me Paphios Amaryllis ventilat ignes.
Hîc quod ſurripiat me mihi, Doris habet.
Nunc verſatilibus me Silvia captat ocellis.
Flore levi pictis nunc Teleſille genis.
Jam me pulchra Corinna rapit: jam pulchra Laverna:
Verſibus in cælum vecta Laverna tuis.
Hei mihi! Non totum eſt vel ſic ſpectare Lavernam.
Prædatur ſenſus ſic etiam illa meos.
Uror io. Vatis flammis ignoſcito vates,
Quas movit, numeris dicta puella tuis.
Quæ nec viſa places, ut tu mihi viſa placeres,
Gloria Sequanici, pulchra Laverna ſoli?
Incedas Graiâ, veſtis te Graia decebit.
Incedas Latiâ, palla Latina decet.
Induc Gallorum cultus, Italúmve recentes:
Convenit hic forma, convenit ille tua.
Jure tibi, quæ Peligno cantata Poëta,
Invidet, & docti Lesbia vatis amor:
Deliaque, & Nemeſis, Umbriquæ puella Phileta:
Et quæcumque aliquod carmine nomen habent.

Qu'il écrive contre le même Mr. Francius, qui a traité de (1) divin mon Idylle Grec, par cette belle (2) Epigramme Grecque:

Θύρσιν καὶ Κορύδωνα διακρίνειν με κελεύεις.
Τὸς γε διακρίνειν, οὐκ ἐμὸν, ΑΙΓΙΑΙΕ.
Καλὰ τίλει Κορύδων, Θύρσις καλὰ: δῖ' Ἀμαρυλλὶς,
Δῖα κόρη φυλλὶς πώγχαρις, ἀμβροτίρη.
Νήπιος ἀθανάτας κρίνοι Πάρις. ἀλλά μοι εἴη
Οὐ περὶ τῶν θείων κρῖμα, καὶ ἀθανάτων.

Qu'il écrive contre Mr. Fabrot, le premier Juriſconſulte de ſon tems, qui dans la

un aigu & non pas un circonflexe. Auſſi Francius a-t-il depuis retouché ſon vers de cette ſorte: Οὐ περὶ τῶν θείων κρίτας ἰδ' ἀθανάτων, ce qui n'eſt pas trop bon.

The text on this page is estimated to be only 24.36% accurate

1 4* A N T I-B A I la Lettre qn’il tn’a écrite pour me dédier fis Diilertaiions de Juflo part u , éc de Humera puer périt , a parlé d-* moi en ces termes: Hune au! cm animi factum offïro tibi% Clakissme M en agi: qui cnm elim battd vuigarcm amicitiam contraxi. A îee immerito: chm paucifint qui bis fin dît s co Jeudis tccum p a j fi ut con:c»Jcre. Nam fine Grxco Judas carminé , fine Latine , fi Le Gaili ce , fbtritus ait taris P oit a diceris: fivo te ad fludi a feveriora l'et las , vix efl ut quidquitm petits us ad nos perzeuiat. Jure autan nojlro non qxpoô/yi? imbut us et : ut tscrè lieras ducre , virum te ejfe undec unique doéîiffimum . Qu’il écrive contre Mr Charpantier de l’Académie Françoifc, qui a fait ces beaux Scazons fur la première édition de mes Poe lies, . Culti M E M a G I jam novut liber prédit , Carus pueüit , me minus vins carns: Qntm faite mumquam demttet fua Tempvs hec rodet umquam dtntibtu fuit Livtr : Tantum efl leperis in tus , V venuflatis, &c. Qu’il écrive contre Mr. de Mommar le Maître des Requêtes qui m’a adrefl'é cette belle Epigrammc fur le Recueil de mes vers : M E N a 6 x u s , decus Andegavùm , quem perpeu plauju Agnofcit Vatem maxime Rema fuum : G ail u a quem laurus Pbxbe textnte , (oronati • ceieb'at dot fis Attira Mu fa finis t Omnibus fauflis facrofi vertiee P ndi Si fit t , ut eternum vivat in ore vrum. Car mina vos Jantlo tomiti , pla turba Poète , Sic eût atemis fient vtflra ut carmina thartis , , Nec meme ri bac ave det rabat ulia die s, * Qu’il écrive contre Mr. de Balzac, qui dans le tems que je commençai à faire des vers , m’appela une nouvelle lumière du P in de: • Suuenfit lux exeritnt , steve, gloria Pindi , lies jsevtnstm , vt. C’cft dans fon ex ce Haut Poème intitulé L L E T. Part. II. Omit Ht U mira: & qui a dit dans fou Poème au Cardinal d« Retz , alors Coadjuteur de Paris : Vidt ego mentit epet alla ; charte fine difir/ae Mirasses , S ecio iuvidi , eut talea crédit Pignera, nafceutefquo dos ter cegnofteee curât Gondudii. btiieem eperwn fub Principe taeeto Art cm Mlkiifil, c rfaufios quefeunque la • bfis * llle pottfl vtri cacas aptrire latebrat , Et Graios cenfire Sophos , C7 mafeula firifta Æneadum , par tCALIGEKii: square M lift ETos Dicendi virtutt potefl ; çf un.hr e Carmen Qued C H R i s t x N A prebet , prtjca Virge a • mula Rome , c 7c. Qu’il écrive contre Mr. Hallé Profesfeur de Caen en Rhétorique, qui a dit de moi.dans une de les Epigrammes: * Duns lego M EN Afi.t numéros f mirer que La fines, * Car mini s hune pat ni fnfiicor effe rudtm. Sm prius infpiciam Franco que carminé lu fit , Romanes jurtm nen tetigijfi files. Me

quoque Ml n agi fie me rapit Aitica Stren , lit rear haud aliet e iidictfft modes. Nulir q nippe datam varias dectrperi lauro» Undsnt Cj rbai queit jnga tel fa Des : Uaihnus c 7 paucis quos squat amavit A polio, Laure a pracinxit de tribus una caput. Carminé ttrgemino cxullis Menagxus «met : 6>«aque béant aliet fingula , cunSa beat : Cafte apis in morem , Gallis fruticantia ic or ii Tâlia, P 4 flânes Aufmiafque refas : Cumque tbytno , Atlas flores populatus HyMSli , Inde merum txprtffit , ntdar cr ufqut fut ns: Quaba Dis , ipftque Jevt pofl fulmina fijfo , Proposât mveà pulcra Juvenia manu , eje. Et qui a dit de moi dans le Poème qu'il a fait fur la mort du Pere Bourbon, eu parlant de ceux qui ont fait des vers fur ceue mort : ftr • <\ Google '

la Lettre qu'il m'a écrite pour me dédier ſes Diſſertations *de Juſto partu*, & *de numero puerperii*, a parlé de moi en ces termes: *Hunc autem animi fœtum offero tibi*, CLARISSME MENAGI: *qui cum olim haud vulgarem amicitiam contraxi. Nec immeritò: cùm pauci ſint qui his ſtudiis colendis tecum poſſint contendere. Nam ſive Græco ludas carmine, ſive Latino, ſive Gallico, ſpiritus altioris Poëta diceris: ſive te ad ſtudia ſeveriora vertas, vix eſt ut quidquam politius ad nos perveniat. Jure autem noſtro non ἀμφιβύγως imbutus es: ut verè liceat dicere, virum te eſſe undecumque doctiſſimum.*

Qu'il écrive contre Mr. Charpantier de l'Académie Françoiſe, qui a fait ces beaux Scazons ſur la premiere édition de mes Poëſies,

Culti MENAGI *jam novus liber prodit,*
Carus puellis, nec minùs viris carus:
Quem falce numquam demetet ſua Tempus
Nec rodet umquam dentibus ſuis Livor:
Tantum eſt leporis intùs, & venuſtatis, &c.

Qu'il écrive contre Mr. de Mommor le Maître des Requêtes qui m'a adreſſé cette belle Epigramme ſur le Recueil de mes vers:

MENAGIUS, *decus Andegavûm, quem perpete plauſu*
Agnoſcit Vatem maxima Roma ſuum:
Gallica quem laurus Phœbo texente, coronat:
Quem celebrat doctis Attica Muſa ſonis:
Ominibus ſauſtis ſacro ſe vertice Pindi
Siſtit, ut æternum vivat in ore virum.
Carmina vos ſancto comiti, pia turba Poëtæ,
Sic erit æternis ſtent veſtra ut carmina chartis,
Nec memori hæc ævo detrahat ulla dies.

Qu'il écrive contre Mr. de Balzac, qui dans le tems que je commençai à faire des vers, m'appela *une nouvelle lumiere du Pinde:*

Succenſet lux exoriens, nova gloria Pindi,
Elos juvenum, &c.

C'eſt dans ſon excellent Poëme intitulé *Crudelis Umbra:* & qui a dit dans ſon Poëme au Cardinal de Retz, alors Coadjuteur de Paris:

Vidi ego mentis opes altæ; chartaſque diſertas
Miratus, Socio invidi, cui talia credis
Pignora, naſcenteſque datur cognoſcere curas
GONDIADIS. *Felicem operum ſub Principe tanto*
Artem MENAGI, *& fauſtos quoſcunque labores!*
Ille poteſt veri cæcas aperire latebras,
Et Graios cenſere Sophos, & maſcula ſcripta
Æneadum, par SCALIGERIS: *æquare* MURETOS
Dicendi virtute poteſt; & condere Carmen
Quod CHRISTINA *probet, priſca Virgo æmula Roma, &c.*

Qu'il écrive contre Mr. Hallé Profeſſeur de Caen en Rhétorique, qui a dit de moi dans une de ſes Epigrammes:

Dum lego MENAGII *numeros, mirorque Latinos,*
Carminis hunc patrii ſuſpicor eſſe rudem.
Sin prius inſpiciam Franco quæ carmine luſit,
Romanas jurem non tetigiſſe fides.
Me quoque MENAGI *ſic me rapit Attica Siren,*
Ut reor haud alios edidiciſſe modos.
Nulli quippe datam variis decerpere lauros
Undant Cyrrhæi quels juga celſa Dei:
Hactenus & paucis quos æquus amavit Apollo,
Laurea præcinxit de tribus una caput.
Carmine tergemino excellit MENAGIUS *unus:*
Quæque beant alios ſingula, cuncta beat:
Caſta apis in morem, Gallis fruticantia in oris
Lilia, Paſtanas Auſoniaſque roſas:
Cumque thymo, Actæi flores populatus Hymetti,
Inde merum expreſſit, nectar & uſque fluens:
Qualia Dis, ipſique Jovi poſt fulmina ſeſſo,
Propinat niveâ pulcra Juventa manu, &c.

Et qui a dit de moi dans le Poëme qu'il a fait ſur la mort du Pere Bourbon, en parlant de ceux qui ont fait des vers ſur cette mort:

Vir

The text on this page is estimated to be only 26.42% accurate

anti-bai - Vir fabius a à ungutm MtNAGlus; A du/a Andino cui moût dtcorumque Andin* annutrunt Vatis , ttrurique pudicas Nafonis ventres.Qu'il écrive contre Mr. Hallé le Profefleuren Droit de l'Univerfité de Paris, qui a commencé un de fes Poèmes par ce vers, Erroné , nofirorum, Menagi,»/tidiffime latum. Qu'il écrive contre iVIr. MoCuit de Brieux, qui a fait cette Epigrammc à ma louange : T*t Chant um façunda nittnt tu* feript a M EN AGI, BlanJaque tam doflo pellict fil a moves , Ut te miretur , votif que ardentibus ingens Ex optes vultut cernere Rom a tuos. Srmpe Orco rtduttm crédit , quemque expulit ohm S a forum revotât jam pi* Rema fuum. Et qui a dit ailleurs.* Cyrhais auendam , nunc Francis notus in arvts F orna fus , duplici tendit *4 afira juge. Hic magni HalUas , cuit i que Menagmt or if , Par fit o imftrio redJtrt jura f oient. Alma illi horoos canins Callioptia , Unie molles eUgos llanda 1 hah a dédit. HalUum mihi junxit amer, fatnnde Menagi , Et parili nexu m* tibi jnngat amer. Sic nuhi Phoebtas op tarai carpere lanros Tôt a cabaüir.us jam riget or a liqttor : Ht bifida fttb rstpe qutam nurse ducere firmnos , Si bifide: rupis Kumina bina f Avenu Qu'il écrive contre Mr. Maurus, qui a dit dans fon Pue me à Mr.Dati: . ; Hamque cantbat , uti cunblas exenlta per *r> tes M en AG il mens dia : hic fontibus eruit iptis, XJkdiqne vtfltgans , patrie primer dta Lingue ; Nec non cui tentre nomtn fecere capella ; Vir finis indomite qui faffa heroica verfu Cntdidit a ter no fefl fe Tajfumque rets qui t : Ambiguam propi fatlurm tibi, Mantua rfah mam • •» • L L E T. Part. II. ' 14} Nobile par Fatum f nofire duo lum'ma gentis , Cer tannt doBo eertamht* magna duiUo, Laure utri mtliits foret intelleftus amator , Cum fenfu en ci phi , parvo diferimine , dixit , Forfiten , ah ! Quid fpero t Illi mer a ne jl radeIon efi. Et qui a dit ailleurs dans une de fes Elcgics à Mr. Rédi , premier Médecin du Grand Duc de T ofcane : Ti, Citburamqui lium ME N AGI, & «»• jeta ttjlor Car a Pelijfoni tebla , lare (que mei , tyt» lllius ad menfam quàm dette rifimus ! Allas Mijcuit ÆG IDiUS , quà J oies arte , faite. Et ce qui fuit. Qu'il écrive contre Mr. le Févre, Profcflfeur de Saumur, qui me dit dans une de fes. Lettres Latines , qui eft la 47. du 1. volume de fes Lettres: l^enufiijfima Pointât <ay (Jma te ira v dente ad me mitti euraverat élégant ijfimus Bluinus , fex feptem die s funt cum oc ce pi , non p Jures, Mena1 GI clarijjinte. Videlicet , quod tute facilè credas y ampli fjimo viro eus commendata ilia f uct ani y mtrificc plue stere : quo cffeÜum ejl , ut

pcfiquam fteerc ah eo lcd a , non mecum fiat tm , uti decuerat , omnium primo , . fed cum u no & item altero , ataue adeo cum omnibus ferc qui in bac urbe ht e ras fetunt , communicata fuermt. Itaquc ad me itou nifs poft longes demum errores de ve* terre. Hoc eo dixs, Vir clanfftme , quo me rufiieiorem paulo ejje me extfiimes quam fim: quiifi tam feiti , tamque élégants s mu * nu je u\i veneres , honoremque exinsium , que me- ornari Vûluijli , jeriüs quàm débiter im videar fentire agnofeere. Et daus une de fes Epigrammes fur la Paix faite pour le Cardinal Mazarip, Accipe ; parva mer a efi ; decus immarul g Sororsom , . « M E M a Gl, Fabre fomnia miffa tue, C70 Qu'il écrive contre Mr. de Valois lo jeune, qui m'a adrdfé ces beaux Sca* zons : M E M A G 1 acute , qui per ontne feriptemm Gtnus vagaris , ungut fief culot carpens : * fl/d Grec* dictas, qui Latins compontt , • v P—

——— ——— *Vir factus ad unguem*

MENAGIUS: *Muſa Andino cui molle decorumque*
Andina annuerunt Vatis, teneræque pudicæ
Naſonis veneres.

Qu'il écrive contre Mr. Hallé le Profeſſeur en Droit de l'Univerſité de Paris, qui a commencé un de ſes Poëmes par ce vers, *Ergone, noſtrorum, MENAGI, nitidiſſime Vatum.*

Qu'il écrive contre Mr. Moſant de Brieux, qui a fait cette Epigramme à ma louange:

Tot Charitum fœcundâ nitent tua ſcripta MENAGI,
Blandaque tam docto pollice fila moves,
Ut te miretur, votiſque ardentibus ingens
Exoptet vultus cernere Roma tuos.
Nempe Orco reducem credit, quemque expulit olim
Naſonem revocat jam pia Roma ſuum.

Et qui a dit ailleurs:

Cyrrhais quondam, nunc Francis notus in arvis
Parnaſus, duplici tendit ad aſtra jugo.
Hic magni Hallæus, cultique Menagius oris,
Partito imperio reddere jura ſolent.
Alma illi heroos cantus Calliopeia,
Huic molles elegos blanda Thalia dedit.
Hallæum mihi junxit amor, facunde Menagi,
Et pari nexu me tibi jungat amor.
Sic mihi Phœbeas optanti carpere lauros
Tota caballinus jam riget ora liquor:
Et bifida ſub rupe queam nunc ducere ſomnos,
Si bifidæ rupis Numina bina favent.

Qu'il écrive contre Mr. Maurus, qui a dit dans ſon Poëme à Mr. Dati:

Namque canebat, uti cunctas exculta per artes
MENAGII *mens dia: hic fontibus eruit imis,*
Undique veſtigans, patria primordia Linguæ;
Nec non cui tenera nomen fecere capellæ;
Virginis indomitæ qui facta heroïca verſu
Condidit æterno poſt ſe Taſſumque reliquit:
Ambiguam propè facturus tibi, Mantua, palmam:
Nobile par Vatum, noſtræ duo lumina gentis,
Certarent docto certamina magna duello,
Laura utri melius foret intellectus amator,
Cum ſenſu ancipiti, parvo diſcrimine, dixit,
Forſitan, ah! Quid ſpero? Illi mora noſtra dolori eſt.

Et qui a dit ailleurs dans une de ſes Elégies à Mr. Rédi, premier Médecin du Grand Duc de Toſcane:

Te, Citharamque tuam MENAGI, & conſcia teſtor
Cara Peliſſoni tecta, lareſque mei, &c.
Illius ad menſam quàm doctè riſimus! Albos
Miſcuit ÆGIDIUS, quâ ſoles arte, ſales.

Et ce qui ſuit.

Qu'il écrive contre Mr. le Févre, Profeſſeur de Saumur, qui me dit dans une de ſes Lettres Latines, qui eſt la 47. du 1. volume de ſes Lettres: *Veneuſtiſſima Poëmatia, quæ te ita volente ad me mitti curaverat elegantiſſimus Bluinus, ſex ſeptem dies ſunt cùm accepi, non plures,* MENAGI *clariſſime. Videlicet, quod tute facilè credas, ampliſſimo viro cui commendata illa fuerant, mirificè placuere: quo effectum eſt, ut poſtquam fuere ab eo lecta, non mecum ſtatim, uti decuerat, omnium primo, ſed cum uno & item altero, atque adeo cum omnibus ferè qui in hac urbe literas ſciunt, communicata fuerint. Itaque ad me non niſi poſt longos demum errores devenere. Hoc eo dixi, Vir clariſſime, quo me ruſticiorem paulò eſſe me exiſtimes quam ſim: quaſi tam ſcits, tamque elegantis muſculi veneres, honoremque eximium, quo me ornari voluiſti, ſeriùs quàm debuerim videar ſentire & agnoſcere.* Et dans une de ſes Epigrammes ſur la Paix faite pour le Cardinal Mazarin,

Accipe; parva mora eſt; decus immortale Sororum,
MENAGI, *Fabro ſomnia miſſa tuo, &c.*

Qu'il écrive contre Mr. de Valois le jeune, qui m'a adreſſé ces beaux Sçazons:

MENAGI *acute, qui per omne ſcriptorum*
Genus vagaris, ungue floſculos carpens:
Qui Græca dictas, qui Latina componis,

Pa-

The text on this page is estimated to be only 29.97% accurate

144 A N‘T I-B A I L L E T. Part. IL Patriaque fonttt reloqil alditttLinqua: Pcdt qui /blute , qaique tu nu aijltiile. Et ditt^mlt cunêlo ptrpelt t lima , crt. Qu’il écrive contre Mr. Henninius,qui dans ton H llénifme a produit le Pocine Grec que j’ai fait fur la mort dV.donis, pour montrer que les vers Grecs font plus doux & plus lonores que les Latfns : & qui en a parlé en ces termes: Et ne na:uram effilant patent ns, babel y noftram J'eculum que fuperbiat , virant cuUifftmum Æ G t I) t u u Meh agi um, magnum Gallut fui de eus ; virant in omni eruditiene unité doBum, ac in nlraque Lingue facile principem : ut taceam veraacalat , Italicam GaUicamque : quibtts aea miner extellit. Liât ejl feqttens Adoniafmus ,ae/lre judicie y prxconio longl major : quem admirabuttdt non fine invidia veteribut eppeatre felemat. lia haict t argument U ' generit semai a Ma fis applaudentiiaj. Eum adbac ia vint ejjt pute : y vevee : vel propter eam quam mi Ci Pari/lis tefiatas ejl bamaaitaiem. Qu’il écrive contreMr.de la Monnoie, qui nous a régalés Mr. Petit & moi de ces beaux Hendécafyllabes : Slubd Mttucttil, illo Verre ne fur. Et fiecli dotât alterum P S T I T u « , Suorum mihi quel requirit orlit. Parant miltiri Carminam lihllet , Ken param videur mihi btatm. Yidtntur mihi jed teaiierei , Et Misxidi, illo Varre nojltr, El fatli dtcus alterum P a T 1 T u a. Per quel fit videur mihi beatat. Qu’il écrive contre Mr. Petit , qui a dk dans ton Ode à Apollon : I yfirXtet, eifeel , 'Oi^rr Aeurif, &C. & après avoir produit le Popme tout entier, il ajoute: Donabit nobit AaBor bamaniffimus banc errorem , que , abrepti admirât Ht bujus carminis dulcediue y arte, illad, test gemmulam qxamdam aofiro eperi nutliui faut moment! infer uimus , exeitatari prie lara ingénia tam illaftri exempte ad elegantijfima Lingute fladiam. Ne videur LeBoribas dtffidcrc , eoram judicio y aanbus delicatiorteat relinqae admtrandum bot Carmen. Het habeo profiter! , quod fi à petite Mufico , ad débités pre re nata modales caatetar , vix fore qrtemjuam etiam Lingai Gricanici impcritifftmum , qui non alique trijlitii y commiferationis affe(lu ad lacrimat ufquq , in Fabelta lit et fiBa, fit dedacendas. Mirare itaqae , mi LeBer , vim , copiam , y éloquent tam Gneifmi. Quid enim ftmile dabit alla, aat peffet dure Lingual Qu’il écrive contre Mr. Borrichius ,qui dans fa Diflêrtation des Poètes , page 1 16. a parlé de moi en ces termes : Ægidiut Menagius , priter eruditiffimos in DiogeItem Laêrtium Commentarios , (litet per efc itantes Hefies, in eefdem varii fit nivi ingeffertut) prattr Italie a métra cultijfimx , et

tam Lolita P et mat a fcripftt , varii y Félix , amies quem face rtfpuit. Ken ilium iniqnut militia lober ; Ken arma , non currui juvabum Paria qua funeribut trophta. Ken fptt avarat inftiter berritlit Crtdet proteliu : non rabitm fort Spumabit, aat fumet ftenr et Jtrbitrio popalarit aura, Std lonfit amenit dtviat in jufil Vifet f rtquentei Caflalidurn cher et : ÿuà font Mtdufaat (onantet Précipita a fit amne lymphat. Difcet ftrb ambra ludtrt que levant Sert nepottt : qualia tandidi Jcfindo decantai M a N a O I , Andipovit ileranda Kymphit. Et dans fes Poëfies,à la page qt) Houe ipfam Fabulant de Fontit Gaj/invtlli preprietate , illufiris bujus itatis Scriptor Gracl, ex [uperiori Peêmate , élégant er exfrejfit , bot dijlicbo , 'Errait Aruriei wiu A nrurr. Jmat Ji turto, "Aprut Ttit h mol tir yû/utn rut aymént Qu’il écrive contre le Pere Mambrun, qui dans ton Eglogue intitulée Menaient , a donné des louanges infinies à mes Vers. Qu’il écrire contre Mr. de Santeuil , ChaDigitized by Googl ua

Patriaque fontes retegis abditos Linguæ:
Pede qui ſoluto, quique curris aſtricto,
Et diligenti cuncta perpolis lima, &c.

Qu'il écrive contre Mr. Henninius, qui dans ſon Hellénisme a produit le Poëme Grec que j'ai fait ſur la mort d'Adonis, pour montrer que les vers Grecs ſont plus doux & plus ſonores que les Latins: & qui en a parlé en ces termes: *Et ne naturam effœtam putemus, habet & noſtrum ſeculum quo ſuperbiat, virum cultiſſimum* ÆGIDIUM MENAGIUM, *magnum Galliæ ſuæ decus; virum in omni eruditione unicè doctum, ac in utraque Lingua facilè principem: ut taceam vernaculas, Italicam Gallicamque: quibus non minor excellit. Ejus eſt ſequens Adoniaſmus, noſtro judicio & præconio longè major: quem admirabundi non ſine invidia veteribus opponere ſolemus. Ita habet:*

Κεῖται Ἄδωνις.
Σχίτλιος, οἵμοι,
Ὤλεσ' Ἄδωνις, &c.

& après avoir produit le Poëme tout entier, il ajoute: *Donabit nobis Auctor humaniſſimus hunc errorem, quo, abrepti admirabili hujus carminis dulcedine & arte, illud, ceu gemmulam quamdam noſtro operi nullius ſanè momenti inſeruimus, excitaturi præclara ingenia tam illuſtri exemplo ad elegantiſſimæ Linguæ ſtudium. Ne videar Lectoribus diffidere, eorum judicio & auribus delicatioribus relinquo admirandum hoc Carmen. Hoc habeo profiteri, quod ſi à perito Muſico, ad debitos pro re nata modulos cantetur, vix fore quemquam etiam Linguæ Græcanicæ imperitiſſimum, qui non aliquo triſtitiæ & commiſerationis affectu ad lacrimas uſque, in Fabella licèt ficta, ſit deducendus. Mirare itaque, mi Lector, vim, copiam, & eloquentiam Græciſmi. Quid enim ſimile dabit ulla, aut poſſet dare Lingua?*

Qu'il écrive contre Mr. Borrichius, qui dans ſa Diſſertation des Poëtes, page 116. a parlé de moi en ces termes: *Ægidius Menagius, præter eruditiſſimos in Diogenem Laërtium Commentarios, (licet per oſcitantes Hoſtos, in eoſdem varii ſe nævi ingeſſerint) præter Italica metra cultiſſima, etiam Latina Poëmata ſcripſit, varii & argumenti & generis: omnia Muſis applaudentibus. Eum adhuc in vivis eſſe puto: & voveo: vel propter eam quam mihi Pariſiis teſtatus eſt humanitatem.*

Qu'il écrive contre Mr. de la Monnoie, qui nous a régalés Mr. Petit & moi de ces beaux Hendécaſyllabes:

Quòd MENAGIUS, *ille Varro noſter,*
Et ſæcli decus alterum PETITUS,
Suorum mihi quos requirit orbis,
Parant mittere Carminum libellos,
Non parum videor mihi beatus.
Videntur mihi ſed beatiores,
Et MENAGIUS, *ille Varro noſter,*
Et ſæcli decus alterum PETITUS,
Per quos ſic videor mihi beatus.

Qu'il écrive contre Mr. Petit, qui a dit dans ſon Ode à Apollon:

Felix, amicâ quem face reſpicis.
Non illum iniquus militiæ labor;
Non arma, non currus juvabunt
Parta quæ funeribus trophæa.
Non ſpes avaras inſtitor horridis
Credet procellis: non rabiem fori
Spumabit, aut ſumet ſecures
Arbitrio popularis auræ.
Sed longè amœnis devius in jugis
Viſet frequentes Caſtalidum choros:
Quà fons Meduſæus ſonantes
Præcipites agit amne lymphas.
Diſcet ſub umbra ludere quæ legant
Seri nepotes: qualia candidi
Teſtudo decantat MENAGI,
Andegavis iteranda Nymphis.

Et dans ſes Poëſies, à la page 59. *Hanc ipſam Fabulam de Fontis Gaſſinvillæ proprietate, illuſtris hujus ætatis Scriptor Græcè, ex ſuperiori Poëmate, eleganter expreſſit, hoc diſticho,*

Ἐντάδε Δημήτηρ ποτὲ λέσσατο. δῶκε δ' ἀμοιβήν,
Ἄρτιος τοῖς δὲ ποτεῖν γάμμασι τὸν ἀγαθόν.

Qu'il écrive contre le Pere Mambrun, qui dans ſon Eglogue intitulée *Menalcas*, a donné des louanges infinies à mes Vers.

Qu'il écrive contre Mr. de Santeuil, Cha-

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.09% accurate

Voyci r^a* £Tmdt'.orum de Lipfic, Tome *. pag. 4x1. en l*an >éU. A N T I-B A I L L E T. Part. IT. i4f Chtnoîne de St. Viôor de Paris, qui a dit dans fon Ode i Mr. PelliiTon, Sut te, «Mit, fonanttt, Mesaoioi tubar. Tubas , Rapini; cantibus amulis Infl*te. Sat ntbis , canin do , Grand dogues animajf* Vases. Qu'il écrive contre Mr. du Périîcr,qui a dit dans fon Pocme fur la maladie de Mr.Gaflendi, qu'il nous a adrcÛ'é à Mr. Chapelain de à moi , Tuqu* illas jam tends fiJet : ha* funât t M IH AGI» Carmin* , quels célébras Chriflin* P fine i pis aflrum : jiflrum , que Mufa latantur Vêtsbus ; C7 que Panditur afflitlis flatte freura Camtnis. Qu'il écrive contre Daniel George Morhofius , le premier Poète d'Allemagne; qui dans fonTraicé Allemand , de la Langue & de la Poclie Allemande , a fait mention de moi entre les premiers Poètes François de notre tems. Qu'il écrive contre Mr. Bachot, qui a fait ce ditliuue fur mon Elégie à Mrs. du Pericr & Santeuil , qui dilputoicnt entr'eux du Sceptre Poétique: Dan tibi Sandolide, tribut tibi Surir* Fa a ski Àlufiua Minagidei, afierit ipft fibi. Qu'il écrive contre le Pere Hardouin, qui a écrit dans fes Notes fur Pline, Livre ru I v. page U3. /* banc Myromt buculam Epigrantmata Crecca dherforum F oit arum, pleuifftma tlcpantue ac leporit, ferai quadrageua reper es in Anthologta libre 4. cap. 7. Latiua uniecim apud Aufouium , à f 7. Epigrammate ai 68. lllui quoi ibi tjl oriinc primum juvat hic referre ob tlegantiam. Stecala fnm , ccela gemitrit fait* Myrmil jfjt» : ntt faHtm me put , ftd genitam. Sic me 1 auras mit : fie proxàna kacala mugit; Sic vUulai filial obéra ntfira petit. lHrtrit,quidfall» gregtm rGregit ipft magifltr lotir pajtenttt m nantirait feht. Tant. VilVtJe y Joannem Tietien , Cbiliaiit 8. Hijloriâ 194. verfu 374. Félicita tamen ceterii luftt in cam Myronis Buculam V- Cl. Me N A G I U $: qui non bomines modo artificio [uo fefelHJfe Myronem. fed Jttnoucm quoque ipfam, ccanit , boc élégant t iiJUcbo, Tr ir#Tt wégrn iinra M içt/.tç , Z.A.rbT.n. , il fit 'lmx.r iitutre. Qu'il écrive contre le Pere Commitc, qui a dit dans fa Fable de la Folie qui conduit l'Amour, Venuftiorit elegantia pater , Cni Fabularum Mufa doClarnm arliftx Melle v facetnm quod erat JEfopi , armait: El bot vleijfim noflrl amorti cbfidet, Promptique l t/l et ebfiqai , fenariat Habt M fi w a G 1. Sam tait quiltm imparti , Ittijjt quoi Auyuflt Libtrtut vtlit. Qu'il écrive contre Mr. de St. Geniez , Poète célébré d'Avignon, qui m'a adressé celte Epigraminc , en m'envoyant fes Poëlics , & en me remerciant des micnD» tibi p'o dtûis j» a fient UJU-i mijfa M kN

AG I , Carmin but Mu/i carmin a tu ta rudi : Htn tamen bec fpernu : nie , qui prtiio[a libem.r Munira dat , agri vilia fuftipitt. Et qui a fait cette autre fur celle que je lui ai adrclTée dans le Recueil de mes Vers: Rufiica Mufa mta tfl : tamen banc diminue teille m. Et mérité : quamvit ru/ica t cher a mihi tfl. Elicil ingrate jutundot carminé canins , El facuuda rudi provocat ira fat. lia dedileqni refpondet Mufa M fi N a • 1 , Maxima Cafialii, primaqne Kympba chéri. Hoc fatit e/l , ut me felicem Fana roetam Pradiat , C7 nemtn tollat ad afira mena, jlffeqaar ettrnai aliéna carminé landtt , . Knllat ferre mu carmint qni mtrui, T

Chanoine de St. Victor de Paris, qui a dit dans ſon Ode à Mr. Pelliſſon,

Nunc, nunc, ſonantes, MENAGIDA *tubas;*
Tubas, RAPINI; *cantibus amulis*
Inflate. Sat nobis, canendo,
Grandiloquos animaſſe Vates.

Qu'il écrive contre Mr. du Périer, qui a dit dans ſon Poëme ſur la maladie de Mr. Gaſſendi, qu'il nous a adreſſé à Mr. Chapelain & à moi,

Tuque illas jam tende fides: hæc funde, MENAGI,
Carmina, queis celebras Chriſtina Principis aſtrum:
Aſtrum, quo Muſæ lætantur Vatibus: & quo
Panditur afflictis ſtatio ſecura Camenis.

Qu'il écrive contre Daniel George Morhofius, le premier Poëte d'Allemagne; qui dans ſon Traité Allemand, de la Langue & de la Poëſie Allemande, a fait mention de moi entre les premiers Poëtes François de notre tems.

Voyez *Acta Eruditorum* de Lipſic, Tome 2. pag. 428. en l'an 1682.

Qu'il écrive contre Mr. Bachot, qui a fait ce diſtique ſur mon Elégie à Mrs. du Perier & Santeuil, qui diſputoient entr'eux du Sceptre Poëtique:

Dum tibi SANDOLIDE, *tribuit tibi Sceptra* PERERI
Muſica Menagides, aſſerit ipſe ſibi.

Qu'il écrive contre le Pere Hardouin, qui a écrit dans ſes Notes ſur Pline, Livre XXXIV. page 213. *In hanc Myronis buculam Epigrammata Græca diverſorum Poëtarum, pleniſſima elegantiæ ac leporis, fermè quadragena reperies in Anthologia libro 4. cap. 7. Latina undecim apud Auſonium, à 57. Epigrammate ad 68. Illud quod ibi eſt ordine primum, juvat hic referre ob elegantiam.*

Bucula ſum, cœlo genitoris facta Myronis
Ærea: nec factam me puto, ſed genitam.
Sic me taurus init: ſic proxima bucula mugit:
Sic vitulus ſitiens ubera noſtra petit.
Miraris, quòd fallo gregem? Gregis ipſe magiſter
Inter paſcentes me numerare ſolet.

Vide & Joannem Tzetzen, Chiliadis 8. Hiſtoriâ 194. verſu 374. Felicius tamen ceteris luſit in eam Myronis Buculam V. Cl. MENAGIUS: *qui non homines modo artificio ſuo fefelliſſe Myronem, ſed Junonem quoque ipſam, cecinit, hoc eleganti diſticho,*

Τὴν χαλκῆν Ἥρη ποτὲ πόρτιν ἰδοῦσα Μύρωνος,
Ζηλοτύπησεν, ἰδεῖν ἱμαχίδ' ὁτομένη.

Qu'il écrive contre le Pere Commire, qui a dit dans ſa Fable de la Folie qui conduit l'Amour,

Venuſtioris elegantiæ pater,
Cui Fabularum Muſa doctarum artifex
Molle & facetum quod erat Æſopi, annuit:
Et hos viciſſim noſtri amoris obſides,
Promptique teſtes obſequi, ſenarios
Habe MENAGI. *Sunt tuis quidem imparet,*
Feciſſe quos Auguſti Libertus velit.

Qu'il écrive contre Mr. de St. Geniez, Poëte célébre d'Avignon, qui m'a adreſſé cette Epigramme, en m'envoyant ſes Poëſies, & en me remerciant des miennes:

Do tibi pro doctis quæ ſunt mihi miſſa MENAGI,
Carminibus Muſâ carmina nata rudi:
Non tamen hæc ſpernes: nec, qui pretioſa libenter
Munera das, ægrè vilia ſuſcipies.

Et qui a fait cette autre ſur celle que je lui ai adreſſée dans le Recueil de mes Vers:

Ruſtica Muſa mea eſt: tamen hanc dimittere nollem.
Et meritò: quamvis ruſtica, chara mihi eſt.
Elicit ingrato jucundos carmine cantus,
Et facunda rudi provocat ora ſono.
Illi doctiloqui reſpondet Muſa MENAGI,
Maxima Caſtalii, primaque Nympha chori.
Hoc ſatis eſt, ut me felicem Fama Poëtam
Prædicet, & nomen tollat ad aſtra meum.
Aſſequar æternas alieno carmine laudes,
Nullas ferre meo carmine qui meruit.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.56% accurate

I4 6 A N T I-B A I L L E T. Part. II. Qu'il écrive comte Mr. C l'ado, Baron finis feepcrquc ojUniis ipfi im perattnebs de lianure, qui dans fon Hilloire des Poe- vcrfil/ut , me qmc juvénile eeftrmm dcejjc , meta Grecs , imprimée à Naple in folio en que fiemtlcm marnrlsasem InnoSun mibi 1678. a parlé de moi en ccs termes: Egi- jam pridem , tjf fermotu Literosorum , fs* dm Memngio bà cbiofdtoin jmejlamofira ctà, editn ai eo libres elegomlijfimii , Menaa bénéficia délit RepubhcaLctterana ,Lacr- GU nomeat cui ettaw Italie* Lisent moizio : e date alla imee , cou puritA dt Jlile tr.e,nifi imgral.t ejje velimt, multum deieammirabile ,diverfie P oc fie , in Limguatire - re fie pnfitebuntur . Laudarem plur.bui £ca , Latiua , Italiama , e Framcefe. legiam ai eo feriptam ; ejl enim perfpicua , Qu'il écrive contre Mr. Carlo Dati, fejliva '{j? prorjus velere Latia etigma ; ftd Gentilhomme Florentin , qui a écrit dans cogit me e-us argument um non minus tenu .fes Apoflilles fur la Vie d'Apellès, page tatis mes, qmam alieni ingénu babere ra144. Ma facenda ritorno alla Penere in - tionem. 'Lu illi meit vérin grati.it âges : perjetta d'ci pelle, e nellafua imperfezione jimulqite tejlatnm faciei , me, fi quid cris maravigliofia , piacemi di portare in qtec/lo in qtto mea ipfi opéra , indujiriaqne , »• Imago un argutijjima dijhto et Egieho file- fui ejfo pojfit, occafiones alaeri/er amplenog io , alla cui erudiziouc talmente jom le- xurum. mute le Lettere Grecbe, Latine, Framcefi, Qu'il écrive contre Mr. Antonio Pée Tofcanc, e délia cui amarcvelc comfpou- rone Florentin, qui m'a adrelfé cette bcldenza delio tanto pregiarmi. Ed 1 quefio: le Ode: . Koa Verni rom Colt Cous ptrfeeil AfoUtt. Si perfoeifit , ftettai iUt minât, _ Q"'>! écrive contre Mr. Rédi , prémier Médecin du Grand Duc de Tofcanc, qui t dit dans fon Incanèo Amorofo ; E G I D I o , un duel» etern e % JWi ferpe in fene ; t la mu fallu Dt* Stmprt g ira é 1 miel dan ni un guarde arcitre. Per éddolcir quel fiera Sdegne ; per ammoUir quel tuer tir aune , 1 Carmi tuei flncante mie far an no. Di Carmi tuoi celT armonio celefis Slringi s i Gallici fiumi Jn ceppi di fiuper P argent eo pied». Tu glorio/e frede Ritogli al ttmpe , c 7 n i T artarei finmi Del mute Lete : E tu la Mort» ar refit Tu «foermentar f ope fit D'Invidié il drago: » di tant' Oprt il gri Je Délié tel la Tefcané ajfords il lide. Qu'il écrive contre Je Pape Clément IX. qui a écrit dans une de les Lettres à Mr. deborbierc : Frttflra queritur dt luftrit fuis Dominas MenAGIUS % Quafi ali qutd detraxerint de prifltno fuo jpiritu ad rvèfxm. Nam Carmen ipfum quo id que ritnrs & quommèm meo

bonorem habmit , fed vu tu humons mois impoftiX mihi grave'. Descende Pindi vertice , Leibium Ditiura aucun , Mtlpoment , mêlât , Pulcerrimém quà GéUiarttm Sejtoanicus rigét amnis urbem . Dtflo cantndas nunc , mini carminé. Lux Galliérum , Managius meut : Qui vos colis ; quem vos amatis ; Qui fuperii C7 ami eut amis. Hune ; ceu ptrennis vit [opérant ium Ripât aquarum , plura per ofiié, Nilum in prectllofet rtuntem , Æquorees jufot ire tampet ; , Fi* uiagteé mentit , vettaqmt neMit, Totumqm vefiri plénum, cr A pellinits Per faxa, defertafque filvét , Expédiant ad amaena Pindi. Sam fixe Gratis, [en Létiît médis Hereas afirit condtre , feu faces Cantare Cyprias Etrufca Aut pétrin preperat loquet* ; Regina ut alet , defpnient hummm , Fertur fupremum clarut ad athera : Son dente Liverit premendut , Son Stygia rapundus uni*. Sêd qnid meit t» verfifou , Æ G I O | , laudare toutes Quid dore lutte* Jom parva tam vafimm per «p ter, Artis inept , viduufjue remie i Die i eu unovaieK aw &*iq, Sam Digitized by Googl

Qu'il écrive contre Mr. Craſſo, Baron de Pianure, qui dans ſon Hiſtoire des Poëtes Grecs, imprimée à Naple in folio en 1678. a parlé de moi en ces termes: *Egidio Menagio hà chioſato in queſta noſtra età, a beneficio della Republica Letteraria, Laërzio: e dato alla luce, con purità di ſtile ammirabile, diverſe Poëſie, in Lingua Greca, Latina, Italiana, e Francese.*

Qu'il écrive contre Mr. Carlo Dati, Gentilhomme Florentin, qui a écrit dans ſes Apoſtilles ſûr la Vie d'Apellès, page 144. *Ma facendo ritorno alla Venere imperfetta d'Apelle, e nella ſua imperfezione maravigliosa, piacemi di portare in queſto luogo un' argutiſſimo diſtico d'Egidio Menagio, alla cui erudizione talmente ſon tenute le Lettere Greche, Latine, Franceſi, e Toſcane, e della cui amorevole corriſpondenza debbo tanto pregiarmi. Ed è queſto:*

Non Venerem Cois Cous perfecit Apelles.
Si perfeciſſet, fecerat ille minùs.

Qu'il écrive contre Mr. Rédi, prémier Médecin du Grand Duc de Toſcane, qui a dit dans ſon *Incanto Amoroſo:*

EGIDIO, *un duolo eterno*
Mi ſerpe in ſeno: e la mia bella Dea
Sempre gira a i miei dauni un guardo arciero.
Per addolcir quel fiero
Sdegno; per ammollir quel cuor tiranno,
I Carmi tuoi l'Incanto mio ſaranno.
De' Carmi tuoi coll' armonia celeſti
Stringi a i Gallici fiumi
In ceppi di ſtupor l'argenteo piede.
Tu glorioſe prede
Ritogli al tempo, & a i Tartarei fiumi
Del muto Lete: E tu la Morte arreſti
Tu addormentar ſapeſti
D'Invidia il drago: e di tant' Opre il grido
Della bella Toſcana aſſorda il lido.

Qu'il écrive contre le Pape Clement IX. qui a écrit dans une de ſes Lettres à Mr. de Sorbiere: *Fruſtrà queritur de luſtris ſuis' Dominus* MENAGIUS, *quaſi aliquid detraxerint de priſtino ſuo ſpiritu ad Poëſim. Nam Carmen ipſum quo id queritur, & quo nomini meo honorem habuit, ſed onus humeris meis impoſuit mihi grave; ſatis ſuperque oſtendit ipſi in peragendis verſibus, neque juvenile ceſtrum deeſſe, neque ſenilem maturitatem. Innotuit mihi jam pridem, & ſermone Literatorum, & editis ab eo libris elegantiſſimis,* MENAGII *nomen: cui etiam Italicæ Literæ noſtræ, niſi ingratæ eſſe velint, multum debere ſe profitebuntur. Laudarem pluribus Elegiam ab eo ſcriptam; eſt enim perſpicua, feſtiva & prorſus vetere Latio digna; ſed cogit me ejus argumentum non minùs tenuitatis meæ, quàm alieni ingenii habere rationem. Tu illi meis verbis gratias agei: ſimulque teſtatum facies, me, ſi quid erit in quo mea ipſi opera, induſtriaque, uſui eſſe poſſit, occaſiones alacriter amplexurum.*

Qu'il écrive contre Mr. Antonio Pérone Florentin, qui m'a adreſſé cette belle Ode:

Deſcende Pindi vertice, Lesbium
Dictura mecum, Melpomene, melos,
Pulcerrimam quà Galliarum
Sequanicus rigat amnis urbem.
Deſce canendas nunc, mihi carmine,
Lux Galliarum, MENAGIUS *meus:*
Qui vos colit; quem vos amatis;
Qui ſuperis & amicus imis.
Hunc; ceu perennis vis ſuperantium
Ripas aquarum, plura per oſtia,
Nilum in procelloſos ruentem,
Æquoreos jubet ire campos;
Vis magna mentis, venaque nobilis,
Totumque veſtri plenum, & Apollinis:
Per ſaxa, deſertaſque ſilvas,
Expediunt ad amœna Pindi.
Nam ſive Gracis, ſeu Latiis modis
Heroas aſtris condere, ſeu faces
Cantare Cyprias Etruſcâ
Aut patriâ properat loquelâ;
Regina ut ales, deſpiciens humum,
Fertur ſupremum clarus ad æthera:
Non dente Livoris premendus,
Non Stygia rapiendus unda.
Sed quid meis te verſibus, ÆGIDI,
Laudare tento? Quid dare lintea
Tam parva tam vaſtum per æquor,
Artis inops, viduſque remis?
Dicetis uno vate RENERIO,

Sum-

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.77% accurate

ANTI-BAI Somme Latins C*rminit élite. Si G allie* malit CamenA , A ut fuie te celebrare ibera : Se u (que (lupendus) cogites liai A } Sasnqua hec Jlupendus his quequt Vétibttt pulcra nati funt ad Ami , Qui liberis résidé a d fiutnta. Vtrumqtu veftrùm fifpitet , 4 h prêter , Ri déni benigna luce Dief piler: Cl are f que vas F art un a Icnjum Serve! , o* incolttmes , ptr annas : Ut eldré neftri namina Jeudi; Ut clora veflri praha Printipis ; Vt confia ttrrarum Canetti Francigenum imperia fibafia. Et ce qui fuir. Qu'il écrite contre Mr. van den Brocke, qui a dit dans une de fcs Lettres en Vers à Mr. Rédi, par laquelle il le prie de lui procurer mon amitié: O ctti Pegafidet féconda per oppido , verfu F.trufco dédiront , dederunt placmjf* Latine: Cni pariter Méditai caneefjit Del- m artet: Coi pondit N atura finut; or cono redit dit: Qgi Je Feuandus (que noncEtrurio Rrge It loti felix , c pib ut cumulât a fuperlis) Et fe tutondum , firvandes V dédit annes. Kum quidvifiunt nunc tentai traderechortitf Qued tu os ille omar , C7 defii Jpes altéra Pbœbi M en agi ut légat : Aenidum cura ille De arum M s n a C 1 u s;ncjlri die ingens oevaglâria facli: Que pajfim ummimn nunc teto F.urepa foperbit. Lato vire: doftofque jecos , lufufque ,/alefque, Qui felix rtddit Lotie ; qui reddit A t ht ni s : Serments Tufces felix €7 Car mina Tufca , Ceu media fatus Au fini* , Fleraquefub ipfo, Qui tendit ; Tufiaqut aperit cunabula Lingue Golim , est atteni/es Flora nunc ducit alumnes. Sifos , défit R b d I ; fi n»n indtbito pefee ; Me tetum , tanta imenfum vsrtutis amera. Dede vire. Sinat ille fuit mea ne mm a a mu U Qualiacunque addi. Qu'il écrive contre Mr.ToUias, qui 4 î. Godcan «voit mit Èt t*u*i dot U Grèce il pilte Us toi fin. - L E T. Part. II. 147 me régala de ce diftique Grec, en m'envoyant fes Fortuite! , lors que je lui envoyai un exemplaire de mes Poéfies, pal Itiuti MEN A'rlOï. ittiueeiripwm t XaAxla y tu~i l , Tara rà pCxiluu Qu'il écrive contre Mr. Graevius, qu't* m'a dit dans une de fes Lettres: Poêmata tua , cultijima, terfijjima , y teuerrima , fui mox admirant itr ; qui mou cum pi: n u iepunt ; »x illi tralit Mu fi s nati fuut. Nom fntjirà loties eduntur. Ta m cupidi diri piittüur ab eUgantioribnt bommibus , ut cxemplarium copia defiderium emtorum expleri «o» pujjit. Me q. toque , cùm Aibtîis permixtum vidi , non potui non gantière , mihique de immortahtdtc nom-nit , quam me non Jperare tenuités ingemii moi , fed quam tuum nsihi promitlit , gralulari. Qu'il écrive contre Mr. Godcan Evêque de Gradé & de Vence, qui dans une Lettre qu'il m'a écrite en vers

pour me féliciter d’avoir fait imprimer les Poclïesde Mr. de Balzac, me follicite de faire imprimer les miennes :& m’en follicite par ces beaux vers : A ces hommes fameux dont les Oeuvre^ célébrés Du tems & de l'oubti perceront les ténèbres, Balzac avec radon joint fon nom aujourd'hui. Mais il tient cet honneur plus de toi que de lui: Puis que fauvant fes Vers d'un arrêt trop févere T u peux bien tevanter d'être leur fegond pere. Quand pourrons-nous jouïr de la beauté de» tiens? Quand ces nobles captifs rompront-ila leurs liens? Ton efprit généreux qui vent être tout libre. Se promeine tantôt fur les rives du Tibre, Et tantôt danslaQréceil(t)tire!estréfon Qu’enferme le tombeau de ces fllnflres morts. Tu fais d’un doéte choix qui confont l'ignorance Faire de leur beauté la jufte différance : Et s’il t’en faut parer, tu fa» par leur emploi Que Mail Mr. Ménage a bien fait de chingei ec mat qui pouvoir donner une idée peu iruuugcofe, T a

Summo Latini Carminis alite.
Nì Gallicâ malit Camenâ,
Aut fide te celebrare Iberâ:
Seu (quâ ſtupendus) cogitet Italâ;
Namque hac ſtupendus his quoque Vatibus
Qui pulcra nati ſunt ad Arni,
Qui Tiberis rapida ad fluenta.
Utrumque veſtrùm ſoſpitet, ah precor,
Ridens benigna luce Dieſpiter:
Claroſque vos Fortuna longùm
Servet, & incolumes, per annos:
Ut clara noſtri nomina ſæculi;
Ut clara veſtri prælia Principis;
Ut cuncta terrarum canatis
Francigenum imperiò ſubacta.

Et ce qui ſuit.

Qu'il écrive contre Mr. van den Broeke, qui a dit dans une de ſes Lettres en Vers à Mr. Rédi, par laquelle il le prie de lui procurer mon amitié:

O cui Pegaſides facunda per oppida, verſu
Etruſco dederunt, dederunt placuiſſe Latino:
Cui pariter Medicas conceſſit Delius artes:
Cui pandit Natura ſinus; arcana recludit:
Qui ſe FERRANDUS *(quo nunc Etruria Rege*
It latè felix, opibus cumulata ſuperbis)
Et ſe tutandum, ſervandos & dedit annos.
Num quid victuris nunc tentas tradere chartis?
Quod tuus ille amor, & docti ſpes altera Phœbi
MENAGIUS *legat: Aonidum cura ille Dearum*
MENAGIUS; *noſtri ille ingens nova glòria ſæcli:*
Quo paſſim unanimis nunc tota Europa ſuperbit,
Lata viro: doctoſque jocos, luſuſque, faleſque,
Qui felix reddit Latio; qui reddit Athenis:
Sermones Tuſcos felix & Carmina Tuſca,
Ceu media ſatus Auſoniâ, Floraque ſub ipſa,
Qui condit; Tuſcaque aperit cunabula Lingua
Gallus, & attonitos Flora nunc ducit alumnos.
Si fas, docte REDI; *ſi non indebita poſco;*
Me totum, tanta incenſum virtutis amore,
Dede viro. Sinat ille ſuis mea nomina amicis
Qualiacunque addi.

Qu'il écrive contre Mr. Tollius, qui me régala de ce diſtique Grec, en m'envoyant ſes *Fortuites*, lors que je lui envoyai un exemplaire de mes Poëſies,

Χρύσ' ἔπη μοι ἔπεμπε ΜΕΝΑ'ΓΙΟΣ. ἀνταποπέμπω,
Χάλκεα χρυσείων, τοῦτο τὸ βιβλίδιον.

Qu'il écrive contre Mr. Grævius, qui m'a dit dans une de ſes Lettres: *Poëmata tua, cultiſſima, terſiſſima, & tenerrima, qui non admirantur; qui non cum plauſu legunt; næ illi iratis Muſis nati ſunt. Non fruſtrà toties eduntur. Tam cupidè diripiuntur ab elegantioribus hominibus, ut exemplarium copiâ deſiderium emtorum expleri non poſſit. Me quoque, cùm Achivis permixtum vidi, non potui non gaudere, mihique de immortalitate nominis, quam me non ſperare tenuitas ingenii mei, ſed quam tuum mihi promittit, gratulari.*

Qu'il écrive contre Mr. Godeau Evêque de Graſſe & de Vence, qui dans une Lettre qu'il m'a écrite en vers pour me feliciter d'avoir fait imprimer les Poëſies de Mr. de Balzac, me ſollicite de faire imprimer les miennes: & m'en ſollicite par ces beaux vers:

A ces hommes fameux dont les Oeuvres célébres
Du tems & de l'oubli perceront les ténebres,
BALZAC avec raiſon joint ſon nom aujourd'hui.
Mais il tient cet honneur plus de toi que de lui:
Puis que ſauvant ſes Vers d'un arrêt trop ſévere
Tu peux bien te vanter d'être leur ſegond pere.
Quand pourrons-nous jouïr de la beauté des tiens?
Quand ces nobles captifs rompront-ils leurs liens?
Ton eſprit généreux qui veut être tout libre,
Se promeine tantôt ſur les rives du Tibre,
Et tantôt dans la Gréce il (1) tire les tréſors
Qu'enferme le tombeau de ces illuſtres morts.
Tu ſais d'un docte choix qui confont l'ignorance
Faire de leur beauté la juſte différance:
Et s'il t'en faut parer, tu fais par leur emploi
Que

¶ 1. Godeau avoit mis
Et tantôt dans la Gréce il pille *les tréſors.*
Mais Mr. Ménage a bien fait de changer ce mot qui pouvoit donner une idée peu avantageuſe.

i4* A N T 1-B ‘A I I- L E T. Part. II. Que d'un nouvel éclat elle brille fur toi. Ne nous cache donc plui ici admirables veilles: Charme par tes beaux Ven les cœurs & les oreilles: A ceux de ton ami donnant la liberté, s» Delivre aufli les tiens de leur captivité, Et goûte promptement la grande renommée Qui va dans l'Univers par eux êtrefemée. Quand la mort nous enferme en l'éternelle nuit. Notre nom dans le monde a beau faire du bruit. Il ne peut pénétrer l'obfcutité profonde Qui nous tient léparex du commerce du monde. Ne crains point la fureur des cenfeurs envieux. Dont tes vives datiez éblouiront les jeux. Plus le mérite cl) grand , plus le nom efl augulte. Plus on reflent les traits de leur fureur injufla. B A x i a c, dont fes beaux Vêts doivent tout à ton foin. N'en efl - il pas un noble 8c malheureux témoin? Sur qui jamais l’envie ivecque plus d'outrage A-t-elle fait pleuvoir tous les train de Tarage? Mais il a fagement méprifé tous ces traits. Son mépris lui procure une fameufe paix. 11 jouit en repos de l'illuftre couronne Que malgré fes rivaux nôtre Apollon lui donne : Et fon nom qu'ils penfbient avoir mis au tombeau , Après leurs vains efforts vit d'un éclat plus beau. Méprife comme lui la plus rude cenfure: Ta louange croîtra par fon aigre murmure: Et tes doélcs écrits par unbien heureuxfoit Te combleront d'honneur fans attendre la mort. La Mufe me l'a dit dans ces bois folitaires Où je vais tous les joursconfultcrfcsmylléres: Et fa main m'a montré déffus le double Mont Le laurier immortel qui doit ceindre ton front. Qu’il écrive contre Mr. Cortu, qui a fuit ce joli quatrain fur le Recueil de mes Pocfics: Le feul defaut de cet Ouvrage, Où tout efl mis avecque choix, C'eft que l'on ne fait C M s n a g x Eli Grec, ou Latin, ou François. Qu’il écrive contre Mr. Gombaud qui m’a adrciré cette Epigramme: M x k a o e , ta profe & tes vers En tant de Langages divers Etonnent le fiécle où nous fournies: Et ton génie officieux Fait tout ce que firent les hommes Que l’on a mis au rang des Dieux. Qu’il écrive contre le Préfidcnt Mainard, qui a fait ce Sonnet à ma louange: Quels honneurs édatans n'as- tu point méritez? Tu fl'ês qu'aux premiers jours où l'homme efl vrayment homme, Et déjà ton efprit a toutes les dartez Des fameux Ecrivains d' Athènes 8c de Rome. Apollon me l'a dit : tu feras fans pareil En l'art qui nous apprant tant d'illuflrea menfonges. 11 n'eft point de Savant dont le profond fommeil Sur la double Montagne ait fait de fi beaux fonges. M i n a e e , fi tu vis autant que j’ai vécu , Tu verras à tes pieds le Critique vaincu Applaudir à ta Mufe éloquante 8c fertile: Et le fiécle préfant , 8c tous ceux qui saisiront. Ne fe pourront lafTer d'admirer

fur ton front La couronne d'Homere 8c celle de Virgile. Qu’il écrive contre Mr. Collctet de l'Académie Françoife, qui a dit dans un de fes Sonnets, Menace, dont la Mufe 8c doéle 8c renommée Comme un jour éternel n'aura point d'occidant : Qui du Climat glacé jufqu'an Climat andant De Diqitized by Google]

Que d'un nouvel éclat elle brille ſur toi.
Ne nous cache donc plus tes admirables veilles:
Charme par tes beaux Vers les cœurs & les oreilles:
A ceux de ton ami donnant la liberté,
Delivre auſſi les tiens de leur captivité,
Et goute promptement la grande renommée
Qui va dans l'Univers par eux être ſemée.
Quand la mort nous enferme en l'éternelle nuit,
Notre nom dans le monde a beau faire du bruit,
Il ne peut pénétrer l'obſcurité profonde
Qui nous tient ſéparez du commerce du monde.
Ne crains point la fureur des cenſeurs envieux,
Dont tes vives clartez éblouiront les yeux.
Plus le mérite eſt grand, plus le nom eſt auguſte,
Plus on reſſent les traits de leur fureur injuſte.
BALZAC, dont ſes beaux Vers doivent tout à ton ſoin,
N'en eſt-il pas un noble & malheureux témoin?
Sur qui jamais l'envie avecque plus d'outrage
A-t-elle fait pleuvoir tous les traits de ſa rage?
Mais il a ſagement mépriſé tous ces traits.
Son mépris lui procure une fameuſe paix.
Il jouït en repos de l'illuſtre couronne
Que malgré ſes rivaux nôtre Apollon lui donne:
Et ſon nom qu'ils penſoient avoir mis au tombeau,
Après leurs vains efforts vit d'un éclat plus beau.
Mépriſe comme lui la plus rude cenſure:
Ta louange croîtra par ſon aigre murmure;
Et tes doctes écrits par un bien-heureux ſoit
Te combleront d'honneur ſans attendre la mort.
La Muſe me l'a dit dans ces bois ſolitaires
Où je vais tous les jours conſulter ſes myſtéres:
Et ſa main m'a montré deſſus le double Mont
Le laurier immortel qui doit ceindre ton front.

Qu'il écrive contre Mr. Cotin, qui a fait ce joli quatrain ſur le Recueil de mes Poëſies:

Le ſeul defaut de cet Ouvrage,
Où tout eſt mis avecque choix,
C'eſt que l'on ne ſait ſi MENAGE
Eſt Grec, ou Latin, ou François.

Qu'il écrive contre Mr. Gombaud qui m'a adreſſé cette Epigramme:

MENAGE, ta proſe & tes vers
En tant de Langages divers
Etonnent le ſiécle où nous ſommes:
Et ton génie officieux
Fait tout ce que firent les hommes
Que l'on a mis au rang des Dieux.

Qu'il écrive contre le Préſident Mainard, qui a fait ce Sonnet à ma louange:

Quels honneurs éclatans n'as-tu point méritez?
Tu n'és qu'aux premiers jours où l'homme eſt vrayment homme,
Et déja ton eſprit a toutes les clartez
Des fameux Ecrivains d'Athenes & de Rome.
Apollon me l'a dit: tu feras ſans pareil
En l'art qui nous apprant tant d'illuſtres menſonges.
Il n'eſt point de Savant dont le profond ſommeil
Sur la double Montagne ait fait de ſi beaux ſonges.
MENAGE, ſi tu vis autant que j'ai vécu,
Tu verras à tes pieds le Critique vaincu
Applaudir à ta Muſe éloquante & fertile:
Et le ſiécle préſant, & tous ceux qui naiſtront,
Ne ſe pourront laſſer d'admirer ſur ton front
La couronne d'Homere & celle de Virgile.

Qu'il écrive contre Mr. Colletet de l'Académie Françoiſe, qui a dit dans un de ſes Sonnets,

MENAGE, dont la Muſe & docte & renommée
Comme un jour éternel n'aura point d'occidant:
Qui du Climat glacé juſqu'au Climat ardant

De

The text on this page is estimated to be only 27.28% accurate

ANTI-BAI] De l'odeur de ton nom vois U terre enbaumée, tic. Qu’il écrive contre Mr. de Lalane, qui dans fon Eglogue fur la mort de fa femme, a parlé de la première de mes Eglogues, en ces termes: Sous les arbres facrés de ce fameux vallon O il le divin Gondi répréfante Apollon , Diphnii , renouvelant Tes fortunes payées Etroit à la merci de Tes trilles penfées , Et par les fons plaintifs de fa montante voix AttendrilToit le cœur des Nymphes de ces boit: Quand frappé tout d'un coup Se ravi par l'oreille D'une douce Muftqne i nulle autre pareille, Il fe traina fans bruit au travers des buiffons Pour ouïr de plus près de fi douces chanlons, Hclas ! il les ouït, 8e fon ame abatuc Loin d'en voir émoufTcr la pointe quiletue, La fentit plus piquante: 8c s’abreuvant de fiel. Convertit en poifon les délices du Ciel. Ménalque 8c Lycidas formoient cette harmonie : Et le beau feu d'amour échauffant leur genie, Tous deux amis parfaits, mais plus parfaits amants. Découvraient à Danton leurs divers fentimants. Devant lui chacun d'eux avec d'égales armes Défendoitfa Bergere, en exprimoit les charmes; 4 Et voulant acquérir le titre de vainqueur, Appuyoit de fa voix le parti de fon cœur. Tant de rares beautei naïvement dépeintes Donnèrent à Daphnis de mortelles atteintes, 8cc. Qu’il écrive contre Mr. Sarralïn, qui a dit dans la Pompe Funebre de Voiture qu’il m'a fait l’honneur de m’adrcllir: Voiture avait compuft en Latin quelque Efitre y quelques Vers que P ancienne Rame aurait approuvez.- Et pour t'en récompenfer plujieurs priaient Tibullc de pleurer fa mort par une Elégie , y Pline le jeune tfbanarer fa mémoire par un Panégyrique. Mail ils t'en exeufoient tout deux : l'un farce qu'il y avait long-temt qu'il n'avait „ L E T. P A AT. II. 149 fait de l'en: P autre, fur ce qu'il ne haranguait plui depuis qu’il était mort. Et ils vous les renvoyaient : protcjlant , que vous compofscz des fers dignes du fsécle d’Augufic , y que votre Profe égalait celle des meilleurs Ecrivains de ce même fsécle. Qu’il écrive contre Moniteur Coder, qui me dit dans une de fes Lettres: Vos Pot fie s Italiennes ont été leuêt dans la petite famille. C’a été avec un plaifir fen/i61e, Si je m'y connaît, il u' efl rien de plut pur y de plut chafie que votre élocution ; rien de plus fin y de plut fubtil que vas penfées : y rien de plus harmonieux que la Jlruélure de vos Vers. V lut inventez trltbeureufement : y t'0»r imitez avec un pareil fuccès. Vos originaux méritent cTctre copiez en toutes tes Langues ; y vos copies pajfcront quelque jour pour des originaux : tant elles ont de naïveté, de génie, y de

hardieffe. Enfin, M on fleur , ce que voue venez de pnblier , pourra donner de la jal ou fie à vos Confrères de P Académie délia Crufca. Feu Mr. de Mancel m’a conté , qu'étant à Rome, un de fes amis l'avertit de ne plut faire de fi bons Vert Italien!, y que s'il continuait, il fatoit de bonne part que Ut Beaux- Efpritt , de ce pays-là éloien réjolut de le poignarder. Prenez , Monfieur , vos mefures là-dejfus: y que cet exemple vous faffe fage /s vous allez jamait à Florence, tfic. J'oublioit à vous dire, que ce que vous avez mis de Pétrarque au commanctment de votre volumetto, efl fi admirablement fait pour votre fujet, y appliqué avec une fs merveilleufe jufteffe , que j'as cru d'abord que vous en étiez l'Auteur, y que vous vouliez tromper le publie , comme vous me trompafies l'autre jour, quand vous me fîtes pajjer un de vos Madrigaux pour être du Taffe. En cet fortes de tromperie, il n’y a qne 1 lu plaifir pour laDnppe, y de la gloire pour le Fourbe : ablît verbo invidia. Vous trouverez l’hidoire de cette tromperie dans mes Mefcolanzé, je vous prie de la lire. Qu’il écrive contre Mr. de Fenne qui a donné de grandes louanges à mes Poefies. Qu’iJ écrive contre Mr. Crifpo, Gentilhomme Sicilien, qui dans un Poème Italicn qu’il m’a fait l’honneurdetn’adreilér, m’a appelé Cigno dogui fiume. Qu’il écrive contre Mr. Régnier, SeT 3 cré

De l'odeur de ton nom vois la terre enbaumée, &c.

Qu'il écrive contre Mr. de Lalane, qui dans ſon Eglogue ſur la mort de ſa femme, a parlé de la premiere de mes Eglogues, en ces termes:

Sous les arbres ſacrés de ce fameux vallon
Où le divin Gondi réprésante Apollon,
Daphnis, renouvelant ſes fortunes paſſées
Erroit à la merci de ſes triſtes penſées,
Et par les ſons plaintifs de ſa mourante voix
Attendriſſoit le cœur des Nymphes de ces bois:
Quand frappé tout d'un coup & ravi par l'oreille
D'une douce Muſique à nulle autre pareille,
Il ſe traina ſans bruit au travers des buiſſons
Pour ouïr de plus près de ſi douces chanſons.
Helas! il les ouït, & ſon ame abatuë
Loin d'en voir émouſſer la pointe qui le tue,
La ſentit plus piquante: & s'abreuvant de fiel,
Convertit en poiſon les délices du Ciel.
Ménalque & Lycidas formoient cette harmonie:
Et le beau feu d'amour échauffant leur genie,
Tous deux amis parfaits, mais plus parfaits amants,
Découvroient à Damon leurs divers ſentimants.
Devant lui chacun d'eux avec d'égales armes
Défendoit ſa Bergere, en exprimoit les charmes;
Et voulant acquérir le titre de vainqueur,
Appuyoit de ſa voix le parti de ſon cœur.
Tant de rares beautez naïvement dépeintes
Donnérent à Daphnis de mortelles atteintes, &c.

Qu'il écrive contre Mr. Sarraſin, qui a dit dans la Pompe Funebre de Voiture qu'il m'a fait l'honneur de m'adreſſer: *Voiture avoit compoſé en Latin quelque Epitre & quelques Vers que l'ancienne Rome auroit approuvez. Et pour l'en récompenſer pluſieurs prioient Tibulle de pleurer ſa mort par une Elégie, & Pline le jeune d'honorer ſa mémoire par un Panégyrique. Mais ils s'en excuſoient tous deux: l'un parce qu'il y avoit long-tems qu'il n'avoit fait de Vers: l'autre, ſur ce qu'il ne haranguoit plus depuis qu'il étoit mort. Et ils vous les renvoyoient: proteſtant, que vous compoſiez des Vers dignes du ſiécle d'Auguſte, & que votre Proſe égaloit celle des meilleurs Ecrivains de ce même ſiécle.*

Qu'il écrive contre Monſieur Coſtar, qui me dit dans une de ſes Lettres: *Vos Poëſies Italiennes ont été leuës dans la petite famille. C'a été avec un plaiſir ſenſible. Si je m'y connois, il n'eſt rien de plus pur & de plus chaſte que votre élocution: rien de plus fin & de plus ſubtil que vos penſées: & rien de plus harmonieux que la ſtructure de vos Vers. Vous inventez très-heureuſement: & vous imitez avec un pareil ſuccès. Vos originaux méritent d'être copiez en toutes les Langues; & vos copies paſſeront quelque jour pour des originaux: tant elles ont de naïveté, de génie, & de hardieſſe. Enfin, Monſieur, ce que vous venez de publier, pourra donner de la jalouſie à vos Confréres de l'Académie della Cruſca. Feu Mr. de Nancel m'a conté, qu'étant à Rome, un de ſes amis l'avertit de ne plus faire de ſi bons Vers Italiens, & que s'il continuoit, il ſavoit de bonne part que les Beaux-Eſprits, de ce pays-là étoient réſolus de le poignarder. Prenez, Monſieur, vos meſures là-deſſus: & que cet exemple vous faſſe ſage ſi vous allez jamais à Florence, &c. J'oublioïs à vous dire, que ce que vous avez mis de Pétrarque au commancement de votre* volumetto, *eſt ſi admirablement fait pour votre ſujet, & appliqué avec une ſi merveilleuſe juſteſſe, que j'ai cru d'abord que vous en étiez l'Auteur, & que vous vouliez tromper le public, comme vous me trompaſtes l'autre jour, quand vous me fites paſſer un de vos Madrigaux pour être du Taſſe. En ces ſortes de tromperie, il n'y a que du plaiſir pour la Duppe, & de la gloire pour le Fourbe:* abſit verbo invidia. Vous trouverez l'hiſtoire de cette tromperie dans mes *Meſcolanzé*, je vous prie de la lire.

Qu'il écrive contre Mr. de Fenne qui a donné de grandes louanges à mes Poëſies.

Qu'il écrive contre Mr. Criſpo, Gentilhomme Sicilien, qui dans un Poëme Italien qu'il m'a fait l'honneur de m'adreſſer, m'a appelé *Cigno d'ogni fiume.*

Qu'il écrive contre Mr. Regnier, Se-

The text on this page is estimated to be only 27.36% accurate

,tfo ANTI-BAI crétalre de l'Académie FriDçoife, qui m’a traité d’Apollon dans l’Epigratnme Latine qu’il m’a adreffée pour me convier d’aller dîner chcï lui, avec Madcmoifclle de ScuJéry, le Pere Rapin, & le Pere Bouhours. Qu'il écrive contre Mr. de Srgrais: qui a dit dans fa Préface fur Virgile : Monficur Menace, qui a 7n.ir.mt Jim exaélitude (fi fa pulitcfic dans tous [et Ouvrages, tfi qui cannois parfaitement te tour, hjufiefje , (fi ['harmonie du l'ers , (fie. Qu’il écrive contre Mademoifclle de Scudéry : qui dans la Réponfe qu’elle a faite aux Vers que j’ai farts, intitulés E* freines à Madcmoifclle de Scndsry , a parlé minti de ces Etrcincs : Quoi qu’il en fuit , vos Vers font excellants. Ils font ingénieux, naturels, & galants: Et ces belles Etrcincs Valent mieux que des gans.de l'or, des porcelaines ; Ni que tous ces bijoux fi beaux te G jolis Dont on étreine les Philis , Les Amarantes, les C'yménes. Qu’il écrive courre Mr. dcLongepierre, qui dans fes Remarques de l’Idylle de Bion fur la mort d' Adonis, a dit. Je ne dots pas finir ces Remarques fans dire auparavant que le célèbre Mr. Ménage , dont la grande érudition fait honneur à ta l' rance dans nn fiée U où elle a produit tant eT habile» gens , a imité cette Idylle dans une Piéce qu':l a faite fur Adonis. Ce petit Ouvrage ejî fort beau. Et un Auteur moderne n’a point fait de difficulté de le donner pour mode Ile de la douceur & de [harmonie des Vers Grecs. Et fur l’Idylle de Moschus de l'Amour fugitif : On peut voir plufieurs de ces imitations Je Mofchus dans les agréables (fi fanantes Remarques fur [Amynte par Mr. Ménage : qui a lui-même fait une belle Epigramme fur tefujet. Qu’il écrive contre Mr. Furetiere de l’Académie Françoife , qui dans les EITais de fon Diôionnarre Univerfcl, au mot Oifelcmr , a parlé de mon Idylle de l’Oifeq 1. On «voit déjà retranché des éditions précédentes ce diilique Grec : L L E T. Part. II. leur, en ces termes: Ménage a fait tu, telle Eglogne intitulée l’Oifeleur. Qu'il écrive contre les Auteurs de [Acta Erudttorum de Liplic: qui ont dit dans leur Ciarette littéraire de 1681. page iqy. Ceux qui favent ceunoifre la bonté (fi la beauté de la Poèfie Latine, rendront au mérite de Mr. Ménage ta louange que f il Vers fi bien faits (fi fi polis nous obligent de lui donner. Ses Poèmes ont été trouver, fi élégant qne e'efi pour la feptiéme fois qu’on le s imprime. Cette dernsere édition efi ta pins ample de tontes : pmfqne vous y trouver beaucoup de Pièces Latines, Grecques, Franpoifes , (fi Italiennes. Depuis cette édition fi) on en a fait une huitième i Amilerdam , & plus ample &

plus correâe. Enfin , qu’il écrive contre Mr. Slanus, contre Mr. Munkerus , contre Mr. le Clerc, l’Auteur de la Bibliothèque Univerfelle, fit contre un nombre infini d’autres célèbres Ecrivains , qui ont célébré mes Vers dans leurs Ouvrages : & qu’il dife encore une fois, que tons ces éloges font voir qne la fympathic (fi [aminé mutuelle des Poètes efi bien capable par laver-, tu de [invention Poétique de trouver dans [un des lents Ut plus belles quaüter , qui font imperceptibles à des Critiques farouches (y intraitables. C’eft ce qu?il a dit des Eloges qui compofem mon Livre Adoptif. CXIX. Ce qu'a écrit Mr. Baillet que Jean de la Cafa, Archevêque de Bénéicnt , a fait un Livre intitulé de laudibus Sodomise, feu Pæderafliæ, n'cfl pas véritable. Ce que dit Mr. Baillet que Scalïrer a dit que Jean de la Cafa ne rêuffsffoit pas en vers Italiens, n'cfl pas véritable. MOnfieur Baillet. Il efi inutile Tome 4 dans le temt ou nous fommet de ca- page 71. cher le nom, ta matière , (fi la fot tune de ce fameux (fi déte fiable Poème , dont [A scieur a cru pouvoir fe inflificr devant let hommes , puis que U f caudale en efi fini, 1 & Itlguir 'klfint rptfolmmèxx' êytmlnn, El raiôt ù txlxç , mdrtu ixtxxiiuta. Ko» 'lîllIBlliU

The text on this page is estimated to be only 23.31% accurate

ANTI-BAIL ÿ f ue les Proteftaus n'ont pas jugé à propos d'en laijjer périr la mémoire . Ce Livre qui n'ejl plus , ou du moins qui mérite de té être plus au monde , avoit pour dire de Laudibus Sodomiæ, feu PxdcraÜiæ. Il Il fiat * ÿeuife l'an I jfO. chez Trajets NaTr+jsm N+ vus . Ceux qui Pont lü , nous apprennent **. que ce miférable Poète a prétendu faire voir qu'il n'y avoit rien que d'héroïque ksf de divin dans le plus horrible de tous les ers *• mes , & qu'il en préférait P exercice à tout ee qu'il y a de plus abominable dans tous les autres péchez de cette nature , fans ajouter beaucoup de foi à ce que P Ecriture Sainte nous apprend de la punition de cinq failles atteintes de ce crime . Quoi que Dieu ait fouffert que ce Mimjlre tP iniquité fe fait gltjlé parmi Us Princes de fon Eglife , tsf qa il fe foit revêtu d'une des principales d'entre les Dignitez Ecclefiafliques , il n'a pourtant pas permis que ce Poème infime & fa Défen}e Latine demeurafj'cnt long tems dans P impunité: même dès ce monae. Il s'ejl fervi de deux moyens ajfez oppofez pour arriver à cette fin. Le premier ejl celui de la diferétiou des Catholiques , qui ont toujours été très-perjuadez que la punition la plus humiliante pour un méchant Livre , tïT en même tems la plus utile pour Us fidettes, ejl de l'accabler fous U ftlence , & Us horreurs d'une éternel U nuit; & qui expérimentent tous les jours que la réfutation ou la condamnation éclatante dos Ecrits les plut méchants , ejt toujours dangereufe , en ce qn'elle n'éteint pas en nous la curiofité de connvitre ce qui a mérité U concLvnnation. Le fécond moyen dont Dieu s'ejl fervi pour punir U Cafa en ee monde , ejl ee zélé extraordinaire que la plupart des Pk<tejlants ont témoigné pour révéler la tserpi * tude d'un homme dont la réputation pou Voit intpofer à la pujlérité. Il a été fujfifammept décrié par leurs foins dans toute P Europe ; & dès fa naiffanct , en AlLmagrec , par Jean SUidan , Thomas Naogeorgt, & Charles du Moulin , Jurifconfulte François de Germanie, qui étoit lors à Tubinge : en SuiJJe , par jofias Simler , Continuateur Çy Abbrevtafeur de Gefner: en France , par Henri Ejiienme : & en AngleL ET. Part. II. ifi terre, par Jean Javel, oulvcl; en Ef pagne , par Cypricn de b'alera : en Hollande f par Gisberf féoct, naturel dn pays; par Jofepb Scaliger , par André Rivet , tÿ quelques autres retirez de France : dont le plus fignalé ejt Jans doute Air. Jnrieu , qui a trouvé depuis peu des couleurs ajfez noires pour nous dépeindre cette production de Pes prit corrompu de la Caja, dans un de fes Livres contre P Eglife Romaine .

Quelque désobligeante qu'ait été Pintention de tous ces eenfeurs à nôtre égard, nous leur avons toujours Pobligation de nous avoir infpiré une for Je horreur contre un Livre dont Us ont tâché de rétablir ta mémoire , dams la penfée de nous humilier & de nous faire du dép/aijir . Al ni s s'il m'étoit permis de me fervir d'une des exprejjious du Pere Lâche , fof crois dire , que puis qu'il y a des Prophètes en Ifratl , il m'étoit pas fort né ce faire que nous atlajjions eonfultcr l'Oracle cPAccaron, ni le Beelzébud des PkiUflins. Car fans parler de ceux qui ont fait perdre à cet Auteur le Chapeau de Cardinal , dont on avoit voulu couronner ce qu'il azait de mérite d'ailleurs , nous n'avons pas manqué d' Auteurs Catholiques qui out cenfuré cet Ouvrage , êjj flétri le Poète avec une féverité auffi aigre , mai i plus falutairepour nous , que celle de ces Alejfieurs. C'efl même une efpéce de confolation pour nous , de voir qu'un Proîeflant ait rangé PEghfe Catholique de P infinité de quelques-uns de fes Confrère s, lors qu' il a fait voir que dès Pau I q(xj. un célébré Critique de la Communion Romaine avoit cenfuré le Poème de la Pédéraflie, ou Sodomie , d'une maniéré qui n'efi guéres plus indulgente que celle des plus animez <P entre nos Adverfaires. Menace. Premièrement, ce prétendu Livre de jaa de h Cafa ne peut avoir u pour titre de Laudibus Sodomia , [eu P xderajlix : car félon Henri Eftienne, Scaliger, Sitnlcrus , Balxus, Zaingerus, le Préfidcnt de Thou , Gisbert Voct, Laufius, Rivet, & Mr. Jurieu, il étoit écrit en vers Italiens; H. il feroit ridicule de donner un titre Latin à un Livre Italien. D’ailleuri , Jan de la Cale étoit trop élégant Ecrivain Latin pour ùc fervif Non p» tant à caufe èe P Imitation trop évidente la g*.. Il tefte encore une faute de Lingue dan* la de en qui eft rapporté dans le if . Livre de l’Hiftoire petite Ode à Corinne , où ipAftÇu cil emploie déni d’Ammien Marcellin lu fuiet de Julien qu’à caufe fois poui ifiéifiZ. de la féconde Ipliabctk n* Jmac afcje&éc comxc ruDigitized by Google

& que les Proteſtans n'ont pas jugé à propos d'en laiſſer périr la mémoire. Ce Livre qui n'eſt plus, ou du moins qui mérite de n'être plus au monde, avoit pour titre de Laudibus Sodomiæ, ſeu Pæderaſtiæ. *Il parut à Veniſe l'an 1550. chez Trajan Nævus. Ceux qui l'ont lû, nous apprennent que ce miſérable Poëte a prétendu faire voir qu'il n'y avoit rien que d'héroique & de divin dans le plus horrible de tous les crimes, & qu'il en préféroit l'exercice à tout ce qu'il y a de plus abominable dans tous les autres péchez de cette nature, ſans ajoûter beaucoup de foi à ce que l'Ecriture Sainte nous apprend de la punition de cinq Villes atteintes de ce crime. Quoi que Dieu ait ſouffert que ce Miniſtre d'iniquité ſe ſoit gliſſé parmi les Princes de ſon Egliſe, & qu'il ſe ſoit revêtu d'une des principales d'entre les Dignitez Eccleſiaſtiques, il n'a pourtant pas permis que ce Poëme infame & ſa Défenſe Latine demeuraſſent longtems dans l'impunité: même dès ce monde. Il s'eſt ſervi de deux moyens aſſez oppoſez pour arriver à cette fin. Le premier eſt celui de la diſcrétion des Catholiques, qui ont toûjours été très-perſuadez que la punition la plus humiliante pour un méchant Livre, & en même tems la plus utile pour les fidelles, eſt de l'accabler ſous le ſilence, & les horreurs d'une éternelle nuit; & qui expérimentent tous les jours que la réfutation ou la condamnation éclatante des Ecrits les plus méchants, eſt toujours dangereuſe, en ce qu'elle n'éteint pas en nous la curioſité de connoître ce qui a mérité la condamnation. Le ſecond moyen dont Dieu s'eſt ſervi pour punir le Caſa en ce monde, eſt ce zéle extraordinaire que la plupart des Proteſtants ont témoigné pour réveler la turpitude d'un homme dont la réputation pouvoit impoſer à la poſtérité. Il a été ſuffiſamment décrié par leurs ſoins dans toute l'Europe; & dès ſa naiſſance, en Allemagne, par Jean Sleidan, Thomas Naogeorge, & Charles du Moulin, Juriſconſulte François de Germanie, qui étoit lors à Tubinge: en Suiſſe, par Joſias Simler, Continuateur & Abbreviateur de Geſner: en France, par Henri Eſtienne: & en Angleterre, par Jean Juvel, ou Ivel: en Eſpagne, par Cyprien de Valera: en Hollande, par Gisbert Voet, naturel du pays; par Joſeph Scaliger, par André Rivet, & quelques autres retirez de France: dont le plus ſignalé eſt ſans doute Mr. Jurieu, qui a trouvé depuis peu des couleurs aſſez noires pour nous dépeindre cette production de l'eſprit corrompu de la Caſa, dans un de ſes Livres contre l'Egliſe Romaine. Quelque desobligeante qu'ait été l'intention de tous ces cenſeurs à nôtre égard, nous leur avons toûjours l'obligation de nous avoir inſpiré une ſorte horreur contre un Livre dont ils ont tâché de rétablir la mémoire, dans la penſée de nous humilier & de nous faire du déplaiſir. Mais s'il m'étoit permis de me ſervir d'une des expreſſions du Pere Labbe, j'oſerois dire, que puis qu'il y a des Prophétes en Iſraël, il n'étoit pas fort néceſſaire que nous allaſſions conſulter l'Oracle d'Accaron, ni le Beelzébud des Philiſtins. Car ſans parler de ceux qui ont fait perdre à cet Auteur le Chapeau de Cardinal, dont on avoit voulu couronner ce qu'il avoit de mérite d'ailleurs, nous n'avons pas manqué d'Anteurs Catholiques qui ont cenſuré cet Ouvrage, & flétri le Poëte avec une ſéverité auſſi aigre, mais plus ſalutaire pour nous, que celle de ces Meſſieurs. C'eſt même une eſpéce de conſolation pour nous, de voir qu'un Proteſtant ait vangé l'Egliſe Catholique de l'inſulte de quelques-uns de ſes Confreres, lors qu'il a fait voir que dès l'an 1569. un célébre Critique de la Communion Romaine avoit cenſuré le Poëme de la Pédéraſtie, ou Sodomie, d'une maniere qui n'eſt guéres plus indulgente que celle des plus animez d'entre nos Adverſaires.*

Il faut Trajan Nævo.

MENAGE. Premiérement, ce prétendu Livre de Jan de la Caſa ne peut avoir u pour titre *de Laudibus Sodomiæ, ſeu Pæderaſtiæ:* car ſelon Henri Eſtienne, Scaliger, Simlérus, Balæus, Zuingerus, le Préſident de Thou, Gisbert Voet, Lanſius, Rivet, & Mr. Jurieu, il étoit écrit en vers Italiens; & il ſeroit ridicule de donner un titre Latin à un Livre Italien. D'ailleurs, Jan de la Caſe étoit trop élégant Ecrivain Latin pour ſe ſervir

Non pas tant à cauſe de l'imitation trop évidente de ce qui eſt rapporté dans le 25. Livre de l'Hiſtoire d'Ammien Marcellin au ſujet de Julien qu'à cauſe de la ſeconde ſyllabe de Παφλαγὼν abrégée contre l'uſage. Il reſte encore une faute de Langue dans la petite Ode à Corinne, où ἰμυθμίζω eſt emploié deux fois pour ἰμυθμῶ.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.14% accurate

ifi ANTI-BAIL vir du mor de Sodomia. Les élégans Ecrivains Latins de fou teins ne le fervoient point de ces mots Barbares, témoin LonÎolius, qui dit Perfuq/io Chnjhana , pour ides Cbri/l una: Legal i , au lien ày Àt'oilo/i : & Antiftitet , ou Pontifie ci, au lieu à'Epifcopt , témoin Sannazar , qui dans fon Poème tic Partit Pirgiuis , ne s'cll point fervi du mot de Cbnfiuu . Et en troifiéme lieu , je foutiens polittvement que ce Livre n'a jamais exillé , & qu'on l'a confondu avec le Poëme Italien du Cafa, intitulé Capitula del /■'or»«,qui exisre; St dont il y a plufieurs éditions; mais qui efl fait fur l'amour des hommes pour les femmes, & que l'Auteur fît dans fon extrême jeunclTe, & étant Laïque; & qui ne contient que 166. vers. On dit que Monfeigneur de la Café étant Doyen des Caméricrs d'honneur du Pape , oegretairc des Brefs, Archevêque de Bénévent, St Légat à Lucre à Veuifè, fit imprimer à Venilè en 1 748. St en lyyo. fur la fin de fes jours (car M. Baillct le fait mourir en tyj6.) 011 Livre, intitulé de Laudibus Sodomie, f eu P aderaflite ; dans lequel il prit toutes ces qnatitez: St Îii e ce fut un Imprimeur nommé P ample {ave , ou Trojart , ou Trajan Nais , Nanus , Nanti , ou Nxvut , qui l'imprima St le débita. On ajoute , que Monfeigneur de la Café foutenoit dans ce Livre que la Pédérallie (c'clt le mot dont fe fert Mr. Baillct) étoit une œuvre non feulement bonne, mais divine: qu'il le favoit par cspériancc: & qu'il s'y vantoit d'avoir mis en pratique toutes les théories des Poftures de l'Aretin : St qu'il y difoit que de tous les plailîrs de la chair, c'étoit celui où il fe plaifoit davantage. Et moi, je dis que tout cela elt faux : St que Mr. Bailler qui efl un Prêtre, doit être bien (1) déplaifant St bien honteux d'avoir ainlî diffamé un Archevêque St un Légat: St que l'aâion de Monfeigneur de la Café d'avoir fait en fa jeunefle St étant Laïque le Capitolo dcl porno, efl bien plus excufable que cette diffamation : car il efl i remarquer que Mr. Bailleta plus diffamé lui feul Mgr. de la Café que 11e l'ont diffamé tous les Proteflans : Moniteur Baillct étant le feul de tous les Ecrivains qui 1 dit que ce prétandu Livre de MonL E T. Part. IL feigneur de la Café avoit pour titre de Laudibus Sodomite , feu Padcrafiia. Monfeigneur de la Café 11'étoit pas feulement un des plus (z) élégans & un des plus éloquents hommes du monde :Joaunet Cafa, Arcbtprafu I Beneveutanui , ad prac/arifiima natm officia : ut Jcilicet bonarum literarum ignoras réélit habcuii dirigeret ; iufulfol , terfo eloquie erudiret , âfi Pbtlofophia fptendore dejlitutoi , pu lia procul caligtne , nitidifiimo fulgore

illumiuarettcujut ferma veuufiifiimui diviuâ potins quant mortali facundiâ comportas videbotur, dit Poeciantius dans fon Catalogue des Ecrivains Florentins; il étoit encore un des plus honnêtes du monde. Casa { enlil , trot alternent t alberga Ogni virfute , egni real cefiume, dit le Varchi. Casa, ver a mafien del prime bette , dit le Rota. Casa, in cui le vi nuti an ebiare aller je , h pure fede, e vera certifia, dit le Cardinal Bctnbo. Casa iinlil, cht un fi coite rime Scrivele i cafli e delti afttli vofiri, dit le Cappllo. U moite Revereudo , e v rtHof.ffimo Monfignore , Méfier Giovanni délia Cafa , f lorentine, in uno non meno grave e dette cbe ornato , e teggioedro Sonetto, da lui nel primo flore délia Giovinezza fua, StC. délia bouta e dottrina MT Autore di effo favellere corne fi aie biederebbe , mi vieta non meno la grandezza loro e i'tnfufftcieuza mia, cbe la Patria cornu»!, e la modcflia fua , benc'-e e Puua e t * altra è , fou ceno, notifitma alla maggiar parte di voi, dit le Varchi dans fa Leâure fur le Sonnet de Monfeigneur de la Café de la Jaloufte, récitée à Padouc dans la célébré Académie degl' Infiammalti. Minutes autem ilia tua folidx ac firma, qua uuo omnium ore celebrautur , oc minficos fui amatores cetidie inventant, dit Petrus Viélorius dans fa Dédicace des Politique* d'Ariflote i Monfeigneur de la Café. Et quelle apparance qu'un des plus honnête*. hom4 Cela s#-il bien Fmijoii t. Il Homme ae le dit pas. Digitized by Googlij

The text on this page is estimated to be only 29.08% accurate

lof. CI?. Inf. C 1 1. Ces vers foin mal r^prefanicz dans toutes les Editions daGalatce. A N T I*B A I L L E T. Part. II. ln hommes do monde ût voulu écrire fi ouvertement de la matière du monde la plus deshonnéte, 6e avec un titre fi infâme? Lui, qui a tant recommandé l'honnêteté des paroles. Voici comme il en parle dans fonGalatéc: Dec oltrc aciociafcun Gcniiluomo fuggir di dire le parole me no cbe onefle. Elu on e/là de * vocsboli con fit ste , o nel f ttono e nel ta voce loro . o nel loro fignificato. Conciofxacofache aie uni nom't piu acconciamente dira/ il Vago délia Luna , cbe tu non direfti il Drudo : avvcgnache amendue que (h Voc aboli imparti no lo Amante. £ p/ü convcnevol par tare pare a dire la Fanciulla e l'Arnica, cbe la Con- „ cubina di Titone. E più d/cevole b a Donna, e anco ad uomo coftumato , nominare le Meretrici Féminine di mondo, corne la Belcolore di/fe , più nel faveUare vergogne fa cbe netto a./vperare , cbe a dire il comnne loro ven/ano a dire cofa oncfla , e nondimena (? nome: Taide è la puttana. £ corne il il ry rr- i j-«- IJ. v j;/ïv i .11 _ u t !_• fente rifonare nella voce ifieffa alcuna difoméfia: fi corne rinculârc: laquai parola cio non o/l ante fi ufa tutto di da eiaficuno ; ma fieaUuno, 0 uomo o femmirta , duejje per fimil modo . ed a quelle medefimo ragguaglio , il farfi tunauzi che ft duc il farfi indietro , allara apparirehhc la difoncfii di cotai parola : ma il nofiro gnfio per la ufan za fente quaji il vint di quefia voce , e non la maffia. Le man' alzô con amenduo le fiche, diffie il nofiro Dante. Ma non ardificono di coti dire le nofire Donne : anzi per ifcbifare qnella parola fiofpetta , dieono pin lotte le caltagnc : corne che pure alcnne Coco ac cortc nominino affiai fipeffb dijavvcdutamente quelle chc fie altri nominaffe loro in pruova, elle arroffirebbono : fiacendo menzione per via di hefiemmia di quelle onde elle fiono fiemmine. E percio quelle cbe fono 0 vogliono ejjerc ben cofiumate , procurino di guardarfi non folo dalle difimefie café , ma ancora datte parole :e non tanto da quelle che fono , ma eziandio da quelle cbe potfiono ejficrc , 0 ancora parère , 0 difonefie , 0 Jconcie e Jorde : corne aie uni affermant effere qnefie di Dante , Se non ch'al vifo , e di fotto mi *enta. 0 pur qnefie : Perô n* dite, ond' è preffo pertugio. E un di quegli fpirti, difle: Vieni Di retr’ a noi , che troverrai la buca. E dei japere , cbe , comeche dne , 0 pii, parole vengano tal volta adiré nna medeftma cofa , nondimeno l'nna far à più onefia , e Paîtra mena: fi corne e a dire coil lui giacque: e délia fua perfona gli fodisfece :percioche quefia ifieffa fentenza

detta con altri vocaholi farebbe difonefia cota ad ndire. E Tom. ru. Boccaccio difje, la potenza delle Meretrici e de’ Ragazzi : cbe fi coti aveffie nommato dalfi arte loro i mafebi, corne nomme le femmine , farebbe ftato concio e vergognoft ilfiuo favetlare. Je prens la liberté de demander à mes Lecteurs li un homme qui parloit de la forte avant que d’être Nonce & Archevêque, St avant que d’être avancé en âge ; étant fur la fin de fes jours ; étant Nonce St Archevêque ; a pu intituler un de fes Livres de Laudibni Sodomùe , Jeu Paderafiice < Je fuis très-perfuadé que Monfeigncur de la Café u’üt pas feulement voulu prononcer ces deux vilains mots. Mais quand Monfcigneur de la Ca(è auroit n l’efprit aulîï corrompu que le dit Mr. Bailler après Mr. Juricu, feroitil vrai femblable qu’un Prémier Camériec d’honneur du Pape, qu’un Segretaire des Brefs, qu’un Légat à Latere , qu’au Archevêque, ût voulu fe proilitucr de la forte, St ruiner fa fortune avec fa réputation? Mais le Pape Paul IV. qui éloit grand Zélateur de la Dilcipline Eccléliaftique, ût-il fouffert cette abomination? Car il eft à remarquer qu’aufli-lôt que Paul IV. fut fait Papeen iqqq c’e(l-à-dire cinq ans «près l’édition St la publication du prétandu Livre de Monfcigneur de la Cafc de Lundibut Sodomie , Jeu P xderafiix , il fit venir auprès de lui i Rome Monfcigneur de la Café, ou plutôt il le força d’y venir. Voicz Viâorius dans fa Préface fur les Oeuvres Latines du Cafa, Se dans fa Lettre au Cafa qui commance par Quantum volnptatem, St l’Hifloire du Concile de Trente du Cardinal Palavicin. Mais le Magillrat de Venife auroit-il fouffert l’édition St la publication de ce Livre ?Monfeigneur de la Café n’a pas même fait imprimer le Capitole de I borne. Ce qui paroît évidamment par la prémiere édition d« fes Capitoli, qui ed de ijaS. in 8. à Venife chez Curtio Navo, St fes freres: V dans

hommes du monde ût voulu écrire ſi ouvertement de la matiére dû monde la plus deshonnête, & avec un titre ſi infame? Lui, qui a tant recommandé l'honnêteté des paroles. Voici comme il en parle dans ſon Galatée: *Dee oltre a ciò ciaſcun Gentiluomo fuggir di dire le parole meno che oneſte. E la oneſtà de' vocaboli conſiſte, o nel ſuono e nella voce loro, o nel loro ſignificato. Conciofiacoſache alcuni nomi vengano a dire coſa oneſta, e nondimeno ſi ſente riſonare nella voce iſteſſa alcuna diſoneſta: ſi come* rinculare: *laqual parola ciò non oſtante ſi uſa tutto dì da ciaſcuno; ma ſe alcuno, o uomo o femmina, diceſſe per ſimil modo, ed a quello medeſimo ragguaglio, il farſi innanzi che ſi dice il farſi indietro, allora apparirebbe la diſoneſtà di cotal parola: ma il noſtro guſto per la uſanza ſente quaſi il vino di queſta voce, e non la muffa.*

Le man' alzò con amenduo le fiche,

diſſe il noſtro Dante. Ma non ardiſcono di così dire le noſtre Donne: anzi per iſchifare quella parola ſoſpetta, dicono più tosto le caſtagne: *come che pure alcune poco accorte nominino aſſai ſpeſſo diſavvedutamente quello che ſe altri nominaſſe loro in pruova, elle arroſſirebbono: facendo menzione per via di beſtemmia di quelle onde elle ſono femmine. E perciò quelle che ſono o vogliono eſſere ben coſtumate, procurino di guardarſi non ſolo dalle diſoneſte coſe, ma ancora dalle parole: e non tanto da quelle che ſono, ma eziandio da quelle che poſſono eſſere, o ancora parere, o diſoneſte, o ſconcie e lorde: come alcuni affermano eſſere queſte di Dante,*

Se non ch'al viſo, e di ſotto mi venta.

Inf. c. 17. Inf. c. 18. Ces vers ſont mal répréſentez dans toutes les Editions du Galatée.

O pur quelle:

Però no dite, ond' è preſſo pertugio.
E un di quegli ſpirti, diſſe: Vieni
Di retr' a noi, che troverrai la buca.

E dei ſapere, che, comeche due, o più, parole vengano tal volta a dire una medeſima coſa, nondimeno l'una ſarà più oneſta, e l'altra meno: ſi come e a dire con lui giacque: *e* della ſua perſona gli ſodisfece: *percioche queſta iſteſſa ſentenza detta con altri vocaboli ſarebbe diſoneſta coſa ad udire. E più acconciamente dirai* il Vago della Luna, *che tu non direſti* il Drudo: *avvegnache amendue queſti Vocaboli importino* lo Amante. *E più convenevol parlare pare a dire* la Fanciulla *e* l'Amica, *che* la Concubina di Titone. *E più dicevole è a Donna, e anco ad uomo coſtumato, nominare le Meretrici* Femmine di mondo, *come la Belcolore diſſe, più nel favellare vergognoſa che nello adoperare, che a dire il comune loro nome:* Taide è la puttana. *E come il Boccaccio diſſe,* la potenza delle Meretrici e de' Ragazzi: *che ſe così aveſſe nominato dall' arte loro i maſchi, come nominò le femmine, ſarebbe ſtato concio e vergognoſo il ſuo favellare.* Je prens la liberté de demander à mes Lecteurs ſi un homme qui parloit de la ſorte avant que d'être Nonce & Archevêque, & avant que d'être avancé en âge; étant ſur la fin de ſes jours; étant Nonce & Archevêque; a pu intituler un de ſes Livres *de Laudibus Sodomiæ, ſeu Pæderaſtiæ*? Je ſuis très-perſuadé que Monſeigneur de la Caſe n'ût pas ſeulement voulu prononcer ces deux vilains mots. Mais quand Monſeigneur de la Caſe auroit u l'eſprit auſſi corrompu que le dit Mr. Baillet après Mr. Jurieu, ſeroit-il vrai ſemblable qu'un Prémier Camérier d'honneur du Pape, qu'un Segretaire des Brefs, qu'un Légat *à Latere*, qu'un Archevêque, ût voulu ſe proſtituer de la ſorte, & ruiner ſa fortune avec ſa réputation? Mais le Pape Paul IV. qui étoit grand Zélateur de la Diſcipline Eccléſiaſtique, ût-il ſouffert cette abomination? Car il eſt à remarquer qu'auſſi-tôt que Paul IV. fut fait Pape en 1555. c'eſt-à-dire cinq ans après l'édition & la publication du prétandu Livre de Monſeigneur de la Caſe *de Laudibus Sodomiæ, ſeu Pæderaſtiæ*, il fit venir auprès de lui à Rome Monſeigneur de la Caſe, ou plutôt il le força d'y venir. Voiez Victorius dans ſa Préface ſur les Oeuvres Latines du Caſa, & dans ſa Lettre au Caſa qui commance par *Quantam voluptatem*, & l'Hiſtoire du Concile de Trente du Cardinal Palavicin. Mais le Magiſtrat de Veniſe auroit-il ſouffert l'édition & la publication de ce Livre? Monſeigneur de la Caſe n'a pas même fait imprimer *le Capitolo del Forno*. Ce qui paroît évidamment par la prémiere édition de ſes *Capitoli*, qui eſt de 1538. in 8. à Veniſe chez Curtio Navo, & ſes freres:

The text on this page is estimated to be only 25.22% accurate

ij-4 A N T I-B A I L L E T. Part. II. dans laquelle on lit cct AvertilTcmcnt de De' Rcmcdt d’ timoré. Et il ne faut pas l’Imprimeur au Lcétcur : Cttrlio Naît a s’étonner (i les Vers du Cafa font fi achegh Letton. F»; avéré V, Letton raie:, ta qtftjh librctie tutti i Capitoli di Alej/er Cio. Dell a Caja, e di tilejjer liitto : liguait abbiam dati i u hue , /; perche non iacejjcro tndegnameute dijperfi « elle tcr.ere, conte fer uou fraudar g T eh: tari de: la Iode fan, eoKciofiachc alatrci di g ue[h fi leggevano gia fiarapati lato Paltrui nome. Il c te vedtamo douer ejfere tua fo.’aiaertte A toi , benigarjjimi Letturi , ma eziaudio a eoloro ebe gli cttmpofcn , fommamcutc gra/o. D’a:l!enrs, il cil à remarquer que ce Livre n’exille point. Mr. liai ! lot ledit luimême : ce qui fait voir qu’il n’a jamais caillé. S’il avoit csiflc, il cxiftcroit encore: car comment auroit on pu fupprimer l’cdition de Vcuife de 1748. & celle de ippo.? Châtie du Moulin dit qu’en 1 ffi. on avoit à Bade un exemplaire de ce Livre, & qu’en typo. l’édition de îyyo. fe débitoit à Vcnife. Et li ce Livre avoit eailté, non feulement on en auroit piufieurs exemplaires, mais pinlieurs éditions. Car comme Jean de la Café étoit lans conteflation le premier Poète Italien de fon tans pour la beauté, la noblellc, 5c la régularité de l’cxpreflion , on auroit , {imprimé plulieurs fois ce Livre en fegret dans la plupart des Villes d’Italie. Mr Baillée dit que Janus llutccrlîus, ou plutôt Jofepli Scaliger, dans fo’11 Cmfsttatio Faiuhe Bttrdounm, a précandu que te Cafa ne réufliHbit pas en vers italiens. Cela ell très faux, fauf le refpeâ que je dois du caractère de Mr. Baillet. Il n’y a rien de lemblable dans ce Livre de Jofeph Scaliger. Mr. Baillet fait ainfi fouvent dire aux Auteurs des chofes où ils n’ont jamais penfé. Et lï Scaliger avoit dit ce que Mr Baillet lui fait dire, il auroit d t une grande impertinance. Le Cafa étoit li grand Pocte Italien , que le Taffe le Prince des Poètes Italiens le cite avec ef ime, & le propofe pour modelle en plulieurs endroits de fes Difcours fur le Poème Epique, & qu’il n’a pas dédaigné de faire un Commentaire fur un de les Sonnets : c’cfi celui qui commence par Que fl a vita mortal. Le Quérengo , qui étoit un homme d’un grand mérite dans les Lettres, a fait aufli une D'ITcrtation fur un autre de fes Sonnets , c’ell celle qu’il a intitulée ver., puis qu il les limoit 5c relimoit fans celle. s’eeli averti , che quel ch’io firivo , 0 délit Cou tanto fiudlo , e p.i /crins , il difiortu A foi fevtntt , e, conte io [0, Tadorne m Pen/ofo in mio felvapglo ermo ricetto , ce. C’ell ce qu’il dit de lui-même dans le jj. de fes Sonnets. Je reviens au

prétandu Livre de Monfeigneur de la Café de Laudibm Sodomiat. Les Proteflans d'Allemagne de leur côté, & ceux deHollandc,& ceux d'Angleterre, n'auroient pas manqué non plus de le faire rimprimer, pour le reprocher aux Catholiques. Et les Dévots' d'Italie n'auroient pas manqué aufli de le reprocher à fon Auteur : comme Nicolas Villanî dans fon Uifcorfit Accndcmico fo/ra la Poe/ta gioeofa, imprimé Ions le nom de VAccademieo Aldeano, lui a reproché fon Capitolo del Fortto , & quelques Parodies de l'Àriollc , & aucun Italien n'a fait mention de ce Livre de Land: but Sodomite. Il ell donc coudant que le prétandu Livre de Landibut Sodomite de Moufeigneur de la Café, Archevêque de Bénévent, Doyen des Camériers d'nonncur du Pape , Segrctairc des Brefs , h Légat à Latere à Venilë, n'a jamais exiflé. Il me relie i faire voir qu'il a été confondu avec le petit Poème Italien de Jean de la Cale, intitulé Cnpitolo del Fanto. Cela paroît clairement par les beaux Ïambes du Cafa adrcflcz aux Atlemans: car je ne fuis pas de l'avis de Scaliger qui les traite de V'ers froids & fins agrément: C i l vot op:td, Germanie humanijima Grnt, eulptr, Mque turfiarit fiaplii Ornajfe dieor neftio quid latidiitet, Impure .d efi ab homme ten/thent c Ut à. Tejlifque tellte i omnit ejl mili II oit , Tantum me ab cmnt abej/e turpitudint , Quantum ille ab emni lande ftmftr tbfuit. Annis allant trifinta , ©• ampllut , fin Konnulla me, fortafft non tafiijftmii , hufijji vtrfibut : qusd ttat tune mea Ktrum me a de pu infeit, c femptr jotit Lieentiùt gtvift , comejfu cmr.ium , f}m Digltized by Google

dans laquelle on lit cet Avertiſſement de l'Imprimeur au Lecteur: *Curtio Navo a gli Lettori. Voi averete, Lettori miei, in queſto libretto tutti i Capitoli di Meſſer Gio. Della Caſa, e di Meſſer Bino: liquali abbiam dati in luce, ſi perche non giaceſſero indegnamente diſperſi nelle tenebre, come per non fraudar gl' Autori della lode ſua, concioſiache alcuni di queſti ſi leggevano già ſtampati ſotto l'altrui nome. Il che vediamo dover eſſere non ſolamente à voi, benigniſſimi Lettori, ma eziandio a coloro che gli compoſero, ſommamente grato.*

D'ailleurs, il eſt à remarquer que ce Livre n'exiſte point. Mr. Baillet le dit lui-même: ce qui fait voir qu'il n'a jamais exiſté. S'il avoit exiſté, il exiſteroit encore: car comment auroit-on pu ſupprimer l'édition de Veniſe de 1548. & celle de 1550.? Charle du Moulin dit qu'en 1552. on avoit à Bade un exemplaire de ce Livre, & qu'en 1550. l'édition de 1550. ſe débitoit à Veniſe. Et ſi ce Livre avoit exiſté, non ſeulement on en auroit pluſieurs exemplaires, mais pluſieurs éditions. Car comme Jean de la Caſe étoit ſans conteſtation le premier Poëte Italien de ſon tans pour la beauté, la nobleſſe, & la régularité de l'expreſſion, on auroit rimprimé pluſieurs fois ce Livre en ſegret dans la plûpart des Villes d'Italie.

Mr. Baillet dit que Janus Rutgerſius, ou plutôt Joſeph Scaliger, dans ſon *Confutatio Fabulæ Burdonum*, a prétandu que le Caſa ne réuſſiſſoit pas en vers Italiens. Cela eſt très-faux, ſauf le reſpect que je dois au caractére de Mr. Baillet. Il n'y a rien de ſemblable dans ce Livre de Joſeph Scaliger. Mr. Baillet fait ainſi ſouvent dire aux Auteurs des choſes où ils n'ont jamais penſé. Et ſi Scaliger avoit dit ce que Mr. Baillet lui fait dire, il auroit dit une grande impertinance. Le Caſa étoit ſi grand Poëte Italien, que le Taſſe le Prince des Poëtes Italiens le cite avec eſtime, & le propoſe pour modelle en pluſieurs endroits de ſes Diſcours ſur le Poëme Epique, & qu'il n'a pas dédaigné de faire un Commentaire ſur un de ſes Sonnets: c'eſt celui qui commance par *Queſta vita mortal.* Le Quérengo, qui étoit un homme d'un grand mérite dans les Lettres, a fait auſſi une Diſſertation ſur un autre de ſes Sonnets, c'eſt celle qu'il a intitulée *De' Remedi d'Amore.* Et il ne faut pas s'étonner ſi les Vers du Caſa ſont ſi achevez, puis qu'il les limoit & relimoit ſans ceſſe.

S'egli averrà, che quel ch'io ſcrivo, o detto
Con tanto ſtudio, e già ſcritto, il diſtorno
Aſſai ſovente, e, come io ſo, l'adorno
Penſoſo in mio ſelvaggio ermo ricetto, &c.

C'eſt ce qu'il dit de lui-même dans le 52. de ſes Sonnets.

Je reviens au prétandu Livre de Monſeigneur de la Caſe *de Laudibus Sodomiæ.* Les Proteſtans d'Allemagne de leur côté, & ceux de Hollande, & ceux d'Angleterre, n'auroient pas manqué non plus de le faire rimprimer, pour le reprocher aux Catholiques. Et les Dévots d'Italie n'auroient pas manqué auſſi de le reprocher à ſon Auteur: comme Nicolas Villani dans ſon *Diſcorſo Accademico ſopra la Poëſia giocoſa*, imprimé ſous le nom de l'*Accademico Aldeano*, lui a reproché ſon *Capitolo del Forno*, & quelques Parodies de l'Arioſte, & aucun Italien n'a fait mention de ce Livre *de Laudibus Sodomiæ.* Il eſt donc conſtant que le prétandu Livre *de Laudibus Sodomiæ* de Monſeigneur de la Caſe, Archevêque de Bénévent, Doyen des Camériers d'honneur du Pape, Segretaire des Brefs, & Légat *à Latere* à Veniſe, n'a jamais exiſté.

Il me reſte à faire voir qu'il a été confondu avec le petit Poëme Italien de Jean de la Caſe, intitulé *Capitolo del Forno.* Cela paroît clairement par les beaux Iambes du Caſa adreſſez aux Allemans: car je ne ſuis pas de l'avis de Scaliger qui les traite de Vers froids & ſans agrément:

Quòd vos apud, Germaniæ humaniſſima
Gens, culpor, atque turpioris flagitii
Ornaſſe dicor neſcio quid laudibus,
Impuro id eſt ab homine confictum & levi.
Teſtiſque tellus omnis eſt mihi Itala,
Tantum me ab omni abeſſe turpitudine,
Quantum ille ab omni laude ſemper abfuit.
Annis abhinc triginta, & ampliùs, ſcio
Nonnulla me, fortaſſe non caſtiſſimis,
Luſiſſe verſibus: quod ætas tunc mea
Rerum me adegit inſcia, & ſemper jocis
Licentiùs gaviſa, conceſſu omnium,

Ju-

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.38% accurate

Viâoriui dit la même choie. ANTI-BAL JmrmtM : quod feure c r alii item boni, At nunc abit juventa , Im/us permanet. Et Carmini illi nomtn adfcribunt meum Idem quod a nte erat , ntt adfcribunt diem F.amdem , trat que qttando il olirn lufimus. Se t quod puer peccmit , accu fan t fenem, Veritm bot ut ut tamcn fit , obfcani nib'd S tri fi Ifie me fcitote : namque tune quoique Te fit va nos à turpibus fecrevimut , A mollïbufqut impura. Cumqut verfibus LauJavimus Furnum , haud mares lauJavimus: Quod ilU ait per maximum calumniam : Sed fitninas plané : ut videre Carminé Ex ipfo adhut pote (iis. Arque moribus , Jndufirià p pudero , continent id , Lafiivum nos Carminit cofreximus lllius : tmendavimkfque finis Joces : boni quod literis quam plurims Ttfiantur : inter quos fenex ille optimus h fi Bi.meus. ls me verfibus leffijimis Ornavit : is pedefiribus fermonibus ; Cum maxima effet dignitate pr edi tus: Et fpltndidï habitare in mta dixit domo Virtutem. Homo gravis f [met lu te u'.tima, FburntJ tu , Flamini, me commis l.yrâ : tr libella dicis aureos mtos. V i c T o r i v s pue candsdus me laudibus Complexut omnibus , vereri vos vent €}uid turpe de me. Non ego peffum infici Calumnu caligtnt alla turbidi , §J uando tuesur fama me conftntiens Conflanfque V.ttum , totaque tefiimonio Et aêla pure vit a luce in Vrbium Clarijfimarum. Dilifit me civitas Bexta Vtnttûm , ut dilijit cher fuos. Cjuid, clariirem habtre quod me nemimm Se diftitat fios patria Urbistm mta t 6>uid , nobïle oppidum Bononie , artium Cauffà bonarum cognitum vobis quoque t Exquint ote , amabo ves , qwd fentiat De me. Mta tlla civitas nutrix fuit : Namque erudivit ilia nos à parvulis. Quid ipfa Roma t Pr éditants ignefate De me mihi : non tota nos compltclitur % I. Il y a dans l’cdi t ion de Veaife 1540. lu t. Efmmtm emgitn qutfii fnUétei, L L E T. Part. II. iff jimori , mater libérât uti finie Complexée gaisdet ? Sftare habere irantfugt De me fidem ntlite perdtiifimo : Sed enetate in diet magie , fili Pedoribufqtte , c efuririonibus. Quod btlü adhuc fetifje vos exiflima , Virttile ratio cr fide at.juc injufriâ Et littrit clora, iiigenijut gleriâ. Car il parolt par ces Vers que les Aliénons n’accufoient Monfeigneur de la Café que d’avoir fait le Capttala de! t-erno, mais qu’un Transfuge qui droit parmi eux, prétandoit que l’amour des Nonconformilles droit loué dans ce Poème. — Compte verfbtet Latsdavimut Fternum , haud mares lastiavh mut : Qutd ille ait per maximam calumniam. Et ce Transfuge, c’crt Pi.tro Paolo Vcrcrio, Evêque de Capo d’Iliria , homme e beaucoup de mérite dans les

Lettres; qui étant accufé d’hérdlie par le Pape Paul III. s’enfuit en Allemagne, où ii fe fit publiquement Luthérien. Monfcigncur de la Café étant Nonce à Venife en iSf6. ut ordre du Pape de lui faire fon procès comme à un hérétique :& il lui fitdéfenfede retourner en fon Evêché. C’cft ce que nous avons appris de l’Hilloire du Concile de Trente de I ra Paolo. Le Yrergerio , pour fe vanger de Monfcigncur de la Cale, publia dans toute l’Allemagne que Monfcigncur de la Café avott loué l’amour des garçons dans fon Capitata tlcl tanta. Et il le tondoit , fins doute, fur cet endroit de ce Pocme, où il cil parlé en effet, en pasfint , de cet amour avec quelque forte de louange: hnntrc il Forna già le Donne foie. Oggi mi par ehe certi Garzonacci Vobbian mandate poco me» eh' al Sole. Spazzinla a pofla lor , nef un non vacci. Dicon pur ch' egh c semble r mal natte. (t) E fono ben région quelle fue frètes. U C’efl 1a véritable leçon , l'autie cft fiippofc'c 6c o’cfl pas même Italienne.* V 2

Juventa: quod fecere & alii item boni.
At nunc abit juventa, luſus permanet.
Et Carmini illi nomen adſcribunt meum
Idem quod antè erat, nec adſcribunt diem
Eamdem, erat quæ quando id olim luſimus.
Sed quod puer peccavit, accuſant ſenem.
Verùm hoc ut ut tamen ſit, obſcœni nihil
Scripſiſſe me ſcitote: namque tunc quoque
Feſtiva nos à turpibus ſecrevimus,
A mollibuſque impura. Cumque verſibus
Laudavimus Furnum, haud mares laudavimus:
Quod ille ait per maximam calumniam:
Sed feminas planè: ut videre Carmine
Ex ipſo adhuc poteſtis. Atque moribus,
Induſtriâ, pudore, continentiâ,
Laſciviam nos Carminis correximus
Illius: emendavimuſque ſeriis
Jocos: boni quod literis quam plurimi
Teſtantur: inter quos ſenex ille optimus
Eſt BEMBUS. *Is me verſibus lectiſſimis*
Ornavit: is pedeſtribus ſermonibus:
Cùm maxima eſſet dignitate præditus:
Et ſplendidè habitare in mea dixit domo
Virtutem. Homo gravis, ſenectute ultima,
Eburneâ tu, FLAMINI, *me concinis*
Lyrâ: & libellos dicis aureos meos.
VICTORIUSque *candidus me laudibus*
Complexus omnibus, vereri vos vetat
Quid turpe de me. Non ego poſſum inſici
Calumniæ caligine ulla turbidæ,
Quando tuetur fama me conſentiens
Conſlanſque Vatum, totaque teſtimonio
Et acta purè vita luce in Urbium
Clariſſimarum. Diligit me civitas
Beata Venetûm, ut diligit cives ſuos.
Quid, clariorem habere quòd me neminem
Se dictitat flos patria Urbium mea?
Quid, nobile oppidum Bononiæ, artium
Cauſſâ bonarum cognitum vobis quoque?
Exquiritote, amabo vos, quid ſentiat
De me. Mea illa civitas nutrix fuit:
Namque erudivit illa nos à parvulis.
Quid ipſa Roma? Prædicanti ignoſcite
De me mihi: non tota nos complectitur
Amore, mater liberos uti ſinu
Complexa gaudet? Quare habere transfugæ
De me fidem nolite perditiſſimo:
Sed enecate in dies magis, ſiti
Pedoribuſque, & eſuritionibus.
Quod beltè adhuc feciſſe vos exiſtimo,
Virtute natio & fide atque induſtriâ
Et literis clara, ingenique gloriâ.

Victorius dit la même choſe.

Car il paroît par ces Vers que les Allemans n'accuſoient Monſeigneur de la Caſe que d'avoir fait le *Capitolo del Forno*, mais qu'un Transfuge qui étoit parmi eux, prétandoit que l'amour des Nonconformiſtes étoit loué dans ce Poëme.

——— ——— *Cumque verſibus*
Laudavimus Furnum, haud mares laudavimus:
Quod ille ait per maximam calumniam.

Et ce Transfuge, c'eſt Pietro Paolo Vergerio, Evêque de Capo d'Iſtria, homme de beaucoup de mérite dans les Lettres; qui étant accuſé d'héréſie par le Pape Paul III. s'enfuit en Allemagne, où il ſe fit publiquement Luthérien. Monſeigneur de la Caſe étant Nonce à Veniſe en 1546. ut ordre du Pape de lui faire ſon procès comme à un hérétique: & il lui fit défenſe de retourner en ſon Evêché. C'eſt ce que nous avons appris de l'Hiſtoire du Concile de Trente de Fra Paolo. Le Vergerio, pour ſe vanger de Monſeigneur de la Caſe, publia dans toute l'Allemagne que Monſeigneur de la Caſe avoit loué l'amour des garçons dans ſon *Capitolo del Forno*. Et il ſe fondoit, ſans doute, ſur cet endroit de ce Poëme, où il eſt parlé en effet, en paſſant, de cet amour avec quelque ſorte de louange:

Tennero il Forno già le Donne ſole.
Oggi mi par che certi Garzonacci
L'abbian mandate poco men ch' al Sole.
Spazzinlo a poſta lor, neſſun non vacci.
Dicon pur ch' egli è umido e mal netto.
(1) *E ſono ben cagion quelle ſue ſtracci.*

Io

¶ 1. Il y a dans l'édition de Veniſe 1540. in-8. *E ſonne ben cagion queſti fratacci.* C'eſt la véritable leçon, l'autre eſt ſuppoſée & n'eſt pas même Italienne.*

The text on this page is estimated to be only 23.89% accurate

If6 A N T I-B A I h ptr me r.iAt vcht âltrovt il mette : (il Ccn tuile the'l mie pan fie piraline , h'I fcrtte AelU Donne un ps pr.v: Jette. btmhe thi fs tjuefto meflier J ni ne , Sà ben trtr.er dette tonne n tjcojlo Cela diriete un une fernellino. Mais ce qui ne permet pas de douter que c'elt ce Capitolo que les Allemaus reprochaient à jean de la Gale, c'elt ce qu'ont écrit du Moulin & Henri Eltieuue , que Jean de la Café appdoit ce péché (l) une Oeuvre divine: qui cil ce qui ett dit dans ce Vers: Benche thi pu tpuejle meflier divine. Mais ce qui néanmoins en bonne Grammaire doit s'entendre de l'amour des femmes, & non pas de celui des garçons. Voyez ce qui précédé & ce qui fuit. L'Âuteur ai oit dit de même auparavant en parlant de l'aâion de l'homme avec la femme , Salera effet gia'l tonte un une fanta : ft il dit enfuite, en parlant de la même aflion , Dire qualcofa di que! meflier faute. Voyez le Pocme. Et c'elt avec vérité que le Cafa a dit Cumptte verjibut laudavimm Feernum , haud mares lateaa•tiimoet. Ce que Charte du Moulin & Henri Ellicnne ajoutent , que le Café a dit dans ce Pocme, qu'il favoit parexpériance que cette aélion étoit une Oeuvre divine, & que de tous les piuilirs de la chair c'étoit celui qui luiplailbit davantage, ne fe trouve point dans ce Pocme: ce qui fait voir qu'ils ne l'ont point vu, & qu'ils n'en ont parlé que par ouï dire. Voyez fl t. 11 y » dant la rr. c ni e édition que je lient de citer Csn tutts ths'l mis p*n fi* par pût in* ce qui eft plus élégant. 4 x. Le» Proieflrans ont extrêmement appuyé fur «me expreflion qu'ilj ont relevée comme un blasphème. Les Apologiftcs du Cafa ne l'ont point défendu la-deflu», 2c temblent avoir pafle condamnation par leur ûlence. Je ne lai s'ils ont jugél'obJeâion fi foible qu'ils n'ayent pas daigné j répondre, les mota en effet divins, « f*nts , ne doivent pas être pris à la lettre , ce font des manières populaires établies prefque dans toutes les Langues pont marquer l'excellence 2c la fîngulatité drune chofe. Les Italiens fur tout en ufent fouvent dans le burlcfquc, témoin le Bexnia dans le Sonnet O flirits hiZAjsrr», 00 parlant 4'tUC mCCiuntC mulcîl «üt faxixofiic 4 L L E T. Part. II. * v* leurs termes au chapitre foirant. J'ajoute a toutes ccs preuves, que Gisbert Voet, «S: l'Auteur de la Lettre cirée parWolphiui, difuit nettement que le Capitol» dtl For no de Monfcîgneur de la Cale elt ce Livre plein d'ordures qu'on reproche à Monfeigneur de la Café. Voyez leurs termes au chapitre fuivant. Le Cafa dit la même chofe dans le Discours Latin qu'il a fait , fous un nom étranger, contre le Vtrgcrio, Evêque de Capo d'iltria. Ses

paroles méritent , d’être rapportées en ce lieu. Les voici : P rtetereu, fi qui funt paulto minus ca/li hbclli , per jocum ali qui b us in adulefcentta fcriptiy cos tu cui tibi commodum fuerit , ajcrihto: quet du b q ernnt , in pejjimam partent r.iftto : milita de tuo ad duo : qnod de verficklit illis qui de Fur ni i and: b us injeriptt jam oin/i j tt rit , fei ijje te video: quamquam tllos me annis ab bine quinque vigtuti édités , alterius cujufdam nomme infcnptos , leçijfe me memtni. ‘A Joasni C A s Æ attribua : quem fumet ajfrmare fuies ornât è , politique feribere & verfibus pojj'e & filuta or aliène. ld quod video B L NI B O quoque & F L A M | N 1 0 vifum ejfe ; aliijque multis item bonis , doàhjque vins , qui de ejus buminis citnt cloquent ia , tum ttmpcrantia , inteçritate , lumamtateque , e lupin qu.edam firiptu reliquerunt. Éed fi J O AN MIS CaS.C ii rcr fie si li funt , ejus e%o bominis gravitaient & conjlantiam landare pujjim ; ni fi tu tratus illi de jujicio tantopere fis\ qui loties à te lacejfuui , ref, pondit tibi numquam : pmfertim cùm tribus ver bit facere illi hoc licuerit quicumque eos ver fus ludens fcripfit : nam fi tu aliud ataue ille dictt , inttlligis | tua iftbxc eu! fa e(f qui ^ nuit L* mut a psi divin*. Le même dans le C*pitsls dtl pttc*rt. tb'nm ftfit Lusnt i mn h<cs» divins. Et le Varchi dans le C*pit*ls dstis ritsits. 0 fils pi N ch’itm** , fin tbs divin*. Le Dolce dans celai dtl Spots. ts fpnts * in lits rnitls virtu ffgrsts Dt t}U*i tinfeuu* fi pMO dir divin*. L’Arétin dont Balzac 1. 2. de fes Lettres à Chape* lain , Lett. 2. dit qu'il ne peut comprendre la Divinité, a poutrant été furnommé le difin, 2c fon Dialogue dtll* vit* dtlle fnsrt qu'il dédia à (on peti Singe a été aufiuaicé de diria pai le mime Dolce. On prononce ;»«* en Hollande.

The text on this page is estimated to be only 25.34% accurate

anti-bail "ou malè alifla , malt iulerpreterit : fur J fi alîi'd iticitur , alitai ftgnjical ur , tamcn tu m aliam partent accipis a c cogitatum ab ejus carminis and or e fit'. femiwet cni/n illis Vtrfibus plané } non ma* es , tau Ja»tur% fi modo quicq nam prêter Furnum ipfum tau datur , ne que tu ignoras , fed vetert illo tri j uteris ariificio Oratorio : Comme ce Di (cours n'a jamais été imprimé, & qu'il ell rempli de chofes conçûtes-, & trèsélégamment exprimées en Latin, j'ai jugé a propos de l'ajouter à la fin de ces Remarques : & je prans fa liberté d'y renvoyer mes Leâeurs. Après avoir démontré que Monfeigneur de la Café n'a point tait de Livre intitulé de Laudibus Sodomite , feu Potdcr a fit 4 , & qu'on a confondu ce prétandu Livre avec fou Capitolo del Forno , il faut faire voir que ce Capitolo del Forno eft un Ouvrage de fa jeuneflè, & que Mr. Jurieu qui a écrit le contraire , a été malinformé de cette particularité. Je n'aurai pas beaucoup de peine à le prouver. Le Cafa le dît lui- même dans fes ïambes. Anrns ab h'tnc tr'gtnta , er ampliitt , fi ie Nonnulla me , fonaffe non cafiiffimis , Lufiffe verfibui : quoi et as tune mta Rirum me adtgit infeia , cr . femper jecis Liant iut gavifa , concejfu omnium , Juvtnta, tyt. Sed quoi puer ptteavit , ateufant fintm. Le Prélîdant de Thou dît la même chofe. Ses Paroles feront produites au chapitre fuivant. Et ce Pocme d'ailleurs O A retint *« Ou vendit* ti Pritnifi a I faatlrrwo Egti fiimeie wtn d'a/îni a i*»i , £ fart il fa il dialafa divin» , ZSigntrdMj* 1er madrt n>r*fitmi» , Drizx.ajfi dtgnamtnte al Bll-atina. H en cil de même de Santa. Le Beruia dans le Capital» de* Gbinxi. O fefci fniA lifeh» , a ptfti font». Le Mauro dans fon Viaggia di T,»ma , parlant d'un excellent vin. Dii nmfarit a ciafeaa f ml hf aer font o. Le même , Capitole del latte. Ma tàa ialtexxA fentirie ai» amant t D» lU frmii /«V L E T. Part. II. 157 fe trouve imprimé en 1 & Ü efl dédié à Marc* Antonio Soranzo Noble V émticn , camara :e du Cafa ; Et ce Marc Antonio Soranzo mourut jeune, comme il paroît par ce Sonnet que le Cafa ht fur fa mort : il tuo candide fil t9fi° b aman Per me t S o a a h x o m:o yPanbe troncarOy et» - Lafjo ! ti parti tu , non aneer pieno 1 primi fpadi del corjo umano . Ccd le dmizicme des Sonnets du Cafa. J'ajoute à ces témoignages celui du Pocciatuio dans Ion Catalogue des Ecrivains Florentins. EdiUcc adbuc juveuis , antefuam ,:d factum Arcnifreefulalum à P auto Ter nu aJmitUrttmr , rjuadam, tsf fi jocofd 1 arputa tameu ac fubtilta C armtua , Etrufco fermoue : car c'cll des Capitoli du Cafa que parle Te Poccianxio en

cet endroit. 11 faut donc conlidérer ce Pocme comme l’Ouvrage d'un jeune homme. lu fioveuil fallire è mot verjrajrua. Mais il ne faut pas feulement le conlidérer comme l’Ouvrage d’un jeune homme, il faut encore le conlidérer comme l’Ouvrage d’un Laïque. Mr. de Thou l’exeufe par Ta licence du liécle & celle du lieu dans lefqucls il a été compofé. Et en effet, pour ne point parler du lieu de la naisfince du Cafa , le liécle dans lequel le Cafa a vécu , étoit extrêmement corrompu , comme il paroît (3) par les vers de Pontanus, par ceux de Politien, par ceux de Sannazar, par ceux du Cardinal Bembo. Et ces Capitoli i» terza rima fur des chofes honnêtes , mais qui avoient rélation Senta* rtetar fi ullt Unzjtola farttt t Le Bîno, tapit, de l mal Franoiofo, parlant do effets de ce mal Vtggtnfi pot di lai fi vtrtaofi Offre t t»ù balle , e ni) faute. Le Dolce, tapit, àtüa fptranx. a* Tarte il mal, tb'i fa* gia , fîft* ?***•*• Solo ptr ibo tri f* divife , r jptra Trtvar matait da due lad fatUt. Ce qui fait voir que le reproche qu’on a fait auCafa de cea forte* d’exprefliona a’eft qu’une pare chicane. , , V 1 t 1. Le Cafa n’eft venu au monde au après U mortdePontan, 5c u’a peint MCI» daa* U Utcladd lolitien. v i

non malè dicta, malè interpreteris: quod ſi aliud dicitur, aliud ſignificatur, tamen tu in aliam partem accipis ac cogitatum ab ejus carminis auctore ſit: feminæ enim illis verſibus planè, non mares, laudantur, ſi modò quicquam præter Furnum ipſum laudatur, neque tu ignoras, ſed vetere illo tuo uteris artificio Oratorio: Comme ce Diſcours n'a jamais été imprimé, & qu'il eſt rempli de choſes curieuſes, & très-élégamment exprimées en Latin, j'ai jugé a propos de l'ajouter à la fin de ces Remarques: & je prans la liberté d'y renvoyer mes Lecteurs.

Après avoir démontré que Monſeigneur de la Caſe n'a point fait de Livre intitulé *de Laudibus Sodomiæ, ſeu Pæderaſtiæ*, & qu'on a confondu ce prétandu Livre avec ſon *Capitolo del Forno*, il faut faire voir que ce *Capitolo del Forno* eſt un Ouvrage de ſa jeuneſſe, & que Mr. Jurieu qui a écrit le contraire, a été malinformé de cette particularité. Je n'aurai pas beaucoup de peine à le prouver. Le Caſa le dit lui-même dans ſes Iambes.

Annis ab hinc triginta, & amplius, ſcio
Nonnulla me, fortaſſe non caſtiſſimis,
Luſiſſe verſibus: quod ætas tunc mea
Rerum me adegit inſcia, &, ſemper jocis
Licentiùs gaviſa, conceſſu omnium,
Juventa, &c.
Sed quod puer peccavit, accuſant ſenem.

Le Préſidant de Thou dit la même choſe. Ses Paroles ſeront produites au chapitre ſuivant. Et ce Poëme d'ailleurs ſe trouve imprimé en 1538. & il eſt dédié à Marc' Antonio Soranzo Noble Vénitien, camarade du Caſa; Et ce Marc' Antonio Soranzo mourut jeune, comme il paroît par ce Sonnet que le Caſa fit ſur ſa mort:

Il tuo candido fil toſto le amare
Per me, SORANZO mio, Parche troncaro, &c.
Laſſo! ti parti tu, non ancor pieno
I primi ſpazii del corſo umano.

C'eſt le douziéme des Sonnets du Caſa. J'ajoute à ces témoignages celui du Poccianzio dans ſon Catalogue des Ecrivains Florentins. *Edidit adhuc juvenis, antequam ad ſacrum Archipræſulatum à Paulo Tertio admitteretur, quædam, & ſi jocoſa, arguta tamen ac ſubtilia Carmina, Etruſco ſermone:* car c'eſt des *Capitoli* du Caſa que parle le Poccianzio en cet endroit. Il faut donc conſidérer ce Poëme comme l'Ouvrage d'un jeune homme. *In giovenil fallire è men vergogna.* Mais il ne faut pas ſeulement le conſidérer comme l'Ouvrage d'un jeune homme, il faut encore le conſidérer comme l'Ouvrage d'un Laïque. Mr. de Thou l'excuſe par la licence du ſiécle & celle du lieu dans leſquels il a été compoſé. Et en effet, pour ne point parler du lieu de la naiſſance du Caſa, le ſiécle dans lequel le Caſa a vécu, étoit extrémement corrompu, comme il paroît (3) par les vers de Pontanus, par ceux de Politien, par ceux de Sannazar, par ceux du Cardinal Bembo. Et ces *Capitoli in terza rima* ſur des choſes honnêtes, mais qui avoient rélation à

O Aretino benedetto voi
Che vendete li Principi al quattrino,
Egli ſtimate men d'aſini e buoi,
E perciò quel dialogo divino,
L'ignoranza lor madre conoſcendo,
Drizzaſte degnamente al Battino.

Il en eſt de même de *Santo*. Le Bernia dans le *Capitolo de' Ghiozzi.*

O peſci ſenza liſche, o peſci ſanti.

Le Mauro dans ſon *Viaggio di Roma*, parlant d'un excellent vin.

Dià conforto a ciaſcun quel liquor ſanto.

Le même, *Capitolo del letto.*

Mà che dolcezza ſentiria un amante
De gli frutti d'amor ſenza ſpogliarſi
Senza toccar quelle lenzuola ſante?

Le Bino, *capit. del mal Franciofo*, parlant des effets de ce mal

Veggonſi poi di lui ſi vertuoſe
Opere, così belle, e così ſante.

Le Dolce, *capit. della ſperanza.*

Tutto il mal, ch'è quà giù, ſoffre l'amante
Solo per che trà ſe diviſa, e ſpera
Trovar mercede da due luci ſante.

Ce qui fait voir que le reproche qu'on a fait au Caſa de ces ſortes d'expreſſions n'eſt qu'une pure chicane.

¶ 3. Le Caſa n'eſt venu au monde qu'après la mort de Pontan, & n'a point vécu dans le ſiécle de Politien.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.40% accurate

I J-S A N T I-B A I L L E T. Part. II. à des chofes deshonniics , étaient en ce t.ms-là fort à la mode: ce qui paroît par le Caf tth délia Fava du Macro; & par celui à:!lc Fiche du Molza, li célèbre par le Commentaire du Scr Agrelio, c'cll-âdire, d'.fnnibal Caro. D'autres l'cxcufent par le Lafeiva eji nr,hn pagina, vit a proba e/l , & par le Litfcn ns verfa , mente p sui e si t crut. Et il cil très-vrai- lemblable en effet que le Cafa s'ell ici calomnié luîmcfme: i l'imitation de plulieurs autres Poètes. A'u/a ca/ltti n ejje tien t pittnt Poètan: ipfstm , verfutths nihil neccjfe e/}: i/ni tutu déni /tse h u ent /aient is leporem , fs Jssnt moil cnii est parant ptsdici. Mais de toutes les Meules qu'on allègue en faveur du Cala , au ftijtt de ion Capitalo dcl Forns, la meilleure, félon moi, c'ell ce qu'il dit qu'il a réputé cette faute par une vie vertueufe. ■ Méritas , IndaJIri à , pudore , cersiiaemià : Lafehiam net Carminit corrtximut lllias: emen.UvimaJ ^ae finit 'Jocel. Parmi fes Rimes Italiennes , il y a en effet de très-beaux Vers de Morale b de Dévotion. Et à ce propos, je fupplicMcsiïeursdela Religion prétendue Reformée, de trouver bon que je les faife fouvenir que c'eil ainli que leur Il.ze, dans fa Note fur le verfet i<) du premier chapitre de St. Mathieu, a exeufé fon Himula difperea n , ni smnogramma tua e/l , & fon hanc queqnc quais quarts, Port'iee, firibla via eji , k les autres vers liccntieux touchant fi nvgnonnc Candide & fon ami Aud-bert. Üiritnr T.vaaîfiypieT/f'iv interdum eti . >1 qtssttn à Justice, note hsfligitnr pacnâ, Oi apusl Psuseirebum Archilockas Jcribitrsr ejitii varans honcflis zrr/iea/is fefe T«;*3fiyuv./T*f. Çjtsl ST mibi pavent , needurt iu fisciefsatn Des ajcito , ev cuit, .un tamen macula/n fpero me tant diflis W i. 11 n*en a traduit que des Harangues. il 2. Je me iouviens avoir vu une Chronf^uc Latine in fol. dr Jean Levait Religieux Celcftjii im^r-ntae c*»c* Jean Kiiva, è Pari» i$at. (Let.i*tii çîrtautn) Sc dcùicc loua le nom du Libzaiic à quant faSlit eutif/e. Il die à peu près la meme chofe dans fa Réponfc à Pulduin : Sed conjicio fort.ijje qui J vêtis , objicis nimintitt mibi , quee pan là ante commémorait , Epigrammata : de qttibus paucis t:bi refpondebo • Si tu quxdam in tthi (neque en tnt ornai a potes') ut impur et & où jeûna reprebendis , rcûè facit. Sed nemo hoc ante me fecit ; Kolui en'tm Ali Heliodoro fimilit ejjc , qui fêtant XttplvJ.sistv Cbriflianifmê p rx tu lit. Sel contra; tj? zoce CS feriptis, primas djm;.avi, qnx ijlic , Balduine, ita Jludiofè Do&or/tm l omtmtm manibus tere hantur, ut quamvis multis erra/is feate reni , ta me n nemo effet (qnod fine invidid didum fil) qui non

in co fcriù.nji généré mibi plurimum tribueret. Outre les ïambes ad Gerntanos que nous avons rapportez ci-defïus, Monfeigneur de la Café, a fait en proie Latine une Defèufe de fes mœurs contre le Vcrgerio. Cet Ouvrage n'a pas <?t<5 imprimé. Moniteur Magliabcchi, Bibliothécaire du Grand Duc de Tofeane, qui l'a manuferit, m'a promis de me l'envoyer: & je fais état de le faire imprimer à la fin de ces Remarques. Je finis ce chapitre, en déclarant à Mr. Bailler, que quelque chofe que j'aie dite ici en faveur du Cala, je n'approuve nullement le fujet de fon Capitolo del Forno , & que j'en blâme très-fort les vers que j'ai rapportez. J'oubliois à remarquer que Mr. Baillct qui juge fouverainement de tous les Poèmes italiens, u'a jamais lu ce C api t cio; quj cft fi fameux , qu'il a fait nommer Ton Auteur par le Caporal î le Pourvoyeur GYncral de /' Année d'Apollon. Il n'a pas lu non plus les ïambes a l Gerntanos . II ell ai'ill à remarquer que Mr. Bailîet a omis le Cafa dans la Lille des Traducteurs. Le Cafa a traduit (i) en Latin plulieurs chofes de l'hucydide. Ce qui fait voir que Mr. Baillct n'a point lu aufii les Oeuvres Latines du Cafij. CXX. Nicola* de B ere Cônfcillei Clcie «u Tarlemenc de • Paris, oncle de TUeodoie, où dans la lufciiption* de la Dedic. cc il y aNicoiaode BeTie, fc non pas de Bn û, qu'on ne ttonvera nulle part. Dt Rtfzs eft doue raacieaMC orthographe , telle qu'ou la voit

The text on this page is estimated to be only 23.66% accurate

A N T I-B A I L L E T. Part. II. i j-p lies font très - l.'ccnticufes , ait parlé de CXX. la forte de Monfeigneur de la Café, un des plus honnêtes hommes du monj Ex/imas des te'mohnttres dont ou fe fert de. pour prouver que J un de la CaJ'e a fait un Livre intitule de Laudibus bodo» mix, feu Pxdcrafti*. SLeidak, Livre xxt. de, fon Hilioire, en l'an 1548. lite quem dtximas, / Ircbicpifcopus Beneicutanus , libellant toufcripftt plane ryuadmu , tfp rtihilfecdiut excogitari fojfit. Net enim pttduit , feeltts longé ommum ttsrpijftmura , fed per Italiam ximis nolttm a! que Graciant, celetrare laudibus. Remarquez , que Sleidan ne dit point que ce Livre fût intitulé de Laudibus Saiomix : & ce qu'il dit , que le crime de Nonconformité y étoit loué, tombe fur ces vers du Capitol» del Fortso, ci-dcllüs rapportez : Ttnnsro il For no fit le Bonne foie , ce. Remarquez aufiâ , que Sleidan cil un Protellant: & que ce qu'il a écrit contre Jan de la Café, il l'a écrit dans un Livre fait contre les Catholiques Romains. fi) Beze ; ou plutôt Besie; (c'ctl ainli qu'il s'appelloit) dans la Dédicace de fis Poélies à André Duditius; "Un q,,idetn Httngarici pjcstdoelcri iss Eridcsstiuo Conciliabulo Urasari, mine verb fido. Jefu- Chrifli fervo , de l'édition de Genève in S. de l'année 15:76. La fia! excujstm Sodonsia Eucomittm J osants à Cafa , Florentini, rbytmis Italien, ut idonci tejles feribttvt , nu i cura Berni.t Cnpiltilis, a.'t.e vacant, edittem. Et tantôt etatt Cacohci Bcueveutaaum Arcbiettifcoputn , Causer ee sîpoftolic.e Decanum , ls fummum in l'e/letorum üomsnio ad Luther anos perfeqteeudos Légat une defignài un; : Papam etiam frtaffit futur um , nifs monflrum iilud bomiuit mors intercepiffet. Remarquez que Beze ne parle que par ouï dire: & que ceux dont il tient la choie , ont été ici-deflus réfutez. 11 cil au relie étrange, que Bczc dont les Pocencotc djni l'Epitaphe ntic Théodore lie mettre pour fon Oncle à Paris ni l'V. Jifc S. Cômc Depuis on a communément éciit 8c cette orth"«raphe a prévalu En Latin c'cft pief^oe toûjours SttA, rarement Btf*, 8c deu» fois icu.crr.cnt Je rapporterai ici à ce propos, en faveur de Uezc de du Cala, fes paroles de la Préface des Lettres Amour en fes du Cardinal Bcmbo : Se gfnontini tnfccfjcro vecchi , e or/raii de lie degnitii , e de'gïadi , <1* qtiali Ji pet vie ne po: aile vol te in pneesfo di tempo , in; te le lot o azzioni doverebIsotjo ejjcrc eCttn tncdejirao tertre \ grave t e cojluÿtato : e fpczjalatcute le Scs rt:ure , ficonte put perpétué , e pi: nui i ci faim ente Vcdute y e confier ate, Ma poiebe ulta ifeccbsezza non Ji pua ventre per ultra eammisn9 che perla

V: a délia piitfrefca et à di ixano in maxo; e po :ebe la fortins a varia e mu, a le ttoflre eotj.ii zzioni , cd s no fi ri Jl.it i y tome le putee t Je non è biifimo che i vcc./.i e le perfore gradnate Jcrivino corne alla veccbiezzacd al lorgrado fi richicdc , perche fit de Lie riprendere de cfji abbiano feritto gioveni e feeotari quello , cd in quel Midi , che alla giozers:/ iy cd a' je ci tari , non fri grau fatto difdicci olc ? Le Jcrif.'u/e non divengo» no canme cor, i faro /lu ton c Coa:pcf:toriy ma Ji ri mange: jo ne lia Lro et à , e ne lia ioro giovinezza fanpre : e noi ci m:itia>no. Cbi puô a b non a equitsi m sravigltarfi , che i campi i quali prvdue nm d:Jt..te ntili fruttif abhicVJo vani fort di p.intavera generato. Il bue che tcfli ara , gioi cnco fiéerzô. E Licurgo e Selon c , c C atone e Mario , pianfera nelle craie , corne gp altrt fancinlU fanno : e non furono cofi feveri , ne cofi rigidi ne/la prima età conte Stella eflrema. Colora dunque a eut non difpiacerà di teggere q ueste Letterc , fia, ri da noi car amen te pregati ai rammemorarft tbe elle furono dcffate9 non da auel cacnto Signore che efft vidde— ro , ma da un giovane dt privât a condizzio • ne , nella ftta nova età . Charles du Moulin, Profesfeur en Droit à Tubingc, dans PO rai fon qu’il récira le 4. des Olandes de M rs de l’année I5‘f4. dans les grandes Ecoles de Tubinge, imprimée premièrement en Allcmignccn feuilles volantes, & inférée enfuite par Mr. Pinilon Avocat au Parlement Bnjtur , l’une dans l’Epigummc sut Mmfa» IViutre dans l’Epigtamme aJ fuit CahiUm , où contre la’ régie de là quantité la picnucte de le trouve'bteve dequoi il a «té icpm pat du Mouiu.

CXX.

Examen des témoignages dont on ſe ſert pour prouver que Jan de la Caſe a fait un Livre intitulé de Laudibus Sodomiæ, ſeu Pæderaſtiæ.

SLEIDAN, Livre XXI. de ſon Hiſtoire, en l'an 1548. *Ille quem diximus, Archiepiſcopus Beneventanus, libellum conſcripſit planè cynædum, & quo nihil ſordius excogitari poſſit. Nec enim puduit, ſcelus longè omnium turpiſſimum, ſed per Italiam nimis notum atque Græciam, celebrare laudibus.*

Remarquez, que Sleidan ne dit point que ce Livre fût intitulé *de Laudibus Sodomiæ:* & ce qu'il dit, que le crime de Nonconformité y étoit loué, tombe ſur ces vers du *Capitolo del Forno*, ci-deſſus rapportez:

Tennero il Forno già le Donne ſole, &c.

Remarquez auſſi, que Sleidan eſt un Proteſtant: & que ce qu'il a écrit contre Jan de la Caſe, il l'a écrit dans un Livre fait contre les Catholiques Romains.

(1) BEZE; ou plutôt BESIE; (c'eſt ainſi qu'il s'appelloit) dans la Dédicace de ſes Poëſies à André Duditius; *olim quidem Hungarici pſeudocleri in Tridentino Conciliabulo Oratori, nunc verò fido, Jeſu-Chriſti ſervo*, de l'édition de Genêve in 8. de l'année 1576. *Exſtat excuſum Sodomiæ Encomium Joannis à Caſa, Florentini, rhytmis Italicis, ut idonei teſtes ſcribunt, unà cum Berniæ Capitulis, quæ vocant, editum. Et tamen eum Cacolyci Beneventanum Archiepiſcopum, Cameræ Apoſtolicæ Decanum, & ſummum in Venetorum Dominio ad Lutheranos perſequendos Legatum deſignârunt: Papam etiam fortaſſis futurum, niſi monſtrum illud hominis mors intercepiſſet.*

Remarquez que Beze ne parle que par ouï dire: & que ceux dont il tient la choſe, ont été ici-deſſus refutez. Il eſt au reſte étrange, que Beze dont les Poëſies ſont très-licentieuſes, ait parlé de la ſorte de Monſeigneur de la Caſe, un des plus honnêtes hommes du monde.

Je rapporterai ici à ce propos, en faveur de Beze & du Caſa, ſes paroles de la Préface des Lettres Amoureuſes du Cardinal Bembo: *Se gl'uomini naſceſſero vecchi, e ornati delle dignità, e de' gradi, a' quali ſi perviene poi alle volte in proceſſo di tempo, tutte le loro azzioni dovrebbono eſſere d'un medeſimo tenore; grave, e coſtumato: e ſpezialmente le Scritture, ſicome più perpetue, e più univerſalmente vedute, e conſiderate. Ma poichè alla vecchiezza non ſi può venire per altro cammino, che per la via della più freſca età di mano in mano; e poichè la fortuna varia e muta le noſtre condizzioni, ed i noſtri ſtati, come le piace, ſe non è biaſimo che i vecchi e le perſone graduate ſcrivino come alla vecchiezza ed al lor grado ſi richiede, perchè ſi debbe riprendere chi eſſi abbiano ſcritto giovani e ſcolari quello, ed in quel modo, che alla giovenù, ed a' ſcolari, non ſia gran fatto diſdicevole? Le ſcritture non divengono cavute con i loro Autori e Compoſitori, ma ſi rimangono nella loro età, e nella loro giovinezza ſempre: e noi ci mutiamo. Chi può a buona equità maravigliarſi, che i campi i quali producono di state utili frutti, abbiano vani fiori di primavera generato. Il bue che teſtè ara, giovenco ſcherzò. E Licurgo e Solone, e Catone e Mario, pianſero nelle cune, come gl' altri fanciulli fanno: e non furono coſì ſeveri, nè coſì rigidi nella prima età come nella eſtrema. Coloro dunque a cui non diſpiacerà di leggere queſte Lettere, ſiano da noi caramente pregati ai rammemorarſi che elle furono dettate, non da quel cauto Signore che eſſi viddero, ma da un giovane di privata condizzione, nella ſua nova età.*

CHARLES DU MOULIN, Profeſſeur en Droit à Tubinge, dans l'Oraiſon qu'il récita le 4. des Calandes de Mars de l'année 1554. dans les grandes Ecoles de Tubinge, imprimée premiérement en Allemagne en feuilles volantes, & inſérée enſuite par Mr. Pinſſon Avocat au Parlement

encore dans l'Epitaphe que Théodore fit mettre pour ſon Oncle à Paris en l'Egliſe S. Côme 1543. Depuis on a communement écrit *Beze*, & cette orthographe a prévalu. En Latin c'eſt preſque toûjours *Beza*, rarement *Beſa*, & deux fois ſeulement *Bezaus*, l'une dans l'Epigramme *ad Muſas*, l'autre dans l'Epigramme *ad pedem Candida*, où contre la régle de la quantité la premiére de *Bezaus* ſe trouve breve dequoi il a été repris par du Monin.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.23% accurate

ment dans la dernière édition de Paris des Oeuvres de du Moulin: "joannes delta L E T. Part. IL qualité de Doyen des Caméricrs d'honneur du Pape, de Segretaire des Brefs, Caja Arc biepijcapits Beneventanut , Papa- de Légat,/ taure à Venife, & d'Archel,s Came* Decanus , ffi "> lato l'encto- vêque de Bénévent. Remarquez , qu'il rum domsnio eu,» poteftate Legati a latere ell tàui que Monfeigneur de la Café ait Le -atui , ea Legatioue Jaugeai , Fenctsis compofé le Capitata de I Forno étant Non1,'num compojutt Iffi ediait ae Laudibus Sa- ce à Venife. Remarquez , que Monfeidoana. Oins tue non exbarrefeat ? Sed bar- coeur de la Café n'étoit que Nonce à nbsleu, ejt quod <a eo hbra affirmai , exe- Venife , & non pas Légat i latere. Recrandtffimunt ihud Sodcmit Jcelut , effie ar- marquez, que Charle du Moulin étoic tem ts apui divinum, idtue ct.am praprtâ irrité contre la Cour de Rome, qui avoit expencKtia perjuadere Iffi facere créât mti- cenfurc fes Livres Remarquez Que tur: dieens, Je non ah à magi, venere deU d.m . Qui s Etbnicorum , etiam tyutdocenfuré fes Livres Remarquez T que ect endroit de Du Moulin rempli de fausfetez & de calomnies , eft la caufe de la rurn, immapathtcijjimaru.n Poitarum , tam plupart des faullctez & des calomnies que impudent! iffi prajeélâ libidinit prunentis les Protellatis ont débitées contre Moniffi plufquam belluint licentid uti an fui ejl ? feigneur de la Café. Qui J quod veleret illi Sadamtt.e , De, vin- Henri Estiense dans fon Apodtâa, fnlphuris Iffi ign,, pluvti , Iffi abyffio logic d'Hérodote. Livre t. chapitre ta. >" Inferunm v, ventes abjarpti : Geteefit 19. Car ceci ne fe doit taire, aue J an de la nnnquam Jcetus fttum ita taudai eranr : nec Café , Florentin , Archevejque de Beueartem £ÿ oput divinum effie dixerant. Et vent, a campa! J un Livre en rbytme Itatamen non pudwt Legatum ilium & Ar- tienne , où il dit mille louange, de ce pccbé r — ' — — ; ,, un mine louange, ae ce pecoe , cbiepilcopum Papalem , , Menant etiam auquel le, vrai, Chrétiens ne peuvent JeuConjilti Roman a Sedi, Antefsgnanum Iffi , lement penfer font barreur : & entr' autres en totiut arbit tanqnam libidinibu, Anti- que, uns, lequel ils ont mis par écrit. Or chrijli fubaéti theatro , namenque fuum , tffi eft P Auteur de ce tant abominable Livre, qualitatem , in banarem Sedi, Iffi fuuéhonii celui-mefme auquel fat dédié quelques mien t fut libro prtfixerit. F tneliis per Frajanum vers Latins pendant que pétais à Venife Navum , publicum Cbalcograpbum , prapa • Mai, je protefte que je cammi cette faute !am impreffio Iffi vendito : & nondum bien- avant que le

connaître tel: qu'aprèt en nia in Comitiis Helvetiarum Iiadenfsbus , tam prodigiofam fxditatem execrantium, leéh, &c. avoir été averti, la faute était ja irréparable. 1 Remarquez , que Henri ElPcnne 11'aRemarqnez, que Charle du Moulin ne voit point vu cc Livre, (t qu'il 11'en parle dit point qu'il ût vu ce Livre: & que ce- que fur le témoignage d'autrui. Remaria même qu'il allègue, que l'Auteur y dit quez , que Henri Ellienne étoit Proiesnn*i1 fivnif rvir la nmnrc Mn/riinrn nna tenf .lr nn*:i ~ , r .. i • j qu'il favoit par fa propre eipériance que lajouillànce des garçons éto:t une chofe divine , & que de tous les plaifirs de la chair , c'étoit celui qui lui plaifoît davantage, témoigne qu'il ne l'a point vu: tant, & qu'il parle de ce Livre dans un Livre qu'il a fait pour décrier les Catholiques. Guii.ielmusCanterits dans fa Préface fur Properce de l'édition de Plancar il n'y a rien de femblable dans le tin : Qui, ferai , quod fuperioribus annis Capitola de! berna. Remarque*, que ces accidit , Cafalem quemdam , fummum promots, execrandiffimum illud Sodomit fee- pe dignitatis in Hierarcbia gradum obtitus, effie artem, Iffi abus divinum, cil ré- nentem, carminibu s turpiffsmis infanda fialftif i ce Vers, Bencbecbifa queflo meÜier gitia pradicarel En egregium famitiee didivina. Remarquez qu'il ell ridicule de vint columen: cui turpitude per je magna croire que Monfeigneur de la Cale étant fatis non ducitur, nifi ad eam accédai imLegat à latere à. Vetlife, y ût fait impri- pudentiffisma gloriatio. mer fous fon nom un Livre de Lsudibus Remarquez, qu'il n'elt point parlé dans St démit, & qu'il ût pris dans ce Livre la le Capitola de! borna de cette vanteric dont parle i- bv Goo

A N T I-B A I L L E T. Part. II. 161 parle Cantérus. Je remarquerai ici en pasfaut que l'édition de Plautin du Properce de Cantérus cil de 1^69. & non pas, comme l'a écrit Mr. Bailler, de 1599. Joseph S C a L 1 g e R. dans Ion Confittatio Fai a U Burdonum: Et bac quoque magntun fiagitium eft, aliénas vcrfns licentiores vcrtcre , quant propries ederc : quod fecerunt J vannes Cafa y B et rus Bernait s, ambo Ecclefeaftici Urdinis. Quorum aller , Archiepifcopus Beneventanus : aller , Cardinalts. Hic , Etrufco carminé pxdcrattiam cclebravit : y quant bac. nomme malt audite! , id lambo Jalis frigide y illcpida ad Germanos excujare cenatus eft frustra. Et dans le fcgond ScaÜgerana , page 44. Cafa a fait des Fers en F honneur de la Uougrcric. Les Alternant Font trouvé fort mauvais : car Us batjfent ce vice à merveille. Cafa a fait un Scazon ad Germanos pour l'en exeufer. Il y en a qui ont le Livre: mais il ne fe trouve gueres. Ce Scazon n'cft gueres ion. J'en voudrais faire de meilleurs. On en faifoit tien état: mais ce n'cft pas grand cas, _ _ Remarque! , que Jofeph Scaligcr étoit Proteftant, & que dans cet endroit de la Confutation de la Fable des Bordons, il parle contre les Jéfuitcs qui le blâmoicnt d'avoir traduit des vers licencieux. Remarque! qu'il n'avoit point vu ce prétandu Livre. Remarque! , qu'il dit que le Cafa avoir fait des Vers aux Aliénons pour s'exeufer de ce Livre , & qu'il paroît par ces vers, comme il a été prouvé d-deflus, qu'il ne s'agiffoit que du Capitale del Forno. Remarque!, que dans ce Segond Scaligérana il appelle ces Vers des Scaions , qui font des Ïambes. Remarque!, qu'il dit que ce Livre du Cafa ne fe trouve gueres: ce qui donne fujet de croire qu'il a cru , comme les autres , que ce Livre étoit un autre Livre que le Capitole del Forno : car dans le tans que le Scaligérana a été compofé , qui eft vers 1 606. il y avoit plufieurs éditions des Capitoli du Cafa : celle de Venife de Curtio Navo en if 38. qui eft la prémiere : Celle de Venife en if4i. celle de Florance par Bernardo Giunta , en la même année 1 741. Celle de Venife de iffo. par Trajano 4 Vianet de Ton édition n'ett point marquée pat du Moulin qui ne l'avoit point vut , 8c qui n'en Tom. Vil. Navo, dont parle Du Moulin (t). Celle de tyja. par les Giunti à Florance : Celle de Venife de 1 564- pat Dominico Giglio : & plulicurs autres qui ne font pas venues à ma connoilTance. Goldast, dans les Colleâions page 7t. au Sermon de St. Valericn, de Boue dtfciplinx : Vellem ut vcHemus , y banc paenam in eos quoque porrigeremus , qui Joannis délia Cafa , Arcbiepifcopi Beneventaui libros de Laudibui Sodomix fpur cijfimos illos , y extrême impies : ncc non

Pétri Aretini abominandat y deteftandas imagines , ex Italia important , ac divendun: , &c. Jau de la Café n’a point fait de Livres de Laud.-bus Sodomix. Mais il a lait, littéralement , la louange du Four , dans un Capitolo qui ne contient que tfâ. vers. S A L M u T R , dans fes Commantaires fur Fancirolle, partie 1. titre 47. de Uiademate, page 122.de l’édition de Francfort de 1 646. in-4. Qjtx tamen non deterrucruns in Italia (é tempera ! 6 mores Epifcopum quemdam Nucerinum , Jebannem de la Cafa , qnin Sodomiee laudes neftrio libre fuerit complexus, uti Conradus Rittersbufius eonqueritur in Novellis Lectionibur, part. II. cap. 9. n. 7. Rittcrshulius , dans le lieu allégué par Salmuth, ne nomme point Jan de la Café. Voici fes termes: Plura de Sodomia , (cujus etiam laudes , nefario libro , complexus eft quidam in Italia Epijcopm) vidcantur apud Jnlinm Clarnm , Sic. 11 eft néanmoins vrai qu’il a entandu parler du Cafa: mais il le connoilfoit lï peu qu’il l’a appelé Evêque , au lieu de l’appeter Archevêque. Salmuth l’a encore moins connu, l’aiatit appelé Evêque de Nocera, au lieu de l’appeler Archevêque de Bénévent. Le Presidaxt de Thou, Livre svn do l'on Hilloire , en l'an ifff. page 4™. de l’édition de Geuevc: Etiam de Claudio FJvetH.ro , Parifunft Tbcohgo , y Jeanne Cafa , qui P ont i fui ab Epiftolis erat , in Cardinaliciurn Collegium cooptandis tune actum. Utrumquc ce nmendubat generis nobilitas : y codrint , quamvis diverfa. Nam alter Théologie is Stndiis in»s* parloit que pat ouï iliie. X

parle Cantérus. Je remarquerai ici en paſſant que l'édition de Plantin du Properce de Cantérus eſt de 1569. & non pas, comme l'a écrit Mr. Baillet, de 1599.

JOSEPH SCALIGER dans ſon *Confutatio Fabulæ Burdonum: Et hoc quoque magnum flagitium eſt, alienos verſus licentiores vertere, quàm proprios edere: quod fecerunt Joannes Caſa & Petrus Bembus, ambo Eccleſiaſtici Ordinis. Quorum alter, Archiepiſcopus Beneventanus: alter, Cardinalis. Hic, Etruſco carmine pæderaſtiam celebravit: & quum hoc nomine malè audiret, id Iambo ſatis frigido & illepido ad Germanos excuſare conatus eſt fruſtrà.*

Et dans le ſegond Scaligerana, page 44. *Caſa a fait des Vers en l'honneur de la Bougrerie. Les Allemans l'ont trouvé fort mauvais: car ils hatſſent ce vice à merveille. Caſa a fait un Scazon* ad Germanos *pour s'en excuſer. Il y en a qui ont le Livre: mais il ne ſe trouve gueres. Ce Scazon n'eſt gueres bon. J'en voudrois faire de meilleurs. On en faiſoit bien état: mais ce n'eſt pas grand cas.*

Remarquez, que Joſeph Scaliger étoit Proteſtant, & que dans cet endroit de la Confutation de la Fable des Bordons, il parle contre les Jéſuites qui le blâmoient d'avoir traduit des vers licencieux. Remarquez qu'il n'avoit point vu ce prétandu Livre. Remarquez, qu'il dit que le Caſa avoit fait des Vers aux Allemans pour s'excuſer de ce Livre, & qu'il paroît par ces vers, comme il a été prouvé ci-deſſus, qu'il ne s'agiſſoit que du *Capitolo del Forno.* Remarquez, que dans ce Segond Scaligérana il appelle ces Vers des Scazons, qui ſont des Iambes. Remarquez, qu'il dit que ce Livre du Caſa ne ſe trouve gueres: ce qui donne ſujet de croire qu'il a cru, comme les autres, que ce Livre étoit un autre Livre que le *Capitolo del Forno:* car dans le tans que le Scaligérana a été compoſé, qui eſt vers 1606. il y avoit pluſieurs éditions des *Capitoli* du Caſa: celle de Veniſe de Curtio Navo en 1538. qui eſt la prémiere: Celle de Veniſe en 1542. celle de Florance par Bernardo Giunta, en la même année 1542. Celle de Veniſe de 1550. par Trajano Navo, dont parle Du Moulin (1). Celle de 1552. par les Giunti à Florance: Celle de Veniſe de 1564. par Dominico Giglio: & pluſieurs autres qui ne ſont pas venues à ma connoiſſance.

GOLDAST, dans ſes Collections page 71. au Sermon de St. Valerien, *de Bono diſciplinæ: Vellem ut vellemus, & hanc pœnam in eos quoque porrigeremus, qui Joannis della Caſa, Archiepiſcopi Beneventani libros de Laudibus Sodomiæ ſpurciſſimos illos, & extremè impios: nec non Petri Aretini abominandas & deteſtandas imagines, ex Italia important, ac divendunt*, &c.

Jan de la Caſe n'a point fait de Livres *de Laudibus Sodomiæ.* Mais il a fait, litteralement, la loüange du Four, dans un Capitolo qui ne contient que 156. vers.

SALMUTH, dans ſes Commantaires ſur Pancirolle, partie 1. titre 47. *de Diademate*, page 222. de l'édition de Francfort de 1646. in-4. *Quæ tamen non deteruerunt in Italia (ô tempora! ô mores!) Epiſcopum quemdam Nucerinum, Johannem de la Caſa, quin Sodomiæ laudes nefario libro fuerit complexus, uti Conradus Rittershuſius conqueritur in Novellis Lectionibus, part. 12. cap. 9. n. 7.*

Rittershuſius, dans le lieu allégué par Salmuth, ne nomme point Jan de la Caſe. Voici ſes termes: *Plura de Sodomia, (cujus etiam laudes, nefario libro, complexus eſt quidam in Italia Epiſcopus) videantur apud Julium Clarum*, &c. Il eſt néanmoins vrai qu'il a entandu parler du Caſa: mais il le connoiſſoit ſi peu qu'il l'a appelé Evêque, au lieu de l'appeler Archevêque. Salmuth l'a encore moins connu, l'aiant appelé Evêque de Nocera, au lieu de l'appeler Archevêque de Bénévent.

LE PRESIDANT DE THOU, Livre XVI. de ſon Hiſtoire, en l'an 1555. page 486. de l'édition de Geneve: *Etiam de Claudio Eſpencæo, Pariſienſi Theologo, & Joanne Caſa, qui Pontifici ab Epiſtolis erat, in Cardinalicium Collegium cooptandis tunc actum. Utrumque commendabat generis nobilitas: & doctrina, quamvis diverſa. Nam alter Theologicis Studiis im-*

¶ 1. L'année de ſon édition n'eſt point marquée par du Moulin qui ne l'avoit point vuë, & qui n'en parloit que par ouï dire.

The text on this page is estimated to be only 24.71% accurate

1 6t A N T I-B A I L L £ T. Part. U. nutritns , in profeffione fut confennerat : aller , e loque ntiâ , arque eleganter Etrufcé ac Latine fcribendi pcritià vel cum antiqnis comparandus , magna negotia fui Pontrfiçibui fummâ follertiâ gejfcrat. Sed longé difparcr utriufque mores erant : cùm ille fanditate vital ac morum cafhtate pr.ejlaret\ hic, fcc nli lie cuti à , ac loti , in quo dcgebat, Lbertate uj'iet, Jolulus feri vilain •Met. ltaque ah xmtelit uterque apud Poutifiecm delaiits : Efpeuc.cus quidem , q.nid qujcdam perpcram inter eoncionandnm de dur ta qttam viilgo appcllaist Legenda, lot ut us , chat Ferre am potiùs vocaudam effc contenderet , pofiea psebiicé rccantare coudas fuiJJ et ; quod a fournie Sleidano mcmorix prodit um ejl: aller, quid etiam Carmme rem uefandam iss jnveutute laudajfe dieerettir. Sic que ob diverjas longé eaujfas uterque ah cadesn dignitate comraotus ejl. Remarquez , que le Préfidant deThou ne parle de ce Poème Italien du Cafa que par oui dire : quôd taudajfe dieerettir: & qu'il dit que le Cafa l'avoit fait dans fa jeu neflë. Remarquez, qu'il dit qu'en ifffle Cala droit Segrctaire des Brefs du Pape Paul IV. ce qui ne permet pas de croire que le Pape Paul IV. lui ut donné ce grand emploi s'il ût été vrai qu'en tjyo. il ût compofc' de fait imprimer un Livre de Laudibus Sodomi<e. Et Henri II. Roi de France n'eût pas écrit à Paul IV. pour le rier de faire le Cafa Cardinal , fi le Cafa t fait ce Livre infâme: car j'apprans par le Recucuil manulcrit des Lettres du Cafa, que Henri II. Roi de France écrivit au Pape Paul IV. pour lui faire cette prière. Cependant il cil vrai que le Cafa ne put jamais être Cardinal , ni fous Paul lll. ni fous Paul IV. quoique pour obtenir cette dignité il ût fait toutes chofcs poffibles. Coprami ornai eierieuplio vefia , ajo ers Monte , peso mi fia pioia o dolort : Ch' a fera il mio diicorfo : t ben iirrori , Sctrpo or del Vi il[o , iht mal /cerne il vert. Ceft ce qu'il dit lui-même dans le 48. de ici Sonnets. Et dans le fi. Or pompa td ofiro, & or/ontana, odelee, Certande , a vtfprç addsuta b la mia vira. Et dans fa Seffine: D/U, dovt por ofiro, 0 pompa, td tri Ira 1 mli intrmi a ptriplio/a puerra , Tuppo io menJieo, e foin 0 di qiulla efca Ch' i bramai tanto , fazio , a quefit querta Ricorro , vapo ornai di miplior cibo , Per aver pofa almtn qutfti ultimi anni. Petrus Viâorius dans fa Dédicace des Politiques d'Ariilote à Monfcigneur de la Café dt Scipione Ammirato dans fon Ritratto dt Monftgnor délia Caja, en attribuent la caufe a l'étoile. Voici les paroles de Petrus Viélorius: firtutes autem HU lux foltd.e ac firme , qux

uno omnium ore célébrant ur , ac mirificot fui amasoret eotidie inventant , cùm honore non parvot diguitateque eleeoratx fut, btidebautser adhue altiore gradu dign e , ut probi vin nom fine caufj'i Jupe quefii fint , tibi cum hono. rem delatum non ejjè, ad quem alii , minortbus fortajfe /audibles commendasi , facilé pervenerunt. Nec tarr.cn non Alexander Farneftus , optimal ac tUriffimus juvenis , tuique amautijfimus , qui piurimum ohm in hoc potuit , ac de probi tate dodrinaque tua egrerié femper fenfit , non rnagnoperé pro te laboravil , ut mihi ipfe crebré cùm apud nos maneret , commemoravit, & tibi cnimi/fs, honorique tue , tolo antmofavebat ; (fi banc rem avo fuo Pontifici .Maxime laudi datum iri inteiligebat. Sed vincit fiepe omnia omnium fiudiaforlunx iuiquitas ac fatum ipfum, quo J tibi nunc , non fine damno fummi Ordtnis contigit : cui , quamvis ampliffimo , ac fandîjfimis pluribus , honcflijfimifque viril fulgcnti , JpUndoris aliquid decorifque virtutibus tais attuliffet. Fera tamen Uns ejl , dignum fe prabcrc maximis honoribus , non altiffimum digni tatis locum adipifei. Voici celles de l’Ammirato : Ma mai: , m'a fatto tanto conformât e in quel ta credenza cbe in va no t'ajfaticauogh uomim a' confcgstir gli onori , fe non vi fou» ajtttati dalla Furluna, mimjlra de üio , quanta egli ; porche iefl 'ttuito in dignité Arcivefcovule, ricco tf entraxe , non pai era di fervigi fatti alla Chiefa, ornato di lctlcre,c finalmente , procuran do di farlo Cardinale gli fiefft nipoti de! Papa , non poté mai confcguirc si Cardinalato. Ces raifons du Vittori 4c de l’Ammirato font les véritables raifons qui empêchèrent Monfeigneur de la Cafc d’être Cardinal : car Digitized by Google

nutritus, in profeſſione ſua conſenuerat: alter, eloquentiâ, atque eleganter Etruſcè ac Latinè ſcribendi peritiâ vel cum antiquis comparandus, magna negotia ſub Pontificibus ſummâ ſollertiâ geſſerat. Sed longè diſpares utriuſque mores erant: cùm ille ſanctitate vitæ ac morum caſtitate præſtaret; hic, ſeculi licentiâ, ac loci, in quo degebat, libertate uſus, ſolutus ferè vitam egiſſet. Itaque ab æmulis uterque apud Pontificem delatus: Eſpencæus quidem, quòd quædam perperam inter concionandum de Aurea quam vulgò appellant Legenda, locutus, cùm Ferream potiùs vocandam eſſe contenderet, poſtea publicè recantare coactus fuiſſet; quod & a Joanne Sleidano memoriæ proditum eſt: alter, quòd etiam Carmine rem nefandam in juventute laudaſſe diceretur. Sicque ob diverſas longè cauſſas uterque ab eadem dignitate commotus eſt.

Remarquez, que le Préſident de Thou ne parle de ce Poëme Italien du Caſa que par ouï dire : *quòd laudaſſe diceretur:* & qu'il dit que le Caſa l'avoit fait dans ſa jeuneſſe. Remarquez, qu'il dit qu'en 1555. le Caſa étoit Segretaire des Breſs du Pape Paul IV. ce qui ne permet pas de croire que le Pape Paul IV. lui ût donné ce grand emploi s'il ût été vrai qu'en 1550. il ût compoſé & fait imprimer un Livre *de Laudibus Sodomiæ*. Et Henri II. Roi de France n'eût pas écrit à Paul IV. pour le prier de faire le Caſa Cardinal, ſi le Caſa ût fait ce Livre infame: car j'apprans par le Recueuil manuſcrit des Lettres du Caſa, que Henri II. Roi de France écrivit au Pape Paul IV. pour lui faire cette priére. Cependant il eſt vrai que le Caſa ne put jamais être Cardinal, ni ſous Paul III. ni ſous Paul IV. quoique pour obtenir cette dignité il ût fait toutes choſes poſſibles.

Coprami omai vermiglia veſta, e nero
Manto, poco mi fia gioia o dolore:
Ch'a ſera e'l mio diſcorſo: e ben l'errore,
Scorgo or del Vulgo, che mal ſcerne il vero.

C'eſt ce qu'il dit lui-même dans le 48. de ſes Sonnets. Et dans le 52.

Or pompa ed oſtro, & or fontana, ed elce,
Cercando, a veſpro adduttа è la mia vita.

Et dans ſa Seſtine:

Dilà, dove per oſtro, e pompa, ed oro
Fra genti inermi a perigliosa guerra,
Fuggo io mendico, e ſolo: e di quella eſca
Ch'i' bramai tanto, ſazio, a queſte querce
Ricorro, vago omai di miglior cibo,
Per aver poſa almen queſti ultimi anni.

Petrus Victorius dans ſa Dédicace des Politiques d'Ariſtote à Monſeigneur de la Caſe & Scipione Ammirato dans ſon *Ritratto di Monſignor della Caſa*, en attribuent la cauſe a l'étoile. Voici les paroles de Petrus Victorius: *Virtutes autem illæ tuæ ſolidæ ac firmæ, quæ uno omnium ore celebrantur, ac mirificos ſui amatores cotidie inveniunt, cùm honore non parvo, dignitateque decoratæ ſint, videbantur adhuc altiore gradu dignæ, ut probi viri non ſine cauſſa ſæpe queſti ſint, tibi eum honorem delatum non eſſe, ad quem alii, minoribus fortaſſe laudibus commendati, facilè pervenerunt. Nec tamen non Alexander Farneſius, optimus ac clariſſimus juvenis, tuique amantiſſimus, qui plurimum olim in hoc potuit, ac de probitate doctrinaque tua egregiè ſemper ſenſit, non magnoperè pro te laboravit, ut mihi ipſe crebrò cùm apud nos maneret, commemoravit, & tibi enim ipſi, honorique tuo, toto animo favebat; & hanc rem avo ſuo Pontifici Maximo laudi datum iri intelligebat. Sed vincit ſæpe omnia omnium ſtudia fortunæ iniquitas ac fatum ipſum, quod tibi nunc, non ſine damno ſummi Ordinis contigit: cui, quamvis ampliſſimo, ac ſanctiſſimis pluribus, honeſtiſſimiſque viris fulgenti, ſplendoris aliquid decoriſque virtutibus tuis attuliſſes. Vera tamen laus eſt, dignum ſe præbere maximis honoribus, non altiſſimum dignitatis locum adipiſci.* Voici celles de l'Ammirato: *Ma niuno m'à fatto tanto confermare in quella credenza che in vano s'affaticano gli uomini a' conſeguir gli onori, ſe non vi ſono ajutati dalla Fortuna, miniſtra di Dio, quanto egli: poiche coſtituito in dignità Arciveſcovale, ricco d'entrate, non povero di ſervigi fatti alla Chieſa, ornato di lettere, e finalmente, procurando di farlo Cardinale gli ſteſſi nipoti del Papa, non potè mai conſeguire il Cardinalato.* Ces raiſons du Vittori & de l'Ammirato ſont les véritables raiſons qui empêchérent Monſeigneur de la Caſe d'être Cardinal: car

A N T I-B A I L L E T. Part. IL t6j car il n’v a point d’apparance de aoite que Secco , uomo doito delP ijlejj'o tempo de l Paul III. & Paul IV. ne le firent point Cafa: de! quale fi leggono altri verft LatiCardinal à caufe de fon Capitolo del borne, ni: corne anche aie une Commedie : c frit puifque nonobllant ce Poème Paul III. le eJJ'e , U celehre , intitolata Gl’ Inganni, fit Archevêque de Bénévent & Nonce à Jtampjta pii volte anche quà in Firenze, Venife, & que Paul IV. le fit Secrétaire e che cou ri and’ applanfo fit recitata in des Brefs. Et fi ce que dit Moniteur de Milano , alla prefenza del Ri di Spagna Thou droit véritable, que le Cala fut ex- Filippo II. Ce font les termes d’une Letclus du Cardinalat par Paul IV. i caulè tre de Moniteur Magliabechi à Monlieur de ce Poème, pourquoi Paul IV. lui au- Bigot. roit-il lailR le Segrdtariat des Brefs? Et Jan Ivel, Evêque de Sarisbdri, dans s’il droit vrai que le Cafa ût été exclus fon Apologie de l’Eclife Anglicane, page du Cardinalat àcaufe de ce Pocme , le 6p.de l'édition de Londres 1 591 . Apres Cardinal Bembo auroit dtd plus heureux avoir déoité la fable de la Papclfe Janne, que lui : car les vers licentieux qu’il fît comme une hiltoire, il ajoute : Ouit non dans fa jeunelfe, & oui font encore plus andivit quoi Petrus Aloifut, PauTi Tertii licentieux que ceux du Capitolo del For- filins , defignânt in Cofmum Cherium , no , ne l'empêchèrent pas d’être Cardi- EpifcopnmFanenfcm’1. quod Jeannes Cafa, nal. Le Cardinal Palavicin dans fon His- Arcbiepifcopns Beneventanus , Legatus toire. du Concile de Trente, Livre 13. Pontificii apud Fcnetos , fcripj'erit de borchapitre 14. à l’endroit où il parle du rendo feelere ? & quod ne fando quidem Ruccellai qui fut envoyé en France par andin debeat , id verbis fpnrcijftmis le Pape Paul IV. pour y ndgotier une feeleratà eloquentiâ commendârit. Et enLigueavcc le Roi Henri II. a écrit que fuite; Jeanne s Cafa, Arcbiepifcopus Bêle Pape Paul IV. fut détourné de faire neventanns adbuc vivit.' Immo cltam RoCardinal Monfeigneur de la Café i caufe ma, (A i» Sandijftmi oculit & confpeân de quelques-uns de lès Vers Latins obs- vivit. cènes, quoique faits long-tans auparavant. Remarque! , que Jan Ivel étoit Protcs// Mejfagiofù Anuibal Ruccellai, nipote di tant, & furieux Protefiant : & que ce Ciovan délia Cafa Arcivefcovo di Bene- qu’il a dit contre Jan de la Café , il l’a vente , cbe'l Papa dalla Nnnziatnra di dit dans un Livre fait pour diffamer les Fjnezzia aveva ebiamato alla Segreteria Catholiques. Remarque! , qu’il ne dit di S.'ato, corne perfona excellenlijfima nelle point que ce Livre de Jan de la Café fût Lettere nmane

, e più che ordinaria an- intitulé de Laudibut Sedomix : que ce cor a nelle divine. A cui dicono, cbe aveudi qu'il dit que le Cafit étoit auprès du Paona fera il Pontefice deftinata la maggior pc, réfute alfeï cc qui a été ait de la pudignità nel Conct/loro fnturo, la maaina blication de cc Livre par le Cafa en \ffOfeguentc ne fit diflolta dalla lezzione d'al- Car quelle apparance que le Pape p3ul c uni Latini verfe lafeivi , etmpofti dal Cafa IV. ût auprès de lui un Archevêque & in altro tempo , e moflrati al rigorofo P on- un Légat qui peu d'années auparavant' tefice per mina delP Autore. avoir fait imprimer fous fon nom, & avec Remarquer que le Cardinal Palavicin fes qualité! de Légat & Archevêque, un ne parle que par oui dire ; dicono : & qu'il Liv re de Laudibut Sedomix. parle de vers Latins, au lieu que le Prclt- Jost a s Si >4 ler u s , dans fon Edant de Thou parle de vers Italiens. Quel- pitome de la Bibliothèque de Gcfner : . ques-uns croient que ces vers Latins doi- Joannes de Cafa , Romani Pontificis Le- ' vent s'entendre de l'Epigramme de la four* gai ut , fcripfit Catalognm Ilxrettctrum 1 mi : mais j'apprans de Monlieur Maglia- cui refponaet Fergerins. Prxtereà impubechi, que Monfeigneur de la Café n'ell rijfimui hic nebnlo edidit poèmata quxdam point (l) l'Auteur de cette Epigramme. Italien, in publicum Fenetiit exeufa , in jL'Epigramma délia Formica io Pi feritto di quibut (prob fcelnil) Sodemiam laudibut quel medefimo tempo col nome di Niccola ex lollit. Et dans le même Livre, à l'article 4 s. Quand il en tmoit été 1* Auteur, elle u'ia- rapport du Ghilini, le Sccco lui-uicrcc l'iaroh été, toit pu îa l'empichct d'éue Cardinal, pulfqu'au fans la mon qui le piériu. X ! Digitized by Google

car il n'y a point d'apparance de croire que Paul III. & Paul IV. ne le firent point Cardinal à cauſe de ſon *Capitolo del Forno*, puiſque nonobſtant ce Poëme Paul III. le fit Archevêque de Bénévent & Nonce à Veniſe, & que Paul IV. le fit Segretaire des Brefs. Et ſi ce que dit Monſieur de Thou étoit véritable, que le Caſa fut exclus du Cardinalat par Paul IV. à cauſe de ce Poëme, pourquoi Paul IV. lui auroit-il laiſſé le Segrétariat des Brefs? Et s'il étoit vrai que le Caſa ût été exclus du Cardinalat à cauſe de ce Poëme, le Cardinal Bembo auroit été plus heureux que lui: car les vers licentieux qu'il fit dans ſa jeuneſſe, & qui ſont encore plus licentieux que ceux du Capitolo del Forno, ne l'empêchérent pas d'être Cardinal. Le Cardinal Palavicin dans ſon Hiſtoire du Concile de Trente, Livre 13. chapitre 14. à l'endroit où il parle du Ruccellai qui fut envoyé en France par le Pape Paul IV. pour y négotier une Ligue avec le Roi Henri II. a écrit que le Pape Paul IV. fut détourné de faire Cardinal Monſeigneur de la Caſe à cauſe de quelques-uns de ſes Vers Latins obſcénes, quoique faits long-tans auparavant. *Il Meſſagio fù Annibal Ruccellai, nipote di Giovan della Caſa Arciveſcovo di Benevento, che'l Papa dalla Nunziatura di Vinezzia aveva chiamato alla Segreteria di Stato, come perſona excellentiſſima nelle Lettere umane, e più che ordinaria ancora nelle divine. A cui dicono, che avendo una ſera il Pontefice deſtinata la maggior dignità nel Conciſtoro futuro, la mattina ſeguente ne fù diſtolta dalla lezzione d'alcuni Latini verſi laſcivi, compoſti dal Caſa in altro tempo, e moſtrati al rigoroſo Pontefice per ruina dell' Autore.*

Remarquez que le Cardinal Palavicin ne parle que par ouï dire: *dicono*: & qu'il parle de vers Latins, au lieu que le Préſidant de Thou parle de vers Italiens. Quelques-uns croient que ces vers Latins doivent s'entendre de l'Epigramme de la fourmi: mais j'apprans de Monſieur Magliabechi, que Monſeigneur de la Caſe n'eſt point (1) l'Auteur de cette Epigramme. *L'Epigramma della Formica io l'ò ſcritto di quel medeſimo tempo col nome di Niccolo Secco, uomo dotto dell' iſteſſo tempo del Caſa: del quale ſi leggono altri verſi Latini: come anche alcune Commedie: e fra eſſe, la celebre, intitolata* Gl' Inganni, *ſtampata più volte anche quà in Firenze, e che con grand' applauſo fù recitata in Milano, alla preſenza del Rè di Spagna Filippo II.* Ce ſont les termes d'une Lettre de Monſieur Magliabechi à Monſieur Bigot.

JAN IVEL, Evêque de Sarisbéri, dans ſon Apologie de l'Egliſe Anglicane, page 69. de l'édition de Londres 1591. Après avoir débité la fable de la Papeſſe Janne, comme une hiſtoire, il ajoute: *Quis non audivit quod Petrus Aloiſius, Pauli Tertii filius, deſignárit in Coſmum Cherium, Epiſcopum Fanenſem? quod Joannes Caſa, Archiepiſcopus Beneventanus, Legatus Pontificis apud Venetos, ſcripſerit de horrendo ſcelere? & quod ne fando quidem audiri debeat, id verbis ſpurciſſimis & ſceleratâ eloquentiâ commendárit.* Et enſuite: *Joannes Caſa, Archiepiſcopus Beneventanus adhuc vivit. Immo etiam Romæ, & in Sanctiſſimi oculis & conſpectu vivit.*

Remarquez, que Jan Ivel étoit Proteſtant, & furieux Proteſtant: & que ce qu'il a dit contre Jan de la Caſe, il l'a dit dans un Livre fait pour diffamer les Catholiques. Remarquez, qu'il ne dit point que ce Livre de Jan de la Caſe fût intitulé *de Laudibus Sodomiæ:* que ce qu'il dit que le Caſa étoit auprès du Pape, réfute aſſez ce qui a été dit de la publication de ce Livre par le Caſa en 1550. Car quelle apparance que le Pape Paul IV. ût auprès de lui un Archevêque & un Legat qui peu d'années auparavant avoit fait imprimer ſous ſon nom, & avec ſes qualitez de Légat & Archevêque, un Livre *de Laudibus Sodomiæ.*

JOSIAS SIMLERUS, dans ſon Epitome de la Bibliothéque de Geſner: *Joannes de Caſa, Romani Pontificis Legatus, ſcripſit Catalogum Hæreticorum: cui reſpondet Vergerius. Prætereà impuriſſimus hic nebulo edidit poëmata quædam Italica, in publicum Venetiis excuſa, in quibus (proh ſcelus!) Sodomiam laudibus extollit.* Et dans le même Livre, à l'article

(1) Quand il en auroit été l'Auteur, elle n'auroit pas dû l'empêcher d'être Cardinal, puiſqu'au rapport du Ghilini, le Secco lui-même l'auroit été, ſans la mort qui le prévint.

The text on this page is estimated to be only 26.25% accurate

1 64, ANTI-B AILLE T. Part. II. ticle de Petrus Paulus Vergcrius, en parlant des Livres de Petrus Paul ns Vergcrius: Contra Catalognm Joannil délia Cafa, Sodomia patrom. Je ne fai ce que c'cll que ce Catalogne des Hérétiques : & je n'ai point lu ailleurs, (i ce n'elt dans les endroits de BaIxus & de Zuingcrus qui feront rapporter ci-dcrtbus , que Monfeigneur de la Calé ût fait ce Catalogue. 11 y a apparancc que ce Livre n'étoit autre chofe que le Catalogue de ceux i qui le Cafa avoit fait le procès comme hérétiques. Pour en parler avec certitude, il faudro't voir la Repunfe de Vcrgcrius: & je ne l'ai point vue. Monlîgnor délia Cafa a répondu à cette Réponfe : ce qui a été remarqué ci* détins. L'àutfur Anonyme, d'uneLcttre, intitulée de "Juin lll. varia ratione, &c. Joaunis Cafa libre: félon le témoignage de Jnn Wolphius, dans fon Livre Lefltonum MemorabtUnm , Centenaire XVI. page Sia. Joauiset à Cafa, pair i à Florent inus , Arebiepifcopus Beneventanns, Decantes Caméra Àpoflolica , ac in roto DominioPenetorum Nitmius ertm poteflate Legati à latere ; fcripfit Pocma rhytmit Italie it , quibut primo quidem afpeelu vide tnr landes Furnt celebrare , verùm ttbi panluInuufsr W* fuerit ingrejfut , fenties eum laudes j| Sodomia ([aho honore) fatis apertis verbit y a dans decantas e : U difertè dieit fe eâ valde de Znmge* leclari , r.eqne aham venerem aguofeere. trrn "b, an. Qj,:" ad dit Sodotniam ipfam effe "put d:vinum y arttm di virant. Qui pu idem rhytmi fuernnt impreffi Penetiii apud P rajanum N avant. Remarquez, qu'il paroît nettement par cet Extrait de Lettre, que Jan de la Café n'a point fait de Livre intitulé de Laudibus Sodomia, comme le prêtant Monsieur Baillet, & que ce prétandu Livre de Jan de la Café n'ell autre choie que fon Capiy tolo del borno , comme je le foutiens. Remarquez , que l'Auteur de cette Lettre n'avoit pas bien lu ce Poème , comme il par oit par ces mots. Et difertè dieit fe ea valde de le fl an , r.e tue aluim venerem apnofeere : Jan de la Café n'aiant rien dit de femblable dans ce Poème: & y aiant dit le contraire, comme il paroit par ces vers, , Itnnero il Fer ne fia U Donne Joie. 8cc. Spauinlo a pe/la 1er , ntjjuu ru» vteci. &C. le per me rade volte altrovt il mette : Con lutte ebe'l mio pan fia picceline , E'I Jorno délit Donne un po g randetto . L'Auteur de cette Lettre s'en cft rapporté à Charle du Moulin, qui n'a parlé de ce Poème que par ouï dire. Remarquez, que Jan Wolphius éroit un Prorcllant, & un ProtelLnt furieux. Cet Auteur Anonyme, aurellc, a été copié par Journet Zuingerns : car Jeanne; Zuingerni dans fon

Traité de FcJIo Corporis Ctrifti , Page 1 45-. a écrit les mêmes chofes & en mêmes mots, que cet Auteur Anonyme. Ponte fi ce hoc refinance (P aulo 1 1 1 .)floruit in Italie Joannet à Cafa , pair i à Florent mus : fc ce qui fuit. Et apres ces mots. Qui p aide m rhytmi fuerunt impreffi Fcnettis apud i Trajarium Navunt, il ajoute; Nemo dubitavir Sanflifftmttm bunc Patrem , pro eo, ijttem pratendebat , promereuda fitoria Del Zch, Aulhrem , eum fuo Poimate ferro & fiant mis profecuturum , tf bac ratione , capitale funm odium in hujufmcdi Diabolos incarnat os loti lundi) comprobaturum. A fl, bina ij}a opinio de boe Pontifier multùm eos fefcllit. Event us enim docuit , eum in gratia apud ipfnm manfiffe , citm cjut opéra in variis Lefiatiombut fuerit itfut: execrabiliffii mumque hoc feriptum , numquam fuit * fe à Pontifier eondemnatum : un nec à fuceeffioribnt ipfuts , Julio III. & Marcello II. Demum Paulus IF. motus imporluuitate Pauli Pergerii , qui fepiffime in fuis, prafertim Italicis , feriptis impurijfi mtem, Satauicnmqne hune Arcbiepstfcopum exaglta-.it , Papifquc exprobravit abominandum boe Poèma , Catalogo Hareticortrm , librornmqucprobibitoruirt , anno I fS9inferuit : ut ipfe Pergeriut refert in Annotationibm in bunc Cataloguai , pag. 8. Il eil vrai qu’en 1 y y 9 les Pocfes de Jan de la Café furent mifes dans le Catalogue des Livres défandus. Je. Café Poèmata. Mais en 1 yéq. fous le Pape Pie IV. fon nom en fut Àté. Et il n’a point été mis dans les Catalogues fubféauanrs. Thomas Lan s tu s dans fa C011fultation de Principatu inter Provinciae Europe , en fon Orailon contre l’Italie : Immo , ut Sodomam feelere omnium tur piffimo viuceret Italie , Jobauuet Cafut, Florentines, Arebieptfcopnt Beuevenlanns, Apoflolica Caméra Deeanus , repertus efl qui

The text on this page is estimated to be only 24.42% accurate

A N T I-B A I L L E T. Paut. II. ï6f qui Sodomie laudes Italien Carminé con - Mauro, di M. Bino, dcl Mollît, dcl eelebrarct , in quo nefarius Cyn.tdus illud Dolce. e del Firenzuola : ricorretto, e flagitiorum pojlremum & fpurajjimrtm au- con diligenïa rllampato. Ubi pofl folium fus efl appeliare divinom opus: teflatus 131. babetur t'eeler, itum hoc Poêma y fut praterea illo fe maxime obleélari ynec aliam boc titulo. Capitolo di MdTcr Giovanni venerem novffe. Liber , qui unà cum an- délia Cafl fopra il Forno , confiant pagitore fiammis debuiffet abolcri , Vencttis efl ni s [ex , verjibus 1 66. Exemplar illud tn* typis exferiptus à Trojaqo Nstvio, tnli in Btbliothecam publicam , ut fub puRemarque! , que Lanlîus n*a point vu blica cuflodia perpetunm Sanditatis Rornalc Poème du Cafa, & que tout ce qu'il a n. r monimentum exflaret , & perfradè ncdit ici , il l'a pris de Slcidan & de Du gantibus oflcndi pofj'et. Moulin. Remarque!, qu'il paroît par ce partage On pro- G r s n e r t Voet, ProfelTeur en que Jan de la Cale n'a point fait de Livre ■once Théologie à Utrccht , pat tic 1. de fes intitule de Laudibus S-.domia , & que ce HoJunde. Difputes Theologiqucs , Difpute 4. Fia- prétandu Livre n'cft autre chofe que le dem bac occafione qstxro de Johanne Ctt- Capitolo del Forno. Remarque! que ce fa , A rch:epifcopo Beneventano & Ponti- vers de ce C api. oh , ficis ad l 'enetos Lcgato Romano. Cer/nm efl eum edidijfe Poèma Italie umy titulo il Soleva tjjtr gia'l Forno un art e font a > Forno: in quo b >rrendum flagitium SoJo- p miticum commendat & extollit tanquam ttcctautrc» opus divinum & fanéhtm \ meftier divino: Dite ijualcf* di quel meflitr fanto; tncftîer fanto , quod obflitiffe tilt refert Thuanus in Hiftoria, quominns fieret Car- s'entendent conflnmment de l'amour des dinalis. Petrus Piéton ;i s in Epifhla Dedi - hommes pour les femmes : comme il a été eatoria pr.emij/d editioni Politicorum Arts - remarqué ci-dclîus. Du refte, ce Profcstotelisy Florentin if fi. eum ah érudit ione feur d'Utrccht a fort bien remarqué que & eximiis virtutibus prtfnfe commendat. ce Poème, au fojet duquel on s'eft tant éVîrtufes autem illæ tuæ folidæ ac firmæ, crié contre le Cafa, cft fon Capitolo del &c. Poêma hoc editum ab to fatetnr , ex Forno: & il eft le feul de tous les Protes• Pontificiis Tbuanus tomo 2. Iiijhriarum , tans, avec Zuingerus , qui paroilfe avoir pagina 6lO. 642. 643. Harding us contra lu ce Pocme. Ivellttm: fed feelus Epient eum extenuare André' Rivpt, Cafligationnm Kofi udet , quafi non tant landaffet quàm exte- tarum in

Epiflolam Mol in. ci ad Balzacum , nuajfet flagitium Sodomiticum : quod fal - chapitre 3. paragraphe 8. Ne quid autem . fiffimum efl . Objecerunt hitnc maculam fupereffet ad feeteris complementum , deveSanélitati Romanorum ex noflris non paitci: mendiera fuit ad fummttm gradum : ut etiam ut S/eidanut in Htfloria: Beza in Prxfa - in hoc facro fci/icet ordine paderaflia publitione ad Poèmata fua editioni s in-%. quorum cum baberet laudntorem. Exflat Venetiis aliquns puto fttijjjt te/les oculatos : Petrnm editum aPnd Trajanum Necvum anno iffO. Paulum Vergertum , Ivellum , Marnixinm liber de Laudibus Sodomi.e Italie is verfibttt , SanélalJegondittm : qui citant editionem auélore Joanne délia Cafa: in quo feribit l'enetam apud Pompc.um Nave. Carolus Sodomiam effe artem fingnlarcm\ opus loMolinxus apud Wolphium Leéhonum Me- num , immo divinum : feque hoc proprià morabilium Centenario 16- ait Jibrum He- experientiâ compertum habere, ^ non alia net iis (ditumy enm Cafa ibi Papx légat um magis ventre deleélari. fu:: tamen il le \ ageret. Qfiia autem à Pontifie iis fep e ne- delta Cafa Arcbiepilcopus Bttzcventanus , gari folet , noflriqne propterca mendacii ar- Papalis Caméra Decanvt , & Legatns gnis ind co ben cfi cio anpliffimi bujus Rei- Pontificius à Lattre ad SereKtJ/imam Rempublic a Sénat ori s y nuper ineidiffe in editio- publicam Penetam. Hic tant fada, t.rm nem Poe mat um ali mot liai corum . Flo- horrenda A Caro/o ATjlin.ro J. Cto. m Orarentia in- S. anno lf48. apud Bernardum tione habita ’Tubinga ovr.o Iff4- obieéla , Juntam , hoc titulo. U primo libro deîl* cum in Apologiab cclefia Anglicanajoban Opéré Burlefchc di M. Francefco Bernî, net Ivellusy Anglns F.pifcopus , commemodi M. Gio: délia Cafa, dcl Varchi, dcl raffet , T bornât Hardi ngns qui Lovants AX 3 polo Digitized by Google

qui Sodomiæ laudes Italico Carmine concelebraret, in quo nefarius Cynædus illud flagitiorum poſtremum & ſpurciſſimum auſus eſt appellare divinum opus: *teſtatus præterea illo ſe maximè obleƈtari, nec aliam venerem noviſſe. Liber, qui unà cum autore flammis dekuiſſet aboleri, Venetiis eſt typis exſcriptus à Trojano Navio.*

Remarquez, que Lanſius n'a point vu le Poëme du Caſa, & que tout ce qu'il a dit ici, il l'a pris de Sleidan & de Du Moulin.

On prononce *Voet* en Hollande.

GISBERT VOET, Profeſſeur en Théologie à Utrecht, partie 1. de ſes Diſputes Theologiques, Diſpute 4. *Eadem hac occaſione quæro de Johanne Caſa, Archiepiſcopo Beneventano & Pontificis ad Venetos Legato Romano. Certum eſt eum edidiſſe Poëma Italicum, titulo* il Forno: *in quo horrendum flagitium Sodomiticum commendat & extollit tanquam opus divinum & ſanƈtum*: meſtier divino: meſtier ſanto, *quod obſtitiſſe illi refert Thuanus in Hiſtoria, quominus fieret Cardinalis. Petrus Victorius in Epiſtola Dedicatoria præmiſſa editioni Politicorum Ariſtotelis, Florentiæ* 1552. *eum ab eruditione & eximiis virtutibus profuſè commendat.* Virtutes autem illæ tuæ ſolidæ ac firmæ, &c. *Poëma hoc editum ab eo fatetur, ex Pontificiis Thuanus tomo* 2. *Hiſtoriarum, paginâ* 620. 642. 643. *Hardingus contra Ivellum: ſed ſcelus Epicureum extenuare ſtudet, quaſi non tam laudaſſet quàm extenuaſſet flagitium Sodomiticum: quod falſiſſimum eſt. Objecerunt hanc maculam Sanƈtitati Romanorum ex noſtris non pauci: ut Sleidanus in Hiſtoria: Beza in Præfatione ad Poëmata ſua editionis in-8. quorum aliquos puto fuiſſe teſtes oculatos: Petrum Paulum Vergerium, Ivellum, Marnixium Sanƈtaldegondium: qui citant editionem Venetam apud Pompeium Nave. Carolus Molinæus apud Wolphium Lectionum Memorabilium Centenario* 16. *ait librum Venetiis editum, cùm Caſa ibi Papæ legatum ageret. Qtia autem à Pontificiis ſæpe negari ſolet, noſtrique propterea mendacii argui, indico beneficio ampliſſimi hujus Reipublicæ Senatoris, nuper incidiſſe in editionem Poëmatum aliquot Italicorum, Florentiæ in-8. anno* 1548. *apud Bernardum Juntam, hoc titulo.* Il primo libro dell' Opere Burleſche di M. Franceſco Berni, di M. Gio: della Caſa, del Varchi, del Mauro, di M. Bino, del Molza, del Dolce, e del Firenzuola: ricorretto, e con diligenza riſtampato. *Ubi poſt folium* 132. *habetur ſceleratum hoc Poëma, ſub hoc titulo.* Capitolo di Meſſer Giovanni della Caſa ſopra il Forno, *conſtans paginis ſex, verſibus* 166. *Exemplar illud intuli in Bibliothecam publicam, ut ſub publica cuſtodia perpetuum Sanƈtitatis Romanæ monimentum exſtaret, & perfraƈtè negantibus oſtendi poſſet.*

Remarquez, qu'il paroît par ce paſſage que Jan de la Caſe n'a point fait de Livre intitulé *de Laudibus Sodomiæ*, & que ce prétendu Livre n'eſt autre choſe que le *Capitolo del Forno.* Remarquez que ce vers de ce *Capitolo*,

Soleva eſſer gia'l Forno un' arte ſanta,

Et cet autre,

Dite qualcoſa di quel meſtier ſanto;

s'entendent conſtamment de l'amour des hommes pour les femmes: comme il a été remarqué ci-deſſus. Du reſte, ce Profeſſeur d'Utrecht a fort bien remarqué que ce Poëme, au ſujet duquel on s'eſt tant écrié contre le Caſa, eſt ſon *Capitolo del Forno:* & il eſt le ſeul de tous les Proteſtans, avec Zuingerus, qui paroiſſe avoir lu ce Poëme.

ANDRE' RIVET, *Caſtigationum Notarum in Epiſtolam Molinæi ad Balzacum*, chapitre 3. paragraphe 8. *Ne quid autem ſupereſſet ad ſceleris complementum, deveniendum fuit ad ſummum gradum: ut etiam in hoc ſacro ſcilicet ordine pæderaſtia publicum haberet laudatorem. Exſtat Venetiis editum apud Trajanum Nævum anno* 1550. *liber de Laudibus Sodomiæ Italicis verſibus, auƈtore Joanne della Caſa: in quo ſcribit Sodomiam eſſe artem ſingularem; opus bonum, immo divinum: ſeque hoc propriâ experientiâ compertum habere, & non alia magis venere delectari. Fuit tamen ille della Caſa Archiepiſcopus Beneventanus, Papalis Cameræ Decanus, & Legatus Pontificius à Latere ad Sereniſſimam Rempublicam Venetam. Hæc tam fœda, tam horrenda à Carolo Molinæo J. Cto. in Oratione habita Tubingæ anno* 1554. *objeƈta, cùm in Apologia Eccleſiæ Anglicanæ Johannes Ivellus, Anglus Epiſcopus, commemoraſſet, Thomas Hardingus qui Lovanii A-*

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.11% accurate

i66 A N T I-B A I pologix Cou fur ationem fufcepit , f ail Km negare non ejl fujus, fed illad , quantum pétait, e levure couatus, fie fcripfit ai cap Ht l.divifione prima: Si Johannes Cafa, juvenis adhuc Je imberbis, priufquam fe ad Clcrum contulerat, adeoque multô prias quim vel Archiepifcopatu vcl Legatione P»p* fungeretor, amatoria quædatn Poëmata Italicîs numeris, ad itnitationem Petrarchæ compofuii; quo généré, exercitat'onis caufl , admodum capiuntur li qui ex Italica juventutc ingetiioliorcs funt; & delignato nominaiim nemine ; nefario fa* cinori allèntatoric Orationis t'uco, odium potius ademit quant laudem attribuit: Qua tamen in re peccatum ab co elfe fatemur. Et cùm eximiis alioquin dotibus animi esfet præditus, ob id ipfum nihüominus adolefcenti* erratum Cardinalicii honore per omnem deinde vitam exclufus c(t. Hxc omnia li concedamus , & fubduéta ratione rite penfitemus, quid hincChrilti Eccleliæ honoris dépérit & Sanâîtatis? Nibil certi: nam Ecclefia Cbrijli moujlra la J: a numquam feiem (fi volent promovet ai dignitates Ecclefiafticas : numquam talia exeufat ferlera , vel exprefias feelerum hniet emollit, di/linflionc inter laudare(fi timm aiimere : numquam exifiimat dignes Archiepifcopatu {fi Apoflolica Legatione fui ob Soaomilicum feelut exduiuntur à Car dm al al h. Se J hxc funt gravia Sodomitarum fupplieia Rom a , 4tc. Remarquez , que Rivet n’a point vu le Capitol e ici Forno , & qu’il n'-a fait que copier Charles du Moulin. Remarquez, que ce que Harding a dit , que le Cafa doit jeune lorfqn'il fit ce Poème, elt très-véritable : ce qui a été démontré cidclTus. Kippingius dans fes Supplément Hilloriques, eu l’an 15-47. Vergenus , Lapa Hune ait, ai Evangelitam Relgionem couverlebai.tr, cùm aluns expenieret fata Franc ifci Spicr, t Feneti , fut couver fut ai Fiiem melioram, if rurjitm deiertor ejns , coram EpiJ'copo Beneveitano J jaune delta Cafa , impur ijfimo homme qui de Louai bxt Sodomix librum , flammis dignum, fcripfit , fait ns, {fie. Remarquez que Kippingius n’a fait que copier ceux qui ont t -u faulfement que Jan de la Café avoit fait un Livre de Laudtbnt Sodomix. Christianus Mathias, dans L L E T. Part. IL fon Théâtre Hillorique, page 171. de l’édition d'AmIIerdam : Unie J saunes délia Cafa Arcbiepifcopns Beneveutanut , Papalis Cornera Dec anus , anno 1 5-50. Penetiis librum de Landibus Sodomix compofuit , edidit , multifque legenduat mifit , in fno barrendum Sodomix fiagitmm , artem fcripfit efj'e fmgularem , {fi opus

bonum, imo opus divinum : Jeque hoc propriâ experientiâ compertum habere , (fi non alla mugis F encre deleilart ; fnemadmodum anno tarant Sleidanttt Hbro 11. {fi C art lus Mohnxus in Oratione Tubingx habita anno 1 out cela a été réfuté à l'article de Charles du Moulin. Jan Balæus, de Scriploribus il lutinine Majoris Bri tannin. Centurie e. page 449. Joannes Balifiariut , Catbalanns , Carmeiitarum Generalis, cirea bac temporel fcripfit de novijfimis ai Papam, {fi de Bello fort i mi/ilautis Ecclefix, atque Anticbrijli ipfum impugnantis . Sed timeo materiam non refponiere operil argumente ; quoi Gregorio fl. Pontifiai Opus dcdicatum tune fnerit. Scio tamen noflris temporisas, boc Opus à Papifiis damuari , {fi anilorem inter Hxreticos poui : ut in Catatogis Arcimboldi Alediolanenfis Arcbtepiscopi, {fi Joannis Cafa Arcbiepifcopi Beneventani {fi Apoflolica Caméra Decani ,fub * Julio III. palet. Qui Cafa etiaut Poèma Italicis rytbmis , Jceleftiffimus nebnlo , de Sodomix Landibus Et à la Centurie 8. page 6Sz. Snb boc (Julio 111.) fierait, atque ex illins latere fonde prodiit ejn/dem generis Legatus Apofiaticus, nempe fi sonne s à Caja , Floreutinus , Artbiepifcopus Beneventanns , Camerx Apoftolicx Decanta , {fi in loto l 'cnetorum Deminio Nuncius fummus , cum plenitudine poteflatis : quiffi brevi futur us erat Cardinalis. Magnifient Me Papifiici ci hiatus Profefibr, mit rat ns, refus, {fi unelus, atque infignis Catbohcx Romanx Ecclefix Colnmna , rytbmis Italicis , Pocma fcripfit : inçjuoOpere, Sodomix, Papifiarum Diaux' laudes celebravit : illampue appellavit divinum 0pns , atque ajfirmavit fe ea plurimum deleSari: imo aliam venerem non coguoftere. Proh pudur ! Opus e/l F -nettis imprejjnm, apud Trojanum Navum. At ht non funt egregii Arcbiepifcopil His fiudicibus ntuntnr Papa {fi üiabelus in fuis Confiftoriu . Nam lie potejlatem babebat Cbrtjlianoi Doc /

The text on this page is estimated to be only 26.81% accurate

A N T I-B A I L L E T. Part. II. X6j DoSlores pro Hxreticis damnarc . Vidi ego de la même année i y.14. Voyez ci-des« Catalogum quem fecit in Jùa Legatione : m fous l'article fuivant. Paul IV. le fit feuquo non alto s connûmes at q uam qui purita- lement Segretaire de fes Brefs. 11 n'cit tem Ezangelicx doûrime profit eban fur. An pas vrai au relie qu'on ait donné à Jan de non te pudet , inquit Vergerists , infelix la Café en plein Coniiftoire l'exclu lion . Archiepilcop^ ? Tune audes prodire , & pour le Cardinalat. Voyez ci-deflus à libros fanclôs damnare? Tu , qui Pocma l'article du Prélidant de 1 hou. fcriplifti , qui execrandifiimum Sodomîæ Mr. J v R i e u , dans fon Apologie feelus extulilli tanquam divinum opus? pour les Réformateurs chapitre jx. Si Fatcor, (alibi inquit) hxc,& longe plura, l'on tenait regitre de ces Ouvrages qui ont me adverfus eum fcripfilfe , &c. Un jus gâté tan: d'ejprits & appris tant d'abomiBabylonici Carnficis tyrannidem metuens nations , on trouverait que de mille oh de Francifcus Spiera , homo jorenfis & caufi- * dix mille , il n'y en a pas un compofé par dietts Cbrifii veritatem abnegavit , & in des gens Prote/lans de Profcjfion . Les fumma dcfperatione decej/it: ejnjqne carni - Auteurs ét oient P api/les: tlf quelques-uns fui nam zix Petrsts Pau lus U rrgtrius , Jus- membres du Clergé: & même des plus dis tinopolitanus Epijcopus , vir multx erstdi - tinguez far les grandes dignitez de PEglitionisy ex a fit . U trama ne Hiftoriam S Ici - fe. Témoin le Livre du célébré ' Jan de U dan u s habet: qui & C'y nx à: ci cjtts libelli Café y le Cicéron y le Virgile , & V Horace mentioncm facit ÔCC. de l'Italie moderne : P original & le mode lie Tout cela a été réfuté ci-deflus. fur lequel tous les Poètes (g? les Orateurs Mr. DE Balzac dans fes Di flirta- Italiens ont travaillé du depuis. Notre tions Critiques, Chapitrevu.cn parlant Balzac nous dit , qu'il a écrit en profe & de Monfeigneur délia Cafa: Il étoit Flo - en vers , en P une & t* P antre Langue r enfin , de très-bonne kgf de très-ancienne avec tel fuccès dans U vulgaire y qu'aujour Maifon. Il avoit été nourri petit Garçon d'hui il e/l propofé pour exemple à ceux qui à la Cour de Rome : où d'abord il ut P ap- cherchent la pompe & la dignité du fiyley probation de tout ce qu'il y avoit d'honnêtes qui veulent ajouter Ij force (y P éclat à la gens . Sous le Pontificat de Paul Quatrié • douceur & à la clarté. Il faillit a être Carme il fut fait Segretaire des Brefs , & Ar - dînai. Mais Balzac dit qu'on lui donna chcvtquc de Bénévent au Royaume de Na - Pexclufion en plein Conjijhire , à caufe de pies. " Mais il ne fut pas fait

Cardinal. Et je ne lai quoi que je vous dirai à l’oreiN on lui donna Pexclufion en plein Confi/loirey le. Ce que Balzac promet de dire à Poreil à caufe de je ne fai quoi que je vous dirai le de fon ami , je vous le dirai tout haut , â Poreille. Jofepb icalrger a publié à fon & fans détour. Il avoit écrit un Livre en de trompe ce que je voulais vous dire à Po - vers Italiens de Laudibus Sodomite: dans reille. C'cft dans un Livre qui a poser ti • lequel il fout ter t que la e/l un Art fintre Confutatio Fabulæ Burdonianæ: où gulier : que c'cft une Oeuvre y non feulerons trouverez ces paroles injurieu fes. Joh. ment bonne , mais divine: qu'il le fait par Cafa Archîepifcopus Beneventanus Etrus- expérience: & qu'il n'y avoit aucun plat co carminé, &c. Et ciim hoc nomine fir de auquel il fe plut davantage malè audiret, id Iambo fatis frigido & il- au' à celui-là. Voilà , Monfiestr , un célélcpido ad Germanos excufarc conatus efl. bre Catholique Romain , qui fe vante £3? Je ne fuis pourtant pas de P avis de ce Prin - qui s'accufe dans toutes les formes du plus ce dédaigneux. Et fon Alte/fe de V trône éxecrable de tous les crimes. Il avoue qu'il me pardonnera , fi j'eflime moins les vers avoit goûté de tous les ptaifirs Je la chair * que nous avons d'elle & du Prince 'Jules qu'il avoit mis en pratique les effroi ablcf fin Pcrcy que ceux qu'ellè ejlime fi peu. théories de P Arc tin : & qu' après avoir goûMr. de Balzac s'efl trompé en difant té de tout ; il s'en tenait à cet horrible péché . que Jan de la Cafb avoit été fait Archcvé- qui fit descendre des torrens de feu de ,^2”* que de Bénévent par le Pape Paul IV. fouffre fur Sodome. Ce Livre de Jan de Paul IV. fut fait Pape en lyjy. le 10. Juin: la Café parut en 1 5-5-0. à Vemfe y imprimé mS»/*do«ê & Jan de la Cafa ftit fait Archevêque de chez Trajan Navus : Çg* les Poèmes de p«ric Mr" Bénévent le 7# Avril lf44. & Nonce à Beze furent imprimez à Paris Pan 15-4?.)«««■.. Venife au commencement du mois d’ Août Beze a donc précédé de deux ans: mais Peut - v* ‘ ** ^Digitized by Googlei

Doctores pro Hæreticis damnare. Vidi ego Catalogum quem fecit in ſua Legatione: in quo non alios connumerat quam qui puritatem Evangelicæ doctrinæ profitebantur. An non te pudet, *inquit Vergerius*, infelix Archiepiſcope? Tune audes prodire, & libros ſanctos damnare? Tu, qui Poëma ſcripſiſti, qui execrandiſſimum Sodomiæ ſcelus extuliſti tanquam divinum opus? Fateor, (*alibi inquit*) hæc, & longè plura, me adverſus eum ſcripſiſſe, &c. *Hujus Babylonici Carnificis tyrannidem metuens Franciſcus Spiera, homo forenſis & cauſidicus Chriſti veritatem abnegavit, & in ſumma deſperatione deceſſit: ejuſque carnificinam vix Petrus Paulus Vergerius, Juſtinopolitanus Epiſcopus, vir multæ eruditionis, evaſit. Utramque Hiſtoriam Sleidanus habet: qui & Cynædici ejus libelli mentionem facit* &c.

Tout cela a été réfuté ci-deſſus.

Mr. DE BALZAC dans ſes Diſſertations Critiques, Chapitre VII. en parlant de Monſeigneur della Caſa: *Il étoit Florentin, de très-bonne & de très-ancienne Maiſon. Il avoit été nourri petit Garçon à la Cour de Rome: où d'abord il ut l'approbation de tout ce qu'il y avoit d'honnêtes gens. Sous le Pontificat de Paul Quatriéme il fut fait Segretaire des Brefs, & Archevêque de Bénévent au Royaume de Naples. Mais il ne fut pas fait Cardinal. Et on lui donna l'excluſion en plein Conſiſtoire, à cauſe de je ne ſai quoi que je vous dirai à l'oreille. Joſeph Scaliger a publié à ſon de trompe ce que je voulois vous dire à l'oreille. C'eſt dans un Livre qui a pour titre* Confutatio Fabulæ Burdonianæ: *où vous trouverez ces paroles injurieuſes.* Joh. Caſa Archiepiſcopus Beneventanus Etrusco carmine, &c. Et cùm hoc nomine malè audiret, id Iambo ſatis frigido & illepido ad Germanos excuſare conatus eſt. *Je ne ſuis pourtant pas de l'avis de ce Prince dédaigneux. Et ſon Alteſſe de Verone me pardonnera, ſi j'eſtime moins les vers que nous avons d'elle & du Prince Jules ſon Pere, que ceux qu'elle eſtime ſi peu.*

Mr. de Balzac s'eſt trompé en diſant que Jan de la Caſe avoit été fait Archevêque de Bénévent par le Pape Paul IV. Paul IV. fut fait Pape en 1555. le 10. Juin: & Jan de la Caſa fut fait Archevêque de Bénévent le 7. Avril 1544. & Nonce à Veniſe au commencement du mois d'Août de la même année 1544. Voyez ci-deſſous l'article ſuivant. Paul IV. le fit ſeulement Segretaire de ſes Brefs. Il n'eſt pas vrai au reſte qu'on ait donné à Jan de la Caſe en plein Conſiſtoire l'excluſion pour le Cardinalat. Voyez ci-deſſus à l'article du Préſidant de Thou.

Mr. JURIEU, dans ſon Apologie pour les Réformateurs chapitre IX. *Si l'on tenoit regitre de ces Ouvrages qui ont gâté tant d'eſprits & appris tant d'abominations, on trouveroit que de mille ou de dix mille, il n'y en a pas un compoſé par des gens Proteſtans de Profeſſion. Les Auteurs étoient Papiſtes: & quelques-uns membres du Clergé: & même des plus diſtinguez par les grandes dignitez de l'Egliſe. Témoin le Livre du célébre Jan de la Caſe, le Ciceron, le Virgile, & l'Horace de l'Italie moderne: l'original & le modelle ſur lequel tous les Poëtes & les Orateurs Italiens ont travaillé du depuis. Notre Balzac nous dit, qu'il a écrit en proſe & en vers, en l'une & en l'autre Langue, & avec tel ſuccès dans la vulgaire, qu'aujourd'hui il eſt propoſé pour exemple à ceux qui cherchent la pompe & la dignité du ſtyle, qui veulent ajouter la force & l'éclat à la douceur & à la clarté. Il faillit a être Cardinal. Mais Balzac dit qu'on lui donna l'excluſion en plein Conſiſtoire*, à cauſe de je ne ſai quoi que je vous dirai à l'oreille. *Ce que Balzac promet de dire à l'oreille de ſon ami, je vous le dirai tout haut, & ſans détour. Il avoit écrit un Livre en vers Italiens* de Laudibus Sodomiæ: *dans lequel il ſoutient que la.....eſt un Art ſingulier: que c'eſt une Oeuvre, non ſeulement bonne, mais divine: qu'il le ſait par expérience: & qu'il n'y avoit aucun plaiſir de..... auquel il ſe plût davantage qu'à celui-là. Voilà, Monſieur, un célébre Catholique Romain, qui ſe vante & qui s'accuſe dans toutes les formes du plus éxecrable de tous les crimes. Il avoue qu'il avoit goûté de tous les plaiſirs de la chair: qu'il avoit mis en pratique les effroiables théories de l'Aretin: & qu'après avoir goûté de tout; il s'en tenoit à cet horrible péché qui fit deſcendre des torrens de feu & de ſouffre ſur Sodome. Ce Livre de Jan de la Caſe parut en 1550. à Veniſe, imprimé chez Trajan Nævus: & les Poëmes de Beze furent imprimez à Paris l'an 1548. Beze a donc précédé de deux ans: mais l'au-*

Il parut dès 1538.

Cet Imprimeur dont parle Mr. Jurieu, s'appeloit *Trajan Nave.*

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.13% accurate

i«8 A N T I-B A I L L E T. Part. II. P autre Ta emporte ers impur et ex, de mille P horreur qu'on ai oit pour lui. Cela ne million de devrez. Les Poêfies de Bcze fied-tl pas bien à un i élcùre D odeur en font des bagatelles Lf des foi t if es, ijf celles Théologie iP exténuer & J'excufer un Ltdc j -u de la Café Joxt des blafphémes & Vre détefiable, comme celui-ci , qui a pour des c Lofes à la re fientir cPhorrcur les plus fujet, de Laudibus Sodomîx ? Outre cela, libertins . Ce peu Saut , Mu fteur , ce J an trouvez- 1 ous que ce ne fait pas proprement de la Café fur Archevêque Je Bénévent au louer un Crime que de Pappeier une bonne Royaume de Naples , Secrétaire des Brefs 9 Oeuvre ? Une Oeuvre divine? Enfin ne D eu de la Chambre Papale, ’tjf Légat trouvez-vous pas que Harding a une moà L. itéré vers la République de f'enfe. Il raie bien fevere ? Il trouve que Jean de la me femble que ce jonc la les premières di - Café a été bien puni pour avoir publié le gKi.'tZ Je P Eglife. Thomas l larding, P a- crime qu'il avait commis , parce jjn'il n'a pijle Anglois , a voulu diminuer P Horreur • été qu' Archevêque , Doyen de la Chambre , de ce fait : mais il s'y prend f une maniéré qui & Légat à Latere , fcÿ n'a pu obtenir le mérité que vous y fajfiez attention. Prémie - Chapeau Je Cardinal. Voilà comme on purement , il avoue que fin de la Café dans fa nijjoit félérement à Rome dans le fiéilcpaffé première jcuuejje tsf avant que d'être entré ce crime dét diable. Ce Jean de la Café dans le Clergé, if par conféquant avant que fut privé du Chapeau de Cardinal, non pardé être ni Ari hevêque , ni Légat du Pape , ce qu'il avoit eu P infamie de commettre ce avoit écrit quelques vers amoureux en vers crime , mais parce qu'il avoit P impudence Italiens , à P imitation de Pétrarque : efpéce de s'en vanter devant toute la terre par un d'écrits auquel les gens Italiens qui ont de Livre imprimé. Pour fiètrifj'ure , il lui Pefprit, fe p/aifent extrêmement. Il apu- fut dit, Vous ne ferez jamais Cardinal : te , que dans ce Livre J an de la Café , (ans mais à cela près, vous ferez tout ce qu’il nommer perfonne , tâcha d'en diminuer par VOUS plaira. Après cela , on ne peut pas les faujfes couleurs de la Rhétorique la bai - fe plaindre du relâchement de la Morale ne qu'on avoit pour cet horrible péché , plu - de P Eglife ? tôt qu'il ne le loua. En quoi pourtant ,dt- Mr. de Balzac a trompé Mr. Juricu. il, nous avouons qu'il a tort ,{f étant cP ail- Jan de la Café fut fait Archevêque de leurs pourvu de merveilleux avantages de Bénévcut, & Nonce à Venife, par Paul Pefprit, pour cette feule faute de fa jeuneJJ’e , III.

comme il a été remarqué, & non pas il fut privé toute fa vie du Chapeau-de Car- par Paul IV. Slcidan, qui lie doit pas être dinal. Il y a dans cette Apologie bien des fufpeâ à Mr. Juricu, fait mention de Jan ebofes fiugulicres, fans conter celles qui font de la Café en ces deux qualitcz en 15^8. faufjes. Prémierement il efl faux que Jan & Paul IV. comme il a été aufli remarde la Cafa ait fait cet abominable Livre qué, 11e fut Pape qu'en ifff. Jan de la dans fa prêmiêre jeuneffe: adiiuc imberbis Cale fut fait Archevêque de Bénévcnt le (comme ditllard nq) avant que d'être entré 7. Avril 15-44. comme l'a écrit Ferdinandans le Clergé. Car fm Livre parut P an 4° Ughclio dans fon hait a Sacra, m chaif)0. if il fut avancé quatre ou cinq ans pitre des Archevêques de Bénévcnt: & il après- Sous le Pontifii n de Paul IV. tl étoit (1) Nonce à Venife des 1746. car fut fait Srgretaire des BreJ't, if Arebevt- c'cft lui dont a parlé Fra Paolo dans fon qu'> de Bénévcnt au Royaume c N«pfes. Hilïoîre du Conc:fc de Trente, lorfau'il C'efl Balzac qui nous le d t. La quatre a dit en i f 46. parlant du Vergerio, Evéou cinq ans on ne devient pas v eux: if que de Capo d'Illria: Ma giunto a P'encpo'j ne pafj'e pas fucccjft Vitrent /•:•* tant de Z** ,gli fit proibito cPandar al l/efcovato dal Jignitez Èccleſiafliqnts. Mats n'a loiircz - Nonco: quale ave va ricevnf ordine diRoXüUS pas ce que dit Hardi .g que Jan de la ma d: format procejfo contro di lui: ce qui Café ne loua pas à proprement parler ce cri - a été véritablement remarque par Mr. Ame : qu'tl travailla Jculemen ; à diminuer mclot de la Houllaye dans fa Note marginale 4 t. Après avoir dit que Jeta de laC.tfc fut file tant pltu que douze lignes plus bas, 8e trois pages Archevêque de bénéver-.i '.c 7. Avril U44. ce n'eft plus h uit , M. Ménage lui-même reconnolt que p.i Tans doute parler jufte , d*ai-»:ter immédiate- J«- *»» de U Café étoir Noacc à Venife dès le comment, qu'il étoit Nonce à Vernie des 1546. d'au- mcnccrucot du mois d'Aout 1544* f a. Digitized by Google

l'autre l'a emporté en impuretez de mille millions de degrez. Les Poëſies de Beze ſont des bagatelles & des ſottiſes, & celles de Jan de la Caſe ſont des blaſphémes & des choſes à faire fremir d'horreur les plus libertins. Cependant, Monſieur, ce Jan de la Caſe fût Archevêque de Bénévent au Royaume de Naples, Segretaire des Breſs, Doyen de la Chambre Papale, & Légat à Latere *vers la République de Veniſe. Il me ſemble que ce ſont là les premieres dignitez de l'Egliſe. Thomas Harding, Papiſte Anglois, a voulu diminuer l'horreur de ce fait: mais il s'y prend d'une maniere qui merite que vous y faſſiez attention. Prémierement, il avoué que Jan de la Caſe dans ſa prémiére jeuneſſe & avant que d'être entré dans le Clergé, & par conſéquant avant que d'être ni Archevêque, ni Légat du Pape, avoit écrit quelques vers amoureux en vers Italiens, à l'imitation de Pétrarque: eſpéce d'écrits auquel les gens Italiens qui ont de l'eſprit, ſe plaiſent extrémement. Il ajoute, que dans ce Livre Jan de la Caſe, ſans nommer perſonne, tâcha d'en diminuer par les fauſſes couleurs de la Rhétorique la haine qu'on avoit pour cet horrible péché, plutôt qu'il ne le loua. En quoi pourtant, dit-il, nous avouons qu'il a tort; & étant d'ailleurs pourvu de merveilleux avantages de l'eſprit, pour cette ſeule faute de ſa jeuneſſe, il fut privé toute ſa vie du Chapeau de Cardinal. Il y a dans cette Apologie bien des choſes ſingulieres, ſans conter celles qui ſont fauſſes. Prémierement il eſt faux que Jan de la Caſa ait fait cet abominable Livre dans ſa prémiére jeuneſſe:* adhuc imberbis (*comme dit Harding*) *avant que d'être entré dans le Clergé. Car ſon Livre parut l'an 1550. & il fut avancé quatre ou cinq ans après. Sous le Pontificat de Paul IV. il fut fait Segretaire des Breſs, & Archevêque de Bénévent au Royaume de Naples. C'eſt Balzac qui nous le dit. En quatre ou cinq ans on ne devient pas vieux: & l'on ne paſſe pas ſucceſſivement par tant de dignitez Eccleſiaſtiques. Mais n'admirez-vous pas ce que dit Harding que Jan de la Caſe ne loua pas à proprement parler ce crime: qu'il travailla ſeulement à diminuer l'horreur qu'on avoit pour lui. Cela ne ſied-il pas bien à un célébre Docteur en Théologie d'exténuer & d'excuſer un Livre déteſtable, comme celui-ci, qui a pour ſujet,* de Laudibus Sodomiæ? *Outre cela, trouvez-vous que ce ne ſoit pas proprement louer un Crime que de l'appeler* une bonne Oeuvre? Une Oeuvre divine? *Enfin ne trouvez-vous pas que Harding a une morale bien ſevere? Il trouve que Jean de la Caſe a été bien puni pour avoir publié le crime qu'il avoit commis, parce qu'il n'a été qu'Archevêque, Doyen de la Chambre, & Légat* à Latere, *& n'a pu obtenir le Chapeau de Cardinal. Voilà comme on puniſſoit ſévérement à Rome dans le ſiécle paſſé ce crime déteſtable. Ce Jean de la Caſe fut privé du Chapeau de Cardinal, non parce qu'il avoit eu l'infamie de commettre ce crime, mais parce qu'il avoit l'impudence de s'en vanter devant toute la terre par un Livre imprimé. Pour flêtriſſure, il lui fut dit,* Vous ne ſerez jamais Cardinal: mais à cela près, vous ſerez tout ce qu'il vous plaira. *Après cela, on ne peut pas ſe plaindre du relâchement de la Morale de l'Egliſe?*

Mr. de Balzac a trompé Mr. Jurieu. Jan de la Caſe fut fait Archevêque de Bénévent, & Nonce à Veniſe, par Paul III. comme il a été remarqué, & non pas par Paul IV. Sleidan, qui ne doit pas être ſuſpecté à Mr. Jurieu, fait mention de Jan de la Caſe en ces deux qualitez en 1548. & Paul IV. comme il a été auſſi remarqué, ne fut Pape qu'en 1555. Jan de la Caſe fut fait Archevêque de Bénévent le 7. Avril 1544. comme l'a écrit Ferdinando Ughello dans ſon *Italia Sacra*, au chapitre des Archevêques de Bénévent: & il étoit (1) Nonce à Veniſe dès 1546. car c'eſt lui dont a parlé Fra Paolo dans ſon Hiſtoire du Concile de Trente, lorſqu'il a dit en 1546. parlant du Vergerio, Evêque de Capo d'Iſtria: *Ma giunto a Venezia, gli fù proibito d'andar al Veſcovato dal Nuncio: quale aveva ricevuto ordine di Roma di formar proceſſo contro di lui:* ce qui a été véritablement remarqué par Mr. Amelot de la Houſſaye dans ſa Note marginale

¶ 1. Après avoir dit que Jean de la Caſe fut fait Archevêque de Bénévent le 7. Avril 1544. ce n'eſt pas ſans doute parler juſte, d'ajouter immédiatement, qu'il étoit Nonce à Veniſe dès 1546. d'autant plus que douze lignes plus bas, & trois pages plus haut, M. Ménage lui-même reconnoît que Jean de la Caſe étoit Nonce à Veniſe dès le commencement du mois d'Août 1544.

¶ 2.

Digitized by Google

À N T I-B A I mie fur cet endroit de Fra Paolo. (i) J’apprens de la Lettre 16. du Livre onzième des Lettres Italiennes du Cardinal Bembo, écrite à Girolamo Quirino, que Monfeigneur de la Café fut envoyé Nonce à Veuife la même année t J44. au commencement du mois d’ Août. Voyez cidellus à l’article de Mr. de Balzac. Ce que Thomas Harding a dit que Jan de la Café avoit fait dans fon extrême jeunelfe le Livre dont on le bllmoit , eft donc très-véritable. Je l’ai démontré au chapitre précédent. -Et Mr. Jurieu qui prêtent que ce Livre fut fait en 1 yyo. c’efl-à-dire neuf ans feulement avant la mort du Cafa; (car le Cafa (3) mourut en tyrç. & non pas, comme l'a écrit Mr. Baillct, en iffô.) s’eft encore trompé en cet article. Et ce qu’il dit que Monfeigneur de la Café fe vante, dans le Pocme dont dl question , du plus éiécrable de tous les crimes : qu’il y dit que ce crime eft non feulement une bonne œuvre , mais une œuvre divine: qu’il le fait par expérience: & qu’il n’y avoit aucun plaifir de la chair auquel il fe plût davantage qu’à celui-là: qu’il avoit mis en pratique les éfroiables théories de l’Arétin : & qu’apfès avoir goûté de tout, il s’en tenoit à cet horrible péché âcc. ne ft trouve point dans le Capitula del Forno : ce qui fait voir que Mr. Jurieu n’a point lu ce Poème: êc qu’il n’en a parlé que fur le témoignage de Charles du Moulin: lequel a été réfuté ci deflus. H eft d’ailleurs à remarquer que Mr. Jurieu eft Proteftant, & ardanr Proteftant; & que ce qu’il a dit contre Monfeigneur de la Café, il l’a dit dans un Livre fait pour décrier les Catholiques. Et là-deft’us je renvoyé Mr. Baillct à fon Traité des Préjugés. J'oubliois à remarquer que Mr. Jurieu s’eft encore mépris en difant que l’édition des Poëlîes de Bcze a précédé celle du prétendu Livre de Jan de la Café. Voyez ci deflus ce qui a été dit de la première édition du Capitol 0 t/el Font 0. Encore une fois: Mr. Bailler qui eft un Prêtre, doit être bien déplailant & bien honteux d’avoir aidé aux I’rotcftans à diffamer ^ Pour cirer nettement Se eiaflement il falolt dire; 4m fatni l'tlmmt 4a Lutta llûhtmmu 4» Etmbo Lt’irt 1 6. dm Litre II. j. f jean BaptiftcCafoni, Académicien de la Cnu7am.FI. L L E T. Part. II. itfp un Archevêque & un Nonce, êt un des plus honnêtes hommes du monde. II eft au relie à remarquer, que Mr. Baillct n’a lu dans les Originaux aucun pairage de tous ceux qu'il cire dans fes Preuves pour la confirmation de ce qu’il a dit contre Monfeigneur de la Café; à la referve du pillage de Mr Jurieu; & qu’il a pris toutes fes autres citations de cet endroit de la France Orientale de Mr. Co • lotiriez^, page 141. Quod carme tt I noftris (le Pocme

prétendu de Jan de la Café) culpant Joh Slci Jauni ad annum IJ48. Carolus Atolinaus in Oratione habita Tubingx armo I 544. refirent li'olphio Le thénu m Alcmorabilium ceuteuario 16. Simle . rus in Epitome Bibliothecx Gejueri, Thomas Naogeorgus ad fincm Regni Papijlici : Henri Êjlienne , chapitre 1 3. du premier Livre de fon Apologie if Hérodote . Cyprianut à Paiera, in Tratlatn Hifpanico de Papa, pag. 134. Johannes Ivellus in Apologia EccUf.ee AugUcaux , pag. 69. Andréas Rivetus fub fincm capitis tertii Caftigationnm Notarum in Épiflolam Alo/iuxi ad Balzacum. Gisbertns Poetins in Difputatiouibus Seleflis, Tomo t. pag. 10 y. if alii. Sed nemo, quod feiam , p rater reve-’ rendum parentem , animadvertit , idem Poèma ccnfura notatum à Guillelmo Conter 0 , Pontificio , Theodori fratre, qui in bac verba, Prxfationc in Propertium éditions Plautiui 1 ;6g. Quis ferai , quod luperioribus annis accidît Cafalcm quemdam, fummum propè dignitatis in Hierarchia gradum obtinentem , carminibus turpiflimis infanda flagitia publicè prædicare ? En egregium fàmiliæ divins: columen :cujus ’turpitudo finis per fe magna non ducitur, nili ad ram impudentilfima accédai gioriatio. Hxc , if alia in libelle noflro inferipto Raretez d’Etudc. Mr. Baillct n’eft qu’un Copifte. Je finis çe long chapitre par un extrait d’une Lettre de Monlicur de la Monnoic à Mr. l’Abbé Nicaife, & par un autre extrait d’une Lettre de Mr.Magliabechi à Mr. Bigot. Voici l’endroit de la Lettre de Mr. delà Monnoic: l! e fl fur que fi les emplois que te mérite de Moufeigneur co. qui a écrit la vie du Cala , Sc examiné avec foin l’epoque donc il l'agit, dir que le Cala ne le al. Juin ijo). mourut le 14. Nuvembre ijjs. Y

nale ſur cet endroit de Fra Paolo. (2) J'apprens de la Lettre 16. du Livre onziéme des Lettres Italiennes du Cardinal Bembo, écrite à Girolamo Quirino, que Monſeigneur de la Caſe fut envoyé Nonce à Veniſe la même année 1544. au commencement du mois d'Août. Voyez ci-deſſus à l'article de Mr. de Balzac. Ce que Thomas Harding a dit que Jan de la Caſe avoit fait dans ſon extrême jeuneſſe le Livre dont on le blâmoit, eſt donc très-véritable. Je l'ai démontré au chapitre précédent. Et Mr. Jurieu qui prétent que ce Livre fut fait en 1550. c'eſt-à-dire neuf ans ſeulement avant la mort du Caſa; (car le Caſa (3) mourut en 1559. & non pas, comme l'a écrit Mr. Baillet, en 1556.) s'eſt encore trompé en cet article. Et ce qu'il dit que Monſeigneur de la Caſe ſe vante, dans le Poëme dont eſt queſtion, du plus éxécrable de tous les crimes: qu'il y dit que ce crime eſt non ſeulement une bonne œuvre, mais une œuvre divine: qu'il le fait par expérience: & qu'il n'y avoit aucun plaiſir de la chair auquel il ſe plût davantage qu'à celui-là: qu'il avoit mis en pratique les éfroiables théories de l'Arétin: & qu'après avoir goûté de tout, il s'en tenoit à cet horrible peché &c. ne ſe trouve point dans le *Capitolo del Forno:* ce qui fait voir que Mr. Jurieu n'a point lu ce Poëme: & qu'il n'en a parlé que ſur le témoignage de Charles du Moulin: lequel a été réfuté ci-deſſus. Il eſt d'ailleurs à remarquer que Mr. Jurieu eſt Proteſtant, & ardant Proteſtant; & que ce qu'il a dit contre Monſeigneur de la Caſe, il l'a dit dans un Livre fait pour décrier les Catholiques. Et là-deſſus je renvoye Mr. Baillet à ſon Traité des Préjugés. J'oublioís à remarquer que Mr. Jurieu s'eſt encore mépris en diſant que l'édition des Poëſies de Beze a précédé celle du prétendu Livre de Jan de la Caſe. Voyez ci-deſſus ce qui a été dit de la premiere édition du *Capitolo del Forno.*

Encore une fois: Mr. Baillet qui eſt un Prêtre, doit être bien déplaiſant & bien honteux d'avoir aidé aux Proteſtans à diffamer un Archevêque & un Nonce, & un des plus honnêtes hommes du monde.

Il eſt au reſte à remarquer, que Mr. Baillet n'a lu dans les Originaux aucun paſſage de tous ceux qu'il cite dans ſes Preuves pour la confirmation de ce qu'il a dit contre Monſeigneur de la Caſe; à la reſerve du paſſage de Mr. Jurieu; & qu'il a pris toutes ſes autres citations de cet endroit de la France Orientale de Mr. Colomiez, page 142. *Quod carmen è noſtris* (le Poëme prétendu de Jan de la Caſe) *culpant Joh. Sleidanus ad annum* 1548. *Carolus Molinæus in Oratione habita Tubingæ anno* 1554. *referente Wolphio Lectionum Memorabilium centenario* 16. *Simlerus in Epitome Bibliothecæ Geſneri, Thomas Naogeorgus ad finem Regni Papiſtici: Henri Eſtienne, chapitre* 13. *du premier Livre de ſon Apologie d'Hérodote. Cyprianus à Valera, in Tractatu Hiſpanico de Papa, pag.* 234. *Johannes Ivellus in Apologia Eccleſiæ Anglicanæ, pag.* 69. *Andreas Rivetus ſub finem capitis tertii Caſtigationum Notarum in Epiſtolam Molinæi ad Balzacum. Gisbertus Voetius in Diſputationibus Selectis, Tomo* 1. *pag.* 205. *& alii. Sed nemo, quod ſciam, præter reverendum parentem, animadvertit, idem Poëma cenſurâ notatum à Guillelmo Cantero, Pontificio, Theodori fratre, qui in hæc verba, Præfatione in Propertium editionis Plantini* 1569. Quis ferat, quod ſuperioribus annis accidit Caſalem quemdam, ſummum propè dignitatis in Hierarchia gradum obtinentem, carminibus turpiſſimis infanda flagitia publicè prædicare? En egregium familiæ divinæ columen: cujus turpitudo ſatis per ſe magna non ducitur, niſi ad eam impudentiſſima accedat gloriatio. *Hæc, & alia in libello noſtro inſcripto* Raretez d'Etude. Mr. Baillet n'eſt qu'un Copiſte.

Je finis ce long chapitre par un extrait d'une Lettre de Monſieur de la Monnoie à Mr. l'Abbé Nicaiſe, & par un autre extrait d'une Lettre de Mr. Magliabechi à Mr. Bigot. Voici l'endroit de la Lettre de Mr. de la Monnoie: *Il eſt ſûr que ſi les emplois que le mérite de Monſeigneur*

¶ 2. Pour citer nettement & exactement il faloit dire: *J'apprens du ſecond Volume des Lettres Italiennes du Bembo Lettre* 16. *du Livre II.*

3. ¶ Jean Baptiſte Caſorti, Académicien de la Crusca, qui a écrit la Vie du Caſa, & examiné avec ſoin l'époque dont il s'agit, dit que le Caſa ne le 28. Juin 1503. mourut le 14. Novembre 1556.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.06% accurate

\jo A N T I-B A I L b E T. Part. IL gnenr de la Café lui procura , ne Pujfent o- leratamente di quel ehe fi facciauê effi. hligé, en qualité de Nonce,. à rechercher N iuwo ad ogni modo di effi parla: e cou» les perlonnes qui de fin tems prévariquoienl tro'l Caja fin de tutto il MonUo, perche eh dans la Religion, on n* aurait nom plus fin - he per nemico lJietro Paolo Pergerto. Ctrca gé à (on Capitolo qu'à ceux du B crut a , du a que Ho cbe P. S. lllujlrijfirna mi dvmanua, Ahiuro, du Alolza, qui ne (ont pas moins cioè , fie muno à fat te Apologie neldcttoCaïscentieux: if que le feu/ bonheur d'avoir Ja, le nfponJero , cbe ejjo medefimo uel priée é faits par des Auteurs fans conjéquance , ma luogv fi dt fende m aUuutfuoi verfi La a fixiez de la cenjure des P rose flan s. Les t.ni ad Germanos, chefs troiano (lampati Proteftans / e voyant pourfutvis par cet Ar- a carre iqq. e iff del prima Porno dt Carcheveque, après avoir éxam.t.é fa vie , ne mina illulrrium Poctarum, &c. Una altrouvèrent que ce petit péché de iettnejje à tra (un Apologta contro si V errer io o to tnalui reprocher . La même ebofe efi arrivée à noferit/a nella mia pavera Lihreriuo/a: cbe Beze. S* il f ût demeuré Catholique : ou è anche cofa a(j ai grande % t degna di ejjere même fi Je fe'ant Huguenot , il fc fût moins Jlampata. diffingué dans fin parti, îf qu'il ne nous tit pas irritez par les Livres qu'il écri • C X X I. voit contre notre Religion , nous ne nous fuffions pas ét riez , comme noms avons fait , Addition au chapitre de Chalcondyle. contre fou Epi^rumme de Candide if éP Att- Quelques Particularisez touchant de ber t . Voici celui de la Lettre de Mr. Alelchsor Holmar. Magliabéchi: Certo , che Jù fûa grandijfiina dijgrazia(c'e(b du Cala dont parle Mr. 'XiTONsiEUR Baille t. Voffius Tom ^ Magliabéchi) Paver per nemico Pietro Pao - JLVJL prétand que Chalcondyle ejl plus plein p*g. 117. lo lécrgerio , uomo , faisane Cempietà , di que Lhryfolore. Jl ajoute , que Pierre Dugrande fltma , fi Per lettere . corne per al- nés Evêque de Lavaur avoit coutume de tri cani , conte V. S. lllufiriffima avrà po - louer excejfivement les Quejlions ou les Etuto vedere dalla Dcdicat rsa che gli fà rôtîmes de Chalcondyle , & que Bu dé les Andrea DtVo . Ginfiinopolitano , de lia jua fit mettre au jour par AleLhior Colmar. Traduzzionc cfOmero ; da Giorgio Logo , Menace. La Préface que Mclchior Stlefio , ne* verfi indirizzati ad ejj'o, che Volmar de Rotville, Profclïcur à Tubinfono in principio dclla Jua edizzione di ge, ou , comme Ta appel lé Joachimus Ca* Grazzio , c de gh ait ri Peêti de Venatio-

merarius , lût H or Polmar, ell un chcfne: e da cento e cento altri Scrittori nojlri d’œuvre en matière de Préface. Et Mr. Cattolici: per trait fc tare i Prote/lanti ; ne/ Bailler, qui clt un Grand Bibliothécaire ÔC numéro de* qualt il P trgerto peu Jua digra- un Savant, devroit l’avoir vue. Et il pa» zi a entré , apoflatanào dalla nofira J'auta roit qu’il ne Ta point vue par ce qu’il' Fede. h non intendo di far qui PApo/ogis- rapporte ici de V o fil us : qui Ce trouve dan* ta del Cafa: troppo chiare fino Pin f imita cette Préface. Quoi que Mclchior Voirie fs Icgçono .h quel Juo fporco Capitolo, mar fût un homme lavant en Grec & en &c. Contuttocio, come i detto , fü Jûa Latin, il n’a pourtant jamais rien hnprt» gran d fcrazzia l aver per nemico il Verge- mé que cette Préface, li on en croit Berio. Ognun vede le orrihili mfamità nel le dans le Portrait qu’il a fait de Volmar* medefimo généré che fi trovano nel Bernia Fuit autem vir ifie omnibus tum corporis nel Capitolo a AI. Antonio da B 1 obtenu, e tum an: mi dotibus excellent , ac prxfertim ne H* af‘ro Capitolo fopra un Garzone , ed eximia in p au per es munijicentui infignis r in mille altri IttogH • in CttrZju da Al art- if ab omnt ambitione tam remotus , ut , gnoKe : nel Rnjfoli: in Marco Lamberti: qxamvts Grxc'e , if Latine ferihendo excelnet Perfiani : ed tn cento e mille altri nos- leref, nihil tamen pteeter nnicam pereletri Poiti Fiorcntini ; per tralala are altri gantem Prxfationem , Grammafica Gr.ec et quafi i n finit 1 di altre patrie. Ne* foli So- Demetrti CbalcondsU prxpofitam , edi Jenef ti del uoflro Luigi Pulci , e del mfiro rit. Mais il ne faut pas Peu croire: VolAlatteo Franco y fono , oltre ait * ofcenità, mar ayant fait imprimer en 1723- i Paris cote tanto effet tandamew te empie , cbe un în-<j- an Commentaire fur les deux préatco affatio non potrelbe ferivere piü fiel- miers Livres de l’Iliade d’Homcrc. Il dit dans Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.16% accurate

Tom. >. r*s. A N T I-B A t I dans la Préface de ce Commentaire, qn’il a été Correâeur d'imprimerie de Gourmonr. Beie avoit vu ce Commentaire: car c’efl fur ce Commentaire qu'il a fait cette Epigramme; Mumdtm iufroti finiront lumrnt Divi ,8cc Laquelle a pour titre, De Commcutoriis D. Melcbioi is t'olmarii , prxccptoril chorisfimi , tn Homtri Pocfim. Elle cil imprimée à la page f 9 de la première édition des Poëlics de Beie. Et il cil étrange que Beie ne fc foit pas fouvenu de l’avoir vue. Beie dédia à Volmar cette prémiére édition de Tes Pocfies , qui cil de Paris 1 748. Et il a fait plulicurs vers à fa louange & d la louange de fa femme, qui mourut le même jour que lui en t jôt. à Ifne. Beie avoit été fon difciplc à Orléans. Car Volmar avoit enfeigné i Orléans les Lettres Humaines. 11 les enfeigna enfuite i Bourges : où il ut Calvin pour difciple. J’apprens de Mr. Cathcrinot Avocat du Roi de Bourges, qu’au fujet de Volmar la Ville de Bourges ordonna qu’i l’avenir aucun homme de la Religion prétendue Réformée ne régenteroit à Bourges. CXXII. AtUitiou nx chapitre de Fie!*, W à celai de Pajferat. Ignorance de AI r. Paillet dans Jo» métier de Bibliothécaire. Monsieur Baii.let. Nanuiusa écrit , omc par ta Tradttâwn de Fidm on voit ajj'cz bien ce que F Auteur a dit, ma s qu’on ne voie pas comment il Ta dit : qu’il n’a point feen exprimer , ni le mouvement des pajfi ont , ni la grâce des figures , ni la force , ni U beauté, ni les agrémens , ni la dignité, ni P élégance , ni les plaifanteries, ni les fubtihtez de /es Auteurs: Et que quoique qu’on s’appercoive qjjez, par exemple, dans la verfion ae Platon, de ce que ce Philofopbe a voulu dire , néanmoins Ji Platon pouvait revenir au monde pour la lire , il ne lui ferait prefque pas pojfible de s’y reconnaître lui-même. Car on ne trouve point dans le Latin cette force héroïque , ^ t. Le P. Labbe néanmoins psg. j?i. de fa nouvel c Riblioch. de MIT dir qu’lia. ic Hcrauld fila de Didier lui montu un joui uu Catalogue de MC 1 L E T. Part. II. 171 cette fublimtt/ . cette élévation du grand fi y le , £3* cette benreufe abondance de i'Ori • gin ai Grec. M t a a G e. Pincianus a encore enchéri fur Nannîus. Voici fes termes; qui font de fes Rétractations fur Pomponius Mêla, Livre 2. chapitre 1. Tu m Station e ATQUE Morte. Lmendavimttt , Tali ftatione atque morte, tefiimo nio multorum Audorrtm. Nec frtbiit tune Platonem citare in Ont logo qui infer ibitnr : Minos, vcl de Lege. Ejus verba , ex trahi i me Marfilii Ficini fient: Eo plane, veluti Legum Cuftode, per urbem ufus eft Minos, ad rclîquam verô crcatam euftodc Talo.

Talus enim ter quotannis pagosomnes lullrabat, Legcs eorum obfervaturuSjtabulis æreis Lcgcs infculptas circumfercns : undc ærex nominatx funt. llxc P lato: cujns poflrema ilia verba , undc ærex nominatx funt, perperam vertit Marfilius : bonto quidem médiocre ingénié & eruditione y mediocri item Graca ac Latinn Lingu.c cognitione pr.editus , veritm in bumams Jluatis parum ver fat us , J'uper que afioer & dur us ni mit Interfres. Tr ansfer re igitur de huit Fie mus \ U 11 de xrcus appeliatus cft. Sic enim Graca praferunt exemplaria. Et Talus ip/'e , ut probavi , a reus à Poètis fiel us , appellatnfque efl , non Leges. Sed de erronbus Marfilii in Trahi ione Plat uni s ,ahu loco didun fumus ubertitSn Mr. BajLLET. Pajferat a fait des Commentaires Jur Catulle , Tibulle & Properce , que Mr. de 7 hou ejltmefort accomplis très- dignes des louanges de tout le monde. On en a auffi de lut fur Plaute , qui ne font pas moins efiimez. Menace. Il n’ell point vrai qu’on ait des Commentaires de Pallerat fur Plaute. Ce que Pallerat avoit fait fur ce Pocte, non feulement n*a jamais été imprimé, mais il n’a jamais paru écrit à la main. Atque utinam qn a in Ciceronem , Plan tum , & altos L ingu a La titra pracipuos Audores accuratè ac diligenter adnotavit , aliquando quoque prodeant , nec dintiùs in tenebris magno f ludiofomm i ne 0 mm. do fepulta delitejeant , dit Scévole de Sainte Marthe-dans l’Eloge de Pallerat. (1) Et je venu* d’Augleterre parmi lefqud* , droîent dé» Commcnuircs de Fallenu fur t toi s Comédies de riaute, bltln lUritjmt , C*fn*t Sri, MtJt.Urt*. Tom j. pag. »5o. Digitized by Google

dans la Préface de ce Commentaire, qu'il a été Correcteur d'Imprimerie de Gourmont. Beze avoit vu ce Commentaire: car c'eſt ſur ce Commentaire qu'il a fait cette Epigramme;

Mæonidem ingrati privârant lumine Divi, &c.

Laquelle a pour titre, *De Commentariis D. Melchioris Volmarii, præceptoris charisſimi, in Homeri Poëſim.* Elle eſt imprimée à la page 59. de la prémiére édition des Poëſies de Beze. Et il eſt étrange que Beze ne ſe ſoit pas ſouvenu de l'avoir vuë. Beze dédia à Volmar cette prémiére édition de ſes Poëſies, qui eſt de Paris 1548. Et il a fait pluſieurs vers à ſa louange & à la louange de ſa femme, qui mourut le même jour que lui en 1561. à Iſne. Beze avoit été ſon diſciple à Orleans. Car Volmar avoit enſeigné à Orleans les Lettres Humaines. Il les enſeigna enſuite à Bourges: où il ut Calvin pour diſciple. J'apprens de Mr. Catherinot Avocat du Roi de Bourges, qu'au ſujet de Volmar la Ville de Bourges ordonna qu'à l'avenir aucun homme de la Religion prétendue Réformée ne régenteroit à Bourges.

CXXII.

Addition au chapitre de Ficin, & à celui de Paſſerat. Ignorance de Mr. Baillet dans ſon métier de Bibliothécaire.

Tom. 2. pag. 386. MONSIEUR BAILLET. *Nannius a écrit, que par la Traduction de Ficin on voit aſſez bien ce que l'Auteur a dit, mais qu'on ne voit pas comment il l'a dit: qu'il n'a point ſceu exprimer, ni le mouvement des paſſions, ni la grace des figures, ni la force, ni la beauté, ni les agrémens, ni la dignité, ni l'élégance, ni les plaiſanteries, ni les ſubtilitez de ſes Auteurs: Et que quoique qu'on s'apperçoive aſſez, par exemple, dans la verſion de Platon, de ce que ce Philoſophe a voulu dire, néanmoins ſi Platon pouvoit revenir au monde pour la lire, il ne lui ſeroit preſque pas poſſible de s'y reconnoître lui-même. Car on ne trouve point dans le Latin cette force héroique, cette ſublimité, cette élévation du grand ſtyle, & cette heureuſe abondance de l'Original Grec.*

MENAGE. Pincianus a encore enchéri ſur Nannius. Voici ſes termes; qui ſont de ſes Rétractations ſur Pomponius Méla, Livre 2. chapitre 1. TUM STATIONE ATQUE MORTE. *Emendavimus*, Tali ſtatione atque morte, *teſtimonio multorum Auctorum. Nec ſubiit tunc Platonem citare in Dialogo qui inſcribitur*: Minos, vel de Lege. *Ejus verba, ex tralatione Marſilii Ficini ſunt:* Eo planè, veluti Legum Cuſtode, per urbem uſus eſt Minos, ad reliquam verò creatam cuſtode Talo. Talus enim ter quotannis pagos omnes luſtrabat, Leges eorum obſervaturus, tabulis æreis Leges inſculptas circumferens: unde æreæ nominatæ ſunt. *Hæc Plato: cujus poſtrema illa verba*, unde æreæ nominatæ ſunt, *perperam vertit Marſilius: homo quidem mediocri ingenio & eruditione, mediocri item Græcæ ac Latinæ Linguæ cognitione præditus, verùm in humanis ſtudiis parum verſatus, ſuperque aſper & durus nimis Interpres. Transferre igitur debuit Ficinus*; Unde æreus appellatus eſt. *Sic enim Græca præferunt exemplaria. Et Talus ipſe, ut probavi, æreus à Poëtis fictus, appellatuſque eſt, non Leges. Sed de erroribus Marſilii in Tralatione Platonis, alio loco dicturi ſumus uberiùs.*

Mr. BAILLET. *Paſſerat a fait des Commentaires ſur Catulle, Tibulle & Properce, que Mr. de Thou eſtime fort accomplis & très-dignes des louanges de tout le monde. On en a auſſi de lui ſur Plaute, qui ne ſont pas moins eſtimez.* Tom 2. pag. 190.

MENAGE. Il n'eſt point vrai qu'on ait des Commentaires de Paſſerat ſur Plaute. Ce que Paſſerat avoit fait ſur ce Poëte, non ſeulement n'a jamais été imprimé, mais il n'a jamais paru écrit à la main. *Atque utinam quæ in Ciceronem, Plautum, & alios Linguæ Latinæ præcipuos Auctores accuratè ac diligenter adnotavit, aliquando quoque prodeant, nec diutiùs in tenebris magno ſtudioſorum incommodo ſepulta delitescant*, dit Scévole de Sainte Marthe dans l'Eloge de Paſſerat. (1) Et je

¶ 1. Le P. Labbe néanmoins pag. 371. de ſa nouvelle Bibliоth. de Mſſ. dit qu'Iſaac Hérauld fils de Didier lui montra un jour un Catalogue de Mſſ. venus d'Angleterre parmi leſquels, étoient des Commentaires de Paſſerat ſur trois Comédies de Plaute, *Miles gloriоſus, Caſina*, & *Moſtellaria*.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.67% accurate

1 7i ANTI-BAIL je mets en-fait , qu'il n'y a préfcntement per fan ne au monde qui ait vu ees'Cotntncn mires. Je ne fai au relie où Mr. Baillet a pris cette grande ellimç de Mr. de Tliou pour les Commentaires de PalTêrat fur Catulle, Thulle, & Properce. Il n'en ell parlé, ni dans le 1 17. Livre de l'Hiltoire de Mr. de Thou , J l'endroit où Mr. de Thou a écrit la mort & l'éloge de Palferat,ni dans aucun autre endroit de fes Ouvrages; ni dans l'Eloge de Palferat de Sainte Marthe; ni dans fa Vie imprimée à la tête de fes Opufcules. Mr. Baillet devoit remarquer que les Commentaires de Pallcrat fur Properce font admirer par Schiopius. Voici comme Schiopius en parle: InPrespetcium Com.nentarsuc Johannis Pajferatïs: qno numqnam quicruam vsfum fuit perfePlsut. CVft dans fon Syllabus JtucLorum Lingue Latin ce atatis attreet. exxm. jujlificaleem des vers que fai faits , après avoir dit que je u'en Jerois plus. J'Ai fait une Epigrammc Latine, par laquelle j'ai dit adieu aux Mufcs, en ces termes : Musts VALE DICIT MeSACIOS Dum mihi fervetat juvrnili h cerpon faa[uil, Et ri e cuit , numeris lufimus innumiris. Twft Jtntx Votes : ftnior , c a! ami J que, lyramqut , Ccleraque kit pont ludicra ; Jdufa voit. Et depuis ce tans- là j'ai continué d'en faire. Mr Biillet'fe déchaîue là-delfus contre moi avec fureur, comme (i j'étois le plus grand parjure du monde. Je répondrai ici à ton accufation quoique fon aceufation ne mérite pas de réponfe.. On a dit que les fermens des Amans n'entroient point dans les oreilles des Dieux: que Jupiter s'en mocquoit : qu'autant en emportoit le veut. Il en ell de même des 1ermens des Poètes. Et j'ofe alfurcr qu'il n'y a jamais eu de Poète qu'il n'ait fait des vers après avoir dit en public ou en particulier qu'il n'en feroit plus. Horace a dit dans fa prénùére Epitre, L E T. Part.IL Hune nuque, e 7 verfui , ry ultra ludicra peut i Et depuis ce teins- U il a fait un grandi nombre de vers. Bucanan , étant Régent à Paris au Collège de Sainte Barbe , écrivit une Elégie fur la rnifére des Régents de Paris, dans laquelle il dit adieu aux Mufes. ici levés ssuga fit rilefjui value Ciment „ Grisaque Phxbtl Cafialis un, la Choro. Ut ; fat eft : primes vebifeum abjumpfsmur annote Optirna pars visa deptrsisqut mai , &c. lit spitur , Àiufa flerilas, aliumqut minifl'um Quant! : nos alio jors, ansmufque vocal. Et depuis ce tems-là il a fait un million de vers. Ronfard a dit, dans l'Ode cinquième du Livre troilîéme de fes Odes : Toi qui chantes l'honneur des Rois Polyhymnie, ma douce Mufe, Ce dernier labeur de mes doits De (Tus ton Luth ne me refùfe. J'ai fonvenance que tes

mains Jeune Gar;on me couronnèrent. Quand j'eus mâche les lauriers faintr Que tes compagnes me donnèrent. Mais or, par le commandement Du Roi, la lyre j'abandonne. Pour entonner plus hautement L'Airain enroué de Bellonne. Toutefois, ains que de tenter L'Inftrutncnt de telle Guerrière, Encourage, moi de chanter Pour adieu cette Ode dernière iEt il a faitpluficursOdesdepuis cetems-lL. Malherbe avoir fait de grands fermens, entre les mains des Mules , de ne plusfaire de vers après qu'il auroit célébré laReine Marie de Médicis: Non, Vierges, non, je me retire De tous ces frivoles difeours: Ma Reine cil un but à ma lyre •Plus jurtc que nulles amours. Et quand j'aurai , comme j'cfpére,' Rut, Digitized by GooqIc

The text on this page is estimated to be only 25.12% accurate

ANTI-BAI w Fait ouïr du Gange à l'Ibére Sa louange 1 tout l'Univers, PcirçefTc me foit un Cocyte, Si jamais je vous follicite De m'aider à faire des vers: Et depuis ce tcms U il a fait un nombre infini de Vers. Mr. Hallé de Caen a dit dans un de fes Pocmes, par lequel il invite les Poètes i faire des vers fur l'immaculée Conception de la Vierge, Hac Mariasa mai fuirent Fpimicia , nifirii Cancibut tmcdulara , cb parut di a'ryja palmat, Çalcatum c r Styfii Caput obiricumqui Dra ■ tonit, 'Jam mi j randavum , ttffart irt carmina timput. Allai vah laftit aurnum dicert Slufsi. Ttfimt£a hic pltclrum, ciicaramjui , arum fut rr porta: Etdepuis cetcms-là ila fait un grandnomhre de vers fur le même lujct. Mr. Saralin ayant été accufé d'avoir fait dès vers contre le Cardinal Mazarin , fit de grands (crmens de ne faire jamais de vers. CYfl le lujet de l'Elégie Latine que j'ai adrefféc à Mr. le Prince Louis de Bourbon. Voici l'endroit de cette Elégie qui regarde cette particularité : L L E T. Part. H. tyj ment qu'il neferoitplus de Pièces deThéatre: Et quelques années après, aiant été rié par Mr. Fouquet, Surintendant des inances, de foire l'Oedipe , il le fît : & il a fait enfuite plufieurs autres Tragédies. Mr. Santeuil, de Saint Viâor, a protellé hautement dans la Dédicace de fes Hymnes i Mr. Pélillbn qu'il neferoitplus devers fur des matières profanes, & depuis ce tans - là il en a fait un très - grand nombre. Mr. de la Fontaine avoit juré hautement qu'il ne feroit plus de Contes en vers: éc deux jours après il recommanda à en faire. C'ell ce que nous apprenons de cet endroit de fon Conte de la Clochette : O combien l'homme ell inconltant , divers» Foible, léger, tenant mal fa parole I Pavois jure hautement en mes vers De renoncer à tout conte frivole. Et quand juré? C'eO ce qui me confond. Depuis deux jours j'ai fait cette promefle. Puis fiez-vous à Kimeur qui répond D'un feu! moment. Encore une fois: il n'y a jamais û de Poète qui n'ait fait des vers après avoic dit qu'il n'en feroit plus. CXVII. Hli luut Valu , tuftri Saractnut amern , Cujmt Amtrvirfai C7 Vtnut ipfa canil , Hiu ! Salitam abjteit juratut Appollinic arttm , Fr t fit çr iratÀ pliflra cariera manu. Ah ijuotitt , a*a , mie abat carmina netii , Per ludum rtddtnt mutua , ptrtjue jocum ! Hune ranimai Jurda : Jcapulit tacnurmer ipfi' . Menait» rtddit carmin» nulla fuo. Si pot ut placHiJJt tiki , jurant ta vtrbd {Nam que potes) folitum pondus hatere veta. Divin* celerts Vatis ptrjuna ventes Per mare , fer ter rus iirita ferre jute : Et depuis cc tems • là il a fait un grand nombre de vers. Mr. Corneille avoit protefté publique*

J uftip cation des Vert de Galanterie nue j'ai faits après avoir protefté que je n'en fo rois plus . MAis j’ai protefté dans une de mes Elégies Latines , que je ne feroîs plus de Vers de Galanterie: & j’ai continué d’en faire. Noms voyons , dit Mr. BailJet . que Mr. Ménagé eft retoterné à fes pré miéres habitudes pets de tcms après avoir formé fa ComponÛion Chrétienne : (il parle d’un de mes Madrigaux Italiens, intitulé Cbrtfhana Compunztone) & qu'il efl retombé dans les mimes engagement qu'il nous avoit dépeints comme fort criminels . C'efï ce qu'il nous apprend lui -même dans une Elégie Latine , où le repentir l'ayant repris une fegonde fois, U témoigne pour ce coup être entièrement converti: fe trouvant chargé d'une nouvelle tonfufton de voir que Y 3 pu Digitized by Google

Fait ouïr du Gange à l'Ibére
Sa louange à tout l'Univers,
Permeſſe me ſoit un Cocyte,
Si jamais je vous ſollicite
De m'aider à faire des vers:

Et depuis ce tems là il a fait un nombre infini de Vers.

Mr. Hallé de Caen a dit dans un de ſes Poëmes, par lequel il invite les Poëtes à faire des vers ſur l'immaculée Conception de la Vierge;

Hac Mariana tenus fuerint Epinicia, noſtris
Cantibus emodulata, ob partas de Stygе palmas,
Calcatum & Stygii Caput obtritumque Draconis.
Jam me grandævum, ceſſare in carmina tempus,
Atque vale caſtis æternum dicere Muſis.
Feſſus ego hic plectrum, citharamque, artemque repono:

Et depuis ce tems-là il a fait un grand nombre de vers ſur le même ſujet.

Mr. Saraſin ayant été accuſé d'avoir fait des vers contre le Cardinal Mazarin, fit de grands ſermens de ne faire jamais de vers. C'eſt le ſujet de l'Elégie Latine que j'ai adreſſée à Mr. le Prince Louïs de Bourbon. Voici l'endroit de cette Elégie qui regarde cette particularité:

Ille tuus Vates, noſtri Saracenus amores,
Cujus Amor verſus & Venus ipſa canit,
Heu! Solitam abjecit juratus Appollinis artem,
Fregit & iratâ plectra canora manu.
Ah quoties, & quæ, mittebat carmina nobis,
Per ludum reddens mutua, perque jocum!
Nunc canimus ſurdo: ſcopulis taciturnior ipſis,
Menagio reddit carmina nulla ſuo.
Si potui placuiſſe tibi, jurantia verba
(Namque potes) ſolitum pondus habere veta.
Divini celeres Vatis perjuria ventos
Per mare, per terras irrita ferre jube:

Et depuis ce tems-là il a fait un grand nombre de vers.

Mr. Corneille avoit proteſté publiquement qu'il ne feroit plus de Piéces de Théatre: Et quelques années après, aiant été prié par Mr. Fouquet, Surintendant des Finances, de faire l'Oedipe, il le fit: & il a fait enſuite pluſieurs autres Tragédies.

Mr. Santeuil, de Saint Victor, a proteſté hautement dans la Dédicace de ſes Hymnes à Mr. Péliſſon qu'il ne feroit plus de vers ſur des matiéres profanes, & depuis ce tans-là il en a fait un très-grand nombre.

Mr. de la Fontaine avoit juré hautement qu'il ne feroit plus de Contes en vers: & deux jours après il recommança à en faire. C'eſt ce que nous apprenons de cet endroit de ſon Conte de la Clochette:

O combien l'homme eſt inconſtant, divers,
Foible, léger, tenant mal ſa parole!
J'avois juré hautement en mes vers
De renoncer à tout conte frivole.
Et quand juré? C'eſt ce qui me confond.
Depuis deux jours j'ai fait cette promeſſe.
Puis fiez-vous à Rimeur qui répond
D'un ſeul moment.

Encore une fois: il n'y a jamais û de Poëte qui n'ait fait des vers après avoir dit qu'il n'en feroit plus.

CXVII.

Juſtification des Vers de Galanterie que j'ai faits après avoir proteſté que je n'en ferois plus.

MAis j'ai proteſté dans une de mes Elégies Latines, que je ne ferois plus de Vers de Galanterie: & j'ai continué d'en faire. *Nous voyons*, dit Mr. Baillet, *que Mr. Menage eſt retourné à ſes prémiéres habitudes peu de tems après avoir formé ſa Componction Chrétienne:* (il parle d'un de mes Madrigaux Italiens, intitulé *Chriſtiana Compunzione*) *& qu'il eſt retombé dans les mêmes engagemens qu'il nous avoit dépeints comme fort criminels. C'eſt ce qu'il nous apprend lui-même dans une Elégie Latine, où le repentir l'ayant repris une ſegonde fois, il témoigne pour ce coup être entiérement converti: ſe trouvant chargé d'une nouvelle confuſion de voir que*

The text on this page is estimated to be only 24.95% accurate

de jon eme , qu'il le rcJnijc en pénitence : qu'il le mette dans te fac if foui ta cendre : qu':l lui ordonne Jet jeunet , des difeipline, , if tout ce qu'il voudra : qu'il ejl prépare' à tout. On ,'imagiueroit peut-être que Mr. Ménage a fait des crimes énormes , parce que fou humilité lui fait demander d'être confondu parmi tes fcéiérals. Cependant Mr. Ménage a toujours mené une vie irréprochable aux yeux des hommes, lia toujours •vécu avec honneur. Et lui - même , tout abandonné qu'il eft à la eomponélion de fou cœur , n'e/l pas ajfez hardi pour ofer dire qu'il ait jamais fait d'autre mal en public que dé avoir fait des vert trop libres if trop galant ,if a' avoir contrefait r rimant. C'eft donc de fes vert dont il s'ateufe, if dont il veut faire pénitence : jngeant avec toutes Us perfor.net judieieufes. que ce ne font pat toujours les Pièces les plut dijfolues qui corrompent davantage les mœurs : foit parce qu'on eft en garde contre le poifon qu'elles présentent à découvert: foit parce qu'il n'y 1 que ceux qui font déjà corrompus qui tel meme de ce crime dans une de'mcs Elégies Latines; cette Elégie cil celle que je fis, en retournant dans ma patrie, d'où j'avois été abfent pendant vingt ans. Je prans droit par les charges. Et pour cela, je fupplie mes Lcélcurs de trouver bon que je produife- ici l'Elégie dont cil question. La voici : Ægidius Menagius post annos XX. Patriam révisées. Salve , ifc. Où eft- il dît dans cette Elégie que c'cft pour avoir fait des vers trop libres 5c trop galans , & pour avoir contrefait l'Amant, que j'ai demandé à mon Evêque d'étre mis en penitance? Ces vers, Et mea nen umquam nngari défit état : Et nen dam lufm, deferuique jocet s comprennent une exprefiion générale : Isfeut : ma', s que celle, qui renferment le . dire autre chof finon que rentes, font beaucoup pin, criminelle,. De > »v01* bad, né toute ma vie; & qu a I 3ge forte que fl depuis cet te déclaration publique Mr. Ménage eft encore retombé liant fes ancienne s habitudes , qui eft celui qui aura U cœur affez. dur pour n'être point touché de la foibTejfe de ? homme ? Quelle rage ? quelle fureur ? Mais à quel propos Mr. Bailler dit- il de moi toutes ces choies injurieufes? Son deftein ell de faire un Livre des Jugemens des Savans fur les principaux Ouvrages des Auteurs. Il protelie en plus d'uu endroit de fon Livre qu'il n'y dit rien de fa tête. Ce font fes termes: Y a-t-il û quelques Savans qui m'ayent accufé dans leurs Ouvrages comme d'un crime , d'avoir fait des vers trop libres & trop galands , & d'avoir contrefait l'Amant ? Mr. Hallé de Caen au contraire a loué l'honnêteté de mes vers: où

j'étois , qui approchoit de foixante ans , je n’avois pas même encore tout-à-fait renoncé aux badineries. Cette exprelïïon ne comprent pas plutôt mes écrits que mes aâions : plutôt mes vers que ma profe: plutôt mes vers Erotiques, pour ulcr du terme de Mr. Baillet , que mes vers Satiriques. Que fi Mr. Baillet dit que j’ai protefté dans cette Elégie de ne plus écrire fur des fujets profanes , Vite quedeumqut fequetur , Vir fadu, ad ungttem Menefius .- Mufe Andine rai nulle decorumqne dndini annuimnt Vêtit , tsneriqut pndices Kajenis ccr.tr ti. Hoc tibijumme paient, hoc ubi,Cbrijle,dice. Et que je n’ai pas lailTé cependant depuis ce tems-là, d’écrire des choies galantes, je lui demanderai , fi ayant promis à Dieu de ne plus retomber dans quelque péché mortel , il n’y eft point retombé : car qui eft l'homme qui ne pèche point? 11 n’y a guere de Poète Chrétien qui n’ait fait *y« *'**quelques vers de dévotion, dans lesquels jîV Atarc* il n’ait promis à Dieu de ne plus faire de auicJc, vers profanes , 5c qui n'en >it fait nonobss tant \ Digitized by Google

ſa vieilleſſe n'étoit pas moins embaraſſée dans ce commerce que l'avoit été ſa jeuneſſe. Il demande enſuite à ſon Evêque, au Médecin de ſon ame, qu'il le réduiſe en pénitence: qu'il le mette dans le ſac & ſous la cendre: qu'il lui ordonne des jeûnes, des diſciplines, & tout ce qu'il voudra: qu'il eſt préparé à tout. On s'imagineroit peut-être que Mr. Ménage a fait des crimes énormes, parce que ſon humilité lui fait demander d'être confondu parmi les ſcélérats. Cependant Mr. Ménage a toujours mené une vie irréprochable aux yeux des hommes. Il a toujours vécu avec honneur. Et lui-même, tout abandonné qu'il eſt à la componction de ſon cœur, n'eſt pas aſſez hardi pour oſer dire qu'il ait jamais fait d'autre mal en public que d'avoir fait des vers trop libres & trop galans, & d'avoir contrefait l'Amant. C'eſt donc de ſes vers dont il s'accuſe, & dont il veut faire pénitence: jugeant avec toutes les perſonnes judicieuſes, que ce ne ſont pas toujours les Piéces les plus diſſolues qui corrompent davantage les mœurs: ſoit parce qu'on eſt en garde contre le poiſon qu'elles préſentent à découvert: ſoit parce qu'il n'y a que ceux qui ſont déja corrompus qui les liſent: mais que celles qui renferment le poiſon ſous des expreſſions chaſtes & innocentes, ſont beaucoup plus criminelles. De ſorte que ſi depuis cette déclaration publique Mr. Ménage eſt encore retombé dans ſes anciennes habitudes, qui eſt celui qui aura le cœur aſſez dur pour n'être point touché de la foibleſſe de l'homme?

Quelle rage? quelle fureur? Mais à quel propos Mr. Baillet dit-il de moi toutes ces choſes injurieuſes? Son deſſein eſt de faire un Livre des Jugemens des Savans ſur les principaux Ouvrages des Auteurs. Il proteſte en plus d'un endroit de ſon Livre qu'il n'y dit rien de ſa tête. Ce ſont ſes termes: Y a-t-il ũ quelques Savans qui m'ayent accuſé dans leurs Ouvrages comme d'un crime, d'avoir fait des vers trop libres & trop galands, & d'avoir contrefait l'Amant? Mr. Hallé de Caen au contraire a loué l'honnêteté de mes vers:

——— *Vir factus ad unguem*
Menagius: Muſa Andino cui molle decorumque
Andini annuerunt Vatis, tenerique pudicas
Naſonis veneres.

C'eſt ce qu'il a dit de moi dans ſon Poëme ſur la mort du Pere Bourbon. Mr. Baillet dit que je demeure d'accord moi-même de ce crime dans une de mes Elégies Latines; cette Elégie eſt celle que je fis, en retournant dans ma patrie, d'où j'avois été abſent pendant vingt ans. Je prans droit par les charges. Et pour cela, je ſupplie mes Lecteurs de trouver bon que je produiſe ici l'Elégie dont eſt queſtion. La voici:

ÆGIDIUS MENAGIUS POST ANNOS XX. PATRIAM REVISENS.

Salve, &c.

Où eſt-il dit dans cette Elégie que c'eſt pour avoir fait des vers trop libres & trop galans, & pour avoir contrefait l'Amant, que j'ai demandé à mon Evêque d'être mis en penitance? Ces vers,

Et mea non umquam nugari deſiit ætas:
Et nondum luſus, deſeruique jocos:

comprennent une expreſſion générale: qui ne veut dire autre choſe, ſinon que j'avois badiné toute ma vie; & qu'à l'âge où j'étois, qui approchoit de ſoixante ans, je n'avois pas même encore tout-à-fait renoncé aux badineries. Cette expreſſion ne comprent pas plutôt mes écrits que mes actions: plutôt mes vers que ma proſe: plutôt mes vers Erotiques, pour uſer du terme de Mr. Baillet, que mes vers Satiriques.

Que ſi Mr. Baillet dit que j'ai proteſté dans cette Elégie de ne plus écrire ſur des ſujets profanes,

——— *Vita quodcumque ſequetur,*
Hoc tibi, ſumme parens, hoc tibi, Chriſte, dico.

Et que je n'ai pas laiſſé cependant depuis ce tems-là, d'écrire des choſes galantes, je lui demanderai, ſi ayant promis à Dieu de ne plus retomber dans quelque peché mortel, il n'y eſt point retombé: car qui eſt l'homme qui ne péche point? Il n'y a guere de Poëte Chrétien qui n'ait fait quelques vers de dévotion, dans leſquels il n'ait promis à Dieu de ne plus faire de vers profanes, & qui n'en ait fait nonobſtant

οὐ ἁμάρτητος, dit Marc Aurele.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.34% accurate

A NT I- B A I L JL ET. Part. II. tint cette promeflè. Moniteur Godeau , Evoque de Grade , que je nomme par honneur ; après avoir protefté publiquement qu'il ne feroit plus que des vers de dévotion , non feulement a fait un grand nombre de vers profanes, mais il a même fait des vers de galanterie, comme je le ferai voir au chapitre dernier de ces Remarques. Monlignor délia Cafa, Archevêque de Béilévtnt , après avoir fait ce beau Sonnet de dévotion, la, du l'rtà falca vivir net fiança, Ojfi, mm arc il car i la rjutl ch't fieçlia , . D'ccni immonde fin [tr mi fur ça t fifaçlie, E'1 mie lunço faille corrige , e fiança. Di fieçuirfâlfo d:in mi rimnnço. A il mi dene , ad eçni al Ire mi taçlia, Hi retta nan mai fart't da ficoçlia Si finttta dil mar , cnn ie rimer çc. E paie h' al mariai ri/chie t fin a invane , E fine. a frutte i cari çiarni à fifrfi Qucfta mia vira, in farte armai i a ccd ça. Regarni per fini tua font a marna , Padri dit Cul: cbi f aida a II mi velça. Tante i adorera quant' io toffirfi. Il a fait enfuite un très grand nombre de vers d'Amour. Malherbe dans le Sonnet qu'il a fait fitr les Oeuvres Spirituelles de Mr. du Maine , a dit , Je renonce à l'amour , je quite fon empire; Et ne veux point d'exeufe à mon impiété; Si la beauté des Cieux n'cit l'unique beauté Dont on m'orra jamais les merveilles écrire. Et il a fart enfuite un nombre infini de vers d'Amour. Le Pere VavalTeur de la Compagnie de Jf fus avoit fait ferment de ne plus laite de vers fur des matières profanes, & fur des perfonnes vivantes: comme il paroît par 171 cet endroit de fon Elégie fur Ia mort du Pere Bourbon : O mihi in lançai trailari, Ma 'a , fir annti Dtjila , jam jnt f recul /ujjd valtrt , rtdi . Safe içо vivarum juravi fada filera : Safl laqui nafirit ml , nifi fiatra , médit. Nie muter: jactr tji Pain, cr moriuut ; huit ma Jufia , liccl /arm , folvart jufiit amer. O Et depuis ce tems-là il a fait un nombre infini uc vers fur des matières profanes & fur des perfonnes vivantes II y a mille autres femblables exemples dans les Poètes Chrétiens de toute forte de matières. Je reviens à mon Elégie. Quoique je n'aye pas fuivi ponâuellcment la réfolution que favois prt'fe de ne plus travailler fur des lujets profanes, il ne s'en faut pourtant guère que je ne Paye fuivie. J'ai fait depuis ce tems-là une Epigrammc pour mettre fous l'image de St. Bruno: j'ai fait (i) un Epitaphe Chrétien pour Guionnc Ménage ma ftiur : jlai fait une Hymne à la Vierge: l'ai fait une Elégie à Mademoifêlle le Pêvrc , qui eli aujourd'hui Madame Dacier , pour la convier de fc faire Catholique J'ai fait une Epigramme fur ma réconciliation

Chrétienne avec Monlieur Chapelain. J’ai fait des vers à la louange du Pape, au fujel de la levée du Siège de Vienne. J’ai tait des vers pour le Roi au fujet des Temples des Huguenots qu’il a démolis. 11 cfi à remarquer que mes Poèmes n’ont pas été imprimez par l’ordre da tans qu’ils ont été faits. Mais quoique je ne me trouve pas coupable du crime dont m’accufc ici Mr. Bailler, & que je fois comme alluré que jamais mes vers n’ont fait pécher mes Liéleurs du côté de l’amour , je demeure d’accord que je fuis un grand pécheur , & que je fuis coupable envers Dieu de plulieurs crimes conlidérables , & beaucoup plus ci ftfidérablcs que celui dont m’acculé ici Mr. Bailler. CXXXIIL T. On dit pli: tôt auîourd'hui F p Chrrtitmt, mî pOUI imfrimtH £1. Mcua^c a dit de m«jnc p«ig. *77.

tant cette promeſſe. Monſieur Godeau, Evêque de Graſſe, que je nomme par honneur ; après avoir proteſté publiquement qu'il ne feroit plus que des vers de dévotion, non ſeulement a fait un grand nombre de vers profanes, mais il a même fait des vers de galanterie, comme je le ferai voir au chapitre dernier de ces Remarques. Monſignor della Caſa, Archevêque de Bénévent, après avoir fait ce beau Sonnet de dévotion,

Io, che l'età ſolea viver nel fango,
Oggi, mutato il cor da quel ch'i' ſoglio,
D'ogni immondo penſer mi purgo e ſpoglio,
E'l mio lungo fallir correggo, e piango.

Di ſeguir falſo duce mi rimango.
A te mi dono, ad ogni altro mi toglio.
Nè rotta nave mai partì da ſcoglio
Si pentita del mar, com' io rimango.

E poich' al mortal riſchio è gita invano,
E ſenza frutto i cari giorni à ſpeſi
Queſta mia vita, in porto ormai l'accolgo.

Reggami per pietà tua ſanta mano,
Padre del Ciel: che poich'a te mi volgo,
Tanto t'adorerò quant' io t'offeſi.

Il a fait enſuite un très grand nombre de vers d'Amour.

Malherbe dans le Sonnet qu'il a fait ſur les Oeuvres Spirituelles de Mr. du Maine, a dit,

Je renonce à l'amour, je quite ſon empire;
Et ne veux point d'excuſe à mon impiété;
Si la beauté des Cieux n'eſt l'unique beauté
Dont on m'orra jamais les merveilles écrire.

Et il a fait enſuite un nombre infini de vers d'Amour.

Le Pere Vavaſſeur de la Compagnie de Jéſus avoit fait ſerment de ne plus faire de vers ſur des matiéres profanes, & ſur des perſonnes vivantes: comme il paroît par cet endroit de ſon Elégie ſur la mort du Pere Bourbon:

O mihi tot longos tractari, Muſa, per annos
Deſita, jamque procul juſſa valere, redi.
Sæpe ego vivorum juravi facta ſilere:
Sæpe loqui noſtris nil, niſi ſacra, modis.
Nec mutor: ſacer eſt Vates, & mortuus: huic me
Juſſa, licèt ſervus, ſolvere juſſit amor.

Et depuis ce tems-là il a fait un nombre infini de vers ſur des matiéres profanes & ſur des perſonnes vivantes. Il y a mille autres ſemblables exemples dans les Poëtes Chrétiens de toute ſorte de matiéres.

Je reviens à mon Elégie. Quoique je n'aye pas ſuivi ponctuellement la réſolution que j'avois priſe de ne plus travailler ſur des ſujets profanes, il ne s'en faut pourtant guére que je ne l'aye ſuivie. J'ai fait depuis ce tems-là une Epigramme pour mettre ſous l'image de St. Bruno: j'ai fait (1) un Epitaphe Chrétien pour Guionne Ménage ma ſœur: j'ai fait une Hymne à la Vierge: j'ai fait une Elégie à Mademoiſelle le Fêvre, qui eſt aujourd'hui Madame Dacier, pour la convier de ſe faire Catholique J'ai fait une Epigramme ſur ma réconciliation Chrétienne avec Monſieur Chapelain. J'ai fait des vers à la louange du Pape, au ſujet de la levée du Siége de Vienne. J'ai fait des vers pour le Roi au ſujet des Temples des Huguenots qu'il a démolis. Il eſt à remarquer que mes Poëmes n'ont pas été imprimez par l'ordre du tans qu'ils ont été faits.

Mais quoique je ne me trouve pas coupable du crime dont m'accuſe ici Mr. Baillet, & que je ſois comme aſſuré que jamais mes vers n'ont fait pécher mes Lecteurs du côté de l'amour, je demeure d'accord que je ſuis un grand pécheur, & que je ſuis coupable envers Dieu de pluſieurs crimes conſidérables, & beaucoup plus conſidérables que celui dont m'accuſe ici Mr. Baillet.

CXXXIII.

¶ 1. On dit plutôt aujourd'hui *Epitaphe Chrétienne*. M. Ménage a dit de même pag. 177. *Epitaphe imprimé* pour *imprimée*.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.88% accurate

176 ANTI-BAIL CXXXIII. fuflification des l'ers que j’ai faits dans un are avance. J’Ai dit dans la dernière de mes Epigrammes Latines , que c’clt une vilaine chofe qu’un vieux Poète. 7 serpe feuex l'aies. j’ai dit la même chofe daus men Elégie à Mr.deSorbicrc. Sdefint , Sorleri , nés fefeere dejine ter fus : Luflra dteem Mnfas eripoére mibi. Salues Aonidum juventt eberus elle Sererum Dilsfit , w farda refpicit a an feues. Trendsbus itérais canes centre capslles Lpf* f"lu flavis puhher A pelle remis . Dtdeces sncenum stltme trhujfe labillam. Turpe jenex Miles: larpt lotte Jenex. J’ai dit dans mon Elégie H Mr. Grscvius fur la mort de Mr. Hcinlius , L E T. Part. II. Tieeseof à QlXSrs, foàetç-i ' Qtiyu Kmorm Atuum. fitlAéf Woifrai K«A«» » «if ipxrai;. ’Atrxfitf yiftn ‘Airxjêi, yipm, wt^r". Mr. Baillct fe fert de ces [deux prémrer» endroits de mes Pocfirs , pour me convaincre par mon propre témoignage d’avoir fait une vilaine a&fon ; ou du moins une aâion indécente; en fêlant des Vers dans un âge avancé. Je réponds à Mr. Bailler, que dans un autre endroit j’ai loué les Poètes vieillards : c’ert dans mon Elégie à Mgr. le Daulîn : Tu vatem ne fftrne fenem , mu titra Sent fi us Cuira magis tendit termina , défia magis. Dulcior oocidui fulget lux Lin guida Phxbï : Dulcius ç 7 tantat mox moriturus olor .* üeinfiada mortem tüe.nfiada mibi funer* narras : Et tu me carmen feribere, amice , jubés. Singultus inter , gémit us inter , ta trima /que , Dutce qu*at quifquam tommuijje mêlas f Cantatrix caelum fofiit Philomela ferenum. Tstrbati rifam fiumins odit olor. Et tuus berribHis , Gravi, mibi nunciut omnts Fxfulit ex omni fefiore letit tas , ce. Scrilere me carmen fintrtt dolor , haud finit atas. y*m mibi bis feftem luflra fera fia feni. Scandtre me prohibent divins culmina monta , Jnfirmique fedts , inval:, i unique latus. Et j’ai dit dans mon Ode Anacréomique à Meilleurs de Court & Dacier, QiXu irai fut Strrufif, v naiftt Lfarfiiot , vif ne) , Main m wçtTiix ic(c , Mi rïi yiftra Cu.ii KaX'n fiiXaç vainrai. Murai, xi» ai , vin Et que les Poètes & les Orateurs difent fouvent en différents endroits des chofcs contraires les unes aux autres , félon ce qui fait à leur propos. Nos , Poitarsem more, sets fe res dederit, ita, vel pop ali , vel erudstorxm bominssm fentenSsaiss ssoflro qseodam tare fequimur : as que allas , fi fst optts , aliter de eadem dteimut , dit l’excellent Monlignor délia Cafa, Archevêque de Bénévent, dans une de fes Lettres à Viâorius. Et Euflathius fur le vers iSt. du fegond Livre de I’Odyiréc & fur le 2.43. du douzième de l’Iliade, a remarqué qu’Homeré

avoir dit en ces endroits des chofcs touchant les augures, qui étoient contraires à celles qu'il avoit dites ailleurs : ce qu ilappellc 70 àtx^oTfpôyXxraov. J'aidonc dit en ces prémiers endroits de mes Poëfies que je viens d'alléguer, que c'étoît une vilaine chofe qu'un Vieux Poète, parce que cela fefoit à mon fujet: mais cela n'empêche pas que je ne puillê dire ailleurs le contraire li l'occafïon s'en préfantc: & particuliérement étant véritable qu'il y a un million de Poètes illullrcs qui ont fait des vers dans leur vieilleflè, avec approbation de tout le monde. Tous les anciens Poc'tes de profeflîon, & Grecs & Latins, ont fait des vers toute leur vie: Mr.
Digitized by Googly

CXXXIII.

Juſtification des Vers que j'ai faits dans un âge avancé.

J'Ai dit dans la derniére de mes Epigrammes Latines, que c'eſt une vilaine choſe qu'un vieux Poëte. *Turpe ſenex Vates.* J'ai dit la même choſe dans mon Elégie à Mr. de Sorbiere.

Deſine, Sorberi, nos poſcere deſine verſus:
Luſtra decem Muſas eripuêre mihi.
Scilicet Aonidum juvenes chŏrus ille Sororum
Diligit, & ſurda reſpicit aure ſenes.
Frondibus æternis canos ornare capillos
Ipſe fugit flavis pulcher Apollo comis.
Dedecet incanum calamo triviſſe labellum.
Turpe ſenex Miles: turpe Poëta ſenex.

J'ai dit dans mon Elégie à Mr. Grævius ſur la mort de Mr. Heinſius,

Heinſiadæ mortem, Heinſiadæ mihi funera narras:
Et tu me carmen ſcribere, amice, jubes.
Singultus inter, gemitus inter, lacrimaſque,
Dulce quæt quiſquam concinuiſſe melos?
Cantatrix cœlum poſcit Philomela ſerenum.
Turbati ripam fluminis odit olor.
Et tuus horribilis, GRÆVI, mihi nuncius omnes
Expulit ex omni pectore latitias, &c.
Scribere me carmen ſineret dolor, haud ſinit ætas.
Jam mihi bis ſeptem luſtra peracta ſeni.
Scandere me prohibent divini culmina montis,
Infirmique pedes, invalidumque latus.

Et j'ai dit dans mon Ode Anacréontique à Meſſieurs de Court & Dacier,

Καλὴ φίλων ἑταίρων
Ξυναρὶς, ὦ ἑταῖροι
Ἐρασμιοὶ, ποθεινοὶ,
Μάτην με προτρέπεσθε,
Μὲ νῦν γέροντα ὑμῖν
Καλὸν μέλος ποιῆσαι.
Μοῦσαι, κόραι, ποιητὰς
Γέροντας οὐ φιλοῦσι.
Καταιφεῖν ῥόδοισι
Φοῖβος ὁ χρυσοχαίτης
Φεύγει κάρηνα λευκά.
Καλὸν μέλος ποιῆσαι
Καλὸν νέοις ἐρασταῖς.
Αἰσχρὸν, γέρων ἐράστης.
Αἰσχρὸν, γέρων ποιητής.

Mr. Baillet ſe ſert de ces deux prémiers endroits de mes Poëſies, pour me convaincre par mon propre témoignage d'avoir fait une vilaine action; ou du moins une action indécente; en feſant des Vers dans un âge avancé. Je réponds à Mr. Baillet, que dans un autre endroit j'ai loué les Poëtes vieillards: c'eſt dans mon Elégie à Mgr. le Daufin:

Tu vatem ne ſperne ſenem, matura Senectus
Culta magis condit carmina, docta magis.
Dulcior occidui fulget lux languida Phœbi:
Dulciùs & cantat mox moriturus olor:

Et que les Poëtes & les Orateurs diſent ſouvent en différents endroits des choſes contraires les unes aux autres, ſelon ce qui fait à leur propos. *Nos, Poëtarum more, uti ſe res dederit, ita, vel populi, vel eruditorum hominum ſententiam noſtro quodam jure ſequimur: atque aliàs, ſi ſit opus, aliter de eadem dicimus*, dit l'excellent Monſignor della Caſa, Archevêque de Bénévent, dans une de ſes Lettres à Victorius. Et Euſtathius ſur le vers 181. du ſegond Livre de l'Odyſſée & ſur le 243. du douziéme de l'Iliade, a remarqué qu'Homere avoit dit en ces endroits des choſes touchant les augures, qui étoient contraires à celles qu'il avoit dites ailleurs: ce qu'il appelle τὸ ἀμφοτερόγλωσσον. J'ai donc dit en ces prémiers endroits de mes Poëſies que je viens d'alléguer, que c'étoit une vilaine choſe qu'un vieux Poëte, parce que cela feſoit à mon ſujet: mais cela n'empêche pas que je ne puiſſe dire ailleurs le contraire ſi l'occaſion s'en préſante: & particuliérement étant véritable qu'il y a un million de Poëtes illuſtres qui ont fait des vers dans leur vieilleſſe, avec approbation de tout le monde. Tous les anciens Poëtes de profeſſion, & Grecs & Latins, ont fait des vers toute leur vie: Mr.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.28% accurate

ANTI-BAI 'Mr. Baillet en demeure d’accord : Sophocle droit dans une extrême vicillelle , quand il fit fon Ucdipe Colonée. Saint Grégoire de Nazianze, qui étoit un Pere de l’Eglife, a fait des vers toute fa vie. Pétrarque, le Bembe , le J/lolfa, l’Ariolle, le Taflê, le Guirin ont fait des vers toute leur vie: peu de taus avant 1k mort Pétrarque lit ces vers pour fon Epitaphe. Frétât Framifci «fil hic lafii cfft Felrerca. Su/iifa , Virfo pnreai, nnimami Jnle Pirpine, parai Tejfaqne jem terril , eotli reqniefcat m cru. Mellin de St. Gelais a fait des vers toute fa vie : & il fit cette Epigramme en mourant : Barbue , qui variai lenifli ptflarii eflni, Dum juvtncm nunc Jort , nunc tgiltitt amtr , Ptrfice ai txtrtmum ; rapidaqnt inundia Jtiril, Quâ paltt, infirme ftc leviera ftni. Ctrlt »-» »« fnciam , fuperm tvrilui a J arm. Informa ni Cithare fidm hnbara latum. Le Cala a fait des vers toute fa vie. Parmi fes Lettres Italiennes que j’ai manuscrites , il y en a une qui commence de la forte, la credo ch’ it fora Sonet ti vertu cinÎue aurai , o treuta , foi che ta far à morte.)orai, Ronfard, Baïf, Bellcau ont fait des vêts toute leur vie. Et Ronfard, félon le témoignage de Binet & du Prélidcnt de Thou , en fit un moment avant fa mort. Voyez ci deflbus au chapitre dernier. Les deux Scaligers ont fiait des vers toute leur vie : & Jules Scaliger en fît le jour même de fa mort. Beie avoit 8a. ans qu’il fefoit encore des vers. Defportes a fait des vers toute fa vie. Et ce qu’a écrit Mr. Baillet fur le témoignage de la Croix du Maine , qu’il renonça à la Pocfic avant que de pouvoir palier pour vieillard, eft très- faux. Il fit fes Pfaumcs dans un âge avancé. Le Cardinal du Perron, fon intime, le dit en termes exprès dans le Perroniana. Voici l’endroit : La moindre thofe de tut ce que Mr. de Tiron a fait, ce fout fei P Je art me J. Cela vient de ce qu’il hou eu fa vieille ffe. LePrélident de Thon a fait des vers toute fa vie : & il en fit fur fi maladie un peu avant fa mort. Paflcrat Jj>m. VIL L L E T. P* r t. II. 177 a fait des vers toute fa vie: & il fit fon Epitaphe un p u avant £1 mort. Malherbe a fait des vers toute fi vie, comme il l’a témoigné lui-même par cette Staucc fi célébré. Les puiflantes faveurs dont Pamafle m'honore, Non loin de mon berceau commancércnt leur cours. Je les poflédai jeune, & les poflele encore A la fin de mes jours. Mr. Maynard a fait des vers toute là vie: comme il paroit par ce quatrain. En cheveux blancs il me faut donc aller Comme un enfant tous les jouis à I Ecole. Que je fuis fou d'apprendre i bien parler, Lorfque la Mort vient m'ôter 1a parole, Abraham Ravaut, dit ’Rcmi , du village de Ketni , lieu de

fa naiflànce , dans le voifinage de Gournai , au Diocéfe de Beauvais; ce que Mr. Baillet a appris de ceux à qui je Pavois appris; fit fon Epitaphe en vers le jour de fa mort. Cet E* pitaphe cil imprimé dans fes Poulies. Gombaud a vécu près de cent ans: A il a fait des vers julqu'à fa mort. Mr. de Racan, Mr. Godcau , Mr. Chapelain, Mr. de Balzac , Antoine Hallé , l'Abbé de Boisrobcrt , le Pere Bourbon, ■adelenet, ont fait des vers toute leur vie. Le Pere Vavaflèur a fait des vers toute fa vie. Le Pere Labbc fit des vers peu de tans avant fa mon; au fujet dcfquels le Pere Commire a fait ces beaux Hendécaffilabcs: Dum venir furie eftuafn fehrit. Et lerttii caquit rnibui medullat , Lnbbeui unit, & fuat iinellii Mulet t hendeenfyllalii laharti. Mort f que tmmemar immirtunit , art Nil mariale fonte. Le Pere Pétau a prefque fini fa vie par ces vers; qui font de fon dernier Poème à Sainte Geneviève; Diceham , fnfrtma tnihi jam venilnr etatv &C« Z Pt

Mr. Baillet en demeure d'accord: Sophocle étoit dans une extrême vieilleſſe, quand il fit ſon Oedipe Colonée. Saint Grégoire de Nazianze, qui étoit un Pere de l'Egliſe, a fait des vers toute ſa vie. Pétrarque, le Bembe, le Molſa, l'Arioſte, le Taſſe, le Guarin ont fait des vers toute leur vie: peu de tans avant ſa mort Pétrarque fit ces vers pour ſon Epitaphe.

Frigida Franciſci tegit hic lapis oſſa Petrarcæ.
Suſcipe, Virgo parens, animam; ſate Virgine, parce:
Feſſaque jam terris, cœli requieſcat in arce.

Mellin de St. Gelais a fait des vers toute ſa vie: & il fit cette Epigramme en mourant:

Barbite, qui varios leniſti pectoris æſtus,
Dum juvenem nunc ſors, nunc agitabat amor,
Perfice ad extremum; rapidaque incendia febris,
Quâ potes, infirmo ſac leviora ſeni.
Certe ego te faciam, ſuperas evectus ad oras,
Inſignem ad Citharæ ſidus habere locum.

Le Caſa a fait des vers toute ſa vie. Parmi ſes Lettres Italiennes que j'ai manuſcrites, il y en a une qui commence de la ſorte, *Io credo ch' io farò Sonetti venti cinque anni, o trenta, poi che io ſarò morto.* Dorat, Ronſard, Baïf, Belleau ont fait des vers toute leur vie. Et Ronſard, ſelon le témoignage de Binet & du Préſident de Thou, en fit un moment avant ſa mort. Voyez ci-deſſous au chapitre dernier. Les deux Scaligers ont fait des vers toute leur vie: & Jules Scaliger en fit le jour même de ſa mort. Beze avoit 82. ans qu'il feſoit encore des vers. Deſportes a fait des vers toute ſa vie. Et ce qu'a écrit Mr. Baillet ſur le témoignage de la Croix du Maine, qu'il renonça à la Poëſie avant que de pouvoir paſſer pour vieillard, eſt très-faux. Il fit ſes Pſaumes dans un âge avancé. Le Cardinal du Perron, ſon intime, le dit en termes exprès dans le Perroniana. Voici l'endroit: *La moindre choſe de tout ce que Mr. de Tiron a fait, ce ſont ſes Pſeaumes. Cela vient de ce qu'il étoit en ſa vieilleſſe.* Le Préſident de Thou a fait des vers toute ſa vie: & il en fit ſur ſa maladie un peu avant ſa mort. Paſſerat a fait des vers toute ſa vie: & il fit ſon Epitaphe un peu avant ſa mort. Malherbe a fait des vers toute ſa vie, comme il l'a témoigné lui-même par cette Stance ſi célébre,

Les puiſſantes faveurs dont Parnaſſe m'honore,
Non loin de mon berceau commancérent leur cours.
Je les poſſédai jeune, & les poſſéde encore
A la fin de mes jours.

Mr. Maynard a fait des vers toute ſa vie: comme il paroît par ce quatrain,

En cheveux blancs il me faut donc aller
Comme un enfant tous les jours à l'Ecole.
Que je ſuis fou d'apprendre à bien parler,
Lorſque la Mort vient m'ôter la parole,

Abraham Ravaut, dit *Remi*, du village de Remi, lieu de ſa naiſſance, dans le voiſinage de Gournai, au Diocéſe de Beauvais; ce que Mr. Baillet a appris de ceux à qui je l'avois appris; fit ſon Epitaphe en vers le jour de ſa mort. Cet Epitaphe eſt imprimé dans ſes Poëſies. Gombaud a vécu près de cent ans: & il a fait des vers juſqu'à ſa mort. Mr. de Racan, Mr. Godeau, Mr. Chapelain, Mr. de Balzac, Antoine Hallé, l'Abbé de Boisrobert, le Pere Bourbon, Madelenet, ont fait des vers toute leur vie. Le Pere Vavaſſeur a fait des vers toute ſa vie. Le Pere Labbe fit des vers peu de tans avant ſa mort; au ſujet deſquels le Pere Commire a fait ces beaux Hendécaſyllabes:

Dum venis furit æſtuoſa febris,
Et lentis coquit ignibus medullas,
Labbeus canit, & ſuos tenellis
Mulcet hendecaſyllabis labores,
Mortiſque immemor imminentis, ore
Nil mortale ſonat.

Le Pere Pétau a preſque fini ſa vie par ces vers; qui ſont de ſon dernier Poëme à Sainte Geneviéve;

Dicebam, ſuprema mihi jam vertitur ætas
&c.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.26% accurate

178 A N T I-B A I L — — ■■ Pttm/im tfir , C Mutât veteru que nus felalia morhi. J'allègue ces vers du Pere Petau avec ceux du Pere Commire, pour répondre aux railleries que Mr. Bailler fait de moi, au fujet des vers que j'ai fait dans un âge avancé: difant que je tiens bon contre la vieilleile & que je veux mourir en chantant. Germain Vaillant, Abbé de Pimpont, a fait des vers tome fa vie. Et comme l'a écrit Sainte Marthe, dans fon Eloge, ni la dignité de Confeiller du Parlement de Paris, ni celle d'Evéqoe d'Orléans , ne Pempéchérent point de cultiver les Mufes. Scévole de Sainte Marthe à l'»ge de 87. ans fit une Epigrammc fur le Livre de Théophralie Renaudot du foin des pauvres. Cette Epigramme ell imprimée dans les Oeuvres de Sccvolc de Sainte Marthe; avec cette Note: propria manu : ilum assnunt agent néloicfimum fep/imam , 11 Jauuani, M. PC. .VA ///. Monlîeur Patris a vécu 80. ans, & il a fait des vers toute là vie. Et deux jours avant fa mort il fit ces vers li célébrés: Je fcmgeois cette nuit que de mal ccmfumé Côte à côte d'un pauvre on m'avoit inhumé, Et que n en pouvant pas foufrirle voifinage En wt de qualité je lui tins ce langage: 'RetitWoi Coquin , va pourrir loin d'ici , 11 ne l'appartient pas de m'approcher ainfi: Coquin! ce me dit- il d'une arrogance extrême, Va chercher tes coquins ailleurs , Coquin toi-même. Ici tous font égaux , je ne te do;s plus rien. Je fuis fut mon fumier , comme toi fur le tien. Mais ma principale définie S l'égard de l'accolÀtion qu'a formée ici contre moi Mr. Baillet, c'ell que la Poclic a toujours été la moindre de mes occupations , comme il paroit par le grand nombre d'Ouvrages que j'ai laits en proie, & que je ti'ai fait des vers que par divcrtiilctnent. L E T. Part. IL' CXXXIV. Jufiifiiasmn de et put j'ai dit dam met Hendécafyliabcs fur U Livre de .Mr. Baitlei , que Mr. Baillet avait maltraité le Pere Sirmond. J'Ai dit dans mes Hendécafyliabcs lùr de Livre de Mr. Baillet qu'il avoir maltraité dans fon Livre les plus célébrés Ecrivains de Erance. Çtjuii ajjurjert débit , eruditos Carpit , viltical , ej- Lit fit onsnn. Prndi nomma marna Gallicane Ttsdoi Sahnqfiot , ValefitjqMe. RiJct Petavicfque, Lobbtofque. Te Indu qucqut fecit , Hautaine; Sec, Sir monde, libi, i fcelm'. peptrtit. Mr. Baillet prêtant que je lui aiimpofé à l'égard du Pere Sirmond : car pour le Pere Pétau, le Pere Labbe, le Pere Hardouin, Mr. de Saumailè, Pt Mr. de Valois, il ne dit point que je lui «ye impofé. Voici les chofes désobligeantes qu'il a dites du Pere Sirmond : Page Ijô. Tome 1. Comme le Pere Sirmond eloit homme

ouffi bien que Petruc Aurel, as , il laifjd (cl aper h fa moJejlie quelque! termes rudei c S thoquatts , que la chaleur le rrjjcntimrut lui dérobèrent , çif qai peufférent donner quelque, atteinte à fa réputation, Jj1 lui faire perdre quelque tbofe de la bonne opinion que le Public avait eue jufqu' alors de ja modération ’jf de jeu honnêteté. Et page i37- Le Pere Pétau était , faut cous redit, le plus (avant tomme do toute la Société des J (justes. Il paffoit non feulement le Pere Sirmond , ma i encore Mr. de Saumaife de placeurs coudées. Remarquez qu'il fait ici Mr. de Saumaife plus favnnt que le Pere Sirmond , & qu’il a traité ailleurs Mr. de Saumaife d’ignorant en toutes fortes de Sciences. Voyei cidelfus le chapitre 1. de ces Remarques. Alatnêaie page. Mr. te Prémer Préfideut de Lamoi/u m fa: faut quelquefois réfie-, scion fur tes defauts du Pere Pétau, difoit qu’il aurait volontiers préféré la médiocrité du PereSirmssud avec fou humeur facile Cyf commode , à la profondeur & U vafie étendue

——— ——— *Petavius ager,*
Cantabat veteris quærens ſolatia morbi.

J'allégue ces vers du Pere Petau avec ceux du Pere Commire, pour répondre aux railleries que Mr. Baillet fait de moi, au ſujet des vers que j'ai fait dans un âge avancé: diſant que je tiens bon contre la vieilleſſe & que je veux mourir en chantant. Germain Vaillant, Abbé de Pimpont, a fait des vers toute ſa vie. Et comme l'a écrit Sainte Marthe, dans ſon Eloge, ni ſa dignité de Conſeiller du Parlement de Paris, ni celle d'Evêque d'Orléans, ne l'empêchérent point de cultiver les Muſes. Scévole de Sainte Marthe à l'âge de 87. ans fit une Epigramme ſur le Livre de Théophraſte Renaudot du ſoin des pauvres. Cette Epigramme eſt imprimée dans les Oeuvres de Scévole de Sainte Marthe; avec cette Note: *propria manu: dum annum ageret octogeſimum ſeptimum, IV. Januarii, M. DC. XXIII.*

Monſieur Patris a vécu 80. ans, & il a fait des vers toute ſa vie. Et deux jours avant ſa mort il fit ces vers ſi célébres:

Je ſongeois cette nuit que de mal conſumé
Côte à côte d'un pauvre on m'avoit inhumé,
Et que n'en pouvant pas ſoufrir le voiſinage
En mort de qualité je lui tins ce langage:
Retire-toi Coquin, va pourrir loin d'ici,
Il ne t'appartient pas de m'approcher ainſi:
Coquin! ce me dit-il d'une arrogance extrême,
Va chercher tes coquins ailleurs, Coquin toi-même,
Ici tous ſont égaux, je ne te dois plus rien,
Je ſuis ſur mon fumier, comme toi ſur le tien.

Mais ma principale défenſe à l'égard de l'accuſation qu'a formée ici contre moi Mr. Baillet, c'eſt que la Poëſie a toujours été la moindre de mes occupations, comme il paroît par le grand nombre d'Ouvrages que j'ai faits en proſe, & que je n'ai fait des vers que par divertiſſement.

CXXXIV.

Juſtification de ce que j'ai dit dans mes Hendécaſyllabes ſur le Livre de Mr. Baillet, que Mr. Baillet avoit maltraité le Pere Sirmond.

J'Ai dit dans mes Hendécaſyllabes ſur le Livre de Mr. Baillet qu'il avoit maltraité dans ſon Livre les plus célébres Ecrivains de France.

Quis aſſurgere debet, eruditos
Carpit, vellicat, & laceſſit omnes.
Pindi nomina magna Gallicani
Ridet Salmaſios, Valeſioſque.
Ridet Petavioſque, Labbeoſque.
Te ludos quoque fecit, Harduine:
Nec, Sirmonde, tibi, ô ſcelus! pepercit.

Mr. Baillet prétant que je lui ai impoſé à l'égard du Pere Sirmond: car pour le Pere Pétau, le Pere Labbe, le Pere Harduin, Mr. de Saumaiſe, & Mr. de Valois, il ne dit point que je lui aye impoſé. Voici les choſes desobligeantes qu'il a dites du Pere Sirmond:

Page 236. Tome 2. *Comme le Pere Sirmond étoit homme auſſi bien que Petrus Aurelius, il laiſſa échaper à ſa modeſtie quelques termes rudes & choquants, que la chaleur & le reſſentiment lui dérobérent, & qui penſérent donner quelque atteinte à ſa réputation, & lui faire perdre quelque choſe de la bonne opinion que le Public avoit euë juſqu'alors de ſa moderation & de ſon honnêteté.*

Et page 237. *Le Pere Pétau étoit, ſans contredit, le plus ſavant homme de toute la Societé des Jéſuites. Il paſſoit non ſeulement le Pere Sirmond, mais encore Mr. de Saumaiſe de pluſieurs coudées.* Remarquez qu'il fait ici Mr. de Saumaiſe plus ſavant que le Pere Sirmond, & qu'il a traité ailleurs Mr. de Saumaiſe d'ignorant en toutes ſortes de Sciences. Voyez ci-deſſus le chapitre 2. de ces Remarques.

A la même page. *Mr. le Prémier Préſident de Lamoignon faiſant quelquefois réflexion ſur les defauts du Pere Pétau, diſoit qu'il auroit volontiers préféré la médiocrité du Pere Sirmond avec ſon humeur facile & commode, à la profondeur & la vaſte éten-*
due

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.78% accurate

A N T I-B A I L L E T. Part. IT. 179 it V érudition du Ptre Pétnm, afconspngnée de ente humeur eufler, if Jjtok, Ire, fui le rendu:! prevue m.utjjlble, if prr etnjé jnent moins utile au Public que le Pire Sirmond. Mr. le Premier PrClidant de Lamoignon fe connoiflbit trop bien en érudition, pour dire que celle du Pere Sirinond étort médiocre. Et je mets en t'ait qoe Mr. le Préinier Prélidant de Lamoignon n'a jamais tien dit de fembl.ible du rerc Sirmond: ce qui feroit on blafpiicme. C'a été chc2 le Pire Sirmond que j'ai vu la prémiere fois, Mr. le Prémicr PréliJant de Lamoignon. Il étoit en ce tems-là Confciller au Parlement. Et comme nons avions fait connoiflance chez le Pere Sirmond , <5c 11 je l'ofe dire, amitié, nous noos entretenions Couvent du Pere Sirmond. Et en me parlant du Pere Sirmond fit du Pere Pctau, Mr. le Prémicr Prélidant de Lamoignon m'a dit pins d'une fois , que le Pere Péuu avoir plus d'étendue de favoir que le Pere Sirmond , mais qne le Pere Sirmond avoît pins de jugement, fit qu'il tavoit mieux ce qu'il favoit : A qu'il aimeroit mieux être le Pere Sirmond que le Pere Pétau. Il a dit la même chofe au Pere Rapin : dont le - Pere Rapin a rendu témoignage chez mot en préfence de plulieurs perfonnes. À la même page : Le Pere Sirmond (f le Pere Peau étaient fonvent eu différant tnfemble. El comme nu jour un de leurs Confrères (le Pere Talon) qui aimoit à rire, tes eut Jurpris au foyer public , Affûtant finis, fans témoins , if fe querellant tout de bon, il ne pnf s'embleher de f écrier qu'il avoît trouvé te Calerin if le Polyantkee brouillés fun mec l'antre. Ce conte cfl ridicule: car il eft ridicule de traiter de Grammairiens les deux prémiers Théologiens de l'Europe. Je remarquerai ici en palpant qu'il faut dite Po/y tntbéa, & non pas Ptilvanthée Je prens la liberté de demander ici i mes Le&eurs ,fi toutes ces choies desobligeantes que Mr. Ri'lfct a dites du P. Sirmond, n'ont pas pu m'engiger i aire que Mr. Baillet n'aToit pas même pardonné au Pere Sirmond. Nec , S:r monde, tibi, S /'teins I pepercit. Cependant Mr. Baillée me traite, au Cujct de ces vers , de Vieillard qui radote Voici fes termes: Il jrt I point et Auteurs tant tout mon Recueil dont ftcèe tâché de relever le mérite avet plus tCincHnation if de plaifir » que le Pere Sirmond ; quelque Tome qu' l'on en vett Ile ouvrir , on y découvrira ai / émeut le foin particulier qne fai eu de marquer en tou! et rencontres les grands fint'ttnenrt d'eftime if de vénération dont f ai touioun été pénétré à fon égard, depuis que fai commencé à lire Jes Ouvrages, eues Adverfaires qui prétendent qne fai fait cela gratuitement if

fans leur or dre, ue m'en veulent pat tenir complet if Ht ontraifon, pnifque je n'ai rien lait pour eux en ce point. Néanmoins je ue penfe pat qu'on puijje 1er exenfer d'être tombez dam un des vices les plus ordinaires aux mauvais Critiques, 1er] qu'ils ont voulu me chicaner fur un mut dont Ht ont cru pouvoir employer l'ambiguité pour me faire un p rocès. Alan quoique je u'aye pas fongé a prendre des précautions tontr'eu x ni contre les autres chicaneurs quand fai dit que quelqu'un avoit Agé la médiocrité du Pere Sirmond préférable à la profondeur & à la valte étendue de l'érudition du Pere Pétau, le mot de médiocrité uc laiffe pas de fe trouver à r épreuve de leur Critique. Car fi tes Met) leurs n'ont point encore oubli é ce point de leur Grammaire, il ne tiendra i/o* à eux de non s dire que la médiocrité n' eft autre chofe qu'un jnftc milieu entre le trop Çfj* le trop peu. C'eft une vertu fi rare par mi les Savant , qu'il eft fins aifé de let trouver a quelqu'une des ex frémirez de la Science , que de les voir toucher ce milieu qui ue coufifte que dans un point. C'eft ane Vertu qui eft fe centre de toutes les autrès , & qui femble meme en être la me fiscre. Eile a toujours été en très-grande con~ fiidc ration parmi les Anciens comme parmi nous : fon prix n'a point été moins connu des P aien s que des Chrétiens. Ces il Tesfienrs quifiunt Gem de Lettres , p urro'cnt nous apprendre qrte c'e/l cette médiocrité dont Horace a fait de fi gr mis éloges', que c'eft elle qu'Anlngelle a louée dans T ércnce^ quand il fa o^pojéc à f abondance de Paca * vins & à la jécberejfie de Lucilius , & quand il a relevé f avantage qu'il av&it ef ctre au milieu de tes extrémitez: que c'eft celle qui a tant ferai à diftinguer Hirfiibe d'avec Homère , & qui a porté le Pere Rapin , & Jutes Scaliger avant lui , a donner la préféance au Poète Latin fur le Grec: que c'eft celte que Air. de Balzac appelle toute d'or , toute pure , âi tourc Z 4 bril

due de l'érudition du Pere Pétau, accompagnée de cette humeur auſtere & farouche, qui le rendoit preſque inacceſſible, & par conſéquent moins utile au Public que le Pere Sirmond. Mr. le Prémier Préſidant de Lamoignon ſe connoiſſoit trop bien en érudition, pour dire que celle du Pere Sirmond étoit médiocre. Et je mets en fait que Mr. le Prémier Préſidant de Lamoignon n'a jamais rien dit de ſemblable du Pere Sirmond: ce qui ſeroit un blaſphéme. C'a été chez le Pere Sirmond que j'ai vu la prémiere fois, Mr. le Prémier Préſidant de Lamoignon. Il étoit en ce tems-là Conſeiller au Parlement. Et comme nous avions fait connoiſſance chez le Pere Sirmond, & ſi je l'oſe dire, amitié, nous nous entretenions ſouvent du Pere Sirmond. Et en me parlant du Pere Sirmond & du Pere Pétau, Mr. le Prémier Préſidant de Lamoignon m'a dit plus d'une fois, que le Pere Pétau avoit plus d'étendue de ſavoir que le Pere Sirmond, mais que le Pere Sirmond avoit plus de jugement, & qu'il ſavoit mieux ce qu'il ſavoit: & qu'il aimeroit mieux être le Pere Sirmond que le Pere Pétau. Il a dit la même choſe au Pere Rapin: dont le Pere Rapin a rendu témoignage chez moi en préſence de pluſieurs perſonnes.

A la même page: *Le Pere Sirmond & le Pere Pétau étoient ſouvent en différant enſemble. Et comme un jour un de leurs Confreres* (le Pere Talon) *qui aimoit à rire, les eut ſurpris au foyer public, diſputant ſeuls, ſans témoins, & ſe querellant tout de bon, il ne put s'empêcher de s'écrier qu'il avoit trouvé le Calepin & le Polyanthée brouillés l'un avec l'autre.* Ce conte eſt ridicule: car il eſt ridicule de traiter de Grammairiens les deux prémiers Théologiens de l'Europe. Je remarquerai ici en paſſant, qu'il faut dire *Polyanthéa*, & non pas *Polyanthée*.

Je prens la liberté de demander ici à mes Lecteurs, ſi toutes ces choſes desobligeantes que Mr. Baillet a dites du P. Sirmond, n'ont pas pu m'engager à dire que Mr. Baillet n'avoit pas même pardonné au Pere Sirmond. *Nec, Sirmonde, tibi, ô ſcelus! pepercit.* Cependant Mr. Baillet me traite, au ſujet de ces vers, de Vieillard qui radote. Voici ſes termes:

Il n'y a point d'Auteurs dans tout mon Recueil dont j'aye tâché de relever le mérite avec plus d'inclination & de plaiſir que le Pere Sirmond; quelque Tome que l'on en veuille ouvrir, on y découvrira aiſément le ſoin particulier que j'ai eu de marquer en toutes rencontres les grands ſentiments d'eſtime & de vénération dont j'ai toujours été pénétré à ſon égard, depuis que j'ai commencé à lire ſes Ouvrages. Mes Adverſaires qui prétendent que j'ai fait cela gratuitement & ſans leur ordre, ne m'en veulent pas tenir compte: & ils ont raiſon, puiſque je n'ai rien fait pour eux en ce point. Néanmoins je ne penſe pas qu'on puiſſe les excuſer d'être tombez dans un des vices les plus ordinaires aux mauvais Critiques, lorſqu'ils ont voulu me chicaner ſur un mot dont ils ont cru pouvoir employer l'ambiguité pour me faire un procès. Mais quoique je n'aye pas ſongé à prendre des précautions contr'eux ni contre les autres chicaneurs quand j'ai dit que quelqu'un avoit jugé la médiocrité du Pere Sirmond préférable à la profondeur & à la vaſte étendue de l'érudition du Pere Pétau, *le mot de* médiocrité *ne laiſſe pas de ſe trouver à l'épreuve de leur Critique. Car ſi ces Meſſieurs n'ont point encore oublié ce point de leur Grammaire, il ne tiendra qu'à eux de nous dire que la médiocrité n'eſt autre choſe qu'un juſte milieu entre le trop & le trop peu. C'eſt une vertu ſi rare parmi les Savans, qu'il eſt plus aiſé de les trouver à quelqu'une des extrémitez de la Science, que de les voir toucher ce milieu qui ne conſiſte que dans un point. C'eſt une vertu qui eſt le centre de toutes les autres, & qui ſemble même en être la meſure. Elle a toujours été en très-grande conſideration parmi les Anciens comme parmi nous: ſon prix n'a point été moins connu des Païens que des Chrétiens. Ces Meſſieurs qui ſont Gens de Lettres, pourroient nous apprendre que c'eſt cette médiocrité dont Horace a fait de ſi grands éloges; que c'eſt elle qu'Aulugelle a louée dans Térence, quand il l'a oppoſée à l'abondance de Pacuvius & à la ſéchereſſe de Lucilius, & quand il a relevé l'avantage qu'il avoit d'être au milieu de ces extrémitez: que c'eſt celle qui a tant ſervi à diſtinguer Virgile d'avec Homére, & qui a porté le Pere Rapin, & Jules Scaliger avant lui, à donner la préſtance au Poëte Latin ſur le Grec: que c'eſt celle que Mr. de Balzac appelle* toute d'or, toute pure, & toute

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.57% accurate

i 8o, A» N T I-B A î L L ET. Part. IL brillante, & qu'il eflime plut que le genre fnblime dans les Comédies de Térencc ,d? Ario/le f &c. Ils ne trouveront donc pus mauvais que ce [oit aujfi celle qu'un Magistrat qui n' était pas , ce me femble , [u,peü de mauvais goût y a jugé préférable dans le P ere Sir moud à toute l'immenfité du Pere P étau , pour les raj/oni que j'ai marquées lorjqu'tl en était que/lion. Ainfs je n'ai pas Jujet de craindre que le plus capable de tous mes CcnfcurSy avec tuute fa fujffance & toute ja' préemption y putjfe venir à bout de ferfuadet au Public que ce que j'ai dit de la médiocrité du P Sir moud, fuit un éloge médiocre , des qu'elle l'éleve au-deffms du mérite du Pere P étau : qui paroi : infini d'ailleurs lors qu'on le confidére à part , ou qu'on P oppofe à a'autres qu'au P . Sirnumd, Après cela , je »e roi pas avec quelle confiance un Poète plufque feptuagéuaire s' e/l imaginé pouvoir obtenir difpcnfe d'âge fcÿ de fageffe , pour dire à mon fujet , Nec, Sirmondc, tibi, ôfccîus! pepereit. La médiocrité du Pcrc Sirmond , dans ce que fait dire Mr. Bai Uct à Mr. le prémîer Préüdent de Lamoignon , étant oppufee à (a profondeur 5c à l'étendue de l'érudition. du. Pere Péfau, doit s'entendre incomellablement d'une, médiocrité d'érudition. Et tout ce lieu commun que débite ici Mr. Biillet au fujet de la médiocrité en .général, cft fi ridicule, fi impertinent, « fi puéril, qu'il ne mérite pas de réponfc : 5t c'efi allez l'avoir réfuté , que de l'avoir produit. cxxxv* Contradiélion de Air. Baille t au fujet de mes vers . Le Style des Eçlogues ypeut être quelquefois élevé» MOnfieur Baillit, après avoir dit que je n'ai pu m'élever dans mes vers an-demis du cara&ére médiocre, dit enfuite, en parlant de mon Egloguc intitulée Christine: Les penfées y font nobles & hautes , les vers pompeux magnifiques : & plus meme que cette forte de Poilu ne te permet : parce que le véritable caractère de l'Eglogue doit être fimple& proportionné â la portée des Bergères & à la bajjejfe des Cabanes ; au lieu que Air . Alér nage le rend fnperbe & fomptueux jufqxd le rendre propre pour les Héroïnes & pour * les Palais ; en quoi on prétend qu'il a abufé de • l'éxemple de rirgilc : parce qu' encore que ce Poète , fut élevé dans fa li'.Ja l 7. fa X. Egiogtte , il y a toujours gardé une médiocrité qui fe fait beaucoup d./lingucr de l* Enéide. Si Mr. Biillet m'avoit tait • cette objection de fon chef, je n'y répondrois pat: car j'ai protelié en plulicurs endroits de cet Remarques que je lui abandonnais tous mes écrits, & qucjedemeurois d'accord généralement de toutes les cliofes qu'il y trouvoit

à dire. Mais comme il me fait cette objcâion fous le nom de Moniteur Boileau, je veut y répondre. Il clt vrai que le liyle des Eglogucsdoit être bas. Mais comme la Comédie élevé quelquefois fa voix , l'Eglogue élevé, aulii quelquefois la (senne; Pauli majora canamut, dit Virgile, dans une de fes Eglogucs. Kè gia fieotut la mia fampogtea temil corne fioleva : Ma di voce fiù altéra e piu fionora , Emula délit trombe , empie te Sehe, dit le T aile dans fon Amynte. De dix Eglngues que Virgile a faites , il y en a trois de haut ftylc: Théocritc, Biou & Mofchus ont auflî fait des Idylles d'un ca- . ractérc élevé. Sannaiar a fait une Eglogue du même flyle. C'cfl celle qui commence par ces mots, , teunc primum notes vtlii majoribus uadoi Currhnm. Il faut voir préfentement fi mon Eglogue cft plus élevée que ces trois de Virgile dont je viens de parler ; & li j'ai abufé de l'exemple de ce grand Poète comme le dit Mr. Boileau. Pour cela , je fupplic mes Leâeurs de conférer mes vers avec ceux de Virgile. Voici ceux de Virgile, de l'Eglogue quatrième: Sitelidet Uofie , paulo majoré canamm , &C. Ultime Cumii icntt jam tarminii état : Mtpeut eb inteye [oclortm nafcuur erde: Jam relit t? Virp , redonnt Setumie raina : Jam nova pre%enitt code dtmittitur alu. lu modo nefietnti puero , tjuo ferrta primitm Définit , ac tôle fittiet itnt aurea mande , Cafta fa vo , tourne : tuai jam répétât A polio. Tique adee demi bot evi, le Confiait , imbit \ ■ ' - - ptai,. U Diqitizetf-bvJGQQglE

brillante, *& qu'il eſtime plus que le genre ſublime dans les Comédies de Térence, d'Arioſte*, &c. *Ils ne trouveront donc pas mauvais que ce ſoit auſſi celle qu'un Magiſtrat qui n'étoit pas, ce me ſemble, ſuſpect de mauvais goût, a jugé préférable dans le Pere Sirmond à toute l'immenſité du Pere Pétau, pour les raiſons que j'ai marquées lorſqu'il en étoit queſtion. Ainſi je n'ai pas ſujet de craindre que le plus capable de tous mes Cenſeurs, avec toute ſa ſuffiſance & toute ſa préſomption, puiſſe venir à bout de perſuader au Public que ce que j'ai dit de la médiocrité du P. Sirmond, ſoit un éloge médiocre, dès qu'elle l'éleve au-deſſus du mérite du Pere Pétau : qui paroît infini d'ailleurs lors qu'on le conſidére à part, ou qu'on l'oppoſe à d'autres qu'au P. Sirmond. Après cela, je ne voi pas avec quelle confiance un Poëte pluſque ſeptuagénaire s'eſt imaginé pouvoir obtenir diſpenſe d'âge & de ſageſſe, pour dire à mon ſujet,*

Nec, Sirmonde, tibi, ô ſcelus! pepercit.

La médiocrité du Pere Sirmond, dans ce que fait dire Mr. Baillet à Mr. le prémier Préſident de Lamoignon, étant oppoſée à la profondeur & à l'étendue de l'érudition du Pere Pétau, doit s'entendre inconteſtablement d'une médiocrité d'érudition. Et tout ce lieu commun que débite ici Mr. Baillet au ſujet de la médiocrité en général, eſt ſi ridicule, ſi impertinent, & ſi puéril, qu'il ne mérite pas de réponſe : & c'eſt aſſez l'avoir réfuté, que de l'avoir produit.

CXXXV.

Contradiction de Mr. Baillet au ſujet de mes vers. Le Style des Eglogues, peut être quelquefois élevé.

MOnſieur BAILLET, après avoir dit que je n'ai pu m'élever dans mes vers au-deſſus du caractére médiocre, dit enſuite, en parlant de mon Eglogue intitulée CHRISTINE: *Les penſées y ſont nobles & hautes, les vers pompeux & magnifiques : & plus même que cette ſorte de Poëſie ne le permet : parceque le véritable caractére de l'Eglogue doit être ſimple & proportionné à la portée des Bergéres & à la baſſeſſe des Cabanes : au lieu que Mr. Ménage le rend ſuperbe & ſomptueux juſqu'à le rendre propre pour les Héroines & pour les Palais : en quoi on prétend qu'il a abuſé de l'exemple de Virgile : parce qu'encore que ce Poëte, ſoit élevé dans ſa IV. ſa VI. & ſa X. Eglogue, il y a toujours gardé une médiocrité qui ſe fait beaucoup diſtinguer de l'Enéide.* Si Mr. Baillet m'avoit fait cette objection de ſon chef, je n'y répondrois pas : car j'ai proteſté en pluſieurs endroits de ces Remarques que je lui abandonnois tous mes écrits, & que je demeurois d'accord généralement de toutes les choſes qu'il y trouvoit à dire. Mais comme il me fait cette objection ſous le nom de Monſieur Boileau, je veux y répondre.

Il eſt vrai que le ſtyle des Eglogues doit être bas. Mais comme la Comédie éleve quelquefois ſa voix, l'Eglogue éleve auſſi quelquefois la ſienne; *Paulò majora canamus*, dit Virgile, dans une de ſes Eglogues. *Nè già ſuona la mia ſampogna umil come ſoleva : Ma di voce più altera e più ſonora, Emula delle trombe, empie le Selve*, dit le Taſſe dans ſon Amynte. De dix Eglogues que Virgile a faites, il y en a trois de haut ſtyle: Théocrite, Bion & Moſchus ont auſſi fait des Idylles d'un caractére élevé. Sannazar a fait une Eglogue du même ſtyle. C'eſt celle qui commence par ces mots,

Nunc primùm notas velis majoribus undas Currimus.

Il faut voir préſentement ſi mon Eglogue eſt plus élevée que ces trois de Virgile dont je viens de parler; & ſi j'ai abuſé de l'exemple de ce grand Poëte comme le dit Mr. Boileau. Pour cela, je ſupplie mes Lecteurs de conférer mes vers avec ceux de Virgile. Voici ceux de Virgile, de l'Eglogue quatriéme:

Sicelides Muſæ, paulò majora canamus, &c.
Ultima Cumæi venit jam carminis ætas :
Magnus ab integro ſeclorum naſcitur ordo :
Jam redit & Virgo, redeunt Saturnia regna :
Jam nova progenies cœlo demittitur alto.
Tu modò naſcenti puero, quo ferrea primùm
Deſinet, ac toto ſurget gens aurea mundo,
Caſta fave, Lucina : tuus jam regnat Apollo.
Teque adeo decus hoc ævi, te Conſule, inibit
Pollio :

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.96% accurate

ANTI-BAIL PbUic : C9* itetipieut magni p race dire mtnfts. Tt duct , fi qua mènent J coterie xe/Iigia nojlri , /m/4 perpétua folvent fcrmidint terrés, llle Dtum xitam accipiet , Di ; //que vi débit Per mixtes Heroas , cr <pf* lideiitur illis : Pacatumque regel pat rus virtutibus orbtgp. 8cc. Pêiucé tasnen fuherunt prifea zefiigia fianJi-' , tent are The tin racibus , que e ingère mûris Oppidayque jubeant telluri infindere fulcos. Alter eru tum Tiphys , c r altéra qua vebat Arge Deleftes Heroas. Erunt et asm altéra bel! a, Atqua ïttrum ad Trojam magnat mittetur A chiites. Hint , ubijam firmata virum te fectrst et as, Oedet cr ipfe mari veplor : nec nantie a pintes Mutabit mtr cet : omnis fer et omnia te lias. 8cc. Aggrtdere i magnes (aderit jam temps s) honores; Cara Deûm [oboles , magnum Jovis imremtntum! Adfpice convexe nutamem pondéré mvndttm , Ttrr/unT * tra£}^U4 mAris* ttelamque preAdfpice , venturo latentar ut- omnis fade. Voici ceux de la fixîéme. Nec tantum Phxbo gaudet rarnaJJU rapts : Nec tantum Rhedope mirantur cr Ifmarnt Or phea. Nam que cenebat , uti magnum perinane coafta Semina, itrrarumqtte, anima que , mari faut fuisfent. Et liquidi fimul ignisi ut hit exordia primit Omr.ia , cr ipfe tenir mundi contrevent or bis. Tum durerefolum , C7 difeludere Serra pontt Caperit , CT rtrum paulaùm fumer i formas. Jam que novum terra flupeant luoefcert Salem : Altiut atque cadant fummotit nubibus imbrer. Inet fiant filve tum primiem forgera , eu m que Para per ignotos errent animalia montes. Hinc lapidai Pyrrhe jades , Satumia régna , Coucajeafque refer t volucret , furtumque Promettes. Hit adjungit Hylam , naute que fonte nliflum Clamafient. 8cc. Voici ceux de la dixiéme. L ET. Part. II. 181 Nunc infantes amer duri me Mardi i» arma. Tela inter media atque êdverfot dttinet hefies. Tu precul à pair t a (nec fit mihi credtre) tantum Alpines , ah dura , nivts cr frigera Rhtni , Me fine , foU vides. &C. Interea mifiit luflrabo Menais Nymphes , Aut acres venabor apres. Non me ulU vi tablent Frigera Parthenios cenibus eircumdare feints. Jam mihi per rupet videor , lutofque fonantes , Ire: libet Part ho torqteert Cydonia coron Spicula. Y a-t*il rien dans l'Eneïde de plus élevé que tous ces endroits de ces trois Eglogues de Virgile ? Voyons maintenant les vers de mon Egloguc, où Mr. Buileau trouve trop d'elcvation. Les voici : Oui , je quite ces lieux pour ces nobles climats, La demeure autrefois des vens 8c des frimats. Aujourd'hui le fejour de l'amoureufe Flore; Plus riant que les lieux où fe lève l'Aurote. Par fes divins appas , par fes attraits charmans.

Une Nymphe célcftc a fait ces changement. D A P H N 1 s. Quelle eft donc cette Nymphe en chanr.es fi féconde, Et oui change à fon gté l'air , & la terre » & l'onde ? Menalque. Ceft ce nouveau Soleil, ce ched'œuvre des Ceux, Si vanté des mortels & fi chéri des Dieux. Cette jeune Beauté , cette Nymphe divine , Ce miracle étonnant, l'adorable Christine: Superbe rejeton du Monarque du Nort, Qui fut des affliger l'afylc 8e le fupport: De ce grand Conquérant, l'invincible G o »T AV B, Qui fir 8c la Viétaire 8c Ij Fortuhe efclave: Et dont le bras fatal par cent combas divcis, • Z 3 v Dcmjpigitized by Google

Pollio: & incipient magni procedere menſes.
Te duce, ſi qua manent ſceleris veſtigia noſtri,
Irrita perpetua ſolvent formidine terras.
Ille Deûm vitam accipiet, Divisque videbit
Permixtos Heroas, & ipſe videbitur illis:
Pacatumque reget patriis virtutibus orbem. &c.
Pauca tamen ſuberunt priſcæ veſtigia fraudis,
Quæ tentare Thetin ratibus, quæ cingere muris
Oppida, quæ jubeant telluri inſindere ſulcos.
Alter erit tum Tiphys, & altera quæ vehat Argo
Delectos Heroas. Erunt etiam altera bella,
Atque iterum ad Trojam magnus mittetur Achilles.
Hinc, ubi jam firmata virum te fecerit ætas,
Cedet & ipſe mari vector: nec nautica pinus
Mutabit merces: omnis feret omnia tellus. &c.
Aggredere ô magnos (aderit jam tempus) honores;
Cara Deûm ſoboles, magnum Jovis incrementum!
Adſpice convexo nutantem pondere mundum,
Terraſque, tractuſque maris, cœlumque profundum:
Adſpice, venturo lætentur ut omnia ſæclo.

Voici ceux de la ſixiéme.

Nec tantum Phœbo gaudet Parnaſſia rupes:
Nec tantùm Rhodope mirantur & Iſmarus Orphea.
Namque canebat, uti magnum per inane coacta
Semina, terrarumque, animæque, mariſque fuiſſent,
Et liquidi ſimul ignis: ut his exordia primis
Omnia, & ipſe tener mundi concreverit orbis.
Tum durare ſolum, & diſcludere Nerea ponto
Cœperit, & rerum paulatim ſumere formas.
Jamque novum terra ſtupeant luceſcere Solem:
Altius atque cadant ſummotis nubibus imbres:
Incipiant ſilvæ tum primùm ſurgere, cumque
Rara per ignotos errent animalia montes.
Hinc lapides Pyrrha jactos, Saturnia regna,
Caucaſeaſque refert volucres, furtumque Promethei.
His adjungit Hylam, nauta quo fonte relictum
Clamaſſent. &c.

Voici ceux de la dixiéme.

Nunc inſanus amor duri me Martis in armis.
Tela inter media atque adverſos detinet hoſtes.
Tu procul à patria (nec ſit mihi credere) tantum
Alpinas, ah dura, nives & frigora Rheni,
Me ſine, ſola vides. &c.
Interea miſtis luſtrabo Manala Nymphis,
Aut acres venabor apros. Non me ulla vetabunt
Frigora Parthenios canibus circumdare ſaltus.
Jam mihi per rupes videor, lucoſque ſonantes,
Ire: libet Partho torquere Cydonia cornu
Spicula.

Y a-t-il rien dans l'Eneïde de plus élevé que tous ces endroits de ces trois Eglogues de Virgile? Voyons maintenant les vers de mon Eglogue, où Mr. Boileau trouve trop d'élévation. Les voici:

Oui, je quite ces lieux pour ces nobles climats,
La demeure autrefois des vens & des frimats,
Aujourd'hui le ſéjour de l'amoureuſe Flore,
Plus riant que les lieux où ſe léve l'Aurore.
Par ſes divins appas, par ſes attraits charmans.
Une Nymphe céleſte a fait ces changemens.

DAPHNIS.

Quelle eſt donc cette Nymphe en charmes ſi féconde,
Et qui change à ſon gré l'air, & la terre, & l'onde?

MENALQUE.

C'eſt ce nouveau Soleil, ce chéd'œuvre des Cieux,
Si vanté des mortels & ſi chéri des Dieux.
Cette jeune Beauté, cette Nymphe divine,
Ce miracle étonnant, l'adorable CHRISTINE:
Superbe rejeton du Monarque du Nort,
Qui fut des affligez l'aſyle & le ſupport:
De ce grand Conquérant, l'invincible GUSTAVE,
Qui fit & la Victoire & la Fortune eſclave:
Et dont le bras fatal par cent combas divers,

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.78% accurate

i8t ANTI-BAIL Domtant la Germanie , étonna l'Univers. Le Rhtin vit (et combat, 8c julque dans fa fonce D'épouvante furpris en arrêta fa coutfc : Le Danube en trembla caché dam fc» rofeaux , Et faifi de frayeur précipita fes eaux. Tu fais combien de fois le bruit de <a vaillance De nos fombres vallons a troublé le fiiar.ee, Et que du bruit ronnanr de frs rares exploit Cent toit ont retenti les échos de nos Bois, 8cc. Comme de fes Etats, de fa vertu guerrière Tu fauras qu'ai.jourd'hui Chiisiidi dl héritière. Jamais du Thermodon le rivage écumeux Ne vit tant de hauts fans, ni tant d'exploits fameux, Qu'aux rivages bruians des ondes Germani• ques Qu'aux rivages Danois , qu'aux rivages Balthiques , Par les vaillantes mains de fes braves Guerriers , Cette jeune Amazone a cucuilii de Lauriers. Un jour , qui n'eft pat loin , fes fuperbes Armées Joindront à fes Lauriers tes palmes Idumées: Et l'on verra pâlir l'infidelle Croiflant ' A l'afpcfl lumineux de cet altrc naiflant. Mais fadie encor , Daphnis , que fa main adorable , En adrefle, en valeur, i nulle aurre femblable , Au milieu de la guerre 8c dans les champs de Mars, Cultive les vettus 8c fait fleurir les Ans. Des plus brillantes fleurs de Grèce 8c d'Italie, Toat leNutl étonné vois fon une embellie. Elle a de l'Orient pillé tous les tréfbn : De» l'.iflcurs de Sulyme elle entend la accords: Et fon rare favoir , non moins que fon courage La fait nommer par tout la Pallas de nôtre âge. Pour voir cette Pallas le favant Apollon Quitte l'onde divine 8c k Ucsé Vallon. L E T. Part. IL Lé» Filles de Mémoire abandonnant U Grèce, Elle double Sommet, 8c les flots de PermciTe, Vont habiter les monts Si les rives du Nort, Et jouir en ces lieux d'un favorable fort. De paille endroits divers mille dofles Or-•phées Y fuivent à l'envi ces neuf favames Fées. Mille cygnes fameux en mille cndroiis épar» Versces lieux fortunés volent de toutes parts. Ceux qui le long des eaux 8c de Loue 8c de Seine Soupirent doucement leur amoureufe peine : Ceux qu'aux rives du Tibre on voit en cent façons Comme des roffignols varier leurs chanfons: Ceux qui parent les bords 8c de l'Ebre 8t du Tage: Ceux qui du Boriflbéne habitent le rivage : Ceux de qui le Danube entant les doux accorda: Et ceux que la Tamife éleve fur fes bords: Et de tout les accen» de tant de voix étrauges Se forme pour Chkiitinb un concert de louanges. Pour moi , de qui le chant n'a rien de gracieux , Je n'ufle ofé , Daphnis , les fuivre dans ces lieux, Sans la ordres facrex de laugwfte C H m sTI NE, Et la aurais puiflans de k bonté divine. C h » i a t i « i , pour ouïr

mes ffcfla chalu. sneaux. Veut que dans les vallons je garde fes troupeaux. Qu'il me tarde, Daphnis, que je ne U contemple Cette Reine du Nort, des Monarques l'exemple! Animé par fa voix , éctianfé par fes yeux , On me verra porter fon nom jufqucs aux cieux. Tant d'aimab’ei appas, tact de sires mervoiles, Seront le doux objet de ma pénibles veilles; A la hautes vertus, à fes fameux expions. Je confacre, Daplims, 8c ma Mute, 8c ma voix. Outre

Domtant la Germanie, étonna l'Univers.
Le Rhein vit ſes combas, & juſque dans ſa ſource
D'épouvante ſurpris en arrêta ſa courſe:
Le Danube en trembla caché dans ſes roſeaux,
Et ſaiſi de frayeur précipita ſes eaux,
Tu ſais combien de fois le bruit de ſa vaillance
De nos ſombres vallons a troublé le ſilance,
Et que du bruit tonnant de ſes rares explois
Cent fois ont retenti les échos de nos Bois, &c.
Comme de ſes Etats, de ſa vertu guerriére
Tu ſauras qu'aujourd'hui CHRISTINE eſt héritiére.
Jamais du Thermodon le rivage écumeux
Ne vit tant de hauts faits, ni tant d'exploits fameux,
Qu'aux rivages bruians des ondes Germaniques
Qu'aux rivages Danois, qu'aux rivages Balthiques,
Par les vaillantes mains de ſes braves Guerriers,
Cette jeune Amazone a cueuilli de Lauriers.
Un jour, qui n'eſt pas loin, ſes ſuperbes Armées
Joindront à ſes Lauriers les palmes Idumées:
Et l'on verra pâlir l'infidelle Croiſſant
A l'aſpect lumineux de cet aſtre naiſſant.
Mais ſache encor, Daphnis, que ſa main adorable,
En adreſſe, en valeur, à nulle autre ſemblable,
Au milieu de la guerre & dans les champs de Mars,
Cultive les vertus & fait fleurir les Arts.
Des plus brillantes fleurs de Grêce & d'Italie,
Tout le Nort étonné voit ſon ame embellie.
Elle a de l'Orient pillé tous les tréſors:
Des Paſteurs de Solyme elle entend les accords:
Et ſon rare ſavoir, non moins que ſon courage
La fait nommer par tout la Pallas de nôtre age.
Pour voir cette Pallas le ſavant Apollon
Quitte l'onde divine & le ſacré Vallon.
Les Filles de Mémoire abandonnant la Grêce,
Et le double Sommet, & les flots de Permeſſe,
Vont habiter les monts & les rives du Nort,
Et jouïr en ces lieux d'un favorable ſort.
De mille endroits divers mille doctes Orphées
Y ſuivent à l'envi ces neuf ſavantes Fées.
Mille cygnes fameux en mille endroits épars
Vers ces lieux fortunés volent de toutes parts.
Ceux qui le long des eaux & de Loire & de Seine
Soupirent doucement leur amoureuſe peine:
Ceux qu'aux rives du Tibre on voit en cent façons
Comme des roſſignols varier leurs chanſons:
Ceux qui parent les bords & de l'Ebre & du Tage:
Ceux qui du Boriſthéne habitent le rivage:
Ceux de qui le Danube entant les doux accords:
Et ceux que la Tamiſe éleve ſur ſes bords:
Et de tout les accens de tant de voix étranges
Se forme pour CHRISTINE un concert de louanges.
Pour moi, de qui le chant n'a rien de gracieux,
Je n'uſſe oſé, Daphnis, les ſuivre dans ces lieux,
Sans les ordres ſacrez de l'auguſte CHRISTINE,
Et les attraits puiſſans de ſa bonté divine.
CHRISTINE, pour ouïr mes freſles chalumeaux,
Veut que dans ſes vallons je garde ſes troupeaux.
Qu'il me tarde, Daphnis, que je ne la contemple
Cette Reine du Nort, des Monarques l'exemple!
Animé par ſa voix, échauffé par ſes yeux,
On me verra porter ſon nom juſques aux cieux.
Tant d'aimables appas, tant de rares merveilles,
Seront le doux objet de mes pénibles veilles;
A ſes hautes vertus, à ſes fameux exploits,
Je conſacre, Daphnis, & ma Muſe, & ma voix.

Outre

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.60% accurate

ANTI-BAI! Ontre que ces vers font bien moins pompeux que ceux de Virgile que j'ai rappor' tcz , if cil à remarquer qu'ils ont été faits pour une Reine, <5t que la Majellé de ces perlbnncs demande des vers mijclincux. il cl! i remarquer qu'ris (ont dns par un Palieur qui a été décrit comme un Pasteur (avant. Il eli i remarquer •qu'ils font remplis de termes de Palleurs. Et ainli, quoi qu'ils foient de haut flylc , ils ne laisfent pas d'îtrc bucoliques. Et c'eil aiuii que Virgile dans la première de Tes Eglogucs a fait des vers pompeux avec des expreflions de Berger: Am't livti tr£i p.fccntur m tthtri uni , Au! fret a dtflumnt nudos in littn fi, 'cet. Parlons maintenant des Idylles Grecs. Il y a dans Théocrite , qui éll le Prince des Poètes Bucoliques, plulicurs Idylles qui ne font point bucoliques: l'Idylle de Ptolomée: celui des. Syracultennes : celui de Giftor & de Pollux: celui del'Epithalame d'Héleine. liion dans fon Idylle de rEpithalame d'Achille dt de Deidamée fait dire i un Berger des vers, qui font très-magnifiques & très fublimcs : i %n,xre «* m Amm.i3.ifim. WnrtaL ci Wu myilfil. ' . H- 1 TU £/>rr», "Ovrt Mcxeyn ur, mt 'l 1 Aid «, , „;t Arturwi Mmn rt> Httrù ciùutt, &C. Amifm.i i * if « éçieit Ar«*,talipl (- *.'•! VjçfAAfù , "Ku.'i* à' ftiS' ov-Aaii tl ilmeniT. , &c. fj.ir'i li jet , uni xi iet; lign ïpmrm. Mofchus , dans fon Idylle feptiéme, fait parler les Bergers d'un ton qui n'eft pas moins haut. "Eveetpe , rSi ifxrSi %*urtei tp*oç AÇf. yinimi. 'F.-t! ii , wvxtiur nm f ixe icktÏi mymXput , Tiret ipetvfirtft» fouff (en ■ iffon 'Arri mXxiai*i TV e ic « g KH , & c. Son Idylle fur la mort de Bion efl rempli d'ailleurs d'une érudition au-deflus de celle d'un Berger. Il y etl parlé de Villes éloignées: de Poètes Épiques: de Poètes Lytiques; de Fables Héroïques :dc Memnon, d' Achille, de Méuélaus, d'Hercuj L E T. Part. II. le, & d'Orphée, defeendant dans les €Bfers. J'ajoute à toutes ces confédérations, que cette grande limplicité de ityle bucolique praciqu.de par les Anciens , n'cll pas du goût des Pram,ois: ce qui a été très- véritablement remarqué par Mr. de Longcpierre dans fa oclle Préface fur fes Idylles. Et un Poetc François qui Ce lèrvirott aujourd'hui dans les EgU guts des termes de Bouvier , de Vacher , de Chevrier „ de Porcher y feroit fiflé. Il paruît par toutes les choies que je viens de dire, que ce que le Pere Rapin a dit de l'Eglogue dans fes Réflexions l'ur la Poétique, doit ét/c entendu avec « cep-, lion. L'Egloguey dit-il, cjl une image de la vie des îiergers, Aitsfi fa matière ejl petite, if fon génie n'a rien de grand. Élle s'occupe à décrire les amours , les

jeux y les animofitez , les JalonJies , les df put es y les querelles y les intrigues , les pajjions , les avant tires , if Soutes les petites affaires des Bergers . De (trie que fon caractère doit être tendre ; fon efpr.t , afé\ fon expreffiony commune. Elle ne dois «tt'jir rsen d'ex qui s y ni dans fes fentimens , ni dans fes paroles, mi dans aucune de fes manières. En quoi les italiens ami ont écrit en ce genre de vers y fe fins trompés. Car ils veulent toujours avoir trop «te (prit . if dire tes chofes trop finement. Le véritable car a fl ère de Ckglogne ejl la fi:aplicitéy la pudeur y if la m Mfhc. Ses figures font douces : fes pajfiunt tendres : fes Mouvemens tranquilles. Et quoiqu'elle pu ffe quelquefois être paffionuécy if avoir de petits emportement f de petits defefpoirs qui ne vont à rien de fâcheux y toutefois elle n'efl jamais ni fieret ni vtolente. Ses narrations font courtes: fes deji riptir ns font petites : fes penjées font ingénues : fes mœurs font innocentes :fa diction , purf : fon vers y coulant: Je s manières y unies y (f tous fes difeours y naturels. Car ce n'efl piint une grande par leu fe y qui fe plaife à faire du bruit. Il paroît, disje, par toutes les chofes que je viens de dire touchant l’Eglogue, que ce qu’en a dit le Pere Rapin dans le pallie allégué, doit s’entendre de la plupart desEclogues, & non pas de toutes les Eglngucs. Le Pere Rapin lui-même dans ce même Livre des Réflexions fur la Poétique, à l’articlc 31. blâme les Egî- gués de Mr. de Lalane , pour être fans v gueur & fans élégation.

Outre que ces vers ſont bien moins pompeux que ceux de Virgile que j'ai rapportez, il eſt à remarquer qu'ils ont été faits pour une Reine, & que la Majeſté de ces perſonnes demande des vers majeſtueux. Il eſt à remarquer qu'ils ſont dits par un Paſteur qui a été décrit comme un Paſteur ſavant. Il eſt à remarquer qu'ils ſont remplis de termes de Paſteurs. Et ainſi, quoi qu'ils ſoient de haut ſtyle, ils ne laiſſent pas d'être bucoliques. Et c'eſt ainſi que Virgile dans la premiére de ſes Eglogues a fait des vers pompeux avec des expreſſions de Berger:

Anicè leves ergo paſcentur in æthere cervi,
Aut freta deſtituent nudos in litore piſces.

Parlons maintenant des Idylles Grecs. Il y a dans Théocrite, qui eſt le Prince des Poëtes Bucoliques, pluſieurs Idylles qui ne ſont point bucoliques: l'Idylle de Ptolomée: celui des Syracuſiennes: celui de Caſtor & de Pollux: celui de l'Epithalame d'Héleine. Bion dans ſon Idylle de l'Epithalame d'Achille & de Deidamée fait dire à un Berger des vers, qui ſont très-magnifiques & très-ſublimes:

——— ἰχώτατο δ' ἀ Λακεδαίμων.
Πάντα δὲ λαὸν ἄγειρεν Ἀχαϊὸν, ὐδέ τις Ἕλλην,
Οὐτε Μυκηναῖος, ὐτ' Ἠλίδος, ὔτε Δαπόντων
Μεῖνεν ἐὸν κατὰ δῶμα, &c.
Λάνθανε δ' ἐν κώραις Λυκομηδίσι μοῦνος Ἀχιλλεὺς,
Εἵματα δ' ἀνθ' ὅπλων ἐδιδάσκετο, &c.
Θυμὸν δ' Ἄρεος εἶχε, καὶ ἀνέρας εἶχεν ἔρωτα.

Moſchus, dans ſon Idylle ſeptiéme, fait parler ſes Bergers d'un ton qui n'eſt pas moins haut.

Ἕσπερε, τᾶς ἱμερτᾶς χρύσεον φάος Ἀφροδίτας,
Ἕσπερε, νυκτὸς ἱερὸν φίλε νυκτὸς ἄγαλμα,
Τόσσον ἀφαυρότερον μήνας ὅσον ἔξοχος ἄστρων
Ἀντὶ σελαναίας τυ δίδυ φάος, &c.

Son Idylle ſur la mort de Bion eſt rempli d'ailleurs d'une érudition au-deſſus de celle d'un Berger. Il y eſt parlé de Villes éloignées: de Poëtes Epiques: de Poëtes Lyriques: de Fables Héroïques: de Memnon, d'Achille, de Ménélaus, d'Hercule, & d'Orphée, deſcendant dans les enfers.

J'ajoute à toutes ces conſidérations, que cette grande ſimplicité de ſtyle bucolique pratiquée par les Anciens, n'eſt pas du goût des François: ce qui a été très-véritablement remarqué par Mr. de Longepierre dans ſa belle Préface ſur ſes Idylles. Et un Poëte François qui ſe ſerviroit aujourd'hui dans ſes Eglogues des termes de *Bouvier*, de *Vacher*, de *Chevrier*, de *Porcher*, ſeroit ſifflé.

Il paroît par toutes les choſes que je viens de dire, que ce que le Pere Rapin a dit de l'Eglogue dans ſes Réflexions ſur la Poëtique, doit être entendu avec exception. *L'Eglogue*, dit-il, *eſt une image de la vie des Bergers. Ainſi ſa matiére eſt petite, & ſon génie n'a rien de grand. Elle s'occupe à décrire les amours, les jeux, les animoſitez, les jalouſies, les diſputes, les querelles, les intrigues, les paſſions, les avantures, & toutes les petites affaires des Bergers. De ſorte que ſon caractére doit être tendre; ſon eſprit, aiſé; ſon expreſſion, commune. Elle ne doit avoir rien d'exquis, ni dans ſes ſentimens, ni dans ſes paroles, ni dans aucune de ſes maniéres. En quoi les Italiens qui ont écrit en ce genre de vers, ſe ſont trompés. Car ils veulent toujours avoir trop d'eſprit, & dire les choſes trop finement. Le véritable caractére de l'Eglogue eſt la ſimplicité, la pudeur, & la modeſtie. Ses figures ſont douces: ſes paſſions tendres: ſes mouvemens tranquilles. Et quoiqu'elle puiſſe quelquefois être paſſionnée, & avoir de petits emportemens & de petits deſeſpoirs qui ne vont à rien de fâcheux, toutefois elle n'eſt jamais ni fiere, ni violente. Ses narrations ſont courtes: ſes deſcriptions ſont petites: ſes penſées ſont ingénues: ſes mœurs ſont innocentes: ſa diction, purg: ſon vers, coulant: ſes maniéres, unies, & tous ſes diſcours, naturels. Car ce n'eſt point une grande parleuſe, qui ſe plaiſe à faire du bruit.* Il paroît, dis-je, par toutes les choſes que je viens de dire touchant l'Eglogue, que ce qu'en a dit le Pere Rapin dans le paſſage allégué, doit s'entendre de la plupart des Eglogues, & non pas de toutes les Eglogues. Le Pere Rapin lui-même dans ce même Livre des Réflexions ſur la Poëtique, à l'article 31. blâme les Eglogues de Mr. de Lalane, pour être ſans vigueur & ſans élégation.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.85% accurate

tR4 ANTI-BAIL vation. Et lui -même a fait des Eglogucs d’un fty le très-pompeux & trcs-magni tique. Ingens ad laxam tollit fe kteat : ubi omiiis Ci Je mu Jet tillus, C7 rorant {anguille vtpresHic paflor pugnavit : c 7 bec immune Uanit Cum jaculo vider fptliMtn fufpenJit ab ulm ». Cerise avts, fut ri , fil va dédit urfus ab alla logent em {cuit un , ftd qua vt/iigia torques lci.ua, fe toi lit , contra , dtxtràque prthen • fam, ImflicAt , c 7 molli epf rejjam dijeerpis in htrba. beat pesât , attonit unique mttu rtfpeHat , o* ho*ret fitrjutumiue fuptrcilium , villa faq ut ierga. L E T. Pail-t. ii. Ducat, Ht ami, grç«,.e r rtdiilt car mina Jîtvii , , Pafîom ; mt. il» vicier tm ornait ttrmi, .Nam fairit ftra menflra ijlt [ab avait fin mil . Parce lame» vifltr froctdtre : gramme m aile CtrnUntlaltl angnii \ babil [ab dente vmirntmSt: quidam paflor [agit av'mt avia ftrftm atfflavii tabo lai'c , iafteiljua vtntne. Et ce qui fuit. C’efl dans la première de fes Eglogucs. 11 efl à remarquer, que de huit Eglogucs que j’ai faites, je n’en ai fait qu’une d’un llyledlcvé. ANTIDigi'i/rv) hy.Cînoql -J



The text on this page is estimated to be only 29.58% accurate

ANTIBAILLET. TROISIEME PARTIE. CXXVII. Ce que dit Mr. Baillet que Jean de Meun , dit Qopinel , Continuateur du Renan de U Rofe , étoit Jacobin , rie fi pat véritable. ii. Tome 4, |R. B A I L .L e T a écrit , au titre du Chapitre de Jean de Meun dit Clopiuel, que cet Auteur, félon l'opinion de quelques-uns, étoit Jacobin. Et dans le Chapitre, il dit affirmativement qu'il l'étoit; & Doâcur ai Théologie: ce qui n'ell pas véritable. 11 eft vrai que la Croix du Maine a écrit, que félon l'opinion de quelques-uns il étoit Doâeur en Théologie 1 Paris de l'Ordre des Frères Prescheurs. Et par ces quelques-uns , il a entendu parler de l'Auteur de la Chronique d'Aquitaine , qui a dit que Jean de Meun étoit Doâcur en Théologie : ce que le Préfidant Fauchct ne croit pas. Je ne puis dire an vrai fou état ;dit-il dans Ion Livre de l'Origine de la Langue Franyoife, en parlant de Jean de Meun; combien qu'il me fouvieuue avoir lu eu laChrouique d'aquitaine qu'il fut Ooéleur eu Théologie: ce que je ne puis croire. Mais, ni ccChroniqueur, ni du Verdier, ni le Préfîdcnt Fauchet, ni Jean le Maire de Belges, qui ont tous parlé de Jean de Meun, n'ont point dit qu'il fût Jacobin. Çt je ne fai où la Croix du Maine peut avoir pris une chofe fi faulfe & fi ridicule. Dans le Livre intitulé le Songe du Prieur de Saloiu, dédié à Valenline Dncheffe d'Orléans, il eft fait mention d'un Hôtel & d'un Jardin qui appartenoient à Jean de Meun. Et Tom. VU. Jean de Meun ordonna par Ion Teflaincnt qu'il feroit enterré dans l'Ëglifc des Jacobins de Paris. Et fi l'on en croit l'Auteur de la Chronique d'Aquitaine, il leur laillà un coffre, avec ce qui étoit de* dans : ordonnant qu'il ne .feroit ouvert qu'après fon enterrement: après lequel ce coffre le trouva plein de petites Pièce» d'ardoife. Ce même Auteur ajoute, que les Jacobins de Paris indignez de cette mocquerie de Jean de Meun, déterrèrent fon côrs: & que par arrêt de la Cour de Parlement ils furent condamnez i le re* mettre en terre dans le Cloître de leur Couvent. Ce qui ne s'accorde pas, nonfeulcment avec la qualité de Jacobin, mais Le Livre»* avec celle de Doâcur en Théologie. Et Coton t* c'ell pourquoi du Verdjpr ne croit pas qu'il l«i«il», ait été Doâcur en Théologie. Cela méfiait croire, dit-il, s'il eût été Uoâeur tu lbeo- m,,Ctr[e» lotie, comme a voulu dire l'Auteur de ta '**"* Z»Cbrouiquc d'Aquitaine , ou celui duquel il J'. r a pris, qu'il n'eût ufé de telle rsfée eu itliâiuurt. mourant. J'ajoute à toutes ces raifons, *•/,'3 uc Gerfon, Chancelier de l'Univerfité nuimUmme Paris, & Martin Franc, Prévôt & Chanoine de

l’Egiife de Lauzane en Sa- nu voye, qui ont écrit contre le Roman de f wtûtmlf la Rofe, n’ont point remarqué que l’Au- “,“4’ teur de ce Livre fût un Dominicain : ce c*’c«*t»qu’ils n’ulTent pas manqué de remarquer, »ue n'rft li cet Auteur ût u cette qualité : les Pré- Pu «co« A a trt» \ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.04% accurate

I«(S A N T I-B A I L L E T. Part. III. très fécuâiers n’étant pas en cetems-là amis des Religieui- J’apprcns d’ailleurs que le Pere Jaques Quétif, de l’Ordre des Dominicains .qui a l'ait le Catalogue des Auteurs de cet Ordre, y a réfuté l’opinion de la Croix du Maine. La Croit du Maine que Scaliger dans fon fegond Scaligcrana appelle un fou, cil un des Auteurs Ciafliqucs de Mr. Bjillct. CXXVIIL y unification des vers y des demi vers des Anciens inférez dans mes Poêjses. MR. B a i L l E t m’accufc d’avoir inféré un grand nombre de vers & de demi vers des Anciens dans mes fouies : car c’cll ce qu’il veut d:re en difant , Dans D réfoins ion qu'a prife Mr. Ménage de ne rien mvenser; ne rien dire de nouveau ; y de n’employer que des matériaux tous tailleZ, y foulent des vers tous faits , U s’ejl fsgnalé particulièrement dans rArS de tes dtfpojer félon toute Cf tendue de fon industrie. De forte que ceux mimes qui ont U dureté de refufer à Mr. Ménage lu qualité de Poète , on tC Auteur Original en Poéfie, tse peuvent nier, fans injujlice, que Fajuftement de toutes ces Pièces de rapport ne foit toute entière de lui : y Us font obligés de reconnoitre qu'il ne partage la gloire qu’il a de les avoir ramajféet , y de let avoir Ji bien placées , qu'on peut dire que c'ejl de la Pc Crie à la Mofaïque. J’ai déclaré en plufieurs endroits de ces Remarques, que l’abandonnois tous mes écrits à Mr. Baillet, & que je demeurois d’accord de toutes les chofes qu’il y trouvoit à dire. * Je demeure donc d’accord d’avoir inféré dansar.es Poëties un grand nombre de vers & de demi vers des Anciens. Mais comme on pourrait en cela m’aceufer de vol illicite ; & qu’en effet plufieurs perfonnes m’en ont accufé; & que j’ai particuliérement entrepris dans ces Remarques de jullîfier mes mœurs ; je me trouve obligé de foire voir à mes Leâeurs que ce que Mr. Baillet blâme ici dans mes vers , mérite des louanges ; & que ces forTa ^ Ct Livre intitule 'Htnmntn 4$i Mufti, eft an petit in-4. imprimé à Lion chc* jaques Roufltnl'an 1604. contenant quarante trois Sonnets de Defporrcs traduits ou imitez d’iutaut de Soutien Italiens tes d’imitations, ou fi on veut, de larcin», ont été ordonnées par les Maîtres du métier. Vida l’enfcigne dans fon admirable Poétique : Arque idte en prifeit femper que more lequel mur Difeendum, quorum depafeimur aura Jièla, Pracipuumquo ovidi rcrurn pofulamus houerem. A [fut , ut exuvias Veterumqut infirma ne bit Aptcmus. Rtrum Actif mut nurse dard refxrta; N une Jersem, atqut animum vtrborum , verid quoqtif ipfa ; Hu pudet mttrdum dlterius uct ore

Icqnu/ej. Cùm veto cuisis meliris furtd Poe lit , .Cautius ingredert , rapt us mentor ce cuit ver • fi* Verbomm indiciit , atqu t or dîne folle legentes Musas». Nova fit faciès , nova prer/us image, Mumtrt (; use longum stmpui) vix tpie peraOe Difla recegnofcet veterit mut as a P cita. Sape palam quidam r api uni , eu f un t que vider» Omnibus intrepidi , ac furte Utdutur in tpfc Deprenfi, feu citm dittis > mhH erdmt verfo Longe alioi iifdem fenfus mira art e de J ire 9 h xuerunt que anunos verbùrsem impuni prières t Sen c 'um ctrtandi prifeit fucceuf a libido , Es pofjeffa dits, fed trtim mali condita , viitis Extciquere manu juvas , in mtliufque reftrre Ctu [ata , mutât oque foie félicités oiim Cernimut ad ccelum tranjlatas furger» plantas: P orna quoque usilius , J tu cos eblita prières , Provenions. Sic régna Apa , Trejaque penates Tranjlulit aufpiciis Pbtygius melionbut titres In Latium; quant vis {nam Divùm fusa votabans) Invitas , Pb.rniffa , tue de lister e ce fit : Sec ccnnubia Usa , nec ituepti H y menai Flexetunt ïmmitem animum : tu vif ta dolort Ouidis, cr cura vix ipfa in mort» relin, jours t. Nunquam 0 Dardante tetigifjent vtftra canna Lit fera; fers nulli pettras fuccumlere culpa. Fr go agite t ô mecum fecuri auingite fur lis ■ imprimez X cdté. 11 n*jr a pour Préface qu‘une (impie lifte A es noms de quinze Poètes Italiens d’oi il eft dit que Dcfportes a tiré (es quarante trois Sonner». L’Auteui qui a pris loin de publier cette

tres ſéculiers n'étant pas en ce tems-là amis des Religieux. J'apprens d'ailleurs que le Pere Jaques Quétif, de l'Ordre des Dominicains, qui a fait le Catalogue des Auteurs de cet Ordre, y a réfuté l'opinion de la Croix du Maine. La Croix du Maine que Scaliger dans ſon ſegond Scaligerana appelle un fou, eſt un des Auteurs Claſſiques de Mr. Baillet.

CXXVIII.

Juſtification des vers & des demi vers des Anciens inſérez dans mes Poëſies.

MR. Baillet m'accuſe d'avoir inſéré un grand nombre de vers & de demi vers des Anciens dans mes Poëſies: car c'eſt ce qu'il veut dire en diſant, *Dans la réſolution qu'a priſe Mr. Ménage de ne rien inventer; ne rien dire de nouveau; & de n'employer que des matériaux tous taillez, & ſouvent des vers tous faits, il s'eſt ſignalé particuliérement dans l'Art de les diſpoſer ſelon toute l'étenduë de ſon induſtrie. De ſorte que ceux mêmes qui ont la dureté de refuſer à Mr. Ménage la qualité de Poëte, ou d'Auteur Original en Poëſie, ne peuvent nier, ſans injuſtice, que l'ajuſtement de toutes ces Piéces de rapport ne ſoit toute entiére de lui: & ils ſont obligés de reconnoître qu'il ne partage la gloire qu'il a de les avoir ramaſſées, & de les avoir ſi bien placées, qu'on peut dire que c'eſt de la Poëſie à la Moſaique.*

J'ai déclaré en pluſieurs endroits de ces Remarques, que j'abandonnois tous mes écrits à Mr. Baillet, & que je demeurois d'accord de toutes les choſes qu'il y trouvoit à dire. * Je demeure donc d'accord d'avoir inſéré dans mes Poëſies un grand nombre de vers & de demi vers des Anciens. Mais comme on pourroit en cela m'accuſer de vol illicite; & qu'en effet pluſieurs perſonnes m'en ont accuſé; & que j'ai particuliérement entrepris dans ces Remarques de juſtifier mes mœurs; je me trouve obligé de faire voir à mes Lecteurs que ce que Mr. Baillet blâme ici dans mes vers, mérite des louanges; & que ces ſortes d'imitations, ou ſi on veut, de larcins, ont été ordonnées par les Maîtres du métier. Vida l'enſeigne dans ſon admirable Poëtique:

Atque ideo ex priſcis ſemper quo more loquamur
Diſcendum, quorum depaſcimur aurea dicta,
Præcipuumque avidi rerum populamus honorem.
Aſpice, ut exuvias Veterumque inſignia nobis
Aptemus. Rerum accipimus nunc clara reperta;
Nunc feriem, atque animum verborum, verba quoque ipſa;
Nec pudet interdùm alterius nos ore loquutos.
Cùm verò cultis moliris furta Poëtis,
Cautiùs ingredere, & vapidus memor occule verſis
Verborum indiciis, atque ordine falle legentes
Mutato. Nova ſit facies, nova prorſus imago.
Munere (nec longum tempus) vix ipſe peracto
Dicta recognoſces veteris mutata Poëtæ.
Sapè palam quidam rapiunt, cupiuntque videri
Omnibus intrepidi, ac furto lætantur in ipſo
Deprenſi, ſeu cùm dictis, nihil ordine verſo
Longè alios iiſdem ſenſus mira arte dedêre,
Exueruntque animos verborum impunè priores:
Seu cùm certandi priſcis ſuccenſa libido,
Et poſſeſſa diu, ſed enim malè condita, victis
Extò quere manu juvat, in meliúſque referre:
Ceu ſata, mutatoque ſolo feliciùs olim
Cernimus ad cœlum tranſlatas ſurgere plantas:
Poma quoque utiliùs, ſuccos oblita priores,
Proveniunt. Sic regna Aſiæ, Trojaque penates
Tranſtulit auſpiciis Phrygius melioribus Heros
In Latium; quamvis (nam Divûm fata vocabant)
Invitus, Phœniſſa, tuo de littore ceſſit:
Nec connubia læta, nec incepti Hymenæi
Flexerunt immitem animum: tu victa dolore
Occidis, & curæ vix ipſa in morte relinquunt.
Nunquam ô Dardanias tetigiſſent veſtra carinæ
Littora; ſors nulli poteras ſuccumbere culpæ.
Ergo agite, ô mecum ſecuri accingite furtis

Una

1. ¶ Ce Livre intitulé *Rencontre des Muſes*, eſt un petit in-4. imprimé à Lion chez Jaques Rouſſin l'an 1604. contenant quarante trois Sonnets de Deſportes traduits ou imitez d'autant de Sonnets Italiens imprimez à côté. Il n'y a pour Préface qu'une ſimple liſte des noms de quinze Poëtes Italiens d'où il eſt dit que Deſportes a tiré ſes quarante trois Sonnets. L'Auteur qui a pris ſoin de publier cette con-

The text on this page is estimated to be only 21.52% accurate

A N T I-B A 1 I VhÀ emnts fut ri , fa \fimquo avertit» fruUsn. lnfeiix MHttm (qmdam nam [fia reparti) Virtbus $f/e /mit temtr'i qui fi jus ty uni , Externe quafi opis nibU indigus , abncgat auâéx fi de feqsù Faierum vtfiigia , dum fibi fradà Temperas beu osmium » et que alitnis parure (revit Fana fuptrfliti» , Phœbi fine nomine cura. JI and langUm taies uUe latautur , c r ipfi Sept Jais jup&ant monimtntu , illaudatiqst» Extremum ante dum fœtus fievêre ta dut os , Vivent e/que jua viderunt funera famé, ÿuam cuptrent vaut) pet sut céruijfe labere , F que fuis alias dedêcijje pareMtbus artet ! Sep} mihi placet and qui s aUudere dstiis , Jftque alsud long} vtrbis preferre fub isfdem î Hec met tam fapiem per /e/e prodit a qui/quam Furu redar guérit , que mex mani/efia prebab uns Et nati natorum , çr qui ua/centur ah illit. Tantum abfit peene met ut ni infamis ut ipfe Fur ta vtUm tegere , ai que meas celare rapiuas. Ecoutons Scaliger dans fon CoufuSaiio Fabula Oureiouum: Nam quid fuient PtrgiliOy qui mthtl pané uiji altenum babet :fed difpofmone & inventions aut fecit fuum% ont meltets ? Oni de Ilurunymo Vida aliter fentiet quant de fummo C55 perfeéUfftrno Poèta , nugas aget . T amen fl ex Chrijliade Poétisa , Bombyctbut , ludicro Scaccbiorum , omnia Ftrgthaua frujla fufluleris , quod Vida proprium relinquetur , aut per cxiguum erity aut ni b il. Ut p a suis compleélar; omninè corniculam iloratianam hic vielehifuns.Sed non e fl porc or um de arnaracino judicare. Si Jefepbo in ver/ibus auos elle noélu ex perre dus médit art in ledo folet , aliquid eefurpattem e/l quod à Veteribus occupât um fuerit , quod slli nealedidum existent a nt , cam laudem is ducit fibi maximum: quum idfacit quod Ftrgi lins , & a lit fetmmi Viri feceruut. Ecoutons Cafaubon dans fon Perfiana Horatit Imitatio : Nemo qui vel fummatim humanitatis ftudia attigit , Per fit Sati«oofocmitè a< fc nomme point, mais il ▼ a grande apparence que c’cft un Moniteur R. G. de St. J017 loti le nom duquel il y a un petit Dialogue ea veto , L ET. Part. III. 187 ras Ugiî% quin Jlatim imitations s Haras ia** aiiquj falsem vefhgim de f rebeu Jat : tam multa euim illius tam paucts numéro verftbut exprejjit ,ut fungum ej/e 0/ or Fat , eu; us anitnum , ftmul eu tu bunc Isbrum oc trios confiât - ejus rei ajiqua non percutiat futpseta. Pt tJ’/ien ea arte , eo fudicio su bac parte u/us ejl P oit a ingcniofifiïmus , ut qseè adeo multa non fua ujurpat , J uns tam en ubt que fit , nec alimi b c ne fuit feri quu auam, versent propria omnia babere viaeatur . K’àvyxfiTu/ uXKti X«£vj rtyihio; àvTÙ

jçptip£VQÇ, shtov tô XvjC)êév x oies: quod olint eruditijftmi Critici de Thucydide , Homerum imitante , pronunc 'urunt. Et ce qui fuit. Ecoutons Pafquîcr Livre VII. de fes Recherches chapitre 7. RonJ'ard dérobait • hardiment des traits d'uns & autres Auteurs : mais avec un larcin fi noble & industrieux qu'il u'ût point craint d'y être furpris . FuJvtus Urfinus t fait un Livre entier des chofes que Virgile a prifes des Grecs. Le Béni en a fait un de celles que le Tasfc a prifes des autres Poètes. Et Mr. Bailler parle lui-même d'un Critique qui fit un Livre contre Defportes, fous ce titre, (1) La Conformité des Mufti Italiennes & Francoifes : où il féfoit voir que la plupart des Sonnets de Defportes 6toient traduits ou imitez des Poètes Italiens. J*ai traité , apres Vida , cette matière dans mes Obfervations fur Malherbe. Et voici comme je l'ai traitée. fur ce vers. D'arbitres de la paix , de foudres de lu ZMerre: . J'ai fonvent oui dire à Air. Chapelain, que lut & Air. Dandilly avaient fait ce vers , fans favoir qu'il fût de Malherbe, £3* dans le moment que je fais cette remarque , j'apprens de Air. Furetiere que U même ebofe lui efl arrivée. J'ai auffi oui dire fouvent à Mr. Corneille , qu'il avùit fait dans fon P olyeuéle , au fujet de la fortune ces deux vers fi célébrés , Et comme elle a l'éclat du Verre, Elle en a 1a fragilité. Sans imprimé \ la fuite. Du Verdier p*g. 9f7- 8c 9 jl. de û Bibliothèque marque aaffi quelque de co* imitation* de Defpoxtei. Aa Z

Unà omnes pueri, paſſimque avertite pradam.
Infelix autem (quidam nam ſæpè reperti)
Viribus ipſe ſuis temerè qui fiſus & arti,
Externa quaſi opis nihil indigus, abnegat audax
Fida ſequi Veterum veſtigia, dum ſibi pradâ
Temperat heu nimiùm, atque alienis parcere crevit
Vana ſuperſtitio, Phœbi ſine nomine cura.
Haud longùm tales ideo lætantur, & ipſi
Sæpè ſuis ſuperant monimentis, illaudatique
Extremum ante diem fœtus flevêre caducos,
Viventeſque ſua viderunt funera fama.
Quàm cuperent vano potiùs caruiſſe labore,
Eque ſuis alios dediciſſe parentibus artes!
Sæpè mihi placet antiquis alludere dictis,
Atque aliud longè verbis proferre ſub iiſdem:
Nec mea tam ſapiens per ſeſe prodita quiſquam
Furta redarguerit, qua mox manifeſta probabunt
Et nati natorum, & qui naſcentur ab illis.
Tantùm abſit pœna metuens infamis ut ipſe
Furta velim tegere, atque meas celare rapinas.

Ecoutons Scaliger dans ſon *Confutatio Fabulæ Burdonum: Nam quid facient Virgilio, qui nihil pœnè niſi alienum habet: ſed diſpoſitione & inventione aut fecit ſuum, aut melius? Qui de Hieronymo Vida aliter ſentiet quàm de ſummo & perfectiſſimo Poëta, nugas aget. Tamen ſi ex Chriſtiade Poëtica, Bombycibus, ludicro Scacchiorum, omnia Virgiliana fruſta ſuſtuleris, quod Vidæ proprium relinquetur, aut perexiguum erit, aut nihil. Ut paucis complectar; omninò coniculam Horatianam hic videbimus. Sed non eſt porcorum de amaracino judicare. Si Joſepho in verſibus quos ille noctu experrectus meditari in lecto ſolet, aliquid uſurpatum eſt quod à Veteribus occupatum fuerit, quod illi maledictum exiſtimant, eam laudem is ducit ſibi maximam: quum id facit quod Virgilius, & alii ſummi Viri fecerunt.*

Ecoutons Caſaubon dans ſon *Perſiana Horatii Imitatio: Nemo qui vel ſummatim humanitatis ſtudia attigit, Perſii Satiras legit, quin ſtatim imitationis Horatianæ aliqua ſaltem veſtigia deprehendat: tam multa enim illius tam paucis numero verſibus expreſſit, ut ſingum eſſe oporteat, cujus animum, ſimul ac in hunc librum oculos conjecit, ejus rei aliqua non percutiat ſuſpicio. Et tamen ea arte, eo judicio in hac parte uſus eſt Poëta ingenioſiſſimus, ut qui adeo multa non ſua uſurpat, ſuus tamen ubique ſit, nec alieni beneficii ferè quicquam, verùm propria omnia habere videatur.* Κ'ἀνγὰρ πυρ' ἄλλᾳ λάβῃ τι, ἰδίος ἀυτῷ χρώμενος, ἴδιον τὸ λεφθὲν ποιεῖ: *quod olim eruditiſſimi Critici de Thucydide, Homerum imitante, pronunciarunt.* Et ce qui ſuit.

Ecoutons Paſquier Livre VII. de ſes Recherches chapitre 7. *Ronſard déroboit hardiment des traits d'uns & autres Auteurs: mais avec un larcin ſi noble & induſtrieux qu'il n'ût point craint d'y être ſurpris.*

Fulvius Urſinus a fait un Livre entier des choſes que Virgile a priſes des Grecs. Le Beni en a fait un de celles que le Taſſe a priſes des autres Poëtes. Et Mr. Baillet parle lui-même d'un Critique qui fit un Livre contre Deſportes, ſous ce titre, (1) *La Conformité des Muſes Italiennes & Françoiſes:* où il fésoit voir que la plupart des Sonnets de Deſportes étoient traduits ou imitez des Poëtes Italiens.

J'ai traité, après Vida, cette matiere dans mes Obſervations ſur Malherbe. Et voici comme je l'ai traitée. C'eſt ſur ce vers, *D'arbitres de la paix, de foudres de la guerre.*

J'ai ſouvent ouï dire à Mr. Chapelain, que lui & Mr. Dandilly avoient fait ce vers, ſans ſavoir qu'il fût de Malherbe, & dans le moment que je fais cette remarque, j'apprens de Mr. Furetiere que la même choſe lui eſt arrivée. J'ai auſſi ouï dire ſouvent à Mr. Corneille, qu'il avoit fait dans ſon Polyeucte, au ſujet de la fortune ces deux vers ſi célébres,

Et comme elle a l'éclat du Verre,
Elle en a la fragilité.

Sans

(1) La conformité ne ſe nomme point, mais il y a grande apparence que c'eſt un Monſieur R. G. de St. Jory ſous le nom duquel il y a un petit Dialogue en vers imprimé à la ſuite. Du Verdier pag. 957. & 958. de ſa Bibliothéque marque auſſi quelques-unes de ces imitations de Deſportes.

Digitized by Google

 Sans [avoir qu’ils fnffent de Mr. Godeau Evcqne de Vente ; car ils font originairement de Air. Godeau ; qui let avait [ait! dans [on Ode au Cardinal de Richelieu , quinze ans avant que Mr. Corneille les ùt faits dans [on PolyeuéU. Il eft afjez ordinaire de fe rencontrer ainfi dans ta penfée if dans Pexprtffion des autres. Porphyre dam un Fragment de fon Livre de ta Philologie, rapporte' par Eufèbc au chapitre 3du X. Livre de la Préparation Evangélique , fait mention d'un certain Arétades J’ui avait fait un Traité tout entier de ces ortes de rencontres. Et à ce propos, je ne puis m'empêcher de faire part à mes Lecteurs d'une petite Iftftoire très-agréable, que raconte St. Jerome fur ces paroles de PEcclésiafte , Nibil fub foie noviim. Il dit que fon Alaitre Douât expliquant ce * mot de Terence, Nihil ell diclum, quod non lit diâum prias, peftoit contre Us Anciens qui lui avaient pris fei penfées. Perçant qui ante nos noftra diterunt. Il eft, dis-jr , affez ordinaire de concourir ainfi if dans la même penfée if dans U mime expreffwn des autres : if particuliérement quand on a vi autrefois cette mime penfée if cette mime expreffion ; comme Air. éPAndilly, Mr. Chapelain, if Mr. Furetiere avaient vd fans doute cet vers de Alalherhe , if Mr. Corneille ces deux de Air. Godeau. Car il arrive [ouvent qu'une chofe nous demeure dans P efprit, if que P Auteur de cette chofe s’efface de nôtre mémoire. Mais ce J ni efl arrivé à Air. de Racan eft tout- à-f ait extraordinaire. En P année lôoS. étant en garnifon à Calais, âgé de 19. ans, il fil ces quatre vers , Eftime qui voudra la mort épouvantable , Et la fafle l'horreur de tous les animaux. Quant à moi je la tiens pour le point défitable. Où commencent nos biens 8c ûmflent nos maux. Quelque tans après étant à Paris, if récitant cet vers comme étant de lui à fon ami Ivrante, fon ami lui dit qu'il ne donnuit point dans ce panneau: qu’il [avait fort bien que ces vers étaient de Alal bien; if que c'était le prémier quatrain de fin Livre intitulé Les Tablettes de la Vie & de la Mort. Mr. de Racan qui n'avoit jamais vi ce Livre , conlejla long- lents, if opiniatrément , que Alathieu ne pouvait aVoir fait ces vers : if il ne fe rendit làdeffus que lors qu’Ivrante les lui fit Ere dans ce Livre de Alathieu , avec le plut grand étonnement du monde. Je ne doute point de cette Hiftoire : étant trèi-perj'uadé que AlY. de Racan, qui me P a [ouvent racontée, if en préj'ence de plufieurs perfonnef, eft un homme très-véritable : mais je doute fort de ce que dit Leonardo Salviati au Livre prémier de [es Avertiffemens de la Langue Italienne, qu’un Poêle de fon terni qui n'avoit jamais vu les Sonnets

du Cardinal liembo, en avait fait de tous femblablts. Quoi qu'il en fois, il n'y a guère de Poète à qui il n'arrive de faire quelques vers qui fe trouvent dans d'autres Poètes , if par là on peut juger, combien font injnftes if ridicules ceux qui décrient aujourd'hui tes Poèmes les plus achevez pour y avoir rencontré quelques hemijhehes des Anciens : qui à proprement parler , ne font que des phrajès du langage Poétique. Et en cela ils fout dé autant plus injuftes , if d'autant plus ridicules , qu'il eft iermis aux Poètes de prendre des Anciens des vers entiers. Les Grecs if les Latins , if tes Italiens qui ne codent de guère aux Grecs if aux Latins , en ont tous ufé de ta forte. Et c'eft .suffi de la forte qu'il enfant ufer: comme je loferai voir dans ma Differtation du larcin if de P imitât son des Poètes. Cependant, voyez et que dit là défias lista dans fon admirable Poétique. Mais quoi qu'il [i oit permis à tous le monde , il n' eft pas donné à tout le monde de prendre des ancien i Poètes célébrés. Il faut que tes vers parmi lefqnels on mêle ceux de ces grandi hommes, ne leur [oient point inferieurs : Car il ne faut pas coudre de la pourpre avec de la bure : if comme difoit Firgsle, il eft plus aifé d'ester ta majfuè a Hercule , que de prendre un vers à Homere. Delccndons maintenant dans le particulier: St voyons les vers que j'ai pris de* Anciens. CXX1X. 4 Ce. vetr <tu Car. ne font pas lus I. rn.it de Çaf. treovo» i Snme d... l. toavv.O .on de G«Ilrminiur , c'eft une plainte aux Mane.de Plamioiua leaato ïlonmomc g? cerne le Priuli qui au prtjud.ee du plaifii que le teti poui exhorter cet Sacque h retourner eu fcn i ©igftzed by Google

The text on this page is estimated to be only 27.57% accurate

anti-bail CXXIX. Examen des vers bf des demi vers des Anciens inférez dans mes P si fies. J'Ai dit dans mon Epigramme ï Mr. Heinfius; qui eft la fo. de mes EpiSrammes Latines ; Hetnji , Cajlalidnm tens fororum. Et Martial a dit dans l'Epigramme i4.de fon Livre IV. Sih, Castalidnm deens Jorornm. On crie là-dcflus contre moi au voleur. Un homme de lettres, au nom duquel je pardonne, rn'aiam traité de plagiaire au fujet de ce vers Heinfi, Cajlalidnm deens fororum, & de cet autre, Pereri , Aonidnm deens immortelle fororum , de mon Elégie iMr. du Périer & à Mr. Santeuil, qui étoir,difoitil, de quelqu'autre Poète ancien; il me vint prier quelque tans après de lui corriger une Epitre Dédicatoire qu'il avoir faite. Après lui en avoir corrigé plulieurs endroits , je lui dis qu'il en avoit pris le . commencement & la fin d'une Lettre de Balzac. 11 me fit de grands ferments qu'il n'avoit pris de Balzac ni cette fin , ni ce commencement : St qu'il falloit qu'il flt concouru avec lui. Je fis apporter un volume des Lettres de Balzac: où je lui fis voir qu'une de ces Lettres commençait par le mot de Monfienr , qui étoit le premier mot de fon Epitre Dedicatoire,& u'elle finifloit par ces mots, Votre trisumile bf très-obéijfant Serviteur , qui étoit la fin de la même Epitre. Et je loi dis, que de m'accufer d'avoir pris de Martial , Cajlalidnm deens fororum , & de cet autre Poète, Aonidnm deens immortale foromm , c'étoit m'accufer d'avoir pris le mot de Monfienr d'une Lettre de Balzac. Il en e(l de même de ce vers Difertijfime Înot fuere , vel fn'nr, de mon Epigramme Mr. Pucelle Avocat au Parlement : V*n. prêtant qui cft dérobé de Catulle. J'ai dit dans mon Elégie à Mr. Bachot, Nt miki, m f>igtat , julo vtteriqme Sodalt , Ht ftgtat mttiicês afplicuijft marins. Diocefe. fartai illtftntx regarde Galeazzo Florlnome, 8c non pas Flaminius. Les versduFriulî Te uouvciii dans le icaicil des vers Latins des Poètes L E T. Part. III. Et dans l'Epicedium de Mr. Corneille, en parlant à Apollon Auteur de la Médecine, j'ai dit, — — Divin o nonnt P «et a Dtbuerai midi cas applicuijji marnu. On m'accule d'avoir pris ces endroits de ces vers de Tibulle, qui font de fon Elégie à Phœbus : Créât mki, f et fer a: r.te te jam Phmle, figebit Terme; t medical afflienifie mon ni. Je répons à cette accufation que méditas applicare manm n'ell pas une peu fée ; que ce n'cll qu'une phtafe, qui lignifie & que de m'accufcr d'avoir pris cette exprclfion de Tibulle c'cll m'accufcr d'avoir pris de Tibulle le mot de guérir', manns médita a été dit par tout le monde. Vineere quos médita non fotuere manns ,

dit l’Auteur de l’Epitaphe d’Eutiches.conduÔeur de chariots. Mais qui n’a point dit méditas applieare, ou adbibere manusl Virgile a dit dans le 3. des Géorgiques , Dnm méditas adbibere manns ad vnlnera pafior Abnegas. (1) J an de la Café a dit fur la mort de Flaminius, Aurtm ille ftntx, vite qui licia Força, Inttda dncunt candidùra urne , ÿni net Frmeifthm , nrbi net /silices egra Fcrmides méditai adpliinijje menus. Le Pere Rémond, Jéfuite a dit, Andüt aima partns, egrejue tdlaffa gemenli eft: Es vifa eft méditas apptieuifit manm. J’ai dit dans la même Elégie à Mr. Bachot, Uror, ni incenft fammii urunlur ariflas Vruntnr facris m fia tknra fet'ts. On dit que j’ai pris ce dernier vers de Tibulle : qui a dit , Vrimnr , nt celeres 1 iront Italien,. C'efl cet AloyfTu, Ptiului tant Itou* p,t M. d, Th eu , à I, Eu du a«. Livre de fet Hiâvuta. Aa j

CXXIX.

Examen des vers & des demi vers des Anciens inſérez dans mes Poëſies.

J'Ai dit dans mon Epigramme à Mr. Heinſius; qui eſt la 50. de mes Epigrammes Latines; *Heinſi, Caſtalidum decus ſororum.* Et Martial a dit dans l'Epigramme 14. de ſon Livre IV. *Sili, Caſtalidum decus ſororum.* On crie là-deſſus contre moi au voleur. Un homme de lettres, au nom duquel je pardonne, m'aiant traité de plagiaire au ſujet de ce vers *Heinſi, Caſtalidum decus ſororum*, & de cet autre, *Pereri, Aonidum decus immortale ſororum*, de mon Elégie à Mr. du Périer & à Mr. Santeuil, qui étoit, diſoit-il, de quelqu'autre Poëte ancien; il me vint prier quelque tans après de lui corriger une Epitre Dédicatoire qu'il avoit faite. Après lui en avoir corrigé pluſieurs endroits, je lui dis qu'il en avoit pris le commencement & la fin d'une Lettre de Balzac. Il me fit de grands ſerments qu'il n'avoit pris de Balzac ni cette fin, ni ce commencement: & qu'il falloit qu'il ût concouru avec lui. Je fis apporter un volume des Lettres de Balzac: où je lui fis voir qu'une de ces Lettres commençoit par le mot de *Monſieur*, qui étoit le premier mot de ſon Epitre Dedicatoire, & qu'elle finiſſoit par ces mots, *Votre très-humble & très-obéiſſant Serviteur*, qui étoit la fin de la même Epitre. Et je lui dis, que de m'accuſer d'avoir pris de Martial, *Caſtalidum decus ſororum*, & de cet autre Poëte, *Aonidum decus immortale ſororum*, c'étoit m'accuſer d'avoir pris le mot de *Monſieur* d'une Lettre de Balzac. Il en eſt de même de ce vers *Diſertiſſime quot fuere, vel ſunt*, de mon Epigramme à Mr. Pucelle Avocat au Parlement: qui on prétant qui eſt dérobé de Catulle.

J'ai dit dans mon Elégie à Mr. Bachot,

Ne mihi, ne pigeat, fido veterique Sodali,
Ne pigeat medicas applicuiſſe manus.

Et dans l'Epicedium de Mr. Corneille, en parlant à Apollon Auteur de la Médecine, j'ai dit,

——— *Divino nonne Poëta*
Debueras medicas applicuiſſe manus.

On m'accuſe d'avoir pris ces endroits de ces vers de Tibulle, qui ſont de ſon Elégie à Phœbus:

Crede mihi, propera: nec te jam Phœbe, pigebit
Formoſæ medicas applicuiſſe manus.

Je répons à cette accuſation que *medicas applicare manus* n'eſt pas une penſée; que ce n'eſt qu'une phraſe, qui ſignifie *guérir*; & que de m'accuſer d'avoir pris cette expreſſion de Tibulle c'eſt m'accuſer d'avoir pris de Tibulle le mot *de guérir*; *manus medica* a été dit par tout le monde. *Vincere quos medicæ non potuere manus*, dit l'Auteur de l'Epitaphe d'Eutiches, conducteur de chariots. Mais qui n'a point dit *medicas applicare*, ou *adhibere manus*? Virgile a dit dans le 3. des Géorgiques, *Dum medicas adhibere manus ad vulnera paſtor Abnegat.* (1) Jan de la Caſe a dit ſur la mort de Flaminius,

Aureus ille ſenex, vitæ qui licia Parcæ,
Intacta ducunt candidiora nive,
Qui nec Principibus, urbi nec ſcilicet ægra
Formidet medicas adplicuiſſe manus.

Le Pere Rémond, Jéſuite a dit,

Audiit alma parens, ægroque adlapſa gementi eſt:
Et viſa eſt medicas applicuiſſe manus.

J'ai dit dans la même Elégie à Mr. Bachot,

Uror, ut incenſa flammis uruntur ariſtæ:
Uruntur ſacris ut pia thura focis.

On dit que j'ai pris ce dernier vers de Tibulle: qui a dit, *Urimur, ut celeres uruntur*

Dioceſe. *Aureus ille ſenex* regarde Galeazzo Florimonte, & non pas Flaminius. Les vers du Priuli ſe trouvent dans le recueil des vers Latins des Poëtes Italiens. C'eſt cet Aloyſius Priulus tant loué par M. de Thou, à la fin du 20. Livre de ſes Hiſtoires.

The text on this page is estimated to be only 24.80% accurate

Lîv. i. Kpig. ipo ANTI-BAIL tirant ait, tria flamme. Et moi , je dit que l'eipreflion de Tibulie cil vicieufe : & qu'aptes avoir dit Urimttr , au pifljf , il falloit continuer de même, & dire, ut ururttur : & non pas, ut urunt , à l'aâif. J'ai dit dans l'Epigramme zô. de mes Epigramtncs Latines , au fujet de Fabia* nus, qui étoit un homme inquiet:. Mertuut hoc tandem tumulo, Fahiane ,puietcit. Infime Utier fil litri terre tut. On dit que j'ai imité cette Epigramme de ces vers de Martial , au fujet d'un Barbier qui avoir la main extrêmement légère: Sii licet , ut Met, ItUus p testa, levifaut, Artificii levier non poli tjfi menu. (i)Et moi, jedisquemon diftiquevaot mieux que celui de Martial. Le mot patata eft fuperflu dans l'Epigramme de Martial: éc quand il y ferait néceiTaire, il n'y a rien qui s'y rapporte enfuite. Il y faudrait un , pacatier , pour répondre a patata ; comme levier répont à levés, J'ai dit dans mon Epigramme 103. L E T. Part. III. Nia Vtntttm Ciit Cem pirfttit Apeüu, Si perfecifitt , fturat 1 lit miniii. On dit que je l'ai prife de ce* vers de Martial fur la main dePorciusSccvola, itajir tUtepu fuma tfi ty gleria dextra. Si non s rrajftt, fturat Ma rtmaht. Et moi , je dis que mon diftique vaut mieux que celui de Martial , qui eft pourtant excellant: y aiant dans ce vers fi perfccijet , fecerat Me minus , une agréable antithêfe entre perficere & miuits faeere , qui n'cil pas dans celui de Martial: Mr. de Launoi, Doâeur en Théologie de la Faculté de Paris, à prétandu que Dam foi plufieurs de nos Saints n'avoient point Elegiefoi exifté: ce qui a fait dire de lui à Mr. Fé- !i m?" «mus, «'• >*“ Tu qmtpu, Lamui , vert indapeter ty index , Addisa qui faflii Numhta falfa dotes. De mon coté , j'ai fait là deflus cette Epigramme Grecque, Tip Aawaip» i»«i , «, eùfQtm 'OeiMtûiat 'tiifri, wtlii rnuytn uni p «Ai Strutrleu. ÿnâ aeu in terril dipnitr alla peit ; fjut/raerit umtis, Regina Lutetia, deuil, Caücelàm Ç» pplex da pin ihura patri. On dit que j'ai pris ces vers de ce dillique de Martial : Strm ut atherit Gtrmanicui impera aula ; Vtjm dm territ J da pia thura Jevi, Et moi, je dis que ce dillique de Martial cil ridicule : étant ridicule de prier Juppiter, qui eft le Roi des Cieux, qu'un autre que lui régné dans les Çieux. J'ai fait cette Epigramme fur la Vénus d'Appelie commancée& non achevée: *V 1. Poux mol je ne trouve bonne ni Pune ni Piutre de ces bpiframmes , ni celle de Martial pat la raiton qu'apporte M. Ménage , ni colle de M. Ménage parce qu'aiant dit que Fab.cn u*a jamais eu l'efprit en repoa pendant fa vie, 6c fouhaitant en fuite que la texte qui le convte aptes U mort Toit On dit que ce

dernier vers eft pris tout entier d'Homère: lequel l’a employé dans fou Iliade, en parlant de Juppiter qui précipita Vuicain du Ciel d’un coup de pied. Mais c’ell ce qui fait la beauté de mon Epigramme. Elle ferait ridicule , !i ce vers ctoit de moi : & j’ofe dire qu’elle eft fort belle, à caufc de cette application, pour laquelle Mr. Daillé le Pere, homme tres-verfé dans la ieflure d’Homere , m’a fouvent félicité. Les Poètes Grecs ont fait gloire d’employer ainfi des vers tous entiers d’Homere. L’Auteur de l’Epitaphe de l’Empereur Julien l’Apoll^ ’lsrArrsvsf jaifi Tryin itépfin iiliti mil rai, ’A/atfirif •» , parihtee t uf 't, , xpanpir «sBfwfe» vers, pour lui dans une agitation encore plut grande, au lieu de lui fouhaiter du bien, comme il femble en avoir l'intention, il ne lui fouhaite que du mal. !t.T ittoaiif ca a duaué l'idcc data fou ldvUn. •u*. Digitized by Googfe

urunt altaria flammæ. Et moi, je dis que l'expreſſion de Tibulle eſt vicieuſe : & qu'après avoir dit *Urimur*, au paſſif, il falloit continuer de même, & dire, *ut uruntur :* & non pas, *ut urunt*, à l'actif.

J'ai dit dans l'Epigramme 26. de mes Epigrammes Latines, au ſujet de Fabianus, qui étoit un homme inquiet :

Mortuus hoc tandem tumulo, Fabiane, quieſcis.
Ingenio levior ſit tibi terra tuo.

On dit que j'ai imité cette Epigramme de ces vers de Martial, au ſujet d'un Barbier qui avoit la main extrémement légere :

Sis licet, ut debes, tellus pacata, leviſque,
Artificis levior non poteſ eſſe manu.

(1) Et moi, je dis que mon diſtique vaut mieux que celui de Martial. Le mot *pacata* eſt ſuperflu dans l'Epigramme de Martial : & quand il y ſeroit néceſſaire, il n'y a rien qui s'y rapporte enſuite. Il y faudroit un, *pacatior*, pour répondre à *pacata* ; comme *levior* répont à *levis*,

J'ai dit dans mon Epigramme 103.

Seriùs ut repetant formoſam Numina Nympham,
Quâ non in terris dignior ulla polo :
Quæ frueris tantis, Regina Lutecia, donis,
Calicolûm ſupplex da pia thura patri.

Liv. 1. Epig. On dit que j'ai pris ces vers de ce diſtique de Martial :

Serus ut atheria Germanicus imperet aula ;
Utque diu terris ; da pia thura Jovi.

Et moi, je dis que ce diſtique de Martial eſt ridicule : étant ridicule de prier Juppiter, qui eſt le Roi des Cieux, qu'un autre que lui regne dans les Cieux.

J'ai fait cette Epigramme ſur la Vénus d'Appelle commancée & non achevée :

Non Venerem Cois Cous perfecit Apelles,
Si perfeciſſet, fecerat ille minùs.

On dit que je l'ai priſe de ces vers de Martial ſur la main de Porcius Scævola,

Major decepta fama eſt & gloria dextrâ.
Si non erraſſet, fecerat illa minùs.

Et moi, je dis que mon diſtique vaut mieux que celui de Martial, qui eſt pourtant excellant : y aiant dans ce vers *ſi perfeciſſet, fecerat ille minùs*, une agréable antithèſe entre *perficere* & *minùs facere*, qui n'eſt pas dans celui de Martial.

Mr. de Launoi, Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, à prétandu que pluſieurs de nos Saints n'avoient point exiſté : ce qui a fait dire de lui à Mr. Féramus, Dans ſon Elegie ſur la mort de Mr. du Puy.

Tu quoque, Launoi, veri indagator & index,
Addita qui faſtis Numina falſa doces.

De mon coté, j'ai fait là deſſus cette Epigramme Grecque,

Τὸν Λαυνοῖον ὁρᾷς, ὃς σύρφετον Οὐρανιώνων
Ῥίψε, ποδὸς τιτανὸν ἀπὸ βηλοῦ θεσπεσίοιο.

On dit que ce dernier vers eſt pris tout entier d'Homere : lequel l'a employé dans ſon Iliade, en parlant de Juppiter qui précipita Vulcain du Ciel d'un coup de pied. Mais c'eſt ce qui fait la beauté de mon Epigramme. Elle ſeroit ridicule, ſi ce vers étoit de moi : & j'oſe dire qu'elle eſt fort belle, à cauſe de cette application, pour laquelle Mr. Daillé le Pere, homme très-verſé dans la lecture d'Homere, m'a ſouvent félicité. Les Poëtes Grecs ont fait gloire d'employer ainſi des vers tous entiers d'Homere. L'Auteur de l'Epitaphe de l'Empereur Julien l'Apoſtat :

Ἰουλιανὸς μετὰ Τίγριν ἀναῤῥοον ἐνθάδε κεῖται,
Ἀμφότερον, βασιλεὺς τ' ἀγαθὸς, κρατερός τ' ἀϊχμητής.

vers,

¶ 1. Pour moi je ne trouve bonne ni l'une ni l'autre de ces Epigrammes, ni celle de Martial par la raiſon qu'apporte M. Ménage, ni celle de M. Ménage parce qu'aiant dit que Fabien n'a jamais eu l'eſprit en repos pendant ſa vie, & ſouhaitant en ſuite que la terre qui le couvre après ſa mort ſoit pour lui dans une agitation encore plus grande, au lieu de lui ſouhaiter du bien, comme il ſemble en avoir l'intention, il ne lui ſouhaite que du mal.

¶ 2. Théocrite en a donné l'idée dans ſon Idyle 17.

Idas

The text on this page is estimated to be only 23.31% accurate

A N T I-B AIL ce dernier vers ell d’Homere: qui eft le jrers, félon le témoignage de Plutarque, pour le marquer en padànt, qu’Alcxandre le Grand preféroit à tous les autres de ce perc des Poètes. 11 y a une Epigramme du Poète Lucillius, au Livre 2. de l’Anthologie , contre un voleur qui vola la ftatue de Mercure, le Dieu des voleur*, laquelle Epigramme finit par ce vers , IIoMof (i*8trr*l xpi/TToyiç SiStunâhuv : qui eft un vers d’un Ancien : car il eft rapporté par Cicéron dans la VU. de fes Epitres qu’on appelle Familière », au Livre IX. ft cette citation ne fait pas une petite beauté dans cette Epigramme. J’ai dit dans mon Elégie à Ma.iemoifelle le Févre qui eft aujourd'hui Madame Dacier; Sri auihm tu vrrUs,' tu lu ffhndida dtnt Vue etntm I laudes eriiar unit tuai t Obrmtur Uudum numéro mta Muft tutrum , Quid dt It dieu u/cit , qwdvt tiH. Ttl'ti , vire neva virpo ptr frai a vtpttter , y' moi linqutt flurtt , ntfiia , quojve Irptt , On dit que j’ai dérobé cette comparaifon i Malherbe: qui aditdans fon Ode à Mr. de Bellcgarde, Comme en cueuillant une guirlande L'homme eft d'autant plus travaillé Que le parterre eft émaillé D’une diverfité plus grande s Tant de fleurs de tant de cotez Fefant paroitre en leurs beautez L’artifice de la Nature ; 11 tient fufpendu fon defir, Et ne fait en cette peinture. Ni que laifier, ni que choifit. (2) & "moi, je dis que cette penfée étant de tout le monde, n’eft de perfonne. Voici ceux qui l’ont employée. Politien dans *l/«r t< pArWjmc U$»'r JUvrmini Miiipm Wto if(it«h ïry*. T i mfirtt | ivi) vdf*. pvpLx uwûr. Cme citation mêrrroit bien d’être i la tête de tou« les citations que produit ici M. MCnage, de qu’il L E • T. Part. III. ipi fon Epigramme à la louange de Crasfus: Utqu iurtt Hftri fi ririt rtferia Ptfii , S utm pnmitm esrptt vin fattilit roftm : Sie tôt Ftmt tut cornint miraculé Itudii, Palmtm lui primim dtftrtt , in dubio eft, Joachin du Bellay dans fon Ode au Prince de Mclfe: Mais comme errant par une ptée De diverfes fl*urs diaprée, La Vierge fou . eut n'a loilir Parmi tant de beautez nouvelle* De reconnoîtrejes plus belles. Et ne irait lefquellcs choifir:. Ainfi confus des merveilles Par tant de vertus pareilles Qu’eu toi reluire je voi , Je perds toute connoifïance,. Et pauvre par l'abondance. Ne fai que choifit en toi.' Madelenct, dans fon Ode pour la Reine de Suède: Tu, Divt , primùm quid mtmortm, doit, Nam fluttuaniim pertrahit omnium Mo tuba v'utuum. LtceJJunt Corptrie bine , animi iude dolot. Sic Nymphe mellem prammo fiorto • Ne fient coronam , Veris henoribus Donfit leborat , me /ri» utrot

Anx.t dextra muet colorie. Mr. Maury dans une de lis Epitres à Mi; deSorbiere: Non for ut ae fifloe lenero oui ptUice flirts Venante in fret» dtctrpit fedula Virgo , Hi/ifu finum , ctlatbofifu implet , neflitvt teè roüat: Talu CT iffi velus ptr fluet prtst vtftris. aeoit delà produite* dans fes commentaires ftrMalheibe. On y peut ajouter celle-ci du Molaa, mao de fci Stance» aa Cardinal Hippulyre d'Efte. Mo fou tome • <■* dit w mua e mile "A Ntl mdtit hftt &c,

ce dernier vers eſt d'Homere: qui eſt le vers, ſelon le témoignage de Plutarque, pour le marquer en paſſant, qu'Alexandre le Grand préféroit à tous les autres de ce pere des Poëtes. Il y a une Epigramme du Poëte Lucillius, au Livre 2. de l'Anthologie, contre un voleur qui vola la ſtatue de Mercure, le Dieu des voleurs, laquelle Epigramme finit par ce vers, Πολλοὶ μαθηταὶ κρείττονες διδασκάλων: qui eſt un vers d'un Ancien: car il eſt rapporté par Cicéron dans la VII. de ſes Epitres qu'on appelle *Familieres*, au Livre IX. & cette citation ne fait pas une petite beauté dans cette Epigramme.

J'ai dit dans mon Elégie à Mademoiſelle le Fêvre qui eſt aujourd'hui Madame Dacier;

Sed quibus aut verbis, aut quâ tot ſplendida dona
Voce canam? laudes ordiar unde tuas?
Obruitur laudum numero mea Muſa tuarum,
Quid de te dicat neſcia, quidve tibi.
Talis, vere novo virgo per prata vagatur,
Quos linquat flores, neſcia, quoſve legat,

On dit que j'ai dérobé cette comparaiſon à Malherbe: qui a dit dans ſon Ode à Mr. de Bellegarde,

Comme en cueuillant une guirlande
L'homme eſt d'autant plus travaillé
Que le parterre eſt émaillé
D'une diverſité plus grande:
Tant de fleurs de tant de cotez
Feſant paroître en leurs beautez
L'artifice de la Nature;
Il tient ſuſpendu ſon deſir,
Et ne ſait en cette peinture,
Ni que laiſſer, ni que choiſir.

(2) & moi, je dis que cette penſée étant de tout le monde, n'eſt de perſonne. Voici ceux qui l'ont employée. Politien dans ſon Epigramme à la louange de Craſſus:

Utque intret biferi ſi Virgo roſaria Paſti,
Quam primùm carpat vix ſciat illa roſam:
Sic tot Fama tua cernens miracula laudis,
Palmam cui primùm deferat, in dubio eſt.

Joachin du Bellay dans ſon Ode au Prince de Melſe:

Mais comme errant par une prée
De diverſes fleurs diaprée,
La Vierge ſouvent n'a loiſir
Parmi tant de beautez nouvelles
De reconnoître les plus belles,
Et ne ſait leſquelles choiſir:
Ainſi confus des merveilles
Par tant de vertus pareilles
Qu'en toi reluire je voi,
Je perds toute connoiſſance,
Et pauvre par l'abondance,
Ne ſai que choiſir en toi.

Madelenet, dans ſon Ode pour la Reine de Suëde:

Tu, Diva, primùm quid memorem, doce.
Nam fluctuantem pertrahit omnium
Me turba virtutum. Laceſſunt
Corporis hinc, animi inde dotes.
Sic Nympha mollem gramine floreo
Nectens coronam, Veris honoribus
Denſis laborat, nec ſcit utros
Anxia dextra metat colores.

Mr. Maury dans une de ſes Epîtres à Mr. de Sorbiere:

Non ſecus ac pictos tenero qui pollice flores
Vernante in prato decerpit ſedula Virgo,
Hiſque ſinum, calathoſque implet, nectitve coà rollas:
Talis & ipſe volut per florea prata vagaris.

Et

Ἴδων δὲ πολλάκιδρον ἀνὴρ ὑλητόμος ἐλθὼν
Πιτυΐδος σπαίοντος ἄδυν σκῶλον ἄρξεται ἴσγε.
Τί πρῶτον καταλέξας; ἐπεὶ πάμπα μυρία ἐστίν.

Cette citation méritoit bien d'être à la tête de toutes les citations que produit ici M. Ménage, & qu'il avoit déja produites dans ſes commentaires ſur Malherbe. On y peut ajouter celle-ci du Molza, tirée de ſes Stances au Cardinal Hippolyte d'Eſte.

Mà ſon come vom che in mezza a mille roſe
Nel natio beſco &c.

Digitized by Google

îpi A N T I-B • A I L L E T. Part. III. Et Mr. Du Pcrier dans fon Ode à Mr. de Unile: Sic Nqmpka, fUU granriuo itchiltm Pulchra coroUam ntCïtrc ttflimi Fromi , rtnidtntum lahcrat Luxai ii nimia colorum. J'ai dit dans mon Elégie au Cardinal Mazarin , Saltcm aliquii ventât , qui mibi dicat , ubi. On dit que ce vers e(t pris tout entier d'un ancien Poème, imprimé dans la Colleâion de Pierre Pithou. Et moi je dis que ce vers cil devenu fi commun qu'il ell de tout le monde: & qu'ainfi je ne l'ai pas dérobé, mais que je l'ai cité. Je dis la même chofe de ce vers de mon Epigramme fur l'Image de Saint Bruno, Sic oculoi, fie Bruno muuui,fic or a fer chat : qui a été pris de ce vers du 3. de l'Enéïde , Sic oculoi, fie iUe manui , fie or a fer e bot . . A l'égard de ce vers de Martial, Replantes vtdit [ujliuuitque manui, que j ai employé dans mon Elégie, fur mon retour en ma patrie après vint ans*d'abfence, il ell vrai que je l'ai pris de Martial: mais ç'a été i l'imitation des plus célébrés Poètes modernes qui prennent ainfi des vers des Anciens pour faire honneur aux Anciens. Uucanan a commencé fon Séaume 8». par ces deux vers, Utium timniorum , in proprioi protêt JU*« in ipfos imperium ofi Jove: Qui font tous entiers d'Horace : i la referve du mot Jove, pour lequel Horace a dit Jovii. Et il a dit dans le Séaumc 1 37. Super flumina : Relia finilimil invitfioja lotit. Et Ovide , fans fon Epitrc de Didon i Enée , a dit , Mania fiuitimii invidiofa loch. Il a dit dans fon Elégie fur la mifére de ceux qui régentent : 'Areedieo juvni juid Uva in paru mamilU NU faüt, irai us clamai uterqut partit. Ce. qui ell pris de cet endroit de la Satire vit. de Juvenal. . . . - Culpa docentit Stilictt ariuitur , quoi Uva in parti mamilU NU [alit Arcadito jauni. Il a dit dans une de fes Epigrammes contre Nxvolus , Et cernii , quantum uodua mani vide! : ce qui ell pris de cet endroit de Martial, Livre 3. Epigramme 93. ('ideafque quantum uodu.e vident mani. Jules Scaliger dans fon Epigramme intitulée Enfui non fichu , a employé de même ce vers de l'Empereur Galien, BrachU non htîtra, non vincani t feula coucha. Martial a dit , Livre xti. Epigramme 47. Nec tecum pojfum vivere, uec fine te: Et Ovide a dit dans lès Amours, Sic ego uec fine te, nec tecum vivere pojfum. Virgile i dit dans le fixiéme de l'Enéide, Tu maximal iüt tt, Unu qui nthii cuntianda rtjlitnii rem. à l'imitation d'Ennius qui avoir dit, L'iras Homo nohii cuudando rejiituit rem. Il y a mille antres fcmblables larcins dans les Poètes anciens & modernes. J'ai fini l'Envoy de mes Pocfies Italiennes à la Reine de Suède par ce vers , Pianger cercai , non già de l pianto onore : & mon Madrigal 8. par cet autre vers , Che fk principio a

fi Inngo tormento. On dit que j’ai pris de Pétrarque ces deux vers tous entiers. Et moi , je dis que je n’ai pas dérobé ces vers i Pétrarque, mais que je les ai citez de Pétrarque : & que plus célébrés Poètes Italiens en ufent de la forte i l’égard de Dante & de Pétrarque: & que les Pocfies du Cardinal Bcmbo , celles de Monfeigneur délia Cafa, celles d’Annibal Caro, oc celles du Tafiè, font pleines de vers entiers de Dante je de Pétrarque: je que ces citations de ces deux grands Poètes font affeélées par les Poètes Italiens. Les vers de Dame je de Pétrarque inférez dans la Traduâion de l’Enéide du Caro font imprimez dans les éditions in quarto, d’un caraâcre différant de celui des autres vers: je !î Mr. Baillet a ces éditions, il peut voir en un moment le grand nombre de vers que l’Auteur a employée de ces deux Poèees dans cetreTraduèlion. Je les ai contez. Ils font au nombre de douze. J’ai fait cette Epigramme fur un Amant décrépite : Digitized by Goo Jle

Et Mr. Du Perier dans ſon Ode à Mr. de Guiſe:

Sic Nympha, picto gramine nobilem
Pulchra corollam nectare geſtiens
Fronti, renidentum laborat
Luxuria nimia colorum.

J'ai dit dans mon Elégie au Cardinal Mazarin, *Saltem aliquis veniat, qui mihi dicat, abi.* On dit que ce vers eſt pris tout entier d'un ancien Poëme, imprimé dans la Collection de Pierre Pithou. Et moi je dis que ce vers eſt devenu ſi commun qu'il eſt de tout le monde: & qu'ainſi je ne l'ai pas dérobé, mais que je l'ai cité. Je dis la même choſe de ce vers de mon Epigramme ſur l'Image de Saint Bruno, *Sic oculos, ſic Bruno manus, ſic ora ferebat:* qui a été pris de ce vers du 3. de l'Enéïde, *Sic oculos, ſic ille manus, ſic ora ferebat.*

A l'égard de ce vers de Martial, *Reptantes vidit ſuſtinuitque manus*, que j'ai employé dans mon Elégie, ſur mon retour en ma patrie après vint ans d'abſence, il eſt vrai que je l'ai pris de Martial: mais ç'a été à l'imitation des plus célebres Poëtes modernes qui prennent ainſi des vers des Anciens pour faire honneur aux Anciens. Bucanan a commancé ſon Séaume 82. par ces deux vers,

Regum timendorum, in proprios greges
Reges in ipſos imperium eſt Jovæ:

Qui ſont tous entiers d'Horace: à la reſerve du mot *Jovæ*, pour lequel Horace a dit *Jovis.*

Et il a dit dans le Séaume 137. *Super flumina: Regia finitimis invidioſa locis.* Et Ovide, dans ſon Epitre de Didon à Enée, a dit, *Mœnia finitimis invidioſa locis.*

Il a dit dans ſon Elégie ſur la miſére de ceux qui régentent:

Arcadico juveni quòd læva in parte mamilla
Nil ſalit, iratus clamat uterque parens.

Ce qui eſt pris de cet endroit de la Satire VII. de Juvenal.

——— ——— *Culpa docentis*
Scilicet arguitur, quòd læva in parte mamilla
Nil ſalit Arcadico juveni.

Il a dit dans une de ſes Epigrammes contre Nævolus, *Et cernis, quantum noctua manè videt:* ce qui eſt pris de cet endroit de Martial, Livre 3. Epigramme 93. *Videaſque quantum noctuæ vident manè.*

Jules Scaliger dans ſon Epigramme intitulée *Luſus non fictus*, a employé de même ce vers de l'Empereur Galien,

Brachia non hederæ, non vincant oſcula conchæ.

Martial a dit, Livre XII. Epigramme 47. *Nec tecum poſſum vivere, nec ſine te:* Et Ovide a dit dans ſes Amours, *Sic ego nec ſine te, nec tecum vivere poſſum.*

Virgile à dit dans le ſixiéme de l'Enéïde,

Tu maximus ille es,
Unus qui nobis cunctando reſtituis rem.

à l'imitation d'Ennius qui avoit dit, *Unus Homo nobis cunctando reſtituit rem.*

Il y a mille autres ſemblables larcins dans les Poëtes anciens & modernes.

J'ai fini l'Envoy de mes Poëſies Italiennes à la Reine de Suëde par ce vers, *Piànger cercai, non già del pianto onore:* & mon Madrigal 8. par cet autre vers, *Che fù principio a ſi lungo tormento.* On dit que j'ai pris de Pétrarque ces deux vers tous entiers. Et moi, je dis que je n'ai pas dérobé ces vers à Pétrarque, mais que je les ai citez de Pétrarque: & que plus célebres Poëtes Italiens en uſent de la ſorte à l'égard de Dante & de Pétrarque: & que les Poëſies du Cardinal Bembo, celles de Monſeigneur della Caſa, celles d'Annibal Caro, & celles du Taſſe, ſont pleines de vers entiers de Dante & de Pétrarque: & que ces citations de ces deux grands Poëtes ſont affectées par les Poëtes Italiens. Les vers de Dante & de Pétrarque inſérez dans la Traduction de l'Enéïde du Caro ſont imprimez dans les éditions in quarto, d'un caractere différant de celui des autres vers: & ſi Mr. Baillet a ces éditions, il peut voir en un moment le grand nombre de vers que l'Auteur a employez de ces deux Poëtes dans cette Traduction. Je les ai contez. Ils ſont au nombre de douze.

J'ai fait cette Epigramme ſur un Amant décrépite:

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.19% accurate

A N T T-B A I L L E T. Part. HT. JS>i • ' Bis feptem . fcis aime Puer , jam lujira ptrep : Et tamtn emeritum Jub tua pgna votas. Urimur , eu tetas pepuhtur fiamma med allas. fiarct pmor : rtmove , dire Cupide , faces . §}jid tibi cm m tu mule ? fcc. s htrtr. me du! Ut Qusd juvat f an cintres urere, /luise , paras f Savo in a mort mifer traduxi tempera visa. Ken fatis hoc f cr nos vis in amere mari t On dit que j'ai pris c c/iccir heerere mtdulin de cet endroit de hropercc, Livre 2. Elégie 9. Quid tibi jucundum ficcis habitare mtdulhs ? St pudor t/l , aho trajice tela tua. Et ce nos vis in amore moriy de cet endroit du même Poète, Elégie 1. du même Livre, lais in amore mors: la us altéra , fi dut ht ntto pojje frai. Et moi, je dis que je n'ai point longé 2 ces endroits : & que mon antique, Quid tibi cum tumulo t Siccis barere medullis Quid juvat t An cintres urere t /luise K parait Vaut mieux que celui de Properce : & que le laxs / » amore mur t de Propercc me jultirie contre ceux qui biament ce jeu de paroles amore mort. Ce jeu de paroles , au relie, a été ufteâé par les Poètes les plus célèbres. Properce Livre 1. Elégie 3. Inttr Jum gravit tr mecum dcjtrta fenbar Externe lengas /tpe in amore mer as. & Elégie 4. du même Livre. Dum tibi dteeptis auge t ter fama puellis, Ctrtus C7 tn nts! le ^utris amore mcram. & Elégie 13. du même Livre: jQuid mibi dtp de, non eeffat fingere cr'tmen ; Gtibd fac.it nobit Cyntia amore moram f C'crt aînl» que Muret prêtant qu'il faut lire ce dillique. Sauiuzar dans une de fes Epigi animes: «fl t. Je vou droit four l'honneur de noire Siècle pou» o; 1 roc du lejiiuoenr «le M Ménapr. Mail qu'il y icci. le de piés, & qu'il le lafle -nftice, il trouver» que f«o ve s compare à celui de V rjUecft ixtr^ii citent ïampaur, que la double anuucic y A ont. p IL Abfenttm querii : prt/entem itfpicu% Æt!e. tien redamai : fed me vis in amere meri. Et dans une autre: jirfimut : ©■ frimai mifiri drfitvimut îgner. Hoc fatit. Extrême turft in amore mari. Capilupus: Pbyllida : firvantem fitmmo de monte caftUas, OrarJt fufflox nu'tr amaror jtien. lüofrtctt, Jimul c r Ltcrimat teli f ledit inanrt. Ex eelto Jefe vertict frtei fêtât. El dnm f.r vatnat in fraceft volvilter aurai , Jam feriturut ail , Laus in amore mon. On ajoute, que j'ai pris ce vers, Parce fréter : removt , dire Cttfido , fa cet. de cet endroit de Tibullc, Livre i. Elè8,c 4Vror, io remette, /.va f ut lia , faite. J'en demeure d'accort: mais en cela j'ai* fuivi l'exemple des Poètes les plus célèbres , & les préceptes de Vida. V oyez eidclfus au chapitre 117. Dans ma Métamorphofe de Gargilius en perroquet, j'ai fait dire àGargilius

lorsqu’Apollon & les Mules le vouloienr empêcher d’entrer au ParnalTc: If reliant vtro laudtm ! Pot ftrft roi inermem Son fudet armant t fa. tandem ± Itria vettra tfl , Sî Di morialem, fi f Intel vinti.it unumT Ou dit que j’ai pris ces vers de cct endroit du quatrième de l’Enèïdc. ■ Magnum ce* meme' aide netrren , Une doit Divûm fi femlna vicia dnorum eft. Il cfl vrai que j’ai vile à cct endroit- (1) Mais je Ibutiens que mon St Üi m ■riale m , Jt pietre-s t •incitée twetm , vaut bien YUtea d'tltt Lhvtim Jt jertttxa vida Sua uni rjl , de Virgile. J’ai eft trop mxxqaèr , Bc qi:e cette jufiifl: fcrupiicnle dort {rie. lefeivee pour rt|> gr.tmme. Oaui le ie»* de Vugilc, Ij choie tans cficd ic ü onveiresieitf , oc lüift'e pas Je Te faire lent r, trait d’u t m tu.cic Tvutc rive, toute noble,- de tou.c itcioïquc. Bb

Bis ſeptem. ſcis alme Puer, jam luſtra peregi:
Et tamen emeritum ſub tua ſigna vocas.
Urimur, en totas populatur flamma medullas.
Parce precor: remove, dire Cupido, faces.
Quid tibi cum tumulo? ſiccis hærere medullis
Quid juvat? an cineres urere, ſtulte, paras?
Sævo in amore miſer traduxi tempora vitæ.
Non ſatis hoc? & nos vis in amore mori?

On dit que j'ai pris ce *ſiccis hærere medullis* de cet endroit de Properce, Livre 2. Elégie 9.

Quid tibi jucundum ſiccis habitare medullis?
Si pudor eſt, aliò trajice tela tua.

Et ce *nos vis in amore mori*, de cet endroit du même Poëte, Elégie 1. du même Livre, *laus in amore mori: laus altera, ſi datur uno poſſe frui.* Et moi, je dis que je n'ai point ſongé à ces endroits: & que mon diſtique,

Quid tibi cum tumulo? Siccis hærere medullis
Quid juvat? An cineres urere, ſtulte, paras?

Vaut mieux que celui de Properce: & que le *laus in amore mori* de Properce me juſtifie contre ceux qui blament ce jeu de paroles *amore mori.* Ce jeu de paroles, au reſte, a été affecté par les Poëtes les plus célébres. Properce Livre 1. Elégie 3.

Interdum graviter mecum deſertæ ferebar
Externo longas ſæpè in amore moras.

& Elégie 4. du même Livre.

Dum tibi deceptis augetur fama puellis,
Certus & in nullo quæris amore moram.

& Elégie 13. du même Livre:

Quid mihi deſidia non ceſſas fingere crimen;
Quòd faciat nobis Cyntia amore moram?

C'eſt ainſi que Muret prétant qu'il faut lire ce diſtique. Sannazar dans une de ſes Epigrammes:

Abſentem quæris: præſentem deſpicis, Ægle.
Non redamas: ſed me vis in amore mori.

Et dans une autre:

Arſimus: & primos miſeri deflevimus ignes.
Hoc ſatis. Extremo turpe in amore mori.

Capilupus:

Phyllida: ſervantem ſummo de monte capellas,
Orabat ſupplex nuper amator Acon.
Ille preces, ſimul & lacrimas ubi fudit inanes,
Ex alto ſeſe vertice præcipitat.
Et dum per vacuas in præceps volvitur auras,
Jam periturus ait, Laus in amore mori.

On ajoute, que j'ai pris ce vers,

Parce precor: remove, dire Cupido, faces.

de cet endroit de Tibulle, Livre 2. Elégie 4.

Uror, io remove, ſæva puella, faces.

J'en demeure d'accort: mais en cela j'ai ſuivi l'exemple des Poëtes les plus célébres, & les préceptes de Vida. Voyez ci-deſſus au chapitre 127.

Dans ma Métamorphoſe de Gargilius en perroquet, j'ai fait dire à Gargilius lorſqu'Apollon & les Muſes le vouloient empêcher d'entrer au Parnaſſe:

Egregiam vero laudem! Vos perſequi inermem
Non pudet armatos? Qua tandem gloria vobis
eſt,
Si Di mortalem, ſi plures vincitis unum?

On dit que j'ai pris ces vers de cet endroit du quatriéme de l'Enéïde.

——— *Magnum & memorabile nomen,*
Una dolo Divûm ſi fœmina victa duorum eſt.

Il eſt vrai que j'ai viſé à cet endroit. (1) Mais je ſoutiens que mon *Si Di mortalem, ſi plures vincitis unum*, vaut bien l'*Una dolo Divûm ſi fœmina victa duorum eſt*, de Virgile.

J'ai

¶ 1. Je voudrois pour l'honneur de notre Siécle pouvoir être du ſentiment de M. Ménage. Mais qu'il y regarde de prés, & qu'il ſe faſſe juſtice, il trouvera que ſon vers compare à celui de Virgile eſt extrémement rampant, que la double antitheſe y eſt trop marquée, & que cette juſteſſe ſcrupuleuſe doit être reſervée pour l'Epigramme. Dans le vers de Virgile, la choſe dans être dite ſi ouvertement, ne laiſſe pas de ſe faire ſentir, mais d'une maniere toute vive, toute noble, & toute heroïque.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.00% accurate

154 A N T I-B A I I J’ai fait cette Epigramme Grecque fur Mr, Bignon, le pcrc, Avocat Général du Parlement de Paris, Txç çirtut fil y k ba»i*x ,vu\uiâ ri x and ti iilài , Tftl fil '/'•"» bt9TeT(, XJ U KJiKK,IC-f'(if i A» j . On dit que ccs mots, raXttià re , xaivi 7f, f/Jic, font pris de cet endroit d’Homere, du Livre 2. de l’Odydée vers 18S. ty, xoW.â Tx , Et moi, je dis que mon hémiftiche vaut mieux que celui d’Homére: à caufede l’antithêfc de t alctti & de xutox. A l’imitation d’Homere, Lucien a dit, xxKxtx re, ixupx r i filme. C’cfl dans la première de fes Epigrammes. Auaievéc 7xl' fVpavt* i **hxtâ 7(, fuefi 7i eilmi. Et perfonne ne l’en en a Manié. Quand je fis imprimer la Vie de Mamurra,jc fis mettre au devant uneTaille douce qui réprélàntoit un homme dans une grande marmite , enfclgnant à pluficnrs Çuiliniers & Marmitons l’Art de la Cuilîne. Et au deliùs de cette Marmite j’y fis mettre ces mots de Virgile, Ma fejailct itt aulx : Aula , & 01 la , ell la même chofc: témoin YAxIularia de Plaute: Et audellous j’y fis mettre ce dillique Grec, ’OiK* nayiîfm, £«7n, rit lilxryxXn , *0 4 Sjm-jk7jÏ Ifixecê, Ix yxAxrXx ; X. On dit que ce dernier vers cft pris de celui-ci d’Arifiophaue, qui tfi de la première Scène de fa Comédie intitulée Mutas, *0 1 $tnrlfji~ rplwilu /* %pmu xiru. Il eft vrai que mon vers efi pris de celuilà d’Arillophane. Mais c’efl ce qui fait la beauté de mon Epigramme, qui (ans cela liroit plate. Mr. de Saumafe trouvoit cette parodie fi henreufe, qu’il croyoit que j’avois fait faire l’efiampc J caufe des vers. J’ai dit dans mon Epigramme 97. en envoyant les Métamorpiiofcs d’Ovide i Madcmoifirilc de la Vergnc, Attifa murai* ttr quinjut vtdumtaa ftrma. Ptrlep Ptl'urn nob.ie vain «faut & darts mon Elégie à Mr. Bachot, Et rjutm omit) cefn Cyntbta prima Jais, On - L E T. Part. III. dit que ce dernier vers eft un* imitation de celui-ci de Properce , Cyutbia frima fuis miferum me etfrt occllts , & que ce mutatx ter quinine \oluvntna form*c cil pris de ccs vers, des Trilles u’Ovide, Livre a. Elégie 14. Suit! tjuoqut murât * ttr ttutnaue vclumtna 1 J crm a , Carmins de de mini faner t rapts fui. Tout cela eft vrai. Mais j’en ai ufé de ia forte à l’imitation des Anciens. Martial a dit de même, pour exprimer l’Enéide de Virgile, Prerimu Italiam tencefit.o- Arma , yirumqut, 8«i vix Culirem JUverat trt rudi. J’ai dit dans mon Epigramme à Meilleurs de l’Académie deila Crufca.en parlant du Tafle, Grandit 1 ijmoi mien: formidanr termina Taÿt: Carmina , divine froxima t’/rgifiV On dît que j’ai pris ce Pentamètre de celui-ci de Martial. si. 53. Rura , vil attrne

frexitna Pirfilia. Il eft vrai que j’ai vife à ce vers de Martial & à celui-ci de Propercc, Plut in aman valet Alimntrmi ver fur Htmera. Mais fans ccs exemples de Martial 4 de Propercc, froxima l'trgiito, pour dire pro~ xima earmtxibui i'irgilti, ne poonoit pas fc défendre. Il en cft de même de ces rets de mon Epigramme fur le Médecin Thémilon. Axixmxt aine fl yui fîmes fufoUt mm, guàm folia, auiuxm /rigm.lapfa codait. Qui font imiter de PEnéïJe de Vireile, Livre vi. ÿuÀm malt a ta fhii aximuui fripre frwma Lofft 1 codant feüo. Sans cet exemple de Virgile, 4 fins celui-ci de Propercc, Livre 4. Elégie 4. tpJajue IX teeamum fiderm iapfa taÀMXl , 4 cet

Digitized by Good le

J'ai fait cette Epigramme Grecque ſur Mr. Bignon, le pere, Avocat Général du Parlement de Paris,

Τῆς φύσεως μέγα θαῦμα, παλαιά τε καινά τε εἰδώς,
Τῇδε βίγνων, θνητοῖς, καὶ μακάρεσσι φίλος.

On dit que ces mots, παλαιά τε, καινά τε, εἰδὼς, ſont pris de cet endroit d'Homere, du Livre 2. de l'Odyſſée vers 188. παλαιά τε, πολλά τε, εἰδὼς. Et moi, je dis que mon hémiſtiche vaut mieux que celui d'Homere: à cauſe de l'antithèſe de παλαιὰ & de καινά. A l'imitation d'Homere, Lucien a dit, παλαιά τε, μωρά τε εἰδώς. C'eſt dans la premiere de ſes Epigrammes. Λουκιανὸς ταδ' ἔγραψα, παλαιά τε, μωρά τε εἰδώς. Et perſonne ne l'en en a blamé.

Quand je fis imprimer la Vie de Mamurra, je fis mettre au devant une Taille douce qui répréſantoit un homme dans une grande marmite, enſeignant à pluſieurs Cuiſiniers & Marmitons l'Art de la Cuiſine. Et au deſſus de cette Marmite j'y fis mettre ces mots de Virgile, *Illa ſe jactet in aula: Aula*, & *Olla*, eſt la même choſe: témoin l'*Aulularia* de Plaute: Et au deſſous j'y fis mettre ce diſtique Grec,

Ὁρᾷς μαγείρων, ξεῖνε, τὸν διδάσκαλον,
Ὃς θεσπιῳδεῖ τρίποδος ἐκ χαλκηλάτου.

On dit que ce dernier vers eſt pris de celui-ci d'Ariſtophane, qui eſt de la premiere Scéne de ſa Comédie intitulée *Plutus*,

Ὃς θεσπιῳδεῖ τρίποδος ἐκ χρυσηλάτου.

Il eſt vrai que mon vers eſt pris de celui-là d'Ariſtophane. Mais c'eſt ce qui fait la beauté de mon Epigramme, qui ſans cela ſeroit plate. Mr. de Saumaiſe trouvoit cette parodie ſi heureuſe, qu'il croyoit que j'avois fait faire l'eſtampe à cauſe des vers.

J'ai dit dans mon Epigramme 97. en envoyant les Métamorphoſes d'Ovide à Mademoiſelle de la Vergne,

Accipe mutata ter quinque volumina forma.
Perlege Peligni nobile vatis opus:

& dans mon Elégie à Mr. Bachot, *Et quem oculis cepit Cynthia prima ſuis*, On dit que ce dernier vers eſt une imitation de celui-ci de Properce, *Cynthia prima ſuis miſerum me cepit ocellis*, & que ce *mutatæ ter quinque volumina formæ* eſt pris de ces vers, des Triſtes d'Ovide, Livre 3. Elégie 14.

Sunt quoque mutata ter quinque volumina forma,
Carmina de domini funere rapta ſui.

Tout cela eſt vrai. Mais j'en ai uſé de la ſorte à l'imitation des Anciens. Martial a dit de même, pour exprimer l'Enéïde de Virgile,

Protinus Italiam concepit, & Arma, Virumque,
Qui modò vix Culicem fleverat ore rudi.

J'ai dit dans mon Epigramme à Meſſieurs de l'Académie della Cruſca, en parlant du Taſſe,

Grandia quos magni formidant carmina Taſſi:
Carmina, divino proxima Virgilio.

On dit que j'ai pris ce Pentamétre de celui-ci de Martial. XI. 53.

Rura, vel æterno proxima Virgilio.

Il eſt vrai que j'ai viſé à ce vers de Martial & à celui-ci de Properce,

Plus in amore valet Mimnermi verſus Homero.

Mais ſans ces exemples de Martial & de Properce, *proxima Virgilio*, pour dire *proxima carminibus Virgilii*, ne pourroit pas ſe défendre.

Il en eſt de même de ces vers de mon Epigramme ſur le Médecin Thémiſon.

Autumno ægrotos qui plures ſuſtulit uno,
Quàm folia, autumni frigore, lapſa cadunt,

Qui ſont imitez de l'Enéïde de Virgile, Livre VI.

Quàm multa in ſilvis autumni frigore primo
Lapſa cadunt folia.

Sans cet exemple de Virgile, & ſans celui-ci de Properce, Livre 4. Elégie 4. *Ipſaque in oceanum ſidera lapſa cadunt*, & cet

The text on this page is estimated to be only 24.14% accurate

ANTI-BAIL cct autre du même Poëte , Elégie t y. Livre 3. Sir cadit htfelix lapÇa paella gêna, & quelques autres femblablcs , qui auroit ofé dire iapfa iadun: ? J'ai dit dans mon Elégie àMr. deMommor, Et ttUm tmqutnda tibi c.njuxqui , icmnfqut , Et qtu mille fêtant arva rtliela baves. On dit que j'ai pris ce premier vers de cet endroit d'Horace, Liaquende itllus , c iemut , V placent Uxer. Il cil vrai. Mais qui n'a point dît la même choie? Malherbe a dit: Et de toutes douleurs U douleur la plus grande, Celt qu'il faut quiter les amours. Mais j'ai ajouté à Horace, Unqsscrtda arva rclicla: qui fait un jeu de parole agréable. J'ai dit dans une de mes Epigrammes fur la prifon de Mr Fouquet , le Surintendant des Finances , Ret ejl facra mifer: mifero vaga fulmina parc mit. On dit que j'ai pris ce Ret efl facra mifer de cet endroit d'une Epigramme de Sénéque, S et efl facra mifer. Keli mea tangere fat a. Sacrile[a bu fut abflinutre mamit. Et moi, je dis que ce mot res efl facra mifer a pallé en proverbe depuis qu'il a été employé par Sénéque ;ét ainlî j'ai pu m'en fervir comme d'une choie commune i tout le monde. Il en efl de même de cct hémilliche de Tibulle, méfiés scris acerba ttsas . que j'ai employé dans mon Epigramme 87. & de ce vers , En car Zcnodoti, en jecter Cratetii de mes Hcndécafyllabes fur le Livre de Moniteur Bailler ; qui eft un vers d'une Epigramme de Valérius Cato, ancien Grammairien, rapportée par Suétone. yi. ce jugement de Muter fê trouve dans une Lente, qui. ï ou l'en ctoit . n'eft pas de lui tau® ne IV I Ù pas lalctce parmi Us ficuncs .ptetendant L ET, Part. III. 'ipf CXXX. JaJiification des Poèmes que fai faits à f envi des Poètes modernes . J'ai traité le même fujet: & voici comme je l'ai traité. Qu. i Medoniaeos liquidit argenttut undis Mille per anfraflus Sequana lambit agrès; Caps abat laqtao Fc lucre s fer me foi Amyntas, Cûm vents tacite paiera L a v sr n a pede, Neme tllà qttuquam vidit fer méfias: art ut tien <jai perfpicae , Délia, fente tacs; Non qui nudatas fo terque quai er que beatum!) Idto vidit vertice membra D tas. Lata oculis lumen radtabat dulct jutent a: Splendtbant vuUa mijia liguflra refit . Ht fufci n'tvta crûtes certiet fi nbant : Turgebat nivee nuda ta fila (mu. p a film purum j alemia lamina fieèht v F.cce fugati va fie nubila denfo pôle. Fundit odorat os sellât tibi prodiga flores , Incedit facili qaà vaga Nympoa gradu , Auqu'elle lui avoir été foppofee avec plusieurs autres par Lambin , luiquoi noua avons ci- devant rapporte notre le miment. Bb 2 MAis pour faire voir i Mr Baillet que ce 11'a point été par efprit de larcin que j'ai pris

quelques vers ou quelques demi-vers, des Poctes anciens & modernes, c’eft que j’ai fait avec fuccès des Poe mes entiers fur les mêmes matières qu’ils avoient traitées. Voici ceux que j’ai faits à l’envi des Poctes modernes. Jerôme Amalthée, qui étoit , au jugement de Muret (i), le prem cr Pocte d’Italie de fon tans, a fait une belle Epigramme fur un jeune Oifcleur , lequel , prenant des oifeaux, fut lui-même pris par une jeune Bcrgcre. Voici l’Epigramme: Abditus in dumis Lycidas dam fibilat ; C7 dam Incautas vifeo fallere tentas avet ; Detexit nivtas forte obvia Galla papilles , Que mifero exhalantem arripuere animam. Ne Lycida infidias pofi hac horrtte , velucrtt : lUam Galla foo perds dit aucupic. Stic ii't.Àmalt Uns tjl, qurm tibi affirmavs , ■magifqae a* m(/i afin* ma , •mnam qui beiit vivent , liaitmm, qutt tro •qaiitm ntverim , frajlvauflf»um rjjit. Dans une des Lert/es de Moi CT 4 Lambin. •pigrtggd by Google

cet autre du même Poëte, Elégie 15. Livre 3. *Sic cadit infelix lapſa puella genu*, & quelques autres ſemblables, qui auroit oſé dire *lapſa cadunt*?

J'ai dit dans mon Elégie à Mr. de Mommor,

Et tellus linquenda tibi conjuxque, domuſque,
Et qua mille ſecant arva relicta boves.

On dit que j'ai pris ce premier vers de cet endroit d'Horace,

Linquenda tellus, & domus, & placens
Uxor.

Il eſt vrai. Mais qui n'a point dit la même choſe? Malherbe a dit:

Et de toutes douleurs la douleur la plus grande,
C'eſt qu'il faut quiter ſes amours.

Mais j'ai ajouté à Horace, *linquenda arva relicta:* qui fait un jeu de parole agréable.

J'ai dit dans une de mes Epigrammes ſur la priſon de Mr. Fouquet, le Surintendant des Finances, *Res eſt ſacra miſer: miſero vaga fulmina parcunt.* On dit que j'ai pris ce *Res eſt ſacra miſer* de cet endroit d'une Epigramme de Sénéque,

Res eſt ſacra miſer. Noli mea tangere fata.
Sacrilega buſtis abſtinuere manus.

Et moi, je dis que ce mot *res eſt ſacra miſer* a paſſé en proverbe depuis qu'il a été employé par Sénéque; & ainſi j'ai pu m'en ſervir comme d'une choſe commune à tout le monde.

Il en eſt de même de cet hémiſtiche de Tibulle, *meſſes uris acerba tuas*, que j'ai employé dans mon Epigramme 87. & de ce vers, *En cor Zenodoti, en jecur Cratetis* de mes Hendécaſyllabes ſur le Livre de Monſieur Baillet; qui eſt un vers d'une Epigramme de Valérius Cato, ancien Grammairien, rapportée par Suétone.

CXXX.

Juſtification des Poëmes que j'ai faits à l'envi des Poëtes modernes.

MAis pour faire voir à Mr Baillet que ce n'a point été par eſprit de larcin que j'ai pris quelques vers ou quelques demi-vers, des Poëtes anciens & modernes, c'eſt que j'ai fait avec ſuccès des Poëmes entiers ſur les mêmes matiéres qu'ils avoient traitées. Voici ceux que j'ai faits à l'envi des Poëtes modernes.

Jerôme Amalthée, qui étoit, au jugement de Muret (1), le premier Poëte d'Italie de ſon tans, a fait une belle Epigramme ſur un jeune Oiſeleur, lequel, prenant des oiſeaux, fut lui-même pris par une jeune Bergere. Voici l'Epigramme:

Abditus in dumis Lycidas dum ſibilat; & dum
Incautas viſco fallere tentat aves;
Detexit niveas fortè obvia Galla papillas,
Quæ miſero exhalantem arripuere animam.
Ne Lycidæ inſidias poſt hac horrete, volucres:
Illum Galla ſuo perdidit aucupio.

Hic ille Amaltheus eſt, quem tibi affirmavi, magiſque ac magis affirmo, omnium qui hodie vivunt, Italorum, quos ego quidem noverim, præſtantiſſimum eſſe. Dans une des Lettres de Muret à Lambin.

J'ai traité le même ſujet: & voici comme je l'ai traité.

Quà Medoniacos liquidis argenteus undis
Mille per anfractus Sequana lambit agros;
Captabat laqueo Volucres formoſus Amyntas,
Cùm venit tacito pulcra LAVERNA *pede.*
Nemo illâ quicquam vidit formoſius: artus
Non qui perſpicuo, Delia, fonte tuos;
Non qui nudatas (ô terque quaterque beatum!)
Ideo vidit vertice membra Deas.
Lata oculis lumen radiabat dulce juventa:
Splendebant vultu miſta liguſtra roſis.
Et fuſci nivea crines cervice fluebant:
Turgebat niveo nuda papilla ſinu.
Quà paſſim purum fulgentia lumina flectit,
Ecce fugati vaſto nubila denſa polo.
Fundit odoratos tellus tibi prodiga flores,
Incedit facili quà vaga Nympha gradu,
Au-

¶ 1. Ce jugement de Muret ſe trouve dans une Lettre, qui, ſi on l'en croit, n'eſt pas de lui: auſſi ne l'a-t-il pas inſerée parmi les ſiennes, prétendant qu'elle lui avoit été ſuppoſée avec pluſieurs autres par Lambin, ſurquoi nous avons ci-devant rapporté notre ſentiment.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.84% accurate

IS« A N T I-B A I L L E T. Part. III. A uroram chorus alituum râtus ejje , vagotur, te rinum liquide gu t sure dulce came. Vtr/lrepit ornnis ager, Tum vtr'o CT* voce canord Elebilt ntfm qteid blanda puelU fonde . filet omnis ager : Ztphyri , lymphe -jui le.tHdcts , JJTn xvluens pafim , oarrula turba, /il tnt. A'tonitis Symphn ccults mirât ur Amyntat : Æ/ wi fftm cash crtdtt adejfe Deam. Mirants , manli ts géminé fugêre vc lucres ; Fredague ferma fa Virants ipfe fuit. (t) Je ne croi pis que mon Epigramme l'oit beaucoup inférieure à celle d'Ainalthéc. Le Lecteur en ingcra. Piulicurs Poètes envoyant des fleurs à lcur$ Maûtdles , leur ont ré pré lamé le peu de tans que dure la beauté, en leur répréfentant le peu de tans que durent les fleurs. Le premier des Poètes , de ceux qui font venus à ma connoillance, qui a traité ce lujct dans un Poème i part , ç'i été Ruflin, Poète Grec, fie H l'a tra'té dans une de fes Epigrammes qui fc trouve au Livre vu. de l'Anthologie, fie qui commence par ces mots, cos/Vol6*hessty fil qui a été ainfi traduite par jofeph Scaligcr, Tloribus émut finis plexus , Rhodoclea , corolldt ; etiem ipfit mto pollice fubftcui ; Mitto tibi. Su nt hic antmone liita juncla , Et cuta auiuiffo , cum violifqm , rofa. His indu! a cap ut , fa fus dtdifce juptrbos : Et tu marct/fes, atque corona tua. Théocrue «voit dit avant Ruffin ,dans fon Idylle, intitulé Avr/pju; : K*i n xx/,ii ifi, *«i « yjè* ot «vta fiaptuta* K«î T4 !•» ***** tnt it hupi, nui r*%o y*P« • .. Att/m T# ttt.r** in y n%s*.<nT*t rntixa VnrVJU Ait x,tin% Atmm, udt rûifgi,criM w*xtjû Kj»< K***»f y**:, in ri tt* ,?tK«9t mXX 7" (£» &c. Aufore a fait un Idylle fur le même fujet : C'eft le quatorz éine de les Idylles: où il dit: §HÀm l*nga un a dits , et as tam longe refa* mm ; pubefctntàt jtnfitj ftnefla p remit. §^am modo nafetntem rut Uns confpexit Loue , Hant rtdunt jtr'o , vefptre vidit anum. Sed lent. quod panas Inet int tritura diebut , . •Succèdent evum , prorogat tpfa Juttm. Collige, Virgdy r»fast dur» fios novust & nova puits : Et marner tfio avum fie properart tuum. Angcrîanus a fait cette Epigrammefur le même fujet: Il or il u s intextam divtrfis , mitto corollam : Quamfeci ma ni lus nunc tibi , Vit a , mets. Ut cingat fiavot crinet , V tempora circum Fulgefcat , ttptdi murera Verit habtt. Sunt hic t tccfy vide , ridentia lilid , pulchri Nduitfiyattjue tueypuichre hyaetnte , coma : iV te non Idalio macula ti fanguine foret : At-.jut alti y tellus quet modo facta tulit. Si quarts y donutrt quid vult fibi taie : ccrclla XJt vira hec , parue temport forma virtt . Et Jules Scaliger celle-ci: Jfpice confpicues cxli ver nantis

honores: ÿustm facit hos , in te , quos imita ur , ha bel. Livre f. dt fa foetique ; à l’article d’An’ fceiianuj. Hos tibi Ver , Venus ipfa fuos finxtre laboret i Cui • f r. M Ménaçe eft ici trop mod'ile. Sa vcr€fiction c(l inc<'n'.pjrable(neni p’ui nette, plus pure, pim châtrée <tue ce. le du r«’r»e d'Italie: en étenciant -fi matière il l’a nvlc dans un plus beau jour, fc «» dvna oilcatix qui éclt oenr de la main à l’Oiie cur pendant que l’Oildcnr demeure lui même pris t font une condition tout autrement itifle que celle «le Pbpignmme d'Anuithec. Qui cfl-ce qui peut ün:ft;:r ec \et» : Sl*4, miftn txi.â'ML’tm arrifuert animomt On dira que c’ctt une manière Catuiliertne pour mieux eprefenter la défaillance: mat* ces manière# avoient vieilli du tems de Tibulle, de Propcxce, fie lux tout d'Ovide qui lont les tcois modelJes lui lesquels on doit le régler pour le vêts Eleguque. • D’ailleurs cei txtt*!^nem , mis ablolurornt, eft aflé* extraordinaire. ExisaUn avec vit* uu *nim* ell toujours actif, fie l’ou ne me montrera nulle paît Mina.Digitized by,Goo

Auroram chorus alituum ratus eſſe, vagatur,
Et circum liquido gutture dulce canit.
Perſtrepit omnis ager. Tum verò & voce canora
Flebile neſcio quid blanda puella ſonat.
Jam ſilet omnis ager: Zephyri, lymphæque loquaces,
Jam volucres paſſim, garrula turba, ſilent.
Attonitis Nymphen oculis miratur Amyntas:
Et mirum cœlo credit adeſſe Deam.
Miranti, manibus geminæ fugêre volucres:
Prædaque formoſæ Virginis ipſe fuit.

(1) Je ne croi pas que mon Epigramme ſoit beaucoup inférieure à celle d'Amalthée. Le Lecteur en jugera.

Pluſieurs Poëtes envoyant des fleurs à leurs Maîtreſſes, leur ont répréſanté le peu de tans que dure la beauté, en leur répréſentant le peu de tans que durent les fleurs.

Le premier des Poëtes, de ceux qui ſont venus à ma connoiſſance, qui a traité ce ſujet dans un Poëme à part, ç'a été Ruffin, Poëte Grec, & il l'a traité dans une de ſes Epigrammes qui ſe trouve au Livre VII. de l'Anthologie, & qui commence par ces mots, Πέμπω σοι, Ῥοδόκλεια, & qui a été ainſi traduite par Joſeph Scaliger,

Floribus omnigenis plexas, Rhodoclea, corollas;
Quas etiam ipſe meo pollice ſubſecui;
Mitto tibi. Sunt hic anemonæ lilia juncta,
Et cum narciſſo, cum violiſque, roſa.
His induta caput, faſtus dediſce ſuperbos:
Et tu marceſſes, atque corona tua.

Théocrite avoit dit avant Ruffin, dans ſon Idylle, intitulé Δυσέρως:

Καὶ τὸ ῥόδον, καλόν ἐστι, καὶ ὁ χρόνος αὐτὸ μαραίνει·
Καὶ τὸ ἴον καλόν ἐστιν ἐν ἴυγξι, καὶ ταχὺ γηρᾷ·
Λευκὸν τὸ κρίνον ἐστί, μαραίνεται ἀνίκα πίπτῃ.
Ἁδὺ χιὼν, λευκὰ, καὶ τάκεται, ἀνίκα παχθῇ.
Καὶ κάλλος καλόν ἐστι τὸ παιδεικὸν, ἀλλ' ὀλίγον ζᾷ, &c.

Auſone a fait un Idylle ſur le même ſujet: C'eſt le quatorziéme de ſes Idylles: où il dit:

Quàm longa una dies, ætas tam longa roſarum;
Quas pubeſcenteis juncta ſenecta premit.
Quam modò naſcentem rutilus conſpexit Eous,
Hanc rediens ſerò, veſpere vidit anum.
Sed bene, quod paucis licet interitura diebus,
Succedens ævum, prorogat ipſa ſuum.
Collige, Virgo, roſas, dum flos novus, & nova pubes:
Et memor eſto ævum ſic properare tuum.

Angerianus a fait cette Epigramme ſur le même ſujet:

Floribus intextam diverſis, mitto corollam:
Quam feci manibus nunc tibi, Vita, meis.
Ut cingat flavos crines, & tempora circum
Fulgeſcat, tepidi munera Veris habes.
Sunt hic, ecce, vide, ridentia lilia, pulchri
Narciſſi, atque tua, pulchre hyacinte, coma:
Nec non Idalio maculati ſanguine flores:
Atque alii, tellus quos modo fœta tulit.
Si quæris, donum quid vult ſibi tale: corolla
Ut viret hæc, parvo tempore forma viret.

Et Jules Scaliger celle-ci:

Livre 6. de ſa Poëtique: à l'article d'Angerianus.

Aſpice conſpicuos cœli vernantis honores:
Quum facit hos, in te, quos imitetur, habet.
Hos tibi Ver, Venus ipſa ſuos finxere labores:
Cui

Quæ miſero exhalantem arripuere animam?

¶ 1. M. Ménage eſt ici trop modeſte. Sa verſification eſt incomparablement plus nette, plus pure, plus châtiée que celle du Poëte d'Italie: en étendant ſa matiére il l'a miſe dans un plus beau jour, & ces deux oiſeaux qui échapent de la main à l'Oiſeleur pendant que l'Oiſeleur demeure lui-même pris, font une concluſion tout autrement juſte que celle de l'Epigramme d'Amalthée. Qui eſt-ce qui peut ſouffrir ce vers:

On dira que c'eſt une maniére Catullienne pour mieux repréſenter la défaillance: mais ces maniéres avoient vieilli du tems de Tibulle, de Properce, & ſur tout d'Ovide qui ſont les trois modelles ſur leſquels on doit ſe régler pour le vers Elegiaque. D'ailleurs cet *exhalantem*, mis abſolument, eſt aſſez extraordinaire. *Exhalare* avec *vita* ou *anima* eſt toujours actif, & l'on ne me montrera nulle part *anima-*

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.01% accurate

A N- T I-B A f L Cui totum fimili tempere fervit oïut. Candida lut toits arridtnt lilia c ait bit. Lutte'. a *t vie lit calthuh pallidulit. Vit V A id.ilio Intentes fangume foret Ipfa -zi.it rt tuas ht ce referre gênas l Qui. I nam optes e/l , que fie i f if um , tibi miitert foret t 'Ut vicie a t , quant o tempere forma viget. Ou bien, Quàm pano ut videas temfert forma viget. Manille a aulfi fait ccs vers fut le même fujec : Hat violât , nique bec lui candida Ulia mitto. Legs hoJie viciât . candi tla li h a beri. Lilta, ut in fi antis montant. virgo. fenelle, lam eit o que la? fa marctda funt fouis, llle : ut Vert fut Jocc.tnt Ver carpere vite # Invida quod miferit tam brei» Parce dédit. Qu'od fi tarda vents , non Ver brève , non vhUs. fed (1 Proh facinut /) fentes ear.a .rulofque mttes. De mon coté, j'ai au (Il traité le même fujet : & voici comme je l'ai traité: Collions in nofirit l f lam ttli ms ne coroHam En tibi n tali mitto t L A v E it n a , tu». Hinc , b Sequanidum Hympbarum Jiofcule , difee, Floribut ut nitidii fis meg» fort du le : Ut tua lebra rofas , ut vincat ulia petits* : Narcijfus fiexis cédât ut ipje ternit. Ve/per e J ed mafett que foret ma ni corolle: Pontre C7 hinc fafiut difee , fitperbe , tuos. Mr. Bronchulius l'a traité après moi : & voici comme il l'a traité : m* exkëUnt pour en m.t qunwr fUii exli^'aK f a. Le Voicacchi , ou Tomafo Porttccbi, Auteur Italie» allez connu, eft à peine ici connoiffable fout le nom «le Tvmot Pinotius. 1 I- M Ménagé a roit , il me fembte qu*il gagnerez au troc. Lu penlec du t'orcacebi . Uns compter l'invention , a quelque ebofe de plut elevc:*flc il ne faut pas dite qu'oter îa vie a l'Amoui .«rit une exprefliun trop forte; : en n'cft uop fort e.i Poe fie pour les amans. A-t on repris Sanuazac d'avoir L E T. Part. III. IP7 Al b a ligujba , mes munies properate puelle : Addita fur pur tu elba H^ufra rofit. Et vtrno Calycem dum pondait ebria rare f Hec temptftivo fingite verbe f»no : nos blanda bodie commtndat forma , Seera , Gros , Zepbyro frondes concutiente. cadet. Et tilt. Nymtbarum pulctrrime fistule .carpst Hune frrne for cm proxima que que dut. Qu.tn n fi carfendetm prelet.dttm pofiulat état, Mcerelit Itpfas fpittê nliiU rofas. Je ne croi pas que mon Fpigrammc foit beaucoup inferieure à toute? ces tpigrammcs. Et Mr. Bailtct n'oferoit dire que tous ces Poètes font des imitateurs cfclaVCS. (2) Thomas Porcat:ns a fait cette Fpigramme fur une tille qu; s'étoit faite Religiiufe: Aureolos fictiit tibi que , mee vite, capillos , Dextere , htylUA fevitr nie fuit. Une menus Sifo vitam a'fulit : altéra , Amon Magna homines , majer ledert culpa Becs. J'ai fait celle-ci fur

le même fujet: & à l'imitation de celle du- Porcatius : Que fecuit longos Rhodope, tibi dextra capillot , ScyUssi longe fevior ilia fuit. Attulit hec uni letum mijcrabil» K i/o : Mille , fui cupidit , attulit ilia procis. (3) Et je ne voudrois pas la changer avec celle de Porcatius. Oter la vie A l'Amour, e(l trop fort: & les mots de culpa & de Lcdere font toibles pour exprimer l'nétfoti d'une perfonne qui a fait mourir un Djcu: & un Dieu n'cii point fujet à la mort. D'atlcatrtré Venus, les Amour s, St les Gra:et avec U belle Mixi.niile > H U , bit p>U prtter xraJttm , vleter , Het jmP mtrmjrt Ma-amilte il**'* tff ; Qmâ emm }*«*t . -Sm»rti , Et Luftn. Vtneu'qmt . CrAitit^ut. Et M. Ménage lui-même n'a-t-il pas enterre' |e ne" fai combien de Divinisez avec Voiture î Car ©une B b 3 f,nu

The text on this page is estimated to be only 24.89% accurate

ip8 A N T f-B A I L D’aîllenrs , Una maxus, efl équivoque ; pouvant s’entendre de la main droite, & aller, », de la main gauche. Mr. de Benl'drade ayant fait ce beau Sonnet fur l’incendie de la Ville de Londres , Ainfi brûla jadis cette famcufe Troye Qui n avoit ofi'cnfé ni Tes Rois ni fes Dieux. Londres d'un bout à l'autre cil aux fiâmes en proye: Et fouffrc un même fort qu'elle mérite mieux. Le crime qu'e'lc > fait , rfl un crime odieux, A qui jamais d'en haut la grâce ne s'oétroye. Le Soleil n'a rien vu de fi prodigieux , Et je ne penfc pas que l'avenir le croye. L'horreur ne s'en pouvoir plus long-tems foutcnir ; • Et le Ciel acculé de lenteur à punir. Aux yeux de l'Univers enfin fc jultrfie. On voit le châtiment par degrcz arrivé: La guerre fuit la pelle : & le feu purifie Ce que toute ia Mer n'auroit pas bien lavé. Il fut traduit en Latin par les plus célébrés Poètes Latins du Royaume (rl; par lePere Vavaflcur de la Compagnie de Jefus; & par les Peres Collart , Commire & de la Rue de la même Compagnie. Le Pcre Vavaflcur en fit deux Traductions. Voici la première: jtrfit Treja : ttimn fut Sumin* crimine mile El nulle Regel U et et *nu fuel. Quàm lenfum eft , londinum arfil : [tir* iimplu domufauo : Dîgnicr urbi ftvii , quêrn prier , ill* régit. Quifpt rta tft [lelerii , que nen ediefiut nlliem ; Cui vente ex elle non ilttur ull* polo. T*lt nihil menjlri tele Sel vtJil in erbt • Et petto , pejleriitt non bobiner* f dem tfl. Erge nec invidtt gent tmpliùi ift* fereni* : Net petuit tantum fe qqique firre m[*t. L E T. Part. III, î' Dit t Un ti punir t , probant ft dt nique jufl es : Abjdvunt long* s damna npenfa morat. Pana vtnit gradihutipeftem ftra btlla fequunlier: Qued nen tôt a lavtnt aquera ,flamma piat ♦ Voici la fegonde : Troja fmperba mit flammis , nen ilia rtbellem Si tamtn in Regts gefftrat , in qui Dtos. Lendnum rapide tgne,pattt quà Icngint ,arfit. Sers tadem ; ma or culpa jtd bujus trat. Nnlti non popult feelus hoc edere: nec unquam Pbcandi fpes tfl Suminis sella fuper. Nen fi mile in unit Sol vidit ab athert monsieur». Secula nen addent peflera , credo , fidim. Afl ubi nexa gravi jam nen herrere ferenda , Et K t me fi s tentas increpat ufque morat : Ultum DU mi f ère vices homtnumque fuafque. NegUfli pigseit crimtnis tffe nos. Ecct alias oins videos fuccrefcen panas f Et tria ptr tetidsrn fat a venin gradus. Prima lues : fubeunt dein beila : nevijfirnu: ignit, Octant qnod nen ablsiat ur.Ja , piat. Voici la Traduâion du Pere Coflart de la Compagnie de Jefus : Inclyta fie arfit quondam Jlies : ai ne que Régis Attfa tamtn , Divet nec viebre fues. Lcndinum mérités , quantum fuit , ivit in

'*%*** t Panaque par , nexa pre gravier e fuit. Qnod f coin s admifit , feelere efl immaniut emni • Et tantum igné f uns Sumina nulla ntfat. Nec gtnus hoc menjlri Sol viderai ante: nec olim Pefteritas viftem , fie reor , ull a puttt. Hujus ubi crevit (nec jam efl toltrahHis herror ; Et queritur lentum terra ; notât que Deum ; Seras lin fi. 4 f'imeret t Camtma Ihtra Iftmui Colli cm i , cr Latin Si rta , qui confUmment, aux Sirène* prè*. doivent tou*, t tic tcttc^Aidez comiut autant dcDirinitczeu ayant Je non , je picceo* que • J.ifut , Dthcia , Ditacitatts , Lmfmi , /agtmiiom , feti , Lettres , tr a*id<j*U fait E'tg-'ntijrHm, étant Digiti^éd

The text on this page is estimated to be only 23.20% accurate

ANTI-BAIL Striu adefl vindex , & fi tandem approbat orbi ; Jaff* qui p*r certes crtfitn pana gradus, Or/4 lues, mex belle :ultor furit ultimus ignis; Quod que rue cintrent A que r a tuncla , put. Voîcî celle du Pcre de la Rue, de la même Compagnie : Sic olim in tenues ruit Uses ilia favillas , Laden nec Reges aufa net ilia Dees. Lendinum fiammis data pnda furtntibus ardu : Et fimili , quantum eji , a quius igné périt. Quod faim ainsi fit , feelus e/l immune : net u/quam Noxa filet placides talis hebere Dees. Tetrius haui quidquam lapfisSol vider At annis; Pofltra net praflent ficuU credo , /idem . Nec poseras jam ferre ntfas : lentamque Tonantis Coopérât indignant terra vocare manum. Ultor adefl : orbiqme moras nunc dt nique put gît: Vifaque per varios poena vtnin gradus. Sella (tenta luem : mex , que non omnibus un dis Eluat Ote anus crimina , flamma piat . Voici celle du Perc Commire, de la même Compagnie ï Sic quondam in cintres iit Uies , at ne que Reges Ledere , nec Dm es , noverat ilia /nos. Londinum mérité , quantum tfl , périt equius igni: Et par t pro caufa difpare , funtts hébtt. Qjsippo urbs infandum patravit Larbara cri mtn: Cui , fi ât veniam , fît Thémis ipfa notent. Haud allât monfirum vidit Sol taie', necaddet, Ut puto , po/loritas , cum Lger , ulla fldem. Jam que illud tellus horrens impuni relinqui Cocptr.it indignis a (ira notare probris. étant ici peifonifiez, comme les Lettres capitales, par où chacun de ces mots commence, le juAifient, ie pretens, dis-je, que ce font autant de Dieux 2c Déclic» enlëvclis avec Voiture. Le mot de otipa relevé par les adjcôifs iu;m 8c msjtr. Le ver* Udtrt ne tombe pas tant lui Nifiu 8c fur \’~4mtur , que lux le# Dieux 8c fui lea Hommti qui font L E T. Part. III. ipp Purgat, firb Hat , fi deniqtu Numtn: ey ssltnx Per varios panam digerit ira gradus. Prima lues : mox bella furunt , flamma ultime /avis; Et quod teta maris non lavet unda , piat. Démon cAté,je fis aufli cette Epigraramc fur le même fujet: * (f*M credatt) fubmifît colla ficuri C a r o l o s : c 7 ((dus efl , five Briranne , tuum. Poena quidem pedibus 'en lit , fed vtnit acerba. Dira lues populos C7* fera bella prémuni. Crimine pana minor. Dignas Joie Juppiter iras Induit : €7 fentes perçu fit igné plagas. In cintres abeunt Londini testa juptrbi. Non partit [emplit Juppiter ipfe fuis. Part* a!ia Octanus Tamefîm férus obruit undis: Et vs ni ex plat ta s v pofulatur agros. Sed neque tôt damnis ; lied hac ingentia ; cadem Pr'mcipis horrtndam, gens fulirata , luis. O f admis ! Quod non totis put ignibus athtr : Tota quod immenfi non lavat uuda maris. Je laîfle au Leéteur à juger fi j*ai fait une

mauvaife aétion en travaillant, à l’imitation de ces grands hommes que je vient de nommer, fur une matière toute taillée. CXXXI. b7 ers que j'ai faits h P envi des anciens Poètes Latins . MAis je n’ai pas feulement fait des vers à l’euvi des plus célébrés Poètes modernes , j’en ai taie à Tern i des plus célébrés Poètes de l’Antiquité: & Grecs & Latins. Voici ceux que j’ai faits à l’etivi des anciens Poètes Latins. Le premier des Epigrammataires Latins,’ o (Teniez «n la perforine de l’un 8c de l’autre. Vna uuum (7 alxttd ne peut pas non plus faire de difficulté, le premier diftique préparant libien la ebofe qu’il ne laïuoit y avoir d’equivoque. H i. Parmi les Tradu&ions def.iLels il ne falo/r pas oublier celle de M. de Sautcuil de S. Viftoc.

Serus adeſt vindex, & ſe tandem approbat orbi;
Juſſaque per certos creſcere pœna gradus,
Orta lues, mox bella: ultor furit ultimus ignis;
Quodque nec eluerent æquora cuncta, piat.

Voici celle du Pere de la Rue, de la même Compagnie:

Sic olim in tenues ruit Ilios illa favillas,
Ladere nec Reges auſa nec illa Deos.
Londinum flammis data præda furentibus ardet:
Et ſimili, quantum eſt, æquius igne perit.
Quod ſcelus admiſit, ſcelus eſt immane: nec uſquam
Noxa ſolet placidos talis habere Deos.
Tetrius haud quidquam lapſis Sol viderat annis;
Poſtera nec præſtent ſæcula credo, fidem.
Nec poterat jam ferre nefas: lentamque Tonantis
Cœperat indignans terra vocare manum.
Ultor adeſt: orbique moras nunc denique purgat:
Viſaque per varios pœna venire gradus.
Bella ſecuta luem: mox, qua non omnibus undis
Eluat Oceanus crimina, flamma piat.

Voici celle du Pere Commire, de la même Compagnie:

Sic quondam in cineres iit Ilios, at neque Reges
Ladere, nec Divos, noverat illa ſuos.
Londinum merito, quantum eſt, perit æquius igni:
Et par, pro cauſa diſpare, funus habet.
Quippe urbs infandum patravit barbara crimen:
Cui, ſi det veniam, ſit Themis ipſa nocens.
Haud aliàs monſtrum vidit Sol tale: nec addet,
Ut puto, poſteritas, cum leget, ulla fidem.
Jamque illud tellus horrens impune relinqui
Cœperat indignis aſtra notare probris.
Purgat, ſerò licet, ſe denique Numen: & ultrix
Per varios pœnam digerit ira gradus.
Prima lues: mox bella furunt, flamma ultima ſævit;
Et quod tota maris non lavet unda, piat.

De mon côté, je fis auſſi cette Epigramme ſur le même ſujet:

Regia (quis credat?) ſubmiſit colla ſecuri
CAROLUS: *& ſcelus eſt, ſave Britanne, tuum.*
Pœna quidem pedibus lentis, ſed venit acerba.
Dira lues populos & fera bella premunt.
Crimine pœna minor. Dignas Jove Juppiter iras
Induit: & ſontes percutit igne plagas.
In cineres abeunt Londini tecta ſuperbi.
Non parcit Templis Juppiter ipſe ſuis.
Parte alia Oceanus Tameſim ferus obruit undis:
Et vindex plateas & populatur agros.
Sed neque tot damnis; licèt hæc ingentia; eadem
Principis horrendam, gens ſcelerata, luis.
O facinus! Quod non totis piat ignibus æther:
Tota quod immenſi non lavat unda maris.

Je laiſſe au Lecteur à juger ſi j'ai fait une mauvaiſe action en travaillant, à l'imitation de ces grands hommes que je viens de nommer, ſur une matiére toute taillée.

CXXXI.

Vers que j'ai faits à l'envi des anciens Poëtes Latins.

MAis je n'ai pas ſeulement fait des vers à l'envi des plus célébres Poëtes modernes, j'en ai fait à l'envi des plus célébres Poëtes de l'Antiquité: & Grecs & Latins. Voici ceux que j'ai faits à l'envi des anciens Poëtes Latins.

Le premier des Epigrammataires Latins,

étant ici perſonifiez, comme les Lettres capitales, par où chacun de ces mots commence, le juſtifient, je prétens, dis-je, que ce ſont autant de Dieux & de Déeſſes enſevelis avec Voiture. Le mot de *culpa* eſt relevé par les adjectifs *magna* & *major*. Le verbe *ladere* ne tombe pas tant ſur *Niſus* & ſur l'*Amour*, que ſur les *Dieux* & ſur les *Hommes* qui ſont offenſez en la perſonne de l'un & de l'autre. *Una manus & altera* ne peut pas non plus faire de difficulté, le premier diſtique préparant ſi bien la choſe qu'il ne lauroit y avoir d'équivoque.

¶ 1. Parmi les Traductions deſquels il ne faloit pas oublier celle de M. de Santeuil de S. Victor.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.59% accurate

200 ANTI-BAI tins, c’crt fans contention Catulle. Les Emigra n mies de Martial ne font recoin* mendabtes que par la fin. Celles de Ca* toile fout belles depuis les pieds jufqift la tfte: à cauf de cette élégance non ntïectye , qui l’a fa r appeler par Daniel Hei »fies, élégant* non affedat* , nffeduror Catullm. Ht parmi les Kpig ranimes , celle-ci tient un des premiers rangs, au jugement des Critiques: Sur r hui tilt , dum ludit , nullité Juventi, Sairiolum du' ci dulciut amlrcft a. Vtritm ii non 1;/ puni tuli. namnue amphus bor.trn , Sufftxum in fumma me tnemini ejfi cruce : D/im tilt me pur te , me prffum fl tibut ul. it Tantilltim vcflre dtmtre fevitïe , Sam fimul iJ faclnmedl t muftis dilata lait lia Gttttit alfltrfli cmnilu: articulis : Se quieijuam noflro crntrafhm ex ore maneret , TaniH.tm cemmlndt fpurca [allia fuie. Prêter ta infe'do miftro me trad rt emeri Son cejfjfli, emnijtte cxtruei.ue modo: . l't mi ex ambrofîo mutato jam foret illad Saviolum , tr fli triflius hiUdoro. Qjam nuoniam pxnam miftro fropvnis amori t Son un juam pojihec bdjîa fabricant. {ta vcnnfhim hoc Egramma eft, ut îp fa fi vehtb^enus venu (Vu S eo effuere qutdpuam non <fucat , dit Mura en parlant décrite Epigrammc Voici comme j*ai traité le le même fujet: Sur r fui, lu lent, Itnere duo la fa Galle. Son impuni tuli : me mihi furr/puit. Je ne voudrons pas donner ces deus vers pour le (eize de Catulle. Cotre que la fin de fou Epigramine eft plate, (1) fa narration eft cuniiicofe par fa loueur, ét par fes parti en ht ittz peu con libérables. Ce difliquedV! leurs, Xe aide puant noflro cont? art un* ex ore nt.tr eref, lT au .t iUY>n coin* minci* fpttrea falira gt:i*ydu:ni c non tcu1Î 1. O,-, ne faurorr pl>n méprifer errre Epigramme,9«t<* fait M. M^na^c. Il ne fe conte* le ;»« de d .tr qu’il i e ? o‘Hix.Mr pui donner fes deux vetspuur Je». fric qui la empofent , il ajoute qu’elle eft plate, eaanieufe, fie degoutaute. Si cette Epigtamme, L L E T. Part. III. 1 ornent une vilaine , mais une abominable iim,;c. C’cll ainii que Vnflius a rellùué ce diflique par Ica imnufcrits. Il y avoit dans les éditions antérieures à celle de Voliius. Tanjit.tm c.mmiuH, t f'-meu / ah vu htfxi qui ne tait pas une II vilaine image, mais qui ne laide pas d'en faire une très-vilaineJe ne parle point du métacifme, ma, me . me , mi, en Ci s mois /ahi :ia me mtmitti: le Callclvctro fur ce vers du prémier Sonnet de Pétrarque, Di me meeles • ,«ro meco mi vergogne , prétendant qu’il fait beauté. Après Catulle , le meilleur des Epigrainmait aires Latins , c’tll fans doute Martial. Refatandui GiraUut, qui Mro de Poit’ta, pautiffima Martalis Epigrammata

boaa ej/b a/irm.U : item , JWureti ;udicium de Martiale txamiutfttditm : AI a. rulit , contemncadum ,aui Eptgramma euttant , lejle Ratio , ttailo dam lcriptum et/e d xii , Mattgerii vitaperaudum , qui Martiatit Epigcammata Jtammii damnare au ftt e/l. O’eft ce que Mr. Guyet, qui a été un des prémiers Critiques de fou tans, a écrit à la tête de l’extmpluire de fon Martial. Tout le monde fiit que Naugérins brnloit tous les ans un exemplaire de Martial; qu’il firrifiott aux Mânes de Catulle. Railus étoit un homme favant de Grece , contemporain de Marulle. Voyez ci-dcllus le chapitre 84. Je reviens à Martial. Martial, dis-je, e(l le premier Epigrainmat.iire après Catulle. Et parmi fes bonnes Épigrammes, celle ci eü une des meilleures: Dimidium ilerare Lino , tjuàm credert tetum £“< mavnlt, mavult ptrdert dimidium. J'ai traité le même fujet: & voici comme je l'ai traité: > Milliè me nuptr , ttntenaqtu , Priftt, rojabat Marna, qaed potui , milita, Prifte , dedi. Ptrjera , per p'. irai, qitererit tamin , eb/ropis , c/ net Ftcefa qni, su Jugement de. Critiques, tient un des rre. nt'ers tangs r'-,i:iii «Iles de Catulle eft deteriueule s ee point, nuelle cil me fei.-r on du relie? Les détenteurs de- M -déniés tir-tout taus doute avantage de ce ckafitie St du luisant. ,

tins, c'eſt ſans conteſtation Catulle. Les Epigrammes de Martial ne ſont recommendables que par la fin. Celles de Catulle ſont belles depuis les pieds juſqu'à la tête: à cauſe de cette élégance non affectée; qui l'a fait appeler par Daniel Heinſius, *elegantiæ non affectatæ, affectator Catullus.* Et parmi ſes Epigrammes, celle-ci tient un des premiers rangs, au jugement des Critiques:

Surripui tibi, dum ludis, mellite Juventi,
Saviolum dulci dulcius ambroſia.
Verùm id non impunè tuli. namque amplius horam,
Suffixum in ſumma me memini eſſe cruce:
Dum tibi me purgo, nec poſſum fletibus ullis
Tantillum voſtræ demere ſævitiæ,
Nam ſimul id factum eſt, multis diluta labella
Guttis abſterſti omnibus articulis:
Ne quicquam noſtro contractum ex ore maneret,
Tanquam commictæ ſpurca ſaliva gulæ.
Præterea infeſto miſero me tradere amori
Non ceſſaſti, omnique extruciare modo:
Ut mi ex ambroſio mutato jam foret illud
Saviolum, triſti triſtius helleboro.
Quam quoniam pœnam miſero proponis amori,
Non unquam poſthac baſia ſubripiam.

Ita venuſtum hoc Epigramma eſt, ut ipſa ſi velit Venus venuſtius eo efficere quidquam non queat, dit Muret en parlant de cette Epigramme. Voici comme j'ai traité le le même ſujet:

Surripui, ludens, tenera duo baſia Galla.
Non impunè tuli: me mihi ſurripuit.

Je ne voudrois pas donner ces deux vers pour le ſeize de Catulle. Outre que la fin de ſon Epigramme eſt plate, (1) ſa narration eſt ennuieuſe par ſa longeur, & par ſes particularitez peu conſidérables. Ce diſtique d'ailleurs, *Ne quicquam noſtro contractum ex ore maneret, Tanquam commictæ ſpurca ſaliva gulæ*, donne non ſeulement une vilaine, mais une abominable image. C'eſt ainſi que Voſſius a reſtitué ce diſtique par les manuſcrits. Il y avoit dans les éditions antérieures à celle de Voſſius. *Tanquam commictæ ſpurca ſaliva lupæ:* qui ne fait pas une ſi vilaine image, mais qui ne laiſſe pas d'en faire une très-vilaine.

Je ne parle point du métaciſme, *ma, me, me, mi*, en ces mots *ſumma me memini:* le Caſtelvetro ſur ce vers du prémier Sonnet de Pétrarque, *Di me medeſmo meco mi vergogne*, prétendant qu'il fait beauté.

Après Catulle, le meilleur des Epigrammaitaires Latins, c'eſt ſans doute Martial. *Refutandus Giraldus, qui libro de Poëtica, pauciſſima Martialis Epigrammata bona eſſe affirmat: item, Mureti judicium de Martiale examinandum: Marullus, contemnendum, qui Epigramma cultum, teſte Rallo, nullo dum ſcriptum eſſe dixit, Naugerii vituperandum, qui Martialis Epigrammata flammis damnare auſus eſt.* C'eſt ce que Mr. Guyet, qui a été un des prémiers Critiques de ſon tans, a écrit à la tête de l'exemplaire de ſon Martial. Tout le monde ſait que Naugérius bruloit tous les ans un exemplaire de Martial; qu'il ſacrifioit aux Manes de Catulle. Rallus étoit un homme ſavant de Grece, contemporain de Marulle. Voyez ci-deſſus le chapitre 84.

Je reviens à Martial. Martial, dis-je, eſt le prémier Epigrammataire après Catulle. Et parmi ſes bonnes Epigrammes, celle ci eſt une des meilleures:

Dimidium donare Lino, quàm credere totum
Qui mavult, mavult perdere dimidium.

J'ai traité le même ſujet: & voici comme je l'ai traité:

Millia me nuper, centenaque, Priſce, rogabas
Mutua, quod potui, millia, Priſce, dedi.
Per fora, per plateas, quereris tamen, obſtrepis, & nos

Fucoſa

¶ 1. On ne ſauroit plus mépriſer cette Epigramme, que fait M. Ménage. Il ne ſe contente pas de dire qu'il ne voudroit pas donner ſes deux vers pour les ſeize qui la compoſent, il ajoute qu'elle eſt plate, ennuieuſe, & dégoutante. Si cette Epigramme, qui, au Jugement des Critiques, tient un des prémiers rangs parmi celles de Catulle eſt defectueuſe à ce point, quelle eſt me ſera-t-on du reſte? Les defenſeurs des Modernes tireront ſans doute avantage de ce chapitre & du ſuivant.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.76% accurate

A N T I-B A I L L E T. Part. III. 101 F«#/« incufat trimine amititia. aue de quatre vers , il l'appelle auflî deux , Prifct , tjMtri , nummoi ego frden mille fois par fon nom. Et dans l'EpIgramme Si fini, ttntum frdert , Prijce, fin. 33- du Livre 4. qui n'efi auflî que de 4. vers, il appelle auflî deux fois Sofibianus Je ne veux pas dire que mon Epigram- Par uotr" E' d*ns l'Epigrammc 9. me foit meilleure que celle de Martial: "a Livre vu. laquelle cil de huit diftimais j'ofe dire que celle de Martial n'efl fluÇs> y emploie le nom d'Ole au voguére meilleure que la mienne. catif, autant de fois qu'il y a de dilliqucs: Je répondrai ici par occalîon à une ob- c'eft-à-dire, huit fois, jeâion qu'on me fait au fujet de cette E- Quoiqu'Horace foit inimitable, j'ai tapigramme que j'ai faite à l'envi de Mar- ché encore de l'imiter dans mon Od<- S la tial. On dit que j'y ai employé quatre onteinc deTancourt; qui efl une Fonfois en fix vers le nom de Prifcui ,en par- ,cîne d'eau minérale dans le Voilinagc de Jant àPrifcus; &queVoflius fur Catulle Vaflî. Voici mon Ode. a remarqué qu'une perfonne à qui on adreflè une Epigramme; quand cette Epigramme efl courte; n'y doit pas être nommée plus d'une fois. Il efl vrai que Vosfius , qui efl un grand Critique, & pour qui j'ai toute forte d'eftime êc d'admiration , a fait cette remarque à la page 36. de fon Catulle: & il l'a faite en ces termes : Non enim filent in Epigrammatc Ht puni nomma corum ad cjuot firibuntetr Epi grammata ; preefirtim fi brévia fnennt, Qnod fienbi id aliter fe babeat , non lattdatnr. À Martiale tamen libro VI 1. Epig. 4p. hoc negligitur : in pojlrcmo tjttippe verfi. enlo nomen Prifci fuodprxcejfirat, répétât ht. Divitibnt puéril mufil , tlegotyue fintntet Mil tire: pauperibui munira, Prifie, date. Mais l'ufagc des premiers Epigrammataires efl contraire à cette remarque. Catulle dans fon Epigratnmc i Gellint , qui commance par ces mots , Quid facis , Gelh, & qui n'eft que de huit vers, y a employé deux fois le nom de Gellius, au vocatif. Martial dans fon Epigramme à Pontia qui efl la 7p. du Livre vi. laquelle n'eft que de quatre vers , y a employé auflî deux fois dans un diftique le nom de Pontia au vocatif. Putctllat mifijf. tuai, te, P omit, dieu. Utt ego net tntlttm , Pontia , fed ntt idtm. Dans l'Epigramme p». du Livre 3. qui efl adreirée i Tongilianus , & qui n'efl que de quatre vers, il appelle deux fois ce Tongilianus par fon nom. Et dans l'Epigramme fl. du même Livre, qui efl adreirée i Galla, & qui n'efl auflî Tom. PU. O tjui Pt /Jîa coi noMitti agroi , Dignut neblareot volvere vortiett , Pmi Ttncurtjttt ; cui dtdit tffrt Merbcrum

ftiilii filtre Dtlini ; Merbei pelle met , file LaverhuLR. Heu ! lentii fnitui urilur ignibut : tt yuam net mérité credidimnt Dcam; C de /I ;i neyue enim vex hominem font! ; Heu’ nunc, beu ! miftra mon gravit imminet. Per te lux eculit fidtrt purier. Et mtlit redite fuave rubent eolor , Non artut mteiel oteuft tridet . Jam peti latieet filera roberent i Et quodcumçue maii efl, 41 ied timee mi fer , Viciait fluviis dt prêtai bine , precor, Pertandum rtpidit in mare fit ifhbut. Si neftrit precibut tu minut annuit , Ingrttum nattent te met termina , Qjti débet bout tam multt LaveihAa, CaUtvit fteili yuà peie mtrgintm : Mellitot etulet tjuà rulit ; afp ici Ut Jlorum vtriit pilla coleribut Ptfm verntt humai : pulcbriitt ut vire! : Ut rivi per tgret fplenddi'us fluunt. Morbot ergo met file Laver Nul a. F.t peti latieet pellora relurent, ait peti latieet fetlera molliant; Net fit dura mthi. Tarn mtmorabilit j Juro Cafiahdum fer facta numma ; Merced' m efficii non minimam foret. Me detet reeinenie ad citbaram tuai , Fiel nebilier fonte Lame nie : fi ai nunc, Cajlalio fonte fuferbior , Qui lati volittt famé L a m o N 1 r. Digitized by_GoogIe

Fucoſa incuſas crimine amicitia.
Deſine, Priſce, queri, nummos ego perdere mille
Si potui, centum perdere, Priſce, potes.

Je ne veux pas dire que mon Epigramme ſoit meilleure que celle de Martial: mais j'oſe dire que celle de Martial n'eſt guére meilleure que la mienne.

Je répondrai ici par occaſion à une objection qu'on me fait au ſujet de cette Epigramme que j'ai faite à l'envi de Martial. On dit que j'y ai employé quatre fois en ſix vers le nom de *Priſcus*, en parlant à Priſcus; & que Voſſius ſur Catulle a remarqué qu'une perſonne à qui on adreſſe une Epigramme; quand cette Epigramme eſt courte; n'y doit pas être nommée plus d'une fois. Il eſt vrai que Voſſius, qui eſt un grand Critique, & pour qui j'ai toute ſorte d'eſtime & d'admiration, a fait cette remarque à la page 36. de ſon Catulle: & il l'a faite en ces termes: *Non enim ſolent in Epigrammate bis poni nomina eorum ad quos ſcribuntur Epigrammata: præſertim ſi brevia fuerint. Quòd ſicubi id aliter ſe habeat, non laudatur. A Martiale tamen* libro VII. Epig. 45. *hoc negligitur: in poſtremo quippe verſiculo nomen* Priſci *quod præceſſerat, repetitur.*

Divitibus poteris muſas, elegosque ſonantes
Mittere: pauperibus munera, Priſce, dato.

Mais l'uſage des premiers Epigrammataires eſt contraire à cette remarque. Catulle dans ſon Epigramme à *Gellius*, qui commance par ces mots, *Quid facis, Gelli*, & qui n'eſt que de huit vers, y a employé deux fois le nom de Gellius, au vocatif. Martial dans ſon Epigramme à Pontia qui eſt la 75. du Livre VI. laquelle n'eſt que de quatre vers, y a employé auſſi deux fois dans un diſtique le nom de *Pontia* au vocatif.

Buccellas miſiſſe tuas, te, Pontia, dicis.
Has ego nec mittam, Pontia, ſed nec edam.

Dans l'Epigramme 52. du Livre 3. qui eſt adreſſée à Tongilianus, & qui n'eſt que de quatre vers, il appelle deux fois ce Tongilianus par ſon nom. Et dans l'Epigramme 51. du même Livre, qui eſt adreſſée à Galla, & qui n'eſt auſſi que de quatre vers, il l'appelle auſſi deux fois par ſon nom. Et dans l'Epigramme 33. du Livre 4. qui n'eſt auſſi que de 4. vers, il appelle auſſi deux fois Soſibianus par ſon nom. Et dans l'Epigramme 9. du Livre VII. laquelle eſt de huit diſtiques, il y emploie le nom d'Ole au vocatif, autant de fois qu'il y a de diſtiques: c'eſt-à-dire, huit fois.

Quoiqu'Horace ſoit inimitable, j'ai taché encore de l'imiter dans mon Ode à la Fonteine de Tancourt; qui eſt une Fonteine d'eau minérale dans le Voiſinage de Vaſſi. Voici mon Ode.

O qui Vaſſiacos nobilitas agros,
Dignus nectareos volvere vortices,
Fons Tancurtiace; cui dedit aſpera
Morborum facilis pellere Delius;
Morbos pelle mea, pelle LAVERNULÆ.
Heu! lentis penitus uritur ignibus:
Et quam nos meritò credidimus Deam;
Cæleſtis neque enim vox hominem ſonat;
Heu! nunc, heu! miſera mors gravis imminet.
Per te lux oculis ſidere purior,
Et malis redeat ſuave rubens color.
Non artus macies occupet aridos.
Jam poti latices pectora roborent;
Et quodcumque mali eſt, quod timeo miſer,
Vicinis fluviis da procul hinc, precor,
Portandum rapidis in mare fluctibus.
Si noſtris precibus tu minùs annuis,
Ingratum recinent te mea carmina,
Qui debes bona tam multa LAVERNULÆ.
Calcavit facili quà pede marginem:
Mellitos oculos quà tulit; aſpice
Ut florum variis picta coloribus
Paſſim vernat humus: pulchrius ut viret:
Ut rivi per agros ſplendidius fluunt.
Morbos ergo mea pelle LAVERNULÆ.
Et poti latices pectora roborent.
At poti latices pectora molliant;
Nec ſit dura mihi. Tam memorabilis;
Juro Caſtalidum per ſacra numina;
Mercedem officii non minimam feres.
Me dotes recinente ad citharam tuas,
Fies nobilior fonte Lamonio:
Qui nunc, Caſtalio fonte ſuperbior,
Quà latè volitat fama LAMONII,
Vatum carminibus dicitur inclytis.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.63% accurate

toi ANTI-BAIL Voici l'Ode d'Horace que j'ai taché d'imiter. • O fem Blanda/te , fpltndiditr vitré » Du! ci Agat mire , Hé n fine flsribuc, Crsi donthrit br il : Cmî frens turgid* tsrnibut Primitf et vrntrem cr prtlia dtfiinat Truflri : l)ém (Met infidtl lih Rubre /nnguiut rhet Ln/cirvi /cbclt i gregii. Te fiagrtntii tircx ber 4 Canicule St/cit ttngirt : tu frigm amabile Tijfn vimcrt Itwii Probes, c y peceri v*go. Tut ntbüium Ht gui] tu fentium , Me dietntt Câvil impe/n*m ilium Saxit , unit leguactt • Lymphe de/ilmnt lut. Je lai (Te au Lefteur à juger (i mon imitation cil une imitation icrvile, & fi on a fujet de crier fur moi à cette occalîon, b imitât or et, feivnm picus ! Une des plus belles Odes <T Horace , c'eil fans doute celle qu'il a faite fur la félicité de la vie champcflre , & qui cornmauce par ces mots Bcatut illc gui procul uegotiit. J'en ai fait une fur le mime fujet ; & dans le mime genre de vers. La voici : O te bittum , gui prciul Lundi , Mulâgut, cr Aulidt prêtai. Costaude» curit liber inftlidbut, Libtrgue vivil arubiiu ! Al HCl fuperbt patimur (a b pudtl , puiu '■) Pctlnliuru fajhdia: El finit* arnica luigtlcr imprcbui TbetMl mcrctur cr délit: Ævumgut ncblt tmne frufirà lébilur Segelie/e iu elio. Tu rure viiem lu traie iu nie , 1 Tutti cr guittt traufîgii : Siphitgue blinde itliit/ctai iu fmu , Tuuijue vivii V 1 uii. Tu dtlicate , prit* per Ptrnefi* , Sun 1 tarpi 1 ungut fe/cule 1 , Pih tmid manibui Vttlurv Quel /pargit btui part* manu. L E T. Part. III. Sunc truiilét extra» 1 tpifitlai , Laper c tmblat Ardu; (Sec ipft, tbtrùt gui mtvet bdhem luit. Cirât ut id utgtvtrit) Lrpbrt cullei preveiai PtHuriei , El pane vimeii Lalvacet , Mode i » rtJuciii abdiiut cenvailibm , Aman* captai Ingéra : Leperemgue léguée , avttgut viici dttipit, 'Jaâlilgue pi/ctl rttibui. Het innocemti rur* vtflr a /ciliat N écart Juntaxat dolet. Et midi /suerai y tuât ad ripai vagi Neu etiefut ambulant , Deflit difeitut explicat /edalibui Nementput , vimgue graminum . Àtex laurier a ducitit cenvtvia , Dapibut par ata rufiiûi: lurdu/gut pntguit , cr tu/tr , cr gillui /paie, Vtfire patate pafàtur. Mellita ficui » dulcit baud défit pipe » Cfrlant cr uv* uellari. O te beaium » gui procul Lutécia » Aulâgue v Aulieis prêtai , Ce 1 t a 1 de, curit liber lUJilitlbut , Libtrgut vivil ambitu ! Qui fort il au du Principe 1 contemnere, h major omni Principe efi : Kectfi biniui, nui tupi ta pcj/ütt, Sed gui utgaia n en tapit . Mon Ode eil infirieure (ans doute 2 celle d'Horace : mais je ne la tiens pas tout -à- fait méprilàblc. Le Lcâcur en jugera. CXXXII. AVr/ Grecs gué j'ai faits à rcmi des Poetel Greet. MOfchus a fait un petit Poème très joli & très mignon fur Vénus qui

cherche fon fis fugitif, & qui promet un baifer à celui qui lui en dira des nouvelles. Ce Poème, qui a été fauffement attribué à Lucien, a été imité par un grand nombre de Poètes de toutes fortes de nations. Par Méléagir-en cette Epigrammc, qui dldu Livre vit. de l’ Anthologie: li: ligitizodbyGoog

The text on this page is estimated to be only 25.82% accurate

A N T I-B A T L L E T. Part.III. iû} Kofi tou T#f uypto »* Y*ft *rn, ’OfPfirif U MinM ijjir' "Eri i‘ i wmç , ùeiAmAoi, •**<» £lfM ytA*t , »it« QMflTfQift. i’ ùnirej^u »*»•» *ft* y«/ êpmrvi , y viAtfyif. n«Mn srirn «f iAXlwfftl Mi[TM »?* y^v%*7(*AA* nhiri Ah*. K. ai rot «»a(<Af wij/ ÇuAeit. (i M* AiAud*<, ittfuiri afuwr Par Sannazar. Quarixat hue iUuc raptum fibi Cypria natum. liU fod ad ne fin peblorii tma lotit. Mm mi forum ! qui J agam î dur ut puer, afpera muter , Et magnum in me jus altéra, o* aller ha • bent. Si alem , video quant ut Veut ojfa peruret. Sin frodam , mérita durior hofiïs irit. Adde quod hoc non eft qua Natum ad fi*gra repefcat , Bed qua de noflre belle cruere velit. Ergo tfik, fugitive, la te : Jed par (tut art: Haud alie poterii tutiar ejje lace. Et par Giraldus Cynthius. Ne Onatum in triviis fugitivttm , Cypria, quare. Hat proféra : in nojlro fe&ere régnât Amor. Hicque furit latitant , egrum cr entériner arit ; Jgni addtnt ignem : net volât berne ahb. Tu puerum , Cytherea , vota. Non b» fia pofeo. Sat m'thi mertedts fi puer bine abeat. Sic tuui ad fi due tetum Mort tgne calejcat . Sic femper cédât Juno , Miner va , tilt. Les Poètes Italiens fe font aufli fort divertis fur ce fujet Le Talïè en a fait un Pocme allez long, intitulé Amore Fugitive, imprime eu quelques éditions, a la fin de fon Amynte. Et dans le Prologue de fon Amynte, il a introduit l’Amour, qui s’en étant fuï de fa merc, s’étoit caché dans les bois, & qui prqjneitoit de fon coté de donner un baifer agréable à ceux qui ne le déccleroient point. ■ Ella mi fegue , Dar promet tende a ebi minfrgna a Lei, O dolct b a ci , o cofa altra pii* cara. Quaft io di date in cambio non fia buone , O dolti baci, e cofa altra plu cara. Que fl o io (b certo almen , cbe i baci miei Saran femprt pi» cari aile fanciull , Se ie cbe fon l'Amer , d'amor mintende . Ifabclla Andreini, dite la Comédien* Jaloufe , a fait aufli ce Madrigal à l’imitation du Poème de Mofchus & de l’Epigramme du Cintio(t): Cerca Venere il figUe. Jo l'afeendo net tore. Or chi mi da cenfiglie t Ch'ie nol paît fl mi comanda Amort Bette pena fevera ; E mwaccta la Dea crudela t fiera A chi non la difeopre afpro dolere. Dunque chi mi conforta , Se'l tacer , e'I parlar , danno m'apporta t Le Cavalier Marin s’eft aufli égayé fur le fujet des vers de Mofchus , par cet agréable Madrigal : Uàuo , o JCit créa , Cbe del tno grembe fore fugitive il tuo figlio a te fi cela E promeffe di baciar chi to’l rivïla. Non languir , bella Dea, Se vai cercando Amoie ; t Nel ter car : dammi ibiacie : ie Fo ml coret La fin duquel fe trouve de cette autre façon,

qui meparoît plus ingénieufe: Damf i, Le Madrigal d’ifabella Andreini a bien ceUe de Ckntio Giovan Battifta Giialdi. Ce qui me plu» de rapport à rEpigramme de Saanazar qu’à periuade qu’il y a ici équivoque.

Καρήσσω τὸν Ἔρωτα τὸν ἄγριον, ἄρτι γὰρ, ἄρτι,
Ὀρθρινὸς ἐκ κοίτας ἄσχετ' ἀποπτάμενος,
Ἔστι δ' ὁ παῖς γλυκύδακρυς, ἀειλάλος, ἀκὺς, ἀθαμβὴς,
Σιμὰ γελῶν, πτερόεις, νῶτα φαρετροφόρος.
Πατρὸς δ' ἀκὶν' ἔχω φράζειν τίνος. ὅττι γὰρ ἀιθὴρ,
Οὐ χθών φησι τεκεῖν τὸν θράσυν, ὐ πέλαγος.
Πάντη γὰρ καὶ πᾶσιν ἀπέχθεται. ἀλλ' ἐνορᾶτε
Μήπω νῦν ψυχαῖς ἄλλα τίθησι λίνα.
Καί τοι κεῖνος ἰδὼ πυρὶ φωλεύει. ὅ με λέληθας,
Τοξότα, Σποφίλας ὄμμασι κρυπτόμενος.

Par Sannazar.

Quaritat huc illuc raptum ſibi Cypria natum.
Ille ſed ad noſtri pectoris ima latet.
Me miſerum! quid agam? durus puer, aſpera mater,
Et magnum in me jus altera, & alter habent.
Si celem, video quantus Deus oſſa peruret.
Sin prodam, meritò durior hoſtis erit.
Adde quod hæc non eſt quæ Natum ad flagra repoſcat,
Sed quæ de noſtro bella cruore velit.
Ergo iſtic, fugitive, late: ſed parcius ure:
Haud alio poteris tutior eſſe loco.

Et par Giraldus Cynthius.

Ne Gnatum in triviis fugitivum, Cypria, quære.
Huc propera: in noſtro pectore regnat Amor.
Hicque furit latitans, ægrum & crudeliter urit;
Igni addens ignem: nec volat hinc aliò.
Tu puerum, Cytherea, voca. Non baſia poſco.
Sat mihi mercedis ſi puer hinc abeat.
Sic tuus adſidue tecum Mars igne caleſcat.
Sic ſemper cedat Juno, Minerva, tibi.

Les Poëtes Italiens ſe ſont auſſi fort divertis ſur ce ſujet Le Taſſe en a fait un Poëme aſſez long, intitulé *Amore Fuggitivo*, imprimé en quelques éditions, à la fin de ſon Amynte. Et dans le Prologue de ſon Amynte, il a introduit l'Amour, qui s'en étant fuï de ſa mere, s'étoit caché dans les bois, & qui promettoit de ſon coté de donner un baiſer agréable à ceux qui ne le déceleroient point.

——— —— *Ella mi ſegue,*
Dar promettendo a chi m'inſegna a Lei,
O dolci baci, o coſa altra più cara.
Quaſi io di dare in cambio non ſia buono,
O dolci baci, o coſa altra più cara.
Queſto io ſò certo almen, che i baci miei
Saran ſempre più cari alle fanciulle,
Se io che ſon l'Amor, d'amor m'intendo.

Iſabella Andreini, dite *la Comédiene Jalouſe*, a fait auſſi ce Madrigal à l'imitation du Poëme de Moſchus & de l'Epigramme du Cintio (1):

Cerca Venere il figlio.
Io l'aſcondo nel core.
Or chi mi da conſiglio?
Ch'io no'l paleſi mi comanda Amore
Sotto pena ſevera;
E minaccia la Dea crudele e fiera
A chi non la diſcopre aſpro dolore.
Dunque chi mi conforta,
Se'l tacer, e'l parlar, danno m'apporta?

Le Cavalier Marin s'eſt auſſi égayé ſur le ſujet des vers de Moſchus, par cet agréable Madrigal:

Udito, ò Citerea,
Che del tuo grembo fore
Fuggitivo il tuo figlio a te ſi cela;
E promeſſo di baciar chi te'l rivela.
Non languir, bella Dea,
Se vai cercando Amore;
No'l cercar: dammi il bacio: io l'ò nel core.

La fin duquel ſe trouve de cette autre façon, qui me paroît plus ingénieuſe:

Dam-

¶ 1. Le Madrigal d'Iſabella Andreini a bien plus de rapport à l'Epigramme de Sannazar qu'à celle de Cintio Giovan-Battiſta Giraldi. Ce qui me perſuade qu'il y a ici équivoque.

The text on this page is estimated to be only 24.88% accurate

1 104 ANTI-BAI Dammi il pr méfia huit'. O fa ib'tll. i tm'l du. L À ni lift tesbi fmi 1» Donné min. De mon coté ; j'ai aufti fait cette Epigramme Grecque à l'cnvi de celle de MéIcagêr : . *iîxe*i it ipièéaiç tlofint Surpnrai t put» a^rrnaV) vil li. nf<i»wttr, Kai T« p.Xnfui yX.m'v , yXlutai nui lixrxpaf àwâj Mftvrîi caïntt purfict, Cwaganiur. ApMwnilri i »••{,• W» i »a7ç, Îf piÀAmÇvrftif "Eclr ifteii, Aafi in , rltis-l kfi>ftt«,u(i*c. A«f fui, Horpl fiA»> !• Ht pui »• pixnpua. 'HftiXirm Usa i lira nix i*n> *Và« Je demande à mes Leâeurs , fi pour cela je dois être traité de voleur public , ou d'imitateur cfclave qui ne travaille que fur des matières toutes taillées. Le Statuaire Myron aiant fait une Statue d'airain d'une vache ; les Poètes les plus célébrés firent des vers fur cette ftatue : Et Pline a dit à ce propos , aliéna plerique ingeuio mégit quàm fuo commeudanttar. J'ai bien ofc entier en lice avec ces Poètes célèbres. Voici l'Epigramme que j'ai fuite fur le meme fujet: T« x*X*v"llm Xéri wâprnitSra Z|l«F(«n| Ulïl ilini'l' Le Pcrc Hardouin fur l'endroit de Pline où il efi parlé de cette vache, après avoir remarqué qu'il y avoit près de quarante Epigrammes dans l'Anthologie fur cette Statue de Myron, & onie dans Aufone, (Il pouvoir y ajouter l'Epîgramme Grecque d'André Lafcaris) a donné à mon Epigratnme le prix de la beauté. Ses paL L E T. Part. III. rôles ont été rapportées ci-deflus au chapitre n8. Et comment après cela Mr. millet peut il m'accufer d'une imitation fervile? Il y a un grand nombre d'Epigrammes dans l'Anthologie fur des gens qui ont fait naufrage. J'ai bien ofé traiter le même fujet à l'envi des plus célébrés Poètes Grecs qui font traité. Et voici comme je l'aj traite: T t-TTI pu lavoyai nnXilItfÇÎXli t « XlpLlf IV.P"* NÙ>t(Ff ÙlIfÀxêtf iri XlH*l lùtlrif. C'eft - i - dire , Pourquoi me traitez vaut flamme qui a fait naufrage ? Je fuit arrivé au port : car ta Mort efi te port où tout let Mortels doivent arriver. Je demande i mes Leâeurs , fi pour cela je dois être appelé un voleur public, ou un Imitateur efclave qui ne travaille que fur des matières toutes taillées. Il n'y a rien defemblable que le fujet entre mon Epigramme, & celle des autres. Théocrite efi fans contefiatîon le Prince des Poètes Grecs pour le genre bucolique. Et parmi fes Idylles, le huitième, qui efi intitulé les Bttcaliajles , & qui contient le combat de Daphnis & de Ménalue à qui chantera le mieux , efi extraorînairement eftimé. J'ai û la témérité (i) de faire un Idylle Grec fur une femblable matière i l'envi de ce Prince des Poètes Bucoliques. Je ne produis point ici mon Idylle a caufe de

fa longueur: mais comme il a Û le bonheur d’être eftimé des connoiflcurs; & particuliérement de Mr. Gra:vius; je ne croi pas que Mr. Baillct foit bien fondé de me blâmer de cette noble imitation. Virgile de fon coté a imité cet Idylle de Théocrite dans U feptiéme de fes Eglogucs : mais plus fervilemcnt que je n’ai fait. CXXXIII. ^ 1. La témérité de M. Ménage a été heureule. Son Idylc cft tics belle M. Puma? Concilier au Parlement «le Dijon en a fait une excellente traduction c-i vers Latins. 4! 1. Elle y cft rapportée fort agréablement pag. j?. dans une Lettre Italienne de M. Ménage à Madame la Conu efle de la Fayette, en fuite de quoi l’on voit les trois Madrigaux concuncus, Celui de >1. du Rinci en François» les deux autres en Italien, favoii celui duGuarini, fc celui dcM. Ménagé, tous trois fort beaux, 6c qu-. finiflént tous trois par une oppolinon de l'a**»*? àla mm. L’oppoficion , fi je ne me trompe , auroit été plus jufle de la mirt à la t .<• que de la mtrt à eu traitant pat exemple le fujet de ccttc forte. Digiflzed by Googlt

Dammi il promeſſo bacio:
O ſa ch'ella me'l dia.
L'à ne'begli occhi ſuoi la Donna mia.

De mon coté ; j'ai auſſi fait cette Epigramme Grecque à l'envi de celle de Méleagêr:

Ἦκουν ἐν τριόδοις Παφίην ζωγρῆσαι ἔρωτα
Δραπετίδην, τὸν ἐὸν παῖδα πολυπότατον,
Καὶ τὸ φίλημα γλυκὺ, γλύκιον καὶ νέκταρος
αὐτοῦ,
Μυυτῇ δώσειν μίσθον, ὑποχομένην.
Δραπετίδης ὁ τίος, ὁ τίος παῖς, ὃν μάλα ζωγρεῖς
Ἔστιν ἐμοῖς, λάβε τὸν, σήμασι κρυπτόμενος.
Δός μοι, Κύπρι φίλη, τὸ γέρας. δός μοι τὸ
φίλημα.
Ἡμελίτην δῶναι τοῦτο κέλευσον ἐμὴν

Je demande à mes Lecteurs, ſi pour cela je dois être traité de voleur public, ou d'imitateur eſclave qui ne travaille que ſur des matieres toutes taillées.

Le Statuaire Myron aiant fait une Statue d'airain d'une vache ; les Poëtes les plus célebres firent des vers ſur cette ſtatue : Et Pline a dit à ce propos, *alieno plerique ingenio magis quàm ſuo commendantur.* J'ai bien oſé entrer en lice avec ces Poëtes célebres. Voici l'Epigramme que j'ai faite ſur le même ſujet:

Τὴν χαλκῆν Ἥρη ποτὲ πόρτιν ἰδοῦσα μύρωνος,
Ζηλοτύπησεν, ἰδεῖν Ἰναχίδ' ἀσμένη.

Le Pere Hardouin ſur l'endroit de Pline où il eſt parlé de cette vache, après avoir remarqué qu'il y avoit près de quarante Epigrammes dans l'Anthologie ſur cette Statue de Myron, & onze dans Auſone, (Il pouvoit y ajouter l'Epigramme Grecque d'André Laſcaris) a donné à mon Epigramme le prix de la beauté. Ses paroles ont été rapportées ci-deſſus au chapitre 118. Et comment après cela Mr. Baillet peut il m'accuſer d'une imitation ſervile?

Il y a un grand nombre d'Epigrammes dans l'Anthologie ſur des gens qui ont fait naufrage. J'ai bien oſé traiter le même ſujet à l'envi des plus célebres Poëtes Grecs qui l'ont traité. Et voici comme je l'ai traité:

Τίπτε με ναυηγὸν καλέεις, φίλε; τὸν λιμέν' ἵκω-
μον.
Νῆιεμος ἀνθρώποις ἐσί λιμὴν θάνατος.

C'eſt-à-dire, *Pourquoi me traitez vous d'homme qui a fait naufrage? Je ſuis arrivé au port: car la Mort eſt le port où tous les Mortels doivent arriver.* Je demande à mes Lecteurs, ſi pour cela je dois être appelé un voleur public, ou un Imitateur eſclave qui ne travaille que ſur des matieres toutes taillées. Il n'y a rien de ſemblable que le ſujet entre mon Epigramme, & celle des autres.

Théocrite eſt ſans conteſtation le Prince des Poëtes Grecs pour le genre bucolique. Et parmi ſes Idylles, le huitiéme, qui eſt intitulé *les Bucoliaſtes*, & qui contient le combat de Daphnis & de Ménalque à qui chantera le mieux, eſt extraordinairement eſtimé. J'ai û la témérité (1) de faire un Idylle Grec ſur une ſemblable matiere à l'envi de ce Prince des Poëtes Bucoliques. Je ne produis point ici mon Idylle a cauſe de ſa longueur : mais comme il a û le bonheur d'être eſtimé des connoiſſeurs; & particuliérement de Mr. Grævius; je ne croi pas que Mr. Baillet ſoit bien fondé de me blamer de cette noble imitation. Virgile de ſon coté a imité cet Idylle de Théocrite dans la ſeptiéme de ſes Eglogues: mais plus ſervilement que je n'ai fait.

CXXXIII.

¶ 1. La témérité de M. Ménage a été heureuſe. Son Idyle eſt très belle. M. Dumay Conſeiller au Parlement de Dijon en a fait une excellente traduction en vers Latins.

¶ 2. Elle y eſt rapportée fort agréablement pag. 57. dans une Lettre Italienne de M. Ménage à Madame la Comteſſe de la Fayette, en ſuite de quoi l'on voit les trois Madrigaux concurrens, Celui de M. du Rinci en François, les deux autres en Italien, ſavoir celui du Guarini, & celui de M. Ménage, tous trois fort beaux, & qui finiſſent tous trois par une oppoſition de l'*amour* à la *mort*. L'oppoſition, ſi je ne me trompe, auroit été plus juſte de la *mort* à la *vie* que de la *mort* à l'*amour*, en traitant par exemple le ſujet de cette ſorte.

Je n'ai

A N T IB A C L CXXXIII. Vers Italiens que fat faits à renvi des Poètes Italiens. , Le Guarin cft de tous les Poctes ftalîens celai qui a fait les plus beaux Madrigaux. Et ce Madrigal clt etfimé un de fes plus beaux. Occhi , un tempo rnia visa: Occhi di qui fl o eer dolci fofiegni ; Vei mi ni gâte ait a t Quefii [on btn dtlU mis morte i figni. Ken pii* fptme , o conforte. Tempe i fol di morire, A che plie tarde t Occhi , ch' a fi gran Mûrir me fate% a che sert et e il guardot Ter/ê , per non mirar corne v adore t Mira te alnttn ch'ie moro . J'ai fait un Madrigal Italien fur la m£mc matière i gara da Guarin. Le voici: Qutfl' acerbe S Amor ntmica ; qu/fla A nuocermi fi prefia ; La mia t entra J o L E ; Aile prime parole Che d'amor muovo , torce fiera il guardo : E lieve pis* che par do Farge : ne udbre i miei mefii lamenti ; Ne veder vuele i gravi miei t or menti. Afpra pii * che le felve ; Cruda pii * che le belve ; Del tuo fido Paflore S'udr non vteoi C a more. (Ahi dolerofa forte!) Vedi , vedi la morte . Qm'cù-)* f*it cintré mit t deveir f D'où ricin ce mouvement de colère fit de haine i Vent me dmtfti. , Mi* imbamsinf , Et ne veniez. fini me rrveir. Fuifque je rom déplais je fois aile» coupable. L E T. Part. III. zof Et j'ai fait pafler ce Madrigal pour dire du Taflc : « il a été préféré à celui du Guarin , par Mr. Chapelain , par Mr. Coftar , par Mr. du Rinci , & par un nombre infini d'autres connoifleurs: Voie! l'Hiftoitc de cette innocente tromperie dans mes Mefcolauzl (i). Et Mr. Baillet, au lieu de me blâmer de mon imitation , m'en devroit louer , comme d'une chofe qui m'a été infiniment glorieufe. CXXXIV. RJpcmfc a et que dit Mr. Baillet que met Pointa ne font que Jet copies. TOus ces Pocmes que j'ai faits à l'envi, ou comme difent les Italiens, a para, des plus célébrés Poctes, tant anciens que modernes, ont fait dire à Mr. Baillet que je n'étois qu'un Coptfle en matière de vers : que j'avois pris la résolution de ne rien inventer : de ne rien dire de nouveau : de n'employer que des matériaui tous taillez. Je veux bien demeurer daccort que je ne fuis pas un Poète original: car encore une fois, j'abandonne tous mes écrits à Mr. Baillet : mais je le fupplie de m'apprendre d'où_ j'ai copié ma Métamorphole de Gargitins en perroquet; mon Hymne à Mnémofyne; mon Elégie â Mr. Bachot; mon Elégie au Cardinal Mazarin ; mon Elégie à Madcmoifelle le Févre; mon Elégie de la Colombe de Paphos ; mon Elégie i Mrs. Du Pericr & Santcuil ; mon Idylle du Jardinier; mon Idylle de l'Oyfeleur; mon Idylle de la Belle Oyfeleufe ; ma Fable dû Geay & de la Tourterelle; mes Etreines à Madcmoifelle de Scudéry ; mon Epitrc au

Docteur Paris ; mon Epitre à Madame la Prélidar.te de Pommcreu ; mon Epître à Mr. Pclliflon ; & ma Requelle des Dictionnaires. Je le fupplie de Audi n’aiteos-je pas un rappel favorable, Jt fuit rofj» de férir , Àftiii fi vent d’d.iigntX.» • ht «mtr frtp (ru- Ut y Di voir vivre um mmant fi ttndrt , fi fidèle » D*p(*n. eut meiMt U voir mourir . Cc'3

CXXXIII.

Vers Italiens que j'ai faits à l'envi des Poëtes Italiens.

Le Guarin eſt de tous les Poëtes Italiens celui qui a fait les plus beaux Madrigaux. Et ce Madrigal eſt eſtimé un de ſes plus beaux.

Occhi, un tempo mia vita:
Occhi di queſto cor dolci ſoſtegni;
Voi mi negate aita?
Queſti ſon ben della mia morte i ſegni.
Non più ſpeme, o conforto.
Tempo è ſol di morire. A che più tardo?
Occhi, ch'a ſi gran
Morir me fate, a che torcete il guardo?
Forſe, per non mirar come v'adoro?
Mirate almen ch'io moro.

J'ai fait un Madrigal Italien ſur la même matiere à *gara* du Guarin. Le voici:

Queſt' acerba d'Amor nemica; queſta
A nuocermi ſi preſta;
La mia tenera JOLE;
Alle prime parole
Che d'amor muovo, torce fiera il guardo:
E lieve più che pardo
Fugge: nè udire i miei meſti lamenti;
Ne veder vuole i gravi miei tormenti.
Aſpra più che le ſelve;
Cruda più che le belve;
Del tuo fido Paſtore
S'udir non vuoi l'amore.
(Ahi doloroſa ſorte!)
Vedi, vedi la morte.

Et j'ai fait paſſer ce Madrigal pour être du Taſſe: & il a été préféré à celui du Guarin, par Mr. Chapelain, par Mr. Coſtar, par Mr. du Rinci, & par un nombre infini d'autres connoiſſeurs: Voiez l'Hiſtoire de cette innocente tromperie dans mes *Meſcolanzé* (2). Et Mr. Baillet, au lieu de me blâmer de mon imitation, m'en devroit louer, comme d'une choſe qui m'a été infiniment glorieuſe.

CXXXIV.

Réponſe a ce que dit Mr. Baillet que mes Poëmes ne ſont que des copies.

TOus ces Poëmes que j'ai faits à l'envi, ou comme diſent les Italiens, *a gara*, des plus célébres Poëtes, tant anciens que modernes, ont fait dire à Mr. Baillet que je n'étois qu'un Copiſte en matiere de vers: que j'avois pris la réſolution de ne rien inventer: de ne rien dire de nouveau: de n'employer que des matériaux tous taillez. Je veux bien demeurer daccort que je ne ſuis pas un Poëte original: car encore une fois, j'abandonne tous mes écrits à Mr. Baillet: mais je le ſupplie de m'apprendre d'où j'ai copié ma Métamorphoſe de Gargilius en perroquet; mon Hymne à Mnémoſyne; mon Elégie à Mr. Bachot; mon Elégie au Cardinal Mazarin; mon Elégie à Mademoiſelle le Fêvre; mon Elégie de la Colombe de Paphos; mon Elégie à Mrs. Du Perier & Santeuil; mon Idylle du Jardinier; mon Idylle de l'Oyſeleur; mon Idylle de la Belle Oyſeleuſe; ma Fable du Geay & de la Tourterelle; mes Etreines à Mademoiſelle de Scudéry; mon Epitre au Docteur Paris; mon Epitre à Madame la Préſidante de Pommereu; mon Epitre à Mr. Pelliſſon; & ma Requeſte des Dictionnaires. Je le ſupplie de

Qu'ai-je fait contre mon devoir?
D'où vient ce mouvement de colére & de haine?
Vous me chaſſez, belle inhumaine,
Et ne voulez plus me revoir.
Puiſque je vous déplais je ſuis aſſez coupable,
Auſſi n'attens-je pas un rappel favorable,
Je ſuis reſolu de périr.
Mais ſi vous dédaignez, o beauté trop cruelle,
De voir vivre un amant ſi tendre, ſi fidéle,
Daignez au moins le voir mourir.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.98% accurate

toS A N T I-B A ! de me dire où eft l'original de cette Epigramioe (i): Cogit tuncla dolor : curis fiimulatus acerlis , agitât mentem paiera Laverna meam ; Credert quss poffet t carpi dé Vît gmt anuité potrram panai Jstmere ville modo. Crtdtrt (jh is poffet ? quibsts banc mollire mquivi, Speravi lacrimis mergtre pofje meit . ^,c niera .* larga oculii iacrimarum fiumina fundt Ecct tibt in me d iis flrata notant lacrimis Vulttt t quo ventes & cale nubila ptllir , Subridens , fie tus dtjpicit ilia meos . Dtfpicit : cr nitidis fiammai jaculatur ocolüs. CoUucent fiammit undique ttrta novis. Vainque fuis ne (Iras coenpefiuit igmbus undat. Jam ficce inctdit Sympha fuperba ptdt. ffon undat teh bar fatit , me feva ferurit. In antres abtunt petlcra noflra levés. Talis ad S h aies (vifu mtra'ite campes; Dum vagut Æaciden esn/ere tentât aqnis ; Vole anus rabidet fenfst temerarins ignés Xanthut ; c 7 ht me dits omit ufius aqnit. Je le fupplie de me dire où eft l'original de ces vers : J u ferai atberie Lodovix demi fus olympe Vatikus tximiis premia digna dari. Anguflum ex omni Ludovix ut parte referret , Si qutd deerat ad hue , fcilicet illud erat. Régi a juffa facit , eut Raya crédita Gava efi f Colber tu»; Domini euraqste » amorque fui. Sedulus in Phccbi quel Gallra j aplat alumnos , L L E T. Part. III. Ffundit largâ grandia dona manu. Necfatit: ut Vatum fiagrat Coliertui amore*. Dopent bot, qui /qui s carminé digna goret ; llli cura fuit ftUPhs quertre Va te s, hala quos tellus , quos babet Hefperia. Quafitt e 7 toto divifos orbe Britannos : Et quos denfa régit filva , Caledonios : Quot élit immmfts divet Gtrmama campis: Btlgica quoi, C“ quos terra Batava fovet. Sed neque terrarum quos tducat ultima Ibule , Nec Geticis ortos praterit ilie plagis. It tamen exhniam , ey praftntem , ey prêtent unarn Sct> » E ri d A; ey prudent praterit atque ftiens. Scüderidos quis enim nomtn , famamque, decufque; ÿuis mfett t entra carmina ScuoERX* do tr Prateritam Jlupet Aula , fluptt Lutécia : amaris Col h r t um diPfit Livor ey inda petit. Définit e , audaces , fidum culpare Minifirum \ Et tu t virtuti Livor inique , tace. Voulus , haud Mu fis , Ludovicus munira mini ÂiawdArat .una efi S CuDEiu Aonidum. Je le fnpplie de me dire où eft l'original de ceux-ci : De lacrimis quotiet lapidât evolvo libellas , Seu Corelle tuum , fivt Petite tuum : Dottrinam fi upeo (vero mihi crédité) vefiram : Eloquium mtr or, miror ey injtnium. DoPlrnshoc nibil : nihil efi facundius itlo. Et f t. Il ne faudio t pas le chercher dant Carul- mes, ces regars de la belle, G brillans qu'il» delai* le,

dans Tibulle, dans rror'prce. ni dans Ovide. rent toute une maifon , fi ardens qo’ilt ratifient Ils n'ont point de ces lotrcs de fiction» bizarres fie de» fleuves qui men aboient de tour emporter, cette outrées. La comparution drXanthus qui eft à la fin idée de la Nymphe qui marche l pie lec 8c qui de l'Fptgramme ett véritablement très belle, 8c comptant pour rien d’avoir «iefTcrhe toutes ces tièt Vien exprimée, mai' ce qui amène cette com- eau*, porte les «mbraiemens plus loin jufqu'à idparaiton. ce defiein que forme un .imant de noyer duirc en cendres le cœur de l’amant, root cela eft fa maiticiTe à force de pleurer, ces rivières qui cou- fi faux qu'il en devient froid. J’ai dit, ie l'avoué, lent de les yeux , cc ht qui flotte fur uu torrent delai- que nen o’etoit trop fort en Poëlie pour les amans, mais Digitiïed by Goo

de me dire où eſt l'original de cette Epigramme (1):

Cogit cuncta dolor: curis ſtimulatus acerbis,
Queis agitat mentem pulcra Laverna meam;
Credere quis poſſet? cœpi de Virgine amata
Quo poteram pœnas ſumere velle modo.
Credere quis poſſet? quibus hanc mollire nequivi,
Speravi lacrimis mergere poſſe meis.
Nec mora: larga oculis lacrimarum flumina fundo
Ecce tibi in mediis ſtrata natant lacrimis
Vultu, quo ventos & cælo nubila pellit,
Subridens, fletus deſpicit illa meos.
Deſpicit: & nitidis flammas jaculatur ocellis.
Colluent flammis undique tecta novis.
Jamque ſuis noſtras compeſcuit ignibus undas.
Jam ſicco incedit Nympha ſuperba pede.
Non undas cohibere ſatis, me ſæva perurit.
In cineres abeunt pectora noſtra leves.
Talis ad Iliacos (viſu mirabile) campos;
Dum vagus Æaciden cingere tentat aquis;
Volcanus rabidos ſenſit temerarius ignes
Xanthus; & in mediis aruit uſtus aquis.

Je le ſupplie de me dire où eſt l'original de ces vers:

Juſſerat atherio LUDOVIX *demiſſus olympo*
Vatibus eximiis præmia digna dari.
Auguſtum ex omni LUDOVIX *ut parte referret,*
Si quid deerat adhuc, ſcilicet illud erat.
Regia juſſa facit, cui Regia credita Gaza eſt;
COLBERTUS; *Domini curaque, amorque ſui.*
Sedulus in Phœbi quos Gallia jactat alumnos,
Effundit largâ grandia dona manu.
Nec ſatis: ut Vatum flagrat COLBERTUS *amore;*
Deperit hos, quiſquis carmine digna gerit;
Illi cura fuit ſelectos quærere Vates,
Itala quos tellus, quos habet Heſperia.
Quæſit & toto diviſos orbe Britannos:
Et quos denſa tegit ſilva, Caledonios:
Quos alit immenſis dives Germania campis:
Belgica quos, & quos terra Batava fovet.
Sed neque terrarum quos educat ultima Thule,
Nec Geticis ortos præterit ille plagis.
Is tamen eximiam, & præſentem, & præterit unam
SCUDERIDA: *& prudens præterit atque ſciens.*
SCUDERIDOS *quis enim nomen, famamque, decuſque;*
Quis neſcit tenera carmina SCUDERIDOS?
Præteritam ſtupet Aula, ſtupet Lutecia: amaris
COLBERTUM *dictis Livor & inde petit.*
Deſinite, audaces, fidum culpare Miniſtrum:
Et tu, virtuti Livor inique, tace.
Vatibus, haud Muſis, LUDOVICUS *munera mitti*
Mandârat: una eſt SCUDERIS *Aonidum.*

Je le ſupplie de me dire où eſt l'original de ceux-ci:

De lacrimis quoties lepidos evolvo libellos,
Seu CURELLE *tuum, ſive* PETITE *tuum:*
Doctrinam ſtupeo (vero mihi credite) veſtram:
Eloquium miror, miror & ingenium.
Doctiushoc nihil: nihil eſt facundius illo.
Et

¶ 1. Il ne faudroit pas le chercher dans Catulle, dans Tibulle, dans Properce, ni dans Ovide. Ils n'ont point de ces ſortes de fictions bizarres & outrées. La comparaiſon de Xanthus qui eſt à la fin de l'Epigramme eſt véritablement très belle, & très bien exprimée, mais ce qui amène cette comparaiſon, ce deſſein que forme un amant de noyer ſa maîtreſſe à force de pleurer, ces rivières qui coulent de ſes yeux, ce lit qui flotte ſur un torrent de larmes, ces regars de la belle, ſi brillans qu'ils éclairent toute une maiſon, ſi ardens qu'ils tariſſent des fleuves qui menaçoient de tout emporter, cette idée de la Nymphe qui marche à pié ſec & qui comptant pour rien d'avoir deſſeché toutes ces eaux, porte ſes embraſemens plus loin juſqu'à réduire en cendres le cœur de l'amant, tout cela eſt ſi faux qu'il en devient froid. J'ai dit, je l'avouë, que rien n'étoit trop fort en Poëſie pour les amans, mais

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.51% accurate

A N T !-B A I El nimiùm hit ntbU , if«e rmimi ilti fUut. Pau tnmtn littnl vtro mihi dittrt vtftrn , Nt/tilii Ucrimt qun mihi finit tndnm. Sàrtt'u ftiii n , NM qutii Jtniihui uuda Ldrgt ftr lfinui txfpntintur ngrti. Ntdti tijnt dit! Uirimtrnm Jluimnn fonde : Soi», ni, unit i fihtt fluminn , ntvil Amtr. Je le fupplie de me dire qui avoit dit avant moi (a), P butinent tttt ftnlum cMtgtrnt t'bt , CM fini fuit Julius, trhii nmtr. Et dudum hnt J u 1 1 finnhni ftrtuut inftnii InvuUtfn tmi , Rtgin , ftrticibnt. Mangin* ttnjux , htm Anmandu s mli , Dnm nntlii liftni vtjlihm tjft vidtl , Prnngtndm mnndm famuit ; qun fnrtt, ntUm Ai l'tntrtm minttt ftflt mtvtri putnt. Mmmertfriffdur , fimuu iniitnrniir ipfn. Html ni hnt fnmnlm , juffnqut dnm fngit. Irmn Armahdus dtxirn mpit tciiti tnftm. Un mirai f nid fie ri jnfftrni , ipft fneil. tnft , ftdtt Ihttidis , Jnninit "brnihin , dtxtrnm Pnllndit , (7 tttnm itittctrnt Vintrcm. fil pulvtt, D'tvùm pmri qui pttuln mifett. H en finit fer nu , parve Cupido , tue. Et tn , fringnurn Pbedre , ManCIN», meven Que potes , Armandi a4 te fl a redire velitf Je le fupplie de me dire qui a dit avant moi , mais cela fe doit entendre quand lei choies font dites d*uu air plus (impie, 9c (ans entrer dans un dé> tail trop ciiconüancid, tel que celui-ci. % i. Je (uis charmé de cette Epgtamme , fie M Ménage a bien fa»t de la xepreienter ici , quand ce ne (croit que pour avertir le Public qu'au lieu qu'aupaiavanr on lsfott au dernier vêts xAr/memii hét* redire vtlit n L E r. P Alt T. III. 207 O remue , Lodoici, vitet f Fulketus, a meres llle tni quendam ; delicia ille tue ; Maxime eut nu fer rerum eonteff «s peteflar. Régi a cui nuper crédita Gaza fuit ; Judicie tcce tue damnai ur carctre : caris Heu precul à natis , c 7 procul à patrie i Strvatiér tel J à ttntum eufiedibus arct , Qui vigilant vicibus car cens ont» font. Fulmine j eau fa la ter, eufiedts , C7 ferit arcem Jufpiier. Hic, mer uns, mortuus ille , jacet. Res tjl facra mi fer , mtfere vaga fulmina par cunt. Salvus , cr ülafm, fiat LodoiCK tibi. Tu quoque ; tu mifere , Lodoicb fimillimc Dtvum, Exemple magni parcere difee Jovit. Je le fupplie de me dire qui a dit avant moi , luctm ebfcuris dederat Scrifteribus elim , Hune luctm luci dat quoque Voffudes ; qui a dit avant moi , Delicia Procerum ,tetà netiffrmus Aulà , Vénéras ad Srygias Scarro facetut a quas. Selvuntur rifu mxfiijfîma turla Siltntum: Hic Jocus & Lufus , hic latrumant Vénérés qui a dit avant moi ; En tibi lux Vindi , Mufarum cura Rapinvk Da capiti plenA flerea ftrta manu. Invtdeas Vati fions , qui for du s hortos Confrère , e terni s vorfdut tdecuit. qui a dit avant moi ; Hie On doit lire

prefenremem , 4rm*ndi nâ a redire Vtlii . ce qui fait véritablement une petite dureté mais qui fauve l’ smhignnc qu’il y avoir auparavant dans cet* te expie dion wtrw.J'irfi U il tt redire tni i, comme fi l’on avoir voulu dire velu mt *Arm uJi tet! a u de. Mit. Outre que redire telle poux ad toile, étoit un peu bien cjrtuoxdxnaàc.

Et nimiùm hic nobis, nec minùs ille placet.
Pace tamen liceat vero mihi dicere veſtra,
Neſcitis lacrimæ quo mihi fonte cadant.
Scireris potiùs, Nili queis fontibus unda
Larga per Iſiacos exſpatiatur agros.
Noctes atque dies lacrimarum flumina fundo:
Solus at, unde iſthæc flumina, novit Amor.

Je le ſupplie de me dire qui avoit dit avant moi (2),

Phidiacas toto ſtatuas collegerat orbe,
Cui paces fecit Julius, *orbis amor.*
Et dudum has Juli *ſervabat porticus ingens;*
Invidioſa tuis, Regia, porticibus.
Mancinæ *conjux, heres* Armandus *Iuli,*
Dum nullis tectas veſtibus eſſe videt,
Frangendas mandat famulo; qua parte, tenellas
Ad Venerem mentes poſſe movere putat.
Marmore frigidior, ſtatuis taciturnior ipſis,
Horret ad hæc famulus, juſſaque dura fugit.
Iratâ Armandus *dextrâ capit ocius enſem.*
Nec mora: quòd fieri juſſerat, ipſe facit.
Enſe, pedes Thetidis, Junonis brachia, dextram
Palladis, & totam dedecorat Venerem.
Fit pulvis, Divûm patri qui pocula miſcet.
Non parcit formæ, parve Cupido, tuæ.
Et tu, privignum Phædra, Mancina, *movere*
Qua potes, Armandi *ad tecta redire velis?*

Je le ſupplie de me dire qui a dit avant moi,

O rerum, Lodoice, *vices! Fulketus, amores*
Ille tui quondam; delicia ille tua;
Maxima cui nuper rerum conceſſa poteſtas:
Regia cui nuper credita Gaza fuit;
Judicio ecce tuo damnatur carcere: caris
Heu procul à natis, & procul à patria!
Servatur celſâ centum cuſtodibus arce,
Qui vigilant vicibus carceris ante fores.
Fulmine; cauſa latet; cuſtodes, & ferit arcem
Juppiter. Hic, moriens, mortuus ille, jacet.
Res eſt ſacra miſer, miſero vaga fulmina parcunt.
Salvus, & illæſus, ſtat Lodoice *tibi.*
Tu quoque; tu miſero, Lodoice *ſimillime Divum,*
Exemplo magni parcere diſce Jovis.

Je le ſupplie de me dire qui a dit avant moi,

Qui lucem obſcuris dederat Scriptoribus olim,
Nunc lucem luci dat quoque Voſſiades:

qui a dit avant moi,

Delicia Procerum, totâ notiſſimus Aulâ,
Venerat ad Stygias Scarro facetus aquas.
Solvuntur riſu mœſtiſſima turba Silentum:
Hic Jocus & Luſus; hic lacrumant Veneres:

qui a dit avant moi;

En tibi lux Pindi, Muſarum cura Rapinus,
Da capiti plenâ floreа ſerta manu.
Invideas Vati flores, qui floribus hortos
Conſerere, æternis verſibus edocuit.

qui a dit avant moi;

Hic

mais cela ſe doit entendre quand les choſes ſont dites d'un air plus ſimple, & ſans entrer dans un détail trop circonſtancié, tel que celui-ci.

¶ 2. Je ſuis charmé de cette Epigramme, & M. Ménage a bien fait de la repreſenter ici, quand ce ne ſeroit que pour avertir le Public qu'au lieu qu'auparavant on liſoit au dernier vers

Armandi tecta redire velis

On doit lire preſentement

Armandi ad tecta redire velis.

ce qui fait veritablement une petite dureté mais qui ſauve l'ambiguïté qu'il y avoit auparavant dans cette expreſſion *Armandi tecta redire velis*, comme ſi l'on avoit voulu dire *velis ut Armandi tecta redeant.* Outre que *redire tecta* pour *ad tecta*, étoit un peu bien extraordinaire.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.53% accurate

io8 A N T I-B A I Hic ilU Aufirafius , genus alto à fanguint ReAufiriaci vindex Caioius Imptrii. Régna iiii Deus abfiuUrat : fie fata tulirt ; Regales animes , regia corda dédit, qui a dit avant moi; (l) Re 'pondère fuis tandem fia Kumina vêtis, Anna parent patria , Principes Anna parent. lüe tuus Ludovix, Divûmjue bominum • que voluptas , Qui tenet invirfâ Gallica feeptra manu , Jungitur Auflnaca geniali foedere Kymphe , Aurea formofi quam fiuptt un is Tagi. jit tu lata fave fpenfis , 6 fronuba Jane. ld meruére. Hofiet vincit uterque tues. Cernit, ut Aleiden vincit tibi vin bu s iUel # Ut Verser tm forma vincit & ilia tibif qui a dit avant moi ; Me , tua virfure ucini qui carminé fa fia , F x animas morbis cur .Majaiine ,tuis t Hoc qnodeumque mais efi ; quamquam nil trifie minât ur ; Affiduo torques peiïcra noflra metu. Si te non video fanum rerfique valentem , Debeo , fi nefeis, nil, pater aime, tibi. Quam mihi , quam populit , cors f et la pace , quiet em L L E T. Part. IH. Donafii , merbit eripit ecct tmt. qui a dit avant moi ; 'Ov Qéyt y ri $«srr , Oifiif. QtÂt Tlmp^iAi , édfn I : AAMONt'OT ni éin i fumatel* rt*. qui a dit avant moi (a); Arde per v ci d'amère, Fuor del mio , vaga TiUi , Ogni pii» nebil core. Non as eu fi pero voflra Belle iza Il mio cor di rozzjzx.a : Cbe son mVU beltà , vagbe , leggiadre , Di mille e m lie fiamme al monde note, L'arfe , e tinceneri la bella madré ; £ ce/ a meenerita arder nen puote. Mais Mr. Baillet n'eft-il pas plaifant de m'accufer de n'érre pas Pocte original lui qui n'eft qu'un Copifle de Copirtc: & qui fait profefïïon dans fon Livre de ne dire rien de lui * müme , ou , pour u fer de fes termes , de ne rien dire de fa tefte? CXXXV. q I. Il eft furprenant qu'une penfie auffi particulière que celle-ci, & dont M. Ménage croit de fi bonne toi être le père fc rrouve dans un Sonnet du Cieco d'Adna. Je n'ai pas fes Foéfiea, ma» au defaut de l'Original j'en rapporterai ici une traduction en Te» François imprimée daus le 4. volume des Pttfigs eh* 1 fm pag. 40». Elle eft de d'Alibray qui la rapporte pag. iS. de (es vers amoureux. Soeur 8c femme du Dieo qui fourientla nature. Ma uefle de l'Hymen Sc de l'enfantement. Qui conietves toujours un dut reflenriment Tour ce que ta beauté jadis reçeut d'injure, Junon , dont la puifiance avecque peine endure Far fa valeur Hercule aftis au firmament, Vien recourir Philis dans fon accouchement Et tu te pcua promettre une vengeance fine. Car fi cette beauté met une fiUc au jour Cette fille vaincra la DéefTe d'amour Four fi peu qu'elle ajoute aux grâces

de fa mère. Et fi e’eft un garçon qu’elle doive enfanter. Qu’il futve feulement les traces de fon Père, Hercule par fes faits fe verra liirmonter. f x. Méléagre l’a dit dans cette Epigramme anecdote. Kiîftai, «t iv% «et iypn Jmîpir, *0 ifx et r«i pà 8»r , Kfi ’O Ja turvf* W;*, ÊeXtît fir'ipin wvprie, ’O u »AÎ<«n: Un nmea >a> Voie*. suffi le fonnet deBcrtaud fait pour un jour des cendres f. 76. tourné , de foa Recueil de veta amoureux. Digitized by Googlô

Hic ille Auſtraſius, genus à ſanguine Regum,
Auſtriaci vindex Carolus *Imperii.*
Regna illi Deus abſtulerat: ſic fata tulêre:
Regales animos, regia corda dedit.

qui a dit avant moi;

(1) *Reſpondêre tuis tandem pia Numina votis,*
Anna *parens patriæ, Principis* Anna *parens.*
Ille tuus Ludovix, *Divûmque hominumque voluptas,*
Qui tenet invictâ Gallica ſceptra manu,
Jungitur Auſtriacæ geniali fœdere Nymphæ,
Aurea formoſi quam ſtupet unda Tagi.
At tu læta ſave ſponſis, ô pronuba Juno.
Id meruêre. Hoſtes vincit uterque tuos.
Cernis, ut Alciden vincit tibi viribus ille?
Ut Venerem formâ vincit & illa tibi?

qui a dit avant moi;

Me, tua victuro decinni qui carmine facta,
Exanimas morbis cur, Masarine, *tuis?*
Hoc quodcumque mali eſt; quamquam nil triſte minatur;
Aſſiduo torquet pectora noſtra metu.
Si te non video ſanum rectèque valentem,
Debeo, ſi neſcis, nil, pater alme, tibi.
Quam mihi, quam populis, confecta pace, quietem
Donaſti, morbis eripis ecce tuis.

qui a dit avant moi;

Οὐ φύγε γὴν ὡς φασὶ, Θέμις. φίλε Πάμφιλε, θάρσει:
Εὕρεις ΛΑΜΟΝΙ'ΟΥ τήθεσι κρυπτομένην.

qui a dit avant moi (2);

Arde per voi d'amore,
Fuor del mio, vaga Filli,
Ogni più nobil core.
Non accuſi però voſtra Bellezza
Il mio cor di rozzezza:
Che con mille beltà, vaghe, leggiadre,
Di mille e mille fiamme al mondo note,
L'arſe, e l'inceneri la bella madre:
E coſa incenerita arder non puote.

Mais Mr. Baillet n'eſt-il pas plaiſant de m'accuſer de n'être pas Poëte original lui qui n'eſt qu'un Copiſte de Copiſte: & qui fait profeſſion dans ſon Livre de ne dire rien de lui-même, ou, pour uſer de ſes termes, de ne rien dire de ſa teſte?

CXXXV.

¶ 1. Il eſt ſurprenant qu'une penſée auſſi particuliére que celle-ci, & dont M. Menage croit de ſi bonne foi être le pére ſe trouve dans un Sonnet du Cieco d'Adria. Je n'ai pas ſes Poëſies, mais au defaut de l'Original j'en rapporterai ici une traduction en vers François imprimée dans le 4. volume des *Poëſies choiſies* pag. 402. Elle eſt de d'Alibray qui la rapporte pag. 18. de ſes vers amoureux.

Sœur & femme du Dieu qui ſoutient la nature,
Maitreſſe de l'Hymen & de l'enfantement,
Qui conſerves toujours un dur reſſentiment
Pour ce que ta beauté jadis reçeut d'injure,

Junon, dont la puiſſance avecque peine endure
Par ſa valeur Hercule aſſis au firmament,
Vien ſecourir Philis dans ſon accouchement
Et tu te peux promettre une vengeance ſûre,

Car ſi cette beauté met une fille au jour
Cette fille vaincra la Déeſſe d'amour
Pour ſi peu qu'elle ajoute aux graces de ſa méte.

Et ſi c'eſt un garçon qu'elle doive enfanter,
Qu'il ſuive ſeulement les traces de ſon Pére,
Hercule par ſes faits ſe verra ſurmonter.

¶ 2. Méléagre l'a dit dans cette Epigramme anecdote.

Κεῖμαι, λαξ ὑπίδεσι κατ' ἀυχένος ἄγρις ἀεῖμαν,
Οἰδα σε καὶ μὰ θεὺς, καὶ βαρὺν ὄντα φέρειν.
Οἰδα καὶ ἰμερτὰ τόξα, βελῶν δ' ὑπ' ἰμὰν φρένα πυρσὰς,
Οὐ φλίξεις: ἤδη πασα γὰρ ἐσι τέφρη.

Voiez auſſi le ſonnet de Bertaud fait pour un jour des cendres f. 76. tourné, de ſon Recueil de vers amoureux.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.24% accurate

A N T I-B A I L L E T. Part. III. top Tome 4. œ.r cxxxv. Faute Je jugement de Mr. Baillet au fujet de deux de mes Epigrammes Grcc~x que s. Monsieur Baillet. Le, fources d'où nous font venues les P défies Laines, Franco les, tS Italiennes de Mr, Minage ne font fa, f, profondes qu'on ne T ïcr5, ','CCl,l,CUI ' * or le, pu, fe aife'ment découvrir. Celle, d'où ^ V°^ni ce te, Grecques fe fou, et on Ile, , parafent un leCenfeu.r dc 1105 mœurs, c, façonne * PeH pf*s cachées, parce qu'cites ne viennent parler 1 pu, toute, des Anciens Poètes Grec s , & qu'il ,'en trouve qui font traduite, de, Poète, Latins , ancien, ÿ modernes. Et je ne puis celer le plaiftr que feu 1 l'hiver dernier de voir un enfant âge de neuf ans , qui en U faut le, Poèfies Grecque, de Mr. Ménage , pour fou diverttjjement , y remarqua dc lui meme quelques Epigramme, de Martial if de Buchanan ; èf m'en convainquit par la confrontation qu'il me fit fur le champ de s originaux Lutin, avec les copie. Grecques. Menace. Je ne fai qui cil ce jeune enfant, qui à l'âge de neuf ans lifoit Martial, Bucanan, & mes Poe lies Grecques, & qui les entendoit li parfaitement. Je voudroîs bien le favoir , affin de lui donner les louanges qu'il mérite. Mr. Coilar * dit en quclqu'endroit de fes Lettres , qu'il ne faut pas être grand Grec pour re que cet enfant efl le fîs de Mr. dc Lamoignon. Je ne le puis croire: car Mr. Baillet qui eil Ion Pédagogue, & qui a déclaré la guerre aui vers de galanterie honneile , ne lui auroît pas fans doute permis de lire Martial & Bucanan , qui l'ont des Poctes remplis d'oblcénitct : & il ne lui auroit pas non plus permis de lire mes vers, puilque, félon lui, mes vers font des vers licentieux, & qui offenfent la pule vent dire ici et» m'acculant comme d'un crime d'avoir traduit en Grec une Epigramme de Martial & une de Bucanan. Voici l'Epigramme de Martial: airli, Pbidiact tereuma tlarum , Pifctt od/pici, : aàie aquam , notaient. Et voici comme je l'ai traduite: Ilfa^mXui i%tôe, x«»<> Zxim, pixi , Tépivfsn. Il Çortl, VS Uf , ùoiiK* mx*P*IU(. Ce n'cft pas un crime de traduire d'une Langue en une autre. Catulle, Virgile, Horace , ont traduit un grand nombre d'endroits des Poctes Grecs. Mais c'elt un crime de dérober les Ouvrages d'autrui. Il ftut donc voir li j'ai dérobé cette Epigramme à Martial , en me l'attribuant. A Navio, vel fumpfifti mulra, f, fateris : vel,fi nega, , jurrifuifli , dit Cicéron dans u>n Brutus. Ai -je jamais nid que mon , _ . , _ . Epigramme Grecque fût une traduôion entendre mon Grec. Et Mr. Boyvin le de Martial ? Et puifqu'un enfant de neuf l'êl1 a.à..CLPî JP??_ q" 1 ne ans

s’ell aperçu que c’étoit une traduction, tout le monde s'en peut apercevoir. Et puifque tout le monde s’en peut apercevoir, je n’ai pas û le defTein dc m’attribuer la penfée de Martial. Ce que Mr. Baillet dit de ce jeune enfant âgé feulement de neuf ans, fait donc contre Mr. Baillet. Et li Mr. Baillet avoir du jugement , il auroit fupprimé cette particularité. il n’etoit donc pas nccclllatre (1) de metDi Filtiis vnx.*fs Ftnjti , A'I , njih ftttjfi, ermJtl , fs MU mtiw, SmtlU msws smtrsfs Cbt dtl rtgms f ^,4 mtr U fcrttrê f$ns, Ftrijii qutlU msn itUs , t4 sutrts, Ce4 itn iefn, a* tri L'slmt invsgkiftt , , pas en effet être grand Grec pour entendre mou Grec, mais qu’il falloir l’être, pour faire des vers Grecs aufli faciles & auffi intelligibles que font les miens. Mais quelque intelligibles & quelque faciles qu’ils foient, c’eft une merveille qu’un enfant dc neuf ans les âye entendus auffi facilement qu- les a entendus celui dont parle Mr. Baillet. On veut me faire croiV I. Je .‘aurais pst voulu dire cels . G pavois dte 1 la place rie M. Ménage, » eaule de la coulé, s’il oé s’Æ d " oucnce. En effet , w wte dire de foi» Epigramme que c’eioir une trVdùàiôn que parce qu’il ne l*a pas cru neerfiaire , Zc qu'il n’y «voit perfocnc qui ne | uft ailèment s’en a •pereevoir, il s'enüiivra qu’a l’c^aid des autres morceau* de fa Foélie dont la fource fera pins cacher. *M. Ménage aura tort de ne l’avoir pas decouverte. Que faudra t-il donc croire de Ion Madrigal italien intitulé Ftrils d'etg» t Tom. VU. E4 dis Jtills fsnttus D d

CXXXV.

Faute de jugement de Mr. Baillet au ſujet de deux de mes Epigrammes Grecques.

Tome 4. pag. 346. Not. 4.

MONSIEUR BAILLET. *Les ſources d'où nous ſont venues les Poëſies Latines, Françoiſes, & Italiennes de Mr. Ménage ne ſont pas ſi profondes qu'on ne les puiſſe aiſément découvrir. Celles d'où les Grecques ſe ſont écoulées, paroiſſent un peu plus cachées, parce qu'elles ne viennent pas toutes des Anciens Poëtes Grecs, & qu'il s'en trouve qui ſont traduites des Poëtes Latins, anciens & modernes. Et je ne puis celer le plaiſir que j'eus l'hiver dernier de voir un enfant âgé de neuf ans, qui en liſant les Poëſies Grecques de Mr. Ménage, pour ſon divertiſſement, y remarqua de lui même quelques Epigrammes de Martial & de Buchanan; & m'en convainquit par la confrontation qu'il me fit ſur le champ des originaux Latins avec les copies Grecques.*

Se ſont écoulées, quelle façon de parler!

MENAGE. Je ne ſai qui eſt ce jeune enfant, qui à l'âge de neuf ans liſoit Martial, Bucanan, & mes Poëſies Grecques, & qui les entendoit ſi parfaitement. Je voudrois bien le ſavoir, affin de lui donner les louanges qu'il mérite. Mr. Coſtar a dit en quelqu'endroit de ſes Lettres, qu'il ne faut pas être grand Grec pour entendre mon Grec. Et Mr. Boyvin le jeune diſoit à ce propos qu'il ne falloit pas en effet être grand Grec pour entendre mon Grec, mais qu'il falloit l'être, pour faire des vers Grecs auſſi faciles & auſſi intelligibles que ſont les miens. Mais quelque intelligibles & quelque faciles qu'ils ſoient, c'eſt une merveille qu'un enfant de neuf ans les âye entendus auſſi facilement que les a entendus celui dont parle Mr. Baillet. On veut me faire croire que cet enfant eſt le fîs de Mr. de Lamoignon. Je ne le puis croire: car Mr. Baillet qui eſt ſon Pédagogue, & qui a déclaré la guerre aux vers de galanterie honneſte, ne lui auroit pas ſans doute permis de lire Martial & Bucanan, qui ſont des Poëtes remplis d'obſcénitez: & il ne lui auroit pas non plus permis de lire mes vers, puiſque, ſelon lui, mes vers ſont des vers licentieux, & qui offenſent la pudeur. Mais voyons ce que veut dire ici le Cenſeur de nos mœurs, en m'accuſant comme d'un crime d'avoir traduit en Grec une Epigramme de Martial & une de Bucanan. Voici l'Epigramme de Martial:

Artis Phidiacæ toreuma clarum,
Piſces adſpicis: adde aquam, natabunt.

Et voici comme je l'ai traduite:

Πραξιτέλους ἰχθῦς, καλὸν θέλγητρ', φίλε, τορεῦμα.
Πρόσθες ὕδωρ, θελήσεις ἀντίκα νηχομένους.

Ce n'eſt pas un crime de traduire d'une Langue en une autre. Catulle, Virgile, Horace, ont traduit un grand nombre d'endroits des Poëtes Grecs. Mais c'eſt un crime de dérober les Ouvrages d'autrui. Il faut donc voir ſi j'ai dérobé cette Epigramme à Martial, en me l'attribuant. *A Nævio, vel ſumpſiſti multa, ſi fateris: vel, ſi negas, ſurripuiſti*, dit Ciceron dans ſon Brutus. Ai-je jamais nié que mon Epigramme Grecque fût une traduction de Martial? Et puiſqu'un enfant de neuf ans s'eſt aperçu que c'étoit une traduction, tout le monde s'en peut apercevoir. Et puiſque tout le monde s'en peut apercevoir, je n'ai pas û le deſſein de m'attribuer la penſée de Martial. Ce que Mr. Baillet dit de ce jeune enfant âgé ſeulement de neuf ans, fait donc contre Mr. Baillet. Et ſi Mr. Baillet avoit du jugement, il auroit ſupprimé cette particularité. Il n'étoit donc pas neceſſaire (1) de mettre

Di Fillide vezzoſa
Feristi, ago inumano,
Ah feristi, crudel, la bella mano,
Quella mano amoroſa
Che del regno d'Amor lo ſcettro porta,
Feristi quella man dotta, ed accorta,
Che con legni canori
L'alme invaghisce, e i cori.
Ed ella ſtilla ſangue.

¶ 1. Je n'aurois pas voulu dire cela, ſi j'avois été à la place de M. Ménage, à cauſe de la conſéquence. En effet, s'il ne s'eſt diſpenſé de mettre au titre de ſon Epigramme que c'étoit une traduction que parce qu'il ne l'a pas cru néceſſaire, & qu'il n'y avoit perſonne qui ne puſt aiſément s'en appercevoir, il s'enſuivra qu'à l'égard des autres morceaux de ſa Poëſie dont la ſource ſera plus cachée, M. Ménage aura tort de ne l'avoir pas découverte. Que faudra-t-il donc croire de ſon Madrigal Italien intitulé *Ferita d'ago?*

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.33% accurate

ato A N T I-E A r E Filli punge e L*»ç* e. Ms ftrft , • nek iPege , . gentils e \ ege %A gli smenti cnrteje Di quelle msn feggisdru *AtuJ emui de e tsdra Tu krsmsfts punir ken mille afrft, K/tkl , ntl mugn , mille situe smereft . Ed s' petit trr menti Di mille e mille emeuui Diede emcb*ells infinité , Pr%faa.lt , efpre ferue , Ma dt ai feLtmeme F m jhumente tnnecmte , Oee U rt&fcvs il c ne Quel:' empie i r éditer e. S*> dunqne , 4j« $e*ti te. Cm tue pûmes fertile Ferifci P infidèle , . L L E T. Part. IIT. qu'on le reconnoit toit alternent dans la copie? Si ce imlbnnrment a lieu, on n'aura, pout l'appliquer, u'à faire un dénombrement de tour les endtoiis es Poélies anciennes ôc modernes que M. Menace a copiez. J'clTaicrai d'en donner ici un échanulon. M a. n a o. Epig. Ce portrait reflemble à la Belle Il eft iefcnfiblc cc nune elle Muhviili parlant de l'image de Califte. Er ce qui fait encore un rapport plus vtfible C'eft qu'elle eft comme vous une belle inlenfible. Le Cnreudttre pag îjj. de fes Ep-grimmes , & L* Ertile pag. 900. du ftccuctl de 163I. on* eu la meme penlce. M e n a o. Madrig. tt. F ers fit i quel crujele , E s te per egni chms • Si derè vente e flnne D'e-.tr finit t quel fiupertre r ere Cm ftrir mes pet en firesle J'emere. Ce n'Hl pas vouloir trop de bien à fa maitreCTe que de fouhriter qu'une éguille lui pique le ccrur, il vaudra it autant lai fouhartet la mort. M. Ménage eft trop luiieieux pour avoit naturellement une penfee fi peu taifonnable, il 1a don à ces Phalcoque$ de Bonncfbns. Die, seui , mil» , qui J mes pue II s lUs cemlsdule , iile délit et s %Mèù esndidier mssui li'uSrii , Il ter rtp eue d'emerafe fecs *-dme i e nul nie{n , Filli , i» pm d' eut lue S > per* feu* émeute In fid> nd incemfiseue. Di F il U fiels, cb*i* fnfpirn e hrsmn Le telle lettre , « Palme hui ie sme. Tricotct d'un Auteur incertain pag. 44. de la a. pan. des Peefiet chetfits. 1) eft vrai que j'aime en deux lieux» Cet aveu vous offenfe , J'aime votre bouche & vos yeux j Voilà mon ioconftance. 3»*d le vit digiti, tenellulique Tentum cenmermjfe , w l patrefft Ptjfiwu , ut tetiei & Uni fr 1 Hem Cernés*! fiimmla ferntieute ? •Ah ne melliculet menai , inepte » K» leva digital 6* immerentei » .At peflui fiimu'.e seriere pun*e » PaSni dur ins emnisus Ispilhi , Duriut fcafslifiqme, rufitnpjue , Hic fijhem sftiut , et! t tuf que fige , H'e scmm:n:i erperirt virei , S*»d fi me'Iierii menu pnel.'sm , Dans le Recueil des plus beaux vers m-s en chant, imprime chez Scrci L'an itfti. pag. «7*. il y a un atr dont voici les paroles, qui font du Comte de fiesque. 11 eft vrai que f'aime en deux lieux , Phili, ce

difeours vous offense. Ne m’ accu fez point d’inconfiance J'aime votre bouche 8c vos yeux. Ces deux endroits ont des appas Qui font que mon coeur eft tout vôtre; Mais j'en aimerais bien un autre, Si cela ue vous fichoit pas. M a m a •. Epig. 79. Di, qnentem bine rtfevei fiuperbé Isatdem / Hæ te empidi velntrefie peJei Sue J nuit i s petm: I Csfidt teliu On v»it la conformité. Coiclurr4‘t- 00 de ce que M. Ménaze ne nous en a tien dit , qu’il Va pas jugé àptopos de ciiet roiigi.ul parce qu’il • bien prévu CemfeÇmt tas cure aigil fers belle per e* éem Et perteGelln vrvit umicsi Iber. Sent bec nf«|N4 ijuidem , fient te dignijime , Juli , Sed fiuperefi mej„r {le ris, menu epui. Cenfiie , nsmque petit, (jus , tet lebentibui emtit , Sert msle cnm Mufiu effets Mis g rut . B EM* f DigHi7Pii hy rinog

The text on this page is estimated to be only 23.90% accurate

21 1 A N T I-B A I L L E T. Part. ni. Stances à fon Eminence fui U Tais. La Difeorde aux abo:> n'en fanroit telcrer, Et le Ciel favorable cft tout prclt d'achever Le prefent qu'on attend de fa main liberale. Je voi les Ennemis de haine dépouillez} Mais ce ne fauroit être une Paix générale Tandis que la Fortune te moi lerons brouillez. M i m a o. Epig. itd. Calvai ti & javenit , laad» , Çrifpint , eapillet , a~ (if tam fdiuum défera tri capat. Simon de Vallarobext Médecin d'Avalon a exprimé de la forte ce mot de Diogène plus de cent ans avant M. Ménage. Catve , mibi ttemm nibil efi , ftd laad* tapilUt /fi ad -jw tel ram dt/eraere tapai. M z M A O. Epig. Paul dit qu'à la Dauvais , Cette jeune merveille , L'oreille fenr mauvais: Je le crol , car (ans celle il lui patle à l'oreille. Martiaiii i. Epig. zt. sAnrimlâm Mari» graviter mi tarit »le te. Ta f*cit b»e , girrit , Nefltr , in amunlam. ÏETSOI VlCTORtl/l (. Epift.). Mario Columnx pag. 114. N 'ta, imijMam , n fai! il Lamrtam Battiferriam [carenim aamrn tjmi n»n ptaam) e/nem*dm»d*m Sapphene animi du liai , & facmitatt paagendoram verfaam n»n ia/erier afi , ira vita & m mirai ipfam vieijfe , eu Uaga iaienall» fitpirejfr. M r. k s «. Madûg. ix. Cbi eredmt » PavreUtf L'rmpia , la tntda ht», Del mi» partir fi dt't. cjtttl fi ni» dt'tr t Nam ti fidar mi» erre, Nea è vira pirtede £ml!t Ut miflrs , m •• m. r jmittuuU. Dell* afprt mi» martin • La crada t a»! g* tire , Vdir la Ctada i miei ffpiri ardent i Vint* e mirait i dari mm ttrmmti. G. IvcaAMAiai üb. u >wIlia mibi /imper peafenti dura N tara Me, ejattiti obfam , ftmper adefft dit*. N*a defideri» ntfin , n»n marel amon, Sed fit mtn m»fir» pajfe ialare firmi. En voici «ne méchante traduthon en veesFiançois imprimée pag. 101. du 1. tome du Livre in 1*. intitulé. 'flpcaeil de dtverfet P»ifui des pial célébra ^dmtear 1 da cm temt , À Le) de l6jj. Lorfqoe je fuis près d'ifabelle. Sa rigueur me ravit l'efpoir > Et quand je fuis éloigné d'elle. Scs beaux jeux défirent me voir. Toutefois ce n'eû pas qu'elle aime , Ni que mon déplaiGr est terne Ait fait changer fa volonté. Mais ce miracle de nature , Pour a flou vit fa cruauté , Veut voir lea peines que j'endnte. M z k a O. Epig. 90. Hae efi ilia meii t»tite celebrata Caatmte PaUbriar IdaUâ palihra paella Deâ. Et tria & flammé! aitidii Jatalaiar «celtil, Eaitiam ia: entai Gargtme fava magu. bteaatn averti »ta!»t , mi daUii Haiti , xAb fage , amite , prttal , ftd dt» , ami ce , fag t, AV f agi as , <*r ta fav» mi fer igna < alibi t Vulaerafae ateranm peilart tuerie %*reu Eue f agit, ftd jam hem ! fraflra, tibivifa paella efi» Et flamme tr talam jam tibi fedit i

babel . Le même dans tes Poclïcs Grecques. ùiSrnpï t* fi* Jpr Kan vd(er , dypaortt "A ypifr abtfairm , Wi avmyàt "fctA. iiçtvarar, T»r fib.ot t't «ri rsupSi. QtZy», fadm ftfyiit, t/a/aaair an» ô*\or. Anoeüus Polivi an VS. Ne débita , pitJa efi , f* an* ferait, virge , ftd aertt Hifct acnlii flammat ejaealatar ^dmar. Mifce acalit veerm dédit an, lingaaqae négatif, Hea fetge , ftd aalla efi jam faga valnai >■ abej. M x « a o. Epig. dx. de Magdal. Scudctii. 'Cajat fama taat Sed epaam bat immérité celtbraiar 1 maint Sapfbmt Cafla efi , ér lamgt dtütar %Æ»Ude. Dd x Mar*

BENSERADE,

Stances à ſon Eminence
ſur la Paix.

La Diſcorde aux abois n'en ſauroit relever,
Et le Ciel favorable eſt tout preſt d'achever
Le preſent qu'on attend de ſa main libérale.
Je voi les Ennemis de haine dépouillez;
Mais ce ne ſauroit être une Paix générale
Tandis que la Fortune & moi ſerons brouillez.

MENAG. Epig. 116.

Calvus es & juvenis, laudo, Criſpine, capillos,
Qui cito tam fatuum deſernere caput.

Simon de Vallambert Médecin d'Avalon a exprimé de la ſorte ce mot de Diogéne plus de cent ans avant M. Ménage.

Calve, mihi tecum nihil eſt, ſed laudo capillos
Iſtud qui tetrùm deſernere caput.

MENAG. Epig.

Paul dit qu'à la Dauvais,
Cette jeune merveille,
L'oreille ſent mauvais:
Je le croi, car ſans ceſſe il lui parle à l'oreille.

MARTIALIS 3. Epig. 28.

Auriculam Mario graviter miraris olere,
Tu facis hoc, garris, Neſtor, in auriculam.

PETRUS VICTORIUS 6. Epiſt.

3. Mario Columnæ pag. 134.

Non, inquam, te fallit Lauream Battiferriam (cur enim nomen ejus non ponam) quemadmodum Sapphone animi dotibus, & facultate pangendorum verſuum non inferior eſt, ita vita & moribus ipſam viciſſe, ac longo intervallo ſuperaſſe.

MENAG. Madrig. 12.

Chi creduto l'avreble?
L'empia, la cruda Iole,
Del mio partir ſi dole.
A quel finto dolore
Non ti fidar mio core.
Non è vera pietade
Quella che moſtra, nò: ma crudeltade.
Dell' aſpro mio martire
La cruda vuol gioire,
Udir la cruda i miei ſoſpiri ardenti
Vuol' e mirare i duri miei tormenti.

G. BUCHANANUS lib. 1.
Epigr.

Illa mihi ſemper præſenti dura Neæra
Me, quoties abſum, ſemper adeſſe dolæ.
Non deſiderio noſtri, non mœret amore,
Sed ſe non noſtro poſſe dolore frui.

En voici une méchante traduction en vers François imprimée pag. 101. du 2. tome du Livre in 12. intitulé, *Recueil de diverſes Poëſies des plus célebres Auteurs de ce tems, à Leyde 1653.*

Lorſque je ſuis près d'Iſabelle,
Sa rigueur me ravit l'eſpoir;
Et quand je ſuis éloigné d'elle,
Ses beaux yeux déſirent me voir.
Toutefois ce n'eſt pas qu'elle aime,
Ni que mon déplaiſir extreme
Ait fait changer ſa volonté.
Mais ce miracle de nature,
Pour aſſouvir ſa cruauté,
Veut voir les peines que j'endure.

MENAG. Epig. 90.

Hæc eſt illa meis toties celebrata Camenis
Pulchrior Idaliâ pulchra puella Deâ.
Et tela & flammas nitidis jaculatur ocellis,
Exitium intentat Gorgone ſæva magis.
Incautos averte oculos, mi dulcis Huëti,
Ah fuge, amice, procul, ſed cito, amice, fuge.
Ni fugias, & tu ſævo miſer igne calebis;
Vulneraque æternum pectore acerba geres.
Ecce fugis, ſed jam heu! fruſtra, tibi viſa puella eſt,
Et flamma & telum jam tibi ſedit: habes.

Le même
dans ſes Poëſies Grecques.

Δεξιτερῇ τε βέλος, καὶ λαιῇ τόξον, ἀγραυλὶς
Ἄγρει᾽ ἀνθρώπων, ὃς κυνηγὸς Ἔρως.
Φεῦγε δίωκόντων, ἴσος βέλος ὠκὺ νυρῇ.
Φεῦγε, μάτην φεύγεις, ἔμπαιον ἕλκε βέλος.

ANGELUS POLITIANUS.

Ne dubita, picta eſt, quam cernis, virgo, ſed acres
Hiſce oculis flammas ejaculatur Amor.
Hiſce oculis vocem dedit ars, linguaque negavit,
Heu fuge, ſed nulla eſt jam fuga; vulnus habes.

MENAG. Epig. 62.
de Magdal. Scuderiâ.

Cujus fama tuas &c.

Sed quam hæc immeritò celebratur nomine Sapphus!
Caſta eſt, & longè doctior Æolide.

The text on this page is estimated to be only 21.63% accurate

2J* ANTI-BAI MitTUt.il 7. Epig. 4» de Tbenphili. Cêrmina finganttm Sappht Umdetrit ematrht, Cafiiar bêc, & nan dadiar iüa fuit. M 1 h a c. in Pclasgtun , ad «fi Philippins 1?. Hifpam* &egon. EP'«- a 7. Omnts Palasgat rtx PeUsgtu feminas & û*pt« Isbtrit pravi /scias sAh nam vacari dtgnmt tfi patrie fièrent t Ou comme dam U première édition, . Oman lieras rcx Items fi ntt tuu Snbsgit dre.. MiKTiâbii I. Epig. |j. Tjterrm babeneUm tse a faut Qtsirinalil Cam valt babart filial, (*r invertit Q»a pffi* iftad mare i fat ait ancitlas , Damm/n ja* fif arrêt implet acjuttibtu vernit PattrfamiUa verni t/l f/minaalii. Et Sahniui x. Epig. il. a dit du Tape Innocent Tilt, I ni ica» fri fi et aqurnsn tfi dtbert gmirile: , Prageait txo amfiam rtfiitmit fatriêim. M K N A O. Epig. il. Sire» Gallrca frc. Vl fi Mtangtam laam Sedaltr* . Dieam Grammatiei mal mm Pattam , Crttm nema bw* su* Seagate fajffit, Sanhaiakioi Epig. lib. 1. Dam fairiam lamdat. damnai dam Ptgiimt bafiem Nte maint tfi civil , ntt binai bifiartcus. M % m A c. Epig. 4. Omnts lamdat H) Us, carfit Callifiratstl nanti, Difplicet tic nabis , ntc magis Ult f lacet. &*i Uadét cancht , fr gravas , P ans Ut , lamdat , £mi cmm!U\ carpit ^ earpti f UU. banni. Pat ce* Hyla* M. Ménage a fana doute entendu le MaTtoni,6c par Calliftratus le Cafielvetto. L'Epigumme eft tiree de cdle-ci de Martial au, n. Na lamdat digne 1 , lamdat CmUifirsuns amnts , Ou mêlai tfi nama , <jmst banni tjfa fatafi I L E T. Part. m. M. m M A O. filC tauipiKas. Âa/aiftxef, battit, xéysst twjV* t» pirmp tic fis nt, lit finiait panUtai A»pa:fi>. m. A n o. Politukui. Stripfit ta smvidiam , ejnidam , Frênes fia , Peïta . lésa btnt , um dada , aasUmi w snvidtat. M 1 m a o. Madrig. ti. Relliffisna Lavera a DaLt ladrs J* aman . Cbt ms nsbêfii U tara Tafia cbt mi mirafii, b*1* * farda mil rmlajfi f (b* ê te, ialct ban mit, Saraessd» il mit dtfira N an Pêvrti aagat* ia , Deh farda preftrirt Vssal U mmn tssa divimê *Al dana lê rnfina f J. Bonkcfokzui. Erraàam sa fiivis , artêsai relia mslle , Mslle pssella f!agas in fi dit [a farax. Occupât sncêsstssm , caressa in fma resta tandem Trudst , (7 a terni campe de dura frémit. Hts msbi ! fie cêffis , fie vsncnla ne dit amant t f Hei mibi ! fie msfera ear via le su a tapit f N en tjutrar tjfi tumm , fid tram tjmad fpantt dat serai 1er mibi te farta fmrripmsjje tjsterar . M a u A o. iir Kafinaui, "Epast sert n Ti» wapiti an imite Tir pan flktsr Ktpinmr fl't tUtf, ait wpit «vfiV Tlpaeidpmpaa. T tssivpaait Tl %*ïpêt ivlan, fixa paît pûrttpt aasra. KctAkuir* K t pis* a Mârap , ipv&piafu , n'f iraptisfr pai, Use, . K* «ifrer Jt

fvr^tpmhmt , n'tâpepamri TAeidiir, "H pase apvbpaJÇu. *E>«i Jl ai rapmrsit. Ma itmxipaseb, fsspai, Kisrpte ti w‘ K«^n«a ùtetyrirmi ist i^ari JUÀ ci fixèrent! Ctos Digitized by Googli

The text on this page is estimated to be only 27.74% accurate

A N T I-B A I L L E T. C t I M 1 R T M i t O r. Amour trouva celle qui m’cft amère, (El j*y étois , j’en fais bien mieux le conte) Boa jour, dit il, bon jour, Vénus mamcrc: Puis tout à coup, il vo:t qu’il fe mécompte, Dont la couleur au village lui monte , D'avoir failli Honteux, Dieu (lut combien, Non, non Amour, ce dis je, n’ayez honte, PJus ciairvoyans que vous t*j trompent bien. Antoine Govcan pag. ai. de fes Epigrammes copia *iuii en vers Latins celle de Maiot. Barbara velate Gela fine K«mi w Amtri Octapit^ae pi ter ditere : mater ave. lUa aih il centra j ac fabite vtlamine dempta Ex tnt! it , dt ait , fabrabait yae pair. Cact paer, pader and* /mm/, lacrymaque / rtUÎla Hat mare vidit lamina fape me de, M K V 4 0. ’f'nJeM-r* A'ptçay'gmt: A Ofaéetxxtt r iri{« , Vf FlA»Tor, Vf' ^Crftt twX} 9i*fa Fr. V a v a s s o a Ub. 1. Ëpig. 4f. iM dtvitem avartam. Tel datée* pamii &c. Eft patat aiheum f fai f mm efi ac turpiter errai , Slot* arti mammet , toi bolet Hie Deei . M a h a o. ▲<£rrip* ti ÔCC. V a v a t i o ». a. |f. De ^Alencienenfi , tertio Gageai) ^Arntlian» Dm ci s filiâ Venalritti habit » expreffa , cam PiSer or au» ei fine nerve imprudent appinx.-ffet, Kjdrta nervm aie fl. Std nu jaee dexira fogittam. Vénal rix eatlii vaincrai i fia fait. Idem a. jé. Ni5f*t «ti ri B** , X'h * *> Ujpvpw Ur, ’Opt fanon êrafu Ht wmryit tût. M « h A o. EaZfa' fitc. S O A V o L A S A M M A R T n. Srlv. lit. v. itrDaméUu Lympha fitim peUit &e. M z h a o. rtyl nUa tî Myst/nHir. n*?T« wtf »‘i8iWrt in faateie àtèpeew It* n Gtja trpèt düaretnt î*ii paàasi/uttO'. An o. Polit! ami; j. Cum terrem bine nejfet Theederui , & oero & nndoj, Jom rt fiant , , fidere , (erra vole. Part. III. nj Me n a o. Tlpie ’Afrtx*». ïlaixn Tfafauaruie ontrint ’A?U.»î, *E/ titI (Un rfs/ip«T»(r. M u r s t u s. £aa ta tendidirai infpexi termina nufer t Le H aef me font , faeert ter-jre qitatertfoe mili . AV< riMn evalttt cegnefcert qmd fiti voit tnt Vfijue adte elfatri firitere , Paale , film, Nam ta verbe, paie, ex htm attepta Sibylle, ÿnayeee Caienii erant ecmpere prifea ns mu , Ver/ibm m fer eu , gattd/ijme tb fatras haberi Et vt'at indaila fingala nuit legii. Z* refit hec ranram quai mittem termina , Paale, Dit aérai a ne mittere Crammatitam, M C H A O. Tlfi n Ka) tiVi T S #>**«*. vrif Hj fait irJ 6/iViiji. J' tyti, iJifl» ir/ (3<«r. O w K N U S Epig. 4«. P rapatria fit délit meri liât , *tfM< de centra , Vivert pre patrie dteUitu ejfe pote. M E n a o. Eir étkapyvflai. nie » tikett yafiraia, dtixeer , àta^tlp trie irt T«ûr* leea Um, r'dkk* T iuiylt <r^«, M A R T 1 A L I I J. Epig. |1. ex Rabirio. Cal U dm eff raiïô &c. Extra Ferimnam eff

ytudaoid i» natter amitil Seat dederit falot ftmptr tabeb.t epet, , M a n a o. Eîr ir)iT< uv^«,uii(r. top^vpiae irâ*T« aifnt ni, ^tkcç-Çprrt , *m>Xf } • K«i wfêrtptt rarnrr T* y" i|é»K. Bvcnanamor lib. î. Epig. Vnxt état menant ejnendam de p'tbt , nrc aller Te minai in tel a tnr-idm mbt fait. Nantie aSinm t redit , vtteremejue haud nefdi amiuem , . Spttndideet in Tyriâ t}a«i fi autre teyi. F aller it banc & evii , fmé ta natte te fie 'nptrbu ^4 ntt talit , net odhtet tfi allai ni fi «vit, C'eft aiofi que Bucanan a mis en Epigramme ce mot de Démon ax. Je ne veux point a j on ter ici les endroirs copiez que d'autret ont remarquer, avant mol , me coatcntar.c de produire ceux qui n'avoiei.t pas encore cte détenez. M. Ménage continvcM t- il U deflus i dire qu'il n'a point marque d'où il les a tire* ratee que fans qu'il le marouafl, il eroit facile de le connoitre? je foufetirai de giaud coeur à cette téfonfc , & demeurerai volontiers d'accord avec lui , Dd 3 /"*■

CLEMENT MAROT.

Amour trouva celle qui m'eſt amére,
(Et j'y étois, j'en ſais bien mieux le conte)
Bon jour, dit il, bon jour, Vénus ma mére:
Puis tout à coup, il voit qu'il ſe mécompte,
Dont la couleur au viſage lui monte,
D'avoir failli honteux, Dieu ſait combien,
Non, non Amour, ce dis-je, n'ayez honte,
Plus clairvoyans que vous s'y trompent bien.

Antoine Govean pag. 21. de ſes Epigrammes copia ainſi en vers Latins celle de Marot.

Barbara velato Gelaſina occurrit Amori
Occipitque puer dicere: mater ave.
Illa nihil contra; ac ſubito velamine dempto
Ex oculis, doluit, ſubrubuitque puer.
Cace puer, pudor unde tuus, lacrymaque? retecta
Hoc errare vidit lumina ſæpe modo.

MENAG.

Ψεύσατ' Ἀριστάρχεια· ἀθνὲς οὐκ ἄν Δαμάσιππος
Γαστέρα, καὶ Πλοῦτον, καὶ Κύπριν ἴσχε θυών.

FR. VAVASSOR lib. 1. Epig. 48.
in divitem avarum.

Tot decies paucis &c.
Eſſe putas athenum? falſum eſt ac turpiter errat.
Quos arcâ nummos, hos habet ille Deos.

MENAG.

Δεξτέρη τε βάλλ' &c.

VAVASSOR. 2. 35.

De Alencionenſi, tertiâ Gaſtonis Aureliani Ducis filiâ Venatricis habitu expreſſâ, cum Pictor arcum ei ſine nervo imprudens oppinxiſſet.

Arcu nervus abeſt. Sed nec jace dextra ſagittam,
Venatrix oculis vulnerat iſta ſuis.

Idem 2. 36.

Νεῦρον ἄνευσι βιοῦ, χεὶρ δ' ἐ βάλε κάρτερος ἰὸν.
Ὄμμασιν ὐτάζει δὲ κυνηγὸς ἰοῖς.

MENAG.

Καῦμ' ἀνεμ' &c.

SOLVOLA SAMMARTH. *Sylv. lib. 1. in Dametam.*

Lympha ſitim pellit &c.

MENAG. Περὶ Πίνου τοῦ
Μαρωνδολίου.

Πάντα παρ' ἀνθρώποισι μαθὼν ἀνθρώπινα Πίνος
Θεῖα πρὸς ἀθανάτου ἤλυθε μαθησόμενος.

ANG. POLITIANUS.

Cum terram hinc noſſet Theodorus, & æra & undas,
Jam reſtant, inquit, ſidera, terra vale.

MENAG. Πρὸς Ἀπελλᾶν.

Παῖδα γραμματικὴν σκοτίων πλήθυσαι, Ἀπελλᾶ,
Εἰ ποτέ μοι πέμψεις, πέμφ' ἅμα γραμματικήν.

MURETUS.

Quæ tu condideras inſpexi carmina nuper,
Lectaque ſunt, fateor, terque quaterque mihi.
Nec tamen evalui cognoſcere quid ſibi vellent
Uſque adeo obſcurè ſcribere, Paule, ſolet.
Nam tu verba, puto, ex libris accepta Sibyllæ,
Quæque Catonis erant tempore priſca nimis,
Verſibus infercis, gaudesque obſcurus haberi
Et velut indulta ſingula nube tegis.
Erraſti hoc tantum quod mittens carmina, Paule,
Debueras una mittere Grammaticum.

MENAG. περὶ Παλμίδ'.

Καὶ τόδε τῶ Φιλίππου. Πάτραι ὕπερ ἀδὺ μέν ἐστι
Θνήσκειν. Φαμὶ δ' ἐγὼ, ἡδίον ἐστὶ βίων.

OWENUS Epig. 48.

Pro patriâ ſit dulce mori licet, atque decorum,
Vivere pro patriâ dulcius eſſe puto.

MENAG. Εἰς Φιλαργυρίαν.

Παῖ ὦ φίλαις χαρίσαιο, φίλων, ἀναφαίρετόν ἐστι
Ταῦτ' ἔχω ὅσσα ἴδω, τ' ἄλλα δ' ἁμαρτὶ τόχη.

MARTIALIS 5. Epig. 42.
ex Rabirio.

Callidus effraſſâ &c.

Extra Fortunam eſt quidquid donatur amicis
Quas dederis ſolas ſemper habebis opes.

MENAG.

Εἰς ἰσθμῆτ καυχώμενον.

Φορφυρίην ἰσθμῆτα φέρει τί, φιλόσκωπτε, καυχᾷ;
Καὶ πρότερον ταύτην τὸ πεδάτον γ' ἰφόρει.

BUCHANANUS lib. 1. Epig.

Unus erat memini quondam de plebe, nec alter
Te minus in totâ turgidus urbe fuit.
Nunc te alium credis, veteremque haud noſcis amicum,
Splendidus in Tyriâ quod ſpatiere togâ.
Falleris hanc & ovis, quâ tu nunc veſte ſuperbis
Ante tulit, nec adhuc eſt aliud niſi ovis.

C'eſt ainſi que Bucanan a mis en Epigramme ce mot de Démonax.

Je ne veux point ajouter ici les endroits copiez que d'autres ont remarquez avant moi, me contentant de produire ceux qui n'avoient pas encore eté deterrez. M. Ménage continuera-t-il là deſſus à dire qu'il n'a point marqué d'où il les a tirez parce que ſans qu'il le marquaſt, il étoit facile de le connoitre? Je ſouſcrirai de grand cœur à cette réponſe, & demeurerai volontiers d'accord avec lui, puis-

The text on this page is estimated to be only 18.04% accurate

«4 ANTI-BAIL mettre an titre de mon Epigramme que c'étoit une traiuâion de Martial. Et j'en ai ufé de la forte, à l'imitation de» plus célébrés Poètes, anciens & modernes (i). Catulle a traduit une Ode de Sapho qui; ell la feule (a) de Sapho qui nous relie. Il a traduit aulii une Elégie de Calliniapuifque me fui» apperçu de la chofe , que tout autre eût pu a'eu appescevuir alternent , pourvu que de l'on côte il ne nous envie pas plus long temps la découverte du refie de frt irri tations dont l'origine ell p us obfcurc. C'cfl ce qu'ou attend de lui, & à quoi la (u.te de Ion propre rai fonnement t'oblige. Mais votei un nouvel embdr^s qui lé prefente. St la facilité qu'il y avoii à recon* ncirre que le dtftique 11m{<Waik i^bût etoii imité du Latin de Martial a empclché M Ménage de mettre an défias M«pT<«*te faiunrit, d*où vient qu'il a m s au ddfiit d: quarc vers Citées qu'il a imitez du Latin de Catulle, Ktnfxks nijMfKl tft - ce qu'on lit moins Catulle que Martial? ou cet emprunt eft* il mojns reconaoillable que l'autre? J'avoue que Je n'jr puis répondre, ôc qu'en cela ie icflemble à ce Héros de Rabelais qui fmfoit parfaitement bien les argument mais qui ne les puuvoit foudte. ü t. Sans prétendre m'enger en Ccnfcur, j'ofe dite que ces Anciens \ ces Modernes ont ru tort. On ne peut aflea le piecautionuer contre leloupçon de mauvaife foi, U la prefomption fera, toujours contre ccua qui n'etant que Copiftes fie Traducteurs, veulent ou Icmblcnt vouloir faire le perion* nage d'inventeurs. Le fccieten cette occalion pour fe garantir de lout reproche cft de citer fidèlement Tes originaux. Mou intention pourtant u'clk pas d'adujerrit à crtte obligarion ceux qui dans un Foètne de jufte longneur, tel que certaines Odes, Satires, Eglogues, Elégies, à plus forte raifou dans un Poème héroïque oti dramatique, mcllcnt les penfées d'autiui avec les leurs. Elles font là comme noiées parmi plulîcurs autres qui appartiennent légitimement au Poète, 9c l'accefte-iie cede alors au principal. Ce bel endroit, par exemple, de la Requeftc des Dictionnaires deüguc paru. rclhlTon dans foo Hdloirc de l'Acadcmte s La pauvre Langue Latiale Alloit être trouflee en male. Si le bel Avocat Belot , Du barreau le plus grand falot. N'en eût pris en maiu la dclcnfe» Et protégé fon innocence. En quoi certes fie fa bonté , Et fon zélé fie fa charité. Se firent d'autant plus parcltte Qu'il n'a l'honneur de la connoitre » Semblable à ces preux Chevaliers t Ces r iladini avamuriers , Qui défendant des Inconnues Ont porte leur nom jufqu'sux nues. ^ Ce bel endroit cft emprunte de cette Epigramme de Jean

Second fur un mauvais Poète qui avoit entreL E T. Part. IIL ?|uc; qui eft celle que Callimaque a faite □r la chevelure de Bérénice. Et il n’a point mis au titre de fou Ode que ce fût une tradu&iou d’une Ode de Sapho; ni au titre de fon Elégie , que ce fût une traduéh'on d’une Elcgie de Callimaque. Ammianus a fait une Epigramme Grecque pns de répondre à la Déclamation d’Agrippa de la vanité des Sciences. DtJaia mai ktminum qmicqmd fcrmtdtd , quid dut as Prttmiilp STtifimm vtl pttuere mon Ml , ^jripfd bdliti r$tmm Uttrdverdf trt • In fut in ,dniti f mm trt ttU De* s. SUn tmlit ht vdtei , CT mmmint ttitriiui tq Ht Bmbdimi ut ftnttm (drmiiu dira uni t , Qmtdqnt md{it Isudts , nmll* fut de nie fit trt , Serihit , ér HBHu firt miftrMmi tptm. Cependant comme la Requeftc des Diâionnaires a en gros quelque choie d'original, que la plulpait des traits , fit l'aeconomie de la Pièce font de M. Ménage, ce qu'il y a d’imitation elt , pour ainfi PJljw» abloibé par l'invention. J’en dis autant des Pocmcs de la plus courte cfpece quand on leur donne un peu plus d’etenduc qu’à l'ordinaire , fie que la penfee d'emprunt n’eft pas celle qui en fait Pâme ficela cunclufion. Audi dans le Madrigal Italien qu’a fait M. Ménagé lux un bailët mal paie, quoique ces vers Cbt ntn i mm huit , ni , mut! ibt mi d*Xt Ovt U Vtjfrd à. c< 4 Lm miM qnafi ntn item Md di bâtit fifnrd , ~db mtn i bâtit , ni , dtht ta mit , E fi! d’un Ldtit un femplice défit, y foient viGblement imitez de ces Latins do même Jean Second, Dd mibi fmaviainm , dùtkdm , bUadd pmetld , Libdfii Idbrit mur mtd laird tmit , Inàt vt 'mf f refit qui ttrritut an fut rtfm 'tdt. Ota repente met vtllil tb trt pr terni. N»n btc fnaitlmm date ! me mtd, fid ddrt t mut mm Efi defidtnmm fitbilt fmdvitli» Néanmoins le Madrigal étant long fie ne finiffant po nt pat le fens de l'Epigramme Latine rout joli 3u‘il cft, on autoit tort de reprendre M Ménagé e n'avoir nas cité entefle Jean Second. Je dis bien S lus, quand on rireroit d'ailleurs l'invention entière e fon Poème, fi la composition d’oc ou la tire cft d’un genre extrêmement different , comme fetoit une Or^ifon de Cicéron, un Traire Je Sénèque- un Roman , l’adrefTe de bien niettte en œuvre fuflît pour donner un air de nou/eaute à l’Ouvrage, 8c peut en quelque façon tenir Jieo d’invention, C’eft ce qui m’a enipccné de comprendre dans le dénombré* * Digitized by Goo;

mettre au titre de mon Epigramme que c'étoit une traduction de Martial. Et j'en ai uſé de la ſorte, à l'imitation des plus célébres Poëtes, anciens & modernes (1). Catulle a traduit une Ode de Sapho qui; eſt la ſeule (2) de Sapho qui nous reſte. Il a traduit auſſi une Elégie de Callimaque; qui eſt celle que Callimaque a faite ſur la chevelure de Bérénice. Et il n'a point mis au titre de ſon Ode que ce fût une traduction d'une Ode de Sapho; ni au titre de ſon Elégie, que ce fût une traduction d'une Elégie de Callimaque. Ammianus a fait une Epigramme Grecque

puiſque je me ſuis apperçu de la choſe, que tout autre eût pû s'en appercevoir aiſement, pourvû que de ſon côté il ne nous envie pas plus long temps la découverte du reſte de ſes imitations dont l'origine eſt plus obſcure. C'eſt ce qu'on attend de lui, & à quoi la ſuite de ſon propre raiſonnement l'oblige. Mais voici un nouvel embaras qui ſe preſente. Si la facilité qu'il y avoit à reconnoître que le diſtique Προξενίδαις ἰχθῦς étoit imité du Latin de Martial a empeſché M. Ménage de mettre au deſſus Μαρτιαλὶν μίμησις, d'où vient qu'il a mis au deſſus de quatre vers Grecs qu'il a imitez du Latin de Catulle, Κατύλλου μίμησις? Eſt-ce qu'on lit moins Catulle que Martial? ou cet emprunt eſt-il moins reconnoiſſable que l'autre? J'avouë que je n'y puis répondre, & qu'en cela je reſſemble à ce Héros de Rabelais qui faiſoit parfaitement bien les argumens mais qui ne les pouvoit ſoudre.

¶ 1. Sans prétendre m'ériger en Cenſeur, j'oſe dire que ces Anciens & ces Modernes ont eu tort. On ne peut aſſez ſe precautionner contre le ſoupçon de mauvaiſe foi, & la preſomption ſera toujours contre ceux qui n'étant que Copiſtes & Traducteurs, veulent ou ſemblent vouloir faire le perſonnage d'Inventeurs. Le ſecret en cette occaſion pour ſe garantir de tout reproche eſt de citer fidelement ſes originaux. Mon intention pourtant n'eſt pas d'aſſujettir à cette obligation ceux qui dans un Poëme de juſte longueur, tel que certaines Odes, Satires, Eglogues, Elégies, à plus forte raiſon dans un Poëme héroïque ou dramatique, meſlent les penſées d'autrui avec les leurs. Elles ſont là comme noiées parmi pluſieurs autres qui appartiennent légitimement au Poëte, & l'acceſſoire céde alors au principal. Ce bel endroit, par exemple, de la Requeſte des Dictionnaires deſigné par M. Pelliſſon dans ſon Hiſtoire de l'Académie :

La pauvre Langue Latiale
Alloit être trouſſée en male,
Si le bel Avocat Belot,
Du barreau le plus grand falot,
N'en eût pris en main la défenſe,
Et protégé ſon innocence.
En quoi certes & ſa bonté,
Et ſon zéle & ſa charité,
Se firent d'autant plus paroître
Qu'il n'a l'honneur de la connoître;
Semblable à ces preux Chevaliers,
Ces Paladins avanturiers,
Qui defendant des Inconnuës
Ont porté leur nom juſqu'aux nuës.

Ce bel endroit eſt emprunté de cette Epigramme de Jean Second ſur un mauvais Poëte qui avoit entrepris de répondre à la Déclamation d'Agrippa de la vanité des Sciences.

Dædala meus hominum quicquid ſcrutata, quod aut os
Protulit, artificum vel potuere manus,
Agrippa hoſtili totum laceraverat ore
Auſus in Aonias ſumere tela Deas.
Non tulit hoc vates, & numine concitus æquo
Bubalus in ſontem carmina dira canit,
Quodque magis laudes, nullo ſuadente favore,
Scribit, & ignotis fert miſeratus opem.

Cependant comme la Requeſte des Dictionnaires a en gros quelque choſe d'original, que la pluſpart des traits, & l'œconomie de la Piéce ſont de M. Ménage, ce qu'il y a d'imitation eſt, pour ainſi parler, abſorbé par l'invention. J'en dis autant des Poëmes de la plus courte eſpece quand on leur donne un peu plus d'étendue qu'à l'ordinaire, & que la penſée d'emprunt n'eſt pas celle qui en fait l'ame & la concluſion. Ainſi dans le Madrigal Italien qu'a fait M. Ménage ſur un baiſer mal paié, quoique ces vers

Che non è un bacio, nò, quel che mi dete
Ove la voſtra bocca
La mia quaſi non tocca
Ma di bacio figura,
Ah non è bacio, nò, dolce ben mio,
E ſol d'un bacio un ſemplice deſio.

y ſoient viſiblement imitez de ces Latins du même Jean Second,

Da mihi ſuaviolum, dicebam, blanda puella,
Libaſti labris mox mea labra tuis,
Inde velut preſſo qui territus angue reſultat,
Ora repente meo vellis ab ore procul.
Non hoc ſuaviolum dare lux mea, ſed dare tantum
Eſt deſiderium flebile ſuavioli.

Néanmoins le Madrigal étant long & ne finiſſant point par le ſens de l'Epigramme Latine tout joli qu'il eſt, on auroit tort de reprendre M. Ménage de n'avoir pas cité en teſte Jean Second. Je dis bien plus, quand on tireroit d'ailleurs l'invention entiére de ſon Poëme, ſi la compoſition d'où on la tire eſt d'un genre extrémement different, comme ſeroit une Oraiſon de Cicéron, un Traité de Séneque, un Roman, l'adreſſe de bien mettre en œuvre ſuffit pour donner un air de nouveauté à l'Ouvrage, & peut en quelque façon tenir lieu d'invention. C'eſt ce qui m'a empêché de comprendre dans le denombre-

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.93% accurate

A N T I -B A I L L E T. Part. III. HJ que de la fin d’une des Epigrammes Latines de Martial , fans dire que fon Epi* Sramtne fût une traduâion. Voici l’entoit de l’Epigramme de Martial : Voici l'Epigramme d’Ammianus; ”jwa r.i **!* «« ' K .. -i , Si.rff N i < , ’Of>e» ci fttisivt i^tfurmrt *»»*«• Liv. x. de l'AuiholOgw. Sil tibi terra Irvit , molLi^ue ttgarts arena , AV tua non pojfmt trutrt or a cames. Aufonc a fait cette belle Epigramme, Arbremer.t pliticaltn des copies de M. Ménagé le* mois Epigiammes luisantes. M ■ N A C. E ie ♦s«>«ic*r» P'ufit* sIcm». Ttnfentm ifixut oJ®* P'aôntiïi^1 -, irrm, puxPüc ic*r 'Aftftftm. M E M a o. E|'i|. czr. O fa Wi, * dires , t rubides <r 0.1*1 ms ! * O ttrmenium ipgtms! miftrum me favu prurit , U tnt ifuu dm dur» lui tri , litahs urenu. Mer tuf et deitmmr averti , ne a Iteum f errer d », fermsde genres meferuMe leti. *4h tge IM» peffum la *Jii ptrfrrr* drltret , F M«Mtr , pan ie tuai , mertahs bemuucsi , dûtes , prejernit hume , vtnttrum Induit erti tu. M R N A C. Epig. IV, Hjdt t di{uu tuiirei tfi , d«r«rr4f , e tube unis f Pefiit & uujleret /jud feiuïffe Sept J. Seins uvurisi u ftedt tibi trimine , fumptut lu f email muguet fttrrul Htrmu’tntt. Flet t gémit , fr fuefiu Divejeju* hemmtfiue futîget , Perte fut vit u «« Hîuit<fm rstrt. Net me ru , ctrvki Uqmum truie ntflit eb ulti Et ferti rmplht fuldûu fultru ptdt. ^Atturnt fomu-'us , ptndtniem fu-te miftlhu (émit hertem : fuuem prermut tuf* ftuu. Lubitur tu ttrrum trtfusimui , ttileijue letuiur Peilidier ter* , frigidierqtet gfim. Cs ni lutte t touffue fttuuX , <Jr vin u mintjlruset , Exuuimus vit * nddiiur Hermegivet. Venue ubi feUitiim r un en n e*rgit emnet Supins j fr tes, s eemputut urtùulil. Stih ttium pretium funie, ejui fit* premtbut rendent il , femulum felvtrt foffit ben i, L* première eft ci: ëe de Joachim du Bellay chap. ai. de fon illuftratioo de la Langue Frar.çoilè, ou il depeinr a nli Rabelais fans le nommer, Celui <jni fuit renaître ..dre leptine , cr fe ni fi bu* le nez. de Lu cmh. La fécondé n*eft autre chofe qu’un retrait parapluafe de ect endroit d'une Lettre de Voiture à M. de Chai debonne. L* refi<ju* m*u demi depuis pu une iepen de di*ftpt jeun dent il me feuvtendr* ieag temps, & m*A fuit feu filtrer Itumeup de frit temletu n.Jt ieuuuet JetUet ut fuut <pu: tr*is gruiut de Uhlt pur »aut abatte. La ttoilieme, quoi qu’lBIilce en partie de ecllc ci de Lucien , n»ra>*c Jtrôtl ir VTfMt i •£« rtfteetwiut durât àrkÿ^HWU. doit dans le fond fa véritable invention au chap. treziéme de la première punie du Roman Comique de Scanon ♦. Mais quelque Icnliblc que foit »

OtiplAl’imitation dans ccs Epigiammc* , ic cioi que pat tôt au L a. ies taifons que »’ai dite» M.. Ménagea pu lanskiu- du Court ipulc le difpenler d’allcguer fes Auteurs en cette fan de Bilr encontre. Lu coudaunatioa ne tombe donc pto- tafar de premcot que lux ccs EctivAins qui empruntant leur Chatillon. Ouvrage d’un autre de meme nature ou a peu ptes l/n certain loppriment le nom de l'Auteur à qui la gloire de Religieux 4 l'inveution eft due. Sus ce pri.- cipc ,ou ne doit pas Augullin douter que dam le» Poèmes en petit qui ne roulent nomme Jad’otd nuuc que lut m e muiticüc pculee» tels que cob.Magro.it l’Epigramme, le Sonnet, nos MAdiiguux, nos nus mort Chantons , lor» qu’on picud d’un autre Sonnet, au corn* Madrigal, Lpigramme, ou Chai.fon ('unique ou pi in- mencectp.ilc pcnlee, qui compofc ccs petites rieccs, il ne ment dure, loir indisperilublc de mai quel la fourcc où on la puife. ücclc rapFautc d’uppoitet ces diftindlioiunécelTaircs .Jofcph porte 1. 10. Scaiiger , dan, une Lettre à Sauma-le , * ttes mal à c. a. de ion propos accufe Horace de larcin pour avoir emploie Livre imidaiis la Satire s. du Livre t. une pentre de Calli- tul iSrphele» maque, qui encore, de la n’.unietv donc elle y*oft ^rmnua fait placée, ne fauroit palier pour un cmptnut C’cft tout femavec plus de raifon qu’il a traité de voleur ce Quin- blable, fie tus Cutuln* ancien Focre Latin que l'on a.c;u li en attribue long temps Auteur’ d’une Epigramme dont il n’é- l'invention toit que le ttaduûcur. Sur ouoi l’on peut remarquer à Seneque de quelle conléquence il eit de c:t et les piigmaux, dans fes putfque li le» Aueicus avoieut pra ce loin nous fc- Déclamarions plus en etar de leur tendre juftice Imvaor leur tions. Cerner te, Aulu- Gel le n’aucoit pas été la dupe de ce perdant. Qui mu» Cntulus , fie nous ne le teriona pa* encore au- quoique jourd’hui de tant d’autre» qui io tïU'eut rerppailjhJe- dans les ment d’un honneur qui ne Jeux cil point dû. extraits des f 2 Eft ce que l’Hymne à Venus qi entnnavoos contiovetd’ellc n’eft pas une Ode î Denis d’Hal.câinaflB qui IVs de Sel’appelle ainli fe fero;t donc trompé No vs ne liions neqi.ela pa» que Sapbo ait fait un Livie d’ Hymne» fepa- première te , fie quand cela Icio't , ces Hymnes , fuppofé controvetfe qu’eiles fuflent toute* en ver* lytiques comme ccl- du Livre j. le-là, letoieut toujours des Odes. ait pour lait* la plainte qne fait en juflice un nomme qui le voulant errangVr uvoit etc fauve pat un autre qui aveu coupe la corde, la vciue eft que ceite plainte eft -.no: ns fondée lurla pcne du licou que lux ce qn’ert le coupant on forçoit un miterablc à vivre malgré lui. — Voies auflî Bouchet feréc ji. pag. jôp. fie le rxologue du j. J. de P,abclxis. JDigitized by

que de la fin d'une des Epigrammes Latines de Martial, ſans dire que ſon Epigramme fût une traduction. Voici l'endroit de l'Epigramme de Martial :

Sit tibi terra levis, mollique tegaris arena,
Ne tua non poſſint eruere ora canes.

brement particulier des copies de M. Ménage les trois Epigrammes ſuivantes.

MENAG.

Εἰς Φραγκίσκον Ραβελαίσιον.

Γινώσκειν ἰθέλεις οἵ Ραβελαίσιος ἦσπα,
Ἀκμαῖος μιχθεὶς ἴσιν Ἀριστοφάνει.

MENAG. Epig. CXI.

O ſavos, o diros, o rabidos cruciatus!
O tormentum ingens! miſerum me ſæva perurit,
Hæret qua dudum lateri, letalis arena.
Mortales debemur morti, non ego letum
Formido, formido genus miſerabile leti.
Ah ego non poſſum tantos perferre dolores,
Ennne, pande tuas, mortalis homuncio, dotes,
Quem proſternit humi, ventorum ludus, arena.

MENAG. Epig. IV.

Ride, digna tuis res eſt, Saracene, cachinnis,
Poſſit & auſteros qua ſolviſſe Sophos.
Netus avaritiæ ſædo tibi crimine, ſumptus
In ſomnis magnos fecerat Hermogenes.
Flet, gemit, & queſtu Divoſque hominesque fatigat,
Peræſus vitæ conſtituitque mori.
Nec mora, cervici laqueum trabe nectit ab altâ
Et forti impellit ſubdita fulcra pede.
Accurrit famulus, pendentem fune miſellus
Cernit herum: funem protinus enſe ſecat.
Labitur in terram exanimus, lectoque locatur
Pallidior cerâ, frigidiorque gelu.
Continuo venaſque ſecant, & vina miniſtrant,
Exanimus vitæ redditur Hermogenes.
Verum ubi ſollicitus rationes exigit omnes
Sapius, & totis computat articulis.
Sefti etiam pretium funis, qui colla premebat
Pendentis, famulum ſolvere juſſit herus.

La premiére eſt tirée de Joachim du Bellay chap. 21. de ſon illuſtration de la Langue Françoiſe, où il dépeint ainſi Rabelais ſans le nommer, *Celui qui fait renaître Ariſtophane, & feint ſi bien le nez de Lucian.* La ſeconde n'eſt autre choſe qu'un extrait paraphraſe de cet endroit d'une Lettre de Voiture à M. de Chandebonne. *La colique m'a donné depuis peu une leçon de dix-ſept jours dont il me ſouviendra long temps, & m'a fait conſiderer beaucoup de fois combien nous ſommes folles puiſqu'il ne faut que trois grains de ſable pour nous abatre.* La troiſiéme, quoi qu'imitée en partie de celle-ci de Lucien,

Ποῦσαι σκιαὶ ἐν ὕπνοις ὁ φιλόργυρος Ἕρμων
Ἐν τερπνυνίαις αὐτὸν ἀπηγχόνισεν.

doit dans le fond ſa véritable invention au chap. treziéme de la premiére partie du Roman Comique de Scarron *. Mais quelque ſenſible que ſoit l'imitation dans ces Epigrammes, je croi que par les raiſons que j'ai dites M. Ménage a pu ſans ſcrupule ſe diſpenſer d'alleguer ſes Auteurs en cette rencontre. La condamnation ne tombe donc proprement que ſur ces Ecrivains qui empruntant leur Ouvrage d'un autre de meme nature ou a peu près ſuppriment le nom de l'Auteur à qui la gloire de l'invention eſt duë. Sur ce principe, on ne doit pas douter que dans les Poëmes en petit qui ne roulent d'ordinaire que ſur une maitreſſe penſée, tels que ſont l'Epigramme, le Sonnet, nos Madrigaux, nos Chanſons, lors qu'on prend d'un autre Sonnet, Madrigal, Epigramme, ou Chanſon l'unique ou principale penſée, qui compoſe ces petites Pieces, il ne ſoit indiſpenſable de marquer la ſource où on la puiſe. Faute d'apporter ces diſtinctions néceſſaires, Joſeph Scaliger, dans une Lettre à Saumaiſe, a très mal à propos accuſé Horace de larcin pour avoir emploié dans la Satire 2. du Livre 1. une penſée de Callimaque, qui encore, de la maniére dont elle y eſt placée, ne ſauroit paſſer pour un emprunt. C'eſt avec plus de raiſon qu'il a traité de voleur ce Quintus Catulus ancien Poëte Latin que l'on a cru ſi long temps Auteur d'une Epigramme dont il n'étoit que le traducteur. Sur quoi l'on peut remarquer de quelle conſéquence il eſt de citer les originaux, puiſque ſi les Anciens avoient pris ce ſoin nous ſerions plus en etat de leur rendre juſtice ſuivant leur merite, Aulu-Gelle n'auroit pas eté la dupe de ce Quintus Catulus, & nous ne le ſerions pas encore aujourd'hui de tant d'autres qui ſe ſont trop paiſiblement d'un honneur qui ne leur eſt point dû.

¶ 2. Eſt ce que l'Hymne à Venus que nous avons d'elle n'eſt pas une Ode? Denis d'Halicarnaſſe qui l'appelle ainſi ſe ſeroit donc trompé. Nous ne liſons pas que Sapho ait fait un Livre d'Hymnes ſéparé, & quand cela ſeroit, ces Hymnes, ſuppoſé qu'elles fuſſent toutes en vers lyriques comme celle-là, ſeroient toûjours des Odes.

Voici l'Epigramme d'Amnianus; Liv. 2. de l'Anthologie.

Εἴη σοι κατὰ γῆς κοφὴ κόνις, οἰκτρὲ Νίαρχε,
Ὅφρα σε ῥηϊδίως ἐξερυσῶσι κύνες.

Auſone a fait cette belle Epigramme,

Ar-

* Ou plûtot au l. 2. du Courtiſan de Baltaſar de Chatillon. Un certain Auguſtin Religieux, nommé Jacob Magnus mort au commencement du 15. ſiécle rapporte l. 10. c. 2. de ſon Livre intitulé *Sophologium* un fait tout ſemblable, & en attribue l'invention à Seneque dans ſes Déclamations. Cependant, quoique dans les extraits des controverſes de Seneque la premiére controverſe du Livre 5. ait pour ſujet la plainte que fait en juſtice un homme qui ſe voulant étrangler avoit été ſauvé par un autre qui avoit coupé la corde, la verité eſt que cette plainte eſt moins fondée ſur la perte du licou que ſur ce qu'en le coupant on forçoit un miſerable à vivre malgré lui. — Voiez auſſi Bouchet ſerée 31. pag. 569. & le Prologue du 5. l. de Rabelais.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.47% accurate

tiS A N T I-B A I L L E T. Part. IH. Armas am P allas Venertm Lacedomont viftnt , Nunc pugnemus , gu , judice vel Variât. Cm Venus', armât am tu me temeraria ttrnnis, §ua «uo te vici t impore , nuda fui . Et îl l'a traduite de ces vers de l'Antholojie, H «*AA*« t«i turf* JdèVa , #i >4<c ùr#(i(jcjito j H' «ix«A« yfA«rw«, Tl #uf r<M(«ms» 'Et yt/fUH fixai, W»(• ÏtAa» A«C« | llaauflî traduit de ces vers de Platon (i), HVjCam» yikahrxrx ai' Ea A«/«(,« ri» tw Wfiôpatf, Amif ïx*T* Tjî n«jPj»i to R*r«T7f»». iwii tain fis* i(*7 4m 'Ou* fit A*. iia y 9» TMrpi, Ù CVIMUMt. Cette Epîgramme Latine, Lais anus Vent ri fpeculum dict , dignum habea t fe Ætema tttrnum forma mini/ierium. At mihi Huilas in hoc ufus : quia cernera totem Quolis fum nelo : quali j tram , ntquee. Et il n'a point averti le Lc&cur que fès Epigrammes fuflent des tradudions. Sainte Marthe en a ufé de même à IVgard de la Tradudion qu'il a faite en vers de cette derniere Epiçramme Grecque. Et Claudien en aaumufd de même à l'cgard de ce diflique, Paupertes me favo de mat , dirufqut Cupide. Sed toleranda famés ; non tolerandut amer : Qui eft une pure tradudion de cette Epigramme Grecque de l'Anthologie Manuscrite, K*i wtiitt KMI 'içtniU ntl kMkm km i ta frit à Irai K *vç le Qiatn K éirtilaç , ù Iriuf**s. Cxlius Calcaguinus en a auffi uf<f de la forte à l'dgard de cette Epîgramme fur Niobc, Vivant elitn in lapidem ver ter sait X ternir a» ftd me Praxittlts vivam reddidit ex lapide ; Qui elt une tradudion de cet admirable diflique Grec du Livre 4. de PAntholog'c'£* guri fl* t* ri *tv£an Atûat. tu là Ai data UpultriAm gai & if<waAn ùfycria-te. . Joachin Du Bellay a fait ce Sonnet fur les ruines de Rome, Nouveau venu, qui cherches Rome en Rome Et rien de Rome en Rome n'apperçois. Ces vieux palais , cci vieux aies que tu vois. Et ces vieux murs, c'eft ce que Rome on nomme. Voi quel orgueuil , quelle ruine , & comme Celle qui mit le Monde fous Tes loix » Pour donter tout, fe donta quelquefois. Et devint proie au tans qui tout confommc. Rome de Rome eft le feul monument. Et Rome Rome a vaincu .feulement. Le Tibre feul qui vers la Mer s'enfuit, Refie 1. En voici une imitation en François d'après le Luin d'Auioncc Contrainte par lea ani qui rident mon vifjge: Je t'offre ce miroir, o mère des Amours, Il ûed bien ï Venus de fe mirer toujours , Mata Qigittzed by Google

Armatam Pallas Venerem Lacedæmone viſens,
Nunc pugnemus, ait, judice vel Paride.
Cui Venus: armatam tu me temeraria temnis,
Quæ quo te vici tempore, nuda fui.

Et il l'a traduite de ces vers de l'Anthologie,

Παλλὰς τὰν Κυθέρειαν ἐνόπλιον ἔειπεν ἰδοῦσα,
Κύπρι, θέλεις ὅπως ἐς κρίσιν ἐρχόμεθα;
Ἢ δ' ἀπαλὸν γελάσασα, τί μοι σάκος ἀντίον αἴρει;
Ἐι γυμνὴ νικῶ, πῶς ὅταν ὅπλα λάβω;

Il a auſſi traduit de ces vers de Platon (1),

Ἢ σοβαρὸν γελάσασα καὶ Ἑλλάδος, ἣ τὸν ἐρώντων
Ἐσμὸν, ἐὶ προβύροις, Λαῒς ἔχουσα νέων,
Τῇ Παφίῃ τὸ κάτοπτρον. ἐπεὶ τοίη μὲν ὀφθαι
Οὐκ ἐθέλω. οἵη δ' ἦν πάρος, ὦ δύναμαι.

Cette Epigramme Latine,

Laïs anus Veneri ſpeculum dico, dignum habeat ſe
Æterna æternum forma miniſterium.
At mihi nullus in hoc uſus: quia cernere talem
Qualis ſum nolo: qualis eram, nequeo.

Et il n'a point averti le Lecteur que ſes Epigrammes fuſſent des traductions. Sainte Marthe en a uſé de même à l'égard de la Traduction qu'il a faite en vers de cette derniere Epigramme Grecque. Et Claudien en a auſſi uſé de même à l'égard de ce diſtique,

Paupertas me ſæva domat, diruſque Cupido.
Sed toleranda fames: non tolerandus amor:

Qui eſt une pure traduction de cette Epigramme Grecque de l'Anthologie Manuſcrite,

Καὶ πενίη καὶ ἔρως δύο μοι κακὰ καὶ τὸ μὲν ὀίσω
Κυφῶς. πῦρ δὲ φέρειν Κύπριδος, ὦ δύναμαι.

Cælius Calcagninus en a auſſi uſé de la ſorte à l'égard de cette Epigramme ſur Niobe,

Vivam olim in lapidem verterunt Numina, ſed me
Praxiteles vivam reddidit ex lapide;

Qui eſt une traduction de cet admirable diſtique Grec du Livre 4. de l'Anthologie.

Ἐκ ζωῆς με θεοὶ τεῦξαν λίθον. ἐκ δὲ λίθοιο
Πραξιτέλης ζωὴν ἐμπάλιν εἰργάσατο.

Joachin Du Bellay a fait ce Sonnet ſur les ruines de Rome,

Nouveau venu, qui cherches Rome en Rome
Et rien de Rome en Rome n'apperçois,
Ces vieux palais, ces vieux arcs que tu vois,
Et ces vieux murs, c'eſt ce que Rome on nomme.
Voi quel orgueuil, quelle ruïne, & comme
Celle qui mit le Monde ſous ſes loix,
Pour donter tout, ſe donta quelquefois,
Et devint proie au tans qui tout conſomme.
Rome de Rome eſt le ſeul monument,
Et Rome Rome a vaincu ſeulement.
Le Tibre ſeul qui vers la Mer s'enfuit,
Reſte

¶ 1. En voici une imitation en François d'après le Latin d'Auſone:

Contrainte par les ans qui ident mon viſage:
Je t'offre ce miroir, o mére des Amours,
Il ſied bien à Venus de ſe mirer toujours,
Mais

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.58% accurate

ANTI-BAIL Reftî de Rome. O mondaine inconflance! Ce qui eft ferme eft par le tans détruit , Et ce qui fuit au tans fait réûAance, fans avertir Tes Leâeurs que ce fût une copie de cette Epigramme de Janus Vita* lis, Panormicain; Qui Remam in media quarts ne vu s Advenu Roma, Et Rom a in Rom a nil rtfer'is media , Affic» murer um moles , freruftaqut Jata » Obrutaqut borrtnti va fia thtatra fine , Mac fnnt Rom a. Vider », valut iffa cadets lia, tanta Vrbis adbnt {firent impart» fa minas ? Vicit ut bac mundum , vifa eft Je vincere. vn cit: A fa taon v'sflum ne quid in Orbe foret. Nurse vicia in Rem a , Rama ilia invifia fepul Atqua oadwm viffri* , flaque Rama fuit. ’ Albula Romani reftat nunc ne mini s index ; Qui quoque nunc rapidis Jertser in arquer aquit. Difct bine qnid feffit fort un a ; immola laboscunt , Et qua ferfetub funt agitata , mantnt . Il en eft de même des deux Sonnets de Mr. Scarron, traduits de ceux de Lopé de Véga: (Voyei ci-defliis au chapitre 51.) & du Sonnet de Joachim Du Bellay, qui commance par ô beaux cheveux d'argent ns'gnonncment retort: qui eft leçi. de fes Regrets , & qui eft une pure tradu&ion de celui du Bcrnia (2), qui commance par Chrome /forgent» fine', irte » atterra Sendarta interne -, a un bal vifa t ara . Ceux qui ont fait imprimer le Recueil des Poèftes de Malhetbc, n’ont pas cru non Mai* one glace, helas! n’ett plua \ mon ufajç, T roir ce que je fai, y voir ce que je fuit, Vnu je oc le veux pu, l’autre je ne le pois. 7m. Vit. L E T. Part. III. Z17 pim qu’il fût néceilairc d’avertir le Lecteur que cette Epigramme, Jaune, tandis que tu fus belle. Tu le fus fana comparai on : Anne à cette heure eft de bifon : Et ne voit rien fi beau comme elle. Je fai que les ans lui mettront , Comme à toi les rides an front. Et feront à fa trefle blonde Même outrage qu'à tes cheveux. Mais voilà comme va le monde; Je t'ai voulue. Si je la veux, fût une vcrlion de cet vêts de Martial , hmina fraftrri fêtait tih natta , Lyttri. Praftrri Glycird ftmina natta ftttfi. Hat tri* Int que J im. i» uni fttu efli jaed ht efi. Ttmfara yuid fanant r h tnt ■vtlt;tt vêlai Il en eft de même de cette Epigramme de May nard , Je ne dois pas encore attendre Que tu foia un de mes Lerftcuri. Tu n'approuves que les Auteurs Dont la tombe garde la cendre. Ton puiffant elprit m'a charmé: Et l'honneur d’en être eftimé Eft le plus grand que je demande. Mais , G 0 r 1 t , pour me l'acquérir. Ma vanité n'cft pas fi grande Que je me hâte de mourir; Qui eft une copie de ces Hendccafyllabes de Martial, Mirant Vtttrti , P attira, fthi : Hat tardai nifi menuet Perlai, line fiai, fttimm. Vanna, lami Neu tfi , m

flattai» liii, ftrin. Le 1 a. Il fè voit one autre tradition ou imitation oe ce Sonnet du Bcrnia dans les Pcciicr de Mclra de S. Gelai» psg. S|. Ee

Reſte de Rome. O mondaine inconſtance!
Ce qui eſt ferme eſt par le tans détruit,
Et ce qui fuit au tans fait réſiſtance,

ſans avertir ſes Lecteurs que ce fût une copie de cette Epigramme de Janus Vitalis, Panormitain;

Qui Romam in media quaris novus Advena Roma,
Et Roma in Roma nil reperis media,
Aſpice murorum moles, præruptaque ſaxa;
Obrutaque horrenti vaſta theatra ſitu,
Hæc ſunt Roma. Viden, velut ipſa cadentia, tanta
Urbis adhuc ſpirent imperioſa minas?
Vicit ut hæc mundum, victa eſt ſe vincere. vicit:
A ſe non victum ne quid in Orbe foret.
Nunc victa in Roma, Roma illa invicta ſepulta eſt;
Atque eadem victrix, victáque Roma fuit.
Albula Romani reſtat nunc nominis index;
Qui quoque nunc rapidis fertur in æquor aquis.
Diſce hinc quid poſſit fortuna; immota labascunt,
Et qua perpetuò ſunt agitata, manent.

Il en eſt de même des deux Sonnets de Mr. Scarron, traduits de ceux de Lopé de Véga: (Voyez ci-deſſus au chapitre 51.) & du Sonnet de Joachim Du Bellay, qui commance par *ô beaux cheveux d'argent mignonnement retors:* qui eſt le 91. de ſes Regrets, & qui eſt une pure traduction de celui du Bernia (2), qui commance par

Chiome d'argento fine; irte e attorte
Senz'arte intorno; a un bel viſo d'oro.

Ceux qui ont fait imprimer le Recueil des Poëſies de Malherbe, n'ont pas cru non plus qu'il fût néceſſaire d'avertir le Lecteur que cette Epigramme,

Janne, tandis que tu fus belle,
Tu le fus ſans comparaiſon:
Anne à cette heure eſt de ſaiſon:
Et ne voit rien ſi beau comme elle.
Je ſai que les ans lui mettront,
Comme à toi les rides au front,
Et feront à ſa treſſe blonde
Même outrage qu'à tes cheveux.
Mais voilà comme va le monde;
Je t'ai voulue, & je la veux,

fût une verſion de ces vers de Martial,

Femina præferri potuit tibi nulla, Lycori.
Præferri Glycera femina nulla poteſt.
Hæc erit hoc quod tu. tu non potes eſſe quod hæc eſt.
Tempora quid faciunt? hanc volo; te volui.

Il en eſt de même de cette Epigramme de Maynard,

Je ne dois pas encore attendre
Que tu ſois un de mes Lecteurs.
Tu n'approuves que les Auteurs
Dont la tombe garde la cendre.
Ton puiſſant eſprit m'a charmé:
Et l'honneur d'en être eſtimé
Eſt le plus grand que je demande.
Mais, GUYET, pour me l'acquerir,
Ma vanité n'eſt pas ſi grande
Que je me hâte de mourir;

Qui eſt une copie de ces Hendécaſyllabes de Martial,

Miraris Veteres, Vacerra, ſolos:
Nec laudas niſi mortuos Poëtas.
Ignoſcas, petimus, Vacerra. tanti
Non eſt, ut placeam tibi, perire.

Le

Mais une glace, helas! n'eſt plus à mon uſage,
Y voir ce que je fus, y voir ce que je ſuis,
L'un je ne le veux pas, l'autre je ne le puis.

¶ 2. Il ſe voit une autre traduction ou imitation de ce Sonnet du Bernia dans les Poëſies de Melin de S. Gelais pag. 83.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.61% accurate

Anthologie lir. 7* 118 ANTI-BAIL Le fameux Sonnet de Voiture il faut finir met faun dam l'amour d'uranie (t) , Cil au(Ti une copie de cette belle Epigranune de Philodéme, mi wp.Aiyn x :ttr H Xioiûpnti Aextvtt, oui çi/Uf «i« vo 11 luimtxiin. #ffi fût. «AA» pvytn ii fui l'tini. • V*f rutïvsi "Aon uu wf.Asyot , xxi irr s /..>»- ■* fiAi". Et fon Rondeau Ma foi t'eft fait Jo moi, tar liait au , cft une imitation du Sonnet de Lopc de Vi'ga(i), Vu Soutto mt monta kaur Violant*; mi vid* mt ht vifio en ton a sfrstio. Ca , orxjt verfti diun q ut *t Semto. Hurlé LurUndt vé u loi trts dtUwiê . To pense que no halléra confontsstê T efioy a U miléd dt elro Quéruto, Mas fi mt vto tn tl primer lirait , A# dry refit en Us Quartetes que mt tfifinte. . P or e l prient r Ter et t o voy tnt rondo : 7 aun parta que entre ton fit tUrtcho. Pues fin an tfit verfo le vrj dando. Ta efiey en tl Jtgnndo , y aun fofifochê xoy les treze verfti arahando. Centêâ Jn Jets tétcizt, y tfia écho» Et quand Voiture a donné des copîct de ces deux Pocmcs, il n'y a point marqué que ce fu/Tent des Traductions. Il me relie à répondre à ce qu'a ditMr. H t. Il a été ainS traduit en Lutin. (tri mm tj 1 V nuits fUthu ntmtuleie ttlis filet fit'ë ftrrt va! et , met m Hh lemptu •;•***«. %, f.:rrnn frmlrm cufi *m d.Jfiliert ntxtu Spti tibertati» mmUé rel< U a fm-'er. Stv* qudem Vranit, ftd mm fmhit éurté fermé » Et yuéli dit at vühntA ttfé De 1 , T mm démrmii af fi leu Je mis , relique fi*Atm Merle uiVil Déminé d t ftriurt quérir. Inter imm mmitit , et mm [élis écrit us , lAftMém , Mtn , deftrt , dnit , htr.itn. ÆSiut : ftd qmrnin vtUd p*rtr: miment i fmf v ATIAS dmbie mentis mtr inique vun. Vm- m ipf.x Viémttn resis eemtrmdit emouidéM , yévqm minai femfit cia-» retient trtd.nl , L E T. Part. III. Buillet »u fujet de mon Kpigramme Grec* que, prétendue traduite de Bucanan. La voici : M-ÿ l/ol êuSofloTt, M*v) Z «7 A/ , KHI n ior et mi. 'Ov v«{ ifuîi » «7«, ir/rif lirri A oyn. Voici celle de Bucanan: Iruflri «|* Il lundi -, fruflri mt, Zoit, Udii. Ktmo miki indit , Zeilt: niait iHi, Premièrement , ledit n'efl pas oppofif 1 loudo , comme l'ed 2 hatvii: Et eu cela mon Epigrammc cil plus jullc que celle de Buc: Uan. Mais d'ailleurs , je nie formellement à Mr. Bailler que j'aie pti* di Bucanan cette penfde. Je l'ai prife de cette Lettre de Libaniua a Arilldnet, Eù (J-!V ÔJJ.Î-, fix UiUMMwe, fuatiï ul ai KUhî.Ç. àtX 8Ttf col m, ht iiiol n fanai. Mr. Bailler ne s'attendoit pas 2 ce coup de Jarnac. • CXXXVI. JuJIifiia/iou dut louan^ei f ut jt un fuit àouniet dons mon Lilogue , intitulé QiriftlDC. LOrfqoe la Reine Chrifliite droit fur le T hrone de Suède, elle 6t l'honneur à

Mr. de Saumaife, à Mr. Lefcartes, & 2 Mr. Bochart, de les convier de l'aller voir : & ils la furent voir. Quoique je fuflè d'un ordre parmi les gens de Lettre* bien It pem ne p» fépuei le Sonne: d’Unnie de fon fanicux concurrent le Sonnet de Job , je mettrai de meme ki la tuduôioa Latine de cc dcxuku Mille Utt* fU^u , & mille deUtifms aUms Jibut edefi , pridét qui fm* fête uhi , ’uAt mm icnmrui dure tt ptBert nutum , Et fus mtn miveAHt te méU jure timet. * Léonins Tiédis , & vttlmeré mudé videèil nie ft fe értijbi rettulit if Je menu. Et dilrt , à" f uerTur , qmtruli ft*ul or que dtltnlb Crrnert me f i^jî etm mimai tra. vtri. . . &lult.i liitl fêtent p J ment II tel uffer* fiéjfuj , Cm jt eut il p un um mim rame* imnt tulif. Ntt ft tnm brtvihms clamdit pAiien tu fijrts. T felix tquidtm t nm ue^i , Jiimi trul. S, J

Le fameux Sonnet de Voiture *il faut finir mes jours dans l'amour d'Uranie* (1), eſt auſſi une copie de cette belle Epigramme de Philodéme,

Anthologie liv. 7.

Ψυχή μοι προλέγει φεύγειν πόθον Ἡλιοδώρας,
Δάκρυα, καὶ ζήλους τοὺς περιεστεφάνη.
Φησὶ μέν· ἀλλὰ φυγεῖν ὅ μοι σθένος· ἢ γὰρ ἀναιδὴς,
Αὐτὴ καὶ προλέγει, καὶ προλέγουσα φιλεῖ.

Et ſon Rondeau *Ma foi c'eſt fait de moi, car Iſabeau*, eſt une imitation du Sonnet de Lopé de Véga (2),

Un Soneto me manda hazer VIOLANTE;
Que en mi vida me he viſto en tanto aprieto.
Catorze verſos dizen que es Soneto.
Burla burlando van los tres delante.
Yo penſè que no hallara conſonante
Y eſtoy a la mitad de otro Quarteto.
Mas ſi me veo en el primer Terceto,
No ay coſa en los Quartetos que me eſpante.
Por el primer Terceto voy entrando:
Y aun parece que entrè con pie derecho.
Pues fin con eſte verſo le voy dando.
Ya eſtoy en el ſegundo, y aun ſoſpecho
Que voy los treze verſos acabando.
Contad ſi ſon catorze, y eſta echo.

Et quand Voiture a donné des copies de ces deux Poëmes, il n'y a point marqué que ce fuſſent des Traductions.

Il me reſte à répondre à ce qu'a dit Mr. Baillet au ſujet de mon Epigramme Grecque, prétendue traduite de Bucanan. La voici:

Μάψ ἐμὲ λοιδορεεῖς. Μάψ, Ζώϊλε, καί σε ἐπαινῶ.
Οὐ γὰρ ἐμοῖς σ' ὅσοις, πίστις ἔνεστι λόγοις.

Voici celle de Bucanan:

Fruſtrà ego te laudo: fruſtrà me, Zoïle, lædis.
Nemo mihi credit, Zoïle: nemo tibi.

Premiérement, *lædis* n'eſt pas oppoſé à *laudo*, comme λοιδορεεῖς l'eſt à ἐπαινῶ: Et en cela mon Epigramme eſt plus juſte que celle de Bucanan. Mais d'ailleurs, je nie formellement à Mr. Baillet que j'aie pris de Bucanan cette penſée. Je l'ai priſe de cette Lettre de Libanius à Ariſténet, Σὺ μὲν ἡμᾶς εἶπας κακῶς, ἡμεῖς δὲ σὲ καλῶς. ἀλλ' ὅτε σοί τις, οὐ τ' ἐμοὶ πέϑεται. Mr. Baillet ne s'attendoit pas à ce coup de Jarnac.

CXXXVI.

Juſtification des louanges que je me ſuis données dans mon Eglogue, intitulée Chriſtine.

LOrſque la Reine Chriſtine étoit ſur le Throne de Suéde, elle fit l'honneur à Mr. de Saumaiſe, à Mr. Deſcartes, & à Mr. Bochart, de les convier de l'aller voir: & ils la furent voir. Quoique je fuſſe d'un ordre parmi les gens de Lettres bien

¶ 1. Il a été ainſi traduit en Latin.

Certum eſt Uranies placitis accumbere tælis
Nec fuga ferre valet, nec mihi tempus opem.
Æternos fruſtra cupiam diſſolvere nexus
Spes libertatis nulla relicta ſuæ.
Sæva quidem Urania, ſed cum ſubit aurea forma,
Et quali dicar victima caſa Dea,
Tunc damnis applaudo meis, talique beatus
Morte nihil Domina de feritate queror.
Interdum monitis, at non ſatis acribus, hortans,
Ingratam, ratio, defere, dicit, heram.
Dicit: ſed quoties volat parere monenti
Poſt varias dubia mentis utrinque vices.
Unam ipſe Uranien ratio contendit amandam,
Jamque minus ſenſu quam ratione tyrannos.

Et pour ne pas ſéparer le Sonnet d'Uranie de ſon fameux concurrent le Sonnet de Job, je mettrai de même ici la traduction Latine de ce dernier.

Mille lacer plagis, & mille doloribus æſtus
Jobus adeſt, prodat qui ſua fata tibi,
At non ignarus duro te pectore natam,
Et ſua non moveant te mala ſæva timet.
Languores nudos, & vulnera nuda videbis
Hic ſe ſe artifici retulit ipſe manu.
Et dolet, & queritur, querulis ſimul æque dolentis
Cernere ne pigeat cæmineus ora viri.
Multa licet fuerit, fuerit licet aſpera paſſus,
Conſtantis pundum non tamen omne tulit.
Nec ſe tam brevibus claudit patientia gyris.
Infelix equidem, non nego, Jobus erat.

Sed

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.75% accurate

A N T I-B A I L L E T. Pau t. III. bien inferieur à celui de ces Meilleurs , elle me fit le même honneur : ce que j'attribue aux bons offices que me rendit auprès d'elle Mr. Voflius; qui <f toit fort de ir.es aunis, comme il l'cll encore; & qui étoit en flagrante faveur auprès d'elle. Ma mauvaifc famé ne me permit pas de faire le voyage de Suède. En ce tans- là les vers étoient fort à la mode. Ils ne le font plus préfantemcnt. Le fiéctc, comme dit Mr. Herbelot le jeune, ell devenu profiique. Pour reconnoître , de la façon que je le pouvpis , l'obligation que j'avois à la Reine Chrilline, je fis des vers Latins à fa louange , fur fon portrait. Ces vers font imprimez dans le Recueil de mes Poëfies. Je fis outre cela une Eglogue Françoife. C'eft celle dont il cft ici qucition Je m'introduifis dans cette Eelogue fous le nom de Alénaljue ; réfolu de quiter ma patrie à caufe des guerres civiles, St d'aller demeurer en Suède. Et j'y introduits le Berger Daphnis, me détournant de ce deflein , en me remontrant lea avantages que j'avois dans mon pais: & en me les remontrant avec de grandes louanges. Il ût été ridicule de me convier de demeurer dans un lien, en me difant que je n'y étois pas confidéré. Mr. Boyleau Payeur des'rantcs de l'Hotel de ville écrivit contre moi, au fujet de cette Eglogue , par une ingratitude & une infidélité étrange: car il fiefoh profeflion d'une grande amitié avec moi: & dans le tans qu'il écrivoit contre moi , il étoit tous les jours chez moi à me faire fa cour. Lit cotui ztlerci , fie mt eolnere minores. Et non feulement je ne l'avois jamais otfauK , mais je Pavois obligé en beaucoup de rencontres. Il parle lui -même, dans la Préface de fon Hpiéléte, des obligations qu'il m'avoit (3). Dans fon Ecrit, il blâma fort ces louanges, que Mr. Ba.illct blâme de mémo aujourd'hui. Je méprifti fon Ecrit. Je n'y fis point de réponfc. Mais quelque tans après, traitaut dans mes Obfervations fur Malherbe, du droit qu'ont les Poètes de fe donner des louanges, je me jullifiai par occafion de celles que je m'étois données dans cette Eglogue. Et je m'en jullifiai en ces termes: Que s'il tfi permis aux Poêles de fe louer eux- memes , à pins forte rai fia leur eft- il permis de fe faire louer par les autres: tomme fai fais dans mon Eglogue intitstle'e Chrilline: ok m'étant introduit fus te nom de Ménalquc , de ta meme façon <fue le Guarini s'ejl introduit dans jon Pajleur FiieUe fous le nom de Carino , je me fnit fait donner tes louanges far le Berger Daphnis i Et tu quittes ces lieux , trop volage Berger ; Pour uu climat affreux, pour un Ciel étran' gctl N'efl-cc pas

à ces lieux que tu dois ta naisfance Et les brillans éclairs de ta vive éloquance? N'ell ce pas de ces lieux que tes fublimes vers Ont porté ta louange à cent peuples di1 Vers : Aux rivages fleuris èc de Seine & de Marne, Aux St J f>*î»U fétsilt ttjfari va et daiarnm (Nam a Jet infttiX , bti miiei ! J tint tr.tr. ^ u Voici limitation du Sonnet de Lope de TéSe pat M. l'Abbé Régnier Définirais pag. 91. de > ïoüûcs Fiaofoilcs. Dons qui fait qu’aux rets quelquefois ie me plaia Me demande an Sonnet, 8c je m'en drfefpere. Quatorze rers, grand Dieu! le moyen de lea faite ! En voila cependant quatre déjà de taira. Je ne ponvois d’abord trouver de rime , mais En faifant on apprend à fe cirer d’affaire. Fourluivons , les Quatrains ne m’éronneront guère Si du premier Tercet fe puis faire les frai*. Je commence au hasard 8c fi je ne m'abtife Je n'ai pu commence fans l'aveu de U Mule , ruisqu’ea f» peu de tems je m’en tire fi net. J'entame le fécond, 8c ma joie cft extrême Car des vers comiuaisdcz facberr letrczicme. Comptez s’ils font quatorze, 8c voila le Sonnet. On pourroit croire üu ce que Voiture ne ftvoic point de Crée que ce teroit le pur ha/aid qui Paoro t fait rencontrer dam la penfèe de Pmtodcme . m .lia comme Voiture avoit un Hérodote t iref • Lutin U j-ouvoir aroir aufli u..e Anthologie üiecquc- Lamie, 8c ü dans le tems de la cumcftarinn des deux Sonnets on efir lu que ce>u! d’Via.ie n’etoit qu'une copie, ce n’au.oir pas «ce une des plus toible* talions pour lui pteferer celui de Job qui cft véritablement original. ^ j. Ceux qui voudront re'rifier ce que dît kj M. Ménage, prendront foin de ne pas coafiiitcc l'fcpiûctc de u fccoadc édition. Ec i

bien inferieur à celui de ces Meſſieurs, elle me fit le même honneur: ce que j'attribue aux bons offices que me rendit auprès d'elle Mr. Voſſius; qui étoit fort de mes amis, comme il l'eſt encore; & qui étoit en flagrante faveur auprès d'elle. Ma mauvaiſe ſanté ne me permit pas de faire le voyage de Suéde. En ce tans-là les vers étoient fort à la mode. Ils ne le ſont plus préſantement. Le ſiécle, comme dit Mr. Herbelot le jeune, eſt devenu proſaïque. Pour reconnoître, de la façon que je le pouvois, l'obligation que j'avois à la Reine Chriſtine, je fis des vers Latins à ſa louange, ſur ſon portrait. Ces vers ſont imprimez dans le Recueil de mes Poëſies. Je fis outre cela une Eglogue Françoiſe. C'eſt celle dont il eſt ici queſtion. Je m'introduiſis dans cette Eglogue ſous le nom de *Ménalque*; réſolu de quiter ma patrie à cauſe des guerres civiles, & d'aller demeurer en Suéde. Et j'y introduiſis le Berger Daphnis, me detournant de ce deſſein, en me remontrant les avantages que j'avois dans mon païs: & en me les remontrant avec de grandes louanges. Il ût été ridicule de me convier de demeurer dans un lieu, en me diſant que je n'y étois pas conſidéré. Mr. Boyleau Payeur des rantes de l'Hotel de ville écrivit contre moi, au ſujet de cette Eglogue, par une ingratitude & une infidélité étrange: car il feſoit profeſſion d'une grande amitié avec moi: & dans le tans qu'il écrivoit contre moi, il étoit tous les jours chez moi à me faire ſa cour. *Ut colui veteres, ſic me coluere minores.* Et non ſeulement je ne l'avois jamais offenſé, mais je l'avois obligé en beaucoup de rencontres. Il parle lui-même, dans la Préface de ſon Epictéte, des obligations qu'il m'avoit (3). Dans ſon Ecrit, il blâma fort ces louanges, que Mr. Baillet blâme de même aujourd'hui. Je mépriſai ſon Ecrit. Je n'y fis point de réponſe. Mais quelque tans après, traitant dans mes Obſervations ſur Malherbe, du droit qu'ont les Poëtes de ſe donner des louanges, je me juſtifiai par occaſion de celles que je m'étois données dans cette Eglogue. Et je m'en juſtifiai en ces termes:

Que s'il eſt permis aux Poëtes de ſe louer eux-mêmes, à plus forte raiſon leur eſt-il permis de ſe faire louer par les autres: comme j'ai fait dans mon Eglogue intitulée Chriſtine: *où m'étant introduit ſous le nom de* Ménalque, *de la même façon que le Guarini s'eſt introduit dans ſon Paſteur Fidelle ſous le nom de* Carino, *je me ſuis fait donner ces louanges par le Berger Daphnis;*

Et tu quittes ces lieux, trop volage Berger,
Pour un climat affreux, pour un Ciel étranger!
N'eſt-ce pas à ces lieux que tu dois ta naiſſance
Et les brillans éclairs de ta vive éloquance?
N'eſt-ce pas de ces lieux que tes ſublimes vers
Ont porté ta louange à cent peuples divers:
Aux rivages fleuris & de Seine & de Marne,

Aux

Sed potuit facili teſtari voce dolorem;
Non adeo infelix, hei mihi! Jobus erat.

¶ 2. Voici l'imitation du Sonnet de Lope de Végue par M. l'Abbé Regnier Deſmarais pag. 91. de ſes Poëſies Françoiſes.

Doris qui ſait qu'aux vers quelquefois je me plais
Me demande un Sonnet, & je m'en deſeſpére.
Quatorze vers, grand Dieu! le moyen de les faire!
En voila cependant quatre déja de faits.
Je ne pouvois d'abord trouver de rime, mais
En faiſant on apprend à ſe tirer d'affaire.
Pourſuivons, les Quatrains ne m'étonneront guére
Si du premier Tercet je puis faire les frais.
Je commence au hazard & ſi je ne m'abuſe
Je n'ai pas commencé ſans l'aveu de la Muſe,
Puisqu'en ſi peu de tems je m'en tire ſi net.
J'entame le ſecond, & ma joie eſt extrême
Car des vers commandez j'achéve le treziéme.
Comptez s'ils ſont quatorze, & voila le Sonnet.

On pourroit croire ſur ce que Voiture ne ſavoit point de Grec que ce ſeroit le pur hazard qui l'auroit fait rencontrer dans la penſée de Philodéme, mais comme Voiture avoit un Herodote Gréc-Latin il pouvoit avoir auſſi une Anthologie Grecque-Latine, & ſi dans le tems de la conteſtation des deux Sonnets on eût ſû que celui d'Uranie n'etoit qu'une copie, ce n'auroit pas été une des plus foibles raiſons pour lui preferer celui de Job qui eſt veritablement original.

¶ 3. Ceux qui voudront vérifier ce que dit ici M. Ménage, prendront ſoin de ne pas conſulter l'Epictete de la ſeconde edition.

The text on this page is estimated to be only 27.37% accurate

» . zio A N T f-B A I L L E T. Part. III. Aux rivages fameux îc du Tibre & de l’Arne ! Rien dans ce beau climat ne manque à tel plaifira. Tome chofe à l’envi contante tes defirs. Tes vignes tous les ans ton attamc furpasfent. Sous tes épis nombreux les faucilles Te lasfent. Cent boeufs fui tes guérets tracent raille fil. Ions: Mille agneaux bondiflans paillent dans tes vallons : Mille agréables fleurs, comme aflres de la terre, Font briller en tout tans l’cmail de ton parterre : Tu poflcdes en paix deux précieux tréfort, Le repos de l'efprit 8c la fantc du côrs (t). On elliine tes vers, on les chante, on les loue, A l'égal des Chantons du Palteur de Mantouc. Ménalque parmi nous , parmi les étrangers. Efl l’arbitre aujourd’hui des plus doétes Bergers. De ces aimables lieux les Nymphes , les Bergeres, Four toi fcul aujourd’hui cèdent d’être légères. Je fai bien que toute! cet loua» fer, oui Ml été mal reeeues y ma I interprétées , far quelque! perfonnei, fout bien audejfut de celte! que je mérite : maii outre que la foi fie aime ré) per bote, comme je l’ai déjà remarqué , itf qu'elle fait tou n le! Brave! plui vaillant! que Mari, toute! let Belles plut belles que l'énui ; fj* tous les Poètes plut fax an s qu' Apollon , il efl tris-vrai que toutes ce! loàanges , y mime de plui grande!, m'ont été donnée! par plufieurs Ecrivains de mes amis , comme je te pourrai! juflifitr , s'il en était quefliou. Aient donc à introduire dam une Eglogue un Berger qui m'entretenait , / ai du le faire parler de la mime forte qu'il ût du parler s'il ût été introduit par nu autre Poète. C'efl aiu ft q-'ea ufeut tout tes fefeun de Dialogues. Mais quand je me fuit introduit moi-mime dam cette Eglogue foui le nom de Ménalque, je m'y fuis introduit parlant de moi avec modcjlic , y rejetant bien loin toutes cet louange! : quoique , félon te privilège det Poètes , jfufft pu me Ici donner moimime. A quoi tandent, Dapbnis, tant de propos Dateurs t Je fuis , 8c tu le fais ; le moindre des Pasteurs, &c. Pour moi , de qui le chant n'a rien de gracieux , 8cc. Chrifline veut ouïr mes frellcs chalumeaux, Scc. Des Belles, il efl vrai, Doris efl la plus belle: Mais des Belles , Daphnis, elle efl la plus cruelle. Ni des brûlant étex les extrêmes ardeurs Ni des apres hivers les extrêmes froideurs. N'ont rien qui toit égal aux ardeurs de ma Dame, Ni rien de comparable aux froideurs de ton ame. En vain donc pour Doris en ces aimables lieux Me voudraient arrêter tes foins officieux. Des plus rudes climats les glaces cfiroiaBien plus que fes froideurs me feraient fupportables. Non moins que nos malheurs, non moins que nos difeords,

Son orgueuil , fes mépris m’éloignent de ces bords. Doris enfin me chaflc , 8c Chrifline m’appelle. Adieu de nos Bergers Berger le plus fidclle. Sec. Je l'avoue, il cft vrai, fa beauté fansfegonde Me va fuivre en tous lieux fur h terre Se fur l'onde. Ses g i. Ceci ne parolt pas s’accorder avec ce que que fa nsauvaile fauté ne lui permit paa de faite le M. Ménagé sieur de dire dans la page precedente veiage de Suède, ■ as Digitized by Googlt

Aux rivages fameux & du Tibre & de l'Arne!
Rien dans ce beau climat ne manque à tes plaiſirs.
Toute choſe à l'envi contante tes deſirs.
Tes vignes tous les ans ton attante ſurpaſſent.
Sous tes épis nombreux les faucilles ſe laſſent.
Cent bœufs ſur tes guérets tracent mille ſillons:
Mille agneaux bondiſſans paiſſent dans tes vallons:
Mille agréables fleurs, comme aſtres de la terre,
Font briller en tout tans l'émail de ton parterre:
Tu poſſedes en paix deux précieux tréſors,
Le repos de l'eſprit & la ſanté du côrs (1).
On eſtime tes vers, on les chante, on les loue,
A l'égal des Chanſons du Paſteur de Mantoue.
Ménalque parmi nous, parmi les étrangers,
Eſt l'arbitre aujourd'hui des plus doctes Bergers.
De ces aimables lieux les Nymphes, les Bergeres,
Pour toi ſeul aujourd'hui ceſſent d'être légeres.

Je ſai bien que toutes ces louanges, qui ont été mal receues & mal interprétées, par quelques perſonnes, ſont bien audeſſus de celles que je mérite: mais outre que la Poëſie aime l'hyperbole, comme je l'ai déja remarqué, & qu'elle fait tous les Braves plus vaillants que Mars, toutes les Belles plus belles que Vénus; & tous les Poëtes plus ſavans qu'Apollon, il eſt très-vrai que toutes ces loüanges, & même de plus grandes, m'ont été données par pluſieurs Ecrivains de mes amis, comme je le pourrois juſtifier, s'il en étoit queſtion. Aiant donc à introduire dans une Eglogue un Berger qui m'entretenoit, j'ai du le faire parler de la même ſorte qu'il ût du parler s'il ût été introduit par un autre Poëte. C'eſt ainſi qu'en uſent tous les feſeurs de Dialogues. Mais quand je me ſuis introduit moi-même dans cette Eglogue ſous le nom de Ménalque, *je m'y ſuis introduit parlant de moi avec modeſtie, & rejetant bien loin toutes ces loüanges: quoique, ſelon le privilége des Poëtes, j'uſſe pu me les donner moi-même.*

A quoi tandent, Daphnis, tant de propos flateurs?
Je ſuis, & tu le ſais; le moindre des Paſteurs, &c.
Pour moi, de qui le chant n'a rien de gracieux, &c.
Chriſtine veut oüir mes freſles chalumeaux, &c.
Des Belles, il eſt vrai, Doris eſt la plus belle:
Mais des Belles, Daphnis, elle eſt la plus cruelle.
Ni des brûlans étez les extrêmes ardeurs,
Ni des âpres hivers les extrêmes froideurs,
N'ont rien qui ſoit égal aux ardeurs de ma flame,
Ni rien de comparable aux froideurs de ſon ame.
En vain donc pour Doris en ces aimables lieux
Me voudroient arrêter tes ſoins officieux.
Des plus rudes climats les glaces effroiables
Bien plus que ſes froideurs me ſeroient ſupportables.
Non moins que nos malheurs, non moins que nos diſcords,
Son orgueuil, ſes mépris m'éloignent de ces bords.
Doris enfin me chaſſe, & Chriſtine m'appelle.
Adieu de nos Bergers Berger le plus fidelle. &c.
Je l'avoue, il eſt vrai, ſa beauté ſans ſegonde
Me va ſuivre en tous lieux ſur la terre & ſur l'onde.

Ses

¶ 1. Ceci ne paroît pas s'accorder avec ce que M. Ménage vient de dire dans la page précédente que ſa mauvaiſe ſanté ne lui permit pas de faire le voiage de Suede.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.02% accurate

ANTI-BAILL ET. Part. 1IL m Ses dédains me fuivront aux rivages du Nort: Mais aumoins en ces lieux j'aurai ce réconfort De ne point offanfer par ma trille préfance Ces yeux , à qui les Rois doirent obéisfance ; J’aime: j'aime Doris: & l'aimerai toujours. La fin de mon amour foit celle de mes jours Parcequ'elle ett te fine , & fuperbe , îc cruelle, Je ne veux point , Daphni», devenir infidclle. El c'e/l a'tnji f ne Mr. Godeau, an' ch ne peut pas a< enfer de vaine gloire ; J tant aujji ton Eve fur fu'il efi tou Poète ; if niant re/prit aujji ira mile au' il a rame élevée : C'efi ainjt, dis-je , fue et grand Poète if ce grand Prélat s' étant introduit dans une de jet Eglogues Chrétienne t fous le nom Je Lycidas ,il Ce fait loüer par le Berger 7yrfis ,non feulement pour fei beaux vers , mais anjft pour fa grande vertu. r O Berger , fi tu fus les délices des Rois, Tu deviens aujourd'hui la gloire de nos Bois, &c. Mais ton heureux retour , fi long -tans attandu. Va rendre i ce climat tout ce qu'il a perdu. Nos forefis reprendront leurs chevelures vertes : K Nos plaines en tout tant de fleun feront couvertes. On orra feulement foupirer les Zéphyrs. Les moifloni de nos chams pafleront les ti defirs, Sans redouter des loups la fanglantc furie , T Nos brebis en danfant brouteront la prairie, liC. Mille jeunes Bergers fur le bord des mitféaux fe* Enfleront i l'envi leurs doéles chalumeaux : Et les Mures quitant leurs forefis folitairet , fur Scs Leur viendront par ta bouche enfeigner • leurs myfletcs. Tu te plairas fans doute à leur humble rcspeét, Que du! déguifeir.ent ne te rtncjra fufpeét. !<i« i Tes difeours leur feront de célefles oracles j Tes volontct , des loix; tes venus, des miracles. Et tu polTé Jeras partes charmes vainqueurs , Sans crainte & fans foupçou, l’empire de nos cœurs. Mais quand il parle de lui • même , il en parle Je la forte, avec modeJUt: Ceffe, mon cher Tyrlis, celfe de me confondre: A ce difeours fiateur je ne veux point répondre. Ceft de ton bel efprit un agréable jeu : Car, parlant tout de bon , tu me connois bien peu. Qui efl à peu- pris la répou fe fue fait Ménalfue à Daphnie. Il me femblc que ce difeours devoir fatisfaire Mr. Bsillet ; & qu’il ne devoir pas après cela m’accufcr de vaine gloire au fujet des louanges que Daphnis donne à Ménalque dans mon Egloguc. Théocrite dans fon Egloguc, intitulée let Thalyficuues ; qui cil, félon Hcinlius, la Reine de fes Eglogues ■, fe fait louer de même par le Berger Lycidas. CXXXV1I. Il ejl permis aux Poètes Je fe louer. Méprife Je Mr. Baillet au fujet Je ce que fai dit Je Sarbiefehi dans mes Obfervalions fur Malherbe. MOnSSEUR BAir.LET. Mais ou

Tonte a. ne peut pas d.re que Mr. Ménage Mg' “«• n'ait traité le Pere Cafimir avec un peu trop Je févérité, pour une petite vanité de Poète que cet Auteur a fait paroitre dans une Ode au Pape Urbain l'Ill. Le pauvre Pere, pour avoir dit par une licence Poétique qu'il iroit à l'antre monde avec Horace, qu'il ferait le compagnon Je fon immortalité : if pour nous avoir promit qu'il ferait parler Je lui fur le Caucafe , fur f/ltlat , (f par tout l'Océan , a-t-il mérité que Mr. Ménage ftt à J on occafton une régie générale four tout let Religieux qui fe mejlent Je faire Jet vers, CT qu'il die, que’ceux mêmes qui font profelfion Ee.3 d'huâ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.85% accurate

m A N T I-B A I L L E T. Part. III d'humilité , font tous boufhs d’orgueil. Pour moi , je crotrois le Pere Cajimir mains ex p / a nôtre envie qu'à la compas* flots des perjoums /âges , ji je J avais qu'il eût été exaucé data un vœu aujfi léger que celui qu'il a fait d'avoir part à U fvriune d'Horace pour V éternité. Menace. Mr. Baillet me permettra de lui dire qu'il s’ell ici tout- a- tait trompé. Le Pere Calimir Sarbielchi n'a point dit qu’il iroît en l’autre monde avec Horace. C'eft ainlî qu’il faut dire: & non pas, à l'autre monde, comme fl dit Mr. Bailler. Et quand le Pere Calimir Sarbieschi a parlé de lui & d’Horace , il en a parlé en Pocte, & non pas en Chrécirn. Dailleurs, il cft tris -taux que j’aie maltraité ce Religieux. Et Mr. Paillet qui in’accufc de l’avoir traité avec trop de f<S vérité , m’en accufe injuücmcut. Je l’ai au contraire juftitié touchant les louanges qu’il s’eft données lui-méme. Apres avoir rapporté dans mes Obfcrvations fur Malherbe , un grand nombre d’endroits de Malherbe, où Malherbe s’etl donné des louanges infinies & immodérées, j 'ajoute, Quoique Malherbe mérite toutes ces louanges qu'il fe donne lui* meme , il ne Je les donne pourtant par parceqsdsl les merise. Ce Jeroit une zusnùé tnjupp or table de fe couronner atnfs de fes propres mains. Mais il fe les donne parcequ'ifficd bien aux Poètes de fe louer : la bonne opi * k ion qu'ils ont d'eux-mêmes, étant un effet de leur cntbouftafme. Tous les Poètes généralement, & de tous les fiée les, & de tontes tes nations , en ont ufé de la forte \ Virgile dans une de fes F.ghgnei le préjére non feulement À Linus & à Orphée , mais à Pan le Dieu des Pafleurs. F.t dans fes Céorgiques, il dit qu'il apportera à Man* toue les p. fîmes de la P ale {l tut . Horace, parlant de jet Odes , dit qu'il a achevé un Ouvrage plus élevé que les Pyramides , plus durable que C airain , & qui ne peut être détruit , ni par les pluies, ni far les vers , ni par le tant même. Ovide dit à peu près la meme chofe de J es Métamorphofes. Ceux mè nes qui fout profejfion d'humilité , comme les Religieux , font tous bouffis d'orgue u il dans leurs vers . Non fo'ut olim prtpes Horatius Ibis bijormis fer liquidum athtra Vatti ; oUrimftte latb Cantibus , JEoliove terras T imntt volatu. Me quoqm defider Tr ancre rumba t tnt Zephyris fufer Impant pondère, CT* Jtreno Caliiopt dédit ire code ; Et qua Habit, nubiens, cr factum Vulgare caclo Carmen , elurnsam Lyamyue Jmjpendent , T ubamqtte Colla fuper , ntveifqut lèves Plumit lacertot. Me me inhofpita Sijîent obarti Usera Neroi, Rupsfve inaccejje fer arum , aut Vtrticibui fcepulerum acutis

Arma: a Ttthys. Méjugé Caucefi , Me tenus Atlas, me mare barbarmn\ Lan que dejeèlii utsrqus Audits Oceanus proitllis . C'eJ} ainfi que le Jéfuite Cafimir Sarbiefcli arle de lut dans Jbn Ode au Pape Urbain wllL Je fupplie mes Leâeurs de remarquer que Mr. Baîllet appelle petite vanité de Poète, les louanges exceflives que le Pere Sarbicfchi fc donne ici & qu'u dit qu'il fc les donne par une licence accordée aux Poètes ; & qu'il me traite d'homme peftri de préfotnption de de vanité, pour avoir dit dans mes Hendécafyllabes contre le Pédagogue Sabcllus, Compta , rujlico , non times Pbakueot f Namque atreaa , feis pme , Sabblle, Non hoc p radia funt grrenda verfu . Çpualis Archilschus vib ravit olim Qui fujpendia junte an t pudenda , Et mi Mnfa dédis vibrare lombes. Voici fes paroles : Ceux des Critiques aui ont recherché en quel genre de Poêfie Mr, Ménage a le mieux réujft , tj liment que x'eft dans f Elégie & dans fEpigramme. A dire le vrai , Mr- Ménage parois avoir un peu plus d'inclination , & de talent même ; pour ces deux genres d'écrire que pour les autres , puifqu'il s'y efl appliqué davantage. C'efl ce que Ton peut ajfurer: aumoins de fes Epigrammes : parmi lesquelles il s'en trouve de fort belles dans un grand nombre de plates & à'iufipides. Ces deux D igitized byXi^acgle

d'humilité, ſont tous bouffis d'orgueil. *Pour moi, je croirois le Pere Caſimir moins expoſé à nôtre envie qu'à la compaſſion des perſonnes ſages, ſi je ſavois qu'il eût été éxaucé dans un vœu auſſi léger que celui qu'il a fait d'avoir part à la fortune d'Horace pour l'éternité.*

MENAGE. Mr. Baillet me permettra de lui dire qu'il s'eſt ici tout-a-fait trompé. Le Pere Caſimir Sarbieſchi n'a point dit qu'il iroit en l'autre monde avec Horace. C'eſt ainſi qu'il faut dire: & non pas, *à l'autre monde*, comme a dit Mr. Baillet. Et quand le Pere Caſimir Sarbieſchi a parlé de lui & d'Horace, il en a parlé en Poëte, & non pas en Chrétien. Dailleurs, il eſt très-faux que j'aie maltraité ce Religieux. Et Mr. Baillet qui m'accuſe de l'avoir traité avec trop de ſévérité, m'en accuſe injuſtement. Je l'ai au contraire juſtifié touchant les louanges qu'il s'eſt données lui-même. Après avoir rapporté dans mes Obſervations ſur Malherbe, un grand nombre d'endroits de Malherbe, où Malherbe s'eſt donné des louanges infinies & immodérées, j'ajoute,

Quoique Malherbe mérite toutes ces louanges qu'il ſe donne lui-même, il ne ſe les donne pourtant pas parcequ'il les mérite. Ce ſeroit une vanité inſupportable de ſe couronner ainſi de ſes propres mains. Mais il ſe les donne parcequ'il ſied bien aux Poëtes de ſe louer: la bonne opinion qu'ils ont d'eux-mêmes, étant un effet de leur enthouſiaſme. Tous les Poëtes généralement, & de tous les ſiécles, & de toutes les nations, en ont uſé de la ſorte: Virgile dans une de ſes Eglogues ſe préfére non ſeulement à Linus & à Orphée, mais à Pan le Dieu des Paſteurs. Et dans ſes Géorgiques, il dit qu'il apportera à Mantoue les palmes de la Paleſtine. Horace, parlant de ſes Odes, dit qu'il a achevé un Ouvrage plus élevé que les Pyramides, plus durable que l'airain, & qui ne peut être détruit, ni par les pluies, ni par les vers, ni par le tans même. Ovide dit à peu-près la même choſe de ſes Métamorphoſes. Ceux mêmes qui font profeſſion d'humilité, comme les Religieux, ſont tous bouffis d'orgueil dans leurs vers.

Non ſolus olim prapes Horatius
Ibit biformis per liquidum athera
Vatei; olorinive latè
Cantibus, Æoliove terras
Temnet volatu. Me quoque deſider
Tranare nimbos, me Zephyris ſuper
Impunè pendère, & ſereno
Calliope dedit ire cœlo;
Et quà licebit, nubibus, & ſacrum
Vulgare cœlo Carmen, eburneam
Lyramque ſuſpendens, Tubamque
Colla ſuper, niveiſque leves
Plumis lacertos. Me nec inhoſpita
Siſtent oborti litora Nerei,
Rupeſve inacceſſa ferarum, aut
Verticibus ſcopulorum acutis
Armata Tethys. Me juga Caucaſi,
Me canus Atlas, me mare barbarum;
Lateque dejectis uterque
Audiet Oceanus procellis.

C'eſt ainſi que le Jéſuite Caſimir Sarbieſchi parle de lui dans ſon Ode au Pape Urbain VIII.

Je ſupplie mes Lecteurs de remarquer que Mr. Baillet appelle *petite vanité de Poëte*, les louanges exceſſives que le Pere Sarbieſchi ſe donne ici & qu'il dit qu'il ſe les donne par une licence accordée aux Poëtes; & qu'il me traite d'homme peſtri de préſomption & de vanité, pour avoir dit dans mes Hendécaſyllabes contre le Pédagogue Sabellus,

Comptos, ruſtice, non times Phaleucos?
Namque atrocia, ſcis puto, SABELLE,
Non hoc prælia ſunt gerenda verſu.
Qualis Archilochus vibravit olim
Qui ſuſpendia ſuadeant pudenda,
Et mi Muſa dedit vibrare Iambos.

Voici ſes paroles: *Ceux des Critiques qui ont recherché en quel genre de Poëſie Mr. Ménage a le mieux réuſſi, eſtiment que c'eſt dans l'Elégie & dans l'Epigramme. A dire le vrai, Mr. Ménage paroit avoir un peu plus d'inclination, & de talent même; pour ces deux genres d'écrire que pour les autres, puiſqu'il s'y eſt appliqué davantage. C'eſt ce que l'on peut aſſurer: aumoins de ſes Epigrammes: parmi leſquelles il s'en trouve de fort belles dans un grand nombre de plates & d'inſipides. Ces deux*

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.70% accurate

✓ anti-bail deux qtnrts de Poiftc me fiat pas les fettlt eè Air. Mdn.tge as! fait des merveilles. On peut dire qu'il efl encore trai e eu ïambes : & s'il euefi cru jmr fa partie, s! eu fait qui font capables d'envoyer faire pendre les gens. C'eft et dent il nous afjnre en ces termes-, Quahs Arckilecbut vilravis elim Qui fitlpendia fuadeant pudenda , Et mi Mttja dédis viteare lamies. Il fait attfji des Pbaleuques , bien châtiez (si bien tr truffe Z. , comme il les appelle lutmime. Aiais fi nous l'en croyons encore , ils ne font pas fi formidables ns fi terriblet que fet lamies. Tout ce dilcours de Mr. Baillet eft (î puéril qu'il ne mérite pas d'être réfuté Je ne puis pourtant m'empêcher de remarquer ici, que ce que l'ai dit : Comptas, ru/lice, non rimes Phalencos , ne veut pat dire que je fais des Phaleuquet bien châtie! & bien ttoulTe! , comme l'explique Mr. Baillet, mais que la nature des Phaleuquet étant d'être mignons & attifcx, Sabellus ne les redoute point. Je reviens au Pere Calîmir. Il n'elt pas le feul Religieux qui t'ell loué en vers, comme le croit Mr. Baillet. Le Pere Vavaireur , fon confrère , s'eft encore donné de plus grandes louanges. U dit i la fin de fon Pocme des Miracles de Jéfus Chrilt , intitulé Tkearrjcou : que ce Poème . non feulement furvivra ceux d'Homére , d'Héliode , de Virgile, de Catulle, de Tibulle , de Properce. & d'Ovide, mais qu'il fublillera quand le monde ne fublillera plus. lias triftes inter nature , ortrumrue ruinas, alftrei femi , et lonfe fieront is H orner i Octiderint mnrntr.te , criquet vitavtrat olim , Tune Mars pertulerit , fatit pr-onbus , ijMJ. Te, meUise Catulle-, feres, te deCle Prepirti, Eitris m cintres , cum culte fiamma J i h elle. Kafoui nec profoerii frave cecdere Carmen htrtum ; nen ebfuerit rude linqum Carmen. Escompta , compta , dederit fers equa labortt Existe , cr fermas poflrtmhm verserit omnet. Scia, tes ex firiptii, loto indique; a , fftrflos JEurnùm (fcie) : mourut fie te tua po'tts , jltque extrema fibi hoc Chrifius miracula debot, L ET. Part 111. 123 Msefa V a v a s s u a 1 fervalert , temfore aigni Major , cr ipfa luum mix Jcriatura Pcilot». Mais parcequeMr. Baillet pourra dire que le Pere Vavaflcur donne ces louanges i fon Poème des Miracles de Jéfus-Chrilt acaufe de la matière, il faut lui apporter d'autres exemples de Religieux qui fefont loun en vers. Le Pere Commire , de la même Compagnie de Jéfus, a dit dans Ion Ode à Mr. le Prince, lequel ne vivoit que de lait, Juvesua felixl Si potefl quicquam meum Spondero sarmen .- c r potefl : Ken fabnlefit clora Grajûm vtrfibns 10 tlbi fe préférés ■ Ex homme

quanquam fafla tes, Dea ex love Temple remuais auree , Populo - que blonde voce po fientes epem Oracniii conttrruir. Dictre qnondam nebilet inter feras Tenere Olympi f a fixa , Perncfqtu cornu ducere aurato dits, Tauri marin lundi. . Mais pareeque Mr. Baillet n'elî pas ami du Pere Commire ; ce qui paroît par toutes les chofes defobligeantes qu'il a dites de lui, & par le jugement fans jugement qu'il a fait de fes Poèmes; il faut lui alléguer le Pere Rapin, fon ami. Ce vertueux Religieux, i l'imitation defes Confrères , le Pere Calîmir, le Pere Vavatlèur, & le Porc Commire, s'elt auffi donné de grandes louanges. 11 a dit dans fon Ode à Mr. Du Périe-r : Quantum poffumut amuli , Kos Romane quibus lyra Maton 1 antmot fatit , Ftluemque lifrntiam: Vt multi melionbus Pennit , à boue Pas EM,' alltoi toüere Sfniius , Pretlare ttmtrar'n jtudemus, q't-tiis vires lottes ditimm ad lyratn. Ver.
Digitized bv Google

deux genres de Poëſie ne ſont pas les ſeuls où Mr. Ménage ait fait des merveilles. On peut dire qu'il eſt encore brave en Iambes: & s'il en eſt cru ſur ſa parole, il en fait qui ſont capables d'envoyer faire pendre les gens. C'eſt ce dont il nous aſſure en ces termes;

Quales Archilochus vibravit olim
Qui ſuſpendia ſuadeant pudenda,
Et mi Muſa dedit vibrare Iambos.

Il fait auſſi des Phaleuques, bien châtiez & bien trouſſez, comme il les appelle lui-même. Mais ſi nous s'en croyons encore, ils ne ſont pas ſi formidables ni ſi terribles que ſes Iambes.

Tout ce diſcours de Mr. Baillet eſt ſi puéril qu'il ne mérite pas d'être réfuté Je ne puis pourtant m'empêcher de remarquer ici, que ce que j'ai dit: *Comptos, ruſtice, non times Phaleucos*, ne veut pas dire que je fais des Phaleuques bien châtiez & bien trouſſez, comme l'explique Mr. Baillet, mais que la nature des Phaleuques étant d'être mignons & attifez, Sabellus ne les redoute point.

Je reviens au Pere Caſimir. Il n'eſt pas le ſeul Religieux qui s'eſt loué en vers, comme le croit Mr. Baillet. Le Pere Vavaſſeur, ſon confrere, s'eſt encore donné de plus grandes louanges. Il dit à la fin de ſon Poëme des Miracles de Jéſus-Chriſt, intitulé *Theurgicon*: que ce Poëme, non ſeulement ſurvivra ceux d'Homére, d'Héſiode, de Virgile, de Catulle, de Tibulle, de Properce, & d'Ovide, mais qu'il ſubſiſtera quand le monde ne ſubſiſtera plus.

Has triſtes inter natura, operumque ruinas,
Aſtrai ſenis, ac longè florentis Homeri
Occiderint monimenta, & quos vitaverat olim,
Tunc Maro pertulerit, ſatis pejoribus, ignes.
Te, mellite Catulle; feros, te docte Properti,
Egerit in cineres, cum culto flamma Tibullo.
Naſoni nec profuerit grave condere Carmen
Heroum; non obfuerit rude linquere Carmen.
Incomptos, comptos, dederit ſors aqua labores
Exitio, & formas poſtremùm verterit omnes.
Sola, tot ex ſcriptis, leto indignata, ſuperſtes
Æternùm (ſcio): materies ſic te tua poſcit,
Atque extrema ſibi hæc Chriſtus miracula debet,
Muſa VAVASSURI *ſervabere, tempore & igni*
Major, & ipſa tuum mox ſervatura Poëtam.

Mais parceque Mr. Baillet pourra dire que le Pere Vavaſſeur donne ces louanges à ſon Poëme des Miracles de Jéſus-Chriſt acauſe de la matiére, il faut lui apporter d'autres exemples de Religieux qui ſe ſont louez en vers. Le Pere Commire, de la même Compagnie de Jéſus, a dit dans ſon Ode à Mr. le Prince, lequel ne vivoit que de lait,

Juvenca felix! Si poteſt quicquam meum
Spondere carmen: & poteſt:
Non fabuloſis clara Grajûm verſibus
IO tibi ſe præferet:
Ex homine quanquam facta bos, Dea ex bove
Templo remugit aureo,
Populoſque blanda voce poſcentes opem
Oraculis conterruit.
Dicêre quondam nobiles inter feras
Tenere Olympi paſcua,
Vernoſque cornu ducere aurato dies,
Tauri marita lucidi.

Mais parceque Mr. Baillet n'eſt pas ami du Pere Commire; ce qui paroît par toutes les choſes deſobligeantes qu'il a dites de lui, & par le jugement ſans jugement qu'il a fait de ſes Poëmes; il faut lui alléguer le Pere Rapin, ſon ami. Ce vertueux Religieux, à l'imitation de ſes Confreres, le Pere Caſimir, le Pere Vavaſſeur, & le Pere Commire, s'eſt auſſi donné de grandes louanges. Il a dit dans ſon Ode à Mr. Du Périer:

Quantum poſſumus æmuli,
Nos Romana quibus lyra
Majores animos facit,
Felicemque licentiam:
Ut multò melioribus
Pennis, ô bone PERERI,
Altos tollere Spiritus,
Præclarè temerarii
Audemus, quoties viros
Fortes dicimus ad lyram.

Ver-

The text on this page is estimated to be only 26.07% accurate

i:+ ANTI-BAI Verfus immeritoi mari ieli Jcribera novimni. I! a dit dans fon Poème des Jardins, Voi grandes luci, crfive, afpirate eonanti. Js mihl (aminci va/lra do munira ramm: , Vtiant unJa jacri quanda fua tampara t'a In : Jpfe er amam (épila miriaam impajuijfe (aranam. Jam fa (éntanli franicfa catumina tfuinas Intimant , flaudunt que (a mit namcra alla coratfaia Jpfa mihi lata fremitu, afiaufuqut ficunda, Ê laiii pUuJnm refponjat G allia filvii. Que peut répondre Mr. Baiilet 1 ces cicmples du Pere Rapin ; homme d'une tnoddtie & d'une modération exemplaire, fon ami & l'ami particulier de fon patron. Le Pere Rapin ne mérite pas feulement la couronne de chêne dont on couronnoit les Poètes Héroïques; il mérite encore celle de tleurs dont ou couronuoit les Poètes Elégiaqucs. En tiU lux Pindi , Mnfarum (taré R a r xKDI Da capiti plana farta futé manu, luvidtaa Vali ferai, qui f tribut hartat Ceujtrtra , attrait verjibm tdacuil t C'efl ce que j'ai dit de lui dans une de mes Ep'grammcs. Ce n'elt pourtant pas acaufe qu'il mérite cette Couronne de chêne qu'il a parlé de lui de la forte , mais pareeque , non feulement il ell permis aux Poètes, mais qu'il leur lied bien de fe louer: ce que je vais confirmer au chapitre fuivant par un nombre infini d'examples de Poètes de tous les liécles & de toutes les nations. Et ce qui m'oblige à traiter ici cette matière, c'ell ce que le Pere Rapin a dit dans (es Réflexions fur la Poétique, à l'article 34. contre ce qu'il a pratiqué lui-même dans les vers que je viens de rapporter. Voici les termes du Pere Rapin : La réputation d'être mode fie vaut mieux que celle défaire bien des vers : ttf fi rien ne rend les ha -unes plus ridicules que U bonne opinion1 qu'lis ont if eux- mêmes (g de leurs üuvraL L E T. Part. III. get, les Poètes fout encore plus ridicules que les autres hommes quand Us oui ne la vanité, par U difficulté qu'il y a de réagir tu leur métier. Car ce qu'a écrit contre moi Mr. Baiilet fur le même fujet, en parlant de Malherbe, ne mérite point de réponfe. Le Leûeur en jugera. Voici ce qu'il en a écrit : Mais ce privilège de Poite auquel Mr. Ménage a voulu avoir grande part pour lui-même , ne partit pas encore afiez autori/é, ni univerfellement reconnu. C'ejl ce que Mr. Guéret , Mr. Pradan , W quelques autres Critiques, nous ont fait connaître. Et le premier de ces Auteurs n'a point jugé Malherbe exeufable, de ce que [ans fe contenter d'être le premier Maitre de nitre Langue (g le premier de nos Poètes qui avoieut paru jusqu'alors , il voulait encore le publier luimême , aulieu de laiffer aux autres la liberté d'en pen/er ce qu'ils

voudraient. cxxxvni. Louanges que fe font données les Poètes Grecs. PI N n A R E. Il ell tout plein de tes louanges. Il dit dans la première Olympionique, vers la fin, que la Mufe lui fprrde une flèche puiflânte. Il dit dans la fegonde, qu'il a un grand nombre de flèches légères fous fou coude dans fon carquois, qui réfonnent pour les doâcs, mais qui ont befoin d'interprètes à l'égard du vulga re. Et il ajoute, que celui qui fait naturellement beaucoup de chofes , ell véritablement habile : mais que ceux qui ne favent les chofos que par l'étude crient vainement contre le divin oifeau de Jupiter , croaçanc comme des corbeaux, bt par là il fe compare à une aigle. 11 dit dans la troiiîéme des Néméoniques : L'aigle efi le plus vifie des •'féaux : l'aigle, dis-ie , qui prai.t rapidement avec [es griphes la proie fanglante qu'il a épiée de loin. Mass tes corneilles criardes prennent leur pâture dans les lieux bas. Et dans la cinquième: Qu'on me trace de grands fauts. J'ai les genoux foupies. Les aigles volent au delà de ta mer ; fe comparant en ces deux endroits à une aigle. Il dit dans la lîxiéme i'ythionhjue, en parlant de fes Odes, que c'cll un tréfor que Qigitized by Goo%l

Verſus immeritos mori
Soli ſcribere novimus.

Il a dit dans ſon Poëme des Jardins,

Vos grandes luci, & ſilvæ, aſpirate canenti.
Is mihi contingat veſtro de munere ramus,
Velant unde ſacri quando ſua tempora Vates:
Ipſe & amem capiti meritam impoſuiſſe coronam.
Jam ſe cantanti frondoſa cacumina quercus
Inclinant, plauduntque comis nemora alta coruſcis
Ipſa mihi lato fremitu, aſſenſuque ſecundo,
E totis plauſum reſponſat Gallia ſilvis.

Que peut répondre Mr. Baillet à ces exemples du Pere Rapin; homme d'une modeſtie & d'une modération exemplaire, ſon ami & l'ami particulier de ſon patron. Le Pere Rapin ne mérite pas ſeulement la couronne de chêne dont on couronnoit les Poëtes Héroïques; il mérite encore celle de fleurs dont on couronnoit les Poëtes Elégiaques.

En tibi lux Pindi, Muſarum cura RAPINUS
Da capiti plenâ florea ſerta manu.
Invideas Vati flores, qui floribus hortos
Conſerere, æternis verſibus edocuit?

C'eſt ce que j'ai dit de lui dans une de mes Epigrammes. Ce n'eſt pourtant pas acauſe qu'il mérite cette Couronne de chêne qu'il a parlé de lui de la ſorte, mais parceque, non ſeulement il eſt permis aux Poëtes, mais qu'il leur ſied bien de ſe louer: ce que je vais confirmer au chapitre ſuivant par un nombre infini d'examples de Poëtes de tous les ſiécles & de toutes les nations. Et ce qui m'oblige à traiter ici cette matiere, c'eſt ce que le Pere Rapin a dit dans ſes Réflexions ſur la Poëtique, à l'article 34. contre ce qu'il a pratiqué lui-même dans les vers que je viens de rapporter. Voici les termes du Pere Rapin: *La réputation d'être modeſte vaut mieux que celle de faire bien des vers: & ſi rien ne rend les hommes plus ridicules que la bonne opinion qu'ils ont d'eux-mêmes & de leurs Ouvrages, les Poëtes ſont encore plus ridicules que les autres hommes quand ils ont de la vanité, par la difficulté qu'il y a de réüſſir en leur métier.* Car ce qu'a écrit contre moi Mr. Baillet ſur le même ſujet, en parlant de Malherbe, ne mérite point de réponſe. Le Lecteur en jugera. Voici ce qu'il en a écrit: *Mais ce privilége de Poëte auquel Mr. Ménage a voulu avoir grande part pour lui-même, ne paroit pas encore aſſez autoriſé, ni univerſellement reconnu. C'eſt ce que Mr. Guéret, Mr. Pradon, & quelques autres Critiques, nous ont fait connoître. Et le premier de ces Auteurs n'a point jugé Malherbe excuſable, de ce que ſans ſe contenter d'être le premier Maitre de nôtre Langue & le premier de nos Poëtes qui avoient paru juſqu'alors, il vouloit encore le publier lui-même, aulieu de laiſſer aux autres la liberté d'en penſer ce qu'ils voudroient.*

CXXXVIII.

Louanges que ſe ſont données les Poëtes Grecs.

PINDARE. Il eſt tout plein de ſes louanges. Il dit dans la premiere Olympionique, vers la fin, que la Muſe lui garde une fléche puiſſante. Il dit dans la ſegonde, qu'il a un grand nombre de fléches légéres ſous ſon coude dans ſon carquois, qui réſonnent pour les doctes, mais qui ont beſoin d'Interprétes à l'égard du vulgaire. Et il ajoute, que celui qui ſait naturellement beaucoup de choſes, eſt véritablement habile: mais que ceux qui ne ſavent les choſes que par l'étude crient vainement contre le divin oiſeau de Jupiter, croaçant comme des corbeaux. Et par là il ſe compare à une aigle. Il dit dans la troiſiéme des Néméoniques: *L'aigle eſt le plus viſte des oiſeaux: l'aigle, dis-je, qui prant rapidement avec ſes griphes la proie ſanglante qu'il a épiée de loin. Mais les corneilles criardes prennent leur pâture dans les lieux bas.* Et dans la cinquiéme: *Qu'on me trace de grands ſauts. J'ai les genoux ſouples. Les aigles volent au delà de la mer:* ſe comparant en ces deux endroits à une aigle. Il dit dans la ſixiéme Pythionique, en parlant de ſes Odes, que c'eſt un tréſor

que

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.09% accurate

f 'Ciceton de Smtümti. Scaligex au lieu derar» lit nm. AuIugelJc I>T- x. th. a* Autagelle au meme lûu. >A N T I-B A I L L E T. Part. III. itf que toutes les tempefles de la mer ne fàu• roient renverfer. T» n ti %n/àisiif irMKTH 1*0/9 ' E n“ im H iiQiXcti Çfa T*s «fUlAJgaf, OÏt' éirfù(if «A«(vA{*i x*npûfio f*h jvxrifiiréf. D’où Horace a pris fon Quod non imber tdax, non Aquilo impotent ■ Pojfit dirutre. H es 10 de. Il dit que lesMufcs elles* ■ mêmes l’ont inflruit. Theocrite. 11 dit dans les Thalylîennes, fous le nom de Simichidas, que fes Chanfons ont été jufqu’au throne de Jupiter. ■" ■ j ■ iriAAii fût «AAa» ‘Ertxi, nn tes Z«»i iwi /fini i •/*•// Qèy». Et dans l’Idylle i la louange de Ptolomée, il fe donne fous fon propre nom des louanges encore plus grandes. M ose h us. 11 fe dit héritier de la Mule de Bion. CXXXIX. Louange t que fie font données à eux -même/ les anciens Polies Latins. jg N n i u s , dans fon Epitaphe: Ktmo me lacr'tmit iteertt , neqat fanera fletn Faxit. tort volilo venu fer era virâmt N æ v i u s , incien Pocte Comique , dans fon Epitaphe: lmmortalet mortaUs fi fat effet fiers'. Fièrent Diva Camena tieviam Poétam. ltaque ,poflqaam efl Orcino traditut thefaure , O Uili fans Rome ling ni loqni Latine. Plaute, dans fon Epitaphe : Poflqaam morte datas efl Plautnt , Comxiia laSet, Tem. yir. Scena efl deferta; dein Rifat , Lada fetasque. Et numeri innnmeri jim ni omnet collacramarunt. Catulle. Veram id non impuni feret : nam te emnie feeia Kejfitns : c r qui fit , famé Uquetur anus. Lucrèce. 'Anna Pieridum peragro Iota , nallins anti Fréta foie. Virgile, Livre 3. des Géorgiques: Primas ego in fatriam mec un (maie vita [n-_ f'fit) 1 Aonio relient didntam vertice Mafias. Primas ldarr.aas a fs ram tibi , Mantna , f aimas. Et dans fon Eglogue '4. O mihi sam longé mantes fars ultima vite ' Spiritus, v quantum fiat trit taa dictrt fada. Hon me tarminibus vîntes , net Ihratiat Qrfheas , N« Liant, baie mater qnamvis , al que haie feter adfit : Orpheo Calitofea , Lino formofias Apollo. Pan etiam Arcadie metam fi jadice eerttt ; Pan etiam Arcadid dicat fie jadice vicîum. Horace, 1 la fin du Livre 3. defea Odes: Extgr monumtntum are pérennises ; Regelique fila Pyramidum allias, fl aod ntn imber edax , non Aqailo impotent Pofifiit diraere , aat innameralilis Annoram fériés, tr fuga ttmfomm. Ken omnit marier : maltaqat part moi Vitabit Libilinam. Ufquo ego pofltra Cre/cam lande recent: dam Capitelinm ScanJet cam tacite virgint Pontifiex , Dicar que violent ebfiiepit Aafidus Et

quà peaptr aqae Donnas agreflium Rrgnevit popatoram , ex hamtli p aient
Ff P’in. 1 Digitized by Google

que toutes les tempeſtes de la mer ne ſauroient renverſer.

Τὸν ὔτε χειμέριος ὄμβρος ἰκακτὸς ἐλθὼν
Ἐριβόμβ νεφέλας τρατὸς ἀμείλιχος,
Οὔτ' ἀνεμὸς ἐς μυχὸς ἁλὸς
Ἄξει παμφόρῳ χεράδι τυπτόμενος.

D'où Horace a pris ſon

Quod non imber edax, non Aquilo impotens
Poſſit diruere.

HESIODE. Il dit que les Muſes elles-mêmes l'ont inſtruit.

THEOCRITE. Il dit dans les Thalyſiennes, ſous le nom de Simichidas, que ſes Chanſons ont été juſqu'au throne de Jupiter.

——— πολλὰ μὲν ἄλλα
Ἑσθλὰ, τά πῦ καὶ Ζανὸς ἐπὶ θρόνον ἤγαγε φήμα.

Et dans l'Idylle à la louange de Ptolomée, il ſe donne ſous ſon propre nom des louanges encore plus grandes.

MOSCHUS. Il ſe dit héritier de la Muſe de Bion.

CXXXIX.

Louanges que ſe ſont données à eux-mêmes les anciens Poëtes Latins.

Ciceron de Senectute. ENNIUS, dans ſon Epitaphe:

Scaliger au lieu de *cur*, lit *cùm*. *Nemo me lacrimis decoret, neque funera fletu*
Faxit. cur? volito vivu' per ora virûm?

Aulugelle liv. 1. ch. 24. NÆVIUS, ancien Poëte Comique, dans ſon Epitaphe:

Immortales mortales ſi fas eſſet flere,
Flerent Divæ Camenæ Nævium Poëtam.
Itaque, poſtquam eſt Orcino traditus theſauro,
Obliti ſunt Romæ linguâ loqui Latinâ.

Aulugelle au même lieu. PLAUTE, dans ſon Epitaphe:

Poſtquam morte datus eſt Plautus, Comœdia luget,
Scena eſt deſerta: dein Riſus, Ludus Jocusque,
Et numeri innumeri ſimul omnes collacrumarunt.

CATULLE.

Verùm id non impunè feres: nam te omnia ſacla
Noſſent: & qui ſis, fama loquetur anus.

LUCRECE.

Avia Pieridum peragro loca, nullius antè
Trita ſolo.

VIRGILE, Livre 3. des Géorgiques:

Primus ego in patriam mecum (modò vita ſuperſit)
Aonio rediens deducam vertice Muſas.
Primus Idumæas referam tibi, Mantua, palmas.

Et dans ſon Eglogue 4.

O mihi tam longè maneat pars ultima vitæ
Spiritus, & quantum ſat erit tua dicere facta.
Non me carminibus vincet, nec Thracius Orpheus,
Nec Linus. huic mater quamvis, atque huic pater adſit:
Orpheo Calliopea, Lino formoſus Apollo.
Pan etiam Arcadiâ mecum ſi judice certet;
Pan etiam Arcadiâ dicat ſe judice victum.

HORACE, à la fin du Livre 3. de ſes Odes:

Exegi monumentum ære perennius,
Regalique ſitu Pyramidum altius.
Quod non imber edax, non Aquilo impotens
Poſſit diruere, aut innumerabilis
Annorum ſeries, & fuga temporum.
Non omnis moriar: multaque pars meî
Vitabit Libitinam. Uſque ego poſtera
Creſcam laude recens: dum Capitolium
Scandet cum tacita virgine Pontifex,
Dicar quà violens obſtrepit Auſidus
Et quà pauper aquæ Daunus agreſtium
Regnavit populorum, ex humili potens

The text on this page is estimated to be only 24.66% accurate

1 16 A N T Ï-B A I Pr'mctp i Æelwm carmen ad halos Dedaxiff» modo s. Surr.e fuperbiam Quâfitam nttritis , f? m ibi Dtlpbic » Lauro singe vol en s , Melpomtrst , cap ut. Et ailleurs: Çtped montrer digito pratsreurstium Romand Jsdicen Ljrd. Et ailleurs: Carmins non priùs jisodita, Mu! arum Saccrdts , . Vsrginèus , p ut ri f que cars ta. Et ailleurs: Home t principis urbium Dignasur [oboles inter amabiUt Vatum pontre ma (bore*. Et ailleurs : Libéra per vacuum pofui vejligia prinnpt , Kon aliéna meo prejfi pede. Pariat ogo pr'rnus ïambes Ojlendi Latia. Ovide, à la fin de fes Mdtamorphofes: Jamjue epus exegi, qutd me Jovis ira, me ignés , poterit ftrrum, net edax aboltrt vêtus* tas. Cùm valet ilia dits , qua nil nsfi cor paris bu* jus Jus habet , inctrii fpasium mibi [niât avi: Para tamen meliert mei fup$r a! ta ptrtnnis A [ira ftrar : nomenque tris indeltbile nas trutn. Quaqut palet demis is Rcmana patent sa terris , Ore legar papuli : per que omnia facula fama , Si qui J baient vers Vatum prafagia , vivam. Et dans l'Elégie dernier* du Livre 3. des Amours: . L L E T. Part. III. ilanlui Virgilia gaudet , Verona Cil Ml ; ; Peligtta gentil glana ditar igi. Et dans le de Remédia amorti. Tantum [t nebit Etegi deben faltntur . Quantum Vtrgilie Habite débit opw. Properce, Elégie première du Livre troifiémc: M mibi qutd vive detraxtrit invide tnrba . Poft tbilum , dupiià f tenon rtdJtt honoi. Et enfuite: Clique inter ferai laudabit Rama nepolot. Et Livre 4. Elégie première : Vt nofirjt tumtfafla fuperbiat Vmlria librh t l'mbrin , Romani fatria ÇailtmatU. Ldcaim: Pbarfalia noflra Vive! , CP à nullo tenebrit damnabitur aval S t A c e a fait la même choie à la fin du 1 Livre au. de fa Thébaïde: Durabifne protni , demineque letért fuprrflot J O mibi biffenot multùm vigiiata per annet Thebdi t Jaen ttrù pre fom tibi fama btnignum Slravit iter, tapit qui nevam menftrare fu~ tterit. J ont te magnanimut dignatnr nefeere Cefar : Itala jam fiudio difeit , memaratqxe Juvtntut. Vive prêter : ntt tu d'ninum Ænnda tenta : Sed long} feyuert, t? vejligia fimptr adera. Max tibi, fi quu adhut prétendit nubila liver Ottidel , ce mtrili pift me rtftrtntur btntret. Martial, vi.61. Zaudat , ttma t , tantôt , nejlret mta Rima ' libeller * Xi}«< finut omnit , me mamn ornait baete*. Et Digitized by Google

Princeps Æolium carmen ad Italos
Deduxiſſe modos. Sume ſuperbiam
Quæſitam meritis, & mihi Delphica
Lauro cinge volens, Melpomene, caput.

Et ailleurs:

Quod monſtror digito prætereuntium
Romana fidicen Lyra.

Et ailleurs:

Carmina non priùs
Audita, Muſarum Sacerdos,
Virginibus, puerïſque canto.

Et ailleurs:

Roma, principis urbium
Dignatur ſoboles inter amabiles
Vatum ponere me choros.

Et ailleurs:

Libera per vacuum poſui veſtigia princeps.
Non aliena meo preſſi pede.
——— *Parios ego primus Iambos*
Oſtendi Latio.

Ovide, à la fin de ſes Métamorphoſes:

Jamque opus exegi, quod nec Jovis ira, nec ignes,
Nec poterit ferrum, nec edax abolere vetuſtas.
Cùm volet illa dies, quæ nil niſi corporis hujus
Jus habet, incerti ſpatium mihi finiat æviz
Parte tamen meliore mei ſuper alta perennis
Aſtra ferar: nomenque erit indelebile noſtrum.
Quaque patet domitis Romana potentia terris,
Ore legar populi: perque omnia ſæcula fama,
Si quid habent veri Vatum præſagia, vivam.

Et dans l'Elégie derniere du Livre 3. des Amours:

Mantua Virgilio gaudet, Verona Catullo:
Peligna gentis gloria dicar ego.

Et dans le *de Remedio amoris.*

Tantum ſe nobis Elegi debere fatentur;
Quantum Virgilio nobile debet opus.

Properce, Elégie premiere du Livre troiſiéme:

At mihi quod vivo detraxerit invida turba,
Poſt obitum, duplici fœnore reddet honos.

Et enſuite:

Meque inter ſeros laudabit Roma nepotes.

Et Livre 4. Elégie premiere:

Ut noſtris tumefacta ſuperbiat Umbria libris:
Umbria, Romani patria Callimachi.

Lucain:

——— *Pharſalia noſtra*
Vivet, & à nullo tenebris damnabitur ævo.

Stace a fait la même choſe à la fin du Livre XII. de ſa Thébaïde:

Durabiſne procul, dominoque legère ſuperſtes;
O mihi biſſenos multùm vigilata per annos
Thebaï? Jam certè præſens tibi fama benignum
Strævit iter, cœpitque novam monſtrare futuris.
Jam te magnanimus dignatur noſcere Cæſar:
Itala jam ſtudio diſcit, memoratque Juventus.
Vive precor: nec tu divinum Æneïda tenta:
Sed longè ſequere, & veſtigia ſemper adora.
Mox tibi, ſi quis adhuc præcendit nubila livor
Occidet, & meriti poſt me referentur honores.

Martial, VI. 61.

Laudat, amat, cantat, noſtros mea Roma libellos.
Meque ſinus omnis, me manus omnis habet.

Et:

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.97% accurate

ANTI-BAIL Et tx. 99. •Runspitur inviJlâ , yvi.i tarit fmptr in Omni Monftramur difito : runspitur invidiù. Et v. 13. Std tilt lofer crht fit jHtr.i ; ty dicitur , Hic eft. g uodqsst einii petuit, bec mibi vite dtdit. Et vin. 71. Livtt Carinut , rumfilur , finit , lier et J Et quarts altos , un it pondit! , ramtt. Km jtm quod or h , ctnsor , ey Itgtr tnt : Ktc nmbdicis quod décorai c 7 ttdrt Sf trier ptr tmntt Rimt quas tint fsniii. CXL. Louange! que fe faut données les Poètes François. ROnsard, dans fon Ode 31. 1 fi Mule: Plus dur que fer j'ay bâti cet Ouvrage, Que l'An qui roulle immortel en fes pas: Que l'eau, le vent, ou le brûlant orage De Jupiter ne rueront point à bas. Quand l'ennemi des hommes le trépas M'aflbupira d'un fomme dur, alors Sous le tombeau tout l'Auteur n'ira pas: Reliant de lui la part qui eft meilleure. Toujours , toujours, fans que jamais je meure, Je volerai Cygne par l'Univers, Etemifant les champs où je demeure, De mes lauriers honorez 8c couverts. Pour avoir joint les deux Harpeurs divers Au doux babil de ma Lyre d'ivoire , Que j'ai rendus Vandomois par mes vers. Sus doneque Mufe , emporte au Ciel 1a gloire Que j'ai gagnée annonçant la viéloire Dont à bon droit je me voi jouiflant: L E T. Part. III. 117 Et de mon nom confacre la mémoire. Serrant mon front d'un iauriet verdistant. Et Ode derniere du Livre premier: Par toi je plais, 8c par toi je fuis lu. Ccd toi qui fais que Ronfard foit élu Harpeur François , 8c quand on le rencontre Qu'avec le doigt par la rue on le montre. Si je plais donc: fi je fai contenter; Si mon renom la France veut chanter; Si de mon front les étoiles je pafie. Certes, mon Luth, cela vient de ta grâce. Pafqoicr Livre vu. de fes Recherches , chapitre 7. Coucluftou : lui qui daillestrt eu commune couverfalion étoit plein de mode/lie (il parle de Ronfard) magnifie fur toute i cbefet fou nom par fies vers , {j? lui promet immortalité en tant de belles diverses manières , que ta Po/lérité aurait boute de ne lui entériner fa requejle. Set envieux t'eu moquaient ; ne connoiffant que t'efi le propre d'un Poète de fe louer : même! qu'il a diverfifié cette efpérance en tant de fortes, qu'il- u'y a placard plus riche dans f es Oeuvres que celui-ci. Muret, dans la Préface de fon Commantaire fur le premier Livre des Amours de Ronfard: l'un, le reprenait de fe trop louer : f autre , tfitre trop audacieux à faire nouveaux mots: ne foc haut pas que cette coutume défi louer , lui eji commune avec tous les plus excellens Poètes. Joachim du Bellay dans fon Ode au Seigneur Bonju: Plus grand qu'envie, f ces fuperbes vülcs Je lailferai leurs tempeftes civiles; Je

volerai depuis l’Aurore Jufqu'à la graDd’ mere des eaux: Et de l'Ourfe à l'efpaule more. Le plus blanc de tous Ici oyfcaux. Je ue craindrai, forrant de ce beau jour, L'efpelle nuit du ténébreux fejour. De mourir ne fuis en émoy Selon la loi du fort humain : Car la meilleure part de moy Ff 1 Ne

Et IX. 99.

Rumpitur invidiâ, quòd turba ſemper in omni
Monſtramur digito: rumpitur invidiâ.

Et V. 13.

Sed toto legor orbe frequens: & dicitur, Hic eſt.
Quodque cinis paucis, hoc mihi vita dedit.

Et VIII. 71.

Livet Carinus, rumpitur, furit, plorat;
Et quærit altos, unde pendeat, ramos.
Non jam quòd orbe, cantor, & legor toto:
Nec umbilicis quod decorus & cedro
Spargor per omnes Roma quas tenet gentes.

CXL.

Louanges que ſe ſont données les Poëtes François.

RONSARD, dans ſon Ode 32. à ſa Muſe:

Plus dur que fer j'ay bati cet Ouvrage,
Que l'An qui roulle immortel en ſes pas:
Que l'eau, le vent, ou le brulant orage
De Jupiter ne rueront point à bas.
Quand l'ennemi des hommes le trepas
M'aſſoupira d'un ſomme dur, alors
Sous le tombeau tout l'Auteur n'ira pas:
Reſtant de lui la part qui eſt meilleure.
Toujours, toujours, ſans que jamais je meure,
Je volerai Cygne par l'Univers,
Eterniſant les champs où je demeure,
De mes lauriers honorez & couverts,
Pour avoir joint les deux Harpeurs divers
Au doux babil de ma Lyre d'ivoire,
Que j'ai rendus Vandomois par mes vers.
Sus doncque Muſe, emporte au Ciel la gloire
Que j'ai gagnée annonçant la victoire
Dont à bon droit je me voi jouïſſant:
Et de mon nom conſacre la mémoire,
Serrant mon front d'un laurier verdiſſant.

Et Ode derniere du Livre premier:

Par toi je plais, & par toi je ſuis lu.
C'eſt toi qui fais que Ronſard ſoit élu
Harpeur François, & quand on le rencontre
Qu'avec le doigt par la rue on le montre.
Si je plais donc: ſi je ſai contenter;
Si mon renom la France veut chanter;
Si de mon front les étoiles je paſſe,
Certes, mon Luth, cela vient de ta grace.

Paſquier Livre VII. de ſes Recherches, chapitre 7. *Concluſion: lui qui d'ailleurs en commune converſation étoit plein de modeſtie* (il parle de Ronſard) *magnifie ſur toutes choſes ſon nom par ſes vers, & lui promet immortalité en tant de belles & diverſes maniéres, que la Poſtérité auroit honte de ne lui entériner ſa requeſte. Ses envieux s'en moquoient; ne connoiſſant que c'eſt le propre d'un Poëte de ſe louer: mêmes qu'il a diverſifié cette eſpérance en tant de ſortes, qu'il n'y a placard plus riche dans ſes Oeuvres que celui-ci.*

MUREI, dans la Préface de ſon Commantaire ſur le premier Livre des Amours de Ronſard: *l'un, le reprenoit de ſe trop louer: l'autre, d'être trop audacieux à faire nouveaux mots: ne ſachant pas que cette coutume de ſe louer, lui eſt commune avec tous les plus excellens Poëtes.*

JOACHIN DU BELLAY dans ſon Ode au Seigneur Bonju:

Plus grand qu'envie, à ces ſuperbes villes
Je laiſſerai leurs tempeſtes civiles;
Je volerai depuis l'Aurore
Juſqu'à la grand' mere des eaux:
Et de l'Ourſe à l'eſpaule more,
Le plus blanc de tous les oyſeaux.
Je ne craindrai, ſortant de ce beau jour,
L'eſpeſſe nuit du ténébreux ſejour,
De mourir ne ſuis en émoy
Selon la loi du ſort humain:
Car la meilleure part de moy

The text on this page is estimated to be only 23.69% accurate

itS ANTI-BAIE Ne craint point 1a fatale main. Craigne la mort, la fortune, 8c l'envie i A qui les Dieux n'ont donné qu'une vie. Arriete tout funcbic chant: Arriéré tout marbre, 8c peinture: Mes cendres ne vont point cherchant Les vains honneurs de fépulture. j Pour n'eflre errant ccnt ans à l'environ Des trilles bords de l’avare Achéron. Mon nom du vil peuple inconnu N'ira fous terre inhonoré. Les Sœurs du Mont deux fois cornu . M’ont de fepulcre décoré , Qui ne craint point les Aquilons puiffans. Ni le long cours des ficelés renaifiàns. , Sainte Marthe, dans fon Ode à Ettenne Pafquier: Tallor ? an fummâs ubi fat a mitas Clauferint , amboi quorue nos pertnnii Aureo curru fuptr ait a rumor Sidéra tcllet. Te quidtm lauro ctlclrem , foroqtu , A faine Pafcafi , c tld ravît in^ens Orbit à Peuct viridi ad fuptr b a s Hercule Cadet . Sed ne que obfcurm veluti latebo Tojfor aut cerdo , fua quem jaetnttm Vix videt preftn: , fenhus futur a , 2^ e/c; et atas. Jpfi jam Clanus pattr , ipfa Clani ■] Qu* colit rifat lev.um décora Turba Njmpbarum me a feripta £ laucjs j I Cantat in antris. M a l hé r re , dans un de fes Sonnet# au Roi Henri IV. Mais qu’en de fi beaux faits vous m’iyicfc. pour témoin ; Çonnoiflei - le , mon Roi ; c’cll le comble dp foin Que de vous obliger ont û les Deflinées. Tqus vous: lavent Jouer, mais non égale, mç.nty . a L E T,‘ part; III. Les Ouvrages communs vivent quelques années: Ce que Malherbe écrit , dure éternellement.. Et dans fon Ode au Roi Louis XIH. allant châtier la rébellion des Rochelois ; Tu verras mon adrclTe : 8c ton front cette fois Sera ceint de râpons qu’on ne vit jamais > luire Sur la tête des Rois. Soit que de tes lauriers ma Ljrrt s'entre^ tienne ; Soit que de tes bontez je la face parler; Quel rival allez vain prétendra que la fienne Ait dequoi m'égaler? Le fameux Amphion , dont la voix nom; pareille Bâtiffant une ville étonna l'Univers, Quelque bruit qu'il ait ù , n'a point fait de merveille Que ne fartent mes vers. Par eux de tes beaux faits la Terre fera . pleine; Et les peuples du Ni) qui les auront ouïs. Donneront de l’enccns, comme ceux delà Seine, Aux autels de Louis. Es dans celle de la Reine Mere Marie de Médicis, fur les hureux fucccs de ils Régence: En cette hautaine entreprife Commune â tous les beaux Efprits Plus ardant qu’un Athlète à Pife, Je me ferai quiter le prix. Et quand j'aurai peint ton image , Quiquonque verra mon Ouvrage, , Avouera que Fontainebleau , Le Louvre, ni les Tuilleries, En leurs fuperbes galeries. N'ont point un fi riche tableau, c

Apollon â portes ouvertes Lajflc indirteramment cueillir Digitized by Googlt

Ne craint point la fatale main.
Craigne la mort, la fortune, & l'envie;
A qui les Dieux n'ont donné qu'une vie.
Arriere tout funebre chant:
Arriere tout marbre, & peinture:
Mes cendres ne vont point cherchant
Les vains honneurs de ſépulture.
Pour n'eſtre errant cent ans à l'environ
Des triſtes bords de l'avare Achéron.
Mon nom du vil peuple inconnu
N'ira ſous terre inhonoré.
Les Sœurs du Mont deux fois cornu
M'ont de ſepulcre décoré,
Qui ne craint point les Aquilons puiſſans,
Ni le long cours des ſiécles renaiſſans.

Sainte MARTHE, dans ſon Ode à Etienne Paſquier:

Fallor? an ſummas ubi fata metas
Clauſerint, ambos quoque nos perennis
Aureo curru ſuper alta rumor
Sidera tollet.
Te quidem lauro celebrem, foroque,
Magne Paſcaſi, celebravit ingens
Orbis à Peuce viridi ad ſuperbas
Hercule Gades.
Sed neque obſcurus veluti latebo
Foſſor aut cerdo, ſua quem jacentem
Vix videt præſens, penitus futura
Neſciet ætas.
Ipſe jam Clanus pater, ipſa Clani
Quæ colit ripas levium decora
Turba Nympharum mea ſcripta glaucis
Cantat in antris.

MALHERBE, dans un de ſes Sonnets au Roi Henri IV.

Mais qu'en de ſi beaux faits vous m'ayiez pour témoin;
Connoiſſez-le, mon Roi; c'eſt le comble du ſoin
Que de vous obliger ont û les Deſtinées.
Tous vous ſavent Jouer, mais non également.
Les Ouvrages communs vivent quelques années:
Ce que Malherbe écrit, dure éternellement.

Et dans ſon Ode au Roi Louïs XIII. allant châtier la rébellion des Rochelois:

Tu verras mon adreſſe: & ton front cette fois
Sera ceint de rayons qu'on ne vit jamais luire
Sur la tête des Rois.
Soit que de tes lauriers ma Lyre s'entretienne;
Soit que de tes bontez je la face parler;
Quel rival aſſez vain prétendra que la ſienne
Ait dequoi m'égaler?
Le fameux Amphion, dont la voix nompareille
Bâtiſſant une ville étonna l'Univers,
Quelque bruit qu'il ait û, n'a point fait de merveille
Que ne faſſent mes vers.
Par eux de tes beaux faits la Terre ſera pleine;
Et les peuples du Nil qui les auront ouïs,
Donneront de l'encens, comme ceux de la Seine,
Aux autels de Louïs.

Et dans celle de la Reine Mere Marie de Médicis, ſur les heureux ſuccès de ſa Régence:

En cette hautaine entrepriſe
Commune à tous les beaux Eſprits
Plus ardant qu'un Athléte à Piſe,
Je me ferai quiter le prix.
Et quand j'aurai peint ton image,
Quiquonque verra mon Ouvrage,
Avouera que Fontainebleau,
Le Louvre, ni les Tuilleries,
En leurs ſuperbes galeries,
N'ont point un ſi riche tableau.
Apollon à portes ouvertes
Laiſſe indifféramment cueillir

Les

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.17% accurate

2.1p. A' N T Ï-B A I L L £ T. Part. III/ Les belles feuilles toujours vertes Qui gardent les noms de vieillir. Mais fart d'en faire des couronner, N'cft pas fu de toutes perfonnes. Et trois ou quatre feulement. Au nombre defquels on me range , Peuvent donner une louange Qui demeure éternellement. Et dans fon Ode au Roi Henri IV. fur le voyage de Sedan: Ta louange dans mes vers D'amarante couronnée. N'aura fa fin terminée Qu'en celle de l'Univers. Et dans celle de Mr. de Bqllegarde : Les tiennes par moi publiées,' (Il parle des louanges de Mr. de Belle» garde) Je le jure fur les autels- ' Dans la mémoire des mortels Ne feront jamais oubliées. Et l'éternité que promet La Montagne au double Commet,' • N'efi que menfonge & que fumée , . Ou je rendrai cet Univers Amoureux de ta renommée Autant que tu les de mes vers. £i ailleurs: Ce fera là que ma Lyre. " Fefant fon dernier effort , Entreprendra de mieux dire Qu'un cygne prés de fa mott; : Et fe rendant favorable Ton oreille incomparable, T e forcera d'avouer Qu'en l'aife de la viétoire. Rien n'eft fi doux que la gloire De fe voir fi bien louer. Ea dans le s Fragmctis : Jé veux croire que la Seine Aura des cygnes alors Qui pour toi feront en peine ' De faire quelques efforts. Mais vu le nom que me donne Tout ce que ma Lyre fonne, • Quelle fera la hauteur De l'Hymne de ta viétoire. Quand elle aura cette gloire Que Malhcibc en foit l'auteur? Mr. du Péri ER. , dans une de fe*' Odes au Roi : A ce bruit, je cours au Parnafie; Où fous des lauriers toujours verts J'aborde d'une noble audace Le Dieu qui préfide aux beaux vers. Dis qu'il me voit , il me préfante Sa Lyte d'or étincelante , Et féconde en chants inouïs. Au ton le plus haut je l'accorde: Et fous mes doits plus d'une corde Parle des hauts faits de Louis. Mr. l'Abbé Huet, dans fa belle Elégie " fur le Thé : Non ego divini fenitut fum munerit exfer'.t Thea meo tingie fafiut amm cornai. Sfumea eu m que fuit infteit fetula Juccis , Et me a jucundut fluxit in or a tiquer, AJ «ni commota novo cenfeflim excanluic afin r : Vontrt ad numerot carmin a /fonte fuot : Carmina, qua feri fiudeant didicifie nef net, Cadmtisque canal âotta futUa jugit : Et circum recubant, avidi bibat aure juventuty ■ Aut agat ad ttntrot mollia membra modot : Dicat cr , Hat ifiit tant abat Huïciut anlrit : ' Oflendatque mi força notât a manu. Livor tdax : in me vanit ïncurrii habenit : Metfomene cedro nomina nofira linet : Me que fuit addet laudatrix Gallia fafiit. JUum fefi cineret /fendu A folio iiem. Il efi

à remarquer que Mr. l’Abbé Huet’ : cft un homme trcs-modelle, & qu’il y av oit déjà quelque tans qu’il éloit nomnvFf 3 a EWN'

Les belles feuilles toujours vertes
Qui gardent les noms de vieillir.
Mais l'art d'en faire des couronnes,
N'eſt pas ſu de toutes perſonnes,
Et trois ou quatre ſeulement,
Au nombre deſquels on me range,
Peuvent donner une louange
Qui demeure éternellement.

Et dans ſon Ode au Roi Henri IV. ſur le voyage de Sedan:

Ta louange dans mes vers
D'amarante couronnée,
N'aura ſa fin terminée
Qu'en celle de l'Univers.

Et dans celle de Mr. de Bellegarde:

Les tiennes par moi publiées,

(Il parle des louanges de Mr. de Bellegarde)

Je le jure ſur les autels;
Dans la mémoire des mortels
Ne ſeront jamais oubliées.
Et l'éternité que promet
La Montagne au double ſommet,
N'eſt que menſonge & que fumée,
Ou je rendrai cet Univers
Amoureux de ta renommée
Autant que tu l'es de mes vers.

Et ailleurs:

Ce ſera là que ma Lyre,
Feſant ſon dernier effort,
Entreprendra de mieux dire
Qu'un cygne près de ſa mort;
Et ſe rendant favorable
Ton oreille incomparable,
Te forcera d'avouer
Qu'en l'aiſe de la victoire,
Rien n'eſt ſi doux que la gloire
De ſe voir ſi bien louer.

Et dans les Fragmens:

Je veux croire que la Seine
Aura des cygnes alors
Qui pour toi ſeront en peine
De faire quelques efforts.
Mais vu le nom que me donne
Tout ce que ma Lyre ſonne,
Quelle ſera la hauteur
De l'Hymne de ta victoire,
Quand elle aura cette gloire
Que Malherbe en ſoit l'auteur?

Mr. DU PERIER, dans une de ſes Odes au Roi:

A ce bruit, je cours au Parnaſſe,
Où ſous des lauriers toujours verts
J'aborde d'une noble audace
Le Dieu qui préſide aux beaux vers.
Dès qu'il me voit, il me préſante
Sa Lyre d'or étincelante,
Et féconde en chants inouïs.
Au ton le plus haut je l'accorde:
Et ſous mes doits plus d'une corde
Parle des hauts faits de LOUIS.

Mr. l'Abbé Huët, dans ſa belle Elégie ſur le Thé:

Non ego divini penitus ſum muneris expers:
Thea meo tingit ſapius amne comas.
Spumea cumque ſuis infecit pocula ſuccis,
Et mea jucundus fluxit in ora liquor,
Mens commota novo confeſtim excanduit œſtro:
Venere ad numeros carmina ſponte ſuos:
Carmina, qua ſeri ſtudeant didiciſſe nepotes,
Cadmeisque canat docta puella jugis:
Et circum recubans, avidâ bibat aure juventus;
Aut agat ad teneros mollia membra modos:
Dicat &, Hæc iſtis cantabat Huëtius antris:
Oſtendatque meâ ſaxa notata manu.
Livor edax: in me vanis incurris habenis:
Melpomene cedro nomina noſtra linet:
Meque ſuis addet laudatrix Gallia faſtis.
Illum poſt cineres ſpondet Apollo diem.

Il eſt à remarquer que Mr. l'Abbé Huët eſt un homme très-modeſte, & qu'il y avoit déja quelque tans qu'il étoit nommé

The text on this page is estimated to be only 28.31% accurate

^Ttge T?. <Jc (bo E .130 ANTI-BAI L E'êque de Soûlons , lors qu'il fit cette Elégie. Les Poctes Italiens fit Elpaguols, & tous les auttes généralement , en ont ufé .de la forte. Lifez les Odes de Mc. Françius. CXLI. Réfutation Je ce qu'a dit Mr. Baille! , que je parle de moi fans cejfe , y que je fuit amoureux Je moi ■ mime. MONSIEUR Baillet. Innocemment , y dans la plut grande Jimclaiiciflc- pticité du monde ; je me mec 1 à la lecture mco'- des Livres de Mr. Ménage , comme d'un Auteur grave (jf de grande réputation: fans autre préjugé que celui qn' avaient formé en moi toutes ces rares quahtez. dont je vient de parler. J'y trouve effectivement cette érudition que j'y cherche , mais je la trouve prefque par tout envelopée d'un je ne fai quoi , que te mérite de Mr. Ménage m'a toujours empêché d'appeler par Jon nom ; y qu'un Ecrivain Grec appellerait TooK|<ioi Philautie dans un Athénien qui aurait été »" "'*• moins vertueux que cet Abbé. J'apperpois *",t à travers une infinité de belles chojes un certain caractère sTeJprit qui fait en moi de: impreffions fâche uj'es. Je tache de m'en défaire , en pajfant d'une matière à nue autre : mais je me retrouve par tout. Je change de Traité y de Livre: y ce J ont de. rencontres perpétuelles entre mon Auteur y fan Lecteur. Comme on Je fait A tout , is comme l'Habitude appnvoife enfin les humeurs tes plut farouches , en lifaut Mr. Ménage , je m'accoutume infenjsblement à ne me point méprsfer moi - même; quoique je feu convaincu d'ailleurs que je Juis le plus miférable de tous les hommes tors mime que je me regarde dans le miroir de mon Auteur. El pareeque j'ai oui dire qu'il faut Je méprijer , y que feu trouve mime la pratique y l'exempte dans Mr. Ménage , je m'accoutume inj'enfiblement à me méprifer par artifice , peutêtre par vamté. Dieu permet que je m'en apperfoive : y fai la malignité il attribuer ces mauvais effets à la lecture de mon Auteur. Ménagé. Mr. Baillet qui m'accule iki de Philafûc; c'eft ainfi qu'il faut dire, L E T. Part. fil. fit non pasf>Ai/tf«r>>;nemeconnoîrpoint: fit il ne m'a jamais vu. S'il me connoilloit; s'il m'avoit pratiqué; il ne diroit pas que je luis amoureux de rooi-mfme. J'en luis au cotilTaire ttcs-mal fatisfait. Kien ne me contante en ma perfonne. Tout ce • quej'entreprcns, nemerèuflit point: Et j'ai pris pour devife ce mot de Publius Syrus, Nil agere , Jempcr infelsci , eft optimum. Mais s'il étoit vrai que je fufiè amoureux de moi - même, j'aurois beaucoup de rivaux : car j'ai le bonheur d'étre aime d'un très grand nombre de perfonnes : an nombre defquelles je mets le patron de

Mr. lBaillet. Mr. Bai ll et. Mais quelque mal Plgt ^ édifié qu'on puJJJe être du car altère qui re- ie ton E-’ gne dans les Ecrits de Mr. Ménage , rien ne nous empêche de prendre mime pour me“* une vertu y au. moins naturelle, ta qualité dominante qui fert à la former. Cette qualité , à quiconque y regarde de près , ne paroit autre qu’une naïveté: qui ejt fans doute un des grands ornement de l'âme , lerfqu'elle eft accompagnée d'une franchife .y d'une jimplicité qui n'a rien de niais ui d’indiferet. Un peut dire que c'eft ce qui a porté Mr. Ménage à fe dépeinare étant fes écrits te! qu’il eft fans fard (jf fans déguifement : toujours dij'pojé à louer fes remis , à blâmer ceux qu'il prend pour fet ennemis . à cenfurer y à approuver avec une facilité égalle , a parler volontiers de lui mime ; tantôt en bien , quand il en peut faire naître loccafion ; y quelquefois en ma! : aimant mieux dire du mat de luimême que de u'en rien dire du tout : félon U maxime de Mr. de la Roche-Foucaud. Ménagé. Mr. Baîllct qui m’a accufé de Philaftie dans l’article précédant, m'auroit ici accufé de Periaftologie , s’il avoit fu ce mot Grec. Mais pour repondre à ce qu'il dit , que je parle de moi fans celle, fit que l’aime mieux en dire du mal que de n’en point parler , je lui foutiens que cela cil faux. Je ne parle de moi ni dans mes écrits, ni dans mes difeours, que quand il eft queftion d'en parler. Et j’en parle moins dans mes Ecrits, que St. Paul, que St. Auguftin, que St Jérôme, ne parlent d’eux dans leurs Ouvrages. Mais Mr. Bailler ne parle- t-il point de lui? Et le moyen de faite des Lettres; de faire Digitized by

The text on this page is estimated to be only 22.03% accurate

A N T I B A [L L E T. Part. III. *3* faire des Dédicaces ; de faire des Apologies ik foi-méine, fans parler de foi-mdmc? CXLII. Divers endroit i de mes Potfies où j'ai farte' de moi avec modejiie. D Ans ma Fable à Mr. Nublé: Nubus delibate fies foc an die , ihtmidts Sourdis , cuit or inttgtr Boni: Quem mon probare , non aman non potefl Qu/cunque novit . 6 memm m tgnum dtcus l Sam quod per orbem Hier a tut audio ; Si me do per orbem li stratus audio ; Tuum tfl ; Ubort qui tuo javas mtum. Dans mon Elégie fur la mort du Pere Bourbon; Ingenii quodeumque fuit dolor abflulit amont : Si tamon in nobis quid fuit ingenii, &c. Hos humiles anima &C.« Dans mon Elégie aux Eaux de Bourbon; Symphe Borbonides , medicati Su min a fon Ht: Sape quibus vicias Fat a dodore manu s: Borlonidos Sympba,flrtpitus compe jette aquarum , Dum ptragit tenues noflra Tbalia fonot. Dans mon Elégie à Mr. du Perier & à Mr. bantcuil ; Fera laquer: nifl pars vobis faut Mufle a régna , Va/ but hoc fient prada fubinde novit . Imperium in vtflrmn J urgent , gens invida , Va tes, , Submit runt vtflrç qui modo colla jugo. Son ego : fidut trit vobis, dum vit a manebit, À knagiut; voflri pan quetacunqut chori. Dans mon Epigramme à Mr. de Marigny Carpantier: Pojjit Itnqutrt tu tuum fodalem f Qutm tu plut oeulis fuit arnabas : Jid quem vifert fepius foie bat: Cujut verftculot, love f qui lu/ut ; Sec fane lepidos , net elegantes , Dicebas lepidos , c r elegantes. ' Dans mon Epigramme 8y. à Madémoifcllc de la Vcrgne: Ingenii , eximias formofo in torpore dotes Di faciles dederunt , pnlchra Laver s Ap* tibi. Dura fed eximhtm Vatem tibi Fata negârunt , Qui concret doblit montra tanta modit. Sac ego , fed fruflrn , tentavt includtre char lit. Laudibus e/l impar noflra Tbalia tuis. Si Tufcumfeltx Vatqm fortita fuiffet , Cefli/Jet fama Laura vel ipfa tua. lUt tamen tentro tantum mihi ctdit amore Quantum nos illi cedtmus tloquio. J'ai dit dans mon Epigramme à Elzevir,/ Imprimeur d'Amflerdam; Quid rcrum video f ô Dès, Deequef Soflrot fdlicet Elzevirianis F.xcufos video typis libelles. O typos lepidos & elegantes f O comptum cr le pi dum novum vo lumen l jltro literula pitem colore Et candore niies papyrus aquat • Codex Jîndone non quotidiana , Et mtmlrana nittt novo umbilico : Fulget pagina cunùla purpurijb : Et font omnia pumice ex polit a. Tam comptum c 7 lepidum novum velutrfof1' Invites trahit çr te ntt legentes : Et quas non habuere, dant habite Typi vtrfuulis ameenitatet. Sic nupta , invida fata quos

negârunt , Ornât rix tribuit novos lepèns. Et dans l’Epigramme à Mr. de Benféra-1" de: â** '

The text on this page is estimated to be only 27.31% accurate

-iji A N T I-B A I -QniJ imllum lit i fcri}fimut Prima; Qui toi tarmioa fcr'ipfimn Poeiis, Quoi famâ. i»X«""> sruditum, .El longe iisptrai amanilait , Mirsri , ofnmt Buitnt!, neli. jtd ufeUiuli EUgantiêrum Vnui qui faut oi ; faler Lsfbrum ; Et cullit minùi, V minu i vtnuflu Xoflru rtliigw tft adiré Mufil. L L E T. Part. HL t lift femblable à celle Jet Aurions. Mr. Bayle dans le Jugement qu'il a fait de mes Origines de la Langue Italienne, dans fa République des Lettres de 16S6. m'a suffi loué de modcflie. Le Pere Vavalfeur a dit de moi dans une de Tes Epigrarames, que j'étois un homme fans faite : Tt dorium , Urgum , vacuum fajiuqut , de ioqm M a N a c t , quibul II neiier , ojfo vélum. 8tc. "Et dans mon Epigramme à Mr. Charles Caton de Court: Carolut JEpjiium uhbravit carminé , quidni t Virgilmi eülicem , ranai ulohravit Humer ut. ,Ct dans mes Poulies Grecques , page 181. IlrAAà ÎJurrifUlif , •/efûru* , furii lato»! - Scui ii , yoqdexu, rraAA* txrAaéapiraf (l), • * Et dans mon Eglogue, intitulée Christine: A quoi tendent) Daphnis, tant de difeours fUteurt) Je luis, & tu le fais; le moindre des Pasteurs &c. Chriffine pour ouïr mes frêles chalumeaux Veut que dans fes valons je garde fes troupeaux. J'ai parlé de même de moi avec modellic dans un nombre infini d'endroits de ma profe. Et Mr. Baillct qui en plnficurs endroits de fes Ecrits m'accule de vanité, dit ailleurs que je fuis modelle. C'ell à la page 17. de fes Eclaircilfemcns. Voici l'endroit : Quoique je n'aie jamais tu l'honneur de eonnoilre Mr. Ménagé que fur la tellure de fes Ouvrages , je n'ai pas laijfl de reconnoUre fur U foi de fes amis , que c'ejl un homme d'une probité particulière , d'une humeur tres-officieufe if triseat ejjame : d'une modejlie if d'une franEt Mr. Pearfon , Evêque de Chcfter en Angleterre, m'a loué de modération & de candeur. Ses paroles ont été rapportées ci-dcflus au chapitre 23. ÇXLUf. Réfutation de te qu'a écrit Mr. Baillct que j'ai fait un Retueuil de mes Eloges. Monsieur Bail let. Mais dans la peine ou je me trouvois de pouvoir ramajfer tous les Eloges que Mr. Ménage a receus de différantes perfonnet , je me fuis fenti tout d'ut) coup foulage par la bonne nouvelle qu'un de mes amis vient de m'apprendre , if qui me fait eonnoilre que Mr. Ménage travaille J'erieufement à les recueillir lu.- mime , (f à en faire un jufle folume, pour en régaler le Public: dont il croit Jlater le goût , if procurer l'avantage par ce nouveau fervice. Menace. Ce que dit ici Mr. Baillct que j'ai fait le Recueuil de mes Eloges, elt une preuve incontcllable qu'il m'a traité de Pédan ,

lorlqu’il a dit, C'ejl une T tj pédanterie de fe croire fi peu faillible , if de ion 1. fi fort à Pépreuve de la e en jure . que de To. ch, 14, s'afjurer que les libelles qu'on fait contre un homme qui travaille pour acquérir delà réputation, lui fout plut glorieux que ceux qui ont été faits à fa louange: (11 devoit dire, que les Livres qui ont été faits à là louange) if ne laiffer pat de recueuilhr tout les témoignage! d'eflime que let Savant ont rendus à J'on merise, pour eu tirer • aval* dl 1. Je crolrois plutôt qu’il y auroit de la vani-rôt en état d’oublier une patrie de ce qu'eu -faix ré à dire cela que de la modcUic, comme li l’on que d’apprendre lien de nouveau, vouloir tuünuci qu'à force d’êue tarant on eftpîdDigitized by Googl^

Quòd nullum tibi ſcripſimus Poëma;
Qui tot carmina ſcripſimus Poëtis,
Quos famâ, ingenio, eruditione,
Et longè ſuperas amœnitate,
Mirari, optime BENSERADE, *noli.*
Ad te ſcilicet; Elegantiarum
Unus qui pater es; pater Lepòrum;
Et cultis minùs, & minùs venuſtis
Noſtris religio eſt adire Muſis.

Et dans mon Epigramme à Mr. Charles Caton de Court:

Carolus Ægidium celebravit carmine, quidni?
Virgilius culicem, ranas celebravit Homerus.

Et dans mes Poëſies Grecques, page 182.

Πολλὰ διδασκόμενος, γηράσκω, φησὶν ἐκεῖνος·
Φημὶ δὲ, γηράσκω, πόλλ' ἐπιλαθόμενος (1).

Et dans mon Eglogue, intitulée *Chriſtine:*

A quoi tendent, Daphnis, tant de diſcours flateurs?
Je ſuis, & tu le ſais; le moindre des Paſteurs &c.
Chriſtine pour ouïr mes frêles chalumeaux
Veut que dans ſes valons je garde ſes troupeaux.

J'ai parlé de même de moi avec modeſtie dans un nombre infini d'endroits de ma proſe. Et Mr. Baillet qui en pluſieurs endroits de ſes Ecrits m'accuſe de vanité, dit ailleurs que je ſuis modeſte. C'eſt à la page 17. de ſes Eclairciſſemens. Voici l'endroit: *Quoique je n'aie jamais eu l'honneur de connoître Mr. Ménage que par la lecture de ſes Ouvrages, je n'ai pas laiſſé de reconnoître ſur la foi de ſes amis, que c'eſt un homme d'une probité particuliére, d'une humeur très-officieuſe & très-careſſante: d'une modeſtie & d'une franchiſe ſemblable à celle des Anciens.* Mr. Bayle dans le Jugement qu'il a fait de mes Origines de la Langue Italienne, dans ſa République des Lettres de 1686. m'a auſſi loué de modeſtie. Le Pere Vavaſſeur a dit de moi dans une de ſes Epigrammes, que j'étois un homme ſans faſte:

Te doctum, largum, vacuum faſtuque, dolóque
MENAGI, *quibus es notior, eſſe volunt.* &c.

Et Mr. Pearſon, Evêque de Cheſter en Angleterre, m'a loué de modération & de candeur. Ses paroles ont été rapportées ci-deſſus au chapitre 23.

CXLIII.

Réfutation de ce qu'a écrit Mr. Baillet que j'ai fait un Recueuil de mes Eloges.

MONSIEUR BAILLET. *Mais dans la peine où je me trouvois de pouvoir ramaſſer tous les Eloges que Mr. Ménage a receus de différantes perſonnes, je me ſuis ſenti tout d'un coup ſoulagé par la bonne nouvelle qu'un de mes amis vient de m'apprendre, & qui me fait connoître que Mr. Ménage travaille ſerieuſement à les recueillir lui-même, & à en faire un juſte Volume, pour en regaler le Public: dont il croit flater le goût, & procurer l'avantage par ce nouveau ſervice.*

MENAGE. Ce que dit ici Mr. Baillet que j'ai fait le Recueuil de mes Eloges, eſt une preuve inconteſtable qu'il m'a traité de Pédan, lorſqu'il a dit, *C'eſt une pédanterie de ſe croire ſi peu faillible, & ſi fort à l'épreuve de la cenſure, que de s'aſſurer que les libelles qu'on fait contre un homme qui travaille pour acquerir de la réputation, lui ſont plus glorieux que ceux qui ont été faits à ſa louange:* (Il devoit dire, que les Livres qui ont été faits à ſa louange) *& ne laiſſer pas de recueillir tous les témoignages d'eſtime que les Savans ont rendus à ſon mérite, pour en tirer avan-*

Page 32. de ſon 1. To. ch. 14.

(1) 1. Je croirois plûtôt qu'il y auroit de la vanité à dire cela que de la modeſtie, comme ſi l'on vouloit inſinuer qu'à force d'être ſavant on eſt plûtôt en état d'oublier une partie de ce qu'on ſait que d'apprendre rien de nouveau.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.10% accurate

I ANTI-B AILLE T. Part. IIT. L3Î tramage & en entretenir fa propre vanit /. Je fupplie mes Leâeurs de remarquer , que lorfque Mr. Bailler a dit de moi toutes ces chofes injurieufes , je ne favois pas qu'il fût au monde. Mais où eli ce Recueuil de mes Eloges? Où a-t-il été imprimé ? Qui cil celui qui l'a vu manuferit? Il faut expliquer à Mr. Bailler ce que c'elt que ce prétandu Recueuil de mes Eloges. Un de mes freres , qui étoit Lieutenant Particulisr au Siège Préftdial d'Angers , étant mort à l'âge de 34. ans, quelques années après fa mort , je pris le dellëin de faire les Vies de quelques perfonnes illullres de fa famille & de celle de fa femme Madclaine Louct, & de les adrelfer à Pierre Guillaume Ménage, fon fis. Capitaine au Régiment de Piémont, pour l'exciter à l'étude de la vertu. Je fis imprimer en 1674 la Vie de Mathieu Ménage, Député par l'Evcquc & par le Chapitre d'Angers au Concile de Balle, & Député enfuite par les PeresdeceConcile au Pape Eugène IV. Et quelque tans après, |e fis imprimer la Vie de Pierre Ayrault, Lieutenant Criminel d'Angers, mon grand pere maternel: celle de Guillaume Ménage, Avocat du Roi d'Angers, mon pere : celle de Jan Des-Jardins, Médecin Ordinaire de François 1. grand pere maternel de Guionue Ayrault, ma nierc: & celle de Jolèph le Tellîer, Général des Minimes, grand oncle de ma merc. A la fin de la Vie de mon pere , je m'engageai à écrire la mienne. Voici l'endroit: Hadcnus de liberis GuiLlELMI Mena G 1 1 , avi lui : nam de me , quem ad alignant ingenti atque eruditionis farnam pervenijfe p niant pop:: lares mei\ liceat enim mibi apnd te g.cniari; aliàs ego ad te, fi vscat annales nofirornm auJire laborum. P >ur écrire ina Vie , j'ai û ht foin de voir t iut ce que les Auteurs avoient dit de moi , dans leurs Ouvrages en bien & en mal. N'aiant pas tous les Livres où il étoit parlé de moi en bien & en mal, car ces Livres font en 11 grand nombre qu'ils pourroient compofer une petite Bibliothèque, je priai quelques uns de mes amis, qui avoient ceux que je n'avois pas, de m'extraire les louanges & les injures qu'on avoir écrites de moi dans ces Livres: ce qu'ils firent. Qu'ell-ce qu'il y a à dire à cette aélion? Il y a deux mille Tom. y II, perfonnes qui ont écrit leur propre VieAe fier ij sic I nam ipjs vitam narrare, fi ductam pot dit morum , quàm arrngantiam arbitratt fient - A Ve id Kntuio fjr Scaura titra fidem , aut obtredationi fuit ; adeo virilités iifdem temponhus optimi ajh mantur , quitus fattUimè gignuntur , dit Tacite dans la Vie d'Agricola. Str.bam ipje de me, multorum clarorum virorum exentplo , dit Cicéron dans

fa belle Lettre à Lucétus. Dicitnr Lueilitu vitam fuam fcripfifj'e , non fibi pepercijje, dit le Vieux Commentateur d'Horace, Livre 2. chapitre premier. 11 cil aurelle à remarquer que les choies injurieufes qu'on a écrites de moi, furpatient celles qui ont été écrites à mon avantage. Et tous mes Ecrits font remplis des plaintes que j'ai faites au fujet de ces choies injurieufes. J'ai dit dans la Préface de mes Obfervations fur la Langue Françoilc : filon feulement je n'ai jamais ojfanjé perfonne , fans y avoir été excité par quelque outrage , mai! j'ai toujours rendu à tout le monde tout le ferrite dont j'ai et J capable : fiai ét e ajfcz hurenx pour n'avoir pas lté inutile à pin /leurs perfonnes-. Cependant , par je ne fais quelle fatalité, ou a fait des Bibliothèque 1 de libelle 1 contre moi. J'ai dit dans ma Préface de Laërce: Si qnis rerb de erroribus mets privatim me atque amiel monere volet , »<r ille magnam à me gratiam iniverit. filée me tamen iui mn ton bainbit , fi palam ar que aeerbiùs leprehenderit , Sed fi minus bumanl mecuns agere malit ; neftio enim quo j'aro ; certi nullo meo fado ; famojos libellas invidi ac ma/cvol: bomines in me feribere but ufque non di/iiterunt, fec. J'ai dit dans la Dédicace de mes Aménité/ de Dro't à Mr. N ublé : Qpi mibi hoc nego-ium faccjjernnt , non tttlijjcm olim jtivenili calore inconfideratior. Illorum ojtredationes if maledida fregijjcm, atque retudiffem. Iltoi deridendis propinajfem. Illot denique ipfos altil vulneribus eonfodijfem. Etnostela, pater, ferrumque haud debile dexirî Spargimus, & noûro fequitur de vu'ncre languis. G g Qui» Digitized by Google

avantage & en entretenir ſa propre vanité. Je ſupplie mes Lecteurs de remarquer, que lorſque Mr. Baillet a dit de moi toutes ces choſes injurieuſes, je ne ſavois pas qu'il fût au monde. Mais où eſt ce Recueuil de mes Eloges? Où a-t-il été imprimé? Qui eſt celui qui l'a vu manuſcrit? Il faut expliquer à Mr. Baillet ce que c'eſt que ce prétendu Recueuil de mes Eloges. Un de mes freres, qui étoit Lieutenant Particulier au Siége Préſidial d'Angers, étant mort à l'âge de 34. ans, quelques années après ſa mort, je pris le deſſein de faire les Vies de quelques perſonnes illuſtres de ſa famille & de celle de ſa femme Madelaine Louet, & de les adreſſer à Pierre Guillaume Ménage, ſon fils, Capitaine au Régiment de Piémont, pour l'exciter à l'étude de la vertu. Je fis imprimer en 1674 la Vie de Mathieu Ménage, Député par l'Evêque & par le Chapitre d'Angers au Concile de Baſle, & Député enſuite par les Peres de ce Concile au Pape Eugêne IV. Et quelque tans après, je fis imprimer la Vie de Pierre Ayrault, Lieutenant Criminel d'Angers, mon grand pere maternel: celle de Guillaume Ménage, Avocat du Roi d'Angers, mon pere: celle de Jan Des-Jardins, Médecin Ordinaire de François I. grand pere maternel de Guionne Ayrault, ma mere: & celle de Joſeph le Tellier, Général des Minimes, grand oncle de ma mere. A la fin de la Vie de mon pere, je m'engageai à écrire la mienne. Voici l'endroit: *Hactenus de liberis* Guillelmi Menagii, *avi tui: nam de me, quem ad aliquam ingenii atque eruditionis famam perveniſſe putant populares mei; liceat enim mihi apud te gloriari; aliàs ego ad te, ſi vacat annales noſtrorum audire laborum.* Pour écrire ma Vie, j'ai û beſoin de voir tout ce que les Auteurs avoient dit de moi, dans leurs Ouvrages en bien & en mal. N'aiant pas tous les Livres où il étoit parlé de moi en bien & en mal, car ces Livres ſont en ſi grand nombre qu'ils pourroient compoſer une petite Bibliothéque, je priai quelques uns de mes amis, qui avoient ceux que je n'avois pas, de m'extraire les louanges & les injures qu'on avoit écrites de moi dans ces Livres: ce qu'ils firent. Qu'eſt-ce qu'il y a à dire à cette action? Il y a deux mille perſonnes qui ont écrit leur propre Vie. *Ac plerique ſuam ipſi vitam narrare, fiduciam potiùs morum, quàm arrogantiam arbitrati ſunt. Nec id Rutilio & Scauro citra fidem, aut obtrectationi fuit; adeo virtutes iiſdem temporibus optimè æſtimantur, quibus facillimè gignuntur*, dit Tacite dans la Vie d'Agricola. *Scribam ipſe de me, multorum clarorum virorum exemplo*, dit Ciceron dans ſa belle Lettre à Lucéius. *Dicitur Lucilius vitam ſuam ſcripſiſſe, & non ſibi peperciſſe*, dit le Vieux Commentateur d'Horace, Livre 2. chapitre premier.

Il eſt aureſte à remarquer que les choſes injurieuſes qu'on a écrites de moi, ſurpaſſent celles qui ont été écrites à mon avantage. Et tous mes Ecrits ſont remplis des plaintes que j'ai faites au ſujet de ces choſes injurieuſes.

J'ai dit dans la Préface de mes Obſervations ſur la Langue Françoiſe: *Non ſeulement je n'ai jamais offanſé perſonne, ſans y avoir été excité par quelque outrage, mais j'ai toujours rendu à tout le monde tout le ſervice dont j'ai été capable: & j'ai été aſſez heureux pour n'avoir pas été inutile à pluſieurs perſonnes; Cependant, par je ne ſais quelle fatalité, on a fait des Bibliothéques de libelles contre moi.*

J'ai dit dans ma Préface de Laërce: *Si quis verò de erroribus meis privatim me atque amicè monere volet, næ ille magnam à me gratiam iniverit. Nec me tamen inimicum habebit, ſi palàm atque acerbiùs reprehenderit. Sed ſi minùs humanè mecum agere malit; neſcio enim quo fato; certè nullo meo facto; famoſos libellos invidi ac malevoli homines in me ſcribere huc uſque non diſtiterunt*, &c.

J'ai dit dans la Dédicace de mes Amenitez de Droit à Mr. Nublé: *Qui mihi hoc negotium faceſſerunt, non tuliſſem olim juvenili calore inconſideratior. Illorum obtrectationes & maledicta fregiſſem, atque retudiſſem. Illos deridendos propinaſſem. Illos denique ipſos altis vulneribus confodiſſem.*

Et nos tela, pater, ferrumque haud debile dextrâ
Spargimus, & noſtro ſequitur de vulnere ſanguis.

The text on this page is estimated to be only 21.32% accurate

*Î4 A N T I-B A I L L E T. Part. III. Quin ijlo ipfo in genere fcribendi in quo plurimàm fie pojfe pu tant y eos nibil poficy facile ojlendijfem. léerüm kff mi: tares gff mehores fadt fumus ac ce dente atate: diuturn. fane amtcorum injur es ad dolorcm horion animas ko fier obduruit. Ingrats erunty J midi , Miilcjiciy maledtci , doncc kormnes. lllortort igitur , ingrat um invidias , injurias , Maledtéla y didcria , feommata , immotus ut Ehtlojopbum & Chriflianum de cet y fino pr.i tcrjluere Qni me atnent , qui mibi fuveant , qui mea tueantuTy non decrunt un lone/h : quorum amicitià \ff fiuans dclcChwar potiùj , quant tllorum injuriu aut maledidu labo • rabo. Et en füitc: Hanc meam & Advocatorum munere fententiam fi perjpcdam ha bui/jent Invidi ac Malevoli , /«r AJvocatum furjfe y u: mihi injuriant jacercut, exprobrâ' unt y ab bac exprobratione , frr/o fcio , tempérament, lltud vero pufilh animi finit y Iff ipja t nvtdiâ ac maie volent ni jejuni y quoj Presbyter iile & Concionatory Quem tulit ad feenam ventofo gloria cuiru , Ik fironte libclli fiamofiy quem de Conflitutione Comte dx adverj us me fcripfity ut audio y (neque entm legi y ncque iegam) viginti & ampliùs annisy ex quo f ort vale dixeram mtbi A avocat i titulum affixit. Affixit vero injuriofis verbiSy me M.igistrum Ægidium appeltanJo : quo nomme , non Procerety non Rex ipfey fi de me y aut ad me ficriberen me appellarcnt. J'ai dit dans ma Prérace fur Malherbe : J'aurais pu faire voir an Public que les Gazettes de ce nouvel Ariflarque qui vient ici cenfurcr les plus célébrés Ecrivains du fiée le ; lui qui n'a rien écrit , dont le nom n'a été imprimé que dans les Ltflcs de la quatrième Chambre des Emuejlcs , ne font y pour ufer des termes de Mr Sarafin , que Bil/cvejées Hebdomadaires : Et fia dignité , quelque rcfpcd que j'aie pour elle , ne m'en aurait pas empêché. Maledîci Senatoribus non oportet. Remalcdici , civile , fafque eft. Mais je tire trop de gloire de ceux qui écrivent contre moi pour écrire eonir'eux. Il n'y a guère d'hommes /avant s dans l'Europe qui ne m'ai en: donné dans leurs écrits des témoignages de leur ejlime: Et pluficurs meme tfentr'rux m'ont fait l'honneur de m'adrefijer de leurs Ouvrages. Cependant y je le dis encore comme je le pcnfcy tous ces témoignages d'efti • ' me de tant de grands hommes , quelqu' avantageux qu'ils foient à ma réfutation y te font beaucoup moins que les injures que je nc fai combien de petits envieux ont pu • b liées contre moi dans leurs Rbapfodies. Et les Libelles qu'on a faits pour me diffamer y nie (ont infini meut plus glorieux que tons les Livres qui

ont été fa. t s a rua louange. Remarque):, que Mr. BiUlct a dit que ma Morale croît une Morale de Payen, pjrcequc j'ai employé ce partage de Suétoile. Male dut S <iator bus non oportet: rem iled a y av.iCy Jnfquc ejl. Je revi ns anx .Auteurs qui ont écrit contre moi. Après le grand nombre de Livres qui ont été faits contre moi, dont j'ai parlé aux endroits que je viens de rapporter , comment Mr. Bailler a-t-il pu écrire les paroles ftiivantc»? Je ne trouve Tome pas étrange que Mr. McntgCy après s'être Pa£e Ml, loué lut • même , fie fafj'e toucr par d'autres comme un excédant Poète : mais la difficulté ejl de fie fane aufji mé rijcr par d'autres y comme il s' ejl mépnfé lui-même. Il par oit avoir voulu (e réjerver à lui Jeul le droit de fie méprifer . Si quelqu'un voulait fc joindre à lui pour coopérer arec lui dans le meme de fie in , tff fi an lui demandait Jeulement fou confantement y pour publier y autorijer , ou amplifier fies mépris y je parie contre l'égalité ou la jincérité de (on coeur. Je doute qu'il voulût recevoir de la part d'un autre les mépris ou le blâme avec la mime tranquillité nue les louanges qui lui viendraient aujfi a'un antre : quoi qu'il n'ait peut-être qu'une même dfpojtliom d'efprtt , un même caury & une même fit! , lorjqu'il entreprant de fie louer ou de le blâmer lui-même. A tnfii ce mépris volontaire , que P Ecole appellerait /ans doute plutôt aéJif ?'ue pa/ji) , paroit être une manière de parer figurée iff myflérieufc , qui a beaucoup de rapport inférieur avec le deftr fegret de la louange , tff qui part peut-être d'un même principe. Deforte que cette manière de Je méprifer pourrait bien être compri/e dans la définition d'une nouvelle efpéce d' humilité que r Ecriture Sainte nous a donnée dans un des Livres de la Sage/je. OÙ elî la bonne foi de Mr. Baillet ? Mais où cil fon jugeDigitized by Googlcn

Quin & iſto ipſo in genere ſcribendi in quo plurimùm ſe poſſe putant, eos nihil poſſe, facilè oſtendiſſem. Verùm & mitiores & meliores facti ſumus accedente ætate: diuturniſque amicorum injuriis ad dolorem novum animus noſter obduruit. Ingrati erunt, Invidi, Malefici, maledici, donec homines. Illorum igitur, ingratum animum, invidias, injurias, Maledicta, dicteria, ſcommata, immotus ut Philoſophum & Chriſtianum decet, ſino præterfluere. Qui me ament, qui mihi faveant, qui mea tueantur, non deerunt viri honeſti: quorum amicitiâ & ſtudiis delectabor potiùs, quàm illorum injuriis aut maledictis laborabo.

Et enſuite: *Hanc meam & Advocatorum munere ſententiam ſi perſpectam habuiſſent Invidi ac Malevoli, qui me Advocatum fuiſſe, ut mihi injuriam facerent, exprobrârunt, ab hac exprobratione, certò ſcio, temperaſſent. Illud verò puſilli animi fuit, & ipſâ invidiâ ac malevolentiâ jejuni, quod Presbyter ille & Concionator,*

Quem tulit ad ſcenam ventoſo gloria curru,

In fronte libelli famoſi, quem de Conſtitutione Comœdiæ adverſus me ſcripſit, ut audio, (neque enim legi, neque legam) viginti & ampliùs annis, ex quo Foro vale dixeram mihi Advocati titulum affixit. Affixit verò injurioſis verbis, me Magiſtrum Ægidium *appellando: quo nomine, non Proceres, non Rex ipſe, ſi de me, aut ad me ſcriberent, me appellarent.*

J'ai dit dans ma Préface ſur Malherbe: *J'aurois pu faire voir au Public que les Gazettes de ce nouvel Ariſtarque qui vient ici cenſurer les plus célébres Ecrivains du ſiécle; lui qui n'a rien écrit, & dont le nom n'a été imprimé que dans les Liſtes de la quatriéme Chambre des Enqueſtes, ne ſont, pour uſer des termes de Mr. Saraſin, que Billeveſées Hebdomadaires: Et ſa dignité, quelque reſpect que j'aie pour elle, ne m'en auroit pas empêché.* Maledici Senatoribus non oportet. Remaledici, civile, faſque eſt. *Mais je tire trop de gloire de ceux qui écrivent contre moi pour écrire contr'eux. Il n'y a guére d'hommes ſavants dans l'Europe qui ne m'aient donné dans leurs écrits des témoignages de leur eſtime: Et pluſieurs même d'entr'eux m'ont fait l'honneur de m'adreſſer de leurs Ouvrages. Cependant, je le dis encore comme je le penſe, tous ces témoignages d'eſtime de tant de grands hommes, quelqu'avantageux qu'ils ſoient à ma réputation, le ſont beaucoup moins que les injures que je ne ſai combien de petits envieux ont publiées contre moi dans leurs Rhapſodies. Et les Libelles qu'on a faits pour me diffamer, me ſont infiniment plus glorieux que tous les Livres qui ont été faits à ma louange.*

Remarquez, que Mr. Baillet a dit que ma Morale étoit une Morale de Payen, parceque j'ai employé ce paſſage de Suétone, *Maledici Senatoribus non oportet: remaledici, civile, faſque eſt.*

Je reviens aux Auteurs qui ont écrit contre moi. Après le grand nombre de Livres qui ont été faits contre moi, dont j'ai parlé aux endroits que je viens de rapporter, comment Mr. Baillet a-t-il pu écrire les paroles ſuivantes? *Je ne trouve pas étrange que Mr. Ménage, après s'être loué lui-même, ſe faſſe louer par d'autres comme un excellant Poëte: mais la difficulté eſt de ſe faire auſſi mépriſer par d'autres, comme il s'eſt mépriſé lui-même. Il paroît avoir voulu ſe réſerver à lui ſeul le droit de ſe mépriſer. Si quelqu'un vouloit ſe joindre à lui pour cooperer avec lui dans le même deſſein, & ſi on lui demandoit ſeulement ſon conſantement, pour publier, autoriſer, ou amplifier ſes mépris, je parie contre l'égalité ou la ſincérité de ſon cœur. Je doute qu'il voulût recevoir de la part d'un autre les mépris ou le blâme avec la même tranquillité que les louanges qui lui viendroient auſſi d'un autre: quoi qu'il n'ait peut-être qu'une même diſpoſition d'eſprit, un même cœur, & une même fin, lorſqu'il entreprant de ſe louer ou de ſe blâmer lui-même. Ainſi ce mépris volontaire, que l'Ecole appelleroit ſans doute plûtôt actif que paſſif, paroît être une maniére de parler figurée & myſtérieuſe, qui a beaucoup de rapport intérieur avec le deſir ſegret de la louange, & qui part peut-être d'un même principe. Deſorte que cette maniére de ſe mépriſer pourroit bien être compriſe dans la définition d'une nouvelle eſpéce d'humilité que l'Ecriture Sainte nous a donnée dans un des Livres de la Sageſſe.* Où eſt la bonne foi de Mr. Baillet? Mais où eſt ſon juge-

Tome 4. page 343.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.74% accurate

r ANTI-BAIL jugement? Veut-il que j'aille follicitcr les Auteurs d'écrire contre moi? L E T. Part. III. *3f Quand pourrons • nous jouir de la beauté des tiens r CXLIV. J unification de met fors d'amour. MOnfieur Bailler m'accufe comme d'un péché énorme & d'un crime comidérable d'avoir fait des vers de galanterie. Ce Mr. BaiUct qui m'int.mte cette accufation, ell un homme de nulle dignité dans le monde. C'étoit originairement un Régent de Quatrième du Collége de la Ville de Beauvais: Et c'elt aujourd'hui le Bibliothécaire de Mr. l'Avocat Général de Lamoignon, & le Pédaogue de Motilîeur ion fis. C'ell un omme qui ne me connoît point: qui ne m'a jamais vu, & que je n'ai jamais vu. Et Mr. le Duc de Montaulier de qui j'ai l'honneur d'être connu particuliérement: qui a été en même tans Gouverneur de trois Provinces : qui ell un homme de £and mérite dans la Guerre & dans les ettres : qui ell un homme d'une grande vertu & d'une grande probité : A qui a caufe de ce mérite , de cette vertu & de cette probité , a été choili par le Roi pour être Gouverneur Je Monlcigneur le Daufin , m'a follicité de taire imprimer ces vers que Mr. Bailler trouve li criminels. C'ell ce qéi paroît par ces mots de la Dédicace de mes Poclics à Mr. de Montaulier. Effîagitafti , tllu/lriffime, & cjuod fotius duxcnm , truditijfime MontaüSF. RI, ut mea tjux pajfint jacebaret Carmina, in unum corptti rédigèrent. MandaX li Giraldo , Per tjutm ptrire tien tint tutti nufit , (Il parle de mes vers) Quand ces nobles captifs rompront-ils leurs liens? &c. Ne nous cache donc point tes admirables veilles. Charme par tes beaux vers les cœurs & les oreilles. Aux veis de ton ami donnant la liberté. Délivre aulh les tiens de leur captivité: Et goûte promptement la grande renommée Qui va dans l'Univers par eux être Cernée. Il cil l remarquer que Mr. de Montaulier & Mr. Godeau avoient vu mes vers avant qu'ils fullcnt imprimez. Le l'ere Mambrun, Prêtre de la Compagnie de J élus, a fait davantage que Mr. de Montaulier & Mr. Godeau : car au fujet d'une de mes Epigrammes Latines par laquelle j'avois Cette Epidit adieu aux Mules, il a fait une Eglo- *"mn'î*. gue, où il s'ell introduit, déplorant fous 'ècodei-' le nom de Daphnis , la rél'olution que tus. j'avois prife de ne plus faire de vers. yth ! /celui hoc Kympha , prohibât. Sinetit inertet Htt, Nymphe, Ctlamott Latin juibue illt Catulle i , Grauçtnai auibut Cf Mofchtt , patrie faut Utrjfit Belleot t nec fe 'àinci duxere puderi , Sellai , Mtjchivt jenci , mollejve Calulii , Ea ut colliger et. Collcgit. Mr.

Godeau, Evêque de Grallë & de Vcncc, qui étoit au lit un homme d'un grand mérite, d'une grande vertu & d'une grande probité, & qui, comme je l'ai dit ailleurs, étoit aulfi bon Evêque qu'il étoit bon Poète, m'a follicité de la même chofe. Ce qui paroît par une de fes Lettres en vers qu'il m'a fait l'honneur de m'adrcllcr, & qui e II intimée dans le Kecueuil de fes Poclics. oici l'endroit de cette Lettre qui regarde cette particularité. Il me fait dire enfuite, Nymphe ; Ctndiadtt Nyrupha ; Tuant hofpita (acre Mu fa loci ; tuai en cutter ; tua cura Menaic as; Hune Caiamum , fajleritui que lufte amorti : Remarquez qu'il loue fous mon nom mes vers d'amour. G g 1 Haut

Digitized by Google

jugement? Veut-il que j'aille ſolliciter les Auteurs d'écrire contre moi?

CXLIV.

Juſtification de mes Vers d'amour.

MOnſieur Baillet m'accuſe comme d'un péché énorme & d'un crime conſidérable d'avoir fait des vers de galanterie. Ce Mr. Baillet qui m'intante cette accuſation, eſt un homme de nulle dignité dans le monde. C'étoit originairement un Régent de Quatriéme du Collége de la Ville de Beauvais: Et c'eſt aujourd'hui le Bibliothécaire de Mr. l'Avocat Général de Lamoignon, & le Pédagogue de Monſieur ſon fis. C'eſt un homme qui ne me connoît point: qui ne m'a jamais vu, & que je n'ai jamais vu. Et Mr. le Duc de Montauſier de qui j'ai l'honneur d'être connu particuliérement: qui a été en même tans Gouverneur de trois Provinces: qui eſt un homme de grand mérite dans la Guerre & dans les Lettres: qui eſt un homme d'une grande vertu & d'une grande probité: & qui a cauſe de ce mérite, de cette vertu & de cette probité, a été choiſi par le Roi pour être Gouverneur de Monſeigneur le Daufin, m'a ſollicité de faire imprimer ces vers que Mr. Baillet trouve ſi criminels. C'eſt ce qui paroît par ces mots de la Dédicace de mes Poëſies à Mr. de Montauſier. *Efflagitaſti, illuſtriſſime, & quod potius duxerim, eruditiſſime* MONTAUSERI, *ut mea quæ paſſim jacebant Carmina, in unum corpus redigerem. Mandavi Giraldo,*

Per quem perire non licet meis nugis,

Ea ut colligeret. Collegit. Mr. Godeau, Evêque de Graſſe & de Vence, qui étoit auſſi un homme d'un grand mérite, d'une grande vertu & d'une grande probité, & qui, comme je l'ai dit ailleurs, étoit auſſi bon Evêque qu'il étoit bon Poëte, m'a ſollicité de la même choſe. Ce qui paroît par une de ſes Lettres en vers qu'il m'a fait l'honneur de m'adreſſer, & qui eſt imprimée dans le Recueuil de ſes Poëſies. Voici l'endroit de cette Lettre qui regarde cette particularité.

Quand pourrons-nous jouïr de la beauté des tiens?

(Il parle de mes vers)

Quand ces nobles captifs rompront-ils leurs liens? &c.
Ne nous cache donc point tes admirables veilles.
Charme par tes beaux vers les cœurs & les oreilles.
Aux vers de ton ami donnant la liberté,
Délivre auſſi les tiens de leur captivité:
Et goûte promptement la grande renommée
Qui va dans l'Univers par eux être ſemée.

Il eſt à remarquer que Mr. de Montauſier & Mr. Godeau avoient vu mes vers avant qu'ils fuſſent imprimez. Le Pere Mambrun, Prêtre de la Compagnie de Jéſus, a fait davantage que Mr. de Montauſier & Mr. Godeau: car au ſujet d'une de mes Epigrammes Latines par laquelle j'avois dit adieu aux Muſes, il a fait une Eglogue, où il s'eſt introduit, déplorant ſous le nom de Daphnis, la réſolution que j'avois priſe de ne plus faire de vers.

Cette Epigramme a été produite ci-deſſus.

Ah! ſcelus hoc Nymphæ, prohibete. Sinetis inertes
Hos, Nymphæ, Calamos? Latios quibus ille Catullos,
Grajugenas quibus & Moſchos, patrioſque laceſſit
Bellaos: nec ſe vinci duxere pudori,
Bellai, Moſchive ſenes, molleſve Catulli,

Il me fait dire enſuite,

Nymphæ; Gondiades Nymphæ; Tuque hoſpita ſacri
Muſa loci; tuus en cultor; tua cura MENALCAS;
Hunc Calamum, paſtoritios quo luſit amores:

Remarquez qu'il loue ſous mon nom mes vers d'amour.

The text on this page is estimated to be only 22.81% accurate

13 6 ANTI-BAIL Hane etiam , quâ Regum anima c 7 /#r/Î4 dixit Bell i , tua tandem fufpendit in arbore buxum . Et il ajoute, de Ton chef, Dixerat. Jnvti Calamufque CT Tijlula rarno Sttfptnfi trtmuere. Doter 4 altum occupât ingens. Ver ftlvam tacite volucres , mefleque feorjum , Et nitidos foies , art e faut odtre canin h. Polices Zéphyr crurn animai o Ure fufurri : A lclliaque oderunt falientttn murmura lympham &uin ttlam anonitos habuere fsltntia longo 1 tmtore paflont , trijies taciturne per ora Tantum liant lac rime, C7 meflo Jttfpirta corde. Et en fuite: hcs inter gémit us, media leniffmt unit Vax nemore , C7 clar'e Paftorum allabitur aum, J t non hec de de ras olim premiifa , Men AL CA , C'um tibi ft primiem Clio per mi fit h nier t. Xonne vides, ijuanto tellet ft gloàa plaufu G o n » î a d c m rubroque injîgnem ut Rorr.a galero Pana dédit t Rtcipe ho s Calamos : ftlvafque per omr.es Per que emnes ripas, ilium et', cb rare memmto. Exttmflo converfi animi. Paflonbus omnis Cre dolor cecidit. Buxum è Calaneo/jui reitptos Xlufarurnque adeo primes patenter honores. Mr. Charpantier de l'Académie Françoifc, & un des premiers fujets de 1* Académie Françoife, avoit fait auparavant de beaux Scazons fur cette rélolution que j'avois prile de ne plus faire de vers : Culti A lenags jam nevut liber prodit : Car us pue! lis, nu minés vins carus; guim j ahe num juam demetet fua Tempes , L E T. Part. III. Nec rodet umqteam dentibus fuit Livori Tantum eft lepôns inths C7 vtnuflatis. Vnum fed omnts vtllicant F.pigramma , Ghto dicit sternum aurai vate Mufss. Kam quis ftrenâ Carmen hoc légat front c! Si, quai bénignes fenferit jtbi f imper. Ingrat si s ipfas fponte deftrit rates. Le Pere Commire, Prêtre de U Compagnie de Jcfus, a aulfi lait une Epigramtnc à la louange de la dcrnicre édition du Recueuil de mes Poélies: ce qu'il n'auroit pas fait s'il avoit jugé ce Recueuil aulfi criminel que le dit Mr. Baillet. Et un nombre infini de grands, & de graves Perfonagcs; entre Icl'quels il ne faut pas oublier Air. de lurltcmberg , Evêque de Munlter & de Paderbom, Prélat <le grande pieté ; m'ont donné des louanges pour mes Poélies : finis trouver à dire qu'il y fit des vers de galanterie. Mr. Baillée «rit le (cul qui m'a intanté cette accufiition: & qui me l'a intantéc avec fureur. Mais voyons lî je fuis aulfi criminel qu'il le prêtant. Comme ta Poclie eft la fleur des Scien- nl,,n ces ,il n'y a perfonne au monde, parmi les d.S#- it-i gens de Lettres, qui n'ait fait ou qui n'ait *•' s***»* fouhaitte de faire des vers. Et comme l'amour eft une chofe

naturelle, & que la Poclie eft le langage de l’amour , il n’y a ïamaîs û d’homme au monde qui aie fait des vers qui n’en ait fait d'amour: à la relérve de ceux qui font entrer en Religion avant que de s’être adonner à la Poétic. Les Evêques mêmes, qui acaufe de leur dignité, ne peuvent faire des vers d’amour; & les Religieux qui n’en parvent faire acaufe de la févérité de leur Reigle ; en font indireélement fous la perfonne des autres. C’eft ainfi que Mr. Godcati, Evêque de Gradé <St de Vence, a parlé d'amour dans fa Paraphralc du Cantique des Cantiques : & le Pere Rémond de Dijon, de la Compagnie de Jéfus, dans fon Pocmc d’Alexis: & le Pere Sautel, & |e Pere Le Moine, delà même Compagnie; celui-ci, dans fon Saint Louis, V celui là, dans fcs Larmes de la Madehtiue. Il f 1. Janus Niclus Eiythraus n’a po rt fait d’é- apprife d'un antre Jefitite. Kirr.lu mibi P. Sieph *~ Jo:r de ce Jelu te. ït c’elt du p. Hotice TuileUn »«,. dit il d ou l’éloge de Turlclin. ,«■ il. (Htr. qa’iuaypoite «ue pamculariié laquelle il dit ayoii Tm/illimi) ad xmr.m Pui tnm, vit tm.itrâa Digitized by Googli

The text on this page is estimated to be only 22.69% accurate

A N T IB A I L Il y a de deux fortes de vers d’amour. Il y en a d'honnêtes : il y en a d’obfcénes. Laplûpart des anciens Romains ont cru qu’il étoit permis de faire es vers déshonnêtes : ce qu’ils appcloient faire des vert à la Romaine. Catulle étoit de cet avis; comme il paroît par ces hendécafyllabes; Kam cxflum efft chcet pium Pütam Iffum : vcrfimUs nibil ncctjjt tft ; Qui tum A nique hâtent falcm (7 Ufircm, ii funt mMtuli c r fatum fudui. Et comme l’a très véritablement remarqué Mr. Vollius le fis, lut fon Catulle, l’obfcénité tient fouvent lieu de pointe dans les Epigrainmes de Catulle. Martial a été du même avis, que Catulle. Lajiina ejl nii/lir pagina, vita prulia ejl, C’ell ce qu'il dit dans quelqu'une de Tes Epigrammes. Et il dit dans fa Préface du premier Livre : Lafavai » verbarum veritatem , id ejl EpijframniatMm linguam , exCttjarem , fl m eum ejjet exemptant. Sic feribit Cat allai: fie Marfut: fie Pedo : fie Gctxhcus : fie quicumque perlegitur. Pline le jeune, qui étoit une perfonne grave & Confulaire, étoit aulfi de cet avis. Facto nonnumquam verftculos , f'everos parut». A 'ce ntoLjlè fero ba„c ejje de mort tus mets exifhmatioKem : ut , qui nef'ciunt talia doctijfimos , gravtffmos , fanfliffimos , hommes fcriptitajje , me feribere mirent tir. Et enfuite: An ego verear (neminem vivent tum ; ne quam in fpeciem adulas ta ni s inc i dam ; nominabo) ne me non / atts deceat quod decuit Marcttm Tu Ilium , Cajnm Calvin» y Afinimm Poliionem , Marcum Mejfalam , Quintum Hortenftum , Marcum Brutum , Lucium Syllam , Quintum Catulum , Qnintnm ScnTo/am , Servi um Sulpictum, l’arronem , Torquatum , (immo Torquatos) C. Mcmmtum , Lentulum Getulicum , An n.cum Senecam , Lucceium , if proximè ffirgimum Ruf'um. Et , fi non fuffîciunt exempta prit ata , Divum Julimn , Divum Augujlum , Divum Nervam , Titum C.t— farem ; Neronem enins tranfeo ; quamvis (ci t*n non corrumpi in détenus quee aliquan do et sam à mai il ; fed honejla manere qux L E T. Part. III. 23 7 Jxpins à bonis funt : inter quos Tel prxci puè numerandus P. (/irgiltus , Cornélius Ne p os , if p rnis Ennius , Altinfque. Non qnidem hi Sénat ores ; (ed fan élit as mornnt non dijlat orjtntbui . C’dl dans la 3. I- pitre du Livre V. de les Epitrcs. Et dans la quatorzième du Livre quatrième : Si nonnulla tïbi panlo petulantiora vilebu» tury (il parle de fes Livres d’Hcndécafyllabcs) erit éruditions tu et cogttarc Jtonmos silos if grai ’JJÎM'iS virus jut ta ia ftr.pfrrunt , non modo lajcn iâ rerum , fed ne ver lis qnidem nud;s abjltuutjjc : qtt.c nos refugimus :

no» quia fever tores , {tin Je enim ?) fed quia timidiores fumus Samus alto tut hujru opnfculi ilium ejje verijjimam tegem quam Catullus exprefit : Nom cjflum tfft rhett , phtm Pditam Jpfum i ttrji.ul s ttihii htCfflc tji , {kc. Mais nAtre Religion cft contraire â cette pratique. Car, comme plulieurs l'ont remarqué, s'il ne nous cfi pas permis de dire des paroles oiiives , il ne nous eft pa permis â plus forte rai fon d'en dire de lafeives. NAtre Langue d'ailleurs rejette ces façons de parler déshonnêtes. Mais pour les vers de galanterie honnête , c'cll être trop févére que de les condanner. Si c'eft un péché de f lire des vers dega'antcrîc, c'ell un péché d'en lire. Et li c'eft un péché d'en lire, je demande à Mr. Bail let pourquoi il lit, non feulement ccs fortes de vers, mais les vers les plus lafeifs & les plus obfcéncs. J'ai autrefois oui dire au P. Sirmond qu'aîant lu le jugement que fcfoit Photius du Roman d'Athillcs Tatius, par lequel il paroilloit que ce Roman étoit rempli d'obfcéniitï , il ne l'a voit jamais voulu lire. Mais peut-être que Mr. Baillet en lifnnt ces vers lafeifs & obfcéncs, imite le Jcfuite Poflevin, lequel aiant à lire Tibullc, à caufe de fa belle Latinité, prioit Dieu les genoux en terre, que les vers d'amour de ce Pocte ne lui infpirasfenr point d'amour. Ccll ce que nous a#vons appris de Janus Nicius Erythrxus dans l'Elite de ce Prêtre de la Compa~ gnie de Jéfus (1). Mais. w4 idrmii i4, pmCerlim Tîkulii , *d Lésina lin**é mri- évité . hnmi ftnitui hmmiii itmiT, i^ne éi Du* r» tiét i», ItftnJé éotdtfidj , nt <s**d hi*mé*i tnrr/i ba in , trélitru je ft tnuuirt PinaCûtll. Z. IJ>. *x ta le.lt. na , anima fit* vji.'ium infligent , ftlttum tft

The text on this page is estimated to be only 22.04% accurate

/ zjS ANTI-BAI Miis Mr. Biîllct dira que je fuis Abbé; fi: que quand il l'eroit permis aux perfoimcs Laïques de ra re des vers de galanterie, il ne le feroil pas aux pcrfnnnes Eccleliastiques. Je répons a \lr. Liaillet que non feulement je ne fuis point Aobé, mais qu'il y a près de vint ans que je n'ai aucun Bénéfice: que je ne lins que penlionnaitc fur les Dénonces : & qu'ainli il ne me doit plus conlidércr que comme façon d'Ecclélialliquc ; puilqu'il a écrit lui-même que je n'ai de rapport à I'Eglife que par mes Bénéfices, fit qu'il efl enfuite demeuré d'accord que je n'en avois point. Mais quand j'en aurois, je pourrois me jullificr, ou du moins m'exeufer, de mes vers de galanterie par l'examplc d'un grand nonibre de per foimes illullres, qui étant Ecclclialliqucs ont fait des écrits de galanterie; Voici la liiie de ces perfones: CXLV. Lijîe Je plufieurt Ecrféfiaftiques célébrés, qui était Ecctéfiajhqnei , o ni écrit d'amour tu t ers ou eu profe. L. L E T. Part. III. HE l i o d o r H. Etant Evfque de Triccaen Theffalie, il fit le Roman des Amours de Théagéne 4 de Cbariclée: à l'imitation duquel tous les Romans poltérieurs ont été faits : ce qui a fait dire que tous ces Romans étoient des enfuis du mariage de Théagéne & de Chariclée (t). A ch il le s Tatiuj. Il a écrit le Roman des Amours de Clitophon fit de Leucippe, à l'imitation Je celui d'Héliodore. Mais il n'a pas Imité l'honnêteté d'Hcliodore. On prêtant qu'il a été Evêque. Eli ST a tu ius. Auteur du Roman des Amours d'Ifméne fit d'Ifménie. Quelques-uns prétandent que c'ell l'Eurtathius, Commentateur d'Homére , Archevêque de Thellàlonique. Mais comme je ne fuis pas de cet avis , & que d'un autre coté l'Auteur de ce Roman (è trouve appelé Eumatbiut en quelques Manufcrits , je n'appuie pas fur cet exemple. Theodosus Prodromus, Auteur du Roman des Amours de Roiiclcs fie f i. Achille Tace, comme ie l'ai fait voir, étant plus ancien qii'Hel odorcdevoit être nomme le pietnier. Chacun d'eux compofafon Roman avantque de paivcmr à la dignité Ipifcopale i Achille même etotc encoie Païen quand il fii Ion Cîitophon. Four HcloJorc ,ce qu'«>n a eciit qu'il aima mieux quitter Ion Evêché que de jrtter Ion Livre au feu ett un peu fu;et à caution. Il n'ett pointant pas impollible ... que cela foit. Nicephoie Calilte qui le rapporte uo. t:. . p0lK0jt ou |*avoir lu dans des Livres qui ne lont pas senus jufqu'à nous, ou le lavoir par tr.ul lion. Si quelqt.cfo s on j»ci 1 un ami plu» volontiers qu'uu b ni mot , qui u'cft qu'une production patt.igcre Ibuvcut loitaite de i'elprit, queue lacnticia t on pas pour conlciver le fruit

d'une longue médita» tion : Jule S.ali^cr , qui auroit mieux aime avoir la t leux cet t âmes pentes OJ?s d'Horace que d'être Ri i d'une grande patiie de l'Efpagne , n'auroit pas balance 1 piendrc dans ccrc occMlion le parti que put, i ce qu'on veut, Heliodore. L'Iivcché de Tmci d'a l eut* n'etoit pas li contidcrable , \ l'artiouc de voir biûler en p e n Sy..o*le un L vre, ou il n'y avo t tien que de chatte , ctoit terrible. Comme c'eft matière propre à Epigrammes, on en a tait une U - dcllus eu l'on lait parler Hcliodoie en ces termes : M t.c, fatdeau laflant, difoit Héliodore, J'auros grand befoin d'clIebore Si pour te conlcrvcr je brulois mon Romant. Ma tête à l'avenir fera plus honorée Tout avoir lu ptodairc un Livre fi charmant Que pour avoir etc mitre c. fl i. Il faix lire Dnonixt au lieu àfOntmmt t de même qu'// Î4«a# au lieu d' //**«;. M. Ménagé, à qui M. Bigot envoyoit des remarques, s'ett mepus ici, Ac ailleurs, faute d'avoir fu lire l'ecntuie de Ton ami. Quelquefois aulli faute d'attention. Dans la Lettre en eftet datée du ji. d'Aour 16I7. ou M. Bigot lui parlant de Jaftphut Dei un»/ , ajoutoit qu'au lapport dcPicIêus pag ns .dtSer if: tribu» , B-iUmtnmi ~4rci:nr<fne de Ctnaaibtrt fit tt Jtftfiutt Dcvtitmi ^Arobeinfne Je Btrdténx <*■«. M. Ménagé a lu par équivoque Bnldwnn ^ArOxv^ue ie Bat dm Mais Ac M. Bigot Ac M. Ménage le lont tous deux trompe*. Le picmier en tnterprcMr.t mal CCS paroles de I' iléus: in bit fintnlaret psranat uni ait •JJf' bdrJitm L ^An'lerttm T^t'em, 8<tliutn>m *Ar~ tt iep'jl-pum Canttt.tritnrem. ilhmt be»tfi< te , , iy fetv re fuTtU ^Julttepiftapni BmrJe{ah*fii. Hum fui titre a cf iaJam ex fuit ftripiii in fatum en- fi Xietia< bel don frihtet , C" J* Ml» Trajana. Il cft vilîblc que lï ce Joleph de De von a ete Archevêque de Bordeaux, ç'a été, ï Richard I. Roi d'Angleterre , Ac non pas à Baudouin Atchevêque de Canroiheii qu'il en a eu l'obligation Le Jccond, favo r M. Ménagé s'eft encore plus lourdement trompe , e«ce que non ieulcment il veut avec M. B gut que ce loir Baudouin qui ait fâ't Archevêque de Bouleaux JolepU de Devou , il veut de plus que ce Baudouin Archevêque de Cantorbeii, le fût de Bordeaux. fl). Æneas Sylviui, n'etant pas encore engagé doi s les Ordres,' écrivit en Latin Ac en Italien beaucoup de vers d'amour, Ac diverfes autres Ihrces tieslibrcs. H parle lui même dans la trente*c:nquîeme Lerrre d'un Quvrace de deux mille Ac tant de vers delà façon, à la louange d'une jeune tille nommée Ba; fie , intitule Nimpiipftxn. Quoi qu'on pùc nouvel à ce mot une interprétation commode , je V

Digitized by Google

Mais Mr. Baillet dira que je ſuis Abbé; & que quand il ſeroit permis aux perſonnes Laïques de faire des vers de galanterie, il ne le ſeroit pas aux perſonnes Eccleſiaſtiques. Je répons à Mr. Baillet que non ſeulement je ne ſuis point Abbé, mais qu'il y a près de vint ans que je n'ai aucun Bénéfice: que je ne ſuis que penſionnaire ſur les Bénéfices: & qu'ainſi il ne me doit plus conſidérer que comme façon d'Eccléſiaſtique; puiſqu'il a écrit lui-même que je n'ai de rapport à l'Egliſe que par mes Bénéfices, & qu'il eſt enſuite demeuré d'accord que je n'en avois point. Mais quand j'en aurois, je pourrois me juſtifier, ou du moins m'excuſer, de mes vers de galanterie par l'exemple d'un grand nombre de perſonnes illuſtres, qui étant Eccléſiaſtiques ont fait des écrits de galanterie: Voici la liſte de ces perſones:

CXLV.

Liſte de pluſieurs Eccléſiaſtiques célebres, qui étant Eccléſiaſtiques, ont écrit d'amour en vers ou en proſe.

Heliodore. Etant Evêque de Tricca en Theſſalie, il fit le Roman des Amours de Théagéne & de Chariclée: à l'imitation duquel tous les Romans poſtérieurs ont été faits: ce qui a fait dire que tous ces Romans étoient des enfans du mariage de Théagéne & de Chariclée (1).

Achilles Tatius. Il a écrit le Roman des Amours de Clitophon & de Leucippe, à l'imitation de celui d'Héliodore. Mais il n'a pas imité l'honnêteté d'Héliodore. On prétant qu'il a été Evêque.

Eustathius, Auteur du Roman des Amours d'Iſméne & d'Iſménie. Quelques-uns prétandent que c'eſt l'Euſtathius, Commentateur d'Homére, Archevêque de Theſſalonique. Mais comme je ne ſuis pas de cet avis, & que d'un autre coté l'Auteur de ce Roman ſe trouve appelé *Eumathius* en quelques Manuſcrits, je n'appuie pas ſur cet exemple.

Theodorus Prodromus, Auteur du Roman des Amours de Roſiclès &

¶ 1. Achille Tace, comme je l'ai fait voir, étant plus ancien qu'Heliodore devoit être nommé le premier. Chacun d'eux compoſa ſon Roman avant que de parvenir à la dignité Epiſcopale; Achille même étoit encore Païen quand il fit ſon Clitophon. Pour Heliodore, ce qu'on a écrit qu'il aima mieux quitter ſon Evêché que de jetter ſon Livre au feu eſt un peu ſujet à caution. Il n'eſt pourtant pas impoſſible que cela ſoit. Nicéphore Caliſte qui le rapporte pouvoit ou l'avoit lu dans des Livres qui ne ſont pas venus juſqu'à nous, ou le ſavoir par tradition. Si quelquefois on perd un ami plus volontiers qu'un bon mot, qui n'eſt qu'une production paſſagére & ſouvent fortuite de l'eſprit, que ne ſacrifiera-t-on pas pour conſerver le fruit d'une longue meditation: Jule Scaliger, qui auroit mieux aimé avoir fait deux certaines petites Odes d'Horace que d'être Roi d'une grande partie de l'Eſpagne, n'auroit pas balancé à prendre dans cette occaſion le parti que prit, à ce qu'on veut, Heliodore. L'Evêché de Tricca d'ailleurs n'étoit pas ſi conſiderable, & l'affront de voir brûler en plein Synode un Livre, ou il n'y avoit rien que de chaſte, étoit terrible. Comme c'eſt matiere propre à Epigrammes, on en a fait une là-deſſus où l'on fait parler Heliodore en ces termes:

lib. 12. c. 34.

Mitre, fardeau laſſant, diſoit Héliodore,
J'aurois grand beſoin d'ellebore
Si pour te conſerver je brulois mon Romant.
Ma tête à l'avenir ſera plus honorée
Pour avoir ſu produire un Livre ſi charmant
Que pour avoir été mitrée,

¶ 2. Il faut lire *Devonius* au lieu d'*Oenonius*, de même qu'*Iſcanus* au lieu d'*Iſanus*. M. Ménage, à qui M. Bigot envoyoit des remarques, s'eſt mépris ici, & ailleurs, faute d'avoir ſu lire l'écriture de ſon ami. Quelquefois auſſi faute d'attention. Dans la Lettre en effet datée du 31. d'Aout 1687. où M. Bigot lui parlant de *Joſephus Devonius*, ajoutoit qu'au rapport de Pitſeus pag 275. *de Scriptoribus Angliæ*, *Balduinus Archevêque de Cantorbéri fit ce Joſephus Devonius Archevêque de Bordeaux &c.* M. Ménage a lu par equivoque *Balduinus Archevêque de Bordeaux*. Mais & M. Bigot & M. Ménage le ſont tous deux trompez. Le premier en interpretant mal ces paroles de Pitſeus: *in his ſingulares patronos habuit Richardum* I. *Anglorum Regem, & Baldwinum Archiepiſcopum Cantuarienſem. Illius beneficio, gratiâ, & favore factus Archiepiſcopus Burdegalenſis. Hujus ſub tutela quadam ex ſuis ſcriptis in lucem emiſit. Antrochetidem ſcilicet, & de bello Trojano.* Il eſt viſible que ſi ce Joſeph de Dévon a été Archevêque de Bordeaux, ç'a été, à Richard I. Roi d'Angleterre, & non pas à Baudouin Archevêque de Cantorbéri qu'il en a eu l'obligation. Le ſecond, ſavoir M. Ménage s'eſt encore plus lourdement trompé, en ce que non ſeulement il veut avec M. Bigot que ce ſoit Baudouin qui ait fait Archevêque de Bordeaux Joſeph de Dévon, il veut de plus que ce Baudouin Archevêque de Cantorbéri, le fût de Bordeaux.

¶ 3. Æneas Sylvius, n'étant pas encore engagé dans les Ordres, écrivit en Latin & en Italien beaucoup de vers d'amour, & diverſes autres Pieces très-libres. Il parle lui même dans ſa trente-cinquieme Lettre d'un Ouvrage de deux mille & tant de vers de ſa façon, à la louange d'une jeune fille nommée Batiſte, intitulé *Nymphiplexis*. Quoi qu'on pût trouver à ce mot une interprétation commode, je penſe

The text on this page is estimated to be only 19.01% accurate

A N T I-B A I L L E T. Part. III. 239 & de Rhodante. Mr. Gaumin qui a publié y res, pour le marquer en palTimt , ont été ce Roman , croit que ce Thcodorus l'ro- imprimez plus d'uuc fois l'ous le nom de dromus étoit •■'rêtre. Corneiius Ncpos. J OSEPHUS E X O « I E N S I S, OU J AN DE M E UN, dit Clopine! , COtltiOE N o n 1 u s (2) autrement , Jtièpbui nuateur du Roman de la Rôle , où tout Ifaum. B 1 lias, Pitléus, & autres, dil'ent l'art d'à. mer r/l tuckfe , commancé par qu'il avoir écrit un L'vrc intitulé A ug* Guillaume de Lorris. On prêtant; & Mr. «mat or x : fans dire li ce Livre étoit en Baillet ell de cet avis ; qu'il étoit Docteur vers ou en profe: mais comme fes autres en 1 néologie 6i Jacobin. Ma:s comme je Livres font eu vers, il y a apparance que lu s perluadé qu'il n'a été ni Docteur en celui là étoit aulfi en vers. 11 vivent du 1 néologie ni Jacobin , je ne me lèrs po nt tans de Rlctiaru 1. Roi d'Angleterre. 11 de cet csatnple. Voici ci-delius au chaétoit ami de B lduinus Archevêque de pitre 127. Bordeaux, ht Fitféus dans fou Livre Je Reikarque. Il étoit Chanoine de Si ript tribus /ht;h.c, page 27f. dit que ce Lombes , Arcttidiacre fie Chanoine de B.lduinus le fit Archevêque de Bordeaux: Parme, & Cuanoine de Padoue. C'ell le ce qui n'elt pis véritable : éc ce qui cil Prince des Poètes Erotiques. Comme il réfuté par les Sainte Marthe dans leur Cal- aimoit d'un amour honnête; (il ledit lui- n«rn fea lia Chrilum à l'article des Archevêques même; amure aurrimo; J'cj taico (y ho- Epure Ht de Bordeaux : mais il ell confiant qu'il ue/lo , 1* aJolejieotm laùoravi) tous les SntJimm étoit Ecclciiallique. Joannes Monts qui vêts d'atnour font honnêtes. y*»'*» fit imprimer à Londres «1 167p. in oâa- Æneas Suviis, Pape fous le voles Livres de Datés Phrygius de la nom dcPie II Etant iimpIcBénéticiir^), Guerre de Troie, mis en vers en lix Li* il ht le Roman des Amours d'Euryate de vrcs par notre Jolcphus Exonienlis, le fait de Lucrèce: de il tra.iulit en Laiin de Moine. Alortnui e/l 'Jujep as Monaclsas l'Italien du Bocace la Nouvelle de Tau* Ifcanm , anno arciter t22q. Ces lix Li- crcd. Prince de balerue. U le repattt dans loti penfe qu'il faut lire KimphUefii y de Ncz/u?» 8c de laquelle Dom N 'colas Antoine fait mention pag. fiitieff} ou plutôt NtmfifUefis , c'eft il -dire (tueur du 2 t*»nt de U IliWioth. col z. La naduCtuui cautee pat une Nymphe. Nu><9«A»*T»t c'cll /»«.;•>/./» Italiennccft d'Akilaudio btaccicà Vende 1554. int. (*/, 8c peut êtte qu'au lieu de Nymfhilrp/is Stlviut La Fr.infuile in fol. a fans 1491. eft eitec de

meme aura mit par 'guotauce NtmpbiHtxn. tu ce terni- que l.i pi ecr dente dans le Journal des Savant, du la, qu'on ne Uvoit preique point de Grec, les tl- Mon d'Ocfcob. itcI. p. 4t. td. d'Amll. Sjlv u< jvuit trei a la Grecque croient en vogue. Kegi.'ieremcnr quelque quataite «rts, 8c ne pienoit point d'autres il auroit taiu Nvjuocçi>Heit , mais comme ce titre qualité/ que celte de Secrétaire Impeual 8c de lorte «uroit été trop rude Æneas Sylvius ptefeta N vu»- quand ri écrivit ccue hiltoiic, cai il déclaré que cVu phi dis, 8c ce qui me confirme dans ma conjecture clt une 8c uun pas une fiction. Il a feulement change eft que Campant!* Evêque de Teramo dans la Vie les roms des per ton nés, îc ajoure quelques ouïedr lie 11. du Juvemù Niruphiltttcum lmp fit. Je lis mens au reçu. U eut bien voulu quelquetems apres NjmehiUibum , c'eft à dite l'Ouvrage intitule .V»n»- pouvoir retenir eet eciit, & fit tout ce qu'il put fh isfit Lo Italiens ne le (Vivant pas d'* Grec ont pour le fupptimcr , mais inutilement a catife du écrit m au heu de n» , le ru qui fuit a etc forme grand nombtc de copte» qui s'en etoicnr répandues, des ïambes de la Ictne m , fi bien que de \'ym- Voicz la deflus les pi* 1* teries de Veirille vers U fh'Uti<um on a fait Xirupt' ir'ûum. Le Roman fin de fon Livre, ou il tau un paraLc-c buil- (que d'Euiyate 8c de Lucrèce. 1 2 udt.it depuis en Fran- d'.Enca» Sylvius 8c de Bc/e. A l'egard de la Son. çon à rn Italien/* conlifte en une Lettre Latine velle de Tannerie Piince de Salerne traduire de d'Æneas Sylvius au celrbte luiifconfulte Mariano J'It.i.icn de Bocace en Latin, ce n'vft pas y£ueax Socino l'ancien, nilii-rul du fameux Faufte Socin. Silvius, c'eft Leonatdus Bruno» d'Arczzoqui rnrft La ttadriftion Françoife eft de Jean Milet de S. A- le tradu&eui. Ce qui a donne lieu à la méprife eft mour en la Comté de Bouigopnr. Nicolas Chrétien ouc certe verfion rft rapportée parmi les œuvre* 1 imprima à Paris l'an ijj' i! y en a une plus an- de fie II. le Catalogue dcfquelic» 'ft impi i me au ci eu ne fous le nom de Maître Antitus Chapelain revêts de la prem ere feuii.e de l'édition de Bile, de la Ste Chape le aux Ducs de Bourgogne, impli- Cependant (i l'on cherche à la p-*g. 594. on t tournée ians date a Lion in 4. par Olivier Amollet au vera qu'elle eft , comme j'ai dit , de Leonaid rapport de du Verdier pag. jr de la Bib ictheque. d'Arczzo , 8c pour moi je m'imagine que s'etant Uu nomme François de Louvencouir Seigneur de trouvée pa mi les pap eis de fie 11. les Co(. lies Vaueheiles en a (ait ou du moins commence une ig ojans l'auront confondu# dans la nulle. Ih: i p~ paraphtale dont j'ai vu Je 1. volume in iz. impri- pe Beioalde l'Oncle (car je prouverai ctuandil le me chez Jean Geflcim tous le r tte des Amans tau 2ta

que Philippe Bcroalde nommé vulgaiteir.enr de Siene. Il y en a auflï une traduftion hlpaguoie Je jeune acte Ion neveu, 8c non pas Ion 61s) atiadut ivpiiméc in 4. à ScvLle chez Jeau Cionibcrgct de ccue même Nouvedc de Tancxcde eu vers Latiux. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.04% accurate

i.p A N T I-B A I L L E T. Part. III. forr Epitre 39p. d'avoir fait ce Roman. J O A N N L S A N T O H I U S CAMPAn us. Evêque de Teraino de Calabre; en Laiiu, Epijtoput Inttramuicnju. U a fait u 11 grand nombre de vers amoureux. Il le d t lui-même. Scripfi verjus: quorum part tjï amat tria : purs amure no» vaeat : ai tria milita. C'ell dans l'Epitrc 46 dtl 3. Livre de fes Epitres. C'êtoit un homme de beaucoup de mérite dans les Lettres, comme il paroit par fes f'oëlics , par les Epitres, par fes Oraifons, St par fa Vie du Pape Pie 11. Et il étoit avec cela trèsvertueux (1). Je remarquerai ici en paslànt, que quoi qu'il ait fait un très grandnombre de très-beaux vers, M. Baillée n'a point fait mention de lui parmi lès Poètes. Il mourut en 1477. Polit il- u. Il a écrit un grand nombre de vers d'amour & en Grec , & en Latin, & en Italien. Il étoit Eccltliallc de Florence, comme il le dit lui - même dans une de les Lettres à JoanuesGo/tius, de Ragttfe (a). Livre q. page 126. de l'Edition de Grypbe. Fl AM in ms (3). Il a fait un trèsgrand nombre de vers amoureux ; & trèsamoureux. Il étoit Ecdéliallique. Voie* la Lettre 17. du Livre n des Lettres Italiennes du Cardinal Bembo. Ma n ci le Ficix(4).I! dit dans fes Lettres qu'il a écrit des Lettres amourcufes, à l'imitation de Platon. Il étoit Prêtre St Chanoine du Dôme de Florancc. Le Cardinal Bembo. Ses Pocfics Italiennes font très honnêtes : mais il y a de grandes obfcénitei dans fes vers Latins; ce que Mr. de Thou attribue à la licence du liéclc. Jan de la Case, Archevêque de Bénévent, & Nonce du Pape à Venilc. Tous fes vers Latins de Italiens font trèshonnêtes , à la referve de fon Capitolo del Forno, qu'il fit dans une extrême ieunclle, & étant Laïque. Voici ci -deflus le chapitre no. Le Be rni. Il a fait un grand nombre de vers d'amour. Il étoit en qualité de Segretaire & d'Eccléliallique auprès de l'illullre Mathieu Gilbert Evêque de Vérême (y). Il fut enfuite Chanoine de la Cathédrale de Florancc. (JCTAVIEN DE St. G E L A 1 S , Evêque d'Angoulcfme. Etant (impie Bénéficier, il fit plulieurs vers d'amour. Il traduilit les Epitres des Hcroïdcs d'Ovide: & fi Henri tllieinie en doit être cru, l'Art d'aimer du même Pocte (6). Il n'y a point SsUrtSm, d'apparance qu'il ait fait les vers licencieux que Henri Ellienne, dans Ion Apologie d'Hérodote, lui attribue. Me ll in de St. Gelais, Abbé de Reclus, & Aumofnicr de François, Daufin de France. Quoiqu'il ait fait des vers alfei licencieux , Mr. Baillet l'a laiflé eu paix, ll étoit fis naturel d'Oâavien Antoine Heroet, Evêque de Digne. Etant Eccléfialtique du legond Ordre, il

fit plulieurs vers de galanterie. C’cll-un de nos anciens Poètes Erotiques; & Joachin Du Bellay a fait fur lui cette Epigramme : ANTONIQS HEROETUS, EPIXCOFUS D1NF.NS1S. .V.t tua, fit quamvis Gallit Htroisa Slufa , HcroïS ntmtn Mufa tih impojùt. Tant SI i. 11 f lut dore têen prendre garde J ne pas donner une tnérhiorc cxjlication a cet etidioit de l'Epitaphe que io-it.cn lui a fa te , M‘ 7>.-4, mi rifin, p'trmt mil» Miqar Cttfidt. Le feus le plus na'utel feroâ tiès-dt-Crvamageux % la menus re de Csmeanus qui n'a laiflè dans tes Ouvrages aucune truec de cette infamie. Quelle a doue cie la prnfce de Potinea l A t-tl voulu delignet des compositions nmooieitfcs en proie fie en versé ou en La. in Je en Italien / ’ 11 y a plus d'appirci.cc que par i tirent CuitJo il a emendu l’a* muni Divin fit l'amour Humain qui ont occupe ciiacun i leur tour le ctrur de Campanus. Ln ef* (cl panai Ica truvtea que nous avons de cet Evêque. 01 itoave dans le mè.tie recueil de» vcii U'arttettr, fie de» dJcouts de pieté. ST z. Politien ne fe fert point du mot Il cli vtai que dans l'edit. on de Gryphe , copiée fut celle de Badius , en inaige de l'epitte ad htnntm l.otthim , il côté de Ce» mots. Com rrr ht! £)?<*d’.i :/iimt prtttimtt dits et trrtnht payai» f es tris t’Otit tfi I ... fic.vp.rwr . il y a Ptlisiermi Etdtfitfittt pour avetnr le Letfeur que Polit en s'elt quelquefois nielle de pielcher, mais ces apoftilles niarg' s aies ne tout point de lui. Itdtfiafies lien tic 1» 1 rediciicur. Ettlsfitfie en ce feus n'cft point François. D’atlleuts que veut dite. II rit» Etdtfi fit dt H-rrn lté Ne tcmole-t.il pas que c'dtoir tin ottice eo line que Politien avoir de ptêelicr au Peuple de Florence ï f j. Apparemment M. Ménage, dans la lifte qu'il donne ici des Eccleljaliiques , qui ont ecric d'amour en vêts, ou en pt* le, n'a pas voulu ohterrer l’ordre de» rems, autrement U u'auioit point mis Digitizéd by GoogR:

ſon Epitre 395. d'avoir fait ce Roman.

JOANNES ANTONIUS CAMPANUS, Evêque de Téramo de Calabre: en Latin, *Epiſcopus Interamnienſis*. Il a fait un grand nombre de vers amoureux. Il le dit lui-même. *Scripſi verſus: quorum pars eſt amatoria: pars amore non vacat: ad tria millia.* C'eſt dans l'Epitre 46 du 3. Livre de ſes Epitres. C'étoit un homme de beaucoup de mérite dans les Lettres, comme il paroît par ſes Poëſies, par ſes Epitres, par ſes Oraiſons, & par ſa Vie du Pape Pie II. Et il étoit avec cela très-vertueux (1). Je remarquerai ici en paſſant, que quoi qu'il ait fait un très grand nombre de très-beaux vers, M. Baillet n'a point fait mention de lui parmi ſes Poëtes. Il mourut en 1477.

POLITIEN. Il a écrit un grand nombre de vers d'amour & en Grec, & en Latin, & en Italien. Il étoit Eccléſiaſte de Florance, comme il le dit lui-même dans une de ſes Lettres à *Joannes Gottius*, de Raguſe (2), Livre 4. page 126. de l'Edition de Gryphe.

FLAMINIUS (3). Il a fait un très-grand nombre de vers amoureux: & très-amoureux. Il étoit Eccléſiaſtique. Voiez la Lettre 17. du Livre XI des Lettres Italiennes du Cardinal Bembo.

MARCILE FICIN (4). Il dit dans ſes Lettres qu'il a écrit des Lettres amoureuſes, à l'imitation de Platon. Il étoit Prêtre & Chanoine du Dome de Florance.

LE CARDINAL BEMBO. Ses Poëſies Italiennes ſont très-honnêtes: mais il y a de grandes obſcénitez dans ſes vers Latins: ce que Mr. de Thou attribue à la licence du ſiécle.

JAN DE LA CASE, Archevêque de Bénévent, & Nonce du Pape à Veniſe. Tous ſes vers Latins & Italiens ſont très-honnêtes, à la reſerve de ſon Capitolo del Forno, qu'il fit dans une extrême jeuneſſe, & étant Laïque. Voiez ci-deſſus le chapitre 120.

LE BERNI. Il a fait un grand nombre de vers d'amour. Il étoit en qualité de Segretaire & d'Eccléſiaſtique auprès de l'illuſtre Mathieu Gilbert Evêque de Vérône (5). Il fut enſuite Chanoine de la Cathédrale de Florance.

OCTAVIEN DE St. GELAIS, Evêque d'Angouleſme. Etant ſimple Bénéficier, il fit pluſieurs vers d'amour. Il traduiſit les Epitres des Heroïdes d'Ovide: & ſi Henri Eſtienne en doit être cru, l'Art d'aimer du même Poëte (6). Il n'y a point d'apparance qu'il ait fait les vers licencieux que Henri Eſtienne, dans ſon Apologie d'Hérodote, lui attribue. *Dans ſon Apologie d'Herodote.*

MELLIN DE St. GELAIS, Abbé de Reclus, & Aumoſnier de François, Dauſin de France. Quoiqu'il ait fait des vers aſſez licencieux, Mr. Baillet l'a laiſſé en paix. Il étoit fils naturel d'Octavien.

ANTOINE HEROET, Evêque de Digne. Etant Eccléſiaſtique du ſegond Ordre, il fit pluſieurs vers de galanterie. C'eſt un de nos anciens Poëtes Erotiques: & Joachin Du Bellay a fait ſur lui cette Epigramme:

ANTONIUS HEROETUS,
EPISCOPUS DINENSIS.

Non tua, ſit quamvis Gallis Heroïca Muſa,
Heroïs *nomen Muſa tibi impoſuit.*

Tam

¶ 1. Il faut donc bien prendre garde à ne pas donner une méchante explication à cet endroit de l'Epitaphe que Politien lui a fate,

Me Joca, mi riſus, p'acuit mihi uterque Cupido.

Le ſens le plus naturel ſeroit très-deſavantageux à la memoire de Campanus qui n'a laiſſé dans ſes Ouvrages aucune trace de cette infamie. Quelle a donc ete la penſée de Politien? A t-il voulu deſigner des compoſitions amoureuſes en proſe & en vers? ou en Latin & en Italien? Il y a plus d'apparence que par *Uterque Cupido* il a entendu l'amour Divin & l'amour Humain qui ont occupé chacun à leur tour le cœur de Campanus. En effet parmi les œuvres que nous avons de cet Evêque, on trouve dans le même recueil des vers d'amour, & des diſcours de piété.

¶ 2. Politien ne ſe ſert point du mot *Eccleſiaſtes*. Il eſt vrai que dans l'edition de Gryphe, copiée ſur celle de Badius, en marge de l'epitre *ad Joannem Gottium*, à côté de ces mots. *Cum per hos Quadrageſimæ proximos dies enarrandis populo ſacris libris eſſem occupatus*, il y a *Politianus Eccleſiaſtes*, pour avertir le Lecteur que Politien s'eſt quelquefois meſlé de preſcher, mais ces apoſtilles marginales ne ſont point de lui. *Eccleſiaſtes* ſignifie là Predicateur. *Eccléſiaſte* en ce ſens n'eſt point François. D'ailleurs que veut dire, *Il étoit Eccleſiaſte de Florence?* Ne ſemble-t-il pas que c'étoit un office en titre que Politien avoit de prêcher au Peuple de Florence?

¶ 3. Apparemment M. Ménage, dans la liſte qu'il donne ici des Eccleſiaſtiques, qui ont ecrit d'amour en vers, ou en proſe, n'a pas voulu obſerver l'ordre des tems, autrement il n'auroit point mis

The text on this page is estimated to be only 25.64% accurate

A N T I-B A I I Tarn beru quod ntbis verum itjcribit if art» lmpofuit Grau nttnina nomen igut. Remarque! que Joachin Du Bellay loue un Evique d'avoir fait des vers d'amour. Pontus de Thiard, Evêque de Maçon. Etant Eccléfiailiquc du fegoud Ordre, il fit plufieurs vers o'amour & de galanterie: & entr'autres , fes trois Livres des Erreurs Amoureufes. Etant Evique, il s'appliqua férieuf-Tncnt à fon devoir d'Evéque. Alphonse Delbene, Evique d'Albi. Etant Ecclélialliquc du fegond Ordre1, il fit un Comtnantairc fur Pétrone, lequel eft imprimé. Ronsard, Prieur des Prieure! de Croii-Val , & de St. Cftme. Nous n'avons point de Poètes en P rance qui ait plus fait de vers d'amour & de galanterie ue lui. Outre un grand nombre n'Odcs , 'Elégies , & d'Eglogues amoureufes, il a fait trois Livres de Sonnets amoureux : celui des Amours de CalTindrc, celui des Amours de Marie, & celui des Amours d'Pléleinc de Surgeres. Il fit ce dernier Livre dans un Igc fort avancé, comme nous l'apprenons de cet endroit de fa Vie, compofée par Claude Birict: Après avoir chanté ctivtn fnjett, il voulut finir if couronner fies Oeuvres par les Sonnets S Iléleine. Les vertus , beautez, if rares ptrfeélions de laquelle , furent le dernier if plut d:gne objet de I a Aluje. Le dernier , parcequ'il n'eut l'heur de la voir qu'en fa vicillejfe : if le plus digne , parce qu'il fur gaffa, aujft bien que de qualité, de vertu , if de réputation les autres précédents fujetsde fes jeunes amours : lejquels on peu s juger qu'il aima plut familièrement : if non pat celuici, qu'il entreprit plus tP honorer if louer que d'aimer if finir. Témoin le titre qu'il mis Flamlnina avant Mailïle Ficin , 0:1 i si en de S. Gelais , le Remis , êc le Rembe. T 4. Il faut éctiic M aifile te non pas Matcile Ficin. C'eft une faute .l'impredion, f ! Cet Evêque s'appelloit Jean Mathieu GiItert , êc non pu (ittitrr , GiiVAm Md'.e» Giïtrti. Voici comme le Demi* le déligne J. j. chant 7. de fou (Jritndt inruuntraj». £ ftni» *U*tr U ImH m*U* n*rt D'un eh* fervrvÂ a I l'iMfM di Di » J* terU •ffiiit eh* « If. msn Ddtsri» Si pt1* a fiât <#n Iw fer Sttuurit. Tom. VIL L E T. Part. III. 141 a donné k fel louange t : imitant en cela Pétrarque. Lequel , comme un jour en fa Poe fie chafle if modejle on louait devant la Heine A/lcrc du Roi, Sa Alajefté l'excita • à écrire de pareil fitle : comme plus conforme à Ion âge , if à la gravité de fon favoir. Ét ayant , ce lui fembloit , par ce dtfeours occajion de voner fa Alt je à un fiejet d'excellent mérite , il prit le confeil de la Reine pour permtff.on, ou plutôt commandement de s'adrefier en fi bon Heu : qui étoit une des filles de la

Chambre , d'une très ancienne if Iris noble Alaifon de Saitttonge. Ayant continué en celte volonté jutque s à la fin, il finit quafi fa vie en la louant. Ces dernières paroles de Binet ne s'accordent pas avec ce que dit nôtre homme, .que Ronfard dans* les dernieres années de fa vie renonça aux vers de galanterie. Le Minillre de Montdieu (7) a écrit que Ronfard étoit Prêtre: ce qui n'eft pas véritable: comme Ronfard lui- même le témoigne dans fa Réponfe à ce Miniilre, en ces vers : Or fus, mon firere en Chrift, tu dis que je fuis Prêtre. J'attelle l'Etetnel que je le voudrois être. Et avoir tout le dos & le chef empêché Défions L pefanteur d'une bonne Evêché. & ce qui fuit. Joachin du Bellav. Mr. Baillée dit qu'il étoit Chanoine & Archidiacre de Paris. Il .n'étoit que Chanoine, comme je l'ai fait voir au chapitre qy. de ccs Remarques- Et avant que d'être Chanoine, il étoit en qualité d'Eccléfiafiique auprès de Ion parant le Cardinal Du Bellay. Et lorfqu'il mourut, âge de 3p. à 36. ans, il If tf. ta Croix du Maine Auteur Catolique ou foi dilanr tel l'aiTurc ainli , êc ajoute de plus que le Livre fft imprime, fans fourrant marquer ni le lieu ni l'anncc de l'impreflion. Ce qui ir.e fa r croire qu'il n'en a ainli parle qu'aprèi H. Eftiennc. Celui ci donc ou s'ell tiompe ou a voulu tromper. Touchant JaTraduftlondcs t pitres d'Ovide par cet Evêque voies Agrippa 4. Epift. s êc Gabriel du Fuyhcrb-iult pag. f*. de Ion 1. Livre de ttlltr.dn 'mtfit librn t où il eft pourtant à rr marquer que ce dernier (e méprend quand il dit qjrc cctic verfion eft d'un Evêque de Maricille. t 7. 11 faloit dire le Miniilre Antoine de la Ro cbe*ch-u:d:eu (oui le nom de B. de Mont>dicu. Hh

Tam bene quòd nobis verum deſcribis ἦεθυν
Impoſuit Graio nomine nomen ἦεθυς.

Remarquez que Joachin Du Bellay loue un Evêque d'avoir fait des vers d'amour.

PONTUS DE THIARD, Evêque de Macon. Etant Eccléſiaſtique du ſegond Ordre, il fit pluſieurs vers d'amour & de galanterie: & entr'autres, ſes trois Livres des Erreurs Amoureuſes. Etant Evêque, il s'appliqua ſérieuſement à ſon devoir d'Evêque.

ALPHONSE DELBENE, Evêque d'Albi. Etant Eccléſiaſtique du ſegond Ordre, il fit un Commantaire ſur Pétrone, lequel eſt imprimé.

RONSARD, Prieur des Prieurez de Croix-Val, & de St. Côme. Nous n'avons point de Poëtes en France qui ait plus fait de vers d'amour & de galanterie que lui. Outre un grand nombre d'Odes, d'Elégies, & d'Eglogues amoureuſes, il a fait trois Livres de Sonnets amoureux: celui des Amours de Caſſandre, celui des Amours de Marie, & celui des Amours d'Héleine de Surgeres. Il fit ce dernier Livre dans un âge fort avancé, comme nous l'apprenons de cet endroit de ſa Vie, compoſée par Claude Binet: *Après avoir chanté divers ſujets, il voulut finir & couronner ſes Oeuvres par les Sonnets d'Héleine. Les vertus, beautez, & rares perfections de laquelle, furent le dernier & plus digne objet de ſa Muſe. Le dernier, parcequ'il n'eut l'heur de la voir qu'en ſa vieilleſſe: & le plus digne, parcequ'il ſurpaſſa, auſſi bien que de qualité, de vertu, & de réputation les autres précédents ſujets de ſes jeunes amours: leſquels on peut juger qu'il aima plus familiérement: & non pas celui-ci, qu'il entreprit plus d'honorer & louer que d'aimer & ſervir. Témoin le titre qu'il a donné à ſes louanges: imitant en cela Pétrarque. Lequel, comme un jour en ſa Poëſie chaſte & modeſte on louoit devant la Reine Mere du Roi, Sa Majeſté l'excita à écrire de pareil ſtile: comme plus conforme à ſon âge, & à la gravité de ſon ſavoir. Et ayant, ce lui ſembloit, par ce diſcours occaſion de vouer ſa Muſe à un ſujet d'excellent mérite, il prit le conſeil de la Reine pour permiſſion, ou plûtôt commandement de s'adreſſer en ſi bon lieu: qui étoit une des filles de la Chambre, d'une très ancienne & très noble Maiſon de Saintonge. Ayant continué en cette volonté juſques à la fin, il finit quaſi ſa vie en la louant.* Ces dernieres paroles de Binet ne s'accordent pas avec ce que dit nôtre homme, que Ronſard dans les dernieres années de ſa vie renonça aux vers de galanterie. Le Miniſtre de Montdieu (7) a écrit que Ronſard étoit Prêtre: ce qui n'eſt pas véritable: comme Ronſard lui-même le témoigne dans ſa Réponſe à ce Miniſtre, en ces vers:

Or ſus, mon frere en Chriſt, tu dis que je ſuis Prêtre.
J'atteſte l'Eternel que je le voudrois être,
Et avoir tout le dos & le chef empêché
Deſſous la peſanteur d'une bonne Evêché.

& ce qui ſuit.

JOACHIN DU BELLAY. Mr. Baillet dit qu'il étoit Chanoine & Archidiacre de Paris. Il n'étoit que Chanoine, comme je l'ai fait voir au chapitre 45. de ces Remarques. Et avant que d'être Chanoine, il étoit en qualité d'Eccléſiaſtique auprès de ſon parant le Cardinal Du Bellay. Et lorſqu'il mourut, âgé de 35. à 36. ans, il

mis Flaminius avant Marſile Ficin, Octavien de S. Gelais, le Bernia, & le Bembe.

¶ 4. Il faut écrire Marſile & non pas Marcile Ficin. C'eſt une faute d'impreſſion.

¶ 5. Cet Evêque s'appelloit Jean Mathieu *Gibert*, & non pas *Gilbert*, *Giovan Matteo Gilerti*. Voici comme le Bernia le déſigne l. 3. chant 7. de ſon *Orlando innamorato*.

E ſendo all'or le ladi molto nute
D'un che ſerviva al Vicario di Dio
In certo officio che chiaman Datario
Si poſe a ſtar con lui per Secretario.

¶ 6. La Croix du Maine Auteur Catolique ou ſoi diſant tel l'aſſure ainſi, & ajoute de plus que le Livre eſt imprimé, ſans pourtant marquer ni le lieu ni l'année de l'impreſſion. Ce qui me fait croire qu'il n'en a ainſi parlé qu'après H. Eſtienne. Celui ci donc ou s'eſt trompé ou a voulu tromper. Touchant la Traduction des Epîtres d'Ovide par cet Evêque voiez Agrippa 4. Epiſt. 3 & Gabriel du Puyherbault pag. 86. de ſon 1. Livre *de tollendis malis libris*, où il eſt pourtant à remarquer que ce dernier ſe meprend quand il dit que cette verſion eſt d'un Evêque de Marſeille.

¶ 7. Il faloit dire le Miniſtre Antoine de la Roche-chandieu ſous le nom de B. de Mont-dieu.

Digitized by Google

 il étoit fur le point d’être fait Archevêque de Bordeaux par le crédit & par la démisIton du Cardinal Du Bellay. H -a fait un très -grand nombre de vers d’amour Latins & François. Desportes, Abbé de Tiron , de Bonpott , & de Jofaphat , & Chanoine de la Sainte Chapelle de Paris. A'taiit toutes ces Dignitez Eccléfiafiiques, il fit un nombre infini de vers d’amour. Et félon le Cardinal Du Perron & Scévole de Sainte Marthe, c’étoit le premier des Poètes Erotiques de fon tans. Ber T aud, Evêque de Sais. Il étoit au fil délia Scbiera dcgli Amanii. Ses Poèfies Amoureufes furent publiées en 1606. de fon confantement par fon frere , de l'édition de Philippe Patilfon, in oâavo: fous ce nom, RecueuH de quelque! vert amoureux. Le Caporali qui étoit Chanoine de Pérou le , Pétitionnaire fur divers Bénéfices, a fait plufieurs vers d’amour. Voici les notes de Carlo Caporali fur les vers de fon Oncle. Le Cardinal du Perron. V ovei ci-deffous , page 244. Regnier, le Satirique (1). Il étoit Chanoine: témoin cette Epigrammc qu’il fit contre un certain Vialard, Vii’ard, plein d’hyporrifie. Par fentences & contredits , S'étoit mis dans la fantaifie D'avoir mon bteD & Paradis. Dieu fe gard de chicanerie. Pour cela, je le fai fort bien Qu'il n'aura ma Chanoinerie: Tour Paradis, je n’en (ai rien. Il a fait des vers d’amour; & alTn licencieux. Monfuron. Nicolas Garnier, Sr. de Monfuron, de la Ville d’Aix , Abbé de Valfainte. 11 fit imprimer à Ait en 1631. in 8. chez Etienne David, le Recueuil de fes vers, dont la plûpart font amoureux. Lope de Veg a , Gentilhomme Ests. U «toit de Clunrci , Chanoine de Nouepagnol. Il était Prêtre. Il a écrit ailleurs vers d’amour dans fes Comédies, & ailleurs. Tous fes vers font très-honnêtes : ce qui a été remarqué par Fulvio Telli dans la belle Ode qu’il a faite fur fit mort. Ma di ontftade A munir, I» riva ul Manx-unur , ni ultre Mi tepfe Lope culcur Corniche feene. Vers gltria non vur.t Du materit imfudicht: t ftnna ta fia Ai la/eivi à' Amer voit ftvrufla. Et enfuite: Deh thi mi fréta i ligli , Onde cm fitna marco ai V E a » rjlirrti • L’tJJa fudiebe, ut (mer refit infiorif Le Conte d’Etlan. Mr. de Saint Luc, Abbé de Redon , connu fous le nom de Conte cTEt/an, fis du Maréchal de St. Luc. Il a fait plufieurs vers de galanterie. Ils ne font pas imprimez. Mr. G ode A u. Evêque de G rafle & de Vencc. Mr. Baillet a dit de lui. Oa doit conter parmi ! et plut grandes rare ter. du fiéde l'avantage qu'a eu Mr. Godeau de faire heaueoup d'honneur au Parnajfe Fr an fou, font faire en même terni le moindre detbouneur h l'Eglifede y/lus-Cbnfl, Et I on peut, fani commettre diuju/lice à f égard de Ou Perron, de

Bertaud , & de quelque! autre t Poètes mitrese. , le prtpojer comme le premier des Prélats de fEghje Gallicane, qui a tâché de reflituer à Dieu pleinement y faut mélange, la Poëfie Fraufoife. Je fonferis à toutes ces louanges : & perfonne ne fàuroit tant louer Mr. Godeau que je l'ellime. Mais il eft très- vrai cependant que Mr. Godeau a fait des vers de galanterie , non feulement étant Laïque, mais étant Evêque. Ce qui paroît par ce Rondeau de Voiture: car perfonne ne doute que Voiture ne lui ait adreflé ce Rondeau au fujet de Mademoifclle de Rambouillet, qui a été depuis Madame de Montaufier: CornDante de Rouen, de l'ippeiloit Mtthuna,

Votez mes Obfervationi lur Malhcibe. ANTI-BAIL Comme un Galant 8c brave Chevalier, Vous m'appelez en combat fingulier , D'Amour, de vers, 8c de proie polie. Mais à fi peu mon cœur ne s'humilie. Je ne vous tiens que pour un Ecolier. Et fufiîex-voua, brave , doéte , 8c guerrier. En cas d'amour n'afpircz au laurier; Rien ne déplaift à la belle J u i s s Comme un galant. Quitez l'amour : cen'eft vôtre métier. Faites des vers: traduirez le Piauticr. Vôtre façon d'écrire cfi fort jolie. Mais gardez vous de faire de folie , Ou je faurai ma foi vous châtier Comme un galant. Mr. Godeau ne fe mit â traduire le Pfaulier que depuis qu'il fut Evêque. En un mot ; comme j'étois un des Courtifans de l'Hotel de Rambouillet , je fuis témoin que Mr. Godeau étoit Evêque lorfque Voilure lui adrella le Rondeau dont je viens de parler. Mr. Camus, Evêaue de Bellay. lia fait par le confeil de SC François de Salles , plufieurs Romans ; 8c entr'autres , Partbemice , Charité, Pétronille', dans lefquels il y a un grand nombre d'entretiens & d'intrigues d'amour. Habert, Abbé de Cerify. Etant Ecclélialtique, il fit la Métamorphofe des veux de Phy lis en ailres , fi edimée par Mr. Bailler : 8c la Chanfon de l'Amant qui meurt , fauflêment attribuée par Mr. de Balzac à Madame Des- Loges. Boisrobf. rt. Il étoit Prêtre, Chanoine de Rouen , 8c Abbé de Chatillon fur Seine. Il a fait un grand nombre de vers amoureux St quand la Reine de Suède fut à l'Académie, il y lut de fes vers de galanterie : voyez la Lettre de Mr. Patru à Mr D'Ablancourtfiir la vifireque la Reinedc Suède rendit à l'Académie. Quoiqu'il ait fait un grand nombre de vers d'amour, A qu'il en ait fait toute fa vie,Mr. Baillée ne lui a rien dit. C o T i s. Il avoir été Chanoine de Baieux ; c'efi Mr. Baillet qui me l'a appris: & il étoit Prédicateur à Paris. C'ell de lui dont Mr. D.fprcaux a dit , Et y»»»' fauroit faut moi que Colin il prêche} Il a Élit un grand nombre de vers de galanteL E T. Part. III. z4î rie. Et il a même intitulé un de Tes Livres , Oeuvres galantes de Mr. Colin, tant en vers qu'en proje. Ce Livre fut imprimé pour lafegondc fois i Paris en 1 66y. chez Efticnnc Loyfon, in douze. Montereuil. Mathieu de Montcreuil, connu fous le nom dSAbbé de Montereuil. Il a lait imprimer des vers g, liants, & plufieurs Lettres de galanterie. Voyez ci-defius au chapitre des fautes de Mr. Baillet touchant les noms de batéme de plufieurs Auteurs. Fu r e T i E R E , de l'Académie Françoifê , Abbé de Chalivoy. Outre plulieurs vers d'amour , imprimez dans le Recueuil de fes Poélics , il a fait le Roman Bourgeois où il y a des difeours amoureux. Michel de Marolles. Il étoit Prêtre, & Abbé de deux

Abbayies: de celle de Vitlcloin , St de celle de Beaugerais. Il a traduit en profe Françoife, Catulle, Tibulle, Properce, Martial, Pétrone, Juvénal. Mr. Baillet l'a fort mal traité. Voici comme il en parle dans fa Préface fur les Poètes : Mass fai été tenté de rire , quand fai lu dans le Livre cF un Critique moderne , que Mr. de Marolles avait pajjé par dejfus tes TibuUes , les CatuUes , les l'ropcrces, Martial , St c. fans fe filer en les traduijant : comme le Soleil palfe pardcjfus la boue tjj les cloaques : qui! /claire fans en être infeSé. Mr. de Marolles n' avait garde de fe gâter puisqu'il fe tenoit quelquefois prefqu'auff éloigné de ces fuies Auteurs, que le Soleil F eft de U boue Isf des cloaques. Plût à Dieu donc que tous Us Poètes qui publient des obfcénitez , imitaffent Mr. de Marolles : qu'ils n' entendit] eut pas ce qu'ils écrivent-, U que les U Sieur s n'y compriment rien: car il n'y a au monde que le galimatias double , qui puijfe garantir ht uns & Us autres du danqer. Don Pedro Calderon Don Antonio Solis. Don Jan Bautisia Diamakte. Tous ces trois Poètes Efpagnols étoient Eccléfiaflîques , & les deux derniers étoient Prêtres. Et iis ont tous fait des Comédies pleines devers amoureux. Seg r ai s. Mr. de Scgrais a été quelque tans Bénéficier. Et dans ce tans- là il n'a pas difeontinué de faire des vers de galanterie. Hh z Bar.

Comme un Galant & brave Chevalier,
Vous m'appelez en combat ſingulier,
D'Amour, de vers, & de proſe polie.
Mais à ſi peu mon cœur ne s'humilie.
Je ne vous tiens que pour un Ecolier.
Et fuſſiez-vous, brave, docte, & guerrier,
En cas d'amour n'aſpirez au laurier;
Rien ne déplaiſt à la belle JULIE
Comme un galant.
Quitez l'amour: ce n'eſt vôtre métier.
Faites des vers: traduiſez le Pſautier.
Vôtre façon d'écrire eſt fort jolie.
Mais gardez vous de faire de folie,
Ou je faurai ma foi vous châtier
Comme un galant.

Mr. Godeau ne ſe mit à traduire le Pſautier que depuis qu'il fut Evêque. En un mot; comme j'étois un des Courtiſans de l'Hotel de Rambouillet, je ſuis témoin que Mr. Godeau étoit Evêque lorſque Voiture lui adreſſa le Rondeau dont je viens de parler.

Mr. CAMUS, Evêque de Bellay. Il a fait par le conſeil de St. François de Salles, pluſieurs Romans; & entr'autres, *Parthemice*, *Charitée*, *Pétronille*; dans leſquels il y a un grand nombre d'entretiens & d'intrigues d'amour.

HABERT, Abbé de Ceriſy. Etant Eccléſiaſtique, il fit la Métamorphoſe des yeux de Phylis en aſtres, ſi eſtimée par Mr. Baillet: & la Chanſon de l'Amant qui meurt, fauſſement attribuée par Mr. de Balzac à Madame Des-Loges.

Voiez mes Obſervations ſur Malherbe.

BOISROBERT. Il étoit Prêtre, Chanoine de Rouen, & Abbé de Chatillon ſur Seine. Il a fait un grand nombre de vers amoureux & quand la Reine de Suéde fut à l'Académie, il y lut de ſes vers de galanterie: voyez la Lettre de Mr. Patru à Mr. D'Ablancourt ſur la viſite que la Reine de Suéde rendit à l'Académie. Quoiqu'il ait fait un grand nombre de vers d'amour, & qu'il en ait fait toute ſa vie, Mr. Baillet ne lui a rien dit.

COTIN. Il avoit été Chanoine de Baïeux; c'eſt Mr. Baillet qui me l'a appris: & il étoit Prédicateur à Paris. C'eſt de lui dont Mr. Deſpreaux a dit, *Et qui ſauroit ſans moi que Cotin ût prêché?* Il a fait un grand nombre de vers de galanterie. Et il a même intitulé un de ſes Livres, *Oeuvres galantes de Mr. Cotin, tant en vers qu'en proſe.* Ce Livre fut imprimé pour la ſegonde fois à Paris en 1665. chez Eſtienne Loyſon, in douze.

MONTEREUIL. Mathieu de Montereuil, connu ſous le nom *d'Abbé de Montereuil.* Il a fait imprimer des vers galants, & pluſieurs Lettres de galanterie. Voyez ci-deſſus au chapitre des fautes de Mr. Baillet touchant les noms de batême de pluſieurs Auteurs.

FURETIERE, de l'Académie Françoiſe, Abbé de Chalivoy. Outre pluſieurs vers d'amour, imprimez dans le Recueuil de ſes Poëſies, il a fait le Roman Bourgeois où il y a des diſcours amoureux.

MICHEL DE MAROLLES. Il étoit Prêtre, & Abbé de deux Abbayies: de celle de Villeloin, & de celle de Beaugerais. Il a traduit en proſe Françoiſe, Catulle, Tibulle, Properce, Martial, Pétrone, Juvénal. Mr. Baillet l'a fort mal traité. Voici comme il en parle dans ſa Préface ſur les Poëtes: *Mais j'ai été tenté de rire, quand j'ai lu dans le Livre d'un Critique moderne, que Mr. de Marolles avoit paſſé par deſſus les Tibulles, les Catulles, les Properces, Martial, &c. ſans ſe gâter en les traduiſant: comme le Soleil paſſe pardeſſus la boue & les cloaques: qu'il éclaire ſans en être infecté. Mr. de Marolles n'avoit garde de ſe gâter, puiſqu'il ſe tenoit quélquefois preſqu'auſſi éloigné de ces ſales Auteurs, que le Soleil l'eſt de la boue & des cloaques. Plût à Dieu donc que tous les Poëtes qui publient des obſcénitez, imitaſſent Mr. de Marolles: qu'ils n'entendiſſent pas ce qu'ils écrivent; & que les lecteurs n'y compriſſent rien: car il n'y a au monde que le galimatias double, qui puiſſe garantir les uns & les autres du danger.*

DON PEDRO CALDERON. DON ANTONIO SOLIS. DON JAN BAUTISTA DIAMANTE. Tous ces trois Poëtes Eſpagnols étoient Eccléſiaſtiques, & les deux derniers étoient Prêtres. Et ils ont tous fait des Comédies pleines de vers amoureux.

SEGRAIS. Mr. de Segrais a été quelque tans Bénéficier. Et dans ce tans-là il n'a pas diſcontinué de faire des vers de galanterie.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.94% accurate

* Cette Traduction »Vtt pu* encore itn* ■(loi re [l*aî b£ Pcffiiec 4 P*i . s luir v,..î cccte TijiÎjc* tioa djr.s le Recueil üc tes locü-'t en ï*0|.j 244 A N T I-B A I L. L E T. Part. ITT. BARRI s. Mr. l'Abbê Barritl a traduit juvenet feccraxt Carmina , et:, tnt fenioret envers François les Entres d'Ovide. publicare non dubitaverunt. Quoi fi d- ilB E N SE R A 1>E. Mr. de Beu te rade cft lieitit amoribut verla feci, id Ici: eut d celui de tous nos Poètes qui a ccrit le plus de vers de galanterie, & le plus galamment. Il cil penlionnaire fur un Evêché , & fur deux Abbayies. Kegnier Dcstnarais. Mr. Régnier Desmarais Ségretaire perpétuel de l'Academie Françoilc, a traduit * en vers Italiens les Eue lies d'Anacréon. Il efl Prieur du Prieuré du Pommier aigre, de l'Ordre de Grammont, Diocéfe de Tours, & Abbé de Touars. Mr. Du Bots, Prêtre, Docteur en Théologie de la Faculté de Paris & Chanoine de St. Etienne des Grés. Aïant toutes ces qualité* , il a fait un Commentaire par l'ordre du Roi pour Moilfeigneur le Daufin , fur Catulle, "Iibullc, 5t Propcrce. Il s'ell nommé Stlviui dans ce Commentaire, à l'imitation de Jaque Stlviut Profellèur du Roi en Médecine, & deplulieurs autres perfonnes du nom de Du- Boii. Après tous ces exemples de Chanoines, d'Aubcz , d'Evêques, d'Archevêques, de Cardinaux, qui ont fait des vers de galanterie, il me femblc que Mr. Baillct pouvoir épargner un Penlionnaire fur des Bénéfices , & ne le pas diffamer par toute l'Europe fans l'avoir averti auparavant en particulier de fe corriger. Il me fcmble qu'aïanr à bl.liner ces fortes de vers, il devoir les blâmer en général fans nommer les perfonnes qui les ont faits. C'cft ainli qu'en nient les Prédicateurs. Et c'cll même ainfi qu'en ufoient les Pavons. Pareere perfijxit , dicere de vitiit. Et il me femble encore qu'il devoir avoir aucunement égard à ces paroles de la Dédicace de mes Pocfics: Amatoriot verfur, pudieos lieetj bie exeufarem fi meurn effet exe mol "lit. Sic fer ip fit , unit u myrte verfrit ficrif fit , Et profedH fine ffenere friget Afollo. Sed eut non fit venta pofi Cardtna!em P E R R O N 1 U St (l) , BeRTAL» ' ■ St Sqçienfem Epifcapum , P O R T Æ H M J h cltcnjcnt Abbatcm , qui amatoria qu e ST a. Cet endroit de I* Dédicace de* Rodfïes de M. MeiUiïe amit d'.hord die conçu comme il cft ici s-rjOilc. Depuis, au moins dans U (epOême nandu : fieveriorîl fs* [.mil toril Sapie itht Profeffontm exemplo: Sanili Pauli Afostoli, San fl: Augujiini , Epi 'feepr, démentit Alexandrin i , Pretbyteri ; Araobii ; cu;ut non ? Mr. Baillct a écrit au chapitre de Bertaud , que Bertaud

a fait diverfes Pnéftes Eranfoifiet fur des fujett de ptetfi qui l'ont Venues jufqu'à n ouït qu'il en a fait quelques-unes galantes en fia jeuneffe, qu'il n'a point û honte de publier en fa vicilleffe , fiant deviner que Air. Ménage allefueroit un jour fion exempte , pour uutorijér une fiemblable conduite. Que veut dire Mr. Bailler? Il eft vrai que Bertaud ne pouvoir pas deviner que jeduffe parler de lui. Mais pouvoit-i! deviner que Mr. Baillct en dût parler? Ce que j'ai dit aurefie de Bertaud, du Cardinal Du Perron, & de Dcfportcs, ell une chofe qui a été dite par tous ceux qui ont voulu exeufer leurs vers d'amour. Et i ce propos . je lie puis m'empêcher de produire ici ccs vers de Mr. de Balzac: DE POESI SUA AMATORIA. AD R. P. JO ANN. FEBRU A RI U M, Societatis Jcfu Theologum. Êî" tenebrii lux certa mit 1 , ffefqne una fieutile , Invalide faeilem pandit ad aflra viam , Si tibi rtUi-it tft nefiras m de perdere Mafias , . Ore, l'ater, médita vulnira fa Ha manu : Oro aquas in feripta notai Cenferit amici , Vt vifili ey eauto UHa finijfe feam. lila qui.itm ««je infontet , tnjuf que putantur jiaud vtlili : <y lu fit fie fia Rcma priât. P e * a oqut , Potratii que , facri cecinere profana. Ken exempta tamen, fied tua jujfa fit quor. Tarda édition qui cft la feule que l'aie . U celle fur luquelle je roe luis réglé , il avo i *te change de cette lotte. Sut tut n tu fa viola fiji fatum /y, r..j./t. 11m

The text on this page is estimated to be only 23.08% accurate

A N T I-B A I L T L E T. Part. III. *4f Trado , Pater , tibi captivai , fins vindic* , Je n’ai guère aujourd'hui d'ami plus ancien que Mr. Huet : & je n’en ai point Sève jubés mutilas vivtrt, fivt mtri. de plus intime. Je u’cflinc pas feulc_ • , . . . _ ment , j’admire fes Ouvrages : Et j’eftiRcmarquez que ce Théologien delà Com- me encore davantage fa vertu que fon pagme de Jéfus n’a point obligé Mr. de Bal- érudition. Je n’ai donc garde de rn’opxac de fupprimer fes Poélies amoureufes. pofer aux louanges que lui donne ici Mr. Mr. Ballet ne fe lalle point de tn’atta- Bailler. Mais il cil très-vrai cependant quer du coté de mes vers de galanterie. que Mr. Huet, étant Laïque, a fait un 11 revient là-deliùs à la charge contre moi très -grand nombre de vers de galanterie de tous les endroits de fon Livre: Après honnête, & en Latin, & en François. , avoir dit au chapitre de Pétrarque , que Et c’eft au fujet de ces vers de galantePétrarquc avoit cellé de faire des vers de r;c que je lui ai adrcllé cctic Ode Anagalauterie pour Madame Laure quatre ans créontique: avant la mort de Madame Laure, (en quoi il s’elt yompé de quinze ans) il ajoute que Pétrarque fc mît en devoir de • fupprimer & de jetter au feu ces monuments de fon premier libertinage. Et en Cet endroit, il met à la marge: Exemple tl faut dite p0«r nos Abbez, qui font réimprimer leuri nafrtmir. Pùcfcî gnlanses fur U fin de leuri jours. Je remercie très humnlcincnt Mr. Baillct de fi>n avis: dont je tâcherai de faire mon profit. U dit au chapitre de M. Huet , nommé à l’Evêché de Soilfons. Aiais quand Air. Huet fournit venir à bout de faire imprimer te Recucuil de fes Pailles , nous n'aurions pas fujet de croire que Air AU nage pût faire un mauvais ufage de fon exemple; if que pour fe jnftijicr if s'autorifer , il pût F ijouter dans la nouvelle édition de fes Poélies , comme il a fait le Pape Jule II. dans ta précédante édition, au nombre des Prélats qui ont publié ta mitre en tète, if fur la fin de leurs jours let galanteries if les Poèfses licentieufes qu'ils avaient faites en leurujenneff'e. Car Fon ne tronvera aucune Pocfic de Kir. de Soijfons ; je dis mime parmi celles qu'il a faites étant Laie if dans fes premières années ; ans ne fuit autant un témoignage de ta [oti ai té de fa vertu que de la beauté de fon génie , if de F étendue de Fon érudition. Et quoiqu’il en ait fait fur divers fu/ets, on n'en verra pas une qui fait jamais capable de lui faire Mais après tout: je croi préfantement honte en quelque poflure que la Providence que Mr. Baillet a raiion de condaniter U veuille établir: fût-ce fur le St. Siège. les vers de

galanterie dans les écrits des. - PoèMtya Caifsu tu1 àsièûi j . Xue ira»* î«>,o{,wîllff» <S>iÀÎ*nn> « irtfTfi) EpiAjr*» m Ztôicai, L<fil r, i XvQtOti-ritt/ T i'n'jtM», « »*Avj«£«rt £•?/«< STfltripf «T«*CTÇ(. T/ y «** y ti ut ‘A*irn fût ici fit icvyirra ii(«Av/* t«» K.xiatt iuitH ç 'BpaZtmç TténynnêiTi BiAiirrr* ifyytlptu H vii A Çauuft Tvxetp*ritt/ç tccttaipii. Z*, *rETTE. <t>;Ai<v,u(v Z ’Aé'iKwt Si XtiS'ofütu 'O rîttf \pmtu, i Kaxàt iv^iuxi r» /«««» } I»j* ft* eo,a ti iKiîiéf ÇiAitip ri t Mai ÇiXi7vtat, crm m**i*>nm , paff C .t rd'n.tlcm ftrrtaium fre. M. Ménage aroit aflf reirent pris fuie fécond pour Vie fécond. Mais «1 a fait enfin pli>s figement de remettre le* chafcs dans leur premier état , fie de ne parler ni de Jule qui n’a !amai« fongé i faire de *err» ni d: Pie qui a cond.innc ce qu’il k’cioct Uillcécbapcr de licenticux dam fa jcuucüe. Hh 3

Trado, Pater, tibi captivas, ſine vindice, Muſas,
Sive jubes mutilas vivere, ſive mori.

Remarquez que ce Théologien de la Compagnie de Jéſus n'a point obligé Mr. de Balzac de ſupprimer ſes Poëſies amoureuſes.

Mr. Baillet ne ſe laiſſe point de m'attaquer du coté de mes vers de galanterie. Il revient là-deſſus à la charge contre moi de tous les endroits de ſon Livre: Après avoir dit au chapitre de Pétrarque, que Pétrarque avoit ceſſé de faire des vers de galanterie pour Madame Laure quatre ans avant la mort de Madame Laure, (en quoi il s'eſt trompé de quinze ans) il ajoute que Pétrarque ſe mit en devoir de ſupprimer & de jetter au feu ces monuments de ſon premier libertinage. Et en cet endroit, il met à la marge: *Exemple pour nos Abbez, qui font reimprimer leurs Poëſies galantes ſur la fin de leurs jours.* Je remercie très humblement Mr. Baillet de ſon avis: dont je tâcherai de faire mon profit.

Il faut dire *reimprimer.*

Il dit au chapitre de M. Huet, nommé à l'Evêché de Soiſſons. *Mais quand Mr. Huet pourroit venir à bout de faire imprimer le Recueuil de ſes Poëſies, nous n'aurions pas ſujet de croire que Mr. Ménage pût faire un mauvais uſage de ſon exemple: & que pour ſe juſtifier & s'autoriſer, il pût l'ajouter dans la nouvelle édition de ſes Poëſies, comme il a fait le Pape Jule II. dans la précédante édition, au nombre des Prélats qui ont publié la mitre en tête, & ſur la fin de leurs jours les galanteries & les Poëſies licentieuſes qu'ils avoient faites en leur jeuneſſe. Car l'on ne trouvera aucune Poëſie de Mr. de Soiſſons; je dis même parmi celles qu'il a faites étant Laïc & dans ſes premieres années; qui ne ſoit autant un témoignage de la ſolidité de ſa vertu que de la beauté de ſon genie, & de l'étendue de ſon érudition. Et quoiqu'il en ait fait ſur divers ſujets, on n'en verra pas une qui ſoit jamais capable de lui faire honte en quelque poſture que la Providence le veuille établir: fût-ce ſur le St. Siége.*

Je n'ai guere aujourd'hui d'ami plus ancien que Mr. Huet: & je n'en ai point de plus intime. Je n'eſtime pas ſeulement, j'admire ſes Ouvrages: Et j'eſtime encore davantage ſa vertu que ſon érudition. Je n'ai donc garde de m'oppoſer aux louanges que lui donne ici Mr. Baillet. Mais il eſt très-vrai cependant que Mr. Huet, étant Laïque, a fait un très-grand nombre de vers de galanterie honnête, & en Latin, & en François. Et c'eſt au ſujet de ces vers de galanterie que je lui ai adreſſé cette Ode Anacréontique:

Μίγα θαῦμα τῶν ἀοιδῶν,
Χαρίτων θάλος, Ὑεττε,
Φιλέωμεν, ὦ ἑταῖρε;
Ἐφίλησαν οἱ Σοφισαί.
Ἐφίλησε Σωφρονίσκω
Τὸ τίκτον, τὸ πολύδοξον,
Σοφίης πατὴρ ἁπάσης.
Τί δ' ἄρα γίνοιτ' Ἔρωτος;
Ἀκόνη μέν ἐστι ψυχῆς.
Πτερύγεσσιν εἰς ὄλυμπον
Κατακτιμένης ἀναίρει.
Βραδέας τεθηγμένοισι
Βελέεσσιν ἐξεγείρει.
Πυρὶ λαμπάδος φαεινῷ
Ῥύπαρωτέρης καθαίρει.
Φιλέωμεν ὦν, Ὑετε.
Φιλέωμεν ὦ ἑταῖρε.
Ἀδίκως δὲ λοιδορῶντι
Ὀσίης ἵμερτας ἡμῶν,
Κακὸν εὔξομαι τὸ μεῖζον;
Ἵνα μὴ δύναιτ' ἐκεῖνος
Φιλεῖσθαι τε, καὶ φιλεῖσθαι.

Mais après tout: je croi préſantement que Mr. Baillet a raiſon de condanner les vers de galanterie dans les écrits des Poë-

cem maximum, poſt Cardinalem Perronium &c. M. Ménage avoit aſſurement pris Jule ſecond pour Pie ſecond. Mais il a fait enfin plus ſagement de remettre les choſes dans leur premier état, & de ne parler ni de Jule qui n'a jamais ſongé à faire de vers, ni de Pie qui a condanné ce qu'il s'étoit laiſſé échaper de licentieux dans ſa jeuneſſe.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.43% accurate

t 24S A N T I-B A I L L E T. Paut. III. Poètes Chrétiens (1), qui font obligez de à Mr. Bai 11 et que je n'ai entrepris cet Ourendre conte à Dieu, non feulement de vrage que pour la jufiificatiuu de mes leurs aâions, mais de leurs penfées. Et moeurs , fans avoir defiein de l'offcnfcr. je me repans férieufement d'en avoir fait. Et fi dans la chaleur de la compofition Et je prie Dieu de me pardonner ceux que il m'elt échappé quelque mot qui lui ait j'ai faits. Et je lui promets de n'en plus déplu, je lui en demande trcs-humblefaire. Et je convie les jeunes gens de ment pardon: comme de mon côté je lui faire leur profit de ma faute. pardonne de tout mon coeur toutes les Je finis ces Remarques , en protefiant chofes injurieufes qu'il a dites de moi. If 1. Voila fan* doute une concluGon extraotdi- preuves, Ica détruit toutes d'un feul trait de plume, naire. MJgifter Bcnediflui Paflavantius diroir là a peu près comme ua Avocat qui après avoir fait dcOui; bet <4 W<> n«n tfl iflim vit mit. M. Ménage tous fies efforts pour obtenir gain de caufe conclut* aptes s'ette donné bien de la peine pour établir tes roit I fa condannation. J'appelle cela finir l'Antipreu- Baillet par une anti- pctorailon. Addition aux Notes. Pag. Vif. Le T. Gmrmffe dit <jme Theefhile f't fil, eCmm Te v entier de ville#. 1 TbéophUe dans fon Apologie fe contente de due pour téponfe , que le P. G ara fie Imi feit mm peut , mm pire* & mm m*~ lier à fe fê fiti mais dans rectil intitulé Tbeepbtlmt »n emutre , il decirt comme un petit chlteau cette mailou que le P. Garafle traite de cabaret , dit qu'elle et oit au bord de la Garonne à demi* lieue de Port -Sto- Marie en Agcnois , 6c que des gens de la Cour qualifiez , ml ici melieri t met* , y ayant paflé , y furent reçus proprement , honnêtement 6t gtatis pendant quelques jours qu'ils y deF I meurérent * Q parle en ce même endroit d'un frère aine , 6c d'un Oncle qu'il avoir : le premier connu par fa capacité dans les Lettres | le fécond , qui pour rccompenfie de les lervices dans les armes, avoir eu d'Henri IV. le Gouvernement de Tournon en A génois. Il avoit un autte frère nommé Fanl qui portoit les armes , 6c qui perdit fon équipage 6c fon argent dans une bataille où le Duc d*Elbcuf#qui commandoit fut bltu. Ce détail fe voit dans'unc Lettre Latine de Théophile à ce Paul laquelle cftla 24. 8c dernière. Mairet fit imprimer ces Lettres en 1641. à Paris avec les Françotle* du même Théophile. Au devant eft le portrait de l'Auteut avec cette infcription Thiepbile de Viem , Gt*ulbemr*t dt ie Ommbrt dm N. Louange à Dieu. DIS

DISCOURS LATIN, D E JAN DE LA CASE Archevêque de Bênévcnt , CONTRE PAULO VERGERIO, Archevêque de Capo d’Jflfia, — ^-Diflitjzed by Google

DISCOURS
LATIN,
DE
JAN DE LA CASE
Archevêque de Bénévent,
CONTRE
PAULO VERGERIO,
Archevêque de Capo d'Istria.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

in

Digitized by Google

MONSIEUR MAGLIABECHI, BIBLIOTHECAIRE D U G R A N DD U C DE TOSCANE. ONSIEUR, l'ous (tes toujours F homme du monde le plus obligeant. Mais je vous prie de croire, MONSIEUR, t/ue de mon coté je fuis assjji toujours F homme du monde le plus reconnoiffant y qu'il ne Je peut rien ajouter aux reffentimens que j'ai de toutes les faveurs dont vous m'avez comble en différantes occajions. Celle que vous m'avez faite en m'envasant le Difcours manufcrit de Jan de la Café Archevêque de B é., évent contre F Apofiat Paulo Vergeno Evêque de Capa d'I/lria , u'eft pat une des moins coufidéra Tom. Vit. blés. J' ai lu ce Difcours avec un extrême plaifir, y avec toute F admiration qui efl due aux Ouvrages de ce grand homme. Mais Jan de la Café n'ésoit pas feulement cm grand homme , c' était un très-honnête homme : y il efl étrange qu'on Fait traité de monflrc, y d'homme abominable pour avoir fait dans fa jeuneffe, y dans un fiécle hceutieux, y étant féculier , le Capi tolo del Porno : qui eji une bagatelle en comparaifou des vert licencieux du Cardinal Bembo. J'avoue , MONSIEUR, que Jan de la Café auroit mieux fait de ne point faire ce petit Ouvrage, ou plitôt qu'il a mal fait de F avoir fait : car enfin , MO NS I EUR , quoique le Capitolo del l'orno foit fur F amour des hommes pour les femmes , y qu'il n'y foit même parlé de ii cet JDigiiized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.99% accurate

ira cet amour que par allégorie y il y eft néanmoins parlé en paffant , avec antique forte 4e louange , de ï amour des hommes pour tes garçons. Mais il y a des degré Z dans les Jantes : if il n: faut pas confondre tes fimpies fauses avec les crtmes abominables. Cependant les Luthériens iff les Calvinistes y irritez contre fan de la Café . qui t en qualité de Nonce du Pape à v tuife , aioit fait le procès en crime dbéréfie au Verger io , if à quelques autres ApofiasSy, Vont accujé dans leurs Livres 4* avoir com pofé dans un âge avancé , & étant Segretaire des Brejs , if Archevêque de Bénéventyif Nonce à Vcnife^ l'Apologie de l'amour des hommet pour les garçons ; if d'avoir fait imprimer if débiter cette Apologie à Venife y dans le tans de fa Nonciature , fous /on nom , if avec tonies les qualitez dont ie tiens de parler. Vous [avez , MO NS lEU R, que tout cela efi faux : vous y MO NSI EU R , qui êtes un des premiers Bibliothécaires du monde. Mais vous ne favez pus fans doute qu'un de nos. Prêtres a enchéri fur les Luthériens if fur les Ca/vinijles , if que ce Prêtre a plus d:ffamé lui JeuJ vôtre Archevêque de Bénéventy que tous Us Luthériens if les Cal vinifies . Ce Prêtre diffamateur d Archevêque y efi un nommé Mr. Baillct , B#* hliothécaire de Mr. de Lamoignon Avocat Général au Parlement de Parisy if Précepteur de Mr. fin fît ; lequel dansjon Livre des Jugemens des Savant ; qui font des Jugement des Savant fans jugement if fans fciencc ; après avoir traité Jan de La Café de Mîuiürc d’iniqaild, a u la malice d'écrire que cette Apologie avait pour titre y De Laudibus Sodomlx, feu rxderallixi qui font des paroles fi fa! es , que J an de la Café y bien-toin de les écrire , n'auroitpas voulu les proférer. Mais j'ai tort dac enfer ici Mr. B : il le t de malice. Le pauvre homuse n' efi coupable en cet article que d ignorance. Ce Ccnftur public de tous les Livres qui ont été compofez depuis la création du Monde , efi fi ignorant dans Jon métier de Bibliothécaire , qu'il n'a jamais vu le Apitolo del Forno , if qu'il a cru que cet Ouvrage , qui efi un petit Poème Italien dun feu plus de cent vers y imprimé arec d autre s CapitoK, étort un Livre LaUn y dun jufie volume y où. l'Auteur avait traité ex profeflo la louange de f amour des hommes pour les garçons. AV étant trouvé engagé décrire contre ce Mr. Baillct y à caufe des cbofcs% je ne dis pas defobligeantes y mais outra? cafés y qu'il a vomies contre moi dans fes Livres y J au s que je lui en aie donné le moindre Jujet ; car dans le tans qu'il publia fes quatre premiers volumes , où il m'a traité outrageafement , je

ne favori pas fon nom ; je ne fa • vois pas qu'il fût au monde: if à l'heure mime que je vous parle je ne fai jamais vu. AV étant y dis-je y trouvé engagé décrire contre ce Air. Baillefy fai réfuté fa calomnie if celle des Luthériens if des Calvin fies contre Jars de la Café . Et fai bien la vanité de croire y que vos Aleffieurs d e? biorance qui ont une extrême vénération pour J an de la Café , leur compatriote y liront matéfuiation avec plaifir. Pour confirmation de ce que j'ai dit au fujet dm Capuoîo del Forno ; j'ai cru qu'il ne ferait pas hors de propos d'ajouter a mon Livre le Difcours Latin de J an de la Café contre le Vergerio , fon ennemi capital , if qui efi celui qui Â*. diffamé dans l'Allemagne an fujet de et Capitol o. Et comme c'cfi vous y AWNS I EUR y qui m'avez fait part de ce Difcours y je prens la liberté de vont le dédier. Je vous fupplte , MO NSI EU R y d avoir agréable cette marque publique de mon èflimt if de ma reconnniffance > if de la recevoir comme un témoignage de la paffion fincére if véritable , avec la-, quelle je fuit y MONSIEUR, Técre très- Injmble êc ftè»« obéi flanc Sctviteus. M ÉN A.G E.

cet amour que par allégorie, il y eſt néanmoins parlé en paſſant, avec quelque ſorte de louange, de l'amour des hommes pour les garçons. Mais il y a des dégrez dans les fautes: & il ne faut pas confondre les ſimples fautes avec les crimes abominables. Cependant les Luthériens & les Calviniſtes, irritez contre Jan de la Caſe, qui, en qualité de Nonce du Pape à Veniſe, avoit fait le procès en crime d'héréſie au Vergerio, & à quelques autres Apoſtats, l'ont accuſé dans leurs Livres d'avoir compoſé dans un âge avancé, & étant Segretaire des Brefs, & Archevêque de Bénévent, & Nonce à Veniſe, l'Apologie de l'amour des hommes pour les garçons; & d'avoir fait imprimer & débiter cette Apologie à Veniſe, dans le tans de ſa Nonciature, ſous ſon nom, & avec toutes les qualitez dont je viens de parler. Vous ſavez, MONSIEUR, que tout cela eſt faux: vous, MONSIEUR, qui êtes un des premiers Bibliothécaires du monde. Mais vous ne ſavez pas ſans doute qu'un de nos Prêtres a enchéri ſur les Luthériens & ſur les Calviniſtes, & que ce Prêtre a plus diffamé lui ſeul vôtre Archevêque de Bénévent, que tous les Luthériens & les Calviniſtes. Ce Prêtre diffamateur d'Archevêque, eſt un nommé Mr. Baillet, Bibliothécaire de Mr. de Lamoignon Avocat Général au Parlement de Paris, & Précepteur de Mr. ſon fils; lequel dans ſon Livre des Jugemens des Savans; qui ſont des Jugemens des Savans ſans jugement & ſans ſcience; après avoir traité Jan de La Caſe de Miniſtre d'iniquité, a eu la malice d'écrire que cette Apologie avoit pour titre, De Laudibus Sodomiæ, ſeu Pæderaſtiæ: qui ſont des paroles ſi ſales, que Jan de la Caſe, bien-loin de les écrire, n'auroit pas voulu les proférer. Mais j'ai tort d'accuſer ici Mr. Baillet de malice. Le pauvre homme n'eſt coupable en cet article que d'ignorance. Ce Cenſeur public de tous les Livres qui ont été compoſez depuis la création du Monde, eſt ſi ignorant dans ſon métier de Bibliothécaire, qu'il n'a jamais vu le Capitolo del Forno, & qu'il a cru que cet Ouvrage, qui eſt un petit Poëme Italien d'un peu plus de cent vers, imprimé avec d'autres Capitoli, étoit un Livre Latin, d'un juſte volume, où l'Auteur avoit traité ex profeſſo la louange de l'amour des hommes pour les garçons.

M'étant trouvé engagé d'écrire contre ce Mr. Baillet, à cauſe des choſes, je ne dis pas deſobligeantes, mais outrageuſes, qu'il a vomies contre moi dans ſes Livres, ſans que je lui en aie donné le moindre ſujet; car dans le tans qu'il publia ſes quatre premiers volumes, où il m'a traité outrageuſement, je ne ſavois pas ſon nom; je ne ſavois pas qu'il fût au monde: & à l'heure même que je vous parle je ne l'ai jamais vu. M'étant, dis-je, trouvé engagé d'écrire contre ce Mr. Baillet, j'ai réfuté ſa calomnie & celle des Luthériens & des Calviniſtes contre Jan de la Caſe. Et j'ai bien la vanité de croire, que vos Meſſieurs de Florance qui ont une extrême vénération pour Jan de la Caſe, leur compatriote, liront ma réfutation avec plaiſir.

Pour confirmation de ce que j'ai dit au ſujet du Capitolo del Forno: j'ai cru qu'il ne ſeroit pas hors de propos d'ajouter à mon Livre le Diſcours Latin de Jan de la Caſe contre le Vergerio, ſon ennemi capital, & qui eſt celui qui l'a diffamé dans l'Allemagne au ſujet de ce Capitolo. Et comme c'eſt vous, MONSIEUR, qui m'avez fait part de ce Diſcours, je prens la liberté de vous le dédier. Je vous ſupplie, MONSIEUR, d'avoir agréable cette marque publique de mon eſtime & de ma reconnoiſſance, & de la recevoir comme un témoignage de la paſſion ſincére & véritable, avec laquelle je ſuis,

MONSIEUR,

Vôtre très-humble & très-obeïſſant Serviteur,

MÉNAGE.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.75% accurate

r DISCOURS LATIN, DE J A N DE LA CA S E Archevêque de Bénévent , CONTRE PAULO VERGERIO, Archevêque de Capo d'JJlria. U O D fcribis , diétum tibi elfe à nefcio quo qui ifthac iter haberet , quofdam qui Rom® vivant, queri de tua petulantia ac malevolentia folitos , fcito id totum falfütn ac nugatorium efTe : nemo enim eft , non dicam bonus aut notus , fed fanus tnodb , qui te , tuafque iftas nugas , flocci unquam fecerit. Nequc id Rtimani mod6 de te; fcriptifque mis, fcntiunt, fed idem totius Jtaliæ de tua ftultitia judidum eft. Quamobrem , qu&d de eo te purges , nihil eft. Omni ego te, mi VERGERI, moleftia libero. Atque animadverti duo omnino elfe hominum in Italia gênera, -alterum eorum qnibus ignoras fis, alteram eorum quibus nimiùm etiam fi» bene cognitus. Acquite, vïtamque anteaétorn tuam nornnt, ii te ex helluone impuriffimo, perditiffimoque, tam repente morum magiflrum ifthic extitiftè rident: tu dolere eos fortaflè arbitrabare. At quibus ignoras es, ii, fi quando in tua ilia tam præclara feripta indderunt, quid eredis? negligunt te , atque contemnunt. Nempe, inquis,quôd ineptire me femiunt : primum quidem ifthuc ipfum friiicct: deiDdcillud Ii * quo- — Diqitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.16% accurate

Ifz quoque accedit, quôd ufque adeo palam mcntiti te vident, ut nullum elle periculum llaïuant quemquam fore in lt ali» quidem , qui compos modo mentis lit, qui compertum non habcat impudentilfimum te ita, uti es, elfe, aut qui credi tibi quicquam oportere cjiflimct. Et qaoniam libère ac fraterne agerc tceum pro noltra mutua inter nos benevoltntia inlditui , obfecro te quid tu tibi voluilti , aut quicumque ille fuit , qui de Pauli I1L vita feripfu?putalline quemquam fore qui tibi de tôt tantifque criminibus ac fcclctibus credcret? qui tu itlhxc feire potuilli? prZfcrtim cùm ïam tnulta fint inteltina ac dçmetfica, de quibus vil u nus aut aller ex fciimis fkanl'iatibos , etiamii maximè vera fint , fofpicari aliquid fignis quibufdam poflit, qui igitur tu hæcalienus, ac propc alienigena, tamopere affirmas , præfcrtim folus : quis ad te detulit ? qui telles affuerunt ? quæ proferuijtur lïterae ? ubi tu interfuifti? hue acccdit ,illud ctiam , quo vel cpHiuimi arque integerrimi vie i , à quibus , ne dicam joco , nos longifiimê femper abfuimus, i teftimonio dicendo removeri fiaient, quidnam igitur id cil J inimidtiz: ac vercor equidem ne id non exiguum Pauli probitatis lîgnum fit, quôd te morclquetoos, oderit. Sed mitso hoc. lui* mici tui vitam feribis; nemo tibi de cjus pcccatis quicquam crédit. Nam cùm ci,, vibus , araicis, confitoguineis luis, tam. pctulanter maledicete , atque adeo malè etiam faccre confueveris ,' quid homincs fiiâurnm inimîco arque holli putent fNam cum Psulo intcrcefljllc tibi inimicitias, tute mihi millies narraili : non has novas modô , propter quas iilhuc transfugifii, fed veteres illas quoque de tuo llipcndio, cùm tu magni operarntuam facetcs, tnagn indique verbis cxtolleres ; cùm afiiduas opéras navafle te &di Apoflolicxprædicares: quam tuSanâam illis temporibus fingulo quoque vetbo appellabas: quoad lcilicct eitorquefe 6t. aufprrc aljquid te ab ea fperalli polie. Cùm tu igitur rqagnam incrcedem pofceccs ac. flagttares, ille, ut porc vir magnus ac gravis, nebuloni tibi nihit ncque crcictet ; quod tua nihil inter crat ; ncque daret ; quod tu iuiquijjjmo aniino paiicbarc ; ortz inter vos font , ob tam ipiutn caulain (qua de caufit nunc qpoqpo taptopere irafeeris Italiae) gravislimz inimidtiz : quippe ob fametn atqpe egellatem tuam. Ac li vetum fat cr i volunius, magnant tu Germanis hominibus comumeliam facis, quod idoncos arbitre- . ris elle , apud quos tam impudeutrr mentiare , quoique ufque adeo contemnas, itnpecitofque rcrum putes, ut tibi de tuo inimico tam inepte, tamque apenè mentienti fidem habcant. SI literas, fi telles, fi tormenta

atque, cquulepm, fi omnia probat ienuin généra profeires , nemo tibi tamen venefico atqpe uxogicidz crederet; de tôt tantifque præfmim tebus. Tu innuenti modo tibi fidem haberi exiflimas; nihil agis , mihi crcde : ne cùtn dejeras quidem cura libellum nunquam te teripfilfe : nrhilo cnim fccius impudens es, cùm illo uteris, cùm ilium venditas, tùm in illo feripta convicia ilia inania ac nugatoria pro tellimoniis recitas. Nam quôd aïs, non ferre te quofdam qui in Germaniam invehi conati fint, jocari te arbirror , cùm te nqaximz clarillîinxque provinciæ patronum facis , Tu , furcifèr, Germaniœ patrocinium fofeipis? hoc nimirum uno femper valuifH plutimùm, ut nihil unqpam quicquam ulqoam te pudeat. Die mihi, non tu Germaniam , cum tota ilia gente humanifluna, uni cceni , fi opus fit, divendas ? Verebere credo alienos dellituere ac dcfercre, qui amicos , qui fratrem, qui conjugem, qui patriam, qui pictatem ptod detisr Nonne tibi cum tui fonilfimu, Joanne Mafiisia, Pol» Epifcopo, fratretuo, diuturna*, graves , afperæque inimidtiz intcrceUerunt? Cùm de hoc uno inter vos pugnaretis ac digladiaremini; uter vcftrûm impurior, uter nequior cflet ? Nam paterna res certè negotium vobis non facdTebat. ' Pietatem ludibrio æque utrique habebatis atque xque abomni laude atque ab omqi honore utrique aberatis. Nonne hzc notiffimaiis, qui teatqup ilium noverunt, font? Quid El ium „ amicum, affinemque tu.um , nonne fruflratus multos annos çspenfione ca quz illià te debebatur ?cùn) ille (lipulatus i te elles , exque extarent Literas publiez, in. quibus juratpm eam te iili peulionem rcpromilillç, icriptum elfct , tu fanâifiimè dejetares promifilfe te ci nihil? Quz poflquam prolatz Lircrx font, oblirusne es quz ruade eo quercla fucrit ? q'uàili afpera ? quitn diuturna 1 quafi ille, cùm te tibi jampridem débitait) .

quoque accedit, quòd uſque adeo palam mentiri te vident, ut nullum eſſe periculum ſtatuant quemquam fore in Italia quidem, qui compos modò mentis ſit, qui compertum non habeat impudentiſſimum te ita, utì es, eſſe, aut qui credi tibi quicquam oportere exiſtimet.

Et quoniam libere ac fraternè agere tecum pro noſtra mutua inter nos benevolentia inſtitui, obſecro te quid tu tibi voluiſti, aut quicumque ille fuit, qui de PAULI III. vita ſcripſit? putaſtine quemquam fore qui tibi de tot tantiſque criminibus ac ſceleribus crederet? qui tu iſthæc ſcire potuiſti? præſertim cùm tam multa ſint inteſtina ac domeſtica, de quibus vix unus aut alter ex intimis familiaribus, etiamſi maximè vera ſint, ſuſpicari aliquid ſignis quibuſdam poſſit, qui igitur tu hæc alienus, ac prope alienigena, tantopere affirmas, præſertim ſolus: quis ad te detulit? qui teſtes affuerunt? quæ proferuntur literæ? ubi tu interfuiſti? huc accedit illud etiam, quo vel caſtiſſimi atque integerrimi viri, à quibus, ne dicam joco, nos longiſſimè ſemper abfuimus, à teſtimonio dicendo removeri ſolent, quidnam igitur id eſt? inimicitiæ; ac vereor equidem ne id non exiguum Pauli probitatis ſignum ſit, quòd te moreſque tuos, oderit. Sed mitto hoc. Inimici tui vitam ſcribis; nemo tibi de ejus peccatis quicquam credit. Nam cùm civibus, amicis, conſanguineis tuis, tam petulanter maledicere, atque adeo malè etiam facere conſueveris, quid homines facturum inimico atque hoſti putent? Nam cum Paulo interceſſiſſe tibi inimicitias, tute mihi millies narraſti: non has novas modò, propter quas iſthuc transfugiſti, ſed veteres illas quoque de tuo ſtipendio, cùm tu magni operam tuam faceres, magnificiſque verbis extolleres; cùm aſſiduas operas navaſſe te Sedi Apoſtolicæ prædicares: quam tu Sanctam illis temporibus ſingulo quoque verbo appellabas: quoad ſcilicet extorquere & auferre aliquid te ab ea ſperaſti poſſe. Cùm tu igitur magnam mercedem poſceres ac flagitares, ille, ut pote vir magnus ac gravis, nebuloni tibi nihil neque crederet; quod tua nihil interat; neque daret; quod tu iniquiſſimo animo patiebare; ortæ inter vos ſunt, ob eam ipſam cauſam (qua de cauſa nunc quoque tantopere iraſceris Italiæ) graviſſimæ inimicitiæ: quippe ob famem atque egeſtatem tuam. Ac ſi verum fateri volumus, magnam tu Germanis hominibus contumeliam facis, quòd idoneos arbitreris eſſe, apud quos tam impudenter mentiare, quoſque uſque adeo contemnas, imperitoſque rerum putes, ut tibi de tuo inimico tam ineptè, tamque apertè mentienti fidem habeant. Sì literas, ſi teſtes, ſi tormenta atque equuleum, ſi omnia probationum genera proferres, nemo tibi tamen venefico atque uxoricidæ crederet; de tot tantiſque præſertim rebus. Tu innuenti modò tibi fidem haberi exiſtimas; nihil agis, mihi crede: ne cùm dejeras quidem eum libellum nunquam te ſcripſiſſe: nihilo enim ſecius impudens es, cùm illo uteris, cùm illum venditas, tùm in illo ſcripta convicia illa inania ac nugatoria pro teſtimoniis recitas.

Nam quòd ais, non ferre te quoſdam qui in Germaniam invehi conati ſint, jocari te arbitror, cùm te maximæ clariſſimæque provinciæ patronum facis, Tu, furcifer, Germaniæ patrocinium ſuſcipis? hoc nimirum uno ſemper valuiſti plurimùm, ut nihil unquam quicquam uſquam te pudeat. Dic mihi, non tu Germaniam, cum tota illa gente humaniſſima, unâ cœnâ, ſi opus ſit, divendas? Verebere credo alienos deſtituere ac deſerere, qui amicos, qui fratrem, qui conjugem, qui patriam, qui pietatem prodideris? Nonne tibi cum tui ſimillimo JOANNE BAPTISTA, Polæ Epiſcopo, fratre tuo, diuturnæ, graves, aſperæque inimicitiæ interceſſerunt? Cùm de hoc uno inter vos pugnaretis ac digladiaremini; uter veſtrûm impurior, uter nequior eſſet? Nam paterna res certè negotium vobis non faceſſebat. Pietatem ludibrio æquè utrique habebatis atque æquè ab omni laude atque ab omni honore utrique aberatis. Nonne hæc notiſſima iis, qui te atque illum noverunt, ſunt? Quid ELIUM, amicum, affinemque tuum, nonne fruſtratus multos annos es penſione ea quæ illi à te debebatur? cùm ille ſtipulatus à te eſſet, eæque extarent Literæ publicæ, in quibus juratum eam te illi penſionem repromiſiſſe, ſcriptum eſſet, tu ſanctiſſimè dejerares promiſiſſe te ei nihil? Quæ poſtquam prolatæ Literæ ſunt, oblitusne es quæ tua de eo querela fuerit? quàm aſpera? quàm diuturna? quaſi ille, cùm te ſibi jampridem debitam pe-

The text on this page is estimated to be only 25.22% accurate

pecuniairr flagitaret , injnrîam magnam faceret: namillud quidem tibi memoriî cxcidilk video, qobd Elii moleltiam atque srctrbitatem eau fat us , mutuam i multis cam pecuniam fumpiifti ; nec Elio unquam perfolviftf , nec creditoribus rcddiÀ'fti : lcd hoc , mémorisé tuse vrtio evenit; illad, humanitatis ac mifericordie fpecimen cil tuse. Quotus enim quifque in tua civitate eil, cui certam atqoe compertum non lit, Diana», uxoremtuam, vencno i te efle fublatam? qu6d obfhreillam honoribus, facerdotiiiqneJ-, quse tibi tu, homo vaniflime, altero fratre tuo frcIhs , polticebare ; atque animn vorabas. Quid quèd cives tuos confemientes ad dilTidium atque ad odiam-tuâ malovolentiâ compulifli; difcifftque ac dilkda tua i te patria eft in cas fadiones ut ne nunc quidem inter fe poil tôt annos ca civitas benc dutn congtuat ? Qui igitur fratrem, ræfertim convenientlbus moribus, odio abncris , deltkueris, prodideris , uxori nv'ferx atque innocenti venenum dcdcris , affines fefclleris , patriam everteris , Ira— liam impotemi, impuroque ore tuo vexes; Gcrmaniam , atque alirnigenas trans Alpes nique tuebere? Nse illis perire fatiuseli , quim tuo îilo patrocinio fitlvos eflfc. Mcmoriâne tenes , cùm paucts antèannis vir magnus atque clarus , lumml conftantiî , fummâque lide prseditus , JoAMNES, CaRDINALIS T O ln o ni us, per Helvctios iter in Galtiam facerct, atque ad cauponem forte divertisfer, i viculo quodam ignobili, quetn tibitu ad habitandumdelegerasfecundumviam quo gulx'ifti voraciffimx tuse llipe de viatoribüs cogenda fuppeditares , defeendisfetcad eum; falutandi , ut tu diccbas; ut ego interpretor, ccenandi, atque pecuniolx auferendo cauft: qui cùtn te fqualidum, fordidum , pannis oblitum , confpicatus , vifufque libi viderc lanionem aliquem eflèt; quxlivit de te qui tu- elles: atque ubi Vergerium c(To diiilli, multis, homo graviffimus, te verbis male accepit: deinde, cùm tibi hscilèt oratione. fua ex» cuffillet lacrimis , te dentem feduxit ubi foli , oblitusite es qus-ttta fuerit o ratio ? quàm mifera! quàm demilfa ! eùm magno fletu calamitatem tuam dep'orares-, levitatem confiterere, ftultitiam accufares. Aude hoc ne-arc non tu ad hominis pedrs cqacidilti? non Crado auimo fuppUcafti.? precibufque omnibus obteltatus es , uti te in Galliam fecum tollcrct ? Non ea te de Relîgione , de Helvetiis , de Germania, fenfurum, didurumque recepilli, quz ille ffellet, qosoque prxfcribcret tibi? Hem morum emendator ! hem pictatis columen! hem Fidei exeinplum ! As ille tibi Gcrmaniz defenfori , Keligionis corredori

atque cullodi , ne itv levitate quidem atque perfidia, qttibus rebus deledatum re femper feiret elle pluriraùm , (idem, habuit ullam : neque inquinari polluique fe, comitatumque fuiun puriliitnum, tam. lutulentis fuis fordibus & cotuo pafiùs elt.. At funt qui aliquando Gcrmaniam liberiùs. appellant : jure tu quidem ferè tuo ilultitiam levitatemque univeriz noltrx gentis. uni tibi vendicas. Scd rcliquimus , reliquimus, mihi crede, nolirj gencris atque. ordinis in Italia homines paucos omnino ,. fed tamen aliquot , neque omnem fatuitatem nobifeum c (Ferre potuimus , qui, fi aliqui.i aliquando temere eftutiunt in Germanos, nolito illis, patrone magne, irafei: noltram enim illi caulfam, li nescis, agum, cùm vulgus llxlidum irritant,, quô convenue minus Germattia cum lia», lia poffit. Etenim li conveniat res , mihi,. tibique , congerronibusque noltris , cotes redieric , ut periculum nobis faîne ■ futurum fit , quatn xgre adhuc fbllcmavimus. Quamquam video bonos quoque, aliquot ftudio & contentione quadatn ela-. tos , paullb provedos longiùs fed eosper— paucos tamen, St li tccum, quod illi mi-nimcvolunt, conferamur, moderatos. In eo ver6 mihi verfari vifus es cumcauiTx noflrx fummo periculo: nec faits, mirari polTum, qùiitihuc tibi tam llultumin mentem venire potuerit ; quamquam floliditate atque (luititia es fingulari; quiau fus- lis Kegisaldo Polo Cardin ali maledicere : quod te. primum omnium hominum facerc aufum elle , cer-. tô feio. Quicquid eaim de optimo illo ac prxclariflimo viro à fumma laude lejune-. tum dicitur , totum id continué ipfx refpuunt aures, ipfaque mens atque anintusabhottet. Quare videto, ne illi ipli quibufettm ftntire te (i mu las, turpe libi elle, exilliment i Polo dilfentire; Qua quidem in re non jam audaciam atque itnpudentiam , quibus rébus excellete te glogantem audirc te foleo ; fed cæcitatem, ut dix? , atque imprudent iam tuam fum admirait!;* 1 i. 3 , Quis

pecuniam flagitaret, injuriam magnam faceret: nam illud quidem tibi memoriâ excidiſſe video, quòd Elii moleſtiam atque acerbitatem cauſatus, mutuam à multis eam pecuniam ſumpſiſti; nec Elio unquam perſolviſti, nec creditoribus reddidiſti: ſed hoc, memoriæ tuæ vitio evenit; illud, humanitatis ac miſericordiæ ſpecimen eſt tuæ. Quotus enim quiſque in tua civitate eſt, cui certum atque compertum non ſit, DIANAM, uxorem tuam, veneno à te eſſe ſublatam? quòd obſtare illam honoribus, ſacerdotiiſque, quæ tibi tu, homo vaniſſime, altero fratre tuo fretus, polliceare; atque animo vorabas. Quid quòd cives tuos conſentientes ad diſſidium atque ad odium tuâ malevolentiâ compuliſti; diſciſſaque ac diſſecta tua à te patria eſt in eas factiones ut ne nunc quidem inter ſe poſt tot annos ea civitas bene dum congruat? Qui igitur fratrem, præſertim convenientibus moribus, odio habueris, deſtitueris, prodideris, uxori miſeræ atque innocenti venenum dederis, affines fefelleris, patriam everteris, Italiam impotenti, impuroque ore tuo vexes; Germaniam, atque alienigenas trans Alpes uſque tuebere? Næ illis perire ſatius eſt, quàm tuo iſto patrocinio ſalvos eſſe.

Memoriâne tenes, cùm paucis antè annis vir magnus atque clarus, ſummâ conſtantiâ, ſummâque fide præditus, JOANNES, CARDINALIS TORNONIUS, per Helvetios iter in Galliam faceret, atque ad cauponem fortè divertiſſet, è viculo quodam ignobili, quem tibi tu ad habitandum delegeras ſecundum viam quo gulæ iſti voraciſſimæ tuæ ſtipe de viatoribus cogenda ſuppeditares, deſcendiſſe te ad eum; ſalutandi, ut tu dicebas; ut ego interpretor, cœnandi, atque pecuniolæ auferendæ cauſâ: qui cùm te ſqualidum, ſordidum, pannis obſitum, conſpicatus, viſuſque ſibi videre lanionem aliquem eſſet; quæſivit de te qui tu eſſes: atque ubi Vergerium eſſe dixiſti, multis, homo graviſſimus, te verbis malè accepit: deinde, cùm tibi facilè oratione ſua excuſſiſſet lacrimas, te flentem ſeduxit ubi ſoli, oblitusne es quæ tua fuerit oratio? quàm miſera! quàm demiſſa! cùm magno fletu calamitatem tuam deplorares, levitatem confiterere, ſtultitiam accuſares. Aude hoc negare non tu ad hominis pedes concidiſti? non fracto animo ſupplicaſti? precibuſque omnibus obteſtatus es, ut te in Galliam ſecum tolleret? Non ea te de Religione, de Helvetiis, de Germania, ſenſurum, dicturumque recepiſti, quæ ille vellet, quæque præſcriberet tibi? Hem morum emendator! hem pietatis columen! hem Fidei exemplum! At ille tibi Germaniæ defenſori, Religionis correctori atque cuſtodi, ne in levitate quidem atque perfidia, quibus rebus delectatum te ſemper ſciret eſſe plurimùm, fidem habuit ullam: neque inquinari polluique ſe, comitatumque ſuum puriſſimum, tam lutulentis ſuis ſordibus & cœno paſſus eſt. At ſunt qui aliquando Germaniam liberiùs appellant: jure tu quidem ferè tuo ſtultitiam levitatemque univerſæ noſtræ gentis, uni tibi vendicas. Sed reliquimus, reliquimus, mihi crede, noſtri generis atque ordinis in Italia homines paucos omnino, ſed tamen aliquot, neque omnem fatuitatem nobiſcum efferre potuimus, qui, ſi aliquid aliquando temere effutiunt in Germanos, nolito illis, patrone magne, iraſci: noſtram enim illi cauſſam, ſi neſcis, agunt, cùm vulgus ſtolidum irritant, quò convenire minùs Germania cum Italia poſſit. Etenim ſi conveniat res, mihi, tibique, congerronibusque noſtris, eò res redierit, ut periculum nobis famæ futurum ſit, quam ægre adhuc ſuſtentavimus. Quamquam video bonos quoque aliquot ſtudio & contentione quadam elatos, paullò provectos longiùs ſed eos perpaucos tamen, & ſi tecum, quod illi minimè volunt, conferantur, moderatos.

In eo verò mihi verſari viſus es cum cauſſæ noſtræ ſummo periculo: nec ſatis mirari poſſum, quì iſthuc tibi tam ſtultum in mentem venire potuerit; quamquam ſoliditate atque ſtultitia es ſingulari; qui auſus ſis REGINALDO POLO CARDINALI maledicere: quod te primum omnium hominum facere auſum eſſe, certò ſcio. Quicquid enim de optimo illo ac præclariſſimo viro à ſumma laude ſejunctum dicitur, totum id continuò ipſæ reſpuunt aures, ipſaque mens atque animus abhorret. Quare videto, ne illi ipſi quibuſcum ſentire te ſimulas, turpe ſibi eſſe, exiſtiment à Polo diſſentire. Qua quidem in re non jam audaciam atque impudentiam, quibus rebus excellere te gloriantem audire te ſoleo; ſed cæcitatem, ut dixi, atque imprudentiam tuam ſum admiratus.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.01% accurate

V4 Qui s enim non videt; praster te quidem, cui oculi prx inedia caligant: li vera fini qnæ de pictate Chrilliana Polos lentit, cù magit Lmheranos nos ver® pictati , Chriftianxque rci obellé quâm Turcas , qui) afperius calamicoliurque intcllinumbellum clt , quim eiternum ? Ncque ille , cum Luiheranos accufat , Germanix malcdicit, fed Icciarn redarguit. Quùd verù hominem innocentiflimum accufas, quod fecua de pietaie feutiat ac tu de co pollicitus es, dupiieiter peccas : primùm , quùd plané temere allirniarc te de aliis efie folitutn confiteris, ut ne de Paulo quidem Terlio, deque aliis qnos tu conviciis inlcctaris, tidem facere pofiis. Deinde quùd eum quein ■tu virum gravem , catlum , fanâumque prædicavais,dUlémire à uobisdcmontiras: cuius probitas , integritas , temperantia, cal lit as , fanâitafque, fi cam de Religiune fentemiam, quam ille défendit, nihil adjavat , cur «orum, quibus tu maledicis, ' p.ccata , etiamfi maiimè vera fint , eam ipfam de Rcligione fenrentiam coarguum? Étenim, fi quia boni ita de rcligione fentiunt, nulluin argumentum efi , reâè cos credere, ne quia quidem mali nonnolli in cadem funt fententia, obelTe perfonarutn vitia caufix debent. Quùd autan milcratus ilium es in altéra cpillola tua, nonne intelligis totidem vcrbls ilium miferari te contrà, nofqne otnnes, polie? Magnum credo negotium homini omnium eloquentifiimo, deplorare cahimitatcm nollram, nofiramque vicem dolcre , atque in eo commorari, qui vêtus iter à Sandilliinis Patribus infiitutum . pasentum majorumque nollrorum velligiis attritum, reliquerimus, unum Lvthxrum, levem, apollatam , malevolum , feditiofumque hominem fecuti, atque illumipfumduccm, vcxilliferuinque nollrum , cccom, atque improbum déférentes, aliù alii abicrimus, dirtili , difcilTique innumerabilia in fragmina, ac potiùs frulla, litnus: ut memotia mandare fict.irum , in quas mifere ipfi nos dilccrpfiinus, nomina, haud facile lit: qui Evangclii nonieii modo latebram feeIcrum, liagitiorum , rapinarum, facrilcgiorutn nollrorum habcamus; in feutentia veto ludîriccmur, arque cavillemur; perperamque interprétantes per pietatis limulationsp , non libertatem , fed licentiam conlidleinur ; ccteraque id genus ab omnibus jaru decantata; qualia confirmât! , comprobatlquc tandem caufli , inepilogo adhibcrc Gratores magui illi ac doéti oliin folebant, ampliricanui , non confirmandi gratis. Nos autein tabule ac clamatores, probris atque conviciis cauflas petagcrc conlueti ; omilfis probationibus , quas nullas plerumque habemus , hsc pro

argumentis pronunciamus. Mcmini enim te olim totas Vcnetiis pcrorallc eau fias, ab exordio ad epilogum, malediâis & contumcliis;-A quali nullo commillo prnelio, vidoriam tamen concianiallê: à pua confuetudine non difccflillè te video : quamquam Rhetorice dedillc te afiiduas opéras , audiebamus : quo , ad accufiindum Paulum hune Tcrtium inltrudior accéderas. Eœque estant I itéra tua , in quibus comminatos es , meditari te jam pridem ac deelamare , & ad perfequendas injurias quas ab eo acceperis, te cornparare. Cave igitur , fi fapis ; |ocari enim mihi tccum libet; quid enim tu fapias ; ne pollhac Polum vexes, ac ne appelles quidem : ncque tantum uofir® caufix vulnus attingas ; potiùsque in libellis illis qui in epillola altéra tua appela lantur i te, acumen illud tuum exerceto: in quibus fi qua amphibologia exllitcrit , in peflimam partem vertito : iis ftcilè cluduntur fcllularii, opificefque, tum mulieres, atque anus. Si qua autem inventa erit allegoria, ita uti fe res dederit , amplcâi tibi liccbit feriptum , aut fententiam. Si in exomationem aut amplificationem incidesis , lingulorum verborum .fidem , non tanquam ab Oratore, fed tamquami telle, exigito.. Tum fi cui libro Papa adfcript» Citera fuerint , qux Privilégia quedam continent; Vulgaria ilia, atque omnibus pafiim jam dari per Scribas lolita; totum ilium librum , fi paullt) hilarior lit , vcl memorix mandafie Papam contendito. Si de gravibus fandifqne 1 1 bus in eo feriptum fuetit, ne afpriific quidem Papam dejerato : fed per alios cas literas adfcriptas fuo Domine defendito. Prxterea, fi qui funt paulô minûs cafii libelli, per jocum aliquibus in adolrfcentia feripti. eos tu cui tibi commodnmfoerit, aferibito: qua dubia erunt, in peffimam partem rapito: mu Ita de tuo addito: quod de verficulis illis qui de Fumi laudibus inferipti jam olim funt, fecific te video: quamquam illos me annis ab hinc quinque fit viginticdkus,alteriuscujufdam nomino

The text on this page is estimated to be only 22.04% accurate

Vf nomme infcriptos , legifiè m* memini. Tu Joanni Cas* atit jbuis : quem tumct affirmait foies ornatè , pulitèque feribere & vcriibus polfed folutaorationc. Id quoi video BEMBO quoque A F L A M I N 1 U idem vifum elle, aliilque multis item aonis , dodifque vitis, qui de ejus honfinis cum eloquentia, tum lunperantia, inlegriutc , humauitateque elo5ia quædam fcripia reliquciunt. Scd li OÀNN1S CASÆ ii verliculi finit, eius ego homiuis gravitatem & cunlïantiain laudarc pofiim ; liili tu illi iratus de judicio tantoperc lis; qui toiics Aie lacet litus, refpoudit tibi nuuquain: prxl'eriiin cum tribus verbis facere illi hoc licucrit, quicumque eos verfus ludens feriplit: nam li tu aliud atquc ille dicit, iutelligis, tua illhaec culpa cil, qui non ina.i dicta male interpreteris : quod fi aliud dicitur, aliud iignincatur, tamen tu iu aliam partent accipis ac cogitaïutn ab (jus catmiuis auâute fit : feminx enim illis vcriibus plané , nou marcs, laudantur ; fi modo quicquam prætcr Furnuin ipfum laudatur, Nequc tu ignoras, lcd vetcrc illo tuo uteris attificio Oratorio : gratificari enfin tibi cupio, quando tu te Friucipum Nuncium, Chriui Legatum elfe te, jadarc ac pradicare folitus es. Quamobrem videto, ne hujufcemodi vires cum vitupéras per tain apertant calumniam , noltræ obltcs caulfc: clatiores enim funt, quàm ut tu fucum facere in illorum pofiis nominc. Atque hic quidern uon modo cognitusGermanis etiam hominibus multis atque maquis elt, fed etiam gratus, charufquc. De M U T I O verô affirmare tibi, hoc pofium, non tibi ilium honorcm cùm de te feriplit, habuifie, fed patiix veltrx. Ejut igitur libri in luce atque in oculis ho milium funt, laudantur a dodis, emunlur ijxinis : & quidern carè: lui, abopificibus , fcllurariifque leguntur; vencunt viii; quamquam illcdas lu plefcem, quô vendibiliores eos facias : eiiam facetiis. Dii boni! quàm id parumtedccct; prxfcrtim & fencm A Theologum: (mm Privilefio Pat* , ais , *d Avive moment mm. Qoœrcrcm hic.dc le, ecquid te pudeat ram inepli, tain reurrilis didi? nili feirem pudorem te in omne jam olirn putrum tempus mm (il lé . vel abjecillc potifis. bej M U T I U M itai * Francipes domi lu* jqmdio. in tnagnu honore habtnl, honeltc • nutriunt, llipendium darit : nos miferi atque egentes, cfurimus Ici ! i cet & algeinus. Quamquam te hoininem illultrem iiadem audiebamus, qui tealere conetur. Is aliis in tebus magnis, variifquc atque omnino ab his, quas tu tibi arrogas, abhoricntibus, occupatus, parum adhuc te nofcerc potuit, u tri te, murefque tuos, cognitos' babebit, id quod propediem futuruin cil, non te feret , mild

crede. Quamobrem hortor te pro noltra amicitia, uti memineris bis paucis diebus cilaturare te quain maiimè, etiam ad futuiam famcm atque efirritionem. Nam de PETRO ALOISIO FARNE6IO , quem tu infcâaris jam toties conviens, mortuum, quis ell qui fabulam illam non audierit? Quotus autem quifque ell, qui commentitium id totum elfe, atque à malevolis confidum, feire tcnegci? A te autem requirunt Itali homiucs fupcriora illa fcilicet, quibus tellibus , atque adeo quibus iuditiis id compcreris : cur id, quod tibi non magis quant cæteris omuibus compertum lit, folus affirmes r cur hoc tibi fumas, m hominem vexes mortuum ? Eloqucniii te freturn diccs : illi malevolcnliâ atque audacii ; tum inimicitiis addudum putant , loquacem te , de malcdicum , atque inalevolum dicunt, eloquentem, aut difertum ncgarit. Quid, quod (ècum ipfa tua pugilat oratio, ncc cobxrere ullo modo potell ? Fama elt, inquis, veneno Epilcopum ilium petiilfc, ne facere tantum Pétri Aloifii facious palam polfet. Mitto, aufum te elfe veneni mentionem facere ;impudemiam enim profitent : illud reqtiiro, utruni dalum illud venenum fit, priufquam refeiri fiicinus illud potuerit: quod tu, fi affirmas, quxro abs re, qui ergo relcjfcere potuilli ? Sin pollquam vulgata ea res ell, ut ad te quoque lama ac nuncii petvenerinr, quid allinuitvenenum datif Sed ego IluItTor, qui à re didi ullius raiionem polUtlem. Atque equidem fie exill:mo,ob uoain hanccauffqm orationem à naturn belliis negatam elle quod illx illo, quo tu loqueris modo, . fi loqui poiuillent, elfeiu lucuiursc. Eadem tibi de JULIO 111. refpondeanr, deque iis literis quas tu de Condavi m;f» fils, ad te délitas ais. Negant tibi quicquam crcdioporierciquoqua.ii: vanitatis. levitatis, inei.daeii, te convidunidcfendunt. Profer igitur eas literas imanutn, iignum, ,

nomine inſcriptos, legiſſe me memini. Tu JOANNI CASÆ attribuis: quem tumet affirmare ſoles ornatè, politèque ſcribere & veribus poſſe & ſoluta oratione. Id quod video BEMBO quoque & FLAMINIO idem viſum eſſe, aliiſque multis item bonis, doctiſque viris, qui de ejus hominis cùm eloquentia, tum temperantia, integritate, humanitateque elogia quædam ſcripta reliquerunt. Sed ſi JOANNIS CASÆ ii verſiculi ſunt, ejus ego hominis gravitatem & conſtantiam laudare poſſim; niſi tu illi iratus de judicio tantopere ſis; qui toties à te laceſſitus, reſpondit tibi nunquam: præſertim cùm tribus verbis facere illi hoc licuerit, quicumque eos verſus ludens ſcripſit: nam ſi tu aliud atque ille dicit, intelligis, tua iſthæc culpa eſt, qui non malè dicta malè interpreteris: quòd ſi aliud dicitur, aliud ſignificatur, tamen tu in aliam partem accipis ac cogitatum ab ejus carminis auctore ſit: feminæ enim illis veribus planè, non mares, laudantur; ſi modò quicquam præter Furnum ipſum laudatur. Neque tu ignoras, ſed vetere illo tuo uteris artificio Oratorio: gratificari enim tibi cupio, quando tu te Principum Nuncium, Chriſti Legatum eſſe te, jactare ac prædicare ſolitus es. Quamobrem video, ne hujuſcemodi viros cùm vituperas per tam apertam calumniam, noſtræ obſtes cauſſæ: clariores enim ſunt, quàm ut tu fucum facere in illorum poſſis nomine. Atque hîc quidem non modò cognitus Germanis etiam hominibus multis atque magnis eſt, ſed etiam gratus, charuſque.

De MUTIO verò affirmare tibi, hoc poſſum, non tibi illum honorem cùm de te ſcripſit, habuiſſe, ſed patriæ veſtræ. Ejus igitur libri in luce atque in oculis hominum ſunt, laudantur à doctis, emuntur à bonis: & quidem carè: tui, ab opificibus, ſellurariiſque leguntur; veneunt vili; quamquam illectas tu plebem, quò vendibiliores eos facias: etiam facetiis. Dii boni! quàm id parum te decet; præſertim & ſenem & Theologum: *cum Privilegio Papæ*, ais, *ad horæ momentum*. Quærerem hîc de te, ecquid te pudeat tam inepti, tam ſcurrilis dicti? niſi ſcirem pudorem te in omne jam olim puerum tempus amiſiſſe, vel abjeciſſe potiùs. Sed MUTIUM Italiæ Principes domi ſuæ jamdiu in magno honore habent, honeſtè nutriunt, ſtipendium dant: nos miſeri atque egentes, eſurimus ſcilicet & algemus. Quamquam te hominem illuſtrem nactum audiebamus, qui te alere conetur. Is aliis in rebus magnis, variiſque atque omnino ab his, quas tu tibi arrogas, abhorrentibus, occupatus, parum adhuc te noſcere potuit; ubi te, moreſque tuos, cognitos habebit, id quod propediem futurum eſt, non te feret, mihi crede. Quamobrem hortor te pro noſtra amicitia, uti memineris his paucis diebus exſaturare te quam maximè, etiam ad futuram famem atque eſuritionem.

Nam de PETRO ALOISIO FARNESIO, quem tu inſectaris jam toties conviciis, mortuum, quis eſt qui fabulam illam non audierit? Quotus autem quiſque eſt, qui commentitium id totum eſſe, atque à malevolis confictum, ſcire te neget? A te autem requirunt Itali homines ſuperiora illa ſcilicet, quibus teſtibus, atque adeo quibus inditiis id compereris: cur id, quod tibi non magis quam cæteris omnibus compertum ſit, ſolus affirmes? cur hoc tibi ſumas, ut hominem vexes mortuum? Eloquentiâ te fretum dices: illi malevolentiâ atque audaciâ; tum inimicitiis adductum putant, loquacem te, & maledicum, atque malevolum dicunt, eloquentem, aut diſertum negant. Quid, quòd ſecum ipſa tua pugnat oratio, nec cohærere ullo modo poteſt? Fama eſt, inquis, veneno Epiſcopum illum periiſſe, ne facere tantum Petri Aloiſii facinus palam poſſet. Mitto, auſum te eſſe veneni mentionem facere; impudentiam enim profiteris: illud requiro, utrum datum iſtud venenum ſit, priuſquam reſciri facinus illud potuerit: quod tu, ſi affirmas, quæro abs te, qui ergo reſciſcere potuiſti? Sin poſtquam vulgata ea res eſt, ut ad te quoque fama ac nuncii pervenerint, quid attinuit venenum dari? Sed ego ſtultior, qui à te dicti ullius rationem poſtulem. Atque equidem ſic exiſtimo, ob unam hanc cauſſam orationem à natura beſtiis negatam eſſe quod illæ iſto, quo tu loqueris modo, ſi loqui potuiſſent, eſſent locuturæ. Eadem tibi de JULIO III. reſpondeant, deque iis literis quas tu de Conclavi miſſas, ad te delatas ais. Negant tibi quicquam credi oportere à quoquam: vanitatis, levitatis, mendacii, te convictum defendunt. Profer igitur eas literas: manum, ſignum,

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.36% accurate

» 1rs fijtuum, proba. Fingi Esc 4 te, ab aliif que t ui meique limilinus , dicont: neque coiiviciomm , l<d crimînum , habend.m elle raiionem do;ent. 1 umGcrmaiiorum 'huiinnit.itcrn obtellantur , tidcm implorant, ne irtitari b nobis imperitain, ignaramque rcrniii maltitudinein in (<• pati velint : per nos , perque noltri (imilcs aliquot, demonflrant taflum efle, ut à dif. Icnlione ad diflidiqm , atque ad odium inimicitiafquc vetitum lit. Germa» ix graviaatis, humanitatis, prudemiæ, fuitie, ita tic Rcligione difeeptare inter nos, ut jurgiis atiiiineremus: nunc difeedi à public» candi, privata odia exercer!, me ineo, ic tuo maledicerc iliimico, qux de cauflâdicenda ràcre, prœtermitti jnm fac ac tacita pixteriri ; dirimi rem jaciandis viciffim fr.ibris , itnpudicarum muliercularum more, qux à modcrationc, probitate,charîtateque Chridiana longifTimc dicunt abhorrere. Tum illad addunt , Quid tu tandem , VERGER!, es , qui tibi deligas clariiTitnos homincs , in quos , tuo arbiiratuj declamites? Vin tu vitam tuam à pucritia rcccnfcri? Minime verô: ne ca vida , qux tu fals6 in fingulfs vitupéras iinguia , univerla verô in te uno appareant. Vin tu inopiam domi tuam, foris Tordes commemorari , an propter obfcuritatem tuam latere hxc mivis in tenebris? neque tu fortunx cnlpâ femper eguilli, fed gulœ , fed ceterarum corpons toi partium vitio. Quid ego de levitate tua dtcam? qui, corn ab omnibus Mulis femper abhorrueris, infclici ilia laurea coronari caput iftud tuum plenîflimum vento rantopere erpetîlii. Quis idhuc moribus noilris facit jam, nili feurra ? Fait enim olim fortalic ea laurea virtuiis ac doôrinx inlîgne, nunc certc vanitatis , fatuitatifque tdlimonium efl. Athoc, vetus, inquis, e(l: quid hoc novuin ac recens ? Nonne huic levitati arque Impudcmiac tu* (imite eft,atquepar? quôd depingite, ridiculumquc fdud fenis lanionis caput tuum curafli, atque iflod os ruum fertidum, quod occalerc atque obtegere muni induflria tu , fi quicquam te puderet, debebas, quart magni cujufdain iiominis, ac propi dicam numinis, fimulacrum, non nbcfx fuis richim, odioliflimîs titulis infetiptum per Hclvetios, perçue Helvedis finitimas gentes circumferri; .id quod, ne illi ipli quidem qui tibi iavebant , perfcrre potuerunt. Tu Pondficum Nuncius; tu ChrHlï Lcgatus, trifurcifcr, fis ! Magnam omnino tu Itaiix ignomi- niant jam ofm cùm natus es , inuifilti, quôd in hac terra ortuslis: verùm id fie cafu quodam, nul lâ toi culpà factum cil: ubique enim gemium monllra St portmta nafeuntur aliquando : fit Itali dolorem fuum ulti funt, quôd te diu fome, Inique,

rerumque omnium inopià torfcrunttquôd •expulemn tedenique, fit tamquam maritimi fluttus cadaver quoddam fœtens , cjecernnt. Quam illi gratiam JOANNI CASÆ lioili tuo, tlli cui tu tantopere infenfuscs, habent maximam. Itaque fat «u nobis pœnarum dedifii. Germani verô, qnibus tu ultro, fponteque tua tam inlignem comumeliam t'acis : qui non modes ad eos appuleris , fit tamquam ad fatum adhxleris , fed clamm etiam , illullrcmque, fie magni cujufdam numinis inliar, haberi te apud talem, tantamque gentem poltules, nullas i te pcenas polfimt. Reperti funt etiam, qui te, cdaciflïmam, camdemque immanifiimam belluam, domi lux alant: id quod ne tu quidem tam flultus es, ut non modô perperuum , fed ne diuturnum quidem futurum Iperes : quippe qui diuturni habueris umquam nihil prxter malevolcntiam fit famem illam tuam Itaque bonum nimiùm conlilium illud cl! de te ingurgitando , atque dum tibi per ciariflimi hominis occupationes , ac profufain dinblutamque benignitatem licet, ad multos menfes, atque adeo ad totos an no s, inferciendo. Scd , ut ad leviutem tuam redeam , abiîfii (qui Diana si feilicet necaRes) i Poctis : ad Jurifconfultos te contulilii. Nec verô tibi Thémis fuit xquior quàm Apollo fucrat : quamquam aptior naturl tu litibus quàm veriibusxs. Sed tamen qux diuturno ac magno laborc edi feenda i ilii erant, ea tu didiciliê,%te dicerc maluifli, quàm ut edtfcercs laborare. Itaque inaniffiinus dodrinorum omnium fi gymnaliis prodiilli. Linguà atque audaciâ fieras, caullàs agere te velle dixilii : fed cùm , quoties diceres, loties malediceres, mentireris, pejerares, calumniareris,prxvaricarcre , neque litîgatores tibi , jam neque corona, neque judices, fidem habebant; nemoque ferre te, ac ne afpiccre quidem poterat. Itaque cùm trigeres , atque adeo algcrcs; qui te uioris iliâ inolcllifi facile liberalles , abiifii Romain ad A*;

ſignum, proba. Fingi hæc à te, ab aliiſque tui meique ſimilibus, dicunt: neque conviciorum, ſed criminum, habendam eſſe rationem docent. Tum Germanorum humanitatem obteſtantur, fidem implorant, ne irritari à nobis imperitam, ignaramque rerum multitudinem in ſe pati velint: per nos, perque noſtri ſimiles aliquot, demonſtrant factum eſſe, ut à diſſenſione ad diffidium, atque ad odium inimicitiaſque ventum ſit. Germaniæ gravitatis, humanitatis, prudentiæ, fuiſſe, ita de Religione diſceptare inter nos, ut jurgiis abſtineremus: nunc diſcedi à publica cauſſa, privata odia exerceri, me meo, te tuo maledicere inimico, quæ de cauſſa dicenda fuere, prætermitti jam ferè ac tacita præteriri; dirimi rem jactandis viciſſim probris, impudicarum muliercularum more, quæ à moderatione, probitate, charitateque Chriſtiana longiſſimè dicunt abhorrere. Tum illud addunt, Quid tu tandem, VERGERI, es, qui tibi deligas clariſſimos homines, in quos, tuo arbitratu, declamites? Vin tu vitam tuam à pueritia recenſeri? Minimè verò: ne ea vitia, quæ tu falsò in ſingulis vituperas ſingula, univerſa verè in te uno appareant. Vin tu inopiam domi tuam, foris ſordes commemorari, an propter obſcuritatem tuam latere hæc mavis in tenebris? neque tu fortunæ culpâ ſemper eguiſti, ſed gulæ, ſed ceterarum corporis tui partium vitio.

Quid ego de levitate tua dicam? qui, cùm ab omnibus Muſis ſemper abhorrueris, infelici illa laurea coronari caput iſtud tuum pleniſſimum vento tantopere expetiſti. Quis iſthuc moribus noſtris facit jam, niſi ſcurra? Fuit enim olim fortaſſe ea laurea virtutis ac doctrinæ inſigne, nunc certè vanitatis, fatuitatiſque teſtimonium eſt. At hoc, vetus, inquis, eſt: quid hoc novum ac recens? Nonne huic levitati atque impudentiæ tuæ ſimile eſt, atque par? quòd depingi te, ridiculumque iſtud ſenis lanionis caput tuum curaſti, atque iſtud os tuum fœtidum, quod occulere atque obtegere omni induſtria tu, ſi quicquam te puderet, debebas, quaſi magni cujuſdam hominis, ac propè dicam numinis, ſimulacrum, non obeſæ ſuis rictum, odioſiſſimis titulis inſcriptum per Helvetios, perque Helvetiis finitimas gentes circumferri; id quod, ne illi ipſi quidem qui tibi favebant, perferre potuerunt. Tu Pontificum Nuncius; tu Chriſti Legatus, trifurcifer, ſis! Magnam omnino tu Italiæ ignominiam jam olim cùm natus es, inuſiſti, quòd in hac terra ortus ſis: verùm id & caſu quodam, nullâ tuâ culpâ factum eſt: ubique enim gentium monſtra & portenta naſcuntur aliquando: & Itali dolorem ſuum ulti ſunt, quòd te diu fame, ſitique, rerumque omnium inopiâ torſerunt: quòd expulerunt te denique, & tamquam maritimi fluctus cadaver quoddam fœtens, ejecerunt. Quam illi gratiam JOANNI CASÆ hoſti tuo, illi cui tu tantopere infenſus es, habent maximam. Itaque ſat tu nobis pœnarum dediſti. Germani verò, quibus tu ultro, ſponteque tua tam inſignem contumeliam facis: qui non modò ad eos appuleris, & tamquam ad ſaxum adhæſeris, ſed clarum etiam, illuſtremque, & magni cujuſdam numinis inſtar, haberi te apud talem, tantamque gentem poſtules, nullas à te pœnas poſſunt. Reperti ſunt etiam, qui te, edaciſſimam, eamdemque immaniſſimam belluam, domi ſuæ alant: id quod ne tu quidem tam ſtultus es, ut non modò perpetuum, ſed ne diuturnum quidem futurum ſperes: quippe qui diuturni habueris umquam nihil præter malevolentiam & famem iſtam tuam. Itaque bonum nimiùm conſilium illud eſt de te ingurgitando, atque dum tibi per clariſſimi hominis occupationes, ac profuſam diſſolutamque benignitatem licet, ad multos menſes, atque adeo ad totos annos, inferciendo. Sed, ut ad levitatem tuam redeam, abiiſti (qui DIANAM ſcilicet necaſſes) à Poëtis: ad Juriſconſultos te contuliſti. Nec verò tibi Themis fuit æquior quàm Apollo fuerat: quamquam aptior naturâ tu litibus quàm verſibus es. Sed tamen quæ diuturno ac magno labore ediſcenda tibi erant, ea tu didiciſſe, te dicere maluiſti, quàm ut ediſceres laborare. Itaque inaniſſimus doctrinarum omnium è gymnaſiis prodiiſti. Linguâ atque audaciâ fretus, cauſſas agere te velle dixiſti: ſed cùm, quoties diceres, toties malediceres, mentireris, pejerares, calumniareris, prævaricarere, neque litigatores tibi, jam neque corona, neque Judices, fidem habebant; nemoque ferre te, ac ne aſpicere quidem poterat. Itaque cùm frigeres, atque adeo algeres; qui te uxoris illâ moleſtiâ facilè liberaſſes, abiiſti Romam ad

AN-

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.83% accurate

J7 A nt onium fratremtuum. IsCIcmenti Vil. te commendavit , apud quem ille in magna erat gratia : neque bene te , quôd perdiu domo abfucrat, nofle poterat: errore qnodam milios in Germaniam ci, cùm plus fidei fratri de te prxdicanti Pontifex ille quàm par erat , habuillèt. Vix dum Rom! profcduseras, cùm delatxad Pontificem lùnt virtutes illx tue prxclaræ , atqae inlîgnes: loquacitas, vanitas, perfidia, cxtcrxque id genus relique, que ornare Internuncium (oient , prxfertim, de laureola ilia tua. Sed jam ftipendium dinumeratum tibi annuum , opinor , erat. Tum lacrimæ fratris quin te Pontilex re vocaret iter ingreflum , perfecerunt. In Germaniam venilli. Hrgo , qui linguam te vocem venalcin (emp^ htbuUies ;quod cnim venderes , aliud habebas nihil; pollquam feripturx & calami merces ollentari tibi coepta e(l, non tu qux habebas modô, fed etiam qux non habebas, profcriplifti, ac vendidilli : id quod Germani aliquot , etiam nunc fuperftitcs , memineront. Revocavlt te igitur Panlus Tertius. Hinc illæ lacrim* fcilicet. Atque ibi tu continu6 Theologum elle te velle dixifti : eodemque tempore eloquentix aiebas te dare operam. Non enim dicam , cur tu Epifcopus , quave ratlone fa cl u s lis, nealiorum quorumdam feelus conjungam cum tuo: tametli poenas illi fccleris , (acrîlcgiique illius pertulerunt graviflimas. Sed proventus Ecclelix tux prx furtis quidem illis tuis provincialibus tenues étant. Gula fcilicet creverat, & luxus atque fuperbia : qux quotundam hominum, qui malè te noverant , benignitate fuftentara aliquandiu funt: fed ubi exhaulla eft ; nec enim tu parvo contentus elfe poteras; converti!!! te ad alium quxflum: Homines quofdam non nimiùm fapientes, fuperftittofos , rulücanos, flultafque aliquot mulieres locupletes aggreflus es .fevocafti: docere eos te polTe arcana quxdam dcReligione dixifti: nam qux adhuc tradita illis enent ab aliis, perperam eftetradiu: matari ea oportere atque corrigi perfuades imprudentibus ac fàtuis quibufdam. Interea, merces magillri fcilicet magna ;peffundati multi à te funt, atque ad fummam inopiam redierunt. Meminifti-ne quemdam Patavii , quem appellari à me nihil neceffe cft , tametli vulgata res dl, qui cùm à te magnà pecur.iâ elTet emundus , T,m. yiu cùm condcmnatus impietatis eflct , magna rerum fuarum drfperatione de feelerum confciemiâ furerc tœpit; quem tu viruin fandum, divino percitum fpirîtu diccrcs, Prophetamque falutarcs? Cumquc tu hoc magna contentione in cnetu magi.o hominum defendercs, oblitus-ne es , ilium tibi repente maximum feciliè convicium :cùm te fruftratorcm ,

decodorem, veneficum, Hxreticum, appellarct? Meminifti ne ita fVaâam ac debilitatam illam impulcntiatn tuam repenti elfe, ut pxne concidcres; retbum Prophetx illi tuo , sera quidem omnia de te cauemi, refpondere nullum audcies ? Meminifti-ne facinora ilia tua percrebuilfe ; palam fada elle -, ad Judicefque delata; illos ipfos quos tu clamoribus ad hoc ulque tempos , homo charitate Chriftiana magna prxditus , profequem? Meminifti-ne quàm illi hmnaniter, quàm bénigne tecum egerint , ut ad fanitatem rcdircs ? ut ftultiloquium iltud tuumcompefeeres , ne te perditum ires ? Sed tu , qui propter xs alienum, non Dei lcd carceris metu, in Rcligionis caullâm, tamquam in aram confugiftés , qui falvus elfe nul lo modo polies , multa falute creditoribus tuis dida; abiifti clam ex Italia; iratus Judicibus, quorum culpa nnlla erat, prxtcrquam quod te folutuin caulf m dicere pafli funt; iratus Vcnetis, quos an tel jadare folitus cras , fccleris ac furoris tui re patronos haberc, iifquc fretum, judicia legefque contemnere. Qui igitur salis fis, qualem te eftc tui affines , tuaque omuis civitas prxdicat, qualcmquc te die eam vehementer piget , pudetque ; noli putare exciri Germaniam polie tuo ifto impuriffimo latram. Tum hoc etiam addont ; Date, inquiunt, hoc, Germani, nobis pro vcllra prillina ilia humanitattatque in nos benevolentia : multos ex omnibus civitatibus , pagifque veftris. Venetiis, Rotnx, Mediolani, aliifquc in oppidis Italix habetis: nolite V ERG E RIO de nobis credere : ac ne nobis quidem de VERGE RIO fîdcm habetote, fed de civibus veftris exquiritote, qux de VERGERIO, jam olim cùm ille nobifeum femire le de Religione dicebat fueritfama, uxve hominum xftimatio : quid contra c iis quos VERGER1US vitupérât, ludicet ea provincia univerfa; utros melius reperietis audire, cosprobos, caftosque habetote; iis creditote. Si ab iucunte Kk xtate

ANTONIUM fratrem tuum. Is Clementi VII. te commendavit, apud quem ille in magna erat gratia: neque bene te, quòd perdiu domo abfuerat, noſſe poterat: errore quodam miſſus in Germaniam es, cùm plus fidei fratri de te prædicanti Pontifex ille quàm par erat, habuiſſet. Vix dum Româ profectus eras, cùm delatæ ad Pontificem ſunt virtutes illæ tuæ præclaræ, atque inſignes: loquacitas, vanitas, perfidia, cæteræque id genus reliquæ, quæ ornare Internuncium ſolent, præſertim, de laureola illa tua. Sed jam ſtipendium dinumeratum tibi annuum, opinor, erat. Tum lacrimæ fratris quin te Pontifex revocaret iter ingreſſum, perfecerunt. In Germaniam veniſti. Ergo, qui linguam ac vocem venalem ſemper habuiſſes; quod enim venderes, aliud habebas nihil; poſtquam ſcripturæ & calami merces oſtentari tibi cœpta eſt, non tu quæ habebas modò, ſed etiam quæ non habebas, proſcripſiſti, ac vendidiſti: id quod Germani aliquot, etiam nunc ſuperſtites, meminerunt. Revocavit te igitur Paulus Tertius. Hinc illæ lacrimæ ſcilicet. Atque ibi tu continuò Theologum eſſe te velle dixiſti: eodemque tempore eloquentiæ aiebas te dare operam. Non enim dicam, cur tu Epiſcopus, quave ratione factus ſis, ne aliorum quorumdam ſcelus conjungam cum tuo: tametſi pœnas illi ſceleris, ſacrilegiique illius pertulerunt graviſſimas. Sed proventus Eccleſiæ tuæ præ furtis quidem illis tuis provincialibus tenues erant. Gula ſcilicet creverat, & luxus atque ſuperbia: quæ quorundam hominum, qui malè te noverant, benignitate ſuſtentata aliquandiu ſunt: ſed ubi exhauſta eſt; nec enim tu parvo contentus eſſe poteras; convertiſti te ad alium quæſtum: Homines quoſdam non nimiùm ſapientes, ſuperſtitioſos, ruſticanos, ſtultaſque aliquot mulieres locupletes aggreſſus es: ſevocaſti: docere eos te poſſe arcana quædam de Religione dixiſti: nam quæ adhuc tradita illis eſſent ab aliis, perperam eſſe tradita: mutari ea oportere atque corrigi perſuades imprudentibus ac fatuis quibuſdam. Interea, merces magiſtri ſcilicet magna; peſſundati multi à te ſunt, atque ad ſummam inopiam redierunt. Meminiſti-ne quemdam Patavii, quem appellari à me nihil neceſſe eſt, tametſi vulgata res eſt, qui cùm à te magnâ pecuniâ eſſet emunctus, cùm condemnatus impietatis eſſet, magna rerum ſuarum deſperatione & ſcelerum conſcientiâ furere cœpit; quem tu virum ſanctum, divino percitum ſpiritu diceres, Prophetamque ſalutares? Cumque tu hoc magna contentione in cœtu magno hominum defenderes, oblitus-ne es, illum tibi repentè maximum fecille convicium: cùm te fruſtratorem, decoctorem, veneficum, Hæreticum, appellaret? Meminiſti-ne ita fractam ac debilitatam iſtam impudentiam tuam repentè eſſe, ut pæne concideres; verbum Prophetæ illi tuo, vera quidem omnia de te canenti, reſpondere nullum auderes? Meminiſti-ne facinora illa tua percrebuiſſe; palam facta eſſe; ad Judiceſque delata; illos ipſos quos tu clamoribus ad hoc uſque tempus, homo charitate Chriſtiana magna præditus, proſequeris? Meminiſti-ne quàm illi humaniter, quàm benignè tecum egerint, ut ad ſanitatem redires? ut ſtultiloquium iſtud tuum compeſceres, ne te perditum ires? Sed tu, qui propter æs alienum, non Dei ſed carceris metu, in Religionis cauſſam, tamquam in aram confugiſſes, qui ſalvus eſſe nullo modo poſſes, multa ſalute creditoribus tuis dicta; abiiſti clam ex Italia; iratus Judicibus, quorum culpa nulla erat, præterquam quod te ſolutum cauſſam dicere paſſi ſunt; iratus Venetis, quos anteà jactare ſolitus eras, ſceleris ac furoris tui te patronos habere, iiſque fretum, judicia legeſque contemnere. Qui igitur talis ſis, qualem te eſſe tui affines, tuaque omnis civitas prædicat, qualemque te eſſe eam vehementer piget, pudetque; noli putare exciri Germaniam poſſe tuo iſto impuriſſimo latratu. Tum hoc etiam addunt; Date, inquiunt, hoc, Germani, nobis pro veſtra priſtina illa humanitate atque in nos benevolentia: multos ex omnibus civitatibus, pagiſque veſtris. Venetiis, Romæ, Mediolani, aliiſque in oppidis Italiæ habetis: nolite VERGERIO de nobis credere: ac ne nobis quidem de VERGERIO fidem habetote, ſed de civibus veſtris exquiritote, quæ de VERGERIO, jam olim cùm ille nobiſcum ſentire ſe de Religione dicebat fuerit fama, quæve hominum æſtimatio: quid contra de iis quos VERGERIUS vituperat, judicet ea provincia univerſa; utros meliùs reperietis audire, eos probos, caſtosque habetote; iis creditote. Si ab ineunte

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.79% accurate

ætatc VERGERIUM veftri cives certiores vos tacient fe comperille, non lèvera moùô ac popjlarem , fed libidinofum, intemperamem, nepotem, afotum; tura milevoluin, perditum . audacem, perriJiofum , feinper eflé habituai : hos autem qui ab eo vituperantur, cenferi apod fuos quemque probos , combines, tempcratofque boulines, Fctfuaderi vobis ' linitote à vellris civibus , conlanguineis, affiuibus , homincm ilium elfe nequam ac perditum. Hos amatote; qualiacumque ca tint que illi de Religionc fibi llatuenda elTe cenfuerint : ac contaminatain bclluain omnibus feeleribus exterminatote : nec aprum limo, atque adeo limo , turpillimorum vitiorura omnium coinquinatum, in leétiflïma veltra Juventute vçrlari , volutarique permittitote. bed fac illud elle, quod fieri nullo modo potell, ut tu purus, mundut, caliufque fis, tamen appcllare te F o LU.M præterquam honoris caullï non oportuit : quem tu homincm omnium gravilfimum, aliud femire ac loqui; depietate pt xfertim , cujus illc colcmiflimus femper fuit ; cùm perfuadere Germanis conabare, non modo inentiebarc, fed ctiam infaniebas : id quod prudentcin illam, âdeique plenam, nationem, nnmquam tibi credidilTe, certô fciinus : pcrtulillé autem ea te dicentem , vehementer mira mur. Folliceri de altéra graves hommes timide folent : occultas enitn eflé norunt hominum voluntates: reprehendere eos quibufeum iuimicitias gerunt, nolunt: verentur cnim ne calligare , fed miledicere videantur. Tu utrumque temere, nulla necelTitatecoaâus, facis. Ad hune igitur modum multi de te, mi VERGE RI, loquuntur. Statuendumtibi, V'ERGERI, cil, aiunt, utrum te malis elfe, cælibemnc, an maritum ; facrumne homincm , an profanum; Caulîdicum, an Poëram, autTheologum; Epifcopum, an Apoftatam; Italum, an Germanum; Frincipum neNuncium, an Chrilli Legatum. Atque hxc ubi liatuta tibi contirmatique tandem erunt, ibi de tua levitate atque inconihntia te dicentem audiemus. Nam de tîde, de probitate, de Religionc, de caftitate; ne tu quidem, opinamur, quamquam bene ac naviter impudent es, audiretepoftulas. Ergo hcc de te. De Germanis verà bominibus , hac uni Religionis ac pietatis caufllï, magna ill« quidem & gravi, fed tamen unâ exceptl, ita rentrant, U entent unam. omnium illaui elfe huminifiimam : nam icritatem illam ejus prilcam ita elle manfueràdam, utvirtus atque animi robur duruerit etiam , itnmanitas autem, li qua anteafuerit, mollira lit. Frællarc fide, exçellcrc induftriâ, florere ingeuii gloriâ Germanos homincs,

non fatentur modo, fed etiam prœdicint. Itaque vehementer mihi eam Nationem diligere videntur; <St , cutn una ilia mod6 Religionis exccptione, etiam colere. Sic enim arbitrantur: fi res fpedetur bcllica, Germanos , aut Iblos, aut cum paucis, in prœliis locum tenere, & ordinem confervare ; & dicte parentes eflé , à pueri* dididire : procetis corporibus, firmis viribus , intrepidis animas eflé : tormentorum, itinerum, callrametationum, ulum habere maximum: multitudiuc , cquis, armis , ducibus , valerc plutiniuin : ut Germanis , li inter fe confenferint ac confpirarint ; quod VERGERl US (*iunt) diligentiflimè pro fua parte prohibet, cùm per pietatis limulationem difeordias nutrit; ne orbis quidem ttrrarum obliflere, ac repugnare poflit. itaque omnem fpcin Turcarum impetus rrpeilendi in una ca fortiirnna gente politam, fe dicunt habere. Quod li pacis ânes quærantur : primùm h b erg! es illc qui- appel lautur, fingulasexcoli nufquam gentium nnjore fludio, majoreque Iruéfu , qulm in Germania, fentiunt: id quod librorum indicat copia; quos ilia gens de lingulis difeiplinis plurimos, atque eruditiliimos, l le confcriptos , his paucis annis edidit. Quanta verü folertia? qui labor ? que patientia? que etiam intdiigeutia Germanorum hominum in iis elucet artibus que ad vitain cultumque pertinent ? Hcc illi de Germania, cùm fcpilfune, tum. etiam übeutiflïmc, commémorant : vehemeuterque dolent decipi eam à nobis nullius pretii hominibus gente ip , atque deludi ; & qui domî noftr* conlillcre numquam potuerimus, plcbcm naturâ minimè malitioûm, mini* meque verfutam , na&os , eoufque cxultare.ut nobiles atque inlîgnes etiam haberi nos poftulemus, pidaruinque imaginura, nomtnumquc noftrorum, prcltigiis lenocinemur nobis , indigniflimè ferunt. Et quoniam rem, ita uti ell, dicunt, ex animo fefc iddicere, facile mihi perfuadent. De us.

ætate VERGERIUM veſtri cives certiores vos facient ſe comperiſſe, non levem modò ac popularem, ſed libidinoſum, intemperantem, nepotem, aſotum; tum malevolum, perditum, audacem, perfidioſum, ſemper eſſe habitum: hos autem qui ab eo vituperantur, cenſeri apud ſuos quemque probos, conſtantes, temperatoſque homines. Perſuaderi vobis finitote à veſtris civibus, conſanguineis, affinibus, hominem illum eſſe nequam ac perditum. Hos amatote; qualiacumque ea ſint quæ illi de Religione ſibi ſtatuenda eſſe cenſuerint: ac contaminatam belluam omnibus ſceleribus exterminatote: nec aprum limo, atque adeo ſimo, turpiſſimorum vitiorum omnium coinquinatum, in lectiſſima veſtra Juventute verſari, volutarique permittitote. Sed fac illud eſſe, quod fieri nullo modo poteſt, ut tu purus, mundus, caſtuſque ſis, tamen appellare te POLUM præterquam honoris cauſſâ non oportuit: quem tu hominem omnium graviſſimum, aliud ſentire ac loqui; de pietate præſertim, cujus ille colentiſſimus ſemper fuit; cùm perſuadere Germanis conabare, non modò mentiebare, ſed etiam inſaniebas: id quod prudentem illam, fideique plenam, nationem, numquam tibi credidiſſe, certò ſcimus: pertuliſſe autem ea te dicentem, vehementer miramur. Polliceri de altero graves homines timidè ſolent: occultas enim eſſe norunt hominum voluntates: reprehendere eos quibuſcum inimicitias gerunt, nolunt: verentur enim ne caſtigare, ſed maledicere videantur. Tu utrumque temere, nulla neceſſitate coactus, facis. Ad hunc igitur modum multi de te, mi VERGERI, loquuntur. Statuendum tibi, VERGERI, eſt, aiunt, utrum te malis eſſe, cælibemne, an maritum; ſacrumne hominem, an profanum; Cauſidicum, an Poëtam, aut Theologum; Epiſcopum, an Apoſtatam; Italum, an Germanum; Principum-ne Nuncium, an Chriſti Legatum. Atque hæc ubi ſtatuta tibi confirmatáque tandem erunt, ibi de tua levitate atque inconſtantia te dicentem audiemus. Nam de fide, de probitate, de Religione, de caſtitate; ne tu quidem, opinamur, quamquam bene ac naviter impudens es, audire te poſtulas. Ergo hæc de te.

De Germanis verò hominibus, hac unâ Religionis ac pietatis cauſſâ, magna illa quidem & gravi, ſed tamen unâ exceptâ, ita ſentiunt, Gentem unam omnium illam eſſe humaniſſimam: nam feritatem illam ejus priſcam ita eſſe manſuefactam, ut virtus atque animi robur duruerit etiam, immanitas autem, ſi qua antea fuerit, mollita ſit. Præſtare fide, excellere induſtriâ, florere ingenii gloriâ Germanos homines, non fatentur modò, ſed etiam prædicant. Itaque vehementer mihi eam Nationem diligere videntur; &, cum una illa modò Religionis exceptione, etiam colere. Sic enim arbitrantur: ſi res ſpectetur bellica, Germanos, aut ſolos, aut cum paucis, in prœliis locum tenere, & ordinem conſervare; & dicto parentes eſſe, à pueris didiciſſe: proceris corporibus, firmis viribus, intrepidis animis eſſe: tormentorum, itinerum, caſtrametationum, uſum habere maximum: multitudine, equis, armis, ducibus, valere plurimum: ut Germanis, ſi inter ſe conſenſerint ac conſpirarint; quod VERGERIUS (aiunt) diligentiſſimè pro ſua parte prohibet, cùm per pietatis ſimulationem diſcordias nutrit; ne orbis quidem terrarum obſiſtere, ac repugnare poſſit. Itaque omnem ſpem Turcarum impetus repellendi in una ea fortiſſima gente poſitam, ſe dicunt habere. Quòd ſi pacis artes quærantur: primùm *liberales* illæ quæ appellantur, ſingulas excoli nuſquam gentium majore ſtudio, majoreque fructu, quàm in Germania, ſentiunt: id quod librorum indicat copia; quos illa gens de ſingulis diſciplinis plurimos, atque eruditiſſimos, à ſe conſcriptos, his paucis annis edidit. Quanta verò ſolertia? qui labor? quæ patientia? quæ etiam intelligentia Germanorum hominum in iis elucet artibus quæ ad vitam cultumque pertinent? Hæc illi de Germania, cùm ſæpiſſime, tum etiam libentiſſimè, commemorant: vehementerque dolent decipi eam à nobis nullius pretii hominibus gentem, atque deludi; & qui domi noſtræ conſiſtere numquam potuerimus, plebem naturâ minimè malitioſam, minimeque verſutam, nactos, eouſque exultare, ut nobiles atque inſignes etiam haberi nos poſtulemus, pictarumque imaginum, nominumque noſtrorum, præſtigiis lenocinemur nobis, indigniſſimè ferunt. Et quoniam rem, ita uti eſt, dicunt, ex animo ſeſe id dicere, facilè mihi perſuadent.

Deus,

Digitized by Google

Deux, aiunt, male qnibufdam facîat malevolis, invidis, defperatis hominibus , qni parrim inopii atque ære alieno , partim fuperbil atque invidiâ adduâi, (uperilitiofos le repente faciunt, perperamnos de pietate fentirc dicunt , atque ad Germanos transfugiunt : e6 cum vénérant, afpcriùs de nobis loqaendo , iis fe fe venditant, ac probris , conviciifque in optimum quernque jadandis , eorum gratiam aucupantur, qui fcjungcrc à caufta perfonas non ûidicerunt , atque homines paullô magis natur.l credulos, quale proborum plerumqne ingenium elTe folet, naâi, eos deludunt atque decipiunt. Sic cnim illi arbitrantur, VERGERIUM puta, odio Italorum hominum, quôd illius gémis vitia , & fcelera nefaria , homo fandus tolerare jam amplius non potnerit, relictis rébus fortunifque fuis magnis ac fiorentibus, in Germaniam ufque penetraflè: præcipuc illnd fecutum ut de Religione, qus vellet libéré fentire ac dicere luo lïbi arbitratu liceret. Vcrùm multb aliter atque illi eiillimant , res eft: nam levitate, ellate , fuperbil , & fui oftentatione, ERGERIUS, non fuo judicio, nec Italix, fed creditorum odio, coadus eft ut in Germaniam transfugeret. Idemquc VER GE RII fimilibusmultis comigit, qui cùm fe , ingenium, induftriam, dodrinamque fuam plurimi æftiment , feque plurimùm, line rivali feilicet , ament, iniquiflimè feront non evocari fe continué) Romain ; lîbi debitos fummos honores indignis mandari dolent; illos afpedari, fefe jaccre, contcmni, in ccnebris eflè , anguutur : ubi ubi acriùs cceperunt homines leves, rnulta de fe fibi fruftrà polliciti , multa inaniter Pontifici mineti.extemplo convicium bonisfaciunt, clamoribus , libcllis : Pontîficein Maximum, Romanos homines, Italiam oinnem confcindunt; magnifiée fe apudGermanos , harum rerum ignaros , jadant, quot commoda; quas militâtes, domi fus rcliquerint; quantos honores, titulofque, contempferint , prædicanr, pietatis, Religionifque caufl'â ; maximis homines mendaciis onerant , atque in Papam , in Cardinales, in omnes probos invcdi.libi, cauffsque fus velificantur. Adeone infclii Italie omniseft; tam ampla prsfertim tamquefrequens provincia; ut laudari Italus nemo poflit ? Qubd fi aliquot probi, honelli , laude digni , tamen Itali funt , cur non ii à transfugis illis ac proditoribus laudantur potiùs quàm vituperantur univerfi ? Cur faltem cum aliqua exceptione Italia non acculâtur ? Nonne id Chriftians equitatis , charitatifque erat magis , quim eos ipfos bonos fcligere, quitus præcipuè maledicerетis? Quorfum ver6 pertinet Italiam nominare? De pietate difeeptamus : Itali inquinati multis feeleribus funt. Quid Germains, caret-ne

vitiis omnibus? Quid igitur attinct difputare, utri probiores, utri praviores fint? Seditiofum eft igitur à caufta difeedere, in homines invehi, convicia criminumloco habere , exclamationibus pro teftimouiis uti ; atque id in caufta omnium maxima atque graviflîma. Quid quxris ? verum prope , mi VER GE RI, mihi dicere videntur.

Deus, aiunt, malè quibuſdam faciat malevolis, invidis, deſperatis hominibus, qui partim inopiâ atque ære alieno, partim ſuperbiâ atque invidiâ adducti, ſuperſtitioſos ſe repentè faciunt, perperam nos de pietate ſentire dicunt, atque ad Germanos transfugiunt: eò cùm venerunt, aſperiùs de nobis loquendo, iis ſe ſe venditant, ac probris, conviciiſque in optimum quemque jactandis, eorum gratiam aucupantur, qui ſejungere à cauſſâ perſonas non didicerunt, atque homines paullò magis naturâ credulos, quale proborum plerumque ingenium eſſe ſolet, nacti, eos deludunt atque decipiunt. Sic enim illi arbitrantur, VERGERIUM puta, odio Italorum hominum, quòd illius gentis vitia, & ſcelera nefaria, homo ſanctus tolerare jam ampliùs non potuerit, relictis rebus fortuniſque ſuis magnis ac florentibus, in Germaniam uſque penetraſſe: præcipuè illud ſecutum ut de Religione, quæ vellet liberè ſentire ac dicere ſuo ſibi arbitratu liceret. Verùm multò aliter atque illi exiſtimant, res eſt: nam levitate, egeſtate, ſuperbiâ, & ſui oſtentatione, VERGERIUS, non ſuo judicio, nec Italiæ, ſed creditorum odio, coactus eſt ut in Germaniam transfugeret.

Idemque VERGERII ſimilibus multis contigit, qui cùm ſe, ingenium, induſtriam, doctrinamque ſuam plurimi æſtiment, ſeque plurimùm, ſine rivali ſcilicet, ament, iniquiſſimè ferunt non evocari ſe continuò Romam; ſibi debitos ſummos honores indignis mandari dolent; illos aſpectari, ſeſe jacêre, contemni, in tenebris eſſe, anguntur: ubi ubi acriùs cœperunt homines leves, multa de ſe ſibi fruſtrà polliciti, multa inaniter Pontifici minati, extemplo convicium bonis faciunt, clamoribus, libellis: Pontificem Maximum, Romanos homines, Italiam omnem conſcindunt: magnificè ſe apud Germanos, harum rerum ignaros, jactant, quot commoda; quas utilitates, domi ſuæ reliquerint; quantos honores, tituloſque, contempſerint, prædicant, pietatis, Religioniſque cauſſâ: maximis homines mendaciis onerant, atque in Papam, in Cardinales, in omnes probos invecti, ſibi, cauſſæque ſuæ velificantur. Adeone infelix Italia omnis eſt; tam ampla præſertim tamque frequens provincia; ut laudari Italus nemo poſſit? Quòd ſi aliquot probi, honeſti, laude digni, tamen Itali ſunt, cur non ii à transfugis illis ac proditoribus laudantur potiùs quàm vituperantur univerſi? Cur ſaltem cum aliqua exceptione Italia non accuſatur? Nonne id Chriſtianæ æquitatis, charitatiſque erat magis, quàm eos ipſos bonos ſeligere, quibus præcipuè malediceretis? Quorſum verò pertinet Italiam nominare? De pietate diſceptamus: Itali inquinati multis ſceleribus ſunt. Quid Germania, caret-ne vitiis omnibus? Quid igitur attinet diſputare, utri probiores, utri praviores ſint? Seditioſum eſt igitur à cauſſa diſcedere, in homines invehi, convicia criminum loco habere, exclamationibus pro teſtimoniis uti; atque id in cauſſa omnium maxima atque graviſſima. Quid quæris? verum prope, mi VERGERI, mihi dicere videntur.

Digitized by Google

Digitized by Google

REFLEXIONS SUR LES JUGEMENS DES S A Y ANS»
ENVOYEES A L'AUTEUR Par un Académicien. Sur l'Edition * de 1691. *
Cette Edition a été faite à Paris , quoiqu'on ait mis fur le titre 4 la Haye. *

REFLEXIONS

SUR LES

JUGEMENS

DES

SAVANS,

ENVOYÉES A L'AUTEUR

Par un Académicien.

Sur l'Edition * de 1691.

* Cette Edition a éte faite à Paris, quoiqu'on ait mis ſur le titre *à la Haye.*

Digitized by Google

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.05% accurate

AVERTISSEMENT. VOici quatre Lettres, qu'eu envoyé à AI. Baille t , fur les Jugemens des Savons. A U vérité elles font Je vieille date ; il y a trois ans pajjèz qu'elles font é crises : mais ou efpere qu'il ne trouvera point mauvais qu'on les Iqi ail envoyées fs tard. Outre que tout ce qui a l'air de critique vient toujours trop tôt pour P Auteur, celui qui a écrit ces Lettres , n'aime point à donner inutilement du chagrin à perfonne. Son dcfjein était de les envoyer dis qu'il les eût écrites : mai t on t'ajjura que Al Baillet avoit interrompu fou travail y même que P envie d'imprimer lui avait pa/fé Cela fit qu'il les fupprima , parce qu'elles ne tendaient qu'à guérir ce nouvel Auteur Je ta paffion décrire , o u à P engager à le mieux faire. Ainfi ces Lettre! n' auraient point paru, fl AI. B. n'eit plut écrit : mais les A HT t, qui ont fi fort réjoui le monde , ont appris au public qu'il n'avait pat encore renoncé à i'impreffton : y fans mentir , f' aurait été dommage éf étouffer une fécondité comme ta ftenne , y de tarir Je fi bonne l cure une fi keureufe fource. D'ailleurs on a jû de fort bonne part qu'il continuait fan Recueil, y qu't! devais bien-lit enrichir les Bibliothèques de cinq ou fix volumes tout à la fois. Ou lui envoyé donc maintenant les réfiéxions , qu'on lui gardait pour le befoin. Il aura cet Lettres telle t qu'elles étaient lors qu'on let acheva. On ne fateroit trop fe preffer de les lui mettre entre let mains: il ell ton qu'il en puiffe profiter , avant qu'il donne au public la fuite de fou Recueil. Comme la mémoire lui préfentera tout les changement qni font arrivez par raport à cet Lettres, depuis qu'elles font écrites, il lui fera aifé de J'uppléer à ceux qu'on y devait faire. Au refie qu'il n'aille pas croire que ce foieut là toutes les remarques qu'au a faites fur fe s neuf Volumes ; ou lui eu refervebiem d autres pour la féconde édition de fon OuOn lui fournir* alors des exemples, tirez des livres de fet tons amis , pour fervir au Tome des Préjugez : on !ni donnera nne li/le des Auteurs qu'il a omis dans le Tome des Critiques Iliftoriques , dans celui des Grammairiens, dans celui des TraduSeurs, dans celui des Poètes : y afin qu'il fâche ce qu'il eu doit écrire , on lui marquera ce qu'on en a écrit. Enfin au lui citera de ions livret, où les Critiques ont dit beaucoup de bien des Auteurs qu'il a décriez , ty beaucoup de ma! des Auteurs qu'il s exceffivement louez. Cependant ces Lettres lui apprendront ce qu'il a entrepris, fjr ce qu'il a éxéeuté; ce que c'efl que fou Recueil, y fon érudition; quelle intelligence il a de la Langue Frtmfoifc , y Je la Latine ; comment il raifonne, y comment il juge; fa maniéré Je penjir, y d'exprimer

fes penfées ; ce qui parois de vivacité , de délicatefjè , y d'honnêteté dans fan Ouvrage ; quelles réglés il s'eft preferites , y quelle a été fon éxactitude à les observer ; avec quelle égalité il s'efl propofé de parler des Auteurs , y avec quelle forte d'indifférence il en a parlé. Tort cela entre affez d'ordre dans les quatre Entretieus , qui font le fonds des quatrt Lettres qu'on lui a écrites. Les perfonnes qui ont est part à cet Entretiens, y qui communiquent leurs réfiéxions à AI. B. n' exigent de lui aucune rectnuoiffauct: aiufi Ht ne veulent point qu’on les Digitized by Google

avertis tes nomme. 'Tonte la grâce on' on lui demande , eft y ne l'il trouve que cet r /flexions fuient iudieieufes , il en profite en fe corrigeant. Cela vaudra mieux axe de perdre le temps à d/terrer ceux qui les ont faites. L'Auteur des Lettres a jugé à propos de fe cacher ; il craint f Auteur desfngcmcns. Il eft formidable ; il a trouvé le fecret de fe multiplier; de forte que lors qu'on croit n'avoir a faire qu'à M. Adrien Baillet ,on eft fort Jurpris et avoir en tête , Duo. uiniré Taillé, , Le T . Tfai DalUliet , Z>»m. LtAndn TiiiéJ t Lé P. Tt**n de BiiU, M, Ttbrre DmUm» , M. Térin Déballé t M. LéUdt, Trmet, Lt Sitnr Elu Déltimiér, JUdélU , Lé Jétim Dm, ut, Dénié oAlliktri , uAMU dé J.émli, Jetlmi Déihrt. Inn dé U Toile , SEMENT. Elin Délirât, Déniel oMUkéft , Jé** Dé, U, 1^. B. T. Dmitl.%g,M , Le P. Br tel dé Léléin , xAieudr de Btlli t Ntl Mé dé Belleu , EU, h Débet re , Et ce qui effraye davantage , Le Diable tiran. Il y auroit de la t/m/rit/ d'attaquer ouvertement un homme fi bien accompagné , y qui nous déclare dans le s A N T I , que AT. Adrien Baillet, en vertu du rare talent qu'il a pour l'Anagramme, ne marche jamais qu'avec les Doms , les Peret , les Meffieurt , y le Diable qu'on vient de nommer, y fans Bien de l'attirail. Aprls tant de beaux noms , l'Auteur des Lettres n'a-t-il pas raifon de fupprimer te fieu, y pour fou honneur, y crainte dAnagr amène ?

les nomme. Toute la grace qu'on lui demande, eſt que s'il trouve que ces réflexions ſoient judicieuſes, il en profite en ſe corrigeant. Cela vaudra mieux que de perdre le temps à déterrer ceux qui les ont faites.

L'Auteur des Lettres a jugé à propos de ſe cacher; il craint l'Auteur des Jugemens. Il eſt formidable; il a trouvé le ſecret de ſe multiplier; de ſorte que lors qu'on croit n'avoir à faire qu'à M. Adrien Baillet, on eſt fort ſurpris d'avoir en tête,

Dom. André Taillebi,
Dom. Leandre Tibial,
M. Tibere Dallain,
M. Labadie Trinel,
Badelli Aretin,
Dante Alliberi,
Jaline Dalbrat.
Le P. René Dalbiliat,
Le P. Trajan de Bille,
M. Tarin Dabeille,
Le Sieur Elie Daltimbar,
Le Rabin Daitel,
Abelli de Ranti,
Irin de la Table,
Elien Dalbirat,
Jean Daillé R. B. T.
Le P. Briet de Lalain,
Nitar de Bellai,
Daniel Alibert,
Daniel Retabli,
Atenar de Billi,
Eilin Dalbatre,

Et ce qui effraye davantage, Le Diable tiran.

Il y auroit de la témérité d'attaquer ouvertement un homme ſi bien accompagné, & qui nous déclare dans les ANTI, *que M. Adrien Baillet, en vertu du rare talent qu'il a pour l'Anagramme, ne marche jamais qu'avec les Doms, les Peres, les Meſſieurs, & le Diable qu'on vient de nommer, & ſans* Bien de l'attirail.

Après tant de beaux noms, l'Auteur des Lettres n'a-t-il pas raiſon de ſupprimer le ſien, & pour ſon honneur, & crainte d'Anagramme?

RE-

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.41% accurate

REFLEXIONS SUR LES JUGEMENS DES S A V A N S,

PREMIERE LETTRE. ONSIEUR, J’ai lû vôtre ouvrage; j’ai commencé par le cinquième Tome: c’efl le premier qui me fuit tombé entre les mains. Vous marque! dans un endroit de vôtre EclairciflVment, que vous aurez de l’obligation i ceux qui vous feront connoître vos fautes: je veux vous obliger. Je me déclare d’abord;je neprens point de parti entre ceux que vous appeliez ros adverlàires , & vous. L’Autiur de la piece de vers qui porte pour titre. AJinus Tom. VU. »» Ptrnaffo , fait de vous des comparaifons dcfavantageufes ; il a des fonges fur vôtre perfonne. Un autre Poète imagine des Etymologies, pour animer fa lyre, & éncr fes vers. Vous oppofez Etymologie étymologie: je ne fai fi celle qui vous plaît fi fort, fc trouve au goût du Préfident Baillet, que vous citez pour vous foire honneur; je doute qu’il veuille devoir fon notn à la couleur Baye. Vous dites que l’Auteur des premiers petits vers, qui ont couru contre vous, a la groffiereté de l’animal , auquel il vous compare ; de vôtre pleine puilTance vous lereduifez au rang des médians Poètes: je n’entre pas dans vos ditîérens; le Public vous fait jofiîce à tous deux. Je prétends feulement vous Ll faite \ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.96% accurate

166 REFLEXIONS SUR LES Lsit. I. faire part de quelques Entretiens que j'ai cûs fur vôtre ouvrage avec deux ou trois de mes amis également làvans «St de non foflt Le premier ell un Abbé de qualité,)ocieor de Sorbonne à bon titre, & que l'Ecole n'a point glté. Le fécond ell un Chevalier de JVlalthe, d'un efprit agréable, ailé, vif & poli, & qui a autant de Lettres, que s'il avoit employé à l'étude le temps qu'il a mis à taire les Caravannes, & à fe rendre habile dans la Marine, fit au métier de la guerre. Vous connoiflêzun troilîéine Savant d'un autre caraétére, chez qui M. le Chevalier ell logé, & qui fera aeffi d'un de nos Entretiens : mais j'en parlerai dans le temps; fie ce quej'en dirai vous le fera affûrément reconnoitre. Pour moi, je n'ai pris que la qualité d'Académicien : & ce que je puis vous dire, fans blcfler la modeltie, ell que je raporte fidcllement les ièntimens des autres , fit j'écris nettement les miens. Peu de jours après que vôtre ouvrage eût paru, n'en aiaut encore rien lù alors, je me trouvai dans une Aflctnblée, où étoient les deux Meilleurs que je viens de vous faire connoitre. L'un fie l'autre avoient lû vôtre premier Tome, on s'en entr. tint. Tous convinrent que l'idée de vôtre ouvrage étoit fort bonne , & fort utile, & qu'il feroit à l'ouhaiter, premièrement, qu'il y eût un homme allez éclairé, & affez habile, pour pouvoir juger de tous les Livres qui fe trouvent à préfent dans le inonde , fur quelques fujets qu'ils aient été faits; alfez équitable, pour en juger fins préoccupation; allez laborieux, pour en faire une éxaéle dil'euflion , fie pour donner au public le jugement qu'il en auroit porté; allez bon Ecrivain, pour engager par la beauté de fon ilile à lire avec plailir les importantes inltruâinns qu'il auroit données: fecondement, que Icmoude fût tellement perfuadé de la capacité , du difeernement, fit de la probité de cet Ecrivain, qu'ou voulût s'en tenir à fes dédiions. 11 parut à cette A(Temblée,que ce feroit là le guide , que l'on cherchoît dans le chemin des Sciences; parce qu'il donneroit la connoillânce des bons livres, qui en font les fources, fit montreroit ainli les voies les plus fûres & les plus courtes, pour les acquérir» L'on demanda enfuitt , fi vous étiez cet L 1 1 v. L homme extraordinaire. Pour s'en éclaircir, l'on voulut favoir qui vous étiez, fit quelle étoit vôtre capacité. Monlicor l'Abbé , qui voioit fort feu Momieur le premier Prélident de Lamoignon , nous dit. Je vous apprendrai, Meilleurs, qui cil l'Auteur du Livre dont nous parlons: c'elt le Bibliothéquaire de Monficur l'Avocat General de Lamoignon. Quoi! fe

récria Monficur le Chevalier,, e'eft Baillée, qui propofe un delléin d’ouvrage, où il s’agit de faire le procès à tous les Auteurs qui ont écrit, fit à tous les Livres qui ont parû depuis ta création du monde, excepté peut-être, au vieux St au nouveau Teftamcnt ! Je dis , peut-être: car que fait-on fi J’envie ne lui prendroit pas de publier les Jngemensdes Savans fur les Livres facrez? & comme il fait profelfion de rapporter le bien fit le mal, ne feroit-il pas allez homme d’honneur, pour nous aprendre ce que les libertins fit les impies ont écrit fur les Prophètes fit fur les Evangélilles ? à moins que par un jufte privilège, il ne traite les Saintes Ecritures, comme ces Livres favoris, dont il* ne tait aucun préjugé defavantagenx. Oui, Moniteur, répliqua Monlieur l’Abbé, ce Bailler que vous avez vû autrefois en palfantau Séminairede Beauvais. Non, Monlieur, interrompit Monlieur le Chevalier, je n’ai pas vû Bailler au Séminaire de Beauvais, mais au College de la ville de Beauvais , où il enfeignoit une balTc claire. Et bien Monlieur, c’efi ce Bailler, le même, qu’un Chanoine de la Cathédrale de Beauvais a donné depuis à Mr. l’Avocat General de Lamoignon, qui a commencé le Recueil de Critique, dont nous parlons. J’en fuis furpris, repartit Monlieur le Chevalier : la qualité de Bibliothéquaire donne-t-elle à Baillet un caraâére fuffîfant pour entreprendre fit pour foûtenir un fcmblable delfeinf Avant qu’il entrât dans la Bibliothèque dont il a le foin, il avoit quelque connoilfancc des Auteurs,, il favoit un peu de Grec, fit autant de Latin, fie n’avoit pas plus d’efprit qu’un autre. L'air de cette Bibliothèque l’auroit-il transformé tout à coup en un autre homme?. L’efprit des Auteurs, répandu dans tous . Digitized by Googlt

Lett. I. faire part de quelques Entretiens que j'ai eûs ſur vôtre ouvrage avec deux ou trois de mes amis également ſavans & de bon goût. Le premier eſt un Abbé de qualité, Docteur de Sorbonne à bon titre, & que l'Ecole n'a point gâté. Le ſecond eſt un Chevalier de Malthe, d'un eſprit agréable, aiſé, vif & poli, & qui a autant de Lettres, que s'il avoit employé à l'étude le temps qu'il a mis à faire ſes Caravannes, & à ſe rendre habile dans la Marine, & au métier de la guerre. Vous connoiſſez un troiſiéme Savant d'un autre caractére, chez qui M. le Chevalier eſt logé, & qui ſera auſſi d'un de nos Entretiens: mais j'en parlerai dans le temps; & ce que j'en dirai vous le fera aſſûrément reconnoître. Pour moi, je n'ai pris que la qualité d'Académicien: & ce que je puis vous dire, ſans bleſſer la modeſtie, eſt que je raporte fidellement les ſentimens des autres, & j'écris nettement les miens.

Peu de jours après que vôtre ouvrage eût paru, n'en aiant encore rien lû alors, je me trouvai dans une Aſſemblée, où étoient les deux Meſſieurs que je viens de vous faire connoître. L'un & l'autre avoient lû vôtre premier Tome, on s'en entretint.

Tous convinrent que l'idée de vôtre ouvrage étoit fort bonne, & fort utile, & qu'il ſeroit à ſouhaiter, premiérement, qu'il y eût un homme aſſez éclairé, & aſſez habile, pour pouvoir juger de tous les Livres qui ſe trouvent à préſent dans le monde, ſur quelques ſujets qu'ils aient été faits; aſſez équitable, pour en juger ſans préoccupation; aſſez laborieux, pour en faire une éxacte diſcuſſion, & pour donner au public le jugement qu'il en auroit porté; aſſez bon Ecrivain, pour engager par la beauté de ſon ſtile à lire avec plaiſir les importantes inſtructions qu'il auroit données: ſecondement, que le monde fût tellement perſuadé de la capacité, du diſcernement, & de la probité de cet Ecrivain, qu'on voulût s'en tenir à ſes déciſions.

Il parut à cette Aſſemblée, que ce ſeroit là le guide, que l'on cherchoit dans le chemin des Sciences; parce qu'il donneroit la connoiſſance des bons livres, qui en ſont les ſources, & montreroit ainſi les voies les plus ſûres & les plus courtes, pour les acquerir.

L'on demanda enſuite, ſi vous étiez cet homme extraordinaire. Lett. I.

Pour s'en éclaircir, l'on voulut ſavoir qui vous étiez, & quelle étoit vôtre capacité. Monſieur l'Abbé, qui voioit fort feu Monſieur le premier Préſident de Lamoignon, nous dit, Je vous apprendrai, Meſſieurs, qui eſt l'Auteur du Livre dont nous parlons: c'eſt le Bibliothéquaire de Monſieur l'Avocat General de Lamoignon.

Quoi! ſe récria Monſieur le Chevalier, c'eſt Baillet, qui propoſe un deſſein d'ouvrage, où il s'agit de faire le procès à tous les Auteurs qui ont écrit, & à tous les Livres qui ont parû depuis la création du monde, excepté peut-être, au vieux & au nouveau Teſtament! Je dis, peut-être: car que ſait-on ſi l'envie ne lui prendroit pas de publier les Jugemens des Savans ſur les Livres ſacrez? & comme il fait profeſſion de rapporter le bien & le mal, ne ſeroit-il pas aſſez homme d'honneur, pour nous aprendre ce que les libertins & les impies ont écrit ſur les Prophetes & ſur les Evangéliſtes? à moins que par un juſte privilege, il ne traite les Saintes Ecritures, comme ces Livres favoris, dont il ne fait aucun préjugé deſavantageux.

Oui, Monſieur, repliqua Monſieur l'Abbé, ce Baillet que vous avez vû autrefois en paſſant au Séminaire de Beauvais. Non, Monſieur, interrompit Monſieur le Chevalier, je n'ai pas vû Baillet au Séminaire de Beauvais, mais au College de la ville de Beauvais, où il enſeignoit une baſſe claſſe.

Et bien Monſieur, c'eſt ce Baillet, le même, qu'un Chanoine de la Cathedrale de Beauvais a donné depuis à Mr. l'Avocat General de Lamoignon, qui a commencé le Recueil de Critique, dont nous parlons.

J'en ſuis ſurpris, repartit Monſieur le Chevalier: la qualité de Bibliothéquaire donne-t-elle à Baillet un caractére ſuffiſant pour entreprendre & pour ſoûtenir un ſemblable deſſein? Avant qu'il entrât dans la Bibliothéque dont il a le ſoin, il avoit quelque connoiſſance des Auteurs, il ſavoit un peu de Grec, & autant de Latin, & n'avoit pas plus d'eſprit qu'un autre. L'air de cette Bibliothéque l'auroit-il transformé tout à coup en un autre homme? L'eſprit des Auteurs, répandu dans tous

Digitized by Google

JUGEMEN5 DES SAVANS. *<$7 Litt.L tons les Livres qui U compofent, feroitil palTé par une nouvelle transfufion dans celui du Bibliothéquaire? Les Auteurs du fiécle d'Augulte lui auroiem-ils formé le Î;oût, afin de le rendre l'arbitre du bon èns?Toutcs les Sciences le feroient-ellcs arrangées d'ellcs-mêmes dans fa tête félon l'ordre de fa Bibliothèque ? Chaque Auteur lui auroit-il apris fa langue, afin qu'il pût les entendre tous , & les cepfurer les uns après les autres? J'ai peine à croire que B. foit en état de prononcer avec autorité & avec connoilfance de caufc, fur tous les Livres les plus conlidérables qui l'ont dans le monde. Aflurément, dit Mr. l'Abbé, les premières études & l'éducation de B. ne font pas des préjugez favorables pour fon Livre: mais il mefcmblc, Monficur, ajoûta-t-il ,qoe vous portez la chofc trop loin. A la vérité l'on ne peut pas dire que B. loit un génie, ni qu'il ait pénétré dans les myftcres des Sciences ; je ne me fuis pas aperçû qu'il eût le don des Langues; j'ai remarqué au contraire qu'il ne fait pas la nôtre; il déclare qu'il écrit fans atfcâation, & cela eû vrai, pour ce qui regarde le (lile: je crois que ce feroit inutilement qu'il aft'eâeroit d'avoir de la délicateflè; mais il peut éxecuter fans tout cela le deffein qu'il a entrepris. Si B, fe faifoit le juge & l'arbitre des Auteurs, il auroit befoin de tous les avantages que vous fouhaitteriez qu'il eût; mais il fait profefiion de ne pas juger, & de raporter feulement les Jugement des autres: or ce delTein ne demande pas une ii grande pénétration d'efprit , ni une fi valte étendue de favoir, que vous pourriez vous l'imaginer. Vous dites, Monfieur, que B. fait profeflion de ne juger d'aucun Livre, répliqua Mr. le Chevalier; tiendra-t-il fa parole? il efl fort décitif. Mais foit qu'il juge des Auteurs, ou qu'il n'en juge pas, il me fembie qu'il doit être capable d'en juger pour faire fon Recueil. Ce qui me le tait dire, ell ce qu'il écrit lui-méme touchant les grands effets que doit produire fon Ouvrage, & les fins relevées qu'il fe propofe. Il dit à la fin de fo:i Avertilfemeilt , qu'il ofe croire qu'on trouvera dont fet Livrer Jet régler des maximes de la trouve Critique , de la Grammaire, delà Tradnélion ,de la Poêjic ,de PElu queute , de r Hi fl tire. En fuite il ajoûte qu'il n'a cû Vit v.I. que deux chofes en vûë dans fon travail ; la prémiere ejl le divertrffement honnête eT uv Magiflrat , qui prend plaijir à je délajjer det pénibles fonéUous de fa {barge , parmi 1er délices innocenter de fa Bibliothèque. La fécondé ejl futilité de Ahnfreur fon fils dans l'ordre de fer éluder , dont les fondement pourront devenir plut folides par l'amour br la eonnoiJJ'ance des Livret. Comme j'ai lû fon

premicrTome tout récemment , je crois que je vous raporte fes propres termes. Or B. ne fauroit réuffir dans toutes fes vûës , qu'il ne nous donne une notion des Auteurs & des Livres, qui foit non feulement vraie, mais encore fi noble ér fi agréable , qu'elle puific faire le plailir d'un des hommes du monde qui a l'efprit le plus délicat & le plusfolidejfi nette & fi inflruâive, qu'elle puiflè faire aimer les Livres, par la facilité qu'elle donne i les connoître, 6t à les entendre;enfin fi Julie, & fi fenfée, qu'elle puiflè fervir de régie à ceux qui voudroient écrire fur les mêmes fujets. Et le moien de donner une notion des Livres , telle Îjue celle-là, fur le témoignage des Ceneurs , à moins que d'avoir la capacité déjuger foi-même des Livres ,& des Cenfeurs. Car enfin, fi je ne me trompe, B. ne peut pas me repréfenter parfaitement un Auteur ou un Livre fur le raport des Critiques, qu'il ne falfc trois chofes. 11 faut premièrement, qu'il trace en fon efprit le vrai caraâére de chaque Auteur, & la véritable idée de chaque Livre, après l'avoir lû; parce que fans cela il nepourroit pas en lifant les Critiques, qui font les Peintres des Auteurs & des Livres, démêler les traits qui reffcmblcr.t d'avec ceux qui ne reflèmblent point, & ditlinguer ce qui cû propre à repréfenter les Auteurs, & à faire connoître les Livres. Secondement , il faut que B. démêle dans les Critiques les chofes qui font conformes à la parfaite idée qu'il s'elt formée des Auteurs & des Livres , & qu'il ne prenne que ce qu'il trouvera de reflemblant: car fans ce choix, que feroit-ce que toutes les réfléxions qu'on auroit faites fur les Auteurs , qu'un amas confus de faux traits, afiemblez au hazard avec les véritables? & que produire»! cet amas, qu'une faufie & momirueufe peinture, plus L1 » pro1 I
Digitized by Google

Lett. I. tous les Livres qui la compoſent, ſeroit-il paſſé par une nouvelle transfuſion dans celui du Bibliothéquaire? Les Auteurs du ſiécle d'Auguſte lui auroient-ils formé le goût, afin de le rendre l'arbitre du bon ſens? Toutes les Sciences ſe ſeroient-elles arrangées d'elles-mêmes dans ſa tête ſelon l'ordre de ſa Bibliothéque? Chaque Auteur lui auroit-il apris ſa langue, afin qu'il pût les entendre tous, & les cenſurer les uns après les autres? J'ai peine à croire que B. ſoit en état de prononcer avec autorité & avec connoiſſance de cauſe, ſur tous les Livres les plus conſidérables qui ſont dans le monde.

Aſſurément, dit Mr. l'Abbé, les premiéres études & l'éducation de B. ne ſont pas des préjugez favorables pour ſon Livre: mais il me ſemble, Monſieur, ajoûta-t-il, que vous portez la choſe trop loin. A la vérité l'on ne peut pas dire que B. ſoit un génie, ni qu'il ait pénétré dans les myſtéres des Sciences; je ne me ſuis pas aperçû qu'il eût le don des Langues; j'ai remarqué au contraire qu'il ne ſait pas la nôtre; il déclare qu'il écrit ſans affectation, & cela eſt vrai, pour ce qui regarde le ſtile: je crois que ce ſeroit inutilement qu'il affecteroit d'avoir de la délicateſſe; mais il peut éxecuter ſans tout cela le deſſein qu'il a entrepris.

Si B. ſe faiſoit le juge & l'arbitre des Auteurs, il auroit beſoin de tous les avantages que vous ſouhaitteriez qu'il eût; mais il fait profeſſion de ne pas juger, & de raporter ſeulement les Jugemens des autres: or ce deſſein ne demande pas une ſi grande pénétration d'eſprit, ni une ſi vaſte étenduë de ſavoir, que vous pourriez vous l'imaginer.

Vous dites, Monſieur, que B. fait profeſſion de ne juger d'aucun Livre, repliqua Mr. le Chevalier; tiendra-t-il ſa parole? il eſt fort déciſif. Mais ſoit qu'il juge des Auteurs, ou qu'il n'en juge pas, il me ſemble qu'il doit être capable d'en juger pour faire ſon Recueil. Ce qui me le fait dire, eſt ce qu'il écrit lui-même touchant les grands effets que doit produire ſon Ouvrage, & les fins relevées qu'il ſe propoſe. Il dit à la fin de ſon Avertiſſement, *qu'il oſe croire qu'on trouvera dans ſes Livres des régles & des maximes de la bonne Critique, de la Grammaire, de la Traduction, de la Poëſie, de l'Eloquence, de l'Hiſtoire.* Enſuite il ajoûte qu'il n'a eû Lett. I. que deux choſes en vûë dans ſon travail; la prémiere *eſt le divertiſſement honnête d'un Magiſtrat, qui prend plaiſir à ſe délaſſer des pénibles fonctions de ſa charge, parmi les délices innocentes de ſa Bibliothéque.* La ſeconde *eſt l'utilité de Monſieur ſon fils dans l'ordre de ſes études, dont les fondemens pourront devenir plus ſolides par l'amour & la connoiſſance des Livres.* Comme j'ai lû ſon premier Tome tout récemment, je crois que je vous raporte ſes propres termes. Or B. ne ſauroit réuſſir dans toutes ſes vûës, qu'il ne nous donne une notion des Auteurs & des Livres, qui ſoit non ſeulement vraie, mais encore ſi noble & ſi agréable, qu'elle puiſſe faire le plaiſir d'un des hommes du monde qui a l'eſprit le plus délicat & le plus ſolide; ſi nette & ſi inſtructive, qu'elle puiſſe faire aimer les Livres, par la facilité qu'elle donne à les connoître, & à les entendre; enfin ſi juſte, & ſi ſenſée, qu'elle puiſſe ſervir de régle à ceux qui voudroient écrire ſur les mêmes ſujets. Et le moien de donner une notion des Livres, telle que celle-là, ſur le témoignage des Cenſeurs, à moins que d'avoir la capacité de juger ſoi-même des Livres, & des Cenſeurs.

Car enfin, ſi je ne me trompe, B. ne peut pas me repréſenter parfaitement un Auteur ou un Livre ſur le raport des Critiques, qu'il ne faſſe trois choſes. Il faut premiérement, qu'il trace en ſon eſprit le vrai caractére de chaque Auteur, & la véritable idée de chaque Livre, après l'avoir lû; parce que ſans cela il ne pourroit pas en liſant les Critiques, qui ſont les Peintres des Auteurs & des Livres, démêler les traits qui reſſemblent d'avec ceux qui ne reſſemblent point, & diſtinguer ce qui eſt propre à repréſenter les Auteurs, & à faire connoître les Livres.

Secondement, il faut que B. démêle dans les Critiques les choſes qui ſont conformes à la parfaite idée qu'il s'eſt formée des Auteurs & des Livres, & qu'il ne prenne que ce qu'il trouvera de reſſemblant: car ſans ce choix, que ſeroit-ce que toutes les réfléxions qu'on auroit faites ſur les Auteurs, qu'un amas confus de faux traits, aſſemblez au hazard avec les véritables? & que produiroit cet amas, qu'une fauſſe & monſtrueuſe peinture, plus

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.20% accurate

1<S8 REFLEXIONS SUR LES Lt i r. l. propre à révolter Si à embu aller l'efprit, qu'à te divertir & à i'.nllruire. Il faut enfin que B aiam atnalTé par la leélure de» Criilêurs, tout ce qui lera néoellaire pour nous donner la connoillànce des Livres, l'épare cet amas, lcdiltribuc, l'arrange , St donne à chaque choie fit place, St fa difpofition naturelle; autrement il ferait encore de» portraits défectueux , qui n'auroient ni l'agrément, ni la retremblance qu'ils doivent avoir, pour plaire, pour inltruirc , St pour fervir de régie. Si 13. doit faire ces trois choies, comme cela paroit évident , n'ell-il pas auflï manifelte, qu'il doit être capable de juger des Livres & des Cenleurs fur le témoignage defquels il écrit? Car qu'ell-ce que fe former l'idée d'un Auteur, après en avoir fait la leôurc, linon en porter un jugement fecret , mais fain St julte, qui repréfente fidcllemcnt ce que cet Auteur a de bon de de mauvais , foit dans le plan, foit dans l'éiécution de Ion Ouvrage?* Déplus, peut-on faire le choix des juetnens , qui font répandus dans les Ecrits es Cenfeurs , faits fe faire le Juge des Cenfeurt mêmes , pour rebuter ce qui paroît faux St paflîonné, pour prendre ce qui paroît vrai St raifonnable . St pour ne point omettre ce qui cil neceflâire, en retranchant ce qui cil inutile? Enfin donner à tous les articles, qu'on a triez dans les Cenfeurs, leur place, leur étendue , leur proportion convenable , n'elt-ce pas drefler des Arrêts? St n'en feroit- ce point en effet, s'ils avoient été prouoncez par un homme qui fût revêtu du caractère & de l'autorité de Juge? Avouez donc , Moniteur , conclut Moniteur le Chevalier, en regardant M. l'Abbé , que B. aiant dcfTcin de nous donner une notion éxaéte de tous les bons Livres, fur le jugement qu'en ont porté les Cenfeurs, doit lui même pouvoir juger des bons Livres, St des jugemensdes Cenfeurs. Sans mentir. Moniteur, répliqua Mr. l'Abbé, vous avez trop bonne opinion de B. A la vérité vous faites le plan qu'il faudrait fuivre pour éxécuter parfaitement ce merveilleux dcllcin ; mais vous croiez que B. veut faire quelque chofe de parfait, St.vous* vous trompez,. Vous jugez de l'Ouvrage, parles efpérances dont l'Au- L i TT,i; tcur le n.ute; ét ce n'elt point par là qu'il en faut juger. Il y a un endroit, où B. ne fe flatte point, St où il nous apprend ce qu'il peafe de fon Recueil, & ce qu'on en doit penfer ; tenons-nous en là. Voici comme il parle, dans l'article XIII. de Ibu Avetu'ilctncnt. ,, Je ne confidére ,, ce Recueil que comme une première ,, éoauohe, & comme un ellai allez léger ,, St fuperflcîel , ou comme une épreuve ,, encore toute brute Sc fort

imparfaite de „ ce qu’on pourrait faire dans la fuite, „ fur un fujet fi important & fi nécclfai„ re “. Vous voiez que ce fentiment- là elt raifonnable , St ne doit révolter perloune. Mr. le Chevalier, dont le génie également julte St élevé imagine toujours les chofes d’une maniéré parfaite , regarde l'Ouvrage de B. comme un prodige d’érudition St de bon fens, comme un chefd’œuvre de Critique , comme un Livre qui contient le précis de tous les Livres, St qui nous en apprend la valeur ; St fur cette noble idée , il demande , depuis quand cil - il venu d’enhaut à B. tout ce qui eft nécefiâire pour éxécuter une fi grande entreprife? À moi je réponds; B. u’a reçû aucun nouveau préfenr du Ciel ; il ne veut qu’ébaucher fon dcfièin, St que l’éxécuter (ùperficiellementj St il a de fon fonds tout ce qu’il faut pour cela. Il a fait toutes fts études dans le Collège de Beauvais, où on n’en feigne ni la Théologie , ni le Droit Cauon , ni le Droit Civil, ni les Mathématiques, ni la Medecino; St s’il n’a pas apptis parfaitement toutes ces Sciences-là dans les Livres, ce n’cft pas fa faute. Tandis qu’ii a été en Province, fa Clafic, St enfuitc fa Cure, lui ont emporté la meilleure partie de fon rems: St depuis qu'il cfi à Paris, fa Bibliothèque St fon Catalogne l’ont d’abord occupé tout entier , St puis il a donné fes foins à fon illuftre Elève. Durant qu’iL lui montrait à lire, il a fallu qu’il fe foit rendu capable de lui cnfcignec le Latin St le Grec. Je puis dire qu’il ne fivoit pas fort bien le Latin: il y a quelques mois qu’il me montra une Pièce Latine de fa façon (c’eft la Préface d’une partie de fon Catalogue) il m’adïïra qu’il ne l’avoit encore fait voir à ptrfonnc; je n’eûs point de peine à le croire; St je lui i coaa, i Digitized by Googlç

LETT. I. propre à revolter & à embaraſſer l'eſprit, qu'à le divertir & à l'inſtruire.

Il faut enfin que B aiant amaſſé par la lecture des Cenſeurs, tout ce qui ſera néceſſaire pour nous donner la connoiſſance des Livres, ſépare cet amas, le diſtribuë, l'arrange, & donne à chaque choſe ſa place, & ſa diſpoſition naturelle; autrement il feroit encore des portraits défectueux, qui n'auroient ni l'agrément, ni la reſſemblance qu'ils doivent avoir, pour plaire, pour inſtruire, & pour ſervir de régle.

Si B. doit faire ces trois choſes, comme cela paroît évident, n'eſt-il pas auſſi manifeſte, qu'il doit être capable de juger des Livres & des Cenſeurs ſur le témoignage deſquels il écrit? Car qu'eſt-ce que ſe former l'idée d'un Auteur, après en avoir fait la lecture, ſinon en porter un jugement ſecret, mais ſain & juſte, qui repréſente fidellement ce que cet Auteur a de bon & de mauvais, ſoit dans le plan, ſoit dans l'éxécution de ſon Ouvrage?

De plus, peut-on faire le choix des jugemens, qui ſont répandus dans les Ecrits des Cenſeurs, ſans ſe faire le Juge des Cenſeurs mêmes, pour rebuter ce qui paroît faux & paſſionné, pour prendre ce qui paroît vrai & raiſonnable, & pour ne point omettre ce qui eſt neceſſaire, en retranchant ce qui eſt inutile?

Enfin donner à tous les articles, qu'on a triez dans les Cenſeurs, leur place, leur étenduë, leur proportion convenable, n'eſt-ce pas dreſſer des Arrêts? & n'en ſeroit-ce point en effet, s'ils avoient été prononcez par un homme qui fût revêtu du caractére & de l'autorité de Juge?

Avouez donc, Monſieur, conclut Monſieur le Chevalier, en regardant M. l'Abbé, que B. aiant deſſein de nous donner une notion éxacte de tous les bons Livres, ſur le jugement qu'en ont porté les Cenſeurs, doit lui même pouvoir juger des bons Livres, & des jugemens des Cenſeurs.

Sans mentir, Monſieur, repliqua Mr. l'Abbé, vous avez trop bonne opinion de B. A la vérité vous faites le plan qu'il faudroit ſuivre pour éxécuter parfaitement ce merveilleux deſſein; mais vous croiez que B. veut faire quelque choſe de parfait, & vous vous trompez. Vous jugez de l'Ouvrage, par les eſpérances dont l'Auteur ſe flatte; & ce n'eſt point par là qu'il en faut juger. Il y a un endroit, où B. ne ſe flatte point, & où il nous apprend ce qu'il penſe de ſon Recueil, & ce qu'on en doit penſer; tenons-nous en là. Voici comme il parle, dans l'article XIII. de ſon Avertiſſement. „ Je ne conſidére „ ce Recueil, que comme une premiére „ ébauche, & comme un eſſai aſſez léger „ & ſuperficiel, ou comme une épreuve „ encore toute brute & fort imparfaite de „ ce qu'on pourroit faire dans la ſuite, „ ſur un ſujet ſi important & ſi néceſſai„ re ". Vous voiez que ce ſentiment-là eſt raiſonnable, & ne doit révolter perſonne. LETT. I.

Mr. le Chevalier, dont le génie également juſte & élevé imagine toujours les choſes d'une maniere parfaite, regarde l'Ouvrage de B. comme un prodige d'érudition & de bon ſens, comme un chef-d'œuvre de Critique, comme un Livre qui contient le précis de tous les Livres, & qui nous en apprend la valeur; & ſur cette noble idée, il demande, depuis quand eſt-il venu d'enhaut à B. tout ce qui eſt néceſſaire pour éxécuter une ſi grande entrepriſe? & moi je réponds; B. n'a reçû aucun nouveau préſent du Ciel; il ne veut qu'ébaucher ſon deſſein, & que l'éxécuter ſuperficiellement; & il a de ſon fonds tout ce qu'il faut pour cela.

Il a fait toutes ſes études dans le Collége de Beauvais, où on n'enſeigne ni la Théologie, ni le Droit Canon, ni le Droit Civil, ni les Mathématiques, ni la Medecine; & s'il n'a pas appris parfaitement toutes ces Sciences-là dans les Livres, ce n'eſt pas ſa faute. Tandis qu'il a été en Province, ſa Claſſe, & enſuite ſa Cure, lui ont emporté la meilleure partie de ſon tems: & depuis qu'il eſt à Paris, ſa Bibliothéque & ſon Catalogue l'ont d'abord occupé tout entier, & puis il a donné ſes ſoins à ſon illuſtre Eléve. Durant qu'il lui montroit à lire, il a fallu qu'il ſe ſoit rendu capable de lui enſeigner le Latin & le Grec. Je puis dire qu'il ne ſavoit pas fort bien le Latin: il y a quelques mois qu'il me montra une Piéce Latine de ſa façon (c'eſt la Préface d'une partie de ſon Catalogue) il m'aſſûra qu'il ne l'avoit encore fait voir à perſonne; je n'eûs point de peine à le croire; & je lui com-

 coiricillaï , avant que de la moitrer, de ne fait pas tomes les Langues ; il nous Ittr.l. la faire corriger par le Lere rsapin. 11 n'cll rapportera donc la cenfure de plulieurs pas probable, qu'un Profcfieur en Gram- Livres, qu'il n'aura pas lus. maire Latine fâche mieux la Poétique, la Baillet n'en convient-il pas lui- même, Roétoriquc , la Philotophie , l'Hilloire, lors qu'il nous promet de rapporter des que le Latin. Tout cela prouve que B. a Jugcmens des Savans , fur un plus grand beaucoup de dHpolition , pour faire »»« nombre de Livres, qu'il ne fera potîible première ébauche, un ejjat léger, fcf fa- d'en lire à chaque particulier? Il elt trop perfide! , uue épreuve encore toute orme modefle, pour vouloirque nous croyions, dtf fort imparfaite. Et c'cll fur ce pied- qu'il a lû plus de Livres, que nul de nous là que nous devons conüdérer fon Kc- n'en peut lire. S'il elt donc vrai que nous cueil. ne puisions pas lire tous les Livres dont J'y confens , Moniteur , reparti Mr. il nous parlera, il faut qu'il avoue qu'il le Chevalier : je croirai même, fl vous nous parlera de beaucoup de Livres, que voulez, ce que l'Auteur ajoflte, que fon lui meme n'aura pû lire. Recueil pourrait bien avoir le fart du De plus B. touchera quelque choie de Dictionnaire de Calepin , qui droit, dit- toutes les Sciences , en rapportant la cenil, un Ouvrage pitoyable, lors qu'il for- fure des Auteurs qui en ont écrit : croieztic des mains d'Ambroife Calepio , mais vous que B polfede toutes les Sciences ? qui à prefent qu'il elt parfait, n'a plus rien Pour moi je ne penfe pas qu'il foit allés de Calepin, que le titre & le nom. vain, pour vouloir qu'on croye cela de C'eit une grande fagclle à B., dit Mr. lui: il faut donc convenir qu'il n'entendra l'Abbé, de parler fort modelleniem de fon pas beaucoup d' Auteurs, dout il nous rapOuvrage , & d'en appréhender le fuccès : portera la cenfure. Aulfi en nous prometil fait qu'il rapportera la cenfure d'un tant la Critique des Auteurs, ilnes'engrand nombre de Livres qu'il n'aura point gage pas à nous parler feulement de ceux lûs; il fait qu'il parlera de plulieurs Au- qu'il aura lûs, & qu'il entendra : cela n'elt leurs, qui traitent de Sciences qu'il n'en- pas nécefTaire pour uu premier eJJ'ai, çÿ tend point, ou qu'il entend fort peu; il uue légère ébauche. fait encore que les Bibliothèques, fur les- Fort bien, reprit Mr. le Chevalier, l'aurai' quelles il compte, & où il trouvera les autant d'cllime du Recueil de B. qu'en méjugemens des Critiques, font des fources rite l'idée que vous m'en faites concevoir, peu fûres, & que les Critiques font fou- Ce Recueil donnera aux Critiques , aux vent des Juges paffionnez; il fe défie mé-

Grammairiens, aux Traducteurs, aux Poème des mémoires de fes amis, & craint tes aux Orateurs, aux Hilloriens ,& à tous qu'ils ne l'aient mal informé: ce font là les autres, des régies fort imparfaites; il de bonnes raifons d'appréhender, que ceux cauferades plailirs fort légers, il contienqui réformeront fon Recueil, n'en con- dra des inllruflions fort fuperficiellcs , A fervent pas grand' chofe. paraîtra à tout le monde ce qu'il a parù à Mais quelle apparence, Moniteur, re- l'Auteur, uue épreuve encore toute brute, prit Mr. le Chevalier , que B. n'ait pas Trouvez bon, Meilleurs, dis-je à Mr.. lù les Livres , fur lefquels il entreprend l'Abbé & à Mr. le Chevalier, que fur ce. de nous iuftruicc, & qu'il ne fâche pas que vous venez de m'apprendre du Reles Sciences, dont traitent les Auteurs, cueil de B. j'en falfe une efpece d'horosqu'il veut nous faire connoître? Si cela cope. Tout imparfait qu'il efl, il ne laisétoit, quelle ellime pourrions- nous faire fera pas de plaire à beaucoup de gens. Un de fon Recueil? compilateur apprend toûjours bien des Le tnolen , repartit Mr. l'Abbé , que chofcs qu'on ne fait point , ou rafraîchit B ait lû tous les Livres dont il rapporte- la mémoire de celles qu'on a files: l'on ra la cenfure, & tous les Livres d'où il veut être favant à peu de frais , & l'on ell aura tiré la cenfure qu'il rapporiera? Ces bien ailé de voir ramalTé dans un même Livres ont été écrits en différentes fortes Livre ce qui étoit difperfé dans plulieurs. de Langues; plulieurs de ces Livres font Les Doâes de profefllon font ordinairedejneurez dans la Langue naturelle des ment chagrins: 'is aiment les Critiques, A Auteurs, fans qu'on les ait traduits: B. approuvent volontiers ceux qui blâment les Ll 3 an-. I Digiti'zed by Google

LETT. I. conſeillai, avant que de la montrer, de la faire corriger par le Pere Rapin. Il n'eſt pas probable, qu'un Profeſſeur en Grammaire Latine ſache mieux la Poëtique, la Rhétorique, la Philoſophie, l'Hiſtoire, que le Latin. Tout cela prouve que B. a beaucoup de diſpoſition, pour faire *une prémiére ébauche, un eſſai léger, & ſuperficiel, une épreuve encore toute brute & fort imparfaite.* Et c'eſt ſur ce pied-là que nous devons conſidérer ſon Recueil.

J'y conſens, Monſieur, repartit Mr. le Chevalier: je croirai même, ſi vous voulez, ce que l'Auteur ajoûte, que ſon Recueil pourroit bien avoir le ſort du Dictionnaire de Calepin, qui étoit, dit-il, un Ouvrage pitoyable, lors qu'il ſortit des mains d'Ambroiſe Calepio, mais qui à preſent qu'il eſt parfait, n'a plus rien de Calepin, que le titre & le nom.

C'eſt une grande ſageſſe à B., dit Mr. l'Abbé, de parler fort modeſtement de ſon Ouvrage, & d'en appréhender le ſuccès: il ſait qu'il rapportera la cenſure d'un grand nombre de Livres qu'il n'aura point lûs; il ſait qu'il parlera de pluſieurs Auteurs, qui traitent de Sciences qu'il n'entend point, ou qu'il entend fort peu; il ſait encore que les Bibliothéques, ſur leſquelles il compte, & où il trouvera les jugemens des Critiques, ſont des ſources peu ſûres, & que les Critiques ſont ſouvent des Juges paſſionnez; il ſe défie même des mémoires de ſes amis, & craint qu'ils ne l'aient mal informé: ce ſont là de bonnes raiſons d'appréhender, que ceux qui réformeront ſon Recueil, n'en conſervent pas grand' choſe.

Mais quelle apparence, Monſieur, reprit Mr. le Chevalier, que B. n'ait pas lû les Livres, ſur leſquels il entreprend de nous inſtruire, & qu'il ne ſache pas les Sciences, dont traitent les Auteurs, qu'il veut nous faire connoître? Si cela étoit, quelle eſtime pourrions-nous faire de ſon Recueil?

Le moien, repartit Mr. l'Abbé, que B. ait lû tous les Livres dont il rapportera la cenſure, & tous les Livres d'où il aura tiré la cenſure qu'il rapportera? Ces Livres ont été écrits en différentes ſortes de Langues; pluſieurs de ces Livres ſont demeurez dans la Langue naturelle des Auteurs, ſans qu'on les ait traduits: B. ne ſait pas toutes les Langues; il nous LETT. I. rapportera donc la cenſure de pluſieurs Livres, qu'il n'aura pas lûs.

Baillet n'en convient-il pas lui-même, lors qu'il nous promet de rapporter des Jugemens des Savans, ſur un plus grand nombre de Livres, qu'il ne ſera poſſible d'en lire à chaque particulier? Il eſt trop modeſte, pour vouloir que nous croyions, qu'il a lû plus de Livres, que nul de nous n'en peut lire. S'il eſt donc vrai que nous ne puiſſions pas lire tous les Livres dont il nous parlera, il faut qu'il avouë qu'il nous parlera de beaucoup de Livres, que lui-même n'aura pû lire.

De plus, B. touchera quelque choſe de toutes les Sciences, en rapportant la cenſure des Auteurs qui en ont écrit: croiez-vous que B. poſſede toutes les Sciences? Pour moi je ne penſe pas qu'il ſoit aſſez vain, pour vouloir qu'on croye cela de lui: il faut donc convenir qu'il n'entendra pas beaucoup d'Auteurs, dont il nous rapportera la cenſure. Auſſi en nous promettant la Critique des Auteurs, il ne s'engage pas à nous parler ſeulement de ceux qu'il aura lûs, & qu'il entendra: cela n'eſt pas néceſſaire pour *un prémier eſſai, & une légére ébauche.*

Fort bien, reprit Mr. le Chevalier, j'aurai autant d'eſtime du Recueil de B. qu'en mérite l'idée que vous m'en faites concevoir. Ce Recueil donnera aux Critiques, aux Grammairiens, aux Traducteurs, aux Poëtes, aux Orateurs, aux Hiſtoriens, & à tous les autres, des régles fort imparfaites; il cauſera des plaiſirs fort légers, il contiendra des inſtructions fort ſuperficielles, & paroîtra à tout le monde ce qu'il a parû à l'Auteur, *une épreuve encore toute brute.*

Trouvez bon, Meſſieurs, dis-je à Mr. l'Abbé & à Mr. le Chevalier, que ſur ce que vous venez de m'apprendre du Recueil de B. j'en faſſe une eſpece d'horoſcope. Tout imparfait qu'il eſt, il ne laiſſera pas de plaire à beaucoup de gens. Un compilateur apprend toûjours bien des choſes qu'on ne ſait point, ou rafraîchit la mémoire de celles qu'on a ſûës: l'on veut être ſavant à peu de frais, & l'on eſt bien aiſe de voir ramaſſé dans un même Livre ce qui étoit diſperſé dans pluſieurs. Les Doctes de profeſſion ſont ordinairement chagrins: ils aiment les Critiques, & approuvent volontiers ceux qui blâment les

The text on this page is estimated to be only 29.94% accurate

L 171. 170 REFLEXIONS SUR LES autres. Les Savans ont fut chaque chofe des opinions particulières, qui font autant de préjugea contre les Livres qu'ils filent. Si B. vient à reprendre dans les Livres ce qu'ils y auront eux-mêmes ccnfuré, il les gagnera par là: d'ailleurs ne doutez point qu'il ne ménage tous les Auteurs vivans, qui (croient capables de nuire, ou de fervit à fa réputation : s'il ftit que fes amis les plus puilfans aiment ou haïflent de certains Livres , il flattera leur paillon , il rapportera les jugemens favorables aux Livres qui feront de leur goût, de contraires à ceux qui n'en feront point; & l'on 11'eft guércs à l'épreuve de cette complaifance. Les demi-favans , gens ordinairement entêtez, & qui font en grand nombre, admirent les compilations, de les louent exceflivement. Ainli plulieurs fortes de perfonties , engagées par des intérêts différais, pourront donner cours au Recueil de B. de ce Recueil avec tous fes défauts pourra bien faire fortune. Je ne fai , Moniteur , fi vôtre prédiction fera véritable, repartit Mr. le Chevalier: elle cil fondée fur des conjeêlures fort douteufes ; B. peut fe perdre par les moiens mêmes, par où vous dites qu'il peut rêüllir. Je conviens que les Doctes ont des opinions particulières , mais ils s'accordent rarement dans leurs opinions.fi donc B. gagne les uns, en donnant dans leurlcns, il révoltera les autres, qui auront des préjugez contraires. 11 cil vrai que le chagrin ell comme naturel aux Doâes, de que la cenfure ell un de leurs plus grands plaifits: mais félon vos conjcâures , B. ne ccnfurera pas toûjours; dt ces Doâes fâcheux, qui ne le pbifent qu'à la Critique la plus févérc, l'abandonneront des qu'il cclfcra de ceniuteT, beaucoup plus quand il louera avec excès. Au relie , Moniteur, tous les Savans ne font pas préveuus, ou de mauvaife humeur : nous en connoiflons de fort raifonnables , qui jugent équitablement des Livres dt des Ccnlcurs. Ceux-ci ne foufriront pas , que le Bibliothéquaire entreprenne avec un cfprit de partialité de décrier un bon Livre , ou d'en préconifer un méchant; ui qu'il fe déclare contre les Auteurs d'une Société pour ceux d'une ! autre ; ni qu'il aille déterrer dans de grands (.<) 1. tome p. 11. Ouvrages des endroits défcâueux , pour infultcr à des Auteurs morts, dont il devroit refpcâer jufqu'aux cendres , dt devant qui il trembleroit s'ils étoient encore vivants. Quand on ell Savant en honnête homme, l'on 11e prend jamais que le parti de la Raifon, dt l'on tait toûjours jultice à l'Auteur, à l'Ouvrage, dt aux Critiques. AlTurez-vous donc, Moniteur, qu'on ne pardonnera au

Bibliothéquaire ni les ccnfures , ni les loiianges outrées. Si l'on s'aperçoit qu'il ait de l'indulgence, on ne s'en taira point; & s'il fait paroitre de 1a palfion , l'on ne manquera pas de la découvrir & de la condamner. Ainfi, Moniteur , conclut M. le Chevalier en me refardaut , vous voiez que l'horofcope du «ivre de B. ell quelque chofe de fort équivoque,& que le fnccès en ell au moins très- incertain. Pour commencer à vérifier le pronoftique que Mr. le Chevalier vient de faire, dit Mr. l'Abbé, je vous avoue que moi , qui ne connois prcfque point de Jéfuites, hors le FereRapin, dt le Pere Bouhours, j'ai été choqué de voir que B. cherche à chagriner leur Compagnie. Or l'efprit de prévention , dès qu'il paroît dans un Auteur , décrédite extrêmement un Livre, dt révolte toutes les peifonnes équitables. J'avois fait la même réfiéxion quevous, pourfuivit Mr. le Chevalier, dt je n'ai pû lire fans indignation l'inveâivc injurieufe que fait B. contre le Pere Théophile Raynaud , (ans que fon fujtt l'y porte , ni qu'aucuuc bonne raifon l'y engage, (jj En parlant des Critiques chicaneurs , il dit, que leur engeance ell non feulement préjudiciable a la République des Lettres, mais encore à la Religion. 11 le prouve par le fennment dt par lapratiquedes Saints Peres, qui avoient grand foin de préferver l'Eglilc eu venin de cette forte d'empoifotmeurs. Il cite enfuitc ,1c PcreThoophile Raynaud : il dit que ce Pere a traité amplement ce fujet-là , de qu'il a montré lisiblement par des exemples l'abus que l'art de chicaner pouvoir faire des paroles les plus faillies de l'Ecriture même, & du Symbole. Voilà tout ce que la raifon lui permettait de dire lut ce fujet, dt fi la palfion ne s'en fût mêlé , il n'en auroit pu Li-raO, Digitized by Google

Lett. I. autres. Les Savans ont ſur chaque choſe des opinions particulieres, qui ſont autant de préjugez contre les Livres qu'ils liſent. Si B. vient à reprendre dans les Livres ce qu'ils y auront eux-mêmes cenſuré, il les gagnera par là: d'ailleurs ne doutez point qu'il ne ménage tous les Auteurs vivans, qui ſeroient capables de nuire, ou de ſervir à ſa réputation: s'il ſait que ſes amis les plus puiſſans aiment ou haïſſent de certains Livres, il flattera leur paſſion, il rapportera les jugemens favorables aux Livres qui ſeront de leur goût, & contraires à ceux qui n'en ſeront point; & l'on n'eſt guéres à l'épreuve de cette complaiſance. Les demi-ſavans, gens ordinairement entêtez, & qui ſont en grand nombre, admirent les compilations, & les loüent exceſſivement. Ainſi pluſieurs ſortes de perſonnes, engagées par des intérêts différens, pourront donner cours au Recueil de B. & ce Recueil avec tous ſes défauts pourra bien faire fortune.

Je ne ſai, Monſieur, ſi vôtre prédiction ſera véritable, repartit Mr. le Chevalier: elle eſt fondée ſur des conjectures fort douteuſes; B. peut ſe perdre par les moiens mêmes, par où vous dites qu'il peut réüſſir. Je conviens que les Doctes ont des opinions particuliéres, mais ils s'accordent rarement dans leurs opinions: ſi donc B. gagne les uns, en donnant dans leur ſens, il révoltera les autres, qui auront des préjugez contraires. Il eſt vrai que le chagrin eſt comme naturel aux Doctes, & que la cenſure eſt un de leurs plus grands plaiſirs: mais ſelon vos conjectures, B. ne cenſurera pas toûjours; & ces Doctes fâcheux, qui ne ſe plaiſent qu'à la Critique la plus ſévére, l'abandonneront dès qu'il ceſſera de cenſurer, beaucoup plus quand il loüera avec excès.

Au reſte, Monſieur, tous les Savans ne ſont pas prévenus, ou de mauvaiſe humeur: nous en connoiſſons de fort raiſonnables, qui jugent équitablement des Livres & des Cenſeurs. Ceux-ci ne ſoufriront pas, que le Bibliothéquaire entreprenne avec un eſprit de partialité de décrier un bon Livre, ou d'en préconiſer un méchant; ni qu'il ſe déclare contre les Auteurs d'une Société pour ceux d'une autre; ni qu'il aille déterrer dans de grands Ouvrages des endroits défectueux, pour inſulter à des Auteurs morts, dont il devroit reſpecter juſqu'aux cendres, & devant qui il trembleroit s'ils étoient encore vivants. Quand on eſt Savant en honnête homme, l'on ne prend jamais que le parti de la Raiſon, & l'on fait toûjours juſtice à l'Auteur, à l'Ouvrage, & aux Critiques. Aſſurez-vous donc, Monſieur, qu'on ne pardonnera au Bibliothéquaire ni les cenſures, ni les loüanges outrées. Si l'on s'aperçoit qu'il ait de l'indulgence, on ne s'en taira point; & s'il fait paroître de la paſſion, l'on ne manquera pas de la découvrir & de la condamner. Ainſi, Monſieur, conclut M. le Chevalier en me regardant, vous voiez que l'horoſcope du Livre de B. eſt quelque choſe de fort équivoque, & que le ſuccès en eſt au moins très-incertain.

Lett. I.

Pour commencer à vérifier le pronoſtique que Mr. le Chevalier vient de faire, dit Mr. l'Abbé, je vous avoüe que moi, qui ne connois preſque point de Jéſuites, hors le Pere Rapin, & le Pere Bouhours, j'ai été choqué de voir que B. cherche à chagriner leur Compagnie. Or l'eſprit de prévention, dès qu'il paroît dans un Auteur, décrédite extrémement un Livre, & révolte toutes les perſonnes équitables.

J'avois fait la même réfléxion que vous, pourſuivit Mr. le Chevalier, & je n'ai pû lire ſans indignation l'invective injurieuſe que fait B. contre le Pere Theophile Raynaud, ſans que ſon ſujet l'y porte, ni qu'aucune bonne raiſon l'y engage. (a) En parlant des Critiques chicaneurs, il dit, que leur *engeance* eſt non ſeulement préjudiciable à la République des Lettres, mais encore à la Religion. Il le prouve par le ſentiment & par la pratique des Saints Peres, qui avoient grand ſoin de préſerver l'Egliſe du venin de cette ſorte d'empoiſonneurs. Il cite enſuite le Pere Theophile Raynaud: il dit que ce Pere a traité amplement ce ſujet-là, & qu'il a montré ſenſiblement par des exemples l'abus que l'art de chicaner pouvoit faire des paroles les plus ſaintes de l'Ecriture même, & du Symbole. Voilà tout ce que la raiſon lui permettoit de dire ſur ce ſujet, & ſi la paſſion ne s'en fût mêlé, il n'en auroit pas

(a) 1. tome p. 33.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.78% accurate

JUGE MENS E •T?»tt 1 pas dit davantage. Mais il n'en demeure pas là: il raporte une cenlurc du Symbole des Apôtres, qu' I tire d'un endroit des Ouvrages du Pcrc Théophile Raynaud; & puis faifant fei.iolam de ne Te pru> louvenir que ce Pere ne produit cette, enl'ure, que comme un exemple, pour taire lentir le mal que Tefprit de chicane Ternit capab c de caufer , & pour en imprimer de l'horreur, il dit dans uu tranfport de zcle: „ Je ne vois pas bien quet jeu cet Auteur „ très-Catholique a voulu jouer, enjouant „ ainli nôtre profefiion de Foi. Je ne Tai „ fi c'cft pour les perfomies lîmples dt fa„ ciles à être fcanJalifées.ou fi c'cft pour „ les prétendus efprits forts qu'il a fait „ celte piece, de s'il a voulu rendre fer* „ vice aux Sociniens, ou aux Dciftcs. Il me femble, Meflieurs, qu'il n'y a que l'aigreur qui s'exprime de la forte. Lors qu'un Auteur a déclaré qu'il apporte la cenlure du Symbole des Apôtres, pour prouver qu'il n'y a point de palfages ti laints, qu'on ne puifte détourner dans un mauvais feus par un efprit de chicane,, un homme raifonnable & de fang froid ne demande point , Quel jeu a voulu jouir cet j tuteur ? il ne l'accufe point d'avoir joué nôtie profeffion de Foi, ni d'avoir voulufeandalifer les perfonnes Impies, ni d'avoir voulu favorifer les prétendus Efprits forts, les Sociniens, & les Déilles. La paflion feule, & encore celle qui aveugle, peut former de femblablcs accufations. L'on ne peut pas donner le nom de zélé à la chaleur de Bahlet; car le vrai zélé eft éclairé, & charitable : or fi 13. étoit perfuadé que les Sociniens pouvoient fe fervir de cette cenlure contre la Religion Chrétienne, il étoit de fa figeflè, de fa charité, & même de fa Religion de laifter cette pièce enfevelie dans le chaos des Ouvrages du Tere Théophile Raynaud, pour ne point donner des armes aux Sociniens contre nous. Si donc B- n'a pas fait réflexion à cela, la paflion l'en aura empêché ; & voilà l'aveuglement : s'il y a fait réfléxion , & qu'il ait mieux aimé donner aux Sociniens des moiens de combattre la Religion Chrétienne, que de perdre uneoccalion de décrier un léCuite, comment cela s'appellera-t-il ? En vé-ité cef endroit-là ne fait point d'honneur au Bi' biiothécaire , conclut Mr. le Chevalier : E S S A V A N S. 171 il devoit atendre une meilleure occalion litt.I, de déclarer la guerre aux Jéftiites. Voila, Monlicur, comme Mr. l'Abbé & Mr. le Chevalier jugeoient de vos intentions; Four moi , qui avois fait des conjectures avantageufes à vôtre Ouvrage fans l'avoir lû , j 'entrepris de défendre vôtre probité , que je connoiftbis fur le raport de quelques perfonnes qui vous voient. Je leur dis

donc: Aflurémcnt, Meflieurs, vous ne connoiflcz point allez B. c'cft un homme de bien ; ceux qui le voient rendent témoignage à fa vertu ; il a des fentimeus fort (cvércs ;il crie hautement contre les Libraires de Hollande, qui faliffent leurs prelfes de libelles diffamatoires ; il s'emporte contre Jutieu , de ce qu'il noircit par fes calomnies les Ordres les plus réguliers & les plus faints de l'Eglife; il fe déclare contre la Comedie; il trouve à redire que Madame Dacier ait traduit Sapho en nôtre Langue lors qu'elle n'étoir que Mademoifelle le Févre; & vousle croiriez capable de vouloir décrier les Auteurs de la Société des Jefuites? quelle apparence? Non , Meilleurs , le Bibliothécaire ne hait pas les Jefuites, mais il aime la gloire: il veut acquérir de la réputation, de donner vogue à fes Livres: il voit que la fatyrc eft au goût du liécle, & qu'elle pique d'autant plus , qu'elle attaque des perfonnes plus conliderables : il fait que les Jefuites font diftinguez dans la République des Lettres: il leschoiiit, pour Taire honneur à fa Critique, & s'il outre la cenfurc à leur égard, ce n'eft poiut par averCon, c'eft par amour propre. D'ailleurs n'eft-il pas permis à un nouvel Auteur de Te faire des partifans, d'interefter Tes Ledteurs, dt de donner à fes Livres des agrémens , qui fuplécnt à la beauté du ftile, dt à la pureté du langage? 13. eft convaincu que les Jefuites ont beaucoup d'envieux : pourquoi ne profiteroitil pas de cette connoiflânce, pour s'attirer l'aprobation d'un grand nombre de perfonnes, qui feront très-aifes de voir qu'on ne ménage poiut ces Peres , & qui fauront gré à B d'avoir fatisfait la malignité de leur coeui? De plus, B. avoit été élevé dans le Diocefc de Beauvais , avant que Moniteur' de Fourbin en fût Evêque: il eft même d* Digitized by Google

LETT. I. pas dit davantage. Mais il n'en demeure pas là: il raporte une cenſure du Symbole des Apôtres, qu'il tire d'un endroit des Ouvrages du Pere Theophile Raynaud; & puis faiſant ſemblant de ne ſe plus ſouvenir que ce Pere ne produit cette cenſure, que comme un exemple, pour faire ſentir le mal que l'eſprit de chicane ſeroit capable de cauſer, & pour en imprimer de l'horreur, il dit dans un tranſport de zele: „ Je ne vois pas bien quel jeu cet Auteur „ très-Catholique a voulu jouër, en jouant „ ainſi nôtre profeſſion de Foi. Je ne ſai „ ſi c'eſt pour les perſonnes ſimples & fa„ ciles à être ſcandaliſées, ou ſi c'eſt pour „ les prétendus eſprits forts qu'il a fait „ cette piece, & s'il a voulu rendre ſer„ vice aux Sociniens, ou aux Déiſtes.

Il me ſemble, Meſſieurs, qu'il n'y a que l'aigreur qui s'exprime de la ſorte. Lors qu'un Auteur a déclaré qu'il apporte la cenſure du Symbole des Apôtres, pour prouver qu'il n'y a point de paſſages ſi ſaints, qu'on ne puiſſe détourner dans un mauvais ſens par un eſprit de chicane, un homme raiſonnable & de ſang froid ne demande point, *Quel jeu a voulu jouër cet Auteur*? il ne l'accuſe point d'avoir joué nôtre profeſſion de Foi, ni d'avoir voulu ſcandaliſer les perſonnes ſimples, ni d'avoir voulu favoriſer les prétendus Eſprits forts, les Sociniens, & les Déiſtes. La paſſion ſeule, & encore celle qui aveugle, peut former de ſemblables accuſations.

L'on ne peut pas donner le nom de zéle à la chaleur de Baillet; car le vrai zéle eſt éclairé, & charitable: or ſi B. étoit perſuadé que les Sociniens pouvoient ſe ſervir de cette cenſure contre la Religion Chrétienne, il étoit de ſa ſageſſe, de ſa charité, & même de ſa Religion de laiſſer cette piéce enſevelie dans le chaos des Ouvrages du Pere Theophile Raynaud, pour ne point donner des armes aux Sociniens contre nous. Si donc B. n'a pas fait réfléxion à cela, la paſſion l'en aura empêché; & voilà l'aveuglement: s'il y a fait réfléxion, & qu'il ait mieux aimé donner aux Sociniens des moiens de combatre la Religion Chrétienne, que de perdre une occaſion de décrier un Jéſuite, comment cela s'appellera-t-il? En vérité cet endroit-là ne fait point d'honneur au Bibliothécaire, conclut Mr. le Chevalier: il devoit atendre une meilleure occaſion de déclarer la guerre aux Jéſuites. LETT. I.

Voila, Monſieur, comme Mr. l'Abbé & Mr. le Chevalier jugeoient de vos intentions. Pour moi, qui avois fait des conjectures avantageuſes à vôtre Ouvrage ſans l'avoir lû, j'entrepris de défendre vôtre probité, que je connoiſſois ſur le raport de quelques perſonnes qui vous voient. Je leur dis donc: Aſſurément, Meſſieurs, vous ne connoiſſez point aſſez B. c'eſt un homme de bien; ceux qui le voient rendent témoignage à ſa vertu; il a des ſentimens fort ſévéres; il crie hautement contre les Libraires de Hollande, qui ſaliſſent leurs preſſes de libelles diffamatoires; il s'emporte contre Jurieu, de ce qu'il noircit par ſes calomnies les Ordres les plus réguliers & les plus ſaints de l'Egliſe; il ſe déclare contre la Comedie; il trouve à redire que Madame Dacier ait traduit Sapho en nôtre Langue lors qu'elle n'étoit que Mademoiſelle le Févre; & vous le croiriez capable de vouloir décrier les Auteurs de la Société des Jeſuites? quelle apparence?

Non, Meſſieurs, le Bibliothecaire ne hait pas les Jeſuites, mais il aime la gloire: il veut acquerir de la reputation, & donner vogue à ſes Livres: il voit que la ſatyre eſt au goût du ſiécle, & qu'elle pique d'autant plus, qu'elle attaque des perſonnes plus conſiderables: il ſait que les Jeſuites ſont diſtinguez dans la République des Lettres: il les choiſit, pour faire honneur à ſa Critique, & s'il outre la cenſure à leur égard, ce n'eſt point par averſion, c'eſt par amour propre.

D'ailleurs n'eſt-il pas permis à un nouvel Auteur de ſe faire des partiſans, d'intereſſer ſes Lecteurs, & de donner à ſes Livres des agrémens, qui ſupléent à la beauté du ſtile, & à la pureté du langage? B. eſt convaincu que les Jeſuites ont beaucoup d'envieux: pourquoi ne profiteroit-il pas de cette connoiſſance, pour s'attirer l'aprobation d'un grand nombre de perſonnes, qui ſeront très-aiſes de voir qu'on ne ménage point ces Peres, & qui ſauront gré à B. d'avoir ſatisfait la malignité de leur cœur?

De plus, B. avoit été élevé dans le Dioceſe de Beauvais, avant que Monſieur de Fourbin en fût Evêque: il eſt même de-

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.48% accurate

1» ITT. T REFLEXIONS SUR LES *7* I. de ce Diocefe-là : il y avoir fait des amis , qui n’aimoient pas les Jeluites: ces Mcffieurs lui ont rendu des lervices elletuiels: ne pouvoit-ii donc pas avoir quelque cornplailance pour eus, St donner à fa CrîtiÎ|ue le plus de pointe fit de feu qu’il lui croit poffible contra les Auteurs de la Société? Je fuis alluré que li l’on propofoit ce doute-là aux Cafuilles de PortRoyal . ils prononceroient en faveur de B. fit foûtiendroient que cette opinion cil la plus probable. Enfin comme B. entreprenoit avec allez peu de capacité un grand Ouvrage , & qu’il ne pouvoit l'exécuter feul , même imparfaitement, il falloir dans les régies d’une bonne conduite , ou qu’avant que d’entreprendre ce grand travail , il fût alluré d’être fecouru , ou que l’aiant entrepris , il engageât d’habiles gens à le fecounr au beloin: car les Bibliothèques ne me parodient pas unefuflifanterdTource. Or li B. étoit convenu avec Meilleurs de Port - Royal, avant que de commencer fon premier Tome, & qu'ils l’eulfent déjà aidé en quelque chofe , ne devoit-il pas reconnoître le fervice qu’il venoit d’en recevoir , fit mériter celui qu'il en attendoit? fie pouvoit-il moins faire pour cela, que de leur facrifier quelques Jefuiles? Mais li B. n’étoit pas allure du fccours de Port-Royal, ne devoit-il pas fe le procurer ? fit pouvnit-il mieux s’y prendre, qu’en montrant , par des exemples fenfibles , qu’il ccnfureroit impitoiablement les Livres des Auteurs , que ces Meilleurs n’aiment pas? qu’en réveillant ainli la paffion dominante de ces Meilleurs? qu’en leur faifant venir l’envie de |oindre leurs forces aux tiennes ? qu’en leur offrant un . moien commode, d’inférer dans un Livre autorifé toutes les malignes rélléxions qu’ils auroient faites , en lifant les Ouvrages de la Société? Pourquoi blâmer cet artifice? un homme foible ne doit-il pas chercher de l’appui où il peut en trouver? N’appellcz donc point averlion ce qu’on doit apeller reconnoillànce.comphifance, amour de la gloire, engagement, intérêt, ou même nécefîité. 11 faut avouer, Monfieur, repartit Mr. le Chevalier, que rien n'elt plus éloquent fit plus perfualif , que le tour que vous donntx aux intentions de B. Je ne petife pas qu’il y ait deux fentimens là-dellus. Tout ce que nous fommes ici, nous tom- tan. l, bons d’accord avec vous, que le Bibliothécaire ne hait pas les Jcfuitcs: fes plus puilfants amis ne le fouffriroient pas : mais nous croions, comme vous, qu’il aime Meilleurs de Port-Royal: fit vous en férié» beaucoup plus convaincu, li vous avie» lû ce qu’il écrit des Livres Anonymes, à l’occalion des

préjuge»; vous vertic» comme il fait l’éloge de ceux dont il fait le nom. Ce ne font encore là que des femences, dit Mr. l’Abbé: attendons les fruits, fit nous jugerons mieux. La convcrfation allolt tourner fur un autre fujet, lors qo'un de ceux qui étoient piéfens demanda li vous étiez de l’Acadcmie Françoife. Comme on eût répondu que non, il demanda fi vos premiers volumes vous en feroient mettre. L’on raifonna quelque temps là-deiTus : mais il ne faut pas tout dire dans une première Lettre; celle-ci contient allez de chofes, qui peuvent vous être utiles , fit vous aprendre avec combien de zélé je fuis, Monfieur, Vôtre Iris-humble, fit c. Le I. Je Mai 1687.

SECONDE LETTRE. Ous ferez content de ma régularité, lu», n. Monfieur. Je vous avois promis de vous aprendre la fuite de l’Entretien, qui a fait le fujet de ma première Lettre: je vous tiens parole. Je vons ai dit, que dans l’alTemblée où je m’étois trouvé, l’on avoit demandé li vos premiers volumes étoient propres à vous procurer une place dans l’Academie Françoife. Vous devez vous lavoir bon gré d'avoir produit un Ouvrage, dont les premiers citais fondent une diffi-rtation li honorable. L’on ne fit qu’entamer la qucllion dans l’Entretien dont je vous ai parlé: mais on l’a traitée à fonds depuis peu : fit comme on a répété ce qu’on ayoit déjà dit’de meilleur fur le même fujet, ce fera vous achever le récit du premier 1

Digitized by Cooglï

Lett. I. de ce Dioceſe-là : il y avoit fait des amis, qui n'aimoient pas les Jeſuites : ces Meſſieurs lui ont rendu des ſervices eſſentiels : ne pouvoit-il donc pas avoir quelque complaiſance pour eux, & donner à ſa Critique le plus de pointe & de feu qu'il lui ſeroit poſſible contre les Auteurs de la Société ? Je ſuis aſſuré que ſi l'on propoſoit ce doute-là aux Caſuiſtes de Port-Royal, ils prononceroient en faveur de B. & ſoûtiendroient que cette opinion eſt la plus probable.

Enfin comme B. entreprenoit avec aſſez peu de capacité un grand Ouvrage, & qu'il ne pouvoit l'exécuter ſeul, même imparfaitement, il falloit dans les régles d'une bonne conduite, ou qu'avant que d'entreprendre ce grand travail, il fût aſſuré d'être ſecouru, ou que l'aiant entrepris, il engageât d'habiles gens à le ſecourir au beſoin : car les Bibliothéques ne me paroiſſent pas une ſuffiſante reſſource. Or ſi B. étoit convenu avec Meſſieurs de Port-Royal, avant que de commencer ſon premier Tome, & qu'ils l'euſſent déja aidé en quelque choſe, ne devoit-il pas reconnoître le ſervice qu'il venoit d'en recevoir, & mériter celui qu'il en attendoit ? & pouvoit-il moins faire pour cela, que de leur ſacrifier quelques Jeſuites ?

Mais ſi B. n'étoit pas aſſuré du ſecours de Port-Royal, ne devoit-il pas ſe le procurer ? & pouvoit-il mieux s'y prendre, qu'en montrant, par des exemples ſenſibles, qu'il cenſureroit impitoiablement les Livres des Auteurs, que ces Meſſieurs n'aiment pas ? qu'en réveillant ainſi la paſſion dominante de ces Meſſieurs ? qu'en leur faiſant venir l'envie de joindre leurs forces aux ſiennes ? qu'en leur offrant un moien commode, d'inſérer dans un Livre autoriſé toutes les malignes réflexions qu'ils auroient faites, en liſant les Ouvrages de la Société ? Pourquoi blâmer cet artifice ? un homme foible ne doit-il pas chercher de l'appui où il peut en trouver ? N'appellez donc point averſion ce qu'on doit apeller reconnoiſſance, complaiſance, amour de la gloire, engagement, interêt, ou même néceſſité.

Il faut avoüer, Monſieur, repartit Mr. le Chevalier, que rien n'eſt plus éloquent & plus perſuaſif, que le tour que vous donnez aux intentions de B. Je ne penſe pas qu'il y ait deux ſentimens là-deſſus. Tout ce que nous ſommes ici, nous tom- Lett. I.
bons d'accord avec vous, que le Bibliothécaire ne hait pas les Jeſuites : ſes plus puiſſants amis ne le ſouffriroient pas : mais nous croions, comme vous, qu'il aime Meſſieurs de Port-Royal : & vous en ſeriez beaucoup plus convaincu, ſi vous aviez lû ce qu'il écrit des Livres Anonymes, à l'occaſion des préjugez : vous verriez comme il fait l'éloge de ceux dont il ſait le nom.

Ce ne ſont encore là que des ſemences, dit Mr. l'Abbé : attendons les fruits, & nous jugerons mieux.

La converſation alloit tourner ſur un autre ſujet, lors qu'un de ceux qui étoient préſens demanda ſi vous étiez de l'Academie Françoiſe. Comme on eût répondu que non, il demanda ſi vos premiers volumes vous en feroient mettre. L'on raiſonna quelque temps là-deſſus : mais il ne faut pas tout dire dans une premiére Lettre ; celle-ci contient aſſez de choſes, qui peuvent vous être utiles, & vous aprendre avec combien de zéle je ſuis,

Monſieur,

Vôtre très-humble, &c.

Le 1. de Mai 1687.

SECONDE LETTRE.

Lett. II.

VOus ſerez content de ma régularité, Monſieur. Je vous avois promis de vous aprendre la ſuite de l'Entretien, qui a fait le ſujet de ma premiére Lettre : je vous tiens parole.

Je vous ai dit, que dans l'aſſemblée où je m'étois trouvé, l'on avoit demandé ſi vos premiers volumes étoient propres à vous procurer une place dans l'Academie Françoiſe. Vous devez vous ſavoir bon gré d'avoir produit un Ouvrage, dont les premiers eſſais fondent une diſſertation ſi honorable. L'on ne fit qu'entamer la queſtion dans l'Entretien dont je vous ai parlé : mais on l'a traitée à fonds depuis peu : & comme on a répeté ce qu'on avoit déja dit de meilleur ſur le même ſujet, ce ſera vous achever le récit du premier

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.85% accurate

JUGEMENS DES S A V A N S. . 27 j Lin,u, mier Entretien, que de voui faire le detail du fécond. Vous faurez donc, Monfleur, qu'une affaire que j'avois en Province, & qui m'avoir obligé à y aller lors qu'on débiioic vos premiers volumes, étant terminée, je revins à Paris quelques mois après que les derniers eurent parû. Dès que je fus de retour, je rénouai les commerces que j'avois avec mes amis , fur tout avec Moniteur l'Abbé , ét Monlieur le Chevalier. Ayant fait mes vifîtes de cérémonies , je me rendis dernièrement après le dîner d'aficz bonne heure chez Monlieur le Chevalier : j'y nouvai Monlieur l'Abbé. À peine étois je entré , que le premier me dit: Vous venez fort à propos, Monlieur, pour nous aider à examiner une quedion , qui étoit demeurée comme furcife depuis vôtre départ, 6c qui fe réveille à vôtre retour , à l'occaffon du procès que vous avez vous autres Mcfficurs de l'Academie Françoife, contre Monlieur l'Abbé de Furetiere. Il avoir été exclus de l'Academie, avant que vous allafftez en Province, U je ctoi que vous y avez contribué, au moins de vôtre voix : l'on parle plus que jamais de donner fa place à un autre, pour le chagriner , & l'on demande fi B. mérite de la remplir. Ce que je puis vous dire, Monficur, repliquai-je, c'ell que fi l'on veut gratifier un ami de Monlieur de Furetiere, B. a fujet d'cfperer. Monlieur de Furetiere lui a donné des marques de fon cllime, il l'a loué dans fes Ecrits: c'ell, je penfe, dans Un de fes Faèlums. Les louanges fit l'amitié de Monlieur de Furetiere, répondit Monficur l'Abbé, font de méchantes recommandations auprès de Meilleurs de l'Academie Françoise. Audi B. a-t-il d'autres titres que ceutt-lJ, pour appuier fes prétentions : fon propre mérite le recommande alfez. A fièrement , dit Monlieur le Chevalier, en riant, B. a de bons titres pour demander une place dans l'Academie Françoife. Je ne connois perfonne plus capable que lui d'autorifer par fon exemple celle belle liberté de langage & de fiile fi vantée par Dupleix , & d'afranchir nos Auteurs de cette cxaâitudc fcrupuleufe , qui efi une eipéce de fervitude,que Monlieurde Vaugelas impofe 1 nos meilleurs Ecrivains, & Ton. VU, à laquelle l'Auteur des Doutes & des Re- Lsvt.n. marques nouvelles fur la Langue Ftauçoife voudroit aflujettir tout le monde. Sérteufemcnt, repris-je , B. feroit trèspropre à fervir en cela le public. Nous autres François, nous aimons le changement jufques dans le langage, il y a trop de temps que nôtre Langue cft en fit pureté : quelque mélange de la Dialc&e Picarde, je ne fai quoi de plus fort, de plus brufque, de moins

penfé, réveilleroit le goût, 9t piqueroit davantage, que tout ce rafinement , tous ces tours , & toute cette délicateflè qu'on affeèlc aujourd'hui, & dont on commence à fclallcr, parce qu'elle coûte trop, & qu'elle ne fe fait fcntïr qu'à fort peu de perfonnes. Or nul n'a plus de difpolition naturelle à tempérer la pureté de nôtre Langue , à modérer ces excès de finclfe, de politclfe, de naïveté , & à faire cette efpece de changement dans le langage, que le Bibliothécaire. De la manière dont vous vous y prenez. Meilleurs , nous dit Mr. l'Abbé, vous n'examinez point la quefiion ; vous la décidez: & fi ce que vous dites à l'honneur de B. prouve quelque chofc, il ne mérite pas feulement d'étre de l'Académie Françoife, il tfi encore defiiué de Dieu pour la réformer. Je vous prie, Meilleurs, quittons ces. airs de plaifanterie ; prenons en de plus féants à la difiertation ; & pour entrer dans nôtre fujei, on ne peut pas douter que B. nedbit favant. Je doute qu'il le foit, comme doit l'être un Académicien , reprit Mr. le Chevalier. La fcience propre d'un homme de l'Academie Françoife cil beaucoup plus rare qu'on ne penfe: toute forte d'érudition ne lui convient pas. L'Hilloire ancienne fit moderne, les Mathématiques, la Théologie, la Médecine, la Phyfique même , font de belles Sciences ; elles peuvent bien faire honneur à un Académicien ; mais elles ne peuvent pas donner entrée dans l'Academie Françoife. Un Académicien doit favoir les belles Lettres; êt 11 doit les favoir err galant homme. Il faut qu'il ait lû tous les bons Auteurs Grecs, Latins, & François. Il faut qu'il fâche les Poètes Grecs, Latins. Italiens, Efpagnols , & les nôtres : il doit pouvoir montrer le fort & le foible de tous les Mm Ou%

Lett. II. mier Entretien, que de vous faire le detail du ſecond.

Vous ſaurez donc, Monſieur, qu'une affaire que j'avois en Province, & qui m'avoit obligé à y aller lors qu'on débitoit vos premiers volumes, étant terminée, je revins à Paris quelques mois après que les derniers eurent parû. Dès que je fus de retour, je rénouai les commerces que j'avois avec mes amis, ſur tout avec Monſieur l'Abbé, & Monſieur le Chevalier.

Ayant fait mes viſites de cérémonies, je me rendis derniérement après le dîner d'aſſez bonne heure chez Monſieur le Chevalier : j'y trouvai Monſieur l'Abbé. A peine étois-je entré, que le premier me dit: Vous venez fort à propos, Monſieur, pour nous aider à examiner une queſtion, qui étoit demeurée comme ſurciſe depuis vôtre départ, & qui ſe réveille à vôtre retour, à l'occaſion du procès que vous avez vous autres Meſſieurs de l'Academie Françoiſe, contre Monſieur l'Abbé de Furetiere. Il avoit été exclus de l'Academie, avant que vous allaſſiez en Province, & je croi que vous y avez contribué, au moins de vôtre voix: l'on parle plus que jamais de donner ſa place à un autre, pour le chagriner, & l'on demande ſi B. mérite de la remplir.

Ce que je puis vous dire, Monſieur, repliquai-je, c'eſt que ſi l'on veut gratifier un ami de Monſieur de Furetiere, B. a ſujet d'eſperer. Monſieur de Furetiere lui a donné des marques de ſon eſtime, il l'a loué dans ſes Ecrits: c'eſt, je penſe, dans un de ſes Factums.

Les louanges & l'amitié de Monſieur de Furetiere, répondit Monſieur l'Abbé, ſont de méchantes recommandations auprès de Meſſieurs de l'Academie Françoiſe. Auſſi B. a-t-il d'autres titres que ceux-là, pour appuier ſes prétentions: ſon propre mérite le recommande aſſez.

Aſſûrement, dit Monſieur le Chevalier, en riant, B. a de bons titres pour demander une place dans l'Academie Françoiſe. Je ne connois perſonne plus capable que lui d'autoriſer par ſon exemple cette belle liberté de langage & de ſtile ſi vantée par Dupleix, & d'affranchir nos Auteurs de cette exactitude ſcrupuleuſe, qui eſt une eſpéce de ſervitude, que Monſieur de Vaugelas impoſe à nos meilleurs Ecrivains, & à laquelle l'Auteur des Doutes & des Remarques nouvelles ſur la Langue Françoiſe voudroit aſſujettir tout le monde. Lett. II.

Sérieuſement, repris-je, B. ſeroit très-propre à ſervir en cela le public. Nous autres François, nous aimons le changement juſques dans le langage: il y a trop de temps que nôtre Langue eſt en ſa pureté: quelque mêlange de la Dialecte Picarde, je ne ſai quoi de plus fort, de plus bruſque, de moins penſé, réveilleroit le goût, & piqueroit davantage, que tout ce rafinement, tous ces tours, & toute cette délicateſſe qu'on affecte aujourd'hui, & dont on commence à ſe laſſer, parce qu'elle coûte trop, & qu'elle ne ſe fait ſentir qu'à fort peu de perſonnes.

Or nul n'a plus de diſpoſition naturelle à tempérer la pureté de nôtre Langue, à modérer ces excès de fineſſe, de politeſſe, de naïveté, & à faire cette eſpece de changement dans le langage, que le Bibliothécaire.

De la maniére dont vous vous y prenez, Meſſieurs, nous dit Mr. l'Abbé, vous n'examinez point la queſtion; vous la decidez: & ſi ce que vous dites à l'honneur de B. prouve quelque choſe, il ne mérite pas ſeulement d'être de l'Académie Françoiſe, il eſt encore deſtiné de Dieu pour la réformer.

Je vous prie, Meſſieurs, quittons ces airs de plaiſanterie; prenons-en de plus ſéants à la diſſertation; & pour entrer dans nôtre ſujet, on ne peut pas douter que B. ne ſoit ſavant.

Je doute qu'il le ſoit, comme doit l'être un Académicien, reprit Mr. le Chevalier. La ſcience propre d'un homme de l'Academie Françoiſe eſt beaucoup plus rare qu'on ne penſe: toute ſorte d'érudition ne lui convient pas. L'Hiſtoire ancienne & moderne, les Mathematiques, la Theologie, la Medecine, la Phyſique même, ſont de belles Sciences; elles peuvent bien faire honneur à un Academicien; mais elles ne peuvent pas donner entrée dans l'Academie Françoiſe. Un Academicien doit ſavoir les belles Lettres; & il doit les ſavoir en galant homme. Il faut qu'il ait lû tous les bons Auteurs Grecs, Latins, & François. Il faut qu'il ſache les Poëtes Grecs, Latins, Italiens, Eſpagnols, & les nôtres: il doit pouvoir montrer le fort & le foible de tous les

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.65% accurate

REFLEXIONS SUR LES t74 Ï.T-TT. 11. Ouvrages d\fpr:t , qui ont été faits en ce» Langues-!). Par exemple , il doit être prît à dire fur fétu il tient l'ur tous les exce'.lens Poètes Héroïques .depuis Homcre & Virgile, je dirtvs jufju'au Pere le Moi ne, s'il avoir plus de douceur dans levers, de plus de vrai fcmb'ance dans les filions; triais je dis jufqu'au Talfe U doit pouvoir prononcer fur tous les excellons Poètes Tragiques, depuis Sophocle & Euripide, juf iKs à Corneille, & à Racine; fur tous les Comiques, depuis Atillophanc & Ménandre, Plaute & Tércnce, lufqu'à Molière; fur tous les Satyriques, depuis Lu cile St Horace, jufqu'i Régnier 6t à Defpreaux ; fur tous les Lyriques , depuis pin J are & Horace , jufques au Pere Commue & à P) en ferait- ; de tous les faifcurs de Fables, depuis Efopc & Phèdre, jufqu'à la Fontaine; de tous les faîfeurs de Chanfons, depuis Anacréon , jufqu'à Coulange; & de toutes les dixièmes Mules, depuis la Sapho Gréquc , jufqu'à la nôtre, qui a tout le vrai mérite de la Gréquc fans en avoir les défauts. Un Académicien doit encore être capable de. juger des Grammairiens, des Orateurs , des Hiltoriens comme des Poètes: mais fût il un tres-habile Critique de tous les Auteurs étrangers, parlât-il Grec comme Demnfthene & Lucien , Latin comme Ccfar & Cicéron , Efpagnol cornYne Guevare, & Mariana, Italien comme Villani, & Bnccace, s'il ne parloir François comme Mr. de Buffi , ou comme Aride & Eugène , il ne meriteroit point d'être de l'Academie Françoilè. Le fonds d'un Academi icn, ed la fcicnce de la Langue Françoilè: il en doit favoir toute la délicatedè & toute la force, toute la hauteur & toute la naïveté, tous les tours. & toutes les figures propres du difeours familier: tien de tout ce qui regarde nôtre Langue ne doit êchaper à fa connoilFance, il faut qu'il doute audï judicieufement que le Gentil-homme BasBreton , & qu'il puidè juger auffi fainement & auili rarement que Monfieur Pclilfon, & Monlîcur Dcfpreaux. Le premier foin d'un Académicien doit être d'embellir fa Langue naturelle, & de la conferver en fa pureté : s'il fait les Langues Grecque, Latine, Efpagnole, & Italienne, il faut que ce fort pour garen(ÎC la fieu ne du mélange de ces Langues étrangères, ou s'il s'enrichit par le corn- L mercc qu'il a avec les Auieurs étrangers, il faut qu'il donne l'air François à tout ce qu'il reçoit d'eux, comme nos Rois donnent des Lettres de nftural té aux étrangers qu'ils reçoivent au nombre de leurs lujets. . 11 ne fu dît. pis à un Académicien de lavoir nôtre Langue , il faut encore qu'il écrive poliment en

François: il faut même qu'il fuit é'oqueilt , & qu’il fâche accommoder fin éloquence au fujet qu’ij traite , le fublïmedoè entrer dans tout ce qu’il écrit, mais il doit favoir ménager, & allbnir le fublimc. En quelque genre qu’il écrive, fes Ouvrages doivent être (i achever qu’ils puillëm fervir de modèles. On doit trouver par tout je ne lai quoi d’aifé , de naïf, de noble, d’exaâ , & d’engageant, beaucoup de force & de delicatcflè, beaucoup de jullelle fans alTeétatiou, a (Tel d’efprit pour en donner même aux Lcâcurs, mais encore plus de folide & de bon feus, que d’elprit it de vivacité: un air d’honnêteté qui foit un gage de la poütclTc de l'Auteur: en un mot, je voudrais qu'on ne reçût de l’Academie que ceux qui auraient toutes les-qualité! du véritable bel efprit, dont nous avons une (i belle peinture dans les Entretiens d’Arille & d'Eugene, & qui feraient tels que. plulieurs que nous connoiflbns , je dirois tels que vous êtes, Meilleurs, li je ne. vou'ois ménager vôtre ltiodeliie. V ous n’ave-t guéres ménagé mon amPur> propre, repartis-je, jamais je ne eonçûs ti bien qu’à préfem combien je mérite peu l'honneur que je poflède, & qui vous cil. parfaitement dû , Meilleurs , car Moniteur le Chevalier vient de faire fon Portrait , & celui de Moniteur l'Abbé en voulant faire le portrait de ceux qui méritent d’être de l’Acadctnîc Françoife. Sans vous dire , Meilleurs , répliqua Monfieur l’Abbé, qu’il efl impolfible que. je me reconnoilfe dans onc peinture qui vous refiî-mble i tous deux . voyons, je. vous prie, fi nous y reconnoîtrons B. car c’ell-là de quoi il s'agit. Pour nous en éclaircir choififlbns dans. Ic magnifique caraûcre que vient de faire Monfieur le Chevalier , les principaux traits qui diftiiiguent un Académicien: il me femble qu’on peut les réduire à qua, «re. Le

Lett. II. Ouvrages d'eſprit, qui ont été faits en ces Langues-là. Par exemple, il doit être prêt à dire ſon ſentiment ſur tous les excellens Poëtes Héroïques, depuis Homere & Virgile, je dirois juſqu'au Pere le Moine, s'il avoit plus de douceur dans le vers, & plus de vrai ſemblance dans les fictions; mais je dis juſqu'au Taſſe. Il doit pouvoir prononcer ſur tous les excellens Poëtes Tragiques, depuis Sophocle & Euripide, juſques à Corneille, & à Racine; ſur tous les Comiques, depuis Ariſtophane & Ménandre, Plaute & Térence, juſqu'à Moliere; ſur tous les Satyriques, depuis Lucile & Horace, juſqu'à Regnier & à Deſpreaux; ſur tous les Lyriques, depuis Pindare & Horace, juſques au Pere Commire & à Benſerade; de tous les faiſeurs de Fables, depuis Eſope & Phédre, juſqu'à la Fontaine; de tous les faiſeurs de Chanſons, depuis Anacreon, juſqu'à Coulange; & de toutes les dixiemes Muſes, depuis la Sapho Gréque, juſqu'à la nôtre, qui a tout le vrai mérite de la Gréque ſans en avoir les défauts.

Un Academicien doit encore être capable de juger des Grammairiens, des Orateurs, des Hiſtoriens comme des Poëtes: mais fût-il un très-habile Critique de tous les Auteurs étrangers, parlât-il Grec comme Demoſthene & Lucien, Latin comme Ceſar & Ciceron, Eſpagnol comme Guevare, & Mariana, Italien comme Villani, & Boccace, s'il ne parloit François comme Mr. de Buſſi, ou comme Ariſte & Eugene, il ne meriteroit point d'être de l'Academie Françoiſe.

Le fonds d'un Academicien, eſt la ſcience de la Langue Françoiſe: il en doit ſavoir toute la délicateſſe & toute la force, toute la hauteur & toute la naïveté, tous les tours, & toutes les figures propres du diſcours familier: rien de tout ce qui regarde nôtre Langue ne doit échaper à ſa connoiſſance, il faut qu'il doute auſſi judicieuſement que le Gentil-homme Bas-Breton, & qu'il puiſſe juger auſſi ſainement & auſſi ſûrement que Monſieur Peliſſon, & Monſieur Deſpreaux.

Le premier ſoin d'un Academicien doit être d'embellir ſa Langue naturelle, & de la conſerver en ſa pureté: s'il ſait les Langues Grecque, Latine, Eſpagnole, & Italienne, il faut que ce ſoit pour garentir la ſienne du mêlange de ces Langues étrangeres, ou s'il s'enrichit par le commerce qu'il a avec les Auteurs étrangers, il faut qu'il donne l'air François à tout ce qu'il reçoit d'eux, comme nos Rois donnent des Lettres de naturalité aux étrangers qu'ils reçoivent au nombre de leurs ſujets. Lett. II.

Il ne ſuffit pas à un Academicien de ſavoir nôtre Langue, il faut encore qu'il écrive poliment en François: il faut même qu'il ſoit éloquent, & qu'il ſache accommoder ſon éloquence au ſujet qu'il traite, le ſublime doit entrer dans tout ce qu'il écrit, mais il doit ſavoir ménager, & aſſortir le ſublime. En quelque genre qu'il écrive, ſes Ouvrages doivent être ſi achevez qu'ils puiſſent ſervir de modéles. On doit trouver par tout je ne ſai quoi d'aiſé, de naïf, de noble, d'exact, & d'engageant, beaucoup de force & de delicateſſe, beaucoup de juſteſſe ſans affectation, aſſez d'eſprit pour en donner même aux Lecteurs, mais encore plus de ſolide & de bon ſens, que d'eſprit & de vivacité: un air d'honnêteté qui ſoit un gage de la politeſſe de l'Auteur: en un mot, je voudrois qu'on ne reçût de l'Academie que ceux qui auroient toutes les qualitez du veritable bel eſprit, dont nous avons une ſi belle peinture dans les Entretiens d'Ariſte & d'Eugene, & qui ſeroient tels que pluſieurs que nous connoiſſons, je dirois tels que vous êtes, Meſſieurs, ſi je ne voulois ménager vôtre modeſtie.

Vous n'avez guéres ménagé mon amour propre, repartis-je, jamais je ne conçûs ſi bien qu'à préſent combien je mérite peu l'honneur que je poſſede, & qui vous eſt parfaitement dû, Meſſieurs, car Monſieur le Chevalier vient de faire ſon Portrait, & celui de Monſieur l'Abbé en voulant faire le portrait de ceux qui méritent d'être de l'Academie Françoiſe.

Sans vous dire, Meſſieurs, repliqua Monſieur l'Abbé, qu'il eſt impoſſible que je me reconnoiſſe dans une peinture qui vous reſſemble à tous deux, voyons, je vous prie, ſi nous y reconnoîtrons B. car c'eſt-là de quoi il s'agit.

Pour nous en éclaircir choiſiſſons dans le magnifique caractère que vient de faire Monſieur le Chevalier, les principaux traits qui diſtinguent un Academicien: il me ſemble qu'on peut les réduire à quatre.

Le

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.62% accurate

J U GEME'NS 1,ht. il. Le premier, eft l’érudition qui conlîrte dans la connoillânce des bons Auteurs, & principalement dans la fcience de nôtre Langue. Le fécond cil le bon lëns , foit pour juger des Ouvrages d'efprit, foit pour en produire foi-meme Le yoilïéme elt cette vivacité, ce feu, cet enjouement, ce fel qui pique , quiTéveille , qui réjouit l'cfprit . St qui allaidonne tout ce que l’on dit & ce que l’on écrit. Le quatrième enfin .comprendra l’exactitude du Hile . la délicatcllè des penfées & des expreflîons, ét cette honnêteié que l’Auteur des (a) Entretiens d’ Arilte & d’Eugenc , appelle une certaine politclTè naturelle, qui fait que les honnêtes gens ne gardent pas moins de bien-féance en ce qu'ils dirent , qu'en ce qu’ils font : voilà Meilleurs , ce que nous avons à examiner. C’ell donc tout de bon , Monlieur , reprit Mr. le Chevalier que vous voulez confronter avec le Bibliothécaire, la peinture que j’ai tracée d’un Académicien : pour moi je ne voudrois pas trop faire de ceci une art'aire férieufe , cela n’ed bon qu’à nous divertir : car quoi que nous prononcions , lî Meflieurs Je l’Academie Françoife viennent à délibérer fur l’article , ils ne s’en tiendront point à nôtre dcéilion. Le fentfment des perfonnes aulli habiles, (t d’un auflï grand difccrnement que Mr l’Abbé, & Mr. le Chevalier, répondis-je , eft tofljours de grand poids , St Meilleurs de l’Academie y auroieut beaucoup d’égard. Tout ce que nous dirons ici (cra. parfaitement foûmis au jugement de l’Academie Françoife, répliqua Mr. l’Abbé; mais en attendant qu’elle décide, nous pourrons examiner li B. mérite qu’elle décide en là faveur. Nous ne faurlons juger du Bibliothécaire que par fes Livres , perfonne de nous ne l’ayant allez pratiqué , pour juger de loi par la converfation. C’cft donc fur les remarques que nous avons faites en Vifant fes Ecrits, que doit router tout nôtre rntretien. (•) Entretien* d’Arilte ît <T£ugetie. y. rjs. (S) T«me r. p. ne. (>) Tome i- pu- II, DES S A V A N S. 17T La Science des belles Lettres, eft dans Lut. n. le caraâére que vient de la:re Mr. le Chevalier , le premier trait qui diftingue un Aca'cmicien ; mais quoique cette Science foit fort étendue, néanmoins comme nous nous fommes renfermez dans les bornes des Livres de B. (t qu’il n’a écrit que fur les Imprimeurs, furies Critiques, fur les Grammairiens, fur les Traduâcurs, & fur les Houes , nous lie pouvons pas porter nôtre vûe plus loin , encore l’endroit des Imprimeurs n’ell-il pas de nôtre fujet, ainli tout fe réduit à voir li 13. poflède cette partie des belles Lettres , qui regardela belle Critique, la parfaite Traduction , la

Grammaire éxaâe, & l’ex» cellente Poélie, fi s’il ta policée en un degré éminent, car il n'y a que la perfection qui donne droit de prétendre à l'Academie Françoife. L’on ne peut pas nier.ajoflta Mr. l’Abbé, que B. n’ait une capacité qui s'étend à beaucoup de chofes, il a été au païs des Auteurs , il les connoîr;s’il ne les a point vûs,il a au moins parlé à ceux qui les ont vôs.il fait leurs noms, leurs furnoms, le jourde leur naillàncc, A celui de leur mort. Cela elt vrai, dit Mr. le Chevalier, il nous a même «pris qne quelques uns d’entre eux ont cté pendus, d’autres brûlez , il nous auroit fait plailir de nous dire aulli le fujet d’une fin lî peu conforme à leur profellîon. Ayons patience, Monlieur. ajoutai-je, nous trouverons cela dans la fécondé édition, (1 y a allez d’autres chofes très- eu* rieufes en celle-ci. Je l’avoue, repartit Mr. le Chevalier; (i je n'avols pas lû ce que B. a écrit furies Poètes, je tic faurois pas que Julet(£)Sca> ligcr a comparé Homere à une cricufo de vieux chapeaux ; ni que ce Critique a dit que les fentimens que re Poète (r) donne à fes perfonnages, n’auroîent pas été capables de lâitc dan fer fou valet du cuifînc; je ne faurois pas, que comparer le Poète (<f) PruJence à Horace , c’cll atteler un boeuf avec un à ne, ni que Salmon (e) a quitté le nom de Jean, parce qu’il ne plaifoit point à fa femme; ni qne (f) Malherbe cracholt au moins lix fols en (d) Tome j. p jM. Fiudence. (t) Tome 4. ialwon ??• (/) Tome 4. .045. ifi. Malhtrtrf. Mm i en

LETT. II. Le premier, eſt l'érudition qui conſiſte dans la connoiſſance des bons Auteurs, & principalement dans la ſcience de nôtre Langue.

Le ſecond eſt le bon ſens, ſoit pour juger des Ouvrages d'eſprit, ſoit pour en produire ſoi-même.

Le troiſiéme eſt cette vivacité, ce feu, cet enjouement, ce ſel qui pique, qui réveille, qui réjouit l'eſprit, & qui aſſaiſonne tout ce que l'on dit & ce que l'on écrit.

Le quatriéme enfin, comprendra l'exactitude du ſtile, la délicateſſe des penſées & des expreſſions, & cette honnêteté que l'Auteur des (a) Entretiens d'Ariſte & d'Eugene, appelle une certaine politeſſe naturelle, qui fait que les honnêtes gens ne gardent pas moins de bien-ſéance en ce qu'ils diſent, qu'en ce qu'ils font: voilà Meſſieurs, ce que nous avons à examiner.

C'eſt donc tout de bon, Monſieur, reprit Mr. le Chevalier que vous voulez confronter avec le Bibliothecaire, la peinture que j'ai tracée d'un Academicien: pour moi je ne voudrois pas trop faire de ceci une affaire ſérieuſe, cela n'eſt bon qu'à nous divertir: car quoi que nous prononcions, ſi Meſſieurs de l'Academie Françoiſe viennent à déliberer ſur l'article, ils ne s'en tiendront point à nôtre déciſion.

Le ſentiment des perſonnes auſſi habiles, & d'un auſſi grand diſcernement que Mr. l'Abbé, & Mr. le Chevalier, répondis-je, eſt toûjours de grand poids, & Meſſieurs de l'Academie y auroient beaucoup d'égard.

Tout ce que nous dirons ici ſera parfaitement ſoûmis au jugement de l'Academie Françoiſe, repliqua Mr. l'Abbé; mais en attendant qu'elle décide, nous pourrons examiner ſi B. mérite qu'elle décide en ſa faveur.

Nous ne ſaurions juger du Bibliothecaire que par ſes Livres, perſonne de nous ne l'ayant aſſez pratiqué, pour juger de lui par la converſation. C'eſt donc ſur les remarques que nous avons faites en liſant ſes Ecrits, que doit rouler tout nôtre entretien.

La Science des belles Lettres, eſt dans le caractére que vient de faire Mr. le Chevalier, le premier trait qui diſtingue un Academicien; mais quoique cette Science ſoit fort étenduë, néanmoins comme nous nous ſommes renfermez dans les bornes des Livres de B. & qu'il n'a écrit que ſur les Imprimeurs, ſur les Critiques, ſur les Grammairiens, ſur les Traducteurs, & ſur les Poëtes, nous ne pouvons pas porter nôtre vûë plus loin, encore l'endroit des Imprimeurs n'eſt-il pas de nôtre ſujet, ainſi tout ſe réduit à voir ſi B. poſſede cette partie des belles Lettres, qui regarde la belle Critique, la parfaite Traduction, la Grammaire éxacte, & l'excellente Poëſie, & s'il la poſſede en un degré éminent, car il n'y a que la perfection qui donne droit de prétendre à l'Academie Françoiſe. LETT. II.

L'on ne peut pas nier, ajoûta Mr. l'Abbé, que B. n'ait une capacité qui s'étend à beaucoup de choſes, il a été au païs des Auteurs, il les connoît; s'il ne les a point vûs, il a au moins parlé à ceux qui les ont vûs, il ſait leurs noms, leurs ſurnoms, le jour de leur naiſſance, & celui de leur mort.

Cela eſt vrai, dit Mr. le Chevalier, il nous a même apris que quelques uns d'entre eux ont été pendus, d'autres brûlez, il nous auroit fait plaiſir de nous dire auſſi le ſujet d'une fin ſi peu conforme à leur profeſſion.

Ayons patience, Monſieur, ajoutai-je, nous trouverons cela dans la ſeconde édition, ſi y a aſſez d'autres choſes très-curieuſes en celle-ci.

Je l'avouë, repartit Mr. le Chevalier; ſi je n'avois pas lû ce que B. a écrit ſur les Poëtes, je ne ſaurois pas que Jules (b) Scaliger a comparé Homere à une crieuſe de vieux chapeaux; ni que ce Critique a dit que les ſentimens que ce Poëte (c) donne à ſes perſonnages, n'auroient pas été capables de faire danſer ſon valet de cuiſine; je ne ſaurois pas, que comparer le Poëte (d) Prudence à Horace, c'eſt atteler un bœuf avec un âne, ni que Salmon (e) a quitté le nom de Jean, parce qu'il ne plaiſoit point à ſa femme; ni que (f) Malherbe crachoit au moins ſix fois en

(a) Entretiens d'Ariſte & d'Eugene, p. 152.
(b) Tome 1. p. 224.
(c) Tome 3. pag. 88.
(d) Tome 3. p. 286. Prudence.
(e) Tome 4. Salmon pag. 77.
(f) Tome 4. pag. 198. Malherbe.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.62% accurate

% tyS REFLEXIONS SUR LES • en récitant quatre vers; ni que (a) l'E- guarani , faim Chryfoftome un orgueilleux litt. utoile fj-ia.it Iérmer toutes les fenêtres en vilain , faim Jérôme un gros âne , y un plein jour pour travailler à la chandelle; Maine infenfé , fans parler de beaucoup ni que Pontus de (b) Thiard, Evêque de d'autres complimens de cette forte, ni Chiions fur Saône, ne mettoit point d'eau d'autres injures fi infâmes, que je u'ofe dans fon vin, & qu'outre ce qu'il preuoit les reporter, & dont IcBibliothecaireprend aux heures ordinaires , il beuvoit un pot foin de confcrver la mémoire i la polléde vin tous les foirs avant que de s'endor- rité. N'cfi-il donc pas vrai, qu'qu lui a mîr : ni mille autres points de doétrine bien de l'obligation, que ces encfroits-li auffi recherchez que ceux- là. donnent beaucoup d'agrément à fon LiSans mentir, Meilleurs, me recriai-jc, vrc,& engagent extrêmement un Leéleur le public c(l heureux de trouver un Ecri- honnête -homme? vain comme B. qui ait un caraSére de Pardonnez-nous ces préludes , Monmémoire propre à retenir des chofes fin- fieur, dit Mr. le Chevalier à Mr. l'Abbé: guliércs , qui échaperoient à tout autre, ils ne fout pas tout- à-fait inutiles. Us 6t allez d'exaclitade pour ramaifer ces pré- prouvent que B. fait beaucoup de fatras ; deux fruits de fus études, & la bonté de A que fi cette Science étoit reçue à nous les communiquer dans un Recueil : l'Académie , il auroit un droit que perje lui tiens compte en mon particulier de fonne ne lui dilputeroit. la lifte qu'il nous a donnée des Varrons Mais il s'agit de voir fi B. fait les Cri(0 de tous les fiéclcs depuis M. Teren- tiques, les Gramma:riens , les Traductius Varro , jufqu'à Moniteur Ménage: tcurs, & les Poètes. Je ne fai pas trop d'autres qui aiment les injures Latines, comment nous pourrons le découvrir; lui faurotit gré du Recueil de celles que puifque B fait profeflion de ne nous parle P. Labbe i dites aux Hérétiques, & de 1er des Livres que fur le rapport d'autrui, celles que Jofeph Scaliger a dites aux Ca- Nous reconnoîtrons à la vérité , fi B. tholiques, & même aux faims Peres. fait ce que les Critiques ont jugé des AuPour moi, reprit Mr. le Chevalier, je teurs ; mais nous aurons peine à reconfuis obligé à B. de la peine qu'il a prife de noître s'il fait les Auteurs mêmes , fur traduire la plûpart de ces injures en Fran- lefquels il écritçois, car elles ont une grâce particulière U me femblc, Moniteur, répartit Mr. en nêttre (J) Langue, quand elles font l'Abbé, que quand on écrit lur un Autraduites fidellemcnt comme font celles- (CUr que l'on fait ,

on écrit en homme ci. C’eft quelque chofe de fort confolant favant , fur tout lors qu’on ne s’étudie pour un homme qui veut s’infiruire , & point à fe cacher: & quelque étude qu’on qui cherche dans le Recueil de B. les Re- y apporte , il échappe toujours des traits gles de la bille Critique, de trouver la qui trahilTent l’Ecrivain ,ê< font connoître maniéré galante dont les Savans deprofef- fa fcicnee. lion traitoient ceux qui combattoîent leurs Je n’ai pas remarqué, dit Mr. le Chcfentimens, & de voir en lifant le Chapi- valier, que B. fc foit fait un art de cacher tre de Jofeph Scaliger , que cet homme fa fcience: c’eft une maniéré d’humilité, de qualité, ee fouveratn g/nie , félon Mon- qu’il n’a point apprilè au Séminaire de fieur de Thnu , appcllo t Gencbrard une Beauvais. Si donc B. fiait les bons Aubête infolente Olavius un homme Je botté, leurs, cela paroitra dans la manière dont un apprenti, Gretzer un Mulet Ltytlitifue, j| écrira de leurs Ouvrages Ainfi prenons Ricobon un butor , Robortcl un grand le Tome des Critiques; choililfons- en un raiiffcttr , Fcuardent une Stable d'ignorait- parmi les anciens, que les gens de belles ee , le Cardinal du Perron an Charlatan, Lettres doivent favoir; & voyons de quelun coureur Je mes, le Cardinal Bellurmin le forte B. en écrit un Athée, le 1ère Coton un fat, un b a- Comme ces Meilleurs avoîent formé le Z.'ï"r"'e. h'n« AttaMW «" fourbe, delTêin de s’entretenir de vôtre Recueil, fnut Amuroife , & faint Auguftin Jet i- avant que je fuflè entré , vos neuf volumes (a) Tome 4. r.-< U4 De l’Etoile. (1) Tome 4. t‘S’ 'ST- Oc Thi.id. (0 j. Tome , r-.f. «t, (•<) TOtUC 2. JMg. IC4, 20 J.

LETT. II. en récitant quatre vers; ni que (*a*) l'Etoile faiſoit fermer toutes les fenêtres en plein jour pour travailler à la chandelle; ni que Pontus de (*b*) Thiard, Evêque de Châlons ſur Saone, ne mettoit point d'eau dans ſon vin, & qu'outre ce qu'il prenoit aux heures ordinaires, il beuvoit un pot de vin tous les ſoirs avant que de s'endormir: ni mille autres points de doctrine auſſi recherchez que ceux-là.

Sans mentir, Meſſieurs, me recriai-je, le public eſt heureux de trouver un Ecrivain comme B. qui ait un caractére de mémoire propre à retenir des choſes ſinguliéres, qui échaperoient à tout autre, & aſſez d'exactitude pour ramaſſer ces précieux fruits de ſes études, & la bonté de nous les communiquer dans un Recueil: je lui tiens compte en mon particulier de la liſte qu'il nous a donnée des Varrons (*c*) de tous les ſiécles depuis M. Terentius Varro, juſqu'à Monſieur Ménage: d'autres qui aiment les injures Latines, lui ſauront gré du Recueil de celles que le P. Labbe a dites aux Heréticques, & de celles que Joſeph Scaliger a dites aux Catholiques, & même aux ſaints Peres.

Pour moi, reprit Mr. le Chevalier, je ſuis obligé à B. de la peine qu'il a priſe de traduire la plûpart de ces injures en François, car elles ont une grace particuliére en nôtre (*d*) Langue, quand elles ſont traduites fidellement comme ſont celles-ci. C'eſt quelque choſe de fort conſolant pour un homme qui veut s'inſtruire, & qui cherche dans le Recueil de B. les Regles de la belle Critique, de trouver la maniere galante dont les Savans de profeſſion traitoient ceux qui combattoient leurs ſentimens, & de voir en liſant le Chapitre de Joſeph Scaliger, que cet homme de qualité, *ce ſouverain génie*, ſelon Monſieur de Thou, appelloit Genebrard *une bête inſolente*, Clavius *un homme de boué, un apprenti*, Gretzer *un Mulet Loyolitique*, Ricobon *un butor*, Robortel *un grand ratiſſeur*, Feüardent *une étable d'ignorance*, le Cardinal du Perron *un Charlatan, un coureur de ruës*, le Cardinal Bellarmin *un Athée*, le Pere Coton *un fat, un bavard, un fou*, ſaint Athanaſe *un fourbe*, ſaint Ambroiſe, & ſaint Auguſtin *des ignorans*, ſaint Chryſoſtome *un orgueilleux vilain*, ſaint Jerôme *un gros âne*, & *un Moine inſenſé*, ſans parler de beaucoup d'autres complimens de cette ſorte, ni d'autres injures ſi infames, que je n'oſe les raporter, & dont le Bibliothecaire prend ſoin de conſerver la mémoire à la poſtérité. N'eſt-il donc pas vrai, qu'on lui a bien de l'obligation, que ces endroits-là donnent beaucoup d'agrément à ſon Livre, & engagent extrêmement un Lecteur honnête-homme? LETT. II.

Pardonnez-nous ces préludes, Monſieur, dit Mr. le Chevalier à Mr. l'Abbé: ils ne ſont pas tout-à-fait inutiles. Ils prouvent que B. ſait beaucoup de fatras; & que ſi cette Science étoit reçuë à l'Académie, il auroit un droit que perſonne ne lui diſputeroit.

Mais il s'agit de voir ſi B. ſait les Critiques, les Grammairiens, les Traducteurs, & les Poëtes. Je ne ſai pas trop comment nous pourrons le découvrir; puiſque B. fait profeſſion de ne nous parler des Livres que ſur le rapport d'autrui. Nous reconnoîtrons à la vérité, ſi B. ſait ce que les Critiques ont jugé des Auteurs; mais nous aurons peine à reconnoître s'il ſait les Auteurs mêmes, ſur leſquels il écrit.

Il me ſemble, Monſieur, répartit Mr. l'Abbé, que quand on écrit ſur un Auteur que l'on ſait, on écrit en homme ſavant, ſur tout lors qu'on ne s'étudie point à ſe cacher: & quelque étude qu'on y apporte, il échappe toûjours des traits, qui trahiſſent l'Ecrivain, & font connoître ſa ſcience.

Je n'ai pas remarqué, dit Mr. le Chevalier, que B. ſe ſoit fait un art de cacher ſa ſcience; c'eſt une maniere d'humilité, qu'il n'a point appriſe au Séminaire de Beauvais. Si donc B. ſait les bons Auteurs, cela paroîtra dans la maniére dont il écrira de leurs Ouvrages. Ainſi prenons le Tome des Critiques; choiſiſſons-en un parmi les anciens, que les gens de belles Lettres doivent ſavoir; & voyons de quelle ſorte B. en écrit.

Comme ces Meſſieurs avoient formé le deſſein de s'entretenir de vôtre Recueil, avant que je fuſſe entré, vos neuf volumes

(*a*) Tome 4. *pag.* 254. De l'Etoile.
(*b*) Tome 4. *pag.* 147. De Thiard.
(*c*) 2. Tome, *pag.* 98.
(*d*) Tome 2. pag. 204, 205.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.33% accurate

JUGEMENS DES SAVANS. 177 Lit*, il me» Violent for la table, avec les remar- vis en a jugé comme vous:* fi le Blblio- im, il qucs qu'ils avaient faites En attendant théquaire ajoûtc que le Jugement de Vîqu'on m'apportât les miennes , que j'a- vis efi pafiionné , il vous dit en mime vois envoyé quérir, je pris les Livres de tems que Scaliger le croioit auflî d'abord, mon côté. J'ouvris la fécondé partie (a) du mais qu'après y avoir fait réflésion, il l'a lècond tome; je tombai fur Aulu-Gelle, trouvé équitable. & je dis: Mcflieurs, je trouve un Criti- Bornei-là vos jugement, Meflîeurs, fi que tel que nous le cherchons :c'eft l'Au- vous voulc?. qu'ils foient fondez fur le teur des Nuits Attiques , fur lequel un fa- Recueil de B. car je viens de vous débiter vaut Jcfuite a fait un nouveau Commcn- toute ladoétrinc de fon Recueil fur Aulutaite, que B. ne cite point ; mais il cil Gclle, & fur les Nuits Attiques. Jugczcite a fiez d'autres, qui appuyeront folide- vous de là qu'il fâche cet ancien Critique, ment tout ce qu'il vous plaira de décider & fon Ouvrage? de ce célébré Auteur. le conclus tout de contraire, répondit Jugez-vous, Meilleurs , qu'Aulu-Gelle ait de la délicatclü ? vous en jugez comme ftint Augufiin: mais li vous jugez au contraire qu'il a des manières d'élégance fort rudes, le jeune du Verdier, & bien d'autres feront de vôtre fentiment. Trouvez vous que la phrafe de ce Grammairien foit belle? vous êtes de l'opinion d'Erafme, qui allure que les Savans admiroient la phrafed'Aulu-Gelle.patce qu'elle efi naturelle : mais fi vous trouvez le contraire vous ne taillerez -pas de vous rencontrer encore avec Erafine, qui nous apprend que 1a phrafe d'Aulu-Gelle ne plaifoit pas à tout le monde à caufc de ion affeQation, c'cft-à-dire, parce qu'elle n'étoit pas naturelle. Peut* être que la négligence d'AuluGelle vous fait de la peine ? pourquoi non? elle en a fait à d'autres qu'à vous: le jeune du Verdier s'efi emporté contre lui là-defius , fi nous en croyons B. Peut-être aulîi louez-vous l'éi'aflitude de cet Ancien? vous avez raifon : Julie Lipfe l'avoit louée long -tems avant vous. Valla , Henry Efiîcnne , le P. Vavasfeur, confidérent Aulu-Gelle comme un Avant Critique, ils clliment fon Recueil, & le mettent au rang des bons Livres ; à vous permis de fuivre leur fentiment : mais comme les goûts font difiérens, il fe peut faire que vous ne croyiez point qu' Aulu-Gelle mérite tant d'honneur, & que vous regardiez fon Livre comme une compilation imparfaite , nul digérée, fins ordre, & qui doit faire palier ion Auteur pour un afléz méchant Écrivain. Si c'efilà vôtre penfée, B. vous

apprend que Vi(-) t. Tome j. tor, roz. Mr. le Chevalier. Car fi B. avoit fil Aulu-Gcllc, il nous auroit apris uettement ^ ce que c'efi que les Nuits Attiqtles; & fans nous laifier dans l'embarras, où nous jette toute cette contradiction des Auteurs dont il rapporte les fentimens , il nous auroit dit ce qu'il faut favoir du titre, du fonds , du Itile , & de toutes les circonstances de cet Ouvrage. Bien loin qu'il y ait lieu de croire que B. facile Aulu-Gelle, ajoûta Mr. l'AbSé, il efi très-probable qu'il ne l'a point lû : au moins le cite-1 -il à faui dans fon EclaîrcilTement , & dans un endroit où il devoir parler jufie. On lui avoit reproché d'avoir attribué au Pere Sirmond une Science médiocre: il répond que la méditetrit/ qu'il attribue à ce favant homme, fur un témoignage irréprochable, lignifie quelque chofc de parfait ; que c'efi cette médiocrité' y dont Horace a fait de fi grande étger ; que c'efi celle qu' Attire - Celle a toute dans T'érence , quand il T a oppofée à V abandon c e de Pacuvint, (fi à tafcche reffe de Lucilias , (fi quand il a relevé l'avantage qu d avoit d'être au milieu de ces extrémités.. Ce font les paroles de Baillct. Nous crnmîncroris a'Ileurs ce que vaut cette réponfe, & la cotnparaifon que B. fait de la prétendue médiocrité , dont parle Horace, (t de celle dont parle AuluGelle: je dis feulement à prefent que B. itnpofe a Aulu Gclle. 11 efi manifefie que ce Critique ne préféré point , ni n'oppofe point la médiocrité dans "T trente y à l'abondance de Pactnint, ni à la fécbereffc de Luciliut , ni qu'il ne relevc point l'avantage que Téreuce a d'être Mm 3

Lett. II. mes étoient ſur la table, avec les remarques qu'ils avoient faites. En attendant qu'on m'apportât les miennes, que j'avois envoyé querir, je pris les Livres de mon côté. J'ouvris la ſeconde partie (*a*) du ſecond tome; je tombai ſur Aulu-Gelle, & je dis: Meſſieurs, je trouve un Critique tel que nous le cherchons: c'eſt l'Auteur des Nuits Attiques, ſur lequel un ſavant Jéſuite a fait un nouveau Commentaire, que B. ne cite point; mais il en cite aſſez d'autres, qui appuyeront ſolidement tout ce qu'il vous plaira de décider de ce célébre Auteur.

Jugez-vous, Meſſieurs, qu'Aulu-Gelle ait de la délicateſſe? vous en jugez comme ſaint Auguſtin: mais ſi vous jugez au contraire qu'il a des manieres d'élégance fort rudes, le jeune du Verdier, & bien d'autres ſeront de vôtre ſentiment. Trouvez vous que la phraſe de ce Grammairien ſoit belle? vous êtes de l'opinion d'Eraſme, qui aſſure que les Savans admiroient la phraſe d'Aulu-Gelle, parce qu'elle eſt naturelle: mais ſi vous trouvez le contraire vous ne laiſſerez pas de vous rencontrer encore avec Eraſme, qui nous apprend que la phraſe d'Aulu-Gelle ne plaiſoit pas à tout le monde à cauſe de ſon affectation, c'eſt-à-dire, parce qu'elle n'étoit pas naturelle.

Peut-être que la négligence d'Aulu-Gelle vous fait de la peine? pourquoi non? elle en a fait à d'autres qu'à vous: le jeune du Verdier s'eſt emporté contre lui là-deſſus, ſi nous en croyons B. Peut-être auſſi louez-vous l'éxactitude de cet Ancien? vous avez raiſon: Juſte Lipſe l'avoit louée long-tems avant vous.

Valla, Henry Eſtienne, le P. Vavaſſeur, conſidérent Aulu-Gelle comme un ſavant Critique, ils eſtiment ſon Recueil, & le mettent au rang des bons Livres; à vous permis de ſuivre leur ſentiment: mais comme les goûts ſont différens, il ſe peut faire que vous ne croyiez point qu'Aulu-Gelle mérite tant d'honneur, & que vous regardiez ſon Livre comme une compilation imparfaite, mal digérée, ſans ordre, & qui doit faire paſſer ſon Auteur pour un aſſez méchant Ecrivain. Si c'eſt-là vôtre penſée, B. vous apprend que Vivès en a jugé comme vous: & ſi le Bibliothéquaire ajoûte que le Jugement de Vivès eſt paſſionné, il vous dit en même tems que Scaliger le croioit auſſi d'abord, mais qu'après y avoir fait réfléxion, il l'a trouvé équitable. Lett. II.

Bornez-là vos jugemens, Meſſieurs, ſi vous voulez qu'ils ſoient fondez ſur le Recueil de B. car je viens de vous débiter toute la doctrine de ſon Recueil ſur Aulu-Gelle, & ſur les Nuits Attiques. Jugez-vous de là qu'il ſache cet ancien Critique, & ſon Ouvrage?

Je conclus tout le contraire, répondit Mr. le Chevalier. Car ſi B. avoit ſû Aulu-Gelle, il nous auroit apris nettement ce que c'eſt que les Nuits Attiques; & ſans nous laiſſer dans l'embarras, où nous jette toute cette contradiction des Auteurs dont il rapporte les ſentimens, il nous auroit dit ce qu'il faut ſavoir du titre, du fonds, du ſtile, & de toutes les circonſtances de cet Ouvrage.

Bien loin qu'il y ait lieu de croire que B. ſache Aulu-Gelle, ajoûta Mr. l'Abbé, il eſt très-probable qu'il ne l'a point lû: au moins le cite-t-il à faux dans ſon Eclairciſſement, & dans un endroit où il devoit parler juſte. On lui avoit reproché d'avoir attribué au Pere Sirmond une Science médiocre: il répond que la *médiocrité* qu'il attribuë à ce ſavant homme, ſur un témoignage irréprochable, ſignifie quelque choſe de parfait; que c'eſt *cette médiocrité, dont Horace a fait de ſi grands éloges*; que c'eſt *celle qu'Aulu-Gelle a louée dans Térence, quand il l'a oppoſée à l'abondance de Pacuvius, & à la ſéchereſſe de Lucilius, & quand il a relevé l'avantage qu'il avoit d'être au milieu de ces extrémitez.* Ce ſont les paroles de Baillet.

Nous examinerons ailleurs ce que vaut cette réponſe, & la comparaiſon que B. fait de la prétenduë *médiocrité*, dont parle Horace, & de celle dont parle Aulu-Gelle: je dis ſeulement à preſent que B. impoſe à Aulu-Gelle.

Il eſt manifeſte que ce Critique ne préfére point, ni n'oppoſe point *la médiocrité dans Terence, à l'abondance de Pacuvius, ni à la ſéchereſſe de Lucilius*, ni qu'il ne releve point *l'avantage que Térence a d'être*

(*a*) 2. Tome *pag.* 101, 102.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.98% accurate

i78 REFLEXIONS SUR LES -tiTtiU. tre an milieu Je tel deux extrémités : il ne faut pont en être . convaincu , que lire l'endroit •d'Auln-Gcllc quel! cite. Je l'ai ttanferit cet endroit , ât je vais le traduire. „ Il y a, dit Aulu Celle, fuît en vers, » „ (bit eu proie, trois fortes de Ililes ap,, prouvez, que les Grecs appellent des ca,, raék-res. Le premier s'appelle le grand „ llile, le fécond, le petit; fit le troilté,, me, le médiocre. Le grand Hile a de „ la dignité fit de l'abondance; le petit a „ de l'agrément & de la fubtslité ; fit le „ médiocre, litué enfre les deux, tient „ de l'un fit de l'autre... Varron nous ap, „ porte de vrais modèles de ces différent „ llile?. Il nous propofe Hacuvius , com,, me le modèle du grand ; Lucilius , com,, me le modèle du petit ; & Terence „ comme le modèle du médiocre. Voila tout ce que dit Aulu- Gel le. Vous \ oiez , Meilleurs, qu'Aulu Celle ne loue la médiocrité dans T érence, qu'en dilànt que Varron propofe Tércnce, comme un modèle du genre médiocre : or il loge de la même forte Pacuyins , fit Lucilius , en difant que Varron les propofe comme des modèles parfaits, chacun en fon genre : il ne compare pas ces trois modèles enfemble; il n'cll donc pas vrai, ce que dit Ha<Uet , qu'Aulu- Geltt loiic la médiocrité dans Térence eu Poppojant à P abondance Je Pacnviui , ÿ .ii< Jécberejj'e de Luciliui. Il n'elt pas vrai noft plus , qu'AuluGelle ait relevé l'avantage que Térence avoir d'être eutre let deux extrémités. Ce favant Critique n'a pas regardé les deux genres d'écrire, de Pacuvius, fit de Lucilius, comme deux extrémité.! vicieuics, ainli que B. fcmbte le dire; puis qu'AuluCelle propofe ces deux geures approuve!, août bien que le genre médiocre. AuluCelle n'a point exprimé le caraélcre de Lucilius , par la iécberejj'e de Lueiliut , comme B. l'exprime, pour trouver une extrémité vicieufe: le mot Latin, gracilitai , qu'Aulu-Celle employé pour marquer le petit Hile de Lucilius, ne lignitie point la fécherejj'e: car la fécherellc cil un • Aulu-GcUe, N»n. uAltlt, hi. 7 • *■ T 4. El in MT* niai, & in /«.'«fi mtitnt I ttnrrn 4ttn4i f reith hn fipit tri 4 , <i*4 (J r4(> CharaftctCt *ue*nt, Nu a*rm , «*« -nm frttmJnn grnttitm , f/r'»**1*» mfdittrrm. Vkrri n/nut (Jt , défaut ; & le Hile de Lucilius paroît fi x. t r r. 0. parfait \ Varron, qu'il le propofe pour modèle en fon genre. Ce n'cll donc point un jugement téméraire, Mcfiieurs , conclut Mr. l'Abbé, de dire qu'il ne paroît pas que li.au ld Aulu-Gelle: car s'il l'avoit !û, au moins dans l'endroit qu'il cite, il n'auroit pas dit qu'Anlu • Oel e a loué la médiocrité dam Térence , quand A Pu ojpojée à l'abondance de Pacuviut , y

à la féchcrejfe de Luciliuf, y quand il a relevé P avantage que Térence avait d'être entre Ut deux extrémités. Mais, Meilleurs, pourfuivit Mr. l'Abbé, il y a bien d'autres Critiques, fit d'autres Grammairiens qu'Aulu- Celle; & fi B. fait les autres, on peut lui pardonner de ne pas favoir celui-ci. Il elt ailé de nous en infiruire, reprisje; nous avons fes Livres entre les mains: pallbns d'Auht Gelle à Pétrarque: fi vous le Ibuhaitex, Meilleurs , je lirai ce que B. en écrit. Ne vous en donnex pas la peine, Moniteur^ me dit- Mr. le Chevalier, B. écrit de Pétrarque à peu près comme il écrit d'Aulu Gelle : il ne nous apprend rien des Ouvrages de ce grand homme. Peutêtre que, quand il nous parlera de lui en écrivant fur les Poètes, & fur les Philofophes, il nous apprendra pourqubi il l'a placé parmi les Grammairiens , & qu'il nous rapportera alors les Ouvrages de Critique , que ce célèbre Auteur a fait. 11 ne nous parle à préfent que de fon Hile, & de la connoillânce qu'il avoir des Langues, Grecque, Latine, fit Italienne: encore nous parle- 1- il avec tant de contradiâion de la maniéré dont cet Auteur écrit en Latin, que le Critique qu'il cite li-defius, dit tout i la fois que Pétrarque avoir un grand /Me , y un Jlile prefé; c'en l'expreflïon de Bailler Mais pour ne point perdre le tems dans une plus longue difcuflîon , ajoûta Mr. le Chevalier, il faut convenir que B. no vons inllruit pas mieux fur les anciens Critiques, & fur les Grammairiens, que fur Aulu- Gelle, fit fur Pétrarque : ainli à juger vfnnUt & fmhiUtd/ , ar tjfmi im etnjtnîi tfi , Utrmi- imt me*! pgffttfPl, Vtt» * M tn & prfrin *«'«/<«• m»4i f,rm*rum txrmpU i n l.ntinS i'ngmj *JTi <ir»f, «'#> irtri# PnmviMM , grsuIitniJi Lmihnm , IV r 4, tu frit»! >1 Tirtnlimm ,

Lett. II. *tre au milieu de ces deux extrémitez:* il ne faut pour en être convaincu, que lire l'endroit * d'Aulu-Gelle que B. cite. Je l'ai tranſcrit cet endroit, & je vais le traduire.

„ Il y a, dit Aulu Gelle, ſoit en vers, „ ſoit en proſe, trois ſortes de ſtiles ap- „ prouvez, que les Grecs appellent des ca- „ ractéres. Le premier s'appelle le grand „ ſtile, le ſecond, le petit; & le troiſiéme, le médiocre. Le grand ſtile a de „ la dignité & de l'abondance; le petit a „ de l'agrément & de la ſubtilité; & le „ médiocre, ſitué entre les deux, tient „ de l'un & de l'autre... Varron nous apporte de vrais modéles de ces différens „ ſtiles. Il nous propoſe Pacuvius, comme le modéle du grand; Lucilius, comme le modéle du petit; & Terence „ comme le modéle du médiocre. Voila tout ce que dit Aulu-Gelle.

Vous voiez, Meſſieurs, qu'Aulu-Gelle ne loue la médiocrité dans Térence, qu'en diſant que Varron propoſe Térence, comme un modéle du genre médiocre: or il loue de la même ſorte Pacuvius, & Lucilius, en diſant que Varron les propoſe comme des modéles parfaits, chacun en ſon genre: il ne compare pas ces trois modéles enſemble; il n'eſt donc pas vrai, ce que dit Baillet, qu'Aulu-Gelle loüe la médiocrité dans Térence *en l'oppoſant à l'abondance de Pacuvius, & à la ſéchereſſe de Lucilius.*

Il n'eſt pas vrai non plus, qu'Aulu-Gelle ait relevé l'avantage que Térence avoit *d'être entre les deux extrémitez.* Ce ſavant Critique n'a pas regardé les deux genres d'écrire, de Pacuvius, & de Lucilius, comme deux extrémitez vicieuſes, ainſi que B. ſemble le dire; puis qu'Aulu-Gelle propoſe ces deux genres approuvez, auſſi bien que le genre médiocre. Aulu-Gelle n'a point exprimé le caractére de Lucilius, par la *ſéchereſſe de Lucilius*, comme B. l'exprime, pour trouver une extrémité vicieuſe: le mot Latin, *gracilitas*, qu'Aulu-Gelle employe pour marquer le petit ſtile de Lucilius, ne ſignifie point *la ſéchereſſe:* car la ſéchereſſe eſt un défaut; & le ſtile de Lucilius paroît ſi parfait à Varron, qu'il le propoſe pour modéle en ſon genre. Lett. II.

Ce n'eſt donc point un jugement téméraire, Meſſieurs, conclut Mr. l'Abbé, de dire qu'il ne paroît pas que B. ait lû Aulu-Gelle: car s'il l'avoit lû, au moins dans l'endroit qu'il cite, il n'auroit pas dit *qu'Aulu-Gelle a loué la médiocrité dans Térence, quand il l'a oppoſée à l'abondance de Pacuvius, & à la ſéchereſſe de Lucilius, & quand il a relevé l'avantage que Térence avoit d'être entre les deux extrémitez.*

Mais, Meſſieurs, pourſuivit Mr. l'Abbé, il y a bien d'autres Critiques, & d'autres Grammairiens qu'Aulu-Gelle: & ſi B. ſait les autres, on peut lui pardonner de ne pas ſavoir celui-ci.

Il eſt aiſé de nous en inſtruire, reprisje; nous avons ſes Livres entre les mains: paſſons d'Aulu-Gelle à Pétrarque: ſi vous le ſouhaitez, Meſſieurs, je lirai ce que B. en écrit.

Ne vous en donnez pas la peine, Monſieur, me dit Mr. le Chevalier, B. écrit de Pétrarque à peu près comme il écrit d'Aulu-Gelle: il ne nous apprend rien des Ouvrages de ce grand homme. Peut-être que, quand il nous parlera de lui en écrivant ſur les Poëtes, & ſur les Philoſophes, il nous apprendra pourquoi il l'a placé parmi les Grammairiens, & qu'il nous rapportera alors les Ouvrages de Critique, que ce célébre Auteur a fait. Il ne nous parle à préſent que de ſon ſtile, & de la connoiſſance qu'il avoit des Langues, Grecque, Latine, & Italienne: encore nous parle-t-il avec tant de contradiction de la maniere dont cet Auteur écrit en Latin, que le Critique qu'il cite là-deſſus, dit tout à la fois que Pétrarque avoit *un grand ſtile, & un ſtile preſſé:* c'eſt l'expreſſion de Baillet

Mais pour ne point perdre le tems dans une plus longue diſcuſſion, ajoûta Mr. le Chevalier, il faut convenir que B. ne vous inſtruit pas mieux ſur les anciens Critiques, & ſur les Grammairiens, que ſur Aulu-Gelle, & ſur Pétrarque: ainſi à juger

* Aulu-Gelle, *Noct. Attic. lib. 7. c. 14. Et in carmine, & in ſolutâ oratione, genera dicendi probabilia ſunt tria, qua Graci* Characteres *vocant. Nos quem primum poſuimus, uberem vocamus, ſecundum gracilem, tertium mediocrem. Uberi dignitas atque amplitudo eſt, gracili venuſtas & ſubtilitas, medius in conſtitu eſt, utriuſque modi particeps. Vera autem & propria hujuſce modi formarum exempla in Latinâ linguâ Varro eſſe dicit, ubertatis Pacuvium, gracilitatis Lucilium, mediocritatis Terentium.*

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.14% accurate

I JUGEMENS DES S A V A N S. 179 t * » *,ji. juger de 1» Science de B. par ce qu'il écrit des Critiques & des Grammairiens , ou peut dire avec fondement qu'eile cil fort mince, & fort légère. A ne vous rien déguîfcr, répondît Mr. l'Abbé, je crois que B. n'a étudié les anciens Critiques & les Grammairiens, que dans les Commentateurs, & dans les Bibliothéquaires : mais quoique ces fources ne (nient pas au il': pures que les Auteurs mîmes , elles ne lailleut pas d'ître fort utiles , ou au moins fort abondâmes. Votez combien de chofes B. en a tirées, pour remplir les Chap'ttcs d'Frafme, de Scaligcr , de Upfc , de Cafaubon , de Saumaife, & de beaucoup d'autres Savait! de profeflion. Il efl vrai, reprit Mr. le Chevalier, que B. fait fur tous ces Do&eS d .s remarques fort réjouïflantes. Ces Meilleur» les Grammairiens-, que vous venez de nommer, font des (a) Pieux du fiés le , du vainqueurs de la barbarie , dey libérateurs des Jfaints Perei , des tins incomparables, retournement de tout le y fiée Ici , dey Empereurs (à) du monde {avant ; des Monarques de U République dey Lettres , des Hercules , des (c) Jpollous ,des Mercure s, des Jupiters , des flambeaux jetiez du haut des deux , pour éclairer tous les Arts & toutes tes Sciences, des Soleils du monde, des Juges incarnez, des Uivinitez humaines (d), des Dieux , des Diables. Ne font-ce pas là des éloges fort plaifants? Aflllrémcnt, Moniteur, repartis -je; mais ce qui m'a encore beaucoup diverti, ajoûtai-je , c'eft que B. commence los caraâércs des grands Auteurs par de graudes louanges , & qu'il les finit par de grandes injures. A préfent que j'ai mes remarques, je vais vous donner des éxemples. Jofcph Scaligvretl d'abord, comme VOUS l'avez remarqué , le Monarque des Sciences: mais fur la fin, fa Souveraineté <«) dégénéré en tyrannie , \gj en domination pédantefqste. On place fon A! telle de Cf) Vérone en Hollande ; & là on lui donne pour Sceptre une fcrule en main , avec laquelle on lui fait galamment régenter toute la terre. Au commencement (4) Tome IL BJ5 . 1*4- Erlfme. (*} SOid. Jofeph avaliser, pag. 201. (■) SUd. U) Paj. 161. Jules Scalgei. Vl r't- 104* le même Scaliger e(l «» Jupiter (g) Epi - l«tt. IL pbane , toujours propice , cgj toûqcurt Jecosirable à ceux qui l'invoquent ; il efl U fa r- g des D.cux , un fils divin d'un perd tou: divin: & à la fin ce Jupiter Epiphane ejl un phrénétique, un furieux, qui fe jette indifféremment Jur tout le monde ; cé fils divin efl de la race dei chiens , igj des matins de le rare. Saumaife, dans les premières (h) pagei que B. en écrit, efl une B bliothéque ans- •

ruée de toutes les Langues tf de toutes tet Science!, c'ejl le plus lavant homme de fore ternt j ou lui rend le mime culte qu'à la Siience meme (j) ; perfoune, félon la façon de parler de B. n'efl approché fi près que lui de la Divinité: mais dans la fuite cette B bliotbéque animée fe trouve fans ’I héolognns , (1) fans Jurifconfultes , fans Hiilotiens, fans Orateurs, fans Poêles : Saqmaifc n’cll plus rien de tout cela; il en cil réduit à la qualité de bon Grammairien , d'habile Critique ; encore la lui dilpute - 1 - on : car B. l'aiant loué d’abord de la vivacité de fon efptit , & de lafolidité de fon jugement , le fait paficr enfin, fur le rapport des (1) Auteurs, pour un homme fi étourdi , qu’il laiflê gliilcr des fautes contre la Syntaxe , U qu'il lui échappe foncent dei chofet contraires les unes aux axtYcs. Voilà l'honneur que B. fait aux Ecrivains diflinguez, & les plus amples inllruâions qu’il nous donne fur leur chapitre. Ces inllraâions , repartit Mr. le Chevalier , prouvent évidemment que B. ne fait point tes Auteurs : car s’il favoit le fonds de leurs Ouvrages, il ne s’amuferoit point à rapporter des chofes fi balles, & ne donneroit point tant à retrancher à ccui qui prendront la peine de réformer fon Recueil. Comme l’on n’a point fait de Commentaires fur les Critiques, ni fur les Grammairiens François, dit Mr. l’Abbé, peutêtre que B. les aura lûs, & qu’il en aura parlé plus favamment : il me (èmblc au ’ moins qu’il écrit allez bien fur le Pcre Rapin (a) Jéfuitc. II en écrit en bon Bibliothéquaire, re-pliqua-1 (/) thd(s) lhi- p»6- soi. (*>) Tom. a. f*i. ait. (•') Uid. *• l») ?4£o na. (O llnd. (I) Tome 11. pug, xi. Digitized by Google

Lett. II. juger de la Science de B. par ce qu'il écrit des Critiques & des Grammairiens, on peut dire avec fondement qu'elle eſt fort mince, & fort legére.

A ne vous rien déguiſer, répondit Mr. l'Abbé, je crois que B. n'a étudié les anciens Critiques & les Grammairiens, que dans les Commentateurs, & dans les Bibliothéquaires: mais quoique ces ſources ne ſoient pas auſſi pures que les Auteurs mêmes, elles ne laiſſent pas d'être fort utiles, ou au moins fort abondantes. Voiez combien de choſes B. en a tirées, pour remplir les Chapitres d'Eraſme, de Scaliger, de Lipſe, de Caſaubon, de Saumaiſe, & de beaucoup d'autres Savans de profeſſion.

Il eſt vrai, reprit Mr. le Chevalier, que B. fait ſur tous ces Doctes des remarques fort réjouïſſantes. Ces Meſſieurs les Grammairiens, que vous venez de nommer, ſont *des* (a) *Phénix du ſiécle, des vainqueurs de la barbarie, des libérateurs des ſaints Peres, des héros incomparables, l'étonnement de tous les ſiécles, des Empereurs* (b) *du monde ſavant; des Monarques de la République des Lettres, des Hercules, des* (c) *Apollons, des Mercures, des Jupiters, des flambeaux jettez du haut des Cieux, pour éclairer tous les Arts & toutes les Sciences, des Soleils du monde, des Anges incarnez, des Divinitez humaines* (d), *des Dieux, des Diables.* Ne ſont-ce pas là des éloges fort plaiſants?

Aſſûrément, Monſieur, repartis-je: mais ce qui m'a encore beaucoup diverti, ajoûtai-je, c'eſt que B. commence les caractéres des grands Auteurs par de grandes loüanges, & qu'il les finit par de grandes injures. A préſent que j'ai mes remarques, je vais vous donner des éxemples. Joſeph Scaliger eſt d'abord, comme vous l'avez remarqué, *le Monarque des Sciences:* mais ſur la fin, *ſa ſouveraineté* (e) *dégénere en tyrannie, & en domination pédanteſque.* On place ſon Alteſſe de (f) Verone en Hollande; & là on lui donne pour Sceptre une ferule en main, avec laquelle on lui fait galamment régenter toute la terre. Au commencement le même Scaliger eſt *un Jupiter* (g) *Epiphane, toûjours propice, & toûjours ſecourable à ceux qui l'invoquent; il eſt le ſang des Dieux, un fils divin d'un pere tout divin:* & à la fin ce Jupiter Epiphane *eſt un phrénétique, un furieux, qui ſe jette indifféremment ſur tout le monde;* ce fils divin *eſt de la race des chiens, & des mâtins de Verone.* Lett. II.

Saumaiſe, dans les premieres (h) pages que B. en écrit, eſt *une Bibliothéque animée de toutes les Langues & de toutes les Sciences, c'eſt le plus ſavant homme de ſon tems; on lui rend le même culte qu'à la Science même* (i); *perſonne*, ſelon la façon de parler de B. *n'eſt approché ſi près que lui de la Divinité:* mais dans la ſuite cette Bibliothéque animée ſe trouve ſans Théologiens, (k) ſans Juriſconſultes, ſans Hiſtoriens, ſans Orateurs, ſans Poëtes: Saumaiſe n'eſt plus rien de tout cela; il en eſt réduit à la qualité *de bon Grammairien, & d'habile Critique*; encore la lui diſpute-t-on: car B. l'aiant loué d'abord de la vivacité de ſon eſprit, & de la ſolidité de ſon jugement, le fait paſſer enfin, ſur le rapport des (l) Auteurs, pour un homme ſi étourdi, qu'il laiſſe gliſſer des fautes contre la Syntaxe, & *qu'il lui échappe ſouvent des choſes contraires les unes aux autres.* Voilà l'honneur que B. fait aux Ecrivains diſtinguez, & les plus amples inſtructions qu'il nous donne ſur leur chapitre.

Ces inſtructions, repartit Mr. le Chevalier, prouvent évidemment que B. ne ſait point les Auteurs: car s'il ſavoit le fonds de leurs Ouvrages, il ne s'amuſeroit point à rapporter des choſes ſi baſſes, & ne donneroit point tant à retrancher à ceux qui prendront la peine de réformer ſon Recueil.

Comme l'on n'a point fait de Commentaires ſur les Critiques, ni ſur les Grammairiens François, dit Mr. l'Abbé, peut-être que B. les aura lûs, & qu'il en aura parlé plus ſavamment: il me ſemble au moins qu'il écrit aſſez bien ſur le Pere Rapin (a) Jéſuite.

Il en écrit en bon Bibliothéquaire, repliqua-

(a) Tome II. pag. 144. Eraſme.
(b) *Ibid.* Joſeph Scaliger. pag. 201.
(c) *Ibid.*
(d) *Pag.* 161. Jules Scaliger.
(e) *Pag.* 204.
(f) *Ibid.*
(g) *Ibid.* pag. 201.
(h) Tom. 2. *pag.* 231. (i) *Ibid.*
(i) *Pag.* 232. (k) *Ibid.*
(l) Tome II. pag. 11.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.31% accurate

\ 180 R E F L E X I O LtTT.II. P'iqua Mr. le Chevalier; il nous donne urte idée générale des Livres de ce Pere: il nous apprend de quoi ils traitent , 2c quelle utilité on en peut tirer. Il feroit à l'ouhaiittr pour l'honneur de B 2t pour l'utilité publique, rypris-)e, qu'il eût écrit fur tou» les Auteurs, comme il a fait fur le Pere Rapiu: fon Recueil fefoit un bon Ouvrage. Quand B. auroit écrit de tous les Livres des Critiques, comme il écrit de ceux du PcteRapin, reprit Mr le Chevalier, cela ne prouveroit pas qu'il fût les Critiques , mais feulement les Prc'faccs, les Avantpropos , & les dcfièins de leurs Livres. Ce que B. nous rapporte des huit Traiter de ce favant 4t judicieux Critique, ne demande point d'autre lecture , que celle de la manière de Préface qui clt à la tête de ces huit Traiter. Ce que B. a écrit des Livres du Pere Bouhours, dans le Tome des Grammairiens François , ajoûtai-je, montre qu'il n'a pas lû les Livres, non pas même les Préfaces ; 2t ce n'elt pas favoir les Grammairiens François, que de n'avoir pas lû celui-ci. Baillet parle des trois Ouvrages, que le Pere Bouhours a faits fur la Langue rrançoife , c'c(l-à dire, du fécond Entretien d'Arillc & d'Eugène, des Doutes du Gcutil homme de Province, & des Retnar. ques nouvelles. Il commence par les Dontes : & toute l'inllruétion qu'il nous donne fur le fond de cet Ouvrage, le réduit i ce jugement qu'il O) prononce de fi propre autorité: „ C'clt unecenfure de quatorze ou qnin„ zedes Meilleurs de l'Academie, fit de „ huit des Mrflicurs de Port Royal. Si B. avoir lû l'Epître, dans laquelle l'Auteur des Doures rend compre de fon Ouvrage, il nous auroit dit en bon Bibliothéquaire, que tes Ovules fur la Langue Françoife „ font des difficultez.quiom arrêté l'Au„ teur, en liftnt les plus excellents Li„ vres François, & fur lefqueilcs il con„ fulteMelîieurs de l'Académie Françoife: que ce Livre a comme quatre parties dont la première regarde le choix des mots , la fécondé, la pureté des phrafes, la troifiéme, la régularité de la conllruch'on, la quatrième, 1a netteté, & l'exaâitude du (a) Tome x. pxg. |jl. T S SUR LES Hile. Si B. aveit lû tout le Livre, il au- Liit.il roit pÛ ajouter en Juge équitable, que l'on y trouve par tout une Critique fine 2t délicate, qui apprend i douter, 2t même à décider ; que l'Auteur ne le contente point de découvrir le mal, mais qu'il y applique aulfi lût le remède, c'dl-à-dire, qu'il ne montre pas feulement les fautes, mais qu'l) les corrige; que cet Ouvrage cl! trèspoliment écrit, 2t merveilleulcinent instructif: 2t que ceux qui fe mêlent d'écrire . ne fauroient le lire alfez. Enfin pour écrire en

homme qui a des prétentions fur l’ Académie Françoife, B. auroit réformé le jugement qu’il rapporte, que t' averfion que l'Auteur a four Meilleurs de Fort- Royal , y que U fafjhn qu'il témoigne four Monfieur de r augetas , (il lui ont fait reprendre , y j a ùtenir flu/iearl e lofes , qui ne aoivent tire ni refnjes ni foütenuès. Il auroit remarqué, que des perfonnes qui favent nûtre Langue aulü bien que celui qui a porté ce jugement, 2t qui étoient auUi intéreslées que lui & à jufiifier ce que l’Auteur des Doutes a repris, & i condamner ce qu’il a foûtenu, n’ont, au moins que je fâche, ni julbfié aucune des choies qu’il a reptifes, ni condamné aucune des chofes qu'il a foûteniies. Baillet auroit conclu par dire, que cet Ouvrage montre que nos plus excellent Ecrivains , quoi qu’ils foient les maitres de la Langue, font tofljours efclaves de l’uCtge; que plus un Ecrivain ell ellimé, moins il fe doit négliger ; & que la réputation des Ouvrages, à laquelle la brigue a eû beaucoup de part, diminue avec le tems ; parce qu’il vient t6t on tard quelque Critique éclairé, qui ne fe taillé pas tromper par les préjugez, 5t qui détrompe tes autres. Il ell vrai, répondit Mr. l’Abbé, que B. parle fort fupcrficiellcment des Doutes fur la Langue Françoife: mais les Livres du Pere Bouhours font fi connus, qu’il auroit été fort inutile de faire connoître celui- ci par une plus longue explication. Fort bien, Monfieur, repartis-je: mais outre qu’un faifeur de Recueil doit porter fes vues plus loin que fon fiéele; fi B. s'elt crû difpenfé de nous infiruirc fur lo (t) IM.

The text on this page is estimated to be only 22.22% accurate

/ JUGE MENS DES SAVANS. iSt , , |e Livre des Doutes, parce qu'on con- lontiert, que les cent douie Remarques, nuit ce Livre ; il devoit auffi fe difpen- où il n'ett pas dit un mot des Obiervr.lêr de faire un ramas de toutes les pau- rions , feraient unP expieatkn , ou ont vittci qu'on a écrit contre IcP.Bouhours, réponje, eu jorme de réfutation, aux Oùparce qu'ou favoit affei ce que c'étoit que fermions de Mr. Ménage , fi f Auteur les Sentiment de Cléanlbe , les nouvel- des Remarques ne Pavois averti lui -mi MC les Observations de Mr. Minage. iù'tl les a justes pour régler le fille. Pardonne! moi, reprit fdrieufement Mc. Ne croirieï-vous pas volontiers, Mcsle Chevalier, B. a dû foutenir fon carac- fleurs , que B. n'a pas lû les Remarques térc , & continuer à nous montrer , que ce qu'il fait le mieux , c'cll les injures qu'on a écrit contre les bons Ecrivains anciens & modernes ; & que ce qu'il lait le moins, c'cll leurs Ouvrages. Bailler fait encore moins les Remarques nouvelles, que les Doutes, ajoûtai-je. 11 faut au moins qu'il ait parcouru les Doutes., pour compter le nombre des Meilleurs de 1* Académie Françoife,& des Meilleurs de . . . ... Port- Royal, dout il prétend que ce Livre s inllruire lui- meme, lui qui prétend inseil la ccnfure : mais il faut qu'il n'ait pas truire les autres? 11 me femblc qu'il faut même parcouru les Remarques, pour en éliminer & connoître, avant que de juécrire ainfi. „ Pour ce qui regarde (a) le ger. „ Livre des Remarques nouvelles, on au- Mais , Monfieur , interrompit Mr. le roit crû volontiers que ce feroit une Chevalier, quedites-vous de cette phrafe " explication, qp une réponfe, en forme d'un prétendant à l'Académi ci 0» aurait de réfutation, aux Obtervations de Mr. crû volontiers, que ce fer est une exyheaMénage, fi l'Auteur ne nous avoit tson, ou uneréponfe, en forme de réfuta.„ averti lui • même , que fes Remarques „ ont été faites particuliérement pour ré„ gler le Hile. " Si B. avoit parcouru les Remarques, il auroit vû que la première où il cil parlé des Obfervations de Mc. Ménage, etl fur le mot , Vénujlé Or cetre remarque fe rrouve à la fin de la page deux cens vingtcinquième, c'eil- à-dire, au delà de la moitié du Livre, tout le Livre ne contenant De plus la fécondé moitié de ce Livre contient environ (ix-vingts Remarques, dont huit feulement parlent des Obfervations de Mr. Ménage. Je demande donc à.B. fur quel fondement il aurait tris vole) Tome i. fej 11!» 1m. flL Litt.IX nouvelles, puis qu'il eu écrit de la forte? Mais n'cli-cc pas fe décrier beaucoup, que de prononcer fi légèrement fut un Livre qu'on u'a point lû?

De quelle maniéré peut -on penfer que B. décide des Livres qui font moins connus, puifqu'il ofc décider ainfi d'un Livre, qui cil entre les mains de tout le monde? 0uc"e efti* mc peut- on faire d'un Recueil écrit par un Auteur, qui prend fi peu de foin de tson, aux Oùfenations de Mr. Ménage. Ces trois rimes, en es un, ont une grâce particulière ; êt le datif, aux Uùfcrvastiens, convient bien avec réponje . qui démande un datif, mais ne convient point avec explication , qui régit le génitif, & fait une conftruétion fort jolie. Comment un homme, qui écrit de la forte, ofe-t-U écrire contre !e Pere Bouhours ? Ce n'dt-là qu'un petit rraitdc la belle que quatre cens treiie poges. Et 11 B. avoit liberté de Dupleix . répliquai je, furquoi fait cette réflexion, quand même l'Auteur je n'ai encore rien à dite: nous n'txami* des Remarques ne l'auroit pas averti qu'il lions pas à préfeot le llile de B. Je de» les a faites pour régler le llile, si n'au- mande feulement à Mr. l'Abbé, ti lors roi pas es A ioloutirrs que la moitié de ces qu'un Livre contient plus de deux cens Remarques feroit nue exi Ucatson , ou une huit Remarques, qui n'ont aucune liaifon ré' a.. je, eu firme de réfutation, aux Où- entre elles, & fubiiltent toutes par elles» fervations de Monfieur Ménage ; puifquc mêmes, il fuffit qu'on ait parlé feulement dans cette première tno;tié,il u'auroit rien dans huit de ces Remarques de Mr. Métrouvé, qui regardât ces Obfervatiotjf. nage, & de fus ObGrrvations , pour dire nage, de tout le Livre, On auroit cru volent. ert que ce feroit une explication , ou une ré* poufe , en fur,.e de réfntation, aux.Oùfrr .valions de Mr. Ménage ? Ou?, Monfieur, répondit froidemei'tMr.. Nn x

The text on this page is estimated to be only 29.75% accurate

i8i REFLEXIONS SUR Z,ES l iTr.Il. Mr. l'Abbé, cela fuffit à B. de h mime manière que ce lui dt allez qu'Arifte & Eugène ayent tait un Entretien fur la Langue Françoife, pour dire, que l'Ouvrage entier n' aient été entreprit par f Auteur, que pour faire voir fur toutes chofes en quoi conh/ic le géme de nôtre Langue , y pour tâcher de tracer un modèle pour ceux qui voudront parler y écrire à ta mode, il appartient à la Grammaire Franfoife. C'eft là nous apprendre finement, repris-je, que B. n'cll pas pins favant fur les Entretiens d'Arifte tk d'Eugenc, que fur les Remarques nouvelles. Il me femble que ce n'eft pas montrer qu'on lâche l'Entretien fur la Langue Françoife, que de le confondre avec les cinq autres , & de ne nous en rien dire autre choie, linon qu'à l'occafion de ce fécond Entretien, (a) on parlera des cinq autres, & qu'il y a quelque apparence, que P Ouvrage entier appartient à la Grammaire Pranpoife. Il cil manifcltc que des fis Entretiens d'Arille & d'Eugrne, aucun n'appartient à la Grammaire Françoilè, que l'Enireti«n fur la Langue Françoife. Audi B. dit-il feulement , qu'il y a quelque apparence , que r 0 m rage entier apartient à ta Grammaire Pranpoife. Et voici l'apparence: c'eft que l'Auteur, dit B. n'a entrepris cet Ouvrage, c*eft-à-dire, n'a parlé du Dus & du reflux de la mer, du fccrct, dn bel efprit, du |e ne fais quoi, des devifes , que pour faire voir en quoi conftfle le génie de nôtre Langue , y pour tâcher de tracer un modèle pour ceux qui voudront parler y écrire ,1 la mode. Je ne fais fi l'Auteur des Entretiens a révélé à B.' le myfterc de fes intentions: mais je crois que le Pere Bouhours a tâché de tracer un modèle à ceux qui voudront parler y écrire à la mode , comme 13. a tlché d'en tracer un à ceux qui ne voudront ni parler , ni écrire à la mode. D'où je conclus que tout le Livre des Entretiens, A tout le Recueil de B. appartiennent à la Grammaire Françoilè , comme tous les Livres bien écrits & mal écrits eu nôtre Langue appartiennent à la Grammaire Françoife. Peut - être que B fait mieux les Remarques de Mr. de Vaugelas, que le» Livres du Pere Bouhours, dit Mr.l'Ab- ittr, u bé. Ce que B. écrit de ce célébré Académicien, repris-je, prouve qu'il fait le bien & le mal qu'on a dit de Ion Livre: maïs quand nous éxaminerons fi B. a une parfaite connoîflance de nôtre Langue, nous verrons, par l'ulâge qu'il fait des Remarques, s'il peut dire à l'imitation du Gentil-homme Bas Breton , Four un Picard, je ne fais pas mal mon l'auge las. Cependant ésaminons fi Ü fait lcsTradufleurs A les Poètes. Si vous

m’en croicz , Meilleurs , interrompit Mr. lo Chevalier, nous nous difpenferons delà fatigue de cet ennuyeux ésamen. De la maniéré que B. écrit des Traduéleurs A des Poctes, il paroît les lavoir, comme il parolt favoir les Critiques A les Grammairiens. Il y a pourtant cela à dire fur les T rad u fleurs , qu’il parle de plulïeurs TraduÛcurs François, dont il ne fait que les louanges : A il faut ajoflter fur les Poctes, que tout ce qu’il écrit des deux plus célébrés de l’Antiquité, Homère, A Virgile, eft quelque chofe de li mince, quoi qu’énorme pour fa longueur, A de li confiis , qu’on peut dire avec jullice qu’il n’y a rien d’arrangénidefupportable, que les titres ; A que c’eft- auffi tout ce que pourront confcrver ceux qui réformeront fon Recueil : encore y corrigerontils quelque chofe J’y confens, dit Mr. l’Abbé, laiftons les Traduâeurs A les Poètes; venons au point décilif. La belle érudition eft à la vérité un ornement qui lied bien à un Académicien; mais fon vrai mérite eft la Science de nôtre Langue. Ainli B. pourvoit la pofleder à un tel point, que cela fuffiroit pour lui attirer les honneurs de l’Académie Françoilè. Comme B. n’a rien écrit fur nôtre Langue , repris* je , nous ne pouvons lavojr la connoîflincc qu'il en a , que par Pufage qu’il en a fait dans fes LivresUn de mes meilleurs amis, dît Mon* ncur le Chevalier, homme de bon goût, fort habile, d’un génie rare, né également pour la Poèlic À pour l’Eloquence, A qui n’avoit pas fujet de fe louer de B.m’a l«) Tome î. pat. , se.

LETT. II. Mr. l'Abbé, cela ſuffit à B. de la même maniere que ce lui eſt aſſez qu'Ariſte & Eugene ayent fait un Entretien ſur la Langue Françoiſe, pour dire, que *l'Ouvrage entier n'aiant été entrepris par l'Auteur, que pour faire voir ſur toutes choſes en quoi conſiſte le génie de nôtre Langue, & pour tâcher de tracer un modéle pour ceux qui voudront parler & écrire à la mode, il appartient à la Grammaire Françoiſe.*

C'eſt là nous apprendre finement, repris-je, que B. n'eſt pas plus ſavant ſur les Entretiens d'Ariſte & d'Eugene, que ſur les Remarques nouvelles. Il me ſemble que ce n'eſt pas montrer qu'on ſache l'Entretien ſur la Langue Françoiſe, que de le confondre avec les cinq autres, & de ne nous en rien dire autre choſe, ſinon qu'à l'occaſion de ce ſecond Entretien, (*a*) on parlera des cinq autres, & *qu'il y a quelque apparence, que l'Ouvrage entier appartient à la Grammaire Françoiſe.* Il eſt manifeſte que des ſix Entretiens d'Ariſte & d'Eugene, aucun n'appartient à la Grammaire Françoiſe, que l'Entretien ſur la Langue Françoiſe. Auſſi B. dit-il ſeulement, *qu'il y a quelque apparence, que l'Ouvrage entier apartient à la Grammaire Françoiſe.* Et voici *l'apparence:* c'eſt que l'Auteur, dit B. n'a entrepris cet Ouvrage, c'eſt-à-dire, n'a parlé du flux & du reflux de la mer, du ſecret, du bel eſprit, du je ne ſais quoi, des deviſes, *que pour faire voir en quoi conſiſte le génie de nôtre Langue, & pour tâcher de tracer un modéle pour ceux qui voudront parler & écrire à la mode.*

Je ne ſais ſi l'Auteur des Entretiens a révelé à B. le myſtere de ſes intentions: mais je crois que le Pere Bouhours *a tâché de tracer un modéle à ceux qui voudront parler & écrire à la mode*, comme B. a tâché *d'en tracer un à ceux qui ne voudront ni parler, ni écrire à la mode.* D'où je conclus que tout le Livre des Entretiens, & tout le Recueil de B. appartiennent à la Grammaire Françoiſe, comme tous les Livres bien écrits & mal écrits en nôtre Langue appartiennent à la Grammaire Françoiſe.

Peut-être que B. ſait mieux les Remarques de Mr. de Vaugelas, que les Livres du Pere Bouhours, dit Mr. l'Abbé. LETT. II.

Ce que B. écrit de ce célébre Académicien, repris-je, prouve qu'il ſait le bien & le mal qu'on a dit de ſon Livre: mais quand nous examinerons ſi B. a une parfaite connoiſſance de nôtre Langue, nous verrons, par l'uſage qu'il fait des Remarques, s'il peut dire à l'imitation du Gentil-homme Bas Breton, *Pour un Picard, je ne ſais pas mal mon Vaugelas.*

Cependant éxaminons ſi B. ſait les Traducteurs & les Poëtes. Si vous m'en croiez, Meſſieurs, interrompit Mr. le Chevalier, nous nous diſpenſerons de la fatigue de cet ennuyeux éxamen. De la maniere que B. écrit des Traducteurs & des Poëtes, il paroît les ſavoir, comme il paroît ſavoir les Critiques & les Grammairiens. Il y a pourtant cela à dire ſur les Traducteurs, qu'il parle de pluſieurs Traducteurs François, dont il ne ſait que les louanges: & il faut ajoûter ſur les Poëtes, que tout ce qu'il écrit des deux plus célébres de l'Antiquité, Homére, & Virgile, eſt quelque choſe de ſi mince, quoi qu'énorme pour ſa longueur, & de ſi confus, qu'on peut dire avec juſtice qu'il n'y a rien d'arrangé ni de ſupportable, que les titres; & que c'eſt auſſi tout ce que pourront conſerver ceux qui réformeront ſon Recueil: encore y corrigeront-ils quelque choſe.

J'y conſens, dit Mr. l'Abbé, laiſſons les Traducteurs & les Poëtes; venons au point déciſif. La belle érudition eſt à la vérité un ornement qui ſied bien à un Académicien; mais ſon vrai merite eſt la Science de nôtre Langue. Ainſi B. pourroit la poſſeder à un tel point, que cela ſuffiroit pour lui attirer les honneurs de l'Académie Françoiſe.

Comme B. n'a rien écrit ſur nôtre Langue, repris-je, nous ne pouvons ſavoir la connoiſſance qu'il en a, que par l'uſage qu'il en a fait dans ſes Livres.

Un de mes meilleurs amis, dit Monſieur le Chevalier, homme de bon goût, fort habile, d'un génie rare, né également pour la Poëſie & pour l'Eloquence, & qui n'avoit pas ſujet de ſe loüer de B.-m'a

(*a*) Tome 2. *pag.* 359.

Digitized by Google

ï J U G E M E N S ■ t tt. II. m'avoir dit, avant quej'eûile lû les Jugement des Savans , que l'Auteur écrivoit bien pour un homme preffé , qui avoir cent volumes dans la tête, avant que de commencer le premier: mais en Iifitnt cet Ouvrage , j'ai trouvé prefque à chaque feuillet de quoi me perfuadcr, que cet illudre ami n'avoit lû de B. que le neuvième volume, & de ce volume, que l'endroit qui le regardoit. Quoi qu'à dire vrai, cet endroit -là n'ait rien de remarquable, linon qu'il exprime Ci ns barbarifme des fentimens également injudes de defobligptns. On peut bien pardonner • à un homme, qui écrit beaucoup, quelques défauts de politefle & d'éxaûitude; mais on ne doit pas lui pardonner ni de faux termes, ni de méchantes phrafes, ni des condruâions vicieufes, ni des fautes contre la netteté & la pureté du langage. Or il y a adez peu de pages dans tout le Recueil de B. où je n'aie remarqué quelqu'un de ces défauts, eicepté certains endroits que les intéresfez ont fait eux -mêmes, ou que B. a fait faire par Tes amis, fans les nommer. A en juger par la diverüté du flile. Moniteur de Longe -Pierre n'ell pas le feul Ecrivain qui lui ait prêté fa plume, quoique ce foit le feul qu'il ait nommé ; & il l'a nommé fort à propos: car comme la cpmparaifoh de Corneille & de Racine eft quelque chofe de riche & d'éclatant , fi B. s'en fût paré, (ans dire que c'étoit un préfent , cela auroit fait crier au voleur. Vous ne vous plaindrez pas que B. falfe des mots nouveaux , dit Mr. l'Abbé: je n'en trouve point dans mes Remarques. Ce ne font pas tant les mots nouveaux qui m'ont arrêté , répliqua Mr. le Chevalier, que les mots établis, aufquels le Bibliothéquaire donne une lignification toute nouvelle. Je ne vous rapporterai point tous ceux qui m'ont choqué ; ce ne feroit jamais fait: voici ceux qui me viennent en l'efprit. (a) Un flile ouvert y preffé tout à la fois , pour lignifier un ftile également net & concis. Une vie J'ohde, pour (à) une vie entière. I-) Tome pof. 19. Homtit. {*) Tome j. ff. 4,1. (.) Tome 3. pog. «je, (4). Ton» ».*/. 74. DES S A VANS. z8j Un efprit divers, pour un (e) efprit bi- lut. tu zarre, inégal. Commentaire fplendide , pour Commentaire (d) pompeux, & magnifique. Table i pénibles , pour des (e) T ables d'un Livre, qui ont coûte beaucoup de travail. Un homme trouble , comme (/} on dit, de P eau trouble. Sonnet liceutienx, pour un Sonnet OÙ les règles ne font point gardées. Vous voîez que l'ufage de ces adjeâifs, eft fort nouveau. Baillet joint ainfi en mille endroits des mots , qui feion la penfée du Pere Bouhours ne font pas faits l'un pour l'autre, <5c font fort furpris de fe trouver cnfemble. Il me fcmble que B. a quelquefois des expreflions fort

vives, dit Monlieur l’Abbé. Que dites-vous de fanfares dans tes mots , fanfares dans la penje'e , pour dire fade, o (lallation ? Des titres de Livres, qui ont des airs de Fanfarons , pour des titres ridicules , pleins d’une forte vanité? \ Des Auteurs de la première trempe ? L’cxpreflion de B qui me plaît le plus, repartit Mr. le Chevalier, ell la Comédie de longue robe. Elle exprime naturellement la Comédie Romaine, & elle cil félon le génie de nôtre Langue, qui aime K- peindre les perfonnes par les habits. Ainli comme nous avons en France des Prévôts de robe courte , B. donne aux Romains une Comediedc longue- robe. Je fuis d’avis, ajoûtai-je, que B. apelle aufii les Romains des gens de longue robe. Je ne vois à cela qu'une difficulté, répondit Mr. l’Abbé, c’ell que cette expreffion confondrait les Romains avec les gens du Palais. Pardonnez- moi, repartis-je; B. a pourvû à cela, en appellant les gens de Palais, des gens de robe y de fac. A l’occafion de cette penfée de Quintilien, que DAIuJe de Tbeosritc était trop timide pour mettre te pied dans tes Filles, bien loin d’oler paraître an Barreau, B. fait cette réfiéxion férieufe : (g) Auffi ne faureit-on croire que ’ 7iéM v. 4<Tome a p. no. (g) Tome j. 142. Theocrltc.N.n i .Digitizedjsy. Google

Part II. m'avoit dit, avant que j'eûſſe lû les Jugemens des Savans, que l'Auteur écrivoit bien pour un homme preſſé, qui avoit cent volumes dans la tête, avant que de commencer le premier: mais en liſant cet Ouvrage, j'ai trouvé preſque à chaque feuillet de quoi me perſuader, que cet illuſtre ami n'avoit lû de B. que le neuviéme volume, & de ce volume, que l'endroit qui le regardoit. Quoi qu'à dire vrai, cet endroit-là n'ait rien de remarquable, ſinon qu'il exprime ſans barbariſme des ſentimens également injuſtes & deſobligeans.

On peut bien pardonner à un homme, qui écrit beaucoup, quelques défauts de politeſſe & d'éxactitude; mais on ne doit pas lui pardonner ni de faux termes, ni de méchantes phraſes, ni des conſtructions vicieuſes, ni des fautes contre la netteté & la pureté du langage. Or il y a aſſez peu de pages dans tout le Recueil de B. où je n'aie remarqué quelqu'un de ces défauts, excepté certains endroits que les intéreſſez ont fait eux-mêmes, ou que B. a fait faire par ſes amis, ſans les nommer. A en juger par la diverſité du ſtile, Monſieur de Longe-Pierre n'eſt pas le ſeul Ecrivain qui lui ait prêté ſa plume, quoique ce ſoit le ſeul qu'il ait nommé; & il l'a nommé fort à propos: car comme la comparaiſon de Corneille & de Racine eſt quelque choſe de riche & d'éclatant, ſi B. s'en fût paré, ſans dire que c'étoit un préſent, cela auroit fait crier au voleur.

Vous ne vous plaindrez pas que B. faſſe des mots nouveaux, dit Mr. l'Abbé: je n'en trouve point dans mes Remarques.

Ce ne ſont pas tant les mots nouveaux qui m'ont arrêté, repliqua Mr. le Chevalier, que les mots établis, auſquels le Bibliothéquaire donne une ſignification toute nouvelle. Je ne vous rapporterai point tous ceux qui m'ont choqué; ce ne ſeroit jamais fait: voici ceux qui me viennent en l'eſprit. (a) *Un ſtile ouvert & preſſé tout à la fois*, pour ſignifier un ſtile également net & concis.

Une vie ſolide, pour (b) une vie entiére.

Un eſprit divers, pour un (c) eſprit bizarre, inégal. Part II.

Commentaire ſplendide, pour Commentaire (d) pompeux, & magnifique.

Tables pénibles, pour des (e) Tables d'un Livre, qui ont coûté beaucoup de travail.

Un homme trouble, comme (f) on dit, *de l'eau trouble.*

Sonnet licentieux, pour un Sonnet où les regles ne ſont point gardées.

Vous voïez que l'uſage de ces adjectifs eſt fort nouveau. Baillet joint ainſi en mille endroits des mots, qui ſelon la penſée du Pere Bouhours ne ſont pas faits l'un pour l'autre, & ſont fort ſurpris de ſe trouver enſemble.

Il me ſemble que B. a quelquefois des expreſſions fort vives, dit Monſieur l'Abbé. Que dites-vous de *fanfares dans les mots*, *fanfares dans la penſée*, pour dire faſte, oſtentation?

Des titres de Livres, qui ont des airs de Fanfarons, pour des titres ridicules, pleins d'une ſotte vanité?

Des Auteurs de la premiere trempe?

L'expreſſion de B. qui me plaît le plus, repartit Mr. le Chevalier, eſt *la Comédie de longue robe.* Elle exprime naturellement la Comédie Romaine, & elle eſt ſelon le génie de nôtre Langue, qui aime à peindre les perſonnes par les habits. Ainſi comme nous avons en France des Prevôts de robe courte, B. donne aux Romains une Comedie de longue-robe.

Je ſuis d'avis, ajoûtai-je, que B. apelle auſſi les Romains des gens de longue robe.

Je ne vois à cela qu'une difficulté, repondit Mr. l'Abbé, c'eſt que cette expreſſion confondroit les Romains avec les gens du Palais.

Pardonnez-moi, repartis-je; B. a pourvû à cela, en appellant les gens de Palais, *des gens de robe & de ſac.* A l'occaſion de cette penſée de Quintilien, que *la Muſe de Théocrite étoit trop timide pour mettre le pied dans les Villes, bien loin d'oſer paroître au Barreau*, B. fait cette réflexion ſérieuſe: (g) *Auſſi ne ſauroit-on croire que Théo-*

(a) Tome 3. *pag.* 89. Homere.
(b) Tome 2. *pag.* 445.
(c) Tome 2. *pag.* 120.
(d) Tome 2. *p.* 74.
(e) P. 46.
(f) Tome 2. *p.* 334.
(g) Tome 3. 142. Theocrite.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.75% accurate

2-S4 REFLEXIONS 5 U k LES Lut, U. Tbéoeritt ait voulu /crire pour des Ora- doit le moi de m/diocrit/ y comme tout le Latv.n. tcurs, & qu'il au eû dejjcin déformer des monde l'entend;& que lors qu'il oppofoit gens de robe Jj* de fdc. la médiocrité du Péri Sirmond à la f roSérieufca.ent , iVlefïieurs , dit Mr. le fondeur & à la rafle /tendue de /' érudition >as jolie; te du Pere Petau, il attribuoit au Pere STrmond une fcience médiocre, en comparaifon de celle du P. Petau. L'on n'avoit pas même fujet de douter que B. prît le mot de m/etiocrit/ dans un autre feus qu'on ne le prend d'ordinaire, parce qu'on ne peut lui en donner un aune dans l'endroit où il l'a placé , & que ce mot n'a en cet endroit là nulle ambiguité. Il ne fjut que le lire, (a) pour en être pertîiadé. •'1 Ainfi avant que B. fe fût expliqué dans Ion Eclaircfflcment, & qu'il eût déclaré que la m/dioertt/ du P. Sirmoud , lignifioit la fcience parfaite du P. Sirmond , ce Chevalier, l'cxprellion n'eft pas je (i j'étois homme de Palais, je Ferais 1*dcifus un procès à Baillct. L'on ne peut entendre nommer des gettt de robe fjj de Joe, fans penfer aux gens de fac fjr de cor • dé > & je fuis furprîs, que le Bibliothécaire du Chef des Orateurs , n'ait pas pins de relpctl pour les Orateurs. Baillet s'embaraderoit fort peu d'un ftmblablc procès, repartit Mr. l'Abbé; il fait fe defendre: voiez comme il a maintenu le mot de m/diocrit/, contre ceux qui lui ont reproché qu'il s'en étoit fervi mal à propos, en parlant de la fcience du Pere Sirmond jcomme s'il eût voulu marquer par ce terme, que ce Pete, qui étoit n'étoit pas le chicaner, ni lui faire un proun des plus favans hommes de fon Cécle, cès fur l'ambiguité d'un mot, que de fe n'eût eû qu'une fcience médiocre. Vous plaindre qu'il n'eût donné au Pere Sirfavez qu'il a traité ces Cenfeurs-là de chi- mond qu'une fcience médiocre : & ce caneurs, fui ont employ/ F dmbignit/ d'un n'étoit pas non plus fans fondement que mot pour lui faire un procès \ & qu'il leur le Pere Comtnire (t), bon Jefuite, choa bien dit, que le mot de m/diocrit/ fe qué de ce que B failoit une peinture fi trouve à C /preuve de leur critique. defobligeante.du P- Petau, & fi injufle du Il eft vrai, répondit Mr. le Chevalier, P. Sirmond, fe recrioit, que B. triomphe fur le-mot de m/diocrit/. Le mal eft qu'il triomphera là-dcffus im- AV, Sirmonde, tibi, Sfcelus! pepercit. punéinent : car on ne peut pas montrer: tout le ridicule, te toute la contradîâiotr Mais préfentement tous les partifans du des raifonnemens qu'il fait, pour défendre pere Sirmond doivent être contcnsde B. car il fe rétraâe d'une

manière fort honnête. II avoit dit (i) que le P. Petau paffoit le P. Sirmond de plulïeurs coudées; ét il dit à prefent (c) que la médiocrité élevé leP. Sirmond au deflbsdu mérite du P. Petau. Il fait plus : car U employé toute fa Logique pour le prouver. Voici . le précis de fes raifonnemens. La médiocrité , félon la Grammaire, n'eft autre chofe qu'un juflc milieu entre le trop & le trop peu C'eft une vertu fi rare entre les Savans, qu'il eft plus aifé de les trouver I quelqu'une des extrémitez de la fcience, (c'eft à dire à l'ignorance, ou à l'excès de la fcience) que de les voir toucher î ccjufte milieu, qui ne conlîfte que dans un point. Or le P. Sirmond touche à ccjufte milieu; le P. Petau la lignification qu'il donne à ce mot, fans prononcer un nom, pour lequel nous avons une très-profonde & très-fincére vénération ; & il ne feroit point féant de faire entrer un homme de ce haut rang dans une queftion de Grammaire. Il feroit, je penfc, aufli fnrpris que nous, cet homme fi fage 4t (î éclairé , que Baillet eût fait un Livre, & qu'il eût ofé citer une petfonne aufïi grave que lui fur la brouillerie du Calepin avec le Polyanthea. Tout ce qu'on fe permet de dire, eft que B. n'a pas raifon de fe plaindre qu'on l'ait chicané fur l'ambiguité d'un mot. On ne l'a point du tout chicané : on y a été de bonne foi. On a crû, çpi'en parlant de deux Savans & de leur fcience, il ententd) Tome 1. f*s- il». nx <i) P»g 117 (.J Tome f. XclairriG pag. ïj. tri 11 faloît dire Mm* te. comme l'a remarqué M. de la Monnoye, Tom. UL tôt. 13. No*. 7. tvfdd. 4i rid.

The text on this page is estimated to be only 29.91% accurate

JUGEMENS DES S A V A K î. r8f l>»»»».n. Pf**n eft à quelqu’une des extremitez de pour prononcer des oracles, i moins de Lrrr. U fcience, c’eft à dire, au trop, ou au peu fer & de s'exprimer comme eui: or je trop peu de fcience. Donc le P. Sirmond ne lâche guéres que les eufans, qui para la médiocrité de la fcience. Donc la mé- lent comme le Pere. diocrité élève le P. Sirmond au dclfiis do Je fuis fâché que B. n’ait pas mieux démérite du P. Petau. fendu le mot de médiocrité, repris-je: car Voila le premier raifonnement : en voici la médiocrit é du Pere Sirmond me fait d’autres. Horace fait de grands éloges de craindre pour la rondeur de Pline, pour la médiocrité, qui fait la pcrfeâion des let biaii de S. Cyprien, 4 pour laplémtuOuvrages d’efprit. Donc on peut faire de de du Pere kapin. B. en parlant du grands éloges de la médiocrité de lafcien- Grammairien Agricola, dit qu’il femblolt ce du P. Sirmond. avoir repre fente la mejure y la cadence de Il y a dans Virgilcuneméd|pcrité qniau Laitance, la douceur y la rondeur de jugement de Scaliger , 4 du P. Rapin, Pline, lavebemence y 1er biaii de S- C yrend ce Poëte préférable à Homère. Il y prien. Et dans le parallèle que B. a fait a dans Terence une médiocrité, qu’Aulu- du Pere Rapin & du P. Commite, il dit Gelle préféré à l’abondance de Pacuvius, (b) que le Pere kapin parait avoir maint & â la fécberedë de Lucilius, 4 queMr. de rapidité y le Pere Commire maint de Balzac appelle toute d’or, toute pure, de plénitude. toute brillante, qu’il préfère au genre fu- Il faut quej’aprenneà Mr. l’Abbé, qu’on biime. Donc il y a dans le P. Sirmond an après que j’eQs quitté Paris, ayant une médiocrité de fcience, qui l'éleve au trouvé par hazard les Jugemens des SadefTiis du mérite du P. Petau, qui paroît vans, je les parcourus, prenant fans orinfini d’ailleurs, lors qu’on le conlidére à dre tantôt un Tome, & tantôt un autre, port. Comme B. eft nourri dans le régné de l’éTout cela eft fort, comme vons voyez, loqucnce, 4 dans une maifon où le don 4 en bonne Logique. Audi B. reconnolt de la parole eff héréditaire , je m’étois imadans cette occation la force de fon génie, giné qu’il ne pouvoit mal écrire, je crûs & croit qu’il a droit, après avoir raifonné donc d’abord , que toutes les façons de fi folidement, d'infulter i fes Critiques, parler, qui m'arrétoient.en lifani fes vopar cette triomphante («) conclulion. lûmes , s’étoient introduites depuis que Ainft je n'ai pat fujet de craindre , que te j’étois en Province, & je peu fois être deptut capable de met Cenjeurt , avec toute venu barbare, parce que je ne favois point fa fuffifance y toute

fa préemption, puiffe ce que vouloit dire U rondeur de Pline, que venir à bout , de perfuader au public , que je n’avois pas encore H 1,/er biaii deS.Cyce que fai dit de la médiocrité du P. Sir- prien, pour lignifier les tours d’éloquence n tond, fait un éloge médiocre. de ce rere , 4 que je ne pouvoir comNe vous lèmble-t il pas que B. devient prendre que le Pere Commire eût moine Gafcon, 4 qu’il oublie qu’il eft Picard? de plénitude que le Pere Rapin. Cela m'oB. mériteroit, dit Monfieur l’Abbé avec bligea à écrire à Monlieur le Chevalier, un peu de chaleur, qu’on lui fît voir la pour le prier de m’aprendre les nouvelles contradiâion manifefte . qu’il y a entre locutions , qui s’étoient établies en mon ce qu’il avoit dit de la médiocrité du Pere abfence: mais je ne trouvai point dans la Sirmond au fécond Tome, 4 ce qu’il en lifte qu’il eût la bonté de m’envoyer , ni la dit dans fon EdaircifTement. Il n’aparte- rondeur de l’Hillorien, ni let biaii de l’Onoit point au Bibliothécaire de faire parler rateur, ni la plénitude des Poctes. la perfonne du monde qui parlort le mieux, Je n’y trouvai (c) point non plus ni le 4 qui jugeoit suffi flrement du mérite fel de difeernement, qui félon B. eft répanque du droit des hommes. On ne doit du dam Ut écrit r de f'offiut , ni (À) mouflet pas fe mélor de reporter le fentimem de de do3rine, en bonne part, pour prodige ces génies heureux , juftes , iloqueus , nez de doârine ; ni produdtan monjlrutufe de la M IM. . — (t) t. Tome, p. sis. (*) Tome 4. p. jjj, 0-j ? (rfj Grotius /. 127. Nn J

Lett. II. Petau eſt à quelqu'une des extremitez de la ſcience, c'eſt à dire, au trop, ou au trop peu de ſcience. Donc le P. Sirmond a la médiocrité de la ſcience. Donc la médiocrité éleve le P. Sirmond au deſſus du mérite du P. Petau.

Voila le premier raiſonnement : en voici d'autres. Horace fait de grands éloges de la médiocrité, qui fait la perfection des Ouvrages d'eſprit. Donc on peut faire de grands éloges de la médiocrité de la ſcience du P. Sirmond.

Il y a dans Virgile une médiocrité qui au jugement de Scaliger, & du P. Rapin, rend ce Poëte preferable à Homére. Il y a dans Terence une médiocrité, qu'Aulu-Gelle préfere à l'abondance de Pacuvius, & à la ſéchereſſe de Lucilius, & que Mr. de Balzac appelle toute d'or, toute pure, toute brillante, qu'il préfere au genre ſublime. Donc il y a dans le P. Sirmond une médiocrité de ſcience, qui l'éleve au deſſus du mérite du P. Petau, qui paroît infini d'ailleurs, lors qu'on le conſidére à part.

Tout cela eſt fort, comme vous voyez, & en bonne Logique. Auſſi B. reconnoît dans cette occaſion la force de ſon génie, & croit qu'il a droit, après avoir raiſonné ſi ſolidement, d'inſulter à ſes Critiques, par cette triomphante (a) concluſion. *Ainſi je n'ai pas ſujet de craindre, que le plus capable de mes Cenſeurs, avec toute ſa ſuffiſance & toute ſa préſomption, puiſſe venir à bout de perſuader au public, que ce que j'ai dit de la médiocrité du P. Sirmond, ſoit un éloge médiocre.*

Ne vous ſemble-t il pas que B. devient Gaſcon, & qu'il oublie qu'il eſt Picard? B. mériteroit, dit Monſieur l'Abbé avec un peu de chaleur, qu'on lui fît voir la contradiction manifeſte, qu'il y a entre ce qu'il avoit dit de la médiocrité du Pere Sirmond au ſecond Tome, & ce qu'il en dit dans ſon Eclairciſſement. Il n'apartenoit point au Bibliothecaire de faire parler la perſonne du monde qui parloit le mieux, & qui jugeoit auſſi ſûrement du mérite que du droit des hommes. On ne doît pas ſe mêler de raporter le ſentiment de ces génies heureux, juſtes, éloquens, nez pour prononcer des oracles, à moins de penſer & de s'exprimer comme eux : or je ne ſache guéres que les enfans, qui parlent comme le Pere. Lett. II.

Je ſuis fâché que B. n'ait pas mieux défendu le mot de *médiocrité*, repris-je : car la *médiocrité du Pere Sirmond* me fait craindre pour *la rondeur de Pline*, pour *les biais de S. Cyprien*, & pour *la plénitude du Pere Rapin*. B. en parlant du Grammairien Agricola, dit qu'il ſembloit *avoir repreſenté la meſure & la cadence de Lactance, la douceur & la rondeur de Pline, la vehemence & les biais de S. Cyprien*. Et dans le parallele que B. a fait du Pere Rapin & du P. Commire, il dit (b) que *le Pere Rapin paroît avoir moins de rapidité, & le Pere Commire moins de plenitude*.

Il faut que j'aprenne à Mr. l'Abbé, qu'un an après que j'eûs quitté Paris, ayant trouvé par hazard les Jugemens des Savans, je les parcourus, prenant ſans ordre tantôt un Tome, & tantôt un autre. Comme B. eſt nourri dans le regne de l'éloquence, & dans une maiſon où le don de la parole eſt hereditaire, je m'étois imaginé qu'il ne pouvoit mal écrire. Je crûs donc d'abord, que toutes les façons de parler, qui m'arrêtoient en liſant ſes volumes, s'étoient introduites depuis que j'étois en Province, & je penſois être devenu barbare, parce que je ne ſavois point ce que vouloit dire *la rondeur de Pline*, que je n'avois pas encore lû, *les biais de S. Cyprien*, pour ſignifier les tours d'éloquence de ce Pere, & que je ne pouvois comprendre que le Pere Commire eût *moins de plénitude* que le Pere Rapin. Cela m'obligea à écrire à Monſieur le Chevalier, pour le prier de m'aprendre les nouvelles locutions, qui s'étoient établies en mon abſence : mais je ne trouvai point dans la liſte qu'il eût la bonté de m'envoyer, ni *la rondeur* de l'Hiſtorien, ni *les biais* de l'Orateur, ni *la plénitude* des Poëtes.

Je n'y trouvai (c) point non plus ni *le ſel de diſcernement*, qui ſelon B. *eſt répandu dans les écrits de Voſſius*, ni (d) *monſtre de doctrine*, en bonne part, pour prodige de doctrine; ni *production monſtrueuſe de la*

(a) *Ibid.*
(b) Tome 4. *p.* 355.
(c) 2. Tome, *p.* 228.
(d) Grotius *p.* 227.

Digitized by Google

 IL la nature, suffi en bonne part, pour miracle de la nature; ni («1 I' ArcbiteÜe du Théâtre Efpaçaol , pour l'Auteur de la Comédie Efpagnole ; ni (h) partifans pmr tei marri , au lien de partifans des morts; ni (f) «» homme unique dans fou humanité , pour un homme qui avoir on caraâérc d'honnêteté qu'on ne trouvoit point ailleurs. il cil vrai, que la perfonne dont B. fait l'éloge, méritoit une riprclüon nouvelle, mais beaucoup plus noble: car on ne peut aïïn louer l'heureux alfemblage d'une grande & belle érudition avec une extrême modellic, d'une probité & d'une vertu trcs-exaéie avec beaucoup de cornplaifance, & tout cet amas de rares qualité!, qui faifoit également eliimer & aimer le digne Précepteur du feu Roi, le célébré Moniteur le Févre, dont les illuilrcs defeendans ont hérité le mérite, & dont ils foûtiennent encore !î bien la gloire & la réputation. Mais lailions-U les mots; venons aux phrafes , & ne prenons que les plus réjouiïfantes, de peur que li nous entrions dans un plus grand détail, B. ne crût qu'il n'y a rien à reprendre dans fon Ouvrage, que ce que nous y aurions repris; & qu'à cela près tout le relie elt François ; en quoi il fc tromperait fort. Que dites-vous , de fe coeffer d'un Livre, d'un Polie, pour s'entêter d'un Livre, d'un Pocte? Je dis, repartit Mr. le Chevalier, que je ne crois pas que perfonne fe coeffe de B. ni de fon Recueil. Souffre!, ajofitai-je , que je vous raconte encore ce qui m'arriva quelques jours après que je vous eâs écrit , pour vous demander des nouvelles de nôtre Langue. En parcourant quelques-unes de nos Remarques fur les Jugemens.j'eûs cette penfée : il faut qu'il le foit fait de grands changemens dans le langage, depuis que je fuis en Province. Avant ce temps-U pervertir ne fe difoit qne des créatures raifonnablcs : extrovoguer c'étoit raifonner, parler hors du bon fens; on ne donnoit point ta liberté dextravaf uer; ceux qui extravaguoient lefaifoieut ans y penfer : on pouvoit cultiver & po(/) Lop< de Vega, Tome 4. y«g. JT4, (I) H*. f V l»j. Malherbe* r) Tome ». ZO |. rf) Tum c ». p4g.)9«. . (t) Ibid, f js v . lir l'efprir qu'on avoit teçû de la nature, Lan. il. mais l'on ne pouvait pa s Je rendre ban efprif. & j'aprends, en fiant B. que Cbrittopborfon a perverti (d) des périodes ; que Jean Cbééqne (e) t'efi donné (a liberté d'ex travaguer félon Jon bonplaif.r fans s'arrêter au Grec qu'il traduifoit ; h qu'aa Allemand (f) s'eji rendu bon efpnt par fon travail ty' }on induflne. Vous eûtes donc de la joie, me dit Mr. le Chevalier, lorfquevous ne vîtes aucun de ces changemens dans maréponfe? Aflurémaqg , repliquai-je , mais je ris de

bon cœur de ce que vous me mandieï , . que tandis que les Impériaux & les Turcs fe battoient en Hongrie , les Pièces d'efprit & les Livres fe battoient dans l'imagination de B. jufques-U , que félon le témoignage du Bibliothécaire , le combat det chat t de Lope (g) avait paffé fur le ventre d tout ce qu'il y avoit eu d'écrit en ce genre, {ÿ que (h) le petit Mereator de kigberint, avoit rompu le coi aux deux grandi , valûmes du Pere Garnier. En vérité , Meilleurs, vous êtes trop exaéls , interrompit Mr. l'Abbé. On dirait bien en nôtre Langue , qu'un petit Livre a fait tomber deuxgrandsVolumes: & vous ne voulei pas qu'on dife qu'il leur a rompu le coû. Les Ouvrages languiraient, li l'on ne réveilloit de temps en temps le leâeur par des expre (fions hardies , ôt un peu poétiques. Pour celles . qui ne vous paroi dent pas Françoifes, la plûpart font Latines; A cela vient de ce que B. en traduilànt les fentimens des Auteurs , s'arrête plus i leurs paroles qu'à leurs penfées; de forte que, fans y prendre garde , il a des tours plus Latins , en écrivant eu François , qu'il n'en alors même qu'il écrit en Latin. Pour traduire du Latin en François, repartis-je, l'on n'ell pas difpenfé de toutes les régies de la Grammaire Françoife, l'on ne doit pas ériger des adverbes en prépolitions, ni donner des régimes à des mots qui n'en ont point. Par exemple, on ne doit pas écrire , auparavant lui, (r) pour avant lui. Auparavant qu'elles J oient, pour avant qu'elles foient. (b) A• • voir (fl Tome 1. feg. „. (t) Tome 4. f*x. J K. (*) Tome 1. f„{. 14J. (,) Tome 1. i»i. (*i Tome l.f4J. 4X., /

ART. II. *la nature*, auſſi en bonne part, pour miracle de la nature; ni (*a*) *l'Architecte du Théatre Eſpagnol*, pour l'Auteur de la Comédie Eſpagnole; ni (*b*) *partiſans pour les morts*, au lieu de partiſans des morts; ni (*c*) *un homme unique dans ſon humanité*, pour un homme qui avoit un caractére d'honnêteté qu'on ne trouvoit point ailleurs. Il eſt vrai, que la perſonne dont B. fait l'éloge, méritoit une expreſſion nouvelle, mais beaucoup plus noble: car on ne peut aſſez louër l'heureux aſſemblage d'une grande & belle érudition avec une extrême modeſtie, d'une probité & d'une vertu très-exacte avec beaucoup de complaiſance, & tout cet amas de rares qualitez, qui faiſoit également eſtimer & aimer le digne Précepteur du feu Roi, le célébre Monſieur le Févre, dont les illuſtres deſcendans ont hérité le mérite, & dont ils ſoûtiennent encore ſi bien la gloire & la réputation.

Mais laiſſons-là les mots; venons aux phraſes, & ne prenons que les plus réjoüiſſantes, de peur que ſi nous entrions dans un plus grand détail, B. ne crût qu'il n'y a rien à reprendre dans ſon Ouvrage, que ce que nous y aurions repris; & qu'à cela près tout le reſte eſt François; en quoi il ſe tromperoit fort.

Que dites-vous, de *ſe coeffer d'un Livre, d'un Poëte*, pour s'entêter d'un Livre, d'un Poëte? Je dis, repartit Mr. le Chevalier, que je ne crois pas que perſonne *ſe coeffe* de B. ni de ſon Recueil.

Souffrez, ajoûtai-je, que je vous raconte encore ce qui m'arriva quelques jours après que je vous eûs écrit, pour vous demander des nouvelles de nôtre Langue. En parcourant quelques-unes de nos Remarques ſur les Jugemens, j'eûs cette penſée: il faut qu'il ſe ſoit fait de grands changemens dans le langage, depuis que je ſuis en Province. Avant ce temps-là *pervertir* ne ſe diſoit que des créatures raiſonnables: *extravaguer* c'étoit raiſonner, parler hors du bon ſens; on ne donnoit point *la liberté d'extravaguer*; ceux qui extravaguoient le faiſoient ſans y penſer: on pouvoit cultiver & polir l'eſprit qu'on avoit reçû de la nature, ART. II. mais l'on ne pouvoit pas *ſe rendre bon eſprit*: & j'aprends, en liſant B. que *Chriſtophorſon a perverti* (*d*) *des périodes*; que *Jean Chéque* (*e*) *s'eſt donné la liberté d'extravaguer ſelon ſon bon plaiſir* ſans s'arrêter au Grec qu'il traduiſoit; & qu'*un Allemand* (*f*) *s'eſt rendu bon eſprit par ſon travail & ſon induſtrie*.

Vous eûtes donc de la joie, me dit Mr. le Chevalier, lorſque vous ne vîtes aucun de ces changemens dans ma réponſe?

Aſſurément, repliquai-je, mais je ris de bon cœur de ce que vous me mandiez, que tandis que les Impériaux & les Turcs ſe battoient en Hongrie, les Piéces d'eſprit & les Livres ſe battoient dans l'imagination de B. juſques-là, que ſelon le témoignage du Bibliothecaire, *le combat des chats de Lope* (*g*) *avoit paſſé ſur le ventre à tout ce qu'il y avoit eû d'écrit en ce genre, & que* (*h*) *le petit Mercator de Rigberius, avoit rompu le coû aux deux grands volumes du Pere Garnier*.

En verité, Meſſieurs, vous êtes trop exacts, interrompit Mr. l'Abbé. On diroit bien en nôtre Langue, qu'un petit Livre a fait tomber deux grands Volumes: & vous ne voulez pas qu'on diſe qu'il leur a rompu le coû. Les Ouvrages languiroient, ſi l'on ne réveilloit de temps en temps le lecteur par des expreſſions hardies, & un peu poëtiques. Pour celles qui ne vous paroiſſent pas Françoiſes, la plûpart ſont Latines; & cela vient de ce que B. en traduiſant les ſentimens des Auteurs, s'arrête plus à leurs paroles qu'à leurs penſées; de ſorte que, ſans y prendre garde, il a des tours plus Latins, en écrivant en François, qu'il n'en a lors même qu'il écrit en Latin.

Pour traduire du Latin en François, repartis-je, l'on n'eſt pas diſpenſé de toutes les régles de la Grammaire Françoiſe, l'on ne doit pas ériger des adverbes en prépoſitions, ni donner des régimes à des mots qui n'en ont point. Par exemple, on ne doit pas écrire, *auparavant lui*, (*i*) pour *avant lui*. *Auparavant qu'elles ſoient*, pour *avant qu'elles ſoient*. (*k*) *Avoir*

(*a*) Lopé de Vega, Tome 4. *pag.* 214.
(*b*) *Ibid. pag.* 193. Malherbe.
(*c*) Tome 2. *pag.* 208.
(*d*) Tome 2. *pag.* 396.
(*e*) Ibid. *pag.* 354.
(*f*) Tome 1. *pag.* 93.
(*g*) Tome 4. *pag.* 216.
(*h*) Tome 1. *pag.* 149.
(*i*) Tome 3. *pag.* 191.
(*k*) Tome 1. *pag.* 45.

Digitized by Google

LS TT. JUGE MENS DES S A V A N S. 187 H.vtir le defius des modernes, (fi le défions médité de s’affranchir de la tyrannie de l’a- Lctt.U. àei agirent, pour lignifier, que les anciens fage, mais d’une palfion violente de donner . Remportent en quelques chofes fur les au public une prodîgieufe multitude de modernes, & que ces modernes l’cmpor- volumes ,où l’affluence des chofes tupplée teut en d’autres fur les anciens. J'avois au défaut du Hile, & de l’ciprefflon. Il bien oui dire, noir le defius , & eveir dm ell donc inutile de rapporter les remardejJoHs , l’un & l’autre fans régime, mais ques que nous avons laites fur les fautes avoir le defini de quelques- uns , (fi le def- contre la conürudion ; puifque B. ne fe feus de quelques autres, font des phrales pique ni de la pureté, ni de la netteté, ni que B. ne doit à perfonne, & qui ne font de l’exaâitudc du Hile; & que s’il prétend que pour fou ufage particulier. i l’Académie Françoife , il clt évident Je ne penfe pas non plus, que nul autre qu’il doit fonder fa prétention fur quelque lui dife, (a) auteur de fou 41a. pour que autre titre , que l’intelligence de la vers /'au 412. ni qu’on écrive jamais, com- Langue Françoife. me B. écrit de la Grammaire Latine de Li- Quand B. n'auroit qu’une médiocre lius,(è) elle fut encore r/imprimde depuis peu. connoilfance de nôtre Langue, reprit Mr. Pardonnez-moi, Moulieur, dit Mr. le l'Abbé dans un grand férieux, il pourroit Chevalier; on parle ainli dans la Province écrire avec tant de bon feus, il pourroit où B. a apris i parler; & je connois plu- y avoir tant de folidité dans les raifonnelieurs honnêtes gens defon pais, à qui il mens, tant de juitclTe ôc d'élévation dans échappe quelquefois de dire. Vous avez fes penfées, tant de feu & de vivacité dans été chez moi la fetnaine dernière , ôt je fes expreffions , tant de lumière & de fafus chez vous ce matin. L’ufage du pré- gefle dans fes dédiions, tant de politefle térit & de l’aorifie les embarafle toujours, & d’honnêteté dans tout ce qu’il écrit, & je crois qu'ils s’employeroient volon- que tous ces avantages fuffiroient pour lui tiers pour faire recevoir B. de l’Academie procurer les honneurs de l’Académie Fran- ' Françoife, s’il avoit allez de crédit pour çoife. les tirer de cet embaras , ôt pour obtenir Mais il ell déjà tard , ajoûta Mr. l’Abqu’011 «primât également par un aorilie, bé ; ôt nous devons être contcns de nôtre ou par un prétérit, les chofes pallies de- apres-dînée; puifque nous avons éxaminé puis un liécle, ôt depuis une heure. Ce deux points auffl conlidérables , que le feroit une grande commodité de pouvoir font l’érudition de B. & la connoillance dire en bon François, Je vous allas encore qu’il a de nôtre Langue: nous

achèverons voir depuis peu-, comme B. dit delaGram- demain la difeufflon du relie, & nous maire de Lilius, ?//«/«< encore réhnprimde ferons en état de terminer la queflion. depuis peu. Nous nous levâmes donc, Mr. l'Abbé L'on peut donc pardonner à B un & moi, & nous quittâmes Mr. le Chevaaorilte pour un prétérit , ajoûtai je ; je lier, qui nous pria de nous rendre le lencrois même qu'on peut lui faire grâce fur demain de bonne heure chez lui afin de tout le relie. La liberté qu'il fe donne de conclute fi vous étiez un fujet propre à faire des phrafes inouïes, de donner à de remplacer Mr. de Furetiere. Je fuis , * vieux mots des lignifications nouvelles, de changer les adverbes en prépofttions.ôc Moniteur, „ de ne garder prefque aucune régie de nôtre Langue, n'ell pas l'effet ni d'une fotte Vôtre trcs-humble, ôte. arrogance, qui s'ufurpc un droit que les Souverains n'ont pas, ni d'un delfeiupré- Le 1 y. Mai 16S7. T R 0 1(d) Tome (. t'i. il!. (0 Tome ». tK- 1®». (Cette faute eft comité dus la iioutcIIc Edition.)

LETT. II. *voir le deſſus des modernes, & le deſſous des anciens*, pour ſignifier, que les anciens l'emportent en quelques choſes ſur les modernes, & que ces modernes l'emportent en d'autres ſur les anciens. J'avois bien ouï dire, *avoir le deſſus*, & *avoir du deſſous*, l'un & l'autre ſans régime, mais *avoir le deſſus de quelques-uns*, & *le deſſous de quelques autres*, ſont des phraſes que B. ne doit à perſonne, & qui ne ſont que pour ſon uſage particulier.

Je ne penſe pas non plus, que nul autre que lui diſe, (a) *autour de l'an* 412. pour *vers l'an* 412. ni qu'on écrive jamais, comme B. écrit de la Grammaire Latine de Lilius, (b) *elle fut encore réimprimée depuis peu.*

Pardonnez-moi, Monſieur, dit Mr. le Chevalier; on parle ainſi dans la Province où B. a apris à parler; & je connois pluſieurs honnêtes gens de ſon païs, à qui il échappe quelquefois de dire, Vous avez été chez moi la ſemaine derniere, & je fus chez vous ce matin. L'uſage du prétérit & de l'aoriſte les embaraſſe toûjours, & je crois qu'ils s'employeroient volontiers pour faire recevoir B. de l'Academie Françoiſe, s'il avoit aſſez de crédit pour les tirer de cet embaras, & pour obtenir qu'on exprimât également par un aoriſte, ou par un préterit, les choſes paſſées depuis un ſiécle, & depuis une heure. Ce ſeroit une grande commodité de pouvoir dire en bon François, *Je vous allai encore voir depuis peu*; comme B. dit de la Grammaire de Lilius, *elle fut encore réimprimée depuis peu.*

L'on peut donc pardonner à B. un aoriſte pour un préterit, ajoûtai-je; je crois même qu'on peut lui faire grace ſur tout le reſte. La liberté qu'il ſe donne de faire des phraſes inouïes, de donner à de vieux mots des ſignifications nouvelles, de changer les adverbes en prépoſitions, & de ne garder preſque aucune régle de nôtre Langue, n'eſt pas l'effet ni d'une ſotte arrogance, qui s'uſurpe un droit que les Souverains n'ont pas, ni d'un deſſein prémédité de s'affranchir de la tyrannie de l'uſage, mais d'une paſſion violente de donner au public une prodigieuſe multitude de volumes, où l'affluence des choſes ſupplée au défaut du ſtile, & de l'expreſſion. Il eſt donc inutile de rapporter les remarques que nous avons faites ſur les fautes contre la conſtruction; puiſque B. ne ſe pique ni de la pureté, ni de la netteté, ni de l'exactitude du ſtile; & que s'il prétend à l'Académie Françoiſe, il eſt évident qu'il doit fonder ſa prétention ſur quelque autre titre, que l'intelligence de la Langue Françoiſe. LETT. II.

Quand B. n'auroit qu'une médiocre connoiſſance de nôtre Langue, reprit Mr. l'Abbé dans un grand ſérieux, il pourroit écrire avec tant de bon ſens, il pourroit y avoir tant de ſolidité dans ſes raiſonnemens, tant de juſteſſe & d'élévation dans ſes penſées, tant de feu & de vivacité dans ſes expreſſions, tant de lumiére & de ſageſſe dans ſes déciſions, tant de politeſſe & d'honnêteté dans tout ce qu'il écrit, que tous ces avantages ſuffiroient pour lui procurer les honneurs de l'Académie Françoiſe.

Mais il eſt déja tard, ajoûta Mr. l'Abbé; & nous devons être contens de nôtre après-dînée; puiſque nous avons éxaminé deux points auſſi conſidérables, que le ſont l'érudition de B. & la connoiſſance qu'il a de nôtre Langue: nous acheverons demain la diſcuſſion du reſte, & nous ſerons en état de terminer la queſtion. Nous nous levames donc, Mr. l'Abbé & moi, & nous quittâmes Mr. le Chevalier, qui nous pria de nous rendre le lendemain de bonne heure chez lui, afin de conclure ſi vous étiez un ſujet propre à remplacer Mr. de Furetiere. Je ſuis,

Monſieur,

Vôtre très-humble, &c.

Le 15. Mai 1687.

TROI-

(a) Tome 3. *pag.* 285.
(b) Tome 2. *pag.* 309. [Cette faute eſt corrigée dans la nouvelle Edition.]

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.67% accurate

288 REFLEXIONS SUR LES* TROISIEME LETTRE. VOus avei vfl , Monfieur, dans I«s deux Lettres précédentes, que je vous écris fjdcllcment ce que tues amis penfent de vous, fur le fonds de vôtre Ouvrage, H ce que j'en penfe moi même: je continuerai à vous écrire avec la même éxactitude. & la même fmcérité. Montieur l'Abbé m'étant venu prendre, nous nous tendimes au logis de Mr. le Chevalier i une heure après midi. 11 nous attendoit; vos neuf volumes étant fur fa table, avec fes remarques, & les nôtres, que nous lui avions lailiées. En vérité , dit Mr. le Chevalier , B. auroit de la vanité à nous entendre examiner ferieufement , s'il fe trouve dans fes 'Livres une prééminence de raifon & de bon fens , une délicateflc de goût extraordinaire, un feu d'efprit furprenant , une extrême polittflë, & aflêl de ces bcautci qui enchantent les Le&curs , pour obliger Meilleurs de l'Academie Françoife à !qi donner une place parmi eux, fans qu'il fâche la Langue Françoife. Pourvû que B. promette de l'étudier-, répliqua Mr. l'Abbé, comme il a du talent pour aprendre imparfaitement plulicurs Langues , quand il fe bornera i l'étude de la nôtre, il s'y rendra en peu de temps fort habile. Cependant fon Ouvrage mérite qu'on diftingue l'Auteur. Baillet fait paroître quelque chofc de ces belles quaîitez que vous dctmndex. A la vérité el les ne fe voient pas toutes à la fois en chaque page de fes Livres; mais chacune y a place: il y a de l'efprit dans un endroit, êt du jugement dans un autre ; à force de chercher . on y trouve de la délicatclfe. La politclfc.y cil plus rare : il y en anéanmoins Quoique l'éricux pour l'ordinaire, il raille quelquefois, & fes railleries font fi fines, que de peur qu'elles iféchapent aux Leûeurs , il fe croit obligé de les fifre remarquer. II y a des penfées fublimes , & un peu de tout ce qui ell capable dp rendre, un Auteur célèbre. " Commençons par le jugement & le bon feus: c'ell la principale qualité d'un Auteur, fur tout d'n|i Critique. Voionj jufqu'à quel point B. la polfede ; & reconnoiffons le par fondeflèin, par l'éxe- Lui lit cution de fon deflêin, par fa maniéré de petsl'cr, de raifonner, êt d'écrire, par fes lédéxions, & par fes décidons. Four ce qui regarde le deficin de l'Ouvrage de Baillet, nous voyons dans fon Avcrtilfement, que touché du peu de progrès que les hommes font dans les Sciences, faute de guide , il entreprend de fuppléer en quelque forte à ce défaut , en donnant au public la connoiüancc de tous les Livres , dans le Recueil des ccnfures particulières, que les Critiques en ont faites. Ce d elle in ell grand, comme vous voici, &

demande beaucoup de fens & de difeernemeu. J’cn conviens, repartit Mr. le Chevalier : mais B. étoit-il capable d’éxecutor un defTein auflï vaile que celui-là? Non , répliqua Mr. l’Abbé : mais c’cft le propre d’un grand courage de former des projets plus grands que fes forces. Mais elt-il de la prudence, demanda Mr. le Chevalier , d’entreprendre une chofe, qu’on n’ell pas capable d’éxécutcr? Non , Monfieur, répondit Monfieur l’Abbé. Mais .cn quoi B. fait paroître de la prudence, ainfi que je vous le fis remarquer autrefois, lors que nous parûmes de fon premier Tome, c’ell qu’il prend de grandes précautions là-dellus.; A qu’il avertit fon Lcâeur, qu’il ne lui préfentc fon Recueil, que comme un léger elfai , en attendant qu’il vienne un homme afTet habile , pour achever cette ébauche, & lui donner fit dernière pc&feclion. Mais, ajouta Mt. le Chevalier, B. d*. voit au moins donner une idée groflirre des Livres & des Auteurs dont il parlo. Or il écrit de plulicurs Auteurs , feulement pour nous en aprendre un peu de bien , & tout le mal qu'il en fait , fans même nous dire le nom de leurs Ouvra{;es , bien loin de nous les faire connoîtrei I traite de cette forte entr’autres ie Pere Sirmond, êt IcPerqPetau. Eu écrivant de plulieurs autres Auteurs, il nous dit à la vérité le nom de leurs Ouvrages, mais c’ell tout ce qu’il nous en dit Les Nuits . Attiques d’Aulu-Getle eu fout un bon exemple. Les Ouvrages qu’on fait le moins , après avoir lû fes Livres , fout ceux fur Icfquels il a de plus longs articles , & don; il fait état de douper nqe idée

JUGEMENS DES SAVANS. 189 llTT. III. idée plus jolie; témoin l'Iliade dt l'Odyf- je ne crois point cela: car comme parmi !•«>». m. lée d'Homerc , & l'Endïdc de Virgile. Le un grand nombre de Pédans que 13. cite, peu d'ordre, de chois, de difeernemenr, il fe trouve d'habiles & de judicieux Criti& de capacité qu'il aporte en traitant les ques, qu'il confond avec lej autres, ce plus grands fujets, fait qu'il embaraflê, & feroit une grande indiferétion de faire une qu'il n'inflruit point. De forte que fi profeflion ouverte d'employer leurs fentifon dcflèîn droit de nous conduire dans le mens dans fes Livres, pour les traduire chemin des Sciences, en nous faifant con- en ridicules. Audi la ddclnratioii que B. noître en quelque manière les bons Livres, fait là-dcflus, n'efl- elle pas tout à fa t on peut dire qu'il n'a point éxecutc fon auifi formelle que je l'ai exprimée, pour deflein. Or je demande à Mr. l'Abbd, jufHficr fa conduite, fit fauver fon bon fi c'ell une marque de jugement, que de fens. Il s'y prend le plus finement qu'il ne pas dxdcutcr le deflein qu'on a une fois peut : & voici comme il enveloppe la pris. chofe. Non, Moniteur, repartit Mr. l'Abbd. Il tâche à fc raccommoder dans fon Mais B. montre qu'il a du bon fens , en Eclairciflèment avec les (a) Auteurs malreconnoiffànt qu'il n'a pas dxecutd ledef- traitiez , de il parle ainli. „ Je dis que fein qu'il a pris , de en prenant enfuite „ c'eil à leurs Cenfeurs que j'en ai voupour fon dclfein ce qu'il s'aperçoit qu'il „ lu. Il faut avoir l'humeur un peu feepa dxecutd. Et pour vous expliquer ma „ tique, pour en douter, après l'idée que penfée, B. a fort bien fenti que fon Re- „ je me fuis formde de la plûpart de ces cueil , où il raporte les Jugcmens des •„ Cenfeurs & de ces prdtendus Savans Critiques, n'dtant qu'un amas de contra» „ qu'on appelle Critiques, & que j'ai conditions fur les Livres dt fur les Auteurs, „ fiddrd eu plus d'une rencontre comme dtoit très- propre à dderier les Savans de „ des hommes plus ou moins environles Cenfeurs de profeflion: d'ailleurs, que „ net de téndhres , de foibledès , de de lui ne fe mêlant point d'accorder les feu- „ pallions. J'ai tichd de faire remarquer tiincns des Critiques , ui de montrer à „ en divers endroits , que les fentences quoi l'on doit s'en tenir, fon Ouvrage, „ de ces fortes de Juges, bien loin d'dtre au lieu d'dclairer dt d'inltruîre, ne rdpan- „ des arrdts irrdvocables, ne font fouvent doit que des tdnèbres de de la confufion „ que les tdmoignages dp leur propre dans l'efprit ; au lieu d'infpirer l'amour „ ignorance , ou de leur malignité , dt des Livres, n'en infpiroit que l'averlion. „ qu'elles contribuent plus que les éloges Voici

donc le parti qu’il a pris fort lago- „ à l’avantage & à la gloire de ceux dont ment. Quand il s’eft vû au cinquième „ ils fe mêlent de juger, tome, il a changé le dclfein qu’il avoit Cela eft net, dit Mr. le Chevalier; 3c eû de faire connoitreles Livres, en celui B. nous fait comprendre admirablement de rendre ridicules les Critiques, de de l’eftime qu’il a pour les Critiques , dtcelfoûpircr après un homme plus habile qu’eux le que nous devons faire de leurs Jugetous, qui éxécutâtenfincequeluiB.n'avoit mens dt dé tout fon Recueil, fait qu’imaginer, dt qu’il n’avoir pû même Ecoutez, je vous prie, ce qui fuit, réébaucher. Ainfi, Monfieur, conclut Mr. prit (h) Mr. l’Abbé. „ La manière même l’Abbé, fi B. a manqué de prudence en ce „ dont je me fuis avifé d’arranger les diqu’il n’a point exécuté le dellein qu’il avoit „ vers jugcmens , quand il s’agifloit de pris, il a fait prudemment de prendre pour „ certaines perfonnes qui méritoient d’dledefleindefcsLivresceqo’ilavoitéxécuté. „ tre ménagées, n’efl point trop énigmaFort bien, reprit Mr. le Chevalier : mais „ tique, pour empêcher qu’on ne découcroyez- vous ,ajoûta-t- il, que ce foit un „ vre tout d’un coup le deflein que j’ai trait de fageflè de choquer tous les Critt- „ eû de commettre ces Jugcmens les uns ques, c’e(T-i-dire, tous ceux dont B. rap- „ avec les autres, dt de les réduire innoporte les fentimens? „ cemmcnt â la néceflité de fe défaire Non, Monfieur, répondit Mr. l’Abbé , „ mutuellement d’eux mêmes.... Et quoi,, que (4) EclaiicilT Tome 1. (‘1- *• Tcm. Vil. (0 !• Oo

LETT. III. idée plus juſte; témoin l'Iliade & l'Odyſſée d'Homere, & l'Enéïde de Virgile. Le peu d'ordre, de choix, de diſcernement, & de capacité qu'il aporte en traitant les plus grands ſujets, fait qu'il embaraſſe, & qu'il n'inſtruit point. De ſorte que ſi ſon deſſein étoit de nous conduire dans le chemin des Sciences, en nous faiſant connoître en quelque maniere les bons Livres, on peut dire qu'il n'a point éxecuté ſon deſſein. Or je demande à Mr. l'Abbé, ſi c'eſt une marque de jugement, que de ne pas éxécuter le deſſein qu'on a une fois pris.

Non, Monſieur, repartit Mr. l'Abbé. Mais B. montre qu'il a du bon ſens, en reconnoiſſant qu'il n'a pas éxecuté le deſſein qu'il a pris, & en prenant enſuite pour ſon deſſein ce qu'il s'aperçoit qu'il a éxecuté. Et pour vous expliquer ma penſée, B. a fort bien ſenti que ſon Recueil, où il raporte les Jugemens des Critiques, n'étant qu'un amas de contradictions ſur les Livres & ſur les Auteurs, étoit très-propre à décrier les Savans & les Cenſeurs de profeſſion: d'ailleurs, que lui ne ſe mêlant point d'accorder les ſentimens des Critiques, ni de montrer à quoi l'on doit s'en tenir, ſon Ouvrage, au lieu d'éclairer & d'inſtruire, ne répandoit que des ténèbres & de la confuſion dans l'eſprit; au lieu d'inſpirer l'amour des Livres, n'en inſpiroit que l'averſion. Voici donc le parti qu'il a pris fort ſagement. Quand il s'eſt vû au cinquiéme tome, il a changé le deſſein qu'il avoit eû de faire connoître les Livres, en celui de rendre ridicules les Critiques, & de ſoûpirer après un homme plus habile qu'eux tous, qui éxécutât enfin ce que lui B. n'avoit fait qu'imaginer, & qu'il n'avoit pû même ébaucher. Ainſi, Monſieur, conclut Mr. l'Abbé, ſi B. a manqué de prudence en ce qu'il n'a point exécuté le deſſein qu'il avoit pris, il a fait prudemment de prendre pour le deſſein de ſes Livres ce qu'il avoit éxécuté.

Fort bien, reprit Mr. le Chevalier: mais croyez-vous, ajoûta-t-il, que ce ſoit un trait de ſageſſe de choquer tous les Critiques, c'eſt-à-dire, tous ceux dont B. raporte les ſentimens?

Non, Monſieur, répondit Mr. l'Abbé, je ne crois point cela: car comme parmi un grand nombre de Pédans que B. cite, il ſe trouve d'habiles & de judicieux Critiques, qu'il confond avec les autres, ce ſeroit une grande indiſcrétion de faire une profeſſion ouverte d'employer leurs ſentimens dans ſes Livres, pour les traduire en ridicules. Auſſi la déclaration que B. fait là-deſſus, n'eſt-elle pas tout à fait auſſi formelle que je l'ai exprimée, pour juſtifier ſa conduite, & ſauver ſon bon ſens. Il s'y prend le plus finement qu'il peut: & voici comme il enveloppe la choſe. LETT. III.

Il tâche à ſe raccommoder dans ſon Eclairciſſement avec les (*a*) Auteurs maltraittez, & il parle ainſi. „ Je dis que „ c'eſt à leurs Cenſeurs que j'en ai vou„ lu. Il faut avoir l'humeur un peu ſcep„ tique, pour en douter, après l'idée que „ je me ſuis formée de la plûpart de ces „ Cenſeurs & de ces prétendus Savans „ qu'on appelle Critiques, & que j'ai con„ ſidéré en plus d'une rencontre comme „ des hommes plus ou moins environ„ nez de ténèbres, de foibleſſes, & de „ paſſions. J'ai tâché de faire remarquer „ en divers endroits, que les ſentences „ de ces ſortes de Juges, bien loin d'être „ des arrêts irrévocables, ne ſont ſouvent „ que les témoignages de leur propre „ ignorance, ou de leur malignité, & „ qu'elles contribuent plus que les éloges „ à l'avantage & à la gloire de ceux dont „ ils ſe mêlent de juger.

Cela eſt net, dit Mr. le Chevalier; & B. nous fait comprendre admirablement l'eſtime qu'il a pour les Critiques, & celle que nous devons faire de leurs Jugemens & de tout ſon Recueil.

Ecoutez, je vous prie, ce qui ſuit, réprit (*b*) Mr. l'Abbé. „ La maniere même „ dont je me ſuis aviſé d'arranger les di„ vers jugemens, quand il s'agiſſoit de „ certaines perſonnes qui méritoient d'ê„ tre ménagées, n'eſt point trop énigma„ tique, pour empêcher qu'on ne décou„ vre tout d'un coup le deſſein que j'ai „ eû de commettre ces Jugemens les uns „ avec les autres, & de les réduire inno„ cemment à la néceſſité de ſe défaire „ mutuellement d'eux mêmes.... Et quoi„ que

(*a*) Eclairciſſ. Tome 3. *pag.* 1.

(*b*) *Page* 2.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.89% accurate

F REFLEXIONS SUR LES ipo htt. ni. „ que j'aie fa:t femblant de les concilier „ cnfemblc dans plusieurs occaliuiis , fit „ d'adoucir leurs contrariété* , je veux „ bien avertir le Lccicur, que j'ai voulu „ lui laitier la liber te! de fc mocquer des „ uns fit des autres , fit l'exciter i redou„ bler fes vœux pour demander au Ciel „ un guide , capable de nous conduire „ fûrement & utilement dans la lec„ turc des Livres , fit dans l'étude des „ Sciences. L'enveloppe ell fort lîmplc , dit Mr. le Chevalier : car enfin déclarer , qu'en rapportant les Jugemens des Ccnfeurs fur les Ouvrages , ou a oppqfé tes Jugemens les • uns aux antres , & au en tes a commis enfemtle , pour les réduire innocemment à la néccffué de s'entred/tr aire ; déclarçr encore, que bien qu'ou ait fait femblant de concilier les Critiques cnfcmhle , on a toutefois voulu laiffer la liberté aux Lecteurs de fe mocquer des uns des autres ; • c'eft dire afle* clairement, qu'on ne prétend point faire counoître les Livres , en rapportant les Jugemens des Ccnfeurs; mais que tout le dell'.in du Recueil cft de rendre ridicules les Critiques. Ell-ce donc là l'honneur que B. fait aux honnêtes gens , qui font cite* dans fon Ouvrage? Il me femble que le bon fens veut qu'un 4utcur ne Ie brouille point avec ceux qui lui ont déjà fourni de quoi faire huit ou neuf volumes , fit fur qui JJ , compte encors pour une fuite infinie d'autres Livres. Que voulet-vous , repartit Mr. l'Abbé? l'on fe tire comme l'on peut d'uu mauvais pas. Bailict veut à quelque prix que ce fois, fe raccommoder avec les Auteurs. 11 a raifon, repris-je: il eft de la fageflê de faire la paix avec des gens aguerri», qui ont les armes à la main. Les Critiques ne font pas moins à craindre que les Auteurs, repartit Mr. le Chevalier: eux -mêmes font Auteurs; plulieurs d'entr'eux n'ont pas renoncé au métier : les vivans font en état de vanger leur propre querelle, & celle des morts; & ils feroient une cruelle guerre à B. s'il en valoir la peine. Il ell de la prudence aufli bien que de la jullicç de ne choqucr (a) SçliircüT. fij. }. perfonne degayeté de cœur. Or B. fe fera Litt, UU brouillé avec tout le monde : les Critiques font révolte* contre lui ; fit je ne penfe pas que fon EclaircilL-mcn: doive appaifer les Auteurs. Lilons-en les premières pages, repris je: c'eft une Pièce originale , où l'Auteur paroic bien ce qu'il cil , & où nous pourrons obfcrver , s'il penfe , s'il écrit , & s'il raifonne de bon fens. Voici par où commence ce chef-d'œuvre, où tout cft de lui. „ S'il (a) cft vrai que je n'aie pas „ eû le phu'lir de me voir trompé dans la „ prédiétion que j'avois faire , que mou „

Ouvrage pourroit trouver quelques mé,, contcns, je ne puis nier aulli, que je „ n’aie eû la fatisfaclion de m’être trouvé „ véritable en ce point, & d’avoir fait au „ moins un bon Jugement dans un Kc,, cucil de Jugemens. Cela ne vous charme-t-il pas d’abord, demandai-je à Mr. le Chevalier? Cela me réjouît beaucoup , me repliqua-t-il. Quand j’entends que B. avok prédit que fon Ouvrage pourroit trouver quelques mécontens, je penfe à un filou, qui la veille de la foire de Saint Laureus, prédirait que fa main pourroit bien le jour fuivant trouver des bourfes coupées; fit je dis là-dcflus: la prédiâion de B. fis celle du filou fe vérifient de la même forte : la main du filou trouve les bourr fes qu’elle coupe; fit l'Ouvrage de B. trouve les mécontens qu’il fait. Je penfe encore que le filou", s’applaudilfant de fon adrclfe , pourroit dire d’aulft bon fens que B. „ S’il eft vrai que „ je n’aie pas eû le plaifir de m'être „ trompé dans la prcdiâion que j’avois „ faite , que ma main trouverait des bour,, fes coupées, je ne puis nier aufli que „ je n’aie cû la confolation de m'cire „ trouve véritable en ce point, fit d’avoir „ fait un bon Jugement. Il ne faudrait plus, pour rendre la comparaifon tout-à-lait jufte, ajoûta Mr. le Chevalier , linon que comme le filou aimerait mieux avoir rendu fa prédiétion véritable, en coupant des bourfes, que de l’avoir rendu faufîe, en ne failatit tort à perfonne, B. préférât aufli la fiuisfaâion de s’être trouvé véritable, en fajfaut des iné» i

JUGE MENS Lut. iil mécontens , an plaifir de s’être trompé, en ne mécontentant perfonne. Rien ne manquera a la jullefTc de vôtre comparaifon , repris- je : B. & le filou font de même goût; ni l’un ni l’autre ne veut être faux prophète. B. a tant de joie d’avoir fait une véritable prophétie, êt de l’avoir vérifiée, en mécontentant beaucoup de monde, qu’il pardonne fans peine aux mécontens les murmures qu’ils ont faits contre lui. Voici comme il parle. „ Comme cette dernicre fatisfaâion, „ dit-il, eft préférable à l’autre; c’eft-à„ dire comme la fatisfaâion d'avoir pré„ dît véritablement que fon Ouvrage „ trouveroit des mécontens , eft préfé„ rable au plaifir de s’être trompé dans „ cette prédiâion , j’aurois tort de me „ plaindre des mécontens. Cela eft encore defort bon fens , ajoûta Mr. le Chevalier : un filou auroit auffi tort de fc plaindre des murmures de ceux , à qui il auroit coupé la bourfe. Sans mentir, Meilleurs, nous dit Mr. l’Abbé, je fuis feandalifé de ce que vous comparer B. à un filou: fâcher qu’il n’a point de bien d’autrui. 11 ne faut que lire («) ce qu'il écrit là-delfus dans fon Ëclairciifement , pour en être perfuadé. Je fuis convaincu, repartit Mr. le Chevalier, que la réputation, que le Bibliothéquaire ôte aux Auteurs , n’augmente point la (ienne. Ha, Monlîeur, répliqua Mr. l’Abbé, B. n’Ôte la réputation à perfonne; il fait profeffion de ne pas toucher aux moeurs. Quoi, reprit Mr. le Chevalier, ce n’eft pas toucher aux mœurs , que de dire du P. Petnu, qu'il étoit emporté, jufqu’à s’oublier de la charité Chrétienne; d’un Evêque , qu’il n’avoit point celfé d’être un infigne beuveur, en ce (Tant d’être Poète; de Malherbe, qu’il étoit intérelfé, jufqu’à fouhaiter la mort de fon pere & de fa mere; de feu Mr. Corneille, qu'il étoit un ingrat ; d’un Archevêque , qu’il étoit l’Auteur du plus infâme de tous les Livres, où il avoit débité des maximes également brutales & impies ? Revenons à nôtre lujet, pourfuivit Mr. le Chevalier; & pour ne vous plus feandalifer, lai (Ion s la comparaifon du filou: ' (-) ». DES S A V A N S. isn elle ne convient point à B. Le filou ta rr.m. dont je parlois, vole adroitement , & ne coupe que des bourfes : il s’agit préfentement de voir fi B. en choquant les Critiques dans fon Eclairciilèment , fe raccommode avec les Auteurs ; s’il penfe, s’il écrit, & s’il raifonnede bon lens. La joie que B. témoigne , d’avoir fait un bon Jugement, dans un Recueil de Jugemens, ne me paroît pas raifonnable, repris-je. Car quoique B doive fe favoir gré lors qu’il a fait un bon Jugement , parce que cela ne lui arrive guérès, il ne doit pourtant point s’applaudir de celui-ci ; puifque ce Jugement n’eil bon , qu’à caufc qu’il a

choqué beaucoup d’honnetes gens: or le chagrin de beaucoup d’honftêxsgens ne peut pas raifonnablemcnt faire le plaifir d’un honnête homme. Ajoûtez qu’il étoit fort aifé de bien juger en une femblable occafion. Quand on eft refolu de rapporter beaucoup de mal d’un très-grand nombre de perfonnes , l’on peut prédire à coup fûr , qu’on fera beaucoup de mécontens. Mais y a-t-il de la fagellè à s’ériger en Prophète de cette forte , êc à entreprendre un Ouvrage , duquel on pu i ire faire & vérifier une femblable prophétie? Quand on fait un Ouvrage extrêmement utile, répliqua Mr. l’Abbc, ne peuton pas préférer l’utilité publique à la fatisfaâion de quelques particuliers, fur tout quand l’Auteur croit pouvoir rejetter fur autrui le chagrin & la haine des mécontens ? De quelle milité , bon Dieu ! pourtoit être au public l’Ouvrage de B. reprit vivement Mr. le Chevalier? Le premier tome eft un pur difeours, parfaitement inutile. Les autres huit volumes peuvent fervir à ceux qui veulent connoltre les Imprimeurs , êt acheter les Critiques Hiftoriques , les Critiques Grammairiens . les Grammairiens, les Traduêteurs Latins êc François, les Poètes Grecs, Latins, êc François : hors de là tout Ion Ouvrage n'elt bon à rien Ce n’ett qn’un fruit fterilc des leâures précipitées, que B. a faites, non des Livres dans leurs fources , mais dans les Bibliothèques : êt vous voulez qu'un amas confus de colleâions mal digéOo i V. Digitized by Google

Lett. III. mécontens, au plaiſir de s'être trompé, en ne mécontentant perſonne.

Rien ne manquera à la juſteſſe de vôtre comparaiſon, repris-je: B. & le filou ſont de même goût; ni l'un ni l'autre ne veut être faux prophete. B. a tant de joie d'avoir fait une véritable prophétie, & de l'avoir vérifiée, en mécontentant beaucoup de monde, qu'il pardonne ſans peine aux mécontens les murmures qu'ils ont faits contre lui. Voici comme il parle.

„ Comme cette derniere ſatisfaction, „ dit-il, eſt préférable à l'autre; c'eſt-à- „ dire comme la ſatisfaction d'avoir prédit véritablement que ſon Ouvrage „ trouveroit des mécontens, eſt préférable au plaiſir de s'être trompé dans „ cette prédiction, j'aurois tort de me „ plaindre des mécontens.

Cela eſt encore de fort bon ſens, ajoûta Mr. le Chevalier: un filou auroit auſſi tort de ſe plaindre des murmures de ceux, à qui il auroit coupé la bourſe.

Sans mentir, Meſſieurs, nous dit Mr. l'Abbé, je ſuis ſcandaliſé de ce que vous comparez B. à un filou: ſachez qu'il n'a point de bien d'autrui. Il ne faut que lire (a) ce qu'il écrit là-deſſus dans ſon Eclairciſſement, pour en être perſuadé.

Je ſuis convaincu, repartit Mr. le Chevalier, que la réputation, que le Bibliothéquaire ôte aux Auteurs, n'augmente point la ſienne.

Ha, Monſieur, repliqua Mr. l'Abbé, B. n'ôte la reputation à perſonne; il fait profeſſion de ne pas toucher aux mœurs.

Quoi, reprit Mr. le Chevalier, ce n'eſt pas toucher aux mœurs, que de dire du P. Petau, qu'il étoit emporté, juſqu'à s'oublier de la charité Chrétienne; d'un Evêque, qu'il n'avoit point ceſſé d'être un inſigne beuveur, en ceſſant d'être Poëte; de Malherbe, qu'il étoit intéreſſé, juſqu'à ſouhaiter la mort de ſon pere & de ſa mere; de feu Mr. Corneille, qu'il étoit un ingrat; d'un Archevêque, qu'il étoit l'Auteur du plus infame de tous les Livres, où il avoit débité des maximes également brutales & impies?

Revenons à nôtre ſujet, pourſuivit Mr. le Chevalier; & pour ne vous plus ſcandaliſer, laiſſons la comparaiſon du filou: elle ne convient point à B. Le filou dont je parlois, vole adroitement, & ne coupe que des bourſes: il s'agit préſentement de voir ſi B. en choquant les Critiques dans ſon Eclairciſſement, ſe raccommode avec les Auteurs; s'il penſe, s'il écrit, & s'il raiſonne de bon ſens. Lett. III.

La joie que B. témoigne, d'avoir fait un bon Jugement, dans un Recueil de Jugemens, ne me paroît pas raiſonnable, repris-je. Car quoique B doive ſe ſavoir gré lors qu'il a fait un bon Jugement, parce que cela ne lui arrive guéres, il ne doit pourtant point s'applaudir de celui-ci; puiſque ce Jugement n'eſt bon, qu'à cauſe qu'il a choqué beaucoup d'honnêtes gens: or le chagrin de beaucoup d'honnêtes gens ne peut pas raiſonnablement faire le plaiſir d'un honnête homme. Ajoûtez qu'il étoit fort aiſé de bien juger en une ſemblable occaſion. Quand on eſt reſolu de rapporter beaucoup de mal d'un très-grand nombre de perſonnes, l'on peut prédire à coup ſûr, qu'on fera beaucoup de mécontens. Mais y a-t-il de la ſageſſe à s'ériger en Prophéte de cette ſorte, & à entreprendre un Ouvrage, duquel on puiſſe faire & vérifier une ſemblable prophétie?

Quand on fait un Ouvrage extrémement utile, repliqua Mr. l'Abbé, ne peut-on pas préférer l'utilité publique à la ſatisfaction de quelques particuliers, ſur tout quand l'Auteur croit pouvoir rejetter ſur autrui le chagrin & la haine des mécontens?

De quelle utilité, bon Dieu! pourroit être au public l'Ouvrage de B. reprit vivement Mr. le Chevalier? Le premier tome eſt un pur diſcours, parfaitement inutile. Les autres huit volumes peuvent ſervir à ceux qui veulent connoître les Imprimeurs, & acheter les Critiques Hiſtoriques, les Critiques Grammairiens, les Grammairiens, les Traducteurs Latins & François, les Poëtes Grecs, Latins, & François: hors de là tout ſon Ouvrage n'eſt bon à rien. Ce n'eſt qu'un fruit ſterile des lectures précipitées, que B. a faites, non des Livres dans leurs ſources, mais dans les Bibliothéques: & vous voulez qu'un amas confus de collections mal digé-

(a) *Page 9.*

The text on this page is estimated to be only 28.20% accurate

içt REFLEXIOI Unr. ni. gérées, qu'un extraie imparfait de pillages Latins , la plupart mal choilïs , & mal traduits, qu'un tas de coutratiétci, arranges quelquefois par l'Auteur pour être réduites à U nécejjité dt Je détruire innocemment d'elles ■ mimes , & qui fins CCt arrangement étudié s'entredétruifent presque toûiours , foit quelque chofe de (i avantageux au public, que je doive pour cela pardonner à 13. les chofcs choquantes qu'il écrit des vivaiis & des morts? Moi, Moniteur , repartit Mr. l'Abbé, je ne veux rien li-dcllus, que ce que B. croit avoir raifon de fouhaiter. Mais, Monlîeur, repris-je, ce que B. fouhaite, ce qu'il penfe, & ce qu'il écrit, pour faire tomber fur les Critiques le charin des Auteurs, vous paroît-il foûtenale? je vais le lire. Après avoir dit qu'il suroît tort de fe plaindre des mécontcns, il donne en dix lignes la plus |ulte idée que nous publions concevoir de fon bon lins, de fa manière de penfer, d'écrire, dt de raifonner Ecoutez , je vous prie. „ Mais, dit-il, j'aurois (a) auflâ raifon „ de fouhaiter que les mécontcns ne fe „ plaignifl'cnt point de moi: car s'ils a„ voient fait réfléxion fur la conllitution „ de mon Ouvrage, ils auroient jugé fa„ cilement, que je n'ai pas moins fongé „ à leur avantage, qu'à celui de ceux qui „ ont été pleinement fatisflits , & que „ leurs intérêts ne me lont pas moins „ chers ;pui> qu'à dire le vrai, c'tft à leurs „ Ccnfeurs que j'en ai voulu. C'eft auflî „ à ceux-là qu'ils dcVro:ent s'en prendre: „ & je leur en ai facilité les tnoiens, en „ mettant dans fon jour ce dont ils .. croient avoir fujet de fe plaindre. Voila une entrée d'éclairciircment fort (ÿjfcurc, dit Mr. le Chevalier; & je n'en fnîs pas furpris. Le railbnnement de B. roule fur un principe très -difficile à dé-, lucler : c'ell la couflitution de fou Ouvrage. Baillet prétend que les Auteurs qu'il a mal traitez , n'ont pas fujet de fe plain-. dre de lui; parce que s'ils avoient fait ré-, flexion fur la couflitution de /ou Ouvrage, ils auroient reconnu , qu'il a efl autant d'égard , pour eux , que pour ceux qui fiftit pleinement fatisfaits. four, comprendre la force de, ce rai-. J S SUR LES fonnèmenr, dites-moi, je vous prie, ce i.,Tr. tu. que c'clt que la coujh tution de l'Ouvrage de B. Cet Ouvrage me paroît femblable à ces corps mal-fains, qui n'ont point de tempérament, ni de conllitution. Baillet voit bien que fon Ouvrage ne peut pas fupplécr au befoin qu'on auroit d'une Critique univcrfellc , ni fervir de guide dans l'étude des Sciences, St dans la lcâuredes Livres. B doit être encore perfuadé, qu'il n'y a point dans fes Livres de cep endroits enchantez,

capables de charmer 1rs efprits les plus délicats, ft de délalfer d'illultrcs Magillrats des pénibles fondions de leurs charges , par le feul plailir de la IcClure. C’cfl bien fa faute s'il n’eft convaincu, qu’on ne trouve point dans fon Recueil de ces traits d’une belle, érudition , qui par le plaifir d’apprendre , infpirent l’ardeur de favoir. Les deux illuflrcs perfonnes, pour qui il fe vante d’avoir écrit , ne s’expoferont point, en lifam l’Ouvrage, à perdre l’estime qu’ils ont pour l’Auteur. Tout ce que vous dites là. Moniteur, répliqua Mr. l’Abbé, étoient des fins que l’Auteur s’étoit proposes , & dont j’a-vouë qu’il n’a rempli aucune. Mais cela n’empêche pas que la couflitution de Jeu Ouvrage ne fubiiile : ce font toûjours les Jugement des Savant fur tes principaux Outrages des Auteurs. Pardonnez - moi , Moniteur; ce font fort fouvent les Jugemens de B. Il faut voir comme il décide fur Eunapius de Sarde Sophifle, fur Mr. du Sauflii Evêque de Toul . fur Dom Nicolas Anto-. nio, fur le Pere Poifevin , fur Mr. de Malherbe, fur Mr. Ménage, fur le ficre Mambrun , fiar Mcflicurs Corneille, & fur bien d’autres. Ainlî (1 la couflitution de l’Ouvrage de B. confille en ce qu’il rapporte les Jugemens des Savant fur Ica. Livres & fur les Auteurs, B. a fouvent altéré la couflitution de fon Outrage, Combien altére-t-il les fentimens des Auteurs i combien de fois les fupprimc-t-iltout-à fait ? Mais pour ne nous point écarter, & ne point lailfer le raifonnement de B. que nous. n’en aions vû la juflc valeur, je fuppfe a) i,,. t,.

LETT. III. gérées, qu'un extrait imparfait de paſſages Latins, la plûpart mal choiſis, & mal traduits, qu'un tas de contrariétez, arrangées quelquefois par l'Auteur *pour être réduites à la néceſſité de ſe détruire innocemment d'elles-mêmes*, & qui ſans cet arrangement étudié s'entredétruiſent presque toûjours, ſoit quelque choſe de ſi avantageux au public, que je doive pour cela pardonner à B. les choſes choquantes qu'il écrit des vivans & des morts?

Moi, Monſieur, repartit Mr. l'Abbé, je ne veux rien là-deſſus, que ce que B. croit avoir raiſon de ſouhaiter.

Mais, Monſieur, repris-je, ce que B. ſouhaite, ce qu'il penſe, & ce qu'il écrit, pour faire tomber ſur les Critiques le chagrin des Auteurs, vous paroît-il ſoûtenable? je vais le lire. Après avoir dit qu'il auroit tort de ſe plaindre des mécontens, il donne en dix lignes la plus juſte idée que nous puiſſions concevoir de ſon bon ſens, de ſa maniére de penſer, d'écrire, & de raiſonner. Ecoutez, je vous prie.

„ Mais, dit-il, j'aurois (*a*) auſſi raiſon „ de ſouhaiter que les mécontens ne ſe „ plaigniſſent point de moi: car s'ils a„ voient fait réflexion ſur la conſtitution „ de mon Ouvrage, ils auroient jugé fa„ cilement, que je n'ai pas moins ſongé „ à leur avantage, qu'à celui de ceux qui „ ont été pleinement ſatisfaits, & que „ leurs intérêts ne me ſont pas moins „ chers; puis qu'à dire le vrai, c'eſt à leurs „ Cenſeurs que j'en ai voulu. C'eſt auſſi „ à ceux-là qu'ils devroient s'en prendre: „ & je leur en ai facilité les moiens, en „ mettant dans ſon jour ce dont ils „ croient avoir ſujet de ſe plaindre.

Voila une entrée d'éclairciſſement fort obſcure, dit Mr. le Chevalier; & je n'en ſuis pas ſurpris. Le raiſonnement de B. roule ſur un principe très-difficile à démêler: c'eſt *la conſtitution de ſon Ouvrage*. Baillet prétend que les Auteurs qu'il a mal traitez, n'ont pas ſujet de ſe plaindre de lui; parce que s'ils avoient fait réflexion ſur *la conſtitution de ſon Ouvrage*, ils auroient reconnu, qu'il a eû autant d'égard, pour eux, que pour ceux qui ſont pleinement ſatisfaits.

Pour comprendre la force de ce raiſonnement, dites-moi, je vous prie, ce que c'eſt que *la conſtitution de l'Ouvrage de B.* Cet Ouvrage me paroît ſemblable à ces corps mal-ſains, qui n'ont point de temperament, ni de conſtitution. LETT. III.

Baillet voit bien que ſon Ouvrage ne peut pas ſuppléer au beſoin qu'on auroit d'une Critique univerſelle, ni ſervir de guide dans l'étude des Sciences, & dans la lecture des Livres.

Il doit être encore perſuadé, qu'il n'y a point dans ſes Livres de ces endroits enchantez, capables de charmer les eſprits les plus délicats, & de délaſſer d'illuſtres Magiſtrats des pénibles fonctions de leurs charges, par le ſeul plaiſir de la lecture.

C'eſt bien ſa faute s'il n'eſt convaincu, qu'on ne trouve point dans ſon Recueil de ces traits d'une belle érudition, qui par le plaiſir d'apprendre, inſpirent l'ardeur de ſavoir.

Les deux illuſtres perſonnes, pour qui il ſe vante d'avoir écrit, ne s'expoſeront point, en liſant l'Ouvrage, à perdre l'eſtime qu'ils ont pour l'Auteur.

Tout ce que vous dites là, Monſieur, repliqua Mr. l'Abbé, étoient des fins que l'Auteur s'étoit propoſées, & dont j'avouë qu'il n'a rempli aucune. Mais cela n'empêche pas que *la conſtitution de ſon Ouvrage* ne ſubſiſte: ce ſont toûjours *les Jugemens des Savans ſur les principaux Ouvrages des Auteurs*.

Pardonnez-moi, Monſieur; ce ſont fort ſouvent les Jugemens de B. Il faut voir comme il décide ſur Eunapius de Sarde Sophiſte, ſur Mr. du Sauſſai Evêque de Toul, ſur Dom Nicolas Antonio, ſur le Pere Poſſevin, ſur Mr. de Malherbe, ſur Mr. Ménage, ſur le Pere Mambrun, ſur Meſſieurs Corneille, & ſur bien d'autres. Ainſi ſi *la conſtitution de l'Ouvrage* de B. conſiſte en ce qu'il rapporte les Jugemens des Savans ſur les Livres & ſur les Auteurs, B. a ſouvent alteré *la conſtitution de ſon Ouvrage*. Combien altére-t-il les ſentimens des Auteurs? combien de fois les ſupprime-t-il tout-à-fait?

Mais pour ne nous point écarter, & ne point laiſſer le raiſonnement de B. que nous n'en aions vû la juſte valeur, je ſuppoſe

(*a*) Eclairciſſ. pag. 7.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.06% accurate

JUGE ME NS DES- SA VAN S. 23. J L.itr.IlL pofe que la Canjhtution de fait Ouvrage conliilc eu ce qu'il dit lui-même dans fort Avertillement. „ Ce Recueil n'ell qu'uue compilation allez iîmple des fentimens „ de quelques perfonncs fur les Ouvrages „ de leurs fcmblablcs. t Cela fupofé, je demande. Comment les Auteurs maltraitez ,quc 13. appelleméGOBtens, faifant rijUxia n là-dcjjitt , j>c uvent-ils juger aifément, que le Bibliotbeca re a' a pas maint fange' à leur avantage, qu'à celui dss / luteters qu'il a ménagez, C3* qui ont M pleinement Jatisfaits ? • On ne peut pas douter que Mr. Ménage ne foit un Auteur mécontent, & avec raifon: B. l'a fort maltraité. M. de Sacy , s'ii vivoit encore, devroit être pleinement fatisfait, quelque avide qu'il pût tire de louanges: B. lui en a donné fttfh famment. Je demande donc , Comment M. Ménage , en faijant r/jiéxion Jur la conflitutson ■ de l'Ouvrage de 11. peut-il juger que B. a autant fonce à fon avantage, qu'à celui de Mr. de Sacy ? Lors que B. dît que fon Recueil efl une compilation aj/ez /impie , il fait profeflïon de raporter fimplcmcnt les fentimens des Auteurs , fans époufer aucun parti. Or ilell évident par la feule leâurcdc cequcB. écrit de Mr. Ménage, & de Mr. de Sacy, qu'il prend parti pour les Ceufeurs de Mr. Ménage contre M. Ménage, & pour Mr. de Sacy contre les Cenleurs de Mr. de Sacy. Il cil encore évident que B. traite Mr. de Sacy en ami, & en Auteur de PortRoyal, & qu'il traite Mr. Ménage en Auteur propre à égaier fon Recueil , & à esercer fa manière de fatyre ; puifqu'il donne un tour- mordant à tout ce qu'il écrit de Mr. Ménage, & un air d'éloge à la cenfurc même d'un Ouvrage de Mr. de Sacy. Le moien donc que ,Vlr. Ménage, en faifant réflexion Jur la con/litution du Recueil, pnijfe juger aijément, que jet interets ne font pas moins chers a B. que ceux de Mr. Ue Sacy ? Cela VOUS paroît-il foûteoablef Non , Moniteur, répliquai- je : & ce qui fuit n'ell pas mieux fondé B. dit qu'en écrivant au defavantage des Auteurs , il n'a pas prétendu les choquer, mais attaquer leurs Ceufeurs. A dire te t rai, dit(<■) Lslailfiff. foj. 17,11,1V.. il, c'e/l a leurs Cexfeurs que 'en ai voulu: Lut. III. c'tji anj/i à ceux-là qu'ils devraient s'en prendre ; je leur en ai facilité Ut m tient .... Je dit que c'ejl à leurs Ceufeurs que j'en ai voulu; parte qu après m'être un peu éx aminé mot même , j'ai reconnu que je ne me mêlais d'autre ckofe, que de blâmer ceux qui ont tort de juger les autres mal à propos. A qui B. perfuadera t-il, que c'efl aux Ceufeurs de M. Ménage qu'il en a voulu, êt non pas à M. Ménage? Quand B. écrit de M.

Ménage parmi les Grammairiens, il ne cite contre ce fameux Grammairien que le Pere Bouhours, ft M. de Furetie— rc. Or B. n’en a voulu à pas un des ..eux,, à en juger même félon fon principe; car bien loin de blâmer leur cenfure , il l’a apurée de fes propres réfléxtons. J’ai auflï trop bonne op'nion de B. pour croire qu’il ait voulu aigrir l’efprit de M. Ménage contre le Pere Bouhours, & M. de Furctierc; outre qu’il n’étoit pas néceifairc d’animer M. Ménage à la vangeance. Bailler n’a pas non plus facilité à Mr. Ménage les moiens de s’en prendre à fesCenfeurs, en lui raportant les Jugcmcnspeu favorables qu’on a faits de fes Livres : il lui a fourni des l'ujcts . & non pas des moiens de fe venger. Enfin il n’ell pasvrai, que Mr. Ménage ne doive fe prendre qu’à fes Cenfeurs des railleries que B. a faites de fes Livres & de fa perfonne. Baillct, qui traite à fonds le chapitre de M. Ménage, dans l’Article XI. de fon (a) Ectaircilfemem, ne cite point de Cenfeurs. Concluons donc que c’ell à B. que M. Ménage, & tous les Auteurs maltraitez, doivent s’en prendre, & non pas à leurs Cenfeurs, & remarquons que l’Eclaircilfement de B. qui efl une pièce originale, A tome de lui, n’a jufqu’ici rien de raiibnnable. Quoi , Meilleurs , reprit Mr. l'Abbé, avec un redoublement de icricox , vous n’exeufez point B fur fon Inflitnt ? C’eil quelque choie de bien plaifant, répliqua Mr. le Chevalier, que Vlnflitut de B. & que fa manière de fe défendre, en fe retranchant dans fon Inflitnt. Les Auteurs que B. a outragez, fc plaignent des Qo q . M, ■'--Dtgitized by Google

LETT. III. poſe que *la Conſtitution de ſon Ouvrage* conſiſte en ce qu'il dit lui-même dans ſon Avertiſſement. „ Ce Recueil n'eſt qu'une „ compilation aſſez ſimple des ſentimens „ de quelques perſonnes ſur les Ouvrages „ de leurs ſemblables.

Cela ſupoſé, je demande, Comment les Auteurs maltraitez, que B. appelle mécontens, *faiſant réfléxion là-deſſus*, peuvent-ils juger aiſément, que *le Bibliothécaire n'a pas moins ſongé à leur avantage, qu'à celui des Auteurs qu'il a ménagez, & qui ont été pleinement ſatisfaits*?

On ne peut pas douter que Mr. Ménage ne ſoit un Auteur mécontent, & avec raiſon: B. l'a fort maltraité. M. de Sacy, s'il vivoit encore, devroit être pleinement ſatisfait, quelque avide qu'il pût être de loüanges: B. lui en a donné ſuffiſamment. Je demande donc, Comment M. Ménage, *en faiſant réfléxion ſur la conſtitution de l'Ouvrage de B.* peut-il juger que B. a autant ſongé à ſon avantage, qu'à celui de Mr. de Sacy?

Lors que B. dit que ſon Recueil *eſt une compilation aſſez ſimple*, il fait profeſſion de raporter ſimplement les ſentimens des Auteurs, ſans épouſer aucun parti. Or il eſt évident par la ſeule lecture de ce que B. écrit de Mr. Ménage, & de Mr. de Sacy, qu'il prend parti pour les Cenſeurs de Mr. Ménage contre M. Ménage, & pour Mr. de Sacy contre les Cenſeurs de Mr. de Sacy. Il eſt encore évident que B. traite Mr. de Sacy en ami, & en Auteur de Port-Royal, & qu'il traite Mr. Ménage en Auteur propre à égaier ſon Recueil, & à exercer ſa maniére de ſatyre; puiſqu'il donne un tour mordant à tout ce qu'il écrit de Mr. Ménage, & un air d'éloge à la cenſure même d'un Ouvrage de Mr. de Sacy. Le moien donc que Mr. Ménage, *en faiſant réfléxion ſur la conſtitution du Recueil, puiſſe juger aiſément, que ſes intérêts ne ſont pas moins chers à B. que ceux de Mr. de Sacy*? Cela vous paroît-il ſoûtenable?

Non, Monſieur, repliquai-je: & ce qui ſuit n'eſt pas mieux fondé. B. dit qu'en écrivant au deſavantage des Auteurs, il n'a pas prétendu les choquer, mais attaquer leurs Cenſeurs. *A dire le vrai*, dit-il, *c'eſt à leurs Cenſeurs que j'en ai voulu: c'eſt auſſi à ceux-là qu'ils devroient s'en prendre; je leur en ai facilité les moiens .... Je dis que c'eſt à leurs Cenſeurs que j'en ai voulu; parce qu'après m'être un peu éxaminé moi-même, j'ai reconnu que je ne me mêlois d'autre choſe, que de blâmer ceux qui ont tort de juger les autres mal à propos.* LETT. III.

A qui B. perſuadera-t-il, que c'eſt aux Cenſeurs de M. Ménage qu'il en a voulu, & non pas à M. Ménage? Quand B. écrit de M. Ménage parmi les Grammairiens, il ne cite contre ce fameux Grammairien que le Pere Bouhours, & M. de Furetiere. Or B. n'en a voulu à pas un des deux, à en juger même ſelon ſon principe; car bien loin de blâmer leur cenſure, il l'a apuiée de ſes propres réfléxions.

J'ai auſſi trop bonne opinion de B. pour croire qu'il ait voulu aigrir l'eſprit de M. Ménage contre le Pere Bouhours, & M. de Furetiere; outre qu'il n'étoit pas néceſſaire d'animer M. Ménage à la vangeance.

Baillet n'a pas non plus facilité à Mr. Ménage les moiens de s'en prendre à ſes Cenſeurs, en lui raportant les Jugemens peu favorables qu'on a faits de ſes Livres; il lui a fourni des ſujets, & non pas des moiens de ſe vanger. Enfin il n'eſt pas vrai, que Mr. Ménage ne doive ſe prendre qu'à ſes Cenſeurs des railleries que B. a faites de ſes Livres & de ſa perſonne. Baillet, qui traite à fonds le chapitre de M. Ménage, dans l'Article XI. de ſon (a) Eclairciſſement, ne cite point de Cenſeurs. Concluons donc que c'eſt à B. que M. Ménage, & tous les Auteurs maltraitez, doivent s'en prendre, & non pas à leurs Cenſeurs, & remarquons que l'Eclairciſſement de B. qui eſt une piéce originale, & toute de lui, n'a juſqu'ici rien de raiſonnable.

Quoi, Meſſieurs, reprit Mr. l'Abbé, avec un redoublement de ſerieux, vous n'excuſez point B. ſur ſon *Inſtitut*?

C'eſt quelque choſe de bien plaiſant, repliqua Mr. le Chevalier, que l'*Inſtitut* de B. & que ſa maniére de ſe défendre, en ſe retranchant dans ſon *Inſtitut*. Les Auteurs que B. a outragez, ſe plaignent des

(a) Eclairciſſ. *pag.* 17, 18, 19.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.41% accurate

REFLEXIONS SUR LES rp4 ui. des outrages qu'ils ont rcç.'is. liai lier fe détend, ix leur réplique. Vous avet tort de vous plaindre de moi ; vous devriez faire réflexion, que mon Jn/litut m'engage à «porter tout le mal que j'ai apris de vous & de vos Livres : prenez-vous-cn donc à ceux qui m'ont inilruit, c'cff-i-dire, à vos Cenfeurs , & non pas i moi. Ce moien de défenfe vous paroît-il recevable, Meilleurs? Je demande à B. Pourquoi vous êtesvous fait un Inflitut, qui vous engage i aprendre au public tout le mal que vous favci des vivans & des morts? quelle obligation aviez-vous d'embrafler un Inflitut li odieux ? Des Auteurs, foit par un zélé trop violent, foit par une fecrette jaloufie , foit par un intérêt de parti, foit par une guerre ouverte, fuit par imprudence, avoient lailfé couler fur le papier des chofes aigres , piquantes , injurieufes , qu'ils vouJroicnt peut-être avoir effacées de leur fang : la moitié du monde les avoit ignorées; l'autre les avoit oubliées; elles étoient comme enfevelies: & vous, vous fondez un Influât , qui vous oblige 1 les déterrer, à les expofer à la vûé de tout le monde, 1 en conferver la mémoire dans un Recueil univerfcl , i les prélénter même, ces vieilles marques de la foiblelfe, & de la paffion humaine, aux yeux des intérelièz, pour rouvrir des plaies que le temps avoit fermées , pour ranimer une coicre éteinte, pour porter la guerre & la vangeance par tout : & vous prétendez Spe c'eft bien vous défendre, que d'oppoér un pareil Injhtut. Tout de bon, Moniteur, (i un médifaut déclaré avoit fait une profeffion ouverte de dire tout le mal qu'il fauroit des personnes les plus dillinguées, en citant les Auteurs, êc qu'on vînt i lui intenter races , croiriez-vous qu'il fe défendit ien, s'il dtlbit à fes accufateurs. Vous avez tort de vous p oindre de moi: faites r/fle'xion fur mon In/litut ; veut jugerez aifement que e'eft à voi Cenfeurs que vous devez vous en prendre. 'Je vous en ai facilité les moiens, en mettant en fon jour te mal qu'on a dit de vous. Croiriez-vous, dis-je, qu'on dût l'atlbudrc, ccmédifant (4) Petto t, 6. (») p*s- «• public, fur la feule conlidération de fon lut. Ixjhtue ? ne penlcriet-vous pas au contraire , qu'on devroit le condatmter fur Jon Influât ? Je vous en fais lejuge. Pour moi, je pente que V Inflitut de B. ni celui d'un méditant de proteffion , 11'auront jamais l'cllirae & l'aprobation publique. Mais vous, Meilleurs, ajoûta Mr. le Chevalier, que jugez- vous du raifonnement de B. de fa manière de penfer, & d'écrire? Jugez-vous qu'il raifonne, qu'il penfe, & qu'il écrive de bon fens ? Je fais au moins que fi j'étois un Auteur

maltraité,fon Eclaircillément me revoltcroit, au lieu de m'apaifer; & je fuis à prefent convaincu de ce que je ne faifois que foupfonncr, que B. en voulant facrificr les Critiques aux Auteurs, otfenfc également & les Critiques & les Auteurs. Je vous alfure, Moniteur, repliquaije, que je ne fais pas trop comment Mr. l'Abbé nous tiendra la parole qu'il nous a donnée; Je la tiendrai três-fidcllement, repartit Mr. l'Abbé. Je vous ai promis de vous montrer du bon ièns par- ci par-là dans l'Ouvrage de B. en voici même dans fon Eclairciflemcnt. Après avoir (a) difcouru dans l'article quatrième fur des vers qu'on avo|t faits contre lui. ét particuliérement fur la Fable qui porte pour titre, rlflnus in P arnajfo ; après (t) avoir alliiré que les Auteurs de ces vers ne font pas Chrétiens d'avoir inquiété un homme doux & pacifique comme lui; après avoir apelléBalaam l'Auteur de cette Fable , afin, je crois, que fi par hazard on venoit à l'apcllcr un jour, lui B l'Ane de C. ... comme l'on apclle les Poètes Plagiaires les Corneilles d|Efope , il ait au moins la confolation d'être l'Ane de Balaam ; après tout ce difeours, auffi raifonnable que le premier article; il dit de très-bon fens, (c) Il fallait autre ebofe que des vers pour ntt corriger. J'en conviens, repartit Mr. le Chevalier: cela eft judicieufetnent dit. Baillet, qui fcmble être envoyé de Dieu pour faire la correéb'on aux Poètes, n'eff pas difpofë i profiter de la leur , k lePoctequi étrilla fi bien autrefois le Pégafc de Port-Royal, perdrait aujourd'hui fon teinps i étriller l'Ane du Parnaflc II faut pour corriger B. une Critique de M. Ménage. On peut dire (r) Art. 1. fi. 7.

The text on this page is estimated to be only 27.43% accurate

Lut. 111. JUGEMENS DES- SAVANS. ts>f dire qu'il II mérite: il a traité indignement •le Varron de nôtre liécle. C’tlt un trait de providence pour les Savans , que B. a:t choqué le Savant du monde le plus capable de vanger les autres, en le rangeant lui-même. On m’a dit qu’il préparait un gros Anti-BailTet. Ce doit être un Ouvrage fort curieux : car B ell un fujet digne de la cenfure de Mr. Ménage. Sans mentir, Moniteur , dis-je à Mr. l’Abbé & à Mr. le Chevalier, vous Cuvez bien l’un & l’autre faire valoir une ligne de bon feus. Je doute un peu que vous n’en donniez plus à B. en cet endroit , que lui-même n’en vouloir avoir. Mais ea voici un, où il en a voulu avoir beaucoup, & où vous aure7. allez de peine à loi en trouver. C’elt en parlant d’un Pocte Espagnol , nommé Gongora. 11 en fait de grands éloges, fur la foi des Auteurs qu’il cite, (<r) (t particuliérement fur le témoignage du Bibliothécaire d’Efpagne, à qui il fait dire de ce Poète, „ Qu'à juger de „ ce qu’auroient fait les Dieux , vivants „ au liécle d’or, par les marques qu’il a „ lailTées de fon enthouliafme dausfes E„ crits, il cil très-probable que ces Dieux „ auroient pris le langage de Gongora „ pour le leur, & l’auroient parlé, tout „ Elpagnol qu’il cft, fans craindre qu’on „ le confondit avec celui des hommes, & „ qu’on les prit pour des Efpagnots. Bailler fait dire en fuite , en fon François, au même Auteur Latin, „ que , fi Gongora fe fit tourné au genre Epi„ que , l’Efpagne n’auroit pas fujet de „ porter envie à la Grèce pour Homere, „ ni aux Latins pour Virgile, ni aux Ita„ liens pour le Tafleu:bîcn que ce Pocte fe fit fait un langage, que les Efpagnols même n’auraient pas pris pour Efpafnot, & qui n’étoit propre que pour les lieux. Mais B- ajoite à cela une réfléxiotr, qu’il prend de fon fonds. „ Les grands „ hommes, dit-il , de la force de nôtre „ Gongora , font fi fort an delTus du „ commun, qu’il cil plus aifé de les ad„ mirer, que de les imiter. Il en coûte „ toûjonts à ceux qui ont la folie de les vouloir fuivre, quand même ils auroient ’ le bonheur de ks atteindre: car nous „ n’avons pas coûtume d’admirer ceux „ qui deviennent foux par Imitation. Ils „ font fouvent l’objet de nôtre tifée,dans „ le temps même que les premiers foux, „ qui leur ont donné l’exemple de s’é arc „ ter de la Raifon humaine, font le fujet ,. de nôtre admiration Il meparoitque B court ici après le bon finis :c’cllàvousj Mcflieurs, à |uger s’il l’atrape. EU- ce une folie de vouloir imiter le» grands hommes, quand on fe lent allez, de genie pour les fuivre , A qu’on a afiiz de bonheur pour les atteindre ? Qn’ett-c* que devenir)on par imitation ! Ah,

Moniteur, interrompit Mondent l’Abbé, vous n’êtes pas fait aux traits délicats de la falyre de B 11 veut nous montrer les égaremens de Gongora, & l’cntêteiqent de Dom Nicolas Antonio fou Panégyrifte ; & il n’invcélive contre les Copillcs .que pour faire connoître ce qu’il pcnlè de l’Original. Ce ferait trop pour B. dit agréablement Mr. le Chevalier , qu’il eût fait une bonne réfiéxion fur Gongora : c’elt bien allez qu’il en ait fait une (h) fort à propos fur Colletet , & fa femme , Madcmoifelle Claudine. En parlant de Roche-Maillet, H rapporte ces quatre vers fur ce Poète: Mais quant à la beauté de fa Mufe Latine , Comme c'eft un fccret ignoré de Claudine, Claudine en dit ce qu'en dit fon Epoux: Le genie en ett fort, 8c le fl de en cil doux. Sur cela B. charmé de ce que Mademoifelle Claudine s’accorde pour le coupavec Mr. Colletet, croit que cela mérite une rétléxion; & il met à la marge, Le t femmes ne eontredijent pas toujours lestrs maris. Vous voiez, répliqua Mr. l’Abbé, qne B. a du bon lens jufqu'à la marge. Ea voici une autre preuve: B. en nous aprenant qu’on Médecin avoit fait un beau Poème fur une choie fort mal propre , comme il avoit exprimé la matière de c; Pocme par un mot équivoque, qui lignifie aulli-bien une maladie d’enfant h toûjonts innocente . qu’une maladie ordinairemi nt criminelle & toûjours homeufe, fon hou fins Lt.T-r.ir. (4) Tome 4. p»g. 2ot. (*) Tome 4. pag. 07 ■

Lett. III. dire qu'il la mérite: il a traité indignement le Varron de nôtre ſiécle. C'eſt un trait de providence pour les Savans, que B. ait choqué le Savant du monde le plus capable de vanger les autres, en ſe vangeant lui-même. On m'a dit qu'il préparoit un gros Anti-Baillet. Ce doit être un Ouvrage fort curieux: car B eſt un ſujet digne de la cenſure de Mr. Ménage.

Sans mentir, Monſieur, dis-je à Mr. l'Abbé & à Mr. le Chevalier, vous ſavez bien l'un & l'autre faire valoir une ligne de bon ſens. Je doute un peu que vous n'en donniez plus à B. en cet endroit, que lui-même n'en vouloit avoir. Mais en voici un, où il en a voulu avoir beaucoup, & où vous aurez aſſez de peine à lui en trouver. C'eſt en parlant d'un Poëte Eſpagnol, nommé Gongora. Il en fait de grands éloges, ſur la foi des Auteurs qu'il cite, (*a*) & particuliérement ſur le témoignage du Bibliothecaire d'Eſpagne, à qui il fait dire de ce Poëte, „ Qu'à juger de „ ce qu'auroient fait les Dieux, vivants „ au ſiécle d'or, par les marques qu'il a „ laiſſées de ſon enthouſiaſme dans ſes E„ crits, il eſt très-probable que ces Dieux „ auroient pris le langage de Gongora „ pour le leur, & l'auroient parlé, tout „ Eſpagnol qu'il eſt, ſans craindre qu'on „ le confondit avec celui des hommes, & „ qu'on les prît pour des Eſpagnols.

Baillet fait dire en ſuite, en ſon François, au même Auteur Latin, „ que „ ſi Gongora ſe fût tourné au genre Epi„ que, l'Eſpagne n'auroit pas ſujet de „ porter envie à la Gréce pour Homere, „ ni aux Latins pour Virgile, ni aux Ita„ liens pour le Taſſe“: bien que ce Poëte ſe fût fait un langage, que les Eſpagnols même n'auroient pas pris pour Eſpagnol, & qui n'étoit propre que pour les Dieux.

Mais B. ajoûte à cela une réfléxion, qu'il prend de ſon fonds. „ Les grands „ hommes, dit-il, de la force de nôtre „ Gongora, ſont ſi fort au deſſus du „ commun, qu'il eſt plus aiſé de les ad„ mirer, que de les imiter. Il en coûte „ toûjours à ceux qui ont la folie de les „ vouloir ſuivre, quand même ils auroient „ le bonheur de les atteindre: car nous „ n'avons pas coûtume d'admirer ceux Lett. IV. „ qui deviennent foux par imitation. Ils „ ſont ſouvent l'objet de nôtre riſée, dans „ le temps même que les premiers foux, „ qui leur ont donné l'exemple de s'écar„ ter de la Raiſon humaine, ſont le ſujet „ de nôtre admiration “. Il me paroît que B. court ici après le bon ſens: c'eſt à vous, Meſſieurs, à juger s'il l'atrape.

Eſt-ce une folie de vouloir imiter les grands hommes, quand on ſe ſent aſſez de genie pour les ſuivre, & qu'on a aſſez de bonheur pour les atteindre? Qu'eſt-ce que *devenir fou par imitation*?

Ah, Monſieur, interrompit Monſieur l'Abbé, vous n'êtes pas fait aux traits délicats de la ſatyre de B. Il veut nous montrer les égaremens de Gongora, & l'entêtement de Dom Nicolas Antonio ſon Panégyriſte; & il n'invective contre les Copiſtes, que pour faire connoître ce qu'il penſe de l'Original.

Ce ſeroit trop pour B. dit agréablement Mr. le Chevalier, qu'il eût fait une bonne réfléxion ſur Gongora: c'eſt bien aſſez qu'il en ait fait une (*b*) fort à propos ſur Colletet, & ſa femme, Mademoiſelle Claudine. En parlant de Roche-Maillet, il rapporte ces quatre vers ſur ce Poëte:

Mais quant à la beauté de ſa Muſe Latine,
Comme c'eſt un ſecret ignoré de Claudine,
Claudine en dit ce qu'en dit ſon Epoux:
Le genie en eſt fort, & le ſtile en eſt doux.

Sur cela B. charmé de ce que Mademoiſelle Claudine s'accorde pour le coup avec Mr. Colletet, croit que cela mérite une réfléxion; & il met à la marge, *Les femmes ne contrediſent pas toûjours leurs maris.*

Vous voiez, repliqua Mr. l'Abbé, que B. a du bon ſens juſqu'à la marge. En voici une autre preuve: B. en nous aprenant qu'un Medecin avoit fait un beau Poëme ſur une choſe fort mal propre, comme il avoit exprimé la matiére de ce Poëme par un mot équivoque, qui ſignifie auſſi-bien une maladie d'enfant & toûjours innocente, qu'une maladie ordinairement criminelle & toûjours honteuſe, ſon bon ſens

(*a*) Tome 4. pag. 202.

(*b*) Tome 4. pag. 267.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.87% accurate

LEXIONS SUR LES zp 6 R E F ■i ht. ni. feus lui fuggere d’êiterl'équivoque: il fuit cette infpiration judicieufe, 6t met à 1* marge , greffe. Furt-bicu , reprit Mr. le Chevalier; mais 13. n’aurait-il pas tait plus judicieufemeut, de fuprimer, dans la lille des Ouvrages de ce Poète Médecin, un Poème dont il n’oferoit dire lefujet, quedefeparer l’adjeclifdu fubftantif, mettant V dans le corps du difeours, & à la marge, greffe ? . Chacun a fes fcrnpulcs , répliqua Mr. l’Abbé, 13. s’en feroit un fort grand, de fuprimer un Ouvrage , en parlant d’un Auteur , quand même ce feroit un Ouvrage infâme, & propre à ternir la gloire de l’Auteur. Il ctoit qu’il y va de fa réputation : il s’eft engagé à raporter les Jugemens des Savaus fur les principaux Ouvrages des Auteurs: & ce Poème étoit peut-être le principal Ouvrage du Poète • Médecin. , De plus Melficurs, ajoütai-je, n B.fuprimoit ces fortes d’Ouvrages , il feroit tort à fa mémoire: on croiroit qu’il ne les connoît point ; & il n’y a point de Livres qu'il ne connoifli. Cependant il cil encore de l'on intérêt d’acquérir la réputation d’homme de Jugement. Auffi accorde-t-il autant qu’il peut le jugement & la mémoire enfcmblc ; mais quand il ne peut les joindre, que voulez -vous qu’il fade? il les éloigne le moins qu’il peut : comme la mémoire efl en polTeffion, il la laiflë dans le corps dn difeours ; & il met le jugement à . la marge. Remarquez doBC, Meflieurs, je vous prie, dit Mr. l’Ahbé, que B. fait quelques réfléxions judicieufes. Vous auriez aifez de peine à montrer que B fait aulfi des dédiions judicieufes, reprit Mr. le Chevalier : quoique ce foit particulièrement lors qu’on juge, que l’on doit faire paraître du jugement. Cela elt vrai, quand on fait profcflion de juger, repartit Mr. l'Abbé: mais B. fait profelfion de ne point juger, & de raporter limplemcnt les jugemens des Auteurs. Ainli lors qu’il juge, comme il fort des bornes qu’il s’elt preferites , il faut que la paillon le porte à juger: or la paiEun trouble toujours un peu le jugement. Mais quelle paillon a pû engager B. à (a) a. Tome 4». ononcer aînfi contre Mr. du S -raflai , lstt. m, vêque de Toul, demanda Mr. le Che-. valier ? (a) U faut avouer que tel /tuteur tvoit beaucoup Je lecture , mais il avait encore plut de /implicite t avec affez peu de jugement , i/f de gf nie même. La plupart de fes Ecrits ne font que des compilations iudigeftes , où il ue parois ui choix , m Jif* cerncment . Si B. avoit écrit cela d’un Bibliothécaire , on Croiroit qu’il aurait voulu taire . fon propre portrait, & qu’il aurait allez bieu ré u fli ; mais c'efl d’un Evêque qu'il écrit; 5t il me

Tenable qu’il devrait avoir plus de refped pour un Evêque. Il ne veut pas même qu’on en ait pour les Papes, ni pour les Rois, dès qu’ils k font Auteurs, répliqua Mr. l’Abbé. Vous avez vû comment il traite ce point -là, dans les Préjugez fur les Livres. D’où vient donc, reprit Mr. le Chevalier, que B. ne voulant point, lorsqu’il s’agit d’un Auteur, qu’on ait aucun égard à la dignité ni de Pape, ni de Roi , confldére li fort en de certains Auteurs une qualité, que lui-même ne croit prefque pas réelle, & qui altère pourtant réellement fa faculté judiciaire ? D’où vient qu’il regarde les Ecrivains marque/, au P. & à l’R. autrement qu’il ne regarde les autres, & qu’il en juge toûjours avautageu Cernent? Il faut un Entretien tout entier pour bien traiter cette queftion, répondit Mr. l’Abbé : nous avons aujourd’hui allez d’autres chofes à dire. Voyons donc à préfent li B. juge de bon fens. Vous l’allez voir, dit Mr. le Chevalier, par le Jugement que B. porte de la cenfure qu’on a faite d’un Ouvrage de ces Auteurs , marquez au P. & à l'R. C’cft de la traduéiion Françoife de l’Imitation de Jefus-Chrill, qui félon lui efl de Moniteur de Sacy. Vous n’avez pas encore oublié ce fu’Arille ît Eugène (b) ont dit de cette ’raduâion dans le fécond de leurs Entretiens? J’ai mis le Livre exprès fur la table , & j’ai marqué l’endroit. Voici comment Arifle commence à en parler: „ Avez-vous vù la traduâion de l’Irni„ tationde Jcfus-Chrift? J’ai ouï dire que „ c’eft un des chefs-d’œuvre de ces Mcs„ fleurs, (S) Entretiens d'Atiile St d'Eugene. ysj. i|j. a / • 1

JTJG'E MENS DES SA VAN S. ïp 7 . la „ (leurs , & qu'ils la propofent pour un „ modèle de U pureté de langage. Et voici comme Eugène répond. „ A „ la vérité je ne trouve dans l'Imitation „ de Jefus-Chrill ni des expreflions hy„ perboliques , ni des périodes démefu„ rées: cependant, i ne vous rien dégui„ fer, j'y trouve je ne fais quoi qui me „ fait de la peine. Ce fout peut-être des „ fcrupules : vous en juger cï s'il vous " P£t Aride, pourfuivit Mr. le Chevalier, juge que ce qui 1 fait de la peine i Eugène ne font pas des fcrupules. Voici quelques-unes des réponfes qu'il fait aui doutes qu'Eugene lui propolc. „ Je trouve vos premiers doutes allez bien fondez.... Ces phrafes ne me plaifent point: cela ' n'cft ni félon la raifon , ni félon l'ufage. I3on Dieu! quelle façon de par„ 1er. Ces phrafes-là ne font point Fran„ çoifes. Eugene & Aride concluent atnit cet endroit: „ Nous ne finirions jamais, dit „ Eugene, fi je vous lifois tous les en„ droits que j'ai marquez : il n'y a pas un „ chapitre , lur lequel te 11'aie plufieurs „ doutes. Cependant l'Imitation de Jefus-Chrid clt le plus petit Livre de ces „ Meilleurs; c'eft celui qui a le plus de „ cours.' On en a fait jufqu'i treize édi„ lions: & mou Imitation elt de lader„ niére, comme vous voiez. Je cobcIus „ de tout cela, dit Aride, que les plus „ grands Maîtres font capables de fe mé„ prendre quelquefois; & que les dernié„ res éditions ne font pas toujours cor„ reâes , quoiqu'elles liaient revûcs Sc „ corrigées. Je conçois parfaitement, dit Mr. l'Abbé , que l'Auteur des Entretiens d'Atiile & d'Eugene n'efl pas adorateur des Ecrivains de Fort- Royal, & qu'il trouve leur Traduction de l'Imitation de Jefus-Chrill pleine de fautes contre la pureté du langa• gc, ét contre l'exadiiude du ftile. Oh bien , Meilleurs , dit Mr. le Chevalier, fâchez que B. cite l'Auteur des Entretiens, d' Arille & a'Eugjme , à la louange de l'Imitation de Jefus-Chrill; & qu'il le met avec les Cenfcurs de Sorbonne, au rang des Approbateurs fit des Panegyrilles de Mr. de Sacy. Ne m'en croiez pas fur ma pqrole : écoutez , je vous prie, comme il s'cipliquclà-ddfus, & voiez comme il rapporte fîdellement le fentiment des Auteurs, & comme il en fait juger. Après avoir rapporté les éloges que les Doâeurs, amis pour le moins de ces Mcflîeurs, avoient fait de la Traduâion , il ajoute: „ Le (a) P. Bou„ hours aditaulii, que cette Traduétiou „ de l'Imitation pafiè pour un des chefsd'œuvre de Meilleurs de Port-Royal , „ en ce qui regarde la pureté de la Ljtn„ gue. Et i dite vrai, ce Perc paroit en „ avoir fait tant de cas, qu'il a bien vou„ lu prendre la peine de le revoir lu:-mé„ me , & d'en recueillir tous les mots & „ les termes qui n'étoiept pas à fon goût , „ qu'il

appelle des fcrupules , ét dont il „ a fait la lille dans le fécond de les En„ traient. Vraiment cela efl fort piaifant , repris-je: & de ta manière que B. juge des chofes , fi nous imprimions nos Entretiens, il les citeroit aufli à fon honneur, & diroit fue nom avom fait tant de cai de fon Ouvrage, enc nom avoni prit' la peine de te revoir nom-memet, de reeueillir tout lei endroit 1 fui tf /fient pat à nôtre goût , £5* d'en donner la lijle an gnhlic. Ce n'eil pas tout, dit Mr. le Chevalier: écoutez encore ce que B. ajoûte. „ D'au„ très Critiques ont crû que nAcre Perc „ avoit voulu faire quelque chofe déplus ; „ & qu'il avoit voulu perfuader, qu'il y „ a des «prenions dans cette Vcrfion , „ .qui ne font pas entièrement du grand „ air & du bel ufage. • Si B. avoit lû l'Entretien fur la Langue Françoifc , ajoûtai-je , il au rot vû que l'Auteur de cet Entretien a elUcliveirtcnt fait quelque chofe de plus ; & qu'il a perfuadé au public, qu'il y a dans jette Vcrfion du Nervéze, du galimatias, des négligences, des barbarifnses, du targon, lemblable à celui que parlent les Allemands , qui commencent à apprendre le François. Mais, reprit Mr- le Chevalier, que dit Mr. l'Abbé de la fidelité avec laquelle B. rapporte le Jugement des Cenfeurs, & du bon fens avec lequel il juge de leurs Ceufures ? Je n'ai pas entrepris dejuliifier B. en tou(■) Tome 1. pag. 41». Ton. Vil. PP tou

Lett. III. „ ſieurs, & qu'ils la propoſent pour un „ modéle de la pureté de langage.

Et voici comme Eugene repond. „ A „ la vérité je ne trouve dans l'Imitation „ de Jeſus-Chriſt ni des expreſſions hy- „ perboliques, ni des périodes démeſu- „ rées: cependant, à ne vous rien déguiſer, j'y trouve je ne ſais quoi qui me „ fait de la peine. Ce ſont peut-être des „ ſcrupules: vous en jugerez s'il vous „ plaît.

Et Ariſte, pourſuivit Mr. le Chevalier, juge que ce qui a fait de la peine à Eugene ne ſont pas des ſcrupules. Voici quelques-unes des réponſes qu'il fait aux doutes qu'Eugene lui propoſe. „ Je trouve „ vos premiers doutes aſſez bien fondez.... „ Ces phraſes ne me plaiſent point: cela „ n'eſt ni ſelon la raiſon, ni ſelon l'uſage. Bon Dieu! quelle façon de parler. Ces phraſes-là ne ſont point Françoiſes.

Eugene & Ariſte concluent ainſi cet endroit: „ Nous ne finirions jamais, dit „ Eugene, ſi je vous liſois tous les endroits que j'ai marquez: il n'y a pas un „ chapitre, ſur lequel je n'aie pluſieurs „ doutes. Cependant l'Imitation de Jeſus-Chriſt eſt le plus petit Livre de ces „ Meſſieurs; c'eſt celui qui a le plus de „ cours. On en a fait juſqu'à treize éditions: & mon Imitation eſt de la dernière, comme vous voiez. Je conclus „ de tout cela, dit Ariſte, que les plus „ grands Maîtres ſont capables de ſe méprendre quelquefois; & que les dernières éditions ne ſont pas toûjours correctes, quoiqu'elles ſoient revûës & „ corrigées.

Je conçois parfaitement, dit Mr. l'Abbé, que l'Auteur des Entretiens d'Ariſte & d'Eugene n'eſt pas adorateur des Ecrivains de Port-Royal, & qu'il trouve leur Traduction de l'Imitation de Jeſus-Chriſt pleine de fautes contre la pureté du langage, & contre l'exactitude du ſtile.

Oh bien, Meſſieurs, dit Mr. le Chevalier, ſachez que B. cite l'Auteur des Entretiens d'Ariſte & d'Eugene, à la louange de l'Imitation de Jeſus-Chriſt; & qu'il le met avec les Cenſeurs de Sorbonne, au rang des Approbateurs & des Panegyriſtes de Mr. de Sacy. Ne m'en croiez pas ſur ma parole: écoutez, je Lett. III. vous prie, comme il s'explique là-deſſus, & voiez comme il rapporte fidellement le ſentiment des Auteurs, & comme il en fait juger. Après avoir rapporté les éloges que les Docteurs, amis pour le moins de ces Meſſieurs, avoient fait de la Traduction, il ajoûte: „ Le (a) P. Bou- „ hours a dit auſſi, que cette Traduction „ de l'Imitation paſſe pour un des chefs- „ d'œuvre de Meſſieurs de Port-Royal, „ en ce qui regarde la pureté de la Lan- „ gue. Et à dire vrai, ce Pere paroît en „ avoir fait tant de cas, qu'il a bien voulu prendre la peine de le revoir lui-même, & d'en recueillir tous les mots & „ les termes qui n'étoient pas à ſon goût, „ qu'il appelle des ſcrupules, & dont il „ a fait la liſte dans le ſecond de ſes Entretiens.

Vraiment cela eſt fort plaiſant, repris-je: & de la maniére que B. juge des choſes, ſi nous imprimions nos Entretiens, il les citeroit auſſi à ſon honneur, & diroit *que nous avons fait tant de cas de ſon Ouvrage, que nous avons pris la peine de le revoir nous-mêmes, de recueillir tous les endroits qui n'étoient pas à nôtre goût, & d'en donner la liſte au public.*

Ce n'eſt pas tout, dit Mr. le Chevalier: écoutez encore ce que B. ajoûte. „ D'au- „ tres Critiques ont crû que nôtre Pere „ avoit voulu faire quelque choſe de plus; „ & qu'il avoit voulu perſuader, qu'il y „ a des expreſſions dans cette Verſion, „ qui ne ſont pas entiérement du grand „ air & du bel uſage.

Si B. avoit lû l'Entretien ſur la Langue Françoiſe, ajoûtai-je, il auroit vû que l'Auteur de cet Entretien a effectivement fait quelque choſe de plus; & qu'il a perſuadé au public, qu'il y a dans cette Verſion du Nervéze, du galimatias, des négligences, des barbariſmes, du jargon, ſemblable à celui que parlent les Allemands, qui commencent à apprendre le François.

Mais, reprit Mr. le Chevalier, que dit Mr. l'Abbé de la fidelité avec laquelle B. rapporte le Jugement des Cenſeurs, & du bon ſens avec lequel il juge de leurs Cenſures?

Je n'ai pas entrepris de juſtifier B. en tou-

(a) Tome 2. pag. 450.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.59% accurate

iPS REFLEXIONS SUR LES Lut. !U. toutes choies , repartit Mr. l'Abbé : je fuis fort content de vous avoir montré , qu'il a du jugement par-c*, par-'.â. Or il paroit autant d'cfprit 6c de vivacité dans fes Livres, que de jugement & de bon fens. J'ai fait la même relié lion fur l'efprit de 1). que j'avois faite fur fon jugement, dit Mr. le Chevalier: li B. a de l'efprit, ce n'cll pas lors qu'il penfe en avoir. Ar vez-vous remarqué combien il s'applaudir d'une idée grOtefque , qui lui cil venue fur Virgile? N'clt-ce pas à l'occalion des dates de la naiflance & de la mort de ce Poète, demandai-je? C'cft cela même, répliqua Mr. le Chevalier. B. fait le même honneur I Virgile, que les Ecrivains de Martyrologes feut à Jefus-Chrill : ceux-ci marquent la naiflance de Nùtne Seigneur par routes les Epoques ; 6t B. marque la naillancc & la mort de Virgile de la même forte. Mais cet amas d'Epoques eft un fonds trcs-iiche entre les mains de B. Je tiens l'endroit, dis-je à Mr. le Chevalier; je vais le lire : je commence par quelques-unes des Epoques; car elles ont leur agrément* (a) (Pull. Virg. Maro.) J! A a des , au territoire de Mantoùe , né le I y. a'OÜohre de la trtifiéme année de ta 177 Olympia de, la ôSq. de la fondation de Rome, foui le Confulat de Pompée fs* de CraJJ'nt , r année que Cicéron accufa Verrèt de pécnlat, 70. ans devant l'Epoque Chrétienne. Alors à Blindes , le 11. de Septembre, la deuxième anne'e de la 190. Olympiade, Tannée de l'Empire d'Augnfle If. à compter à ta mort de Céfar , tfe. fous le Confulat de Caiut Sentiut Saturninut de Quintut ï.nuetiut C.-nna VefpiUo , l'an Julien , ou de la c erre eh on du Calendrier Romain IJ. de T Ere Efpagnole ZO. âgé de pi. ant , (ÿf 73g. depuis la fondation de Rome , de la 1'. J a! cane 469 p. Cela ell favar.t, comme vous voiez, & ne coûte guère. Mais ce n'eJt pas encore là ce que nous admirons : le voici. L'aflèchtinn , dit B. qui paroit dans „ le foin que j'ai pris de datter la mort „ de Virgile par routes les Epoques que „ j'ai crû certaines & incontellablcs , & „ qui ont eû cours dans l'Empire Ro- litt. „ main, ne doit pas feulement nous faire „ fouvenir de la dillinâiOH qu'il faut faire „ de fon rang & de fon mérite ; mais elle „ peut fervir encore à nous le faire con„ lidércr comme une Epoque fixe de la „ Poe lie, Sc comme le centre univerlcl „ de tous les Poètes, qui ont paru aupa„ ravant êt après lui ". Quand B. fera de l'Académie Erançoife , il écrira, avant ty après lui, 6c non pas , auparavant $3* après lui. Que ptnfcz-vous. Meilleurs , reprit Mr. ic Chevalier , de Virgile , l'Epoque fixe de ta Poèfle , fÿ le centre umverfel de tant les Poètes

? Cela 11’elt-il pas fort, ingénieux ? Baillet lent bien quand il a trouvé quelque chofe de bon, repartis-je; & il fait Part de le faire valoir. Ecoutez, je vous, prie, comme il parle de ces «prenions, & comment il eu conçoit toute la force. „ Je n’ai pas crû, dit-il, pouvoir donner „ une idée de Virgile plus achevée & „ plus parfaite, que cclk-li. J’ofe dire „ qu’elle engloutit toutes celles qu’on en „ a fait concevoir jufqu’ici, & que tout „ ce que fes envieux & fes ennemis y ont „ remarqué d’humain , s’y rapporte auffi „ parfaitement , que tout ce que fes flat„ tcurs 6c fes idolâtres y ont reconnu de „ divin. Voilà l'expédient que j’ai trou„ vé , pour me tirer heureufement de „ l’embarras où j’aurois été , de rappor„ ter les jugemens de plus de quinze cens „ Critiques, qui m’auroient fait faire des. „ cercles perpétuels , êt qui m’auroient „ rendu infopportable aux Lcéicurs, par „ une infinité de redites. Avouez , Meneurs , pouifuivis -je , que jamais Auteur ne fut plus content de lui-même, que l’ell B. en cet endroit; 6t vraiment il a raifon: car il faut qu’il ait plus de pénétration, que toutes les Intelligences , pour concevoir bien diltinâement, 1. Comment ta datte de la mort ’ de Virgile par toutes les Epoques fort à le faire confiderer comme T Epoque fixe de la Poëfie , iyfote centre univerfel'de tout Ici Poètes. 1. Ce que liguifient ces expreslîons. 3. Comment elles donnent l'idée la pins achevée hf la plut parfaite , qu'au putjjc donner de Virgile', Ct comment cct;«) Tome i pag. i»>. &e.

JUGEMENS-DES SAV AN S. Ul_ te Mie engloutit toutes les autres. 4. Comment tout ce que les envieux de Pirgile ont remarque' en lui d'humain, ce que Jet flatteurs y ont reconnu de divin , je rapporte parfaitement là. y. Comment dès que B. a appelle' Virgile l'Epoque fixe de la J1 nèfle , te centre univerfel de tous les Poètes , cela le tire avant ageufement de r embarras où il auroit été , de rapporter tes Jugement de plus de quinze cens Critiques , qui lui auraient fait faire des cercles perpétuels. Pour moi , je vou* avoue que tout cela me pafic; & que fi eu écrivant de B. je m'étois avili de datter fa naili'ancc par toutes les Epoques incontefiables,je n'aurois pas l'clprit de comprendre , qu'en vertu de cette vilion Chronologique , je pûftê appeller B. l'Epoque fixe de la Librairie , £5? le centre univerfel de tous les Btbliothéquaires. Et fi par je ne fai quelle imagination, j'avois appcllé B. de la forte , bien loin d'avoir allez de lumières pour découvrir dans cette rêverie une fi parfaite idée de B. qu'elle engloutît toute; les autres , je conviendrois de bonne foi, que jenefaurois ce que j'aurois voulu dire. Je fuis perfuadé, dit Mr. l'Abbé, que B. favoit ce qu'il vouloit dire en cet endroit, lors qu'il écrivoit fur Virgile: mais je penfe qu'à préfent il 11e s'en fouvient plus. Au refie, ajoûta-t-il, fijevoulois citer des idées fpirituelles de B. je citerois celles qu'il a dans fon EclaircilAment, fur le chapitre de Mr. Ménage. Quoi , Moniteur, reprit Mr. le Chevalier , croiez-vous que ce foit quelque ■chofc de fort fpirituel, que ce que B. appelle l'hiftoire de fon embarras? C'eft encore un de ces endroits, où B. croit avoir de l'cfprit. Peut-être ne fe trompe-t-il pas, repartit Mr. l'Abbé. Vous en jugerez, Moniteur , pourfuivit Mr. le Chevalier : j'ai l'Eclairciffement de B. & je fuis fur l'article XI. où le Bibliothéquaire aiant fait un portrait mnequeur de Mr. Ménage, parle ainli: „ (a) Mais puifque Mr. Mé„ nage eft en peine defavoir par quel mo„ tif j'ai rapporté de lui quelqu'autre cho„ fe , qui a paré moins à fon gofit, il „ faut que je lui conte l'hiftoire de mon „ embarras, pour voir s'il aura la charité . „ de rn'en tirer ". Voions comment B. fe tirera lui -même de fon conte. „ luno„ cemment , dit-il , & dans la plus gran„ de fimplicité du monde, je me mets à „ la leâurc des Livres de Mr. Ménage, „ comme d'un Auteur grave , & d'une „ grande réputation, faits autre préjugé, „ que celui qu'avoient formé en moi tou„ tes fes rares qualité!. J'y trouve efticli„ vement une érudition que j'y cherche, „ mais je la trouve prefquc par tout en„ veloppéc d'un je ne fai quoi , que le » mérite de Mr. Ménage m'a toujours „ empêché d'appcller par fon nom , & „

qu’un Ecrivain Grec appel leroit pbitaf,, lie , dans un Athénien, qui autoit été „ moins vertueux que cet Abbé. Arrêtez-là, Moniteur, je vous prie, dit Mr. l’Abbé; & remarquez que cette phitafiie d’un dthenien eft un tour ingénieux , pour exprimer finement l’amour propre, que B. reproche à Mr. Ménage. Il y a donc de l’clprit en cet endroit, & même de la délicatefle. Vous ne m’arrêtez pas fouvent de la forte, pourfuivit Mr. le Chevalier : voions ce qui fuit: „ J’appcrçois , écrit B., au „ travers d’une infinité de belles chofes, „ un certain caraâére d’efprit , qui tait „ en moi des impreflîous fteheufes. Quel eft donc ce certain caraflcre cl efprit , que B. appefçoit dans les Livres de Mr. Ménage? & quelles font ces imprefflons fâchcujcs , que fait fur lui ce certain caredcre ? Seroit -ce l’amour propre que B. appel leroit un caraèlcre d’ efprit* & B. feroit-il fufçcptible des impreflions de l’amour propre? 11 me femble que B. commence à s’cmbarralfer en nous contant fon embarras: mais iifons le refte. „ Je tâche, dit B. de m’en défaire, en „ panant d’une matière à une autre: mais „ je me retrouve par- tour. Je change de „ Traité, & de Livre; & ce font de per„ pctuelles rencontres entre mon Auteur „ & fon LcSrttr. Mais comme on fe „ fait à tout & comme l’habitude appri„ voife enfin les humeurs les plus farou„ ches, en lifant Mr. Ménage, je m’accoûtume infcnliblemcnt à ne me pas mépiifcr moi -même; quoique je fois convaincu d’ailleurs que je fuis le plus milérablc de tous les hommes , lors „ mêPP 1 (4) Tome 3. EcUiicUT p. x% «

Lett. III. te idée *engloutit toutes les autres*. 4. Comment *tout ce que les envieux de Virgile ont remarqué en lui d'humain, & ce que ſes flatteurs y ont reconnu de divin, ſe rapporte parfaitement là*. 5. Comment dès que B. a appellé Virgile *l'Epoque fixe de la Poëſie, & le centre univerſel de tous les Poëtes*, cela le tire *avantageuſement de l'embarras où il auroit été, de rapporter les Jugemens de plus de quinze cens Critiques, qui lui auroient fait faire des cercles perpétuels*.

Pour moi, je vous avouë que tout cela me paſſe; & que ſi en écrivant de B. je m'étois aviſé de datter ſa naiſſance par toutes les Epoques inconteſtables, je n'aurois pas l'eſprit de comprendre, qu'en vertu de cette viſion Chronologique, je pûſſe appeller B. *l'Epoque fixe de la Librairie, & le centre univerſel de tous les Bibliothéquaires*. Et ſi par je ne ſai quelle imagination, j'avois appellé B. de la ſorte, bien loin d'avoir aſſez de lumieres pour découvrir dans cette rêverie une ſi parfaite idée de B. qu'elle engloutît toutes les autres, je conviendrois de bonne foi, que je ne ſaurois ce que j'aurois voulu dire.

Je ſuis perſuadé, dit Mr. l'Abbé, que B. ſavoit ce qu'il vouloit dire en cet endroit, lors qu'il écrivoit ſur Virgile: mais je penſe qu'à préſent il ne s'en ſouvient plus. Au reſte, ajoûta-t-il, ſi je voulois citer des idées ſpirituelles de B. je citerois celles qu'il a dans ſon Eclairciſſement, ſur le chapitre de Mr. Ménage.

Quoi, Monſieur, reprit Mr. le Chevalier, croiez-vous que ce ſoit quelque choſe de fort ſpirituel, que ce que B. appelle l'hiſtoire de ſon embarras? C'eſt encore un de ces endroits, où B. croit avoir de l'eſprit.

Peut-être ne ſe trompe-t-il pas, repartit Mr. l'Abbé. Vous en jugerez, Monſieur, pourſuivit Mr. le Chevalier: j'ai l'Eclairciſſement de B. & je ſuis ſur l'article XI. où le Bibliothéquaire aiant fait un portrait mocqueur de Mr. Ménage, parle ainſi: „ (*a*) Mais puiſque Mr. Ménage eſt en peine de ſavoir par quel motif j'ai rapporté de lui quelqu'autre choſe, qui a parû moins à ſon goût, il faut que je lui conte l'hiſtoire de mon embarras, pour voir s'il aura la charité „ de m'en tirer ". Voions comment B. ſe tirera lui-même de ſon conte. „ Innocemment, dit-il, & dans la plus grande ſimplicité du monde, je me mets à „ la lecture des Livres de Mr. Ménage, „ comme d'un Auteur grave, & d'une „ grande réputation, ſans autre préjugé, „ que celui qu'avoient formé en moi toutes ſes rares qualitez. J'y trouve effectivement une érudition que j'y cherche, „ mais je la trouve preſque par tout enveloppée d'un je ne ſai quoi, que le „ mérite de Mr. Ménage m'a toûjours „ empêché d'appeller par ſon nom, & „ qu'un Ecrivain Grec appelleroit *philaſtie*, dans un Athénien, qui auroit été „ moins vertueux que cet Abbé. Lett. III.

Arrêtez-là, Monſieur, je vous prie, dit Mr. l'Abbé; & remarquez que cette *philaſtie d'un Athénien* eſt un tour ingénieux, pour exprimer finement l'amour propre, que B. reproche à Mr. Ménage. Il y a donc de l'eſprit en cet endroit, & même de la délicateſſe.

Vous ne m'arrêtez pas ſouvent de la ſorte, pourſuivit Mr. le Chevalier: voions ce qui ſuit: „ J'apperçois, écrit B., au „ travers d'une infinité de belles choſes, „ un certain caractére d'eſprit, qui fait „ en moi des impreſſions fâcheuſes.

Quel eſt donc ce *certain caractére d'eſprit*, que B. apperçoit dans les Livres de Mr. Ménage? & quelles ſont ces *impreſſions fâcheuſes*, que fait ſur lui *ce certain caractére*? Seroit-ce l'amour propre que B. appelleroit *un caractére d'eſprit*? & B. ſeroit-il ſuſceptible des impreſſions de l'amour propre? Il me ſemble que B. commence à s'embarraſſer en nous contant ſon embarras: mais liſons le reſte.

„ Je tâche, dit B. de m'en défaire, en „ paſſant d'une matiére à une autre: mais „ je me retrouve par-tout. Je change de „ Traité, & de Livre; & ce ſont de perpetuelles rencontres entre mon Auteur „ & ſon Lecteur. Mais comme on ſe „ fait à tout & comme l'habitude appri„ voiſe enfin les humeurs les plus farouches, en liſant Mr. Ménage, je m'accoûtume inſenſiblement à ne me pas „ mépriſer moi-même; quoique je ſois „ convaincu d'ailleurs que je ſuis le plus „ miſérable de tous les hommes, lors „ mê-

(*a*) Tome 3. Eclairciſſ. p. 17.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.50% accurate

$00 REFLEXIONS SUR LÊS Utt. ul „ même que je me regarde dans le miroir „ de mon Auteur. Hc quoi, Moniteur, fe récria Mr. l'Abbé, n'ell-ce pas là de la délicatclle toute pure? Vraiment, répliqua Mr. le-Chevalicr, je penfois que ce lût du galimatias tout pur : car je ne démêle point tout cela. Je n'entends point ce que B. veut dire, lorsqu'il écrit, qu'en lilant Mr. Ménage, ri fe retrouve par tout , que te font de perpétuelles remontres entre P Auteur Ifi le • Leéleur, qu'il s'accoutume <i ne fe pas me • prifer lui-même , itf à Je juger neanmoins le plus miférable de uns les hommes , fur tout lors- qu'il fe regarde dans le miroir de fou /tuteur. Je comprends bien que fi le miroir de Mr. Ménage crt lidelle , lors que le Varron de nôtre (iccle s'y regarde, il y voit un fameux Grammairien , un I Poète célèbre en trois Langues , un grand Théologien , un f avant Jurifeonfulte , l'ami des Péliffons, des Toitures , des Sarrafins, des Co/lars, les délices des Satans, enfin un grand homme de Lettres , (sf accompli en J on genre. Je«omprcnd$ aufii , que lors que B ft regarde dans ce miroir, il n'y voit rien de lemblablc : d'où il conclut peut-être , qu'il eji le plus miférable de tout les hommes. Mais je ne fais ce que c'eft que le Miroir de Mr. Ménage, & quand je tâche de 1# pénétrer, en examinant le feus des paroles de B j'entrevois Seulement que félon lui le Miroir de Mr. Ménage crt ce qu'il avoir appellé auparavant , un certain caraélére d'efprit , fit q te ce certain caraélére d'efprit , eft ce qu'/sn Ecrivain Grec aurait appellé Phtlaftie dans un Athénien : fit j'en demeure là, jurant contre ce galimatias, que Mr. l'Abbé appelle de la délicatefli toute pure. - * • C'en ert afiïlrémcnt, reprit Moniteur PAbhé; mais c'elt de la délicatcflè de B, Il ert vrai que cela paroît galimatias aux gens, qui ne fe donnent pas la patience de raifonner, pour voir ce que l'Auteur veut dire : mais quand on ne fe rebuto point , fit qu'on prend la peine d'approroniir le fens des paroles , on en trouvo enfin un raifonnable. Si vous aviez fait encore un pas ; li aiant découvert que le Miroir de Mr. Ménage , eli ce que B. avoir appellé un certain caraélére d'efprit , h quo_ ce certain tqraéléte d'efprit étoit ce qu'un Ecrivain Grec arcroit appcllélhx* Lrrr. HL, latrie dans un Athénien, vous aviez joint cela enfrmble; vous auriez compris que le Miroir de Mr. Ménage ert loti amour propre, fit que c'eft ce que B a exprimé avec fa délicateüc obfcurc, fit fou obteurité délicate. Mats li te Miroir de Mr. Ménage eft fon amour propre , comment aurois-je compris, répliqua Mr. le Chevalier, que B.- en fe

regardant dans l'amour propre de Mr. Ménage , fe convainquait qu'il étoit te plut mijerable de tout les hommes ? Vous y regardez de trop près. Moniteur , dit Mr. l'Abbé è Mr. le Chevalier : il faut un peu aider à la lettre. Cet endroit-là veut dire, que B. en lilant les Livres de Mr. Ménage, prend infeiHîble» ment fes inclinations fit fes (intimais ; fit que comme Mr. Ménage confulte fon amour propre, lors qu'il le loue, & mime lors qu'il fe méprife dans fes Ouvrages; B. confulte aufii fon amottr propre pour fe louer, fit même pour fe méprilcr dans les lien*. Mais B. a tort, répliqua Mr le Chevalier, de reprocher à Mr. Ménage fon amour ptopre, fit de l'imiter en cela. Car que Mr. Ménage s'aime un peu , qu'ît s'ellime fit fe loue beaucoup, il a raifon, il rend jufiiee au mérite; fit il n'y a en cela ni prélbmptiOn ni vanité: mais on ne peifl pas dire la même chofe de B. Quand B. lira la folie d'un homme aufii dirtingué préfentement , que l'étoît autrefois Mr. ae Balzac; quand tous les beat!* cfprits du temps rechercheront avec empreilément fon amitié; quand ils lui donneront des marques éclatantes de leur cllime dans leurs vers fit dans leur profe; alors on loi pardonnera fon amour propre, fit la bonne opinion qu'il a de lui-même; fit on lui permettra de citer ce qu'on aura écrit à fon avantage. Jufques-là, il ne fiuroit penlir ni parler trop mortellement de foi ; ne pouvant citer de vers à fa louange, que Banlui, ou Bajuietul, fit Afinus in Parnnffb. Mais, Meilleurs, demandai-je à Mr. l'Abbé , fit à Mr- le Chevalier , Baillct avoit-il befoin de lire Mr. Ménage, pour apprendre à ne li pas méprilcr lui-même?-* Il fe loue fi naturellement, qu'il ne paroît pas avoir eù befoia de maure en fart de

The text on this page is estimated to be only 28.51% accurate

JUGE MENS DESS A VAN S. joi LttT.UL de fe louer. J'ai prefque cn*ic de vous lire quelques traits de fort éloge : il l'a fait dans une Préface Latine, qui ut à la lin de fort fécond Tome. Ce ne feroit point nous écarter : l'efprit , la délicatelle , la raillerie line, la poiiteile ûc l'honnétué, font de tomes les Langues. Oui, Monlieur, reprit Mr. le Chevalier: mais l'efprit, la délicatelle, la line raillerie , la politcllè & l'honnéteté , ne lbnt point de la Préface dont vous voulez parler. Je fuis déjà fi rebuté du galimatias François de B. que je vous prie de nous épargner la lecture de fon galimatias Latin, le plus fin fit le plus foûtenu qui foit au monde. Remarquez que c'eft le galimatias , qui cfi le plus tin d»le plus Ibùtenu : car pour le Latin , il cil tel , que fi B. l'eût autrefois préfénté au(aj Pere Papit , pour être reçu en Clafie , à peine l'auroit-il mis en Troifiéme, parce qu'il n'ell point congru. C'efi pourtant le chef-d'œuvre d'un Profeliéur en Grammaire Latine. 11 cil aifé à voir qu'il n'a pas fait corriger cette Pièce par le Per* Rapiu, félon le confcil de Mr l'Abbé: & je crois qu'il a eû raifon ; parce que dans cette i icce tout efl alloiti: le Latin cil fait pour les penfées; l'on n'auroit pû corriger l'un (ans l'autre : & je doute que le plus habile homme du monde pût corriger du galimatias. Laiflons donc là es chef-d'œuvre: nous lavons que B. s'y loué d'un bout à l'autre, ûc qu'il y préconife fon incomparable Catalogue, avec fes titres en Latin à la FrançoiH- , qui choqucttf tous les gens de bon goûr. Peut-être ne lavez-vous pas comment il méprife les autres Bibliothéquaires & leurs Catalogues, ajoûtai-jc: foufireT. que je vous l'apprenne, & que je vous montre un échantillon, propre à faire juger de toute la Pièce. Comme un bon Catalogue efi d'un grand ufage dans une Bibliothèque, quand on en a une grande & riche , rien n'ell plus louable que lede/ir d'avoir un excellent Catalogue. Voici de qnclic maniéré B. s'exprime là-deüiis , parlant à M . L. G. D L. „ Akerum quoi tu jam priàem in vo„ fis babebat , ut ne in liiuj visitent aut B. Tome z. f*:. ico dit du P. Paiot , qu'il fa (ou lo Latia cujmr.c un t cul ici , C< le Fiat i* „ incommodant tauurreretur tjuo-lalorant Ltri. IIL „ omnet fert qjtofjuot babîcattt Bibiiotkr„ car uns contenu junt Cataiogi , q tti jolan » „ ac ' nient volxntinum front L m (f anti„ pagmentam vix enum.-amet , i tue tient „ ac tndigc/lant reru m, qnx in ut jacent , „ moiem mbil fere jurant. N'ell-cc pas là. dit Mr. le Chevalier, de fort méchant Latin, & du plus fin galimatias ? En quel bon Auteur B. a-t-il trouvé, concurntur i» ritium , au

lieu de cttrYere , iucurrtrt in vitiunt'i h antipagmentum au lingulicr , au lieu du pluriel antepagmenta , ou autipagmenta , qui lignifie les ornemens d'architcclurc , que l'on met aux portes? Déplus, que veulent dire ccs paroles. Calai agi , qui vix ennntiantet froment JoUm ac rudem, if Antipagmcntum voluminuta , nihil fere jurant mttlcm intoctant if indigcjiam rerum, qux m Ht jacent ? Je prie B. de nous donner une traduction Françoîfe de cet endroit , qui foit fidclle, intelligible, & de bon feus, s'il veut que cela ne s'appelle point galimatias. Si B. ne nous fait pas comprendre les défauts des Catalogues, qui ont précédé le lien , repris-je , il nous fait au moins concevoir très -bien le mépris qu'il en a. Il me lemble , répliqua Mr. l'Abbé , que B loué beaucoup le Catalogue de Mr. Hyde, B bliothéquaire d'Oxfort. Il cil vrai. Moniteur, repartis je: mais il ne loué beaucoup ce Catalogue , que pour faire mieux (émir ée qui lui manque, & pour relever par là le mérite du lien , auquel U prétend qu'il ne manque tien. Si B. nous dit . que pour faire un bon Catalogue de Bibliothèque, il fini commencer par fuivte l'ordre des matières, & enfuite venir à l'ordre Alphabétique des Auteurs ; ce n'ell que pour blâmer Mr. Hy? de,dece qu'il n'a luivi que l'ordre Alphabétique des Auteurs , au lieu que lui B. avoir commencé par l'ordre des matières; ce n'ell que pour nous apprendre , que Mr. Hyde avoit mis neuf ans à faire fon Catalogue, & que lui B. n'avoit mis que neuf mois à fa rc le lien : ce n'cll que pour nous faite remarquer , qu'avaut qu'on eût eoU comme nn Etranger , nouvellement entré dus» ic Kajduiic, P p 3 V — r . Qigitized by Google

Lett. III. de ſe louer. J'ai preſque envie de vous lire quelques traits de ſon éloge : il l'a fait dans une Préface Latine, qui eſt à la fin de ſon ſecond Tome. Ce ne ſeroit point nous écarter : l'eſprit, la délicateſſe, la raillerie fine, la politeſſe & l'honnêteté, ſont de toutes les Langues.

Oui, Monſieur, reprit Mr. le Chevalier : mais l'eſprit, la délicateſſe, la fine raillerie, la politeſſe & l'honnêteté, ne ſont point de la Préface dont vous voulez parler. Je ſuis déja ſi rebuté du galimatias François de B. que je vous prie de nous épargner la lecture de ſon galimatias Latin, le plus fin & le plus ſoûtenu qui ſoit au monde. Remarquez que c'eſt le galimatias, qui eſt le plus fin & le plus ſoûtenu : car pour le Latin, il eſt tel, que ſi B. l'eût autrefois préſenté au (a) Pere Pajot, pour être reçu en Claſſe, à peine l'auroit-il mis en Troiſiéme, parce qu'il n'eſt point congru. C'eſt pourtant le chef-d'œuvre d'un Profeſſeur en Grammaire Latine. Il eſt aiſé à voir qu'il n'a pas fait corriger cette Piéce par le Pere Rapin, ſelon le conſeil de Mr. l'Abbé : & je crois qu'il a eû raiſon ; parce que dans cette Piéce tout eſt aſſorti : le Latin eſt fait pour les penſées ; l'on n'auroit pû corriger l'un ſans l'autre : & je doute que le plus habile homme du monde pût corriger du galimatias. Laiſſons donc là ce chef-d'œuvre : nous ſavons que B. s'y loüe d'un bout à l'autre, & qu'il y préconiſe ſon incomparable Catalogue, avec ſes titres en Latin à la Françoiſe, qui choquent tous les gens de bon goût.

Peut-être ne ſavez-vous pas comment il mépriſe les autres Bibliothéquaires & leurs Catalogues, ajoûtai-je : ſouffrez que je vous l'apprenne, & que je vous montre un échantillon, propre à faire juger de toute la Piéce.

Comme un bon Catalogue eſt d'un grand uſage dans une Bibliothéque, quand on en a une grande & riche, rien n'eſt plus louable que le deſir d'avoir un excellent Catalogue. Voici de quelle maniere B. s'exprime là-deſſus, parlant à M. L. G. D L.

„ *Alterum quod tu jam pridem in vo-*
„ *tis habebas, ut ne in illud vitium aut*
„ *incommodum concurreretur, quo laborant*
„ *omnes fere quotquot hactenus Bibliothe-*
„ *carum contenti ſunt Catalogi, qui ſolam*
„ *ac rudem voluminum frontem & anti-*
„ *pagmentum vix enuntiantes, incoctam*
„ *ac indigeſtam rerum, quæ in iis jacent,*
„ *molem nihil fere juvant.*

Lett. III.

N'eſt-ce pas là, dit Mr. le Chevalier, de fort méchant Latin, & du plus fin galimatias ? En quel bon Auteur B. a-t-il trouvé, *concurritur in vitium*, au lieu de *currere, incurrere in vitium* ? & *antipagmentum* au ſingulier, au lieu du pluriel *antepagmenta*, ou *antipagmenta*, qui ſignifie les ornemens d'architecture, que l'on met aux portes ?

De plus, que veulent dire ces paroles, *Catalogi, qui vix enuntiantes frontem ſolam ac rudem, & Antipagmentum voluminum, nihil fere juvant molem incoctam & indigeſtam rerum, quæ in iis jacent* ?

Je prie B. de nous donner une traduction Françoiſe de cet endroit, qui ſoit fidelle, intelligible, & de bon ſens, s'il veut que cela ne s'appelle point galimatias.

Si B. ne nous fait pas comprendre les défauts des Catalogues, qui ont précedé le ſien, repris-je, il nous fait au moins concevoir très-bien le mépris qu'il en a.

Il me ſemble, repliqua Mr. l'Abbé, que B. loüe beaucoup le Catalogue de Mr. Hyde, Bibliothéquaire d'Oxfort.

Il eſt vrai, Monſieur, repartis-je : mais il ne loüe beaucoup ce Catalogue, que pour faire mieux ſentir ce qui lui manque, & pour relever par-là le mérite du ſien, auquel il prétend qu'il ne manque rien. Si B. nous dit, que pour faire un bon Catalogue de Bibliothéque, il faut commencer par ſuivre l'ordre des matiéres, & enſuite venir à l'ordre Alphabétique des Auteurs ; ce n'eſt que pour blâmer Mr. Hyde, de ce qu'il n'a ſuivi que l'ordre Alphabétique des Auteurs, au lieu que lui B. avoit commencé par l'ordre des matieres : ce n'eſt que pour nous apprendre, que Mr. Hyde avoit mis neuf ans à faire ſon Catalogue, & que lui B. n'avoit mis que neuf mois à faire le ſien : ce n'eſt que pour nous faire remarquer, qu'avant qu'on eût

(a) B. Tome 2. *pag.* 300. dit du P. Pajot, qu'il ſavoit le Latin comme un Ecolier, & le François comme un Etranger, nouvellement entré dans le Royaume.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.46% accurate

REFLEXIONS SUR LES tm. I!l. eût employé un ouvrier auffi habile que lui à un fcmblable Ouvrage, il ne s'étoit rien fait d'achevé en ce genre-là: entm ce n'cll que pour dire avec plus de pompe St d'ollcntation , „ Quare i latcbrit , à le „ areefjitut , if quantumvis ruds , ac lu„ eh J'petsdsdsoru impatient , Bibliolbeete „ ta c aàditlns mancipal/tjque , opéra pre„ tium me fortafje fattttrum arbitrait »f „ fttm y fi pcjl ajjtgnatum uovum Jiugulit „ fere voluminibus ordinem , quateuut ni „ péri per l.nrum fitum ali ne aagaJUat , „ ac per pluteorum forulorùmquc exigea„ tiam liant , dttphci eorum tadtei conte„ xettio non fegnem operam darem , pra„ mijjâ priât Bibliotbecx ac per CiaJJet „ majores dfribntàfynop/i , ftve fecttndttm „ loci pofitiottem eonjpettu. Vous voiei , Meilleurs , que B. fe foûtient dins fon Latin, te dans fou galimatias, dit Mr. le Chevalier. Bibhotbec a matteipalHi , forulofnm exiretttia , font des phrafes , qu'il n'a pas lues dans aucun Auteur du liécle de pureté. Pr.tmijfà priât Bibliotbcctc ac perCUfjet majores dittribut à fynopft , ftve fecttndttm loci pofitionem conjredu , a, au moins pour moi, une obfcurSté impénétrable. Car félon le fens de la particule ftve , le nom fubllantif Latin confpettnt doit lignifier plus clairement !a meme chol'e, que le nom fubstantif Grec fynopjii: ainli les deux adjectifs precmifja te dijiribnea doivent également fe rapporter à ces deux lubltamifs. Or pricmij/o priât Bibliolbecte , ac per claj/et maioret dt/Iribnto Jecunditm loci pofntonem confpettu , me paraît quelque chofe d'incompréhenfiblc. Tout le relie elt à peu près du même Hile; St s'il y a quelques endroits moins obfcurs.ils nous font voir clairement, que ce chef-d'œuvre ne fournit rien de tout ce que Mr. l'Abbé s'étoit fait fort de nous montrer dans les Livres de B. à moins que Mr. l'Abbé ne nous donne comme une preuve de la délicatefic, St du goût du Bibliothéquaire, cette nouvelle application de ce fameux pafi'agc de S. Matthieu, par lequel B. éxaggere ce qui manque au Catalogue de Mr. Hyde , fed pote omnium dixerim, l.ec oportuit facere , if ilia non omittere. Mais , repartit Mr. l'Abbé , n'eil-ce pis uneexpreflion bien délicate, que dtgerere Bibliolbeete penum , pour lignifier, mettre en ordre une Bibliothèque.9 Voici comment B. s'en eft fervi. AJ rem igi- Ll1t, m. tstr quant proxanè ttojlram par e/l accéder e , ac de t njolenti k attends metbodo, qua n in dsgerendi Bitiliothecse penst mire vij stm e/l , nonnulla fitb/seere. Je ne liais, répliqua Mr. le Chevalier, • fi Voiture, qui a traité fi joliment le mot Penus , ou Penum , ou Penu , autoit aimé cette phtafe, St s'il n'auroit

pas dit, pour ut montrer le défaut, que les rats lont aulli habiles que B. in dtgcrendd Bibhetbccx Penn. Il n’y a point d’équivoque dans la période que je vais rapporter q reprit Mr. l’Abbé , mais il y a de la métaphore, dé la cadence, St je ne fai quoi de lingulicr, capabl«dc vous plaire. Baillet blâme d'abord ceux qui n’ont des Bibliothèques, que pour les montrer ; St il dit enfuite, „ Sapscntsùj igstur qteàm tfli tno nomsni „ turque dsgustati eonfulsum üjti , qui, r> qnod muta faesunt , laudare ingeutia tt rttra lubeus videaris ; atexsgnum, quod tt pttuci Jolent , colère /cdulns tnjlitueris: » J1 J amen extgnnm tllud ejl , in quo omet nigena hbrorntn fupellex exfpatiatnr , „ tu jus ettam cenfns amplijftmarnm totint , „ non Urbtt modo, fed Urbit Bsbliot beats mm tatalogos longé exjtsperat. Cela s’appelle un des beaux endroits de la Pièce, dit Mr. le Chevalier. Sapsentsnt igstnr quàm ifli tno nomsni turque digestion conjulsum iifti , eft une phrafe bien rimée, St fort Grammaticale. Qui quod multi faciunt, laudare sugentia rurte lubeus videaris ; at exiguum , quod pauci Jolent, colere fedulut sn/tituerii: çes paroles lignifient fort métaphoriquement une grande St une petite Bibliothèque , à laquelle rien n’a plus de rapport qu'une Îrande Sc une petite maifon de campagne. epeufe qu’il n’a mis, quod pauci foleut, que pour l’oppofcr i quod multi faciuut ; parce que l’antithéfe, quoique fauilè. orne bien un difeours. Il n’a encore comparé la Bibliothèque, dont il a le foin, à une petite mailon de campagne , que pour faire cette mervcillcufe corrcdion, où le propre le mêle agréablement avec le figuré: Si tamen rus exiguum tllud eft, m quo omuigena hbrorum fupellex exfpatiatur , CUJUI ettam eeufut amphffimarum tôt tus, non Urbtt modb, JedQj Or bis Bi- • bliotbecarum catalogot longe cxfupcrat. Cela cfl fort réjouïffanc; St j’aime à voir Ses LijGooqÏc

The text on this page is estimated to be only 28.11% accurate

1* Ht. jugemens' des s a v. a N S. 3=>? m. Livres en toute Langue.fe promener dans * une malfon de campagne, que l'on appelle petite, pour montrer qu'elle cil grande; & le revenu d'une mai l'on de campagne furpallêr les Catalogues des plus grandes Bibliothèques du monde. Ce galimatias figuré prouve que B. penfe & s'esprime, en Latin , comme en l1 rançois. Si vous ne voulez trouver ni efprit, ni vivacité, ni délicatelfe dans l'EclaircifTement, & dans la Préface Latine de B. dit Mr. l'Abbé, trouvez au moins del'honnéteté dans fa Préface Françoife fur les Poètes. Le moien de trouver de l'honnêteté dans une Préface li contraire à la bienfeance, répliqua Mr. le Chevalier, dans laquelle B. s'oubliant de ce qu'il ell, fe fait fans million le Prédicateur des Poètes, & employé à leur corrcûioti toutes les figures de fa Rhétorique, fit toute là Science de l'Ecriture fainte? Il eihorte les uns à renoncer à la Poulie galante , les autres à ne point faire d'allultons fur les noms , pour peindre les perfonnes , tous à ne point altérer la vérité dans leurs, fi étions , à quitter le Parnalfe de bonne heure, & à ne pas mourir Poètes. Sa morale ell févére. Ce n'eft point allez félon lui, que Ronfard fe foit fait Prêtre, pour fe retirer du monde: il devoit fe renfermer dans un Cloître, pour y pleurer le relie de fes jours les faillies de fa Mufe trop libre. 11 fait bien i gui il Ait plailir, en difant que le Manfo, Poète Italien , accommodoit fa Poèlie galante avec les éxcrcices de la Confrairic de Nôtre -Dame. Ses exhortations ne portent point i faux : il nomme les perlonnes qui exercent fon zéfe; il eu veut aux Mules aufTi bien qu'aux Poètes ; il prelle vivement tons les Auteurs de Poèlics galantes; Il prétend les convaincre, que ni les Mufti , ni Iti Poète! , ne feulent couftrver leur innocence font la liberté de leur PoiJie. Cela n'cll-il pas bien, interrompit Mr. l'Abbé? Très-bien , repartit Mr. le Chevalier : & B. dans Ton Prône ne prêchoit pas avecplus de zélé, qu'il le fait dans cette Préface. L'c.idroit du Sermon qui m'a paru le plus touchant, cil celui où le Bibliothécaire prêche les Poètes, qui veulent tirer (u) des noms quelques coulïquences contre les perfonnes. Il s'échau lié d'abord; & dans l'on premier feu, il traite ces Poètes de petits ge'nies, de ridicules , d'impertinent. Enfuite la chaleur de fon zélé augmentant, il dit que ces Poètes font plus brutaux & plut infolent , que ceux qui ont fait des vers contre Porcins Latro , contre Iferrès, contre Sstilhui, dont ils ont refpecte' les noms , quoique très-propres aux allumons. Mais comme la mémoire du Prédicateur cil

grande, & qu’elle lui fournit quelques exemples des Anciens , qui ont changé les noms pour railler les perfonncs , il met à la marge de fon Sermon imprimé : „ Cela ne regarde point la li„ bcrté , que les rieurs le font toûjours „ donnée, de forger des fobriquets & des „ brocards, comme Cald us lliberius Ne„ ro, {nr Clandiui Tiberius Ncro. Cette rériéxion gîte un peu la preuve, & montre qu’il peut y avoir parmi les Modernes, comme parmi les Anciens, de ccs rieurs, qui ne font ni ridicules, ni imper* tinens, ni infolent, ni brutaux, ni fauvages , & qui faveut rire à propos. Mais B. ne veut pas qu’on rie de lui„ reprit Mr. l’Abbé; & il a raifon: il n’elV pas ridicule. Cependant on n’a pas laillé d’en rire; & c’ell ce qui le fait prêcher. Pourquoi l’apeller Bajulus , ou Bajuletusï • C’efl , répondît froidement Mr. le Chevalier , que Bajulus ou Bajuletus , félon l’Auteur de la Pièce de vers qui porte ce titre, (igtnfie un crocbetenr ; & que le Poète vouioit charger les crochets de B. de lambeaux , de nippes, de fatras , pour l’envoyer au Parnalfe avec fa charge; & qu’il croyoit peindre par là allez heureufement la fnnâiofl que B. fait dans le Monde favant, la bigarrure de fon érudition,. & le caraéléte de fon Ouvrage. Falloir* il pour cela que B. prêchât tous les Poètes, qui font des allulions fur les noms? qu’il appel lit ignorant le premier homme du monde en matière d'Etymologics; qu’il entreprît de l’inllruire ; qu’il lui appiit, que Bajulus lignifie Bailli ? & qu'il menaçât de la colère de toi# les Baillis du Royaume un Poète qui n'en vouioit qu'au. Lm, lit cru— (4Tome j. fi- Mi 11.

Lett. III. Livres en toute Langue, ſe promener dans une maiſon de campagne, que l'on appelle petite, pour montrer qu'elle eſt grande; & le revenu d'une maiſon de campagne ſurpaſſer les Catalogues des plus grandes Bibliothéques du monde. Ce galimatias figuré prouve que B. penſe & s'exprime en Latin, comme en François.

Si vous ne voulez trouver ni eſprit, ni vivacité, ni délicateſſe dans l'Eclairciſſement, & dans la Préface Latine de B. dit Mr. l'Abbé, trouvez au moins de l'honnêteté dans ſa Préface Françoiſe ſur les Poëtes.

Le moien de trouver de l'honnêteté dans une Préface ſi contraire à la bienſeance, repliqua Mr. le Chevalier, dans laquelle B. s'oubliant de ce qu'il eſt, ſe fait ſans miſſion le Prédicateur des Poëtes, & employe à leur correction toutes les figures de ſa Rhétorique, & toute ſa Science de l'Ecriture ſainte? Il exhorte les uns à renoncer à la Poëſie galante, les autres à ne point faire d'allufions ſur les noms, pour peindre les perſonnes, tous à ne point altérer la vérité dans leurs fictions, à quitter le Parnaſſe de bonne heure, & à ne pas mourir Poëtes.

Sa morale eſt ſévére. Ce n'eſt point aſſez ſelon lui, que Ronſard ſe ſoit fait Prêtre, pour ſe retirer du monde: il devoit ſe renfermer dans un Cloître, pour y pleurer le reſte de ſes jours les ſaillies de ſa Muſe trop libre. Il ſait bien à qui il fait plaiſir, en diſant que le Manſo, Poëte Italien, accommodoit ſa Poëſie galante avec les éxercices de la Confrairie de Nôtre-Dame.

Ses exhortations ne portent point à faux: il nomme les perſonnes qui exercent ſon zéle; il en veut aux Muſes auſſi bien qu'aux Poëtes; il preſſe vivement tous les Auteurs de Poëſies galantes; Il prétend les convaincre, que *ni les Muſes, ni les Poëtes, ne peuvent conſerver leur innocence ſous la liberté de leur Poëſie.*

Cela n'eſt-il pas bien, interrompit Mr. l'Abbé?

Très-bien, repartit Mr. le Chevalier: & B. dans ſon Prône ne prêchoit pas avec plus de zéle, qu'il le fait dans cette Préface. L'endroit du Sermon qui m'a paru le plus touchant, eſt celui où le Bibliothecaire prêche les Poëtes, qui veulent tirer (*a*) des noms quelques conſéquences contre les perſonnes. Il s'échauffe d'abord; & dans ſon premier feu, il traite ces Poëtes *de petits génies, de ridicules, d'impertinens.* Enſuite la chaleur de ſon zéle augmentant, il dit que ces Poëtes ſont *plus brutaux & plus inſolens, que ceux qui ont fait des vers contre Porcius Latro, contre Verrès, contre Suillius, dont ils ont reſpecté les noms, quoique très-propres aux allufions.* Mais comme la mémoire du Prédicateur eſt grande, & qu'elle lui fournit quelques exemples des Anciens, qui ont changé les noms pour railler les perſonnes, il met à la marge de ſon Sermon imprimé: „ Cela ne regarde point la li-„ berté, que les rieurs ſe ſont toûjours „ donnée, de forger des ſobriquets & des „ brocards, comme *Caldius Biberius Ne-„ ro*, ſur *Claudius Tiberius Nero.*

Cette réfléxion gâte un peu la preuve, & montre qu'il peut y avoir parmi les Modernes, comme parmi les Anciens, de ces rieurs, qui ne ſont ni ridicules, ni impertinens, ni inſolens, ni brutaux, ni ſauvages, & qui ſavent rire à propos.

Mais B. ne veut pas qu'on rie de lui, reprit Mr. l'Abbé; & il a raiſon: il n'eſt pas ridicule. Cependant on n'a pas laiſſé d'en rire; & c'eſt ce qui le fait prêcher. Pourquoi l'apeller *Bajulus*, ou *Bajuletus*?

C'eſt, répondit froidement Mr. le Chevalier, que *Bajulus* ou *Bajuletus*, ſelon l'Auteur de la Piéce de vers qui porte ce titre, ſignifie *un crocheteur*; & que le Poëte vouloit charger les crochets de B. de lambeaux, de nippes, de fatras, pour l'envoyer au Parnaſſe avec ſa charge; & qu'il croyoit peindre par là aſſez heureuſement la fonction que B. fait dans le Monde ſavant, la bigarrure de ſon érudition, & le caractére de ſon Ouvrage. Falloit-il pour cela que B. prêchât tous les Poëtes, qui font des allufions ſur les noms? qu'il appellât ignorant le premier homme du monde en matiere d'Etymologies; qu'il entreprît de l'inſtruire; qu'il lui apprît, que *Bajulus* ſignifie *Bailli*? & qu'il menaçât de la colere de tous les Baillis du Royaume un Poëte qui n'en vouloit qu'au-

Lett. III.

cro-

(*a*) Tome 3. *pag.* 22. 23.

Digitized by Google

•LtlT.III. P4 REFLEXIO crochetcnr du Pamatl'c? Ce n’eft pas tout: Baillct pâlie de l’inltmêlion aux mouvement: U fes mouvemens font violent. Pour fe vanger d’un Poète , il déclame contre tous: fit puis s’apercevant qu’il fe lailiê emporter à Ion zélé, il fait rétléxion que les Poètes font impatiens & mutins ; & il fe difpofe généreufement à fe voir défigurer dans leurs tî étions. Il dit qu’il doit tout attendre de leur caprice , de leur chagrin , de lenn maléfices , dt leur fureur,, île leur pbrénéfie. Mais de peur que ces injures ne choquent les bons Poètes, il déclare qu’il ne parle qu'aux médians: fit puis tranfporté tout de nouveau , malgré fa déclaration, il fe texte fur Virgile, iur Heinlius. fur Corneille, auquel il reR roche mal à propos , qu’il a fait de nos lartyrs de t orgueilleux, des fanfarons : Polyeuéle n’elt ni fanfaron ,ni orgueilleux: Il elt vraiement grand fit magnanime, comme doit l’être un Héros Chrétien. Enfuite pour montrer qu’il ne refpeâe pas plus les vivansque les morts, il donne fur Racine , fit fur Defpreaux , déclamant contre l’Hippolyte du premier , fit jultifiant le Pocte Pelletier contre le fécond. Enfin las de prêcher inutilement, il defefpére de la converlion des Poètes; il les traite d’incorrigibles, fit apréhendant avec raifon qu’on déchaînement tmivcrlêl de tout le Parnafiè, confpiré contre lui , ne l’oit le fruit de fa prédication , il cache cette crainte fous un ièntiment fanfaron. Je doute, dit-il, que cette confpiration „ générale fût capable de déplacer mon „ efprit de fa fituation ordinaire , fit de „ lui ôter le calme, qu’il a plû à Dieu de „ lui donner. Je voudrois bien qu’il reçût tout à la fois une Satyre de Mr. Defpreaux , une Fable de Mr! de la Fontaine, un Scazon de Mr. de Santcuil , un Sonnet de Mr. de Uenferade,une Elégie de Mr. de Corneille, un Madrigal de Maûemoifclle dcScuderi, une Idylle de Madame des Houtiercs, fit une Pièce de vers de chaque Poète qu’il a maltraité: je doute fort qu'il confit vit, en les lifant, cette belle infenlibiliié , dont il fe vante. Si deux petites Pièces ont tellement déplacé fou elprit de fa fituation ordinaire, une l’es amis ont prié les Auteurs d’avoir pitié «de lui; une dou* NS SUR LES raine pourraient bien lui ôter le calme que uî. Dieu lui a donne': fit li les deux premières l’ont fait prêcher, celles-ci pourraient lui faire faire autre choie. Il y auroit tout à apréhender, fi en finillànt l'on Sermon, il ne nous avoir dit doèlement; „ Il me „ relie, par la grâce de Dieu, allez de l’cn,, timens de Chriltianisme, pour ne pas „ craindre (a) le fort de Lycambc, ou de „ Bapale , quand nos Poètes , qui font „ d’ailleurs profelfion d’fitre Chrétiens, „ feraient plus mordans qu’Archilochus, „ fit

plus envenimez qu’Hipponax“.CeIt à dire, que B. ayant écrit Chrétiennement tout ce qu’il favoit de plus injurieux contre les Poètes , fi ceux-ci fe vanaeoient par leurs vers, il ferait allez Chrétien, par la grâce de Dieu , pour les lire fans le pendre, fit fans fe jetter par la fenêtre. Vous voii-z. Meilleurs, conclut Mr. le Chevalier, qu’il y a autant de politelfe fie d’honnêteté dans la Préface Françoile de B. que de netteté, de délicatcllc, fit de modefiie dans la Préface Latine. Il faut néanmoins que je vous faflfe voir .de l’clprit fit de la délicatellè en quelque endroit de l’Ouvrage deB , dit Mr.l’Abbé. Que dites-vous de la comparaifon que B. fait de Billainc avec Callius & Brutus , lors qu’il dit que cet Imprimeur a été à l'egard de: Savant de fa profeffion dam Paris , ce qu'un ancien difeti qu’avoient été Caffius ksf Brutut à l'égard des Romains dam la République, ultimi Romanorum. Cela elt magnifique, fit excellent pour B répliqua Mr. le Chevalier : mais que diies-vous de la comparaifon de Meneurs Pithou avec des chats? Ne falloit-il pas que ces Meffieurs Pithou eûlfcnt ler.cz fin, pour fentir les Livres, comme les chats fentent les fouris ? • Cette comparaifon n’eft pas de B., répondit Mr. l’Abbé ; mais elle cil à fon goût. En voici une de lui. Il dit, qu’il y a un temps de maturité pour Ut Livres, comme pour les fruits. C’ell à dire , reprit Mr. le Chevalier, que félon B. on arrange les Livres, fit on les laillc meurir dans les Bibliothèques, comme on arrange les fruits , fit qu’on les lailiê meurir fur la paille dans les fruiteries; fit que les Savans conviennent entreeux du temps qu’il faut ellimer un Livre, cotn<4) Tome j. f«s. io.

I JUGEMENS DES S A VA N S. Lut. tu. comme les gens de bon goût conviennent du temps qu'il fiut manger les poires d'Hiver. Croïcz-moi, Monlieur, ajoûta M. le Chevalier , cherche! des traits de la grofliéreté de B. A vous en trouverez. Le Chapitre M C. L X V. de Martial en contient un , qui me révolte , & qui choque la pudeur. B. dit avec raifon qu'il faudroit retrancher les filetez qui font répandues dans les Epigrammes de ce Poète: mais il exprime ce l'entiment fort pur par un mot qui lie l'ell point , A dont utl dévot comme lui ne devoit pas falit ta plume. Ce qui me furprend, ajoûtaije, c'eft que B. trouve cette exprcliion jolie; elle contient une fale équivoque, qui lui plaît: au moins l'a-t-il prife dans le Parualle réformé, où elle elt bien pouflèe; il s'cnelt paré dans le Tome (a) des Traduélcurs ;il en a compofé l'Eloge du Lucien de Mr. d'Ablancourt ; & pour en faire remarquer tout l'agrément , il l'a fait imprimer en Lettre italique. A vous dire le vrai, cela m'a fort feandalifé. • Cependant, dit Mr. l'Abbé, B. aune pudeur délicate jufqu'à la fuperllition. Il n'ofe prcfque fe fervir des mots de femmes, de Uames: il les appelle des perfounés de l'autre fexe. Malherbe, dit-il daus le IV. {b) Tome, a mieux étudté le goût des ferfauues de l'autre fe xe . Dans le même Tome (f) le chapitre des Mufes Françoifes , Italiennes & Hollandoifcs porte pour titre. Les Poètes de Tautre fexe. Le Bibliothécaire , pourfuivit Mr. l'Abbé, n'auroit-il pas pris cet endroit du Parnaffe réformé, comme un trait de ce qu'on n'ofe encore apcllcr Urbanité Romaine , pour en mettre uneefpéced'échantillon dans fes écrits? Ou bien n'auroit-il pas regardé ces équivoques, comme quelques grains de ce fel qu'il apelle Critique, & ne les auroit-il pas jette! dans l'Article de Mr. cfAblancoürt, pour l'alTaifonner en quelque forte , & pour l'oppofer à cette raillerie fine & délicate, à ce fel Attique, qui rend les Ecrits de Lucien (i piquans & fi agréables? Qu li ce n'cftrien de cela, qu'il me dife donc en quel endroit de (es neuf volumes je trouverai de l'efprit , de la délicateflê , de l'enjouement, (-) Tome a. p«r- 4M(») Tome MS- «U. Ttm. VU. J°f A de l'honnéteté. J'ai fait valoir de mon Lut. Ht. mieux ce qui en avoit l'apparence : mais j'avoue de bonne foi, que je fuis las de faire ce perfonnage,A que je 11e puis plus défendre les buriefqucs prétendons de B. fi toutefois B. en a eues fur l'Academie Françoife. Pour moi, Mcfiîeurs v repris-je, j'ai crû que cette prétention n'étoit qu'un fjst n ttc aile! propre à (aire la Ctitique de l'Ouvrage de B. Il e(l vrai, Monficur, me dit Mr. le Chevalier, que ç'a été là nôtre idée: nous l'avons trouvé bonne , parce qu'elle ctt plaifantc : mais,

raillerie à part, Mefficurs de l’Académie devraient faire quelque chofe pour B. c’cll un homme extraordinaire. Il ne tiendra pas à moi , repliquai-jc, Su 'on ne le falfe nôtre Bibliothécaire: la cience de la Librairie ell fon bel endroit. H ferait ainfi Officier de l’Académie Françoife, fans être Académicien; comme l’on peut être Officier de l’Ordre du S. Efprit, fans en être Chevalier. Mais en lui confiant nôtre Bibliothèque , |e voudrois , s’il en faifoit le Catalogue, qu’on lui défendît de le faire en Latin , & d’y faire de Préface, ni Latine, ni Françoife. ^ La précaution eft bonne , dit Mr. le Chevalier. Mais je vais bien réjouir mon Hôte , quand je lui dirai vos bonnes intentions: car il ell autant entêté de B. que B l’ell de M. H . A de tout le Port-Royal. Ce que vous dites de l’entêtement de 13. reprit Mr. l’Abbé , me fait fouvenir que nous devons avoir encore un Entretien fur la partialité. Mais pour le rendre plus agréable , il faut que l’Hôte de Mr. le Chevalier y préfide, A -que nôtre roi le, à nous autres, ne foit guère que de le mettre en train. Je vous le donne ce cher Hôte, Meflieurs, nous dit Mr. le Chevalier: je le verrai ce foir; A je lierai la partie pour demain. Je lui dirai , que par complaifance pour moi , vous avez lû tout B. comme je l’ai lû par complaifancc pour lui; ?|uc vous avez fait de tres-bellcsréfléxions ur les Jugemens des Savaus ;A que nous devons demain nous en entretenir pour la der(«) Tome s. usQq _Di<jiti££d by Google

Lett. III. comme les gens de bon goût conviennent du temps qu'il faut manger les poires d'Hiver. Croïez-moi, Monſieur, ajoûta M. le Chevalier, cherchez des traits de la groſſiéreté de B. & vous en trouverez. Le Chapitre MC. LXV. de Martial en contient un, qui me révolte, & qui choque la pudeur. B. dit avec raiſon qu'il faudroit retrancher les ſaletez qui ſont répanduës dans les Epigrammes de ce Poëte: mais il exprime ce ſentiment fort pur par un mot qui ne l'eſt point, & dont un dévot comme lui ne devoit pas ſalir ſa plume.

Ce qui me ſurprend, ajoûtai-je, c'eſt que B. trouve cette expreſſion jolie; elle contient une ſale équivoque, qui lui plaît: au moins l'a-t-il priſe dans le Parnaſſe réformé, où elle eſt bien pouſſée; il s'en eſt paré dans le Tome (a) des Traducteurs; il en a compoſé l'Eloge du Lucien de Mr. d'Ablancourt; & pour en faire remarquer tout l'agrément, il l'a fait imprimer en Lettre Italique. A vous dire le vrai, cela m'a fort ſcandaliſé.

Cependant, dit Mr. l'Abbé, B. a une pudeur délicate juſqu'à la ſuperſtition. Il n'oſe preſque ſe ſervir des mots de *femmes*, de *Dames*: il les appelle *des perſonnes de l'autre ſexe*. *Malherbe*, dit-il dans le IV. (b) Tome, *a mieux étudié le goût des perſonnes de l'autre ſexe*. Dans le même Tome (c) le chapitre des Muſes Françoiſes, Italiennes & Hollandoiſes porte pour titre, *Les Poëtes de l'autre ſexe*. Le Bibliothécaire, pourſuivit Mr. l'Abbé, n'auroit-il pas pris cet endroit du Parnaſſe réformé, comme un trait de ce qu'on n'oſe encore apeller *Urbanité Romaine*, pour en mettre une eſpéce d'échantillon dans ſes écrits? Ou bien n'auroit-il pas regardé ces équivoques, comme quelques grains de ce ſel qu'il apelle Critique, & ne les auroit-il pas jettez dans l'Article de Mr. d'Ablancourt, pour l'aſſaiſonner en quelque ſorte, & pour l'oppoſer à cette raillerie fine & délicate, à ce ſel Attique, qui rend les Ecrits de Lucien ſi piquans & ſi agréables? Ou ſi ce n'eſt rien de cela, qu'il me diſe donc en quel endroit de ſes neuf volumes je trouverai de l'eſprit, de la délicateſſe, de l'enjouement, & de l'honnêteté. J'ai fait valoir de mon mieux ce qui en avoit l'apparence: mais j'avouë de bonne foi, que je ſuis las de faire ce perſonnage, & que je ne puis plus défendre les burleſques prétenſions de B. ſi toutefois B. en a euës ſur l'Academie Françoiſe. Lett. III.

Pour moi, Meſſieurs, repris-je, j'ai crû que cette prétenſion n'étoit qu'un ſyſtême aſſez propre à faire la Critique de l'Ouvrage de B.

Il eſt vrai, Monſieur, me dit Mr. le Chevalier, que ç'a été là nôtre idée: nous l'avons trouvé bonne, parce qu'elle eſt plaiſante: mais, raillerie à part, Meſſieurs de l'Académie devroient faire quelque choſe pour B. c'eſt un homme extraordinaire.

Il ne tiendra pas à moi, repliquai-je, qu'on ne le faſſe nôtre Bibliothécaire: la ſcience de la Librairie eſt ſon bel endroit. Il ſeroit ainſi Officier de l'Académie Françoiſe, ſans être Académicien; comme l'on peut être Officier de l'Ordre du S. Eſprit, ſans en être Chevalier. Mais en lui confiant nôtre Bibliothéque, je voudrois, s'il en faiſoit le Catalogue, qu'on lui défendît de le faire en Latin, & d'y faire de Préface, ni Latine, ni Françoiſe.

La précaution eſt bonne, dit Mr. le Chevalier. Mais je vais bien réjoüir mon Hôte, quand je lui dirai vos bonnes intentions: car il eſt autant entêté de B. que B. l'eſt de M. H. & de tout le Port-Royal.

Ce que vous dites de l'entêtement de B. reprit Mr. l'Abbé, me fait ſouvenir que nous devons avoir encore un Entretien ſur la partialité. Mais pour le rendre plus agréable, il faut que l'Hôte de Mr. le Chevalier y préſide, & que nôtre rolle, à nous autres, ne ſoit guére que de le mettre en train.

Je vous le donne ce cher Hôte, Meſſieurs, nous dit Mr. le Chevalier: je le verrai ce ſoir; & je lierai la partie pour demain. Je lui dirai, que par complaiſance pour moi, vous avez lû tout B. comme je l'ai lû par complaiſance pour lui; que vous avez fait de très-belles réfléxions ſur les Jugemens des Savans; & que nous devons demain nous en entretenir pour la der-

(a) Tome 2. *pag.* 411.
(b) Tome 4. *pag.* 113.
(c) Tome 4. *pag.* 394.

Digitized by Google

REFLEXIONS SUR LES L itt. UL dernière fois. Il me priera de fooflrir qu'il foir de l'entretien : & vous le trouverez dilpofé à vous bien recevoir. Faites-le moi donc counoitre , Monque lui: il cil aflurémcm moins patient , Ldr.ltl & mieux inflruit de ce qui fe palîe dans le monde. Car, (i vous y avez pris garde , le Jé fui te de Mr. Pafcal ell uo homme fieur, je vous prie, cet homme que vous d'un caractère fort (iugulier; jamais on ne nous promettez, dis-je i Mr. le Cheva- vit une pareille duppc. Ce bon Pere délier: il cft bon de favoir comment on le meure à Paris , & ne lait pas que Mr. Pasgouverne cal le tourne en ridiculc;que le-. entretiens Mon Hôte eil fort honnête, répartit Mr. qu'il a avec Mr. Pafcal s'impriment dans le Chevalier: il a une franchifc , qui doit des Lettres, qui font entre les mains de lui £tre naturelle ; car il ne l'auroit pas tout le monde, & dans lefquelles lui&fes prife dans le commerce de Meilleurs de Confrères donnent la Comédie à laCour, Port- Royal, avec qui il a une liaifonfort i la Ville, à tout le Roiaume. Ou s'il le étroite. fait, il ne lailfe pas de recevoir les vilîtes Il fe dit difciplc de S. Auguilin : mais du Comédien i l'ordinaire, de lui fournir il l'ell de Mr. d'Ypres fans favoir pourtant trop de quoi il s'agit, & fans être ende quoi entretenir la feene, ôt de lui donner de nouveaux fujets de jouer toute la tré bien avant dans la diüinôion du fait Société. Vous comprenez-bien que l'on & du droit. ne trouve point de femblables perfonnaAutant que je puis, juger, il ne tient ges, fur tout parmi les Jéfuites, i moins aux dogmes de Port-Royal , que par le de les faire exprès félon le befoin qu'on cœur ; mais il tient aux Livres de ces en a. Mais mon Hôte ell un homme réel: Meilleurs par le cœur,& parl'efprit. Qui vous le verrez demain, & vous l'entcnloucroit beaucoup leurs Ouvrages, en ce drez avec plailir. qui regarde la beauté du llile Sl & de l'exprellîon , & qui admireroit jufqu'à leurs l'Abbé me remit chez moi , nous nous fautes , auroit bien-tôt gagné fon affec- feparames avec regret, dedans une grande tion, & même fon cltime. Ce n'elt pas impatience d'entretenir un homme finqu'il ne foit capable de juger d'un Livre ; cére , & difciplc de Moniteur d'Ypres. il ell habile, & il a de l'efprit. Mais quand Je fuis, on aime & qu'on eliime beaucoup des Auteurs , il ell rare qu'on juge de leurs Monlieur, Ouvrages autrement que par prévention. Comme Meffieurs de Port Royal le Vôtre très-humble, ftc. connoident d'une humeur franche it ouverte, je ne penfc pas qu'ils lui confient £, Je J,,;n jgg, leurs plus importantes affaires. Ils lui dilent néanmoins beaucoup de chofes : mais Nôtre troi'lîéme Entretien finit là. Mr.

l’Abbé me remit chez moi , nous nous Vôtre très-humble, ftc. je ne puis croire que ce foit par le motif d’une pure eliime. Mon Hôte ell tout à ta fois riche, liberal & curieux; h ell homme à païer les confidences qu’on lui fait. Il s’en fert au moins comme d’un bien dont il peut difpofer, il en fait part QUATRIEME LETTRE. [TOusjugez bien, Monlieur, que nous Litt.1V. V n’avions garde de manquer au rendez1 ceux qu’il voit; & pour peu qu’on fâche vous: nous avions trop d’envie d’achever le faire parler , il en dit plus qu’on ne la critique de vôtre Ouvrage , de voir vent. • comment en parlcroit un difciplc de Mr. A ce que je vois. Monlieur, dis-je 1 d’Ypres, & de favoir fi Meffieurs de PortMr. le Chevalier , vôtre Hôte relfemble Royal avoiein pour vous tome la recotvau bon Pere Jéfuite, que Mr. Pafcal in- noiliance que vous méritez. Nous non» troduit dans fes Provinciales. trouvâmes donc, Mr. l’Abbé & moi. Mon Hôte ell bien auflî franc que ce chez Mr. le Chevalier, qui avoir dîné avec bon Pere , répondit Mr. le Chevalier: mais fon Hôte, fit ne fcifoit que de fe lever de je ne le crois pas tout à fait auffi fimpte table. r

JUGEMENS DES S A V'A N S. 3°7 T T, Lit t. IV. Tons deux nous parurent fort contens de nôtre diligence; & après les premiers complimens, le difriple de Mr. d'Ypres prit la parole, & nous die: Ce que Mr.le Chevalier m'a appris de vos premiers Entretiens fur les Jugemens des Savans , fait ue je fuis fort fâché de n'en avoir pas été; t que je compte pour beaucoup de grâce [ue vous me faites, de vouloir que je fois e celui-ci. Je ne fais , Monfieur , repartit Mr. l'Abbé, fi aimant l'Auteur , comme vous l'aimez , vous vous feriez accommodé de lafranchife,avec laquelle nous avons parlé de l'Ouvrage. Elle ne m'auroit aflurément pas deplû, répondit le difciple de Mr. d'Ypres. En vous difant franchement mes penlécs, je vous aurois convaincu , que l'amitié ne m'aveugle point. La contrainte doit être bannie de ces fortes de conférences , dont le plaifir confifte dans la liberté: & de qui dira-t-on librement ce qu'on penfe, ajoûta-t-il, fi on ne le dit d'un Auteur, qui difiimule fi peu ce qu'il juge de tous les Auteurs, & qui ptlît à beaucoup de monde, parce qu'il ofe dire la vérité ? Parlons donc en liberté , reprit Mr. l'Abbé, & convenons que fi on a trouvé l'art de dire la vérité fans oftènfer ceux qu'elle regarde , l'Auteur des Jugemens ne le fait point encore : car il n'eft pas croïable combien cette hardieflè à dire ce que vous appeliez la vérité a choqué les intéreflèz. Je trouvai hier un ami de Mr.de Marolles ,qui ne peut pardonner â B. un trait de ûtyre afièz grotfier, dont il perce cet Abbé dans un endroit, où il n'étoit pas quefiion de lui. Je fais ce que c'eft , dit le difciple de Mr. d'Ypres : la choie eft tournée fort dévotement. C'eft dans la Préface fur les Poètes où B. écrit, „ Plut à Dieu que „ tous les Poètes, qui publient des obs„ cénitez , imitafient Mr. de Marol„ les, qu'ils n'entcndiflènt pas ce qu'ils „ écrivent, ôt que les Leâeurs n'y com„ prüTent'ricn: car il n'y a au monde que „ ce galimatias double, qui puifte garantir „ les uns & les autres du danger Il y a li du zélé it de l'en thon fiafine;& j'approuve cet endroit, au double galimatias près. 11 me femble que le galimatias ne fignifie que des paroles , aufquelles on ne peut donner un fens raifonnable; & qu'un de- tan. IV. faut de pénétration, qui empêche de prendre bien le fens d'un Pocte, ne s'eft pas encore, au moins que je fâche , appel lé galimatias. , Mais pourquoi placer U Mr. de Marol les, demanda Mr. l'Abbé; il n'y avoit que faire ;& B. pouvoit exprimer fon fentiment, fans le nommer. Il faut convenir, repartit le difciple de Mr. d'Ypres, que Mr. de Marolles n'atrappe pas toûjours la penfée des Poèies , qu'ii traduit. L'Ami du Traduûeur en convient, répliqua Mr. l'Abbé : mais il

dit que c'étoit a Mr. Huet, ou 1 Mr. de Segrais à noue aprendre ce que nous devons penfer des Traduâions de Mr. de Marolles, &non pas à B. qui ne peut traduire de bon fens quatre lignes de Latin en nôtre Lingue, « qui a imprimé un Eclaifcifiement , ugc Préface Latine, & une Préface Krançoife , qu'on peut appcller un perpétuel galimatias. Comment B. épargneroit-il les Abbez , lui qui n'épargne pas les Evêques, ni les Archevêques , ajoûta Mr. le Chevalier? Je vis l'autre jour un Abbé , que fon mérite & fa nailfance éleveront aux premières dignitez de l'Eglife, fort indigné de ce que B. a réveillé le fouvenir du Poème do monde le plus honteux . & de ce qu'il a appris au public qu'un Archevêque en étoit l'Auteur. Vous favez , Monfieur, me dit cet Abbé, quelle eft la corruption de nôtre liécle; voici comment B écrit fur ce Poème: il commence ainfi : // eft inutile , dans le temps lù nous fommet , de eucher le nom , la matière fj* la fortune de ce fameux & dèteflable Poème', puiffue le fcanetale en ejl fini. Sur cela il en renouvelle le fcandale; il aprend le titre de ce Pocme fçmdaleui ; il marque la ville où il a été imprimé, le nom de l'Imprimeur , ôt l'année de l'impreflion; & comme fi c'étoit rendre un grand fervice au public, qnede l'inftruire i fonds fur un Ouvrage fi brutal , il rapporte les deux chofes qui y font déduites ; dttnt l'une eft impie, & l'autre infâme. S'il en avoit fü davantage, fa plume n'en aurait point rougi, & il ft'en aurait pas épargné la honte à fes Leâeurs. Je vous avoué, ajoûta Mr. l'Abbé , que fâus les égards Qq i qu'oa

_QiQjtized by Google

Lett. IV. Tous deux nous parurent fort contens de nôtre diligence; & après les premiers complimens, le diſciple de Mr. d'Ypres prit la parole, & nous dit: Ce que Mr. le Chevalier m'a appris de vos premiers Entretiens ſur les Jugemens des Savans, fait que je ſuis fort fâché de n'en avoir pas été; & que je compte pour beaucoup de grace que vous me faites, de vouloir que je ſois de celui-ci.

Je ne ſais, Monſieur, repartit Mr. l'Abbé, ſi aimant l'Auteur, comme vous l'aimez, vous vous ſeriez accommodé de la franchiſe, avec laquelle nous avons parlé de l'Ouvrage.

Elle ne m'auroit aſſurément pas deplû, répondit le diſciple de Mr. d'Ypres. En vous diſant franchement mes penſées, je vous aurois convaincu, que l'amitié ne m'aveugle point. La contrainte doit être bannie de ces ſortes de conférences, dont le plaiſir conſiſte dans la liberté: & de qui dira-t-on librement ce qu'on penſe, ajoûta-t-il, ſi on ne le dit d'un Auteur, qui diſſimule ſi peu ce qu'il juge de tous les Auteurs, & qui plaît à beaucoup de monde, parce qu'il oſe dire la vérité?

Parlons donc en liberté, reprit Mr. l'Abbé, & convenons que ſi on a trouvé l'art de dire la vérité ſans offenſer ceux qu'elle regarde, l'Auteur des Jugemens ne le ſait point encore: car il n'eſt pas croïable combien cette hardieſſe à dire ce que vous appellez la vérité a choqué les intéreſſez.

Je trouvai hier un ami de Mr. de Marolles, qui ne peut pardonner à B. un trait de ſatyre aſſez groſſier, dont il perce cet Abbé dans un endroit, où il n'étoit pas queſtion de lui.

Je ſais ce que c'eſt, dit le diſciple de Mr. d'Ypres: la choſe eſt tournée fort dévotement. C'eſt dans la Préface ſur les Poëtes où B. écrit, „ Plut à Dieu que „ tous les Poëtes, qui publient des obſ- „ cénitez, imitaſſent Mr. de Marol- „ les, qu'ils n'entendiſſent pas ce qu'ils „ écrivent, & que les Lecteurs n'y com- „ priſſent rien: car il n'y a au monde que „ ce galimatias double, qui puiſſe garantir „ les uns & les autres du danger ". Il y a là du zéle & de l'enthouſiaſme; & j'approuve cet endroit, au *double galimatias* près. Il me ſemble que le galimatias ne ſignifie que des paroles, auſquelles on ne peut donner un ſens raiſonnable; & qu'un défaut de pénétration, qui empêche de prendre bien le ſens d'un Poëte, ne s'eſt pas encore, au moins que je ſache, appellé *galimatias*. Lett. IV.

Mais pourquoi placer là Mr. de Marolles, demanda Mr. l'Abbé; il n'y avoit que faire; & B. pouvoit exprimer ſon ſentiment, ſans le nommer.

Il faut convenir, repartit le diſciple de Mr. d'Ypres, que Mr. de Marolles n'attrappe pas toûjours la penſée des Poëtes, qu'il traduit.

L'Ami du Traducteur en convient, repliqua Mr. l'Abbé: mais il dit que c'étoit à Mr. Huet, ou à Mr. de Segrais à nous aprendre ce que nous devons penſer des Traductions de Mr. de Marolles, & non pas à B. qui ne peut traduire de bon ſens quatre lignes de Latin en nôtre Langue, & qui a imprimé un Eclaircifſement, une Préface Latine, & une Préface Françoiſe, qu'on peut appeller un perpetuel galimatias.

Comment B. épargneroit-il les Abbez, lui qui n'épargne pas les Evêques, ni les Archevêques, ajoûta Mr. le Chevalier? Je vis l'autre jour un Abbé, que ſon mérite & ſa naiſſance éleveront aux premieres dignitez de l'Egliſe, fort indigné de ce que B. a réveillé le ſouvenir du Poëme du monde le plus honteux, & de ce qu'il a appris au public qu'un Archevêque en étoit l'Auteur.

Vous ſavez, Monſieur, me dit cet Abbé, quelle eſt la corruption de nôtre ſiécle; voiez comment B. écrit ſur ce Poëme: il commence ainſi: *Il eſt inutile, dans le temps où nous ſommes, de cacher le nom, la matiére & la fortune de ce fameux & déteſtable Poëme; puiſque le ſcandale en eſt fini.* Sur cela il en renouvelle le ſcandale; il aprend le titre de ce Poëme ſcandaleux; il marque la ville où il a été imprimé, le nom de l'Imprimeur, & l'année de l'impreſſion; & comme ſi c'étoit rendre un grand ſervice au public, que de l'inſtruire à fonds ſur un Ouvrage ſi brutal, il rapporte les deux choſes qui y ſont déduites; dont l'une eſt impie, & l'autre infame. S'il en avoit ſû davantage, ſa plume n'en auroit point rougi, & il n'en auroit pas épargné la honte à ſes Lecteurs. Je vous avouë, ajoûta Mr. l'Abbé, que ſans les égards

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.97% accurate

jo8 RE'FLEXIO Lut. iv. qu'on a pour les proteQeurs de B. on lui fetoit fetitir qu'il devoir ménager les perlonnes lier des ; & que la prudence , la charité , & la pudeur dévoient l'empêcher de parler d'un Ouvrage, dont le fujet cil du nombre de ces chofes , que S. Paul détend de nommer, êr dont le feul titre lait horreur à un honnête homme. Je louai en cela le zélé du jeune Abbé; je convins que fon indignation étoit trèsjulle; & je le vis refulu i s'en plaindre Jugement, mais efficacement, ét à qui il faut. • Ce qui me furprend le plus dans la licence que B. le donne de parler de cet Ouvrage affreux , c'elt qu'il n'eti parle qu'apres avoir loué la diferetion des Catholiques , qui, félon lui , ont accable et méchant Livre font le fileuce , Isf l'ont lot horreurs d'une éternelle nuit; & qu'après avoir blâmé les Protellans , de ce qu'ils n'ont pas jugé à propos d'en laijjfer périr la mémoire. Que voulez-vous, reprit le difciple de Mr. d'Ypres?tous les Bibliothécaires font ainli faits: dès qu'ils ont découvert l'Auteur d'un Livre extraordinaire , ils ont une li forte paillon de faire part de leur découverte, qu'il femble qu'ils n'aient point de grâce pour le taire. • 11 feroit i fouhaiter , que quelqu'un manquât auffi de grâce, pour s'empêcher de leur aprendre i parler, lors qu'ils le font mal à propos , répliquai-je. Peut-être que li B. avoir fenti les effets d'un l'emblablc défaut de grâce , il n'auroit pas tant donné de fujets de fe plaindre de lui & de fon Recnci!. Ce ne font partoutquemurmurcs contre lui- Les uns fe trouvent liiez dans leurs perlbnncs, & les autres en celle de leurs amis: il a choqué des Ordres Religieux tou* entiers, êe d'autres Corps coniidérablcs. Jamais Mefficurs de l'Académie n'oublieront l'infulte qu'il a faite à la mémoire de feu M. de Corneille, ni les beaux efprits celle qu'il a faite à la mémoire de feu Mr. de Malherbe. Les (a) Bénédiâins ne lui pardonneront point, d'avoir tourné en ridicule Bucelin, avec le titre de fon Livre; ni les Carmes, d'être allé déterrer le titre du Livre du Pcre Alégre de Cafanatc, pour en faire (à) Tome i. »?*. t*j Ton» j. EsljuciC /ut, XII. 10, NS SUR LES un exemple de ces titres extraordinaires, Lut. iv. qui font de médians préjugez contre tout un Livre. A vous entendre, MtfTicurs, interrompit le difciple de Mr.d'Ypres, il femble que tout le monde foit également mécontent de B. Cependant je vois tous les jours de fort honnêtes gens, qui fe louent beaucoup de lui, parce qu'il a beaucoup loué leurs Livres, & ceux de leurs amis. Ces Meilleurs dont vous parlez , dit Mr. l'Abbé, ne tiennent-ils pas auffi compte à B. de tout le mal qu'il a dit des

Auteurs de la Société? Tout ce que je peux vous répondre li* deffius, répliqua le difciple de Mr.d'Ypres, efl que ces Meilleurs témoignèrent beaucoup de joie, lors que B. leur propofa le fujet de fon Recueil : ils l'encouragerent le plus qu'ils purent, & le prelferent de commencer , lui promettant de l'aider pour & contre. Vous m'entendez bien? Fort bien ,< Monlieur , repartit Mr. l'Abbé. C'eft-l-dire , que ces Mefficurs fe chargèrent d'écrire ce qui regardoit les Auteurs de Port RoyaP, tk de fournir des mémoires contre les Auteurs de la Société. Ce n'efl pas tout-à-fa't cela , répliqua le difciple de Mr. d'Yprcs, mais quelque chofe u'aprochant. Si B. a tant de liaifon avec Mefficurs de Port- Royal, dit Mr. le Chevalier, aprenez-nous, je vous prie, Monlieur, pourquoi il aime mieux faire fa profeffioi» de O) foi, que d'avouer bonnement qu'il cil de leu: s amis. Pour vous parler franchement, répon* dit le difcip'e de Mr. d' Y près , B. a raifon d'en ulèr ainli. Car quoique ces Meilleurs aient (igné te Formulaire, & que Mr.Arnauld ait protellé, dans les Lettres fur la Régale, que le Roi n'a point de fujets (e) plus fidellcs <5r plus foû mis qu'eux , on ne les croit ni bons Catholiques, ni bons François. Certains Livres imprimez depuis la lignaturc du Formulaire, dans lefqucls on prétend qu'ils ont remis tout de nouveau les c:nq proposions condamnées ; un certain deferteur, nommé la. Borde, agent de Mr. d'Alet dans l'affaire de la Régale , & les Mémoires qu'il a faits (>) EfptU de M u Annulé, I

Lett. IV. qu'on a pour les protecteurs de B. on lui feroit ſentir qu'il devoit ménager les perſonnes ſacrées ; & que la prudence, la charité, & la pudeur devoient l'empêcher de parler d'un Ouvrage, dont le ſujet eſt du nombre de ces choſes, que S. Paul défend de nommer, & dont le ſeul titre fait horreur à un honnête homme.

Je louai en cela le zéle du jeune Abbé; je convins que ſon indignation étoit très-juſte; & je le vis reſolu à s'en plaindre ſagement, mais efficacement, & à qui il faut.

Ce qui me ſurprend le plus dans la licence que B. ſe donne de parler de cet Ouvrage affreux, c'eſt qu'il n'en parle qu'après avoir loué la diſcretion des Catholiques, qui, ſelon lui, *ont accablé ce méchant Livre ſous le ſilence, & ſous les horreurs d'une éternelle nuit*; & qu'après avoir blâmé les Proteſtans, *de ce qu'ils n'ont pas jugé à propos d'en laiſſer perir la mémoire.*

Que voulez-vous, reprit le diſciple de Mr. d'Ypres? tous les Bibliothécaires ſont ainſi faits: dès qu'ils ont découvert l'Auteur d'un Livre extraordinaire, ils ont une ſi forte paſſion de faire part de leur découverte, qu'il ſemble qu'ils n'aient point de grace pour ſe taire.

Il ſeroit à ſouhaiter, que quelqu'un manquât auſſi de grace, pour s'empêcher de leur aprendre à parler, lors qu'ils le font mal à propos, repliquai-je. Peut-être que ſi B. avoit ſenti les effets d'un ſemblable défaut de grace, il n'auroit pas tant donné de ſujets de ſe plaindre de lui & de ſon Recueil. Ce ne ſont par tout que murmures contre lui. Les uns ſe trouvent lézez dans leurs perſonnes, & les autres en celle de leurs amis: il a choqué des Ordres Religieux tous entiers, & d'autres Corps conſidérables. Jamais Meſſieurs de l'Académie n'oublieront l'inſulte qu'il a faite à la mémoire de feu M. de Corneille, ni les beaux eſprits celle qu'il a faite à la mémoire de feu Mr. de Malherbe. Les (*a*) Bénédictins ne lui pardonneront point, d'avoir tourné en ridicule Bucelin, avec le titre de ſon Livre; ni les Carmes, d'être allé déterrer le titre du Livre du Pere Alégre de Caſanate, pour en faire un exemple de ces titres extraordinaires, qui ſont de méchans préjugez contre tout un Livre. Lett. IV.

A vous entendre, Meſſieurs, interrompit le diſciple de Mr. d'Ypres, il ſemble que tout le monde ſoit également mécontent de B. Cependant je vois tous les jours de fort honnêtes gens, qui ſe louent beaucoup de lui, parce qu'il a beaucoup loué leurs Livres, & ceux de leurs amis.

Ces Meſſieurs dont vous parlez, dit Mr. l'Abbé, ne tiennent-ils pas auſſi compte à B. de tout le mal qu'il a dit des Auteurs de la Société?

Tout ce que je peux vous répondre là-deſſus, repliqua le diſciple de Mr. d'Ypres, eſt que ces Meſſieurs témoignerent beaucoup de joie, lors que B. leur propoſa le ſujet de ſon Recueil: ils l'encouragerent le plus qu'ils purent, & le preſſerent de commencer, lui promettant de l'aider pour & contre. Vous m'entendez bien?

Fort bien, Monſieur, repartit Mr. l'Abbé. C'eſt-à-dire, que ces Meſſieurs ſe chargerent d'écrire ce qui regardoit les Auteurs de Port-Royal, & de fournir des mémoires contre les Auteurs de la Société.

Ce n'eſt pas tout-à-fait cela, repliqua le diſciple de Mr. d'Ypres, mais quelque choſe d'aprochant.

Si B. a tant de liaiſon avec Meſſieurs de Port-Royal, dit Mr. le Chevalier, aprenez-nous, je vous prie, Monſieur, pourquoi il aime mieux faire ſa profeſſion de (*b*) foi, que d'avouër bonnement qu'il eſt de leurs amis.

Pour vous parler franchement, répondit le diſciple de Mr. d'Ypres, B. a raiſon d'en uſer ainſi. Car quoique ces Meſſieurs aient ſigné le Formulaire, & que Mr. Arnauld ait proteſté, dans ſes Lettres ſur la Régale, que le Roi n'a point de ſujets (*c*) plus fidelles & plus ſoûmis qu'eux, on ne les croit ni bons Catholiques, ni bons François. Certains Livres imprimez depuis la ſignature du Formulaire, dans leſquels on prétend qu'ils ont remis tout de nouveau les cinq propoſitions condamnées; un certain deſerteur, nommé la Borde, agent de Mr. d'Alet dans l'affaire de la Régale, & les Mémoires qu'il a faits

(*a*) Tome 1. *pag.* 172.
(*b*) Tome 3. Eclairciſſ. Art. XII, *pag.* 20.
(*c*) Eſprit de Mr. Arnauld.

The text on this page is estimated to be only 27.46% accurate

J U GE M ENS Ieit. IV. faits la-dclîùs , ont confirme le monde dans l'idée, que la plfipart ont de ces Meflieurs. Four moi je les comtois i fouds ; je fais que ce font des gens de bien : mais félon les préjugea du liécle dû nous vivons , b. a tait fort figement de déclarer , que de sous les (a) fuppôts de /,» République det Lettres , il n'y en a peutêtre pas dent il ait moins de eonnoifjtnce , que de tes Mejfsears. Celte déclaration cft fort prudente, au peut-être prés. S'il n'avoit pas eû l'amc li bonne, il autoit dit hardiment, qu'il ne connote point du tout ces Meflieurs, non pas même M. H. On ne fauroit trop fc cacficr fur uu article aufli délicat que celui-là. Il me Tenable, dit Mr. l'Abbé, que B. ne le cache que médiocrement ; & que c'eft montrer qu'on cil des amis de ces • „ Meflieurs , que de dire en parlant d'eux, „ Pourvu qu'on veuille inc définir ce „ que c'ell que leur Société , que j'ai pris „ long-temps pour une chimère , à la„ quelle on a attache un nom de feéle, „ qui cft rejette de tout le monde Mr. Nicolle ne s'explique guère autrement dans i'Hérélie imaginaire ; ni Mr. Arnaud, dans le Phantôme du Jaiifénifme. B. autoit mieux fuit, je penfe, de tenir un autre langage: fa profelTion de foi auroit été moins fufpecie; & l'on n'auroit pas fa't réfléaion , qu'elle cil fi générale , qu'on la feroit ligner lins peine à ceux qui n'ont pas voulu ligner la conltituiiou o'Aléxandre VU. J'avoue , répliqua le dîfciplc de Mri d'Ypres , que B. le montre un peu trop en cet endroit. Si je ne connoillbis de longue main Mr. le Chevalier , 6t Mr. l'Abbé, & fi l'un & l'autre ne m'nvofr répondu de Mr. l'Académicien, quelque penchant que j'aie à dire ce que je penlé, je n'aurois garde de me faire connoîtie pour ami de ces Meflieurs. Au relie, ajoflra- t-il, la profeflion de foi qu'a fait B. telle qu'elle cft , ne Initie ' pas de raccommoder la chofe : elle le mettra en droit de battre impunément Ici Auteurs de la Société , fit de préconifer ceux de Port- Royal. On fe perfuadera que B. n'a point d'autre vue, que de rendre juflice à touc le monde. (a) EelsîrcHE jap tf, (*) Tome 4. fl- 1»J. DES S A V A N S. J <9 De la manière dont vous expliquez les Lut. intentions de B , dit Mr. le Chevalier au dîfciplc de Mr. d'Ypres, il fcmble qu'il le /bit propofé comme une fin de fon Ouvrage de chagriner les Jéfuites, & de faire plaifir à Meflieurs de Fort - Royal ; fit que dans cette vue , il n'ait ni malinlitié bien des Auteurs, qu'afin que ces Fcres ne puflem pas fe plaindre que tout fou chagrin étoit tombé fur eux , ni loué beaucoup d'Ecrivains, que pour fraier le chemin aux éloges de Meflieurs de

PortRoyal. Je crois a (Tel tout cela, repattit le difciple de Moniteur d'Ypres; 6t à ne vous rien deguifer , lors que j'apperçûs dans le dernier (a) Tome de B- qu'il faifoit entrevoir la Thiarc à Mr. l'livéque de Soisfons (b) , je dis, Bon , il la montrera toute entière à quelques autres Prélats, qui fui touchent beaucoup plus au cœur. Au moins, ajoûtai-je, quand B.parlcra de ces Prélats amis , parmi les Auteurs Afcétiques , je ne penlè pas qu'il finilîe leurs Chapitres , comme il finit celui de Mr. Huet, au Tome des Poètes modernes. Après avoir dit en fon file, que parmi teutet fei Poèfies égarées , on trouve dés U det d'un côté, det /• légsts de l'autre, ici quelques Piétés Héroïques , là quelques Lettres , quelques Idylles , un Poème fur le fet, /'on volage en bttéde is C- il conclut aimi : Mais l'on eber de encore l.i plut faible de toutes Jet Pièces , Cf celle qui fui* tiendrait mal le caractère de fon genre. Voila un mats ,(t une fin fort choquante; puifque cela fait demander , Où font donc les Pièces foiblcs de Mr. Huet , que Bailler dit qu'au eberebe e meure la plus foible de toutes fet Pièces ? Où elt cette I técc, qui foitieudroit ma I le caractère de /on genre, fit le genre de fon csraétére? Eliil jamais rien Ibrti des mains de eet homme fi illuflre , qui ne fût achevé, & qui ne tînt tout à la fois de la facilité fit de la julleflë, de la fublitnité & de la délicatefle de fon génie ? Au relie , quand Mr. Huet auroit en dormant, comme Homcre, fait quelques vers moins forts, ou moins délicats, ce que je ne puis croire, pourroit-on foufirir que B. nous l'aptît ? C'ell beaucoup qu'on fouf(|) M. Hun,) prêtent Evêque d'Arrawte, Qq 3

LETT. IV. faits là-deſſus, ont confirmé le monde dans l'idée, que la plûpart ont de ces Meſſieurs. Pour moi je les connois à fonds ; je ſais que ce ſont des gens de bien : mais ſelon les préjugez du ſiécle où nous vivons, B. a fait fort ſagement de déclarer, que *de tous les* (a) *ſuppôts de la République des Lettres, il n'y en a peut-être pas dont il ait moins de connoiſſance, que de ces Meſſieurs.* Cette déclaration eſt fort prudente, au *peut-être* près. S'il n'avoit pas eû l'ame ſi bonne, il auroit dit hardiment, qu'il ne connoît point du tout ces Meſſieurs, non pas même M. H. On ne ſauroit trop ſe cacher ſur un article auſſi délicat que celui-là.

Il me ſemble, dit Mr. l'Abbé, que B. ne ſe cache que médiocrement ; & que c'eſt montrer qu'on eſt des amis de ces „ Meſſieurs, que de dire en parlant d'eux, „ Pourvu qu'on veuille me définir ce „ que c'eſt que leur Société, que j'ai pris „ long-temps pour une chimere, à la- „ quelle on a attaché un nom de ſecte, „ qui eſt rejetté de tout le monde ". Mr. Nicolle ne s'explique guére autrement dans l'Héréſie imaginaire ; ni Mr. Arnaud, dans le Phantôme du Janſéniſme. B. auroit mieux fait, je penſe, de tenir un autre langage : ſa profeſſion de foi auroit été moins ſuſpecte ; & l'on n'auroit pas fait réfléxion, qu'elle eſt ſi générale, qu'on la feroit ſigner ſans peine à ceux qui n'ont pas voulu ſigner la conſtitution d'Alexandre VII.

J'avouë, repliqua le diſciple de Mr. d'Ypres, que B. ſe montre un peu trop en cet endroit. Si je ne connoiſſois de longue main Mr. le Chevalier, & Mr. l'Abbé, & ſi l'un & l'autre ne m'avoit répondu de Mr. l'Académicien, quelque penchant que j'aie à dire ce que je penſe, je n'aurois garde de me faire connoître pour ami de ces Meſſieurs.

Au reſte, ajoûta-t-il, la profeſſion de foi qu'a fait B. telle qu'elle eſt, ne laiſſe pas de raccommoder la choſe : elle le mettra en droit de battre impunément les Auteurs de la Société, & de préconiſer ceux de Port-Royal. On ſe perſuadera que B. n'a point d'autre vuë, que de rendre juſtice à tout le monde.

De la maniére dont vous expliquez les intentions de B., dit Mr. le Chevalier au diſciple de Mr. d'Ypres, il ſemble qu'il ſe ſoit propoſé comme une fin de ſon Ouvrage de chagriner les Jéſuites, & de faire plaiſir à Meſſieurs de Port-Royal ; & que dans cette vuë, il n'ait ni maltraitté bien des Auteurs, qu'afin que ces Peres ne puſſent pas ſe plaindre que tout ſon chagrin étoit tombé ſur eux, ni loué beaucoup d'Ecrivains, que pour frayer le chemin aux éloges de Meſſieurs de Port-Royal. LETT. IV.

Je crois aſſez tout cela, repartit le diſciple de Monſieur d'Ypres ; & à ne vous rien déguiſer, lors que j'apperçûs dans le dernier (a) Tome de B. qu'il faiſoit entrevoir la Thiare à Mr. l'Evêque de Soiſſons (b), je dis, Bon, il la montrera toute entiere à quelques autres Prélats, qui lui touchent beaucoup plus au cœur. Au moins, ajoûtai-je, quand B. parlera de ces Prélats amis, parmi les Auteurs Aſcétiques, je ne penſe pas qu'il finiſſe leurs Chapitres, comme il finit celui de Mr. Huet, au Tome des Poëtes modernes.

Après avoir dit en ſon ſtile, que *parmi toutes ſes Poëſies égarées, on trouve des Odes d'un côté, des Elégies de l'autre, ici quelques Piéces Héroïques, là quelques Lettres, quelques Idylles, un Poëme ſur le ſel, ſon voiage en Suéde &c.* il conclut ainſi : *Mais l'on cherche encore la plus foible de toutes ſes Piéces, & celle qui ſoûtiendroit mal le caractére de ſon genre.* Voila un *mais*, & une fin fort choquante ; puiſque cela fait demander, Où ſont donc les Piéces foibles de Mr. Huet, que Baillet dit *qu'on cherche encore la plus foible de toutes ſes Piéces* ? Où eſt cette Piéce, *qui ſoûtiendroit mal le caractére de ſon genre*, & le genre de ſon caractére ? Eſt-il jamais rien ſorti des mains de cet homme ſi illuſtre, qui ne fût achevé, & qui ne tînt tout à la fois de la facilité & de la juſteſſe, de la ſublimité & de la délicateſſe de ſon génie ?

Au reſte, quand Mr. Huet auroit en dormant, comme Homere, fait quelques vers moins forts, ou moins délicats, ce que je ne puis croire, pourroit-on ſoufſrir que B. nous l'aprît ? C'eſt beaucoup qu'on ſouf-

(a) Eclairciſſ. *pag.* 19.
(b) Tome 4. *pag.* 365.

(c) M. Huet, à preſent Evêque d'Avranche.

Digitized by Google

}I0 REFLEXIONS SUR LES l,»Tr.l». fourt'rc qu'il ofe louer un Prélat , d'un mérite fi fort au-dellus de fcs éloges; il dévoie au moins s'en tenir aux louantes. A ne vous rien dillimuler, répliqua te difciple de Mr. d'Ypres , Mr. l'Evêque de boitions cil trop ami de la Société , pour ne recevoir de 13. que de pures louanges ; un petit trait de Satire n'cll pas trop. O mon cher Hôte , fe récria Mr. le Chevalier, ce que vous dites -là cil bien d'un bon ami de Port-Kojral. Quoi! il ne fuffit pas, pour plaire à ces Meilleurs, de répandre la bile fur les Jéfuites ; il faut encore la faire fentir à ceux qui les protègent. Sans mentir, cela va trop loin: je n'aurois pas crû qu'il y eût tant d'animalité dans le coeur des difciples de Mr. d'Ypres. Et moi , Meilleurs , dit Mr. l'Abbé cri riant, je n'aurois pas crû que des esprits déliez , comme vous êtes , eûfliea pris pour une injure la louange fine & délicate , que B. donne à Mr. de Soilfons, lors qu'il dit , Ou cherche encart la plut faible de tautei fei Pi/cet , y celle qui foutieudruit mal te (.araCltre de fou genre. Cela veut dire, qu'entre toutes les Pièces de cet Auteur, qui n'ont pas été ramassées dans un corps de Pocfies, l'on n'en trouve pas une de foible; & que chacune en Ton genre a toute la beauté qui lui eit • propre. C'eil une étrange chofe que l'opinion , reprit Mr. le Chevalier. Quand on elt une fois perfuadé qu'un homme ftit de la fausfe monnoye , on ne croit pas qu'il en mette de véritable. Parce qu'on eil prévenu que B. n'écrit- point délicatement, lors qu'il lui échappe de la delicateHc, on la prend pour quelque chofe de groflier; fur tout quand elle eû enveloppée fous des termes , qui n'ont rien de délicat: & |e vous avoue que quand ie lûs ces paroles, Du cherche encore la plue foible de toutet fet Pièces , y celle qui fohciettdreic mal le caractère de fou genre , l'avois befoin de vos yeux, pour apperccvoir là-defTous une louange due & délicate. Mais je fuis très-aife de n'avoir pas entendu finement cet endroit-là ; puitque cela nous a fait découvrir , que B. n'en veut pas feulement aux Jéfuites , mais qu'il en veut auffi à leurs amis. J pavois déjà remarqué, dit Mr. l'Abbé, qu'il n'y a pas jufqu'anx Imprimeurs de la Société, qui ne fe fentent de l'attache- , tv ment que B. a pour Meilleurs de P. R. Si Seballicn Cramoili n'avoit pas été l'Imprimeur des Jéfuites, B. auroit bien autrement éxaggéré fon mérite , fes emplois, les fervices, & là réputation: fit s'il avoit été l'Imprimeur de P. R. fou éloge auroit été pour le moins aufiï magnifique que celui déVitré. Si Mabre n'avoit pas hérité de fon grand-pere la pratique des meilleurs Ecrivains de la Société, B. auroit fait un article entier dans fon Recueil, fur un homme, à

qui le Roi a fait l’honneur de lui confier la direâion de l’Imprimerie Royale , comme à l'imprimeur de Paris qui le méritoit le mieux. Mais que n’auroir-on pas dit, fi Mabre avoit eû par fuccctiion l’avantage de fervir Meilleurs de P. R. Le public auroit fans doute retrouvé dans le petit - fils co qu’il avoit perdu dans le grand-pere: & B. n’auroit pas dit de Billame , qu’il a été le dernier qui ait honoré £à profeffion dans Paris , commeCaflius <5c Brutus ont été les derniers Romains, qui ont foûtenu les intérêts & la gloire de la République. Ce grand trait d’éloquence auroit été refervé pour Mabre. Je fuis furpris, ajoûtai-je, que B. qui a tant loué Vitré, n’pit rien dit à la louange de Savreux, ni de Gafpart Migeot, ni de desPrez. ° ’ Ne fignale-t- il pas allez fon zèle, en louant les Auteurs, ou peu favorables aux Jéfuites, ou amis de Port Royal, reprit Mr. l’Abbé i Voiez comme il écrit du Livre du Pere Cille Gabrieli ; & comme il exaggére le mérite de Mr. de Trigny , de Rigbérius, ôt de bien d’autres qui leur reilemblent. B. ne dit qu’un mot du Livre de Gabrieli , repartît le D. de M. D. il dit qu’on l’a jugé fort faim Pouvoit-on parler plus modellemcnt d’un Livre, écrit contre la morale des Jéfuites f Pour ce qui regarde Mr. de Trigny, ce n’eft pas feulement un ami de ces Meilleurs ; c’eft un Bénédictin. Auteur de Port-Royal. Il fe nomme Dom Lancelot : B. n’en faoroit dire aiïei de bien : y a-t-il rien déplus beau, que fcs nouvelles Méthodes? Je les louerois beaucoup, répliqua Mr. l’Abbé , fi je voiois quelqu’un qui eût appris parfaitement le Latin & le Grec avec le feul fccours de ces Méthodes : & fi une fois

Lit t. IV. UGEMENS DES SAVANS. fois B. en fe fervant de U feule Méthode de Dotn Lancelot , apprenoit à bien écrire en Latin , je fouferirois de tout mon cœur à l'éloge qu'il en fait. Ce que B. écrit de Rigbérius, pourfuivit le D. de M. D. eft beaucoup au dés. fous de fon mérite. Cet Auteur cil le fameux P. Gcrberon , Bénédictin de Corbie qui fe fauva fort à propos il y a quelques années , lors qu'on l'alloit arrêter par ordre du Roi. C*eft un favant homme fit grand Religieux. A moins qu'on ne m'ait mal informé , il eft l'Auteur d'un petit Livre, qui contient en fubftance toute la dévotion de Port- Royal: aufli il eft intitulé le Miroir de Pi/l / Ce lotit les cinq propofitions , tournées pieufemej'âi ouï parler de ce Livre, dit Mr. le Chevalier: je crois même que j'en ai lù quelque chofe. N'y a-t-il pas une oraifon fort dévote , que les Diables pourvoient dire avec tous les damnez, pour remercier Dieu (incércment de ce qu'il les a réprouvez? Je vous avoue qaeje fus fort édifié , de voir que ces Meftieurs portoient la dévotion jufques dans l'Enfer; & qu'ils étoient affez habiles en fpiritualité , pour faire regarder la réprobation même comme un fujet d'aâion de grâces, fie un motif de piété. Convenez donc, reprit le D. de M D. qu'il feroit difficile que-B. zélé comme il eft pour le Port- Royal , ne louît pas beaucoup un Auteur, qui en renouvelle fi dévotement tonte la doârine. Mais fi B. loue les amis & les Auteurs de Port - Royal , il ne cenfure pas tous les Jéfuites : il en loue même quelquesuns : il me femble qu'il a bien écrit du P. ^Grâces au lieu où B écrivoit, & à la confidération qu'on y a pour ce Père , s'il l'a diftingué dans fon Recueil , reprisje- encore n'a- 1 -il pas laiffé de lui faire fentir qu'il eft Jéfuite. U a appris au public que la première Edition des Réflexions que ce Pere a faites fur la (fl) Poétique, a eû beaucoup de Cenfeurs;fit bien qu'il n'ait point rapporté toutes les remarques deftvantageufes qu'on a imprimées comte cet Ouvrage, Il en a rapporté quelques-unes, & aenfeigné, i qui le voudra favoir, où l'on pourra trouver le relie: fit c'cft ce que B. n'auroit pas écrit, fi le P. Rapin étoit un Auteur de PortRoyal; fie c'eft ce qu'il auroie écrit fort au long, li ce Pere n'étoit pas conlidéré autant qu'il l'elf de Mr. l'Avocat Général de Lamoignon. Mais d'où vient, demanda Mr. le Chevalier, que cette confidération toute puisfante ne fait pas tofijours la même impreflion fur la plume de B. Il y a peu d'Auteurs que le Bbüothéquaire traite aulli mal que le Pere Bouhours. Cependant tout le monde fait qu'il eft des amis de Mr. l'Avocat Général de Lamoignon. Ne favez-vous pas, répondit le D. de M. D. que le Pere

Bouhours eft ennemi déclaré de Port-Royal. Cette qualité cftàce toutes les autres. Ainli B. devoit lui donner autant de chagrin , que ce Pere en a donné à ces Meftieurs. Que ne fe contentoit-il , ce Pere, de favoir le Grec fie le Latin comme fes confrères? A quoi bon étudier le François , fit montrer , dan9 les Entretiens d'Arifte fit d'Eugene , u'il le favoit parfaitement ? Pourquoi fc éguifer en Gentil - homme Bas - Breton , pour attaquer Meftieurs de P. R. jufques dans leur fort, A faire remarquer des fautes de toutes les fortes, dans des Livres, dont les Auteurs pafloitnt pour infaillibles en fait de langage? J'ai fü que le pcn't Livre des Doute» avoit encore plus chagriné ces Meftieurs, que la Lettre à un Seigneur de la Cour, où l'Hiftoire de fa Sœur Flavie eft fi malignement écrite. Sur la Grâce ces Meftieurs répondent 1 tout : mais ils n'ont point répondu aux Doutes. Si l'Auteur y eût mêlé quelque chofe, qui n'eflt point regardé le langage, on auroit fait la critique de cet endroit- W , & cela auroit pafté pour une réponfe aux Doutes; comme la critique d'Arifte fit d'Eugene, que ces Meftieurs firent faire autrefois par Cléanthe, a palfé pour une réponfe à la critique de leur Imitation de Jéfus-Chrift, quoiqu'on n'y ait prefque rien juftifié de ce que le P. Bouhours avoit repris. Mais par malheur, le Livre des Doutes fe borne uniquement au langage. Ainli ces Meftieurs voisnt qu'il élitt. tr. (.) Tome >. t'‘t- *»•

Lett. IV. fois B. en ſe ſervant de la ſeule Méthode de Dom Lancelot, apprenoit à bien écrire en Latin, je ſouſcrirois de tout mon cœur à l'éloge qu'il en fait.

Ce que B. écrit de Rigbérius, pourſuivit le D. de M. D. eſt beaucoup au deſſous de ſon mérite. Cet Auteur eſt le fameux P. Gerberon, Bénédictin de Corbie, qui ſe ſauva fort à propos il y a quelques années, lors qu'on l'alloit arrêter par ordre du Roi. C'eſt un ſavant homme, & grand Religieux. A moins qu'on ne m'ait mal informé, il eſt l'Auteur d'un petit Livre, qui contient en ſubſtance toute la dévotion de Port-Royal: auſſi il eſt intitulé *le Miroir de Piété*. Ce ſont les cinq propoſitions, tournées pieuſement.

J'ai ouï parler de ce Livre, dit Mr. le Chevalier: je crois même que j'en ai lû quelque choſe. N'y a-t-il pas une oraiſon fort dévote, que les Diables pourroient dire, avec tous les damnez, pour remercier Dieu ſincérement de ce qu'il les a réprouvez? Je vous avouë que je fus fort édifié, de voir que ces Meſſieurs portoient la dévotion juſques dans l'Enfer; & qu'ils étoient aſſez habiles en ſpiritualité, pour faire regarder la réprobation même comme un ſujet d'action de graces, & un motif de piété.

Convenez donc, reprit le D. de M. D. qu'il ſeroit difficile que B. zélé comme il eſt pour le Port-Royal, ne louât pas beaucoup un Auteur, qui en renouvelle ſi dévotement toute la doctrine.

Mais ſi B. loue les amis & les Auteurs de Port-Royal, il ne cenſure pas tous les Jéſuites: il en loue même quelques-uns: il me ſemble qu'il a bien écrit du P. Rapin.

Graces au lieu où B écrivoit, & à la conſidération qu'on y a pour ce Pére, s'il l'a diſtingué dans ſon Recueil, repris-je: encore n'a-t-il pas laiſſé de lui faire ſentir qu'il eſt Jéſuite. Il a appris au public que la premiere Edition des Réflexions que ce Pere a faites ſur la (a) Poëtique, a eû beaucoup de Cenſeurs; & bien qu'il n'ait point rapporté toutes les remarques deſavantageuſes qu'on a imprimées contre cet Ouvrage, il en a rapporté quelques-unes, & a enſeigné, à qui le voudra ſavoir, où l'on pourra trouver le reſte: & c'eſt ce que B. n'auroit pas écrit, ſi le P. Rapin étoit un Auteur de Port-Royal; & c'eſt ce qu'il auroit écrit fort au long, ſi ce Pere n'étoit pas conſidéré autant qu'il l'eſt de Mr. l'Avocat Général de Lamoignon. Lett. IV.

Mais d'où vient, demanda Mr. le Chevalier, que cette conſidération toute puiſſante ne fait pas toûjours la même impreſſion ſur la plume de B. Il y a peu d'Auteurs que le Bibliothéquaire traite auſſi mal que le Pere Bouhours. Cependant tout le monde ſait qu'il eſt des amis de Mr. l'Avocat Général de Lamoignon.

Ne ſavez-vous pas, répondit le D. de M. D. que le Pere Bouhours eſt ennemi déclaré de Port-Royal. Cette qualité efface toutes les autres. Ainſi B. devoit lui donner autant de chagrin, que ce Pere en a donné à ces Meſſieurs. Que ne ſe contentoit-il, ce Pere, de ſavoir le Grec & le Latin comme ſes confreres? A quoi bon étudier le François, & montrer, dans les Entretiens d'Ariſte & d'Eugene, qu'il le ſavoit parfaitement? Pourquoi ſe déguiſer en Gentil-homme Bas-Breton, pour attaquer Meſſieurs de P. R. juſques dans leur fort, & faire remarquer des fautes de toutes les ſortes, dans des Livres, dont les Auteurs paſſoient pour infaillibles en fait de langage? J'ai ſû que le petit Livre des Doutes avoit encore plus chagriné ces Meſſieurs, que la Lettre à un Seigneur de la Cour, où l'Hiſtoire de la Sœur Flavie eſt ſi malignement écrite. Sur la Grace ces Meſſieurs répondent à tout: mais ils n'ont point répondu aux Doutes. Si l'Auteur y eût mêlé quelque choſe, qui n'eût point regardé le langage, on auroit fait la critique de cet endroit-là, & cela auroit paſſé pour une réponſe aux Doutes; comme la critique d'Ariſte & d'Eugene, que ces Meſſieurs firent faire autrefois par Cléanthe, a paſſé pour une réponſe à la critique de leur Imitation de Jéſus-Chriſt, quoiqu'on n'y ait preſque rien juſtifié de ce que le P. Bouhours avoit repris. Mais par malheur, le Livre des Doutes ſe borne uniquement au langage. Ainſi ces Meſſieurs voiant qu'il étoit

(a) Tome 2. *pag.* 60.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.74% accurate

jiî REFLEXIO Lut. iv. toii difficile d’y taire une bonne réponfc, Ont imite Meilleurs de l’Académie Françoile ; ils n’en ont point fait. Je crois qu’ils ont eû raifon: car ce Pere les avoit avertis, qu’il avoit fait bien d’autres remarques fur leurs Livres: pour peu qu’on l’cût prcllé, il étoit homme à donner ces Remarques au public : ôt s'il les avoit données , vous fort comme fes Livres font reçus, ces Meilleurs ne s'cuferoicut pas mieux trouvé. Puilquc l’Auteur des Doutes a fait tant de mal à Meilleurs de P. R. l’on ne doit pas s’éionner que 13. en bon ami ait voulu les vanger , & qu'il ait rapporté le mat qu’on avoit écrit contre cet Auteur, reprit Mr. le Chevalier: le Port- Royal doit tenir compte à B. de ce qu’il a viole pour cela les règles qu’il s’étoit prcf.ritcs. „ (a) J’ai atfeâé , dit B. dans fon A„ VertilTeinent que j’ai entre les mains, „ de ne publier - que les véritez qui font „ glorieufcs & avantageufes à la réputa„ tion des vivans, St de ne point dire ccl„ les qui pourroiem être choquantes, à „ moins qu'elles n'aient été reçues du „ public avec approbation. Il y a donc „ cette différence entre les Jugemensqu’on „ lait des morts, & ceux qu’on rapporte „ fut les vivans dans ce Recueil , que les „ premiers renferment ces deux fortes de „ vérité?. ; au lieu que les derniers n'en „ renferment ordinairement qu’une forte, „ laillant à ceux qui viendront après uous „ le foin de dire le relie. Vous voiez, Monfteur.pourfuivit Mr. le Chevalier, que B. a fait quelque chofe ' d’extraordinaire contre l’Auteur des Entretiens: car grâces à Dieu, c’cfl un Auteur fort vivant; St B. a publié contre lui ce qu’il appelle des véritez choquantes , fj il m'a pas taijjé a ceux qui viendront api et Ini le foin de dire le refie. Baillct ne s’elf pas tout-J-fair dilbentè de fa régie, répliqua le D. de M. D la Critique de Cléanthe a été reçue du public avec approbation. ■ Dites , Monlicur , reprit Mr. le Chevalier, que cette Critique a eù l’approbation de Meilleurs de P. R. Je ne crois pas même qu’elle l’ait eût de tous ces Mcflkurs: elle cil écrite avec tant d’em• (a) Avertiff. An. IX. ((SJ Tome ». NS SUR LES portement , St fi peu de raifon , qn’un LlTI honnête homme ', fût-il de Port Royal , ne peut l’approuver fans fe faire tort. Bailler, qui a recueilli avec étude les beaux endroits de cette Critique . rapporte que Cléanthe a remarqué , que les (*) En„ frétions d’Arilte St d’Eugcnc font uu „ Livre , St que c’ell tout ce qu’on en „ peut dire.... que ce n’cll qu’un amas „ de paroles inutiles , qui valent moins „ que le filence; que le rtiie de ce Livre „ cil affecté , llatté, peint, de nul ulàge, „ un pur artifice, qui

n’empêche pas les „ moins intelliqens de recopnoître que „ l’Auteur a compofé en François , de „ même qu’un écolier compolcroit en „ Latin, &c. Voilà ce que B. appelle des ventez cloquantes , qui ont été repues du publie avec approbation. Je vous avoue, Monlicur, ajoûta Mr. le Chevalier , parlant au D. de M. D. que les méchantes chnfes , dont cette Critique ell pleine, me font nn peu douter qu'elle ait été faite de concert avec ces Mefiicurs , comme vous venez de nous le dire. Il ell pourtant vrai, repliqua le D. de M. D. que nos meilleurs Ecrivains ont fourni des mémoires à Cléanthe: St quand je ne vous dirois pas que Mr. Nicolle, Sc Mr. de Sacy lui ont donné les bons endroits , un Livre qui paroît contre Mr. de la Trappe vous l’apprendroit. Mais fa cela eft, comment B. écrit-il ce que je vais vous lire, demanda Mr. le Chevalier? „ (c) Du moins peut-on aflu„ ret qu’on fait une efpcce d’injuflice à „ ces Solitaires, lorsqu'on vernies met„ tre au rang des Cenfeurs duPerc Bou„ hours. 11 cfl vrai, que de fon côté fl „ a pris foin d’éxamincr les mots & les „ expreffions de quelques-uns de leurs „ Livres, & qu’il fcmbloit par cette con„ duite ferupnlcufe leur avoir donné „ quelque fujet de lui rendre la pareille, „ en fuivant les mouvemens ordinaire» „ du cœur humain : mais bien loin de „ prendre ce parti, qui lied mal à de vé„ ritablcs Chrétiens , ces Mefiieurs fe „ font montrez très-dociles aux remon„ trancesdu P. Bouhours. Fournir des mémoires à Cléanthe contre (0 Tome :. fit.

Lett. IV. toit difficile d'y faire une bonne réponſe, ont imité Meſſieurs de l'Académie Françoiſe ; ils n'en ont point fait. Je crois qu'ils ont eû raiſon : car ce Pere les avoit avertis, qu'il avoit fait bien d'autres remarques ſur leurs Livres : pour peu qu'on l'eût preſſé, il étoit homme à donner ces Remarques au public : & s'il les avoit données, vous ſavez comme ſes Livres ſont reçûs, ces Meſſieurs ne s'en ſeroient pas mieux trouvé.

Puiſque l'Auteur des Doutes a fait tant de mal à Meſſieurs de P. R. l'on ne doit pas s'étonner que B. en bon ami ait voulu les vanger, & qu'il ait rapporté le mal qu'on avoit écrit contre cet Auteur, reprit Mr. le Chevalier : le Port-Royal doit tenir compte à B. de ce qu'il a violé pour cela les régles qu'il s'étoit preſcrites.

„ (*a*) J'ai affecté, dit B. dans ſon A-„ vertiſſement que j'ai entre les mains, „ de ne publier que les véritez qui ſont „ glorieuſes & avantageuſes à la réputa-„ tion des vivans, & de ne point dire cel-„ les qui pourroient être choquantes, à „ moins qu'elles n'aient été reçûes du „ public avec approbation. Il y a donc „ cette difference entre les Jugemens qu'on „ fait des morts, & ceux qu'on rapporte „ ſur les vivans dans ce Recueil, que les „ premiers renferment ces deux ſortes de „ véritez ; au lieu que les derniers n'en „ renferment ordinairement qu'une ſorte, „ laiſſant à ceux qui viendront après nous „ le ſoin de dire le reſte.

Vous voiez, Monſieur, pourſuivit Mr. le Chevalier, que B. a fait quelque choſe d'extraordinaire contre l'Auteur des Entretiens : car graces à Dieu, c'eſt un Auteur fort vivant ; & B. a publié contre lui ce qu'il appelle *des véritez choquantes, & il n'a pas laiſſé à ceux qui viendront après lui le ſoin de dire le reſte.*

Baillet ne s'eſt pas tout-à-fait diſpenſé de ſa régle, repliqua le D. de M. D. la Critique de Cléanthe a été reçuë du public avec approbation.

Dites, Monſieur, reprit Mr. le Chevalier, que cette Critique a eû l'approbation de Meſſieurs de P. R. Je ne crois pas même qu'elle l'ait eûe de tous ces Meſſieurs : elle eſt écrite avec tant d'emportement, & ſi peu de raiſon, qu'un honnête homme, fût-il de Port Royal, ne peut l'approuver ſans ſe faire tort. Lett. IV.

Baillet, qui a recueilli avec étude les beaux endroits de cette Critique, rapporte que Cléanthe a remarqué, que les (*b*) En-„ tretiens d'Ariſte & d'Eugene ſont un „ Livre, & que c'eſt tout ce qu'on en „ peut dire.... que ce n'eſt qu'un amas „ de paroles inutiles, qui valent moins „ que le ſilence ; que le ſtile de ce Livre „ eſt affecté, flatté, peint, de nul uſage, „ un pur artifice, qui n'empêche pas les „ moins intelligens de reconnoître que „ l'Auteur a compoſé en François, de „ même qu'un écolier compoſeroit en „ Latin, &c. Voilà ce que B. appelle *des véritez choquantes, qui ont été reçuës du public avec approbation.*

Je vous avouë, Monſieur, ajoûta Mr. le Chevalier, parlant au D. de M. D. que les méchantes choſes, dont cette Critique eſt pleine, me font un peu douter qu'elle ait été faite de concert avec ces Meſſieurs, comme vous venez de nous le dire.

Il eſt pourtant vrai, repliqua le D. de M. D. que nos meilleurs Ecrivains ont fourni des mémoires à Cleanthe : & quand je ne vous dirois pas que Mr. Nicolle, & Mr. de Sacy lui ont donné les bons endroits, un Livre qui paroît contre Mr. de la Trappe vous l'apprendroit.

Mais ſi cela eſt, comment B. écrit-il ce que je vais vous lire, demanda Mr. le Chevalier ? „ (*c*) Du moins peut-on aſſu-„ rer qu'on fait une eſpece d'injuſtice à „ ces Solitaires, lors qu'on veut les met-„ tre au rang des Cenſeurs du Pere Bou-„ hours. Il eſt vrai, que de ſon côté il „ a pris ſoin d'examiner les mots & les „ expreſſions de quelques-uns de leurs „ Livres, & qu'il ſembloit par cette con-„ duite ſcrupuleuſe leur avoir donné „ quelque ſujet de lui rendre la pareille, „ en ſuivant les mouvemens ordinaires „ du cœur humain : mais bien loin de „ prendre ce parti, qui ſied mal à de vé-„ ritables Chrétiens, ces Meſſieurs ſe „ ſont montrez très-dociles aux remon-„ trances du P. Bouhours.

Fournir des mémoires à Cléanthe contre

(*a*) Avertiſſ. Art. IX.
(*b*) Tome 2. *pag.* 360.
(*c*) Tome 2. *pag.* 362.

Digitized by Google

JUGEMENS IV, tre les Entretiens d’ Aride 4c d’Eugene , n’ell-ce pas je meure au ratijr des Ceujeurs du P. Boubuurt ? n’cll-ce pas lui reudre la pareille, eu / usvaut les mouvement du coeur humain, {5 prendre uu parts, qui, félon b.Jïed mal à de v/ritahles Chrétiens ? Déplus, pourfuivit Mr. le Chevalier, s’il fc trouve en effet que Mr. Nicolle ait donne des mémoires à Ciéamhe , que deviendra cet endroit Ci fpécicux des Ellkis de Morale, que B. a placé exprès («jdans l’article du Pere Bouhours, pour faire remarquer la modération de ces Meilleurs à l’égard de ce Pere? que deviendra cette belle délibération , dans laquelle le plus grand nombre fut d’avis, que pour toute réponfe aux remarques que cet Auteur avoit faites fur leurs Livres , „ on corri„ geroit de bonne foi , dans les autres „ éditions de ces Livres , ce qu'il y avoit „ repris avec quelque apparence de jullice? Où elf la bonne foi de ces paroles de Mr. de Chantcrefne, „ j’avoue que je „ fus de ce Sentiment, & que je crûs qu’il „ n’y en avoit point de plus conforme à „ la charité, qui tend toûjours à nous hu„ milicr , ni à l’amour propre, qui elf bien „ aife de mettre en vue les défauts de ceux „ qui nous ont voulu rabailfcr. Je le pra„ tiquerai même volontiers, li j’en ai l’oc„ calion“. Voila un merveilleux Eflài de Morale , qui apprend à accorder la charité Chrétienne avec l’amour propre. Mais comment accorder cela avec les Mémoires ?ue Mr. Nicolle a fournis fcCléanthe? eut - être que Mr. Nicolle n’elf pas obligé à fuivre la morale de Mr. de Chanterefne; ou que c’ell la fuivre fuffifumment, 4t tenir une conduite modérée, que de ncpas répondre foi-même, mais de faire palier fa réponfe par une plume aulft douce 4t aulft honnête que celle de Cléanthe ? C’cll à vous, Moniteur, dit MonCeur le Chevalier au Difciplc de Moniteur d'Ypres, à nous inltruire là-dcsfusDifpenfez moi, Monlieur, repartit le D- de M. D. de vous répondre fur la (incérité de Meilleurs de Port- Royal. C’elf un point que je ne touche pas volontiers. Nous nous entrefaifons tous les jours la guerre, eux fur ma frauchifc, 6t moi fur DES S A V A N S. Vi leur 'dilfimulation. Comme je psrle à des litt. iv. perfonnes lûres , je crois pouvoir vous dire, qu’un des plus éloquent d'entr’eux entreprit l’autre jour de m’tnfpirer la bonne conduite. Il faut avouer, me dit-il, qu’on doit avoir beaucoup de prudence, & même un peu d'ariilice, pour fe bien conduire dans le liécle où noos vivons., La Vérité même ne fauroit prcfque marcher en allùrance , qu’à l’ombre du déguifemmt, pour ne pas dire du menfonge. Où en feroit-elle la Vérité , & où en ferions-nous nous-mêmes, fans une falutaite dilfimulation

? Sans cela que feroit devenue l’atTaire des quatre Evêqucsè Sans cela aurions-nous autant d’amis que nous en avons à la Cour de Rome , 4c dans celle de France? Sans cela nous ferions-nous trouvez en état de foûtenir la caufe de Dieu 4t de l’Eglife, dans l'atfàire de la Régale ? Avec cela nous nous fommes inltnuez dans l’amitié du Saint Pere, lors qu’il n’étoit encore que le Cardinal Odcskalki : avec cela nous avons humilié nos plus redoutables ennemis. Nous leur avons fait impofer lilcncc, tandis que de la même plume, dont nous avions ligné le Formulaire, nous avons foûtenu la Doârine de Mr. d’Ypres, 4c de faint Augultin. Au milieu de la paix nous avons fait une cruelle guerre, nous avons battu nos ennemis, fans qu’ils aient ofé crier : 4c grâces à nfttre fagellè , quoique défaits 4c morts en apparence , nous fommes vraiement vivans , 4c toûjours fur nos pieds , attendant l'occalion de produire la vérité, 4t de paroître ce que nous fommes. Si ce que je vous dis pouvoir vous défaire de cet excès de lincérité,qui n’dl point du liécle, m'ajoOta-t il, 4c vous perluader de cacher fous des airs de francnilc une profonde dilfimulation, vous en vaudriez mieux de la moitié. Tout cela ell pcrfualif, dit Mr. leChe- . valier. Et tout cela pourtant ne me perfuada poiut, reprit le D. de M. D. Je répondis ainli à cet ami . qui m’avoit parlé (i franchement de la dilfimulation : Quand on ell aufli lincere que je le fuis,4t qu’on aime fa lincérité , on peut bien être prudent, ou le devenir ; mais il ell difficile qu’on (.) E fiait de Morale , Traite de la charité , Je de l'amour propre. Tom. PII. Rr

Lett. IV. tre les Entretiens d'Ariſte & d'Eugene, n'eſt-ce pas *ſe mettre au rang des Cenſeurs du P. Bouhours*? n'eſt-ce pas *lui rendre la pareille, en ſuivant les mouvemens du cœur humain, & prendre un parti, qui*, ſelon B. *ſied mal à de véritables Chrétiens*?

De plus, pourſuivit Mr. le Chevalier, s'il ſe trouve en effet que Mr. Nicolle ait donné des mémoires à Cléanthe, que deviendra cet endroit ſi ſpécieux des Eſſais de Morale, que B. a placé exprès (*a*) dans l'article du Pere Bouhours, pour faire remarquer la modération de ces Meſſieurs à l'égard de ce Pere? que deviendra cette belle délibération, dans laquelle le plus grand nombre fut d'avis, que pour toute réponſe aux remarques que cet Auteur avoit faites ſur leurs Livres, „ on corri„ geroit de bonne foi, dans les autres „ éditions de ces Livres, ce qu'il y avoit „ repris avec quelque apparence de juſtice? Où eſt la bonne foi de ces paroles de Mr. de Chantereſne, „ J'avouë que je „ fus de ce ſentiment, & que je crûs qu'il „ n'y en avoit point de plus conforme à „ la charité, qui tend toûjours à nous hu„ milier, ni à l'amour propre, qui eſt bien „ aiſe de mettre en vuë les défauts de ceux „ qui nous ont voulu rabaiſſer. Je le pra„ tiquerai même volontiers, ſi j'en ai l'occ„ caſion". Voila un merveilleux Eſſai de Morale, qui apprend à accorder la charité Chrétienne avec l'amour propre. Mais comment accorder cela avec les Mémoires que Mr. Nicolle a fournis à Cléanthe? Peut-être que Mr. Nicolle n'eſt pas obligé à ſuivre la morale de Mr. de Chantereſne; ou que c'eſt la ſuivre ſuffiſamment, & tenir une conduite modérée, que de ne pas répondre ſoi-même, mais de faire paſſer ſa réponſe par une plume auſſi douce & auſſi honnête que celle de Cléanthe? C'eſt à vous, Monſieur, dit Monſieur le Chevalier au Diſciple de Monſieur d'Ypres, à nous inſtruire là-deſſus.

Diſpenſez-moi, Monſieur, repartit le D. de M. D. de vous répondre ſur la ſincérité de Meſſieurs de Port-Royal. C'eſt un point que je ne touche pas volontiers. Nous nous entrefaiſons tous les jours la guerre, eux ſur ma franchiſe, & moi ſur leur diſſimulation. Comme je parle à des Lett. IV. perſonnes ſûres, je crois pouvoir vous dire, qu'un des plus éloquens d'entr'eux entreprit l'autre jour de m'inſpirer la bonne conduite. Il faut avouër, me dit-il, qu'on doit avoir beaucoup de prudence, & même un peu d'artifice, pour ſe bien conduire dans le ſiécle où nous vivons. La Vérité même ne ſauroit preſque marcher en aſſurance, qu'à l'ombre du déguiſement, pour ne pas dire du menſonge. Où en ſeroit-elle la Vérité, & où en ſerions-nous nous-mêmes, ſans une ſalutaire diſſimulation? Sans cela que ſeroit devenuë l'affaire des quatre Evêques? Sans cela aurions-nous autant d'amis que nous en avons à la Cour de Rome, & dans celle de France? Sans cela nous ſerions-nous trouvez en état de ſoûtenir la cauſe de Dieu & de l'Egliſe, dans l'affaire de la Régale? Avec cela nous nous ſommes inſinuez dans l'amitié du Saint Pere, lors qu'il n'étoit encore que le Cardinal Odeskalki: avec cela nous avons humilié nos plus redoutables ennemis. Nous leur avons fait impoſer ſilence, tandis que de la même plume, dont nous avions ſigné le Formulaire, nous avons ſoûtenu la Doctrine de Mr. d'Ypres, & de ſaint Auguſtin. Au milieu de la paix nous avons fait une cruelle guerre, nous avons battu nos ennemis, ſans qu'ils aient oſé crier: & graces à nôtre ſageſſe, quoique défaits & morts en apparence, nous ſommes vraiement vivans, & toûjours ſur nos pieds, attendant l'occaſion de produire la vérité, & de paroître ce que nous ſommes. Si ce que je vous dis pouvoit vous défaire de cet excès de ſincérité, qui n'eſt point du ſiécle, m'ajoûta-t-il, & vous perſuader de cacher ſous des airs de franchiſe une profonde diſſimulation, vous en vaudriez mieux de la moitié.

Tout cela eſt perſuaſif, dit Mr. le Chevalier.

Et tout cela pourtant ne me perſuada point, reprit le D. de M. D. Je répondis ainſi à cet ami, qui m'avoit parlé ſi franchement de la diſſimulation: Quand on eſt auſſi ſincere que je le ſuis, & qu'on aime ſa ſincérité, on peut bien être prudent, ou le devenir; mais il eſt difficile qu'on

(*a*) Eſſais de Morale, Traité de la charité, & de l'amour propre.

Digitized by Google

ji4 REFLEXIONS SUR LES fccrt. IV. qu’on devienne artificieux. Bien loin que l’équivoque & le déguilctneut lcrve à défeudre la Vérité, c’cll ce qui l’a fait foupçonner d'iropofiure & d’erreur ; & cette difiimulation, dans laquelle vous mettez le falut de P. R. en pourra bien être la ruine. Vous ne tiendrez pas toûjours la Vérité captive fous l’équivoque & la restriction ; vous vous expliquerez enfin, quand vous aurez trouvé le moment favorable, que vous attendez depuis pris de vingt ans ; & alors que tout le monde verra U mauvaife foi de vôtre fignature, tous ceux qui avoient ligné de bonne foi, & qui ne laifloicnt pas de vous être attachez , imiteront la defertion de la Soeur Flavie- Ce qui me vient fouvent en penfée , tombera dans le lins de beaucoup d’autres: vous n’imitez ni fiint Augufiin, ni Moniteur d’Ypres: l’un & l’autre ont foûrnis leurs opinions au fentiment du Saint Siège: & vous voulez que le Saint Siège fo innette fon fentiment aux opinions de Mr. d’Ypres. Quand on difpute fur des propolitions, pour s’éclaircir li elles font Orthodoxes ou non,& qu’on ne peut s’accorder, ou s’adrelfe à l’Églife, comme à la régie de la Foi, pour lavoir ce qui en eli ; & lors que l’fcglife a décidé, on s’en tient à fa décilion. Voilà le procédé des gens, qui agilfeiit de bonne foi. Mais vous, vous commencez par décider entre vous, que les cinq Propolitions font Orthodoxes » & enfuite qu’elles ne font point de Janfenius ; & tant que l’Eglife ' ne fera point de vôtre fentiment, vous étes refolus d'éluder fes dédiions , & de ne ligner qu’avec équivoque toutes les Conititutions , & tous les Formulaires, qu’on vous préfentera de fa part. V.ous prétendez fauver par là le P. R. & je penfe que vous le perdrez par là. Parlons fans dégagement, au moins entre nous, . ajoâtai-je. Les vrais Difciples de Mr. d’Ypres, ne font-ils pas en petit nombre? Autrefois ceux qui fe donnoient à PortRoyal , le faifoient par un vrai zclc , & facrifioient leur bien, leur plume, & leur vie à la défènfc de la Doârine de Moniteur d’Ypres: à préfent ceux qui s’attachent à vous , (actifient la Doârine de Moniteur d’Ypres à leur vangeance, ou à leur fortune, & ne foûtiennent vos maximes & vos intérêts, au'autant qu’ils y Litt.R, trouvent leur compte. Les Grands vous donnoient autrefois leur appui : vous l’achetez maintenant, & vous le paiez avec l'argent, que vous tirez de ces perfonnes fidclles, qui font encore attachées à leurs Direâcurs, parce qu’elles les croient linccres, & qui les quitteront, dès qu’elles s’apercevront qu’ils ne le fontpoint. Aiufi. Moniteur, dis-je à mon ami en finit; fant cet entretien, lailfez-moi ma droiture , & défaites-vous de vôtre finelfe , fi vous voulez avoir des amis,

qui tiennent à Port-Royal autrement que par la beauté des Ouvrages de ces MelFcurs, qui font tofijours les grands modèles, fur lcfquels il faut fe former, pour bien parler, & pour bien écrire. Pardonnez- moi cette digreflion , Meflieurs, nous dit le difciple de Mr. d'Yptes: elle peut fervir à accorder Mr. Nicolle avec Mr. de Chanteresne, ôt lesEfûis de Morale avec les Sentiment de Clcanthc. Ces Mefiieurs accordent tout par l'art de feindre, dit Mr. l'Abbé. Mais ditesrooi, je vous prie, comment B. accordet-il fon Avertillèment avec fon Recueil? Vous lavez les belles régies qu'il fe prefcrit : en voici quelques-unes, (a) „ Com„ me je fais profelf on de ne rien dire de „ moi-même, dit-il, je ne me crois ref„ ponfable que de la fidélité, avec laquel„ le je repréfente les jugemens des au„ très... i? Mes Auteurs pourront parler „ pour eux, fans que je me trouve enga„ gé à prendre le parti & les intérêts „ d'aucun d'eux , ni à foûtenir leurs lên„ timens. L'Auteur des Jugemens ne fc difpenfe gucrcs de lès régies, qu'en fiiveur de Mefiieurs de Port- Royal, répliqua l'ami de ces Mefiieurs, & un Anteur ne peut-il pas s'élever au defifus de fes propres régies, pour obliger fes amis? B. t't/l cri ftptu refpoafable Mr fa fiMeliiM à rapporter les fcntimctis du P. Boubours fur l'Imitation de Mr. de Sad, qu'il cite ce Pere à l'honneur de cette Traduâion. De plus il prend hautement le parti du Traduâeur, & de ceux qui le défendent contre la critique d'Arille & J 'Eugène. Nous avions déjà tait cette réfléxion-là. Mon(a) Tome i. AtcnilT. Ait. 111.

! JUGEMENS DES SAVANS. 3«f C’cft encore quelque chofe de fort plai- nu iv. r,..™ Moniteur, lui dis-je. Mais B. appuie fort plaifammcnt les réfléiions de Mr. Ménage , ôr les Sentimens de Cléanthc , contre l’Auteur des Entretiens. Sur ce que Mr. Ménage reproche à cet Auteur , qu'il a lû l’Imitation de JefusChrill, pour trouver des vers en dépit des Mufcs ; B. (a) dit , comme une bonne chofe, „ Quelle merveille de trouver des „ vers dans la profe, quand on les y cherche exprès! & quelle conféquence des ” Cenfeurs de cette forte voudroient-ils " tirer contTe Cicéron , fous prétexte qu’on a trouvé foixante & dix vers „ dans la feule première page de l’Oraifon , contre Vatinius“f Qui a dit à Mr. Ménage & à B. que l’Auteur des Entretiens a cherché des vers exprès dans l’Imitation de Jefus-Chrift ? Pourquoi n’en auroit-il Es trouvé , comme on trouve dans les ivres de B. du galimatias, fans en chercher ? Mais fi et n'eft fus tnt grande mervtillt , que de trouver des vers dans la profe, quand ou les cherche exprès, que B. en cherche dans les Entretiens d Anfte & d’Eugcne, pour voir s’il en trouverad auui nombreux que ceux • ci. Cet air (*) de vanité fe gliffe en un moment. Manger , boire , dormir , veiller , fe repofer. Souvenei-vous toûjours que vôtre fin efl proche. Lors que la grâce vient luire dans nôtre cœur. Et quand B. en aura trouvé de femblables, la conféquence qu’on en tirera, fera que comme Cicéron a péché contre fes propres préceptes , en mettant des vers dans l’Exorde de l’Oraifon contre Vatinius, on reprochera à l’Auteur des Entretiens ce qu’on reproche à Mr. de Saci, qu’en laill'ant glilfcr des vers dans fa proie, il a péché contre l’exaffitude du ffile. Et cet Auteur des Entretiens, que B. apelle par mépris un Cenfeur de cette forte, efl une forte de Cenfeur que B. devtoit refpeâer. Si un Cenfeur de cette forte s’étoit donné la peine de faire la Critique des Jugemens des Savans , B. s’en fouviendroit longtemps. (4) Tome 1. Mt- 41®. _ _ (*} Imitaiio» de J. C, SX, *e» llf» i|J. 8c«® l VJ WIS VUV.V/SV r fant, que ce lentiment de Cléanthc, fur la Critique de l’Imitation de Jcfus-Chrill ; que .B ja porte ainii. „ Il fouhaiteroit, „ que dans la Cenfure qu’on en a voulu „ faire, on y eût eû plus de refpeû pour „ des mots confacrez par la fainteté des „ chofes qu’ils lignifient: qu’on ne fau„ roit alors trop confiderer, que les dif„ férens fujets demandent des expreflions „ différentes ; & que s’il y a, félon l’Au„ teur même des Entretiens, des façons „ de parler qui font propres à la conver„ fation, il y a aulli des maniérés d’ex„ primer, particuliérement deflinées à la „ dévotion. Quel refpeâ méritoientdonccesmots, la haute je

des Ouvrages des faiuts P ‘res , le refferreme ut , remvremeut des divertiffemens, le dominateur de fes aélions {ÿf? Ces mots lignifient ils quelque chofe de faint? Mais quand ils lîgnifieroieut quel3ue chofe de faint, feroicnt-ils pour cela es mots confierez? Ni les mots confacrez ne lignifient pas toûjours quelque chofe de faint ; ni les mots qui lignifient quelque chofe de faint, ne font pas toûjours des mots confacrez. (r) Les Remarques nouvelles fur la Langue Françoife nous aprennent, que les mots, que nous appelions confierez , fout ceux qui ne font bons qu'en un endroit, & qu'on leur a peut-être donné ce nom , furce que ces mots ont commencé par la Religion, dont Us myftetes n’ont pu être exprimez qu'avec des mots faits exprès. Mais ces mots confierez , & que Baillet appelle des maniérés d'exprimer particulièrement defhnées à la dévotion, doivent fuivre la régie commune des autres mots : on ne doit point s’en fervlr , que l’ufage ne les ait établis ; êt nul particulier, fût-il de ces Mclflturs, ne doit s’arroger le droit d’en faire. Vraiement , Meilleurs , reprit avec un peu de chaleur le U. de M. D. vous ne faites pas aflez juflice i MefTieurs de PortRoyal : il me femble qu’on ne doit pas les conlidérer, au regard de nôtre Langue , comme de (impies particuliers ; ils font tous enfemble un corps confidérable d’illuftres Ecrivains: & fi le Concile de Ni(<) Renuiquei nouvelles fqj. 177. Rr a — Digitized by Google

Lett. IV. Monſieur, lui dis-je. Mais B. appuie fort plaiſamment les réfléxions de Mr. Ménage, & les Sentimens de Cléanthe, contre l'Auteur des Entretiens.

Sur ce que Mr. Ménage reproche à cet Auteur, qu'il a lû l'Imitation de Jeſus-Chriſt, pour trouver des vers en dépit des Muſes ; B. (*a*) dit, comme une bonne choſe, „ Quelle merveille de trouver des „ vers dans la proſe, quand on les y cher„ che exprès! & quelle conſéquence des „ Cenſeurs de cette ſorte voudroient-ils „ tirer contre Ciceron, ſous prétexte „ qu'on a trouvé ſoixante & dix vers „ dans la ſeule premiere page de l'Oraiſon „ contre Vatinius "? Qui a dit à Mr. Ménage & à B. que l'Auteur des Entretiens a cherché des vers exprès dans l'Imitation de Jeſus-Chriſt ? Pourquoi n'en auroit-il pas trouvé, comme on trouve dans les Livres de B. du galimatias, ſans en chercher ? Mais ſi *ce n'eſt pas une grande merveille, que de trouver des vers dans la proſe, quand on les cherche exprès*, que B. en cherche dans les Entretiens d'Ariſte & d'Eugene, pour voir s'il en trouvera d'auſſi nombreux que ceux-ci.

Cet air (*b*) de vanité ſe gliſſe en un moment.
Manger, boire, dormir, veiller, ſe repoſer.
Souvenez-vous toûjours que vôtre fin eſt proche,
Lors que la grace vient luire dans nôtre cœur.

Et quand B. en aura trouvé de ſemblables, la conſéquence qu'on en tirera, ſera que comme Ciceron a péché contre ſes propres préceptes, en mettant des vers dans l'Exorde de l'Oraiſon contre Vatinius, on reprochera à l'Auteur des Entretiens ce qu'on reproche à Mr. de Saci, qu'en laiſſant gliſſer des vers dans ſa proſe, il a péché contre l'exactitude du ſtile. Et cet Auteur des Entretiens, que B. apelle par mépris *un Cenſeur de cette ſorte*, eſt une ſorte de Cenſeur que B. devroit reſpecter. Si *un Cenſeur de cette ſorte* s'étoit donné la peine de faire la Critique des Jugemens des Savans, B. s'en ſouviendroit longtemps.

(*a*) Tome 2. *pag.* 450.
(*b*) Imitation de J. C. *pag.* 51. 90, 111, 139. &c.

C'eſt encore quelque choſe de fort plaiſant, que ce ſentiment de Cléanthe, ſur la Critique de l'Imitation de Jeſus-Chriſt ; que B. raporte ainſi. „ Il ſouhaiteroit, „ que dans la Cenſure qu'on en a voulu „ faire, on y eût eû plus de reſpect pour „ des mots conſacrez par la ſainteté des „ choſes qu'ils ſignifient : qu'on ne ſau„ roit alors trop conſidérer, que les dif„ férens ſujets demandent des expreſſions „ différentes ; & que s'il y a, ſelon l'Au„ teur même des Entretiens, des façons „ de parler qui ſont propres à la conver„ ſation, il y a auſſi des manieres d'ex„ primer, particuliérement deſtinées à la „ dévotion.

Lett. IV.

Quel reſpect méritoient donc ces mots, *la hauteſſe des Ouvrages des ſaints Peres, le reſſerrement, l'enivrement des divertiſſemens, le dominateur de ſes actions &c.* ? Ces mots ſignifient-ils quelque choſe de ſaint ? Mais quand ils ſignifieroient quelque choſe de ſaint, ſeroient-ils pour cela des mots conſacrez ? Ni les mots conſacrez ne ſignifient pas toûjours quelque choſe de ſaint ; ni les mots qui ſignifient quelque choſe de ſaint, ne ſont pas toûjours des mots conſacrez. (*c*) Les Remarques nouvelles ſur la Langue Françoiſe nous aprennent, que *les mots, que nous appellons conſacrez, ſont ceux qui ne ſont bons qu'en un endroit, & qu'on leur a peut-être donné ce nom, parce que ces mots ont commencé par la Religion, dont les myſteres n'ont pû être exprimez qu'avec des mots faits exprès.* Mais *ces mots conſacrez*, & que Baillet appelle *des manieres d'exprimer particuliérement deſtinées à la dévotion*, doivent ſuivre la régle commune des autres mots : on ne doit point s'en ſervir, que l'uſage ne les ait établis ; & nul particulier, fût-il de ces Meſſieurs, ne doit s'arroger le droit d'en faire.

Vraiement, Meſſieurs, reprit avec un peu de chaleur le D. de M. D. vous ne faites pas aſſez juſtice à Meſſieurs de Port-Royal : il me ſemble qu'on ne doit pas les conſidérer, au regard de nôtre Langue, comme de ſimples particuliers ; ils ſont tous enſemble un corps conſidérable d'illuſtres Ecrivains : & ſi le Concile de Ni-

(*c*) Remarques nouvelles *pag.* 177.

Digitized by Google

' ;i 6 R E F L E X I O 1 Lm. III. Nicée a fait le mot de fi le Concile de Trente a fait le mot de ÿ’ ranjjubjlantiation ; fi ces deux Conciles ont prefcrit aux Fidelles l’utMe de ces deux mots confacrei; ces Meilleurs, qui n’ont guéres moins d’autorité en fait de langage, que ces Conciles en matière de Religion , ne peuvent-ils pas , félon les divers fujets fur lefquels ils écrivent , faire les mots qui nous manquent? De quoi leur ferviroit d’avoir rempli la France d’un fi grand nombre de beaux Ouvrages , & d'avoir enchanté tout le monde par la magnificence & par les agrémens de leur ftile? Quel avantage tireroienl-ils de la feience parfaite qu’ils ont de nôtre Langue, de leur expérience confonimée, & de leur goût merveilleux, fi avec tout cela , ils dépendoient encore de l’ufagc & de ton caprice? N’eft-ce pas i ces grands maîtres i faire l'ufaga, & à le régler ? Quoi ! quand ils ont fait pour le befoin, brijement , dechsreme nt , refj'erre ment, décidément , l’mdifpofer pour recevoir le Saeremeut de l' Encbanjhe ; quand ils ont fait, pour parler avec plus de dignité, le glorieux rabattement , la bautejfe du monde, T enivrement de f amour, le dominateur de J et actions ; & quand ils ont fait beaucoup d’autres locutions , pour l’ornement & pour la richeflfe de nôtre Langue, on fera difficulté de s’en fervir apres eux ? & le Pcre Bouhours viendra, un Vaugclas i la main , les troubler dans la pollêffion où ils font depuis quarante ans , de difpofer fouverainemem de tout ce qui regarde le langage? Le beau trait d’éloquence que voila, s’écria Mr. l'Abbé, & qu’il auroit rendu bon fervicc à Cléanthe! C’eft dommage que vou6 ne lui ayiez auflï fourni des mémoires. Mais revenons à B. Vous*voiez qu’il prend le parti de Mr. de Saci ; & qu’il ne fe croit point refponlable de fa fidelit é, lors qu’il s’agit de rapporter ce u’on a écrit contre les Ouvrages de ce 'raduâcur. Il parle des Heures de Port-Royal , i peu pris comme de l’Imitation de JefusChrift. - C’elt auffi un Ouvrage , qui mérite * S SUR LES beaucoup de louanges , repartit l’ami de ta va. IV ces Meflieurs. Les Cenfeurs qui l’ont approuvé , difent que cette Traduâion cil pure & Orthodoxe. J’en conviens, repartit Mr. l’Abbé: mais les noms feuls de ces Cenfeurs ne rendent-ils pas leur témoignage fufpeâ? Si B. avoit été de bonne foi, au lieu de dire de t Heures (4) de Port- Royal , que leur réputation a fait tant d'éclat y de fracas dans la France , y à Rome même . uonobfiant le Privilège de Sa Majeflé , (J r approbation des Cenfeurs, il auroit dit, que nonokftant le Privilège de Sa Majejié, y r approbation des fix Cenfeurs , elles ont été condamnées à Rome. N’attendez pas que B. dife

rien de femblable d'aucun Livre de ces Meflieurs, répliqua l'ami de P. R. Entre les Livres condamnez, il ne fait gnéres que ceux de la Société. Vous aurez vû , dans le premier Tome, ce qu'il dit d'un Livre du Pere Théophile Rainaud . & d'un autre du Pcre Rabardcau, quoique ce dernier n'eût écrit que pour défendre les intérêt» de la France? Vous aurez vû encore la longue lifte de ces Théologiens Efpagnols,prefque tous Jéfuites, dont il dit de fi bon coeur, qu'ils ont été flétris par les cenfures de l'Eglife? C'eft fur cela que B. fe pique de mémoire A de bonne foi ; il ne s'en pique au regard de fes amis , que pour reporter ce qui leur eft avantageux. Vous avez lû les Paragraphes particuliers u'il a faits fur chaque Ouvrage de Mr. e Sacy : ce n'eft qu'un tiflu de louanges. On peut dire néanmoins , reprit Mr. le Chevalier, que B n'eft que libéral envers Mr. de Sacy: mais il eft magnifique envers Mr. d'Andilly; il le traite en chef de P. R. Outre la part qu'a Mr. d'Andilly au prodigieux éloge (b) que B. a fait de Mr. de faint Cyran , & de tout le PortRoyal, on ne peut pas voir une plus grande profufion de louanges, que celle qui fe trouve dans les vingt-quatre pages, que B. emploie i raporter les Traductions de ce célébré Ecrivain, & à nous en éxagérer l'excellence & la beauté. Je fuis très aife que vous y ayiez faitréfléxion, dit l'ami de P. R. Baillet ne pouvoit {•) Tome ». mslp) Tome X. paj. *«.

JUGE MENS DES SAVANS. V7 lut. iii. voit trop diltinguer cet incomparable Auteur : chacune de fes Traductions meritoit bien un article à part, & un éloge particulier. Mais avez-vous pris garde comment le Bibliothécaire fe moque du Pere Labbe, fur ce qu'il avoit attribué à Mr. le Maître la Traduction de faim Jean Climaque, qui elt de Mr. d'Andilly , & fur le Jugement que ce Pere a porté de cette Traauâion? Dites-moi, je vous prie, Moniteur, repliquai-je à l'ami de ces Meilleurs, !ï B. ne veut pas croire le Pere Labbe fur fa parole , lors qu'il dit que la Traduâion de faint Jean Climaque elt de Mr. leMaitre, pourquoi croirai-je fur la parole de B. qu'elle elt de Mr. d'Andilly? De plus, B. pourroit-il bien répondre, que l'Auteur de cette Traduction I'rançoife ne fe foit point du tout ferviduGrec de faint Jean Climaque , imprimé par les foins du Pere Rader , ni de la Traduction Latine faite par ce Pere? Et li cet Auteur s'en elt fervi, au moins en quelques endroits , comme cela elt vrai-femblabte, pourquoi n'a-t-il pas fait mention du Grec imprimé, auffi bien que des manuferits? Craignoit-il d'avouer, qu'un Ecrivain de Port-Royal avoit tiré quelque fecours du travail d'un Jéfuitc? Il fcmble, à ce que B. raporte, que le Pere Labbe ait donné commiffion à quelques perfonnes, de montrer que cette Traduâion Françoife tenoit pour l'ordinaire de la (a) paraphrafe, & quelquefois de l'abrégé ; 4t qu'elle étoit peu conforme à l'original. Cependant ce Pere ne dit rien autre chofe , dans (es Diflcrtations Hiltoriques, linon que ceux qui ont plus de loilîr que lui, pourront former ces plaintcs-li, & les juflifier. Ce qui me fait croire que le Pere Labbe pourrait bien avoir raifon , elt qu'un de mes amis, qui s'elt donné la peine d'éiam ner les Traductions Françoifcs de ces Meilleurs, fur tout celles des PeresGrecs, ne les trouve point fidelles. Je l'ai vû difpofé à donnér fes réfléiions au public. Or il n'elt guéres probable, que b. Jean Climaque, qui elt très-difficile à traduire, ait été traduit plus fidcllcment que les autres. Si B. veut faire imprimer les manuferits Grecs, fur lefquels il prétend que Mr. d'Andilly a travaillé, on pourra lui faire voir que le Pure Labbe n'a pas trop mal jugé de la Traduction de S. Jean Climaque. Pour moi, dit l'ami de ces Meilleurs, lors que B. raporte quelque chofe à l'avantage des Auteurs de Por t- Royal , je prends moins garde à fa raifon, qu'à fon aifeCtion. Je luis véritablement touché du zélé, avec lequel il prend le parti de Mr. d'Andilly. Voyez comme ii tourne à fa gloire la critique même de les Cenfeurs. à'il dit que le Pere Bouhours juge que les périodes de cet Auteur font trop longues, fur tout dans la TraduCliou des

Confellions de S. Augutlin, il ajoûte que cela n’a pas été capable d’en dégoûter ce Pere, ni de lui faire petd:c reflime qu'il avoit pü concevoir de ce bel Ouvrage : & ce qu’il ajoûte n’elt fondé, au moins que je Qche, que fur fon inclination. S’il avoue aulli, que let plus fins Critiques de P. K. out trouvé dans Jet Traductions des taches imperceptibles aux autres , ce n’ell que pour rendre plus croyables ces magnifiques louange, que Moniteur iT Andslly a pajfé de fort loin les l'aug e las , tÿ les Uncourt , pour la connoijance des Langues ; que fes Traductions font beaucoup meilleures que la plupart de fes Originaux ; Cÿ qu'il a communiqué plus de gloire à fes /tuteurs , qu’il n'en a refi de J ou travail. Avouez , Meilleurs, conclut l’ami de P. R. que quand on écrit vingt-lix pages en ce ttilc là d’un Auteur , on écrit en bon ami:& c’ell ainli que B. écrit des Auteurs de Port- Royal , à proportion de leur mérite. Mais on ne traite pas ainli les Auteurs les plus célébrés de la Société. On tranche en cinq petites pages le chapitre du Pete Sirmond ; en trois celui du Pere Pctau : encore tout n’efl-il pas à leur honneur. Dans le chapitre du Pere Sirmond, Mr. de S. Cyran partage avec ce Pere la fcience delaThéologie. Plufieurs , dit (£) B. les coujidéroient comme les deux Chef de ta Théologie Catholique, Dans le chapitre du Pere Pctau , on rab.illc le Pere Sirmond au délions de Mr. de Saumaife. Le Pere Pelan , dit B. pajfoit non feulement le Pere Sirmond , mai s encor» Mr c (a) tiulol. te Hift. Diffctl. «oj. (s) Tome a. t‘t- U*. Rr 3 Lirr. IV. Digitized by Google

Lett. III. voit trop diſtinguer cet incomparable Auteur : chacune de ſes Traductions méritoit bien un article à part, & un éloge particulier. Mais avez-vous pris garde comment le Bibliothécaire ſe moque du Pere Labbe, ſur ce qu'il avoit attribué à Mr. le Maître la Traduction de ſaint Jean Climaque, qui eſt de Mr. d'Andilly, & ſur le Jugement que ce Pere a porté de cette Traduction?

Dites-moi, je vous prie, Monſieur, repliquai-je à l'ami de ces Meſſieurs, ſi B. ne veut pas croire le Pere Labbe ſur ſa parole, lors qu'il dit que la Traduction de ſaint Jean Climaque eſt de Mr. le Maître, pourquoi croirai-je ſur la parole de B. qu'elle eſt de Mr. d'Andilly?

De plus, B. pourroit-il bien répondre, que l'Auteur de cette Traduction Françoiſe ne ſe ſoit point du tout ſervi du Grec de ſaint Jean Climaque, imprimé par les ſoins du Pere Rader, ni de la Traduction Latine faite par ce Pere? Et ſi cet Auteur s'en eſt ſervi, au moins en quelques endroits, comme cela eſt vrai-ſemblable, pourquoi n'a-t-il pas fait mention du Grec imprimé, auſſi bien que des manuſcrits? Craignoit-il d'avouër, qu'un Ecrivain de Port-Royal avoit tiré quelque ſecours du travail d'un Jéſuite?

Il ſemble, à ce que B. raporte, que le Pere Labbe ait donné commiſſion à quelques perſonnes, de montrer que cette Traduction Françoiſe tenoit pour l'ordinaire de la (a) paraphraſe, & quelquefois de l'abregé; & qu'elle étoit peu conforme à l'original. Cependant ce Pere ne dit rien autre choſe, dans ſes Diſſertations Hiſtoriques, ſinon que ceux qui ont plus de loiſir que lui, pourront former ces plaintes-là, & les juſtifier.

Ce qui me fait croire que le Pere Labbe pourroit bien avoir raiſon, eſt qu'un de mes amis, qui s'eſt donné la peine d'éxaminer les Traductions Françoiſes de ces Meſſieurs, ſur tout celles des Peres Grecs, ne les trouve point fidelles. Je l'ai vû diſpoſé à donner ſes réfléxions au public. Or il n'eſt guéres probable, que S. Jean Climaque, qui eſt très-difficile à traduire, ait été traduit plus fidellement que les autres. Si B. veut faire imprimer les manuſcrits Grecs, ſur leſquels il prétend que Mr. d'Andilly a travaillé, on pourra lui faire voir que le Pere Labbe n'a pas trop mal jugé de la Traduction de S. Jean Climaque. Lett. IV.

Pour moi, dit l'ami de ces Meſſieurs, lors que B. raporte quelque choſe à l'avantage des Auteurs de Port-Royal, je prends moins garde à ſa raiſon, qu'à ſon affection. Je ſuis véritablement touché du zéle, avec lequel il prend le parti de Mr. d'Andilly. Voyez comme il tourne à ſa gloire la critique même de ſes Cenſeurs. S'il dit que le Pere Bouhours juge que les périodes de cet Auteur ſont trop longues, ſur tout dans la Traduction des Confeſſions de S. Auguſtin, il ajoûte que cela n'a pas été capable d'en dégoûter ce Pere, ni de lui faire perdre *l'eſtime qu'il avoit pû concevoir de ce bel Ouvrage:* & ce qu'il ajoûte n'eſt fondé, au moins que je ſache, que ſur ſon inclination. S'il avouë auſſi, que *les plus fins Critiques de P. R. ont trouvé dans ſes Traductions des taches imperceptibles aux autres*, ce n'eſt que pour rendre plus croyables ces magnifiques louanges, que *Monſieur d'Andilly a paſſé de fort loin les Vaugelas, & les d'Ablancourt, pour la connoiſſance des Langues; que ſes Traductions ſont beaucoup meilleures que la plûpart de ſes Originaux; & qu'il a communiqué plus de gloire à ſes Auteurs, qu'il n'en a reçû de ſon travail.*

Avouëz, Meſſieurs, conclut l'ami de P. R. que quand on écrit vingt-ſix pages en ce ſtile-là d'un Auteur, on écrit en bon ami: & c'eſt ainſi que B. écrit des Auteurs de Port-Royal, à proportion de leur mérite. Mais on ne traite pas ainſi les Auteurs les plus célébres de la Société. On tranche en cinq petites pages le chapitre du Pere Sirmond; en trois celui du Pere Petau: encore tout n'eſt-il pas à leur honneur. Dans le chapitre du Pere Sirmond, Mr. de S. Cyran partage avec ce Pere la ſcience de la Théologie. *Pluſieurs*, dit (b) B. *les conſidéroient comme les deux Chefs de la Théologie Catholique.* Dans le chapitre du Pere Petau, on rabaiſſe le Pere Sirmond au deſſous de Mr. de Saumaiſe. *Le Pere Petau*, dit B. *paſſoit non ſeulement le Pere Sirmond, mais encore Mr.*

(a) Philol. & Hiſt. Diſſert. *pag.* 803.

(b) Tome 2. *pag.* 236.

placeurs coudées. Des trois pages, que contient le chapitre du Pcre Pctau, il y en a deux employées à éxaggérer fes défauts. Voila comme B. traite les Jéfuites les plus diftinguer: les purs éloges font réfervei pour nos Melîieurs. A la vérité l'éloge de Mr. Hcrmant c(l fort court; mais il ell grand fit folide. B. dit en une page tout ce qu'on pourrait écrire du Critique le plus habile de le plus accompli qui foit au monde. Ce qui me paroit de plus obligeant dans cet éloge, dit Mr. l'Abbé, cil que B. tire du fonds de fa gratitude les louanges qu'il donne i fon bien-fàâeur: il ne cite perfonne ; mais en homme capable de juger Syrtême de la Bibliothèque du College de Clermont, mais (g) qu'il n'a fait que lui prêter fon nom? Où a-t-il lû , que le Pere Sirmond Jeune en toutes rencontres Jet marques J'Hue liberté, qui ejl plut que d'un (h) Régulier} En quel bon Auteur a-t-il puifé ces idées fauiTes fit grotefques, qu'il débite fur le ilile fit fur le génie Poétique du Pere Commue, dans le parallèle qu'il a fait do ce Poète avec le Pcre Rapiu ? Si au lieu d'écouter fon refTentiment , il avoit confulté Mr. Huet, Mr. de Segrais, fil tous ceux. qui ont le goût de la Poclic Latine, fit fur tout de la Lyrique, on lui auroit dit que ce Pcre a toute la force , toute la pureté, fit toute la délicatefle des anciens; lui-mfime des Ouvrages des faînts Peres, fit que s'il n'étoit pas très-fobre fie trèsdès pièces de l'Antiquité Ecclefiaftique , fit charte, oc le confondrait avec Horace, de l'éiamen que Mr. Hermant en a fait , De qui B. a-t-il fû qu'on a fait une fe* „ (<«W1 prononce que l'éiaéiiiude eft gar- conde Edition du Virgile du Pere de la „ dée dans cet examen, avec toute la H- Rué' , parce que la première n'avoit pas „ gueur, que la vérité la plus pure peut fatisfait l'Auteur, ni le public? Ce font li „ exiger de la capacité de l'homme. de ces chofes defobljgeantes , qui, félon Pourquoi voudriei-vous , reprit Mr. l'Article IX.de fon AvertifTemcn t , ne dele Chevalier, que B. citât des Auteurs, en voient pas être rapportées fans garant, louant Mr. Hermant? Il n'en ciwpoint, c'eft i dire, fins citer un Auteur iniblâmant les Jéfuites ; quoiqu'il ait dit dans primé. fon (i) Avertiflèment , que la voix publi- Je vous ai fait remarquer, Meilleurs, que pourrait bien (tre un témoignage Juffi- répondit l'ami de Port-Royal , que B. ne faut pour tes chofes avantageufes , mais non pas pour tes defobligeantes. Où ert le garand de ce qu'il écrit au defavantage du Pere Labbe? par éxemple, que l'amour du travail a acquis à ce (c) Pere la qualité JC un eopijie fort adroit , mais d'un Auteur affez médiocre en ce qu'il a fait Je fa

tête : que (J) l'on e[} dans une opinion médiocre Je fon rare mérite : qu'il_ a profité des lumières (ej de Port-Royal , en ce qui regarde la Critique. Où B. at-il trouvé cela? fit qu'avoit donc tant fut le Port-Roy.il en matière de Critique, lorfque le Pere Labbe publia fa Dirtèrtation Philologique fit Hiftorique? Que ne vous dit-il où il a appris, (f) qu'a» accufe Bellarmin de quelque partialité ? D'où tt-il tiré le foupçon qu'il a, que le Pere Garnier n'ert pas le véritable Auteur du fe difpenfe de fes régies, que pour faire plaifir i nos Meilleurs : fit c'cft leur faire plailir, que de battre les Jéfuites. Auffi B. ne les ménage-t-il point. Vous avea vû comme il pouiTe vigoureufement le Pere Théophile Raynaud, dans le premier (i) Tome ; comme il traite (é) Clavius, (!) Emmanuel Sa, le Pere (m) Garnier, le Pere (n) Phelipeau, comme il tourne le titre d'un Livre du Pere (o) Ribadéneira , afin de dire des chofes deiàgréables des bons Peres, quoique ce titre foit félon le génie de la Langue fit de- la Nation Efpagnole ; comme il décrie Efcobar , & Buicmbaiim, dans un endroit où il ne peut les citer que pour les décrier. Vous avex vû aufli, dans le fécond (p) Tome, comme il infulte i la Société, en pu. (4) Tome a. fnj. *9. (*) Avertifl. Art. IX. (f) Tome a. p. 149. (ii Tome a. p*(. it«. (#; Tome x. fMi. |i. (f) T»™ *■ K IX. (t) f- •« « A »r. f.) Tome 1. et- II. 14- M fl- 'H- t|7. (m) p4f. 149. (•) f*l% 1JO, (*) J76. (f) Tome x. j 9. Diaitize Lstt.I

LETT. IV. *Mr. de Saumaiſe, de pluſieurs coudées.* Des trois pages, que contient le chapitre du Pere Petau, il y en a deux employées à éxaggérer ſes défauts. Voila comme B. traite les Jéſuites les plus diſtinguez: les purs éloges ſont réſervez pour nos Meſſieurs. A la vérité l'éloge de Mr. Hermant eſt fort court; mais il eſt grand & ſolide. B. dit en une page tout ce qu'on pourroit écrire du Critique le plus habile & le plus accompli qui ſoit au monde.

Ce qui me paroit de plus obligeant dans cet éloge, dit Mr. l'Abbé, eſt que B. tire du fonds de ſa gratitude les louanges qu'il donne à ſon bien-facteur: il ne cite perſonne; mais en homme capable de juger lui-même des Ouvrages des ſaints Peres, des piéces de l'Antiquité Eccleſiaſtique, & de l'éxamen que Mr. Hermant en a fait, „ (*a*) il prononce que l'éxactitude eſt gar-„ dée dans cet examen, avec toute la ri-„ gueur, que la vérité la plus pure peut „ éxiger de la capacité de l'homme.

Pourquoi voudriez-vous, reprit Mr. le Chevalier, que B. citât des Auteurs, en louant Mr. Hermant? Il n'en cite point, blâmant les Jéſuites; quoiqu'il ait dit dans ſon (*b*) Avertiſſement, que *la voix publique pourroit bien être un témoignage ſuffiſant pour les choſes avantageuſes, mais non pas pour les deſobligeantes.*

Où eſt le garand de ce qu'il écrit au deſavantage du Pere Labbe? par éxemple, que l'amour du travail a acquis à ce (*c*) Pere *la qualité d'un copiſte fort adroit, mais d'un Auteur aſſez médiocre en ce qu'il a fait de ſa tête:* que (*d*) *l'on eſt dans une opinion médiocre de ſon rare mérite:* qu'il a profité des lumieres (*e*) de Port-Royal, en ce qui regarde la Critique. Où B. a-t-il trouvé cela? & qu'avoit donc tant fait le Port-Royal en matiere de Critique, lorſque le Pere Labbe publia ſa Diſſertation Philologique & Hiſtorique? Que ne vous dit-il où il a appris, (*f*) qu'*on accuſe Bellarmin de quelque partialité*? D'où a-t-il tiré le ſoupçon qu'il a, que le Pere Garnier n'eſt pas le véritable Auteur du Syſtême de la Bibliothéque du College de Clermont, mais (*g*) qu'il n'a fait que lui prêter ſon nom? Où a-t-il lû, que le Pere Sirmond *donne en toutes rencontres des marques d'une liberté, qui eſt plus que d'un* (*h*) *Régulier*?

LETT. IV.

En quel bon Auteur a-t-il puiſé ces idées fauſſes & groteſques, qu'il débite ſur le ſtile & ſur le génie Poëtique du Pere Commire, dans le parallele qu'il a fait de ce Poëte avec le Pere Rapin? Si au lieu d'écouter ſon reſſentiment, il avoit conſulté Mr. Huet, Mr. de Segrais, & tous ceux qui ont le goût de la Poëſie Latine, & ſur tout de la Lyrique, on lui auroit dit que ce Pere a toute la force, toute la pureté, & toute la délicateſſe des anciens; & que s'il n'étoit pas très-ſobre & très-chaſte, on le confondroit avec Horace.

De qui B. a-t-il ſû qu'on a fait une ſeconde Édition du Virgile du Pere de la Ruë, parce que la premiere n'avoit pas ſatisfait l'Auteur, ni le public? Ce ſont là de ces choſes deſobligeantes, qui, ſelon l'Article IX. de ſon Avertiſſement, ne devoient pas être rapportées ſans garant, c'eſt à dire, ſans citer un Auteur imprimé.

Je vous ai fait remarquer, Meſſieurs, répondit l'ami de Port-Royal, que B. ne ſe diſpenſe de ſes régles, que pour faire plaiſir à nos Meſſieurs: & c'eſt leur faire plaiſir, que de battre les Jéſuites. Auſſi B. ne les ménage-t-il point.

Vous avez vû comme il pouſſe vigoureuſement le Pere Théophile Raynaud, dans le premier (*i*) Tome; comme il traite (*k*) Clavius, (*l*) Emmanuel Sa, le Pere (*m*) Garnier, le Pere (*n*) Phelipeau, comme il tourne le titre d'un Livre du Pere (*o*) Ribadéneira, afin de dire des choſes deſagréables des bons Peres, quoique ce titre ſoit ſelon le génie de la Langue & de la Nation Eſpagnole; comme il décrie Eſcobar, & Buſembaüm, dans un endroit où il ne peut les citer que pour les décrier.

Vous avez vû auſſi, dans le ſecond (*p*) Tome, comme il inſulte à la Société, en par-

(*a*) Tome 2. *pag.* 89.
(*b*) Avertiſſ. Art. IX.
(*c*) Tome 2. *p.* 249.
(*d*) Tome 2. *pag.* 356.
(*e*) Tome 2. *pag.* 31.
(*f*) Tome 2. *p.* 27. (*g*) *p.* 80. (*h*) *p.* 85.
(*i*) Tome 1. *pag.* 33, 34. (*k*) *pag.* 131. (*l*) *pag.* 137.
(*m*) *pag.* 149. (*n*) *pag.* 150. (*o*) *pag.* 176.
(*p*) Tome 2. *pag.* 39.

Digitized by Google

Bibliothèque , que Ribadéneira, Alégambe, & Sotnel ont faite de leurs Ecrivain». Tout ce qu'il écrit depuis la page 39. jufqu'à la page 41. coule de fourcc; & on fent, en le lifant, le plailir que l'Auteur a eû en écrivant. Cet endroit aura beaucoup plû à nos Meffieurs. AITÛrément , reprit Mr. l'Abbé, B. y réveille le Convenir de tout ce qu'il y a de fécond Concile d'Orange , B. dit qu'il Lttr. IV, perd quelque cboje de la bonne opinion , où le public avait été jnfqu'alori de fa modération y de fou honnêteté-, (t l'Auteur qu'il cite fur cela , ell Mr. de faint Cyran lui-même , homme lincere & modéré, comme vous favcz. Bien que le Pcre Sirmond fût un des plus habiles hommes de fon liécle dans l'Hilloire des Conciles, parce qu'il ne fou rire pas tranquillement plus odieux contre les Jéfuites, en matié- que Mr. de faint Cyran le faite palier pour J — T « JB, Aon n*nr /i*AmPt tr» et 11 PII V» b n I lî éâ r-n ton r Anna éeien^eu— f ' r» rt e. 12 A ! O te de Livres : & de peur d'omettre aucun de leurs Auteurs , à qui l'on ait reproché des Ouvrages Ocheux , il leur donne Vernanr, qui ne leur appartient pas. Vous avez vû encore, combien il ménage les Auteurs de Port-Royal. S'il a betoin d'exemples odieux, il les prend ordinairement des Auteurs de la Société, 6c jamais de ceux de Port-Royal. Sur les titres trompeurs , qui promettent tout le contraire de ce que l'on trouve dans les Livres, il ne cite point la Fréquente Communion de Mr. Arnauld , mais le Prade/li n.ttnt du Pere Sirmond. Sur les titres extraordinaires des contemplatifs, que B. tourne en ridicules, il ne nomme que deux Auteurs de ta Société. Malheur aux Ecrivains Jéfuites, qui fe trouvent en concurrence avec les Ecrivains de Port-Royal. Il ell vrai, Moniteur, ajoûtai-je, que quelque mérite qu'aient ces Auteurs , B. fait bien les rabailfer au deüous de ces Meffieurs, lorfqu'il» ont quelque difpute enfemble. Selon B. ta qualité dominante du Pere (a) Sirmond , était ce jugement admirable, qu'on n'a prefque point trouvé dam aucun autre Critique en pareil degré. Outre ce bon fent , qui régné dam tout [et Ecrit t, ce Pere a un arr de mode fi. e , qui fait lirefet Livret avec affeél ion. Let Protefiam out loué fa fincénté y fa bonne foi. B trouve le Pere Sirmond accompli, tant qu'il n'a rien à démêler avec le Port- Royal : mais dès que le Pere Sirmond ofe fe défendre contre Mr. l'Abbé de (b) faint Cyran, dit qu'il jperd le bon goût. fallilicateur des facrez Canons , B. dit que ce Pere fe fit de cet Abbé un adverfaire d'autant plat terrible , qu'il F attaquait (c'ell à dire, que cet Abbé l'artaquoit) de U maffui, dont il venait

de défaire let ennemii de la Hiérarchie , y du Clergé de France. C’eft ainli que B. nomme les Jéfuites : Mr. Arnauld ne les nommeroit pas autrement. Le Pere Sirmond n’ell pas le feul , qui perde fes bonnes qualitez , en fe défendant contre un Auteur de P. R. médit l’ami de ces Meüieurs. Le Pere VavaHèur a aulfi perdu quelque chofe , en attaquant un autre célébré Ecrivain. Je tn’cn fouviens , repris-je. Ce Pere, qui ell un judicieux Critique dans tous fes autres Livres, celle de l’être dans celui de (0 l’Epigramme , parce qu’il y cenfureun Recueil d’Epigrammcs choilies, fait par Mr. Nicolle, A qu’il le cenfure fort i propos. Vous aurer fans doute fait réfléxion il la ditiérence que B. met entre les Critiques (d) de P. R. H ceux de ta Société, pourfuivit l’ami de P. R. Selon lui, „ les „ premiers font formez fur les régies du „ jugement A du bon fens. Le célébré „ Abbé de faint Cyran, St celui qu’on re„ garde comme le maître commun de „ tous les Auteurs, leur ont cotnmuni„ qué cette délicateffe de goût , qui les „ fait dillinguet fi fort dans l’Eglifcêt dan» „ le monde. Entre les Critiques Jéfuites, Poflcvir» eft peu (e) fir , peu judicieux, peu correS : U aurait befoin qu'au homme capable Quand ce Pere repou fie la calomnie, que revit fa B;bltotb/a*e & /•* apparat. Le le bon ami deMr. d’Ypres loi impofoit, (/) Pere Théophile Raynaud c/l nn bomd’avoir contribué i altérer un Canon du me mordant y fatyriqne. Turricn eft an Cri ^ Diçjitizcd by Google («) Tome x. p*g. t|4. (») Tome x. psg. »f. (c) Tome x. w lo* (i) Tome x. fûg. M. (#) Tome x. xr. (/) Tome *. i«««

Lett. IV. parlant de la Bibliothéque, que Ribadéneira, Alégambe, & Sotuel ont faite de leurs Ecrivains. Tout ce qu'il écrit depuis la page 39. juſqu'à la page 41. coule de ſource; & on ſent, en le liſant, le plaiſir que l'Auteur a eû en écrivant. Cet endroit aura beaucoup plû à nos Meſſieurs.

Aſſûrément, reprit Mr. l'Abbé, B. y réveille le ſouvenir de tout ce qu'il y a de plus odieux contre les Jéſuites, en matiére de Livres: & de peur d'omettre aucun de leurs Auteurs, à qui l'on ait reproché des Ouvrages fâcheux, il leur donne Vernant, qui ne leur appartient pas.

Vous avez vû encore, combien il ménage les Auteurs de Port-Royal. S'il a beſoin d'exemples odieux, il les prend ordinairement des Auteurs de la Société, & jamais de ceux de Port-Royal. Sur les titres trompeurs, qui promettent tout le contraire de ce que l'on trouve dans les Livres, il ne cite point la *Fréquente Communion* de Mr. Arnauld, mais le *Prædeſtinatus* du Pere Sirmond. Sur les titres extraordinaires des contemplatifs, que B. tourne en ridicules, il ne nomme que deux Auteurs de la Société.

Malheur aux Ecrivains Jéſuites, qui ſe trouvent en concurrence avec les Ecrivains de Port-Royal.

Il eſt vrai, Monſieur, ajoûtai-je, que quelque mérite qu'aient ces Auteurs, B. ſait bien les rabaiſſer au deſſous de ces Meſſieurs, lorſqu'ils ont quelque diſpute enſemble. Selon B. *la qualité dominante du Pere* (a) *Sirmond, étoit ce jugement admirable, qu'on n'a preſque point trouvé dans aucun autre Critique en pareil degré. Outre ce bon ſens, qui regne dans tous ſes Ecrits, ce Pere a un air de modeſtie, qui fait lire ſes Livres avec affection. Les Proteſtans ont loué ſa ſincérité & ſa bonne foi.* B. trouve le Pere Sirmond accompli, tant qu'il n'a rien à démêler avec le Port-Royal: mais dès que le Pere Sirmond oſe ſe défendre contre Mr. l'Abbé de (b) ſaint Cyran, B. dit qu'il perd le bon goût. Quand ce Pere repouſſe la calomnie, que le bon ami de Mr. d'Ypres lui impoſoit, d'avoir contribué à altérer un Canon du ſecond Concile d'Orange, B. dit qu'il *perd quelque choſe de la bonne opinion, où le public avoit été juſqu'alors de ſa modération & de ſon honnêteté*; & l'Auteur qu'il cite ſur cela, eſt Mr. de ſaint Cyran lui-même, homme ſincere & modéré, comme vous ſavez. Bien que le Pere Sirmond fût un des plus habiles hommes de ſon ſiécle dans l'Hiſtoire des Conciles, parce qu'il ne ſouffre pas tranquillement que Mr. de ſaint Cyran le faſſe paſſer pour falſificateur des ſacrez Canons, B. dit que ce Pere ſe fit de cet Abbé *un adverſaire d'autant plus terrible, qu'il l'attaquoit* (c'eſt à dire, que cet Abbé l'attaquoit) *de la maſſuë, dont il venoit de défaire les ennemis de la Hiérarchie, & du Clergé de France.* C'eſt ainſi que B. nomme les Jéſuites: Mr. Arnauld ne les nommeroit pas autrement. Lett. IV.

Le Pere Sirmond n'eſt pas le ſeul, qui perde ſes bonnes qualitez, en ſe défendant contre un Auteur de P. R. me dit l'ami de ces Meſſieurs. Le Pere Vavaſſeur a auſſi perdu quelque choſe, en attaquant un autre célébre Ecrivain.

Je m'en ſouviens, repris-je. Ce Pere, qui eſt un judicieux Critique dans tous ſes autres Livres, ceſſe de l'être dans celui de (c) l'Epigramme, parce qu'il y cenſure un Recueil d'Epigrammes choiſies, fait par Mr. Nicolle, & qu'il le cenſure fort à propos.

Vous aurez ſans doute fait réflexion à la différence que B. met entre les Critiques (d) de P. R. & ceux de la Société, pourſuivit l'ami de P. R. Selon lui, „ les „ premiers ſont formez ſur les régles du „ jugement & du bon ſens. Le célebre „ Abbé de ſaint Cyran, & celui qu'on re„ garde comme le maître commun de „ tous les Auteurs, leur ont communi„ qué cette délicateſſe de goût, qui les „ fait diſtinguer ſi fort dans l'Egliſe & dans „ le monde.

Entre les Critiques Jéſuites, Poſſevin *eſt peu* (e) *ſûr, peu judicieux, peu correct: il auroit beſoin qu'un homme capable revît ſa Bibliothéque & ſon Apparat.* Le (f) Pere Théophile Raynaud *eſt un homme mordant & ſatyrique.* Turrien *eſt un Cri-*

(a) Tome 2. *pag.* 216.
(b) Tome 2. *pag.* 85.
(c) Tome 2. *pag.* 10.
(d) Tome 2. *pag.* 86.
(e) Tome 2. *pag.* 27.
(f) Tome 2. *pag.* 30.

Digitized by Google

Jto REFLEXION Critijue de mouvait goAt , entité , tf dtp ■ poJV à tout facrifier pour U dejemjf de Jet Pr/ Mgez. .. , Scion B. la Grammaire itifonncc de (a) Mr. Arnauld a été reçue avec des applaudiliemens univerlels: & la Grammaire Hébraïque du Gardinal Bellarmin t quoique fort bonne, à juger de ce que B. en dit, n'a pat dû être bien reçue, parce que ce (b) Cardinal favoit fort peu d'Hébreu, au fentiment de Scaliger , que B. appuyé de la forte, En effet, il y parait plus de méthode & de uettet/y <[ue féru* dtlton fuifve. Enfin B. dillingue par tout les Auteurs de P. R. de ceux de la Société. Il loue nos Meilleurs en toutes rencontres, & le plus qu'il pcutjêt ne dit des Jéfuitesqu'autant de bien qu'il en faut, pour faire croire le mal qu'il en rapporte. Il rapporte tout ce qu'on a écrit au désavantagé des J élu Êtes . pour ny être point ac~ eufé de dijfimulation if S infidélité : & il s'élève au delfus d'un femblable reproche, pour ne rien raporter de ce qu'on a écrit au dcfàvantagc de Meilleurs de PortRoyal. , U ne rapporte rien de defavantageux a MefTieurs de Port- Royal, parce qu'il craint de puifer dans des fources empoifonnées, & que c'eft la paillon, dit-il, qui a fait écrire contre eux. Mais il ne craint point de puifer dans les Hérétiques ce qu'il écrit contre le Pere Petau , contre Poitevin ; dans Cléantbe, & dans la fécondé partie des Ohfcrvations de Mr- Ménage, qui, à ce qu'il avoue, ell mêlée d'invedives, ce qu'il écrit contre le Pere Bouhours. Voilà ce qu'on appelle un bon ami. Quelle fatisfadion n'en devons-nous pas attendre dans la fuite, quand il parlera des Livres Afcétiqucs, des Théologiens, des Cafui(les?Dieu fait comme il accommodera les bons Peres. Je confeillc à Meilleurs de Port-Royal, dit Mr. l'Abbé, de donner à ce bon ami quelque connoilfance de la vie intérieure, & de la conduite des âmes ; quelques élément de la Théologie Scholaltique, Polïtive, & Morale; afin qu'il puilte parler corrcdement des Ecrivains, qui traitent de ces Scicnces-là. («1 Tome j. t'l- »•»- (0 M- 14*(»> Tome i. xzt. (i) Tome i féf. 17» »«. S SUR LES Je vous alfûre, Moniteur, répliqua l'ami de Port-Royal , que B. n'a pas befoin de maître. Il a tant de difpolition pour les Sciences, qu'il les apprend de lui-mimc, avec le feul fecours des Livres. Il a été élevé daus un endroit, où l'on parloit G fou vent des matières contestées , & fur tout de la Grâce de faint Auguttiu, qu'il en fait tous les myfîércs: il s exprime là-delfus comme nos Meflicurs. Voyez comme il écrit de Grotius. (0 " Dans la „ recherche de la Vérité, dit-il, il ne lui „ a manqué que la Grâce vidorieufe de „ Jéfus-Chrilt ". C'eft ainG qu'on parle à Port- Royal. Vous aurez remarqué comme il

écrit de la Congrégation de l’Indice: (d) nos Meilleurs n’en écriroient pas davantage. Ainiî fans autre inftrudion, que quelques-uns de nos Mémoires, B. écrira de la Morale des Jéfuites comme Mr. Pafchal , & des Livres du Pere Annal comme Mr. Araanld. Vraiment, dit Mr. le Chevalier, c’eft .quelque choie de beau d’étre Bibliothécaire & de faire un Recueil de Jugement? On devient bien-tôt par là un homme de conféquence. Peut-on l'être plus que B. l’eft devenu par cette voyc? Non pas toutefois en la maniéré qu’il ledit, dans le dernier article de fon Eclair alternent, où il prétend, yu’on l'a jugé capable de difcerntment , a P égard dei deux partit , fui ont agité PEgltfe depuit un demi fiéde (car on ne l'a point jugé capable de cela) mais en fc donnant des airs d’autorité, & des emplois que les plus grands hommes mêmes ne fe donneroient pas dans leurs écrits. C’eft peu de chofe que B. prêche la perféverance dans le bien à Mr. de Benferade , (e) en reprochant à feu Mr. de Corneille d’en avoir manqué fur la Gu de fes jours. Il parle en fouverain Critique des pièces d’efprit : êt fur ce que Mr. Racine avoit dit , que Meilleurs de l’Académie Françoil'e clpéroient retrouver dans Mr. de Corneille le jeune, outre le nom, l’efprit & l’enthouliafme de l'aîné , B. ote écrire: (/) „ Cette attente paroît dattée „ de l’an 1684. de forte qu’il fout nous „ difpofer à faire une grande ditférence „ entre •) Tome 4. f*i . M». /) Tome 4. f«j. 1*0. LfTT.lV, *

The text on this page is estimated to be only 29.30% accurate

i J'UGEMENS DES S A V A N S. 311 t.nr. ïv. »t enlre w t)uc ^r- de Corneille le jeune t-il , je voudrois bien favoir quel I] grand L«;r. rv. „ aura produit depuis cette année, & ce mal les Jéfuites avoient donc fait à ü. „ que nous avons vû de lui auparavant. pour l'obliger à maltraiter li fort leurs LiE11 homme infiniment élevé au delfus vres & leurs Auteurs? de tous les Auteurs, il éprouve leur con- Je ne crois pas que les jéfilites aient fiance, en leur apprenant ce que l'on fait de mal à U. repartit l'on ami: mais je penfe de leurs Ouvrages, (a) On ne fais que Meilleurs de Port-Royal lui ont „ peut pas , dit-il , propofer d'exercice fait du bien. „ plus glorieux à leur vertu, que le bel C'ell donc une raifon fuflifante, pour „ ul'age qu'elle doit faite du bien & du dire du mal de la Société, que d'avof remal qu'on pourroit dire d'eux çû du bien de Port-Royal, pourfuivit Mr. C'efl une occafion qu'on leur préfente l'Abbé? „ de fe dillinguer parmi la foule des Au- 11 eil julle d'entrer dans les intérêts de „ teurs, (i de nous prouver qu'ils Tarent ceux à qui l'on a obligation, repartit J'afupporter également la louange & le mi de ces Meliieurs. „ blâme. Mais vôtre ami ne rifque t-il pas bcauComme l'arbitre du fort des Ecrivains, coup, en fe déclarant li hautement pour & comme le maître de la difpolition de Meilleurs de Port-Royal contre la Sociêleur efprit, il entreprend de mortifier leur té des Jéfuites, demanda Mr. l'Abbé? amour propre, (b) & de faire rougir leur N'apréheudc-t-il point que les Jéfuites de niodellic (<■). Rome ne déférent fon fécond (r) T ome Enfin comme un autre Apollon, il à la Congrégation de l'Indice? & qu'il ne dillribuë aux Auteurs de nôtre temps la foit mis au nombre de ces Livres, ccnfugloire <5t la réputation. Il prétend, à ce rez depuis quarante ou cinquante ans .dont qu'il dit, {d) leur faire te mime honneur ifc traite fi mal la cenfurc, & qu'il auroit qu'on a fuit à ceux Je l'antiquité en tes nommez , fl les Auteurs n'cullcut point mettant , par une nouvelle apothéofe, au été de Port-Royal? ruitji Jet Immortel t, quoiqu'il t ne feient Ne craint-il point que les Jéfuites de fat encore dépouillez de leur mortalité. France ne fallait la critique de fon RcJ'intcrrompis là Mr. le Chevalier, & je cueil ? qu'ils ne partagent le travail entr'lui dis, Aflôrément, Monfieur, voila de eux? que l'un n'éxamine fon Avcrtillcgrands rollcs pour B. Mais ne pourroit- ment, & l'autre fon Eclairciiiemeut , un on pas le conlîdércr fous une figure fort troiliéme la Préface fur les Poètes, un quadilférentc de ces grandes idées , fous la- triéme la Préface fur le

Catalogue de fa quelle il conlîdere lui-même Jolcph Sca- Bibliothèque, celui-ci fon François, ce- ’ liger? Comme la févérité critique de ce lui-li fon Latin, d’autres fa Logique , fa Savant de profeflion s’étoit changée en ra- Morale, fes traduirions, fes citations, la ge & en fureur, & qu’il mordoit & déchi- Chronologie; & que plulieurs confpirant toit indifféremment tout le monde, B. dit, enfemble , ne fallènt une anatomie des que s'il n' était pas de la race Jet chient & neuf volumes de compilation , propre i des mâtins ie feront , il n’en avait pat inllruire & à punir le Compilateur? moins l'humeur canine. Cela ne pour- Car enfin, fi nous autres que U. n’a pas roit-il pas faire demander, fi B. ne feroit choquez perfonuellemcnt, qui ne fomnys pas lui-même un mâtin de Port-Royal, animez que du zélé de lajullicc, & qui qui carclfe fes maîtres, & fe jette fur tous n’avons guétes lû fon Recueil, que «unies Jéfuites, mordant ceux-ci, déchirant me nous lifons les Livres nouveaux , en ceux-là, & ne pardonnant i pas un? marquant ce qui nous arrête, n’avons L’cipreflîon cil nn peu forte , me dit pas laiffé de faire en nous dûertiihnt des Mr. l’Abbé ;& vous ne l’cûfiîcz pas trou- réfléxions allez utiles, & peut-être même vée, fi B. ne vous eût mis fur les voies, un peu fâchcufes; que ne feraient pas des Mais pour palier fans métaphore, ajoûta- perfouncs piquées au jeu, qui liraient avec 1 (a) Tome 1. ft>. !. (<) Tome a. ,-«j. i». Ss (.) Tome i. EdairciC), (*) Tome z. jéo, (<} Tome |. 16. rom. ni. _

LETT. IV. „ entre ce que Mr. de Corneille le jeune „ aura produit depuis cette année, & ce „ que nous avons vû de lui auparavant.

En homme infiniment élevé au deſſus de tous les Auteurs, il éprouve leur conſtance, en leur apprenant ce que l'on penſe de leurs Ouvrages. (a) „ On ne „ peut pas, dit-il, propoſer d'exercice „ plus glorieux à leur vertu, que le bel „ uſage qu'elle doit faire du bien & du „ mal qu'on pourroit dire d'eux. . . . . „ C'eſt une occaſion qu'on leur préſente „ de ſe diſtinguer parmi la foule des Au- „ teurs, & de nous prouver qu'ils ſavent „ ſupporter également la louange & le „ blâme.

Comme l'arbitre du ſort des Ecrivains, & comme le maître de la diſpoſition de leur eſprit, il entreprend de mortifier leur amour propre, (b) & de faire rougir leur modeſtie (c).

Enfin comme un autre Apollon, il diſtribuë aux Auteurs de nôtre temps la gloire & la réputation. Il prétend, à ce qu'il dit, (d) leur faire *le même honneur qu'on a fait à ceux de l'antiquité, en les mettant*, par une nouvelle apothéoſe, *au rang des Immortels, quoiqu'ils ne ſoient pas encore dépouillez de leur mortalité.*

J'interrompis là Mr. le Chevalier, & je lui dis, Aſſûrément, Monſieur, voila de grands rolles pour B. Mais ne pourroit-on pas le conſidérer ſous une figure fort différente de ces grandes idées, ſous laquelle il conſidere lui-même Joſeph Scaliger? Comme la ſévérité critique de ce Savant de profeſſion s'étoit changée en rage & en fureur, & qu'il mordoit & déchiroit indifféremment tout le monde, B. dit, que *s'il n'étoit pas de la race des chiens & des mâtins de Verone, il n'en avoit pas moins l'humeur canine.* Cela ne pourroit-il pas faire demander, ſi B. ne ſeroit pas lui-même un mâtin de Port-Royal, qui careſſe ſes maîtres, & ſe jette ſur tous les Jéſuites, mordant ceux-ci, déchirant ceux-là, & ne pardonnant à pas un?

L'expreſſion eſt un peu forte, me dit Mr. l'Abbé; & vous ne l'eûſſiez pas trouvée, ſi B. ne vous eût mis ſur les voies. Mais pour parler ſans métaphore, ajoûta-t-il, je voudrois bien ſavoir quel ſi grand mal les Jéſuites avoient donc fait à B. pour l'obliger à maltraiter ſi fort leurs Livres & leurs Auteurs? LETT. IV.

Je ne crois pas que les Jéſuites aient fait de mal à B. repartit ſon ami: mais je ſais que Meſſieurs de Port-Royal lui ont fait du bien.

C'eſt donc une raiſon ſuffiſante, pour dire du mal de la Société, que d'avoir reçû du bien de Port-Royal, pourſuivit Mr. l'Abbé?

Il eſt juſte d'entrer dans les intérêts de ceux à qui l'on a obligation, repartit l'ami de ces Meſſieurs.

Mais vôtre ami ne riſque-t-il pas beaucoup, en ſe déclarant ſi hautement pour Meſſieurs de Port-Royal contre la Société des Jéſuites, demanda Mr. l'Abbé? N'apréhende-t-il point que les Jéſuites de Rome ne déférent ſon ſecond (e) Tome à la Congrégation de l'Indice? & qu'il ne ſoit mis au nombre de ces Livres, cenſurez depuis quarante ou cinquante ans, dont il traite ſi mal la cenſure, & qu'il auroit nommez, ſi les Auteurs n'euſſent point été de Port-Royal?

Ne craint-il point que les Jéſuites de France ne faſſent la critique de ſon Recueil? qu'ils ne partagent le travail entr'eux? que l'un n'examine ſon Avertiſſement, & l'autre ſon Eclairciſſement, un troiſiéme la Préface ſur les Poëtes, un quatriéme la Préface ſur le Catalogue de ſa Bibliothéque, celui-ci ſon François, celui-là ſon Latin, d'autres ſa Logique, ſa Morale, ſes traductions, ſes citations, ſa Chronologie; & que pluſieurs conſpirant enſemble, ne faſſent une anatomie des neuf volumes de compilation, propre à inſtruire & à punir le Compilateur?

Car enfin, ſi nous autres que B. n'a pas choquez perſonnellement, qui ne ſommes animez que du zéle de la juſtice, & qui n'avons guéres lû ſon Recueil, que comme nous liſons les Livres nouveaux, en marquant ce qui nous arrête, n'avons pas laiſſé de faire en nous divertiſſant des réfléxions aſſez utiles, & peut-être même un peu fâcheuſes; que ne feroient pas des perſonnes piquées au jeu, qui liroient avec

(a) Tome 3. Eclairciſſ. *pag.* 3.
(b) Tome 2. *pag.* 360.
(c) Tome 3. *pag.* 16.
(d) Tome 3. *pag.* 2.
(e) Tome 2. *pag.* 17.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.38% accurate

REFLEXIONS SUR LES lm, w. vec on efprit de critique, à deflcin démontrer qu'un homme , en tout fujet a la cenfure, a grand tort de s'ingérer de luimfime à ccnfurtr tout le monde? Pour moi , je trouve que U s'expofe beaucoup. Mon ami ne redoute point 1a Congré. cation de l'indice, repartit le D. de M. 1). Ce qu'il écrit contre le pouvoir fit la conduite detette Congrégation , le fortifie contre lés Décrets: fit li l'on venoit à mettre quelqu'un de les Livres à l'Indice , il Te moqueroit de cette cenfure, comme il fe moque de la cenfure de nos Livres. Pour ce qui regarde les Peres de la Société , pourquoi B. les appréhcnderoit-il ? on ne doit plus les craindre. Il s'en faut beaucoup qu'ils foient à préfent aulli jaloux qu'autrefois de ce quis'appcliel'hotineur de la Société- Ceux qui écrivent, ont chacun leur Ouvrage particulier, qu'ils ne quitteroient pas pour la caulè commune. Croycx moi, Moniteur, ces Peres ont famé pacifique. Autrefois qu'on les menolt i la guerre, & qu'ils étoient Millionnaires dans les armées de Sa Ma jellé, il- «voient je ne fais quelle fierté qu'ils n'ont nlus. Au lieu des vertus militaires, ils cultivent à préfent les civiles. J! femhle que la réiininn , que Clément JX. a tait de nos Meilleurs avec l'Eglife, ait rendu ces Peres doux, patient, endurant, fit même timides.On avoit grand tort de dire qu'ils n'aimoient point cette paix-là: car Ils en ont ohfcrvé trcs-religieufement la feu e condition qui les regardoit , comme elle reg irdoit nos Meilleurs : ils n'ont violé en rien l'Ordonnance do Roi , faite en mil fix cens (biiante huit , qui défend d'écrire ni de part ni d'autre , A d'ufer fuit en Chaire, fuit dans les Livres, foit dans les Ecoles, des mots de Janl'énius, de Janfénilles , de Molina, deMoliniftes- L» feule que.cilc du Nouveau TelUment de Mons, qui avoit commencé avant la paix , continua après. Nos Mtflieurs jugèrent à propos d'écrire à l'ordinaire: fit le premier Ifuit de la paix fur, Il je ne me trompe, U Martin i'nujue «ter 'Jéjuites. C'ell, comme vous fsvrt, te Livre le plus fort, qui ait été écrit contre eux. On les attaque dans ce Livre fur la Religion; on leur montre ou'ilî n'en ont poiut, qu'ils la facrificnt à leur ambition demefuréc, & à leur «pi- Lm, ivi dité infatiable. On leur reproche qu'ils permettent l'Idolâtrie aux nouveaux coavertis de la Chine & du Japon; qu'ils lèvent de* armées en ces Pais-là, pour foûtenir leurs querelles particulières, fit pour affermir leur Jurnination ; qu'ils uf> rpent des mines d'or & d'argent, fur les terres de Sa Majcllé Catholique , qu'ils font caufe de la perlécuiion, qu'ou fait aux Chrétiens du Japon. Tout cela elt furieux,

comme vous voies, 'fit prouvé par des Pié,cs qu’on prétend autnentiques, lignées de la main d’illultres & faints Prélats, & même , dit-on , de la main de quelques Martyrs. Cette Morale Pratique , en deux Tomes, s’eit débitée dans l’Europe , fit fur tout en France, i la vûc de ce» Peres. Ils ont regardé cela avec une humilité, qui ne leur étoit pas ordinaire , fit avec un lïlencc, qui a très -édifié le PortRoyal. De plus , nos Meilleurs ont fait condamna à Rom» un grand nombre de Propo (irions, qui , i ce qu’ils prétendoient, étoient tirées pour la plupart, des Caluistes de la Société. Ces Peres ont foufcrlt à cette condamnation, avec une docilité fit une foù million furprename. Nos Meflîcurs profitant de ccs bonnes difpolïlions, ont fait beaucoup de Livres , od ils ont toujours mtimcmi la bonne Doârine. Vous ares vû le Phantômc du Jansénisme l’Abrégé de l’Hifloire de Auxilïu, la Tradition de l’Eglilc touch nt la Prédeftination fit la Graoe , l’Apologie des Catholiques. Ccs Paie» ont laillé palier tous ccs Livres-là, & beaucoup d’autres , fansadre mot: & vous voulp/ que nÀtrc !m; B les craigne? Je vous affûte, qu’il» font à prêtent d’une bonté, a infpirerde la confiance aux plus foibles; fit qu’à]uger de l’avenir par le changement qu’on remarque en eux, on ne rejetteroit point trop, comme des idées chimériques , leg profites qui pourroient venir de leur entière couver lion. Pour tendre ces penfées plus folides, dit Mr. le Chevalier fit pour difpofer de loin cette grande affaire, JS confeillcrois à vos Meilleurs de la mettre entre les mains des Rcligieufes de Port-Royal des Champs , fit de lia quelque commerce entre clics fit ccs Peres; accoutumées à gouver- Digitized by Google

Lett. IV. vec un eſprit de critique, à deſſein de montrer qu'un homme, en tout ſujet à la cenſure, a grand tort de s'ingérer de lui-même à cenſurer tout le monde? Pour moi, je trouve que B. s'expoſe beaucoup.

Mon ami ne redoute point la Congrégation de l'Indice, repartit le D. de M. D. Ce qu'il écrit contre le pouvoir & la conduite de cette Congrégation, le fortifie contre ſes Décrets: & ſi l'on venoit à mettre quelqu'un de ſes Livres à l'Indice, il ſe moqueroit de cette cenſure, comme il ſe moque de la cenſure de nos Livres.

Pour ce qui regarde les Peres de la Société, pourquoi B. les appréhenderoit-il? on ne doit plus les craindre. Il s'en faut beaucoup qu'ils ſoient à préſent auſſi jaloux qu'autrefois de ce qui s'appelle l'honneur de la Société. Ceux qui écrivent, ont chacun leur Ouvrage particulier, qu'ils ne quitteroient pas pour la cauſe commune. Croyez-moi, Monſieur, ces Peres ont l'ame pacifique. Autrefois qu'on les menoit à la guerre, & qu'ils étoient Miſſionnaires dans les armées de Sa Majeſté, ils avoient je ne ſais quelle fierté qu'ils n'ont plus. Au lieu des vertus militaires, ils cultivent à préſent les civiles. Il ſemble que la réünion, que Clement IX. a fait de nos Meſſieurs avec l'Egliſe, ait rendu ces Peres doux, patiens, endurans, & même timides.

On avoit grand tort de dire qu'ils n'aimoient point cette paix-là: car ils en ont obſervé très-religieuſement la ſeule condition qui les regardoit, comme elle regardoit nos Meſſieurs: ils n'ont violé en rien l'Ordonnance du Roi, faite en mil ſix cens ſoixante-huit, qui défend d'écrire ni de part ni d'autre, & d'uſer ſoit en Chaire, ſoit dans les Livres, ſoit dans les Ecoles, des mots de Janſénius, de Janſéniſtes, de Molina, de Moliniſtes. La ſeule querelle du Nouveau Teſtament de Mons, qui avoit commencé avant la paix, continua après.

Nos Meſſieurs jugerent à propos d'écrire à l'ordinaire: & le premier fruit de la paix fut, ſi je ne me trompe, *la Morale Pratique des Jéſuites*. C'eſt, comme vous ſavez, le Livre le plus fort, qui ait été écrit contre eux. On les attaque dans ce Livre ſur la Religion; on leur montre qu'ils n'en ont point, qu'ils la ſacrifient à leur ambition demeſurée, & à leur cupidité inſatiable. On leur reproche qu'ils permettent l'Idolatrie aux nouveaux convertis de la Chine & du Japon; qu'ils levent des armées en ces Païs-là, pour ſoûtenir leurs querelles particulieres, & pour affermir leur domination; qu'ils uſurpent des mines d'or & d'argent, ſur les terres de Sa Majeſté Catholique, qu'ils ſont cauſe de la perſécution, qu'on fait aux Chrétiens du Japon. Tout cela eſt furieux, comme vous voiez, & prouvé par des Piéces qu'on prétend authentiques, ſignées de la main d'illuſtres & ſaints Prélats, & même, dit-on, de la main de quelques Martyrs. Lett. IV.

Cette Morale Pratique, en deux Tomes, s'eſt débitée dans l'Europe, & ſur tout en France, à la vûë de ces Peres. Ils ont regardé cela avec une humilité, qui ne leur étoit pas ordinaire, & avec un ſilence, qui a très-édifié le Port-Royal.

De plus, nos Meſſieurs ont fait condamner à Rome un grand nombre de Propoſitions, qui, à ce qu'ils prétendoient, étoient tirées pour la plûpart, des Caſuiſtes de la Société. Ces Peres ont ſouſcrit à cette condamnation, avec une docilité & une ſoûmiſſion ſurprenante. Nos Meſſieurs profitant de ces bonnes diſpoſitions, ont fait beaucoup de Livres, où ils ont toûjours maintenu la bonne Doctrine. Vous avez vû le Phantôme du Janſéniſme, l'Abregé de l'Hiſtoire *de Auxiliis*, la Tradition de l'Egliſe touchant la Prédeſtination & la Grace, l'Apologie des Catholiques. Ces Peres ont laiſſé paſſer tous ces Livres-là, & beaucoup d'autres, ſans dire mot: & vous voulez que nôtre ami B. les craigne? Je vous aſſûre, qu'ils ſont à préſent d'une bonté, à inſpirer de la confiance aux plus foibles; & qu'à juger de l'avenir par le changement qu'on remarque en eux, on ne rejetteroit point trop, comme des idées chimériques, les penſées qui pourroient venir de leur entiére converſion.

Pour rendre ces penſées plus ſolides, dit Mr. le Chevalier, & pour diſpoſer de loin cette grande affaire, je conſeillerois à vos Meſſieurs de la mettre entre les mains des Religieuſes de Port-Royal des Champs, & de lier quelque commerce entre elles & ces Peres; accoûtumées à gouver-

The text on this page is estimated to be only 27.88% accurate

JUGEMENS iirr. JT. Ttmer la plûpart de leurs anciens Direc' leurs, peut - être réütlîroieut- elles à tourner ceux-ci: & quand elles ne réülLroicnt pas , ce feroit toujours quelque choie de fort beau, que les Rcligicules de PortRoyal cûtfent entrepris de convertir les Jélhites. Raillerie à part, Moniteur, ajoûtai-je, vous vous flattez beaucoup. Il me lcmble au moins que vous avez peu d'habitude avec les Per es de la Société, dt que vos Meilleurs ne vous difent pas tout. Je fais que Meilleurs de Port-Royal préparent aux Jéluitcs une troiliéme partie de la Morale Pratique : mais je lais auffi qu'un de ces Peres , fort habile, achève de répondre aux deux premières. Ils ne font pas tout -à- fait auffi indolcns que vous les croiei , ces Peres. Comme ce font de bons Catholiques, ils n'ont point d'autre Dochine que celle de l'Eglile, 6t font toûjours prêts à condamner ablblument & (incérement tout ce que l'Eglife condamne. Ainti il ne faut pas s'étonner s'ils ont fouferit faus peine dt de bonne foi à la condamnation de quelque! proposions Morales , que quelques-uns de leurs Auteurs ont enliignées, dt que d'autres Cafuifles, qui ne font pas de leur Société, avoient enfeignées avant eux. Comme ces Peres fout encore des fujets très-fidelles dt très-foûtnis, ils ont obéi' très-ponâuelkmcnt à l'Ordonnance du Roi. Mais étaut avili des perfounes publiques, ils prennent foin de leur réputation : & l'on m'a^lfûté qu'ils avoient entre les mains de qjbi convaintre de calomnie toutes les acculerions de la MoraIq Pratique , de de quoi couvrir de confufion les Auteurs de ces Libelles. Enfin appeliez de Dieu J défendre l'Eglife, dt les véritez Orthodoxes , ils efperent qu'on leur permettra de réfuter le menfonge dt Terrent : dt parce que Mr. Amauld ne fait que répéter dans fes derniers Livres ce qu'il avoit dit dans fes premiers, un célèbre Jéfuite, qui a commencé de bonne heure à fe lignaler dans les difputes de la Grâce, dt dont vos Meilleurs ont fenti la force , doit faire réimprimer un petit Livre, qui renverfe, dit-on, tout ce que Moniteur Amauld a écrit, dt auquel on ajoûte que tout le Port-Royal n'a encore pû répondre. D E S S A V A N S. jij * Affûrcz-vous, Moniteur, repartit letevr.lv. Difcipte de Mr. d'k'prcs, que li ccs Listes-là font tels que vous dites, ils ne palTèront point;- nous trouverons bien le moien de les arrêter. Nous Ibmuies à préfent par tout. Les plus adroits de nos Meilleurs ont des liaifons fort étroites avec les plus conlidérablcs de la Société: ils les ont tâté ; ils l'auront tes prendre par leur foible. Ou leur dira, que ces .Livres ne font bons qu'à rallumer une

guerre prcfquc éteinte, qn’à taire écrire contre eux des choies mal agréables, qui bieu 3u’elles fulïènt faullcs, ne iailljèroient pas ’dtrc crues par plulicurs ,dt de nuire toûjours. On les menacera d’une nuée de libelles, qui s’amallè dt fe groliit en Hollande, en Flandres, dt qui viendra fondre tout à coup fur tux. On ajoûtera, qu’il cil de la prudence de détourner l’orage, fi Ton peut, ou au moins de lie pas Texciter. On colorera ce difeouts d’un vrai zcle pour le fervicc de ces Peres ; du principe de 1a charité, qui cil toûjours blejfléc dans ces fortes d’Ecrits ; de l’éditicatiou pobliqae, qui foottire de toutes ces conrefluions. Que li cela ne fufiit point encore , Tou fera donner ces mêmes avis par des perfonnes d’autorité : dt vous verrez qu'on les intimidera de telle forte, que la plume leur tombera des mains, dt que les Livres ne paraîtront point. Pardonnez-moi, Monlicur, li je vous dis, reprit Mr. l’Abbé, qu’on vous a donné une faullè idée des Jéfuitcs : ils font Pages à la vérité , mais non pas trembleurs. Ce que le Pere Bouhours a écrit contre vos Mefiieuts , fur la doârine & fur le langage, montre qu’il ne tremble point. Le fameux Antonius Richardus , dont Monlicur l’Académicien vient de vous parler , a acquis trop de gloire à défendre les véritez Catholiques, pour ne pas foûtenir fa réputation jufqu’au bout de fa carrière. Ainli je ne doute point, que par une nouvelle Imprcifion de fon petit Livre, il ne poTte le remède par tout où le mal s’eft répandu. Je ne doute pas non plus , que l’Ecrivain, qui a entrepris de répondre à la Morale Pratique, ne le falTc bien: fon mente ell déjà connu: Mr. Amauld Ta |ugé digne de fa colère: au moins lui a-t-il dit beaucoup d’injures. Mais Mr. Amauld dira ce qu'il lui plaira, ce Pere ell habile S s .a hom

LETT. IV. verner la plûpart de leurs anciens Directeurs, peut-être réüſſiroient-elles à tourner ceux-ci: & quand elles ne réüſſiroient pas, ce ſeroit toûjours quelque choſe de fort beau, que les Religieuſes de Port-Royal eûſſent entrepris de convertir les Jéſuites.

Raillerie à part, Monſieur, ajoûtai-je, vous vous flattez beaucoup. Il me ſemble au moins que vous avez peu d'habitude avec les Peres de la Société, & que vos Meſſieurs ne vous diſent pas tout. Je ſais que Meſſieurs de Port-Royal préparent aux Jéſuites une troiſiéme partie de la Morale Pratique: mais je ſais auſſi qu'un de ces Peres, fort habile, acheve de répondre aux deux premiéres. Ils ne ſont pas tout-à-fait auſſi indolens que vous les croiez, ces Peres. Comme ce ſont de bons Catholiques, ils n'ont point d'autre Doctrine que celle de l'Egliſe, & ſont toûjours prêts à condamner abſolument & ſincérement tout ce que l'Egliſe condamne. Ainſi il ne faut pas s'étonner s'ils ont ſouſcrit ſans peine & de bonne foi à la condamnation de quelques propoſitions Morales, que quelques-uns de leurs Auteurs ont enſeignées, & que d'autres Caſuiſtes, qui ne ſont pas de leur Société, avoient enſeignées avant eux.

Comme ces Peres ſont encore des ſujets très-fidelles & très-ſoûmis, ils ont obéï très-ponctuellement à l'Ordonnance du Roi. Mais étant auſſi des perſonnes publiques, ils prennent ſoin de leur réputation: & l'on m'a aſſûré qu'ils avoient entre les mains de quoi convaincre de calomnie toutes les accuſations de la Morale Pratique, & de quoi couvrir de confuſion les Auteurs de ces Libelles. Enfin appellez de Dieu à défendre l'Egliſe, & les véritez Orthodoxes, ils eſperent qu'on leur permettra de réfuter le menſonge & l'erreur: & parce que Mr. Arnauld ne fait que répéter dans ſes derniers Livres ce qu'il avoit dit dans ſes premiers, un célèbre Jéſuite, qui a commencé de bonne heure à ſe ſignaler dans les diſputes de la Grace, & dont vos Meſſieurs ont ſenti la force, doit faire réimprimer un petit Livre, qui renverſe, dit-on, tout ce que Monſieur Arnauld a écrit, & auquel on ajoûte que tout le Port-Royal n'a encore pû répondre.

Aſſûrez-vous, Monſieur, repartit le Diſciple de Mr. d'Ypres, que ſi ces Livres-là ſont tels que vous dites, ils ne paſſeront point; nous trouverons bien le moien de les arrêter. Nous ſommes à préſent par tout. Les plus adroits de nos Meſſieurs ont des liaiſons fort étroites avec les plus conſidérables de la Société: ils les ont tâté; ils ſauront les prendre par leur foible. On leur dira, que ces Livres ne ſont bons qu'à rallumer une guerre preſque éteinte, qu'à faire écrire contre eux des choſes mal agréables, qui bien qu'elles fuſſent fauſſes, ne laiſſeroient pas d'être crûës par pluſieurs, & de nuire toûjours. On les menacera d'une nuée de libelles, qui s'amaſſe & ſe groſſit en Hollande, en Flandres, & qui viendra fondre tout à coup ſur eux. On ajoûtera, qu'il eſt de la prudence de détourner l'orage, ſi l'on peut, ou au moins de ne pas l'exciter. On colorera ce diſcours d'un vrai zele pour le ſervice de ces Peres; du principe de la charité, qui eſt toûjours bleſſée dans ces ſortes d'Ecrits; de l'édification publique, qui ſouffre de toutes ces conteſtations. Que ſi cela ne ſuffit point encore, l'on fera donner ces mêmes avis par des perſonnes d'autorité: & vous verrez qu'on les intimidera de telle ſorte, que la plume leur tombera des mains, & que les Livres ne paroîtront point. LETT. IV.

Pardonnez-moi, Monſieur, ſi je vous dis, reprit Mr. l'Abbé, qu'on vous a donné une fauſſe idée des Jéſuites: ils ſont ſages à la vérité, mais non pas trembleurs. Ce que le Pere Bouhours a écrit contre vos Meſſieurs, ſur la doctrine & ſur le langage, montre qu'il ne tremble point. Le fameux Antonius Richardus, dont Monſieur l'Académicien vient de vous parler, a acquis trop de gloire à défendre les véritez Catholiques, pour ne pas ſoûtenir ſa réputation juſqu'au bout de ſa carriere. Ainſi je ne doute point, que par une nouvelle Impreſſion de ſon petit Livre, il ne porte le remede par tout où le mal s'eſt répandu.

Je ne doute pas non plus, que l'Ecrivain, qui a entrepris de répondre à la Morale Pratique, ne le faſſe bien: ſon mérite eſt déja connu: Mr. Arnauld l'a jugé digne de ſa colere: au moins lui a-t-il dit beaucoup d'injures. Mais Mr. Arnauld dira ce qu'il lui plaira, ce Pere eſt habile

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.93% accurate

5*4 RE FL: SUR LE! fc«T. iv. homme, éclairé, éxa St , folide: il va dro't à la preuve; & pourvû qu'on veuille fe lailT-r inllruire , il apprend infailliblement & 'évidemment la viriié. • Pour ce qui regarde Bailler , fi les Jéfitiîcs ne répondent pq'nt à ce qu'il a éerit contre eus , il faut , ou bien qu'ils le rm'pt lient , ou que quelque puiftànte conlidération les retienne, ou qu'on leur ait, promis qu'il n'écriroit plus. Car s'il cominuoit à imprimer, fie î maltraiter ces Peres ; quelqfie efiime que j'aie de leur vertu, je ne peux croire qu'iis fc taillent encore tenir les mains , tandis- qu'on les alTommera. Soit que le Difciple de Mr. d'Ypres n'eût pius rien de nouveau à nous apprendre, l'oit qu'il eût peine à voir qu'on défendît fi bien les Jéfuites , il fc retira dans fon appartement, aiant remercié Mr. le Chevalier de ce qu'il lui avoit procuré un entretieû fi agréable , fit nous aiant prié de le meure à l'avenir de toutes nos Conférences: ce que nous lui promimes avec joie. Car la franchilè & la droiture plaifent par tout où elles fe trouvent; mais elles charment dans un pareil fujet. Nous tendîmes aulft , Mr. l'Abbé & moi, nos atüons de grâces à Mr. le Chevalier, du régal qu'il venoit do nous donner ; ét nous conclûmes de tout nôtre Entretien , i°. Que les Auteurs que vous ffaitex le pius dans vôtre Recueil , font les Auteurs de Port- Royal, dont vous ftvcx les noms & les furnoms , véritables fit fuppolcx, quoique vous proteftiex, dans vôtre Eclaircillêmcnt,?«< de tous Us fuppôts de U République des Lettres , il ss'y en a peut-être point , dont vous oyiez r,loins de counoijfanee , que de ces Mes fieurs. Ce peut-être , eft mis 11 fort à propos. l". Qaclcs Jéfuites, qttoîque vous en publier. dire dans vôtre Eclairciflèment , font les Auteurs que vous maltraiter davantage, fit avec une affectation , qui révolte toutes les perfonttes équitables. g". Que le fcul cfprit de partialité gîte» > J U G. DES S AV. roit vôtre Ouvrage , s'il valoir quelque Utt. choie d'ailleurs. Car comme la prévention d'un Juge rend les Jogeincns fufpcfits, la paflion d'un Compilateur de- Jugemcns rend aulîi fa compilation fuTpeCtc : fit un LeCteur judicieux voiant qu'il ne peut compter, ni fur le bien que vous dites de Meilleurs de Port -Royal , ni fur le mal que vous dites des Jéfuites , doute encore de vôtre équité dms tout le reste. Voila, Moniteur, ce qui fe pairs dans nôtre quatrième Entretien. Ce fera le dernier que nous aurons fur vôtre Recueil: fit cette Lettre fera aufli la derniere que je vous écrirai, à moins que vous ne donniez au public la fuite de vôtre Ouvrage. Car peut-être la lirions- nous, 8t peut-être vous dirois- je

encore ce que nous en aurions penfé. Mais je vous confeille d'en demeurer IL Si vous vous ennuycx , épouffètex vos Livres. Si vous vous croiex capable de quelque choie de plus, eflàiex-vous . fit bornex-vous i ce que vous pouvez, fuivant le conlèil d'Horace : ' Sumitt materions viflrit , qui fcribüis , aquam Viribut , v ver fou diu qnid ferre recuftne , §fuid vairons humeri. Un peu de réfléxion fur cette fige maxime, avant que de commencer vôtre Recueil , vous auroit empêché de mettre fur les feules épaules d'un Grammairien de Beauvais tout un fardeau , qui , féparé en vingt parts, auroit fait plier les épaules de vingt des plus fajMis hommes du monde. Quand je feroiWôtre meilleur ami j je ne vous parlerois pas autrement. Je fuis, Moniteur , Vôtre très-humble, &cc Le Î3. de Juin, 1S87.

I REFLEXIONS D’UN ACADEMICIEN * SUR LA VIE D E MR. DES CARTES, ♦ ENVOYEES » A un de fes âmes en Hollande, Et imprimées à Paris en 1692. quoique le titre porte A la Haye chez Arnout Leers Google

REFLEXIONS
D'UN ACADEMICIEN
SUR LA VIE
DE Mr.
DES CARTES,

ENVOYE'ES

A un de ſes ames en Hollande,

Et imprimées à Paris en 1692. quoique le titre porte *A la Haye chez Arnout Leers.*

Digitized by Google

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.10% accurate

AVERTISSEMENT. LOrt qu'on imprimait f an Jaffé en liaiUn ie tes quatre Entretient , que te Public a vit fur les Jugement Jet Savant, Air. Bjillet nom Hanau la Ve He Air. Del Ca tet. Comme elle réjouijf.it tout Parti, l' Auteur Het entretient eût la curiofit é H ; la voir. Il la trouva Ji piaifwtc, qu'il Je repentit, quoique trop tard, d'avoir écrit contre un homme , qui a un talent mcrvciP leux d'égayer, faut y penjer, let matiéret let plut férieujei , & de faire rire malgré lui également de FVuvragc & de T Auteur. U rélqlut doue d'arrêter , t'il pouvott, Funjrcjft.it des Entretient. Il écrivit pour cela à un de fet amit en Hollande : mettt en écrivant, en ire tout piau de FUJI.ire qu'il venait de lire, let boni endroit I Je préJentoient en foule ; itf il let jctt.it fur le papier , pour pro te- de la leéîtire , en divertiJJ.mt fon ami , De forte qu'emporté foit par P abondance du Jujcs , fait par le platfir d'écrire det ebofet divertijjdntet , tl trouva qu'au lieu d'une Lettre de c.mmijftou, il avoir fait une longue Lettre de ratllerte, & même de critique. Dam l'humeur il était , il ne jugea pat a propos de demeurer a moitié chemin. U fi: une fécondé Lettre , à feu prêt / cm b la b le à la première; K3 <1 let relût toutes deux. I! fenltt bien qu'ellet «'.votent pal la dernière main: mais il crût, que quelque négligées qu'ellet fujjênt , ellet auraient leur grâce iS leur utilité. Ainfi prévalant que let quatre Entretiens pourraient être imprimez , l? meme partit de Hollande . avant que Ici deux Lettres y arrivaient ; il jenfn , que s'jt dévots paraître y contre /on intention , une Critique (Jri eu/e det Jugement , tl fallait y pour réparer ta fétu te , donner au public une Critique eujoüéc de la Vit de Air. Det Cartn ; qu' après cela Air» Bail tet aurcit tout fujet d'être content. Il dinna donc fes or dre t là-defjus à fon ami . Mais comme on avait débite' les astatrt Lettres fur les Jugement y & qn\n ne recevait point de nouvelles des deux dernières y on commenfo/l à croire y quel ami Hollandais prenait pour une plaijanterie 1* ordre qu'il avait refâ de les faire imprimer: tellement qu'on ne tes attendi t qnaJi plus y lorsque le c or ref pondant du Libraire de Hollande eut avis qu':l lui venait denx cent exemplaires des Réflexions fier la Vte de Air. Des Cartes , 6^ denx cens encore des RJjlJxions fur les Juge* mens des Savant. En effet on revit le ballot quelques fe* mânes après: & dans ce temps- là Mr . Baillet y qui Jcmblo t prejfentir h nouvelle Cru que y fit paraître h Vie de Air. Des Cartes y réduite en abrégé. On en avertit aufft - tbt P Auteur des Réflexions. Celui-ci prit fTab rd te parti de les ftrpprimer ; pour t A aue t'Htftoricn eût montré

y par quelque Préface mode (le , qu'il coni.oijjoit la jufle valeur de fon I h flore extraordinaire ; & que fou Abrégé fut une efgece de jatisfac t/on , qu'ti devoir au public . Aîais en ouvrant ce nouveau Livre y il vit y que dès la première période de l'AVer * fixement , r Ht février s s'applt/udifjoit de la Pie de Air. Des Cartes y lïf de fon Abrégé ; que félon lui la Pie entière é/oit un tableau y oit tl avoir représenté Mr. des Cartes en grand ; & que i'Abregé était Ha portrait y où il avait peint Air. Des Cartes en miniature. U remarqua de plus dans U féconde période , que Jtr . B. ni Ut infultoit aux met Ile un Ecrivit ni modernes y fur ce qu'tls citent peu. „ J 'aurait encore , „ ait-il y librement franchi leur éxer.tple , y% Jt la marge de ce fe*it lolume avoit été v capable de contenir toutes les autoriteZy „ dont fai crû dev-jtr charger celle de r> IOn

AVERTISSEMENT.

LOrs qu'on imprimoit l'an paſſé en Hollande les quatre Entretiens, que le Public a vûs ſur les Jugemens des Savans, Mr. Baillet nous donna la Vie de Mr. Des Cartes. Comme elle réjouiſſoit tout Paris, l'Auteur des Entretiens eût la curioſité de la voir. Il la trouva ſi plaiſante, qu'il ſe repentit, quoique trop tard, d'avoir écrit contre un homme, qui a un talent merveilleux d'égayer, ſans y penſer, les matiéres les plus ſérieuſes, & de faire rire malgré lui également de l'Ouvrage & de l'Auteur.

Il réſolut donc d'arrêter, s'il pouvoit, l'impreſſion des Entretiens. Il écrivit pour cela à un de ſes amis en Hollande: mais en écrivant, encore tout plein de l'Hiſtoire qu'il venoit de lire, les bons endroits ſe préſentoient en foule; & il les jettoit ſur le papier, pour profiter de la lecture, en divertiſſant ſon ami. De ſorte qu'emporté ſoit par l'abondance du ſujet, ſoit par le plaiſir d'écrire des choſes divertiſſantes, il trouva qu'au lieu d'une Lettre de commiſſion, il avoit fait une longue Lettre de raillerie, & même de critique.

Dans l'humeur où il étoit, il ne jugea pas à propos de demeurer à moitié chemin. Il fit une ſeconde Lettre, à peu près ſemblable à la premiére; & il les relût toutes deux. Il ſentit bien qu'elles n'avoient pas la derniére main: mais il crût, que quelque négligées qu'elles fuſſent, elles auroient leur grace & leur utilité.

Ainſi prévoiant que les quatre Entretiens pourroient être imprimez, & même partis de Hollande, avant que les deux Lettres y arrivaſſent; il penſa, que s'il devoit paroître, contre ſon intention, une Critique ſérieuſe des Jugemens, il falloit, pour réparer la faute, donner au public une Critique enjoüée de la Vie de Mr. Des Cartes; & qu'après cela Mr. Baillet auroit tout ſujet d'être content. Il donna donc ſes ordres là-deſſus à ſon ami.

Mais comme on avoit débité les quatre Lettres ſur les Jugemens, & qu'on ne recevoit point de nouvelles des deux derniéres, on commençoit à croire, que l'ami Hollandois prenoit pour une plaiſanterie l'ordre qu'il avoit reçû de les faire imprimer: tellement qu'on ne les attendoit quaſi plus, lorſque le correſpondant du Libraire de Hollande eût avis qu'il lui venoit deux cens éxemplaires des Réflexions ſur la Vie de Mr. Des Cartes, & deux cens encore des Réflexions ſur les Jugemens des Savans.

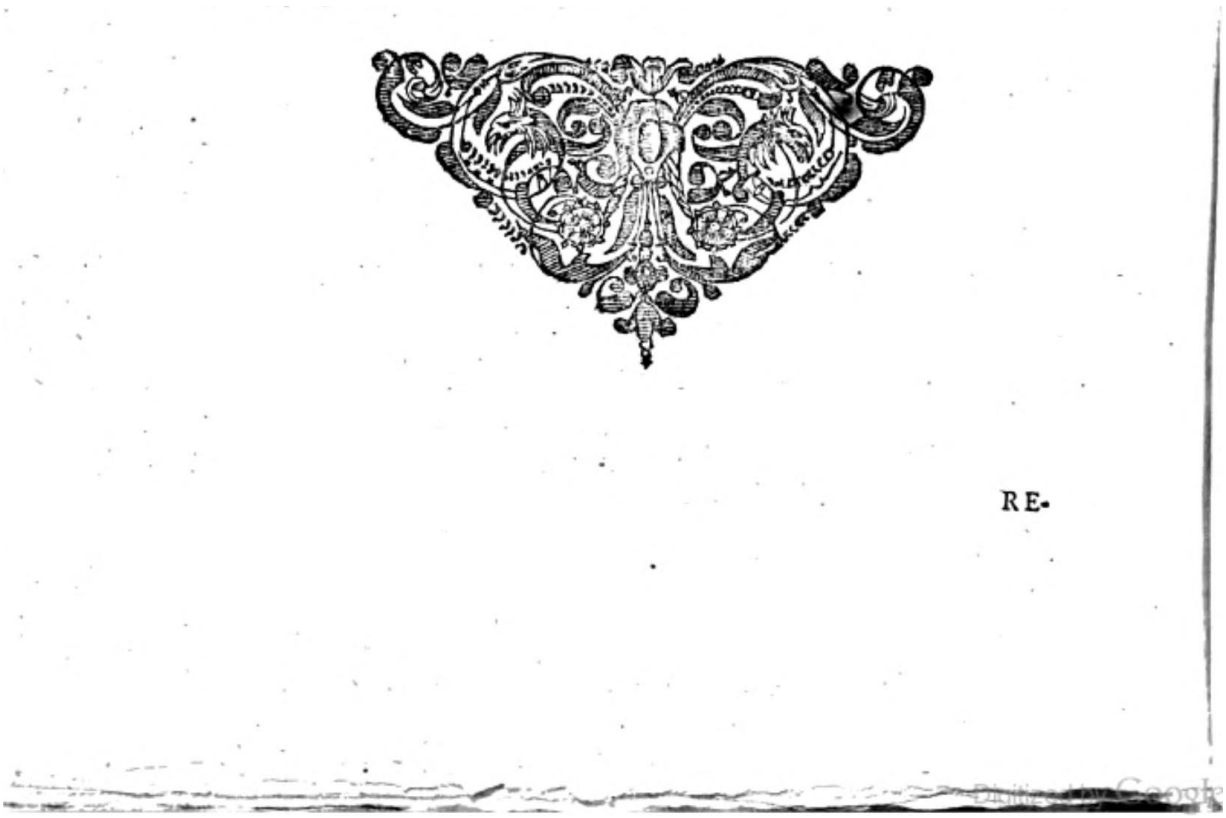
En effet on reçût le ballot quelques ſemaines après: & dans ce temps-là Mr. Baillet, qui ſembloit preſſentir la nouvelle Critique, fit paroître la Vie de Mr. Des Cartes, réduite en abregé. On en avertit auſſi-tôt l'Auteur des Réflexions. Celui-ci prit d'abord le parti de les ſupprimer; pourvû que l'Hiſtorien eût montré, par quelque Préface modeſte, qu'il connoiſſoit la juſte valeur de ſon Hiſtoire extraordinaire; & que ſon Abregé fût une eſpece de ſatisfaction, qu'il devoit au public.

Mais en ouvrant ce nouveau Livre, il vit, que dès la premiére période de l'Avertiſſement, l'Hiſtorien s'applaudiſſoit de la Vie de Mr. Des Cartes, & de ſon Abregé; que ſelon lui la Vie entiére étoit un tableau, où il avoit repréſenté Mr. des Cartes en grand; & que l'Abregé étoit un portrait, où il avoit peint Mr. Des Cartes en miniature. Il remarqua de plus dans la ſeconde période, que Mr. Baillet inſultoit aux meilleurs Ecrivains modernes, ſur ce qu'ils citent peu. „ J'aurois encore, „ dit-il, librement franchi leur éxemple, „ ſi la marge de ce petit volume avoit été „ capable de contenir toutes les autoritez, „ dont j'ai crû devoir charger celle de „ l'On-

Digitized by Google

ji$ AVERTISSEMENT. „ r Ouvrage Original ,qut fai abrégé Il de pim avantageux"1. objerva anjji durs ta troifiéme période , que Au rejle FinterdiHion de tout contrer FHiftgrien parte d'un air triomphait , en ce entre U France (f ta Hollande aretarhomme fan, fait de [on travail, tf de [es dé defix moit cette nouvelle critique: if expreffions \ difant de cet Abrégé , où il cela y a fait quelques changement. Le pins N ne cite point à la marge : „ Je le laijfe confidérable eft caufé par la mort de Air. „ donc aller Jant borduret: mais je ne lui Aléuage , dont il eft parlé dans ta premié„ ôte rien de Favantage que l'on peut at- re Lettre, comme s'il eût dû vivre encore „ tendre de la garantie, if des citations ; long- temps-, parce qu'on te fonhaitloil aiu„ parce que Fttiftoire de la Fie in quarto , ft , pour l'intérft qu'on prenait à la vie „ lui fis&nira toutes fei preuves. C'efl à d'un homme trh-aimable de fan fonds; if „ quoi fat principalement butté. . . . Enfin que c' était pojjédsr encore en quelque fait conclût de tout F Avertijfement , que les fou les Balzacs , les Coflarts , les Vitudeux Lettres étaient arrivées comme il fat- res , les Sarrafint , if tous Us beaux esloit ; que rilifiorien avait un vrai befoin prits, que la mort nous a enlevez depuis des Réflexions fur la Fie de M.nficur Des faixante ans, que dé avoir en Air. Aléuage Cartes ; que bien tain de les fupprimer , un de leurs meilleurs amis. Outre qu'on •t'était charité de les lui envoyer au plutôt-, craignait de perdre avec lui des talons finafin de lui apprendre ce que c'efl que F Hit- guhers , if cette rafle if rare érudition , taire, ou le tableau qui repréfente Air. Des qu'au ne devoir plus retrouver ailleurs. Cartes en grand. Peut - être que quelque Si c'était ici le lieu de faire F éloge de autre lui apprendra ce que c'efl que l'Abre- cet homme fi diflingué parmi les Savant , gé, ou te Portrait qui repréfente Air. des on le ferait avec plaifir. F ont ce qu'on Cartes en miniature. peut dire à préfent, eft que fi la Répub li • On eft perfuadé que le public verra va- que des Lettres a perdu dans Air. Alénalanliers les raifans , qui ont obligé F His- ge un de fes plus beaux ornement , cette torien à lui préfenter un Abrégé de ta Fie Critique perd au moins un approbateur, du Philofophe. Onfe flatte auffi qu'il fou- Certainement on a grand regret qu'il fait ra gré à F Auteur des Lettres, de ce qu'il mort, avant qu'elle Fait diverti. L'on s'en a tâché de contribuer à la perfeélion de confolera néanmoins, fur ce que les quatre Air. Baillet : c'efl là travailler pour le premières Lettres niant i rangé le Farron bien commun. Car avec Fardeur if la fa- de nôtre fiée le durant fa vie , les deux alité qu'a cet Ecrivain pour F impreffion , dernières le langeront

encore après fa fil pouvoir une fois réuffir à faire de bons mort. Livres, que pourroit-il arriver au monde



RE-

I REFLEXIONS D'UN ACADEMICIEN SUR LA VIE • D E M*DES CARTES» ENVOYEES A un de fes amis en Hollande , PREMIERE LETTRE. L « i r. I, [Nfin , Monfîeur , je reçois une de vos Lettres, qui m’aprend que les Réfléxions fur les Jugemens desSavans font entre les mains du Sieur Leers, & qu’expéditif comme il e(l, il les aura bientôt imprimées. Cette nouvelle m’auroît donné de lajoye il y a huit mois; à préfent elle me caufe un vrai chagrin. On m’a trompé : Mr. Baillet n’a pas continué fon Recueil ; ou du moins la fuite de fon Recueil n’a pas encote par il. On lui a trouvé de ladifpolition pouiJ'HiftoiTtm. VU. re; & on lui a confeillé de faire valoir ce nouveau talent. 11 efl donc devenu Historien , mais Cms ceffer d'étre Compilateur. Il a imprimé la Vie de Mr. Des Cartes.' Cet Ouvrage eft aufli extraordinaire, que les Ami : il n’y a pas deux hommes au monde qui puiflent en être Auteurs. C’cft une compilation hiflorique, propre à impofer filcnce à tous les cenfeurs des Jugemens. J’achevai de la parcourir hier; & je vous écris aujourd’hui, pour vous prier de fupprimer ma Critique. J'aime mieux T t paier Lut. L _ '..'h'i.'.i.'jJ by Google

 pater tous tes frais de l’impreflion , que de chagriner un homme , qui m’a fait rite toute une femaine. Outre qu’à prélent que les Jogemens f >nt tombez , la Critique ne feroit plus de iîiifon, vous aurez là dans l’Avertilfement fur les quatre Lettres, qu’on les avoit écrites , ou pour guérir le Bibliothé* caire de la paflion d’imprimer , ou pour l’engager à produire quelque choie de - meilleur. Or iln’y a rien de meilleur en fon genre que le dernier Ouvrage: il furpail'e de beaucoup les Jugemens, & même les Ami. Je condamne donc les quatre Lettres à ne jamais voir le jour ; & bien loin d’eihorter le nouvel Hiilorien à ne plus écrire, je l’eihorte de tout mon cœur à nous donner tous les ans une Hiiloire, femblable à la Vie de Mr. Des Cartes. Je lui réponds du fuccès : elle n’enrichira pas le Libraire; mais elle réjouira le public, & fera plaifir à Mr. Ménage. Il y aura toûjours cela de bon dans le travail de B. qu’il ne gâtera point le fui et qu’il traitera; du moins, avec toute Ion abondance , il ne l’épuifera pas entièrement : an fécond Ecrivain pourra toâjours le traiter après lui, fûr de réüflir, en ne prenant prefque que ce que le premier aura laiiTé. Ainli ce feroit une chofe à faire, lorsque B écrira la Vie de quelque homme illuftre, & auflî diilingué dans fa profelfion que Mr. Des Cartes rétoit dans la tienne, qu’un Hiilorien du premier ordre entreprit auffi le même Ouvrage. Nous aurions alors une hiiloire complette ; tout ce que t’excellent Ecrivain ne jngeroit pas à propos de nous dire, l’autre ne manqueroit pas de nous l’apprendre. Le parallèle de ces deux Hilloires du même Héros feroiè d’une grande inilruction. L’on verroit dans l’une, par où il faut entrer en matière; & dans l’autre, par où il, n’y faut point entrer; ici ce qve jette la négligence; & là ce que l’exaâitude place & arrange ; ici ce qu’une plume gtoflicre écrit durement; là ce que l’art & la politeflc fait tourner & adoucir. On verroit, dans l’Ouvrage du bon Ecrivain, ce qu’eu matière de véritel cachées , un judicieux lîlcncc épargne à la confulion du Héros, & à la pudeur délicate du Lecteur; & dans l’Ouvrage de l'autre, comment l'indifcrctte demangeaifon de parler Lit», L produit des chofes capables de faire pâlir le Héros, & rougir le Lecteur. *On remarqueroit dans le bon Hiilorien ce que l’habileté fait rdlcrrex à propos , & ce qu’elle fait étendre ; & dans l’autre , ce que l’ignorance étrangle, & ce qu'elle allonge mondrueufement. Nous obfcrverions dans la belle Hiiloire ce qu’une intelligence nette , vive, pénétrante, Itlre, découvre, débrouille, éclaircit, expofe d’une maniéré également utile, & agréable; & nous obferverions

dans l’autre, ce qu’un efprit fuperficicl êc obfcor confond, embrouille, embarraflê, & rend incompréhenlible. Ces deux Hilloires fur le même fujet , quoique très-différentes entre elles, conviendroieut néanmoins l’une & l’autre en ce qu’elles auroient du grand 3r du merveilleux : celle de B. fur* prendroit par le ridicule. Parlons plus doucement : la belle Hiltoire chaiouilleroit l'efprit , êt celle de B. le diaphragme. Je ne juge pas témérairement; je fuis fondé fur la Vie de Mr. Des Cartes. Si dans le temps que B. l’écrlvoit, quelqu’un de nos meilleurs Hifforiens, tel qiieMu l’Abbé de Choify, y eût auüi travaillé; ces Auteurs, allant an même terme, auroient bien pû partir de compagnie ; mais ils fe feroient réparez dès le premier pas, ils auroient pris une route différente, êc ne fe feroient rencontrez nulle part. Mr. l’Abbé de Choify auroit peut-être commencé fon Hiiloire, par expofer en peu de mots l’état où fe trouvoit laPhilofophie, fur la fin du fiécle palfé ; afin de faire naître à propos cet homme extraordinaire, qui devoit, félon quelques-uns, renouveller ce qu’il y avoit de plus ingénieux dans l’ancienne Philofophie, ou félon les autres, fe fraitr un chemin nouveau pour aller à la Vérité, pour pénétrer dans tous les myfleres de la Nature, & pour en expliquer d’utie manière fcnfible tous les mouvemens êt tous lés raiforts. Peut-être aufti que fans autre préparation , cet habile Hiilorien, fuivant fa flmplicité favantc & de bon goût , auroit 1 commencé la Vie du Philofophe, a peu près comme il a fait celle du plus Saint de nos Rois ; <Sc qu’il auroit débuté de cette forte : Meffire Rend Du Cartes , dont fScrit la ytt) nâ-jnit en Tour oint, à Digitized by Google

Lett. I. paier tous les frais de l'impreſſion, que de chagriner un homme, qui m'a fait rire toute une ſemaine.

Outre qu'à préſent que les Jugemens ſont tombez, la Critique ne ſeroit plus de ſaiſon, vous aurez lû dans l'Avertiſſement ſur les quatre Lettres, qu'on les avoit écrites, ou pour guérir le Bibliothécaire de la paſſion d'imprimer, ou pour l'engager à produire quelque choſe de meilleur. Or il n'y a rien de meilleur en ſon genre que le dernier Ouvrage: il ſurpaſſe de beaucoup les Jugemens, & même les *Anti*.

Je condamne donc les quatre Lettres à ne jamais voir le jour; & bien loin d'exhorter le nouvel Hiſtorien à ne plus écrire, je l'exhorte de tout mon cœur à nous donner tous les ans une Hiſtoire, ſemblable à la Vie de Mr. Des Cartes. Je lui réponds du ſuccès: elle n'enrichira pas le Libraire; mais elle réjoüira le public, & fera plaiſir à Mr. Ménage.

Il y aura toûjours celà de bon dans le travail de B. qu'il ne gâtera point le ſujet qu'il traitera; du moins, avec toute ſon abondance, il ne l'épuiſera pas entiérement: un ſecond Ecrivain pourra toûjours le traiter après lui, ſûr de réüſſir, en ne prenant preſque que ce que le premier aura laiſſé.

Ainſi ce ſeroit une choſe à faire, lorſque B. écrira la Vie de quelque homme illuſtre, & auſſi diſtingué dans ſa profeſſion que Mr. Des Cartes l'étoit dans la ſienne, qu'un Hiſtorien du premier ordre entreprît auſſi le même Ouvrage. Nous aurions alors une hiſtoire complette; tout ce que l'excellent Ecrivain ne jugeroit pas à propos de nous dire, l'autre ne manqueroit pas de nous l'apprendre.

Le parallele de ces deux Hiſtoires du même Héros ſeroit d'une grande inſtruction. L'on verroit dans l'une, par où il faut entrer en matiére; & dans l'autre, par où il n'y faut point entrer; ici ce que jette la négligence; & là ce que l'exactitude place & arrange; ici ce qu'une plume groſſiere écrit durement; là ce que l'art & la politeſſe fait tourner & adoucir. On verroit, dans l'Ouvrage du bon Ecrivain, ce qu'en matiére de véritez cachées, un judicieux ſilence épargne à la confuſion du Héros, & à la pudeur délicate du Lecteur; & dans l'Ouvrage de l'autre, comment l'indiſcrette demangeaiſon de parler produit des choſes capables de faire pâlir le Héros, & rougir le Lecteur. On remarqueroit dans le bon Hiſtorien ce que l'habileté ſait reſſerrer à propos, & ce qu'elle ſait étendre; & dans l'autre, ce que l'ignorance étrangle, & ce qu'elle allonge monſtrueuſement. Nous obſerverions dans la belle Hiſtoire ce qu'une intelligence nette, vive, pénétrante, ſûre, découvre, débrouille, éclaircit, expoſe d'une maniere également utile, & agréable; & nous obſerverions dans l'autre, ce qu'un eſprit ſuperficiel & obſcur confond, embrouille, embarraſſe, & rend incompréhenſible. Ces deux Hiſtoires ſur le même ſujet, quoique très-différentes entre elles, conviendroient néanmoins l'une & l'autre en ce qu'elles auroient du grand & du merveilleux: celle de B. ſurprendroit par le ridicule. Parlons plus doucement: la belle Hiſtoire chatouilleroit l'eſprit, & celle de B. le diaphragme. Lett. I.

Je ne juge pas témérairement; je ſuis fondé ſur la Vie de Mr. Des Cartes. Si dans le temps que B. l'écrivoit, quelqu'un de nos meilleurs Hiſtoriens, tel que Mr. l'Abbé de Choiſy, y eût auſſi travaillé; ces Auteurs, allant au même terme, auroient bien pû partir de compagnie; mais ils ſe ſeroient ſéparez dès le premier pas, ils auroient pris une route différente, & ne ſe ſeroient rencontrez nulle part.

Mr. l'Abbé de Choiſy auroit peut-être commencé ſon Hiſtoire, par expoſer en peu de mots l'état où ſe trouvoit la Philoſophie, ſur la fin du ſiécle paſſé; afin de faire naître à propos cet homme extraordinaire, qui devoit, ſelon quelques-uns, renouveller ce qu'il y avoit de plus ingénieux dans l'ancienne Philoſophie, ou ſelon les autres, ſe fraier un chemin nouveau pour aller à la Vérité, pour pénétrer dans tous les myſteres de la Nature, & pour en expliquer d'une maniere ſenſible tous les mouvemens & tous les reſſorts.

Peut-être auſſi que ſans autre préparation, cet habile Hiſtorien, ſuivant ſa ſimplicité ſavante & de bon goût, auroit commencé la Vie du Philoſophe, à peu près comme il a fait celle du plus Saint de nos Rois; & qu'il auroit débuté de cette ſorte: *Meſſire René Des Cartes, dont j'écris la Vie, nâquit en Touraine,*

Digitized by Google

L I T r. SUR LA VIE DE Ma. DES CARTES. I5i I, à la Haye , le dernier jttnr de Mari , en tannée i fç6. Enfuite il nous aaroit appris fon extraction , en rapportant fucciuctcment du pere & de la mere, ce qui auroit pû lêrvir à faire connoitre le fils. Mais B. avant que de parler de la naiffanes de fon Héros , nous fait fa généalogie. Il la conduit, en remontant depuis le pere, nommé Joachim, de Pierres en Gilles, de Gilles en Pierres, & de Pierres en Gilles , jufqu'à la cinquième génération, fans omettre le nom des femmes & des enfans , dont il fait l'hiltoire ; & puis en defeendant en ligne collatérale, par les neveux, par leapetits-nevcui , jusqu'au fécond fils de „ Mr. Des Cartes„ Kerlcau , (a) nommé René , comme „ fon grand oncle, dit l'Hiflorien, & qui „ eft entré depuis un an au Novitiat des 9 Jéfuites à Paris. Ses Supérieurs en ont „ très-bonne opinion , & font efpérer „ qu'il ne fe rendra pas indigne de porter „ le nom du Grand Philofophe. Il entre dons ce récit généalogique par Cette plaifante période. „ La vie eft un „ pré lent de la nature allez confidérable , „ pour ne pas négliger de ravoir 1 qui „ l'on en eft redevable : & j'ai lieu de „ croire que ceux , à qui celle de Mr. „ Des Cartes ne fera pas indifférente, me „ finiront gré de leur avoir fait connoî„ tre ceux, dont Dieu a employé le mi„ ni (1er e pour la produéfion de ce Phi„ lofophe ". Cela s'appelle un portail très-bien proportionné à tout l'édifice. Après cette généalogie , B. marque l'année & le jour que niquit le Philofophe: & suffi -tôt, par un trait d'éloquence extraordinaire, il noos montre cet enfant comme le reftaurateur de toutes les Sciences , comme l'apui de toutes les Couronnes de l'Europe, comme un homme univerfel, qui a des relations (i particulières avec tous les hommes, que l'Hiftorien fe croit obligé indilpenfablement d'expofer aux yeux de fon Leâeur l'état de la Philofophie, l'état de la Grammaire, de la Poëfie , de l'Eloquence , de la Chronologie, de la Géographie, de la Médecine, de la Jurifprodence , de la Théologie; l'état des principales Univerfitet de l'Europe , avec le pom des Profefièurs ; l'état politique de tous les Roiaumes, avec le (.J Première Partie pal. J, nom de tous les Souverains , & l'année Ltrr. L de leur régné ; enfin la lituation de tout le genre humain. Il prépare tous ces beaux points de doctrine par- cette charmante réfléxion. (è) „ fl nous feroit allez peu utile de fa voir „ la naiffance de Mr. Des Cartes , fi noua n ne favions où en étoit le genre humain, „ & ce qu'on faifbit dans le monde, ■ • b quand il y vint ". Par malheur Mr. es Cartes a laifliî toutes les Univerfitet, A toutes les Sciences, fi vous en exceptez la Mathématique & la Philofophie, comme

elles étoient quand il vint au monde. Je ne fâche pas qu'il ait rien changé dans aucune Monarchie de l'Europe, ni qu'il ait .eù aucun rapport avec tous les Souverains , que B. nomme If magnifiquement & fi doâement ; linon peut-être avec le Pape Clément VIII. & avec l'Empereur Rodolphe 11. parce qu'il alla faire voiage en Allemagne & en Italie long-temps après leur mort; & peut-être encore avec Mahomet III. parce que peu s'en eft fallu qu'il n'ait porté les armes contre le T urc. Comme il eft impoiïible , que dans l'enfance de Mr. Des Cartes, il n'ait parfl quelque lueur de ces grandes lumières, qui l'ont rendu fi illuftre, & qui ont éblooï tant de monde; le célèbre Ecrivain auroit ratnafté tous ces raions, pour faire briller de bonne heure ce nouvel artre, ce génie fopérieur , qui. devait effacer un jour les plus grands hommes de l'antiquité. Il nous auroit au moins marqué fa jeunefTe, & fes premières étules, par des progrès furprenans , par une pénétration au deffus de fon âge, par les vâcs d'une intelligence naiflante , par fes premières penfées far l'ancienne Philofophie, & par fes premières imaginations d'un nouveau ftftême. A la vérité B. a quelque chofe fur cela; mais c'eft peu de chofe: auffi ne peut-on pas s'étendre fur tout. L'Hifto* rien décrit fort su long la fondation dn Collège de la Flèche, où Mr. Des Cartel a fait toutes fes études; & il nous donne une ample rélation de toute la cérémonie qui fe ht en ce College , lors qu'on y refit le coeur de Henri IV. fon fondateur: cette relation étoit néceflkire. Le jenne Des (S) Première Partie ». t. Tt i t

Lett. I. *à la Haye, le dernier jour de Mars, en l'année* 1596. Enſuite il nous auroit appris ſon extraction, en rapportant ſuccinctement du pere & de la mere, ce qui auroit pû ſervir à faire connoître le fils.

Mais B. avant que de parler de la naiſſance de ſon Héros, nous fait ſa généalogie. Il la conduit, en remontant depuis le pere, nommé Joachim, de Pierres en Gilles, de Gilles en Pierres, & de Pierres en Gilles, juſqu'à la cinquiéme génération, ſans omettre le nom des femmes & des enfans, dont il fait l'hiſtoire; & puis en deſcendant en ligne collatérale, par les neveux, par les petits-neveux, juſqu'au ſecond fils de „ Mr. Des Cartes-„ Kerleau, (*a*) nommé René, comme „ ſon grand oncle, dit l'Hiſtorien, & qui „ eſt entré depuis un an au Novitiat des „ Jéſuites à Paris. Ses Supérieurs en ont „ très-bonne opinion, & font eſpérer „ qu'il ne ſe rendra pas indigne de porter „ le nom du Grand Philoſophe.

Il entre dans ce récit généalogique par cette plaiſante période. „ La vie eſt un „ préſent de la nature aſſez conſidérable, „ pour ne pas négliger de ſavoir à qui „ l'on en eſt redévable: & j'ai lieu de „ croire que ceux, à qui celle de Mr. „ Des Cartes ne ſera pas indifférente, me „ ſauront gré de leur avoir fait connoître ceux, dont Dieu a employé le miniſtere pour la production de ce Phi-„ loſophe ". Cela s'appelle un portail très-bien proportionné à tout l'édifice.

Après cette généalogie, B. marque l'année & le jour que naquit le Philoſophe: & auſſi-tôt, par un trait d'éloquence extraordinaire, il nous montre cet enfant comme le reſtaurateur de toutes les Sciences, comme l'apui de toutes les Couronnes de l'Europe, comme un homme univerſel, qui a des relations ſi particulieres avec tous les hommes, que l'Hiſtorien ſe croit obligé indiſpenſablement d'expoſer aux yeux de ſon Lecteur l'état de la Philoſophie, l'état de la Grammaire, de la Poëſie, de l'Eloquence, de la Chronologie, de la Géographie, de la Médecine, de la Juriſprudence, de la Théologie; l'état des principales Univerſitez de l'Europe, avec le nom des Profeſſeurs; l'état politique de tous les Roiaumes, avec le nom de tous les Souverains, & l'année de leur regne; enfin la ſituation de tout le genre humain. Lett. I.

Il prépare tous ces beaux points de doctrine par cette charmante réflexion. (*b*) „ Il nous ſeroit aſſez peu utile de ſavoir „ la naiſſance de Mr. Des Cartes, ſi nous „ ne ſavions où en étoit le genre humain, „ & ce qu'on faiſoit dans le monde, „ quand il y vint ". Par malheur Mr. Des Cartes a laiſſé toutes les Univerſitez, & toutes les Sciences, ſi vous en exceptez la Mathématique & la Philoſophie, comme elles étoient quand il vint au monde. Je ne ſache pas qu'il ait rien changé dans aucune Monarchie de l'Europe, ni qu'il ait eû aucun rapport avec tous les Souverains, que B. nomme ſi magnifiquement & ſi doctement; ſinon peut-être avec le Pape Clément VIII. & avec l'Empereur Rodolphe II. parce qu'il alla faire voiage en Allemagne & en Italie long-temps après leur mort; & peut-être encore avec Mahomet III. parce que peu s'en eſt fallu qu'il n'ait porté les armes contre le Turc.

Comme il eſt impoſſible, que dans l'enfance de Mr. Des Cartes, il n'ait paru quelque lueur de ces grandes lumiéres, qui l'ont rendu ſi illuſtre, & qui ont ébloui tant de monde; le célèbre Ecrivain auroit ramaſſé tous ces raions, pour faire briller de bonne heure ce nouvel aſtre, ce génie ſupérieur, qui devoit effacer un jour les plus grands hommes de l'antiquité.

Il nous auroit au moins marqué ſa jeuneſſe, & ſes premiéres études, par des progrès ſurprenans, par une pénétration au deſſus de ſon âge, par les vûës d'une intelligence naiſſante, par ſes premiéres penſées ſur l'ancienne Philoſophie, & par ſes premiéres imaginations d'un nouveau ſyſtême. A la vérité B. a quelque choſe ſur cela; mais c'eſt peu de choſe: auſſi ne peut-on pas s'étendre ſur tout. L'Hiſtorien décrit fort au long la fondation du Collége de la Fléche, où Mr. Des Cartes a fait toutes ſes études; & il nous donne une ample rélation de toute la cérémonie qui ſe fit en ce College, lors qu'on y reçût le cœur de Henri IV. ſon fondateur: & cette relation étoit néceſſaire. Le jeune Des

(*a*) *Premiere Partie pag.* 5.

(*b*) *Premiere Partie p.* 8.

Digitized by Google

* 3ji REFLEXIONS D'UN ACADEMICIEN «ti. i. Des Cartes avoit aflifté, avec les autres écoliers, à la cérémonie; tant qu'elle dura il n'alla point en clafl'e, les dalles étoient fermées; dès qu'elle fut finie, on les rouvrit, & il y retourna: trois raifons de grand poids , que B. ne manque point de faire fentir, pour montrer de quelle néccffité étoit la narration. Le judicieux Hiftorien auroit décrit en dix pages tout oe que fit Mr. Des Cartes, depuis qu'il eût quitté le College, jufqu'à ce que retiré en Hollande, il fe livra entièrement à l'étude de la Irhilofophie, Ce au delfcin de communiquer fes lumières au public. Mais B. emploie à-cela plus de deux cens pages. A la vérité il y en a environ cent cinquante de putes digreffions , au moins très-inutiles , au lentiment de la plûpart du monde, mais trèsnéceflaires félon l'Auteur ; & elles le font en effet pour faire un gros Livre: car fi on lesretranchoit, avec les minuties, l'énorme in quarto de B. feroit à peine un in Jouit. Mais le public perdroit trop 1 un pareil retranchement: fa joie feroit notablement diminuée. 11 n'auroit plus le plaifir de lire cent remarques , aufli divertifTantes , I. que la maniéré dont Mr. Des Cartes fe mettoit , lors qu'il commença à entrer dans le monde. „ (a) Il pouoit, dit B. „ le plumet & l'épée, « il étott habillé de „ taffetas verd ". En été probablement : car en hiver <?et habit n'auroit pas été de faifon. a. Qu'une certaine incommodité „ du Philofopho, que B. appelle une cha„ leur de foie , qui lui failoit aimer les „ armes, & qui, jointe i celle du climat „ (i) de Paris , contribuoit i lui faire „ enfanter des chimères , lors qu'il tl choit „ de produire quelque chofedu fonds de „ fon efprit ". 3. Qu'une inclination biîarre, que B. (c> appelle une pente d'affcâion, que le Philofophe avoit pour les femmes louches. Le public perdroit encore mille beaux morceaux d'hiftoire , aufli curieux, que l'origine & les (J) llatuts des Rofe-croix; mille Dilfertations, aufli néccllairfs , que celles, où l'on demande fi Mr. Des Cartes a étudié au College de Clermont, quand on fait qu'il a fait toutes fes études ailleurs; fi (e) le Philofophe (*) I. ftnii f. HT. (I) H. r*rt «, f. ,12. (r) f. (ij U tonn /. 17. I, <T ». a aimé i Tours une Dame, qu'on fait y.,,,, j. qu'il n'a jamais vûè; s'il a vû i Prague! lesenfans, les parens, les inflrumcns de Tyco-Brahé; s'il a vû Galilée, en paffant par la Tofcane. Sans parler d'uu grand nombre de batailles, de lièges, de négociions, d'ambaflàdcs, qui ont un enchaînement merveilleux dans la mémoire de l'Hillorien , & une liaifon encore plus furprenante avec l'hiitoire de Mr. Des Cartes. Après tout je trouve que ce fracas de guerre & de politique, fait fort-bien dans la Vie du

Philofophe. J’avoue que je fus charmé , en jettant les yeux fur divers endroits des deux premiers Livres , de voir ici les guerres du Prince Maurice; U les guerres de Bohême, & puis celles de Hongrie, avec beaucoup d’autres expéditions militaires. Je ne fus pas moins touché, en tombant fur le Synode de Dordrecht, fur les Aflcrablées de Francfort, de Nuremberg, A d’Ulm. Je dis alors. Il faut que je me Ibis trompé: je regardois Mr. Des Cartes comme on bomme enfoncé dans l’étude de la Nature, qui n’ avoit fait Amplement que voiager quelques années dans l’Europe, avant que de fe renfermer dans fon cabinet: & fur la foi des feuls titres de fon Hifioire, je vois qu’il a eû part i tout ce qui s’eft fait de plus grand à la guerre, en Flandres, en Hollande, en Allemagne, en Bohême, en Hongrie, en Italie, dans la Valteline, en France ; & en matière de politique, au Synode de Dordrecht , aux Aflemblécs d’Allemagne , & fur tout i celle d’Ulm. Je me mets donc avec impatience i lire le récit de toutes ces Guerres & de toutes ces Affcmblées ; je m’attens i voir en Flandres le jeune cavalier, à- la tête d’un efeadron de Bataves, enfoncer l’Ibere & le Belge; en Bohème, commandant fous les ordres du Duc de Bavière, ranger au devoir les Allemands révolte! ; en Hongrie , i l'éxemple du brave Comte du Bucquoy, faire trembler l’ufurpateurBethlen-Gabor; enlever chei les G ri fon s la Valteline aux Efpagnols , fous les ordres du Marquis de Cœuvres; emporter quelque Ouvrage l’épée i la main au fiége de Ga(«) 11. T unit f. lot, / I i Digitized by Google

LETT. I. Des Cartes avoit aſſiſté, avec les autres écoliers, à la cérémonie; tant qu'elle dura il n'alla point en claſſe, les claſſes étoient fermées; dès qu'elle fut finie, on les rouvrit, & il y retourna: trois raiſons de grand poids, que B. ne manque point de faire ſentir, pour montrer de quelle néceſſité étoit la narration.

Le judicieux Hiſtorien auroit décrit en dix pages tout ce que fit Mr. Des Cartes, depuis qu'il eût quitté le College, juſqu'à ce que retiré en Hollande, il ſe livra entiérement à l'étude de la Philoſophie, & au deſſein de communiquer ſes lumiéres au public. Mais B. emploie à-cela plus de deux cens pages. A la vérité il y en a environ cent cinquante de pures digreſſions, au moins très-inutiles, au ſentiment de la plûpart du monde, mais très-néceſſaires ſelon l'Auteur; & elles le ſont en effet pour faire un gros Livre: car ſi on les retranchoit, avec les minuties, l'énorme *in quarto* de B. ſeroit à peine un *in douze*.

Mais le public perdroit trop à un pareil retranchement: ſa joie ſeroit notablement diminuée. Il n'auroit plus le plaiſir de lire cent remarques, auſſi divertiſſantes, 1. que la maniere dont Mr. Des Cartes ſe mettoit, lors qu'il commença à entrer dans le monde. „ (a) Il portoit, dit B. „ le plumet & l'épée, & il étoit habillé de „ taffetas verd ". En été probablement: car en hiver cet habit n'auroit pas été de ſaiſon. 2. Qu'une certaine incommodité „ du Philoſophe, que B. appelle une cha„ leur de foie, qui lui faiſoit aimer les „ armes, & qui, jointe à celle du climat „ (b) de Paris, contribuoit à lui faire „ enfanter des chimeres, lors qu'il tâchoit „ de produire quelque choſe du fonds de „ ſon eſprit ". 3. Qu'une inclination bizarre, que B. (c) appelle une pente d'affection, que le Philoſophe avoit pour les femmes louches. Le public perdroit encore mille beaux morceaux d'hiſtoire, auſſi curieux, que l'origine & les (d) ſtatuts des Roſe-croix; mille Diſſertations, auſſi néceſſaires, que celles, où l'on demande ſi Mr. Des Cartes a étudié au College de Clermont, quand on ſait qu'il a fait toutes ſes études ailleurs; ſi (e) le Philoſophe a aimé à Tours une Dame, qu'on ſait qu'il n'a jamais vûë; s'il a vû à Prague les enfans, les parens, les inſtrumens de Tyco-Brahé; s'il a vû Galilée, en paſſant par la Toſcane. Sans parler d'un grand nombre de batailles, de ſiéges, de négotiations, d'ambaſſades, qui ont un enchaînement merveilleux dans la mémoire de l'Hiſtorien, & une liaiſon encore plus ſurprenante avec l'hiſtoire de Mr. Des Cartes. LETT. I.

Après tout je trouve que ce fracas de guerre & de politique, fait fort-bien dans la Vie du Philoſophe. J'avouë que je fus charmé, en jettant les yeux ſur divers endroits des deux premiers Livres, de voir ici les guerres du Prince Maurice; là les guerres de Boheme, & puis celles de Hongrie, avec beaucoup d'autres expéditions militaires. Je ne fus pas moins touché, en tombant ſur le Synode de Dordrecht, ſur les Aſſemblées de Francfort, de Nuremberg, & d'Ulm. Je dis alors, Il faut que je me ſois trompé: je regardois Mr. Des Cartes comme un homme enfoncé dans l'étude de la Nature, qui n'avoit fait ſimplement que voiager quelques années dans l'Europe, avant que de ſe renfermer dans ſon cabinet: & ſur la foi des ſeuls titres de ſon Hiſtoire, je vois qu'il a eû part à tout ce qui s'eſt fait de plus grand à la guerre, en Flandres, en Hollande, en Allemagne, en Bohéme, en Hongrie, en Italie, dans la Valteline, en France; & en matiere de politique, au Synode de Dordrecht, aux Aſſemblées d'Allemagne, & ſur tout à celle d'Ulm.

Je me mets donc avec impatience à lire le récit de toutes ces Guerres & de toutes ces Aſſemblées; je m'attens à voir en Flandres le jeune cavalier, à la tête d'un eſcadron de Bataves, enfoncer l'Ibere & le Belge; en Bohéme, commandant ſous les ordres du Duc de Baviere, ranger au devoir les Allemands révoltez; en Hongrie, à l'éxemple du brave Comte du Bucquoy, faire trembler l'uſurpateur Bethlen-Gabor; enlever chez les Griſons la Valteline aux Eſpagnols, ſous les ordres du Marquis de Cœuvres; emporter quelque Ouvrage l'épée à la main au ſiége de Ga-

(a) I. *Partie p.* 131. (b) II. *Partie, p.* 452. (c) *p.* 499. (d) I. *Partie p.* 87, 8, & 9.

(e) II. *Partie p.* 509.

Digitized by Google

 t. j. Gavi , par le commandement du Connétable de Lefüiguiercs : fc lignaler air liégede la Rochelle, à l'attaque du Maréchal de Baffompierre. Mais je me trouve fort éloigné de mon compte. L'Hiflorien m'apprend, que Mr. Des Cartes n'a été à toutes ces guerres-là qu'en qualité de volontaire purement fpeâatcur , & non acteur , bien réfolu de contempler tout comme Philofophe, de de n'étre de rien comme Soldat. Peu s'en faut que je ne jure contre l'Hillorien: je demande, pourquoi donc tant de récits de guerre dans l'Histoire d'un homme pacifique ? La raifon qu'on m'en donne diffipe mon chsgrin. Le Héros a vû tous ces mouvemens-H durant là vie ; il cfi du devoir de l'Historien de les montrer dans fon Hilloire. Baillet s'acquitte de ce devoir-là avec tant de fcrupule , que bien loin de ne pas montrer à fon Lecteur tout ce que le (a) Soldat fpeâateur a vû , il nous décrit encore deur lièges deBreda, aufquels il convient que le volontaire ne fut jamais. Mais il faut aufii convenir, que le jeune Des Cartes avoit été en garnifon dans cette ville-là , lors qu'elle n'étoit point affilé*De plus, B. avoue que Mr. Des Cartes n'étoit plus dans la Valteline , lors que le Marquis de Cceuvres en fit la conquête; néanmoins il nous donne le. récit de cette expédition. Mais le Philofophe avoit pallé par là depuis peu : il talloit bien .nous dire ce qui s'étoit fait après fon partage. Je quitte donc l'idée que j'avois pris de Mr . Des Cartes , comme d'un grand Guerrier : j'éiamine s'il s'eil dillingué davantage dans les négotiations , que dans les aimées; s'il a mieux fervi le Prince d'Orange au Synode de Dordrecht , que le Prince Maurice au premier (iége deBreda; & l'Empereur Ferdinand, dans les Atlèmhlées de Francfort , de Nuremberg, de d'Ulm , qu'au (iége de Neuhauzel. Je lis ce que B. écrit là-deffus. (i) Je commencopar le Synode de Dordrecht ; dt je trouve.que Mr. Des Cartes, qui n'étoit point à Brcda , lorfque cette ville-là fut aflfiegée, y étoit, lorfque le fameux Synode, au fujet du différent des Gomarifles & des Arminiens., fe tenoit à Dordrecht, je M i< t- eu {*) J. fan u f. es, paffe de là aux Affemblées d'Allemagne : je m'arrête à celle d'Ulm ; & j'aprends que tandis qu'on y négotioit , Mr. Des Cartes étoit en garnifon le long du Danube (e). Je cherche donc la raifon pourquoi B. nous parle de ce Synode, & de ces Affemblées; & je découvre, que c'cll parce que Breda, où Mr. Des Cartes étoit durant le Synode, n'étant éloigné que de huit ou dix lieuts de Dordrecht ; <5t le Philofophe aiant fait un tpur à Ulm,pour rendre vilite à l'Ambaffadcur de France! il étoit impofTîble qu'il n'eût entendu parler du

Synode de Dordrecht, & des Affemblées d'Allemagne. Or B. ne croit pas , qu'en bon Hillorien , il puiflè fe difpenfcr de rapporter toutes les chqfcs, dont Mr. Des Cartes a été témoin oculaire, ou auriculaire. Vous croirez peut-être que je me mocque : mais fâchez que je parle férieufemenr. Croïcz l'Hiltorien lui-même. Il dit dans fa (rf) Préface, „ que la Vie de „ Mr. Des Cartes a des liaifons avec„ l'Hifloire générale des Sciences, corrt„ me la Vie d'y n Pape pourroit m avoir „ avec t'Hidoire Ecclélîaflique: qtf c'efl „ ce qui l'a conduit indifpcnfablcmcnr „ à l'Hilioire de la Philofophie , & des „ Mathématiques; & ce qui l'a engagé à „ parler de tous les Savans , qui ont cû „ comnierce avec le Philofophe. Mais faites attention aux paroles fuivantes. „ Par la même raifon . j'ai crû devoir „ expofer l'état des affaires publiques , „ aufquellcs il avoit eû quelque part , „ avant que de fc renfermer dans fa foli„ tude. De forte que je n'ai pas crû pou„ voir me difpenfer de donner un abrogé „ éxafl & fuccinâ de tout ce qui s'elt „ paffé fous fes yeux jufques à la fin de „ iûz8 à Paris, en Hollande1, en Alle„ magne, en Italie, à la Rochelle ". Or la part que Mr. Des Cartes a eû à toutes ces choies , dont B. ne croit pas pouvoir fe difpenfcr de nous donner un abrégé éxafl , c'efl qu'elles fe font paffées fous fes yeux, dt qu'il les a vucsl ou que peu éloigné des lieux où elles fe font paffées , il en a entendu parler. Voiez combien fidcllemcnt l'Hiflorien a éxécuté , dans le cours de fon Ouvrage, ce qu'il avoit promis dans fa Préface, de («J Framirn Tmit, rtj b- (à) Frtfd". p t. Lut.

LETT. I. Gavi, par le commandement du Connêtable de Leſdiguieres : ſe ſignaler au ſiége de la Rochelle, à l'attaque du Maréchal de Baſſompierre. Mais je me trouve fort éloigné de mon compte. L'Hiſtorien m'apprend, que Mr. Des Cartes n'a été à toutes ces guerres-là qu'en qualité de volontaire purement ſpectateur, & non acteur, bien réſolu de contempler tout comme Philoſophe, & de n'être de rien comme Soldat. Peu s'en faut que je ne jure contre l'Hiſtorien : je demande, pourquoi donc tant de récits de guerre dans l'Hiſtoire d'un homme pacifique ? La raiſon qu'on m'en donne diſſipe mon chagrin. Le Héros a vû tous ces mouvemens-là durant ſa vie ; il eſt du devoir de l'Hiſtorien de les montrer dans ſon Hiſtoire.

Baillet s'acquitte de ce devoir-là avec tant de ſcrupule, que bien loin de ne pas montrer à ſon Lecteur tout ce que le (*a*) Soldat ſpectateur a vû, il nous décrit encore deux ſiéges de Breda, auſquels il convient que le volontaire ne fut jamais. Mais il faut auſſi convenir, que le jeune Des Cartes avoit été en garniſon dans cette ville-là, lors qu'elle n'étoit point aſſiégée.

De plus, B. avouë que Mr. Des Cartes n'étoit plus dans la Valteline, lors que le Marquis de Cœuvres en fit la conquête ; néanmoins il nous donne le récit de cette expédition. Mais le Philoſophe avoit paſſé par-là depuis peu : il falloit bien nous dire ce qui s'étoit fait après ſon paſſage.

Je quitte donc l'idée que j'avois pris de Mr. Des Cartes, comme d'un grand Guerrier : j'examine s'il s'eſt diſtingué davantage dans les négotiations, que dans les armées ; s'il a mieux ſervi le Prince d'Orange au Synode de Dordrecht, que le Prince Maurice au premier ſiége de Breda ; & l'Empereur Ferdinand, dans les Aſſemblées de Francfort, de Nuremberg, & d'Ulm, qu'au ſiége de Neuhauzel. Je lis ce que B. écrit là-deſſus. (*b*) Je commence par le Synode de Dordrecht ; & je trouve, que Mr. Des Cartes, qui n'étoit point à Breda, lorſque cette ville-là fut aſſiegée, y étoit, lorſque le fameux Synode, au ſujet du différent des Gomariſtes & des Arminiens, ſe tenoit à Dordrecht. Je paſſe de là aux Aſſemblées d'Allemagne : je m'arrête à celle d'Ulm ; & j'aprends que tandis qu'on y négotioit, Mr. Des Cartes étoit en garniſon le long du Danube (*c*). Je cherche donc la raiſon pourquoi B. nous parle de ce Synode, & de ces Aſſemblées ; & je découvre, que c'eſt parce que Breda, où Mr. Des Cartes étoit durant le Synode, n'étant éloigné que de huit ou dix lieuës de Dordrecht ; & le Philoſophe aiant fait un tour à Ulm, pour rendre viſite à l'Ambaſſadeur de France ; il étoit impoſſible qu'il n'eût entendu parler du Synode de Dordrecht, & des Aſſemblées d'Allemagne. Or B. ne croit pas, qu'en bon Hiſtorien, il puiſſe ſe diſpenſer de rapporter toutes les choſes, dont Mr. Des Cartes a été témoin oculaire, ou auriculaire. LETT. I.

Vous croirez peut-être que je me mocque : mais ſachez que je parle ſérieuſement. Croïez l'Hiſtorien lui-même. Il dit dans ſa (*d*) Préface, „ que la Vie de „ Mr. Des Cartes a des liaiſons avec „ l'Hiſtoire générale des Sciences, com„ me la Vie d'un Pape pourroit en avoir „ avec l'Hiſtoire Eccléſiaſtique : & c'eſt „ ce qui l'a conduit indiſpenſablement „ à l'Hiſtoire de la Philoſophie, & des „ Mathématiques ; & ce qui l'a engagé à „ parler de tous les Savans, qui ont eû „ commerce avec le Philoſophe. Mais faites attention aux paroles ſuivantes. „ Par la même raiſon, j'ai crû devoir „ expoſer l'état des affaires publiques, „ auſquelles il avoit eû quelque part, „ avant que de ſe renfermer dans ſa ſolitude. De ſorte que je n'ai pas crû pou„ voir me diſpenſer de donner un abregé „ éxact & ſuccinct de tout ce qui s'eſt „ paſſé ſous ſes yeux juſques à la fin de „ 1628 à Paris, en Hollande, en Alle„ magne, en Italie, à la Rochelle “. Or la part que Mr. Des Cartes a eû à toutes ces choſes, dont B. ne croit pas pouvoir ſe diſpenſer de nous donner un abregé éxact, c'eſt qu'elles ſe ſont paſſées ſous ſes yeux, & qu'il les a vuës, ou que peu éloigné des lieux où elles ſe ſont paſſées, il en a entendu parler.

Voiez combien fidellement l'Hiſtorien a éxécuté, dans le cours de ſon Ouvrage, ce qu'il avoit promis dans ſa Préface, & le

(*a*) I. *Partie p.* 42. (*b*) I. *Partie p.* 49. (*c*) *Premiére Partie, pag.* 64. (*d*) *Preface. p.* 5.

Digitized by Google

 lu», i. le foin qu'il a de nous marquer en cela ù fidélité. Il nous donne une ample narration de la cérémonie du couronnement de l'Empereur Ferdinand II. où il remarque judicieufcmcnt, que la veille, ou le jour de la fête, Mr. Des Cartes s'étoit glilfé dans Francfort par un tour d'adresfe, pour obferver de prés ce qui fe paifoit. Et il conclut cette longue relation par ce trait d'un fidelle Hillorien, „ Voilà ce „ que Mr. (a) Des Cartes eut la curiolité „ de voir une fois pour toute fa vie. " Ce qui me paroît encore plaifant , c'eft que B. appelle cela ajjijler (h) au coumuttemeut Je l'Empereur. Ce que je viens de vous dire, cil pour le témoin oculaire: voici pour l'auriculaire. Bailler raconte les progrès de* armées du feu Roi contre les rebelles : & afin que le Leéleur ne foit pas en peine pourquoi on lui pré fente ce morceau d'Hilloire , C'ell, dit l'Hillorien, que Mr. Des Cartes étoit à Paris , lors qu'on y apporta la nouvelle des avantages du Maréchal de Thé mines, & de l' Admirai de Montmorency- Or la nouvelle^étoit trop grande , p0c n'étre pas alléè'jufqu'au Pnilofophe : & ce qui cil allé jufqu'à lui, doit, félon B. venir jufqu'à nous. Avouez, Monficur, que nul Hillorien,' ni ancien ni moderne, n'a encore donné tant d'étendue à l'Hifloire; & qu'il étoit néceilâire, pour l'inllruâion du public, que B. devînt Hillorien , & qu'il imprimât la Vie de Mr. Des Cartes. Que le volontaire fpeâatcur ne fàifoit-il encore dix campagnes , pareilles aux quatre premières? Nous aurions, dans la Vie d'un fimple Soldat, quatorze années de l'His• toire univcrfeile de toute l'Europe: & au lieu que l'Ouvrage de B. ell en un feul volume d'une figure defagréable, il feroit en deux T ornes ist, folio , propres non feulement à embellir la boutique de fon Libraire , mais encore à la remplir pour long - temps , fuppofé qu'il ait fait relier tous les éxemplaires , & qu'il fe foit chargé du débit. À préfent que vous êtes convaincu, qu'on voit dans la Vie deMr. Des Cartes, tout ce qu'il a vû, & tout ce qu'il a en«) Partit l. ft. 0 P* *4. (c) Partit /. f*lf fl. I*. I|. tendu, vous me croirez aifément, fi je vous dis qu'on y trouve (e) auffi ce qu'il a fongé. Üu feul Chapitre contient trois de fes longes. Pour le détail des petites choies , on peut s'en fie* à l'éxaélitude de cet incomparable Hillorien : il ne laiflê rien à deviner ni à fouhaiter li- defiùs; jufques - là qu'il nous apprend, que'Mr. Des Cartes étudioit au lit. L'on peut dire (c'ell B. qui parle de fon Héros; admirez la réfiéxion, & l'exprcffion) „ l'on peut „ dire que c'ell aux matinées de fon lit, „ que nous fortunes redevables de ce que „ (d) fon efprit a produit de plus impor„ tant

dans la Philofophie Ce n’ell pas tout : l’Hilloriea veut que nous fâchions comment fe palloient ces matinées du lit, & quelles étoient les poltures du Philo* fophe étudiant. Voiez comment il nous en inllruit. „ Mr. Le Valeur, dit B. (e) s'é„ tant glilTé contre la portede la chambre . „ de Mr. Des Cartes , fe mit à regarder „ par le trou de la ferrure, êt l’appert, ût „ dans fon lit , les fenêtres de la chambre „ ouvertes, le rideau levé , le guéridon „ avec quelques papiers près du chevet. „ Il eût la patience de le conlidérer pen„ dant un temps conlidérable; & il vît „ qu’il fe levoit à demi -corps de temps „ en temps, pour écrire, & fe recouchoit „ enfuite pour méditer Nous fommes heureux de ce que le manège fe termina là. Car fi le Philolbphe avoit fait autre chofe , Mr le Vaflèur l’auroit apperçû ; & B. perfuadé que les plus» petites aâions d'un grand Philofopbe font bonnes à lavoir , en auroit fait confidence à la poliérité. Au relie, ce qui pourroit avoir obligé l’Hillorien à nous décrire une choie fi particulière, ne feroit- ce pas, que nous aiant promis (f) de nous repréfenter dans Mr. des Cartes deux hommes différens, P homme de dehors , & l’homme de dedans, qu'il appelle l'homme iutdriear , il nous avoit déjà repréfenté l’homme de de hors, par le récit de tous les lièges, de tous les combats, de toutes les conquêtes , de toutes les négotiations , dont il avoit ouï parler; & qu’il falloir aufïi qu’il nous reprélcntit f homme intérieur , en nous M rog. ni. (*I fen* I ■ ft- IM. <0 frrfoee f. IV. I

SUR LA VIE DE Mr. DES CARTES. j$f L t t t. I. nous apprenant au moins ce que Mr. Des (jf qu'il en avait fait pénitence toute fa Litr. » Cartes faifoit dans fa chambre, & au lit? vie. • Mais je me trompe: je vais vous dire une J'avois crû aufii , comme B. appelle 1 chofe, que vous autel peine à croire, & Voctius un bd homme de dehors, pour qui cil très-vraie. B. attribue à l'homme fes talens extérieurs , que tout ce que de Je hors les études que Mr. Des Cartes l'Hillorien nous diroit fur l'homme de faifoit l'aprèfdînée dans la chambre, & le dehors qu'il vouloir nous montrer dans marin dans le lit. Oui, l'homme Philo- Mr. Des Cartes, fe termîneroit à la figufophe, l'homme penfant , méditant, rai- re, à la propreté, à la cotnplaifatice , à Tonnant , éxaminant la machine de fon l'eujoüement du Philofophe, & i tous les corps & les opérations de fon ame, réfié- avantages qu'il avoit pour le monde, chillant fur les penfées, faifant une mé- Mais les apparences font trompeufes; A • thode de raifonner toute nouvelle, de J'ai reconnu ce que je viens de vous dire, nouveaux principes, un nouveau monde, que Mr. Des Cartes en fon ménage, (que des bétes nouvelles, un homme nouveau , U. appelle une maifon imparfaite, (a) en efl ce que B. appelle, dans Mr. Des Car- ,, ce que fon Célibat ne pouvnit lui proies , l'homme de dehors : A l'homme ce- ,, duire qu'une demi- famille) ordonnant Conome, vendant fes terres, plaçant fon », i fon cuiltniér d'augmenter l'ordinaire, • argent, réglant fa depenlb fur fon revenu, parce qu'il étoit trille, A que la triflefle gouvernant fon domeflique, ell en partie lui donnoit un (i) appétit extrême , faice que B. appelle, dans Mr. Des Cartes, foit une fonâion de l'homme intérieur ; rhomme intérieur. Cela , comme vous & que le Philofophe, appliqué i compovoici, avoit befoin d'explication. Quand fer les e fiais de fa P'nilofophie, faifoit une on penfe & que l'on parle aùtrcmen' que aâion de f homme de dehors. . , les autres , il faut expliquer fes paroles A Sur ce pied-li.fi B. eût partagé avec unfes penfées , pour les foire entendre. Or bon Ecrivain la Vie de Mr. IJes Cartes, l'Hillorien rend raifon de tout ceci. Ré- il auroit pû fe charger de nous repréfengler fon domeflique , faire meubler une ter tout l'homme intérieur, & cette partie ch'mbre, prendre foin de fes valets, s'en de l'homme de dehors, qui regarde lesfoire fervir, & tour ce qui regarde l'œco- voyages, les promenades, les procès, le , nomie, appartient félon B. i rhomme in- régime de vivre, les habits , la perruque térienr; parce que cela cfl renfermé dans du Philofophe, & tout le foin qu'il prela femille, & ne fait connoîtrc Mr. Des noit de fa perfonne;

mais il devoir laitier Cartes que chez loi. Mais méditer, con- au bon Hiflorien les éludes de Mr. Des templer, approfondir, trouver la Vérité, Cartes, & le plus bel endroit de fon Hish produire, Si tout ce que fait l'efprit par toire, c’e(l-à-dire, fa Philofophie. rapport aux Mathématiques & à la Philo- L’habile A judicieux Hiflorien auroîr fophie , appartient i Ihomme de dehors ; conduit le Philofophe en Hollande dani , parce que c’ell par là que Mr. Des Cartes fa folitude d’Egmont: il nous auroit déefl connu dans le monde , & admiré a u crft les avantages qu’il y trouvoit., pour dehors. • méditer à fon aife fur les myfleres de laSachez , Moniteur , que cette décou- Nature: il nous auroit foit partenfuitc des verte, que je vous donne pour rien , m’a fruits de fes longues méditations; A pour beaucoup coûté : je ne l'ai faite qu’après nous en faire découvrir d'un coup d’œil avoir parcouru tout 1c gros Livre. J'avois toute la fleur A toute la beauté , il lex crû d'abord, que l’homme intérieur lignî- auroit expofé à nos yeux, dans leur orfioit, dans la Vie de Mr. Des Cartes, ce' dre A félon leur fymmetrie naturelle, en qu’il lignifie par tout ailleurs, c’ell-à-dirc, nous donnant un plan de ce merveilleux rhomme Chrétien uni à Dieu: Ajem’é- Syflemc de Philofophie, dont Mr. Des fois imaginé , que l’Hiflorien nous mar- Cartes cfl l’inventeur. Îuoit l’union de Mr. Des Cartes avec De plut l’Hiflorien , en (avant homh'eu, en nous difant, qu'il n' avoit péché me, auroit adouci , applani, éclairci tout qu'une foit loutre rhouuiur de fou Celihét,, ce qu’on a trouvé de dur, de difficile, ht d'em Dte; ;iz.eé-ëy-CiOOgle (a) Parti» U. f«j. 41 », M toi- 44»,

Lett. I. nous apprenant au moins ce que Mr. Des Cartes faiſoit dans ſa chambre, & au lit? Mais je me trompe: je vais vous dire une choſe, que vous aurez peine à croire, & qui eſt très-vraie. B. attribuë à *l'homme de dehors* les études que Mr. Des Cartes faiſoit l'après-dînée dans la chambre, & le matin dans le lit. Oui, l'homme Philoſophe, l'homme penſant, méditant, raiſonnant, examinant la machine de ſon corps & les opérations de ſon ame, réfléchiſſant ſur ſes penſées, faiſant une méthode de raiſonner toute nouvelle, de nouveaux principes, un nouveau monde, des bêtes nouvelles, un homme nouveau, eſt ce que B. appelle, dans Mr. Des Cartes, *l'homme de dehors*: & l'homme œconome, vendant ſes terres, plaçant ſon argent, réglant ſa depenſe ſur ſon revenu, gouvernant ſon domeſtique, eſt en partie ce que B. appelle, dans Mr. Des Cartes, *l'homme intérieur*. Cela, comme vous voiez, avoit beſoin d'explication. Quand on penſe & que l'on parle autrement que les autres, il faut expliquer ſes paroles & ſes penſées, pour les faire entendre. Or l'Hiſtorien rend raiſon de tout ceci. Régler ſon domeſtique, faire meubler une chambre, prendre ſoin de ſes valets, s'en faire ſervir, & tout ce qui regarde l'œconomie, appartient ſelon B. à *l'homme intérieur*; parce que cela eſt renfermé dans la famille, & ne fait connoître Mr. Des Cartes que chez lui. Mais méditer, contempler, approfondir, trouver la Vérité, la produire, & tout ce que fait l'eſprit par rapport aux Mathématiques & à la Philoſophie, appartient à *l'homme de dehors*; parce que c'eſt par là que Mr. Des Cartes eſt connu dans le monde, & admiré *au dehors*.

Sachez, Monſieur, que cette découverte, que je vous donne pour rien, m'a beaucoup coûté: je ne l'ai faite qu'après avoir parcouru tout le gros Livre. J'avois crû d'abord, que l'homme intérieur ſignifioit, dans la Vie de Mr. Des Cartes, ce qu'il ſignifie par tout ailleurs, c'eſt-à-dire, *l'homme Chrétien uni à Dieu*: & je m'étois imaginé, que l'Hiſtorien nous marquoit l'union de Mr. Des Cartes avec Dieu, en nous diſant, *qu'il n'avoit péché qu'une fois contre l'honneur de ſon Celibat, & qu'il en avoit fait pénitence toute ſa vie.* Lett. I.

J'avois crû auſſi, comme B. appelle Voëtius un bel homme de dehors, pour ſes talens extérieurs, que tout ce que l'Hiſtorien nous diroit ſur l'homme de dehors qu'il vouloit nous montrer dans Mr. Des Cartes, ſe termineroit à la figure, à la propreté, à la complaiſance, à l'enjoüement du Philoſophe, & à tous les avantages qu'il avoit pour le monde. Mais les apparences ſont trompeuſes; & j'ai reconnu ce que je viens de vous dire, que Mr. Des Cartes en ſon ménage, (que B. appelle une maiſon imparfaite, (*a*) en „ ce que ſon Célibat ne pouvoit lui pro-„ duire qu'une demi-famille) ordonnant „ à ſon cuiſinier d'augmenter l'ordinaire, parce qu'il étoit triſte, & que la triſteſſe lui donnoit un (*b*) appétit extrême, faiſoit une fonction de *l'homme intérieur*; & que le Philoſophe, appliqué à compoſer les eſſais de ſa Philoſophie, faiſoit une action de *l'homme de dehors*.

Sur ce pied-là ſi B. eût partagé avec un bon Ecrivain la Vie de Mr. Des Cartes, il auroit pû ſe charger de nous repréſenter tout *l'homme intérieur*, & cette partie de *l'homme de dehors*, qui regarde les voyages, les promenades, les procès, le régime de vivre, les habits, la perruque du Philoſophe, & tout le ſoin qu'il prenoit de ſa perſonne; mais il devoit laiſſer au bon Hiſtorien les études de Mr. Des Cartes, & le plus bel endroit de ſon Hiſtoire, c'eſt-à-dire, ſa Philoſophie.

L'habile & judicieux Hiſtorien auroit conduit le Philoſophe en Hollande dans ſa ſolitude d'Egmont: il nous auroit décrit les avantages qu'il y trouvoit, pour méditer à ſon aiſe ſur les myſteres de la Nature: il nous auroit fait part enſuite des fruits de ſes longues méditations; & pour nous en faire découvrir d'un coup d'œil toute la fleur & toute la beauté, il les auroit expoſé à nos yeux, dans leur ordre & ſelon leur ſymmetrie naturelle, en nous donnant un plan de ce merveilleux Syſteme de Philoſophie, dont Mr. Des Cartes eſt l'inventeur.

De plus l'Hiſtorien, en ſavant homme, auroit adouci, applani, éclairci tout ce qu'on a trouvé de dur, de difficile, & d'em-

(*a*) *Partie II. pag.* 455.

(*b*) *Pag.* 449.

Digitized by Google

d’embafraffé dans cette nouvelle doârine. Par éxe*ple, il ne fc feroit (>as contenté de nous dire, que Mr. Des Cartes ne reconnoiffoit point d’autre fublt.mce corporelle, qu’une matière, qui n’a de foi aucune qualité efïênticlle que l’cxtcnfion ; que le Philofophe explique teftis les effets & tous les Phénomènes , que nous remarquons dans le monde corporel , par les divers mouvemens qui arrivent aux diflérentes parties de cette matière: mais il nous auroit expliqué , comment toutes les parties de cette matière étant également dures A folides, & tellement jointes enfemble, qu’il ne peut y avoir aucun vuide entre elles, elles ont pû néanmoins être divifées , agitées , & mifes toutes enfemble dans ce prodigieux mouvement, qui les a fait fe choquer , fe brifer , fe ftoiffer les unes contre les autres, de la manière dont Mr. Des Cartes le fuppofe. Or l’explication, d’un femblable mouvement dans le plein auroit été fort néneffairc: car il y a peu de gens, qui n’aient fur le Syfteme de Mr. Des Cartes la même difficulté que Mr. Defpreaux: on ne comprend pas , fur tout dans un globe dur & folide par tout, Comment tout étant plein, (a) tout a pû fc mouvoir. L’habile Hlftoricn n’en feroit pas encore demeuré là : il feroit entré dans tout le détail du Syfteme ; & portant la lumière dahs tous les endroits qui ont befoin d’être éclaircis, il en auroit dilfipé toujes les obfcuritez. Par éxemple , il nous auroit rendu intelligible, 1. la doârine de Mr. Des Cartes fur la légèreté, & fur la pefanteut' des Corps ? ce qui n’a encore pû être expliqué intelligiblement félon les principes: a. fon opinion touchant le flux & reflux de la mer, qui, à ce qu’on prétend, ne s’accorde point avec l’expétience: 3. fon fentiment fur l’union de l’amc & du corps, dont fes difciples font obligez de parler d’utfe manière fi différente ; parce que c’eft un point, fur lequel leur • maître n’a pas parlé affei nettement. Car enfin l’on ne fait pas s’il prétendoit que cette union fût purement arbitraire au regard de Dieu , telle que feroit l’union (4) Efitn * Mr. dt GuilitTtfim. d un Ange avec un corps, ou s’il vouloic Lltt 3. ' qu’elle fût fondée fur la nature de l’ame humaine. De plus, il nous auroit encore appris, cet excellent Hillorien, ce que nous devons penfer des aélions de l’ame, félon la doârine de Mr. Des Cartes. Car outre qu’il y a une grande diverfité d’opinions fur cet article entre les Cartéficus; la plûpart d’entr’eux expliquent les actions de la volonté, à peu près comme les Hérétiques d’Allemagne , qui enféignoient le fiécle paffé, que l’ame n’agit point en ce qui concerne le fâlut , mais qu’elle

reçoit Amplement cé que Dieu opére en elle. Enfin fi le fage & lavant Ecrivain ne nous eût point parlé de la tranfmutation des Etoiles en Planètes, & en Comètes, ni de la formation de ces croûtes de tan* d'efpéccs différentes , ni de leur étrange fracas, lors qu'elles viennent à fe rompre; parce que tout cela a bien plus l'air de Métamorphofes Poétiques, que d'une explication férieufê des Ôuvrages de la Nature; il fe feroit au moins appliqué fortement à éclaircir tout ce oui concerne le Myftére de l'Eucharillie. Car, à ne rien déguifer, c'eft principalement en ce pointlà, que la doârine de Mr. Des Cartes a befoin d'éclairciffement ; puifque la plûpart des Théologiens Orthodoxes font convaincus, qu'il eft impofiïble d'accommoder ce que la Foi nous oblige à croire de ce Sacrement, avec les principes de la Philofophie Cartéfienne. Comme le Syflême du Monde eft le chefd'œuvre de Mr. Des Cartes, l'habile Historien auroit mis tout fon art à donner à ce Syftême, par une expofîtion vive, nette, éxaâe , noble, fleurie, folide, tout l'agrément de l'Hiftoire, & toute l'utilité de l'inftruâion. 11 auroit enlevé les efprits réguliers & géométriques par ce merveilleux arrangement , & par cet enchaînement de ptmclpcs fi de conféquences , qui fait dire à un Cartélien, que Dieu n'a pas mis plus d'ordre dans les Cieux, & entre les Aflrcs, que dans la tête & entre les penfées de Mr. Des Cartes. Il auroit étonné les efprits les plus fublimes , en leur faifant voir, que depuis l'Auteur de la Nature, jufqu'au plus petit de fes Ouvrages >1* Digitizèd by Google

Lett. I. d'embarraſſé dans cette nouvelle doctrine. Par éxemple, il ne ſe ſeroit pas contenté de nous dire, que Mr. Des Cartes ne reconnoiſſoit point d'autre ſubſtance corporelle, qu'une matiére, qui n'a de ſoi aucune qualité eſſentielle que l'extenſion; que le Philoſophe explique tous les effets & tous les Phénomenes, que nous remarquons dans le monde corporel, par les divers mouvemens qui arrivent aux différentes parties de cette matiére: mais il nous auroit expliqué, comment toutes les parties de cette matiére étant également dures & ſolides, & tellement jointes enſemble, qu'il ne peut y avoir aucun vuide entre elles, elles ont pû néanmoins être diviſées, agitées, & miſes toutes enſemble dans ce prodigieux mouvement, qui les a fait ſe choquer, ſe briſer, ſe froiſſer les unes contre les autres, de la maniére dont Mr. Des Cartes le ſuppoſe.

Or l'explication d'un ſemblable mouvement dans le plein auroit été fort néceſſaire: car il y a peu de gens, qui n'aient ſur le Syſteme de Mr. Des Cartes la même difficulté que Mr. Deſpreaux: on ne comprend pas, ſur tout dans un globe dur & ſolide par tout,

Comment tout étant plein, (a) tout a pû ſe mouvoir.

L'habile Hiſtorien n'en ſeroit pas encore demeuré là: il ſeroit entré dans tout le détail du Syſteme; & portant la lumiere dans tous les endroits qui ont beſoin d'être éclaircis, il en auroit diſſipé toutes les obſcuritez. Par éxemple, il nous auroit rendu intelligible, 1. la doctrine de Mr. Des Cartes ſur la légéreté, & ſur la peſanteur des Corps? ce qui n'a encore pû être expliqué intelligiblement ſelon ſes principes: 2. ſon opinion touchant le flux & reflux de la mer, qui, à ce qu'on prétend, ne s'accorde point avec l'expérience: 3. ſon ſentiment ſur l'union de l'ame & du corps, dont ſes diſciples ſont obligez de parler d'une maniére ſi différente; parce que c'eſt un point, ſur lequel leur maître n'a pas parlé aſſez nettement. Car enfin l'on ne ſait pas s'il prétendoit que cette union fût purement arbitraire au regard de Dieu, telle que ſeroit l'union d'un Ange avec un corps, ou s'il vouloit qu'elle fût fondée ſur la nature de l'ame humaine. Lett. I.

De plus, il nous auroit encore appris, cet excellent Hiſtorien, ce que nous devons penſer des actions de l'ame, ſelon la doctrine de Mr. Des Cartes. Car outre qu'il y a une grande diverſité d'opinions ſur cet article entre les Cartéſiens; la plûpart d'entr'eux expliquent les actions de la volonté, à peu près comme les Hérétiques d'Allemagne, qui enſeignoient le ſiécle paſſé, que l'ame n'agit point en ce qui concerne le ſalut, mais qu'elle reçoit ſimplement ce que Dieu opére en elle.

Enfin ſi le ſage & ſavant Ecrivain ne nous eût point parlé de la tranſmutation des Etoiles en Planétes, & en Cométes, ni de la formation de ces croûtes de tant d'eſpéces différentes, ni de leur étrange fracas, lors qu'elles viennent à ſe rompre; parce que tout cela a bien plus l'air de Métamorphoſes Poëtiques, que d'une explication ſérieuſe des Ouvrages de la Nature; il ſe ſeroit au moins appliqué fortement à éclaircir tout ce qui concerne le Myſtére de l'Euchariſtie. Car, à ne rien déguiſer, c'eſt principalement en ce point-là, que la doctrine de Mr. Des Cartes a beſoin d'éclairciſſement; puiſque la plûpart des Théologiens Orthodoxes ſont convaincus, qu'il eſt impoſſible d'accommoder ce que la Foi nous oblige à croire de ce Sacrement, avec les principes de la Philoſophie Cartéſienne.

Comme le Syſtême du Monde eſt le chef-d'œuvre de Mr. Des Cartes, l'habile Hiſtorien auroit mis tout ſon art à donner à ce Syſtême, par une expoſition vive, nette, éxacte, noble, fleurie, ſolide, tout l'agrément de l'Hiſtoire, & toute l'utilité de l'inſtruction. Il auroit enlevé les eſprits réguliers & géométriques par ce merveilleux arrangement, & par cet enchaînement de principes & de conſéquences, qui fait dire à un Cartéſien, que Dieu n'a pas mis plus d'ordre dans les Cieux, & entre les Aſtres, que dans la tête & entre les penſées de Mr. Des Cartes. Il auroit étonné les eſprits les plus ſublimes, en leur faiſant voir, que depuis l'Auteur de la Nature, juſqu'au plus petit de ſes Ouvrages

(a) *Epître à Mr. de Guilleragues.*

Digitized by Google

ï Il TT. SUR LA VIE DE Mr. DES CARTES. 537 j. vrages, rien n’a échappé à la vivacité de „ dos, & voulant faire effort poor fc refes lumières. Ceux qui ne peuvent fe dé- „ dretfer, fut porté dans un tourbillon, fendre des charmes de la nouveauté, au- „ qui lui fit faire trois ou quatre pirouctroient été dans l’enchantement , à la vue „ tes fur le pied gauche, d’un amas prodigieux de nouvelles décou- Après ce judicieux récit, & une férieuvertes , & de tant d’inventions inouïes, fc interprétation de ces longes , faite par Enfin chacun touché à fa maniéré de la le Philofophe, bien que celui-ci eût debeauté de ce plan hillorique , en lifant la claré qu’avant cette nuit li remarquable , Vie du Philolbphe, auroit appris fa Philo- il y avoit trois mois qu’il ne beuvoit point de vin; néanmoins l’Hiftorien frappé de L a 1 1. 1, fophie: & comme au fentitnent du Philofophe même , on ne fauroit entendre la nouvelle Philofophie, & ne la pas embrall'cr , nous ferions tous devenus Cartélîens par la feule leiïure de l’Hilloire de Mr. Des Cartes. Mais B. auroit fait fcrupule d’enchanter fes Leâeurs. C’eft bien allez qu’il les ait frappé ce que dans l’interprétation il trouvoit qu’un coup de foudre, que Mr. Des Cary, tes avoit entendu en fonge , étoit le „ lignai de i’efprit de vérité, qui defeen„ doit fur lui pour le pollcder , dit que „ cette dernière imagination tenoit aliûré„ ment quelque choie de l’enthoulialine, JL i. /i,.: n • i • réjouïs. Quelque télé qu’il foit pour le „ & lcpôrtcroit volontiers (lui B) à croi il» : »... f. . «... __ a 4 _ r\.. n • ■ » . Cartélîanilme, je ne pente pas que fon travail augmente ni la gloire de la fcâe, ni le nombre des fcâateurs. Il nous avoit promis, dans fa Préface, l’hiftoire de la Philofophie Cartéiîenne: il la commence par un trait , qui ne donne pas une haute idée de la fogeHè du Philofophe. Croiriez-vous, que îe Cartéfiatiifme doit fa première origine à une espèce de tranfport , que l’Hiltorien décrit comme un accès de folie, & qui paroît „ rc que Mr. Des Cartes auroit bû le „ foir, avant que de fe coucher. En effet, „ ajoûte-t-U, c’étoit la veille de.foint » Martin; au foir de laquelle on avoit „ coutume de foire la débauche au lieu „ où il étoit, comme en France “. Que dites -vous de cette première origine dp U nouvelle Philofophie? Bailler en rapporte une féconde , qui eft à la vérité fort honnête , mais qui a auilï quelque choie de lingolier. C’eft la l’effet d’une prife de ce laine Cartèfien , vraie vocation de Mr. Des Cartes à l’édont il eft parlé li ingénieulèment, dans -i- t* a. a ile Fr y âge du Monde ae Del Cartel. R nous rapporte donc, „ que l’imagi„ nation (a) du Philofophe lui aiant rc„ préfenté fon cfprit tout nud , il n’y „ trouva que

l’amour de la Vérité : qu’il „ fe mit aulfi-tôt à la chercher; mais que „ par un excès de contention, le feu lui „ prit au cerveau , & qu’il tomba dans „ une efpéce d’enthoufiafine, qui le mit „ en état de recevoir l*ipiprdlion des longes , & des vifions. Ainli } pourfuit tude de la Nature , & à l’explication de tous fes myftéres. L’Hiftorien raconte que (b) fon Héros, chancellant fur le parti (ju’il avoit à prendre, fe trouva à une Aûcmblée de Savans, où étoit le Cardinal de Bcrulle fon Direâenr, & qu’obligé à parler fur un difeours que Mr. Chandoux venoit de foire, il charma tout le monde, fur tout le Cardinal, qui lui donna rendez-vous chez lui pour un fécond entretien, dont il fut encore plus content que du premier. De forte que le faim Prélat, ges, ex ut» v iiii'ii s* «min . ^uutiuii uu yicmici. w tinte t] ic ic laiiu r rc<arf „ l’Hiftoricn, le dixiéme de Novembre, plein du projet de Philofophie que Mr. „ mil fix cens dix-neuf , le Philofophe Des Cartes lui avoit propofé , employa „ s’étant couché, rempli de fon enthou- „ toute l’autorité qu’il avoir fur fon cs„ fiafme , & tout occupé de la penfée „ d’avoir trouvé la Vérité admirable , il „ eut trois fonges confécutitsen une feulé nuit. B. raconte ces trois fonges en fix pages , fous en «mettre la moindre extravagance (il feroit tort à fa mémoire) non pas même , que le Philolbphe „ rêvant qu’il fe trainoit renverfé fur le (n) Pértit t. fff. to. tl. &C, Tom. Vil. „ prit, pour le porter .à entreprendre ce „ grand Ouvrage. Il lui en Ct une obli„ gation de confcicnce , fur ce qu’aiant „ reçû de Dieu une force & une pénétra„ tion d’cfprit, avec des lumières qu'il „ n’avoit point accordées à d’autres , il „ lui rendroit un compte éxaâ de l’qm„ plot de ces talcns , & feroit refponfo„ blc, (L) Twaurt Tenu. pu. 1 64. isj, V v nipdivob by Google 1

Lett. I. vrages, rien n'a échappé à la vivacité de ſes lumiéres. Ceux qui ne peuvent ſe défendre des charmes de la nouveauté, auroient été dans l'enchantement, à la vuë d'un amas prodigieux de nouvelles découvertes, & de tant d'inventions inouïes. Enfin chacun touché à ſa maniere de la beauté de ce plan hiſtorique, en liſant la Vie du Philoſophe, auroit appris ſa Philoſophie: & comme au ſentiment du Philoſophe même, on ne ſauroit entendre la nouvelle Philoſophie, & ne la pas embraſſer, nous ſerions tous devenus Cartéſiens par la ſeule lecture de l'Hiſtoire de Mr. Des Cartes.

Mais B. auroit fait ſcrupule d'enchanter ſes Lecteurs. C'eſt bien aſſez qu'il les ait réjouïs. Quelque zélé qu'il ſoit pour le Cartéſianiſme, je ne penſe pas que ſon travail augmente ni la gloire de la ſecte, ni le nombre des ſectateurs.

Il nous avoit promis, dans ſa Préface, l'hiſtoire de la Philoſophie Cartéſienne: il la commence par un trait, qui ne donne pas une haute idée de la ſageſſe du Philoſophe. Croiriez-vous, que le Cartéſianiſme doit ſa premiére origine à une eſpéce de tranſport, que l'Hiſtorien décrit comme un accès de folie, & qui paroît l'effet d'une priſe de ce *tabac Cartéſien*, dont il eſt parlé ſi ingénieuſement, dans le *Voyage du Monde de Des Cartes*.

B. nous rapporte donc, „ que l'imagi-
„ nation (*a*) du Philoſophe lui aiant re-
„ préſenté ſon eſprit tout nud, il n'y
„ trouva que l'amour de la Vérité: qu'il
„ ſe mit auſſi-tôt à la chercher; mais que
„ par un excès de contention, le feu lui
„ prit au cerveau, & qu'il tomba dans
„ une eſpéce d'enthouſiaſme, qui le mit
„ en état de recevoir l'impreſſion des ſon-
„ ges, & des viſions. Ainſi, pourſuit
„ l'Hiſtorien, le dixiéme de Novembre,
„ mil ſix cens dix-neuf, le Philoſophe
„ s'étant couché, rempli de ſon enthou-
„ ſiaſme, & tout occupé de la penſée
„ d'avoir trouvé la Vérité admirable, il
„ eut trois ſonges conſécutifs en une ſeu-
„ le nuit. B. raconte ces trois ſonges en
ſix pages, ſans en omettre la moindre extravagance (il feroit tort à ſa mémoire) non pas même, que le Philoſophe
„ rêvant qu'il ſe traînoit renverſé ſur le
„ dos, & voulant faire effort pour ſe re- Lett. I.
„ dreſſer, fut porté dans un tourbillon,
„ qui lui fit faire trois ou quatre pirouët-
„ tes ſur le pied gauche.

Après ce judicieux récit, & une ſérieuſe interprétation de ces ſonges, faite par le Philoſophe, bien que celui-ci eût declaré qu'avant cette nuit ſi remarquable, il y avoit trois mois qu'il ne beuvoit point de vin; néanmoins l'Hiſtorien frappé de ce que dans l'interprétation il trouvoit qu'un coup de foudre, que Mr. Des Cartes avoit entendu en ſonge, étoit le
„ ſignal de l'eſprit de vérité, qui deſcen-
„ doit ſur lui pour le poſſéder, dit que
„ cette derniére imagination tenoit aſſûré-
„ ment quelque choſe de l'enthouſiaſme,
„ & le porteroit volontiers (lui B) à croi-
„ re que Mr. Des Cartes auroit bû le
„ ſoir, avant que de ſe coucher. En effet,
„ ajoûte-t-il, c'étoit la veille de ſaint
„ Martin; au ſoir de laquelle on avoit
„ coûtume de faire la débauche au lieu
„ où il étoit, comme en France". Que dites-vous de cette premiére origine de la nouvelle Philoſophie?

Baillet en rapporte une ſeconde, qui eſt à la vérité fort honnête, mais qui a auſſi quelque choſe de ſingulier. C'eſt la vraie vocation de Mr. Des Cartes à l'étude de la Nature, & à l'explication de tous ſes myſtéres. L'Hiſtorien raconte que (*b*) ſon Héros, chancellant ſur le parti qu'il avoit à prendre, ſe trouva à une Aſſemblée de Savans, où étoit le Cardinal de Berulle ſon Directeur, & qu'obligé à parler ſur un diſcours que Mr. Chandoux venoit de faire, il charma tout le monde, ſur tout le Cardinal, qui lui donna rendez-vous chez lui pour un ſecond entretien, dont il fut encore plus content que du premier. De ſorte que le ſaint Prélat, plein du projet de Philoſophie que Mr. Des Cartes lui avoit propoſé, employa
„ toute l'autorité qu'il avoit ſur ſon eſ-
„ prit, pour le porter à entreprendre ce
„ grand Ouvrage. Il lui en fit une obli-
„ gation de conſcience, ſur ce qu'aiant
„ reçû de Dieu une force & une pénétra-
„ tion d'eſprit, avec des lumiéres qu'il
„ n'avoit point accordées à d'autres, il
„ lui rendroit un compte éxact de l'em-
„ ploi de ces talens, & ſeroit reſponſa-
„ ble,

(*a*) *Partie I. pag.* 80. 81. &c.

(*b*) *Premiere Partie, pag.* 164. 165.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.06% accurate

Lut, j;8 REFLEXIONS D'UN ACADEMICIEN l. „ hic, devant ce fouverain Juge des hom„ me*, du tort qu'il feroit au genre hu„ main , s'il le privoit du Iruit de les „ Méditations. Il alla même jul'qu'à l'as„ fêler, qu'avec des intentions aulîï pures, „ A une capacité aulfi vafte que celle „ qu'il lui connoilioit. Dieu ne manque„ ro t pas de bénir l'on travail, & de le „ combler de tout le fucccs qu'il en „ pourtoù attendre. Mr. Des Cartes, dont la confcicnce étoit très - délicate , lï nous en croions fou Hiltoire, prit le fentiment de fotr illulire Direâetir, comme un orure venu d'cnliaut , auquel il ne pouvoit pas fe dispcnler d'obéir. D'ailleurs fon Hillorien paroit li perluadé, qu'il y a quelque choie de Divin dans la décilion du Cardinal > de Bérulle , qu'il nous fait paroître en toute rencontre le Pnüofophc, A fa Phiiofophie, fous la protection de la Providence , qui veille fur toutes les démarches du Maître A defes difciplcs, A qui fctnble les regarder comme les inlirumens de fa gloire, A l'appui de la vraie Religion. Cela fert à plus d'un ufage. Par U B donne de temps en temps quelque air de ptété à fou Hiltoire ; A il trouve de la dévotion à dire tout le mal qu'il fait de ceux, qui ofetit attaquer Mr. Des Cartes, A fa doctrine. Il croit quec'ell s'en prendre à Dieu même, que de combattre ce qu'il)Uge que Dieu protège. Ainll le pénitent de Mr. de Berulle, fort mis à fa direction, le choilit dévotement une retraite dans un coin de laNortHollande, avec plus de précautions contre les fîkhetix, que contre les Hérétiques A les Sociniens. Et là aiint rcnourcllé devant les Autels, i ce que dit l'Hiftorien, les anciennes protcliations, de ne travailler que pour U gloire de Dieu, & l'utili■ té du genre humain , il fe donna tout entier i l'étude du Monde naturel en général , A de chacune de fes parties. B ne paroît pas. appel lé de Dieu à nous décrire les études du Philofdphe , A à nous expofèr les fentimetw A fes Ouvrages. H le fait néanmoins , mais fans grâce, A fans vocation II oublie au Livre fécond ce qu'il avoit dit dans le premier , touchant l'eAime que le Philofophe faifoit de l'Arithmétique , & de la Géométrie, tl nous avoit appris au premier Livre , que ce qui cbarmoit Mr. Des Cartes dans Lut. l'Arithmétique & dans la Géométrie , étoit la certitude A l'évidence de leurs raifons. Et au fécond Livre il fait dire à Mr. Des Cartes, que ces .Sciences • h font des ainulèutens vains A puérils, que les génies folides ne tardent point à négliger; que leurs démonllrations font fupcrticielles, A piûtôt du rcliort des yeux A de l'imagination , que de l'entendement. Or tels fentimeiis ne font pas d'un

homme charmé de l'Aritltmétique, A de la Géométrie, ni de la certitude A de l’évidence #u>lturs raifons. Il cil vrai, que lors qu’on veut fe rendre habile dans les Mathématiques , on ne doit pas s’en tenir à l’Arithmétique , A à la Géométrie, qui n’en lont que l’entrée : mais il me lemblc qu’il n’ell pas permis à un Mathématicien de les négliger ; puifque fans leur lécours il ne fauroit faire un pas , ni avancer dans les autres parties de la Mathématique. L’on. ne peut pas dire non plus que les démonllrations de l'Arithmétique A de la Géométrie fpîcnt fupcrficielles ; puifque ce qui regarde ces deux premières parties, cil ce qu’il y a de plus démontré dans les Mathématiques , A que c’ell ce qui fert à démontrer le rede. Il cil encore aulli peu vrai, que les démoiidrations de ces Scicnccs-là foient plûtôt du rcflbrt des yeux A de l'imagination, • que de l'entendement ; puifque ce font des démonllrations, A que ce n’ell pas le propre des yeux , ni de l’imagination , de démontrer. Les jeux A l’imagination ne font que voir A repréfemer les nombres A les figures; mais c’elt l’entendement, qui en démontre les propriété*. L’on n’a donc ganlc d’attribuer ces propofitions-là i Mr. Des Cartes: il efl • pins probable que fon Hiltorien avoit befoln d'interprète , pour entendre le Maniifcrit Latin, d’où il les a tirées. Car tout ce qu’il rapporte des R/gUi pour conrltiire l'efprit dans la reckerene Je la yAit/ ,. fait douter, li ce qu’il loue le plus, n’ell pas ce- qu'il entend le moins. 11 ne rendit pas mieux à nous donner l’extrait des Ouvrages de Mr. Des Cartes. 11 nous parle néanmoins de tous fes Livres , A de ceux qui font imprimez A de ceux qui ne le fout point: nuis il nous en h V I 4 I

 lut. I, en parle fl fupcrficieHement , qu’on Chapitre entier n’inftruit guéres plus, que le feul titre. 11 n’éclaircit rien ; & bien loin de chercher des explications plaufibles , pour faire goûter les opinions du Philofophe les plus extraordinaires & les moins , recevables, il va déterrer, dans une Lettre manuferite , une manière d’expliquer le Myftére de la Tranilùbftantiation, que Mr. Des Cartes propofoit feulement à un de fes amis, dans la dernière confidence, & que l’Hiftoricn appelle un tour d’explication afl'ez nouveau. Or ce tour d’explication a fiez nouveau reflemble fort à l’impanation de Luther. Le voici. „ Tout le Myftére de la Tranftbbftantia„ tion , félon Mr. Des Cartes , (a) dit „ B. eft, qu’au lieu que les particules du • „ pain ét du vin auroient dû fe mêler a„ vec 1« fang de J. C ét s’y difpofer en „ certaines façons particulières, afin que „ fon ame les informât particuliérement; „ elle les informe fans cela, par la force „ des patoles de la Confécration : & au „ lieu que cette ame de Jéfus-Chrift ne „ pourroit demeurer naturellement avec „ chacune de ces particules de pain éc de „ vin, fi ce n’cft qu’elles fuflent aflèm„ blécs avec plulieurs autres , qui com„ pofaffént tous les organes du corps hu„ main, néccfl'aires à la vie; elle demen„ re jointe futnatutellement à chacune „ d’elles, encore qu’on les fcparc. V Voila fans doute l’explication du Mystère del’Euchariftie,lamoinsCatholiquc, ,que Mr. Des Cartes ait imaginée ; puifqu’il veut que les particules du pain & du vin demeurent après la Confécration, fans perdre leurs difpolitions ni leurs figures: & cependant c’cft la feule, au moins que j’aie remarqué , que B. ait rapporté dans fon Hiftoire , éc qu'il ait tâché d’expofer. 11 eft vrai qu’il montre bien par cet endroit, que la Théologie eft pour lui une terre inconnue , où il marche , comme un voyageur dans un piïs étranger, dont ii ne fait ni les chemins ni la langue, toûjours en danger de s’égarer , & dans cettecrawle revenant fouvem fur fes pas , éc s’égarant en ertet lins le favoir, ét malgré lès précautions. Mais redrelfe qui voudra l’Hiftorienfur » (■«) Sutnit Parti*! [.•*. fia. # fes égarcmens en matière de Théologie; !•'»'. L pareille doârinc 11e doit pas entrer dans une Lettre comme celle-ci. Je crains même de vous avoir ennuYé, en vous parlant Philofophic éc Mathématique; ét je n’écris que pour vous divertir. Cherchons donc quelque choie de réjouïflànt: nous le trouverons fans peine. 11 y a dans ce gros volume mille fources de joie. Je vous confeille de le parcourir, depuis la Préface jufqu’à la Table des matières; vous verrez cent chofes , qui vous

réveilleront. Je ne vous réponds pas que tour loir de vôtre goût : mais vous ne ferez pas fâché de voir , que ce qui ne vous plaît pas, puiftè plaire à d'autres, & qu'il ait dequoi co tenter tous les goûts. Il faut convenir , qu'il y a dans cette Hiftoire une variété admirable . non de ces tours délicats, ni de ces penfées fines, que B. abandonne aux Ecrivains polis, mais de toutes fortes de. choies, qui instruilcnt & font plaifir, félon la difpolition où l'on eft. Vous qui avez l'amc martiale vous ferez bien aife de voir dans le premier Livre, & dans le fécond , un abrégé exaâ de toutes les guerres qu'il y eût dans l'Europe, durant les volages militaires du jeune Des Carres. A la vérité toutes les expéditions que contient ce récit, regardent moins le Héros de B. que le dernier fantaflin des armées du Prince Maurice, du Duc de Bavière, du Comte de Bucquoi, ét du Connétable de Lefdîguieres, fous qui le jeune Des Cartes a fetvi, en qualité de volontaire non combattant , éc feulement éxaminant l'homme dans le combat. Mais ce qui ne fait rien pour celui dont on écrit la Vie, fort i réjouir ceux qui la lifent. Pour peu qu'on aime la Pédanterie, que! plailir ne trouve-t-on pas à lire au troilîéme, au quatrième, au cinquième, au fixiéme, & aulêptiéme Livre, l'hilloirc de la plûoart des Univerfitez de Hollande, des ftc&curs, des Principaux, de tous les Profellcars ,'Carièlkns , non Cartélïcns , & d'apprendre dés nouvelles de Collège? choie tort agréable aux gens du métier. & fur quoi je ne doute point que tont le quaTtier de l'Univcrlité n'ait fait des cornplimeus à l'Hiftoticn , comme , aient Vvj \ , Digitized by Google

LETT. I. en parle ſi ſuperficiellement, qu'un Chapitre entier n'inſtruit guéres plus, que le ſeul titre. Il n'éclaircit rien; & bien loin de chercher des explications plauſibles, pour faire goûter les opinions du Philoſophe les plus extraordinaires & les moins recevables, il va déterrer, dans une Lettre manuſcrite, une maniére d'expliquer le Myſtére de la Tranſſubſtantiation, que Mr. Des Cartes propoſoit ſeulement à un de ſes amis, dans la derniere confidence, & que l'Hiſtorien appelle un tour d'explication aſſez nouveau. Or ce tour d'explication aſſez nouveau reſſemble fort à l'impanation de Luther. Le voici. „ Tout le Myſtére de la Tranſſubſtantiation, ſelon Mr. Des Cartes, (a) dit „ B. eſt, qu'au lieu que les particules du „ pain & du vin auroient dû ſe mêler avec le ſang de J. C. & s'y diſpoſer en „ certaines façons particuliéres, afin que „ ſon ame les informât particuliérement; „ elle les informe ſans cela, par la force „ des paroles de la Conſécration: & au „ lieu que cette ame de Jéſus-Chriſt ne „ pourroit demeurer naturellement avec „ chacune de ces particules de pain & de „ vin, ſi ce n'eſt qu'elles fuſſent aſſemblées avec pluſieurs autres, qui compoſaſſent tous les organes du corps humain, néceſſaires à la vie; elle demeure jointe ſurnaturellement à chacune „ d'elles, encore qu'on les ſépare.

Voila ſans doute l'explication du Myſtére de l'Euchariſtie, la moins Catholique, que Mr. Des Cartes ait imaginée; puiſqu'il veut que les particules du pain & du vin demeurent après la Conſécration, ſans perdre leurs diſpoſitions ni leurs figures: & cependant c'eſt la ſeule, au moins que j'aie remarqué, que B. ait rapporté dans ſon Hiſtoire, & qu'il ait tâché d'expoſer.

Il eſt vrai qu'il montre bien par cet endroit, que la Théologie eſt pour lui une terre inconnuë, où il marche, comme un voyageur dans un païs étranger, dont il ne ſait ni les chemins ni la langue, toûjours en danger de s'égarer, & dans cette crainte revenant ſouvent ſur ſes pas, & s'égarant en effet ſans le ſavoir, & malgré ſes précautions.

Mais redreſſe qui voudra l'Hiſtorien ſur ſes égaremens en matiére de Théologie: pareille doctrine ne doit pas entrer dans une Lettre comme celle-ci. Je crains même de vous avoir ennuïé, en vous parlant Philoſophie & Mathématique; & je n'écris que pour vous divertir. Cherchons donc quelque choſe de réjoüiſſant: nous le trouverons ſans peine. Il y a dans ce gros volume mille ſources de joie. Je vous conſeille de le parcourir, depuis la Préface juſqu'à la Table des matiéres: vous verrez cent choſes, qui vous réveilleront. Je ne vous réponds pas que tout ſoit de vôtre goût: mais vous ne ſerez pas fâché de voir, que ce qui ne vous plaît pas, puiſſe plaire à d'autres, & qu'il ait dequoi contenter tous les goûts. LETT. I.

Il faut convenir, qu'il y a dans cette Hiſtoire une variété admirable, non de ces tours délicats, ni de ces penſées fines, que B. abandonne aux Ecrivains polis, mais de toutes ſortes de choſes, qui inſtruiſent & font plaiſir, ſelon la diſpoſition où l'on eſt.

Vous qui avez l'ame martiale vous ſerez bien aiſe de voir dans le premier Livre, & dans le ſecond, un abregé exact de toutes les guerres qu'il y eût dans l'Europe, durant les voiages militaires du jeune Des Cartes. A la vérité toutes les expéditions que contient ce récit, regardent moins le Héros de B. que le dernier fantaſſin des armées du Prince Maurice, du Duc de Baviére, du Comte de Bucquoi, & du Connêtable de Leſdiguieres, ſous qui le jeune Des Cartes a ſervi, en qualité de volontaire non combattant, & ſeulement éxaminant l'homme dans le combat. Mais ce qui ne fait rien pour celui dont on écrit la Vie, ſert à réjoüir ceux qui la liſent.

Pour peu qu'on aime la Pédanterie, quel plaiſir ne trouve-t-on pas à lire au troiſiéme, au quatriéme, au cinquiéme, au ſixiéme, & au ſeptiéme Livre, l'hiſtoire de la plûpart des Univerſitez de Hollande, des Recteurs, des Principaux, de tous les Profeſſeurs, Cartéſiens, non Cartéſiens, & d'apprendre des nouvelles de Collége? choſe fort agréable aux gens du métier, & ſur quoi je ne doute point que tout le quartier de l'Univerſité n'ait fait des complimens à l'Hiſtorien, comme aiant

(a) *Seconde Partie. pag.* 519.

The text on this page is estimated to be only 27.64% accurate

REFLEXIONS D'UN ACADEMICIEN Lett. I. niant trcsbien (où tenu l'honneur delà profeflion. Il n'y a point de Profert'eur en Philofophic entêté de fa doctrine . qui ne trouve là paffion flattée dans l'Ouvrage de B. & qui n'aime Mr. Des Cartes de tout Ion cœur , voiant le zcle que Ion Hiftoricn lui donne pour l'établillément & pour le progrès de l'a Phîlofophie ; & que ce zcle l'obl'geoit à canller tous les Profellcurs qui cnlcignoient les Principes ;à s'intéresfer dans leur fortune, témoin Rénéry, Régius &c. à s'intrigticr dans les Société! , pour y gagner des lVclateurs ; à fc déclarer pour les Pères de l'Oratoire, comme pour les plus dociles & les plus attachez de fes dilciples; à éxaggérer les loi anges qu'il reccvoit de quelques Jéfuites, avec qui itérait en commerce; à déclarer la guerre, ou du moins à délibérer s'il la déclarerait à. cens de ccs Peres, qui ne pourraient goûter fa deétrine; à traiter avec le dernier mépris les Philofophes, & les Mathématiciens , qui lui envoioient des objections qu'il ellimoit trop forbles , & fièrement & même durement ceux qui lui en envoyoient de trop fortes, ou qui les propofoient avec un peu de chaicur, & dans qui il ne voyoit point de difpofi* tion à devenir fes difciples ou fes approbateurs , témoin Mr. de Fermât , le P. Bourdin, Mr. de Roberval, Mr.de Sorbicrc ; à rendre des rodomontades & des injures à Mr. GalTendi, pour d .s objections folides, & pour des honnêteté! ; enfin à faire paraître en toutes maniérés, au moins félon les faits que contient fon, Hilloire, un amour pour fa doârine, qui va jufqu'à la foiblcfie, & une aigreur contre lès adverfaires, qui prouve, que s'il a adopté la Morale des Stoïciens, comme B. le dit , il n'eft pas pour cela devenu Stoïque. Pour vous , Moniteur , qui n'êtes pas adorateur de vos penfées , & qui voudriez que Mr. Des Cartes eût abandonné fa Phi* lolbphie au public , non pas à la vérité fans prendre intérêt au fuccès qu'elle aurait dans lé monde , mais fans mandier les lulfrages de perfonne, & fans vouloir de mal à ceux qui auraient des opinions contraires , vous n'approuverez pas fon entêtement. (<» J StitttJt r«ntt [>*£. iji% ^ Vous avez b!cn la mine de palier fort vîte , non lentement fur les procès de Voctius & de Régius, 3ufquels cependant Mr. Des Cartes a plus de part, qu'aux lièges de Breda 6t de la Rochelle; mais encore fur celui de Mr. Des Cartes contre Voctius , & contre Schoockius ; & fur celui de Voctius contre Séhoockius. Car je vous connois; vous n'aimez pas plus le procès que la' pédanterie ; ét ici la pédanterie ell jointe au procès. Mais un chicaneur d'inclination fera charmé

de voir ta naiflance, le progrès, & la conclufion de ccs affaires: il admirera l'cxaétitude de B. qui lui a donné la fuite de tontes les procédures: mais il aura pour loi une vraie reconnoili'ante, quand il trouvera, à la fin du procès (a) la Sentence rendue dans le Sénat Académique, par l'Univerfité de Groningneée desKDmmelandcs, en la caufe de Mcffirc René Des Cartes , contre Maître Martin Schoock Profclfeur, en ladite Univerfité; & qu'il verra, que B. a jugé i propos d'inférer cette Sentence de quatre grandes pages dans fon Hiltoirc, pour fatisfairc, dit-il, la curiolité de ceux , qui aiment les Aâes publics. Combien croyez-vous qu'un politique ait de joie, que B ait démêlé , dans la Vie de Mr. Des Cartes, un point d'hiftotre aufli embrouillé , que le flirtèrent qui étoit en mil lix cens dix-neuf, entre l'Empereur Ferdinand, & Frédéric .Comte Palatin , au fujet du Roiaumc de Bohême? ' ; N'ert-ce pas faire plaîlîr à un Mathématicien, que de lui apprendre, dans l'Histoire de Mr. Des Cartes, celle de tous les Mathématiciens de l'Europe, amis on ennemis, conuûs ou non connûs dn Philofophe? C'ell alîèz qu'ils foietit de quelques années plus ou moins âgez que lui, pour avoir place dans là Vie. Il n'y a point de féxc, & dans chaque féxe, il n'y a point de condition, point de rang, point d* profeflion, à qui B 11'aît fait l'honneur de les placer dans fon Ou-vrage. Depuis le Pape Urbain VIII. jufqu'à l'artifan Ferrfer, jufqu'au jeune Gillot , & à Schlutcr , valets de Mr. Des Cartes; depuis la Reine Chriftine, fi la Etincelle Süzabeth Palatine , jufqu'ù la • P'pm. 1 » Digitized by Google

LETT. I. aiant très-bien ſoûtenu l'honneur de la profeſſion.

Il n'y a point de Profeſſeur en Philoſophie entêté de ſa doctrine, qui ne trouve ſa paſſion flattée dans l'Ouvrage de B. & qui n'aime Mr. Des Cartes de tout ſon cœur, voiant le zéle que ſon Hiſtorien lui donne pour l'établiſſement & pour le progrès de ſa Philoſophie; & que ce zéle l'obligeoit à careſſer tous les Profeſſeurs qui enſeignoient ſes Principes; à s'intéreſſer dans leur fortune, témoin Rénéry, Régius, &c. à s'intriguer dans les Societez, pour y gagner des ſectateurs; à ſe déclarer pour les Péres de l'Oratoire, comme pour les plus dociles & les plus attachez de ſes diſciples; à éxaggérer les loüanges qu'il recevoit de quelques Jéſuites, avec qui il étoit en commerce; à déclarer la guerre, ou du moins à délibérer s'il la déclareroit à ceux de ces Peres, qui ne pouvoient goûter ſa doctrine; à traiter avec le dernier mépris les Philoſophes, & les Mathématiciens, qui lui envoioient des objections qu'il eſtimoit trop foibles, & fiérement & même durement ceux qui lui en envoyoient de trop fortes, ou qui les propoſoient avec un peu de chaleur, & dans qui il ne voyoit point de diſpoſition à devenir ſes diſciples ou ſes approbateurs, témoin Mr. de Fermat, le P. Bourdin, Mr. de Roberval, Mr. de Sorbiere; à rendre des rodomontades & des injures à Mr. Gaſſendi, pour des objections ſolides, & pour des honnêtetez; enfin à faire paroître en toutes manieres, au moins ſelon les faits que contient ſon Hiſtoire, un amour pour ſa doctrine, qui va juſqu'à la foibleſſe, & une aigreur contre ſes adverſaires, qui prouve, que s'il a adopté la Morale des Stoïciens, comme B. le dit, il n'eſt pas pour cela devenu Stoïque.

Pour vous, Monſieur, qui n'êtes pas adorateur de vos penſées, & qui voudriez que Mr. Des Cartes eût abandonné ſa Philoſophie au public, non pas à la vérité ſans prendre intérêt au ſuccès qu'elle auroit dans le monde, mais ſans mandier les ſuffrages de perſonne, & ſans vouloir de mal à ceux qui auroient des opinions contraires, vous n'approuverez pas ſon entêtement.

Vous avez bien la mine de paſſer fort vîte, non ſeulement ſur les procès de Voëtius & de Régius, auſquels cependant Mr. Des Cartes a plus de part, qu'aux ſiéges de Breda & de la Rochelle; mais encore ſur celui de Mr. Des Cartes contre Voëtius, & contre Schoockius; & ſur celui de Voëtius contre Schoockius. Car je vous connois: vous n'aimez pas plus le procès que la pédanterie; & ici la pédanterie eſt jointe au procès. Mais un chicaneur d'inclination ſera charmé de voir la naiſſance, le progrès, & la concluſion de ces affaires: il admirera l'éxactitude de B. qui lui a donné la ſuite de toutes les procédures: mais il aura pour lui une vraie reconnoiſſance, quand il trouvera, à la fin du procès (a) la Sentence renduë dans le Sénat Académique, par l'Univerſité de Groningue & des Ommelandes, en la cauſe de Meſſire René Des Cartes, contre Maître Martin Schoock Profeſſeur, en ladite Univerſité; & qu'il verra, que B. a jugé à propos d'inférer cette Sentence de quatre grandes pages dans ſon Hiſtoire, pour ſatisfaire, dit-il, la curioſité de ceux, qui aiment les Actes publics. LETT. I.

Combien croyez-vous qu'un politique ait de joie, que B ait démêlé, dans la Vie de Mr. Des Cartes, un point d'hiſtoire auſſi embrouillé, que le différent qui étoit en mil ſix cens dix-neuf, entre l'Empereur Ferdinand, & Frédéric Comte Palatin, au ſujet du Roiaume de Bohême?

N'eſt-ce pas faire plaiſir à un Mathématicien, que de lui apprendre, dans l'Hiſtoire de Mr. Des Cartes, celle de tous les Mathématiciens de l'Europe, amis ou ennemis, connûs ou non connûs du Philoſophe? C'eſt aſſez qu'ils ſoient de quelques années plus ou moins âgez que lui, pour avoir place dans ſa Vie.

Il n'y a point de ſéxe, & dans chaque ſéxe, il n'y a point de condition, point de rang, point de profeſſion, à qui B n'ait fait l'honneur de les placer dans ſon Ouvrage. Depuis le Pape Urbain VIII. juſqu'à l'artiſan Ferrier, juſqu'au jeune Gillot, & à Schluter, valets de Mr. Des Cartes; depuis la Reine Chriſtine, & la Princeſſe Elizabeth Palatine, juſqu'à la Fem-

(a) *Seconde Partie pag.* 251.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.90% accurate

I I SUR LA VIE DE Mr. DES CARTES. J41 iiTi. I. Femme da Médecin Régins , jofqu'à la poftérité de ces Meilleurs là, for tout aux L sir. i Nourrice de Mr. Des Cartes ,& à la Cui- defeendans de Mr. de Chandoux , s'il y liniére de l'Àbbé Picot, tout entre dans en a encore au monde. B. leur appt end ce prodigieux Volume. qu'un de leurs an êtres, bon ami de Mr. 11 y elt même parlé fort honorablement Des Caries, a été pendu, d'un Veau, qui faifoit , (a) à ce que dit Pour l'Artifan rcrrip , B. ne ponvoit l'Hiftorien , toute la Bibliothèque du Phi- pas lui donner moins de deux ou trois pa* • lofophe; & de fon Chien ; mais aufii c'é- ges dans fon Hiftoire. 11 avoit taillé des , toit un Chien extraordinaire: on l'appel- verres de lunettes à Paris pour Mr. Des loir Mr. Grat , à ce (b) que dit encore Cartes :*& ce Moniteur ne trouvoit perl'Hillorien ; & Mr. Des Cartes l'avoit tonne en Hollande , qui en fût tailler confié à un valet, nommé Maçon, pour aulTi bien que lui. le porter à Paris, atm d'en donner de la C'auroit été dommage que nous e û frace à l'Abbé Picot. Vous voici que B. lions ignoré la fortune du jeune Gillot, a trouvé Part d'obliger tout le monde, & & de Schluter : c'étoient deux fort irons de donner vogue à fon Livre. valets. Le premier éroit devenu Protêt A la vérité B. ne pouvoir pas trop fe feur en Mathématique: il méritoit d'être difpenfer de parler du Pape Urbain VIII. traité, dans la Vie de fon Maître, comMr. Des Cartes alla à Rome, fous fon me les autres Mathématiciens: & le fcPontiticat, & dans l'année du Jubilé des cond avoit fuivi Mr. Des Cartes en Suévingt-cinq ans. L'Hillorien (c) nous en de, il l'avoir fervi fideliement jufqu'à la rapporte fideliement la Bulle: il nomme mort: nous aurions été en peine de lui, les trois Eglifes, qu'il falloit vifiter, pour lî l'ou ne nous eût appris ce que les amis gagner l'Indulgence ; il falloit bien qu'il du Philolophe enavoient fait, nous dit auflî le nom du Pape, qui avoit Mais un de ceux que B. traite avec le fait proclamer la Bulle. Cela étoit pour plus de dillinélion dans fon Hilloirc, (e) le moins auflî à propos, que la deferip- efl un Cordonnier Mathématicien Je ne lion du voiage, que fit le Prince de Po- fai auquel des deux Corps il a prétendu logne Ladillas. pour aller gagner l'Indul- faire honneur, à celui des Cordonniers, genec , & aflifler à la proccflion ; & de ou à celui des Mathématiciens Ce qui celui du Duc Léopold, qui fut auflî un efl vrai, c'efl que par un malheur, arrivé des pèlerins, malgré les affaires , que le à fa mémoire locale , à laquelle il n'éMarécha! d'Etrées & le Sieur de 1 iarau- chappe prcfque rien , il avoit

oublié de court lui donnoient dans la Valtelinc, « parler en temps & lien d’un Payfan, hadaiis le Comté de Chiavcnne , (*/) à ce que bile en Mathématique. Mais pour lui nous apprend l’Hiflorien. rendre enfin la julticc qu’il lui devoir, & S’il nous fait l’Hiftoirc de Mr. Mydor- le dédommager en quelque forte de ce ec, de Mr. Hardy, de Mr. Morin, de qu’il l’avoit fait trop tard, il met après Mr. Petit, de Mr. des Argues, de Mr. tout l’Ouvrage une addition de deux granPicot. de Mr. d Clerfclier, de Mr. de des pages ft demie où il nous inltïu't à Chandoux, de Mr. de Beekman , de Mr. fonds fur Dirck Rembranti, Hollai ois de Zuytlichem, & de b aucoup d’antres ; de nailTiwce , Payfan d’extraction , Corn’étoit il pas néceliàire , que nous I7lf- donnier & Mathématicien de profeflïon. fions le nom. la naillàncc , la généalo- Au relie ce que B nous dit de la Reine gie , la fortune, legenrede mort de tous Chriiiine , de la Princcllè Elizabeth, de les amis de Mr. Des Cartes, & au moins Madame de Zuytiichcm, de la Duchelle le nom de lents t'emm s, de leurs enfuis, de Neucable , de Madame Voëtius , de de leurs frères, de leurs ni veus, fulqu’à Madame Récius, de la Nourrice de Mr. la fécondé, & jufqu’à la troilïéme gêné- Des Cartes , & de la CoÜîuiérc de l’Àbbé ration ? Cela inflruit , & fait plailir à la Picot, tombe tout à fait à propos L’His(«) r-rf. ii fi'. . « (e) r.,, «sa. (J) Ptnit I. fit. tu. H Pan. I. /«$. ut,, («) ScC'UÏt rarut , S Si. V v 3 Digitized by Google

Lett. I. Femme du Médecin Régius, juſqu'à la Nourrice de Mr. Des Cartes, & à la Cuiſiniére de l'Abbé Picot, tout entre dans ce prodigieux Volume.

Il y eſt même parlé fort honorablement d'un Veau, qui faiſoit, (a) à ce que dit l'Hiſtorien, toute la Bibliothéque du Philoſophe; & de ſon Chien; mais auſſi c'étoit un Chien extraordinaire: on l'appelloit Mr. Grat, à ce (b) que dit encore l'Hiſtorien; & Mr. Des Cartes l'avoit confié à un valet, nommé Maçon, pour le porter à Paris, afin d'en donner de la race à l'Abbé Picot. Vous voiez que B. a trouvé l'art d'obliger tout le monde, & de donner vogue à ſon Livre.

A la vérité B. ne pouvoit pas trop ſe diſpenſer de parler du Pape Urbain VIII. Mr. Des Cartes alla à Rome, ſous ſon Pontificat, & dans l'année du Jubilé des vingt-cinq ans. L'Hiſtorien (c) nous en rapporte fidellement la Bulle: il nomme les trois Egliſes, qu'il falloit viſiter, pour gagner l'Indulgence; il falloit bien qu'il nous dît auſſi le nom du Pape, qui avoit fait proclamer la Bulle. Cela étoit pour le moins auſſi à propos, que la deſcription du voiage, que fit le Prince de Pologne Ladiſlas, pour aller gagner l'Indulgence, & aſſiſter à la proceſſion; & de celui du Duc Léopold, qui fut auſſi un des pelerins, malgré les affaires, que le Maréchal d'Etrées & le Sieur de Haraucourt lui donnoient dans la Valteline, & dans le Comté de Chiavenne, (d) à ce que nous apprend l'Hiſtorien.

S'il nous fait l'Hiſtoire de Mr. Mydorge, de Mr. Hardy, de Mr. Morin, de Mr. Petit, de Mr. des Argues, de Mr. Picot, de Mr. de Clerſelier, de Mr. de Chandoux, de Mr. de Beekman, de Mr. de Zuytlichem, & de beaucoup d'autres; n'étoit il pas néceſſaire, que nous ſûſſions le nom, la naiſſance, la généalogie, la fortune, le genre de mort de tous les amis de Mr. Des Cartes, & au moins le nom de leurs femmes, de leurs enfans, de leurs fréres, de leurs neveus, juſqu'à la ſeconde, & juſqu'à la troiſiéme génération? Cela inſtruit, & fait plaiſir à la poſtérité de ces Meſſieurs là, ſur tout aux Lett. I. deſcendans de Mr. de Chandoux, s'il y en a encore au monde. B. leur apprend qu'un de leurs ancêtres, bon ami de Mr. Des Cartes, a été pendu.

Pour l'Artiſan Ferrier, B. ne pouvoit pas lui donner moins de deux ou trois pages dans ſon Hiſtoire. Il avoit taillé des verres de lunettes à Paris pour Mr. Des Cartes: & ce Monſieur ne trouvoit perſonne en Hollande, qui en ſût tailler auſſi bien que lui.

C'auroit été dommage que nous eûſſions ignoré la fortune du jeune Gillot, & de Schluter: c'étoient deux fort bons valets. Le premier étoit devenu Profeſſeur en Mathématique: il méritoit d'être traité, dans la Vie de ſon Maître, comme les autres Mathématiciens: & le ſecond avoit ſuivi Mr. Des Cartes en Suéde, il l'avoit ſervi fidelement juſqu'à la mort: nous aurions été en peine de lui, ſi l'on ne nous eût appris ce que les amis du Philoſophe en avoient fait.

Mais un de ceux que B. traite avec le plus de diſtinction dans ſon Hiſtoire, (e) eſt un Cordonnier Mathématicien. Je ne ſai auquel des deux Corps il a prétendu faire honneur, à celui des Cordonniers, ou à celui des Mathématiciens. Ce qui eſt vrai, c'eſt que par un malheur, arrivé à ſa mémoire locale, à laquelle il n'échappe preſque rien, il avoit oublié de parler en temps & lieu d'un Payſan, habile en Mathématique. Mais pour lui rendre enfin la juſtice qu'il lui devoit, & le dédommager en quelque ſorte de ce qu'il l'avoit fait trop tard, il met après tout l'Ouvrage une addition de deux grandes pages & demie, où il nous inſtruit à fonds ſur Direk Rembrantz, Hollandois de naiſſance, Payſan d'extraction, Cordonnier & Mathématicien de profeſſion.

Au reſte ce que B. nous dit de la Reine Chriſtine, de la Princeſſe Elizabeth, de Madame de Zuytlichem, de la Ducheſſe de Neucaſtle, de Madame Voëtius, de Madame Régius, de la Nourrice de Mr. Des Cartes, & de la Cuiſiniére de l'Abbé Picot, tombe tout à fait à propos.

L'His-

(a) *Part. II. pag.* 273.
(b) *Pag.* 456.
(c) *Part. I. pag.* 121.
(d) *Partie I. pag.* 122.
(e) *Seconde Partie, pag.* 553.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.95% accurate

+i REFLEXIONS D'UN ACADEMICIEN L'Hiltorien, en parlant de la Reine de aurait belbin d'éclairciffcmcnt , au moins Suède, s\.„ulc (le ce qu'il ne nous donne pas Ton Hilloire , & nous apporte la railou , qui l'engage à nous donner ion / . \ T (i ■ r /lit ■ I (S11 à la marge, ou l'Auteur éclaircit tant de choies. Ce que I'Hiflorien écrit de Madame de portrait, (a) „ Les diipolitions, dit-il , où Zuytlichem, eft tort clair: il ne fait que „ cette Reine témoignoit être alors , de fort éloge funèbre. Cela le devoir à l'a* „ vouloir devenir' difciplc de Mr. Des mitié que Mr. Des Cartes avoit pour Mr. „„ Cartes, pourraient nous obliger à don- de Zuytlichem: & nous devions appren- • „ ncr quelque abrégé de fon Hiftoire, dre, (d) qu'elle s'appelloit Suianne , que „ comme nous avons fait à l'égard de la non contente d'avoir donné des enfans à „ Priuccllb Elizabeth, (i toute fa vie n'é- fon mari, elle s'étolt toujours comportée „ toit fuffifamment connue. Nous nous eu perfonoe d'honneur ; & qu'elle faifoit „ contenterons ici de la defeription , que des vers & de la profe. „ Mr. Chauut fait de fes qualité* , de fes II ne parle de la Ducheflè de Neucaflle „ inclinations , de fes moeurs , & de fes que par occalion. B. nous avoit appris que „ manières Après cela vient la def- le Duc fon époux (v) étoit ami particulier cription : mais comme elle cil de cinq du Philofophe , fans nous en apporter grandes pages, de peur que le Lecteur d'autre rai fon, linon qu'il étoit d'environ n'ait oublie l'obligation très-étroite qu'a- 8. ans plus âgé que Mr. Des Cartes. Et voit l'Hiltorieu , de lui prélèmer cette bel- Madame de Neucaltle nous en fournit ule pcintutc, il ajoute ces paroles, qui fer- pe autre; „ c'clt que, quoique le Duc ne vent comme de cadre au portrait ; (b) „ fût pas homme de Lettres , ni Mathé„ Voilà quelle étoit cette Princcllë, lors „ mnticien . il ne laiûoit pas que d'avoir „ qu'elle fongeoit à étudier laPhilofophie „ l'elprit géométrique. „ de Mr. Des Cartes. Au regard de Madame &deMadcmoiDes trente ou quarante pages , que felle Régius , comment l'Hillorieu n'en l'Hiïlorien a écrit fur la Ptincelli auroit-il point parlé? Mr. De* Cartes les beth , pour orner la Vie du Philofophe , prioit fouvent à manger, avec M. Régius: on n'en fauroit retrancher aucune, fans il les euvoioit quérir, & les faifoit remcdéligurcr tout l'Ouvrage ; tant elles fer- ner dans un ban Carojfe. Ajofltcz que vent à la fymmétrie,& tantcilnéceirairela Mr. Régius avoit promis de rendre vilitc liaifon, que ces parties ont avec le tout, dans un certain temps à Mr. Des Cartes, Voici ce que l'Hiflorien dit là-dcfiùs , &

avoit manqué à fa parole. L’Hiûorien (c) avec toute l’éloquence dont il cil capable. „ Cette Princclfe Philofophe fai devoit nous en dire la raifon: & la raifort étoit , que Madame Régius ne permît „ foit pour lors le fujet de l’admiration point que Mr Régius s’éloignât d’elle, „ de l’Univers ... Et comme la fupé- „ à caufe d’une grolfclié de huit mois <5c „ riorité de fon génie l’a fait regarder „ demi (/), où elle avoir befoin de lui. „ comme le Chef des Cartéliennes de fon Je ne devois pas vous dire, que B. a„ fése, il eft efléntiellement du deflêin de voit parlé aufii de Madame Voétius : il „ l’Hilloire de Mr. Des Cartes, de faire ne l’a mife que dans une parenthéfe, mais “ Ainfi les fort judicieufetnent. Sur ce que Mr. Des un abrégé de la (ienne voiages de cette PrincelTe. fes dilgraccs. Carte- avoit mandé au Médecin Régius , fa jaloulîe au fujet de la Reine Clirittnie, qu’il falloir plutôt. rire, que fe mettre en tout cela elt elfentiel à la Vie de Mr. Des Cartes; il n’y faut pas toucher. Mais que veut dire l’Hillorien , que la PrincelTe Elizabeth cil regardée contrat le Chtj des Cartf/itmut de fan Jexe ? Y a-t-il dune deuz lèses de Cattélienncs ? Cela (4) StstttJd r*rtit , |o|. {!>) Sti'init P/ittit , p4(. jcf. (r) Stitndt Partir, ijo. (<Ô Partit 1. |l«. colère des Thcfê$ du jeune Voctius, B. appréhende que nous ne croyions que celui-ci ait fait des Thé lès : pour nous en empêcher, il fait une longue pareuthéfe; & met après ces mots , du Jtnnf l’aitint „ (qui n’avoit fait (g) que prêter fon „ nom M Partie IT. |f), (/> Üutndt Parue , fdf,. |f. (*) ôtunit Partit t PH' ***•
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.62% accurate

I L « i ». I «J SU R LA VIE DE Mr. DES CARTES. 34? , „ nom à fon père ; pat ce que Madame „ Voccius , là mcrc, l'avoit jugé trop „ jeune pour entrer eu lice Et parce que Mr. Des Cartes avoir ajoûté à Régius, qu'il falloit encore fe moquer du jugement de rUniverlitd, l'HiÜOricn tait làdcllus une réfléxioit , qui vaut bien la parenthéfe, & met après cesmnts, du juge mm t de fUr. 'nerfité . „ qui étoit encore „ dans fon enfance, aulli bien que le fils' „ de Madame Voctîus. Pour la Nourrice de Mr. Des Cartes, le Philofophe l'avoit dillinguée entre tous fes domeliiques : il lui avoir fait une penfion viagère. L'Hillorien n'avoit garde d'oublier la bonne femme , & la bonne aftîoti. Outre qu'un homme zélé, comme il eft , ne laitfc pas échapper une G belle occalion (a) d'inveéliver contre l'ingratitude de la plûpart des hommes, qui oublient leur Nourrice , dès qu'ils font fevrez. Enfin fi vous voulez que je vous dife, à quel propos B. a donné place dans fon Hïtfoire à la Cuifiniérc de l'Abbé Picot ; il étoit important que public fût, que Mr. Des Cartes avoir fait une morale à cet Abbé, fur un différent, qui lui étoit furvenu avec la Cuifiniérc; (b) „ & que „ le. Philolbphe aimoit JL.outfe , parce „ qu'elle lui avoit parû bonne Icrvantc. Mais je vous dis là des bagatelles: il n'y a point de fujet, fur quoi je ne puiliè fatisfaire vôtre curiolité, fins fortir de la Vie de Mr. Des Cartes. Voulez- vous apprendre comment en élevé dcM.fiieurs rie Port- Royal on traite l'Iiiquifition, & la Congrégation de f/rairc? Baéletvous l'enfeigncra, dans tous les endroits où il en parle: il le fait toûjours avec mépris. Ecoutez le, je vous prie. Mr. Des Cartes aiant dit , à l'occatkm de l'a Métnodc, v (e) Que l'autorité de ces s.cffieors, c'eil à dire, des Cardinaux Inquîlheurs, „ n'avoit guércs moins de pouvoir (ur „ fes aélions , que fa propre Haifon en a" voit fer fes penfées i'HiUorien tfj"ûtc cette ré fiés ion. de l'abondance du cœur: „ En quoi il témoigna vouloir parler le „ langage confus, qui rogne dans les pats „ d'in juilition , plût Ac que de s'cvpolcr „ à être inquiété , fi l'envie de publier „ fon fentiment l'obligcoit de recourir à „ la difttnâion que nous faifonsdcl'auto„ rité du Saint Siège , d'avec celle d'une „ Congrégation particulière. Il femble que B. fuit fâché que Mr. Des Cartes ait g3rdé des mefurcs avec le Tribunal de l'Inquilition , & qu'il «il *• douci (bn opinion touchant le mouv e» meut de la Terre. „ Pour expliquer le „ S ilémc du Monde, (J) dit l'H lbaien» „ Mr. Des Cartes fuit luttcncm l'Hypo* „ théle de Copernic, quelque rabnenu lit „ qu'il y ait ap porté , pour |ettcr de fa „

poufiiéte aux yeux des inquititeurs Ro„ mains; comme s’il eût eû à craindre la „ perfécution du pmvre (laülée Je ne fai pourquoi f’Hîltotien fe déclare fi toit contre l’Inquilition Rotiiaine Elt écpour fe vanger lui-méme, ou pour vattger fes amis? Vous êtes dans un païs , où l’on ne s’embarrallc guércs plus de l’Inquilition que nôtre H'ilorien. Vous aimerez mieux apprendre des nouvelles de la pet te b ranci ne, fille de Mr. Des Cartes. Je cro'S qu’elle avoit du mérite: Baillet nous affilrc que fon père l’aimoit beaucoup. On aveiit pris toutes les mefurcs pour lui donner une belle éducation ; & on l’alloit cnvoicr à Paris, lors qu’elle mourut. Je ne puis vous dire fi elle étoit légitime ou non: vous en croirez ce qu’il vêtus plaira; car il y a des ra'fons pour & . outre ôt la queflion eli problématique. Ce qui patoit certain, c’eil que 13 l'auroit garanti légitime, cette enfant , s’il eût entrepris de faire un Saint de fon père. Or il eli bon que vous lâchiez , qu’il n’a tenu qu’à l’Hiltorien de canoniser le Philofophe. Voyez comme il s’explique là-d. lias dans fa Préface: voici ce qu’il dit. „ S’il a„ voit été queltion d’en faire un S tint, , il ne m’auroit peut-être pas été aimeile „ de prendre parti avec ceux , qui ont crû „ que fa b ran ine étoit un fruit plus légi„ tinte, que n’étoit le frère aîné de Salo„ mon , & d’Aué dat , cnlans de deux „ Saints Mais 13. n’avoit garde de f :ire un Saint de Mr. Des Cartes: il ttiinquo t un point eifemiel à là canon’zation 11 n’avciit pas voulu lire Jaufénius , ni les Thé lés de LouLltt.X (j) RjSf.V II. f ‘. 4SI. M Trrm</n l'.riù. 145. (S) Pij. 4jé. (a y SnnAroWtJÿUS . • - Digitrzed by Google l

LETT. I. „ nom à ſon pére ; parce que Madame „ Voëtius, ſa mere, l'avoit jugé trop „ jeune pour entrer en lice “.) Et parce que Mr. Des Cartes avoit ajoûté à Régius, qu'il falloit encore ſe moquer du jugement de l'Univerſité, l'Hiſtorien fait là-deſſus une réfléxion, qui vaut bien la parenthéſe, & met après ces mots, *du jugement de l'Univerſité*. „ qui étoit encore „ dans ſon enfance, auſſi bien que le fils „ de Madame Voëtius.

Pour la Nourrice de Mr. Des Cartes, le Philoſophe l'avoit diſtinguée entre tous ſes domeſtiques: il lui avoit fait une penſion viagére. L'Hiſtorien n'avoit garde d'oublier la bonne femme, & la bonne action. Outre qu'un homme zélé, comme il eſt, ne laiſſe pas échapper une ſi belle occaſion (*a*) d'invectiver contre l'ingratitude de la plûpart des hommes, qui oublient leur Nourrice, dès qu'ils ſont ſevrez.

Enfin ſi vous voulez que je vous diſe, à quel propos B. a donné place dans ſon Hiſtoire à la Cuiſiniére de l'Abbé Picot; il étoit important que le public ſût, que Mr. Des Cartes avoit fait une morale à cet Abbé, ſur un différent, qui lui étoit ſurvenu avec ſa Cuiſiniére; (*b*) „ & que „ le Philoſophe aimoit Louiſe, parce „ qu'elle lui avoit parû bonne ſervante.

Mais je vous dis là des bagatelles: il n'y a point de ſujet, ſur quoi je ne puiſſe ſatisfaire vôtre curioſité, ſans ſortir de la Vie de Mr. Des Cartes. Voulez-vous apprendre comment en éléve de Meſſieurs de Port-Royal on traite l'Inquiſition, & la Congrégation de *l'Indice*? Baillet vous l'enſeignera, dans tous les endroits où il en parle: il le fait toûjours avec mépris. Ecoutez le, je vous prie. Mr. Des Cartes aiant dit, à l'occaſion de ſa Méthode, „ (*c*) Que l'autorité de ces Meſſieurs, „ c'eſt à dire, des Cardinaux Inquiſiteurs, „ n'avoit guéres moins de pouvoir ſur „ ſes actions, que ſa propre Raiſon en a„ voit ſur ſes penſées “; l'Hiſtorien ajoûte cette réfléxion, de l'abondance du cœur: „ En quoi il témoigna vouloir parler le „ langage confus, qui regne dans les païs „ d'Inquiſition, plûtôt que de s'expoſer „ à être inquieté, ſi l'envie de publier „ ſon ſentiment l'obligeoit de recourir à LETT. I.
„ la diſtinction que nous faiſons de l'auto„ rité du Saint Siége, d'avec celle d'une „ Congrégation particuliére.

Il ſemble que B. ſoit fâché que Mr. Des Cartes ait gardé des meſures avec le Tribunal de l'Inquiſition, & qu'il ait adouci ſon opinion touchant le mouvement de la Terre. „ Pour expliquer le „ Syſtême du Monde, (*d*) dit l'Hiſtorien, „ Mr. Des Cartes ſuit nettement l'Hypo„ théſe de Copernic, quelque rafinement „ qu'il y ait apporté, pour jetter de la „ pouſſiére aux yeux des Inquiſiteurs Ro„ mains; comme s'il eût eû à craindre la „ perſécution du pauvre Galilée “. Je ne ſai pourquoi l'Hiſtorien ſe déclare ſi fort contre l'Inquiſition Romaine. Eſt-ce pour ſe vanger lui-même, ou pour vanger ſes amis?

Vous êtes dans un païs, où l'on ne s'embarraſſe guéres plus de l'Inquiſition que nôtre Hiſtorien. Vous aimerez mieux apprendre des nouvelles de la petite Francine, fille de Mr. Des Cartes. Je crois qu'elle avoit du mérite: Baillet nous aſſûre que ſon pére l'aimoit beaucoup. On avoit pris toutes les meſures pour lui donner une belle éducation; & on l'alloit envoier à Paris, lors qu'elle mourut. Je ne puis vous dire ſi elle étoit légitime ou non: vous en croirez ce qu'il vous plaira; car il y a des raiſons pour & contre, & la queſtion eſt problématique. Ce qui paroît certain, c'eſt que B. l'auroit garanti légitime, cette enfant, s'il eût entrepris de faire un Saint de ſon pére. Or il eſt bon que vous ſachiez, qu'il n'a tenu qu'à l'Hiſtorien de canoniſer le Philoſophe. Voyez comme il s'explique là-deſſus dans ſa Préface: voici ce qu'il dit. „ S'il a„ voit été queſtion d'en faire un Saint, „ il ne m'auroit peut-être pas été difficile „ de prendre parti avec ceux, qui ont crû „ que ſa Francine étoit un fruit plus légi„ time, que n'étoit le frére aîné de Salo„ mon, & d'Adédat, enfans de deux „ Saints

Mais B. n'avoit garde de faire un Saint de Mr. Des Cartes: il manquoit un point eſſentiel à la canonization. Il n'avoit pas voulu lire Janſénius, ni les Théſes de Lou-

(*a*) *Partie II. pag.* 458.
(*b*) *Pag.* 456.
(*c*) *Premiére Partie, pag.* 240.
(*d*) *Seconde Partie, pag.* 223.

Digitized by Google

Louvain, quelque inflaoce que lui en eût fait le P. Mcrfenne; & il avoit mis, dans une parenthéfe lur la Grâce, que Dieu ne la re/aft à perfonne , encore qu'eie ne foit pat efficace en tour. Quoique l’Hiitsrien femble louer en cela la réferve du Philofophe, néanmoins l'affectation avec laquelle il exagsére l’honneur que Mr. Des Cartes avoit tait à Mr. Arnauld fur fes objections, montre qu’il n’auroit pas trouvé mauvais. que le Philofophe eût eù plus de complaifancc pour le Père Mcrfenne, ati fujet de janfénius. Au moins cft-il bien probable, que li Mr. Des Cartes avoit donné dans les fentimens dcMr.d’Ypres, avant que l’Eglife les eût condamnez , B. l’auroit traité aftffi.honnétemcnt, qu’il traite les difciples de Janfénius depuis la condamnation du Jaufénisme. Nous verrons dans la fuite comme il traite Mr. Arnauld; mais il traite Mr. Des Cartes fans charité & fans pitié. il éclate contre lui , & contre fon mariage. Il femble d’abord que ce foit par un pur zélé; on l’auroit crû, à voir le tour qu’il donne i fon emportement , s’il n'eût déclaré lui-méme , que la médifance lui faifoit faire cette efpcce de prône. „ Mais le déplaiiir que j’ai , dit-il , (a) de „ ne pouvoir en cette rencontre propofer „ la folitude de Mr. Des Cartes comme „ un modèle de retraite & de mortifica„ tion ... me fait entrer pour un moment „ dans le parti de fes Envieux , pour mé„ dire après eux de fon prétendu mariage „ avec la mère de la petite Francine. 11 „ me paraît 11 cfandeiiin que toute la „ bonne volonté des Canoniites les plus „ fubtils ne réüfliroit pas à le bien diltin„ guer d’un concubinage. Et il eft à crain„ dre que Mr. Dcfcartes n’ait fourni dans „ le fonds de fa prétendue folitude dequoi „ prouver aux folitaircs de fa lurte que „ toute vie cachée n’ell pas toûjours in„ nocente “. Ce font les paroles de l’Hiilorien , & fon orthographe. Concluez de ce trait de fatyre/que Mr. Des Cartes a tort de n’avoir pas lû Janfénius, & de n’avoir pas parlé comme lui fur la Grâce. Ne ferez-vous pas aufii furpris que moi, que l’Hilloricn ne nous ait rien dit de la mère de Francine ? J’ai cherché i la Table des matières : j’ai trouvé à la lettre G. au dclfous de Gibieuf de l'Uratoire , & de Grand -ami Je fuite , Grat, nom au Chien de Air , Dec Carres : mais i la lettre F. je n'ai point trouvé le nom de fa Francine; & le nom de la mère ne fe trouve nulle part. Ce ferait un grand foible pour l’Hiilorien, fi, lâchant, comme il (ait, le nom, lefurnom, la généalogie de tant de gens, qui ne regardent point Mr. Des Cartes , & qui entrent néanmoins dans fon Hilloire , il avoit ignoré le nom, la fortune, & la

condition d’une perfonne , que quelques- uns ont regardé comme fa femme. Mais s’il a l'û tout cela , & que par un effet d'une prudence extraordinaire , il ne nous l’ait pas appris , lui qui aime à inllruire , ce n’aura pas été fans peine : & nous devrions lui tenir compte de la violence qu’il fe fera faite. J’ai vû tant d’endroits dans fon Livre , où le jugement a été facrifié à la mémoire, que je ferais trèsaife d’en trouver un , où la mémoire eût été làcrifiée m jugement. Mais comme je connois la force de la mémoire de l’Auteur, & le pouvoir qu’il lui donne, vous voulez bien que je doute encore du ficrificc. Au relie, pour un homme prelTé comme je fuis, je m'étends trop fur chaque choie; & j’en ai eucore beaucoup à vous dire. Parlons du Philofophe, fur tout de ce qui regarde fa perfonne; & difons, li nous pouvons , plus de chofes que de mots. Voulez -vous favoir fon revenu? B. en fait le calcul éxaét, par la valeur des terres & des maifons. „ Il vendit „ deux (i) métairies, la Grand Maifon, „ & le Marchais, dit B. pour onze mille „ Livres tournois, par un.contraél du y. „ de Juin 16x3. à uu marchand , nom„ mé Pierre Dieu-le-fiis , ou Diculie„ lit “. IK marque toutes les autres ventes avec la. même éxaâitude ; & il ne Croit pas que „ Mr. (c) Des Cartes eût „ plus de lix à fept mille Livres de rente; „ à moins que de joindre à fon patrimoi„ ne une penlion viagère de huit cens „ Livres, qu’il s’étoit fait créer en Hol„ lande, par un contrat* en parchemin. (*) StcenJe Partit, 91. («■) P^J- 4(0, {!>) StatnJe Ptrt.t ,f4£. 460,461. Lut, X; ■5 Digitized by Google

SUR LA VIE DE 1«tt. 1. 11 <?crit en Flamand , & fcellé du grand „ fceau de la Province de Hollande, dont „ on ne t\ous a point appris la date, dit„ il Et cela ell fâcheux : nous ignorerons à jamais une chofc aufli curieufe que celle-là. Ce u'eft pas tout. B. ajoûte le calcul du bien que le Philofophe devoit avoir après fa mort ; & il le ^ termine ainli : „ De forte que li Dieu n'en avoit „ difpofc autrement, Mr. Des Cartes, „ avec un peu plus de vie, fe feroit trou„ vé riche de vingt-quatre ou vim-cinq „ mille Livres de rente. Voulez-vous lavoir comment le Philofophe vouloir être logé à Paris ? „ Il „ ne vouloir , (a) dit B. qu'une chambre „ garnie , proprement meublée , & allez „ honnête, avec une moindre chambre, „ pour en faire un cabinet pour étudier, „ & une garde -robbe pour coucher un „ valet. Il ne fe foucioit point de porte „ cochére, ni d'écurie, réfolu de fe fer„ vir du bénéfice de la chaize, pour al„ 1er par les rues ". Tel étoit le logis, que le Philofophe prioit l'Abbé Picot de lui chercher , lors qu'il croioit s'établir à Paris. Mais fi vous demandez , où il logeoit dans fes voiages ; fon Hiilorien vous fatisfera. „ (i) Il logea chez l'Ab„ bé Picot, dans la rue des Ecouffcs, en „ 1644. & en 1647- dans la rue de Geof„ froy l'Afnier ". Et fi vous avez oublié ces rucs-li , l'Hiftoricu vous dit à la marge, (0 „ que la rue des Ecouffes c(t entre la rue du Roi de Sicile êt celle „ des Francs-Bourgeois; & que la rue de „ Geoffroy l'Afnier (<f) efl entre la Seine „ & la rue faînt Antoine ". Eûffiez-vous crû qu'on eût appris les rués de Paris, en lifant la Vie de Mr. Des Cartes? Apres tout , l'endroit le plus curieux de l'Ouvrage cft ce qui regarde la figure , • la barbe , les perruques , les habits, le régime de vivre, & le ragoût du Philofophe. Ceci mérite qu'on le life. Le portrait que B. fait de Mr. Des Cartes . repréfente l'original à tout âge. „ Mr. „ Des Cartes , (<•) dit B. eût le teint allez „ pâle , depuis fa naifiance jufqu'au for„ tir du Collège. Après, il fut mêlé d'un (-) Se: w6 renie, fe£. 140. (*) T*i. su. (f) Parti* 11. fat. *fl. Tom. y U. Mu. DES CARTES. j4f „ vermillon éteint , ou palfé ; & depuis lut. 1, „ il parût un peu olivâtre jufqu'à fa „ mort Les Dames portent des mouches : mais , à ce que B. nous apprend , „ le Philofophe portoit à la joue une pc„ tite bube, qui s'écorchoit de temps en „ temps, & qui renailToit toûjours. Ou „ ne lui voyoit point le front ; parce „ qu'il étoit toûjours couvert de che„ veux jufqu'aux fourcils " : l'Hifiorien nous aflûrc pourtant, „ qu'il avoit le front „ large , & un peu avancé : cela lied bien „ à un Philofophe. 11 avoit la bouche as„ fez fendue, & le nezafifez gros, mais „ d'une longueur proportionnée à fa „ grofletir ; les yeux d'une couleur mêlée

„ de gris & de noir. Il avoit la vue fort „ agréable ; fi ce n’ell qu’elle parût un „ peu trouble, ou moins perçante, dans „ les dernières années ; quoiqu'elle fût „ bonne jufqu’à la fin de fes jours..., le „ ton de fa voix doux entre le haut & „ fe bas “. Tout cela efi d’après nature, comme vous voyez; & s’il y a de l’art, il efi fi bien caché, qu’on ne l’apperçoit point du tout. N’allez pas croire, que Mr. Des Cartes portât une grande barbe , à la manière des anciens Philofophes. „ Comme là „ Philofophie étoit toute moderne, il le „ faifoit rafer , (/) en Hollande & ail„ leurs , à la manière de Frauce. Ne „ croyez pas non plus , qu’il négligeât „ fa perfonne: il aimoit à fe voir pro„ prement coeffé. On lui trouva quatre „ perruques après fa mort ; & fes perru„ ques fe faifoient à Paris , même lors „ qu’il étoit en Suède “; où il n’en ufa guéres : il n’y vécut que quatre mois. „ Il portoit le chapeau de Cafior, prin„ cipalcment depuis qu’il eût quitté l’é„ pée pour le manteau. Avant le liège „ de la Rochelle, il étoit volontiers vê„ tu de verd : il portoit en toute faifon „ le baudrier , l'écharpe , & le plumer. „ En Hollande , il quitta la foie , pour „ prendre du drap , & préféra le noir à „ toute autre couleur; hors que dans fis „ voiages il fe contcntoit d’une cafaque „ de gris brun. Il ne quittoit jamais le » IJ) Pes, jî|. <») r.f. 4,6. (/) Sets. Je renie, J,{. 447. Xx s àigiteed-by Google

Lett. I. „ écrit en Flamand, & ſcellé du grand „ ſceau de la Province de Hollande, dont „ on ne nous a point appris la date, dit- „ il “. Et cela eſt fâcheux: nous ignorerons à jamais une choſe auſſi curieuſe que celle-là. Ce n'eſt pas tout. B. ajoûte le calcul du bien que le Philoſophe devoit avoir après ſa mort; & il le termine ainſi: „ De ſorte que ſi Dieu n'en avoit „ diſpoſé autrement, Mr. Des Cartes, „ avec un peu plus de vie, ſe ſeroit trou- „ vé riche de vingt-quatre ou vint-cinq „ mille Livres de rente.

Voulez-vous ſavoir comment le Philoſophe vouloit être logé à Paris? „ Il „ ne vouloit, (a) dit B. qu'une chambre „ garnie, proprement meublée, & aſſez „ honnête, avec une moindre chambre, „ pour en faire un cabinet pour étudier, „ & une garde-robbe pour coucher un „ valet. Il ne ſe ſoucioit point de porte „ cochére, ni d'écurie, réſolu de ſe ſer- „ vir du bénéfice de la chaize, pour al- „ ler par les ruës “. Tel étoit le logis, que le Philoſophe prioit l'Abbé Picot de lui chercher, lors qu'il croioit s'établir à Paris. Mais ſi vous demandez, où il logeoit dans ſes voiages; ſon Hiſtorien vous ſatisfera. „ (b) Il logea chez l'Ab- „ bé Picot, dans la ruë des Ecouffes, en „ 1644. & en 1647. dans la ruë de Geof- „ froy l'Aſnier “. Et ſi vous avez oublié ces ruës-là, l'Hiſtorien vous dit à la marge, (c) „ que la ruë des Ecouffes eſt „ entre la ruë du Roi de Sicile & celle „ des Francs-Bourgeois; & que la ruë de „ Geoffroy l'Aſnier (d) eſt entre la Seine „ & la ruë ſaint Antoine “. Eûſſiez-vous crû qu'on eût appris les ruës de Paris, en liſant la Vie de Mr. Des Cartes? Après tout, l'endroit le plus curieux de l'Ouvrage eſt ce qui regarde la figure, la barbe, les perruques, les habits, le régime de vivre, & le ragoût du Philoſophe. Ceci mérite qu'on le liſe.

Le portrait que B. fait de Mr. Des Cartes, repréſente l'original à tout âge. „ Mr. „ Des Cartes, (e) dit B. eût le teint aſſez „ pâle, depuis ſa naiſſance juſqu'au ſor- „ tir du Collége. Après, il fut mêlé d'un „ vermillon éteint, ou paſſé; & depuis Lett. I. „ il parût un peu olivâtre juſqu'à ſa „ mort “. Les Dames portent des mouches: mais, à ce que B. nous apprend, „ le Philoſophe portoit à la jouë une pe- „ tite bube, qui s'écorchoit de temps en „ temps, & qui renaiſſoit toûjours. On „ ne lui voyoit point le front; parce „ qu'il étoit toûjours couvert de che- „ veux juſqu'aux ſourcils “: l'Hiſtorien nous aſſûre pourtant, „ qu'il avoit le front „ large, & un peu avancé: cela ſied bien „ à un Philoſophe. Il avoit la bouche aſ- „ ſez fenduë, & le nez aſſez gros, mais „ d'une longueur proportionnée à ſa „ groſſeur; les yeux d'une couleur mêlée „ de gris & de noir. Il avoit la vuë fort „ agréable; ſi ce n'eſt qu'elle parût un „ peu trouble, ou moins perçante, dans „ les derniéres années; quoiqu'elle fût „ bonne juſqu'à la fin de ſes jours.... le „ ton de ſa voix doux entre le haut & „ le bas “. Tout cela eſt d'après nature, comme vous voyez; & s'il y a de l'art, il eſt ſi bien caché, qu'on ne l'apperçoit point du tout.

N'allez pas croire, que Mr. Des Cartes portât une grande barbe, à la maniére des anciens Philoſophes. „ Comme ſa „ Philoſophie étoit toute moderne, il ſe „ faiſoit raſer, (f) en Hollande & ail- „ leurs, à la maniére de France. Ne „ croyez pas non plus, qu'il négligeât „ ſa perſonne: il aimoit à ſe voir pro- „ prement coeffé. On lui trouva quatre „ perruques après ſa mort; & ſes perru- „ ques ſe faiſoient à Paris, même lors „ qu'il étoit en Suéde “; où il n'en uſa guéres: il n'y vêcut que quatre mois. „ Il portoit le chapeau de Caſtor, prin- „ cipalement depuis qu'il eût quitté l'é- „ pée pour le manteau. Avant le ſiége „ de la Rochelle, il étoit volontiers vê- „ tu de verd: il portoit en toute ſaiſon „ le baudrier, l'écharpe, & le plumet. „ En Hollande, il quitta la ſoie, pour „ prendre du drap, & préféra le noir à „ toute autre couleur; hors que dans ſes „ voiages il ſe contentoit d'une caſaque „ de gris brun. Il ne quittoit jamais le „ bas

(a) *Seconde Partie*, pag. 340.
(b) *Pag.* 211.
(c) *Partie II. pag.* 211.
(d) *Pag.* 323.
(e) *Pag.* 446.
(f) *Seconde Partie*, pag. 447.

Digitized by Google

Lut, 34 <S REFLEXIONS D'UN ACADEMICIEN „ bas de foyc , qu'il avoit coûtume de „ courrir d'un bas gris de laine , lors „ qu'il falloir fortir. Etes-vous content de ce détail ? L'Historien cil aufli éloquent fur le régime de vivre , que le Philofophc obfcrvoit. Ce point 11 commence par un lcntiment de l'Abbé Picot. „ Cet Abbé (a) auroit ju„ ré, dit 13. que fans une caufe étrangère „ A violente, comme celle qui dérégla „ fa machine en Suède, & qui le fit mourir „ à Page de cinquante quatre ans ,il anroit „ vécu cinq cens ans ; aiant trouvé l'art „ de vivre plufieurs lïéclcs L'Hiftorien ne dit pas quel étoit cet art : il faut u'il ne le fâche point. Je crois qu'une es premières maximes étoit , de l'avoir parfaitement l'Anatomie; afin que dès que la machine commcncero t à fc déconcerter, on pût s'en appercevoîr au(fi-té>t, & en rajufler plus ailement les rclforrs. Mais quoi qu'il en foit des maximes, l'Hifiorien nous apprend ce que Mr. Des Cartes prariquoit. „ l. Son réveil n'é„ toit jamais forcé, dit-il. (3) Lorsqu'il „ fentoit fon clprit entièrement dégagé „ du fotnmcil , & parfaitement libre, il „ étudioit en méditant couché, & ne fe „ relevoit qu'à demi-corps , par interva„ les, pour écrire fes penlécs î. 11 évitoît la laignée; & ne la fouflrit que deux fois, à ce que remarque l'Hiftorien: „ la „ première , étudiant en Rhétorique au „ Collège de la Flèche, an fujet d'une „ (r) gratclle qui lui étoit furvenuë; & „ l'autre, la fur- veille de fa mort Encore , fi nous en croions quelques Auteurs , crioit-il , Mc [fieur s , hargnex le fan* h'ranfcii. „ 3. 11 faifoit diète: & fa „ diète ne (rf) conlifloit pas à manger ra„ rcment, mais à difeerner la qualité des „ viandes. 11 cllimoit, qu'il étoit bon de „ donner une occupation continuelle à „ l'cfiomach , & aux vifcéres , comme „ on fait aux meules: mais il falloit que „ ce lût des chofes, qui donnaient peu „ de nourriture; telles que font les raci„ nés S les fruits, qu'il recommandoit, „ comme beaucoup plus propres à pro„ longer la vie , que la chair des ani* „ maux. Aufii avoit-il foin de faire toû„ joars fervir fur fa table des légumes & „ des herbes en .tout temps , comme des „ navets , des bétes- raves , des paners, „ des falades de fon jardin , des pommes, „ avec du gros pain. Je ne penfe pas que ce foit jamais là vôtre régime de vivre, ni que vous imitiez jamais l'Abbé Picot, „ (r) qui vou„ lut fc réduire à l'inftitut de Mr. Des „ Carres; croiant que ce feroit l'unique „ moicn de faire réufiir le fecrct , qu'a„ voit trouvé le Phitofbphe, de faire vi„ vre les hommes quatre ou cinq cens „ ans ". Mais fi vous vous reduifev. aui légumes, (car que ne feroit -on point, pour vivre cinq cens ans ?) il eft bon que vous fâchiez , que Mr. Des Cartes ne

s’étoit pas interdit abfolument l’ufage des oeufs ; & qu’il vous fera permis de tâter île fon ragoût ; qui étoit, à ce que rapporte fon Hiftoricn , „ une omelette „ d’œufs (f) couvis de huit ou dix jours Mais prenez garde à la circoullance. L’Hiftorien nous avertit exprefTément , qu’il faut tirer les œufs de deftous la poule couvante, entre ces deux termes; „ par„ ce que Mr. Des Caries avoit remar„ qué, en faifant fes expériences, qu’il .. n’y avoit rien de meilleur qu'nne ome„ lette d’oeufs couvis depuis huit ou dix „ jours, qui devtendroient détcftables, 6 „ le terme étoit plus ou moins grand. Savez - vous , Mon fient , ce que je trouve encore pins plaifantquc tout cela? Je vais vous le dire. L’Hiftorien, après avoir rempli fon Hiftoire de toutes le* belles chofes que je vous rapporte . appréhende de ne point paroîrre aft'ez Original. Je vouloîs loi montrer , que jamais appréhenfion ne Ait plus vaine que cellelà: mais cela mérite une Lettre entière. AufTt-bien celle-ci ne partira pas aujourd’hui. Ilyatrois jours que je ne fais qu’écrire; & je ne vous ai encore donné que la moindre partie de mes réflexions. Mais ne croie* pas quejc veuille vous montrer toutes les richcfles de cetrefor: il faut biffer quelque choie à faire à Mr. Rafnagc. Le Sieur Horthemels faura bien lui envoyer ce chef-d’œuvre. A moins que l’Auteur n’achcte de lui charitablement tout Litt. £ (4) S* fin Je P4riir, pag, fi) P ATI if il. 4JO. (<} Ibid. (J) Sertndt Partie , paf. 44V. (#) St tndt Partie, pa£. 449. (J) P Mit U. fl. 449. 4 -Digiti2«d.tqLGoogl^

LETT. I. „ bas de ſoye, qu'il avoit coûtume de „ couvrir d'un bas gris de laine, lors „ qu'il falloit ſortir.

Etes-vous content de ce détail? L'Hiſtorien eſt auſſi éloquent ſur le régime de vivre, que le Philoſophe obſervoit. Ce point là commence par un ſentiment de l'Abbé Picot. „ Cet Abbé (*a*) auroit ju„ ré, dit B. que ſans une cauſe étrangére „ & violente, comme celle qui dérégla „ ſa machine en Suéde, & qui le fit mourir „ à l'âge de cinquante quatre ans, il auroit „ vécu cinq cens ans; aiant trouvé l'art „ de vivre pluſieurs ſiécles". L'Hiſtorien ne dit pas quel étoit cet art: il faut qu'il ne le ſache point. Je crois qu'une des premiéres maximes étoit, de ſavoir parfaitement l'Anatomie; afin que dès que la machine commenceroit à ſe déconcerter, on pût s'en appercevoir auſſi-tôt, & en rajuſter plus aiſément les reſſorts.

Mais quoi qu'il en ſoit des maximes, l'Hiſtorien nous apprend ce que Mr. Des Cartes pratiquoit. „ 1. Son réveil n'é„ toit jamais forcé, dit-il. (*b*) Lors qu'il „ ſentoit ſon eſprit entiérement dégagé „ du ſommeil, & parfaitement libre, il „ étudioit en méditant couché, & ne ſe „ relevoit qu'à demi-corps, par interva„ les, pour écrire ſes penſées". 2. Il évitoit la ſaignée; & ne la ſouffrit que deux fois, à ce que remarque l'Hiſtorien: „ la „ premiére, étudiant en Rhétorique au „ Collége de la Fléche, au ſujet d'une „ (*c*) gratelle qui lui étoit ſurvenuë; & „ l'autre, la ſur-veille de ſa mort". Encore, ſi nous en croions quelques Auteurs, crioit-il, *Meſſieurs, épargnez le ſang François*. „ 3. Il faiſoit diéte: & ſa „ diéte ne (*d*) conſiſtoit pas à manger ra„ rement, mais à diſcerner la qualité des „ viandes. Il eſtimoit, qu'il étoit bon de „ donner une occupation continuelle à „ l'eſtomach, & aux viſcéres, comme „ on fait aux meules: mais il falloit que „ ce fût des choſes, qui donnaſſent peu „ de nourriture; telles que ſont les raci„ nes & les fruits, qu'il recommandoit, „ comme beaucoup plus propres à pro„ longer la vie, que la chair des ani„ maux. Auſſi avoit-il ſoin de faire toû„ jours ſervir ſur ſa table des légumes & LETT. I. „ des herbes en tout temps, comme des „ navets, des bêtes-raves, des panets, „ des ſalades de ſon jardin, des pommes, „ avec du gros pain.

Je ne penſe pas que ce ſoit jamais là vôtre régime de vivre, ni que vous imitiez jamais l'Abbé Picot, „ (*e*) qui vou„ lut ſe réduire à l'inſtitut de Mr. Des „ Cartes; croiant que ce ſeroit l'unique „ moien de faire réuſſir le ſecret, qu'a„ voit trouvé le Philoſophe, de faire vi„ vre les hommes quatre ou cinq cens „ ans". Mais ſi vous vous reduiſez aux légumes, (car que ne feroit-on point, pour vivre cinq cens ans?) il eſt bon que vous ſachiez, que Mr. Des Cartes ne s'étoit pas interdit abſolument l'uſage des œufs; & qu'il vous ſera permis de tâter de ſon ragoût; qui étoit, à ce que rapporte ſon Hiſtorien, „ une omelette „ d'œufs (*f*) couvis de huit ou dix jours". Mais prenez garde à la circonſtance. L'Hiſtorien nous avertit expreſſément, qu'il faut tirer les œufs de deſſous la poule couvante, entre ces deux termes; „ par„ ce que Mr. Des Cartes avoit remar„ qué, en faiſant ſes expériences, qu'il „ n'y avoit rien de meilleur qu'une ome„ lette d'œufs couvis depuis huit ou dix „ jours, qui deviendroient déteſtables, ſi „ le terme étoit plus ou moins grand.

Savez-vous, Monſieur, ce que je trouve encore plus plaiſant que tout cela? Je vais vous le dire. L'Hiſtorien, après avoir rempli ſon Hiſtoire de toutes les belles choſes que je vous rapporte, apréhende de ne point paroître aſſez Original. Je voulois lui montrer, que jamais appréhenſion ne fut plus vaine que celle-là: mais cela mérite une Lettre entiére. Auſſi-bien celle-ci ne partira pas aujourd'hui. Il y a trois jours que je ne fais qu'écrire; & je ne vous ai encore donné que la moindre partie de mes réfléxions.

Mais ne croiez pas que je veuille vous montrer toutes les richeſſes de ce treſor: il faut laiſſer quelque choſe à faire à Mr. Baſnage. Le Sieur Horthemels ſaura bien lui envoyer ce chef-d'œuvre. A moins que l'Auteur n'achete de lui charitablement tous

(*a*) *Seconde Partie, pag.* 452.
(*b*) *Partie II. pag.* 450.
(*c*) *Ibid.*
(*d*) *Seconde Partie, pag.* 448.
(*e*) *Seconde Partie, pag.* 449.
(*f*) *Partie II. pag.* 449.

Digitized by Google

 L«tt, 1. tons les éxemplaires, îl lui en refiera asfet de quoi faire des prélèns à lès amis. Or il en rira, je vous jure, Mr. üafnagc; mais il n'en rira pas tout feul : il vous fera part de fajoye; & j'efpére qu'il nous en reviendra quelque chofe. Si vous avez 1Û tout d'une traite ces •premières rétiéxions, vous avez befoin de vous repofer. La fécondé Lettre fera plus courte: le fujctcfl facile à traiter. Il efl aife de prouver, que l'Auteur de la Vie de Mr. Des Cartes ne doit point craindre de ne pas paroître allez Original. Je fuis, Moniteur, Vôtre très-humble, &c. A Paris ce 1 y. Je Novembre , SEC 0 ND E LETTRE. Lett. II. X T Ous lavez , Moniteur , que dans le fiéV , cleoù nous vivons, Peintres, Sculpteurs", Orateurs, Poètes, Hilloriens, en quelque art qu'on travaille, en quelque genre qu'on écrive, tous tâchent à fe distinguer; & chacun, s'il le peut, veut paroître original. Mais on a beau vouloir, on a beau faire des efforts , cette gloire 11'eft pas le fruit de l'ambition , ni l'effet de la brigue, ni même la récompenfe du feul travail: elle ne fe donne qu'au mérite reconnu. C'elt la plus pure gloire, & la pfus belle de toutes les réputations. Le public, qui la donne, efl également clairvoiant ét équitable ; il n'cll compofé que de connoillcurs , & que de perfonnes de bon goût. On ne lui ell pas même obligé du prêtent qu'il fait; il n'eft pas en fon pouvoir de ic refufer : c'eil une jullicc, qu'il rend de bon cœur, lî vous voulez, mais qu'il cil contraint de rendre. Telle cil la force du mérite fur ceux qui font capables de le fentir : elle emporte leur clîime, & les oblige, même malgré eux, à rendre hommage aux grands hommes. Ainli l'on ne peut regarder avec des («) Pt fat fl- -VA W. yeux favans les peintures de Mr. le Brun, •fans en être touché, & lins convenir qu'il va de pair aVcc les plus grands Peintres de l'antiquité. Ainli l'on ne peut lire les Tragédies de Corneille & de Racine, qu'on ne les compare à celles de Sophocle & d'Euripide; & qu'après avoir tout balancé, l'on ne reconnoilfc que les deux Poètes François valent bien les deux Poètes Grecs. Si les Grecs ont fervi de modèle aux François , les François en ferviront à la polléiité. Ainli en lifunt les Satyres êc les Epîtrcs de Mr. Dcl'prcaux, on s'apperçoit qu'on lit l'Horace François; & en lifant le Lutrin, on dit, que li l'Auteur entreprenoit de faire un Poème Epique fur le Roi, nôtre liéele aurait fon Augufte & fon Virgile. Aiuli l'Uraifon P'unébre de la feue Reined' Angleterre, & celle de feue Madame , (je parle de ces deux Chef-d'ocuvres, qu'on ne peut affez admirer) les Oraifons Funèbres de Madame la Ducheflè d'Aiguillon, de Madame de Montaulier, de

Moniteur de Turer.nc, de Moniteur le premier Prélident de Lamoignon, nous font avouer, que leurs illulltes Auteurs font de grands maîtres, qui ont égalé le Panégyrille de Trajan, s'ils ne l'ont furpallé. Les Eloges Funèbres des deux derniers Princes de Condé feinblcnt faits par l'Eloquence même. Lors qu'on lit ou qu'on entend le furprenant Orateur de qui nous les avons, on comprend ce que Longin a écrit fur le Sublime : on en lent toute Vimpreliton ; & l'on n'envie point alors Déinolîhcne à la Grèce, ni Cicéron à l'ancienne Rome. Les mérites éclatans font toûjours reconnûs ée applaudis. Je vous l'ai dit dans ma Lettre précédente :Mr. Baillet ne doit rien appréhender; on ne peut lire la nouvelle Hifloire de Mr. Des Cartes, fans être perfuadé, que l'Hillorien ell parfaitement Original. Il a tort de dire dans lit Préface , après avoir nommé tous ceux qui lui ont donné des mémoires, „ Un „ homme (a) plus prudent que moi au„ roit peut-être diffimulé tous ces grands „ fècours , pour en paraître plus Origî„ nal aux yeux de fes Leâeurs ". Mais il a raifon d'ajoûtcr:„(ê) J'efpére que la |us„ tice, que j'ai tâché de rendre à tout le „ monde, pourra lervir de modèle pour „ ccl(l) P, fai 11. & w. X x z LtTT. II. % ized by Google

Lett. I. tous les éxemplaires, il lui en reſtera aſſez de quoi faire des préſens à ſes amis. Or il en rira, je vous jure, Mr. Baſnage; mais il n'en rira pas tout ſeul: il vous fera part de ſa joye; & j'eſpére qu'il nous en reviendra quelque choſe.

Si vous avez lû tout d'une traite ces premiéres réfléxions, vous avez beſoin de vous repoſer. La ſeconde Lettre ſera plus courte: le ſujet eſt facile à traiter. Il eſt aiſé de prouver, que l'Auteur de la Vie de Mr. Des Cartes ne doit point craindre de ne pas paroître aſſez Original. Je ſuis,

Monſieur,

Vôtre très-humble, &c.

A Paris ce 15. de Novembre,

SECONDE LETTRE.

Lett. II. VOus ſavez, Monſieur, que dans le ſiécle où nous vivons, Peintres, Sculpteurs, Orateurs, Poëtes, Hiſtoriens, en quelque art qu'on travaille, en quelque genre qu'on écrive, tous tâchent à ſe diſtinguer; & chacun, s'il le peut, veut paroître original. Mais on a beau vouloir, on a beau faire des efforts, cette gloire n'eſt pas le fruit de l'ambition, ni l'effet de la brigue, ni même la récompenſe du ſeul travail: elle ne ſe donne qu'au mérite reconnu. C'eſt la plus pure gloire, & la plus belle de toutes les réputations. Le public, qui la donne, eſt également clairvoiant & équitable; il n'eſt compoſé que de connoiſſeurs, & que de perſonnes de bon goût. On ne lui eſt pas même obligé du préſent qu'il fait; il n'eſt pas en ſon pouvoir de le refuſer: c'eſt une juſtice, qu'il rend de bon cœur, ſi vous voulez, mais qu'il eſt contraint de rendre. Telle eſt la force du mérite ſur ceux qui ſont capables de le ſentir: elle emporte leur eſtime, & les oblige, même malgré eux, à rendre hommage aux grands hommes.

Ainſi l'on ne peut regarder avec des yeux ſavans les peintures de Mr. le Brun, ſans en être touché, & ſans convenir qu'il va de pair avec les plus grands Peintres de l'antiquité. Ainſi l'on ne peut lire les Tragédies de Corneille & de Racine, qu'on ne les compare à celles de Sophocle & d'Euripide; & qu'après avoir tout balancé, l'on ne reconnoiſſe que les deux Poëtes François valent bien les deux Poëtes Grecs. Si les Grecs ont ſervi de modéle aux François, les François en ſerviront à la poſtérité. Ainſi en liſant les Satyres & les Epîtres de Mr. Deſpreaux, on s'apperçoit qu'on lit l'Horace François; & en liſant le Lutrin, on dit, que ſi l'Auteur entreprenoit de faire un Poëme Epique ſur le Roi, nôtre ſiécle auroit ſon Auguſte & ſon Virgile. Ainſi l'Oraiſon Funébre de la feue Reine d'Angleterre, & celle de feue Madame, (je parle de ces deux Chef-d'œuvres, qu'on ne peut aſſez admirer) les Oraiſons Funébres de Madame la Ducheſſe d'Aiguillon, de Madame de Montauſier, de Monſieur de Turenne, de Monſieur le premier Préſident de Lamoignon, nous font avouër, que leurs illuſtres Auteurs ſont de grands maîtres, qui ont égalé le Panégyriſte de Trajan, s'ils ne l'ont ſurpaſſé. Les Eloges Funébres des deux derniers Princes de Condé ſemblent faits par l'Eloquence même. Lors qu'on lit ou qu'on entend le ſurprenant Orateur de qui nous les avons, on comprend ce que Longin a écrit ſur le Sublime: on en ſent toute l'impreſſion; & l'on n'envie point alors Démoſthéne à la Gréce, ni Cicéron à l'ancienne Rome.

Les mérites éclatans ſont toûjours reconnûs & applaudis. Je vous l'ai dit dans ma Lettre précédente: Mr. Baillet ne doit rien appréhender; on ne peut lire la nouvelle Hiſtoire de Mr. Des Cartes, ſans être perſuadé, que l'Hiſtorien eſt parfaitement Original. Il a tort de dire dans ſa Préface, après avoir nommé tous ceux qui lui ont donné des mémoires, „ Un „ homme (*a*) plus prudent que moi au„ roit peut-être diſſimulé tous ces grands „ ſecours, pour en paroître plus Origi„ nal aux yeux de ſes Lecteurs “. Mais il a raiſon d'ajoûter: „(*b*) J'eſpére que la juſ„ tice, que j'ai tâché de rendre à tout le „ monde, pourra ſervir de modéle pour „ cel-

(*a*) *Préface pag. XXXV.*

(*b*) *Préface II. & III.*

Lett. II.

Digitized by Google

 „ celle que j'attends réciproquement de „ tout le monde Or la jullicc que tout le monde lui rendra , c’ell que de tous les Hilloriens anciens & modernes, il cil fans contredit le plus Original. Il l’elt par fa méthode, par fon ftile, par fes pcnlées, par fes tours & fes traits d’éloquence, par fes tranlitions, par fa mora-, le, & fur tout par fa mémoire. Chacune de ces choies tld un titre incontellable, fur lequel on ne peut lui refufer les honneurs, qui font dûs à un Ecrivain diflingué. Ce font là les principaux traits, qui forment en lui le caraâérc d’Auteur lingulicr, A d’Hifloricn Original. Baillct fc pique d’ordre A de méthode, de proportion A de jufteflê. La proportion A la jullclfe que je trouve dans cet Ouvrage, c’eld que l’Auteur s’écarte presque également par tout de fon fujet. Pour ce qui regarde l’ordre A la méthode,' B. a raifon de s’en piquer : jamais Hifàoire n’en eût tant de befoin que la fienne ; A jamais Hildorien n’obferva une méthode aufli nouvelle que lui. La Vie de Mr. Des Cartes, telle que l’Hildorien nous la donne , n’eld pas la vie d’un homme particulier, ni d’un limple Philofophe : ce n’eld pas l’Hildoire d’un feul homme; mais c’cld, comme je vous l’ai touché dans ma première Lettre, en partie la vie du Prince Maurice, A l’hildoire des guerres de Hollande; c’eld en partie la vie de l’Empereur Ferdinand, du Comte F rédéric Palatin , A l’hilloire des guerres de Hongrie A de Bohême; c’ell en partie la vie du Comte de Buequoi, de Bcthlen Gabor, du Connétable de Lefdiguieres , du Marquis de Cœuvres , du Maréchal de Thémines , du ■Connétable de Montmorenci, A le récit de leurs exploits: c’ell l’Hildoire de toutes les Sciences, A de tous les Savans, qui ont vécu du temps de Mr. Des Cartes. Couvent?, donc , Monlieur , qu’un Hildorien , qui entreprend de traiter tant de fujets tout à la fois, a befoin d’une grande méthode,' pour ne rien confondre. Avouez, qu'il faut uu grand ordre, pour faire marcher un limple Soldat entre tant de Généraux d’Armée, en forte qu’on le démêle; A qu’il faut être habile, pour conduire une Hildoire principale, au milieu, de mille Hiltoires particulières, fans N ACADEMICIEN que celles-ci couvrent, offufqucnt & ac- Ltir.I1. câblent celle-là. Or voici la méthode, que B. obferve. Le premier de fes foins eld de bien placer fon Héros, A d’avertir le Lecleur du lieu où il l’a placé. Après cela il le laill'e, A va fe promener où bon lui fcmble, A fans fcrupule; fûr que durant ces excurfion» hilloriques , on ne fera pas en peine du Héros, parce qu’on fait où il eld. Suivant cette méthode, l’Hillorien aiant mené le jeune Des Cartes au Prince Maurice, il le

met en garnifon à Breda, A l’y laiflè , pour accompagner ce Prince , A pour décrire tout ce qu’il fait contre les Arminiens. Et puis, dès qu’il a conduit fon Soldat en Allemagne , A qu’il l’a mis en garnifon le long du Danube , il va dans toutes les villes , où l’on traire de paix pour l’Empereur Ferdinand A pour le Comte Frédéric; Ail nous rapporte ce qui s’y paflë. De la même forte, quand l’Hildoricn nous donne la defeription d’un liège , ou d'une bataille, il ne manque point de nous faire fouvenir, que Mr. Des Cartes n’eld pas à l’armée pour air, mais feulement pour obferver l’Homme ans l’aâion. D’où leLeéieur tire deux avantages. Premièrement il n’ell pasétonné que le Héros, qui n’a point de part aux exploits,n’en ait pointnon plus à la description qu’on en fait. Secondement le Lt fleur s’abandonne au plailir, que caufe la relation d’un liège A d’une bataille, où le Héros n’eil point en péril , mais qu’il contempla fagement hors de la portée du canon. De plus , lorfque B. a conduit Mr. Des Cartes dans la Nor»- Hollande, A qu’il l’a logé au Château d’Egmond, il le laiflè là étudier à fon aife, A puis il Te donne tout le loilir de voyager dans les Provinces Unies, de s’informer en quel état font leurs Univerlîtcz, qui font leurs Profcflcurs , quels font les talens , les biens , A même les procès de ces Profesfeurs, A de faire de tout cela un ample A fidcllc récit à fes Le fleurs. A la vérité ce récit -là ne fe fait pas tout d’une haleine. Comme B. laiflè Mrs Des Cartes à Egmond .pour aller à Amsterdam, à Utrecht , à Groningue, il quite aufli fouvent ces villes- là. pour venir à Egmond retrouver Mr. Des Cartes. Mais parce que Mr. Des Cartes n’a pas fait. » « Digitized by Google

Lett. II. „ celle que j'attends réciproquement de „ tout le monde ". Or la juſtice que tout le monde lui rendra, c'eſt que de tous les Hiſtoriens anciens & modernes, il eſt ſans contredit le plus Original. Il l'eſt par ſa méthode, par ſon ſtile, par ſes penſées, par ſes tours & ſes traits d'éloquence, par ſes tranſitions, par ſa morale, & ſur tout par ſa mémoire. Chacune de ces choſes eſt un titre inconteſtable, ſur lequel on ne peut lui refuſer les honneurs, qui ſont dûs à un Ecrivain diſtingué. Ce ſont là les principaux traits, qui forment en lui le caractére d'Auteur ſingulier, & d'Hiſtorien Original.

Baillet ſe pique d'ordre & de méthode, de proportion & de juſteſſe. La proportion & la juſteſſe que je trouve dans cet Ouvrage, c'eſt que l'Auteur s'écarte presque également par tout de ſon ſujet. Pour ce qui regarde l'ordre & la méthode, B. a raiſon de s'en piquer : jamais Hiſtoire n'en eût tant de beſoin que la ſienne; & jamais Hiſtorien n'obſerva une méthode auſſi nouvelle que lui.

La Vie de Mr. Des Cartes, telle que l'Hiſtorien nous la donne, n'eſt pas la vie d'un homme particulier, ni d'un ſimple Philoſophe : ce n'eſt pas l'Hiſtoire d'un ſeul homme; mais c'eſt, comme je vous l'ai touché dans ma premiére Lettre, en partie la vie du Prince Maurice, & l'hiſtoire des guerres de Hollande; c'eſt en partie la vie de l'Empereur Ferdinand, du Comte Fréderic Palatin, & l'hiſtoire des guerres de Hongrie & de Bohéme; c'eſt en partie la vie du Comte de Bucquoi, de Bethlen Gabor, du Connêtable de Leſdiguieres, du Marquis de Cœuvres, du Marechal de Thémines, du Connêtable de Montmorenci, & le récit de leurs exploits: c'eſt l'Hiſtoire de toutes les Sciences, & de tous les Savans, qui ont vêcu du temps de Mr. Des Cartes.

Convenez donc, Monſieur, qu'un Hiſtorien, qui entreprend de traiter tant de ſujets tout à la fois, a beſoin d'une grande méthode, pour ne rien confondre. Avouez qu'il faut un grand ordre, pour faire marcher un ſimple Soldat entre tant de Généraux d'Armée, en ſorte qu'on le démêle; & qu'il faut être habile, pour conduire une Hiſtoire principale, au milieu de mille Hiſtoires particuliéres, ſans que celles-ci couvrent, offuſquent & accablent celle-là. Lett. II.

Or voici la méthode, que B. obſerve. Le premier de ſes ſoins eſt de bien placer ſon Héros, & d'avertir le Lecteur du lieu où il l'a placé. Après cela il le laiſſe, & va ſe promener où bon lui ſemble, & ſans ſcrupule; ſûr que durant ces excurſions hiſtoriques, on ne ſera pas en peine du Héros, parce qu'on ſait où il eſt. Suivant cette méthode, l'Hiſtorien aiant mené le jeune Des Cartes au Prince Maurice, il le met en garniſon à Breda, & l'y laiſſe, pour accompagner ce Prince, & pour décrire tout ce qu'il fait contre les Arminiens. Et puis, dès qu'il a conduit ſon Soldat en Allemagne, & qu'il l'a mis en garniſon le long du Danube, il va dans toutes les villes, où l'on traite de paix pour l'Empereur Ferdinand & pour le Comte Frédéric; & il nous rapporte ce qui s'y paſſe. De la même ſorte, quand l'Hiſtorien nous donne la deſcription d'un ſiége, ou d'une bataille, il ne manque point de nous faire ſouvenir, que Mr. Des Cartes n'eſt pas à l'armée pour agir, mais ſeulement pour obſerver l'Homme dans l'action. D'où le Lecteur tire deux avantages. Premiérement il n'eſt pas étonné que le Héros, qui n'a point de part aux exploits, n'en ait point non plus à la deſcription qu'on en fait. Secondement le Lecteur s'abandonne au plaiſir, que cauſe la relation d'un ſiége & d'une bataille, où le Héros n'eſt point en péril, mais qu'il contemple ſagement hors de la portée du canon.

De plus, lorſque B. a conduit Mr. Des Cartes dans la Nort-Hollande, & qu'il l'a logé au Château d'Egmond, il le laiſſe là étudier à ſon aiſe, & puis il ſe donne tout le loiſir de voyager dans les Provinces Unies, de s'informer en quel état ſont leurs Univerſitez, qui ſont leurs Profeſſeurs, quels ſont les talens, les biens, & même les procès de ces Profeſſeurs, & de faire de tout cela un ample & fidelle récit à ſes Lecteurs.

A la vérité ce récit-là ne ſe fait pas tout d'une haleine. Comme B. laiſſe Mr. Des Cartes à Egmond, pour aller à Amſterdam, à Utrecht, à Groningue, il quite auſſi ſouvent ces villes-là, pour venir à Egmond retrouver Mr. Des Cartes. Mais parce que Mr. Des Cartes n'a pas fait

Digitized by Google

SUR LA VÏE tui.n. fait vœu de fiabilité dans ce lieu -U, ni l'Hiflorieu de le fuivre par tout , tandis que Mr. Des Cartes va d'un côté, fouvent l'Hiflorien va d'un autre. Cependant il veut que nous fâchions toûjours où trouver fon Hé: os. Admirer donc la prudence de l'Ecrivain. 11 nous donne pour cela une Carte ridelle des voyages, fit mêD E Mr., D E S C A R T E S. 34î> rez eu deux mots les choies que l'Hillo* tait.ll. rien devoir vous dire, au lieu de celles qui vous ont choqué. Mais peut-être que toutes les digresfions vous font peine , fit que vous ne pouvez fouffrir qu'un tas d'Epifoties vous empêche de fuivre l'aâion principale. Peut-être même que ce vous ell une me des promenades, que fit le Philofo- fatigue de recourir ri fouvent à la Table nlip rliiranf 1#»c «ntiiW nn'îl ^ nn Prwir tvinc IVnarlMier . phe, durant les années qu'il demeura en Hollande. D'Amllerdam (a) dit-il, il al,, la demeurer en Frife, près de la Ville „ de Francckcr en 1619. & il revint des la „ même année à Ainltcrdam, où 11 pat!» „ l'hyver, avec une grande partie de l'an,, née fuivante. Delà il alla à Déventer: „ delà ilretournaàAmlltrdam".B.j)ousfe ainfi là Carte depuis 1629. julqu'en 1649. fit de peur qu'on ne fe trompe aux années , il les marque une fois dans le corps du Livre, fit une fécondé fois à la marge. Si donc^lorfque vous lirez la Vie du Philofophe, il arrive que vous le perdiez de vue , fit que vous, ne lâchiez ce qu'il fera devenu, vous 11'aurez qu'à conlulter la Carte de fes voyages : vous le trouverez à coup filr; pourvu que vous ne le cherchiez pas en l'année 2631. parce que l'Hiltorien vous avertit, (è) qu'on ne faitpas évidemment où Mr. Des Cartes palla cette année- là. Mais parce qu'en mille endroits du gros volume, vous pourriez bien être encore plus en peine de ce que fait Mr. Des Cartes, que du lieu où il efl , B, vous tire aulTi de cet embarras , en vous donnant , à la tête de fon Livre , une Table Chronologique, où font marquées, non feulement eu chaque année , mais prefqu'cn chaque mois, les démarches, les aâions, fit les occupations du Philofophe. Avec cela vous ne devez point craindre la fatigue des digredlons. Car, par éxcmplc, li vous êtes fâché de trouver la Vie de l'Art ifân Ferrier, torique vous cherchez celle de Mr. Des Cartes; ne liiez point la Vie de l'Artifan Ferrier; mais jetiez les yeux à la marge de l'endroit, qui vous choque: vous verrez l'année, où vous en êtes: remontez enfuite à la Table Chronologique ; vous aprendrez là des nouvelles du Philofophe ;vous y verrez ce qui l'occupe; fie vous trouveM tditii irr.i jii Chronologique. Pour vous l'épargner, vous pouvez vous en tenir à cette T able : c'ert tout ce

qu’il y a d’arrangé dans le Livre. Elle contient un plan méthodique de U Vie du Philofophe: c'ell le bon endroit de l’Ouvrage. L’Auteur auroit dû fuivre ce plan-là pied à pied: mais il n’auroit fait que la Vie de Mr. Des Cartes; fie il ne fe feroit poiot diflingué. Or il a voulu fc dillinguer entre tous les Hilloriens, en faifant conlifler tout l’ordre fit toute la méthode de fon Hilloire dans une elpéco de Carte de voyages , fit dans une Table de Chronologie. C’efl-à-dire, que comme la Table Chronologique efl féparée de tout l'Ouvrage, l’ordre cri auprès du Livre, fit la confulion dans tout l’Ouvrage. Peut-on fur un fi bon titre difputcr à l’Auteur la qualité d’Original ? L’Hillorien fe dillingué encore plus par fon Hile, fie par fes expreflions, que par fa méthode. Bon Dieu ! que fa manière d’écrire rend ridicule la quellion, s’il mérite une place dans l'Académie Françoifc! Je vous jure, que ce nouvel Ouvrage efl une déclaration authentique, par laquelle il renonce pour toujours à un tel honneur , fit reconnoît de bonne foi , qu’il n’y a jamais cû aucun droit. Mais il tire un extrême avantage de cette renonciation. Il fe croit tout permis , en matière de flile. Il s’abandonne à la facilité de fa. plume , fit ne cherche point d’autre ornement du langage, que la grâce de la négligence, fit de la liberté. On peut dire qu’il fe modéroit dans les Jugcmcns des. Savans , fit qu’il fe licentie dans le dernier Ouvrage. Il ne garde point de mefure, nh de régie. 11 charge fes périodes d’une foule de pour , de pur , de etmme , en tout lens. Il joint de fuite une multitude d’av d ’/*, de dans, qui ont différent rapports; fans parler de la multiplication des maii, des «prit, fit des avec, en divers genres, nF (!) Tdrtii I. fl- 17S. Xx 3: à Digitized by Google

Lett. II. fait vœu de ſtabilité dans ce lieu-là, ni l'Hiſtorien de le ſuivre par tout, tandis que Mr. Des Cartes va d'un côté, ſouvent l'Hiſtorien va d'un autre. Cependant il veut que nous ſachions toûjours où trouver ſon Héros. Admirez donc la prudence de l'Ecrivain. Il nous donne pour cela une Carte fidelle des voyages, & même des promenades, que fit le Philoſophe, durant les années qu'il demeura en Hollande. D'Amſterdam (*a*) dit-il, il al- „ la demeurer en Friſe, près de la Ville „ de Franecker en 1629. & il revint dès la „ même année à Amſterdam, où il paſſa „ l'hyver, avec une grande partie de l'an- „ née ſuivante. Delà il alla à Déventer: „ delà il retourna à Amſterdam". B. pouſſe ainſi ſa Carte depuis 1629. juſqu'en 1649. & de peur qu'on ne ſe trompe aux années, il les marque une fois dans le corps du Livre, & une ſeconde fois à la marge. Si donc lorſque vous lirez la Vie du Philoſophe, il arrive que vous le perdiez de vuë, & que vous ne ſachiez ce qu'il ſera devenu, vous n'aurez qu'à conſulter la Carte de ſes voyages: vous le trouverez à coup ſûr; pourvu que vous ne le cherchiez pas en l'année 1632. parce que l'Hiſtorien vous avertit, (*b*) qu'on ne ſait pas évidemment où Mr. Des Cartes paſſa cette année-là.

Mais parce qu'en mille endroits du gros volume, vous pourriez bien être encore plus en peine de ce que fait Mr. Des Cartes, que du lieu où il eſt, B. vous tire auſſi de cet embarras, en vous donnant, à la tête de ſon Livre, une Table Chronologique, où ſont marquées, non ſeulement en chaque année, mais preſqu'en chaque mois, les démarches, les actions, & les occupations du Philoſophe. Avec cela vous ne devez point craindre la fatigue des digreſſions. Car, par éxemple, ſi vous êtes fâché de trouver la Vie de l'Artiſan Ferrier, lorſque vous cherchez celle de Mr. Des Cartes; ne liſez point la Vie de l'Artiſan Ferrier; mais jettez les yeux à la marge de l'endroit, qui vous choque: vous verrez l'année, où vous en êtes: remontez enſuite à la Table Chronologique; vous aprendrez là des nouvelles du Philoſophe; vous y verrez ce qui l'occupe; & vous trouverez en deux mots les choſes que l'Hiſtorien devoit vous dire, au lieu de celles qui vous ont choqué. Lett. II.

Mais peut-être que toutes les digreſſions vous font peine, & que vous ne pouvez ſouffrir qu'un tas d'Epiſodes vous empêche de ſuivre l'action principale. Peut-être même que ce vous eſt une fatigue de recourir ſi ſouvent à la Table Chronologique. Pour vous l'épargner, vous pouvez vous en tenir à cette Table: c'eſt tout ce qu'il y a d'arrangé dans le Livre. Elle contient un plan méthodique de la Vie du Philoſophe: c'eſt le bon endroit de l'Ouvrage. L'Auteur auroit dû ſuivre ce plan-là pied à pied: mais il n'auroit fait que la Vie de Mr. Des Cartes; & il ne ſe ſeroit point diſtingué. Or il a voulu ſe diſtinguer entre tous les Hiſtoriens, en faiſant conſiſter tout l'ordre & toute la méthode de ſon Hiſtoire dans une eſpéce de Carte de voyages, & dans une Table de Chronologie. C'eſt-à-dire, que comme la Table Chronologique eſt ſéparée de tout l'Ouvrage, l'ordre eſt auprès du Livre, & la confuſion dans tout l'Ouvrage. Peut-on ſur un ſi bon titre diſputer à l'Auteur la qualité d'Original?

L'Hiſtorien ſe diſtingue encore plus par ſon ſtile, & par ſes expreſſions, que par ſa méthode. Bon Dieu! que ſa maniére d'écrire rend ridicule la queſtion, s'il mérite une place dans l'Académie Françoiſe! Je vous jure, que ce nouvel Ouvrage eſt une déclaration authentique, par laquelle il renonce pour toûjours à un tel honneur, & reconnoît de bonne foi, qu'il n'y a jamais eû aucun droit. Mais il tire un extrême avantage de cette renonciation. Il ſe croit tout permis, en matiére de ſtile. Il s'abandonne à la facilité de ſa plume, & ne cherche point d'autre ornement du langage, que la grace de la négligence, & de la liberté. On peut dire qu'il ſe modéroit dans les Jugemens des Savans, & qu'il ſe licentie dans le dernier Ouvrage. Il ne garde point de meſure, ni de régle. Il charge ſes périodes d'une foule de *pour*, de *par*, de *comme*, en tout ſens. Il joint de ſuite une multitude d'*a*, d'*en*, de *dans*, qui ont différens rapports; ſans parler de la multiplication des *mais*, des *après*, & des *avec*, en divers genres, ni

(*a*) *Partie I. pag.* 175, 176.

(*b*) *Partie I. pag.* 176.

Digitized by Google

 ni des fréquentes rimes, ni de la répétition des mêmes verbes & des même, noms d’une manière choquante dans la même période. Il entall'e les rélatit's les uns fur les autres; laiflànt aux Lecteurs l’embarras de démêler les antécédents. Il fe moque de l’ufage : rien ne l’arrête. Le Rappel des méconteus à la Cour, renoncer un port des armes, depuis te fortir du Col lige , faire abdication det préjugées, le fou venir de la conception de fou voeu , prêcher à la Cartéfienuc , pour débiter la PbiloIbphic de Mr. Des Cartes dans un Prêche, & mille autres phrafes de cette forte, lui paroilîent de bonnes phrafes. Il employé fans façon en bonne part des mots, qui ne fedifent qu’en mauvaife. Il dit, le fauteur des Lettres, te fauteur de Air. Uet Caries, comme il diroit, l’appui des Sciences, le proteéteur de Mr. Des Cartes. Contre l’ufagc des mots confierez , les Synodes Protellants s’appellent chez lui des Conciles ; leurs Minillres & leur s Prédicants, des 'Théologiens & des Prédicateurs. Il relève fouvent une phrafe férieufe par une expreflion comique : il fe plaît quelquefois aux jeux de mots , & fait des portraits d’un feul coup de pinceau, qui repréfentent tout à la fois l’original , & le caractère du Peintre. Ainli nous lifons dans un endroit : Air. Des Cartes médit oit un voyage en France, pour tmbrajjer fou bonpere, avant le voyage de r autre monde. Dans un autre , Air. de Fermât fermait les yeux aux intérêts de fou ami. Et dans un autre, où il parle de la perfonne de Voctius, Reéteur de l’Univcrlité d’Utrecht: C'étoit un bel homme de dehors. Je ne vous cite point d’éxemple fur les négligences du ftile : il faudroit rapporter tout fon Livre, dont pas un endroit n’eft plus négligé que l’autre. Vous avez vû la première périoJe de tout l’Ouvrage: la derniere lui rclftmble, & toutes celles qui font entre deux. Cependant il faut rendre julticc à l’Ecrivain : la multitude des il , & des lui, qui rendent fouvent fes périodes fort obscures , lui a caufé du fcrupule. Pour fe mettre en repos là-dclfus, il a trouvé le moien d’ôter l’obfcurité du difeours, fans retrancher les il, ni les lui, & Cms réformer les périodes. L’invention clt nou(4) St candi Punit f. 1 5) * velle, 3c fait plailtraux Leâeurs. On m’a Lltt. jj, même raconté la manière, dont la chofc lui e(l venue dans l’cfprit : elle cil fort plaifqntc. Comme l’Hirtorien lifoit la Vie de Mr. Des Cartes à un de fes amis, avant que de la faire imprimer, & qu’à melure que cet ami étoit arrêté par des il , des ils, des eux , des elles, des lui, mal conllruits & embaraflants; rUillorien les expliquoit, afin d’éclaircir le fens du difeours ; l’ami lui dît d’un air férieux : Vôtre explication cil

excellente pour moi, Monlicur: mais ceux qui liront vôtre Livre, n'auront pas le même feconrs ; ils feront obligez de relire les mêmes endroits pluficurs fois, pour les entendre. Pardonnez-moi , Moniteur , répondit l'Hiltorien : je viens d'imaginer un expédient, qui rendra le discours intelligible, & lbulagera le Lcdeur. Ce qui caufc l'embarras , cil l'éloignement des relatifs , qui fait remonter l'elprit, & l'oblige à chercher l'antécédent. Or je marquerai d'une étoile les rélatifs éloignez, douteux, ou équivoques: & cette étoile conduira le Leéteur à la marge, où je mettrai les antécédents. Par éxcmple, pour rendre tuut-à-fait net l'endtoit où nous en étions demeurez , & où , après avoir parlé de Régius, & des charitables avis, par lefquels Mr. Des Cartes avoir tâché de prévenir les fautes de ce Profeffeur en Médecine, je vous difois; „ Van„ dcr-Hoolck lui avoir auffi donné le „ même confeil, lorfqu'il reçût fes com„ plimcns fur le choix qu'ou avoir fait de „ lui , pour être Député de la Province „ d'Utreclu à l'aflembléc des Etats Gé„ néraux ". Le fécond lus cl! un peu obfcur: on peut douter, fi c'eil à Régius u'il fe rapporte , ou à Vander-Hoolck. c mettrai donc après le fécond lui une étoile, & à la marge (a) Fandcr-Hoolek; & il n'y aura plus d'obfcurité. L'expédient ell admirable, répliqua l'ami: mais les rélatifs obfcurs font en grand nombre dans vôtre Livre: il vous faudra trouver place à la marge pour bien des antécédents ; comment les y placer tous ? vos marges font déjà pleines. Ne vaudroit-il pas mieux réfotmer vos périodes, ét leur donner un autre tour ? Non , Monfieur ; il m'en coûtuOit trop, 1 J i > Digitized by Google

Lett. II. ni des fréquentes rimes, ni de la répétition des mêmes verbes & des mêmes noms d'une maniére choquante dans la même période. Il entaſſe les rélatifs les uns ſur les autres; laiſſant aux Lecteurs l'embarras de déméler les antécédents. Il ſe moque de l'uſage: rien ne l'arrête. Le *Rappel des mécontens à la Cour*, *renoncer au port des armes*, *depuis le ſortir du Collége*, *faire abdication des préjugez*, *le ſouvenir de la conception de ſon vœu*, *prêcher à la Cartéſienne*, pour débiter la Philoſophie de Mr. Des Cartes dans un Prêche, & mille autres phraſes de cette ſorte, lui paroiſſent de bonnes phraſes. Il employe ſans façon en bonne part des mots, qui ne ſe diſent qu'en mauvaiſe. Il dit, *le ſauteur des Lettres*, *le ſauteur de Mr. Des Cartes*, comme il diroit, l'appui des Sciences, le protecteur de Mr. Des Cartes. Contre l'uſage des mots conſacrez, les Synodes Proteſtants s'appellent chez lui des *Conciles*; leurs Miniſtres & leurs Prédicants, des *Théologiens* & des *Prédicateurs*. Il reléve ſouvent une phraſe ſérieuſe par une expreſſion comique: il ſe plaît quelquefois aux jeux de mots, & fait des portraits d'un ſeul coup de pinceau, qui repréſentent tout à la fois l'original, & le caractére du Peintre. Ainſi nous liſons dans un endroit: *Mr. Des Cartes méditoit un voyage en France*, *pour embraſſer ſon bon pere*, *avant le voyage de l'autre monde*. Dans un autre, *Mr. de Fermat ſermoit les yeux aux intérêts de ſon ami*. Et dans un autre, où il parle de la perſonne de Voëtius, Recteur de l'Univerſité d'Utrecht: *C'étoit un bel homme de dehors*. Je ne vous cite point d'exemple ſur les négligences du ſtile: il faudroit rapporter tout ſon Livre, dont pas un endroit n'eſt plus négligé que l'autre. Vous avez vû la premiére période de tout l'Ouvrage: la derniere lui reſſemble, & toutes celles qui ſont entre deux.

Cependant il faut rendre juſtice à l'Écrivain: la multitude des *il*, & des *lui*, qui rendent ſouvent ſes périodes fort obſcures, lui a cauſé du ſcrupule. Pour ſe mettre en repos là-deſſus, il a trouvé le moien d'ôter l'obſcurité du diſcours, ſans retrancher les *il*, ni les *lui*, & ſans réformer les périodes. L'invention eſt nouvelle, & fait plaiſir aux Lecteurs. On m'a même raconté la maniére, dont la choſe lui eſt venuë dans l'eſprit: elle eſt fort plaiſante. Lett. II.

Comme l'Hiſtorien liſoit la Vie de Mr. Des Cartes à un de ſes amis, avant que de la faire imprimer, & qu'à meſure que cet ami étoit arrêté par des *il*, des *ils*, des *eux*, des *elles*, des *lui*, mal conſtruits & embaraſſants; l'Hiſtorien les expliquoit, afin d'éclaircir le ſens du diſcours; l'ami lui dit d'un air ſérieux: Vôtre explication eſt excellente pour moi, Monſieur: mais ceux qui liront vôtre Livre, n'auront pas le même ſecours; ils ſeront obligez de relire les mêmes endroits pluſieurs fois, pour les entendre. Pardonnez-moi, Monſieur, répondit l'Hiſtorien: je viens d'imaginer un expédient, qui rendra le diſcours intelligible, & ſoulagera le Lecteur. Ce qui cauſe l'embarras, eſt l'éloignement des rélatifs, qui fait remonter l'eſprit, & l'oblige à chercher l'antécédent. Or je marquerai d'une étoile les rélatifs éloignez, douteux, ou équivoques: & cette étoile conduira le Lecteur à la marge, où je mettrai les antécédents. Par éxemple, pour rendre tout-à-fait net l'endroit où nous en étions demeurez, & où, après avoir parlé de Régius, & des charitables avis, par leſquels Mr. Des Cartes avoit tâché de prévenir les fautes de ce Profeſſeur en Médecine, je vous diſois; „ Van„ der-Hoolck lui avoit auſſi donné le „ même conſeil, lorſqu'il reçût ſes com„ plimens ſur le choix qu'on avoit fait de „ lui, pour être Député de la Province „ d'Utrecht à l'aſſemblée des Etats Gé„ néraux ". Le ſecond *lui* eſt un peu obſcur: on peut douter, ſi c'eſt à Régius qu'il ſe rapporte, ou à Vander-Hoolck. Je mettrai donc après le ſecond *lui* une étoile, & à la marge (*a*) *Vander-Hoolck*; & il n'y aura plus d'obſcurité.

L'expédient eſt admirable, repliqua l'ami: mais les rélatifs obſcurs ſont en grand nombre dans vôtre Livre: il vous faudra trouver place à la marge pour bien des antécédents; comment les y placer tous? vos marges ſont déja pleines. Ne vaudroit-il pas mieux réformer vos périodes, & leur donner un autre tour?

Non, Monſieur; il m'en coûteroit trop,

(*a*) *Seconde Partie p.* 153.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.50% accurate

t t SUR LA VIE DE M*. DES CARTES. jp 1 1 ti. O. trop > reprit l'Hiflorien. Il en va de autres; de forte que les penfées le diliinl'Imprefiion , comme de la Prédication : guent encore. En voici quelques-unes, ce lont deux métiers fort rudes ; il faut II dit à la fécondé page de fon Hilloire: les adoucir. J'ai ouï dire à un homme „ La (b) nailfance de Mr. Des Caries, d'cfprit que la Prédication fatiguoit au- „ pour être un peu trop illuilre l'a éloigné ttefois de la moitié moins qu'elle ne fait „ de la Philolophie d'un degré plus qu'élit préfent, parce que les Prédicateurs par- „ le n'auroit fait li elle avoit eû la médiotageoient la peine entre eux & les Audi- „ crité de celle de Mr Gallcndi, ou le teurs; mais que le P. Bourdaloué a tout „ défaut de celle du fameux Galilée, gâté: il prend toute la peine pour lui, éc C'cft à dire, que li Mr. des Cartes avoit n'en taille point à l'Auditeur. Que le P. été roturier, ou bâtard, il en auroit été Bouhours gâte de la même forte le mé- plus Philofophe. Cela s'appelle une pentier d' Auteur. C'ell un delordre dont je fée de Baillet. gronderai, mais que je ne puis empêcher. Autre penfée. „ Mr. de Chavagnes, Pour moi, je partagerai toûjours la fati- „ père de Mr. Des Cartes, dit l'Hillogue d'un Livre entre moi ic mon Lee- „ rien , avoit eû la bonté en mourant de teur. „ lui laillèr quelque chofe à partager avec Mais fi perfonne ne lifoit vos Livres, „ fes frères ; n'aiant pas jugé à propos de reprit le bon ami, vous en auriex feul tou- „ le traiter eu Philolophe *\ Ainli, fete la peine. Le conte finit-là. Je ne fai Ion Baillet, un Philofophe efi comme ut» S'il elt bien véritable: mais B. a ôté l'é- enfant illégitime, qui n'a point de droit i quivoque du lui que j'ai cité, en le mar- la fucceflion. quant d'une étoile , & en mettant i la Autre penfée. Pour exprimer la doumarge l'audtr-HooUk. Or cette manière leur qu'eut Régius , voiant partir Mr. Des fi nouvelle de donner de la netteté au Hile Cartes, qui faifoit un voiage en France, ne diftingue-t-elle pas un Ecrivain? l'Hillorien écrit ainli: „ (0 Mr. Régius J'avois crû d'abord qu'il n'étoit pas O- „ fentit aulfi vivement l'éloignement de siginal dans fes penfées: non que je l'ac- „ fon bon maître, que s'il eût été quescufafllfc de prendre les penfées d'autrui 0e „ lion de la réparation de fon ame d'avec fai qu'il n'eil ni linge, ni copifte:) mais il „ fon corps **. L« comparaifon efi forte, me fcmbloit qu'il ne penfoit point. A la & montre que Régius fut heureux d'avoir vérité j'avois vû quelques endroits , où ,ompu avec Mr. Des Cartes, avant que l'Auteur avoit fait cfibrt pour penfer: mais celui-ci quittât tout â fait la Hollande, & il n'avoit point

penfédutout, ou bien il s’allât établir en Suède. Car â ce cruel n'avoit penfé rien qui vaille. Par éxcinple, départ , le tendre Régius feroit au moins il commence ainli Ion fécond Livre, tombé en défaillance; & à la mort du cher „ (<«) Après avoir rapporté de fuite les maître , adieu le difciple : il auroit hé „ affaires qui fe font palféesen Allemagne jsuftitm de la fcparatiou de fou ame d’avec i „ fous les yeux de Mr. Des Cartes, nous fou corps. „ nous fournies fait un plus grand jour. Entre toutes les penfées de B. je n’en „ pour expotèr aux yeux des autres ce qui rapporterai plus qu’une, qui vous fera ju„ fe pafifa dans fon cfprit, peu de temps ger des autres. L’Hifiorien aiant remar„ apres s’être engagé dans les Troupes du qué, que Voëtius étoir né lix ou lèpt ans „ Duc de Bavière”. 11 efi évident que avant Mr. Des Cartes, njoûte à la louanl’Auteur a voulu bien débuter, & qu’il y ge de ce fameux Proteftant: „ (d) Il fut a pr:s peine; peut-être même croit-il avoir „ honoré d'une longue vie , s’il efi vrai réufiî: mais que veut dire ce début? le fa- „ qu'elle fut de 87. ans; puifqu’il ne mouvex-vous? & B. lui-même le fait-il? „ rut qu’en 1676”. Il n’y a pas feu leCependant fur beaucoup d’éxcmples pament li de la penfée ; il y a encore du reils à celui-ci, j'avois crû que B. nepen- raifonnement Mais par malheur, la railoir point : mais je m’étois trompé ; il fon tombe fur la longue vie de Voctius, penfe. 11 pcnlc même autrement que les & non pas fur l’honneur qu’il eu a reçû. - <->r (a) Prtmitrt Partir p. TT* (l) S"*ndt Partir , 2Ift (») Prtmitrt partie, /. x. {d) Jtcrndt Partit t f. if* Digitiz eg_by_GoogIe

Lett. II. trop, reprit l'Hiſtorien. Il en va de l'Impreſſion, comme de la Prédication: ce ſont deux mêtiers fort rudes; il faut les adoucir. J'ai ouï dire à un homme d'eſprit, que la Prédication fatiguoit autrefois de la moitié moins qu'elle ne fait à préſent, parce que les Prédicateurs partageoient la peine entre eux & les Auditeurs; mais que le P. Bourdaloüe a tout gâté: il prend toute la peine pour lui, & n'en laiſſe point à l'Auditeur. Que le P. Bouhours gâte de la même ſorte le mêtier d'Auteur. C'eſt un deſordre dont je gronderai, mais que je ne puis empêcher. Pour moi, je partagerai toûjours la fatigue d'un Livre entre moi & mon Lecteur.

Mais ſi perſonne ne liſoit vos Livres, reprit le bon ami, vous en auriez ſeul toute la peine. Le conte finit-là. Je ne ſai s'il eſt bien véritable: mais B. a ôté l'équivoque du *lui* que j'ai cité, en le marquant d'une étoile, & en mettant à la marge *Vander-Hoolck*. Or cette maniére ſi nouvelle de donner de la netteté au ſtile ne diſtingue-t-elle pas un Ecrivain?

J'avois crû d'abord qu'il n'étoit pas Original dans ſes penſées: non que je l'accuſaſſe de prendre les penſées d'autrui (je ſai qu'il n'eſt ni ſinge, ni copiſte:) mais il me ſembloit qu'il ne penſoit point. A la vérité j'avois vû quelques endroits, où l'Auteur avoit fait effort pour penſer: mais il n'avoit point penſé du tout, ou bien il n'avoit penſé rien qui vaille. Par éxemple, il commence ainſi ſon ſecond Livre. „ (*a*) Après avoir rapporté de ſuite les „ affaires qui ſe ſont paſſées en Allemagne „ ſous les yeux de Mr. Des Cartes, nous „ nous ſommes fait un plus grand jour, „ pour expoſer aux yeux des autres ce qui „ ſe paſſa dans ſon eſprit, peu de temps „ après s'être engagé dans les Troupes du „ Duc de Baviére". Il eſt évident que l'Auteur a voulu bien débuter, & qu'il y a pris peine; peut-être même croit-il avoir réuſſi: mais que veut dire ce début? le ſavez-vous? & B. lui-même le ſait-il?

Cependant ſur beaucoup d'éxemples pareils à celui-ci, j'avois crû que B. ne penſoit point: mais je m'étois trompé; il penſe. Il penſe même autrement que les autres; de ſorte que les penſées le diſtinguent encore. En voici quelques-unes. Il dit à la ſeconde page de ſon Hiſtoire: „ La (*b*) naiſſance de Mr. Des Cartes, „ pour être un peu trop illuſtre l'a éloigné „ de la Philoſophie d'un degré plus qu'elle n'auroit fait ſi elle avoit eû la médiocrité de celle de Mr. Gaſſendi, ou le „ défaut de celle du fameux Galilée. C'eſt à dire, que ſi Mr. des Cartes avoit été roturier, ou bâtard, il en auroit été plus Philoſophe. Cela s'appelle une penſée de Baillet. Lett. II.

Autre penſée. „ Mr. de Chavagnes, „ pére de Mr. Des Cartes, dit l'Hiſtorien, avoit eû la bonté en mourant de „ lui laiſſer quelque choſe à partager avec „ ſes fréres; n'aiant pas jugé à propos de „ le traiter en Philoſophe". Ainſi, ſelon Baillet, un Philoſophe eſt comme un enfant illégitime, qui n'a point de droit à la ſucceſſion.

Autre penſée. Pour exprimer la douleur qu'eût Régius, voiant partir Mr. Des Cartes, qui faiſoit un voiage en France, l'Hiſtorien écrit ainſi: „ (*c*) Mr. Régius „ ſentit auſſi vivement l'éloignement de „ ſon bon maître, que s'il eût été queſtion de la ſéparation de ſon ame d'avec „ ſon corps". La comparaiſon eſt forte, & montre que Régius fut heureux d'avoir rompu avec Mr. Des Cartes, avant que celui-ci quittât tout à fait la Hollande, & s'allât établir en Suéde. Car à ce cruel départ, le tendre Régius ſeroit au moins tombé en défaillance; & à la mort du cher maître, adieu le diſciple: *il auroit été queſtion de la ſéparation de ſon ame d'avec ſon corps.*

Entre toutes les penſées de B. je n'en rapporterai plus qu'une, qui vous fera juger des autres. L'Hiſtorien aiant remarqué, que Voëtius étoit né ſix ou ſept ans avant Mr. Des Cartes, ajoûte à la louange de ce fameux Proteſtant: „ (*d*) Il fut „ honoré d'une longue vie, s'il eſt vrai „ qu'elle fut de 87. ans; puiſqu'il ne mourut qu'en 1676". Il n'y a pas ſeulement là de la penſée; il y a encore du raiſonnement. Mais par malheur, la raiſon tombe ſur la longue vie de Voëtius, & non pas ſur l'honneur qu'il en a reçû.

Or

(*a*) *Premiere Partie p.* 77.
(*b*) *Premiere partie, p.* 2.
(*c*) *Seconde Partie, p.* 215.
(*d*) *Seconde Partie, p.* 294.

Digitized by Google

jrt REFLEXIONS D'UN ACADEMICIEN U. Or la longue vie n'honorc pas toûjours le vieillard : & s'il dl vrai que Voctius ait mérité toutes les injures que B. rapporte; s'il étoit un bourru , un volage, un étourdi, un ambitieux , un téméraire, un ignorant, un pédant; en étoit-il plus honoré, pour être un bourru, un volage, un étourdi, un ambitieux, un téméraire, un ignorant, un pédant de 87. ans ? Mais pour penlèr comme fait l'HiUorien , ne faut-il pas être Original ? B. lé diltiugue auflï par le tour qu'il donne aux chofes, ôt par fes traits d'éloquence. A le voir, on jugeroit que fon Itile fe fent de Cx figure, qu'il écrit fitns façon, & qu'il ne tourne rien : mais eu effet il tourne les chofes comme il veut; & il ne tourne rien de mieux que les réprimandes, fur tout lors qu'il en fait à Mr. Des Cartes. Pour moi, plus j'éxamine l'Hiftorien, & plus je l'admire. 11 fe propofe de faire deux chofes tout à la fois , qu'il eil trèsdifficile de joindre cnfemble. Il prétend ménager toûjours fon Héros , & ne jamais le flatter. Vous m'avoûerez que cela demande beaucoup d'art : auflï B. clf-il extrêmement habile. Jugez-en par ce que II ne manque pas à corriger Mr. Des Cartes , quand il le faut ; mais il lait tourner la corrcdion: voyez comme il s'y prend fur l'article: „ ç'auroit été un beau traie „ de généroflté a Mr. Des Cartes, (b) dit „ l'Hifioricn , de ne point fe laitier aller „ à fes reircntimens du premier coup: „ mais niant eû cette foibleire, il étoit „ encore alfez glorieux pour lui de s'en „ relever de lî bonne heure ". Cela s'appelle aflàifonner une réprimande, & l'adoucir par une louange bien placée. Car Mr. Des Cartes s'ell relevé de fa foibleflfe, en ordonnant qu'on retranchât de grollés injures , qu'il appelle des épithétes trop dures, échappées à fa plume, & incffé antes à un Philofophe comme lui. Si on les eût imprimées , elles l'auroient décrié dans le monde: il les retranche donc pour fon honneur: & félon B. c'elf une grande gloire à Mr. Des Cartes , d'avoir fû prévenir la confufion. Il faut avouer qu'un grand homme elt heureux, de tomber entre les mains d'un adroit Hiflorien , qui le tire toûjours avec efprit d'un mauvais pas: mais un Ledeur n'cif pas moins heureux, de trouver un Hiflorien Itncére, franc, droit, & qui ne je vais vous dire. Pour ménager Mr.Des fait point dilfimuler, Cartes, l'Hiflorien nom te réprefente B. cfl de ce caradére; il ne flatte point. Mr. Des Cartes s'étoit contredit au fuje* réprefente comme un homme doux & honnête, qui «voit, „ (a) dit-il, un éloignement mei„ vei lieux pour reprendre les fautes d'au„ trui, & qui fe déclaroit fouvent contre „ les Ecrits fatyriques, & contre les ré„ futations trop aigres ". Mais en même temps

l’Hiftorien , pour ne point flatter fon Héros, rapporte une Lettre de Mr. Des Cartes an P. Merfenne, fur un Livre de Mr. de Beauerand, & un Ecrit contre ce Livre. La Lettre dl forte: mais l’Ecrit e(l fi plein d’aigreur & de duretez , que le Philolophc en a honte lui-même; jufqu’à prier le P. Merfenne de les retrancher, en cas qu’il fafTe imprimer l’Ecrit. Ainfi B. ménage Mr. Des Cartes , fans le flatter. II dit que fon Héros efl doux; & dans la même page il prouve qu’il dl emporté. Au rdle, ne croiez pas que B. pardonne cet emportement : fa droiture & fon zele ne lui permettent point l’indulgence. Oc fes Méditations : B. rapporte la contradiction telle qu’elle dl. Jl cite une Lettre, que le Philofophe écrivoit fur cet Ouvrage au P. Merfenne, i qui il mandoit : „ Je ne crains (e) point qu’il y ait „ rien , qui puilfc defagrécr aux Théolo„ giens ; mais j’aurois feulement déliré „ avoir l’approbrt'on de plufieurs .... „ Je le dedierois même à Meilleurs de „ Sorbonne en général , fi vous le trou„ viez bon , afin de les prier d’être mes „ protedeurs dans la caufe de Dieu. „ Car je vous dirai , que les cavilla„ tions de plufieurs m’ont fait réfoc„ dre à me munir dorénavant le plus „ que ie pourrai de l’autorité d’autrui. Cet endroit prouve évidemment, que Mr. Des Cartes cherchoit l’approbation & la protedion de Mcffieurs de Sorbonne. Mais B. dte un autre endroit, où le Philofophe dit, „ que s’il oflroit les Médita„ tions (4) Premier» Partit t p. 1(1. {(•) Prtmuu Périt, p. j «4. (0 Stitndt Pârtit 1 p*î- loi. Lktt. U, i { Digitized by .Google

Lett. II. Or la longue vie n'honore pas toûjours le vieillard : & s'il eſt vrai que Voëtius ait mérité toutes les injures que B. rapporte ; s'il étoit *un bourru*, *un volage*, *un étourdi*, *un ambitieux*, *un téméraire*, *un ignorant*, *un pédant* ; en étoit-il plus honoré, pour être un bourru, un volage, un étourdi, un ambitieux, un téméraire, un ignorant, un pédant de 87. ans ? Mais pour penſer comme fait l'Hiſtorien, ne faut-il pas être Original ?

B. ſe diſtingue auſſi par le tour qu'il donne aux choſes, & par ſes traits d'éloquence. A le voir, on jugeroit que ſon ſtile ſe ſent de ſa figure, qu'il écrit ſans façon, & qu'il ne tourne rien : mais en effet il tourne les choſes comme il veut ; & il ne tourne rien de mieux que les réprimandes, ſur tout lors qu'il en fait à Mr. Des Cartes.

Pour moi, plus j'éxamine l'Hiſtorien, & plus je l'admire. Il ſe propoſe de faire deux choſes tout à la fois, qu'il eſt très-difficile de joindre enſemble. Il prétend ménager toûjours ſon Héros, & ne jamais le flatter. Vous m'avoüerez que cela demande beaucoup d'art : auſſi B. eſt-il extrémement habile. Jugez-en par ce que je vais vous dire. Pour ménager Mr. Des Cartes, l'Hiſtorien nous le repreſente comme un homme doux & honnête, qui avoit, „ (*a*) dit-il, un éloignement merveilleux pour reprendre les fautes d'autrui, & qui ſe déclaroit ſouvent contre „ les Ecrits ſatyriques, & contre les réfutations trop aigres “. Mais en même temps l'Hiſtorien, pour ne point flatter ſon Héros, rapporte une Lettre de Mr. Des Cartes au P. Merſenne, ſur un Livre de Mr. de Beaugrand, & un Ecrit contre ce Livre. La Lettre eſt forte : mais l'Ecrit eſt ſi plein d'aigreur & de duretez, que le Philoſophe en a honte lui-même ; juſqu'à prier le P. Merſenne de les retrancher, en cas qu'il faſſe imprimer l'Ecrit. Ainſi B. ménage Mr. Des Cartes, ſans le flatter. Il dit que ſon Héros eſt doux ; & dans la même page il prouve qu'il eſt emporté.

Au reſte, ne croiez pas que B. pardonne cet emportement : ſa droiture & ſon zele ne lui permettent point l'indulgence. Il ne manque pas à corriger Mr. Des Cartes, quand il le faut ; mais il ſait tourner la correction : voyez comme il s'y prend ſur l'article : „ ç'auroit été un beau trait „ de généroſité à Mr. Des Cartes, (*b*) dit „ l'Hiſtorien, de ne point ſe laiſſer aller „ à ſes reſſentimens du premier coup : „ mais aiant eû cette foibleſſe, il étoit „ encore aſſez glorieux pour lui de s'en „ relever de ſi bonne heure “. Cela s'appelle aſſaiſonner une réprimande, & l'adoucir par une louange bien placée. Car Mr. Des Cartes s'eſt relevé de ſa foibleſſe, en ordonnant qu'on retranchât de groſſes injures, qu'il appelle des épithétes trop dures, échappées à ſa plume, & meſſéantes à un Philoſophe comme lui. Si on les eût imprimées, elles l'auroient décrié dans le monde : il les retranche donc pour ſon honneur : & ſelon B. c'eſt une grande gloire à Mr. Des Cartes, d'avoir ſû prévenir la confuſion.

Lett. II.

Il faut avoüer qu'un grand homme eſt heureux, de tomber entre les mains d'un adroit Hiſtorien, qui ſe tire toûjours avec eſprit d'un mauvais pas : mais un Lecteur n'eſt pas moins heureux, de trouver un Hiſtorien ſincére, franc, droit, & qui ne ſait point diſſimuler.

B. eſt de ce caractére ; il ne flatte point. Mr. Des Cartes s'étoit contredit au ſujet de ſes Méditations : B. rapporte la contradiction telle qu'elle eſt. Il cite une Lettre, que le Philoſophe écrivoit ſur cet Ouvrage au P. Merſenne, à qui il mandoit : „ Je ne crains (*c*) point qu'il y ait „ rien, qui puiſſe deſagréer aux Théologiens ; mais j'aurois ſeulement deſiré „ avoir l'approbation de pluſieurs . . . . „ Je le dedierois même à Meſſieurs de „ Sorbonne en général, ſi vous le trouviez bon, afin de les prier d'être mes „ protecteurs dans la cauſe de Dieu. „ Car je vous dirai, que les cavillations de pluſieurs m'ont fait réſoudre à me munir dorenavant le plus „ que je pourrai de l'autorité d'autrui. Cet endroit prouve évidemment, que Mr. Des Cartes cherchoit l'approbation & la protection de Meſſieurs de Sorbonne. Mais B. cite un autre endroit, où le Philoſophe dit, „ que s'il offroit ſes Méditations

(*a*) *Premiere Partie, p.* 361.
(*b*) *Premiere Partie, p.* 364.
(*c*) *Seconde Partie, pag.* 102.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.70% accurate

I SUR LA VIE DE Mr. DES CARTES. }f) „ fions à la Faculté, ce n’éroit dans le fophe s’en trouva quitte apres qnarrmeans Liit.il„ tonds ni pour tnandier leur approbation, de vie. S’il remarque, que le Philofophe „ ni pour attirer même leur protection avoir une pente d’afi'câlon pour les per„ lur ion Livre , quoiqu'il leur en fit Tonnes louches ; il nous fait auflï (<»') re„ compliment , mais pour les faire d’au- marquer , que cela venoit de ce que le „ tant mieur examiner. Philofophe avoit aimé dans Ton enfance Enfuitc l’Hillorien, de peur qu’on ne une petite Dcrnoifcllc un peu louche. Enremarque pas encore aller l’oppolition fin l’Hitloricn ne rapporte point de défaut qu’il y a entre ces dcui endroits, met à la du Philofophe, qu'il ne l’cxcufe en queitnarge. Cela Je ceMtredit. Vous voyez que Portera il nous allure, (e) „qu’au mimarge , Cela Je eontredit. Vous voyez qu’il ne datte point Ton Héros : voyez comme il le ménage. ,« lieu de Tes foiblefiès, on ne laillbit pas „ de reconnoître fagrandcurd’amc“.ÀuII met i la marge, C.ncihatieu de U riez vous crû que ce fût des foible (Tes d’ucoMrjdiàho» ; & puis il ajoûte: „ Pour ne grande ame, d’aimer les ômclettes „ Tauver la contradiction, qui paroit en- d’œufs couvis, & les femmes louches? „ tre ce (a) langage, & celui qu’il avoit „ tenu auparavant, il faut deviner, qu’il „ ne mettoit point de différence entre „ l'ésamen St la proteâion, entre le ju„ gement & l'approbation des habiles gens. „ De forte que, fuivant la bonne opinion „ qu’il avoit de Ton Ouvrage, c’étoit chez „„lui la même chofe qu'éxaminer Ton LiAprès tout j’en reviens à ce que je vous . difois. B. ne tourne rien II finement que les réprimandes qu’il fait à Mr. Des Caries. J 'ajoûte , ni que les leuauges qu’il donne à Mr. Arnauld , & i Mcflicuri Pafcal : ce font de pures louanges ; le chagrin n’y a point de part; on voit que le cœur les a diQées. „ Il pc fc trouva per„ vre & le protéger , qu’en juger & l’ap- „ Tonne de tout ce (j) grand & vénérable „ prouver - Peut-on donner aux Terni- „ curps (dit 13 en parlant de la Sorbonment de Mr. Du» Cartes un tour plus fa- ne, 1 qui le P. Merfcune avoit commuvurablc plus délicat? A la vérité l'His- Diqué les Méditations de Mr. Des Cartorien fait paflir fon Héros pour un homme vain , préfomptueux , & ridicule: mais il épargne au Philofophe la honte qu'auroit pû lui caufcr une uianifclle contradiction. Convenez donc tout à la fois Dique les McOtUbonf de iVIr. Des Cartes) „ il ne Te trouva perfonne, qui ofât „ s’ériger en cenfeur de Mr. Des Cartes, „ qu’un jeune Docteur ou Licencié de „ b or bonne. Ce Doétcur étoit le célc„

bre Mr. Arnanld , que l’on croit enco& de lafranchilc & de l'habileté de l'His- „ re aujourd’hui plein de vie, & qui par torien. „ confisquent doit nous dilpenfer de parMais li vous voulez d’autres preuves de „ 1er de lui. la lincérité & de l’art de Bailler, lifez le Remarquez ce trait d’éloquence. Vous dernier Livre de fon Hilloire: c'cft li que juteriez, (g) que l’Hillorien ctaint de bieffans dilfnnuiation il étale tontes les foi- fer la modefiie de Mr. Arnauld, fit qu'il bielles & tous les défauts du Philofophe; feroit fcrupule dç le louer avant fa mort: _& c’elt 11 aufii qu’il les exeufe. S’il dit voyez pourtant ce qu’il ajoute. „ Mr. que Mi. Des Cartes aimoit les ômelettes „ Des Cartes, dit il, n’avoit pas. encore d'œufs couvis; (i) il ajoûte que le Philo- „ eû d’aJvcrfairc plus raifonnable que ce fojAc les avoit trouvé bonnes , en fai (âne „„, jeune Doâeur , qui non content de fes expériences. S'il nous apprend, que „ s'étte apra'evdi dans toutes fortes de Mr. Des Cartes avoit en fajeunefle une „ connoilunccs , faifoit encore rogner un (ç) chaleur de foie, qui lui faifoit aimer „ efpiit Géométrique datjs tous fes railes armes; & que cette chaleur, joiutc i „ fonnemetu Le Philofophe, au celle du climat de Paris, lui faifoit enfan- „ lieu de perdte le tetnp» a l’jtdmirer, mit ter des chimères, lors qu’il tichoit de toute fon application à lui tép mdre: produite quelque chofe du fonds de fon „ ce qui lui donna d’autant pins d'éxercîcfprit; il nous apprend aufii que le Philo'.) Settele renie , f. 104. *) S et*. Je rente, f. 44». [A II. renie, fv- 41». U) IL rente , f*t- 4»». a Ttm. ru. „ ce, qu’il avoit à fatisfair© un offrir, »i iU" (<) II. Pente , pag, 401, Ifl SieetUe renie , p,; 114. (t) tremtne fente , la,. Dlgitizfeçl by Google

Lett. II

„ tions à la Faculté, ce n'étoit dans le „ fonds ni pour mandier leur approbation, „ ni pour attirer même leur protection „ ſur ſon Livre, quoiqu'il leur en fît „ compliment, mais pour les faire d'au- „ tant mieux examiner.

Enſuite l'Hiſtorien, de peur qu'on ne remarque pas encore aſſez l'oppoſition qu'il y a entre ces deux endroits, met à la marge, *Cela ſe contredit*. Vous voyez qu'il ne flatte point ſon Héros : voyez comme il le ménage.

Il met à la marge, *Conciliation de la contradiction* ; & puis il ajoûte : „ Pour „ ſauver la contradiction, qui paroit en- „ tre ce (*a*) langage, & celui qu'il avoit „ tenu auparavant, il faut deviner, qu'il „ ne mettoit point de différence entre „ l'éxamen & la protection, entre le ju- „ gement & l'approbation des habiles gens. „ De ſorte que, ſuivant la bonne opinion „ qu'il avoit de ſon Ouvrage, c'étoit chez „ lui la même choſe qu'éxaminer ſon Li- „ vre & le protéger, qu'en juger & l'ap- „ prouver ". Peut-on donner aux ſentimens de Mr. Des Cartes un tour plus favorable & plus délicat? A la vérité l'Hiſtorien fait paſſer ſon Héros pour un homme vain, préſomptueux, & ridicule : mais il épargne au Philoſophe la honte qu'auroit pû lui cauſer une manifeſte contradiction. Convenez donc tout à la fois & de la franchiſe & de l'habileté de l'Hiſtorien.

Mais ſi vous voulez d'autres preuves de la ſincérité & de l'art de Baillet, liſez le dernier Livre de ſon Hiſtoire : c'eſt là que ſans diſſimulation il étale toutes les foibleſſes & tous les défauts du Philoſophe ; & c'eſt là auſſi qu'il les excuſe. S'il dit que Mr. Des Cartes aimoit les ômelettes d'œufs couvis ; (*b*) il ajoûte que le Philoſophe les avoit trouvé bonnes, en faiſant ſes expériences. S'il nous apprend, que Mr. Des Cartes avoit en ſa jeuneſſe une (*c*) chaleur de foie, qui lui faiſoit aimer les armes ; & que cette chaleur, jointe à celle du climat de Paris, lui faiſoit enfanter des chimères, lors qu'il tâchoit de produire quelque choſe du fonds de ſon eſprit ; il nous apprend auſſi que le Philoſophe s'en trouva quitte après quarante ans de vie. S'il remarque, que le Philoſophe avoit une pente d'affection pour les perſonnes louches ; il nous fait auſſi (*d*) remarquer, que cela venoit de ce que le Philoſophe avoit aimé dans ſon enfance une petite Demoiſelle un peu louche. Enfin l'Hiſtorien ne rapporte point de défaut du Philoſophe, qu'il ne l'excuſe en quelque ſorte : & il nous aſſûre, (*e*) „ qu'au mi- „ lieu de ſes foibleſſes, on ne laiſſoit pas „ de reconnoître ſa grandeur d'ame ". Auriez-vous crû que ce fût des foibleſſes d'une grande ame, d'aimer les ômelettes d'œufs couvis, & les femmes louches?

Lett. II.

Après tout j'en reviens à ce que je vous diſois. B. ne tourne rien ſi finement que les réprimandes qu'il fait à Mr. Des Cartes. J'ajoûte, ni que les louanges qu'il donne à Mr. Arnauld, & à Meſſieurs Paſcal : ce ſont de pures louanges ; le chagrin n'y a point de part ; on voit que le cœur les a dictées. „ Il ne ſe trouva per- „ ſonne de tout ce (*f*) grand & vénérable „ corps (dit B. en parlant de la Sorbonne, à qui le P. Merſenne avoit communiqué les Méditations de Mr. Des Cartes) „ il ne ſe trouva perſonne, qui oſât „ s'ériger en cenſeur de Mr. Des Cartes, „ qu'un jeune Docteur ou Licencié de „ Sorbonne. Ce Docteur étoit le célè- „ bre Mr. Arnauld, que l'on croit enco- „ re aujourd'hui plein de vie, & qui par „ conſéquent doit nous diſpenſer de par- „ ler de lui.

Remarquez ce trait d'éloquence. Vous jureriez, (*g*) que l'Hiſtorien craint de bleſſer la modeſtie de Mr. Arnauld, & qu'il feroit ſcrupule de le louër avant ſa mort : voyez pourtant ce qu'il ajoûte. „ Mr. „ Des Cartes, dit il, n'avoit pas encore „ eû d'adverſaire plus raiſonnable que ce „ jeune Docteur, qui non content de „ s'être *aprofondi* dans toutes ſortes de „ connoiſſances, faiſoit encore regner un „ eſprit Géométrique dans tous ſes rai- „ ſonnemens ..... Le Philoſophe, au „ lieu de perdre le temps à l'admirer, mit „ toute ſon application à lui répondre : „ ce qui lui donna d'autant plus d'éxerci- „ ce, qu'il avoit à ſatisfaire un eſprit, „ au-

(*a*) *Seconde Partie, p.* 104.
(*b*) *Seconde Partie, p.* 449.
(*c*) *II. Partie, pag.* 452.
(*d*) *II. Partie, pag.* 499.
(*e*) *II. Partie, pag.* 401.
(*f*) *Seconde Partie, pag* 124.
(*g*) *Premiere Partie, p.* 125.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.97% accurate

3f4 REFLEXIONS D'UN ACADEMICIEN TI,n.,, auquel il ne lui étoit pas poflible d'im,, pofer, ou de donner le change ; S qu'a ,, s'.igilfjit de fiiu dre en même temps des ,, dilbculteï. tris-foiiùes , A trcs-Iubtile,, ment propofées Enfuîte viennent les louanges, que le Philolopne donne au Docteur , fur ce que celui-ci avoit été pleinement fmsfait de la réponl'e qu'il a»oit reçûé. ,, Mr. de» Cartes , (*» dit ,, l'Hiltotien, ai.int appris quelle ^ toit la ,, dilpolition de Mr. Àrnauld, s'en for,, ma un préjugé pour fa Pnilolbphie, ,, d'autant plus avantageux , qu'il le ju,, geoit moins capable d'erreur dans les ,, connoilUnccs ,ou de difiimulation dans • ,, la conduite, il ne fit point de difficui,, té de mander depuis aux Pères de l'O,,• ratoire , què tout jeune Docteur que ,, fût Mr. Atnauld, il ne lailfoitpas d'es,, timer plus fon jugement, que celui d'u,, ne moitié des Anciens de toute la Fa,, culté ". Ce n'elt pas B. qui loué Mr. Arnauld: Mr. Arnauld eft encore en vie; A B. attend que le Docteur (bit mort, pour le louer. Mais deux chofes gâtent un peu l'Eloge. La condamnation de la doctrine du Livre de ia Fréquente Communion, & de tant d'autres, montre que Rome juge Mr. Arnauld capable d'erreur dans lès connotflànces: & ce qu'il écrit encore tous les jours, après avoir ligné le ■Formulaire , montre qu'il clt Oapable de difiimularion dans fa conduite. I) me femWe que l'Hiitorien devoit faire dire à Mr. Des Cartes des louanges plus véritables de Mr. Arnauld. faut-il qu'il en coûte la vie 1 ce célèbre Doéteur, pour dire bien loué de Baillet? Il eit certain que Baillet loué magnifiquement Meilleurs Pafeal apres leur mort. ,, Le mérite de cet homme, dit l'Hiitorien, (/,) en parlant de Mr. Pafeal le Père, fc ,, t'a! foit déjà reconnoître alors par bien* ,, d'autres endroits , que par celui des Ma,, thématiques. Lesqualitez.quicompofent ,, le Magilltat A l'nommedebien. lefei,, foieut conlidérer comme une perfonne, ,, dont on ne devoit pas borner les fervi,, ces à là feule Province ". Cela ne-' commence point mal. Mais t'Hilt arien réferve fes plus grands traits pour Mr. Pafcalle filstil falloit bien lui tenir comp(m) Sett^dt fi TlV. (*) Prmmt Mi tjl. ■f te des fervices qu'il avoit rendus I Mef-],m Heure de Port-Royal , eu qualité de Sécretaire. ,, Ils lui réufiircnt fi bien, dit R fur les foins que prit Mr. Paical le Père de l'éducation de fon fils, ,, qu'a,, près l'avoir mis en état d'ertacer les au,, très, il eu fut etfacé lui-méme. Undes ,, fujets les plus propres à faire parler Mr. ,, Des Cartes, dit ailleursl'Hilloricn (r),fut ,, le prodige qui parut parmi les Maihé,, mandent- de Paris. Le prodige étoit, ,,

qu’un jeune garçon de le.ic ans avoit „ compote un I raité des Coniques, qui „ failbit le fui et de i’étonuement de tous,, les vieux Mathématiciens, à qui on l’a» „ voit fait voir. Ce jeune Auteur étoit „ le fils de Mr. Paical , que le Roi Louï* „ XIII. avoit fait depuis peu Intendant de „ Julllcc i Rouen : A l’on ne croit point „ le flatter, en publiant, qu’il av. it palfé „ fur le ventre à tous ceux qui «voient. „ traité ce fujet avant lui, pour aller join,, drv Apollonius, qui femblott même a„ voir été moins beureux que lui eu qucl,, ques points. , C’rli toûiours aveefa même éloquence que l’Hillorien relève le mérite de Mr. Pafeal le fils: A Mr. Des Cartes s’ell fort ‘ mal trouvé, de n’avoir pas voulu ajoûter foi au prodige , que Meilleurs de PortRoyal ont crû ave* plus de foûmilfion, que les -dédiions d’innocent X. A d’Aléxnndre VII. Mr. Des Cartes- étoit trop habile Mathématicien, pour qu’on lui en fit accroire en matière de Mathématique, A trop franc, pour diffimuler fa penléc. II psonoiiça donc d’abord , que le Traité des Coniques n’étoit pas l’Ouvrage d’un enfant de (Vile ans : il jugea enfuite, que ce qu’on donnoit au fils, appartenoit au père. Mais B. fait fort mauvais gré au Phi-: ' lofophe de ce qu’il n’a pas été comme lui fur «la la dnppe des amis de Meilleurs Pafeal. Et c’cft encore un point, fur leé quel B. juge que Mr. Des Cartes mérite , • correâion. Apprenez comment l’Hillorien rend juflicc au Mathématiden de feir.e ans, A comment il corrige un Philofophe & Mathématiden de quarante-quatre ans ..en faifant femblant de l’excofer. „ Son é s ample, (él dit B. fur l*tncrédu„ lité de Mr. Des Cartes , peut ferviri ’ ■ * uouv . (i) $4tmJê Partit , f. |A{*) S*» ni/ Partit, p. • ’ . • Digiîifed bÿ

LETT. II. „ auquel il ne lui étoit pas poſſible d'im-
„ poſer, ou de donner le change; & qu'il
„ s'agiſſoit de foudre en même temps des
„ difficultez très-ſolides, & très-ſubtile-
„ ment propoſées ". Enſuite viennent les loüanges, que le Philoſophe donne au Docteur, ſur ce que celui-ci avoit été pleinement ſatisfait de la réponſe qu'il avoit reçûë. „ Mr. des Cartes, (a) dit
„ l'Hiſtorien, aiant appris quelle étoit la
„ diſpoſition de Mr. Arnauld, s'en for-
„ ma un préjugé pour ſa Philoſophie,
„ d'autant plus avantageux, qu'il le ju-
„ geoit moins capable d'erreur dans ſes
„ connoiſſances, ou de diſſimulation dans
„ ſa conduite. Il ne fit point de difficul-
„ té de mander depuis aux Péres de l'O-
„ ratoire, que tout jeune Docteur que
„ fût Mr. Arnauld, il ne laiſſoit pas d'es-
„ timer plus ſon jugement, que celui d'u-
„ ne moitié des Anciens de toute la Fa-
„ culté ". Ce n'eſt pas B. qui loüe Mr. Arnauld: Mr. Arnauld eſt encore en vie; & B. attend que le Docteur ſoit mort, pour le loüer. Mais deux choſes gâtent un peu l'Eloge. La condamnation de la doctrine du Livre de la Fréquente Communion, & de tant d'autres, montre que Rome juge Mr. Arnauld capable d'erreur dans ſes connoiſſances: & ce qu'il écrit encore tous les jours, après avoir ſigné le Formulaire, montre qu'il eſt capable de diſſimulation dans ſa conduite. Il me ſemble que l'Hiſtorien devoit faire dire à Mr. Des Cartes des louanges plus véritables de Mr. Arnauld. Faut-il qu'il en coûte la vie à ce célèbre Docteur, pour être bien loué de Baillet?

Il eſt certain que Baillet loüe magnifiquement Meſſieurs Paſcal après leur mort. „ Le mérite de cet homme, dit l'Hiſtorien, (b) en parlant de Mr. Paſcal le Pére, ſe
„ faiſoit déja reconnoître alors par bien
„ d'autres endroits, que par celui des Ma-
„ thématiques. Les qualitez qui compoſent
„ le Magiſtrat & l'homme de bien, le fai-
„ ſoient conſidérer comme une perſonne,
„ dont on ne devoit pas borner les ſervi-
„ ces à ſa ſeule Province ". Cela ne commence point mal. Mais l'Hiſtorien réſerve ſes plus grands traits pour Mr. Paſcal le fils: il falloit bien lui tenir compte des ſervices qu'il avoit rendus à Meſſieurs de Port-Royal, en qualité de Sécretaire. „ Ils lui réuſſirent ſi bien, dit B. ſur les ſoins que prit Mr. Paſcal le Pére de l'éducation de ſon fils, „ qu'a-
„ près l'avoir mis en état d'effacer les au-
„ tres, il en fut effacé lui-même. Un des
„ ſujets les plus propres à faire parler Mr.
„ Des Cartes, dit ailleurs l'Hiſtorien (c), fut
„ le prodige qui parut parmi les Mathé-
„ maticiens de Paris. Le prodige étoit,
„ qu'un jeune garçon de ſeize ans avoit
„ compoſé un Traité des Coniques, qui
„ faiſoit le ſujet de l'étonnement de tous
„ les vieux Mathématiciens, à qui on l'a-
„ voit fait voir. Ce jeune Auteur étoit
„ le fils de Mr. Paſcal, que le Roi Louis
„ XIII. avoit fait depuis peu Intendant de
„ Juſtice à Roüen: & l'on ne croit point
„ le flatter, en publiant, qu'il avoit paſſé
„ ſur le ventre à tous ceux qui avoient
„ traité ce ſujet avant lui, pour aller join-
„ dre Apollonius, qui ſembloit même a-
„ voir été moins heureux que lui en quel-
„ ques points.

C'eſt toûjours avec la même éloquence que l'Hiſtorien reléve le mérite de Mr. Paſcal le fils: & Mr. Des Cartes s'eſt fort mal trouvé, de n'avoir pas voulu ajoûter foi au prodige, que Meſſieurs de Port-Royal ont crû avec plus de ſoûmiſſion, que les déciſions d'Innocent X. & d'Alexandre VII. Mr. Des Cartes étoit trop habile Mathématicien, pour qu'on lui en fit accroire en matiére de Mathématique, & trop franc, pour diſſimuler ſa penſée. Il prononça donc d'abord, que le Traité des Coniques n'étoit pas l'Ouvrage d'un enfant de ſeize ans: il jugea enſuite, que ce qu'on donnoit au fils, appartenoit au pére. Mais B. fait fort mauvais gré au Philoſophe de ce qu'il n'a pas été comme lui ſur cela la duppe des amis de Meſſieurs Paſcal. Et c'eſt encore un point, ſur lequel B. juge que Mr. Des Cartes mérite correction. Apprenez comment l'Hiſtorien rend juſtice au Mathématicien de ſeize ans, & comment il corrige un Philoſophe & Mathématicien de quarante-quatre ans, en faiſant ſemblant de l'excuſer. „ Son exemple, (d) dit B. ſur l'incrédu-
„ lité de Mr. Des Cartes, peut ſervir à
„ nous

(a) *Seconde Partie, p.* 128.
(b) *Premiere Partie, p.* 332.
(c) *Seconde Partie, p.* 38.
(d) *Seconde Partie, p.* 40.

LETT. II.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.66% accurate

SUR LA VIE DE Iitt. II. « nout faire voir, que hors des matières „ de Révélation & de Foi , il ne lu dît „ pis qu'un fait foir véritable, pour être „ crû , mais qu'il doit être encore vrai* „ femblable N'elt-ce pas là dire finement, que Mr. Des Caries étoit dans l'erreur, fit que le jeune M. Pafcal étoit le véritable Aateur du Traité des Coniques? Bail let trouve lui-même ce tour fort délicat: il s'en fert encore une fois, en louant les objedions. que Mr. Arnauld Ëropofâ contre les Méditations de Mr. les Cartes. Remarquez aufii ce trait d'éloquence. L'Hilloricn relève le mérite du Doôeur, en oppofant fa jcundlc à la force de fes objedions. „ Le célèbre „ (a) Mr. Arnauld n'etoit encore alors „ igé que de vingt-huit ans, éc de quel„ ques mois , dit Baillet : fie Mr. Des „ Cartes, malgré tout fon difeernement, „ auroit été trompé par fes objedions fur „ fes Méditations, comine il l'avoit été „ dix-huit mois auparavant, fur l'âge de „ Mr. Pafcal, par fon Traité des Comiques , fi le Hère Merfenne n'y avoit • „ pourvû, en le prévenant. Je tic vous fais pas obferver qu'il y a 11 quelque fes, qui auroit cûbefoin d'étoile : il y manque quelqu'autre chofe, que de la n tteté. il veut dire, que comme le Philofophe, lâchant que Mr. Pafcal n'avoit que feixe ans, ne crut pas que Mr. Pafcal fût l' Auteurdu Traité des Coniques; ainfi . lifant les ob|tdions de Mr. Arnauld, il n'auroit pû croire , fans l'avis du P. Merfenne, que Mr. Arnauld n'eût que vingt-huit ans . lors qu'il les lui propofoit. Si R. fe fût expliqué de la forte, il auroit parlé François , & Ton auroit entendu ce qu'il vouloit dire. Mais de bonne foi, Mr. croyez vous qu'il faille avoir plus de vingt-huit ans, pour propofer des objedions également fotides & fubtiles, touchant la naturedel'efprit humain , touchant i'éxiilence de Dieu , fit touchant le myflére de l'Eucha* rillie? Ne jugez vous pas, comme moi, que fe récrier fur la jeunelie d'un homme de vingt-huit ans, au fujet de ces objec• - tions, & mettre cela au -rang des prodiges , c'ell encore un trait d'éloquence, * % . («) Prmitrt Fà'l 'r , f. :ij. Mr. DES CARTES. r propre à diilinguer THillorien, & 1 forti- Lsrr. H. fier lès titres ? Au relie l'éloquence de Baillet éclatte en bien d'autres endroits, dont .il faut que 1 je vous régale. Celui qui me vient le premier en Tcfprit, eil le narré de la feule adion de bravoure, que Mr. Des Cartes ait fait en toute fa vie. Au moins l'Historien n'en rapporte point d'autre : car il traite d'avamurc de Paladin ce que Madame du Rofay a dit au Père P. que le Philofophe s'étoit battu pour elle, qu'il avoit defirmé fon rival, fit lui en avoit apporté l'épée. Le fèul fait d'armes,

que B. croit vrai, fut contre des Mariniers, qui paffoient Mr. Des Cartes d'Einbden en VVcllfrife, fit qui en leur langue, que le Philofophe entendoit, avoiem parlé entre eux de le voler, & de le jetter dans la mer. B. met en tzuvrc toute la force fie tous les ornemens de fon art , pour faire valoir cette adion unique. Le narré commence par cette belle dirtérence , qu'il remarque entre les voleurs de mer, fit ceux1 lies bois, „ (*) que ceux-ci peuvent en aUûrance „ laifier la vie à ceux qu'ilf voient, fit fe „ fauver fans être rcconnûs; au lieu que „ ceux-là ne peuvent mettre à bord une „ perfonne qu'ils auront volée, fans s'ex„ pofer à être dénoncez par la même pet„ fonne Après avoir ainfi julTfié charitablement le ddfcin que les Mariniers avoient de tuer Mr. Des Cartes, il fe met daus le genrufubliine, & décrit aiuli l'action de fon Héros. „ Mr. De» Cartes „ voyant que c'étoit tout de bon , fe leva „ tout d'un coup„ changea de cotucnan„ ce , tira l'épée d'une fierté imprévûc, „ leur parla en leur langue d'un tou qui „ les fai lis, & les menaça de les percer „ fur l'heure, s'ils ofoieni lai faire inful„ te Ce fut en cette rencontre qu'il „ s'apperçût de l'imprefiion que peut faire „ la hardieire d'uu homme fur-uneamc „ balfe; je dis une hardxllê, qui s'élève „ beaucoup au diffus des forces fit du pou* „ voir dans l'é\écütion; je dis une har„ diefic, qui en d'autres occaiions pourroit palier pour une rodomontade. L'adion eil vigoureufe , A digne d'un Philofoplie brave : mais la delcr iption n'elielle pas clégaule, & digue d'un Hirtorien diilingué? 11 (S) Pnmuri Pétrit, ptf. TOJ. Y y z

LETT. II. „ nous faire voir, que hors des matiéres „ de Révélation & de Foi, il ne ſuffit „ pas qu'un fait ſoit véritable, pour être „ crû, mais qu'il doit être encore vrai„ ſemblable ". N'eſt-ce pas là dire finement, que Mr. Des Cartes étoit dans l'erreur, & que le jeune M. Paſcal étoit le véritable Auteur du Traité des Coniques?

Baillet trouve lui-même ce tour fort délicat: il s'en ſert encore une fois, en louant les objections, que Mr. Arnauld propoſa contre les Méditations de Mr. Des Cartes. Remarquez auſſi ce trait d'éloquence. L'Hiſtorien reléve le mérite du Docteur, en oppoſant ſa jeuneſſe à la force de ſes objections. „ Le célèbre „ (*a*) Mr. Arnauld n'étoit encore alors „ âgé que de vingt-huit ans, & de quel„ ques mois, dit Baillet: & Mr. Des „ Cartes, malgré tout ſon diſcernement, „ auroit été trompé par ſes objections ſur „ ſes Méditations, comme il l'avoit été „ dix-huit mois auparavant, ſur l'âge de „ Mr. Paſcal, par ſon Traité des Coni„ques, ſi le Pére Merſenne n'y avoit „ pourvû, en le prévenant.

Je ne vous fais pas obſerver qu'il y a là quelque *ſes*, qui auroit eû beſoin d'étoile: il y manque quelqu'autre choſe, que de la netteté. Il veut dire, que comme le Philoſophe, ſachant que Mr. Paſcal n'avoit que ſeize ans, ne crût pas que Mr. Paſcal fût l'Auteur du Traité des Coniques; ainſi, liſant les objections de Mr. Arnauld, il n'auroit pû croire, ſans l'avis du P. Merſenne, que Mr. Arnauld n'eût que vingt-huit ans, lors qu'il les lui propoſoit. Si B. ſe fût expliqué de la ſorte, il auroit parlé François, & l'on auroit entendu ce qu'il vouloit dire.

Mais de bonne foi, Mr. croyez vous qu'il faille avoir plus de vingt-huit ans, pour propoſer des objections également ſolides & ſubtiles, touchant la nature de l'eſprit humain, touchant l'éxiſtence de Dieu, & touchant le myſtére de l'Euchariſtie? Ne jugez-vous pas, comme moi, que ſe récrier ſur la jeuneſſe d'un homme de vingt-huit ans, au ſujet de ces objections, & mettre cela au rang des prodiges, c'eſt encore un trait d'éloquence, propre à diſtinguer l'Hiſtorien, & à fortifier ſes titres? LETT. II.

Au reſte l'éloquence de Baillet éclatte en bien d'autres endroits, dont il faut que je vous régale. Celui qui me vient le premier en l'eſprit, eſt le narré de la ſeule action de bravoure, que Mr. Des Cartes ait fait en toute ſa vie. Au moins l'Hiſtorien n'en rapporte point d'autre: car il traite d'avanture de Paladin ce que Madame du Roſay a dit au Pére P. que le Philoſophe s'étoit battu pour elle, qu'il avoit deſarmé ſon rival, & lui en avoit apporté l'épée. Le ſeul fait d'armes, que B. croit vrai, fut contre des Mariniers, qui paſſoient Mr. Des Cartes d'Embden en Weſtfriſe, & qui en leur langue, que le Philoſophe entendoit, avoient parlé entre eux de le voler, & de le jetter dans la mer. B. met en œuvre toute la force & tous les ornemens de ſon art, pour faire valoir cette action unique. Le narré commence par cette belle différence, qu'il remarque entre les voleurs de mer, & ceux des bois, „ (*b*) que ceux-ci peuvent en aſſûrance „ laiſſer la vie à ceux qu'ils volent, & ſe „ ſauver ſans être reconnûs; au lieu que „ ceux-là ne peuvent mettre à bord une „ perſonne qu'ils auront volée, ſans s'ex„ poſer à être dénoncez par la même per„ ſonne ". Après avoir ainſi juſtifié charitablement le deſſein que les Mariniers avoient de tuer Mr. Des Cartes, il ſe met dans le genre ſublime, & décrit ainſi l'action de ſon Héros. „ Mr. Des Cartes „ voyant que c'étoit tout de bon, ſe leva „ tout d'un coup, changea de contenan„ ce, tira l'épée d'une fierté imprévûë, „ leur parla en leur langue d'un ton qui „ les ſaiſit, & les menaça de les percer „ ſur l'heure, s'ils oſoient lui faire inſul„ te. Ce fût en cette rencontre qu'il „ s'apperçût de l'impreſſion que peut faire „ la hardieſſe d'un homme ſur une ame „ baſſe; je dis une hardieſſe, qui s'éléve „ beaucoup au-deſſus des forces & du pou„ voir dans l'éxécution; je dis une har„ dieſſe, qui en d'autres occaſions pour„ roit paſſer pour une rodomontade. L'action eſt vigoureuſe, & digne d'un Philoſophe brave: mais la deſcription n'eſt-elle pas élégante, & digne d'un Hiſtorien diſtingué? Il

(*a*) *Premiere Partie, p.* 125.

(*b*) *Premiere Partie, pag.* 103.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.84% accurate

if 6 REFLEXIONS D'U Litt.U. II me vient encore deux autres grands traits , qui font fur la Providence , toujours appliquée à augmenter la réputation du Phiiolbphe , & l'éclat de ta Philoforhîe. Mr de Ztty tltchetn , Gentilhopime lollandois , que 13. appelle le Premier Poire Cartefie» , avoit fait une pièce de vers fur les Principes de Mr. des Carte*. Le P. Merfcnne , ami zélé du Philolo* phe, écrivit au Poète tn ces ternies: » Je C'O vous alfûre, que li j'avois autant „ de génie pour la Poèlie que vous, je „ inenrois toute la Phylique de Mr- Des „ Cartes en vers ; comme Lucrèce a fait » celle de Démocrlte ". Mais B. peu content du compliment & du Poète, tourne cet endroit à l'honneur de Mr. Des Cartes, eu dilànt du P. Merfenne: „ Le „ bon Père ne favoh pas encore alors, „ que la Providence préparoit le veine de „ l'un des plus illullres Magirtrats du „ Roimimc, pour donner à la Philofophie < » de Mr. Des Cartes plus que Lucrèce . „ n'avoit donné à celle de Dcmocrite; Î, Ce Magiflcat étoit Mr. de Montmor. Et l'ur ce que le Profcflêur Rénéry ne mourut, qu'apres avoir enfeigné la nouvelle Philofophie au Médecin Régius, 13. fait cette rédélion : „ Il femble (3) que „ la Providence n'avoit attendu qu'apres „ raffermifTemcnt, qui étoit néceflâire à „ l'étabiilTcment &,à la réputation deMr. „ Régius, pour l'Ûter du polie où il étoit. „ A peine Mr. Régius pouvoit-Il fe van,i ter , qu'il n'avoit plus befoin de Mr. „ Rénéry , qu'elle retira celui-ci de ce „ monde , d'une manière 3 nous faire „ comprendre, que les jugemens de Dieu „ ne font pas moins impénétrables, que „ fes delfcins. o Ne font'cc pas 13 deux grands traits? • Mais afin que vous en voyiez toute la beauté, & tome la lingularité, fâchez que le Pocine, que M, de Montmor avoit fait fitr la Philofophie de Mr Des Cartes, n'a jamais part) ; & qu'ainli il ti'a pas donné 3 la Philofophie de Mr. Des Cartes plus que Lucrèce n'avoit donné 3 celle deDéntoctite. .Sachez encore que Régius, cet homme deltiné d'enhaut pour foccéder 3 Rénéry dans le rang de premier difciple de Mr. Des Cartes, fur'caufc que l'U« (il) Partir , fmg. z6C. (t).Si t*êdt féunit f ï % N ACADEMICIEN niverfïlé d'Utrecht , n/e Cart/ficme , fe- Lavt. IL Ion B. condamna Mr. des Cartes fit fa Philofophie: qu'enfuite il abandonna fon maître; ôt que d'infaillible qu'il étoit en fait de doélrine, avant fa defcrtîon , au fcniimem de Mr. Des Cartes, il des-int ignorant après fi defertion, & perdit avec la pénétration la parfaite intelligence qu'il avoit de la nouvelle Philofophie. Tellement que la veine de Mr. de Montmor fut inutile 3 la

gloire de Mr. Des Cartes, & que Régius fut un difciple dcfertiur éc rebelle. N’cll-ce pas faire beaucoup d’honneur à Mr. Des Cartes , que d’employer l a Providence 3 lui préparer une veine inutile . & un difciple rebelle? Baillct eft encore éloquent fur la confcicncc de Mr. Des Cartes. Il femble qu'on ait accufé le Phitofophc de n’avoir point de confcicnce ; tant l’Hiflorien affccle de prouver qu’il en avoit : jufqucs13 qu’il cite 13-dtlfus un Auteur grave. C’eft un martre d’armes, qui avoit vû Mr. DeaCattes en Hollande, & qui le louoit de la bonne eonfeience. Jufques-13 encore, que le Philofophe aiant fitit faire en Hollande, nonobflant le privilège du Libraire de Paris , une féconde édition de fes Méditations; l’Hiflorien montre que cela rte pouvoir nuire à la réputation de fa bonne confcience. Ce font là de petites preuves. Celle ui ftit paroltre davantage & l’éloquence e B. & la bonne confcicnce de Mr. Des Cartes, ell au commencement du Livre VL de la fécondé Partie, où l’Hiftoricn écrit ainli, fur les Méditations du Philofophe. „ (r) Le public fera peut-être fur„ pris d’apprendre , que c’èft 3 la con„ fcience de nô:re Auteur, qu’il eft uni„ quetnent redevable d’un li beau préfent. „ Si l'on avoit eû affaire 3 un Philofbphe „ fans confcience, ou fi la confcicnce du „ Philofojihe ne s’étoit oppofée aux rat„ fons qu'il prétendoit avoir de ne plus „ jamais imprimer aucun de fes écrits, „ cVtoit fait de fes Méditations , aufti „ bien que de fon Monde, & de divers „ autres Ouvrages, qui n’ont pas vû le „ jour “ Voil3 fans doute un endroit bien pouffé : m lis il me femble que B; . malgré 'toute fa lincérité, datte ici bcaur . coop(f) Snoodi Tenu, fÊf. IC*. .

Digrtized Soglè

LETT. II. Il me vient encore deux autres grands traits, qui ſont ſur la Providence, toûjours appliquée à augmenter la réputation du Philoſophe, & l'éclat de ſa Philoſophie. Mr. de Zuytlichem, Gentilhomme Hollandois, que B. appelle *le Premier Poëte Cartéſien*, avoit fait une piéce de vers ſur les Principes de Mr. des Cartes. Le P. Merſenne, ami zélé du Philoſophe, écrivit au Poëte en ces termes: „ Je (*a*) vous aſſûre, que ſi j'avois autant „ de génie pour la Poëſie que vous, je „ mettrois toute la Phyſique de Mr. Des „ Cartes en vers; comme Lucréce a fait „ celle de Démocrite ". Mais B. peu content du compliment & du Poëte, tourne cet endroit à l'honneur de Mr. Des Cartes, en diſant du P. Merſenne: „ Le „ bon Pére ne ſavoit pas encore alors, „ que la Providence préparoit la veine de „ l'un des plus illuſtres Magiſtrats du „ Roiaume, pour donner à la Philoſophie „ de Mr. Des Cartes plus que Lucréce „ n'avoit donné à celle de Démocrite. „ Ce Magiſtrat étoit Mr. de Montmor. Et ſur ce que le Profeſſeur Rénéry ne mourut, qu'après avoir enſeigné la nouvelle Philoſophie au Médecin Régius, B. fait cette réflexion: „ Il ſemble (*b*) que „ la Providence n'avoit attendu qu'après „ l'affermiſſement, qui étoit néceſſaire à „ l'établiſſement & à la réputation de Mr. „ Régius, pour l'ôter du poſte où il étoit. „ A peine Mr. Régius pouvoit-il ſe van„ ter, qu'il n'avoit plus beſoin de Mr. „ Rénéry, qu'elle retira celui-ci de ce „ monde, d'une maniére à nous faire „ comprendre, que les jugemens de Dieu „ ne ſont pas moins impénétrables, que „ ſes deſſeins.

Ne ſont-ce pas là deux grands traits? Mais afin que vous en voyiez toute la beauté, & toute la ſingularité, ſachez que le Poëme, que M. de Montmor avoit fait ſur la Philoſophie de Mr. Des Cartes, n'a jamais paru; & qu'ainſi il n'a pas donné à la Philoſophie de Mr. Des Cartes plus que Lucréce n'avoit donné à celle de Démocrite. Sachez encore que Régius, cet homme deſtiné d'enhaut pour ſuccéder à Rénéry dans le rang de premier diſciple de Mr. Des Cartes, fut cauſe que l'Univerſité d'Utrecht, *née Cartéſienne*, ſelon B. condamna Mr. des Cartes & ſa Philoſophie: qu'enſuite il abandonna ſon maître; & que d'infaillible qu'il étoit en fait de doctrine, avant ſa déſertion, au ſentiment de Mr. Des Cartes, il devint ignorant après ſa déſertion, & perdit avec ſa pénétration la parfaite intelligence qu'il avoit de la nouvelle Philoſophie. Tellement que la veine de Mr. de Montmor fut inutile à la gloire de Mr. Des Cartes, & que Régius fut un diſciple déſerteur & rebelle. N'eſt-ce pas faire beaucoup d'honneur à Mr. Des Cartes, que d'employer la Providence à lui préparer une veine inutile, & un diſciple rebelle? LETT. II.

Baillet eſt encore éloquent ſur la conſcience de Mr. Des Cartes. Il ſemble qu'on ait accuſé le Philoſophe de n'avoir point de conſcience; tant l'Hiſtorien affecte de prouver qu'il en avoit: juſques-là qu'il cite là-deſſus un Auteur grave. C'eſt un maître d'armes, qui avoit vû Mr. Des Cartes en Hollande, & qui le louoit de ſa bonne conſcience. Juſques-là encore, que le Philoſophe aiant fait faire en Hollande, nonobſtant le privilége du Libraire de Paris, une ſeconde édition de ſes Méditations; l'Hiſtorien montre que cela ne pouvoit nuire à la réputation de ſa bonne conſcience.

Ce ſont là de petites preuves. Celle qui fait paroître davantage & l'éloquence de B. & la bonne conſcience de Mr. Des Cartes, eſt au commencement du Livre VI. de la ſeconde Partie, où l'Hiſtorien écrit ainſi, ſur les Méditations du Philoſophe. „ (*c*) Le public ſera peut-être ſur„ pris d'apprendre, que c'eſt à la con„ ſcience de nôtre Auteur, qu'il eſt uni„ quement redevable d'un ſi beau préſent. „ Si l'on avoit eû affaire à un Philoſophe „ ſans conſcience, ou ſi la conſcience du „ Philoſophe ne s'étoit oppoſée aux rai„ ſons qu'il prétendoit avoir de ne plus „ jamais imprimer aucun de ſes écrits, „ c'étoit fait de ſes Méditations, auſſi „ bien que de ſon Monde, & de divers „ autres Ouvrages, qui n'ont pas vû le „ jour ". Voilà ſans doute un endroit bien pouſſé: mais il me ſemble que B. malgré toute ſa ſincérité, flatte ici beaucoup

(*a*) *Seconde Partie, pag.* 266.
(*b*) *Seconde Partie, pag.* 190.
(*c*) *Seconde Partie, pag.* 100.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.76% accurate

SUR LA VIE DE Mn. DES CARTES. 357 lu»., u. coup Mr. Des Cartes , fur un point, lur lequel il n'cll pas permis de flatter, c'ell à dire, fur la confciencc. Le Cardinal de Béralllc, comme nous l'avons vû, avoit déclaré à Mr. Des Cartes , qu'il droit obligé en confcience de travailler fur la Philol'ophic., pour l'utilité du public: & s'il y manquoit , il l'avoic cité au Tribunal de Dieu , pour rendre compte de fes talens («) au Souverain Juge. Le Philol'ophe, perfuadé en cela de fou obligation , a contacté la meilleure partie de fa vie à l'étude, „ Ijus autre vile „ que la gloire de Dieu , S l'utilité du „ genre humain "1 ce foqt les termes de l'HiUorien. Or il avoit compote un grand nombre de Livres, dont 13 nous a donné la liltc, à la fin de Ton Hilloire. Le Philofophe les jugeoit très-utiles. Ces Livres n'appartenoicnt-ils pas au public? N'étoit cc pas un tribut, que Dieu avoit droit d éïiger, en faveur du prochain, & que le Hhilofuphe fembloit ne pouvoir pas fe difpenfer de paier. Cependant li nous avons plulieurs de fes Livres, nous n'en fornmes redevables qu'à fes difcipics. Il ne nous a donné lu'-même que fes Effais, fes Principes, h fes Méditations : encore ne nous a-t-il donné fes Elfais que par pure honnêteté , comme un pré« Peut , & fes Principes , que malgré lui, contée fa première intention. De forte qu'il a réduit toutes fes obligations à imprimer fes Méditations ; ainfi qu'il nous en allürc, & que fon Hiflorien le rapporte. „ Je n'ai, dit-il , aucune (è) Inten„ tion de faire jamais imprimer mes Prin„ cipes , ni le refie de ma Pbylique, ni • „ même aucune autre choft , que cinq „ ou (il feuilles touchant l'étifiencc de „ Dieu ; à quoi |e crois être obligé en „ confcience ". Et B. le récrie là-defftfs: * il préconife ta confcience de Mr. Des „ Cartes. N'eft-ce pas li flatter fon Héros? Baillet a des tours inimitables. Je ne vous en rapporterai plus qu'un ; à condition que vota l'apprendrez par cœur: c'ell . fur le lieu de la fépulture du rhilofophe„ L'on jetta les yeux , dit PHiftorien, „ (rl fur l'Eglife de fainte Généviéve du „ Mont, que l'on ne regordoit pas moins («) Premier/ Psrtie, pdf. ïifi Parité, /4g. 100. „ comme le fanêluairc des Sciences, que „ comme celui de la Religion. O11 fuu„ haittoit d'expolcr ce corps à toute la „ France, fur le lieu le plus élevé de la „ Capitale, & fur le fommet de la pre„ miére Univcrlité du Roi au me : afin que „ les dépouilles de la mortalité de ce „ grand Philofophe pÛlTent lèrvir de Tro„ pliée à la Vérité éternelle Cette ciprelîion n'eft-clle pas aller extraordinaire, pour mériter d'avoir place dans vôtre mémoire? Et peut-on douter apres tous ces traits

merveilleux, que PHiftorien ne foit dûcmcut fondé en titres, lorfqu'sl demande la qualité d'ütiginal? Je crains au relie, que je ne vous aye déjà trop bien expofé le droit de PHillorien, & que pleinement couvaincu, vous ne jugiez que ce Droit une choie inutile de rapporter les autres titres. J'en ai pourtant encore' trois excellents a vous préfemer , fes tranfitions , là morale, & fa mémoire. Les deux premiers ue nous tiendront guércs : triais le dernier mérite un peu plus d'attention. Les tranfitions , comme vous favez , demandent une grande tïncfiè d'efprit. C'efl par là que PHiftorien engage le Lcclcur , & le fait palfer inféhfiblement d'un fujet à un auire, le tenant toûjours. en haleine, êt foûtenant conftatnment l'attention , & la paflion de s'infttuire. Or je ne penfe pas qu'il y ait aucun Hiflorien auffi diftiogué par fes rraulitions, que l'eftl'Auteur dé la Vie de Mr. Des Cartes. Comme toute l'abondance de l'efprit humain ne pouvoit pas fournir des tranfitions ditiêrentes , à proportion de la diverfité des fujets , que traite le nouvel Hillorien ; il s'eil fait fort prudemment des tranfitions ordinaires , qui reviennent prefque toûjours. La plus commune & la plus engageante eft prife de l'âge de ceux, qu'on introduit for la fcéne. Dès qu'ils y paroiflent, on vous avertit de combien d'années ils font plus ou moins âgez que Mr. Des Cartes. Par là on vous fait venir adroitement l'envie de coroioître les contemporains du Philofophe; Sc puis on enfile avec art le récit de leurs avantures. B. fe fert encore d'une autre tranfition, au (G (<) Siunil Ptrtil, Ff. 41»Yy 3 Lctt. à

Lett. II. coup Mr. Des Cartes, ſur un point, ſur lequel il n'eſt pas permis de flatter, c'eſt à dire, ſur la conſcience.

Le Cardinal de Bérulle, comme nous l'avons vû, avoit déclaré à Mr. Des Cartes, qu'il étoit obligé en conſcience de travailler ſur la Philoſophie, pour l'utilité du public: & s'il y manquoit, il l'avoit cité au Tribunal de Dieu, pour rendre compte de ſes talens (*a*) au Souverain Juge. Le Philoſophe, perſuadé en cela de ſon obligation, a conſacré la meilleure partie de ſa vie à l'étude, „ ſans autre vûë „ que la gloire de Dieu, & l'utilité du „ genre humain ": ce ſont les termes de l'Hiſtorien. Or il avoit compoſé un grand nombre de Livres, dont B. nous a donné la liſte, à la fin de ſon Hiſtoire. Le Philoſophe les jugeoit très-utiles. Ces Livres n'appartenoient-ils pas au public? N'étoit-ce pas un tribut, que Dieu avoit droit d'éxiger, en faveur du prochain, & que le Philoſophe ſembloit ne pouvoir pas ſe diſpenſer de paier. Cependant ſi nous avons pluſieurs de ſes Livres, nous n'en ſommes redevables qu'à ſes diſciples.

Il ne nous a donné lui-même que ſes Eſſais, ſes Principes, & ſes Méditations: encore ne nous a-t-il donné ſes Eſſais que par pure honnêteté, comme un préſent, & ſes Principes, que malgré lui, contre ſa premiére intention. De ſorte qu'il a réduit toutes ſes obligations à imprimer ſes Méditations; ainſi qu'il nous en aſſûre, & que ſon Hiſtorien le rapporte. „ Je n'ai, dit-il, aucune (*b*) inten„ tion de faire jamais imprimer mes Prin„ cipes, ni le reſte de ma Phyſique, ni „ même aucune autre choſe, que cinq „ ou ſix feuilles touchant l'éxiſtence de „ Dieu; à quoi je crois être obligé en „ conſcience ". Et B. ſe récrie là-deſſus: il préconiſe la conſcience de Mr. Des Cartes. N'eſt-ce pas là flatter ſon Héros?

Baillet a des tours inimitables. Je ne vous en rapporterai plus qu'un; à condition que vous l'apprendrez par cœur: c'eſt ſur le lieu de la ſépulture du Philoſophe. „ L'on jetta les yeux, dit l'Hiſtorien, „ (*c*) ſur l'Egliſe de ſainte Généviéve du „ Mont, que l'on ne regardoit pas moins „ comme le ſanctuaire des Sciences, que Lett. II. „ comme celui de la Religion. On ſou„ haittoit d'expoſer ce corps à toute la „ France, ſur le lieu le plus élevé de la „ Capitale, & ſur le ſommet de la pre„ miére Univerſité du Roiaume: afin que „ les dépouilles de la mortalité de ce „ grand Philoſophe pûſſent ſervir de Tro„ phée à la Vérité éternelle ". Cette expreſſion n'eſt-elle pas aſſez extraordinaire, pour mériter d'avoir place dans vôtre mémoire? Et peut-on douter, après tous ces traits merveilleux, que l'Hiſtorien ne ſoit dûëment fondé en titres, lorſqu'il demande la qualité d'Original?

Je crains au reſte, que je ne vous aye déja trop bien expoſé le droit de l'Hiſtorien, & que pleinement convaincu, vous ne jugiez que ce ſeroit une choſe inutile de rapporter ſes autres titres. J'en ai pourtant encore trois excellents à vous préſenter, ſes tranſitions, ſa morale, & ſa mémoire. Les deux premiers ne nous tiendront guéres: mais le dernier mérite un peu plus d'attention.

Les tranſitions, comme vous ſavez, demandent une grande fineſſe d'eſprit. C'eſt par là que l'Hiſtorien engage le Lecteur, & le fait paſſer inſenſiblement d'un ſujet à un autre, le tenant toûjours en haleine, & ſoûtenant conſtamment l'attention, & la paſſion de s'inſtruire. Or je ne penſe pas qu'il y ait aucun Hiſtorien auſſi diſtingué par ſes tranſitions, que l'eſt l'Auteur de la Vie de Mr. Des Cartes.

Comme toute l'abondance de l'eſprit humain ne pouvoit pas fournir des tranſitions différentes, à proportion de la diverſité des ſujets, que traite le nouvel Hiſtorien; il s'eſt fait fort prudemment des tranſitions ordinaires, qui reviennent preſque toûjours. La plus commune & la plus engageante eſt priſe de l'âge de ceux, qu'on introduit ſur la ſcéne. Dès qu'ils y paroiſſent, on vous avertit de combien d'années ils ſont plus ou moins âgez que Mr. Des Cartes. Par là on vous fait venir adroitement l'envie de connoître les contemporains du Philoſophe; & puis on enfile avec art le récit de leurs avantures.

B. ſe ſert encore d'une autre tranſition, auſſi

(*a*) *Premiére Partie, pag.* 165.
(*b*) *Seconde Partie, pag.* 100.
(*c*) *Seconde Partie, pag.* 439.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.96% accurate

3J-S REFLEXIONS D'UN ACADEMICIEN T.n. auifi fine que celle-là, pour produire des perfonnages nouveaux 6c inconuûs. 11 les mec à la fuite de ceux qui font de la connoill'ancc du Philofophe : il avoue, que Ks perlonncs , dont il va parler , n'en font point ; À il entre par U tout d'un coup dans le détail de leur vie, jusqu'aux circomla.ces du leur mort. Àinfi Campa.'elle & M.utliul (a) palfer.t fous les aufpices de Hortenfius A d'Elichnun ; ceux-ci aiant palfé » la fuite de Rcuéri: & ces Meilleurs, qui n'ont pas eû l'honneur d'étre connûs du Philofophe, le feront au moins de Ceux qui liront fa Vie. Les autres Hiitoiiens placent leurs tr an lit ions entre la fin d'un récit , & le commencement d'un autre : mais B. place allez fouvent les tiennes au milieu d'une narration , quelquefois après toute la narration; h encore ne les marque-t-il qu'l la marge. Comme l'on fort de chez les Grands fans cérémonie, on entre fans façon dans l'Hiftoirc de Monlieur Des Cartes. L'on trouve , au Chapitre neuvième du troffiéme Livre, la mort d'un grand nombre de Princes, de Seigneurs, de Généraux d' Armées, d'hommes célèbres , qui (4) dans l'année xô^i. „ 1 ce „ que dit PHillorîcu , moururent en diffé„ rentes polturcs ". L'on ne voit pas d'abord 1 quel propos cela fc dit : mais l'on apprend enfuitc, que c'ell pour pasfer au récit de la mort du grand Gultave, 6c de Frédéric V. Comte Palatin. Or la première trinlition qui mène à ce récit, „ eft que la Providence dcltinoit i „ Mr. Des Cartes dés habitudes avec les „ filles de ces deux Princes, pour la Phi„ lofophie , & fur tout pour la connois„ Cince du fonverain bien, 6c celle de la „ nature C'eft-i-dirc , que B. devoit nous parler au inouïs de la mort de ces deux grands Princes ; poifque dans la fuite des temps Mr. Des Cartes devoit enfeigner la Philofophie à la Reine Chrifline , fille de Gultavr Adolphe, 6t 1 la PrincelTe Elifibet , fille de Frédéric V. Mais ce qu'il y a rie plus lîngulier, c'^ft que l'Hillorien, 1 la fin du narré delà mort de ces dent Princes , met à la marge la tranfition commune, de même djre qme Mr. Del Cartel. • • ta) Sntndt Partie, par. if. f réméré Parue, r\ J- i)l> Après tout , la tranfition 1a plus rcmar- i quable , ér la plus Oigne de li. qui loïc dans tout l'Ouvrage, commence le Chapitre cinquième du Livre quatrième. L'IIiitoricu aj'oit décrit, au Chapitre précédent, la matnéic, dont s'étoit faite la dillribiiiion des filais de Mr. Des Cartes. Ou trouve, dans cette defeription de fix pages, les plus belles réfiéxions du monde , fut uu malheur allez ordinaire aux Auteurs , qui cil d'oublier toujours queques-uns de leurs amis,

lorfqu'ils font des préfens de leurs Livres , 6t de les choquer par IL Ce qui émit arrivé à Mr. Des Cartes ; outre mille autres contre- temps , qui avoient beaucoup chagriné le Philofophe, 6t dont l'ennuieulè narration devoit suffi extrêmement fatiguer le Lecleur. Il en falloit forür : admirez encore ici le génie de l'Historien. Voici comme il en lort. Il met un gros point i ce cruel Chapitre, 6c commence ainfi le Chapitre fuivant. „ Nous „ ne (0 pouvons mieux délalfer Mr.Des „ Cartes des embarras que lui avoient cau„ fez l'imprcflion 6t la dillribution de fon „ Livre, qu'en lui fai fini faire une pro„ menade au liège de Breda. C'ell ce que „ nous po ivons Imaginer de plus vrai„ fcmblab!e,pour tâcher d'accotder quel„ que chofe au Sieur Borel, &c. o Ou je ne m'y connois point , on ce* endroit- li fcul vaut un titre. Un Historien, qui délalfe Mr. Des Cartes d'une vraie fatigue par une promenade probable, fe diltinguc beaucoup B. fait bien plus ; car il délaflè Mr. Des Cartes par une promenade, que Mr. Des Cartes n'a point faite. B. le démontre ; puifqu'il s'agit ici dn fécond liège de Breda , lors que le Prince d'Orange reprit celte place furies Efpagnols. Or ce fécond liège de Breda ell pollérieur i celui de la Rochelle ; „ au retour duquel, dit l'Hillorien, Mr. „ Des Cartes avoit entièrement quitté „ l'épée , pour prendre le manteau ; il „ s'étoit dépouillé de fou humeur guer„ riére; 6t il faifoit une pr<jfclfion li pu„ blique de poltronnerie, qu'il eft hors „ de toute apparence , qu'il eût voulu „ fervir dans les troupes avec ces difpo„ lirions ". Peut -on douter après cela, que (f) Première Partie, paf. id. • ■ • Digitfeed

Lett. II. auſſi fine que celle-là, pour produire des perſonnages nouveaux & inconnûs. Il les met à la ſuite de ceux qui ſont de la connoiſſance du Philoſophe : il avouë, que les perſonnes, dont il va parler, n'en ſont point ; & il entre par là tout d'un coup dans le détail de leur vie, jusqu'aux circonſtances de leur mort. Ainſi Campanelle & Meurſius (a) paſſent ſous les auſpices de Hortenſius & d'Elichman ; ceux-ci aiant paſſé à la ſuite de Rénéri : & ces Meſſieurs, qui n'ont pas eû l'honneur d'être connûs du Philoſophe, le ſeront au moins de ceux qui liront ſa Vie.

Les autres Hiſtoriens placent leurs tranſitions entre la fin d'un récit, & le commencement d'un autre : mais B. place aſſez ſouvent les ſiennes au milieu d'une narration, quelquefois après toute la narration ; & encore ne les marque-t-il qu'à la marge. Comme l'on ſort de chez les Grands ſans cérémonie, on entre ſans façon dans l'Hiſtoire de Monſieur Des Cartes. L'on trouve, au Chapitre neuviéme du troiſiéme Livre, la mort d'un grand nombre de Princes, de Seigneurs, de Généraux d'Armées, d'hommes célèbres, qui (b) dans l'année 1632. „ à ce „ que dit l'Hiſtorien, moururent en diffé„ rentes poſtures ". L'on ne voit pas d'abord à quel propos cela ſe dit : mais l'on apprend enſuite, que c'eſt pour paſſer au récit de la mort du grand Guſtave, & de Frédéric V. Comte Palatin. Or la premiére tranſition qui mene à ce récit, „ eſt que la Providence deſtinoit à „ Mr. Des Cartes dés habitudes avec les „ filles de ces deux Princes, pour la Phi„ loſophie, & ſur tout pour la connois„ ſance du ſouverain bien, & celle de la „ nature ". C'eſt-à-dire, que B. devoit nous parler au moins de la mort de ces deux grands Princes ; puiſque dans la ſuite des temps Mr. Des Cartes devoit enſeigner la Philoſophie à la Reine Chriſtine, fille de Guſtave Adolphe, & à la Princeſſe Eliſabet, fille de Frédéric V. Mais ce qu'il y a de plus ſingulier, c'eſt que l'Hiſtorien, à la fin du narré de la mort de ces deux Princes, met à la marge la tranſition commune, *de même âge que Mr. Des Cartes.*

(a) *Seconde Partie, pag. 25.*
(b) *Premiére Partie, pag. 233.*

Après tout, la tranſition la plus remarquable, & la plus digne de B. qui ſoit dans tout l'Ouvrage, commence le Chapitre cinquiéme du Livre quatriéme. L'Hiſtorien avoit décrit, au Chapitre précédent, la maniére dont s'étoit faite la diſtribution des Eſſais de Mr. Des Cartes. On trouve, dans cette deſcription de ſix pages, les plus belles réfléxions du monde, ſur un malheur aſſez ordinaire aux Auteurs, qui eſt d'oublier toûjours quelques-uns de leurs amis, lorſqu'ils font des préſens de leurs Livres, & de les choquer par là. Ce qui étoit arrivé à Mr. Des Cartes ; outre mille autres contre-temps, qui avoient beaucoup chagriné le Philoſophe, & dont l'ennuieuſe narration devoit auſſi extrémement fatiguer le Lecteur. Il en falloit ſortir : admirez encore ici le génie de l'Hiſtorien. Voici comme il en ſort. Il met un gros point à ce cruel Chapitre, & commence ainſi le Chapitre ſuivant. „ Nous „ ne (c) pouvons mieux délaſſer Mr. Des „ Cartes des embarras que lui avoient cauſez l'impreſſion & la diſtribution de ſon „ Livre, qu'en lui faiſant faire une pro„ menade au ſiége de Breda. C'eſt ce que „ nous pouvons imaginer de plus vrai„ ſemblable, pour tâcher d'accorder quel„ que choſe au Sieur Borel, &c.

Lett. II.

Ou je ne m'y connois point, ou cet endroit-là ſeul vaut un titre. Un Hiſtorien, qui délaſſe Mr. Des Cartes d'une vraie fatigue par une promenade probable, ſe diſtingue beaucoup. B. fait bien plus ; car il délaſſe Mr. Des Cartes par une promenade, que Mr. Des Cartes n'a point faite. B. le démontre ; puiſqu'il s'agit ici du ſecond ſiége de Breda, lors que le Prince d'Orange reprit cette place ſur les Eſpagnols. Or ce ſecond ſiége de Breda eſt poſtérieur à celui de la Rochelle ; „ au retour duquel, dit l'Hiſtorien, Mr. „ Des Cartes avoit entiérement quitté „ l'épée, pour prendre le manteau ; il „ s'étoit dépouillé de ſon humeur guer„ riére ; & il faiſoit une profeſſion ſi pu„ blique de poltronnerie, qu'il eſt hors „ de toute apparence, qu'il eût voulu „ ſervir dans les troupes avec ces diſpo„ ſitions ". Peut-on douter après cela, que

(c) *Premiére Partie, pag. 306.*

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.62% accurate

SUR LA VIE DE Mr. DES CARTES. t. 11. que l’Hiftorien fe (bit dilli ligué par fcs '■ t ranimons? C'clt encore on cicellent litre que la morale de B. elle cil en meme temps & très-févére & très- relâchée. Jugea -en par fon feiuiment fur le précepte de la charité , fit par la manière dont il l’obferve lui-mfme. Selon l'Hillorieti , c’ell violer le précepte delà charité Chrétienne, que de coinoartre d’une manière vive fie ardente des opinions de Philofophïc, ou de Mathématique, fit que de les défendre avec chaleur. Le Pcre Bourdin Jél'uite avoir propofé quelques dtflîcultci contre les Méditations de Mr. Des Cartes; fit quoi qu'il eût protcllé , au commencement fit à la tin de fon Ecrit, qu’il prétertdoit obfervcr les lois de l’amitié, ik de la bien-féauce qui fe garde entre les Savans, il lui cchapa néanmoins quelques traits trop vifs, que le Pbilofophc repouffa vigoùufemeut , fit dont il fe plaignit au (u) supérieur du J é fuite. Voici comment l’Hîftorien décide fur cette querelle de Savans: „ Mais (») par un mauvais effet „ de ce fâcheux éxcmple, il fembloit a„ ■•011 lui- infime contr.iété, dans fa Ré, ponfe i l’Ecrit du Père , quelques • unes „ des msuvaifes qualité?. , dont il l’accu„ foit devant fou Supérieur, il préren„ doit “ , ajoûte l'Hillorien , en parlant encore de Mr. Des Cartes, „ tirer avanta„ ge fur le Père , de ce qu’étant Rcli„ gîeux , il femhloit être obligé i une „ plus grande perfection que lui ; fans ; „ prendre garde que les chofes, dont il „ lui taifo r des crimes , n’étoient pas * * „ moins blâmables dans le dernier des . „ Chrétiens, que datiir’ceux du premier „ rang; fit qu’elles étoient contraires au „ Décalogue fit à l’Evangile, avant qti’on c „ fe fût avifiî de faire des Conliiiutions „ Régulières fit Monaftiques “. De forte , qu’au jugement de B. les objeétions du P. Bourdin, fit la réponfe de Mr. De» Cartes, font pleines de crimes conire le Décalogue. Mais ce Gmfuiftc fi révère, lors qu’il . décide fur la conduite d’autrui en matière de charité , me paroît fort relâché toimême en matière de charité dans fa pro-L«TT. «. pre conduite. Lui qui juge, que des Savans pèchent contre le Décalogue, lors qu’ils fe dilétn quelques durerez dans la chaleur de la tjiipute, fe permet dans fon HiAoirc de médite univerlellcment de tout le monde. Hors Mr. Arnauld , Meilleurs Palcal , fit les amis de ces Meslieurs, je n’en fiche guéres d'autres, que B. n’ait point mordus. 11 recomtoît les premiers maîtres, fit leurs amis. Attendez cependant : je croi que B. loué les Jéfuites, ou du moins qu’il rapporte fidellement les louanges, que leut donnoit Mr. Des Cattcs. Cela eft

vrai: mais il dit en cet endroit- là , que Mr. Des Cartes n’avoir point rougi de fe faire paffer prtur le Difciple de ces Pères. L’exprefftoit ne paroît guéres obligeante. Il fcmblc que 13. veuille dire que la , Société toit , au regard de la plupart du monde, ce qu’étoit autrefois l’Evangile, au regard des Païens ; fit qu’il faille autant décourage, pour avouer aujourd'hui qu’on a étudié fous les Jéluites, qu’il en falloir à la naifiance de l'Eglüc, pour coufcirer Jélus-Chiift. Il me fouvient encore, que l’Hiftorien loue cinq ou fix Jéfuites dans un mfime endroit. A la vétité il ne les loue, qu’en les foirant Carte liens; fit les louanges de B. non plus que la qualité de Cattélien, merciant du préfem, qu’il leur avoit foit de fes Livres. Mais fi l’Hiftorien a loué les Jéfuites qu’il croioit favorables à,Mr. Des Cartes, il a allez malrraitté ceux qui lui étoient contraires. A l’en croire, (<| Kircher a-' voit l’efptit fupcrticiel : l'abri n’étoit pas dans l’approbation des principaux de fa Compagnie: les Jéfuites de Rome ont foit tout ce qu’ils ont pû pour le foire fortir; fit l’Hillorien produit fur cela une Lettre manuferite (J) d'un Père Minutie, qui écrivoit les vi lions d'un Ecclcfiafiiquejnconuû. Il ajoilre , fins garants, que le même P. labii a furpris les InM SmtUt Tàr.ti , fit, I <*J Jh4. 4 . ft) Stcmit Partit à». a <4. (i> Stttnda Partit, 109. J ! Digitized by Google

LETT. II. que l'Hiſtorien ſe ſoit diſtingué par ſes tranſitions?

C'eſt encore un excellent titre que la morale de B. elle eſt en même temps & très-ſévére & très-relâchée. Jugez-en par ſon ſentiment ſur le précepte de la charité, & par la maniére dont il l'obſerve lui-même. Selon l'Hiſtorien, c'eſt violer le précepte de la charité Chrétienne, que de combattre d'une maniére vive & ardente des opinions de Philoſophie, ou de Mathématique, & que de les défendre avec chaleur. Le Pere Bourdin Jéſuite avoit propoſé quelques difficultez contre les Méditations de Mr. Des Cartes; & quoi qu'il eût proteſté, au commencement & à la fin de ſon Ecrit, qu'il prétendoit obſerver les loix de l'amitié, & de la bien-ſéance qui ſe garde entre les Savans, il lui échapa néanmoins quelques traits trop vifs, que le Philoſophe repouſſa vigoureuſement, & dont il ſe plaignit au (a) Supérieur du Jéſuite. Voici comment l'Hiſtorien décide ſur cette querelle de Savans: „ Mais (b) par un mauvais effet „ de ce fâcheux exemple, il ſembloit a„ voir lui-même contracté, dans ſa Ré„ ponſe à l'Ecrit du Pére, quelques-unes „ des mauvaiſes qualitez, dont il l'accu„ ſoit devant ſon Supérieur. Il préten„ doit ", ajoûte l'Hiſtorien, en parlant encore de Mr. Des Cartes, „ tirer avanta„ ge ſur le Pére, de ce qu'étant Reli„ gieux, il ſembloit être obligé à une „ plus grande perfection que lui; ſans „ prendre garde que les choſes, dont il „ lui faiſoit des crimes, n'étoient pas „ moins blâmables dans le dernier des „ Chrétiens, que dans ceux du premier „ rang; & qu'elles étoient contraires au „ Décalogue & à l'Evangile, avant qu'on „ ſe fût aviſé de faire des Conſtitutions „ Réguliéres & Monaſtiques ". De ſorte, qu'au jugement de B. les objections du P. Bourdin, & la réponſe de Mr. Des Cartes, ſont pleines de crimes contre le Décalogue.

Mais ce Caſuiſte ſi ſévére, lors qu'il décide ſur la conduite d'autrui en matiére de charité, me paroît fort relâché lui-même en matiére de charité dans ſa propre conduite. Lui qui juge, que des Savans péchent contre le Décalogue, lors qu'ils ſe diſent quelques duretez dans la chaleur de la diſpute, ſe permet dans ſon Hiſtoire de médire univerſellement de tout le monde. Hors Mr. Arnauld, Meſſieurs Paſcal, & les amis de ces Meſſieurs, je n'en ſache guéres d'autres, que B. n'ait point mordus. Il reconnoît ſes premiers maîtres, & leurs amis. LETT. II.

Attendez cependant: je croi que B. loue les Jéſuites, ou du moins qu'il rapporte fidellement les louanges, que leur donnoit Mr. Des Cartes. Cela eſt vrai: mais il dit en cet endroit-là, que Mr. Des Cartes n'avoit point rougi de ſe faire paſſer pour le Diſciple de ces Péres. L'expreſſion ne paroît guéres obligeante. Il ſemble que B. veuille dire, que la Société ſoit, au regard de la plûpart du monde, ce qu'étoit autrefois l'Evangile, au regard des Payens; & qu'il faille autant de courage, pour avouër aujourd'hui qu'on a étudié ſous les Jéſuites, qu'il en falloit à la naiſſance de l'Egliſe, pour confeſſer Jéſus-Chriſt.

Il me ſouvient encore, que l'Hiſtorien louë cinq ou ſix Jéſuites dans un même endroit. A la vérité il ne les louë, qu'en les faiſant Cartéſiens; & les louanges de B. non plus que la qualité de Cartéſien, n'a coûté preſque à tous ces Péres-là que quelques honnêtetez, qu'ils écrivoient à Mr. Des Cartes ſur ſa doctrine, en le remerciant du préſent, qu'il leur avoit fait de ſes Livres.

Mais ſi l'Hiſtorien a loué les Jéſuites qu'il croioit favorables à Mr. Des Cartes, il a aſſez maltraitté ceux qui lui étoient contraires. A l'en croire, (c) Kircher avoit l'eſprit ſuperficiel: Fabri n'étoit pas dans l'approbation des principaux de ſa Compagnie: les Jéſuites de Rome ont fait tout ce qu'ils ont pû pour le faire ſortir; & l'Hiſtorien produit ſur cela une Lettre manuſcrite (d) d'un Pére Minime, qui écrivoit les viſions d'un Eccléſiaſtique inconnû. Il ajoûte, ſans garants, que le même P. Fabri a ſurpris les Inqui-

(a) *Seconde Partie, pag.* 164.
(b) *Ibid.*

(c) *Seconde Partie, pag.* 284.
(d) *Seconde Partie, pag.* 300.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.17% accurate

3<So REFLEXIONS D'UN ACADEMICIEN tt* ti. quilr.eurs par fcs inirigdçs J aiant fû »■ droite ment taire glilicr (a) les Ouvrages de Mr. Des Cartes dans leur Index. Je ne m'arrêterai pas à vous rapporter les autres traits de médiftutee , que B. a lancé contre les Jéfuites. Eût - il traité beaucoup plus mal d'autres de leurs Confrères, ils (croient bien délicats, ces Pères, s'ils s'avtfoicnt de s'en plaindre; votant comment i'H'ftorien a poullé tous les adverfaires de IVlr Des Cartes T & même (4) Mr. Gillcndi , un des hommes des plus modérer. , des plus fages, & des plus honnêtes, qui aient jamais été : voiant comme il a mis en pièces (e) Voctius, [J) Régius, <r) Révius, (/) Mr.de Sorbicre, & bien d'autres; fur tout, (g) Mr. de Roberval , I qui B. fait on grand crime , de ce qa'il iTa pas voulu donner la communication des Lettres (A) qu il avoit du Philofophe , êt dans lefquelles le Pbilofophe (e traittoit indignement. Au relie B n'a gnércs plus épargné les amis de Mr. Des Cartes, que fevadverfaires. Il n'a pas môme ménagé la famille du Philofophe ; & il écrit des chofes aller dures de Mr. de la Bretaillére .fon frère aîné. Voler l'honneur qu'il a fait i Mesfieurs Des Cartes , Kerleau , & Chavagnes ; il dit , „ que l'efprit (<) du grand „ René eft tombé en quenouille Perfonne n'échappe à la médiftnee de l'Historien ; excepté ceux que je vous ai dit. Il loué' ceux-là, & à leur tête, Jattfénlus d'Ypres, & IcDoâeur Froraond „ Dieu, (i) dit - Il , a eû la bonté d'oppofer ce» deux Doâeurs de Louvain à Voètius, pour la détciife de l'Eglile Catholique. " Il loue rUnivejfité de Louvain, de ce qu'elle eft prefquc toute Oartélîennc, (I) „ même dans la Faculté de Théologie. • Vous aver vû l'éloge de Meilleurs Palcal , te celui de Mr. Artiauld. Mais te ne vous ai pas dit une raifon particulière , -pourquoi Mr. Arnauld doit avoir nue place fort honorable dans l'Hiftoite de Mr. Des Cartes: elle mérite d'être fuë. C eft que Mr. Arnauld eft le premier iuvenwur (e) Streeli huit, féf. sis. (*) Sitiede fenit. pet. I||. «Si. »*«. (,) Sttmdi fenil , '.ei. ,1. Art. ^ (J\ Stetedt Penil, pef. lU. &i. (,) Sntell Penil, tel. 1 I 4 &e. (f) Sinule tenu, pet . I?». de la Philofophie Cartélicnnc. B nous en alïûre, en louant l'équité de Mr. Arnauld au regard de Mr. Des Cartes : vojci fes paroles. „ Ce célèbre (») Doéh-ur a toû„ jours été fort éloigné de croire , que „ nôtre Philofophe eut jamais été en état „ de rien emprunter de lui, quoi qu'il „ eût enfeigné publiquement dans l'Uni„ verfité de Paris la même Philofophie, „ que celle de Mr. Dca Cartes , avant „ que celui-ci eût encore publié les pre„ iniers ellais de la

lienne; <St avant qu’il „ eût jamais ouï parler de Mr. Des Cat* „ tes , ou de fes feulimcns Ainli l’Auteur du Voyage du Monde de Des Cartes ne doit pas s’étonner, que Mr. Arnauld n’ait point fait contre la nouvelle Philofophie d’auties objcâions que les premières , quoi qu’il l’eût promis. Car outre que le Doûeur avoit été fatistait de la réponfe du Philofophe, & louché de fc« louanges , on n’attaque pas tout d^on une do&rine , qu’on regarde comfli la lîenne propre Or il avoir avoué au P, Merfennc. qu’il avoir enfeigné & publiquement foûienu la même Philofophie ; qu'elle avoit été fortement combattue en pleine alfemblée par plulicurs favans hommes , mais qu’elle n’avoit pû être abbatuë , ni même ébranlée. Il faut que Mr. Arnauld ait un grand penchant à être Chef de Scâe. Je fuis le plus trompé du monde, ou j’ai lû dans quelqu’un de fes Ecrits, qu’il avoit'auflï foûtenu publiquement en Théologie les opinions de Mr. d’Ypres, avant que l 'Au^ujlmm de celuici eût parû. Ainli à le bien prendre. Mr. Arnauld cille premier Chef des Cartélien s; & des janféuiüct: & c’eft peut - être pour cela, que bien des diTciples de Mr. Des Cartes fraient avec ceux de Mr. d’Ypres. Pardonne! - moi cette digreflion. Moniteur. Je ne fâche gucres plus perfbnnc, de qui l’Hiftorien n’ait dit que du bien, ti ce nVft Mr. des Argues Mr. Chanut, l’Abbé Picot, Mr. Hardy ,'TVlr. de Braune, & un ami de Mr. Des Cartes, que B. a anobli, pour faire honneur au Philo. * fu’ . * 1 ‘ (fl Stretie Penil , pet. 14*. &t. * en (i) Prifttt! II XII. &•■ (i) p rmmiire Penie, |*(S. «) SneeJi Penil , pef. !»• (/) S ne edi Pente , pe f. 121. (m) PtemUn Penil, pet-
UtDigttb I* t TT. tt. ' X #*■ ed by Google I •**

Lett. II. quiſiteurs par ſes intrigues ; aiant ſû adroitement faire gliſſer (*a*) les Ouvrages de Mr. Des Cartes dans leur *Index*.

Je ne m'arrêterai pas à vous rapporter les autres traits de médiſance, que B. a lancé contre les Jéſuites. Eût-il traité beaucoup plus mal d'autres de leurs Confréres, ils ſeroient bien délicats, ces Péres, s'ils s'aviſoient de s'en plaindre; voiant comment l'Hiſtorien a pouſſé tous les adverſaires de Mr. Des Cartes, & même (*b*) Mr. Gaſſendi, un des hommes des plus modérez, des plus ſages, & des plus honnêtes, qui aient jamais été: voiant comme il a mis en piéces (*c*) Voëtius, (*d*) Régius, (*e*) Révius, (*f*) Mr. de Sorbiére, & bien d'autres; ſur tout, (*g*) Mr. de Roberval, à qui B. fait un grand crime, de ce qu'il n'a pas voulu donner la communication des Lettres (*h*) qu'il avoit du Philoſophe, & dans leſquelles le Philoſophe le traittoit indignement.

Au reſte B n'a guéres plus épargné les amis de Mr. Des Cartes, que ſes adverſaires. Il n'a pas même ménagé la famille du Philoſophe; & il écrit des choſes aſſez dures de Mr. de la Bretaillére, ſon frére aîné. Voiez l'honneur qu'il a fait à Meſſieurs Des Cartes, Kerleau, & Chavagnes: il dit, „ que l'eſprit (*i*) du grand „ René eſt tombé en quenouille ". Perſonne n'échappe à la médiſance de l'Hiſtorien; excepté ceux que je vous ai dit. Il louë ceux-là, & à leur tête, Janſénius d'Ypres, & le Docteur Fromond. „ Dieu, „ (*k*) dit-il, a eû la bonté d'oppoſer ces „ deux Docteurs de Louvain à Voëtius, „ pour la défenſe de l'Egliſe Catholique. " Il louë l'Univerſité de Louvain, de ce qu'elle eſt preſque toute Cartéſienne, (*l*) „ même dans la Faculté de Théologie. Vous avez vû l'éloge de Meſſieurs Paſcal, & celui de Mr. Arnauld. Mais je ne vous ai pas dit une raiſon particuliére, pourquoi Mr. Arnauld doit avoir une place fort honorable dans l'Hiſtoire de Mr. Des Cartes: elle mérite d'être ſuë. C'eſt que Mr. Arnauld eſt le premier ſouteneur de la Philoſophie Cartéſienne. B. nous en aſſûre, en louant l'équité de Mr. Arnauld au regard de Mr. Des Cartes: vojci ſes paroles. „ Ce célèbre (*m*) Docteur a toû„ jours été fort éloigné de croire, que „ nôtre Philoſophe eût jamais été en état „ de rien emprunter de lui, quoi qu'il „ eût enſeigné publiquement dans l'Uni„ verſité de Paris la même Philoſophie, „ que celle de Mr. Des Cartes, avant „ que celui-ci eût encore publié les pre„ miers eſſais de ſa ſienne; & avant qu'il „ eût jamais oüi parler de Mr. Des Car„ tes, ou de ſes ſentimens ". Ainſi l'Auteur du Voyage du Monde de Des Cartes ne doit pas s'étonner, que Mr. Arnauld n'ait point fait contre la nouvelle Philoſophie d'autres objections que les premiéres, quoi qu'il l'eût promis. Car outre que le Docteur avoit été ſatisfait de la réponſe du Philoſophe, & touché de ſes louanges, on n'attaque pas tout de bon une doctrine, qu'on regarde comme la ſienne propre. Or il avoit avoué au P. Merſenne, qu'il avoit enſeigné & publiquement ſoûtenu la même Philoſophie; qu'elle avoit été fortement combattuë en pleine aſſemblée par pluſieurs ſavans hommes, mais qu'elle n'avoit pû être abbatuë, ni même ébranlée. Il faut que Mr. Arnauld ait un grand penchant à être Chef de Secte. Je ſuis le plus trompé du monde, ou j'ai lû dans quelqu'un de ſes Ecrits, qu'il avoit auſſi ſoûtenu publiquement en Théologie les opinions de Mr. d'Ypres, avant que l'*Auguſtinus* de celui-ci eût paru. Ainſi à le bien prendre, Mr. Arnauld eſt le premier Chef des Cartéſiens; & des Janſéniſtes: & c'eſt peut-être pour cela, que bien des diſciples de Mr. Des Cartes fraient avec ceux de Mr. d'Ypres.

Lett. II.

Pardonnez-moi cette digreſſion, Monſieur. Je ne ſache guéres plus perſonne, de qui l'Hiſtorien n'ait dit que du bien, ſi ce n'eſt Mr. des Argues, Mr. Chanut, l'Abbé Picot, Mr. Hardy, Mr. de Beaune, & un ami de Mr. Des Cartes, que B. a anobli, pour faire honneur au Philoſo-

(*a*) *Seconde Partie, pag.* 529.
(*b*) *Seconde Partie, pag.* 135. 208. 264. *&c.*
(*c*) *Seconde Partie, pag.* 28. *&c.*
(*d*) *Seconde Partie, pag.* 268. *&c.*
(*e*) *Seconde Partie, pag.* 214. *&c.*
(*f*) *Seconde Partie, pag.* 170.
(*g*) *Seconde Partie, pag.* 144. *&c.*
(*h*) *Préface, XXXII. &c.*
(*i*) *Premiére Partie, pag.* 6.
(*k*) *Seconde Partie, pag.* 29.
(*l*) *Seconde Partie, pag.* 522.
(*m*) *Premiére Partie, pag.* 544.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.59% accurate

Lett. IL SUR LA VIE DE Mr. DES CARTES. }<îi .11. fophe. Il falloir bien vous dire à peu près ceux que l'Hillorie» a louez ; afin de conclure enfuitc qu'il a médit de tous les autres. Bien en a pris à la Reine Chriftinc, que B. ait copié fon portrait fur l'original ce Mr. Chanut: car li l'Hiltorien en eût été le feu! peintre, ni ta dignité Royale, ni tout le mérite de fa Majcllé Suédoilc, ne l'auroit pas garanti des traits de là plume médifantc. Jugez -en par ce qu'il écrit de la PrincclTc Elifabeth Palatine. Si la tnédifance de l'Hiftorien devoit refpecter quelque perfonne , entre celles dont il a crû ne pouvoir fc difpenfer de parler, c'étoit fans doute cette Prince(fe,non leulcnient pour la qualité que B. lui donne de Chef des Cartéliennes , mais beaucoup plus pour la prééminence de fon rang . pour la grandeur de fes- alliances, pour la nobleilè de fon lâng, qui la joignoit à tout ce qu'il y a de plus augutlc & de plus facré dans l'Europe, fur tout dans la France. Cependant B. en dit deux ou trois choies trcs dtfavantageufes ; quoi qu'il fâche ce qu'étoit cette Princellc à Madame, A à Madame la Ptincelfe. C'clt là lignalcr là 'tnédifance. A la placer en bon lieu. Je fai que B. nous a donné un abrégé de l'Hifto;re de la Princciîè Elifabeth mais pourquoi nous le donnoit-il? Son lit jet ne l'érigeoit point : au contraire 'dans' les régies il ne devoir dire de cette Princelfe, que ce qui avoit du rapport à Mr. Des Cartes: il lui étoit au plus permis de faire fou portrait. Mais le bou feus veut , que lorlquc pour embellir une Histoire particulière, on introduit une perfonne d'un rang fi élevé, l'on ne falfe qu'un pur éloge, dont l'éclat fe réfléchiiTe fur celui, de qui l'on écrit la\ic. Et quelle Princelfe pouvoir fournir plus de matière à de véritables louanges, que la Princellc Elifabeth, à qui tienne manquoit, pour être accomplie, que de fuivre au moins en partie l'éxemple d'une illuilre fœur, encore plus düllnguée par fa religion que par (à naillànce , & par tontes les antres qualité* éclatantes; je veux dire, de Madame l'AbbclIe de Maubuifibn ? Après tout, il faut bien juger de fon prochain. A -la vérité on ne peut nier le fait: il cil confiant, que B. dit toûjours quelque chofe au delàvautage de ceux dont il parle: mais on peut jultifier l'intention; A je ne faurois croire, qu'il ait cû aucune envie de médire. Quelle apparence y a-t-il que l'Hillorieii ait voulu médire de feu Mr. le premier Préfident de Lamoignon ? Cependant , quoi qu'il n'en parle qu'une fois dans fon Ouvrage, il le fait fort mal à propos , pour nous eu dire feulement une chofe delàvantageufe. Je conclus de là, que B. en rapportant

les défauts d’autrui, n’a prétendu choquer perfonne; & qu'il n'a point eû d’autre déficit!, que d’inlltuire fes Lecteurs , ou de leur montrer qu’il fait le bien & le mal. Il faut donc lui pardonner fa médilàncc-: il n’y en a guércs de moins coupable que la tienne ; car elle ne vient point d'un défaut de charité , mais d’un excès de mémoire. La Mémoire de l’Hillorien eft de tous fes titres le plus iucomeftable. Elle brille dans la Vie de Mr. Des Cartes, d’une manière à eftàcer tous les autres Hilloriens. „ B. dit , (<*) que s’il manquoit „ quelque chofe au Pnilofophe du côté „ de la Mémoire , ce défaut fe trouvoit „ amplement récompenfé par cette autre „ partie de l’ame, que uous appelions le „ Jugement, qui ell toute la lumière de „ l’cfprit Mais l’on peut dite , que s’il manque quelque chofe à B. du côté du jugement , il ell amplement récompenfc du côté de la Mémoire. Que ceci néanmoins fait dit en général. Car il n’y auroit pas raoien de l’appliquer à la Vie de Mr. DesKjattcs, où l'on ne pourtoit comparer le Jugement A la Mémoire de l’Auteur. B. y donne un te! afeendant à là Mémoire , que cette hère faculté y domine feule, A qu’elle en a tout à fait banni le Jugement. Encore dans le Recueil de B. le Jugement fe fauvoit à la marge: mais dans la V'ie de Mr. Des Carres, la marge ell entièrement occupée par la Mémoire, A le Jugement ne fait plus où fe placer. C’eil un fonds inépui fable de plaifmterie, Zz Dig'itized by Google (d) S ta ad» Parti» , f**. 477. Tomo VU.

Lett. II. ſophe. Il falloit bien vous dire à peu près ceux que l'Hiſtorien a louez; afin de conclure enſuite qu'il a médit de tous les autres.

Bien en a pris à la Reine Chriſtine, que B. ait copié ſon portrait ſur l'original de Mr. Chanut: car ſi l'Hiſtorien en eût été le ſeul peintre, ni la dignité Royale, ni tout le mérite de ſa Majeſté Suédoiſe, ne l'auroit pas garanti des traits de ſa plume médiſante.

Jugez-en par ce qu'il écrit de la Princeſſe Eliſabeth Palatine. Si la médiſance de l'Hiſtorien devoit reſpecter quelque perſonne, entre celles dont il a crû ne pouvoir ſe diſpenſer de parler, c'étoit ſans doute cette Princeſſe, non ſeulement pour la qualité que B. lui donne de Chef des Cartéſiennes, mais beaucoup plus pour la prééminence de ſon rang, pour la grandeur de ſes alliances, pour la nobleſſe de ſon ſang, qui la joignoit à tout ce qu'il y a de plus auguſte & de plus ſacré dans l'Europe, ſur tout dans la France. Cependant B. en dit deux ou trois choſes très-deſavantageuſes; quoi qu'il ſache ce qu'étoit cette Princeſſe à Madame, & à Madame la Princeſſe. C'eſt là ſignaler ſa médiſance, & la placer en bon lieu.

Je ſai que B. nous a donné un abregé de l'Hiſtoire de la Princeſſe Eliſabeth: mais pourquoi nous le donnoit-il? Son ſujet ne l'éxigeoit point: au contraire dans les régles il ne devoit dire de cette Princeſſe, que ce qui avoit du rapport à Mr. Des Cartes: il lui étoit au plus permis de faire ſon portrait. Mais le bon ſens veut, que lorſque pour embellir une Hiſtoire particuliére, on introduit une perſonne d'un rang ſi élevé, l'on ne faſſe qu'un pur éloge, dont l'éclat ſe réfléchiſſe ſur celui, de qui l'on écrit la Vie. Et quelle Princeſſe pouvoit fournir plus de matiére à de véritables louanges, que la Princeſſe Eliſabeth, à qui rien ne manquoit, pour être accomplie, que de ſuivre au moins en partie l'éxemple d'une illuſtre ſœur, encore plus diſtinguée par ſa religion que par ſa naiſſance, & par toutes ſes autres qualitez éclatantes; je veux dire, de Madame l'Abbeſſe de Maubuiſſon?

Après tout, il faut bien juger de ſon prochain. A la vérité on ne peut nier le fait: il eſt conſtant, que B. dit toûjours quelque choſe au deſavantage de ceux dont il parle: mais on peut juſtifier l'intention; & je ne ſaurois croire, qu'il ait eû aucune envie de médire. Quelle apparence y a-t-il que l'Hiſtorien ait voulu médire de feu Mr. le premier Préſident de Lamoignon? Cependant, quoi qu'il n'en parle qu'une fois dans ſon Ouvrage, il le fait fort mal à propos, pour nous en dire ſeulement une choſe deſavantageuſe. Je conclus de là, que B. en rapportant les défauts d'autrui, n'a prétendu choquer perſonne; & qu'il n'a point eû d'autre deſſein, que d'inſtruire ſes Lecteurs, ou de leur montrer qu'il ſait le bien & le mal. Il faut donc lui pardonner ſa médiſance: il n'y en a guéres de moins coupable que la ſienne; car elle ne vient point d'un défaut de charité, mais d'un excès de mémoire. Lett. II.

La Mémoire de l'Hiſtorien eſt de tous ſes titres le plus inconteſtable. Elle brille dans la Vie de Mr. Des Cartes, d'une maniére à effacer tous les autres Hiſtoriens. „ B. dit, (a) que s'il manquoit „ quelque choſe au Philoſophe du côté „ de la Mémoire, ce défaut ſe trouvoit „ amplement récompenſé par cette autre „ partie de l'ame, que nous appellons le „ Jugement, qui eſt toute la lumiére de „ l'eſprit ". Mais l'on peut dire, que s'il manque quelque choſe à B. du côté du jugement, il eſt amplement récompenſé du côté de la Mémoire. Que ceci néanmoins ſoit dit en général. Car il n'y auroit pas moien de l'appliquer à la Vie de Mr. Des Cartes, où l'on ne pourroit comparer le Jugement & la Mémoire de l'Auteur. B. y donne un tel aſcendant à ſa Mémoire, que cette fiére faculté y domine ſeule, & qu'elle en a tout à fait banni le Jugement. Encore dans le Recueil de B. le Jugement ſe ſauvoit à la marge: mais dans la Vie de Mr. Des Cartes, la marge eſt entiérement occupée par la Mémoire, & le Jugement ne ſait plus où ſe placer.

C'eſt un fonds inépuiſable de plaiſanterie,

(a) *Seconde Partie, pag.* 477.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.70% accurate

Î<U REFLEXIONS D'UN ACADEMICIEN Lut. n. rtc, que les marges de cette Hilloire. Un de nK's amis diloir hier afTeifplaiûrninem, que Ci le Libraire en avoit ICI le prix, il auroit plus gagné à les montrer pour de l'argent, qu'à vendre tout le Livre. C'cll là • qu'on apprend que Mr. de Zuytlichcm s'appelloit (.;) Conllantin Huyghens en Hollande , & Zuilchotn à Paris : que (») Mr. de Scrutai fe nommoft . Jaques; (r) Mr Sarralîn , Jean François; . (<) le père de l'Abbé Picot , Jean ; fa mère, Lfibbeth; (e) fa Cuilinière, Louïfe. C'cll la qu'on trouve que (/) Heinlius étoit tils de Daniel, frère de Nicolas: que Mr. Sain ètoit 61s de la marraine de Mr. Des Cartes: que (g)- Madame cil bellelueur du Roi , femme de Moniteur , h rérc unique du Roi. Vous me direz peut-être que U Mémoire ne conjeâure pas ; A qu'on voit quelque part fur la marge des conieâurcs ,, pèce d'homme il croioit avoir conduit ,, dans fon Vailfeau;il répondit, (f)Ma,, dan e, cc n'ell pas un h un me, que j'ai ,, amené à Vôtre Majefté ; c'ell un de,, mi Dieu ". Mais les difciplcsde Mr. Des Cartes Châtisfont parfaitement PHiltorien, lors qu'ils font de leur Maine un Dieu tour entier, en l'élevant parfaitement au dellus de la condition humaine. Peutêtre néanmoins ne veulent-ils par là que le mettre au rang des Intelligences du premier ordre. C'en ell trop fur les titres du Héros; revenons à la Mémoire de rHiliorien: elle domine allûrément à la marge, comme dans tout le Livre. Et en etfer, Ci la Mémoire nous apprend, dans le corps du Livre, qu'une fœur du Philofbphe, nommée Jeanne , (/) fut mariée à Mr. du Crevis; la Mémoire nous apprend ac§i à marge , que la terre du Crevis c(l dans L ivv.ll, de B. Car Mr. Des Cartes n'aîant pas dît la ParoiCTe de Plocrmel , Diocéfe de S. le nom d'un de fes amis dont II' le plai- Malo. Si la Mémoire nous dit, dans le gnoit, A n'aiant marque le notn d'un autre ami que par Mr. le V. Bailler met i la marge vis-à-vis du premier, (h) Beekma n peut être] & vis à vis (i) du fécond, feroit-ee Mr. le Aûryrr ? Et moi je VOUS répondrai, que le Jugement ne placeroit point à la marge de pareilles conjectures 11 n'y placeroit point non plus les titres ridicules, que nous y trouvons, & qu'ou doitnoit en Hollande à Mr. Des Cartes, de l'unique Arch'tnéde de nôtre fiécle, de Punique Atlas de l'Univers, de confident de la Nature, de puillànt Hercule, d'Uliflè, de Dédale, ht ces titres ne font pas encore allez magnifiques , ou a fiez clairs , au goût de B qui nous avertit, que ces exprefîions figurées ne font Venues qu'au défaut de cè qu'on vouloit dire. Le Pilote, qui avoit paflé Mr. Des Cartes de Hollande en

Suède, le lolioit beaucoup mieux, au gré de l’Hiltoricn : fes exprefîions n’étoient point figurées. La Reine Chriltine lui demandant „ quelle cf(a) PrtmifTt Partit, paf. 2<7< (fl StttnJr f art t , fa ’. 1 44 (t) Prrmttn Tarttt pa% I4 Jd) Prtmitrt Partit p. 147. t) Stifdt Partrt,p.tf. 4J<. (/ > Stetndt P*rltt , fa%. Z6. Q) StttnJt Patin , f*&. 114» corps du Livre, qu’une des raifons, qui empêchèrent le Comte de Bucquoi de prendre Neuhautel , fut que les aflîégei avoient la porte libre du côté de la rivié- ' re ; (m) la Mémoire nous dit auflï à la marge, que cette porte étoit la porte de Car nn>le. Si la Mémoire nous apprend encore dans le Livre, „ que (1») la créa„ tîon de l’Eglife de Paris en Métropole „ fut faite par une Bulle de GrégoireXV, „ dès le 11 d’Oâobre t6ii. mais qui ne „ fut vérifiée & reçûc au Parlement, que „ le 8. d’Août de l’an 1613. quoique le „ nouvel Archevêque eût prélé le Ser„ ment le 19. de Février la mêmeMémoire nous apprend auflï à la marge, „ que le premier Archevêque de paris fut „ Jean Français de Gondv; qu’il fut fa„ cré Archevêque , le Dimanche de la „ Séxagelime , 19. de Février; A qu’il „ reçût le Pallium, le jour de l’Afcen„ (ion if de Mai “. (a) Si la Mémoire nous rapporte dans le Livre , que Mr. Des y fk) Prtmitrt Partir , f^ 124. fi) S te and t Partit, paf. 9f. (k > Stitndr Partit, pa$ fil. (f) Prtm'tn Pariie-p. iç. 4. (■») Prtmitrt Partit, p. 9*. |n) Frtmitrt Partit , f. lop, (•) Stitndt Partit. pa&. 120. Digitized by Google

LETT. II. rie, que les marges de cette Hiſtoire. Un de mes amis diſoit hier aſſez plaiſamment, que ſi le Libraire en avoit fû le prix, il auroit plus gagné à les montrer pour de l'argent, qu'à vendre tout le Livre.

C'eſt là qu'on apprend que Mr. de Zuytlichem s'appelloit (*a*) Conſtantin Huyghens en Hollande, & Zuilchom à Paris: que (*b*) Mr. de Serizai ſe nommoit Jaques; (*c*) Mr Sarraſin, Jean François; (*d*) le pére de l'Abbé Picot, Jean; ſa mére, Eliſabeth; (*e*) ſa Cuiſiniére, Louïſe. C'eſt là qu'on trouve que (*f*) Heinſius étoit fils de Daniel, frére de Nicolas: que Mr. Sain étoit fils de la marraine de Mr. Des Cartes: que (*g*) Madame eſt belle-ſœur du Roi, femme de Monſieur, Frére unique du Roi.

Vous me direz peut-être que la Mémoire ne conjecture pas; & qu'on voit quelque part ſur la marge des conjectures de B. Car Mr. Des Cartes n'aiant pas dit le nom d'un de ſes amis dont il ſe plaignoit, & n'aiant marqué le nom d'un autre ami que par Mr. le V. Baillet met à la marge vis-à-vis du premier, (*b*) *Beekman peut être*; & vis à vis (*i*) du ſecond, *ſeroit-ce Mr. le Vayer?* Et moi je vous répondrai, que le Jugement ne placeroit point à la marge de pareilles conjectures.

Il n'y placeroit point non plus les titres ridicules, que nous y trouvons, & qu'on donnoit en Hollande à Mr. Des Cartes, de l'unique Archiméde de nôtre ſiécle, de l'unique Atlas de l'Univers, de confident de la Nature, de puiſſant Hercule, d'Uliſſe, de Dédale. Et ces titres ne ſont pas encore aſſez magnifiques, ou aſſez clairs, au goût de B qui nous avertit, que ces expreſſions figurées ne ſont venuës qu'au défaut de ce qu'on vouloit dire.

Le Pilote, qui avoit paſſé Mr. Des Cartes de Hollande en Suéde, le loüoit beaucoup mieux, au gré de l'Hiſtorien: ſes expreſſions n'étoient point figurées. La Reine Chriſtine lui demandant „ quelle eſ-„ péce d'homme il croioit avoir conduit „ dans ſon Vaiſſeau; il répondit, (*k*) Ma-„ dame, ce n'eſt pas un homme, que j'ai „ amené à Vôtre Majeſté; c'eſt un de-„ mi Dieu ". Mais les diſciples de Mr. Des Cartes ſatisfont parfaitement l'Hiſtorien, lors qu'ils font de leur Maître un Dieu tout entier, en l'élevant parfaitement au deſſus de la condition humaine. Peut-être néanmoins ne veulent-ils par là que le mettre au rang des Intelligences du premier ordre. LETT. II.

C'en eſt trop ſur les titres du Héros; revenons à la Mémoire de l'Hiſtorien: elle domine aſſûrément à la marge, comme dans tout le Livre. Et en effet, ſi la Mémoire nous apprend, dans le corps du Livre, qu'une ſœur du Philoſophe, nommée Jeanne, (*l*) fut mariée à Mr. du Crevis; la Mémoire nous apprend auſſi à marge, que la terre du Crevis eſt dans la Paroiſſe de Ploërmel, Diocéſe de S. Malo. Si la Mémoire nous dit, dans le corps du Livre, qu'une des raiſons, qui empêchérent le Comte de Bucquoi de prendre Neuhauzel, fut que les aſſiégez avoient la porte libre du côté de la riviére; (*m*) la Mémoire nous dit auſſi à la marge, que cette porte étoit la *porte de Carniole*. Si la Mémoire nous apprend encore dans le Livre, „ que (*n*) la créa-„ tion de l'Egliſe de Paris en Métropole „ fut faite par une Bulle de Grégoire XV. „ dès le 22. d'Octobre 1622. mais qui ne „ fut vérifiée & reçûë au Parlement, que „ le 8. d'Août de l'an 1623. quoique le „ nouvel Archevêque eût prêté le Ser-„ ment le 19. de Février "; la même Mémoire nous apprend auſſi à la marge, „ que le premier Archevêque de Paris fut „ Jean François de Gondy; qu'il fut ſa-„ cré Archevêque, le Dimanche de la „ Séxageſime, 19. de Février; & qu'il „ reçût le Pallium, le jour de l'Aſcen-„ ſion 25. de Mai ". (*o*) Si la Mémoire nous rapporte dans le Livre, que Mr. Des

(*a*) *Premiere Partie, pag.* 267.
(*b*) *Seconde Partie, pag.* 144.
(*c*) *Premiere Partie pag.* 145.
(*d*) *Premiere Partie p.* 147.
(*e*) *Seconde Partie, pag.* 456.
(*f*) *Seconde Partie, pag.* 26.
(*g*) *Seconde Partie, pag.* 234.
(*h*) *Premiére Partie, pag.* 124.
(*i*) *Seconde Partie, pag.* 95.
(*k*) *Seconde Partie, pag.* 388.
(*l*) *Premiere Partie pag.* 6.
(*m*) *Premiere Partie, p.* 96.
(*n*) *Premiere Partie, p.* 109.
(*o*) *Seconde Partie. pag.* 220.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.48% accurate

SUR LA VIE DE Mu. DES CARTES. jfij t*»r. IL Des Cartes , fur le point de partir la Loire, pal! a une procuration parJcvaut Notaire à Mr. du üoiicxic, dans la Pasailii de lâiut Mathurin en Anjou , le 19. de Septembre ; la mime Mémoire nous apprend a la marge, que le Notaire fc nommoit llemé Manon. Lors que la Mémoire nous dit dans le Livre , que Mr. Des Cartes manda à l'Abbé Picot, de lui taire tenir fes Lettres en Bretagne , (j) en les adrertânt à Mr. de la Scbitiiere i Nantes ; afin que nous fâchions t'xaüement l'adrelfe, la Mémoire nous apprend i la marge ‘ que Mr. de la Scbinicrc demeuroii rut de Verdun. C'cû ainli que la Mémoire domine dans tout l'Ouvrage. Ceendant elle ne devoir pas en exclure tout fait le Jugement: il lui auroit été d'un grand fecours, fi elle l'eût foutfert , au moins i la marge ; il l'auroit empêché de fe méprendre, & de le contredire, comme elle fait. Nous trouvons, que fur une nouvelle penlion , dont Mr. Des Caries avoit cû des Lettres Patentes , l'Efprit ou ta Mémoire dit, ., (b) qu'il et! prclque hors de „ vrai-lemblance , qo'on eût créé i la „ Cour de France, fous le minirtére du „ Cardinal Maiarin , dent penlions, à „ fept mois l'uDe près de l'autre, pour un „ Pnilofophe, St fous les mêmes prétex„ tes “. Et la Mémoire de la marge combat celle du Livre. „. Il étoit aller ordi„ naire en ce temps- U, dit-elle, de don„ ner deux on trois penfions en diffé„ rens temps à une même per Ion 11e, pour „ un même fujet “. Le Jugement auroit redreflï la Mémoire, & ôté la contradiction. Mais anffi il auroit bien gêné la Mémoire, ce Jugement fleheux & critique. La Mémoire, ennemie de la contrainte, & mai: relie d'elie-même, raconte les chofes comme elles lui viennent. Ainli dans le cours de la Vie de Mr. Des Cartes, elle rapporte des faits , qui prouvent que le Philofophe étoit fier, prêlomptuelix, paflionné pour la gloite, plein d'eltime pour lui-même, ft de mépris pour les autres, délicat fur ce qui regardoit fes Ouvrages, aigre dans lés réponfes, 6c quelquefois incivil. Et puis, après qu'cliea décrit fa mort, elle nous le reprefeme comme l'homme du monde le plusmoJelle, indifférent fur fes Ouvrages & fur fa réputation ; le plus modéré , ayant l'humeur pacifique , & beaucoup d'arcrüon 1 reprendre les fautes d'autrui; enfin le pins honnête, & le plus civil. De forte que cette même Mémoire réunit à la Table des matières, fous lu mot de Des Cartel (René) le Philofophe , du mode/hc dans fes fentiment , (r) fa douceur & modération , fa docilité , Jon honnêteté , fa civilité, Jon méprit pour les honneurs , !et louanges, (31 la réputation , Jon dejintéref

ent pour fes Ouvrages, avec je vanité, ja fierté, fa préjomptton, mépris pour les autres , bonne opinion de foi-même , £3’ fon aigreur contre (et aàver finira. Je vous lairtë à penfer, fi en ptéfcnce du Jugement , la Mémoire eût donné dans touics ces antithélcs. Cette faculté libertine fit caufcufe a donc fort bien fait d’écaner le Jugement , pour débiter à fon aife tout ce qu’elle favoit, i propos de ce qui ne regardoit point le fujet de fon Hiltoire. Ce cenicur importun l’auroit fait taire en mille endroits. Elle n’anroit point parlé du tout (d) de la gageure ridicule de Wallenaér contre Stampion , qu’elle décrit en cinq pages. Elle auroit rapporté en un feul chapitre tout le procès (e) de Mr. Des Cartes contre Vovtins, qui tient prclque tout uu Livre. Elle n’auroit pas interrompu le récit de la maladie du Philofophe (f) par l’hifloire de les Médecins; ni le récit de fes premières funérailles, par (g) l'histoire de cenx qui portoiem le corps. Elle n’auroit pas fini non plus la relation des magnifiques ohléques , que Mr. d’Alibért fit les Cartéliens firent 1 Mr. Des Cartes dans l’F.glilc de fainte Geneviève, par le détail du jplendid* & jnmptueux repas, qui termina la cérémonie. Nous jr apprenons le nom du traiteur, & celui des con» (o) Strmilt Partit f*}. sis. (t) SniaSt Parut, p. us. ô) Sicnult Partit, par. J7I.DC 171. (<) Sitioit Partit, fai- js. cr fmr. L, VI. Sttemdt Partit, [*£. 4 Vf (j) Set tndt Parue, p. 416, i~ 4x7. Zx x LtTT.II.

Lett. II. Des Cartes, ſur le point de paſſer la Loire, paſſa une procuration pardevant Notaire à Mr. du Boüexic, dans la Paroiſſe de ſaint Mathurin en Anjou, le 19. de Septembre; la même Mémoire nous apprend à la marge, que le Notaire ſe nommoit *René Marion*. Lors que la Mémoire nous dit dans le Livre, que Mr. Des Cartes manda à l'Abbé Picot, de lui faire tenir ſes Lettres en Bretagne, (*a*) en les adreſſant à Mr. de la Sébiniere à Nantes; afin que nous ſachions éxactement l'adreſſe, la Mémoire nous apprend à la marge, que Mr. de la Sébiniere demeuroit *rue de Verdun*. C'eſt ainſi que la Mémoire domine dans tout l'Ouvrage. Cependant elle ne devoit pas en exclure tout à fait le Jugement: il lui auroit été d'un grand ſecours, ſi elle l'eût ſouffert, au moins à la marge; il l'auroit empêché de ſe méprendre, & de ſe contredire, comme elle fait.

Nous trouvons, que ſur une nouvelle penſion, dont Mr. Des Cartes avoit eû des Lettres Patentes, l'Eſprit ou la Mémoire dit, „ (*b*) qu'il eſt preſque hors de „ vrai-ſemblance, qu'on eût créé à la „ Cour de France, ſous le miniſtére du „ Cardinal Mazarin, deux penſions, à „ ſept mois l'une près de l'autre, pour un „ Philoſophe, & ſous les mêmes prétex„ tes ". Et la Mémoire de la marge combat celle du Livre. „ Il étoit aſſez ordi„ naire en ce temps-là, dit-elle, de don„ ner deux ou trois penſions en diffé„ rens temps à une même perſonne, pour „ un même ſujet ". Le Jugement auroit redreſſé la Mémoire, & ôté la contradiction.

Mais auſſi il auroit bien gêné la Mémoire, ce Jugement fâcheux & critique. La Mémoire, ennemie de la contrainte, & maîtreſſe d'elle-même, raconte les choſes comme elles lui viennent. Ainſi dans le cours de la Vie de Mr. Des Cartes, elle rapporte des faits, qui prouvent que le Philoſophe étoit fier, préſomptueux, paſſionné pour la gloire, plein d'eſtime pour lui-même, & de mépris pour les autres, delicat ſur ce qui regardoit ſes Ouvrages, aigre dans ſes réponſes, & quelquefois incivil. Et puis, après qu'elle a décrit ſa mort, elle nous le repréſente comme l'homme du monde le plus modeſte, indifférent ſur ſes Ouvrages & ſur ſa réputation; le plus modéré, ayant l'humeur pacifique, & beaucoup d'averſion à reprendre les fautes d'autrui; enfin le plus honnête, & le plus civil. De ſorte que cette même Mémoire réünit à la Table des matiéres, ſous le mot de Des Cartes (René) le Philoſophe, *Sa modeſtie dans ſes ſentimens*, (*c*) *ſa douceur & modération, ſa docilité, ſon honnêteté, ſa civilité, ſon mépris pour les honneurs, les loüanges, & la réputation, ſon déſintéreſſement pour ſes Ouvrages*, avec *ſa vanité, ſa fierté, ſa préſomption, mépris pour les autres, bonne opinion de ſoi-même, & ſon aigreur contre ſes adverſaires*. Je vous laiſſe à penſer, ſi en préſence du Jugement, la Mémoire eût donné dans toutes ces antithéſes. Lett. II.

Cette faculté libertine & cauſeuſe a donc fort bien fait d'écarter le Jugement, pour débiter à ſon aiſe tout ce qu'elle ſavoit, à propos de ce qui ne regardoit point le ſujet de ſon Hiſtoire. Ce cenſeur importun l'auroit fait taire en mille endroits. Elle n'auroit point parlé du tout (*d*) de la gageure ridicule de Waſſenaër contre Stampion, qu'elle décrit en cinq pages. Elle auroit rapporté en un ſeul chapitre tout le procès (*e*) de Mr. Des Cartes contre Voëtius, qui tient preſque tout un Livre. Elle n'auroit pas interrompu le récit de la maladie du Philoſophe (*f*) par l'hiſtoire de ſes Medecins; ni le recit de ſes premiéres funérailles, par (*g*) l'hiſtoire de ceux qui portoient le corps. Elle n'auroit pas fini non plus la relation des magnifiques obſéques, que Mr. d'Alibert & les Cartéſiens firent à Mr. Des Cartes dans l'Egliſe de ſainte Geneviéve, par le détail du *ſplendide & ſomptueux repas*, qui termina la cérémonie. Nous y apprenons le nom du traiteur, & celui des con-

(*a*) *Seconde Partie pag.* 219.
(*b*) *Seconde Partie, pag.* 339.
(*c*) *Seconde Partie, pag.* 571. & 572.
(*d*) *Seconde Partie, pag.* 52. & *ſuiv.*
(*e*) *L. VI.*
(*f*) *Seconde Partie, pag.* 417.
(*g*) *Seconde Partie, p.* 426. & 427.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.20% accurate

iS 4 REFLEXIONS D'UN ACADEMICIEN liit.ii. convie! : on nous allïlre, , qu'à la fin du C'efi une indifcfeue, que la Mémoire Lin.u> „ dîner on droit en belle humeur , (<i) fit de B elle n'a nul égard pour perfuuue, „ qu'on n'ômil rien dans cette fête de ce pas îuétne pour M l'Avocat Ciénéral de» „ qui pouvoir fcplu» contribuer âfolemni- Lamoignou En faiüuu l'dloge d'un pro„ ferla mémoire de Mr. Des Cartes. ''Ne che parent de cet illoltre Magiiirat, elle diriet-vous pas, qu'on y bêt à la famé dit encore tout ce qu'elle fait : elle mêle du Philofuphe, dis-fept ans après fa mort, la latyre aux loti mges ; les défauts vien* Il e(l vrai que la Mémoire de l'Hillo- tient aptes les vertus; St elle publie une rien fa:t bien profiter de l'abfence du Ju- chofe, que je me donnerai bien de par de peinent.: Elle fe donne carrière; fit pour de rapporter, à caule de la profonde vêlé mettre encore plus au latge, elle fc dé- Itération que j'ai pour les perfomtes trèsfait de l'Efpril. Alors elle ne craint rien, dilliuguées , qui ont intérêt à la fupprielle parle fins rél'euve, fit en conte de mer. C'e.t bien encore à ce fujet qu'on toutes les façons. Sur tour elle fait des doit demander , où elt le Jugement de quellions très plaçâmes , fit elle les traite l'Hilloricn? Car il n'ell pas 11: fit B. tt'a fort pUifàinment. pas voulu qu'il entrât dans l'Hiltoire de ■ En voici une, que j'ai touchée en un Mr. Des Cartes. mot dans ma première Lettre, fie qui cil Tout homme extraordinaire a fes matrop jolie, pour ne Ja pas rapporter toute yens particuliers de fc faire une grande entière. B. demande, fi Mr. Des Cartes a réputation : fit chaque Auteur fe trace fa aimé en Touraine Madame de la Micliau- route pour aller à la gloire. Céfar fc dierc, ou de la Menaudicrc; la Mémoire dùlingue par un certain fitbliinc, digne de lùppofe d'abord, qu'il y avoir à Tours une Céfar, fit qui lui donne parmi lesHilloDame de ce dernier nom, du temps que riens le même rang qu'il a parmi lesConMr. De> Cartes droit en Hollande : fit a- quérans. Sallulle fe diflingue par les hafin que nous fâchions qui ctoit la Darne, rangues; Velleius Paterculus par la noon marque le jour fit la principale circon- bielle fit par la délicatcilé de fes penfées, . flanct de fa mort. Enfuite on entre dans Tacite par lès réflexions; Thucydide par le fonds de la quellion , fit l'on ajoute : la fimplicité, avec laquelle il reprdfeme „ Mais (è) cette Dame avoit le génie fi la vérité toute nue ; Tite-Live par les a„ médiocre, que fon mérite n'a jamais pû grémens qu'il donne à la Vérité, pour la ,r toucher ce grand Philofophe ". La rendre plus aimable; l'un &

l’autre par Mémoire nomme fur cela fon auteur ; un grand fens ; fit B. par une grande Méafîu qu’on lacive à qui s’en prendre de la moire. faoifité qu’elle avance, au dcl'avantage de Qu’importe par quel endroit, pourvd la Dame; fit puis elle décide aiiifi: „ Il qu'on fe dillinguc? N’efl-il pas permis de „ cil certain que Mr. Des Cartes n’avoit facrificr le Jugement à la Mémoire , fî „ jamais vfl cette Dame, fit que cette par la Mémoire leule ou devient Original? „ Dame n’avoit jamais vil Mr. Des Car- Le nouvel Hilloriett a par là un avantage, „ tes qu’en peinture”» Pourquoi donc, que n’ont pas eu les meilleurs Hifloricns direi-vous, demander fi Mr. Des Cartes de l’antiquité: on a fait de ceux-ci beaul'a aimée? Pourquoi donc écrire des cho- coup de méchantes copies; mais, foit fes fort dcfoMigeantes de la Dame, fit ca- par defefpoir ou autrement, perfonne ne pablcs de choquer de ires-honnétes gens? penfera à imiter B. fit il n’aura pas le chaPourquoi cirer là-delfus la Lettre d’une grin de fe voir défigurer par de médians pcrfonne,qui répond frauebement ce qu’il copiftespenfe, fit qui ne prétend point qu’on im- Vous voyc! , Monfieur , que j’ai eû prime fon femiment , comme une attefla- raifon de refpcder un Hiflorieu , qui a fû lion juridique? Où droit dans tout cela le fe tirer de la foule par un premier Ouvrajugement de l’Hillorien? Demande! -le à gc. Je ne fuis pas le feul, que la noufa Mémoire. velte Hifloire ait touché: elle adefarmé tous (ai) Stctndt Partit pâg. 44 x. (4) Stnndt Péri* joo.

Lett. II. conviez: on nous aſſûre, „ qu'à la fin du „ dîner on étoit en belle humeur, (*a*) & „ qu'on n'ômit rien dans cette fête de ce „ qui pouvoit le plus contribuer à ſolemni- „ ſer la mémoire de Mr. Des Cartes. " Ne diriez-vous pas, qu'on y bût à la ſanté du Philoſophe, dix-ſept ans après ſa mort.

Il eſt vrai que la Mémoire de l'Hiſtorien ſait bien profiter de l'abſence du Jugement. Elle ſe donne carriére; & pour ſe mettre encore plus au large, elle ſe défait de l'Eſprit. Alors elle ne craint rien, elle parle ſans réſerve, & en conte de toutes les façons. Sur tout elle fait des queſtions très-plaiſantes, & elle les traite fort plaiſamment.

En voici une, que j'ai touchée en un mot dans ma premiére Lettre, & qui eſt trop jolie, pour ne la pas rapporter toute entiére. B. demande, ſi Mr. Des Cartes a aimé en Touraine Madame de la Michaudiere, ou de la Menaudiere; la Mémoire ſuppoſe d'abord, qu'il y avoit à Tours une Dame de ce dernier nom, du temps que Mr. Des Cartes étoit en Hollande: & afin que nous ſachions qui étoit la Dame, on marque le jour & la principale circonſtance de ſa mort. Enſuite on entre dans le fonds de la queſtion, & l'on ajoûte: „ Mais (*b*) cette Dame avoit le génie ſi „ médiocre, que ſon mérite n'a jamais pû „ toucher ce grand Philoſophe ". La Mémoire nomme ſur cela ſon auteur; afin qu'on ſache à qui s'en prendre de la fauſſeté qu'elle avance, au deſavantage de la Dame; & puis elle décide ainſi: „ Il „ eſt certain que Mr. Des Cartes n'avoit „ jamais vû cette Dame, & que cette „ Dame n'avoit jamais vû Mr. Des Car- „ tes qu'en peinture ". Pourquoi donc, direz-vous, demander ſi Mr. Des Cartes l'a aimée? Pourquoi donc écrire des choſes fort deſobligeantes de la Dame, & capables de choquer de très-honnêtes gens? Pourquoi citer là-deſſus la Lettre d'une perſonne, qui répond franchement ce qu'il penſe, & qui ne prétend point qu'on imprime ſon ſentiment, comme une atteſtation juridique? Où étoit dans tout cela le Jugement de l'Hiſtorien? Demandez-le à ſa Mémoire.

C'eſt une indiſcrete, que la Mémoire Lett. II. de B. elle n'a nul égard pour perſonne, pas même pour M l'Avocat Général de Lamoignon En faiſant l'éloge d'un proche parent de cet illuſtre Magiſtrat, elle dit encore tout ce qu'elle ſait: elle mêle la ſatyre aux loüanges; les défauts viennent après les vertus; & elle publie une choſe, que je me donnerai bien de garde de rapporter, à cauſe de la profonde vénération que j'ai pour les perſonnes très-diſtinguées, qui ont intérêt à la ſupprimer. C'eſt bien encore à ce ſujet qu'on doit demander, où eſt le Jugement de l'Hiſtorien? Car il n'eſt pas là: & B. n'a pas voulu qu'il entrât dans l'Hiſtoire de Mr. Des Cartes.

Tout homme extraordinaire a ſes moyens particuliers de ſe faire une grande réputation: & chaque Auteur ſe trace ſa route pour aller à la gloire. Céſar ſe diſtingue par un certain ſublime, digne de Céſar, & qui lui donne parmi les Hiſtoriens le même rang qu'il a parmi les Conquérans. Salluſte ſe diſtingue par ſes harangues; Velleïus Paterculus par la nobleſſe & par la délicateſſe de ſes penſées, Tacite par ſes réfléxions; Thucydide par la ſimplicité, avec laquelle il repréſente la vérité toute nuë; Tite-Live par les agrémens qu'il donne à la Vérité, pour la rendre plus aimable; l'un & l'autre par un grand ſens; & B. par une grande Mémoire.

Qu'importe par quel endroit, pourvû qu'on ſe diſtingue? N'eſt-il pas permis de ſacrifier le Jugement à la Mémoire, ſi par la Mémoire ſeule on devient Original? Le nouvel Hiſtorien a par là un avantage, que n'ont pas eû les meilleurs Hiſtoriens de l'antiquité: on a fait de ceux-ci beaucoup de méchantes copies; mais, ſoit par deſeſpoir ou autrement, perſonne ne penſera à imiter B. & il n'aura pas le chagrin de ſe voir défigurer par de méchans copiſtes.

Vous voyez, Monſieur, que j'ai eû raiſon de reſpecter un Hiſtorien, qui a ſû ſe tirer de la foule par un premier Ouvrage. Je ne ſuis pas le ſeul, que la nouvelle Hiſtoire ait touché: elle a deſarmé tous

(*a*) *Seconde Partie pag.* 442.

(*b*) *Seconde Partie pag.* 500.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.93% accurate

SUR LA VIE DE Mr. DES CARTES. % 6 y L*ti. IL tous CCDX, que les «voient offenlèt. La réputation qu'elle a fiut à l'Auteur, les a entièrement appaifei. Cet Ouvrage a produit prefquc le ui£me effet qu'une amende honorable: elle a changé la colère en pitié , & mettra l'Hiltorien à l'abri de toute critique. Je vous fupplic donc . Monfieur , de fuppriiocr les Reflétions fur les Jugemens des Savans,fi elles ne font pas encore imprimées; ou fi elles le font . de faire im primer auffi ci que je vous écris; afin que le public fâche, que c'eft bien malgré Lut, IL l'Auteur s'il a parû quatre Lettres contre Mr. Bailler. Je vous jure au moins que ce feront ici les dernières. L'Auteur des Jugemens pourroit bien imprimer contre l'Auteur des Kcfiéxions deux Volumes comme les /#»/<, que la p relié du bieur Léers n'en rouleroir pas davantage. Toute ma répuntc feroit U Vie de Air. lies Cartes. Cette Vie répond à tout. Je fuis, Aloutieur, Vôtre, ôte. A Paris ce il Nov. 1691. F I N. T ADigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.31% accurate

TABLE tD E S MATIERES, Contenues dans ce Tome VII. A. ABEILLES d'Urbain VIII. ■'* vile de Clément for ces Vers de Guiet 8c de* Ac,itmse 8c place dans l'Academie pour Ménagé, 93. Hiftoire de Ménagé fur la place d'Acesslemseiess, 93.94.95. Qui ctoient les troll que ÜAiU aaurt jugeoit les plus dignes d'Jtre de l'Academie. 94. Empreifcment des plus drltinÎucz de ce Corps pour y attirer Ménagé , 8e .ettre de Hues ü-delTus, 95. Qualitez que doit avoir un Académicien, 173. 174. AJ afiiam de Livres, 8c Livres adoptifs, jufli fiez, par des exemples, favoir les Heinfius, Furtterabei* , Pétrarque, Bembe, Cafa, Rota, Ronfard , Bcllai , iklleau , Bettaud , Defportcs , Ste Marthe, Maynard , Cav. Matin, Scgrais, H allé , Bochard, 8c c. 90 Alexis de Virgile, quel il étoit, 70 Alleçories d'Homerc, 14 AUuftnu de noms , comme , Claudios Tiberius Neto , Ctaudius Biberius Mero , 5 6. ChryCppe , Crypfippe, itij. Labienus, Ribienus, iiik. Cyprianus, Coprianus, i HJ. Vigilantfus, Dormitatitius , iHd. Politien , Pulicianus , iis J. Silvie, Celle, Amanlle, 57. Laure du Pétrarque. » 59 Alse/Jr, Qualité, quand introduite. 88 slmsrsel de Joyeule , 8c fa recompenfe de 100000 écus qu'il donna pour un Sonnet, attribuée mal 1 proposai Ménagé. aj L’ Aminte du Taffe n'a pas été le premier Ouvrage où l'on ait introduit des Bergers fur le Théâtre. 61. Ameser, mot de Socrate 8c d'Euripide fur l'Amour au fujet des Vers. 1M L’ Ameser 8c les Jeux doivent entrer dans la Poefie , 49. Lifte des Ecclefialliques célébrés qui ont écrit en vers 8c en profe. Voyez Ecclt. Jsafttnttes. Anemone on iraseenseste , du nom de Francine. 130 Amie, quand fixée au premier Janvier. 83 Afellcssius, Addition au Chapitre où Mr. Baillée traite de lui. ,21 Afpenss Sophiflique de Phrynichus, 54. Ce que c'c fi, ibid. Quand 8c par qui imprimé. téij. Ardei/es, dont Jean de Meun en mourant laifla aux Jacobins un Coffre plein. 185 Aretim, (Leonard! fa Lettre au Pogge. iç, 16 Asi/Ur jue 8c fa Critique, zd. Deux Ariilarques , au lieu d'un par M. Bailler, itij. Si Arrilarque a écrit ou non. ,HJ. Arifletbasu , Remarques fur fon Chapitre, 133! Hiitoire de fes Editions. 134. Plutarque a dit que le fel d'Ariftophane n'avoit rien que de piquant. 137. Manuce ell le premier qui a dit que S. Chryfoilome fe plaifoit i la leélure d'Anftophane. « Arsjtote mort avant que Chryfippe fût au monde , 8c en quelle année mort. „ ArnaieU {Art.) Eloge qu'en fait B. 485. 8cc. Pourquoi

The text on this page is estimated to be only 22.97% accurate

DES MATIERES. 3«7 quoi Mr. Arninld mérite une place fort honorable dans I Hiftoue de Mr. De> Cartes , 360 ’Araiilt, quanu mis aux noms Italiens, quand non, arec les exceptions. 1 1 Ajinm m Faranfjo, Poème du P. Commire, contre Batilct. 19. 30 Quatre Poèmes lous ce titre. 12 Ajinus JuiUx , fable du même P. Commire. 139 AuluOalia. critique de ce qu'en d.t Baulet. 277 A y 11. ai Kamaunti , la Patrie. 28 11. B Atf, (Laiare de) le premier des François qui ** -s'cll feivi des mots tiEftgrammt , d LU^k , d'aigra- doux. 5 1 Bailla do l’enija. 50 Dé lia 8c Garde , Midi Petit Baillet. ihd. Baillai couleur , Ce baillai crocheteu*. ihd. JJ A ILLE r, fa vanité, 1. Il s'cll corrigé de la faute A'hafammei pour Sonia 1 fur l'avettillemcnt de Ménagé par la voie de M. Santeuil* 9. 11 a mal enteudu un paflage de Gerfon. 1 1 - N'a point lu les Otginaux 22.76. Ne pmfc pas dans les fources/qB. Faufllcs citâüons , Sa calomnie fur le D.ogcnc Laerce de Ménagé. ihd. fon ignorance en Latin de en Grec. 9, soldant la Chronologie, de dans l'Hilloire des Philofophes , 9, ri. 14- dans l'Italien. 11. n. au fujet de Ralifei Wûiic, de qui il a dit un Jtiî7 Un nomma Maaja, comme un Provincial, qui difoit un mutina (uranna. 13 Son I inorama fur Pcarfon. 14. fur Diogene Laerce. le. fur Ariftarqu- 26. fur l ige de Platon, ihd. fur Jules Scaliger. 17. fur Lipfe. 28. fur Choppin. 31^ fur la patiirSes hommes 3e“Lettrcs. 36. ftte. "Sans l'Hilloire Eccleliafliique. 43. lut Ta Dignité de Théologal 8c de Schofailsoue, 8cc. 43,4m dans la jurisprudence 45. fur les Basiques. éi.AO. ai. fur Cameade & /.mon. 47,48. fur Baif.çi. lur la profeflion de pluüeurs'Aûteurs, 5 , ,3. comme par exemple fut Aymar Ranconnet , 38 fur le Brtma , ihd fur le Tallé, 39. fur "Phrynichus , 54 , sç. fur le Mauoléf, dans fon métrer Té Bibliothcquaire, 40. doTBg , 7 1 ,7*. 88. fur les vcrsd'Amour de Pétrarque , lelq lelsTnémc il n'a jamais lus , non plus que les Conli lyations du TafTotlé fur ladites Poêûes. 74,7s fur les Mords. Ses meprifes furies Haberts , 3». fur les Montreuil!, ihd. fut les Collet ets , ihd. fur Herauld , 33. lut Scaliger , ihd. fur l'Index Latin de l'Hiïïoire de Mr. de Thou, ihd. 33. fur le Prudence de Nie. Heinfius, ihd. fur l'Etymologie de fon nom, 49- fur les Pandeéfes 8c la" Bibliothèque de Getn.er, 39. touchant les noms des Familles des Auteurs, fa voir Ranconnet. Charpentier, Vinet, Prado, Foglieta ,Du Fay , Chouet, Ivel, VaLée, 80,81. fur les Vers de Muret , 2L. Iur 'e tcinsUcTa nailfance 8c de la mort des Auteuft, lavoir , Ménage, Scaigcr, Balzac , Sirur.ond, Petau, Be'.larmin, Jonftjs, Heinfius, Aubert le

Mire, Cafa.Chiabrera, Joach. du Bellai, Dorât îc Caporali. Sa. 83. fes fautes en Gcogiaphie. 84. touchant TOpera de Quinau't, intitulé le Triomphe d'Alcide, 87. fur la qualité d'Altcflc des l'nuccs dltatic. — £S Son intptia touchant l'allufion du nom de Madcmoifdle de la Vcrgnc , 33. Sa hivu't fur Sidronius HolTchius, i.û. furla Traduéhoti de l'Epitre de S. Birnabé, (Sj. Son arrtur fur les Bibles Hébraïques de Daïïiêl Bombergue.iiiT. touchant le Mininenne d'Horace, 69. lur IHifloire Critique du P. Simon. 74. laquelle il n'a jamais lue, ihd. fur le PocteTüiccntros, 118. Sic. fur l'Abbayie de Desportes 8c ion revenu. lia Baillai 11a jamais lu le Digcfte , 71. n'eft pas capable de juger des vcis. 106. ëlf peu vcifé dans l'Hilloire des gens de Lettres , gee eft toutà-fait etranger dans l'Hiiloire des Livres Anonymes des Janfcoifles, 120. n'a jamais lu S. Augullin, ihd. ni pas vuTcTNotes d'Holilcin fur Apollonius, i22. fes pelites ou mauvaifes qualitci oppolées aux grandes 8c bonnes dcsjanfeniiics. no. Il a fcul plus diffamé j. de 1a Café Îuc tous les Ptoteftans enlemble, 151, Noms de apicme de quelques Auteurs mal marque! par Baillet, favoir Lafcaris , Perrault , Sarraltn , 128, Sa Pléiade des Poètes Latins de France , pure fantailie, 130, Son impertinent Lieu commun au fujet de la médiocrité , 179.284. Sa contradiction au fujet des vers de Ménagé. 180. I| n'a point lu les Originaux de tous ceux qu'il cite , 8c n'eft qu'un Copitte , 160. Coup de Jamac qui lui efl donné. 218. Il n'a jamais lu le Cafitolo dal Ferno de J. de la Café, 148. Sa bevue fut Paffcrat, 173. fut jean de Meun, dit Clopinel, 183. au fujet de Mr. de Valois le jeune 8c des Pères Sirmond 8c Petau, »«i, au fujet d'une Lpigramme de Platon, 333. fa faute de Jugement au fujet des Epigramnics Grecques de Ménagé, 209. fa mepnle au fujet dé ce que Ménage a dit de Sarbiefchi , m Etreuts 8c ignorance de Baillet fur Chapelain, 123 fur Ma'heibe , ihd. fur Châties Labbé, 127. fur J. Nicolas Pafcal Alnlofi, 128. dans la Langue , comme il patoit par fa Préface , 120. 301. 8cc. dans le métier de Bib'.iotbcqpaire. 173. 171- fur les Epigrammes fabuleufes, 1 ;B, au iujet du Bouclier d Hercule, Poème d' Ht' Mode, 139. au fujet de Scaliger a qui il attribué d'avoir "erir que J. de la Café ne léuflüToit pas en vers Italiens. 134 BAILDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.07% accurate

$;s _ T A B BAILLET, Reflexions fer Tes Jugement des Savans , 165-314, Scs fautes contic I» Langue, *b 3,186, ibt.C'tiquedefon Ec'aitcillcment .îSu.atc. Kc» li-.xii ns fur la Vie de Défaites. 319- 3I0. Comment on peut d te que cei Ouvrage cÏÏ oiigmal, 3-18. grc. Ion 11 y 1 c , 3.10- Pcr.fées linguliercs. 331 BMut tient le premier rang en France parmi les beaux Efprits, t. donne des marques d e mme à Ménagé, ibid. cil jufliflé fur la piifc du nom de Balzac par vanité, 1/1 f. DlTrrence dorthugraphe des noms de Bal:. u par rapport à la Mailon d'Emragucs de à celle de Guet, lavoir le premier par une a, l'autlC par un Z. 1. Balzac de Serel ennemis. ibid. Barn.tbi (i) fi fort Fpître, rtj Baft 1 in» ou Conliitutnmi Impériales, 43. Leur Hiltoire , qty Leur Auteur, lavoir Léon le Pbilofophe de non pas S. Balile. 41 Bercari, Inventeur de la Paflorale, Cl Btllai 1 Joaeltin du) 33. n'étoit pas bâtard. ibid. fa Généalogie Je fa qualité. ; j - la mort.8t.83. fa Maittelle Olive. ng Btmlo (Cardinal) de Préfacé de fes Lettres amoureufes, IJ2 Btntiui , ne doit pas être cru fur le chapitre de Muret, 101 Btrgrre: de l'Academie Françoife , fes qualitez ,char. g es 8c mérite, 21 Ber nia , fa Patrie, 38. Le premier des Poctes Burlesques. 8; Btjf trie» , Cardinal, Addition â fou Chapitre. Bcsfarion cil fon nom de Baptême. no Btfm , Valet de chambre de Mr. de Thou.fon prétendu Index. Bttt (Theod. de) lesProtcfhns doivent exeufer notre Cafa , comme ils veulent que nous exeuftons leur Beze. 158. Beze s'appelloit Bti/e. 1 59 Bibtna . deux Villes de ce nom. jS Bille Polyglotte , quel fon Auteur. 33 Blllaut* , Libraire de Paris, comparé ridiculement avec Caflius de Brutus. 304 Bodin , fes Notes fur les Cynégétiques d'Oppicn. 11 Bo itait , s'il a eu raifon de critiquer une Eglogue de Ménagé, pour être d'un fttle élevé, 1S0 Btmbtriur , Imprimeur, S: fes Bibles Hébraïques, 62 Bona Cardinal, de fes Livres de la Pfalnjo.lie, 8c des Liturgiques, u B on/adio , omis par B. dans la Lifte des Poètes d'Italie, m Btubaun (le P.) Hevuès de B. fur cet Auteur. 180ai4, jugement que ce Jefaite porte delaTraduéRon de Port-Royal du Livre de l'Imitation de J. C. % 296.197 Bourbon (Nicolas) l'ancien . fes Nuit. 41 Bourin ordonne a l ocation de Melchior Volmar qu'aucune perfonne de ta Religion ne régenterait dans la Ville, . 170 Buthanan, 101. &c. corrcélion d'une leçon de fes Poe lies, 103. Imite un vende Licemius, au fujet de Piotéc. 1 iç, 110 Buraonum fabula. 131 CALEPIN 8c Pe'yantkta , fobriquets des PP. sirmtnd 8c Petau , i-q Camaldoi (Ambraifc) Ttaduéleur de Diogène Laèrec, Cafera'i

, fa mort. 83. Jugement fur cet Auteur. ' 84 Cardinaux , quand commencèrent à être Iraitri d Eminence, gjj Cametdt , particularité! touchant ce Philofophc ignorées par B. Canot (Des) Reflexions fur la Vie de ce Philofoâ phe écrite par B. 319. — 36^ Sa Généalogie, 33t. Sa n alliance, ilid. La maniéré dont il fe mettoit, 331. Comment il pafloit fes matinées du lit.Srqücücsétoicnt fes pollures. 334. fon revenu, 344. Comment il vouloir être logé à Paris, 31c. -son portrait, ibid. Son régime de vivre, le féül fait d'armes de ce Philorophe que B. croit vrai, 333. Lieu de fa Sépulture,- 357 Carufiani/mo , fon origine félon Baijjet , , Cajaubo», (llaac) accufé de mêler du Grec parmi fon Latin , 1;. Ses Remarques fur Phrynichus, ü 11 ira point traduit Di^genc Laèrce, fôafi (Jean delà) appelléparle Caporali le Pourvoyeur de l'Armée d'Apollon, rj8.. Ce qu'on dit de fon Livre à la louange de lïmour des garçons, ou dt laudibui iode mit , n'clt pas vcritab'c 1 50. 8cc. Il a été plus diffamé par Baillet que’ pm-ious les Protell ans cnfemble, tjt. Son prétendu Livre n'cxillc point, 8c n'a Jamais enflé, ■ 54- Il doit être exeufé par les Protcllans, comme Us veulent que nous exeufions leur Beze. 138. Il a fait Une defenfe de les mœurs contrëlïF Vergetio , qui n'avoit pas encore élé imprimée, ibtd. Examen des témoignages dont on fe fert pour prouver que J. de la Café a fait un Livre dt laudibut Sodomit, 159. 8tc. Lille d'Auteurs à ce fujet , ibid. Ceîl ce que Charles du Moulin a écrit contre J. de la Café , qui a donné lieu à tout ce que les Proteflans ont dit contre ce Prélat , 160. L'Epigramme de la Fourmi n'efl pas du cala, comme on a cru, mais du Sccco. 163. Catalogue des Hérétiques , qu'on dit avoiT-ïté compofé par J. de la Café, ibid. Les Poëfies de J. de la Café, miles au Catalogue des Livres défendus, en ont étd ôtées depuis Cat. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.70% accurate

DES MATIERES. 3<Sp Caffindritti , nom donné Si la fleur gantelée. 130 Cajw.ton , ce que c'clt que fon Hittuirc Tripartite , H Câjle! vitra , fon erreur fur le nom de Silvie , 33 Catalogua des Bibliothèques , defauts que B. y trouve, 301 Cxtullt, fes Epigrammes plus belles que celles^dc Martial, ico. Naugerius brùloit tous les ans un Exemplaire de Martial en lacnfice aux Mânes de Catulle , itid. CbalcenJyh, Addition Si fon chapitre 6e quelques particularité! touchant Melchior Volmar, no. La Préface de ce dernier fur Chalcondyle efl un chef-d'œuvre en matière de Préfaces, itid. Chint (Du) Pere 6c Fils, confondus par Baillet, Cbtvecitr , ce que c'elt , qq CicpM», 8c fa Coûtume d'Anjou, 3t. Son entiob ulcment par Henri III. itid. Decret en fa faveur , itid. Chriium ne doivent pas employer la fable, les idées 8e les exprcflïons Paycnnes dans les Poefies Chrétiennes , 113. La fable peut être employée dans les Pofches Chrétiennes 6c par les Poctes Chrétiens, itid. fi l'on peut en Chrétien faire des Vers de galanterie , 136. 6e c. Cbnjhnt , Reine de Suède, étant à l'Academie s'enquiert de Ménage , qt. Cette Princeffe convie Saumaifc , Des Cartes , Bochart , 8c Ménage, de l'aller voir, 118,112 Chryfippt, quand mort, “ j Cut'tn , beau mot de lui fut l'attribution qu'il fait de nos vices Si fes Dieux , 30 Cirrr. n 8r Pétrarque , • 16 Cnatisn , fait une grande beauté dans un Ouvrage, too Cl wijui (S. Jean) l'Auteur des Eclairciflemenslur le Livre >le ce Saint, a confondu deux Gregolres , prenant le Théologien pour le Pape, 10 Cbpiml, (Jean de Mcun , du) n étoit pas Jacobin, i8j Ccllt’i. Voyei Seifiulay. Collait , perc 8c fis, confondus, 3_K Réflexion ridicule de Baillet fur la femmede Colleiet. ... 121 Cfrut ni, qui veut dire Cimijiu, pris, ignotamment par Bailler pour Comed-tn , ro Crinrrrt , fie P.) Auteur de l ‘Afinat m Parnajfo , 8c .te VAJiam Jh,Ux, i8.6cc. Fable de ce Jefuite, £3 Conclu de Sirmich,8c fi Sirmond 8c Petau ont écrit l'un contre l'autre à ce lujet, 118. tn Cintririi, les Pcétes 8c les Orateurs difent fouvent des choies contraiics , fekm que cela fait ï leur fujet, 136 Cynt£«i'qw] d'Oppian , il Tant Vil D. f) Ftncrrht , il n'y a point de Lettres de lut dans Lacrce,8c il faut lire Htracliit lieu de Dtmoaitt dans un pa liage de Scahgcr , ij Dtmoflhtnt de Marfeille, 11. vivoit lous Scron ,£7 Quels Ouvrages il a faits, itid. De quelle Secte il étoit, il,i‘ Htmofthent , palTage de cet Orateur fur les louanges de foi-même, rî Dtvift fur les armes d’Urbain VIII. ü Dialogua de Platon , 12 Diihaiaira , leur Requête par Ménagé , 91 Digoiai de Théologal, Primicier, Scholaflique ,

Chevecier, 43>cü*:i£ Diogaa, voyet Luira. Dirai, le tems de fa mort, _1 E. Ecclesiastiques. Lille des plus céiè* ■c’ bres d’entr'eux qui ont écrit d'amour en ver5 13S mt. • 132 *44/ 141 140 144 143 ut 144 141 111 . M2 • Î41 • xql 140 143 142 143 141 8c en profe , Sav. Achilles Tatius, Æneas Si! vins , Barrin , Bellay (loachin du) Bcmbo 'Cardinal) Benferade , Berni , Bertaud , Evêque de Sais, Bois (Du) Boifrobert , Calderon , (Don Pedro) Campanus , (J. Ant.) Camus, Evêque du Bellay, Caporali , Cala (J. de la) Cerify (Habert, Abbé de) Clopmel (Jean de Mcun) Colin. (Abbé) De'hene (Alphonfe) Pcfportcs, AbbédeTiron, Diamante (Jean Bapiifle) Euflathius , Exonienfis, (Jofeph.) Etlan (S. Luc, Comte d') Ficin (Marcille) Flaminius , Furctiere , S. Gelais (Mellin) S. Gelais ^Oftavicn) Godeau, Evêque de Grade, Habert de Ccrifi, Heliodore, Heroèt, lfanus, (Jofephus) autrement Jo/iptus Extxitnji, , 143 132 132 141 XJJ iiil. 143 140 iiiJ. 141 143 13» Aaa £ÂT. Digitized by

The text on this page is estimated to be only 28.02% accurate

B Î7® * E CC LE S IA STIQUES qui ont écrit d'amour en vert de en proie , LopedeVega, - . X4* Marolles (Michel de) Abbé de Vitieloin, M3 Jean de Menu ou Clopinel, , *39 Mon luron , (Nie. Garnier, Sieur de) 141 Montereuil, - Mî Pétrarque , *39 Perron (du) Cardinal , 34a Politicn , M2 Pontus de Thiard , Prodromus (Tbeodotus) 338 Porter (Des) Abbé de Tiron, fcc. Régnier le Satirique, Mi. Régnier Dcimarau, Abbé, Ml Ronfard. ML Segrais, M3 Solir (Antonio) MS Egafft, (Cefar Egaflê du Boulay) Greffier de ITA mvcrltté de Paria. il (gtoguoi de Pallorales , particularité! curieules lur cette forte de Poèmes, 61. &c. Leur Stile peut être quelquefois éleve, 180. Si Boileau a eu radon de critiquer une EglSJüe de Ménage pour être d'un ftilc élevé. ibid. dcc. Elitabetb, Prince (Te Palatine, Chef des Cartefiennes de fon fexe, comme Baillet l'appelle, 33a Choies defavantageufes que cet Auteur a dit de cette Princeffe. 2âi rlpjmai, traitez (TAbeillcs à Athènes, 3 1 Eftgrammot, a, 6, 19. Poème rarement bon ec fott difficile, 10+ fentimens de Marulle , du P. Rapm, de Martial, & de Defpreaux fur ce fujet. 104,103. Scaligér prefumoit tr»p avantageusement des Tiennes , îoç. 11 y en a dcxccl. lentes frns l'Anthologie rSrentr'autres celle de Niobe. OU Quels Auteurs ont le plus excellé dans ce genre de Poche, 106. L'Eprgraramc de la Fourmi n'eft pas du Cafa , comme on a cru , mais du Secco, 1O3. Lef Epigramroesde Catulle plus belles que'ceiles de Martial. 100. Si le nom d'une perfonne il qui on adreifeunel pigramme, n'y doit être qu'une fois, aor. Les Epigtaromes fcbuleufes font les meilleures. 138 Fpipham le SchoUftique, fi Traduftion de IHistoire Tripartite, . _11 F.tuxi , la Politeflc convient mieux aux petits Ouvrages en vers qu'à un Poème Epique , taj Efiufht de Saumaife par lui-méme, malade à l'âge de 19 ans. , 4 Erolmo , joli mot de ce favant homme Tur le changement de nom d'Ange Politien, 15 Erythriol}. Vïttorio de'Koffi) hjïunnt (Charles) Imprimeur 8t Medecm, oj_ EjLmnt (Nicole) fiile de Charles Ellienne , perfon• ne lavante, É® E Eflimu (Robert) le pins Tarant Imprimeur du Monde, 78. Expoloit fes feuilles imprimée» 8< non tirées dans les Places publiques, fc donnoit des fols & des doubles a ceux qui y trouvoient des fautes. 21L Lieu de fa demeute à Paris où la Reine Marguerite l'a été voir fouvent, ibtJ. Etymologiium Magnum , dont l'Auteur vivoit il y a plus de 500 ans , 8c ,86 Etymologiot de Platon , il n'y en a pas Cx de bonnes, M Etymologique Grec de Suidas , S7 Eurifidt ne defaprouvoit pas les matières

d’amour en fait de Poche, ni F. r AbU peut être employée dans les Poëfies Chré1 tiennes k par les Poètes Chrétien'. 113. Les Chrétiens ne doivent pas employer la Fable , le» idées 8c les eiprcQions Paycnr.es dans les Poèmes Chrétiens, ibid. Les Epigrammes fabuleufes font les meilleures, r 38 Tant , fon fentiment fur le favoir fuperficicl , i_j fermât , perc & (ils , ji ,ji Fitin (Marcile) Addition à fon Chapitre, tjit Fleur de Notre - Dame dite Olivette, 130. Fleur dite Cahàndicte , cëit la gantelée , ibid. Foffa, deux Lettres 8e un Sonnet a Ménage, 39, 4L Forno, le Capitolo dcl forne eh ce qui a donné lieu à la médifance du Livte do Uudebut Sodomiet, HLalil Fourmi, l’Epigramme de la Fourmi n'eft pas du Cafa, comme on a cru, mais du Secco. 163 F/ancinttte , ou Anémone du nom de Francine Maitrefle d'Antoine Baïf. 1 3» Fro yU 8e Frtylo, fott différent dans la Langue Espagnole , 10 C Alamtrk, fi l'on peut en Vers galant, Chrétien faire des Galien k Ctrfin , dans un paffage du dernier mal entendu par Baillet, £3 Contient Horvet , fautes de Baillet touchant cet Auteur, 3T.46 Ctr/on , paffage de cet Auteur mal entendu par Bailler, 13. fon Livre contre le Roman de la Rofe , i8ç Gefner , fes Pandeéfes, 53 Gloÿairt de Philoxene , 117 Gongcr» , Réflexions fur ce que Baillet dit de ce Poète Efpagnol , âge Grot k Latin. Mélange de ces deux Langues dan» le» Ecrit» de pluüeurs Auteurs , 14, Gri■ Digitized by Google j

The text on this page is estimated to be only 24.89% accurate

DES MATIERES. r* Gnfiirt de Nniitne (Saint) eft dit le 7 blotogien tout court St non pas le jeune, le nouveau ou le fécond Théologien, 19,10 Grotint & Saumaife compare! , 6 Grjpht, favant Imprimeur, 19. deux Gryphcs, (SebaOicn 8c Jean; i tid. ScaTïger ne lui a point dédié fes Livres de Ceufss Liront Latine, iiid. IL JJ Aient , frétés , leurs plus beaux Poèmes , îi Hmlehardiert de Touloufe, cequec'efl, 103 Hardoutn fie P.) maltraité par Baillet , 107 Heissfius cité, 7£ Hen iela/yllaiis du P. Commire, Heraclidu Ponttcus , ou Heraclide de Pont , ’n'ciY point f Auteur du Livre des Allégories d'Homere, 14,56 Heraud, Méprife de Baillet fur les Aiverfarsa de Hctaud, ’ 33,34 Hêreiipun (Catalogue de^qu'on dit avoir été compote par J; de la Café, i6j Kirvti (Gentien) fa patrie, 33. Sa Traduâion"3es Bafiliques, 43,46 Hippocrate n'a point fait de livre des Infomnies, 2 Hlfteirt ; de l'Hifloire Tripartite de Calfiodore, ’ 10 Holfiein (Luc) fes Notes fur Apollonius, tu Hosn.re, il y a dans tes Oeuvres des impieter ,miis non pas des ordures , 60*70. Combien de fois cité dans le Digefte «dans les Inflitutes, 71. Quelques-uns de fes Vers qu'Alexandie le Grand préletoit à tous les autres, rot Homme de dehors, 8c Homme intérieur, ridicule dtllinéiion de Baillet , 214 Ho 'are, ce que penfoit Scaliger de fes Odes, 17 Hostnan (François) etl le premier après Septimius qui s'eft fervi du titre d'Obfervations, no Hattlin (jeremie) mifcrable Ecrivain, n>. Huit (P. Dan.) Evêque d’Avtanches , fauflement allégué par Baillet , 14,14 HOMMES ILLUSTRES, Leur Patrie., leur Profeffson, ts? le un Ouvrages. Aimer Renconnet , de Boutdeaux , non de Périgord , Alla Eruditorum de Leipfic, 150 Aide Menue» , 134 Alt do fi (Jean Nie. Pafcal) fin ■^mairie, Jerôme) imr Am mt (S.) Fils d'un Gentilhomme Verrier , n| Ses Vêts bien defcéfueux, iiid. Amilet dt la Hsujjayi , 1(18 HOMMES ILLUSTRES. Ammirato (Scipione) »6i Audi tiri (ll'abc)la) dite la Comtdiennt Jaloufe, 103 '-K UH tu il m Ar.-trianui 8c les Vers, Antonio Péroné, Apollonius, A rie fit , étoit de Replia St non de Ttrrare , Ariflopbano, Au/ont, 1 tjfs Rachat , 145 Rsif (Antoine de) 130 , 131 BaUut (j.) ÏC,r, BaUac, 141,167 Bayle loue Ménagé de modeftie. Bec cari (Agoliino) inventeur de il l’atlorale, or Bellay (Joachim du) 8c fa Mailrefle Olive, 119. • . *22 Boileau , (Remî) Ï30 Bombe, Cardinal, 114, 141,159 bentmt Jefuire, ~ '99 , lot Berger et , de l'Academie Françoife, 21>2Ï Bernia de Bibiena en Tofcanc , 8c non de Btlttna en Piémont, 3S' Btrni, premier des Poètes Burlesques, 8ç Beu

(Théodore de) 138 Bothan (Samuel) 118 Boileau, 180. 119 Bonfadto, excellent Poète Latin 8c Italien^ ïtr Il ne fut pas brûlé, mais décapité. iiid. Berrichius, 144 Brieux (Mofant de) 137 , 143 Bruche (van den) ou Broeckhuyfe 141 Buchanan regente à Paris, 101. fou Elegie fur la roifere des Regents de Paris, ni Bunel, Recueil de fes Lettres, 69 Canut m (Guillaume) 160 Caperali, 83. Se 85 Cap.il. , , jt Cajaubon , 187 Cafiolvetro , 100 Cote (Valerius) 194 Ctjar EgaJJe du Bctuhcy , de S. Ellier dans le basMaine, 33 Chaltondyle , 170 Chapelain, Confideration fur fes Vers, ti£ Charles Lalli ccrivoit bien en Grec. 117 Charpentier de l'Academie Françoife, 141,136 Chopptn (René) du Bailleul en Anjou, Chrsjiianus Mas thial, Cinihius (Giraldus) Clément IX. Pape. Collent (Guillaume) Calamite. (Paul) Commire (le P.) Corneille (Pierre) Coder , Colin (l'Abbé) Aaa IQû. 222 146 730, 14g P5o »45»i77,M6 • 122 142 «48-743 Caca

The text on this page is estimated to be only 21.23% accurate

v: HOMMES ILLUSTRES. (Jean) Poele Latin d'Italie , fes vers plus 1 Lâ. ij6 ,1 Jïï IQO 14? Î7* CatU doua que ceux de Catulle. C.rtfjc , Baron de Pian'irc, Crijpa , Ger.'ilhomme Sicilien, Crcix du Mare, (la) 177 ,.l8t Gy: ntn de Valet a , TiutlsW P .TC , P, ni (Carlo) Dtnit d'Halicarnafle , fon Traite de l'élocution, !ïi Drfportei (l'Abbé) 110,111 , 177 Durai (Jean) >22 F.nnnt (<'hailes) 8t fes Livres, Cj. fie. F.thnrt (Henri) . ISjt F.i' tixe (Robert) il Fai ter, lut leonfulte, 13 > (4f Favartt, i' étori de Luques, 8c non de Luna, J7 l'itoît Secretatre des Brefs, (2 Ferma rdc) 149 Ftrmal , l'ere & Pils, Il Fevrt (Tanegui le) 127 >142 •Ftvtt (Mademoifelle le) ou Madame Dacicr. 137, Fr.iraîer .Hiflriirc de fes levres qu'il falut ouvrirSc feparer avec un rafoir quand tl naquit, 116 Fur.cim , Profeffeur à Amflcrdam , non à Utrecht , 5 a Prince des Poètes Hollandois, 141 Fr a Parla, . Bî F Maint (de la) Ï73 Farinera (l'Abbc) ISO Fa'tUmttrg (de) Evêque de Munfler 8c de Padcrbrrrtr , *2^ Galriel de Larhe, & fon Livre de Viril illajlrilrai jlyaitania, 100.103 Gambara (Laurent) plufieurs particularitei à fon fujet, tir traité de Poète de mcidc par Muret, ni Garnirr (Robert) • IM titl'da & lOJ G v;on Jean) Chancelier de VUniverfité de Pans, 185 Go'tau, Evêque de Grafie, I4I>îlS Uldafl, 161 Gcrnhaud , 148 Gravi us, (J. Ceorg.) Ï41,a°4 Groxavius, de Deventer , 37 Guarini (le) aof Guyti (François) Prieur de S. Andrade , £2j U0» 4.00 Ha Vf (Pierre) Regent de Rhétorique au College d'Harcourt, & aujourd'hui Profefieur en Droit dans rUniverftté de Paris,. U, (42 Hali (Antoine) Profcffeut en Rhétorique aCaen, MS»*Q4. Hein fus , fon Hircdtt JnfantUidâ , Hennir, iut , HfbeUt le jeune, Helflein (Luc) Hcitnan \ François) Hulin (Jeremic) Jfdelle (Lticnne) lucuxJus, 5 urieu (Picnc) Kippinrius% 124 144 h'-lL u* 110 121 12| !SL> liî > !Éb 166 Lamoignon (M. de) premier Prcfrdcnt, n8 Latine, 149 Lan/mt (Thomas) 1 îSa Lancelot , " 13b Leon Payai fl. • Alltrii, Architcéie Florentin, TJï m y>'£ HQ, 18 1 112 |Ji 118,163,169 — m lîl, it2> LU îü LU m 122 107 Harding, (Thomas) Hardeais (le P.) " Lilial Gtrnldui, fi, Langtfierrt , Langtn, Lan: citai , Mailiatnchi, Mainard (Prefident) Malherbe , A tamkrun (le P.) Mantete (Aide) Marcaflus , Commentateur de Ronfard, Mar allé, Matthias (Chriflianus) iM M aurai, 142 Malia , 85 Mammer (de) Maître des Requêtes, jïï Monnaye (la) 144 Mamaufier'(]t Duc de) 13; Morhoflat, (Dan. George) 14c Ma'ehat, 183 ,103 Moulin (Charles du) rçr , 139, 160 Marie, 130, 131,103 Myran, Statuaire, ' " 104 Kaageriai , aoo Nicai, le Magnan

EtymaUgieam lui eft fauffement attribué, 83 Hivtlia , 8e fon Corps de Droit, 116. fa mort & fon Epitaphe, ” Hid. Clymgiadort , 133 Ongaro (Antonio) 64 Patlamcin (le Card.) 133, r?3 Pajyuitr (Etienne) au fu jet du P 0 etc Garnier, ijJ au fujet de Ronlard, 187 Page rat, 116,171 Pétrit , . Jj? Paul IV. Pape, 133 Pear/on loue Ménagé,. 131 Pertcr (Du) 143 Perrault , ji Perran (le Cardinal du) 177 P et au 8c sirmnd , I16, 177 , 178 Petit (Pierre) 144. AJ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.93% accurate

r DES MATIERES. rr HOMMES 1LVISTB.ES, Pétrarque , Pie U U Mi r an de , fa mort (Pithou (François) Plant :n étoit de MontlouïS , 8c non de Tours , il Platon, 8*. LU 9Pa:ciantius » Ü.I Pelititn , . ■ eâ Pcntui de Ihiard , *3° Poreattut (Thomas) 121 Quint Hun , IIS Rallus, ou Rail a, Rhallus (Manilius) 104,100 Sua.» (le P.) *79 .**3 Rmilmt Ttxtor, étoit de S. Saulge en Ntveraois , n Redi, 142 le Satirique, Iî0 Rt;nw Dtmrais, l'Abbé, 149,1 50 Rémond (le P.) i89 BicMu, (Nicolas) le Commentateur de Ronfard, no. m Rig aud fur Martial, 8c qui croit. Rigaud, u5 mtttrshuftus , Rivet (André) Rtn fard , >3°» Li L J Uf fie) li Rujfîn, Poète Grec. 122 San, Sainie Martin , 13° > *3* » *7* * 112 Saint- Gêniez. , iil Salmuth , , 64. fon Poëme de l'Enfantement de la Vierge. 1*4 Saturait , * 44» * Il Sarbtefchi (le P. Cafîmir) 114,111 Sara fm (J. François) y49 » L^l Saumaife # El Sc/ajer (Jules! 8.1,88. «CC. Ia4.t77.l9'» SuU.tr (Jofcph) 88.8cc. 117. Di 13^154, i67i ill Studrri (M.,k de) I S° Serrait, _ 152 Sidoniut Mpoltinarit, mis au nombre des Saint;, 114 Stmler 'Jolias) _ 4 Sirmond Pet au , Sleiian , S péroné , Sirabsn , (le) Tajone , Tfjtocrite , Thomat Slapjler , 7ï»« (le Prelident de) ToUiut, II'» 1*1 116(178 lîI.'îS Iio IH aot . II 106,104. tu *D totj itt ,l6t j J . ■ h / Turn.lt, Buchanan, 8c Muret régentent cnfemHe à Paris , 1121 Vallius ou Vaille (Briand) 8o.be Kuw.j te jeune, les Ïambes contre Baillct, >10,117 t'uriAi (Benedctto) de Florence, mars originaire ue Montcvaichi , 22 Vafart , Lii Vajo n (Jean de) *°* Vavafftur le P.) *33 , Li£ Vtrgeriut (Paul) iil Vf.nnt (Ùgolin 8c Michel ,) de Florence, y> Vi eloriut (Pierre) l S » > 1 5 3 > *61 J iJa, la Poétique, ljJ2 Vj liant, ISA Viole, >22 Voit (Gilbert) . ict.iso.toî Vrjinut (Kulvius) *22, J. CT Ai (Michel 8c Nicolas le) confondus, £3 J J Un/tni/lei, leurs qualités, 8c Ouvrages de queP ques-uns d'entr'eux, lia 3 efuitet maltraiter par Baillct, 110 jeu de patolcs, uniere tneri , juftifié par pluCcurt exemples, 193 llluflrei (Hommes) voyer Hemmei. Imitation de J C., Critique que le P. Bouhouts a fait de la Traduft.on de ce Livre par Mrs. de Port Royal, 1.76,197, Vers dans la profe de cet Ouvrage. Jtt Impdicurt. Les trois Im porteurs , Gaffcndi , Neuré «c Bernier, 83 lnquijitten, comment traitée par Baillct. 343 Injomniet pris ignorainment pour fonges par BaÏÏ"_ let, 9 Jonfmt , quand mort , Son Hilloirc Philofophique , ilid. Italien , certe Langue n'a point d'y Grec, u. Les Italiens mettent des articles devant les noms de famille, mais non devant ceux de Baptême, ilid. Règle genctale fur ce fujet 8c fes exceptions, ilid.

Les terminaifons Italiennes en actio, qui font proprement des augmentatifs , putes par Baillct pour des diminutifs 8c pourquoi, 1 j K. TJErcoitiut, ou le P. Pctau, vers de Saumaife /v contre lui,, J alerta (Diogene) fuppofition des Lettres qu’il a • ^ attribuées aux Philofophes. 15. Ouvrages qu'il attribue à Zenon le Perc dcsStoïciens. 4» • Cafaubon n'a point induit Diogene Lacrce , :a Aaa 3 zs» ' Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.15% accurate

m BLE. Lave gnon (Pierre) £2 Lam i:non (Charles) 60.61 Lnmtigno et (M. le Premier Prelidcnt de) jugement qu'il portoit du P. Sirmond 6c du P. Petau. 112 tari» k Grec , mêler , 14 Lavema 6c Lnwrgne, 22 L. unoy (Jean de) prétend que plufieurs de nos Saints n'ont point exifté. 193 Libellée contre Ménagé Sc ce qu'il en penfc lui même, . 107 Lutntim , Poète, Compatriote, parent Se difciple de S. Âiigullin , 118. de quel lieu il étoit , ibid. Contrartctei de Savans à ce fujet. 112; Erreurs de Jîai]kt lur fes Pocfics , " itid. Vfie (Julie) 1 4 , 1 y. Son Traité de Militia Romane, 18. La dédicacé de fa plume, 83 Lire, lieu de la nailfance de Joachim Du Reliai, de quel reffort tant pour le fpirituel que pour le temporel, îc de quel Dioccfe, Ijturgirjitet du Cardinal Uona , 11 Logé de Vega, fes 1S00. Comédies, 10. Qui étoit Lopé de Vega, 10,11. Sa Gatomachic, 63 Le fameux Rondeau dë"Voitute cft une imitation de Lopé de Vega, xl8 Lmemtet, que fe font données les Poètes Grecs, Ptndare, Heftode, Theocrite îc Mofchus, 114, xiç. Louanges que fe font données les anciens Poètes Latins, 113 Scc. Louanges que le font données les Poètes François , xi6. Scc. Il cft permis aux Poètes de fe louer, m Lucat (le P.) M. JM Adrigal Italien de Ménagé, juflifié contre l'ac* cuiation de Bailler , ' j Meitre (le) Auteur des Edairciffemens fur le Livre de S. Jean Clitmque, 10 Meitr'r cile îc non pjs Mettre de i Finie , 43 Major egiut , change fon premier nom, 18 A! embrun (le P.) (efuite, 73c Mamurre , fa Taille- douce louée par SaumaTîe, 121 Menace (Alde)eft le premier qui a dit queS.Chryfoftome le plaifoit à la leéture d'Ariflophane, 112 Marin (le Cavalier) fes Idylles, 64,63. fon different avec Murtola , 116 ,-117. fon TLlone , 1 17,1 18. Auteur ou un des premiers Auteurs de l'întroduction des trots Rimes dans les Tercets des Sonnets, 1 18 S'ellimoit autant que le Taffe. ibid. Sa StrJge~3tgli Innocent! , “ 1 14 Marellei, Trait fatirique de Bailler contre cet ATP hé, joî Ma :: (Clément) particularité! curieufes fur ce Poë • te, Lü>(12 Meerfibitet Ficinttt , mauvais Interprété ^ 171 Martini , Naugenus biùloit tous les ans un exemplaire des Lnigrammes de ce Poète en facrifice aux Mânes de Catulle , ion Mettant, premier Critique d'Italie de fon tems, ü. Ignorance de Baillet touchant le Commentaire de cet Auteur fur la Comédie de Dante , S9m Media manm , fi c'e(l une penfée ou une expressfion, i|£ Médiocrité , critique du fens que Baillet donne à ce mot, 184 Mélange de Grec Sc de Latin dans les Ecrits de plufieurs Anteurs, 14 MF K AGF, îc tout ce oui lui cft perfonnel: comment

îc par qui qualifié Abbé , 14. loué par Pearfor. Evêque de Chefler, 14,14, fa Lettre à Foppa , 40. traité de Varron du Siècle, 71. Le jouTde fa naiffance , 81- juilification de fon Livre adoptif, de fon portriit îc de la foufeription de fon portrait , 00 ,0 1 ■ Particularité! concernant Ion pere , >1. fa Requête des Diélionaires , 91. QüTâvoit fes papiers en garde , mu s'il a poftulé une place de ('Academie, 93^cc. Son Hiftoire fur ce qui regarde une place d' Académicien , ibid. Il étoit un des trois que M. d'Ablancourt jugeoit les plus dignes d'etre de l'Academie, £3. Libelles contre lui avec fon propre fcntimcnt à ce fujet, 107, îcc. Ces Libelles lui font plus avantageux que toutes les louanges qu'on lui a données. Aid. Témoignages des plus grands hommes du ficelé en fa faveur , to8, 109. Juflification de ce qu'il a dit dans fon Kpitre tteîficnoire à Mr. de Montaufier que fans Venus Apollon eft froid, tir. Si fes Vers ne valent rien comme le dit Baillet, I40 11 eft appvilé Cigna dogni fiume , 140. 11 eft loué de fa Modellie par Bayle ît Pearfon, 13t. 11 dit à tjuelcun qui l accqfoit d'être Plagiaire, qu'il l'étoit aufli, Sc qu'il avoit pris de Balrac Air. îc votre très- humble, Scc. 189. 11 Cil félicité par Mr. üaillé fur une Eplgramme Grecque, 12g. Invité par la Reine Cliniline, de l'aller voir, 118. Il fait palier un Madrigal qu’il avoit fait , pour être du Taffe. 10;. Il n'elt pas vrai qu'il ne ioit qu'un Copille.Uiverfcs Pièces d'Original qu'il a fattes , ibid. Scc. Réfutation de ce qu'a dit Baillet . que Ménagé ell amoureux de lui-même, 8c parle fans celle de foi. 130, Divers endroits de fes Poefies où il parle de foi avec modellie. xjt- Réfutation de ce qu> dit B. qu'il a fait un recueil de fes éloges. 131. Scc. Examen des Vert 8c des demi-vers des Anciens inferei parlui dans fes Poélics, 189. Contradiéiion de Baillet au fujet des VetsHëMcnage, 180. Si Boileau a eu raifon de critiquer une de leTEglogues pour é tre d'un Slile élevé, ibid. Scc. Idylle de Theocrite Digitized by

The text on this page is estimated to be only 23.02% accurate

DES H A uKsdav. crite imitée en Grec par Ménagé, 8e par Virgile en Latin, 104 Minait fc juftifie fur les vers qu'il a hits après avoir dit qu'il n'en feroit plus. 171. lur ceux de galanterie qu'il a faits apres avoir dit qu'il n'en feroit plus.173.8cc. fut ceux qu'il a hits dans un âge avance, 171), «ce. fur ce qu'il a dit que B. avoit maltraité le P. Sirmond, 178. furies Vers qu'il a faits à l'envi des Poètes Modernes , 193. 8c c. fur les Vers Latins qu'il a faits 1 l'envi des anciens Poètes Latins, 199.&C. fur le» Grecs à l'envi des Poètes Grecs, aoa. 8cc. fur les Italiens à l'envi des Poètes Italiens, 105. furfes Vers d'amour en general, 133. &c. Le P. Hardouin donne la louange à Ménagé d'avoir mieux réufli que tous les autres fur la Vache de Myron , 104. Lifte des pe: formes célébrés qui ont porté des Jugemens avantageux des Poèlies de Ménagé, 140. 8 ce. Autre lifte de témoignages d'hommes illuftres en faveur de Ménagé contre ce que Baillet dit de lui en le voulant faite paffer pour un Pédant, 108,109. Portrait moqueur qu'en fait Baillet, 307 Mtnandrt le Comique, cJraélerifoit bien les perlonnages , 1 18. Le le! de ce Poète elt de la Mer où Venus a pris naiffance, 137 Mtnard (Hugues) Religieux Benediftin , n'a pas fait la Traduétion Latine de l'isp lire de S. Barnabe. 87 A Itnjat mêle beaucoup de Grec 8c de Latin dans les Périls, 13 Mntti/mt cftimé par quelques-uns une beauté, mais qui cft un vice, 100 MUitia Rimant, Ouvrage de Lipfe, 18 Aiimr.irmt , meprife de Bailler fur cet Auteur , 69 MantJufnr (le Duc de) 133 Mtammlt , confondus par Baillet, 31,33. l' Abbé de Montreuil chcx l'Evêque de Valence, tbld. Aicrtl (Guillaume) 76. 8cc. fon Diélionaire, 77. fa ■noir, 78 Mini (Frédéric l'ancien) Gendre de Vafcofan , 7« Mtreri, Ton Diétionaire, Livre favori de Baillet, Mtrin (Jean Bapt.) Auteur du Livre des trois Impol'teurs , 83 Mijrbm, fon Poème, l'Amour fugitif, imité par plufieurs, 101. 8tc. Mcfn , Rabbi Mofes, ou Rabbi Moife, erreur de Baillet a fon égard, 1 J. Quand né 8c mort, ifad. Rabbi Moife dit Méimtnidt différent de Moife de Gironde , iHd. Mm . beaux mots 8c bons mots de Lipfe fur la Nebleffe de-Sca igerjSçj.dLiaimefurPoliùen., 18 T I E K E S. 37jMuni , fon Htftoire 8c particularité! curieufes à fon fnjet , 95. 8cc. fa poliiclllè d'efpnt , tôt. fa rcgence. «tes lage «Je dix-fept ans, i!/id. fa naiffance, rca, fa mort, 104 Myr un, 8c la Vache d'aiiain , 143,104 AJ Client , ce que c'eft mie les quatre Nations; leurs Tribus 8c leurs Doyens, 37. Celle de Normandie n'a point de Tribus 6c pourquoi , 38 Kaugtri ut brûloit tous les ans un Exemplaire de Mattial en facrilïcc aux Mânes de

Catulle. 100 Ni«s , 8c généralement tous ces titres de muvtau, fécond ou tunt Théologien , kmrtreur , 8cc. par qui pris 8c porte! , 19. 8cc. Ni v tilt , fon Corps de Dioit, tl6. fa mort 8c fo» Epitaphe, Uid. Ntmi propres, 8c alluftons fur ce» noms, 55 — . . 39 Ntmt de Baptême de quelques Auteurs mal marque! par Briller, ti8. Noms de Famille des Auteurs auflî mal marque! par B. 8a Noms ou deguifci par affeéfation par des Auteurs célébrés , ou change! , 1 1 , 1 8. Si le nom d'une ptrfonne à qui on adreffe une Epigrarome, n'y doit être qu'une lois, 101 Ntmt Italiens avec l'article 0 mis au devant, il, 11 Nufntz, , fa Ttaduéfion 8c fes Notes de Phrynichus, 34 Q Des. Ronfard cft le premier des François qui Le foit servi du mot d Ode. 34 OiftUur , belle Epigramme de Jet. Amalthée fur un jeune Oiüleur, 195. Autre de Ménagé. itid. Olivt, Maitreffe de Joachim du Bettai, 119 CUvtttt, fleur de Noite« Dame, 110 Ongaro, Auteur des Comédies fur la Pêche,. 64 0/pj«, fes Cynegetiques, 11 p dndifle: de Gefncr, ep 1 Vajtal , Pere 8c Fils , grands éloges que Baitloc leur donne, 334 PaJJtrat, addition à fon article, 17 1 l'ajlcraltt 8e Fglogues , particularité! curieufes 14deflus , 61. 8tc. Qui a été l'inventeur de la Paftorale, 6l PaHjJm (Matnert) Imprimeur de Paria, 1 1 3. Sa Patrie itid. Vers de Régnier à fon fujet, Uid, fa mort, itid. Paint de plulieurs grands hommes 36. 8c e. PAU Digilized by Google

MENAGE.
crite imitée en Grec par Menage, & par Virgile en Latin, 204
Menage ſe juſtifie ſur les vers qu'il a faits après avoir dit qu'il n'en feroit plus. 172. ſur ceux de galanterie qu'il a faits après avoir dit qu'il n'en feroit plus, 173, &c. ſur ceux qu'il a faits dans un âge avancé, 176, &c. ſur ce qu'il a dit que B. avoit maltraité le P. Sirmond, 178. ſur les Vers qu'il a faits à l'envi des Poëtes Modernes, 195. &c. ſur les Vers Latins qu'il a faits à l'envi des anciens Poëtes Latins, 199. &c. ſur les Grecs à l'envi des Poëtes Grecs, 202. &c. ſur les Italiens à l'envi des Poëtes Italiens, 205. ſur ſes Vers d'amour en general, 235. &c. Le P. Hardouin donne la louange à Menage d'avoir mieux réuſſi que tous les autres ſur la Vache de Myron, 204. Liſte des perſonnes celebres qui ont porté des jugemens avantageux des Poëſies de Menage, 140. &c. Autre liſte de témoignages d'hommes illuſtres en faveur de Menage contre ce que Baillet dit de lui en le voulant faire paſſer pour un Pedant, 108, 109. Portrait moqueur qu'en fait Baillet, 307
Menandre le Comique, caracteriſoit bien les perſonnages, 118. Le ſel de ce Poëte eſt de la Mer où Venus a pris naiſſance, 137
Menard (Hugues) Religieux Benedictin, n'a pas fait la Traduction Latine de l'Epître de S. Barnabé. 67
Menjot mêle beaucoup de Grec & de Latin dans ſes Ecrits, 15
Metaciſme eſtimé par quelques-uns une beauté, mais qui eſt un vice, 200
Militia Romana, Ouvrage de Lipſe, 28
Mimnerme, mepriſe de Baillet ſur cet Auteur, 69
Montauſier (le Duc de) 235
Montreuils, confondus par Baillet, 32, 33. l'Abbé de Montreuil chez l'Evêque de Valence, *ibid.*
Morel (Guillaume) 76. &c. ſon Dictionaire, 77. ſa mort, 78
Morel (Frederic l'ancien) Gendre de Vaſcoſan, 76
Moreri, ſon Dictionaire, Livre favori de Baillet, 35
Morin (Jean Bapt.) Auteur du Livre des trois Impoſteurs, 83
Moſchus, ſon Poëme, l'Amour fugitif, imité par pluſieurs, 202. &c.
Moſes, Rabbi Moſes, ou Rabbi Moïſe, erreur de Baillet à ſon égard, 13. Quand né & mort, *ibid.* Rabbi Moïſe dit *Maimonide* different de Moïſe de Gironde, *ibid.*
Mots, beaux mots & bons mots de Lipſe ſur la Nobleſſe de Scaliger, 89. d'Eraſme ſur Politien, 18
Muret, ſon Hiſtoire & particularitez curieuſes à ſon ſujet, 95. &c. ſa politeſſe d'eſprit, 101. ſa regence, dès l'âge de dix-ſept ans, *ibid.* ſa naiſſance, 102, ſa mort, 104
Myron, & ſa Vache d'airain, 145, 204

N.

Nations, ce que c'eſt que les quatre Nations, leurs Tribus & leurs Doyens, 37. Celle de Normandie n'a point de Tribus & pourquoi, 38
Naugerius brûloit tous les ans un Exemplaire de Martial en ſacrifice aux Manes de Catulle. 200
Νέος Θεόλογος, & generalement tous ces titres de *nouveau*, *ſecond* ou *jeune Théologien*, *Empereur*, &c. par qui pris & portez, 19. &c.
Nivelle, ſon Corps de Droit, 116. ſa mort & ſon Epitaphe, *ibid.*
Noms propres, & alluſions ſur ces noms, 55 -- 59
Noms de Baptême de quelques Auteurs mal marquez par Baillet, 128. Noms de Famille des Auteurs auſſi mal marquez par B. 80. Noms ou deguiſez par affectation par des Auteurs celebres, ou changez, 12, 18. Si le nom d'une perſonne à qui on adreſſe une Epigramme, n'y doit être qu'une fois, 201
Noms Italiens avec l'article *Il* mis au devant, 11, 12
Nugnez, ſa Traduction & ſes Notes de Phrynichus, 54

O.

Odes. Ronſard eſt le premier des François qui ſe ſoit ſervi du mot d'Ode. 51
Oiſeleur, belle Epigramme de Jer. Amalthée ſur un jeune Oiſeleur, 195. Autre de Menage. *ibid.*
Olive, Maîtreſſe de Joachim du Bellai, 129
Olivette, fleur de Notre-Dame, 130
Ongare, Auteur des Comedies ſur la Pêche, 64
Oppian, ſes Cynegetiques, 21

P.

Pandectes de Geſner, 59
Paſcal, Pere & Fils, grands éloges que Baillet leur donne, 354
Paſſerat, addition à ſon article, 171
Paſtorales & Eglogues, particularitez curieuſes là-deſſus, 61. &c. Qui a été l'inventeur de la Paſtorale, 61
Patiſſon (Mamert) Imprimeur de Paris, 115. Sa Patrie *ibid.* Vers de Regnier à ſon ſujet, *ibid.* ſa mort, *ibid.*
Patrie de pluſieurs grands hommes, 36. &c.

The text on this page is estimated to be only 19.87% accurate

37™ T A B l’a y. -m , tes Noms d-’ leurs Divinité! peuvent être employé! dans les Vers des iJuetes Chrétiens s ,lJ rem /on , témoignage quil rend à Ménagé, a 5. Scc. FeJancerie, attribue; mal à propos à Ménagé , 107 ôte. Ptirrfe, jugement fur Mr. de Saumaife que B. lui impute faulîement, 6 Pe-ren Je Cardinal du) 9° remmena , leur Auteur, il/id. Petite Sc simen.1, appdiei en plaifantant Calepin & Pt'.y.mthea, 179. l’étau moins ellimé que Sirmond par le l’rciident de Lamoignon, MJ. Si l’étau & Sirmond ont éent l'un contre l'autre au fujet du Concile de Sirmich, 116. Mort de Petau. ÿ P et tara ne 8t Cicéron 74, 7 J. Quand Pétrarque ccfla de luire des Vers d'amour, 7y. dattes lur les amours, an- divifiou de fes Oeuvres, rMrf.Confiderations du Talfoné fur Pétrarque. iM. TeyrareJ* (de la) Vers de lui, 6 phalereut Demetrius, n'cll pas Auteur du Livre de 1 Elocution, Pbileaenr, fon Gioflaire, ia7 phrynitbu 1, ion Apparat Sopltidiquc 54,55 Picot (l'Abbé, comment fa Cuiiinicre cil introduite dois la Vie de Des Cartes de Bailler. 343 Platon , fes Dialoguer, il cil tau» qu'il ne leur ait point donné d’autres titres que les noms des perfonnes qui y avoient quelque paît: 17 deux fortes de titres aux Dia ogues. 50. Age de Platon , lors de les Dialogues. Sc fa mort , 16 , 8S PUtaJe des Poètes François, 130 Pieu le des Poètes Latins de France, de la fantailie de Bailler , MJ. Peccianiie s'cft trompé fur le lieu du Monaîterc où les Oeuvres deQuintilienont été trouvées, 17 Peut , ils trouvent en leurs fetnblables des qualité! imperceptibles aux Critiques faiouclics , 18. 1 es Poètes aptes avoir juré de ce faire plus de Vers, ne la lier» pas d'en faire encore, 171. Les Poètes m les Orateurs dilent louvent des chofes contraires, fe on que cela tait à leur fujet, 176 Poètes qui ont (ait des Vers juiqu'a leur ment, HtiJ.il c. Poétique de Scaliger, 17 PeSi, Hoicnttn, tiouve les Oeuvres de Qumlilicn è< où, ly. Trouve aulü dcsOraifous de Cicéron, 16 Politien, fon véritable nom de Famille, 17. d’où ap.’cl è Politien ou Pu cten , fe comment il changea ceiui-ci en celui- là, 18. joli mot dEralme la detfus, MJ. Polyglotte de Viré, quel fon Auteur, 53 pemi eut Hcraclides, dit Pom/ticut , 50 Portes (Des) a fait tes Pleaumcs dans un âge avancé, ai.lTi ell-ce le moindre de fes Ouvrages, ' 177 Préfacé. Celle de MelchiorWolmar fur Chalcondyie cil un Chef-D'œuvre en matière de Prelaces, 170. Préfacé des Lettres amoureutes du Cardinal Bcmbo. 1 59 Primieier , ce que c'efl , 44 Procrtijle, Hdloite de fon lit, 105 Proverbe lire du changement de Religion de Spifamc, favoir Jevtn r cl kve.jue Meunier 3

77 PJahneJie du Cardinal Bona , u Puy (Du) Prieur de S. Sauveur de Brog , Auteur de l'Index des noms proptes Latinil'ei par de Thou, 3 j P» y (Mrs. du) ne font pas Auteurs du Perroniana , 90. Tenis de leur mort, itiJ. fl. fivinant, fon Opéra intitulé le Triomphe d'Al-sC.c'de, 87 Qa.uri ien , fon Dialogue Je tlarii Oraleribui n’cll pas de Tacite, 106. Scs Oeuvres n’ont pas été trouvées dans la Boutique d'un Charcutier, maia àS.Gal dans le fonds- dune Tour du Monailcre, 15. Mr. de Scignelai a une copie de ce Quintilicn trouve qui cil de plus de ico. ans. ly D Aillerie & railler ne fe difent que de petfonnes /v prefemes, 14 Ricomftn/e de dix mille écus par l'Amiral de Joycuie f.iuiïement attribuée a Ménage, 13 Rmuêtet , Charge de Maure du Ripultet, donnée pour recompenfc à des gens de Lettres, 138 Retgu/te du Dielionairts , de Ménage, 91. Sec. Roman de la R’ le , continué par Jean de Meun qui n'a point été Jacobin, coin me quelques- uns l’ont cru , r8y. Livre de Gerlon contre ce Roman, iW. Rondeau de Voiture qui cil une imitation de Lopé deVega, 118 Rejfî, Vmorio RolTi mal nommé par Bailler , j 1 S. OAinti dont Launoi prétend que pluficurs n'ont point exiilé , 190 Sonneur, premier Auteur des Poèmes fur la Pêche , 64 Saumx/e calomnié par Baillet & juflific par Ménage,!. Sic. deux Fpigrammcs l'une Grecque Se l’autre Latine en faveur de Saumaife, ikiJ. Grotius St Scaliger dorment de grandes louanges à Saumaife, 3 Vie de ce Savant par qui écrite, y Ion hpitaphc faite par lui - même, 4. Sentiment de Baliac lur fa mort. y. il étoit encore plus agrcaI Diçpzed by Google

Payens, les Noms de leurs Divinitez peuvent être employez dans les Vers des Poëtes Chrétiens 123
Pearſon, témoignage qu'il rend à Menage, 25. &c.
Pedanterie, attribuée mal à propos à Menage, 107 &c.
Peireſc, jugement ſur Mr. de Saumaiſe que B. lui impute fauſſement, 6
Perron (le Cardinal du) 90
Perroniana, leur Auteur, *ibid.*
Petau & *Sirmond*, appellez en plaiſantant *Calepin* & *Polyanthea*, 179. Petau moins eſtimé que Sirmond par le Preſident de Lamoignon, *ibid.* Si Petau & Sirmond ont écrit l'un contre l'autre au ſujet du Concile de Sirmich, 126. Mort de Petau. 66
Petrarque & *Ciceron* 74, 75. Quand Petrarque ceſſa de faire des Vers d'amour, 75. dattes ſur ſes amours, 222. diviſion de ſes Oeuvres, *ibid.* Conſiderations du Taſſoné ſur Petrarque. *ibid.*
Peyrarede (de la) Vers de lui, 6
Phalereus Demetrius, n'eſt pas Auteur du Livre de l'Elocution, 60
Philoxene, ſon Gloſſaire, 127
Phrynichus, ſon Apparat Sophiſtique 54, 55
Picot (l'Abbé) comment ſa Cuiſiniere eſt introduite dans la Vie de Des Cartes de Baillet. 343
Platon, ſes Dialogues: il eſt faux qu'il ne leur ait point donné d'autres titres que les noms des perſonnes qui y avoient quelque part: 17 deux ſortes de titres aux Dialogues. 50. Age de Platon, lors de ſes Dialogues. & ſa mort, 26, 86
Pleiade des Poëtes François, 130
Pleiade des Poëtes Latins de France, de la fantaiſie de Baillet, *ibid.*
Poccianzio s'eſt trompé ſur le lieu du Monaſtere où les Oeuvres de Quintilien ont été trouvées, 17
Poëtes, ils trouvent en leurs ſemblables des qualitez imperceptibles aux Critiques farouches, 28. Les Poëtes après avoir juré de ne faire plus de Vers, ne laiſſent pas d'en faire encore, 172. Les Poëtes & les Orateurs diſent ſouvent des choſes contraires, ſelon que cela fait à leur ſujet, 176. Poëtes qui ont fait des Vers juſqu'a leur mort, *ibid.* &c.
Poëtique de Scaliger, 27
Pogge Florentin, trouve les Oeuvres de Quintilien & où, 15. Trouve auſſi des Oraiſons de Ciceron, 16
Politien, ſon veritable nom de Famille, 17. d'où appel'é Politien ou Pulcien, & comment il changea celui-ci en celui-là, 18. joli mot d'Eraſme la-deſſus, *ibid.*
Polyglotte de Vitré, quel ſon Auteur, 53
Ponticus Heraclides, dit *Pompicus*, 56
Portes (Des) a fait ſes Pſeaumes dans un âge avancé, auſſi eſt-ce le moindre de ſes Ouvrages, 177
Preface. Celle de Melchior Wolmar ſur Chalcondyle eſt un Chef-d'œuvre en matiere de Prefaces, 170. Preface des Lettres amoureuſes du Cardinal Bembo. 159
Primicier, ce que c'eſt, 44
Procruſte, Hiſtoire de ſon lit, 105
Proverbe tiré du changement de Religion de Spifame, ſavoir *devenir d'Eveque Meünier*, 77
Pſalmodie du Cardinal Bona, 21
Puy (Du) Prieur de S. Sauveur de Brog, Auteur de l'Index des noms propres Latiniſez par de Thou, 35
Puy (Mrs. du) ne ſont pas Auteurs du Perroniana, 90. Tems de leur mort, *ibid.*

Q.

Quinaut, ſon Opera intitulé le Triomphe d'Alcide, 87
Quintilien, ſon Dialogue *de claris Oratoribus* n'eſt pas de Tacite, 106. Ses Oeuvres n'ont pas été trouvées dans la Boutique d'un Charcutier, mais à S. Gal dans le fond d'une Tour du Monaſtere, 15. Mr. de Seignelai a une copie de ce Quintilien trouvé qui eſt de plus de 200. ans. 15

R.

Raillerie & *railler* ne ſe diſent que de perſonnes preſentes, 14
Recompenſe de dix mille écus par l'Amiral de Joyeuſe fauſſement attribuée à Menage, 23
Requêtes, Charge de *Maître des Requêtes*, donnée pour recompenſe à des gens de Lettres. 138
Requête des Dictionaires, de Menage, 92. &c.
Roman de la Roze, continué par Jean de Meun qui n'a point été Jacobin, comme quelques-uns l'ont cru, 185. Livre de Gerſon contre ce Roman, *ibid.*
Rondeau de Voiture qui eſt une imitation de Lopé de Vega, 218
Roſſi, Vittorio Roſſi mal nommé par Baillet, 51

S.

Saints dont Launoi prétend que pluſieurs n'ont point exiſté, 190
Sannazar, premier Auteur des Poëmes ſur la Pêche, 64
Saumaiſe calomnié par Baillet & juſtifié par Menage, 2. &c. deux Epigrammes l'une Grecque & l'autre Latine en faveur de Saumaiſe, *ibid.* Grotius & Scaliger donnent de grandes louanges à Saumaiſe, 3. Vie de ce Savant par qui écrite, 5 ſon Epitaphe faite par lui-même, 4. Sentiment de Balzac ſur ſa mort. 5. Il étoit encore plus agréa-

Digitized by Google

DES MATIERES. ugréable dans là converfation que dans fcs Ecrftt, Se pourquoi, 5. faut. Scs bonnes mœurs, iiid. Grotius te lui comparer, 6. 8tc. Saumatfe loue la Traduétion de Mamurra , 194 Sortir fuperficie! , pourquoi Se par quelle raifon préférable à un Savoir a fond > 13 Senjfei (du) Evêque de Toul, jugement paflionné que Baillet en porte, 196 tiohgrr , (Jules te Joleph) particularité! curieufes à leur fujet, 88. Sec. traite! d'Altefle de Vérone par raillerie, iiid. La Principauté de Vérone chimérique , iiid. Véritable nom du Pere 89. Le lieu de fa naiffanec Vérone, félon fes Lettres de naturalité, mais Ripa en effet, ihd. lec. Préfumoit trop de la bonté prétendue de fes Epigrammes, 10{ Scelirerane , par qui écrit, IOI Scerron, deux de fes Sonnets imiter de.D. Lopé deVega, 117 Stholefiitjue , ce que c'eft , 4) Siholiefie d'Apollonius, ni Seipnelei (M. de) a dans fa Bibliothèque nne Copie de Quintilien trouvé par le Pogge. 15 Sri, le Sel de Ménandre eft de la mer où Venus a pris naiffance, 137 Senex, Turpe Senei Vates. 176 Silvie, d'où vient ce nom , 97 Simeon le Metaphrafte, on bien Simeon le Prévôt de S. Marne!, font ceux à qui on > donné le titre dejnuu ihéolofien, 10 Simon (Richard) fon Hiltoire Critique, 74 Sirmict, Concile de cette Ville, fi les PP. Petau & Sirmond ont écrit l'un contre l'autre à ce fujet, iid. Sec. sirm. nd (le P.) préféré au P. Petau par le Pre. mier Prefident de Lamoignon 179. Ces deux Jefuitea appelle! en plaifantant Calepin te Polyanthea. iiid. Le P. Sirmond défendu contre Baillet, 184. Secrete ne defaprouvoit pas les matières d’amour en fait de Poëfie. ut Secrete , Soxomene !c T htodoret , de qui l'Hiftoire Tripartite, 10 Sodomie, ce qu'on dit du Livre de J. de la Café, 1 la louange de l'amour des Garçons, ou de Inédit*! Sodomie, n'eft pas véritable, 130, 8tc. SoUcifmtt de Buchanan , v 4 Sonnet , Poème difficile St Senti mens deDefpreaux, du Tolomei , du Guano, St de Gombauld fur ce fujet, T05. Sonnet d'Uranie , par Voiture efl une imitation d'une Epigramme de l'Anthologie, 118 goret ennemi déclaré de Baliac, 1 spi/eme, d'où le Proverbe, devenir d'Evêque Meunier, 77 Soudât , particularité! curieufes fur cet Auteur , 80,87. mal appellé Sudet , 87. Son Etymologique Grec, üid. 'T'Ajfe, fa patrie, 8cc. 39. fon Amlnte, 6r. fcc. 1 Son Livre intitulé Di/corji dtl l'oeene kroete. ISO Tojfene , fes Confiderations fur Pétrarque , 7 S Tmbnl ou Tilleul en Normandie, 7^,77 Theeirite, fon Idylle imitée en Grec par Ménage Sc par Virgile en Latin, ao4 Theodorrt. Voyei Soorete l'Hi(lorien. Tktoloeel, ce que c'eft, 43 Théophile Vioud , Poète François , Ht. Lieu où il mourut , iiid. Se 1 15. Ecrivains contre lui, 111. Ce qu'il

penfoit de Malherbe Se Malherbe de lui , 113. fon affaire criminelle, iiid. Cru Auteur de la Sophonisbe de Mairet , 1 14. mais fans apparence, Il j. Lieu de fa natffance, iiid. Titre de Pièces qui ont peu de rapport avec la principale traéiation des Pièces mêmes , 35,38 Tril* des quatre Nations 8c leur Doyen , 37. Quelle Dignité c'eft que ce Doyen. üid. Turent te , Provincial raillé pour avoir dit , un nommi Turenne, 13 Turnoie, fes Adverjerie 100. fort eflimei par Saumaife Se Muret , iiid. N'eft pas l'Auteur de la Tridwftion des Cynégétiques d'Oppicn. K 1/Aveffeur te Repin, io(5. fa critique du Delethu Ffiirommetum de Lancelot, 136 Vtrnriut (Paul) appellé Transfuge par J. de la Cale, 15;. J. de la Café a fait une defenfe de fes moeurs contre ce Vergerius qui n'avoit point été imprimée encore, 1 56 VERS de toute forte d'Auteun: Vers de Jerome Amulthée fur l'Oifeleur, 1 95. d' Angerienui , fur un bouqticr , 196. i'Aufent fur la Vache de My. ron, 14;. du même imité de l'Anthologie, 116. du même fur des fleurs, 196. d Audeiert fur P. de Lamoignon , 60. de Mr. Bechet fur une Elégie de Ménagé, 143. de Buchenen te de Boif fur Charles Etienne, 68. de Beleju fur la mort de Saumaifc, 3. du même à la louange de Menage, 141. du même au P. Février, 144. de Du Bellei te d'Owen fur les Sufe de Bourbon , 41. de Joechim du Bellei fur les ruines de Rome 116. Au Prince de Melfe, tÿl. Ode au Seigneur deBonju, 117. du même à Antoine Heroct, 140. de Benferede, du P. Commire, du P. Cosfart , de Ménagé , du P. La Rue , Se du P. Vavasfeur fur l'embrafement de Londtes , 198. 8cc. Vers attribuer à Scaliger qui ne font point de lui , 31. Ven du Bernio lur le lieu de la naiffance, 39. De Berteud , 8. de BionSe de Mofchus, 183. De trieux à Mr. des Yveteaux, 137. De B-ouchufiut , 147 , 197. de Buchenen Se de Sceller fur Valhui, 80 , 8 r. Sec. De Buchanan à l'imitation de B b b Li« i Digitized by Google

agréable dans ſa converſation que dans ſes Ecrits, & pourquoi, 5. *ibid.* Ses bonnes mœurs, *ibid.* Grotius & lui comparez, 6. &c. Saumaiſe loüe la Traduction de Mamurra, 194
Savoir ſuperficiel, pourquoi & par quelle raiſon préferable à un Savoir à fond, 13
Sauſſai (du) Evêque de Toul, jugement paſſionné que Baillet en porte, 296
Scaliger, (Jules & Joſeph) particularitez curieuſes à leur ſujet, 88. &c. traitez d'Alteſſe de Verone par raillerie, *ibid.* La Principauté de Verone chimerique, *ibid.* Veritable nom du Pere 89. Le lieu de ſa naiſſance Verone, ſelon ſes Lettres de naturalité, mais Ripa en effet. *ibid.* &c. Préſumoit trop de la bonté prétenduë de ſes Epigrammes, 105
Scaligerana, par qui écrit, 101
Scarron, deux de ſes Sonnets imitez de D. Lopé de Vega, 217
Scholaſtique, ce que c'eſt, 43
Scholiaſte d'Apollonius, 122
Seignelai (M. de) a dans ſa Bibliotheque une Copie de Quintilien trouvé par le Pogge. 15
Sel, le Sel de Menandre eſt de la mer où Venus a pris naiſſance, 137
Senex, Turpe Senex Vates. 176
Silvie, d'où vient ce nom, 57
Simeon le Metaphraſte, ou bien *Simeon* le Prevôt de S. Mamez, ſont ceux à qui on a donné le titre de *jeune Théologien*, 20
Simon (Richard) ſon Hiſtoire Critique, 74
Sirmich, Concile de cette Ville, ſi les PP. Petau & Sirmond ont écrit l'un contre l'autre à ce ſujet, 126. &c.
Sirmond (le P.) préferé au P. Petau par le Premier Preſident de Lamoignon 179. Ces deux Jeſuites appellez en plaiſantant Calepin & Polyanthea. *ibid.* Le P. Sirmond defendu contre Baillet, 284.
Socrate ne deſaprouvoit pas les matieres d'amour en fait de Poëſie. 121
Socrate, *Sozomene* & *Theodoret*, de qui l'Hiſtoire Tripartite, 20
Sodomie, ce qu'on dit du Livre de J. de la Caſe, à la louange de l'amour des Garçons, ou *de laudibus Sodomiæ*, n'eſt pas veritable, 150, &c.
Soleciſmes de Buchanan, 4
Sonnet, Poëme difficile & Sentimens de Deſpreaux, du Tolomei, du Guazzo, & de Gombauld ſur ce ſujet, 105. Sonnet d'Uranie, par Voiture eſt une imitation d'une Epigramme de l'Anthologie, 218
Sorel ennemi declaré de Balzac, 2
Spiſame, d'où le Proverbe, devenir d'Evêque Meunier, 77
Suidas, particularitez curieuſes ſur cet Auteur, 86, 87. mal appellé *Sudas*, 87. Son Etymologique Grec, *ibid.*

T.

Taſſe, ſa patrie, &c. 39. ſon Aminte, 61. &c. Son Livre intitulé *Diſcorſi del Poëma Eroico*. 110
Taſſone, ſes Conſiderations ſur Petrarque, 75
Teilleul ou *Tilleul* en Normandie, 76, 77
Theocrite, ſon Idylle imitée en Grec par Menage & par Virgile en Latin, 204
Theodoret. Voyez *Socrate* l'Hiſtorien.
Theologal, ce que c'eſt, 43
Theophile Viaud, Poëte François, 112. Lieu où il mourut, *ibid.* & 115. Ecrivains contre lui, 112. Ce qu'il penſoit de Malherbe & Malherbe de lui, 113. ſon affaire criminelle, *ibid.* Cru Auteur de la Sophonisbe de Mairet, 114. mais ſans apparence, 115. Lieu de ſa naiſſance, *ibid.*
Titre de Pieces qui ont peu de rapport avec la principale tractation des Pieces mêmes, 35, 36
Tribu des quatre Nations & leur Doyen, 37. Quelle Dignité c'eſt que ce Doyen. *ibid.*
Turenne, Provincial raillé pour avoir dit, *un nommé Turenne*, 13
Turnebe, ſes *Adverſaria* 109. fort eſtimez par Saumaiſe & Muret, *ibid.* N'eſt pas l'Auteur de la Traduction des Cynegetiques d'Oppien. 21

V.

Vavaſſeur & *Rapin*, 106. ſa critique du *Delectus Epigrammatum* de Lancelot, 136
Vergerius (Paul) appellé Transfuge par J. de la Caſe, 155. J. de la Caſe a fait une défenſe de ſes mœurs contre ce Vergerius qui n'avoit point été imprimée encore, 156
VERS de toute ſorte d'Auteurs: Vers de *Jerôme Amalthée* ſur l'Oiſeleur, 195. d'*Angerianus*, ſur un bouquet, 196. d'*Auſone* ſur la Vache de Myron, 145. du même imité de l'Anthologie, 216. du même ſur des fleurs, 196. d'*Audebert* ſur P. de Lamoignon, 60. de Mr. *Bachot* ſur une Elegie de Menage, 145. de *Buchanan* & de *Baif* ſur Charles Etienne, 68. de *Balzac* ſur la mort de Saumaiſe, 5. du même à la louange de Menage, 142. du même au P. Fevrier, 244. de *Du Bellai* & d'*Owen* ſur les *Nuga* de Bourbon, 42. de *Joachim du Bellai* ſur les ruines de Rome 216. Au Prince de Melfe, 191. Ode au Seigneur de Bonju, 227. du même à Antoine Heroet, 240. de *Benſerade*, du P. Commire, du P. Coſſart, de Menage, du P. La Rue, & du P. Vavaſſeur ſur l'embraſement de Londres, 198. &c. Vers attribuez à Scaliger qui ne ſont point de lui, 51. Vers du *Bernia* ſur le lieu de ſa naiſſance, 39. De *Bertaud*, 8. de Bion & de Moſchus, 183. De *Brieux* à Mr. des Yveteaux, 137. De *Brouchuſius*, 147, 197. de *Buchanan* & de *Scaliger* ſur Vallius, 80, 81. &c. De Buchanan à l'imitation de

The text on this page is estimated to be only 28.86% accurate

J/8 TABLE y b r s. Licentius, uo. Antres de Buchanan St correction d'une faute J'impreflion en fesPoèfies, ioj. Du même pour dire adieu aux Mufea, 171. Du même copier d'Horace, 191. fur la mifere de ceux qui régentent, ibid. De Cultuguinui, imité de l'Anthologie, lié. De Cupxlu\mi rp). de U Cufu fur Colonna , {7. du même adieifci aux Allemanr, 154. fur la mort de Soranio , 157. fur fes Digniter Ecdeiiafliques , 161. Sonnet de Dévotion, 175. Ce qui a donné lieu à l'accufation intentée contre lui de l'amour de» Garçon», 155. Vers fur la peine qu'il fe donnoit pour polir St limer fes Vers , 134- fur Hamimus, 189. De CtmlU fur la licence de» Vers d'amour, 1.37. fur un baifer, 100. imité par Ménagé, ibid. DetCburftmitr fur la première Edition dcsPoélies de Ménagé, 141. Au fujet de l'adieu de Ménagé aux Mufes, 58. de Cidiffe fur Furie 13*. De Clunduo, imiter de l'Anthologie, 116. de CelUiei, à la louange de Ménagé 148. du P. Cemmire fur la Vie de G. Ménagé écrite par fon fils Gilles, 91. fa Fable de la Citrouille , 53. Hendecifyllabes du même Auteur, 30. Du même à la louange de Ménagé , 145- Hendecafyllabes du même, 177. Ode du même * Mr. le Prince dans laquelle il fe loué, 113. de P. CerneiUe en fon Polyeuéte , 187. De Cari* au fujet de Ménagé, 148. Du Crifpu fur fon invention des Pocmes de Pêche, 64. De Dunte , 153. De De/preunx contre Colletet , 33. Du même fur l'utilité pour lui des Libelles faits contre lui, 108. de Feremm êc de Ménagé fur des Saints qui n'ont point exifté, r90. De Mr. Le Fevre à L louange de Ménagé, 143. De Flumimm fur Cotti, a 16. De lu Feiudme dans fon Conte de la Clochette, 173. De Feffu, i Ménagé , 39. De Frundm Poete Hollandois, à la louange des Vers de Menage, 141. De Furet iere , fur la nouvelle élcéiion de Ménagé i l'Academie, 95. De Gumburu fut l'emploi de la Fable dans les Poèmes Chrétiens, 113. De S. Geniev , Epigramme i Ménagé, 145de Mellm de S. Gahur, pour fon Epitaphe, 177. De lilie Giruldi, fur l'invention des Poèmes de Pêche, 64. De Gedeuu qui follicite Ménagé défaire imprimer fes Poèfies, 147- Du même dans une de fes Kglogues Chrétiennes, rit. De Gombaud fur S. Amant, 118. Epigramme du même à Ménagé , 148. Du Guurini fur Celie, $7. du même , Madrigal imité par Ménagé, 103. De G»y«fur les Abeilles d'Urbain VIH. 30. De Huilé de Caen à la louange des Vers de Ménagé, 14, du même au fujet de l'honnêteté des Vers de Ménagé, 173. De Huilé de Paris 4 la louange du même ,143 D Herute , de Lucrèce 8c de Properce fur la neceffité défaire entrer l'Amour

gclesjeux dans la Poèfie, Cg. D'H eruce, t40. Du même pour dire adieu aux Mufes, 17t. De Jedelle, vers mefutex, 131. De U Lena, 8. Du même à la louange de Ménagé, 149. De Liuntmi à SAugultin, 118, 119. Excellent vers du mémo au fujet de Protée. 119. de De Ungtndei , éc air du vieux Boiffet fur un Madrigal Italien , 18. De Lefe de Vegu, imitei par Scarron, 63. Sonnet 4 l'imitation duquel Voiture a Ait un Rondeau,, 118. Vers Grecs de Mucedeniui fur Parmenis dans l'Anthologie , 58. De Mudelenu pour la Reine de Suede , 191. De Muinurd fur S. Aniant, 1 18. du. même , Sonnet 4 Ménagé, 148. De Melberbe proteftant de ne Aire plus de Vers que de dévotion , 173. Ode 4 Mr. de Bellegarde, 191. Du même. Poète dé» fa jeunelfe , 177. Du même imitei de Martial , 117. Du même pour dire adieu aux Mufes, 17a. De Munute fur le changement du Supplice de Bonfadio, ira. DuCavalier Murin fur l'invention des Poèmes de la Pêche, 64. fur le fupplice du feu du Bonfadio, ni. De tduriiul fur Chioné, 56. fur 1a coutume des Auteurs de mettre leur portrait au devant de leurs Ouvrages, 91. finie non heu de reprefailles en Critique Poétique , io<S. fur les matières d'amour en hit de Poches, ru» A un Baillet de fon temps , 140. du même imitei de Virgile, 194. Du même, imitez en Grec par Ménagé, 109. du même, imitei par Ammianus en Grec, 113. De MurulU fur la difficulté 8c rareté des bonnes Epigrammes, 104. fur un bouquet, 197. De Munbieu 8c de Racan, 188. de Muurui i li louange des Vers de Ménagé. 143 de Muury 4 Sorbicre , 19t. De Meleagre fur Triféra , 58. fur l'Amour fugitif, 103. De Minuit , fa componâion, qui eft un Madrigal Italien, 7. Grec» 8c Latins du même 4 lalouamfe de Saumaife, 4. fur Yjtûmu in Purnuttu, 10 ragment del'-4/W8cc. ibid. Epigramme fur les trois jifinut , ibid. Pour Mademoifelle de la Ver. gne, depuis Comtefle de la Fayette, une Epigramme Latine 8c un Madrigal Italien , ce A Mr. Colbert fur Mr. le Fevre, 137. Epigramme Grecque fur la Vache de Myron, 145. 104 Sur la Venus imparfaite d'Apellès, 146. pOUr dire adieu aux Mufes,i 71. Elegie Latine4 Mr. le Prince au fujet de Sarrafin ,173. Autre Elegie. 4 Mr de Sorbiere , 176. 4 Mr. Grxvius fur la mort d'Hcinlius, ibid. Ode Anacreontique, ibid, Elegie 4 Mr. le Daufin, ibid. Hendecafyllabes, 178. Eglogue , intitulée Chrifiine, 181, a3i. a Mr Bachot, 189. Epigramme Latine fur Fabianus. 190. du même 8c de Martial du piu thuru , ibid. des mêmes fecerut illu eninut , ibid. Elégie 4 Mad. Dacier, 191. fur un Amant decrepite, 193, Metamorphofe de Gargilius , ibid. Epigramme Grecque 4 Mr. Bignon le Pere , 194. Diftjque Grec dans fon Miraurra.i'ird. Epigramme 4 Mrs. de la Crufca, ibid. 4 Mad. de la Vergne, ibid fur le

Médecin Themifon , ibid. Elegie 4 Mr dé Mommor, 195- Epigramme fut la prifon de Mr. FourI Digitized by G»OC